

Albert Delahaye

# **Des « histoires » à l'Histoire**

**Retour aux sources et réécriture du premier  
millénaire d'histoire de l'Europe du nord-ouest.**

## **TOME II**

**Les règles de la toponymie, La Germania est la Flandre  
française, La Frisia et la Saxonia, Les Dani de Normandie,**

(Titre original : DE WARE KIJK OP...)

Remaniement (avec compléments) de :

« Vraagstukken in de historische géographie van Nederland », 1965/66

ZUNDERT, 1984

TEXTES 1 – 451

Traduit du néerlandais par Jacques Fermaut

© Jacques Fermaut, éditeur – Bierne 2009

I.S.B.N. 978-2-9531219-3-3

Dépôt légal : DLE : 20090120-3241



## TABLE DES MATIERES

Avis du traducteur au lecteur .....	415
Avant-Propos .....	415
Avertissement de la rédaction .....	416
1. Chapitre 1 : Les fausses pistes de la toponymie historique	
1.1 Introduction .....	418
1.2 Règles générales de la toponymie .....	418
1.3 Toponymie et géographie historique .....	430
1.4 Tout ceci appliqué aux Pays-Bas .....	441
1.5 Conclusion .....	455
2. Chapitre 2 : Roma locuta causa finita	
2.1 Introduction .....	456
2.2 Balade le long du Rhin .....	456
2.3 L'accompagnement du Renus et ses doublures .....	466
2.4 Les Agri Decumates .....	467
2.5 La Germania au cours de la période romaine .....	467
2.6 Les mythes dans l'ordre chronologique .....	468
2.7 Les partitions de l'Empire carolingien .....	472
2.8 Au XI <sup>e</sup> siècle commence la confusion des langues .....	488
3. Chapitre 3 : La Germania est la Flandre française dans les textes du III <sup>e</sup> au VII <sup>e</sup> siècle	
3.1 Introduction .....	492
3.2 Textes et commentaires .....	493
3.3 La Notitia Dignitatum .....	534
3.4 Textes et commentaires .....	554
3.5 Conclusion .....	591
4. Chapitre 4 : Les textes concernant la Frisia et la Saxonía	
4.1 Introduction .....	594
4.2 Textes et commentaires .....	596
4.3 Conclusion .....	656
4.4 Les toponymes du territoire de l'Albis, de la Frisia et de la Saxonía .....	659
5. Chapitre 5 : Les Normands ou Dani de Normandie	
5.1 Le mythe des Normands .....	679
5.2 Extraits de la Vie de Saint Willehad .....	682
5.3 Extraits de la Vie de Saint Anschaire .....	683
5.4 Le diocèse de Traiectum .....	685

5.5 Les migrations .....	686
6. Chapitre 6 : Le Bronnenboek (Livre des sources) de Nimègue	
6.1 Introduction .....	689
6.2 « Bronnenboek de Nimègue » : Source 1 – 20 .....	689
6.3 Commentaire du document 1-20 .....	691
6.4 Bilan des omissions du Bronnenboek .....	695
6.5 Les thèses et interprétations de l'Université Catholique de Nimègue .....	695
6.6 L'archéologie : « Mon Bouclier et mon refuge » .....	699
6.7 Conclusion .....	704
7. L'abbaye de Saint Willibrord à Eperlecques	
7.1 Introduction .....	705
7.2 Les abbés laïques de l'abbaye d'Eperlecques .....	706
7.3 Restauration d'Eperlecques à Echternach .....	709
7.4 L'Abbé Theofried d'Echternach .....	710
7.5 Le prévôt Theoderich d'Echternach .....	711
7.6 Le « Liber Aureus » d'Echternach .....	712
7.7 La tradition brabançonne de Saint Willibrord .....	716
7.8 Textes sur la Taxandria .....	717
7.9 Textes de l'abbaye d'Eperlecques .....	725
7.10 Conclusion .....	785
7.11 Les toponymes des chartes d'Eperlecques .....	791

## ILLUSTRATIONS

Portrait d'Albert Delahaye .....	p. 416
Les « cantons carolingiens » de Blok .....	p. 441
Billet de Monulfus (Chartres) .....	p. 563
Localités du nord de la France mentionnées en relation avec les Saxons :	
	I. La partie ouest ..... p. 610
	II. La partie est ..... p. 611
Les Normands en Flandre belge et française .....	p. 684
Fac simulé du Bronnenboek de Nimègue .....	pp. 689, 690, 691
Statue équestre de Charlemagne à Nimègue .....	p. 704
Localisation véritable des prétendues possessions de Saint Willibrord en Nord-Brabant .....	p. 719
Localités des biens du monastère d'Aefternacum .....	p. 790

## AVIS DU TRADUCTEUR AU LECTEUR

Albert Delahaye a rédigé sa dernière grande œuvre DE WARE KIJK OP... avec un courage héroïque. Opéré à cœur ouvert pendant six heures, il se savait en sursis et n'était autorisé qu'à deux heures de travail par jour. Or, c'est lui-même qui me l'a confié, il dépassait souvent les neuf heures. Il a encore pu voir la parution du tome I mais non celle des deux suivants.

Heureusement, ses amis et lui avaient pris la précaution de créer une fondation Delahaye. Celle-ci a publié en un seul volume des tomes II et III de DE WARE KIJK OP... prévus par Delahaye, ainsi que toutes les œuvres non encore éditées. Je reprends pour ma part l'édition en trois tomes.

Je tiens à rendre hommage à la ténacité des rédacteurs, A.A. Jochems et A.G.F. Laenen et à souligner la qualité de leur travail.

Jacques Fermaut

## AVANT-PROPOS

Beaucoup le savent, les recherches historiques d'Albert Delahaye qui trouvent un certain achèvement dans la présente publication, intitulée « De Ware Kijk Op... Tome II, ont, dans notre pays et dans les pays voisins, déclenché une discussion sans égale parmi les historiens. Elle s'articule essentiellement autour de la question de savoir si l'histoire néerlandaise du premier millénaire s'est déroulée, en ce qui concerne sa localisation et sa périodisation, comme on l'a admis pendant des siècles. Beaucoup d'historiens n'acceptent aucune remise en cause des conceptions en vigueur. Mais, à l'instar de notre époque, qui a ébranlé beaucoup de théories établies, Albert Delahaye a prouvé qu'une foule de vues généralement admises sur l'histoire des Plats Pays et plus largement sur l'Europe de l'Ouest sont intenable.

Albert Delahaye en a également cherché les causes : un manque d'étude des sources, une pratique de l'histoire trop attachée à l'élaboration de mythes. Lesdits mythes trouvent leur source dans les douteux écrits d'incompétents copistes de textes mal compris et même de faux. Ces mythes ayant atteint une vénérable ancienneté, on les prit à tort pour des sources historiques fiables. Les historiens brochant à qui mieux mieux sur ces divagations, les Pays-Bas et l'Europe de l'ouest se retrouvèrent victime d'une cruelle anamorphose historique censée être leur vrai visage. Certains esprits critiques avaient déjà émis des doutes mais Albert Delahaye fit mieux : il se plongea dans l'étude des sources écrites du premier millénaire, déjà publiées dans le tome I et complétées ci-après.

A l'aube du troisième millénaire, les historiens sérieux disposent de plus en plus de sciences auxiliaires permettant d'établir, face à des collègues moins sérieux, les faits véritables. Aussi la Fondation Delahaye, qui s'est donné pour tâche la diffusion et l'approfondissement de l'œuvre de Delahaye, dispose-t-elle de l'aide désintéressée de collaborateurs compétents, néerlandais et étrangers, qui ne manqueront pas de diffuser l'histoire véritable du premier millénaire.

On ne saurait trop remercier A. Jochems et A. Laenen, qui ont donné aux lecteurs, notamment par leur index, un accès facile aux manuscrits d'Albert Delahaye. Le soutien de nombreux amis à l'œuvre de la Fondation fut également d'un grand prix.

La Fondation exprime le vœu que le troisième millénaire de notre ère chrétienne voie poindre sur l'histoire de l'Europe de l'ouest au cours du premier millénaire une claire lumière débarrassée des voiles qui l'ont dénaturée jusqu'à ce jour.

Bavel, 1<sup>er</sup> décembre 1999

J.T. Dieckmann, Président de la Fondation Albert Delahaye.

## AVERTISSEMENT DE LA REDACTION

Après les publications posthumes de ces dernières années, il restait encore un grand nombre de manuscrits inédits.

Après mûres réflexions, nous avons fondu tous ces manuscrits dans l'imposant ouvrage que vous avez en mains.

En dépit des difficultés, nous avons rangé les manuscrits de façon à obtenir un ordre logique des dix chapitres.

La première partie du chapitre 9 consacré au delta du Renus-Escaut a déjà été publiée dans l'ouvrage « Germania = Frans-Vlaanderen chez César, Strabon, Pline, Ptolémée » (1997). Pour l'exhaustivité et la lisibilité, nous avons repris cette partie, avec les aménagements nécessaires, comme paragraphe 9.1 de l'introduction au chapitre sur le delta du Renus-Escaut.

Afin de respecter le souhait de feu Albert Delahaye, nous avons intitulé le présent ouvrage « De Ware Kijk Op... Tome II ». Le Premier Millénaire, Mythes Historiques des Plats-Pays, sous-titre ajouté par nous, en rend à notre avis parfaitement la portée. Nous avons également conservé la présentation du tome I.

Tous les textes de ce tome sont numérotés de 1 à 681 inclus. Presque tous les textes sont suivis d'une ou plusieurs notes.

L'ouvrage se clôt sur une liste des abréviations et une bibliographie par chapitre, suivie d'un copieux index signalant également une foule de sources bibliographiques.

La liste des abréviations (page 904) reprend aussi une liste des titres abrégés d'un certain nombre de publications souvent utilisés dans le texte. Par exemple : Tacite, Chapitre 29, signifie Chapitre 29 de la publication d'Albert Delahaye : Germania = Flandre française chez Tacite.

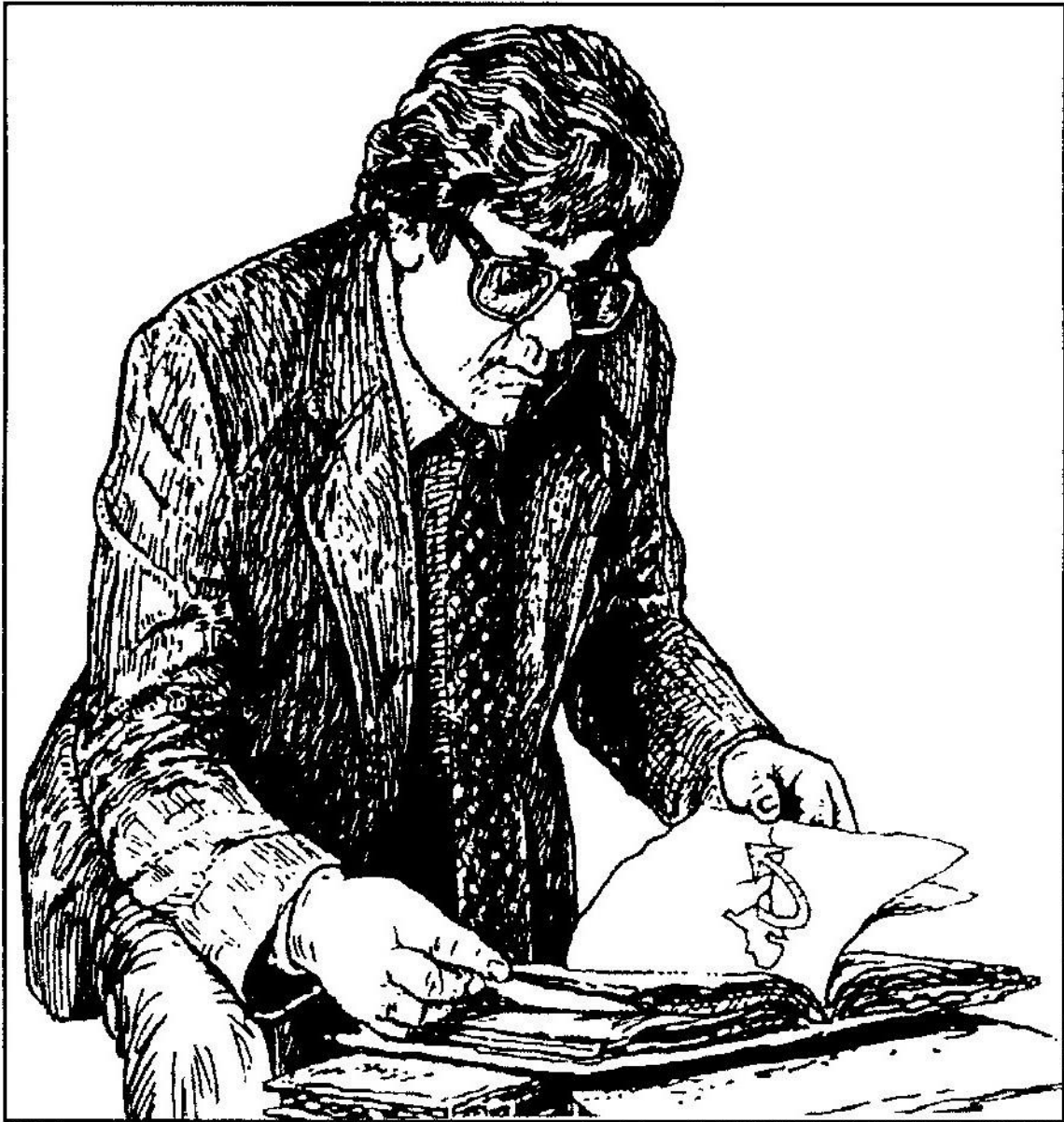
Bavel/Breda, Décembre 1999

La rédaction,

A.A.F. Jochems

A.G.F. Laenen

Adresse : Stichting Delahaye (Fondation Delahaye)  
Hof 6  
NL-4854 AZ BAVEL (Pays-Bas)  
Courriel : [info@semafoor.net](mailto:info@semafoor.net)



Albert Delahaye (1915-1987)

« Qui raconte tant de contrevérités sur des contrées qu'il connaît, est incapable de dire la vérité sur des contrées qu'il ne connaît pas. » (Strabon)

## CHAPITRE 1 : LES FAUSSES PISTES DE LA TOPONYMIE HISTORIQUE

### 1.1 Introduction

Si je me suis trompé du tout au tout, ce que certains affirment, qu'il n'existe pas de mythes et que la géographie historique de l'Europe de l'ouest est conforme à son image traditionnelle, la toponymie sort indemne du débat.

Mais si l'histoire de la France, de la Flandre, des Pays-Bas et de l'Allemagne est truffée de mythes, la toponymie est la première à se retrouver mitée jusqu'à n'être que dentelle, vu que l'histoire et surtout la géographie historique reposent tout entières sur les noms qui apparaissent dans les sources. C'est là une évidence qui se passe d'explication supplémentaire. Rien d'étonnant donc à ce qu'on nie fondamentalement les mythes. En effet : si on en concédait un seul, qu'il s'agisse de la Nimègue carolingienne, ou de l'habitat des Batavi et des Fresones, ou de l'emplacement véritable du siège épiscopal et de l'abbaye de Saint Willibrord, ou de la contrée exacte des premiers missionnaires, ou de l'apparition véritable de la Hollande et d'Utrecht, ou de la véritable genèse de la Frise néerlandaise, toute la toponymie basée sur les mythes s'affaisse comme un pudding raté. C'est une évidence qu'il convient d'étaler car voilà assez longtemps maintenant qu'on attelle de faux chevaux toponymiques au char des mythes.

### 1.2 Règles générales de la toponymie

La toponymie historique est une science relativement jeune. La géographie historique doit nécessairement lui fournir sa base et son point de départ.

C'est seulement après 1940 que cette branche de la science a commencé à se développer de manière sérieuse. Il n'y a toutefois pas lieu de s'étonner qu'après quelque temps on appelle l'attention d'une jeune science sur certaines lacunes, voire sur des erreurs de méthode, car c'est le lot commun de toutes les nouvelles branches de la science. On peut même dire que c'est inévitable, les règles d'une science ne se révélant que par sa pratique. Ces règles n'étant ni connues ni fixées auparavant, quoi de plus normal qu'on les adapte ou même qu'on les corrige fondamentalement au cours du travail.

La toponymie historique doit prendre en considération un très grand nombre de règles que j'estime utile de passer en revue.

#### Les trois conditions de la détermination et de la localisation d'un nom

Avant de pouvoir localiser un toponyme historique quelque part, trois conditions doivent être remplies :

Primo : l'existence, en ce lieu et à l'époque de la mention, d'un établissement humain, cela tombe sous le sens et n'appelle pas de commentaire.

Secundo : que cet établissement humain ait porté le nom en question, ce qui est également évident.

Tertio : que la localité actuelle présente une continuité aussi bien historique que toponymique du nom ancien.

Ceci dit, il arrive rarement que les sources scripturaires comportent des preuves précises de ces trois conditions, mais si l'une manque, elle doit tout au moins pouvoir être supposée avec une vraisemblance acceptable.

Lors de l'application des noms de Frisia, Traiectum, Dorestadum, Batua et Noviomagus – les cinq piliers des mythes – les Pays-Bas ne satisfont à aucune de ces trois conditions. Il n'existe aucune preuve que ces contrées et localités aient existé aux Pays-Bas entre le III<sup>e</sup> et de X<sup>e</sup> siècle. Au contraire, l'archéologie et la stratigraphie démontrent leur inexistence. Du coup la seconde condition fait également défaut, car si elles n'existaient pas elles ne pouvaient porter le nom supposé. Tertio, l'archéologie et la stratigraphie montrent en même temps que les contrées et localités néerlandaises n'ont eu ni continuité historique ni continuité toponymique. Leur localisation aux Pays-Bas a donc été une bévue. Il y a pire : c'est une vraie perversion de l'esprit de supposer qu'Utrecht, submergé au III<sup>e</sup> siècle et seulement réoccupé au X<sup>e</sup> siècle, reprenne alors son existence sous son ancien nom depuis si

longtemps submergé. Qui peut bien avoir conservé si longtemps le nom de Traiectum, vu qu'il n'y avait personne pour le faire ?

La toponymie ne peut construire que sur une histoire vraie

Il va sans dire que la toponymie n'a de sens et n'est fiable que si elle se fonde sur une histoire vraie. C'est à juste raison que les grands maîtres de la toponymie et de l'onomastique comme le Français Albert Dauzat (1877-1955) n'ont cessé de marteler que la toponymie n'existe pas sans le soutien d'une recherche historique très critique et que, si la reconstruction historique est erronée, on doit remballer la toponymie qui se fonde sur elle et vider les lieux ! Inversement, il est évident que les résultats de la toponymie ne peuvent être invoqués – bien qu'on le fasse sans arrêt ! – en cas de doute sur l'histoire, vu qu'elle s'effondre elle-même avec ce qui est soupçonné être un mythe. Par exemple : lorsqu'une foule de preuves établissent que le peuple des Fresones n'a pas vécu aux Pays-Bas et qu'Utrecht n'était donc pas siège épiscopal de Saint Willibrord, il est antiscientifique d'invoquer la toponymie pour relier le Traiectum ancien à Utrecht. C'est construire un cercle vicieux uniquement sur une erreur toponymique.

Parce qu'un toponyme a ipso facto une charge historique, un toponyme mal localisé entraîne quatre erreurs capitales :

1. l'impression fautive que la localité existait déjà il y a x siècles.
2. la supposition erronée qu'elle était connue sous le nom ancien.
3. l'escamotage complet de la genèse effective de la localité plus récente.
4. l'évasion pure et simple de la question de la continuité historique, primordiale et pour l'histoire et pour la toponymie, cette continuité étant tout bonnement admise sans la moindre preuve.

Disons-le plus nettement encore : dans le problème des doutes sur l'histoire admise des Pays-Bas, les toponymistes auraient dû garder un silence complet, vu qu'ils n'ont le droit de parler qu'une fois l'histoire établie. Hélas ! Ils ont encore obscurci davantage une affaire déjà complexe en soi en s'escrimant avec les vieilles affirmations et en égarant le public qui ne comprend pas le rôle subalterne de la toponymie en matière d'histoire.

Localités et toponymes dans un secteur de transgressions

Les toponymes ne sont pas des bulles de savon qui flottent au-dessus d'un vague paysage. Il doit y avoir une histoire derrière, et même, à en juger par les sources scripturaires, une histoire étoffée : un diocèse, un certain nombre d'églises et de paroisses, un peuple entier de Fresones.

Aux trois conditions ci-dessus, il faut donc en ajouter une quatrième : dans un territoire soumis aux transgressions, qui ne commence à émerger qu'au X<sup>e</sup> siècle, il convient d'apporter la preuve qu'il existait déjà au VII<sup>e</sup> siècle une terre asséchée où l'on puisse situer tout cela. Cette terre n'existait pas aux Pays-Bas et la preuve existe encore moins.

L'archéologie, la géologie et la stratigraphie apportent des preuves surabondantes qu'au cours la période romaine le sol des terres basses est recouvert d'alluvions ultérieures qui se succèdent sans interruption jusqu'au X<sup>e</sup> siècle, ce qui établit que ledit sol était alors submergé et ne pouvait héberger aucune localité et certainement pas les quelque 300 localités mentionnées par les sources du diocèse de Traiectum. En réalité, ces quatre conditions n'étant pas remplies, l'affaire est close, mais continuons puisque chacun se demande comment on en est venu à situer tant de toponymes dans l'eau.

Les toponymistes pratiquent une méthode de recherche qui procède à l'envers

La raison en est que la recherche toponymique a commencé du mauvais côté. Quand se décidera-t-on enfin à agencer les dictionnaires toponymiques comme il convient, à savoir en rangeant les noms anciens par ordre alphabétique (ou mieux phonétique). Il serait parfaitement idiot de suivre dans un dictionnaire Néerlandais-Français l'ordre alphabétique des mots français, obligeant ainsi l'utilisateur à recourir à la traduction française du mot néerlandais.

Pourquoi applique-t-on donc cette absurdité dans les dictionnaires toponymiques ? Eh bien ! Parce que cela trahit une méthode qui prend les choses à rebours. Les toponymistes partent du nom moderne et



s'avancent à reculons dans le temps, les sources et la langue pour voir quel nom ancien se dissimule derrière et si l'étymologie a des chances de coller. Ce faisant, il est fatal, c'est inévitable avec la meilleure volonté du monde, que toutes les erreurs historiques anciennes jamais signalées, soient à nouveau intégrées.

La seule méthode scientifiquement correcte est de partir du nom ancien, de collationner ses mentions et d'en étudier l'époque véritable, afin d'arriver automatiquement ainsi à son évolution étymologique et à son application éventuelle à une localité moderne. Et qu'on ne vienne pas dire que les toponymistes ont naturellement procédé de cette façon : c'est archifaux ! En effet, s'ils avaient appliqué cette méthode, ils auraient automatiquement découvert les quatre points fondamentaux suivants :

Une foule de doublures de toponymes ;

Mes études ont révélé qu'on rencontre dans la matière des mythes un nombre effarant de doublures d'hydronymes, de noms de contrées et de toponymes, dupliqués aux Pays-Bas et en Flandre française, phénomène qui fut l'une des composantes les plus fascinantes de ma recherche.

Une doublure d'un toponyme, passe encore ! Plusieurs, voilà qui commence à intriguer. Les doublures d'hydronymes et de noms de contrées ont entraîné à leur tour le déplacement d'un grand nombre de toponymes.

Lorsque les trois sortes de doublures sont combinées, il est indispensable de découvrir la contrée exacte et d'appliquer les noms exacts des sources à la contrée qui convient. Si les toponymistes avaient la bonne méthode de recherche, un dictionnaire phonétique des noms anciens, ils auraient découvert les mythes, car, les noms anciens une fois rangés par ordre alphabétique, les doublures, pourvues de leur contexte de critique textuelle exact et de leur juste chronologie, auraient automatiquement sauté aux yeux. Dans la plupart des cas, ce serait la chronologie qui aurait donné le premier signal. En effet...

Intervalles de plusieurs siècles entre deux noms.

... ils auraient alors également découvert que, dans la plupart des cas de doublure, on peut indiquer des intervalles de plusieurs siècles entre les deux toponymes ou hydronymes.

L'Ostrachia, soumise à une étude correcte, montre qu'elle n'est pas une région néerlandaise, vu que dans les sources anciennes elle est environnée de contrées et de localités de Flandre française, où le nom disparaît des sources au IX<sup>e</sup> siècle et évolue ensuite en Ostrevant. Mais s'ils partent de l'Oostergo néerlandais, nom qui n'apparaît au plus tôt qu'au XII<sup>e</sup> siècle, et s'ils sautent, comme si de rien n'était, plusieurs siècles au cours desquels n'apparaît aucune mention ni du nom ancien ni du nom nouveau, un philologue et un toponymiste débitent des fariboles en déclarant ces deux noms identiques. L'Ostrachia et l'Oostergo sont loin d'être l'exemple le plus extrême. C'est avec les noms de la période romaine qu'on s'est livré aux pires plaisanteries (excusez le mot, c'est le seul juste) : on a véritablement voulu établir un lien entre Mannaricium et Maurik, ou Blaricum et Blerick, ou Catualium et Heel, qui étaient non seulement des noms gallo-romains, mais encore séparés par un abîme de plus de dix siècles !

Les formes latines tardives n'ont pas été repérées comme des latinisations après coup.

En appliquant la méthode correcte, les toponymistes auraient également découvert que Traiectum, Dorestadum et Noviomagus étaient aux Pays-Bas des latinisations après coup de noms autochtones, imaginées par telle ou telle chancellerie, vu qu'alors toutes les pièces officielles étaient rédigées en latin et qu'il était normal de donner également aux toponymes une forme latine.

Il va de soi que ces formes artificielles n'ont pas leur place dans les chaînes étymologiques des noms, bien que Gysseling<sup>1</sup> les y inclue sans ciller.

---

<sup>1</sup> Ndr. : Auteur notamment d'un *Toponymisch Woordenboek* (Dictionnaire toponymique) considéré comme parole d'Évangile, ce professeur de Gand, bouffi d'une prétention hors norme et doté d'un caractère « rugueux », a ridiculisé Delahaye en lui prêtant des absurdités absentes de son œuvre (*Annales des Pays-Bas français*, 1980), abusant ainsi de son « autorité » pour le brûler aux yeux du public. Quelques âneries prises dans un modeste rayon d'une dizaine de kilomètres autour de mon village et rectifiées par moi montrent ce que vaut sa « science » : Hondschoote est pour lui « la colline du chien (hond) » : c'est la colline du chenal de marée (=

Nijmegen (Nimègue) ne dérive pas de Noviomagus mais de la forme indigène la plus ancienne Neumaia (cf. Tome I, p. 280 et suivantes). Une ville ne se voyait la plupart du temps doter d'une latinisation que quelque temps après sa fondation, ce que les toponymistes n'auraient pas manqué de découvrir s'ils avaient commencé du bon côté, à savoir au premier siècle et non au douzième. Ils auraient également découvert que cette latinisation était pure de toute intention mystificatrice ou falsificatrice. Primo parce qu'elle était l'œuvre d'un chancelier qui prenait un nom connu en supposant qu'il s'agissait d'une traduction latine correcte du nom indigène. Secundo parce que les habitants de la ville et la ville elle-même n'ont jamais porté ce nom dans la langue courante. Tertio, et c'est le point essentiel, ils auraient également découvert que ce nom latin n'a provisoirement eu aucune conséquence mythique, celle-ci étant bien plus tardive. Dès le X<sup>e</sup> siècle, Utrecht était appelée Traiectum dans les pièces officielles, mais l'affirmation qu'elle était le siège de Saint Willibrord n'a été introduite qu'au XII<sup>e</sup> siècle et ne fut un peu plus largement acceptée qu'au XIV<sup>e</sup>.

Nimègue n'est nommée Noviomagus dans les pièces officielles que depuis 1145, mais l'idée qu'elle fut la résidence de Charlemagne n'a été introduite qu'au XV<sup>e</sup> siècle. Cette périodisation, pourtant d'une importance capitale pour l'onomastique, les toponymistes l'ont ignorée.



Ci-contre, plus ancien sceau de Nimègue (1233 – ajout du traducteur). Ce sceau, pourtant en latin, écrit Numegen tout comme celui de 1265 et celui de 1359, preuve définitive que la forme Noviomagus n'est jamais entrée dans l'usage et n'était qu'une latinisation de chancellerie.

Une foule de noms gallo-romains dans des sources prétendument néerlandaises.

En tout état de cause, les deux domaines linguistiques, le roman et le germanique, devraient être distingués, parce qu'ils sont trop éloignés l'un de l'autre, bien qu'on trouve dans les toponymes de la frontière linguistique, ce qui est tout à fait normal, des

influences mêlées.

On ne peut toutefois supposer aux Pays-Bas une influence romane. Il est tout à fait acceptable que les Pays-Bas, au cours de la période romaine, aient eu des toponymes latins ou romans, l'occupation romaine étant par définition un phénomène importé. Ces toponymes sont inconnus, puisque j'ai restitué depuis la Table de Peutinger à la France. Mais dès lors que les sources du haut moyen âge appliquées aux Pays-Bas comportent tant de toponymes gallo-romains (notez bien du reste qu'ils sont tous gallo-romains), cela constitue un fait inacceptable qu'on ne peut maintenir qu'après une démonstration probante et définitive, car du point de vue linguistique c'est une abomination.

Il est remarquable que les toponymistes (certains du moins, la plupart sont plus sages !) veulent d'une part soutenir que la forme germanique Numaga ne peut s'appliquer à Noyon et désigne « donc » nécessairement Nimègue et qu'ils acceptent d'autre part que quelques centaines de noms gallo-romains puissent se situer en territoire germanophone, à plus de 300 km de la frontière linguistique. Ce n'est pas seulement avoir deux poids, deux mesures, cela viole aussi dans les deux cas les règles élémentaires de l'onomastique. La forme germanique ou française d'un toponyme ne prouve en rien que la localité se situe également en territoire germanophone ou français : chaque élève du secondaire

---

honte, qui est toujours l'autre nom de l'Escaut occidental) ! Drincham est pour lui « la langue de terre des gens d'un certain Daru » : c'est la langue de terre à la tourbe (deering) ! Coudekerque est pour lui « l'église froide » (!!!) : c'est l'église du Codanus/Coedyck (watergang) ! Craywick est pour lui le « vicus aux corneilles » : c'est le vicus bâti sur une petite crête, probablement un reste de dune fossile ! Mêmes âneries pour Wormhout, Quaedypre et Socx (voir mon site : <http://home.nordnet.fr/~jacfermaut>). Il ne connaît pas le sens de Crochte (10 m), mot encore utilisé dans des dialectes flamands et répertorié dans les dictionnaires de moyen néerlandais, désignant une hauteur souvent sablonneuse en bordure de mer, et repris par le picard Crocq, Croquet. Même silence pour les évidents Killeme et Warhem. Cela frôle les 95% de sottises et d'ignorances. Et ce monsieur se veut d'une infaillibilité papale et s'autorise, à grand renfort de malhonnêteté intellectuelle, à couler qui en sait plus que lui !

l'apprend dès les premières heures de géographie. Aix-la-Chapelle par exemple se dit Aachen en allemand. Pour les toponymes des sources les choses en seraient allé autrement si les noms gallo-romains des sources du diocèse de Traiectum avaient eu une variante germanique aux Pays-Bas, mais on ne peut découvrir aux Pays-Bas aucun bien et aucune église de l'ancien diocèse de Traiectum. N'oubliez pas, je vous prie, d'aller contrôler mon affirmation dans l'ouvrage « De Franken in Nederland » de Blok et vous verrez que des importantes propriétés du diocèse de Traiectum, il ne peut localiser aux Pays-Bas rien de digne d'être mentionné.

Les toponymistes auraient dû découvrir les mythes

Si, lors de leurs recherches, les toponymistes avaient appliqué la bonne méthode, ils auraient découvert les quatre données capitales énumérées ci-dessus, ce qui les aurait inévitablement menés sur la piste des mythes. On ne pouvait en effet attendre cette découverte des historiens ou des archéologues, ceux-ci étant complètement empêtrés dans les mythes au point même d'être pris d'un fou rire à leur seule mise en question. L'ouverture devait venir d'ailleurs et l'onomastique était la mieux placée parce qu'elle apporte un grand nombre de faits qui primo ne collent pas avec les conceptions en vigueur et qui secundo n'ont jamais fait l'objet de recherches. Il se trouve que l'élucidation vint de l'archivistique, ce qui n'a rien de si étonnant, une des règles fondamentales de cette science étant que les archives, chartes et chroniques ont été écrites quelque part sur terre et non dans les cieux, ce qui n'est pas davantage le cas des vies de saints, et que les monastères, églises et paroisses, tout vénérables qu'ils sont, n'en sont pas moins des institutions situées quelque part sur la terre, ce qui fait que leur documentation appartient également à un lieu donné de la terre. On ne peut être plus prosaïque et plus terre à terre. Dès lors qu'il voit que toute la prétendue histoire ancienne des Pays-Bas se trouve dans des sources françaises alors qu'aux Pays-Bas eux-mêmes on ne peut découvrir dix siècles durant le moindre document fût-il de la taille d'un timbre-poste, un archiviste est alerté et il se demande à juste titre pourquoi diable les auteurs français ont tant écrit sur les lointains Pays-Bas et si peu sur leur propre contrée qu'ils avaient sous les yeux.

Je suis resté en alerte, m'estimant tenu d'apporter une réponse sensée à cette question. Mes contradicteurs l'esquivèrent par tous les moyens.

Doublurologie : une nouvelle spécialité ?

Mes recherches ont montré que dans les toponymes du nord et du sud, de l'est et de l'ouest de l'Europe occidentale, apparaissent des centaines de doublures. Dans de très nombreux cas, il s'agit de doublures complètes, parfaitement identiques phonétiquement et scripturairement, parfois à peine adaptées à la langue du lieu.

Dans d'autres cas, la racine du mot est identique, l'influence d'une autre langue l'ayant légèrement modifiée ou affublée d'un nouveau suffixe.

En Frise néerlandaise par exemple, j'ai indiqué plus de mille toponymes originaires de Flandre française (cf. Tome I, p. 369 et suivantes). Mes livres débordent du reste de doublures. Aussi un de mes amis se demande-t-il si le temps n'est pas venu pour l'histoire et/ou l'onomastique d'introduire une nouvelle spécialité, la doublurologie, spécialisée dans l'étude des doublures et du comment et du pourquoi de leur apparition. On peut admettre sans plus qu'il existe bien plus de doublures que je n'en ai signalées. On peut en même temps poser en principe qu'elles n'ont pas toujours eu la même cause. La première explication qui s'impose à l'esprit, la migration d'un groupe humain important son nom dans une autre contrée, n'est pas forcément la seule possible. Quoi qu'il en soit, on ne peut nier que ces doublures posent un problème historique qui mérite une étude faite en toute ouverture d'esprit. Des études récentes de toponymistes (cf. Gysseling et Blok dans le Tome I de l'*Algemene geschiedenis der Nederlanden* – Histoire générale des Pays-Bas) montrent au contraire qu'ils ne veulent pas s'y lancer et qu'ils dissimulent, avec un parti-pris indéniable, des doublures cruciales qui touchent au cœur des mythes. C'est parfaitement compréhensible. En effet, si Blok décèle et reconnaît la doublure Werethina/Werden, il sera automatiquement forcé de revoir sa présentation de Ludger, que de simples raisons chronologiques scindent déjà en deux : une partie France jusque vers 850 et une partie Münster après les attaques des Normands, la première étant historique et la seconde légendaire.

Il y avait déjà des doublures à l'époque romaine.

Les doublures ne sont pas une nouveauté du haut moyen âge ou du moyen âge tardif. Certaines existaient déjà à l'époque romaine, entraînant elles aussi quelques erreurs capitales. Rappelons seulement le Renus-Escaut et le Renus-Rhin, le Danuvius-Aisne et le Danuvius-Danube. Il n'est même plus nécessaire de mentionner à part les dizaines de doublures de Noviomagus, vu qu'on n'a cessé de les évoquer. Les historiens et les archéologues se sont laissé prendre des centaines de fois aux doublures du Renus, un peu moins à celles du Danuvius, et une seule fois, mais pour le coup bille en tête et avec des conséquences catastrophiques, aux doublures de Noviomagus, qui pour comble de malheur n'était même pas une doublure mais pour Nimègue une fable du XV<sup>e</sup> siècle. Un grand nombre des dislocations nées de ces doublures sont tellement implantées dans l'histoire et la toponymie en vigueur qu'il faudra probablement encore des générations pour qu'on les signale et les corrige.

Les toponymes naissent, subsistent et évoluent dans la langue populaire.

Les toponymistes négligent beaucoup trop facilement que l'évolution des toponymes se fait dans la langue populaire et aucunement dans les formes écrites dont on peut dire par avance qu'elles ne sont venues jusqu'à nous que de façon fragmentaire et fortuite. Pas plus que nous ne connaissons toute l'infrastructure archéologique d'un pays ou d'une contrée – pour ne rien dire de l'histoire ! – nous ne connaissons toute l'évolution étymologique des toponymes. Les toponymistes travaillent donc avec des fragments, ce qui est hélas inévitable mais doit conduire à la prudence en matière d'affirmations péremptoires. Certaines formes qui semblent se suivre, sont en fait séparées par plusieurs siècles, une forme intermédiaire inconnue pouvant donner une toute autre tournure à une étymologie.

Chaque toponyme avait sans doute déjà été prononcé des millions de fois par les gens avant d'aboutir pour la première fois dans un texte écrit. Autrement dit, les toponymes existaient déjà depuis des siècles avant leur mention par les classiques et avaient déjà subi une évolution. Le nom rencontré dans une source écrite peut être le résultat final d'une évolution ; il peut aussi se mettre à freiner des évolutions ultérieures lorsque, du fait d'un emploi général ou d'une meilleure diffusion, une forme supplante les autres et devient unique. Il s'en suit une implacable conclusion – du moins si l'on distingue mieux l'oral de l'écrit que n'ont l'habitude de le faire les toponymistes – que les près de 3000 noms germaniques, que j'ai recueillis dans les sources, étaient au départ purement germaniques, mais ont été latinisés par les auteurs classiques, quelques rares fois même grécisés comme Herakleia pour Caestre. Nous pouvons admettre que les formes latines ont été très proches des formes germaniques et que, dans la plupart des cas, les formes indigènes ont seulement reçu une terminaison ou un suffixe latin, si bien que la signification profonde du nom n'en fut pas affectée, bien qu'il faille laisser ouverte la possibilité que les Romains n'aient pas compris la signification du nom indigène et l'aient « traduit » de façon erronée. Je le répète, c'était une erreur de méthode de partir de la forme latine, élément artificiel et étranger à la langue, pour l'étymologie des noms germaniques.

Formes latines et germaniques côte à côte.

Nous devons également admettre par ailleurs que les Germains ont tout bonnement continué à utiliser les noms germaniques, dont l'évolution a suivi les lois propres à leur phonétique, sans aucune influence ou avec une influence minimale des formes latines. C'est pourquoi je n'admets pas – bien que ce soit monnaie courante dans les dictionnaires toponymiques – que l'évolution phonétique soit partie de la forme latine, élément étranger à la langue en Germania, et qui n'a pu jouer un rôle que dans les contrées gallo-romaines ou complètement devenues telles. Ici, il convient naturellement de distinguer entre les localités germaniques depuis la nuit des temps, occupées par les Romains et donc dotées d'un nom latin, des castella ou villes fondés par les Romains et d'emblée appelées d'un nom latin.

Un des meilleurs exemples en est Colonia Traiana, toujours restée possession romaine, nom devenu plus tard Tressin sous influence romane. Idem pour Cassel, dérivé de Castellum Menapiorum, où même l'élément essentiel du nom disparut et où un accident mena au nom ultérieur, à nouveau en territoire gaulois où le roman prédominait.

Courtrai constitue un exemple de l'autre côté de la médaille : ce n'était certes pas une fondation des Romains, bien que le territoire fût bel et bien sous leur influence et chapeauté par leur autorité. Mais la localité et la contrée se situaient dans la partie libre de la Germania, si bien que Curtraium n'est mentionné que très tard (IV<sup>e</sup> siècle) dans les sources classiques, ce nom n'étant probablement qu'une simple latinisation. Mais c'est faire fi de toutes les règles de la toponymie de vouloir prétendre et soutenir que Courtrai (nom original néerlandais : Kortrijk) dérive uniquement et automatiquement de Curtraium. Il faut d'une manière générale rejeter toute étymologie qui passe par des formes latines, du moins pour les contrées purement germaniques, ne serait-ce que du fait que les formes latines n'ont été couchées par écrit que quelques rares fois alors que l'évolution étymologique est le fait des locuteurs.

Ce processus de latinisation perdure encore pendant des siècles

Pendant tout le moyen âge et encore plus tard, les humanistes et les post-humanistes continuant à pratiquer le latin comme langue véhiculaire intellectuelle, on continua à latiniser beaucoup de toponymes, qui avaient un autre son et une évolution propre dans le parler populaire, évolution qui n'avait rien à voir avec la forme latine, qu'elle fût adéquate ou inadéquate. Aux Pays-Bas, nous en avons un exemple devenu classique. Pendant des siècles, on a admis que Leyde/Leiden dérivait de Lugdunum.

Dans d'antiques ouvrages, on trouve coup sur coup Lugdunum comme lieu d'édition. Cette chimère relève encore parfois la tête, même dans les publications de l'université de Leyde. Il est vrai que l'université est assez coutumière de l'emploi de vieux tampons périmés !

L'histoire et l'archéologie ont depuis longtemps ruiné cette idée. On ne peut donc pas dire que Leyde soit dérivé de Lugdunum.

Dans les chroniques, chartes, actes et autres écrits qui étaient rédigés en latin, les toponymes ont été massivement latinisés. Cela se faisait parfois en accolant à un nom indigène un suffixe latin, par exemple –berg et –bergensis ce qui ne pose aucun problème, le nom initial étant facilement reconnaissable. Mais il arrive que le scripteur donne une « traduction » d'un nom indigène, et il convient alors de se demander si celle-ci rendait bien le nom initial, d'autant que cette forme latine n'apparaît que sporadiquement et qu'on peut tenir pour assuré qu'elle n'est jamais entrée dans l'usage populaire.

C'est la forme la plus ancienne qui est déterminante pour l'étymologie et l'explication du nom

Cela va en fait de soi, vu que le nom le plus ancien est le seul fondement juste de l'histoire et de l'onomastique du mot.

Dans bien des cas, les toponymistes ont raté la forme la plus ancienne, d'une part parce qu'ils considéraient à tort la latinisation après coup comme la forme la plus ancienne, comme ce fut le cas à Utrecht et à Nimègue, d'autre part parce que les mythes imposaient un nom qui n'a jamais existé sur place : c'est ce qui s'est passé quand on a accolé Dorestadum à Wijk.

Utrecht est dérivé d'« Uit-Rek<sup>2</sup> » et absolument pas de Traiectum. Rek (ndtr. : dos, ados en flamand), rik ou rak désigne un territoire sec le long de l'eau ; on rencontre cet élément dans divers toponymes néerlandais (ndtr. : et flamands) où on l'explique du reste régulièrement de travers comme « trecht » lieu de franchissement d'une rivière. La localité hyperconnue de Woensdrecht en est un bon exemple. Originellement, elle n'avait rien d'un lieu de franchissement puisqu'il n'y avait rien à franchir dans l'immense secteur de mares et de mollières qui séparait le Brabant de la Zélande. Ce nom donne un bon exemple du fait qu'une explication qui paraît acceptable des siècles plus tard n'était pas la bonne à l'origine.

« Uit- » (ndtr. : uut) dans le nom d'Uit-Rek (ndtr. : Uut-Rek) indique que le secteur se trouvait originellement « dehors » : il s'agissait probablement d'une île à côté d'une terre en majeure partie

---

<sup>2</sup> Ndr. : Influencé par le néerlandais, Delahaye fait, à mon sens, une petite erreur sans conséquence. La forme ancienne a dû être *Uutrek*, forme conforme au flamand et antérieure à la diphtongaison brabançonne puis néerlandaise du *u* long (d'où son doublement dans l'orthographe) en *ui* (lire *œil*). Le nom moderne en atteste toujours. *Rek* est du reste également le mot flamand *dos/ados*, le néerlandais disant *rug* pour *dos/ados*.

sèche et stabilisée. Une fois la ville débarrassée de sa proto-histoire légendaire, Nijmegen/Nimègue dérive de Numaia, la plus ancienne forme connue et exacte.

La chose est encore plus claire s'agissant des noms déplacés. Les toponymistes n'ont pas compris que Nifterlaca (à côté du lac), qu'un acte de 722 situe près du siège épiscopal de Saint Willibrord, était la forme la plus ancienne d'Aefternacum (Eperlecques). Aussi couronnèrent-ils leur erreur en affirmant que Sperliacum, forme du IX<sup>e</sup> siècle, était la plus ancienne. Ils remarquèrent encore moins que le nom d'Aefternacum ne fut doublé qu'au X<sup>e</sup> siècle, après la refondation du monastère de Saint Willibrord au Luxembourg, à Echternach (cf. l'ouvrage posthume – 1992 - de Delahaye « Quand l'histoire déraile... »), et que ce furent les manipulations d'Echternach au XII<sup>e</sup> siècle qui donnèrent l'illusion qu'il s'agissait d'une localité néerlandaise. On ne l'y a toutefois jamais découverte, ni sous son nom propre ni sous son nom évolué, si bien que Blok, au bout de son latin, a fini par en faire un « Gouw (canton) carolingien » ; voir paragraphe 1.4.

Du fait des déplacements historiques, les toponymistes flamands et français ont raté un grand nombre de très anciens toponymes de leur région, parce qu'ils n'ont jamais reconnu les sources en question comme propriété flamande ou française. Des circonstances, que j'ai déjà exposées tout au long dans mes livres, ont amené aux Pays-Bas un certain nombre de sources historiques dont ils ne savaient que faire, car les données géographiques présentées par ces sources font défaut aux Pays-Bas.

Le total des localités que les historiens français et flamands ont ainsi ratées approche des 3000.

Aussi peut-on définitivement cesser de s'escrimer avec « la forme la plus ancienne », qui ne l'était pas parce que celles qui l'ont précédée de quelques siècles ont été complètement ignorées.

Les lois de la philologie ne sont pas le seul et certainement pas l'ultime critère

Les philologues ont constaté certaines règles d'évolution étymologique de mots et de noms, couplées ou non à des mutations vocaliques et consonantiques, auxquelles les mots se sont généralement tenus. Il est toutefois excessif d'élever ces règles au statut de critère unique et ultime et de rejeter une explication onomastique qui ne les respecte pas.

Du point de vue de la critique textuelle ce rejet est déjà hautement prématuré parce qu'on ne connaît pratiquement jamais toute l'évolution étymologique d'un toponyme. Deux formes qui mises côte à côte ne semblent pas ou difficilement identiques peuvent être tout à fait acceptables si l'on trouve quelque part une forme intermédiaire qui s'est maintenue jusqu'à nos jours. Les toponymistes français qui mettent à juste titre davantage l'accent sur l'étude historique que sur l'étude toponymique, ne cessent de souligner que lorsqu'une étude historique démontre la justesse d'une détermination on ne peut jamais la déclarer impossible au nom des règles philologiques (ce que ne cesse de faire Gysseling).

S'agissant de toponymes, écrivait Dauzat, tout est possible, tout simplement parce que nous ne connaissons jamais l'évolution complète des toponymes avec leurs modifications dues à l'étymologie populaire, aux usages linguistiques locaux, aux influences dialectales ou à d'autres facteurs. Lorsqu'il est établi historiquement qu'une localité a eu un certain nom, il nous faut l'accepter, que ce toponyme respecte ou non les lois philologiques. Si cette règle vaut déjà pour les territoires homogènes et non altérés, par exemple pour le centre de la France où l'on n'a pas à craindre d'influences étrangères, elle vaut doublement pour la région de la frontière linguistique où deux langues ont influencé et déterminé les toponymes. Il est même inexact de ne parler que de deux langues.

Dans la région, on peut indiquer divers noms qui, du fait des longues occupations anglaises, ont subi des influences étrangères. L'exemple le plus connu est celui d'« Audomari ecclesia » (Eglise de [saint] Omer) qui ne fut pas compris par les Anglais, lesquels en firent « Old ecclesia », nom qui fut conservé et devint « Vieille-Eglise ».

Autre exemple : Dorestadum (Oudruich), dont les Anglais firent également « Olderwic » avec comme conséquence que les toponymistes considèrent toujours Ouderwijk comme la forme la plus ancienne d'Audruicq, alors que la signification de « vieil » ne figure absolument pas dans le nom originel.

Ces deux cas montrent qu'il faut prêter une attention soutenue à la chronologie et aux faits : on peut ainsi sans problème conclure à l'identité de deux formes apparemment inconciliables, identité qu'on serait tenté de rejeter pour de pures raisons philologiques. Lorsque les toponymistes le font au nom des lois philologiques, ils sont à côté de la plaque historique.

Tout n'est naturellement pas doublure

Il sera clair sans grandes explications que beaucoup de noms identiques ou similaires ne sont pas des doublures au sens où ils seraient inspirés ou copiés d'un autre, ou qu'ils auraient été déplacés : le hasard a voulu que diverses localités reçoivent le même nom d'une particularité propre commune.

L'exemple le plus parlant de ce phénomène est peut-être le nom de Tongeren (Belgique). Aucun doute là-dessus, il n'y a aucune continuité historique entre la ville romaine et l'ultérieure, dont la résurrection est même complètement obscure. J'ai prouvé ci-dessus, tant à partir de la Table de Peutinger qu'à partir de l'Itinéraire d'Antonin, que son identification avec l'Aduatuca Tungrorum, ultérieurement Tungris, est une bévue. La véritable Aduatuca Tungrorum était Douai.

Le nom de Tongeren ou une variante se rencontre souvent. Aux Pays-Bas nous connaissons :

Tongelaar, hameau de la commune brabançonne de Gorsel.

Tongelre, hameau brabançon proche d'Eindhoven.

Tongeren, hameau de la commune d'Epe (Gueldre).

Tongerloo, hameau de la commune limbourgeoise de Maasbree.

On trouve en Belgique :

Tongeren près de Maastricht.

Tongerloo, dans la province d'Anvers, fusionné en 1970 avec Westerlo.

Tongerloo près d'Opitter entre Bree et Maaseik.

Tongre-Notre-Dame et Tongre-Saint-Martin, tous deux au sud d'Ath.

Tongrinne, à 15 km au nord-est de Charleroi.

Ce sont des noms d'origine germanique signifiant « 't ongere » = l'inférieur ou le secteur bas, sens applicable à presque tous les noms signalés ci-dessus. Les trois dernières localités belges, situées assez près de Tournai, la première contrée des Tungri, pourraient dériver de ce nom de tribu.

On voit donc aussi que certains noms dont la consonance est complètement identique de nos jours peuvent quand même avoir une autre dérivation et une autre signification, ce qui souligne une fois de plus qu'un toponyme ne peut être expliqué que dans son environnement géographique et stratigraphique propre. Des noms totalement identiques ne sont donc pas toujours des doublures.

Prenez surtout garde aux doublures apparentes

Un grand nombre d'hydronymes et de toponymes constituent des doublures parfaites sans qu'il faille pour autant supposer la moindre imitation ou transplantation. La raison en est que beaucoup d'hydronymes n'étaient pas au départ des noms propres mais des noms génériques, dérivés de noms communs : rivière, fleuve, eau ou ruisseau. La rivière qui arrose Zundert et Rijsbergen et coule vers Breda s'appelle officiellement « Aa ou Weerijs » : un toponymiste y reconnaît sans peine les noms « Acha » (= eau) et « Wesser » (= cours d'eau). Mais les habitants des villages traversés n'emploient même pas ce nom et parlent toujours de « la becque ».

Le Renus est le principal exemple de ce phénomène ; c'était le nom générique « du grand cours d'eau », qui devint le nom de l'Escaut et plus tard le nom propre du Rhin ; ce nom une fois acquis au Rhin, l'Escaut vit son nom actuel devenir dominant, nom qui avait déjà depuis longtemps désigné une partie du delta du Renus (Escaut).

La Molenbeek (ruisseau ou becque aux moulins) constitue un exemple plus simple que l'on rencontre partout dans des dizaines de doublures et de variantes. Dans ce cas, ce qui a amené le nom local est si évident qu'on n'a pas à chercher plus loin.

Dans les noms de régions et les toponymes, on rencontre aussi d'apparentes doublures. L'exemple le plus connu dans nos contrées est Oostilborch, qui ne dérive pas d'Oost-Tilborg mais de Oostil ou Ostil. Du fait de la logique populaire qui ne comprenait plus Oostil ou Ostil, un essartage suivant fut appelé Westilborch. Ces deux localités ayant fusionné, la distinction Oost- (est) West- (ouest) disparut et le nom devint simplement Tilborch. Mais cela ouvrait la voie à la localisation en cet endroit du Tilliburgis d'un acte de l'abbaye d'Aefternacum (Eperlecques) de 709, à une époque où il faudrait encore attendre cinq siècles la naissance de Tilburg.

Un autre exemple est l'apparente doublure de Batua en Betuwe. La Batua ou Batavia, contrée française connue bien avant Jésus-Christ par les Romains, notamment par César, (contrée qui,

naturellement, existait et était peuplée à cette époque depuis longtemps déjà), reçut au début du XI<sup>e</sup> siècle un presque homonyme dans la Betuwe néerlandaise, toponyme doté d'une origine et d'une signification propres, qui n'avait rien à voir avec les Bataves. Toutefois, conséquence de la fadaise de la Nimègue « carolingienne », cette contrée nommée « bonne terre », pendant de la mauvaise terre de la Veluwe, se vit soudain affublée d'une tradition batave qui porta d'un seul coup les mythes historiques à leur pleine floraison.

C'est du reste un des exemples les plus nets et les plus tragiques de confirmation des mythes par une toponymie erronée. Cela explique aussi pourquoi Gysseling et Blok s'opposent si fanatiquement à ce que l'on brise ce cercle vicieux et d'autres du même genre. En effet, dès lors que ces doublures de Batua et de Betuwe sont reconnues comme illusoires, ils peuvent remballer tout leur magasin toponymique qui repose sur ce cercle vicieux.

La transmigration de toponymes est la chose la plus habituelle du monde

Aucun Néerlandais n'a jamais été surpris – le fait étant universellement connu – que la terre entière soit remplie de noms « hollandais », vu que chacun connaît ce fait et sait également qu'il s'explique par une simple migration.

Ce que beaucoup ignorent – du moins à l'étranger – c'est que ces noms ont reçu a tort le qualificatif d'« hollandais », ce qui est une méprise presque indéradicable parce qu'il se trouve que notre pays est connu comme celui des moulins « hollandais » et des sabots « hollandais ».

Lorsque des groupes humains partent pour un autre pays ou une autre contrée, il est inévitable qu'eux-mêmes (ou d'autres) donnent à leur nouvel établissement le nom de leur ville ou village d'origine. Dans la plupart des cas cela ne découle pas de leur chauvinisme ou de leur nostalgie mais ça se fait tout naturellement : « Oh ! Ceux de Barneveld sont établis là ! » Pourquoi encore se casser la tête pour trouver un nouveau nom ?

Si l'on rencontre si souvent une transplantation de toponymes sur de grandes distances, même par delà les océans jusqu'en Amérique, en Afrique du Sud et en Indonésie, on peut être sûr qu'il y a certainement eu des migrations sur de courtes distances. J'en ai donné un exemple dans le tome I, où l'on trouve une foule de noms de Flandre française qui sont doublés en Hollande, en Frise néerlandaise, dans la province de Groningue, non au sens qu'ils auraient une certaine ressemblance avec les noms de Flandre française mais au sens qu'un grand nombre sont identiques.

Dans un article (Funke, H. Zur Frühgeschichte der Stadt Schüttorf. In : Bentheimer Jahrbuch 1985), l'auteur signale ce même phénomène et donne une liste de noms transplantés :

- Samer (Samern)
- Hermelighen (Hermeling)
- Humbert (Hummert)
- Hardinghen (Hardingen)
- Heuringen (Heurink)
- Herbinghen (Herwig, Harbig)
- Meninghen (Wanning)
- Wacquinghen (Wicking)
- Rodelinghen (Roling)

Une recherche orientée en trouvera certainement davantage encore.

Après mon étude des chartes de Werethina et du déplacement du monastère de Saint Ludger à Werden dans le Munsterland (voir tome I), on n'a plus à se demander comment ces noms français sont arrivés dans cette contrée.

Inutile de démontrer que cette transplantation si massive de toponymes, répartis en outre sur diverses régions, pose une énorme question historique. Pas plus qu'en Amérique les noms néerlandais ne sont tombés des nues, les doublures totalement identiques du nord ne sont pas fortuites, vu que des milliers de cas ne peuvent plus être le fruit du hasard.

Si la toponymie avait pratiqué une méthode correcte, j'entends par là la collecte et l'étude de tous les toponymes avant la mise sur le métier d'un dictionnaire, elle aurait vu apparaître les transplantations aussi automatiquement que les doublures. Gysseling (voir ma note 89) me fait faire son travail, et vu qu'il avait depuis longtemps compris (depuis les deux tomes de mes « Vraagstukken » parus en 1965),



sans du reste que je le nomme expressis verbis, que j'attaquais de front sa méthode toponymique, il ne pouvait faire autrement que d'endoctriner le public flamand avec l'affirmation (Annales des Pays-Bas français, 1980, page 156) : « Aucune affirmation de Delahaye ne contient une once de vérité. » Cette sortie m'a causé beaucoup de tort en Flandre et en Belgique. Quoi qu'il en soit, j'avais raison d'affirmer que, dans son Dictionnaire toponymique, Gysseling passe quelques milliers de noms, tant de la période romaine que du haut moyen âge, qui sont bien plus importants pour la géographie historique de la Germania et donc aussi pour la toponymie que les quelques centaines qu'il mentionne bel et bien.

Des fautes capitales de base conduisent à des erreurs capitales

La géographie historique de l'Europe de l'ouest repose sur une erreur capitale, à savoir la mauvaise localisation des cours d'eau Albis, Amisia, Lupia et Wisurgis. Il va de soi que cela entraîne d'énormes conséquences pour les noms de contrées et les toponymes mentionnés dans les sources en lien avec les cours d'eau et naturellement aussi pour la toponymie. Il est impossible de les énumérer toutes ici ; les principales qui concernent notre matière sont naturellement abordées dans les différents chapitres. C'est atteler la charrue avant les bœufs de s'escrimer encore avec des noms de contrée et des toponymes mal localisés pour sauver les mythes dès lors que le déplacement des cours d'eau a conduit à localiser de travers la moitié des données historiques de l'Europe. Les noms de tribus de l'époque romaine localisés complètement de travers, localisations déduites à leur tour des cours d'eau localisés de travers, ont conduit à encore plus de fausses pistes historiques et toponymiques, ces tribus entraînant avec elles une foule de toponymes.

Dans les relations du haut moyen âge, ces quatre cours d'eau apparaissent régulièrement, mais ces textes furent également déplacés de 400 km, si bien qu'en un tournemain une nouvelle foule de toponymes de Flandre française déménagea tout au nord de l'Allemagne. Pour comble de malheur ces noms ont été déplacés du territoire roman au territoire germanique, et bien qu'on les y regardât avec des yeux germaniques, on n'est encore jamais parvenu à les y situer. Un tel capharnaüm de bévues ne laisse pas subsister grand-chose de la toponymie en vigueur.

Les Bouches du Renus se situaient exactement face au Kent

Grâce à Tacite et aux autres auteurs classiques, nous sommes sûrs que l'hydronyme Renus, du premier siècle avant Jésus-Christ jusque bien avant dans le XII<sup>e</sup> siècle, désigne l'Escaut<sup>3</sup>. Les mentions de ce fleuve forment une série continue et ininterrompue qui ne laisse aucune place à deux localisations éloignées l'une de l'autre. Les sources situent tout près des Bouches du Renus Traiectum, Dorestadum, la Batua, les Fresones, les Saxons, les Morini, les territoires de mission des missionnaires et le Limes Germanicus du 1<sup>er</sup> siècle et celui du IV<sup>e</sup>. Les toponymistes auraient donc dû étudier à fond l'hydronyme Renus, naturellement depuis le premier siècle avant Jésus-Christ où il commence à apparaître dans les sources.

Et c'est précisément ici que Gysseling a raté le coche

Lorsqu'un philologue et toponymiste construit une nouvelle thèse comportant au premier coup d'œil d'importantes conséquences, il me semble indispensable de la contrôler et de la développer plutôt que de laisser les vieilles théories en l'état. Les classiques disent que le Renus est l'Escaut. Il y a bien longtemps déjà, Gysseling a dit la même chose (Brabants Heem, 1959, page 103) :

---

<sup>3</sup> Ndr. : Des spécialistes assignent en effet à l'Escaut ancien ou à un bras de l'Escaut ancien un autre cours. On sait en particulier que le percement du seuil de Vitry vers le X<sup>e</sup> siècle a déplacé sa source et son cours supérieur des environs d'Arras à ceux de Cambrai. Pour Delahaye, il est évident qu'à une période antérieure, le cours inférieur d'un de ses bras, toujours marqué du reste par un chapelet de marécages et d'étangs, suivait la bordure de l'Artois pour aboutir face au Kent. Le chanoine Deswarte repérait un ancêtre de l'époque romaine au Canal de Neuffossé. Nous connaissons trop peu les cours anciens des rivières mais assez pour les savoir changeants. C'est ainsi qu'on affirme que le Hem constitua un jour avec l'Yser un cours d'eau unique. Tout cela reste à creuser mais ce que disent les textes est sans ambiguïté.

« Au sud-ouest de la Tessandrie se trouvait le pagus Rien (682, copie 1191 in pago Renensium, 868 Rien). L'évolution phonétique montre que le e de Ren était fort fermé ; cette sorte de sons, on la rencontre surtout dans des mots empruntés au celtique ou au latin, par exemple Riemen, nom moyen-néerlandais de Reims, anciennement Remis. Il est pratiquement sûr que Ren est le même nom que Rhin que les auteurs classiques nous ont transmis sous la forme Rhenus. Donc le celtique Reno – dérivé de l'indo-européen Reins (à côté de Rei) = couler -. Renus aura donc été à l'origine un nom celtique local de l'Escaut ».

Je ne suis du reste pas totalement convaincu par la reconstitution de Gysseling. Je considère comme très probable que le nom de Renus ou Rijn dérive de « rijn » au sens de « frontière » (ndtr. : en néerlandais grens avec g aspiré donc fragile) ; au Limbourg, une pierre marquant une limite cadastrale est toujours appelée « rijnstee ». Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, lors de transports de terrains, les possesseurs de parcelles adjacentes sont appelés « rengenoten », ce qui signifie propriétaires aux frontières communes. Tant pour l'Escaut<sup>4</sup> que pour le Rhin allemand et même pour le Reno italien, la fonction de frontière remplie par le cours d'eau est très nettement présente. Cela explique mieux à mon sens que le nom de la rivière soit dédoublé et en même temps pourquoi cet hydronyme a fini par s'attacher définitivement au Rhin allemand.

### Le Dictionnaire toponymique de Gysseling

Fort curieusement, le Dictionnaire toponymique de Gysseling, considéré comme l'ouvrage de référence par excellence, a été la plus grande pierre d'achoppement dans mon élucidation des mythes. Je l'ai consulté à maintes reprises même si c'était toujours pour y contrôler et signaler les nombreuses déterminations erronées que comporte cet ouvrage. Mais ce qui m'a le plus déçu, c'est que je n'y ai pas trouvé quelque 3000 toponymes que chacun peut pourtant s'attendre à rencontrer dans un dictionnaire toponymique du territoire de langue germanique. Il n'est pas nécessaire de les énumérer puisque je l'ai fait plus que suffisamment ailleurs. A quelques exceptions près, Gysseling saute tous les noms de Traiectum, de la Frisia, d'Aefternacum, de Werethina, de la Batua et surtout tous les noms mentionnés par les classiques. Qu'on cesse donc d'affirmer qu'il s'agit d'un dictionnaire toponymique ! C'est la tragédie de Gysseling qu'il ait publié ce dictionnaire beaucoup trop tôt, à une époque où il n'avait pas encore vu toutes les sources à prendre en considération si bien qu'il ne pouvait échapper aux mythes parce que ceux-ci n'avaient pas encore été mis en question. Il aurait au contraire dû consacrer 30 ou 40 ans à la recherche. Cela lui aurait évité de se laisser d'emblée étourdir par les louanges exagérées et de devoir lutter sa vie durant contre les critiques. Car avec toute la considération qu'on peut avoir pour ce qu'il contient de bon, son dictionnaire est loin d'être le dernier mot en matière de toponymie. Au contraire : à bien des égards c'était un premier jet qui appelait des approfondissements et des ajustements. La surestimation de cet ouvrage, surtout en Flandre, n'a en fait pas stimulé la recherche toponymique mais l'a bloquée. Ne venez pas m'opposer le Dictionnaire de Gysseling car les noms des sources historiques dont je traite ne s'y trouvent pas et qu'il est tout à fait absurde de continuer à chicaner à grands coups de non ! si ! sur l'étymologie Mannaricium = Maurik de Gysseling et la mienne, Mannaricium = Merville, tant qu'il continue à ignorer les auteurs classiques.

Les problèmes sont bien plus profonds, tellement profonds même que l'étymologie ne peut entrer en lice qu'à un stade ultérieur. Il convient d'en finir avec la méprise qui consiste à combattre mes thèses en leur opposant des déterminations et des localisations erronées, qui sont erronées par définition, les toponymistes s'étant contentés d'extraire de la Table de Peutinger un petit nombre de toponymes (dont plus de la moitié même s'est révélée impossible à placer aux Pays-Bas !) en laissant royalement tomber les autres centaines de noms des classiques, tout en se gardant bien de prévenir leurs lecteurs qu'ils ne savaient qu'en faire.

Cherchez d'abord la Germania et le reste vous sera donné par surcroît

<sup>4</sup> Ndr. : Je rappelle que l'Escaut se dit *Schelde* en néerlandais. Je ne serais pas autrement étonné que ce mot ait un rapport avec le verbe *scheiden* (= séparer) d'autant que bon nombre de *Scheltvlieten* (et de *Renebeken* !) de Flandre continuent à marquer les frontières de communes. La *Reningue* des environs de Saint-Omer par exemple est toujours la limite départementale. J'ai développé ce point dans ma traduction *Déplacements historiques*.

Qui veut écrire quelque chose de sensé sur les toponymes et hydronymes germaniques doit bien entendu commencer par lire la « Germania » de Tacite, parce que c'est lui qui a le plus largement présenté la Germanie. Mais il convient qu'il le fasse correctement sans garder en tête le chaos des mythes.

Les tribus gauloises de l'époque romaine ont laissé en France une foule de noms de contrées et de toponymes. Le même phénomène a dû se produire pour les tribus germaniques car on ne peut imaginer aucun motif qui ait pu les écarter de ce processus naturel. Gysseling ou Blok n'ont jamais évoqué ce problème, si bien qu'ils ont commencé pas passer tout bonnement une foule de toponymes, qu'ils n'ont pas trouvé la région correcte des toponymes passés – c'est au fond la raison pour laquelle ils les ont passés – et qu'ils n'ont enfin pas repéré le fait le plus essentiel, à savoir que presque tous ces noms ont évolué en direction du roman ou du français. Il va de soi qu'on ne peut s'en tenir à Tacite, vu que l'ensemble des autres auteurs classiques mentionnent encore davantage de noms germaniques.

Je reviens un instant au dictionnaire phonétique. Si tous les noms avaient été inventoriés, entendons-nous bien, dans le territoire qui est le leur, un enfant aurait découvert l'identité entre Chauci et Chocques (ndtr. : et Socx), Angli et Englos, Aviones et Avion, Hermiones et Hermies, Manimi et Manin, Thuiantes et Thun, Mattiaci et Mastaing, Varini et Varenne.

Disons-le simplement et tout net : la germanistique ne connaît pas le berceau des noms germaniques, parce que les circonstances et l'immensité du temps écoulé les ont affublés de petits drapeaux français. Rien que pour cela les toponymistes devraient déjà en rabattre de leur prétention car ils ont raté les fondements mêmes de la géographie historique.

Les dérivations à partir de noms de personnes sont la plaie des dictionnaires toponymiques

Les dictionnaires toponymiques regorgent de cas où l'on fait dériver un toponyme d'un patronyme. Cette manie affecte à peu près également la toponymie française, allemande et néerlandaise.

Comme j'ai une tout autre conception de l'origine des toponymes, je refuse catégoriquement d'admettre que cela se soit produit à une aussi grande échelle et je crains qu'on n'y ait recouru si souvent que parce qu'on ne pouvait trouver d'autre explication ou bien parce qu'on ne prenait pas la peine de creuser l'histoire de la localité qui est le terrain premier et adéquat où l'on doit chercher l'explication des toponymes. A mon sens, on ne peut admettre ce type de dérivation que si on lui trouve une preuve ou indication quelconque. Il devient tout à fait inacceptable quand on suce de son pouce des patronymes qui n'apparaissent nulle part dans les sources et n'ont même probablement jamais existé. L'exemple le plus divertissant du genre, je le trouve dans l'étymologie que les toponymistes français donnent de Douai. On retrouve en totalité le nom de cette localité dans Aduaca, ce dont on s'avise immédiatement si l'on repère sur la Table de Peutinger ou dans l'Itinéraire d'Antonin la forme la plus ancienne du nom Douai. Mais, selon les Français, Douai est dérivé du patronyme Dous, et comme les sources historiques ne nous livrent aucun prénom ni patronyme Dous, il ne nous reste qu'à supposer qu'il s'agit du nom d'un chien ! Il convient de rejeter cette méthode, même pas parce qu'elle est trop gratuite mais surtout parce qu'elle coupe l'herbe sous le pied à une recherche plus approfondie et qu'elle effarouche le chercheur plus sérieux qui a trouvé une meilleure explication mais n'ose s'opposer aux toponymistes « autorisés » qui qualifient d'impossible tout ce qui ne sort pas de leur officine. Dans la plupart des cas, c'est une particularité locale géographique, stratigraphique ou organisationnelle qui doit conduire à l'explication du toponyme.

Les chercheurs ne doivent pas se laisser arrêter par ces dérivations à partir de patronymes. Comme cette méthode n'est que trop souvent mise en œuvre et que les cas sont légion où le nom de personne est purement imaginaire, on peut à bon droit la qualifier de « pifométrie » et la rejeter par principe.

### 1.3 Toponymie et géographie historique

La géographie d'un pays comporte la connaissance du sol, des cours d'eau, des villes et villages, de l'habitat et du mode de vie humain.

La géographie historique a très exactement les mêmes objectifs : même si elle tourne son regard vers les siècles passés, elle étudie en fait les mêmes éléments. Aussi est-il évident qu'elle doit travailler avec deux disciplines, l'histoire et la géographie, qui sont indissociables, la toponymie étant

naturellement indispensable mais ne pouvant entrer en scène qu'après que les autres disciplines ont apporté les moellons de la géographie historique.

C'est enfoncer une porte ouverte de devoir affirmer cela, vu que cela va de soi pour des historiens et des géographes. Mais parce que les gens du moyen âge et les post-humanistes ont commencé les premiers à traîner, parfois très loin de leur lieu d'origine, les moellons toponymiques, nous sommes confrontés au fléau des mythes historiques. Afin d'éclaircir plus encore ce phénomène, je traite ci-après de quelques points qui touchent tant la toponymie que la géographie historique pour montrer où le bât blesse.

#### Pas de toponymie fiable sans histoire fiable

Une explication toponymique fiable ne se situe jamais au début d'une recherche historique vu que seule une connaissance approfondie de l'histoire locale permet de découvrir la raison véritable de l'attribution du nom.

J'illustre cela avec deux exemples tirés de ma propre pratique d'archiviste régional.

Le nom de Zundert est longtemps resté une énigme, bien qu'on ait un temps pensé qu'il dérivait de la déesse Sandraudiga dont on a trouvé un autel entre Zundert et Rijsbergen.

Cette supposition, par hasard énième cas de dérivation d'un nom de personne, doit toutefois être résolument rejetée parce que le nom de Zundert n'apparaît qu'au XII<sup>e</sup> siècle ; or l'autel resta profondément enfoui dans le sol jusqu'en 1812 : il est donc exclu que des gens du XII<sup>e</sup> siècle aient pu connaître cette déesse. Si l'on situe la genèse et l'évolution de Zundert dans le cadre correct de la seigneurie de Breda, et si l'on s'avise que le territoire de la commune de Zundert était déjà plus ou moins exploité avant l'apparition des villages, la signification de Zuid-aarde (terre du sud) saute soudain aux yeux.

Deuxième exemple, Halsteren, dont on fait la plupart du temps dériver le nom de *els* (aulne) essence d'arbres qui y aurait pullulé, ce qui est une affirmation tout à fait gratuite. La dérivation de « *hals* » (cou) attribuée à un lieu de décapitation a également fait fureur un certain temps. Quand on découvre que la plus ancienne forme était *Halchteren* et que le territoire appartenait pour moitié à deux seigneurs, le nom s'explique parfaitement surtout dès lors que l'on sait que les textes anciens écrivent régulièrement « *grachtmaker* » pour *grafmaker* (fossoyeur).

D'où l'évidence, mais c'est un chapitre à part qu'on me dispensera d'aborder, que le dialecte local<sup>5</sup> où la prononciation locale ont joué un grand rôle dans l'attribution des noms et dans l'étymologie, vu que l'évolution d'un nom a par définition lieu sur place. Les deux facteurs, l'indispensable connaissance de l'histoire locale et celle de la langue locale devraient rendre doublement circonspects les toponymistes, les deux leur étant inaccessibles depuis leur bureau. Ce travail sur le terrain en est encore à ses premiers balbutiements chez les toponymistes de métier.

#### Pas de continuité toponymique sans continuité historique

Un toponyme situé quelque part suppose par définition l'existence et l'occupation humaine de ce lieu. La continuité onomastique n'existe pas quand l'existence du lieu a connu une longue interruption. On peut s'imaginer qu'une localité disparaisse complètement quelles qu'en soient les circonstances et que, alors que sa population propre a disparu, on garde dans les parages quelque temps encore le souvenir qu'à cet endroit une localité portant tel ou tel nom a existé. Ce cas n'est pas impensable ; on peut citer suffisamment d'exemples d'une localité disparue qui après un temps plus ou moins long a été reconstruite et a continué à vivre sous son nom ancien. Dans ces cas-là toutefois la localité a été si connue et si importante que son nom a subsisté. Tout ceci repose naturellement sur la certitude absolue que la localité portait déjà ce nom avant sa disparition, et c'est totalement exclu pour les Pays-Bas où nous avons maintenant la certitude que les localités de la période romaine ne portaient pas le nom qu'on leur prête et où de surcroît un laps de temps de plus de six siècles bée entre les noms supposés et un nouveau départ historique.

<sup>5</sup> Ndr. : *Drincham* (= langue de terre à la tourbe - cf. note 89) en est un bon exemple. Ignorant le mot west-flamand et zélandais *deering*, tourbe (néerlandais *veen* ou *turf*), quoique né à Oudenburg, Gysseling, suce de son pouce un certain Daru qui le tire d'affaire ! Il n'est bien sûr jamais allé sur place : la tourbe y est bien visible.

Jappe Alberts et Jansen écrivent (Welvaart in wording, 1964, page 81) qu'aucune localité néerlandaise excepté peut-être Maastricht, ne possède de continuité historique depuis la période romaine. Je n'arrive pas à comprendre qu'ils osent affirmer qu'on ne peut parler que pour Utrecht et Nimègue de continuité du seul nom. Si du point de vue de la toponymie, c'est déjà une ineptie, c'en est une plus grande encore du point de vue de l'histoire. Traiectum et Noviomagus apparaissent si souvent dans les sources, également après le IV<sup>e</sup> siècle, que la continuité historique et physique de ces villes est hors de doute. Dès lors que deux historiens autorisés concèdent qu'Utrecht et Nimègue ne présentent pas cette continuité historique et physique, il est clair comme le jour qu'elles n'ont pas été Traiectum et Noviomagus. Les historiens m'apportent les preuves, tout en les contredisant illogiquement avec des affirmations gratuites, ridicules tant du point de vue toponymique qu'historique.

Les élargissements de sens sont normaux en matière géographique

C'est un phénomène généralement connu que beaucoup de noms et de concepts géographiques ont connu au cours du temps une extension ou un élargissement de sens, du simple fait déjà que les subdivisions institutionnelles des royaumes et des seigneuries, qui portaient par définition un nom géographique, ont connu de grandes extensions territoriales entraînant naturellement celle de leur nom. Tacite nous en a montré le premier et peut-être le plus spectaculaire exemple.

Chez lui la Germania n'est qu'une petite subdivision territoriale, même si elle est à l'origine de la Germania ultérieure qui deviendrait plus tard synonyme d'Allemagne.

Le comté de Flandre couvre au XII<sup>e</sup> siècle un territoire peut-être bien dix fois plus vaste que son premier noyau du milieu du IX<sup>e</sup> siècle.

Le Brabant est un exemple peut-être plus parlant encore. Il connaît un vague début comme « Bracbante » (ce qui signifie littéralement terre marécageuse) ; il est promu au XI<sup>e</sup> siècle « duché de Louvain » et atteint depuis le début du XII<sup>e</sup> siècle, en tant que duché de Brabant, une extension supérieure encore à celle de la Flandre, qui dilate au moins plus de cent fois le « Bracbante » originel.

Comme les toponymistes, je l'ai déjà dit, commencent « par l'arrière », (ndtr. : c'est-à-dire par les noms modernes), ils tiennent rarement ou pas du tout compte de ce phénomène, ce qui a pour conséquence qu'ils se trompent dans la localisation des noms de contrée et des toponymes. Le nom d'un Etat, d'un duché, d'un comté, d'une seigneurie etc. doit naturellement être compris et expliqué en tenant compte de la période de la source écrite dont il est question.

Dans les secteurs soumis aux transgressions<sup>6</sup> vient s'ajouter un autre facteur, à savoir qu'il faut se demander si le territoire auquel on applique un nom existait bien à l'époque. On rencontre dans quelques chroniques le nom de Selandia, qu'on applique sans aucune réserve à la Zélande néerlandaise, alors que celle-ci n'existait pas encore et ne portait donc pas encore ce nom.

En Flandre à qui ce nom appartenait à cette époque ancienne, il n'était même pas employé comme nom de contrée ou toponyme, vu que Selandia (ndtr. : = terre de mer) était tout simplement une périphrase pour indiquer que la terre avait été récemment arrachée par la mer ou à la mer.

---

<sup>6</sup> Ndr. : Une génération étant toujours portée (pour s'affirmer ?) à détricoter ce qu'a fait l'autre, la tendance actuelle, représentée notamment par le Dr. Cécile Baeteman, est à la minoration voire à la négation des transgressions. Ce qui n'empêche pas d'attribuer l'abandon de la côte flamande par les Romains à une *mouillure* (sic ! *vermating* ! ô l'euphémisme ! – *De Romeinen langs de Vlaamse kust* (p. ex. p. 22), ISBN 90-5066-021-5). Les transgressions étudiées au début du XX<sup>e</sup> siècle n'en disparaissent pas pour autant : si l'on ne peut sans doute plus les attribuer à de brutales variations, contestées maintenant, du niveau de la mer, on peut très bien les expliquer par un alluvionnement moindre à l'époque, par les vicissitudes des cordons dunaires dits fossiles, par l'apparition tardive (vers le X<sup>e</sup> siècle) du cordon dunaire actuel et par d'exceptionnelles tempêtes comme celle du 26-12-839, relatée par les *Annales Bertiniani*, qui submergea la *Frisia* de l'époque, c'est-à-dire la *Flandre*. La recherche moderne (Wong et autres) met également en lumière des variations négatives et positives du niveau des sols. La carte de l'inondation du *Blootland* en 1944 montre qu'avec de simples brèches le niveau de l'eau atteint 2,5 m (voir mon site : <http://home.nordnet.fr/~jacfermaut>). On imagine ce que donnerait une absence totale ou partielle de défense à la mer par les dunes et les digues, l'eau ayant atteint 7,4 m à Dunkerque en 1953, lors de la submersion de la Zélande ! A Dunkerque, heureusement, l'écluse Wattier tint le coup mais la digue du Canal Exutoire céda et le quartier du Stade Tribut fut inondé. Cf. aussi Texte 434, Tome 1 et Texte 449, Tome II.

La doublure Walachria / Walcheren vint s'y ajouter, ce qui suffit à expliquer pourquoi Blok situa la Frisia Citerior en Zélande néerlandaise, qui n'existait pas encore, et pourquoi il échoua à y situer le moindre toponyme.

Il y avait naturellement aussi des rétrécissements de sens

Il s'agit de cas où un nom qui comprenait originellement un territoire beaucoup plus vaste (ou un autre territoire), se contracte pour ne plus désigner qu'une partie, vraie ou non, la plupart du temps fautive, de la véritable contrée.

Frisia et Taxandria en sont des exemples frappants.

#### Frisia

La Frisia, vaste territoire qui, avant le X<sup>e</sup> siècle, rencontre un énorme écho dans les sources écrites, est, à compter du XII<sup>e</sup> siècle, et à tort, attribué à la petite Frise néerlandaise, laquelle par grandeur d'âme permettait aux contrées allemandes d'Oostfriesland et de Nordfriesland de picorer quelques graines de la glorieuse table frisonne, ce qui allait en fait de soi, ces contrées devant leur frissonnité à la même vague de migrations.

Par la suite, on étira à nouveau le concept de Frisia jusque loin vers le sud, voyez Blok, parce qu'il était par trop évident qu'on y trouvait également des influences frisonnes.

On traça ainsi des lignes de force qui, ou bien n'ont pas existé, ou bien ont été reconstituées exactement en sens inverse, chose très facile puisqu'on pouvait tirer ce qu'on voulait des interprétations.

#### Taxandria

La Taxandria, le pays du textile à l'ouest de Courtrai, nom qui a probablement été le successeur ou au moins le synonyme de Westrachia, fut, du fait de quelques corrélations, plus ou moins assimilé à Brabant.

On finit, du fait des toponymes des chartes d'Eperlecques complètement compris de travers, par le restreindre au Brabant oriental néerlandais, la manœuvre conduisant à perdre totalement de vue la contrée effective.

Tout cela nous ramène aux premiers prétendus toponymistes (le processus ne date pas d'hier !) qui, partant à nouveau du mauvais côté, commencèrent également par assimiler Waalre à Waderlo, alors qu'il aurait fallu commencer par Pline qui fut le premier à écrire sur la région.

Ici eut lieu le curieux phénomène qu'un seul toponyme interprété de travers entraîna le déménagement de toute une contrée. C'est ainsi que commença le radotage sur les biens de Saint Willibrord dans l'est du Brabant septentrional qui est déjà une bévée du point de vue de la philologie et de l'onomastique, vu qu'un laps de temps de six siècles sépare les toponymes des chartes d'Eperlecques de la période exacte de l'apparition des localités en Brabant septentrional. Il s'agit en outre de falsifications d'actes anciens d'Eperlecques inspirées par la cupidité, si faciles à percer que c'est une énigme que quelques historiens brabançons puissent encore tenir mordicus aux biens brabançons de Saint Willibrord.

Gysseling et Blok se rangent de leur côté, ce qui va de soi puisqu'ils n'ont jamais étudié les chartes d'Eperlecques.

Un autre exemple de contraction de concept est la Belgique, nom de la période romaine donné seulement au XIX<sup>e</sup> siècle au pays.

La Belgia comprenait au départ le nord de la France ; on y trouvait même un petit bout de la Belgique actuelle. Mais quand l'actuelle Belgique eut reçu son nom, on admit d'emblée que ce nom était celui de l'ancienne Belgique. Et ne venez pas me dire que ça n'est pas vrai : Byvanck étire la Belgique jusqu'au Limbourg néerlandais.

Il y a également eu des changements de noms

Un agglomérat de tribus gauloises qui désignent chacune un territoire donné se perd et est ensuite appelé Artois ; un autre devient Picardie. Certaines tribus laissent un vestige onomastique ; d'autres disparaissent ou ne sont pas reconnues comme telles comme ce fut le cas pour Béthune et plus de 100 autres noms de tribus que nous avons pu situer grâce aux textes des classiques.

Au départ, on parle de Frisia et de Flandre, parfois dans le même texte, ce qui montre que les noms se sont recouverts quelque temps. Cela se maintient jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle. Puis le dernier souvenir des Frisons<sup>7</sup> disparaît de cette région et le nom de Flandre prédomine au point que le nom de Frisia disparaît complètement.

Entre-temps, du fait des migrations, une pousse de l'ancien arbre était arrivée en un tout autre endroit où apparut le nom de Friesland (Frise néerlandaise). Cela montre aussi qu'une bonne partie des mythes vient de ce qu'on n'a pas remarqué que le même nom peut désigner des contrées tout à fait différentes selon que l'on est au I<sup>er</sup> ou au XII<sup>e</sup> siècle.

L'orientation sur l'ouest a naturellement eu également des conséquences pour la géographie

L'orientation sur l'ouest qui consiste à appeler nord ce qui est notre ouest, était normale chez la plupart des auteurs classiques et fut maintenue jusque bien avant dans le haut moyen âge. Elle nous a naturellement joué aussi d'inévitables tours.

Elle se cache également dans les deux noms de Francie Occidentale et de Francie Orientale. Selon l'orientation sur le nord que nous pratiquons, ces deux parties auraient dû s'appeler Francie méridionale, ce qui est plus qu'évident pour la France et Francie septentrionale, ce qui aurait été géographiquement plus exact et aurait évité qu'on n'oriente les regards exclusivement vers l'Allemagne. Il en est établi que le territoire au nord de la Francie Occidentale, lors de la désagrégation de l'Empire Carolingien, et longtemps encore après, constituait la substance et l'essentiel de l'Empire allemand qui n'incluait que des parties relativement exiguës de l'actuelle Allemagne. Il ne s'agit pas de fantaisie de ma part vu que les textes le prouvent.

Le glossaire de l'abbaye de Saint-Bertin à Saint-Omer, qui, au XI<sup>e</sup> siècle, a assorti un manuscrit de l'œuvre d'Orose de notices explicatives, place, au-dessus de la Gallia Belgica l'indication « Ost Franca », ce qui prouve que ce scribe, qui savait certainement où se trouvait la Gallia Belgica, situe cette dernière sous la Francie orientale. Plus tard, lorsque l'Empire Allemand se fut étendu vers le nord et l'est et que son centre de gravité eut complètement glissé à l'est, le titre de Francie orientale sembla s'appliquer mieux encore à l'Allemagne et on alla même jusqu'à oublier complètement sa véritable origine et son ancienne extension territoriale plus réduite. Tout cela parce qu'on n'avait pas remarqué l'orientation sur l'ouest, qui chez les auteurs anciens n'est pourtant ni dissimulée ni cryptique mais affleure dans quantité de textes.

On n'hésite pas à faire le grand saut de suppositions à positions

Dans une science aussi obscure que la toponymie historique, où la naissance et la première forme d'un toponyme ne sont quasiment jamais couvertes par un document d'époque, il est inévitable qu'on se livre à des suppositions sur la première forme du nom et les formes dérivées ultérieures.

Dans bien des cas, on ne peut que procéder de la sorte, tout simplement parce que ni la forme la plus ancienne ni son évolution ne sont consignées par écrit. Mais c'est tourner le dos à toute raison scientifique que d'oublier qu'il s'agit de suppositions et d'échafauder sur une série de suppositions une thèse, primo seulement étayée par elles et secundo excédant de loin ce que les suppositions comportent de contenu et de portée. Cette phrase paraît peut-être trop compliquée. Il vaut mieux dire carrément de quoi il s'agit. Dans son article « Germanisering en Taalgrens » (Germanisation et frontière linguistique – *Algemene Geschiedenis der Nederlanden*, I, p. 100), Gysseling traite d'un grand nombre de toponymes, avançant des « formes les plus anciennes » jamais écrites et donc jamais prouvées, pour tirer ensuite de cet agglomérat de suppositions d'ambitieuses conclusions sur la frontière et les domaines linguistiques.

Il n'aurait aucun sens de discuter concrètement de ces suppositions car dans la plupart des cas on peut leur en opposer d'autres tout aussi valables. La question la plus capitale n'est même pas susceptible de solution : qui peut savoir si c'est une forme romane ou une forme germanique qui fut la première ? Ce

---

<sup>7</sup> Ndt. : Mais quelques rappels subsistent. Ainsi le blason d'Eringhem est-il un joli frison parfait, le blason de la Flandre occidentale accole un lion flamand et un *jol* frison (roue solaire qui orne le pignon de bien des granges), la chaumière flamande est parfois appelée chaumière frisonne. Le parler dunkerquois comporte toujours le verbe *choler* (traîner à droite et à gauche) qui vient du flamand (*rond*)*jolen* où l'on distingue la racine frisonne *jol*, etc.

n'est d'ailleurs pas là que se situe le problème mais bien dans le fait que Gysseling se fait une représentation fautive de la « germanisation ». A y regarder de plus près, le terme déjà est inexact, vu qu'une « germanisation » suppose et suggère qu'un autre domaine linguistique devienne germanique. Une telle germanisation n'a pas eu lieu, en tout cas pas à l'échelle qu'il suppose.

Les migrations de peuples germaniques<sup>8</sup> ou grandes invasions sont une fable

Gysseling n'est du reste pas le seul. On a écrit un certain nombre d'ouvrages de référence sur les migrations de Germains depuis l'extrême nord de l'Allemagne, le Jutland, le Danemark, et même la Suède, la Norvège et la Finlande vers le nord de la France, où ce flot de peuples se serait arrêté, générant ainsi la frontière linguistique entre roman et germanique.

Chez les auteurs classiques, surtout chez Tacite et Ptolémée qui ont le plus écrit sur la Germania, nous avons vu que les tribus germaniques depuis quelques siècles avant Jésus-Christ jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> siècle occupaient un habitat stable dans le nord de la France et surtout en Flandre française et en Alsace et qu'ils l'ont gardé, quelques petits glissements mis à part.

Après la première erreur sur l'Albis (l'Aa), l'Amisia (le Hem) et le Wisurgis (le Wimereux), considérés comme des fleuves allemands, vint automatiquement la seconde, l'idée que le Rhenus était le Rhin, si bien que la phrase « Les Germains passèrent le Rhenus et firent intrusion en Gaule. » fut obligatoirement comprise comme si les Germains de Grande Germanie avaient passé le Rhin pour entrer en France, d'abord pour importuner les Romains ou les défier et les chasser, puis, en tant que Francs, pour dominer les tribus germaniques et gauloises par la fondation des royaumes mérovingiens et carolingiens. Cette image des migrations de peuples germaniques, qui n'ont jamais existé, on peut à bon droit l'appeler une des plus grandes facéties de l'histoire de l'Europe.

Les historiens, et par voie de conséquence les toponymistes, estiment même qu'il y a eu plusieurs migrations de peuples germaniques : la première, quelques siècles avant Jésus-Christ, parce qu'on trouve dans le sud-ouest de l'Europe des vestiges archéologiques germaniques. Une deuxième vague serait survenue aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, mais la plus violente et la plus importante, que Gysseling appelle « l'expansion germanique tardive », daterait du V<sup>e</sup> siècle et aurait consisté en une succession de vagues d'attaques depuis l'extrême nord et l'extrême est de l'Allemagne en direction de la Flandre française. Il donne comme exemple les Chauques, qui habitaient selon lui entre l'Elbe et l'Ems ; les Francs, qui habitaient entre Groningue et Hambourg ; les Sali du West-Overijssel ; à côté d'eux les Chamavi de l'Hamaland ; les Bructeri et Chattuarii des bords de la Lippe et de la Ruhr. Il suggère en passant que Tilburg était la capitale du royaume salien de Toxandrie. Les Burgondes viennent également d'Allemagne ; d'où ? Gysseling l'ignore. Les Saxons habitaient le West-Holstein et le Jutland ; les Warini, originaires du Holstein, habitaient les bouches du Rhin. Un groupe septentrional de Suèves habitait l'est du Holstein. Les Gauten venaient de Suède. Les Chattuarii habitaient également dans le pays de Clèves.

C'est le lieu de parler de pifométrie caractérisée, non seulement parce qu'il ne donne pas la moindre preuve de ses localisations, ni historiques ni toponymiques ni archéologiques (pour la bonne raison qu'elles n'existent pas), mais surtout parce qu'il s'avère que Gysseling n'a jamais eu en mains les œuvres de Tacite et de Ptolémée ou du moins ne les a jamais étudiées sérieusement. C'est en effet par elles qu'on doit commencer une étude des noms germaniques.

J'ai assez largement cité Gysseling pour montrer quelles absurdités il débite. Toutes ces tribus habitaient depuis un temps immémorial au même endroit ; il n'y a jamais eu de migrations de peuples germaniques. Les conclusions qu'il tire au sujet de la « déromanisation » de la Flandre française et de l'est de la Belgique (actuelle) et qui reposent sur ces migrations qui n'ont jamais eu lieu, n'ont pas besoin d'être réfutées l'une après l'autre, puisqu'elles sont toutes erronées. Une seule citation de Gysseling suffit à la prouver (ibid. p. 110) :

« La colonisation germanique du V<sup>e</sup> siècle entraîna qu'une grande partie de la Gaule devint territoire germano-roman. Les vainqueurs parlaient chacun leur propre langue : franc, saxon, goth, burgonde et alaman. »

<sup>8</sup> Ndr. : Le terme allemand de *Völkerwanderungen* (littéralement cheminements de peuples) et le terme néerlandais de *Volkshuizingen* (littéralement déménagements de peuples) sont plus expressifs : ils désignent la migration et le déménagement de peuples entiers.



Ce qu'il appelle des langues distinctes étaient tout au plus des dialectes germaniques quelque peu divergents, variations qu'on retrouve encore de nos jours dans tout le domaine linguistique germanique<sup>9</sup>.

L'absurdité des migrations de peuples germaniques doit être ramenée au simple fait que la « Germania » de Tacite n'a été découverte qu'au XV<sup>e</sup> siècle, à l'époque où le nom de Germanie avait reçu une tout autre acception et une tout autre ampleur que celui des cinq premiers siècles. La conséquence en fut qu'on étala la « Germania » de Tacite sur tout le territoire de l'Allemagne : de la côte hollandaise à la Russie, à la Suède et au Danemark, et jusqu'en Hongrie.

Les conceptions erronées du Renus (Escaut) et du Danuvius (Aisne) y jouèrent un rôle de premier plan, tandis que les localisations erronées de l'Albis, de l'Amisia et du Wisurgis dans le nord de l'Allemagne, où ils n'étaient que de simples transplantations de Flandre française survenues au XI<sup>e</sup> siècle et pas avant, lors de la découverte de la « Germania » de Tacite, avaient déjà depuis quelques siècles seriné le leitmotiv germanique.

Vers 50 avant Jésus-Christ, César combattit les Germains dans le nord de la France. Il n'a jamais dépassé la ligne Cassel-Cambrin. Il n'a même pas eu d'empoignade militaire avec les Suevi des environs de Courtrai. Il n'a jamais franchi le Rhin, mais un certain nombre de fois le Renus (Escaut) dans les parages de Valenciennes. Les tribus qu'il nomme, les auteurs ultérieurs les mentionnent aux mêmes emplacements, et jusqu'après les prétendues migrations de peuples germaniques, on rencontre sans interruption les mêmes tribus germaniques dans la même région, où les textes qui vont de César au Géographe de Ravenne (VII<sup>e</sup> siècle) les mentionnent toujours dans le même contexte géographique. La limite atteinte par César s'est un peu élargie : un peu vers le nord, un peu plus vers l'est jusqu'à une ligne Trèves-Strasbourg. On l'appelle plus tard « Limes Germanicus » (la frontière germanique), laquelle était davantage une ligne de défense contre les Germains qu'une base d'attaques. Depuis le milieu du 1<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ jusqu'au V<sup>e</sup> siècle, le Limes s'est toujours situé au même endroit, à savoir partant de Boulogne et décrivant une large courbe en direction de Strasbourg, ce que confirment tous les auteurs et tous les géographes, du moins si on les lit en se distanciant des absurdités distillées à partir de la « Germania » de Tacite.

La fable des migrations de peuples germaniques fut gobée sans problèmes, en partie parce qu'on avait une image fautive de l'Empire romain et qu'on pensait à tort que la menace des Germains au-dessus du prétendu « Limes Germanicus » se situait au centre des Pays-Bas. La conséquence en était qu'on pensait, bien que personne n'osât le dire à haute voix – Gysseling ne le dit pas non plus en propres termes, mais c'est bien suggéré par la « déromanisation » des territoires qu'il considère à tort comme romains -, que le domaine linguistique roman coïncidait par définition avec l'Empire romain. Tacite ruine radicalement cette conception, bien qu'on ne l'ait pas remarqué, par ce qu'il nous dit des « Agri Decumates » - les terres exondées du nord -, qui, vers 50 après Jésus-Christ furent occupées par des Romains, des Gaulois en fuite et des vétérans démobilisés. Ce secteur fut considéré par les Romains comme un territoire disponible. Il n'appartenait ni à l'empire ni à la Germania - Tacite le dit en propres termes - et n'avait même pas de nom. Il va de soi qu'on y a employé des toponymes romains, puisqu'il n'y existait pas de localités autochtones dotées d'un nom germanique, et tout ce que l'archéologie y exhume entre 50 et 250 après Jésus-Christ est importé.

Il convient de remarquer que les émigrés n'étaient pas idiots. Ils se fixèrent loin derrière les Germains, hors d'atteinte des Romains. Cet état de fait n'est en rien affecté par l'envoi sporadique d'une légion, partiellement pour confier encore une tâche à certaines légions sur le point d'être démobilisées et pour les maintenir ainsi, partiellement pour éviter que ne se forme là un groupe hostile à Rome, peut-être aussi pour être sur place au cas où l'évolution du territoire le rendrait susceptible d'être intégré comme province dans l'empire. Ceci ne valait du reste pas seulement pour les Pays-Bas mais également pour

---

<sup>9</sup> Ndr. : Flamand de France, je parle encore une des plus anciennes formes de germanique, le flamand, très proche de la langue du *Heliand*, de *Gudrun* et du *Beowulf*, voire de la bible de *Wulfila*. Delahaye en donne la raison. Des Allemands comme Hofmann von Fallersleben en étaient très conscients, l'allemand s'étant fortement éloigné du germanique originel par ses Lautverschiebungen. Von Fallersleben s'était pris d'une véritable passion pour le flamand, qu'il écrivait aussi parfaitement qu'un trouvère du moyen âge. Au cours des guerres, les braves gens de chez nous parlaient sans trop de problèmes aux Anglais et aux Allemands. Et pourquoi croyez-vous que je sois l'auteur de la seule transcription et traduction française annotée de l'*Oera Linda Bok* frison ? Voir mon site : <http://home.nordnet.fr/~jacfermaut>

de larges secteurs de la Flandre, de la Belgique et de l'Allemagne à l'ouest du Rhin. Cela n'avait rien d'exceptionnel non plus dans la politique romaine : on peut citer des cas analogues au Moyen Orient, où les Romains commençaient par une infiltration civile avant d'annexer complètement le pays, une fois les autorités locales passées de leur côté ou mises hors circuit. Les « Agri Decumates » de l'ouest de l'Europe perdirent en grande partie leur intérêt pour les Romains du fait des transgressions du milieu du III<sup>e</sup> siècle, qui ruinèrent d'une part la plupart des établissements romains et semi-romains et inspirèrent d'autre part aux Romains une telle appréhension qu'ils ne s'intéressèrent plus à ce territoire.

Il convient naturellement de bien se représenter que les transgressions ne furent pas un phénomène exclusivement néerlandais, mais que de larges secteurs de France et de Belgique en furent également la proie : on y retrouve tous les établissements romains sous 6 à 8 mètres d'alluvions voire plus. Sans vouloir être complet, je signale :

France : Looberghe, Loon, Steene, Grande-Synthe, Hoymille ;

Belgique : Leisele, Coxyde, Velzele, Asse, Wenduine, Elewijt, Waasmunster, Destelbergen, Rumst, Kontich, Anvers ;

Pays-Bas : Oudenburg et Ooltgensplaat.

Cette vue des choses bien plus simple et bien plus conforme à la réalité ne laisse plus place aux migrations de peuples germaniques. Le grand domaine linguistique germanique se situait depuis la nuit des temps dans le nord de la France jusqu'à Strasbourg, de ci de là écorné par des secteurs conquis et devenus gaulois, mais authentique et autochtone pour le reste, ce qui exclut toute idée de migrations sur des distances de 300 à 400 kilomètres.

Quiconque a suivi les textes comprend aussi pourquoi la Batavia qui n'existe pas aux Pays-Bas a été à plusieurs égards l'axe autour duquel tournaient les mythes. Les textes répètent en effet que la Batavia était également concernée par les attaques germaniques au-delà du Renus (lire : Escaut).

La frontière linguistique n'a pas été « créée » : elle existait naturellement

Tout ce qui précède montre à l'évidence que la frontière linguistique n'est pas le produit d'agressions venues du nord ou de l'est ou d'une défense à partir du sud romain. Elle s'est toujours située là, quelques siècles déjà avant Jésus-Christ, quand des écrivains grecs nous parlent de Germains en Gaule et au-dessus de la Gaule. Il va de soi que la frontière linguistique a connu des glissements, lesquels reposent du reste sur des données historiques et doivent être étudiés, étant entendu que les données toponymiques ne peuvent jouer le premier rôle vu qu'elles découlent de l'histoire. C'est procéder à l'envers que de vouloir expliquer ces glissements au moyen de formes germaniques ou romanes supposées.

Les Normands « norois » sont une fable tout aussi grotesque

On implique également les Dani ou Normands dans les migrations de peuples germaniques qui n'ont jamais existé. On suppose également qu'ils y eurent une grande part. Dans le tome I (pages 125 et 159) j'ai déjà exposé que le terme Dani ne renvoie absolument pas au Danemark et que le nom de Normands, du fait de l'orientation sur l'ouest toujours en vigueur à l'époque, doit être compris comme Westmands, hommes de l'ouest.

Les termes de Dania et de Northmannia apparaissent pour la première fois chez le Géographe de Ravenne (vers 670 – Voir Géographe de Ravenne, Textes 3, 10, 12, 15, 21 et 25) dans un contexte de contrées environnantes tel qu'on ne peut penser qu'à la Normandie.

Peu après le Géographe de Ravenne, la Dania est mentionnée dans la Vie de Saint Willibrord, lequel a bien rendu visite à la Normandie mais jamais au Danemark.

Vers 800, les chroniques commencent à regorger de relations d'attaques des Dani ou Nordmanni contre la Flandre et le nord de la France, ce qui dure jusqu'à 911 environ, lorsque les Normands reçurent un duché propre en Normandie, bien que les attaques ne se soient tout à fait apaisées qu'en 925, après la signature d'un traité définitif entre la Francie occidentale et la Normandie. Aussi est-il clair comme le jour que les Normands qui attaquèrent la France ne venaient ni du Danemark, ni de Suède ni de Norvège, mais qu'ils étaient déjà installés depuis longtemps en Normandie et y avaient leur base opérationnelle.

Il n'y a donc pas eu d'invasion ou de migration de groupes norois ou étrangers à la France, et pourtant, selon les sources, c'étaient des masses humaines qui firent intrusion et finirent par se fixer en Normandie. Quelles que soient mes critiques à la toponymie en vigueur, je partage son point de vue qu'une telle migration doit avoir laissé des traces linguistiques et toponymiques. Eh bien ! Ni en Normandie ni même en Bretagne on ne repère le moindre toponyme à substrat norois. Ce fait est d'une importance capitale pour le reste du problème : en Flandre française et belge on ne trouve pas davantage le moindre toponyme dont on puisse imputer la naissance à l'extrême nord de l'Allemagne. Les doublures qu'on trouve dans le nord ont fait le chemin exactement inverse, j'en traiterai plus à fond dans le chapitre V. Je l'ai d'ailleurs déjà largement prouvé dans le Tome I pages 125 et 159. C'est le célèbre Adam de Brême, d'une part méritoire compilateur de l'histoire véritable du nord, d'autre part fabricant d'une série de chartes, qui, avec la transplantation de Saint Anchaire à Hambourg (le saint siégeait à Hammaburg, c'est-à-dire Hames-Bougres non loin de Calais), donna le coup d'envoi de cette localisation historique erronée fatale, dont les contours étaient déjà préparés par celles de l'Albis, de l'Amisia et du Wisurgis. Peu après Adam de Brême, les moines d'Echternach se relevèrent les manches afin d'émettre partout au jugé des revendications sur de prétendues anciennes propriétés de Saint Willibrord, ce qui entraîna un nouveau flot de localisations erronées. Dans cette matière, il est impossible d'imputer la faute à tel ou tel. Mais il est clair que cela se fit à une époque où l'Allemagne commençait à s'approprier toute la genèse de l'histoire occidentale.

Quelques noms romans ne suffisent pas à rendre un territoire roman

Il est erroné, à partir de quelques toponymes romans ou de noms à substrat roman, de déclarer sans ambages roman tout le territoire. Cela vaut mutatis mutandis aussi pour les toponymes germaniques. C'est un phénomène tout à fait normal, surtout aux confins du domaine linguistique, qu'un toponyme ait deux ou trois formes.

Aken est connu sous la forme germanique Acha (ndtr. : on dit Aachen en néerlandais), sa forme latine ou romane étant Aquis et sa forme française Aix-la-Chapelle. En dépit de ces deux formes romanes, il n'y a aucune raison de supposer que la région ait appartenu au domaine linguistique roman, vu que dans la région les formes romanes sont rares.

Au Limbourg, il existe quelques toponymes d'origine romane, par exemple Marsna pour Meerssen, Clumna pour Klimmen (ndtr. : il s'agit du village natal d'Albert Delahaye), Litha pour Lith et Herta pour Herten, ce qui ne veut pas dire pour autant qu'on y ait à faire à un territoire roman. Les noms apparaissent dans une charte de 968 de la reine Gerberga. Bien que selon certains historiens, cette charte soit un pseudo original datant en fait du XII<sup>e</sup> siècle, nous ne devons pourtant pas douter de la substance de son contenu ni de l'existence des localités qui portaient ces noms en 968. La charte signale que la reine Gerberga donne le fief de Marsna (Meerssen) avec ses dépendances à l'abbaye de Saint-Rémi à Reims, propriété de Reims confirmée par des documents ultérieurs. Il est donc possible que la chancellerie ait latinisé quelques noms germaniques, ce qui généra un nom roman, ou bien que l'abbaye de Reims y ait obtenu la propriété de terrains à exploiter où elle aurait fondé de nouvelles localités, des églises et des paroisses, qui auraient naturellement reçu un nom roman. C'était l'époque de la désagrégation définitive de l'ancien Empire carolingien. Tant en France qu'en Lotharingie (Lorraine) et en Allemagne, il existait des blocs rivaux qui avaient en vue bien autre chose que la « déromanisation » ou la « dégermanisation » de territoires linguistiques, même si ces phénomènes finirent par dériver des nouveaux ensembles étatiques. Il s'agissait d'un processus naturel, qui n'était probablement guère piloté d'en haut.

Un chapitre pénible pour mes amis flamands

Les Flamands ont raison de supposer – dans nombre de cas ce n'est du reste pas une supposition mais une certitude – que dans le secteur de la frontière linguistique beaucoup de noms ont été romanisés ou francisés. Il faut toutefois qu'ils se gardent de généraliser sans nuances ce phénomène pour toute la période afin de vouloir indiquer ou prouver que telle ou telle région appartenait jadis au territoire linguistique flamand.

Rien que pour cette raison, il convient d'assortir de quelques points d'interrogation une expression comme « Pays-Bas Français<sup>10</sup> » parce qu'elle suggère que tout ce territoire est devenu roman artificiellement, d'en haut et par une oppression linguistique intentionnelle.

Les choses s'agencent de façon beaucoup plus subtile. Chez les auteurs classiques, nous avons pu voir que l'enclavement des différents peuples, tribus ou groupes de population était déjà très ancien et qu'il datait au moins du siècle avant Jésus-Christ, probablement même de bien avant. Elles ne sont pas convaincantes, les belles petites cartes qui veulent indiquer les différents « glissements » de la frontière linguistique au cours des siècles, primo parce que cette réalité est difficile voire impossible à rendre sur des cartes avec des lignes pertinentes, secundo parce qu'on fait trop peu la distinction entre la langue officielle de l'administration, c'est-à-dire des couches supérieures, et celle du peuple.

Il va de soi qu'on ne retrouve presque jamais cette dernière dans les sources. Prenons un exemple : lorsque, entre 1793 et 1811, les Pays-Bas furent occupés par les Français, toute l'administration était française et quiconque estimait compter dans le pays parlait français ; personne ne va pourtant pouvoir affirmer que la frontière linguistique du français avait progressé de 300 km. L'exemple est extrême, parce qu'ici les arrière-plans politiques et la situation de guerre sont par trop évidents, et qu'en outre la période d'occupation fut trop courte pour avoir une quelconque influence sur la langue, bien que le néerlandais ait eu longtemps encore à subir une indéniable contamination linguistique. Il est toutefois à craindre que certains Flamands aient inventé des formes flamandes artificielles à certains toponymes français, noms flamands qui n'ont jamais existé ou n'ont à tout le moins jamais été utilisés par les autochtones. Le fait que les Flamands aient eu des formes flamandes pour des localités françaises est naturellement un phénomène tout à fait différent : toute la néerlandophonie ne dit-elle pas Paris pour Paris. Au Limbourg, on dit Lük pour Liège, mais il est tout à fait assuré que les Liégeois n'ont jamais parlé de Lük. Il serait donc tout à fait exagéré d'affirmer que Liège faisait à l'origine partie du domaine linguistique néerlandais.

En Flandre, on tire des conclusions trop nombreuses et excessives des formes flamandes de noms français. La question de l'appartenance au domaine linguistique flamand doit être étudiée dans un cadre qui déborde de loin l'existence d'un équivalent flamand au toponyme français.

On aura remarqué – sinon, il convient que je le dise enfin nettement – que j'utilise le terme Flandre française dans son acception purement géographique<sup>11</sup> et que je distancie tout à fait des détails de la question linguistique. Il est du reste impossible et ce n'est pas ma tâche de trier le vrai du faux dans la montagne d'ouvrages que l'on a consacrés à la genèse et aux variations de la frontière linguistique. C'est pourquoi je ne m'y risque pas, me contentant de quelques remarques générales. Primo : une forme écrite ou parlée romane ou germanique n'est pas déterminante pour indiquer ou dessiner les domaines linguistiques, vu que les enclaves respectives n'ont pas été assez étudiées et sont donc inconnues.

Secundo : la Flandre française était en totalité une marge où les deux formes coexistaient. Comment, à partir des rares sources, déterminer quel nom prédominait et à quelle époque ?

Tertio : l'histoire politique a sans aucun doute joué un rôle dans le glissement des domaines linguistiques mais elle n'était pas le seul élément ni l'élément déterminant. Il est en outre impossible de dissocier les faits politiques de leur chronologie, si bien qu'il y a tout lieu de craindre qu'on établit des liens de causalité qui ou bien n'ont pas existé ou sont situés dans le temps de façon erronée.

Quarto : il est tout à fait inexact de situer la déchirure des esprits et la désagrégation des Grands Pays-Bas au XVI<sup>e</sup> siècle, parce que c'est d'une part ignorer toute l'histoire antérieure et que c'est d'autre

<sup>10</sup> Ndr. : Rassure-toi, mon cher Albert ! Magis amica veritas ! Le Flamand que je suis – et, à mon sens, les autres non plus – n'a aucune intention de contester les faits. Permetts-moi seulement de te rappeler que l'expression « Pays-Bas Français » vient de cartes françaises et qu'il y a belle lurette que nous sommes sortis des années Gantois, dont le nationalisme flamand, singeant les nationalismes allemand et français de l'époque, eut d'ailleurs fort peu de partisans en Flandre française. On admet du reste généralement que Gantois inventa de toutes pièces des formes flamandes à certains toponymes artésiens et autres. Quant à la Flandre française de Dunkerque à Douai, personne ne conteste que les châtelaneries de Lille, Douai et Orchies soient de langue picarde ; les Douaisiens n'affirmèrent-ils par fièrement : « Tous Flamands estons ! »

<sup>11</sup> Ndr. : Et également historique, car Delahaye comprend manifestement par Flandre française, un territoire plus vaste que dans l'usage français actuel où la Flandre ne dépasse pas la frontière de l'Artois, alors que la langue la franchissait encore à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment dans l'Artois flamingant autour d'Audruicq et que, territorialement, l'on considère généralement l'Authie comme formant la frontière.

part transporter un concept du XIX<sup>e</sup> siècle dans une époque où il n'existait pas encore. Le nord était alors un conglomérat incohérent d'anciens duchés et comtés, parfois découpés de la manière la moins naturelle et la plus asociale (Brabant, Gueldre, province d'Utrecht, Munster, etc.), conglomérat complètement dominé par la Hollande et au sein duquel l'idée même d'unité néerlandaise n'existait pas. Le sud, la Flandre et le Brabant, était moins morcelé mais n'avait aucune solidarité ni politique ni culturelle avec des « Grands Pays-Bas » encore inexistantes.

Quinto : la matrice de la frontière linguistique, de la question linguistique et des glissements de la frontière linguistique réside dans le fait que le cœur de la Germania se situait en Flandre française. Ce n'est que beaucoup plus tard que le concept de Germania s'est étendu à l'Allemagne. Dès lors qu'on ne le remarque pas et qu'on saute seize siècles d'histoire, il est inéluctable qu'on en arrive à des thèses et à des positions qui non seulement ne convainquent pas mais pêchent en outre de tous côtés par leurs lignes inexactes et leurs causes et conséquences erronées.

Les toponymes peuvent également avoir un contexte

On peut déterminer certains toponymes, mêmes certaines doublures par le contexte où ils apparaissent. Ceci relève du reste de la méthode normale de la géographie historique, car on ne peut pas tirer grand-chose d'un toponyme dépourvu de contexte et de noms « limitrophes ».

En guise d'illustration, il est un exemple remarquable. À sa Vie de Saint Willibrord écrite en 780, Alcuin joint un prêche de Beornrad, archevêque de Sens et à l'époque abbé laïc de l'abbaye de Saint Willibrord à Eperlecques, prêche, à en juger par son contenu, destiné à l'église épiscopale de Saint Willibrord. Il appelle la localité « Turonica civitas ». Il se trouve que Turonica peut aussi bien désigner Tours que Tournai. Hugenholz et Gysseling affirment qu'Alcuin voulait parler de l'église Saint-Martin de Tours, estimant « impossible » qu'on puisse y voir Tournehem. Qu'ils le disent, tant mieux ! En ce cas Utrecht se trouve de toute façon exclu, ce qui était du reste déjà le cas vu qu'il serait hors du sens commun que l'archevêque de Sens y prononçât un prêche.

Point capital, à l'époque Saint Willibrord n'était pas encore honoré comme saint, si bien qu'Alcuin ne pouvait écrire pour l'archevêque une homélie sur Saint Willibrord ; il lui fallait prendre comme thème Saint Martin, patron de l'église. Entre les lignes, on devine toutefois qu'il existait déjà une certaine dévotion populaire à Saint Willibrord.

Le texte comporte une expression qui élucide la localité de « Turonica civitas ». Dans l'introduction du prêche, Alcuin évoque les diverses localités que les fidèles visitent pour y vénérer les saints et leurs reliques. Mais pourquoi, s'écrie-t-il, viennent-ils à « Turonica civitas » qui n'est que « despectibilis » (un méprisable trou) ? C'est, dit-il, pour y vénérer Saint Martin. Inutile de démontrer qu'Alcuin ne peut avoir eu en vue Tours, à l'époque centre culturel de l'Empire carolingien, haute école de la renaissance carolingienne qu'Alcuin dirigeait lui-même. On peut difficilement lui faire dire qu'il considérerait Tours comme « un misérable trou », se donnant ainsi à lui-même un soufflet public.

Une fois de plus on constate que les historiens et les toponymistes doivent lire les textes en entier : dans le cas présent, le contexte exclut complètement leur trop rapide attribution à Tours de « Turonica civitas ». Il ne peut pas davantage s'agir de Tournai, vu qu'on ne peut découvrir aucune relation entre l'archevêque de Sens, le siège épiscopal de Saint Willibrord et la ville de Tournai.

« Deusone in regno Francorum »

Quand on trouve une telle description dans les sources (Hieronymus, Chronicon ; Cassiodore, Chronica) on doit se demander ce qui prime et pèse le plus : une localité difficile à retrouver (voir texte 79) ou le fait qu'elle se situait « dans le royaume des Francs ». A mon sens, il faut partir de ce dernier élément, le pays des Francs dans les parages de Tournai, si bien que la localisation à Diessen au Brabant septentrional est une bévue, non seulement parce que la bataille en question (vers 370) entre Francs et Saxons doit être située dans la région véritable de ces tribus mais surtout parce qu'on ne peut pas supposer que les deux parties se soient rendues dans un secteur de transgressions pour y vider leur querelle. Tertio : au Brabant septentrional, la localité de Diessen et son nom n'apparaissent qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, donc neuf siècles après le fait évoqué, ce qui ruine l'identité étymologique proposée. Cette localisation à la louche eut pour conséquence qu'on déplaça à tort les faits historiques

et qu'on donna au royaume des Francs une extension tout à fait fautive, entorse supplémentaire à une géographie historique digne de ce nom.

D'une manière générale, on doit considérer que la mention d'une contrée, d'un royaume ou d'une région est le premier élément déterminant. Ce n'est que quand celui-ci est situé correctement qu'on peut commencer à déterminer et à localiser des toponymes. Dans des dizaines de cas, cette méthode, qui est la seule juste, n'est pas respectée, si bien que du fait de localités désignées arbitrairement nous nous retrouvons devant un échec quasi inextricable de contrées, de cantons (*gouwen*), de régions géographiques et même de frontières erronées de royaumes.

Il va de soi que Diessen a servi à y amarrer la localisation de la Batua en Betuwe.

Le mot latin « *pagus* » signifie dans la plupart des cas tout simplement « localité »

Dans les textes du haut moyen âge, « *pagus* » signifie rarement région au sens géographique du terme et encore plus rarement canton ou district au sens administratif. Quand les auteurs veulent parler de la localité elle-même, ils écrivent la plupart du temps « *in loco* » = dans la localité. Avec le terme « *pagus* », suivi d'un toponyme, ils désignent le territoire entier de la localité, un peu comme quand nous distinguons l'agglomération de la commune entière. Lorsqu'ils veulent parler d'une contrée ou d'un district, cela ressort presque toujours du contexte ou du fait que le nom est connu comme tel.

Le *pagus Ostrachia* désigne naturellement la contrée, mais le « *pagus Nifterlaca* » était la localité d'Eperlecques, dont il arrive qu'on nomme quelques subdivisions.

Dès lors que, comme Blok le fait systématiquement, on fait de « *pagus* » une contrée, on n'a pas de peine à remplir le pays de contrées qui n'ont jamais existé. Cela a également eu pour conséquence que d'une petite subdivision de commune, parfois constituée d'une parcelle nommée désignée, on ait d'emblée fait le nom d'un village, car la contrée imaginaire doit également être remplie. On voit dans la liste de noms de Trajectum (Tome I, page 345 et suivantes) au mot *Nifterlaca*, comment cette erreur de départ sur le sens de *pagus* conduit à un chapelet de déductions fausses.

Ce sujet nous fournit une transition décente vers les Pays-Bas.

#### 1.4 Tout ceci appliqué aux Pays-Bas

Les « cantons (*gouwen*) carolingiens selon Blok

On trouvera à la page suivante la reconstitution de Blok (tirée de : Blok, *Algemene Geschiedenis der Nederlanden*, I, 1981, page 250). On peut l'accepter environ pour moitié, grosso modo au sud de la frontière nord de la Flandre, du Brabant, du Hainaut et des Ardennes.

Tout ce qui se trouve au nord est qualifié et localisé de façon erronée, vu qu'il n'a pas existé de « cantons carolingiens » aux Pays-Bas.

Sur le plan de la géographie historique, la chose est déjà assez assurée par le fait que le Géographe de Ravenne (vers 670) ne mentionne même pas la Hollande et qu'il qualifie tout ce qui se trouve au nord de sable et de marais inhabitable. Maastricht est le point le plus haut qu'il ait mentionné.

Sur les plans historique et archivistique, les choses sont encore plus claires car les sources écrites de la période carolingienne ne comportent pas la moindre indication ou preuve que cette contrée ait un jour fait partie de l'Empire carolingien, pas plus que le moindre mot sur quelque mesure de gouvernement d'un souverain ou sur quelque disposition de nature administrative que ce soit, ce qui est inacceptable si cette trentaine de « *pagus* » ou cantons, qui supposent quand même une organisation administrative, avaient réellement existé.

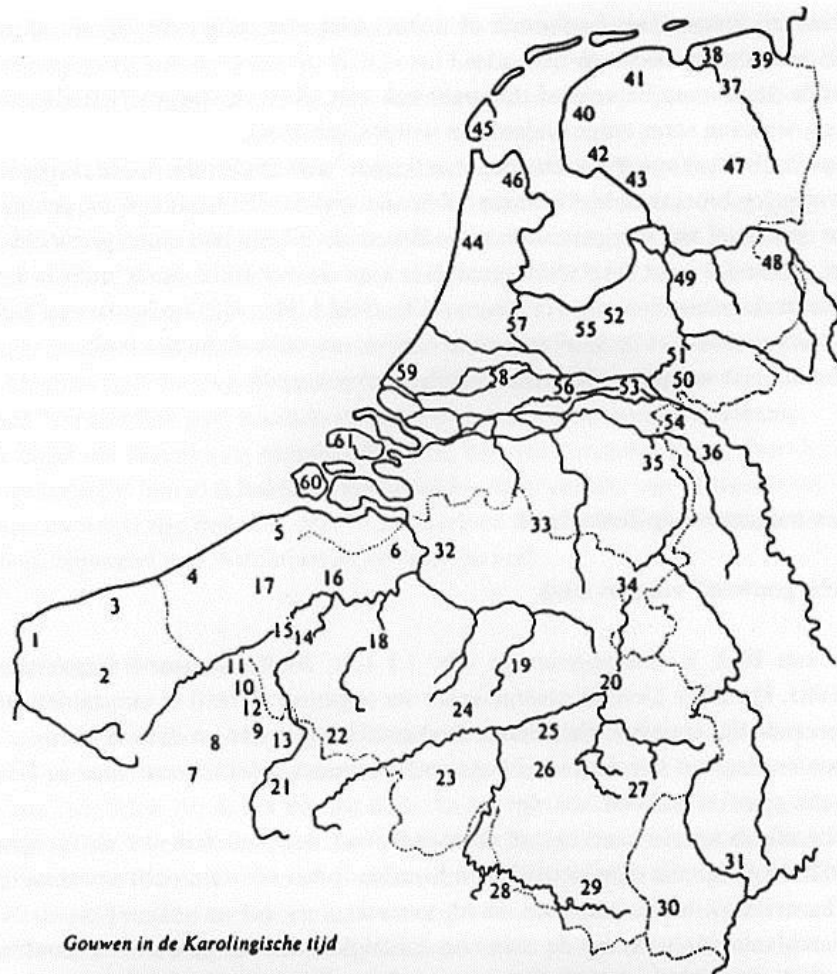
Les affirmations de Blok se brisent déjà sur la stratigraphie du pays : il s'agissait d'un secteur de schorres, de mares et de mollières sans habitat notable, où l'instauration de subdivisions administratives n'aurait eu aucun sens, pis, aurait été une totale absurdité. Aussi les « cantons » de Blok ne s'appuient-ils sur aucun texte. Lacune la plus considérable : on ne note aucun lien entre les 30 cantons et la prétendue résidence carolingienne de Nimègue. En effet, si elle avait réellement existé, il tombe sous le sens qu'elle aurait été le centre tant géographique qu'administratif des Pays-Bas « carolingiens ».

Nimègue ne joue au contraire aucun rôle à côté et parmi ces « cantons », ce que prouve à satiété le « *Bronnenboek de Nimègue* » (voir chapitre 6) qui a étudié à fond les activités des empereurs et rois et

évoque beaucoup de parties de chasse jusque loin en France mais n'a pu trouver aucune corrélation néerlandaise.

Ailleurs (ibid, page 249) Blok traite longuement des « missi dominici », ces envoyés itinérants du roi, qui devaient régulièrement visiter et contrôler les divers cantons au nom du roi. Il est remarquable qu'il ne mentionne que les « missi dominici » des diocèses de Noyon, Tournai et Arras sous la direction de l'évêque Immo de Noyon. Oh, ça n'a rien d'étonnant, puisque tous les trente cantons de Blok se situaient précisément dans ces diocèses ! On n'en connaît pas d'autres, pas plus que la moindre trace de quelque contrôle que ce soit exercé par l'autorité sur les prétendus trente cantons néerlandais, ce qui constitue la quatrième raison de rejeter catégoriquement la reconstitution de Blok.

La cinquième raison est que les noms qu'il invoque sont des doublures ou des doublures apparentes de localités ou de contrées de Flandre française, et que ces noms font partie du conglomérat de quelque 3000 toponymes qui forment un complexe cohérent mais n'ont jamais été retrouvés au nord. Une poignée de ceux-ci, dont la plupart consiste en noms transplantés de Flandre française au XI<sup>e</sup> siècle, constitue ses « cantons ».



*Gouwen in de Karolingische tijd*

- |  |  |
|--|--|
| 1 Pagus Bononiensis of gouw van Boulogne   | 32 Pagus Renensium of Riengouw               |
| 2 Pagus Tarvannensis of gouw van Terwaan   | 33 Pagus Texandria                           |
| 3 Pagus Isseretius of IJzergouw            | 34 Pagus Masau superior of Boven-Maasgouw    |
| 4 Pagus Flandrensis of Vlaanderengouw      | 35 Pagus Masau subterior of Beneden-Maasgouw |
| 5 Pagus Rodonensis of gouw van Aardenburg  | 36 Pagus Haltuarua of Hettergouw             |
| 6 Pagus Wasia of Land van Waas             | 37 Pagus Hugumarchi of Humsterland           |
| 7 Pagus Atrebatensis of gouw van Atrecht   | 38 Hunusga of Hunzego                        |
| 8 Pagus Leticus                            | 39 Fivilga of Fivelgo                        |
| 9 Pagus Scarbeius                          | 40 Westrachi of Westergo                     |
| 10 Pagus Caribant                          | 41 Ostrachi of Oostergo                      |
| 11 Pagus Medelentensis of Mèlantois        | 42 Sutrachi of Zuidergo                      |
| 12 Pagus Pabula of Pèvèle                  | 43 Pagus Forestensis                         |
| 13 Pagus Ostrebantinsis of Oosterbant      | 44 Kùghem of Kennemerland                    |
| 14 Pagus Tornacensis of gouw van Doornik   | 45 Texla of Tessel                           |
| 15 Pagus Curtrecinsis of gouw van Kortrijk | 46 Wiron of Wieringen                        |
| 16 Pagus Gandensis of gouw van Gent        | 47 Threatil of Drenthe                       |
| 17 Pagus Mempiscus                         | 48 North Tuianti of Noord-Twente             |
| 18 Pagus Brabantinsis of Brabant           | 49 Salahom of Salland                        |
| 19 Pagus Hasbaniensis of Haspengouw        | 50 Leomerike of de Lijmers                   |
| 20 Pagus Leuhius of Lewensis               | 51 Istoi of IJselgouw                        |
| 21 Pagus Camaracensis of gouw van Kamerijk | 52 Pagus Felua of de Veluwe                  |
| 22 Pagus Hainoensis of Henegouw            | 53 Pagus Batua of de Betuwe                  |
| 23 Pagus Lommacensis of Lommegouw          | 54 Dubla of de Duffel                        |
| 24 Pagus Darnau                            | 55 Flethite                                  |
| 25 Pagus Condrustinsis of Condroz          | 56 Teisterbant                               |
| 26 Pagus Falminna of Famenne               | 57 Nislarlake                                |
| 27 Pagus Arduenna of Ardennen              | 58 Lake et Isla of de Lek en IJselgouw       |
| 28 Pagus Ivotius of gouw van Yvois         | 59 Marsum                                    |
| 29 Pagus Arrelensis of gouw van Aarlen     | 60 Walacria of Walcheren                     |
| 30 Pagus Methhensis of Mathois             | 61 Scaldis of Schouwen                       |
| 31 Pagus Bedensis of Bidgouw               |  |

Illustration 1.1. Les « cantons carolingiens » de Blok

La sixième raison de rejeter les conceptions de Blok, c'est que parmi les 30 « cantons » qu'il situe aux Pays-Bas, il s'en trouve un grand nombre qui dans la région véritable n'étaient pas le moins du monde



canton administratif, le terme « pagus » signifiant tout simplement localité ou désignant une contrée sans arrière-plan administratif.

Examinons donc les numéros de 32 à 61 compris, pour balayer une bonne fois ces trente mythes des Pays- Bas

32. Pagus Renensis : c'est naturellement le pays de l'Escaut. Le nom apparaît dans les chartes de l'abbaye d'Aefternacum (Eperlecques) du VIII<sup>e</sup> siècle. Le Géographe de Ravenne le nomme Francia Rinensis (Voir Géographe de Ravenne, texte 16) et veut parler de la même région. Ce n'était pas un pagus au sens administratif du terme mais une contrée qui faisait partie du Pagus Bononiensis, le canton de Boulogne.

Le Riengouw, toponyme beaucoup plus tardif que Blok situe dans les parages d'Anvers (il y a tout lieu de se demander s'il existait déjà à l'époque carolingienne) était une entité tout à fait différente du Pagus Renensis.

33. Taxandria : c'était une contrée au sud-ouest de Lille. Il convient de remarquer que le nom, après les chartes de l'abbaye d'Aefternacum (Eperlecques), n'apparaît plus nulle part. A l'époque carolingienne, le nom était oublié. Ce n'avait même pas été un canton (gouw). Les faussaires d'Echternach ont collé le nom dans l'est du Brabant ; je l'ai prouvé par le menu ailleurs. Cf. « Des « histoires » à l'Histoire », Tome I, page 231 et suivantes ainsi que les chapitres 7 et 8 de ce Tome II.

34, 35. Mosau Superior et Mosau Subterior sont liés à la Meuse, qui, comme on le sait, prend sa source au centre de la France.

Dans une partition de l'empire de 838 (Annales Bertiniani, éd. Grat, page 22) ce canton est mentionné entre Hammelant (Hamarlant) et la Seine. Dans la partition de 839 (ibid., page 32) Hamarlant est mentionné dans le contexte suivant : le duché de Tournai, le royaume des Saxons, le duché de Frisia jusqu'à la Mosa (il convient de se demander si cette Mosa<sup>12</sup> est bien la Meuse), le comté d'Hamarlant, le comté des Batavi, le comté de Testerbant avec Dorestadum.

Hamalant ou Hammelant se confond avec le Hainaut, dont le cœur est formé de Cambrai, Avesnes, Le Quesnoy, Valenciennes et Condé-sur-Escaut.

Il convient donc de rechercher le gouw (canton) de la Mosa très au sud de la localisation de Blok.

36. Les Hattuarii habitaient dans les parages d'Ath (Belgique) où l'on trouve encore des vestiges de leur nom.

On ne le rencontre nulle part dans les sources de Hettergouw néerlandais.

37. Hugumarchi n'était pas un pagus mais un simple nom de localité, appelé Humarki dans les chartes de Werethina (855). On rencontre la localité sous le nom d'Humerthi dans la vie de Saint Ludger, qui fut évêque en Flandre française et y fonda son abbaye de Werethina (Fréthun) et sous la forme Humarcha dans la Vie de Saint Willehad. Il s'agit de Valhuon, à 7 km au nord-est de Saint-Pol. Cette localité s'appelait jadis « urbs » ou « marcha Hugonis ».

38. Hunusga est l'une des localités ou contrées (ce n'était pas un canton ou gouw !), à la tête desquelles Charlemagne institua Saint Ludger évêque. Les autres localités étaient : Humerthi (voir n° 37), Fivelga, Emisga, Federitga et une île nommée Bant.

Parce que Saint Ludger ne pouvait vivre de ce petit territoire de mission, Charlemagne lui donna le monastère de Lotusa (Leuze), à 15 km à l'est de Tournai.

Hunusga est Honnebecque, à 7 km au nord-est de Béthune.

39. Fivelga, appartenant aussi aux localités mentionnées à propos de la prédication de Ludger, est Fiefs, à 23 km à l'ouest de Béthune.

---

<sup>12</sup> Ndr. : Dans mon flamand, forme plus ancienne du néerlandais et du germanique, boue se dit *moeze* (lire mouze – néerlandais *modder*). *Mosa* a donc probablement le sens de cours d'eau boueux, ce qui peut être le cas de bien des rivières. Comme beaucoup d'hydronymes, *Mosa* fut sans doute au départ un terme générique.

On ne parle nulle part d'un canton (« gouw ») de Fivelga.

40. Westrachi ou Westergo était une contrée au sud-ouest de Lille, qui se confondait complètement ou partiellement avec Taxandria ou avec Testerbant.

La contrée d'Oostergo se situait à l'est d'Arras, où le « pagus Ostrebantinsis » ou Oosterbant subsiste encore dans le nom de la contrée, Ostrevant ou Ostrevent (voir la carte de Blok n° 13).

Il est frappant que Blok ne nomme pas le Noordgouw (canton du nord), qui apparaît dans quelques sources et faisait, cela va de soi, partie du quartet de cantons limitrophes. Il ne sait que faire de ce canton dans le nord, parce qu'il devrait le situer dans le lit de l'Eems ou Dollart<sup>13</sup>, ce qui est naturellement impossible. Le nom frison de Westergo n'apparaît qu'au XII<sup>e</sup> siècle, et est l'un des fruits de la massive transplantation au nord de toponymes de Flandre française (voir « Des « histoires » à l'Histoire », Tome I, page 372).

41. Ostrachi ou Oostergo était la contrée d'Ostrevant à l'est et à l'ouest d'Arras. En Frise, ce nom n'apparaît qu'au XII<sup>e</sup> siècle et n'est rien d'autre qu'une doublure transplantée.

42. Sutrachi, Sudergo ou Sudgo était une contrée au sud-ouest d'Arras, à l'est de la Lys. La contrée faisait partie des territoires de mission de Saint Lebuinus (Liévin) et de Saint Ludger dans le pays de l'Isla, qui était la Lys française et non l'Ijssel néerlandaise.

43. Forestensis est dérivé d'une forêt appelée Forestis, dans le département de la Somme tout près de la localité d'Argoules non loin d'Abbeville.

Il faut avoir le culot de Blok pour faire d'une contrée française qui n'était même pas un canton, un « canton carolingien » néerlandais.

44. Le pagus Kinheim est mentionné dans la Vie de Saint Willibrord par Theofried d'Echternach. C'est simplement une localité située près d'Adrichaim (Audrehem), à 5 km au sud-ouest de Tournehem.

Un autre Kinhem, situé près d'Obbinghem dans la Batua, était Hinges, à 4 km au nord-ouest de Béthune. Obbinghem est Obblinghem, situé tout à côté.

Felison, qui était Feuchy et non Velsen, se situait selon un acte de Charles Martel de 719 dans le pagus Kinnehim, appelé de nos jours Cuinchy, à 7 km au sud-est de Béthune.

Rien n'indique qu'à l'époque carolingienne l'un des trois ait été un canton. Le nom néerlandais de Kennemerland est apparu au plus tôt au XII<sup>e</sup> siècle et n'appartient probablement même pas aux toponymes importés de Flandre.

Un mythomane ayant affirmé que Saint Willibrord avait eu une église à Velsen, on inventa la deuxième fable que ce Kennemerland était déjà mentionné dans sa Vie.

45. Texla ou Tecelia comme Ptolémée l'écrit au II<sup>e</sup> siècle, est Axles sous Coquelles, à 5 km au sud-ouest de Calais. Voir César, texte 101, où Ptolémée situe la localité juste au-dessus de Boulogne. Elle n'est mentionnée comme canton dans aucune source. Le nom néerlandais de Texel date du XII<sup>e</sup> siècle, étant directement né de la grande transplantation de noms à partir du XI<sup>e</sup> siècle.

46. Wiron, qui apparaît dans la célèbre liste de biens (vers 870) du diocèse de Saint Willibrord (voir paragraphe 8.2), était une cour seigneuriale avec une saline et 28 serfs, nommément mentionnés. Il s'agit de Wierre-Effroy à 10 km au nord-est de Boulogne. La localité est située in Alvitlo, qui désigne la rivière ou la vallée du Val, un affluent de la Slack. Wiron n'était pas un pagus mais simplement une localité. Dans un texte d'Echternach de 835, on rencontre un Weringouwe, mais cet acte est un faux

---

<sup>13</sup> Ndr. : J'en profite pour signaler que l'ancienne profonde indentation marine qui sépare la langue de terre de Pitgam de celle de Drincham (arrière-pays de Dunkerque) porte le nom de *Deullaert*. Au fond de cet ancien golfe, aboutissant à l'antique *Looweg*, une route s'appelle toujours *Schipstadtstraete*, route du mouillage des bateaux, ce qui tend à prouver que la mer, à certaines périodes, allait bien jusque là. Delahaye ne signale pas cet évident doublet, qu'il ignorait peut-être. Il est très probable que c'est ce *Deullaert* qui est à l'origine de son quasi-homonyme répliqué d'abord dans les parages d'Anvers puis à l'extrême nord des Pays-Bas.

comme la plupart des actes d'Echternach, où l'on appliquait la même tactique que Blok : faire de simples localités des cantons.

Le Wieringen néerlandais est un hydronyme très tardif employé après la poldérisation pour les terres nouvellement créées.

47. Thrianta, qui n'était pas davantage un canton mais une localité, apparaît dans la Vie de Saint Willehad, qui prêchait en Flandre française vers 783, en relation avec le pagus Hostracha (Ostrevant près d'Arras), le Loveke (Loogracht – ndtr. : entre Ypres et Furnes) et Humarcha (Valhuon).

On peut y voir Tringham sous Hersin (Coupigny) à 9 km au sud de Béthune. Il s'agit à nouveau d'une localité et non d'un canton.

Blok en fait la Drenthe, ce qui montre avec quelle légèreté il établit une relation entre des noms qui se ressemblent vaguement, mais n'hésite pas devant l'impossibilité qu'un nom roman soit tout bonnement identique à un nom germanique. Avant de pouvoir l'admettre, il convient primo d'étayer cette thèse avec des textes authentiques, secundo de la pourvoir d'un commentaire linguistique et toponymique convaincant.

48. Nort Thuianti a un rapport avec Thun-Saint-Amand, Thun-l'Evêque et Thun Saint-Martin près de Valenciennes et Cambrai, et Thuin (Belgique) près de Mons. Il faut sans doute comprendre « Nort » comme ouest, auquel cas il s'agit des Thuianti des parages de Cambrai. Leur territoire ressortissait au canton de Cambrai.

Du reste, les Thuianti ne sont nulle part mentionnés comme canton administratif.

On peut reprendre la remarque du numéro 47 : la localisation de Blok, qui y voit la Twente, ne repose que sur une vague ressemblance des noms.

Ici et partout ailleurs, il convient naturellement de se demander à quel moment de la période carolingienne ce « canton » et les autres furent assez importants pour constituer des cantons de l'empire, où étaient leurs localités, leur habitat (un canton suppose quand même davantage qu'une poignée de gens !) et surtout où sont les vestiges archéologiques de cet habitat.

49. Salahom est la contrée de la Sala, la Selle, affluent de l'Escaut entre Cambrai et Valenciennes, en même temps patrie des Francs saliens. Mais parce Blok ne mentionne pas la source où il a trouvé ce nom, on dispose encore d'autres possibilités, vu que les variantes de Salahom dans cette contrée sont presque innombrables : Saulchoy, Sauchy, Saily, Sallau, Saussoy, toponymes qui apparaissent plusieurs fois dans la même région.

Nulle part on ne mentionne Salahom comme canton administratif. Le nom néerlandais de Salland n'est apparu que bien des siècles après, et ne peut même pas être considéré comme une dérivation ou une imitation du premier nom, vu que lors de son apparition personne ne songeait aux Sali et qu'on n'a fait le lien que bien plus tard.

50. Leomeriche, mentionné dans une donation à l'église de Traiectum (Tournehem) de 838, est Beaurainville, à 20 km au sud-est d'Étaples, connu au VIII<sup>e</sup> siècle sous le nom de Leodedringas. Le copiste a quelque peu transformé le nom qui lui était inconnu. On ne connaît aucun texte qui en fasse un canton. Passer du roman Leomeriche au germanique Lijmers est pour le moins excessif.

51. Isloi est le pays de la Lys, mentionné dans les Vies de Saint Lebuinus (Liévin) et de Saint Ludger, qui constitue le centre de la région qu'on leur donna à évangéliser.

La Lyzel près de Saint-Omer a la même dérivation. La contrée se situait dans le canton de Théroouanne, si bien qu'on ne peut parler d'un canton à part.

Dans une charte du diocèse de Traiectum (Tournehem) de 838, on parle d'un « pagus Islo », mais « pagus » signifie ici contrée et non canton administratif.

La région de l'Ijssel néerlandaise n'apparaît pour la première fois que dans une charte de 944, qui n'est d'ailleurs pas au-dessus de tout soupçon. En 1086, la région s'appelle Islegouwe, nom tout à fait acceptable et parfaitement néerlandais, mais dont il est clair qu'il est tout autre que le canton carolingien qui n'a jamais existé ni en France ni aux Pays-Bas.

52. Felua est mentionné dans un acte du diocèse de Traiectum (Tournehem) de 838 avec 22 autres noms de Flandre française, dont on ne peut en retrouver aucun dans la province d'Utrecht et en Frise. Le nom désigne probablement la contrée du Flevum ou Almere, même si d'autres déterminations sont également possibles.

Le nom néerlandais de Veluwe apparaît pour la première fois au début du XI<sup>e</sup> siècle et est le simple pendant de Betuwe. « Mauvaise terre » (Veluwe) et « bonne terre » (Betuwe) soulignent de surcroît l'origine germanique des noms, avec laquelle le nom roman de Felua n'a rien à voir. Blok donne à nouveau dans une ressemblance superficielle des noms qui rend doublement vigilant un toponymiste digne de ce nom.

53. Batua : c'est le Béthunois. J'en ai apporté tant de preuves qu'il est inutile de développer davantage. On peut du reste se demander si le Béthunois, au cours de la période carolingienne a été un canton séparé, vu qu'il était coincé entre Boulogne, Théroouanne, Tournai, l'Hattuarria, la Taxandria et Arras, si bien que ce qui restait n'offrait guère matière à en constituer un canton administratif.

Aussi faut-il plutôt considérer le toponyme Batua comme un nom de contrée. Le fait que dans la partition de l'empire de 839 on parle une fois de « comitatus Batua » (comté de Batua) n'y change rien, vu qu'un fief, quel qu'il ait pu être son contenu, était tout autre chose qu'un canton administratif.

La Betuwe néerlandaise est nommée pour la première fois en 1015 (voir WK, T. I, Texte 378, p. 172). Son nom de « bonne terre » dérive de la qualité du sol et n'a rien à voir avec les Bataves ou la Batua classique. Ce n'est qu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle qu'on fit le lien entre la Batua authentique et la Betuwe. En l'occurrence, on peut même situer très exactement dans le temps la naissance du mythe.

54. Dubla est le pays de la Deûle, la liaison, probablement artificielle, entre la Scarpe et la Lys. Aucun texte n'établit qu'il se soit agi d'un canton administratif.

Le nom de Duffel lui est postérieur de plusieurs siècles. C'est l'abbaye d'Echternach qui, en manipulant les anciennes chartes de l'abbaye d'Aefternacum (Eperlecques) a faussement fait le lien entre Dubla et Duffel.

55. Flehite apparaît dans la donation de Charlemagne de 777 à l'église du diocèse de Traiectum (Tournehem), avec huit localités situées dans les parages de Tournehem et introuvables aux Pays-Bas. Le « pagus », à comprendre ici comme une contrée, se situait selon l'acte près du Hem, qui porte toujours ce nom, et de la Lockia appelée maintenant Loquin (dont on fit en un tournemain le Lek !).

Fléhite est Fléchin à 21 km au sud de Saint-Omer. Nulle part il n'apparaît que Flehite ait été un canton administratif. Dans son « De Franken in Nederland » de 1979, Blok ne mentionne même pas ce canton, si bien qu'il n'est pas nécessaire d'en dire plus sur ce jeune canton.

56. Testrabanti, qui est appelé comté, apparaît dans la partition de l'empire de 839 (Annales de Saint-Bertin, édit. Grat, page 32) avec Dorestadum et la Batua. Dans la partition de l'empire de 870 (ibid, page 172), il se situe entre Augny (Moselle), la Batua et l'Hattuarria. Ce nom est probablement synonyme de Westerbant ou Westrachia. Nulle part il n'apparaît qu'il ait été un canton administratif, en dépit de son titre de « comté ».

Ce concept à cette époque relève plus d'une vassalité que de l'administration de l'empire.

Le nom néerlandais de Testerbant est d'origine beaucoup plus tardive et ne doit même pas être considéré comme une imitation du premier, tout au plus comme une doublure dont il y a lieu de se méfier.

57. Nifterlaca est la plus ancienne forme connue d'Aefternacum (Eperlecques) et apparaît dans un acte de 722 du diocèse de Saint Willibrord d'où il ressort que la localité se situait tout près de son siège épiscopal. C'est la localité où Saint Willibrord fonda son abbaye, à quelques kilomètres de son école épiscopale, localisation sensée, alors que faire d'Utrecht le siège du diocèse et d'Echternach le siège de son abbaye est une bévue de premier ordre. Voir l'explication complète du nom dans le Tome I page 363. Dans le cas présent, il n'est pas davantage question dans la région authentique d'un canton administratif, vu que dans cet acte « pagus » signifie simplement localité, d'autant plus qu'on nomme diverses composantes de la localité.

Nifterlaca est un bel exemple de nom germanique romanisé : « nifter » signifie « à côté de ». Eperlecques se situait près du Flevum ou Almere (Ndr. : désigné par laca).

Blok doit naturellement aussi expliquer pourquoi ce joli nom a disparu des Pays-Bas.

58. Laca et Isla. La Laca est la Laque qui prend sa source près d'Aire-sur-la-Lys et se jette dans la Lys près de Saint-Venant. La Lys s'appelait Isla, ce qui explique la combinaison des deux noms.

Dans la Vie de Saint Ludger, elle est appelée Labeki ou Lagbeki. On ne connaît aucun texte qui dise que ce territoire relativement exigu ait été un canton administratif.

59. Marsum est mentionné dans la Vie de Saint Willibrord par Theofried d'Echternach comme une donation à son abbaye. Il faut y voir Marck près de Calais. Selon le texte, la localité se situait à l'embouchure de la Mosa. Ce détail aussi est exact. Voir à ce sujet César, Page 29. Marsum n'était qu'une simple localité même si le texte l'appelle « pagus ».

60. Walacria compte quelques doublures. Dans la Vie de Saint Willibrord par Alcuin, on rencontre la localité de Walicrum, qui est Warcove sous Audembert, à 5 km au nord de Marquise. A la fin du XI<sup>e</sup> siècle, Theofried d'Echternach en fait Walacria, une île dans les parages de Bruges (voir Tome I, Texte 375), et fait du sobre récit d'Alcuin une grande légende.

Plus tard à nouveau, une île zélandaise, poldérisée par les Flamands, reçut le nom d'importation de Walcheren, ce qui mit le comble à la confusion.

Rien n'indique que Walachrium ou Walcheren ait été un canton administratif.

61. Scaldis désigne l'Escaut (Schelde en néerlandais), Blok extravague en appliquant à l'époque carolingienne ce nom à Schouwen, qui ne s'exonda et ne fut endigué que longtemps après.

## Conclusion

Grâce à trente noms, tous empruntés à la Flandre française, Blok remplit les Pays-Bas de « cantons carolingiens », surtout la partie que des preuves irréfutables montrent immergée par les transgressions et donc inhabitable. En effet, les épaisses couches d'alluvions qui couvrent à l'ouest les vestiges romains ont précisément été déposées entre le III<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle.

Ce n'est que vers le milieu du X<sup>e</sup> siècle que le pays s'exonde lentement et fragmentairement. Comme nous ne traitons pas ici de folklore local, il convient de clouer une bonne fois au pilori cet échantillon d'injustifiable géographie historique.

Nimègue continue à brandir la Table de Peutinger de Flandre française et Amsterdam (Blok) imagine une division administrative dont on ne peut trouver aucune preuve dans les sources, l'ensemble étant emprunté à la Flandre française et ne reposant même pas dans la région originelle sur une division administrative.

Où cela mène-t-il en géographie historique générale ?

Tout ce qui précède montre à l'évidence qu'on a toutes les raisons de poser cette question de principe. Pas question en effet de prendre un vieux toponyme et de le dropper tout bonnement là où un nom moderne lui ressemble un peu ou là où une latinisation de plusieurs siècles plus tardive semble suggérer une identité.

Dans « Holle Boomstammen<sup>14</sup> » j'ai appelé ce procédé « pifométrie » : pratiquer la géographie historique au pif. Qu'on ne dise pas que cela n'est jamais arrivé ou que c'est rare. Bien au contraire, en matière de mythes ce fut monnaie courante. Un toponymiste ou un géographe historique qui possède sa matière, dès qu'il rencontre un nom ancien qu'il veut localiser, rassemble d'abord tous les textes où il apparaît, de façon à découvrir dans quel contexte les auteurs mentionnent la localité, quelle région ils ont en vue, si l'on mentionne d'autres localités dans les parages et quelles évolutions le toponyme a subies au cours des temps et dans la série des sources écrites. Tout ceci est essentiel pour localiser correctement un nom.

<sup>14</sup> Ndr. : Ma traduction de cet ouvrage s'intitule « *Déplacements historiques* » ISBN 978-2-9531219-0-2.

Une étude aussi précise s'impose plus encore quand le nom comporte une doublure dans diverses régions, parfois même une triplure. En d'autres termes : quand on fait d'Embriacum (Embry) la localité allemande d'Emmerik, on commet une erreur parce qu'on n'étudie pas tout le contexte d'Embriacum avec ses corrélations et les noms environnants : il se trouve que tout ceci se situe en Flandre française.

Si l'on situe une région de travers, ce sont même les royaumes dont on déforme le tracé

La conception erronée de la situation des contrées ou régions, plus encore que la localisation erronée de toponymes, a fatalement conduit à une reconstitution fautive des partitions de l'empire ou des royaumes et de l'évolution de celles-ci.

Dès lors que dans les partitions de l'empire ou des royaumes, on se trompe sur la localisation des régions de Frisia et de Batua qui jouent le rôle d'éléments déterminants de la délimitation, il est clair comme le jour qu'on interprète aussi tout à fait de travers les partitions de l'empire ou des royaumes et qu'il convient de les revoir de toute urgence. Aussi, dans l'affaire des mythes, les historiens allemands font-ils erreur quand ils ne cessent d'objecter qu'on ne peut accepter Noyon comme résidence carolingienne parce que les Ottons (empereurs allemands) ont utilisé cette résidence, alors que la Batua, l'Hamalant (Hainaut), la Frisia, le Cambrésis, le Valenciennois et d'autres contrées situées dans le nord de la France sont régulièrement mentionnées dans la description de la Francie orientale.

Cela prouve une fois de plus à quel point les cercles vicieux sont imbriqués et combien sont irréfléchies les objections par lesquelles certains historiens essaient de nier les mythes. Ils s'aveuglent eux-mêmes avec leurs propres cercles vicieux, et ne voient même plus que les historiens néerlandais ont depuis longtemps laissé tomber l'objection évoquée plus haut. Et pourtant au début ceux-ci aussi l'utilisaient régulièrement.

Cinq mythes isolés, mais il n'y a rien d'autre

Qui regarde attentivement l'affaire s'apercevra que, dans l'histoire mythique des Pays-Bas d'avant le X<sup>e</sup> siècle, il n'existe que cinq localités ou contrées : Traiectum, Dorestadum, Noviomagus, la Frisia et la Batua.

On n'y trouve pas d'autres noms, car aucune localité ou contrée, aucune même des cinq solitaires, n'est confirmée historiquement ou archéologiquement aux Pays-Bas avant le X<sup>e</sup> siècle.

Dans les sources par contre, ces cinq sont entourées d'innombrables autres localités. Les sources de Traiectum comportent quelque 300 toponymes ; celles de la Frisia quelque 300 ; celles de la Batua quelque 500 ; celles d'Aefternacum 200 ; celles de Werethina 200.

On doit les appeler localités qui en « environnent » d'autres. Si les textes ne précisent pas à quelle distance, ils n'en disent pas moins nettement qu'elles se situaient dans la même contrée. Aussi faut-il dire carrément : si les toponymistes ne savent que faire des quelque 2100 toponymes environnant Traiectum, qu'ils cessent donc de s'époumoner avec cet unique nom de Traiectum, vu que la géographie historique contredit 2100 fois sa localisation à Utrecht. Secundo : puisque Utrecht n'est pas Traiectum, son nom n'est pas dérivé de Traiectum ; il est tout à fait clair qu'aux Pays-Bas Traiectum n'est qu'une tardive latinisation d'Utrecht. Tertio : en ce cas il est certain que Traiectum, axe de toute la prétendue histoire néerlandaise du haut moyen âge, n'existait pas aux Pays-Bas. Aussi apparaît-il à nouveau qu'en matière de détermination et de localisation de noms historiques, il faut commencer au début et non au X<sup>e</sup> siècle.

Il n'a jamais existé de Hollandais parlant une langue romane

Du simple point de vue linguistique il est déjà évident que l'historiographie néerlandaise est à côté de la question.

« Les cinq noms solitaires connus » sont des noms latins ou romans dont pendant 10 siècles, parfois plus longtemps encore, on ne connaît pas de variante germanique.

Les toponymistes admettent donc – car vous savez que pour eux la continuité historique n'est pas un problème ! – que les Hollandais, du I<sup>er</sup> au X<sup>e</sup> siècle ont parlé une langue romane et qu'ils s'y tinrent si strictement que les toponymes n'ont connu aucune évolution, échappant même à toutes les lois

linguistiques. Tous les toponymes de tous les domaines linguistiques évoluent au fil du temps ; dans le monde entier on ne peut citer que quelques exemples de noms comme Jérusalem et Rome dont la célébrité mondiale ait empêché l'évolution locale.

Il est donc exclu que les noms néerlandais aient gardé leur forme romane inchangée pendant plus de dix siècles.

Et tout à coup voici qu'ils évoluent quand même !

Comme un coup de tonnerre dans un ciel limpide, voici qu'en 953 le nom de Trecht tombe tout à coup du ciel, nom d'ailleurs tout à fait identique aux vieilles formes de Maastricht et de Trith-Saint-Léger près de Valenciennes, également appelés Trecht, Tricht, Trehet ou Trihet dans les sources anciennes.

Pour le Trecht d'Utrecht, il y a tout lieu de se demander si ce nom dérive bien de Traiectum vu que la probable première forme Uut-Rek a une autre signification, bien plus plausible du reste.

Après Utrecht, il se passe un temps considérable avant que Wijk n'émerge des eaux. Cette localité passe quelques siècles sous ce nom avant de le voir étoffer au XIV<sup>e</sup> siècle en Wijk bij Duurstede. Provisoirement aucun mortel ne pense à l'ancienne Dorestadum ; ce déguisement, Wijk ne le revêtra que beaucoup plus tard.

Nimègue non plus ne fut pas la plus rapide. Elle naît en 1125 sous le nom de Neumaia qui évolue rapidement en Numegen. Vers 1145 (et pas avant) on latinise artificiellement ce nom, latinisation utilisée dans les chancelleries et connue tout au plus de quelques intellectuels. Des siècles avant et des siècles après 1145, personne à Nimègue, aux Pays-Bas ou en Allemagne n'a parlé de Charlemagne à Nimègue.

Vous ne me croyez pas ? Cherchez dans le Bronnenboek de Nimègue, qui ne donne que quelques textes français. C'est seulement au XV<sup>e</sup> siècle que la ville se laisse persuader par le mythomane Willem van Berchem que cette latinisation désignait bien l'antique Noviomagus de Charlemagne, bien qu'il ait déjà existé depuis belle lurette quelques vingt localités appelées Noviomagus, dont le nom avait tellement évolué qu'on ne pouvait presque plus reconnaître le nom ancien dans le nouveau. Au contraire, dans ces trois cas, les toponymistes néerlandais admettent donc que, pendant dix siècles ou plus, les noms romans n'ont connu aucune évolution et que tout à coup, comme un diabolin sortant de sa boîte, ils se transfigurent en noms germaniques !

La toponymie historique n'est pas un tamisage

Je veux dire par là qu'il n'est pas question de tamiser large le matériel historique des noms de localités et de contrées pour récupérer les gros morceaux apparemment situables et de laisser filer le reste.

Blok nous donne un exemple de cette méthode page 73 quand il dit que l'abbaye de Lorsch avait des biens « en Zélande, c'est-à-dire en Frisia Citerior » - ce qu'on ne trouve du reste dans aucun texte de Lorsch - et quand il passe à la trappe les 130 noms de ces chartes parce qu'il est impossible de les localiser aux Pays-Bas.

On peut même parler carrément de tromperie quand Blok (page 77) écrit qu'on ne peut retrouver Eddingham et Nortwalde en Hollande. Le lecteur ingénu, qui ne connaît pas les sources, pense qu'il ne s'agit que de quelques cas sans importance, alors qu'en réalité c'est plus de 300 noms des sources de Traiectum qui sont impossibles à situer en Hollande ! Pour plus de commodité, Blok les balaye sous le tapis sans leur consacrer un seul mot.

Qu'on me permette de revenir à mon dada du dictionnaire étymologique. Si on l'avait conçu selon la bonne méthode qui consiste à commencer au début et non à rebours, y auraient figuré tous les noms qui apparaissent dans les prétendues sources néerlandaises, même si on était incapable de les localiser. Ces noms seraient du moins restés dans le champ de vision et les chercheurs auraient été sans cesse incités à trouver leur localisation ; chacun les aurait en outre connus ce qui aurait empêché qu'on les passât à la trappe.

Au cours de mes conférences, je n'ai cessé de constater que même les historiens de métier ne connaissent pas l'existence du matériau toponymique surabondant des sources de Traiectum, d'Aefternacum, de la Batua, de Werethina et de Lorsch, pour la simple raison qu'ils n'ont jamais eu ces sources sous les yeux et qu'ils n'ont pas davantage trouvé ces noms de contrées et de localités chez Gysseling et Blok. Ce fut la raison qui me détermina à dresser des listes de noms.

Les complexes institutionnels sont des complexes géographiques

Le problème de cette foule de noms gallo-romains dans les sources appliquées aux Pays-Bas n'a jamais été posé si bien qu'on était dispensé de lui trouver une solution. Des noms absolument impossibles à situer aux Pays-Bas furent tout bonnement sautés. Pour une cinquantaine (sur un total de près de 3000 !) on a tenté une détermination et une localisation, même si elle ne reposait que sur une vague ressemblance sonore, une paire d'initiales identiques ou était déduite de la proximité d'une localité elle aussi imaginaire.

Fletio devint Vechten ; Albanianis vous a un petit air d'Alphen ; Carvo devint Kesteren ; après passage sur le billot, Dockynchirica se réduisit en Dokkum, sans doute pour rappeler que Saint Boniface aussi périt par la hache ; et Attingahem, nom magnifique qui sonne on ne peut plus roman, devint, je n'invente rien ! Nederhorst den Berg, la localité qu'habite Blok, car dans la distribution de noms anciens, on ne peut naturellement ignorer son propre village.

Il doit être tout à fait clair, du moins pour quiconque a un soupçon de sens historique, que les églises et autres biens d'un diocèse ou d'un monastère, certainement aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, forment un complexe qui a dû se situer dans la même contrée.

Les complexes du diocèse et de l'abbaye bénéficient d'une documentation de près de 2000 noms, dont seulement une dizaine ont pu être localisés aux Pays-Bas – et il faut voir comment ! – alors que la grande masse en est introuvable.

Une telle constatation amène tout toponymiste ou historien de bon sens à conclure que, si ces complexes de noms sont absents des Pays-Bas, on ne peut certainement pas supposer leur centre aux Pays-Bas. Afin de mettre ici aussi un terme au viol de la géographie historique qui consiste à ne localiser que quelques rares noms et à passer tous les autres (puisque les profanes de toute façon ne les connaissent pas !) j'ai dressé les listes des toponymes des sources de Traiectum, de l'abbaye d'Aefternacum, de l'abbaye de Werethina et de celle de Lorsch, de la Batua, des Fresones et Saxones. Ces localités sont situées en Flandre française et belge où se trouvaient le siège épiscopal et l'abbaye de Saint Willibrord.

Il n'y a aucun lien entre le diocèse de Traiectum et le diocèse d'Utrecht

On a toujours admis que le diocèse d'Utrecht était la continuation directe du diocèse de Traiectum de Saint Willibrord.

Contrôlons donc un peu cette thèse du point de vue toponymique, ce qui est possible en l'occurrence parce que dans les documents du diocèse de Traiectum, notamment dans une liste de biens tardive et étoffée datant de vers 870, on trouve mentionné un grand nombre de localités où le diocèse possédait des églises, des domaines, d'autres biens et des droits. J'ai fait une liste de ces noms (Tome I page 345 et suivantes), en respectant l'ordre alphabétique des noms anciens, suivis de leur détermination comme localités de Flandre française.

Les toponymes déterminés par moi comme localités de Flandre française, parlent d'eux-mêmes par leur évidente identité onomastique, ou par une étymologie tout à fait acceptable. Je n'ai dû conjecturer que quelques cas, ce que je ne dissimule pas, mais ce petit nombre est insignifiant face à l'énorme masse de noms dont la détermination est certaine ou acceptable.

Le fait le plus frappant mais aussi le plus convaincant est que toutes ces localités se situent au sein d'un large cercle autour de Tournehem, ce qui constitue un exemple et une confirmation de la thèse énoncée ci-dessus que les complexes institutionnels (par exemple les biens d'un diocèse) sont par définition des complexes géographiques.

On estime que le diocèse d'Utrecht existe depuis 915 environ, ce qui est du reste faux car on a de bonnes raisons de situer sa création vers 940.

Mais c'est ici que les choses se corsent ! Lors de son apparition, le diocèse d'Utrecht se révèle ne posséder aucun bien de l'ancien diocèse de Traiectum. Pis encore : les sources d'Utrecht ne contiennent pas le moindre nom des sources de Traiectum. On a, certes, le seul nom de Traiectum, l'innocente latinisation d'Uut-Rek. Donc si les toponymistes faisaient intelligemment leur métier, ils auraient pu et dû découvrir que c'est précisément la divergence totale de leur ensemble de propriétés qui prouve que les deux diocèses ne sont pas identiques. En outre, s'ils avaient publié le conglomerat



de noms de l'ancien diocèse et avaient ouvertement et honnêtement reconnu qu'on ne peut trouver dans la province d'Utrecht et en Frise aucun nom de paroisse, d'église ou de biens (c'est là en effet qu'ils entendaient rechercher le diocèse de Saint Willibrord), ils auraient servi la vérité au lieu de la dissimuler, car après cette publication même les profanes auraient compris que le diocèse de Saint Willibrord ne se situait pas aux Pays-Bas.

Il n'y aucune espèce de lien entre Aefternacum (Eperlecques) et le Luxembourg

Pour la même raison et dans le même but, j'ai déjà dressé une liste de tous les toponymes qui apparaissent dans les chartes de l'abbaye d'Aefternacum (Eperlecques) de Saint Willibrord (voir Tome I, texte 492). Dans le chapitre 7 (§ 7.11), je traiterai plus à fond des chartes d'Eperlecques.

L'abbaye du saint se situait à Eperlecques, tout près de son siège épiscopal. Elle a disparu et a été abandonnée par les bénédictins peu après sa mort.

Les successeurs à la tête du diocèse étaient des prêtres réguliers ou séculiers. Nominale, l'abbaye continua à exister, mais ses biens tombèrent aux mains d'abbés laïcs, qui en utilisèrent les bénéfices à leur profit personnel (voir « Quand l'histoire déraile... »).

Vers la fin du X<sup>e</sup> siècle, le comte de Luxembourg était abbé laïc d'Aefternacum. Voir Tableau 7.1. Tome III, page 712. Mais parce beaucoup de biens avaient été dilapidés et que ce qui en restait ne rapportait plus guère, le comte de Luxembourg prit en 903 l'initiative de fonder une abbaye bénédictine à Berg au Luxembourg, où un monastère était vide. L'abbaye fut refondée sous son propre nom d'Aefternacum, qui fut naturellement transformé à l'allemande en Echternach, et cela sans aucun doute par dévotion pour Saint Willibrord.

Pendant quelques siècles, rien de particulier ne se passa, chacun sachant bien ce qu'il en était. Mais au XII<sup>e</sup> siècle la cupidité l'emporta sur la vérité historique (phénomène bien connu !) et Echternach se lança dans un grand programme de récupération d'anciennes propriétés de l'abbaye de Saint Willibrord. Elle ne savait pas où elles se situaient, si bien qu'elle se mit à les chercher à droite et à gauche d'Echternach à Utrecht et de la Zélande à la Thuringe.

Entre-temps il s'était également passé pas mal de choses sur le plan de la géographie historique, entre autres une émigration massive de Flamands, de Saxons et probablement aussi de Normands vers le nord lointain, si bien qu'Echternach jeta les yeux sur la Hollande, bien qu'on n'y eût pas encore prononcé le nom de Saint Willibrord.

Ce qui est remarquable, c'est qu'elle n'a retrouvé aucun « bien ancien » dans les parages immédiats d'Echternach et qu'elle n'y a possédé que ce qu'elle avait obtenu depuis 973.

Les localités des chartes d'Aefternacum (Eperlecques) sont également toutes situées en Flandre française. Les noms sont parfois estropiés, parce qu'Echternach ne les connaissait plus ou devait les adapter quelque peu à ses revendications, mais en dépit de tout cela, on y reconnaît des toponymes français.

Il va de soi qu'au cours d'une telle recherche on doit essayer de retrouver tous les toponymes et non s'en tenir à quelques-uns, pour sauver par exemple la tradition du Nord-Brabant oriental.

Ces biens de l'abbaye constituent un complexe institutionnel unique qui se confond avec celui du diocèse de Traiectum. Ils se situent également dans un large cercle autour d'Eperlecques, si bien que ces complexes prouvent quelques centaines de fois que Saint Willibrord, en ses qualités tant d'évêque que d'abbé a résidé dans le nord-ouest de la France, au sein du peuple des Fresones, lequel, au vu des preuves plus que décisives des auteurs classiques, habitait cette contrée.

Vue sous cet angle et pratiquée ainsi, la toponymie apporte une appréciable contribution à l'histoire véritable et à l'élucidation des mythes.

Il va de soi qu'on a laissé flotter les toponymes des chartes d'Aefternacum (Eperlecques) non susceptibles de solution. Chez Wampach, le célèbre éditeur des chartes d'Echternach, on trouve plus de toponymes non déterminés que de toponymes « élucidés », ces derniers étant presque tous ceux des mythes.

Il n'y aucune espèce de lien entre Werethina et Werden

Je traite abondamment des toponymes des chartes de Werethina dans le Tome I, page 359, où j'explique également comment s'est déroulé le déplacement du monastère de Saint Ludger de Werethina (Fréthun, au sud-ouest de Calais) à Werden près de Munster.

On peut à nouveau retrouver toutes les localités de ces chartes dans le nord-ouest de la France, et elles se situent à nouveau dans un large cercle autour de Fréthun. On a ici et là quelque peu estropié les noms anciens dans le but de les adapter aux toponymes des environs de Munster, mais leur localisation véritable est malgré tout facile à découvrir.

Tout cela prouve 206 fois (c'est le nombre de noms des toponymes des chartes), que Saint Ludger a exercé son missionariat dans le nord-ouest de la France et que son territoire de mission de Groningue est une fable.

L'inacceptabilité du tamisage effectué par les toponymistes historiques qui travaillent sur des fragments mais cachent anxieusement l'ensemble à leurs lecteurs parce qu'ils ne savent qu'en faire, saute une fois de plus aux yeux.

Un scientifique doit par définition être un découvreur et un ouvrier : c'est à lui d'être l'échanson officiel du vin vieux des sources historiques ; s'il s'abaisse à être un dissimulateur ou un camoufleur, il se renie.

Les Fresones et les Canninefates sont environnés par plus de 3000 localités françaises ou flamandes

Mes publications précédentes ont déjà offert tout un éventail de données géographiques. La présente publication y ajoute encore beaucoup de noms.

Les toponymes des textes présentent un complexe géographique cohérent, radicalement coupé au nord par les limites nord des différents auteurs (voir Tacite, César, le Géographe de Ravenne) et restant toujours à une distance considérable des Pays-Bas.

La localisation véritable de la Germania joue naturellement un rôle capital dans tout ceci.

Il est fastidieux d'avoir à le répéter sans cesse : c'est une caricature de géographie historique, et en outre le contraire d'une toponymie digne de ce nom, d'extirper d'un total de quelques milliers de noms de contrées et de localités environnantes quelques noms arrachés à leur contexte et d'ignorer comme s'ils n'existaient pas les plus de 3000 autres qui appartiennent au même agglomérat, parce qu'ils sont introuvables dans les pages des Pays-Bas.

Si nous faisons le bilan de tous les toponymes que j'ai rassemblés dans cette publication et dans les précédentes, il suffit amplement à prouver que les mythes n'ont rien à faire aux Pays-Bas.

Les sources des diverses publications contiennent en tout quelque 3100 noms. Une grande partie figure dans la présente publication. Voyez notamment les chapitres 3, 4, 7 et 8.

Des plus de 3000 noms, l'histoire en vigueur en localise dans le nord une infime minorité. Plus de 98% y est introuvable. Les 2% qui restent sont constitués de noms transplantés ou d'innocentes doublures, qu'on déclare au pifomètre être des localités des sources anciennes.

L'archéologie garde un silence de mort, que ce soit en néerlandais ou en allemand

Ces plus de 3000 localités, dont au moins 1000 devraient s'être situées aux Pays-Bas (Traiectum, la Frisia, les missionnaires, la Batua et la Taxandria) ne sont en rien confirmées par l'archéologie. Qu'on se demande si, avant le X<sup>e</sup> siècle, 1000 localités ont pu exister aux Pays-Bas et on sera bien obligé de répondre résolument non.

Même chose pour le nord de l'Allemagne, le point de départ des prétendues migrations de peuples germaniques où l'archéologie n'a rien trouvé de la foule de grandes tribus ou de grands peuples qui auraient gagné le nord de la France.

Toponymie et archéologie se rejoignent en divers points mais leur point de contact essentiel est bien le sol, car les établissements humains ne flottent pas dans les airs, ils s'enracinent dans le sol et doivent donc, même quand ils ont disparu, y laisser des traces.

Il est grand temps de soumettre les conceptions en vigueur au verdict de l'archéologie. Mais qu'on le fasse de façon plus critique qu'on ne l'a fait jusqu'à maintenant.

On n'a même jamais retrouvé les véritables toponymes des Pays-Bas

Du fait de la prolifération d'un matériau toponymique étranger, qui n'a rien à faire aux Pays-Bas, on n'a accordé aucune attention aux noms autochtones.

Melis Stoke (fin XIII<sup>e</sup> siècle, début XIV<sup>e</sup> siècle) mentionne un certain nombre de toponymes et d'hydronymes qui existaient de son temps ou peu avant. La bonne trentaine de localités disparues (avec leurs noms) soulignent d'abord que l'état stratigraphique des Pays-Bas avant le XII<sup>e</sup> siècle était loin d'être déjà stabilisé.

Les localités n'ont laissé aucune trace, ni historique ni onomastique dans la période qui suivit immédiatement : leur disparition a donc été radicale. Constatation bien plus importante encore et mettant sérieusement en cause la continuité historique avec le passé, elles ne présentent en outre aucun lien avec la documentation du diocèse de Traiectum. Il convient donc de distinguer nettement deux complexes : celui du diocèse de Saint Willibord et le complexe autochtone qu'on trouve dans l'œuvre de Melis Stoke.

Ces noms doivent être énumérés parce qu'il y a déjà assez longtemps qu'on les escamote. Il est plus que temps de les ajouter au dictionnaire de Gysseling.

Ce sont les 33 toponymes suivants :

Voertrappen	Kinnem	het woud (la forêt) Wasda
Vroenle	Kunnighen	Zutherem
Winnen	Aran	Waelhem
Baelhem	Smittem	Arem
Ordebolle	Chose	Obinghem
Huuslede	Nortike die stede	het water (l'eau) Medemelec
Boschuse	Hament	het water (l'eau) Chinneloes
het water Maerne	Mattinghe	Lopsen
Winkelmeet	Rodenborch	Durlede
Zweten	Walduinen	Rodenborch broec (marais)
Meban	Zuuthardeshage	Vrijdghers

Ce sont des noms on ne peut plus hollandais, sans la moindre sonorité étrangère, fruits du propre sol, faisant un bruit de sabots dans la glaise hollandaise. Et même si les localités correspondantes ont disparu, ils méritent également qu'on les garde en mémoire parce que ce sont les premiers produits onomastiques de Hollande.

Pour quelle raison et avec quel droit Gysseling et Blok font-ils comme si ces noms n'existaient pas ?

Dans cette petite liste on retrouve à nouveau des noms importés de Flandre française, ce à quoi on pouvait s'attendre : j'ai déjà signalé la migration de gens et de toponymes au début du XI<sup>e</sup> siècle. Ces noms sont :

Nom néerlandais	forme ancienne	nom actuel en France
Aran	Arannes	Airaines
Arem	Arem	Hermin
Chose	Choses	Chocques
Durlede	Duri	Dury
Mattinghe	Masinghem	Mazinghem
Maerne	Marnes	Marles
Obinghem	Obligehem	Oblinghem
Ordebolle	Ordreselle	Audreselles
Rodenborch	Rodenborgh	Rotembert
Vroenlo	Vroelande	Le Vrolant
Vrijdghers	Freitun	Fréthun
Waelhem	Walhuon	Valhuon
Winkelmeet	Wincle	Le Vincq
Zutherem	Zudhove	Zuthove

Le Prix Pulitzer 1985 de toponymie !

Dans ce chapitre peut-être assez lourd, qui requiert une intense attention, je me plais à introduire une note plaisante, qui détende les zygomatiques et repose un peu.

L' « Institut Archéologique de l'Université Libre » d'Amsterdam a, dans les années 1980-1985, sous la direction de Doctorandus J. Slofstra, découvert et fouillé un établissement romain près d'Hoogeloon (à 15 km au sud-est d'Eindhoven).

L'établissement se compose de diverses fermes assez primitives et d'un édifice beaucoup plus grand qu'on a interprété comme étant la « villa » d'un homme aisé. Elle disparut vers 250 après Jésus-Christ et fut, comme partout ailleurs sur les terres basses des Pays-Bas, recouverte par une couche d'alluvions épaisse de quelques mètres, à en juger par les photos. Ce dernier détail est intéressant, parce qu'il montre jusqu'à quelle distance dans les terres les transgressions ont laissé leurs traces.

Jusqu'ici tout cela est sérieux et acceptable. Mais grâce à « De Telegraaf » du 3 août 1985, nous avons pu apprendre que Slofstra avait depuis découvert également le nom de cet établissement humain, à savoir ALTOLONIA, traduction en latin, à vrai dire macaronique ! d'Hoogeloon. On aurait au moins dû avoir Altalonia, vu que le mot « lonia », bien qu'inconnu en latin, doit être considéré comme féminin. Il est vrai que ce n'est pas du latin mais une simple invention, tout juste bonne à déclencher un toast dans un club d'étudiants.

Le second toast sera pour Lonia super Arenam (= Lonia-sur-Sable), ma traduction de Loon op Zand : c'est que je veux, moi aussi, participer à la grande rigolade.

Mais reprenons notre sérieux pour condamner formellement cette attribution d'un nom par Slofstra. Il tente de faire remonter de l'époque moderne (car Hoogeloon est un nom assez récent) à l'époque romaine une continuité historique inexistante et dont il n'a trouvé aucune indication, et de suggérer que la localité s'appelait déjà ainsi au III<sup>e</sup> siècle, en latin naturellement, car le répertoire des communes néerlandaises était bien sûr édité en latin à l'époque.

Faire remonter une continuité historique, c'est nouveau, je n'avais encore jamais vu cela chez aucun historien.

Il suffit qu'un tiers cite l'invention de Slofstra et nous nous retrouverons avec un mythe de plus sur les bras, tout aussi coriace que les autres.

Les toponymistes ne peuvent « faire » l'histoire

Je devais garder pour la fin la chose la moins amicale, non pas pour loger le venin dans la queue mais parce qu'elle résume bien l'exposé ci-dessus et mène à la conclusion.

Beaucoup de toponymistes vivent dans la conviction que ce sont eux qui font l'histoire : aussi agissent-ils en conséquence.

L'exemple le plus tragique de cette tournure d'esprit est Blok, qui, à partir d'une pincée de toponymes des chartes de Traiectum et de Werethina (il en ignore 95%), fantasma une image tout à fait fautive des Pays-Bas carolingiens, dont non seulement l'archéologie mais aussi la stratigraphie prouvent la fausseté, fausseté que les 2100 toponymes des sources confirment 2100 fois.

Il est incompréhensible que divers historiens, et en vérité pas les premiers venus, l'aient suivi les yeux fermés. Il est encore plus ennuyeux que, jusque loin en France, on me jette dans les jambes ces divagations.

Ce genre d'objections n'est naturellement pas facile à réfuter en un tournemain : il faudrait reprendre tout l'exposé sur les bévues de la toponymie historique donné ci-dessus.

Même phénomène en Flandre où les chercheurs sérieux ont constamment affaire aux toponymistes, décidément incapables de renoncer à une étymologie inventée par eux mais qui s'est révélée fautive.

Il convient de dire une bonne fois avec toute la clarté nécessaire que la toponymie historique a un besoin urgent de corrections fondamentales.

Les toponymistes ne peuvent « faire » l'histoire. Leur matière est une science auxiliaire qui doit accompagner l'histoire de façon critique et qui doit par définition être fondée sur une histoire exacte, sous peine de construire une chaîne de cercles vicieux, que chacun s'approprie et qui est dès lors difficile à briser, comme les faits l'ont prouvé.

Aussi était-ce la turlupinade des turlupinades dans l'affaire des mythes que les toponymistes ne cessaient de marteler l'« infailibilité » de leurs localisations et de leurs étymologies, mais n'en

égarait pas moins honteusement le public en taisant quelques milliers de toponymes passés à la trappe.

Si l'histoire des Pays-Bas est erronée, leurs localisations et étymologies le sont tout autant. Au vu des règles les plus élémentaires de la science, c'est une farce de vouloir sauver des erreurs par des erreurs.

### 1.5 Conclusion

Les points ci-dessus ne tombent pas dans l'hypercritique. Je les ai largement développés pour prouver que la toponymie, qui ne peut que suivre l'histoire, n'a jamais, au grand jamais, la décision dans une question historique et cela d'autant moins que sa méthode prête tant le flanc à la critique.

Mes remarques tombent sous le sens, je n'ai pas dû chercher pour les trouver.

On peut prouver par quantité de faits et une foule d'exemples que le non-respect de chacun des points signalés, a tout à tour mené à des déductions et des conclusions erronées, donc à des localisations fausses.

Ici une conclusion générale suffit : la toponymie historique n'est fiable que quand elle est basée sur une histoire vraie. Si elle s'appuie sur des fables, elle sombre avec elles. Le tragique de cette affaire c'est que les toponymistes s'érigent en gardiens de l'histoire. Bien qu'ils sachent parfaitement que les problèmes ne se situent pas le moins du monde sur le terrain de la toponymie, ils essaient pourtant de faire de leur science, aux yeux du public incompetent en la matière, l'élément principal. Parce que Gysseling et Blok ont raté la genèse de la Germania, ils se sont, à mon sens, trouvés confrontés à de sérieuses difficultés. Les vrais problèmes et les vraies questions, ils les dissimulent adroitement derrière des affirmations toponymiques, qui, primo, sont erronées, et qui, secundo, sont dénuées de sens s'ils continuent à n'aborder les dislocations historiques qu'à partir de la fabologie du XVI<sup>e</sup> siècle sans même prendre la peine de consulter les classiques.

Tacite nous dit en termes clairs où nous devons chercher la Germania, le Renus et donc aussi la Batavia. Ptolémée fait de même en termes tout aussi clairs.

A eux deux, ces auteurs mentionnent quelques centaines de noms germaniques. Bien qu'ils soient dans leur version latine, ils constituent en tout état de cause le point de départ obligé de l'étude des toponymes et hydronymes germaniques, de la reconstitution de la frontière linguistique et de l'évaluation de ses conséquences.

## CHAPITRE 2 ROMA LOCUTA CAUSA FINITA

### 2.1 Introduction

Rome ayant parlé, la cause est entendue

Cette parole historique, venant de Saint Augustin, signifie au sein de l'Eglise que toute discussion cesse quand le Pape de Rome prononce les paroles définitives.

Mon titre ne doit pas être compris ainsi. Il signifie que Rome, centre et siège de l'Empire romain dont il est question, a parlé et que toute discussion supplémentaire des mythes historiques néerlandais est devenue superflue. En effet, les géographes romains de la Table de Peutinger (TP) et l'Itinéraire d'Antonin (IA) - et n'ayons garde d'oublier Tacite et Ptolémée et leurs chapitres magistraux sur la Germania -, nous ont permis de ramener avec une certitude mathématique à leur emplacement véritable les localités égarées et les dislocations et déterminations erronées qui en découlent.

Qu'on veuille soumettre à discussion le sens des textes narratifs des auteurs, passe encore, mais il ne peut en être question s'agissant de ceux des géographes, qui par leurs distances, leurs données précises et parfaitement exactes à l'examen, situent dans le nord de la France avec une précision kilométrique Noviomagus, Traiectum, les Bataves, les Fresones et les Bouches du Renus. A y regarder de plus près, nous saisissons que les Pays-Bas ne sont pas le point central de la question mais la Germania, dont la genèse se situe dans le nord de la France. Il nous reste seulement à expliquer où et quand la Germania reçut sa dernière extension de sens.

### 2.2 Balade le long du Rhin

Avant de commencer, nous devons élucider un certain nombre de curiosités onomastiques ou doublures apparentes, vu qu'il est de fait que la voie supérieure de la Table de Peutinger (voir TP, Voie 1) semble suivre le Rhin en direction du nord où l'on croyait pouvoir localiser avec une absolue certitude les localités de la carte ainsi que d'autres mentionnées par les auteurs classiques. Je traite de chacune individuellement pour voir si leurs déterminations sont encore soutenables et s'il existe un rapport toponymique ou historique entre les noms romains et les toponymes allemands. Vu qu'au sud de Strasbourg les archéologues allemands ne revendiquent rien et qu'il n'y a pas lieu de douter de l'assimilation d'Argentorate à Strasbourg, je pars de là vers le nord.

Nous aborderons successivement toutes les localités, qui ont reçu un nom géographique romain, pour voir s'il leur a été attribué à bon droit.

Afin que les choses soient claires, j'estime à nouveau devoir souligner que je ne doute pas un instant que des Romains aient habité ces localités, car partout on a trouvé des vestiges romains. Mais par ailleurs je m'oppose à la distribution au petit bonheur de toponymes romains, essentiellement basée sur une ressemblance sonore superficielle, complètement erronée parce que la voie de Lugdunum (Leulinghen) à Strasbourg n'est tout simplement pas passée par l'Allemagne.

En fait cet exposé est superfétatoire, mais afin d'être plus que complet, je le donne quand même. En effet, l'étude des voies romaines a permis d'établir avec une absolue certitude qu'Agrippina était Avesnes-sur-Helpe, que Vetera était Vistérie, que Colonia Traiana était Tressin, que Noviomagus était Noyon et enfin que Lugdunum Batavorum était Leulinghen. Dès lors il est inutile de parler des localités mineures seulement nommées une seule fois, dont la continuité historique et archéologique ne peut même faire l'objet d'une discussion parce qu'elle fait trop évidemment défaut. Au passage, nous pouvons constater qu'aucune de ces localités de la prétendue « grande voie » le long du Rhin ne peut donner lieu à une recherche d'un quelconque caractère carolingien, ce qui rend encore plus excentrique et solitaire la prétendue Nimègue carolingienne.

Une autre raison de donner quand même cet exposé est qu'il fait apparaître des particularités qui repoussent plus loin encore les déterminations erronées.

Les localités concernées sont :

#### 1. Oos

Oos, à 40 km au nord-est de Strasbourg, est considéré par les archéologues allemands comme étant Ausava. Cette localité se situait entre Bitburg et Joigny-sur-Meuse (Voir TP, Voie 17 et 35) et était

Assenois. Oos tombe tout à fait en dehors de la direction des voies qui y sont décrites. Il est inutile d'examiner le rapport étymologique entre les deux noms, vu que Oos n'est apparu que de nombreux siècles après les Romains, ce qui exclut catégoriquement un rapport quelconque entre les deux noms.

## 2. Speyer

Speyer, à 20 km au sud-ouest de Mannheim, a été considéré comme étant le Noviomagus des Nemetes, parfois comme la « civitas des Nemetes ». Ce Noviomagus était Neuwiller-lès-Saverne (Voir TP, Voie 35) et la ville des Nemetes était Nambstein (voir Ptolémée in Germania, Note 98-4, page 137-138). Speyer apparaît pour la première fois sur une monnaie mérovingienne sous son propre et nouveau nom de Spira. En 751, le pape Zacharie écrit à Saint Boniface au sujet de Spiratiam. Mais dans une charte de l'empereur Otton d'entre 962 et 973, la localité s'appelle soudain « Spira ou Nemeta » ce qui nous permet de savoir que cette petite fable a pris naissance au X<sup>e</sup> siècle, peut-être plus tard si nous pouvions connaître la date exacte de la copie des chartes.

## 3. Worms

Worms, à 20 km au sud-est de Mannheim, est considéré par les archéologues allemands comme étant Borbetomagus. Borbetomagus est en réalité Burbach (voir Ptolémée, dans César, Note 98-9, page 199). La Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin présentent une légère déformation de la graphie (voir TP, Voie 22, 27, 35) mais évoquent quand même Burbach. Au sixième siècle, la ville s'appelle Viurmacia. Sur une monnaie mérovingienne, on lit Varmacia. Au IX<sup>e</sup> siècle, les Annales Bertiniani écrivent Wormatia. Worms n'a donc rien à voir avec Borbetomagus, d'autant que cette localité se trouve à 120 km du tracé de la voie qui passe par Borbetomagus.

## 4. Mayence

Mayence (Mainz) n'est pas le Mogontiacum romain. La détermination exacte, Mainvillers, est si souvent confirmée par la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin, du reste aussi par d'autres textes, que seul le nom de Mayence reste à expliquer.

Dans la lettre de 751 du pape Zacharie à Saint Boniface déjà citée, il parle de l' « ecclesia Mogontia », où le missionnaire avait fixé son siège archiépiscopal de Germania. Ce n'était naturellement pas Mayence en Allemagne mais Mainvillers près de Metz.

Saint Boniface, s'étant séparé de Saint Willibrord vers 722, se chargea de la christianisation de la Germania dont jusqu'alors aucun missionnaire ne s'était occupé sérieusement et de façon durable. Par la suite, on a naturellement fait de la Germania l'Allemagne et érigé Saint Boniface en « Grand Apôtre de l'Allemagne ». Il œuvra surtout parmi les Thuringi et les Hessi. Qu'on ne pense pas ici aux régions allemandes de Thuringe et de Hesse, vu qu'il s'agissait en réalité de la Thoringia, du Tournaisis, et de la contrée des Hessi, Hetti ou Hettuarii, c'est-à-dire de la région d'Ath (Belgique). Saint Boniface n'a jamais mis les pieds tout au nord de l'Allemagne. Il n'est pas davantage le fondateur de l'abbaye de Fulda, à 90 km au nord-ouest de Francfort, car sa biographie la plus ancienne ne souffle mot de Fulda. Après que Charlemagne eut étendu l'Empire franc jusque loin au-delà du Rhin, l'Eglise le suivit naturellement dans les régions nouvellement occupées, lesquelles se développèrent si rapidement que beaucoup d'historiens pensèrent qu'elles faisaient depuis longtemps partie de l'Empire.

Le siège de l'archevêché de Germania n'avait désormais plus sa place dans un coin perdu de l'empire, devenu en outre territoire disputé. Dans le cas de Mogontiacum (Mayence), je suppose que la ville doit sa création essentiellement au déplacement du siège archiépiscopal, à l'occasion duquel il n'y a rien d'étrange à ce qu'on ait emporté le nom. Plus tard, quand l'Empire franc continua à s'étendre à l'est, l'évêque de Mayence fonda l'abbaye de Fulda qu'il consacra naturellement à Saint Boniface.

On peut mettre fortement en doute l'authenticité de ses reliques de Fulda, mais nous ne traitons pas de ce problème. Enfin, il convient d'indiquer que les vestiges romains à Mayence sont si maigres qu'ils forment un saisissant contraste avec la ville romaine de Mogontiacum, capitale et en même temps centre militaire de la Germania Superior. Cela suffit à rejeter l'identité de Mayence avec le Mogontiacum romain, en dépit de la totale identité du nom, parfaitement explicable en l'occurrence.

## 5. Coblenche

Coblenche (Koblenz) peut dériver du latin Confluentes qui signifie confluent. A Coblenche, la Moselle se jette dans le Rhin. Mais en ce cas on voudrait bien voir une preuve ou au moins une indication que

la localité ait un jour porté le nom de Confluentes. La chose intrigue plus encore quand il apparaît qu'on n'a pas trouvé le moindre vestige romain à Coblenche. On se contente d'affirmer vaguement que Coblenche a été construite sur une ville romaine. Le Confluentes qu'on trouve sur la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin (voir Table de Peutinger, Voie 16, 33) était Conflans-en-Jarnisy. Quelques mutilations de textes reliaient la localité à la Moselle et au Rhin, mais il est facile de déceler dans ces passages des interpolations ultérieures, surtout lorsqu'on voit que le Géographe de Ravenne (vers 670) emploie encore le nom de Confluentes pour Conflans-en-Jarnisy au milieu d'une série de localités de la Francia Rinensis (Francia) près de l'Escaut (voir Géographe de Ravenne, Texte 16, page 25).

#### 6. Jünkerath

Jünkerath près de Gerolstein, à 65 km au sud-ouest de Coblenche, est considéré comme étant Icorigium. La détermination pourrait être acceptable du point de vue étymologique. La localité romaine d'Icorigium se trouvait sur la voie entre Metz (en provenance de Trèves) et Avesnes-sur-Helpe : il s'agissait en fait de Joigny-sur-Meuse. Voir Table de Peutinger, Voie 17, 34.

#### 7. Vinxtbach

Le Vinxtbach, ruisseau au nord d'Andernach, à 125 km au nord-ouest de Coblenche est parfois considéré comme étant la rivière Obrigge ou Obrinca mentionnée par Ptolémée. Cette dernière est en réalité la Bruche qui coule dans les parages de Strasbourg, identification que prouvent déjà les noms eux-mêmes. Voir Ptolémée in Germania, Textes 96 à 98 compris (page 132 et suivantes).

#### 8. Remagen

Remagen, situé à 20 km au sud de Bonn, est considéré à tort comme étant Rigomagus. Cette localité se situait à peu de distance d'Avesnes-sur-Helpe : c'était Regniowez. Voir Table de Peutinger, Voie 16.

#### 9. Belgica

On situe Belgica entre Billig et Rheden, à quelque 20 km au sud-est de Bonn, où l'on a trouvé un petit établissement romain de quelques maisons. La localité véritable se situait sur la voie entre Trèves et Avesnes-sur-Helpe : c'était Baileux (voir Table de Peutinger, Voie 34).

#### 10. Zülpich

On considère Zülpich, à 25 km au sud-ouest de Bonn, comme étant le Tolbiacum romain, lequel, on en a des preuves déterminantes, se situait tout près d'Avesnes-sur-Helpe : c'était Thuillies (voir Table de Peutinger, Voie 34). Voir aussi Tacite (page 73).

A Zülpich, on a trouvé un milliaire qui indique Cologne à 16 leugae soit 35 km. Pour être tout à fait clair, il convient de dire qu'on n'y trouve absolument pas Colonia Agrippinensis, si bien qu'il n'y a aucune raison de crier victoire et de présenter les choses comme si ce milliaire confirmait les deux déterminations.

C'est au cop gaulois de crier victoire à son tour, car le véritable Tolbiacum (Thuillies) se situe aussi exactement à 35 km d'Avesnes-sur-Helpe.

Eh oui, si je devais tomber à la renverse de tous les hasards que comporte cette matière, je serais en permanence couché sur le dos et mon œuvre serait fort menacée !

#### 11. Tongeren (Tongres)

Tongeren ne fait pas partie des cités allemandes riveraines du Rhin, mais, dans le cadre de notre recherche, il faut également mentionner cette ville. C'était un grand établissement humain, au II<sup>e</sup> siècle complètement entouré d'une muraille de pierre de 4 km de longueur, qui a probablement existé sans interruption jusqu'à la fin de l'Empire romain. On l'assimile tantôt à Attuaca, qui était en fait Athies (voir Table de Peutinger, Voie 12, 13) ou à Aduaga Tungrorum, qui était Douai (voir Table de Peutinger, Voie 39).

César n'a jamais mis les pieds dans cette région. On a tiré un tas de déductions de l'idée fausse que Tongeren était Atuaca ou Tungris, nom utilisé la plupart du temps pour Douai.

(Ndr. : sur les panneaux destinés à informer les touristes - notamment sur les fouilles proches de la Basilique Notre-Dame - l'archéologie locale situe les débuts de la ville vers 10 avant Jésus-Christ, ce qui n'empêche pas la ville de prétendre être « la plus ancienne ville de Belgique », d'annexer



Ambiorix et les Eburons, de revendiquer le passage des légions de César et de s'attribuer près d'un demi-siècle d'histoire formellement et publiquement contredite par les archéologues du cru ! Il faut dire que la statue d'Ambiorix, ressemblant comme un frère au Vercingétorix d'Alise-Sainte-Reine – autre erreur historique – et posant fièrement devant la Basilique, a de quoi réduire à néant toutes les objections du touriste moyen !).

Tout compte fait, il faut conclure que Tongeren était une importante ville romaine dont le nom est inconnu. Tout ce qu'on a à tort rattaché à Tongeren sera traité en lieu et place.

La Colonne de Tongeren est importante. On la considère à tort comme un milliaire portant des distances à partir de Tongeren. Les inscriptions contiennent des parties d'un Itinerarium, qui diffère de la Table de Peutinger et de l'Itinéraire d'Antonin et qui m'a conduit à réétudier les deux sources. Voir Tome I, page 401. Du même coup se pose la question qui intrigue, déjà reprise un certain nombre de fois à propos d'autres localités : pourquoi la ville de Tongeren ne figure-t-elle pas sur la Table de Peutinger, alors qu'on affirme qu'y figurent nombre de localités de taille et d'importance nettement moindres que Tongeren.

## 12. Maastricht

Maastricht, ville qui a sans aucun doute connu un habitat romain, est présentée la plupart du temps comme étant Traiectum ad Mosam. Pour être complet, il faut faire remarquer que ce nom n'est confirmé ni historiquement ni archéologiquement.

La première fois que nous rencontrons la ville dans les sources écrites (voir Géographe de Ravenne, Texte 18, pp. 30-35, 55-61), elle s'appelle Trega. Il convient d'être circonspect devant le nom de Traiectum, vu qu'on l'utilise au moins trois fois pour d'autres villes et que les plus anciennes mentions n'ont rien à voir avec Maastricht.

Cette ville est la seule des Pays-Bas où l'on puisse admettre la continuité historique depuis les Romains. Elle n'est pas encore tout à fait établie, mais les fouilles dans la nef de l'église Saint Servais semblent porter confirmation de la continuité archéologique et donc historique. Ici aussi une telle certitude pose à son tour la question suivante : si on prétend établie l'importance de Maastricht au cours de la période carolingienne, comment expliquer que la ville soit si pauvrement représentée dans les sources écrites du temps ? Si l'on projette cela sur Nimègue, où l'on nourrit une fausse tradition carolingienne et où il n'y a pas le moindre vestige carolingien, cela peut conduire à des considérations particulièrement intéressantes et profondes.

Pour l'instant, nous nous intéressons surtout à la Maastricht romaine, et du coup on n'échappe pas à la question : pourquoi Maastricht ne figure-t-elle pas sur la Table de Peutinger ? La réponse est fort simple : la limite nord de la Table (voir Table de Peutinger, page 55) se situe très au sud de Maastricht.

## 13. Herleen

On considère sans aucune réserve qu'Herleen est Coriovallum, alors que cette localité est sans aucun doute Caullery près d'Avesnes-sur-Helpe (voir Table de Peutinger voies 2,18, 19, 39, 44, 59, 62).

Il est important que l'Itinéraire d'Antonin décrive la localité sur deux voies différentes, si bien que Coriovallum est joint à Avesnes-sur-Helpe par deux preuves différentes. La Herleen romaine, dont nous ignorons de ce fait le nom, reste le même établissement romain de 10-15 hectares, surtout connu par ses thermes et les nombreux ateliers de potiers dans la ville même et dans les environs. Entre Maastricht et Herleen on trouve au moins 23 villae rurales. On pourrait en conclure qu'Herleen avait une certaine fonction régionale qui concentrait la richesse et le luxe. Il n'y a donc aucune raison de fondre en larmes parce que la ville a perdu son nom romain. Cela ne change rien au reste.

## 14. Aix-la-Chapelle

On admet généralement que la ville d'Aix-la-Chapelle s'appelait Aquis Granni à l'époque romaine. (Grannus<sup>15</sup> était le dieu indigène de la santé et de la guérison, dont on a trouvé une pierre avec inscription dans le Rhin près d'Arnhem.) Ce n'est pas impossible mais on ne dispose pour la période romaine aucune preuve que la ville ait porté ce nom.

---

<sup>15</sup> Ndr. : La ville d'eaux de Grand, célèbre par son théâtre, ses canalisations et ses thermes romains (sous l'église), tient aussi son nom de ce dieu. On y a trouvé un vaste quartier artisanal. Si l'on trace, à droite, un triangle isocèle dont Neufchâteau et Domremy-la-Pucelle forment la base, Grand se situe au sommet.

Dans les sources écrites, Aquisgranum apparaît pour la première fois dans une charte de Charlemagne de l'an 795 : « Donné à Aquisgranum dans notre palais ». Aquis pour Aix-la-Chapelle ne fait naturellement pas question et n'est pas douteux ; le nom s'impose du fait des sources chaudes locales, le nom étant confirmé d'innombrables fois par d'autres villes disposant de sources chaudes qui ont également reçu Aquis (aqua = eau) comme préfixe, par exemple la célèbre Aix-les-Bains.

« Granum » est une autre affaire. Il est difficile d'admettre que Charlemagne par ce granum ait renvoyé à cette divinité celtique étrangère qui n'était plus connue à l'époque. Il est plus vraisemblable que granum signifie tout simplement grain ou grange à blé et que ce nom fut ainsi composé parce qu'Aix-la-Chapelle était le centre d'une grande région agricole, ce que montre toute l'histoire, bien que la ville fût depuis Charlemagne en même temps centre administratif et ville d'empire.

Cela n'empêche pas Aix-la-Chapelle d'avoir été dès l'époque romaine une ville importante d'une superficie d'environ 20 hectares, ce qui va de soi, vu les sources chaudes. Les divers thermes et établissements de bains exhumés prouvent qu'ils étaient la cause de l'attractivité d'Aix-la-Chapelle. On a en outre trouvé dans les parages immédiats d'Aix-la-Chapelle du minerai de zinc qui, en alliage avec un autre métal, une sorte de cuivre, a été utilisé pour la frappe de monnaies.

Tous comptes faits, Aix-la-Chapelle était une ville importante, qui avait même plusieurs cordes à son arc. Du coup, surgit à nouveau inévitablement la question : pourquoi alors Aix-la-Chapelle ne figure-t-elle pas sur la Table de Peutinger ?

Celui qui essaie encore de persuader le bon peuple que Nimègue par contre y figure bien (disons-le très gentiment) doit reprendre l'étude des principes de base de la géographie et de la cartographie.

#### 15. Jülich

Jülich, à 25 km au nord-est d'Aix-la-Chapelle est assimilé à Juliacum. Mais cette localité se situait tout près d'Avesnes-sur-Helpe (voir Table de Peutinger, Voie 12), tout près de Bavay (voir Table de Peutinger, Voie 36) et dans les parages de Douai (voir Table de Peutinger, Voie 39) et était Jolimetz.

Rien ne confirme l'assimilation de Juliacum à la Jülich romaine. On a certes trouvé une pierre portant une inscription fragmentaire, où l'on trouve les lettres brisées suivantes... NI et ...ENSES dont il est exagéré de faire en un tournemain : VICANI JULIACENSES. C'est bien là un exemple d'école d'hineininterpretieren, d'interprétation à rebours.

Ce terme péjoratif inventé par les Allemands pour désigner le gauchissement d'une interprétation dans une direction préconçue, ils ne cessent hélas eux-mêmes de mériter qu'on le leur applique.

Il n'existe aucune continuité historique ou archéologique entre la localité romaine et la Jülich ou Gulik ultérieure, qui n'apparaît qu'au X<sup>e</sup> siècle, si bien qu'il faut admettre que le nom n'a rien à voir avec le Juliacum romain et qu'il ne constitue que l'énième doublure.

#### 16. Bonn

On assimile généralement Bonn à Bonna, qui était en fait Ohain. Voir Table de Peutinger (Voie 16, 25, 33) qui montre que la localité se situait tout près d'Avesnes-sur-Helpe sur l'itinéraire vers Strasbourg. Cela peut paraître curieux mais il n'existe aucune preuve historique ou archéologique que Bonn se soit appelée Bonna à l'époque romaine. La continuité fait tout à fait défaut entre la localité romaine et celle du moyen âge. Tout ce qu'on sait de Bonn, c'est que s'est développée autour du monastère « Villa Basilika » une ville commerçante dont les premiers signes de vie datent du XI<sup>e</sup> siècle.

Il va à mon sens trop loin de supposer que par suite des mythes, à un certain moment, on aurait repris le nom de Bonn de la période romaine. Par ailleurs, il serait également exagéré de supposer que les sources romaines auraient été altérées par l'introduction d'une latinisation de Bonn pour une localité dont le nom aurait été un peu différent.

Les deux suppositions ne tiennent pas vu que le nom de Bonna figure dans des écrits anciens et des copies fiables. Il s'agit ici à nouveau tout simplement d'une doublure apparente, qui n'a pas manqué d'être particulièrement funeste, parce que, couplée à d'autres déterminations justes en apparence mais en fait erronées, elle a eu sa part dans la localisation erronée de toute la voie.

#### 17. Bergheim

Bergheim, à 20 km à l'ouest de Cologne, nous fournit un important contre-argument.

Dans l'Hambachter Forst, entre Bergheim et Düren, on a exploité à grande échelle le lignite. Des fouilles récentes ont montré que sur le loess fertile se trouvaient de nombreux établissements industriels romains, des villages sur voie et un grand nombre de villas.

Bien qu'elle soit située pratiquement en ligne droite entre Jülich et Cologne, on n'a pas attribué de nom romain à cette localité, tout simplement parce qu'on ne pouvait en trouver aucun qui ressemblât phonétiquement quelque peu, car c'est le seul critère utilisé pour les localisations sans preuves.

Il y a davantage de cas de ce genre où des établissements romains vastes et donc importants n'ont pas de nom connu. Cela implique :

1. que le schéma routier de la Rhénanie et de la Westphalie romaines a été plus important que cette seule voie qui va prétendument de Mayence à Katwijk.
2. que la géographie de la Rhénanie romaine comporte bien plus que cette petite série d'établissements le long du Rhin.
3. qu'il devient de plus en plus inadmissible qu'on pense connaître les noms de cette unique petite rangée d'établissements humains alors qu'on ignore les noms d'un bien plus grand nombre de localités romaines qui ne sont fournis ni par des sources historiques ni par des inscriptions.

Il faut en conclure que le dessinateur de la Table de Peutinger et le rédacteur de l'Itinéraire d'Antonin n'ont pas parlé de la Rhénanie.

#### 18. Cologne

On assimile généralement Cologne à Colonia Agrippina ou Agrippina tout court. Mais Colonia Agrippina ou Agrippina est Avesnes-sur-Helpe, ce qui est suffisamment prouvé. Voir la Table de Peutinger, Voie 11, 16, 17, 18, 25, 33, 34, 36.

Toutes les voies qui passent par Agrippina partent de : Noyon, Reims, Bavay, Cambrai, Strasbourg, Metz, Trèves, Tressin et Douai.

Les distances mentionnées aboutissent à Avesnes-sur-Helpe et non à Cologne.

Avesnes-sur-Helpe se situe précisément au centre des localités mentionnées.

On a trouvé à Cologne des inscriptions avec le monogramme : C.C.A.A., qu'on interprète généralement comme Colonia Claudia Ara Agrippinensis, interprétation dont rien ne vient prouver la justesse vu qu'on n'a jamais trouvé d'inscription plus complète que ce monogramme.

Colonia est certainement juste : tous les établissements humains des « Agri Decumates » (Champs décumates) furent fondés comme colonies de vétérans ou d'émigrants.

L'ordre des mots qui suivent est inexact. Si Claudia et Agrippina étaient la bonne lecture, ces deux mots auraient dû voisiner sans mot intercalaire, vu que Claudia Agrippina avait lié son nom à cette localité fondée par son grand-père. Le second A est compris comme Ara, qui signifie « refuge », ce qui s'applique tout à fait, à en juger par Tacite qui dit que « l'écume de la Gaule » s'y était rendue.

Aussi lirais-je ainsi le monogramme : Colonia Civium Arae A..., et pour la dernière lettre on a un large choix entre des noms de Gallia ou de Belgia. C'est en effet un fait que presque toutes les pierres trouvées en Allemagne et aux Pays-Bas portent des inscriptions de vétérans de certaines légions, ou de bourgeois de villes gauloises comme Remi, Morini, Treveri, Viromandui, Tungri, Batavi, Carvio, Catualium, Ganuenta, Fectio.

Ainsi, quand une inscription mentionne des Bataves, il arrive qu'on tente d'en tirer la preuve que les Bataves habitaient bien la Betuwe néerlandaise.

Il convient de répondre qu'on a trouvé des inscriptions de Bataves ou sur des Bataves dans d'autres parties lointaines de l'Empire romain où l'on peut être sûr qu'ils n'indiquent pas un habitat batave, ce n'est donc pas davantage le cas aux Pays-Bas.

Devant un tel argument, on ne peut que s'étonner du manque total de clairvoyance des archéologues. Ils ont l'hypocrisie d'être muets comme la tombe sur une inscription d'une colonie de Morini de Théroouanne, trouvée, notez-le bien, à Nimègue. Leur silence s'explique par qu'ils ne savent que trop que leur argument sur les Bataves en serait définitivement ruiné.

La confusion entre Avesnes (-sur-Helpe) et Cologne est très ancienne et son origine n'a rien à voir avec la conception erronée de la Table de Peutinger, vu que la confusion existait déjà avant la découverte de la Table de Peutinger.

Il est souhaitable qu'un historien allemand étudie un beau jour à fond toute cette affaire, vu que je ne puis qu'en esquisser les grandes lignes.

A la fin de l'empire romain à l'ouest, certains noms anciens ont disparu ou se sont fortement altérés. On peut également admettre, bien qu'on ne puisse pas toujours le prouver, que certains noms ont été intentionnellement rejetés. C'est ainsi que l'on voit les Suevi, du moins leur nom, disparaître devant l'apparition, précisément dans la même région, du nouveau nom de Francs.

Au VI<sup>e</sup> siècle, le nom complet de Colonia Agrippinensis n'était pratiquement plus employé : on écrivait la plupart du temps Colonia. Grégoire de Tours (vers 590) emploie un certain nombre de fois ce nom et le contexte de son récit montre à l'évidence qu'il veut parler d'Avesnes.

Il est complètement illusoire de voir en Saint Maternus le premier évêque de Cologne, ce que prouve déjà suffisamment le fait que les chroniques les plus anciennes de Cologne ne parlent pas de lui et que c'est une chronique très tardive qui est la première à le nommer.

Vers 1012 tombe du ciel la fable que Saint Pierre aurait envoyé en Alsace et dans les contrées limitrophes les missionnaires Euscharius, Valerius et Maternus, ce qui se serait passé vers 343 après Jésus-Christ. Les trois évêques auraient siégé à Trèves. Après la mort d'Euscharius, Saint Maternus aurait descendu la Moselle, aurait converti les habitants de Bonna (Ohain) à la foi, aurait confirmé ceux de Colonia (Avesnes) et de Traiectum (Trith-Saint-Léger) et aurait fini par arriver à Tungris (Douai). Plus tard, on étoffa encore la légende en affirmant que Saint Maternus avait également fondé ou refondé les sièges épiscopaux de Tongeren (Tongres) et de Liège.

Tous les hagiographes considèrent ce récit concernant Saint Materne comme totalement légendaire, tant pour l'Alsace que pour le déplacement ultérieur de la légende.

Est-il besoin de préciser que la légende finit par aboutir à Cologne, ce qui ne se fit du reste que fort tard, et qu'on la chérît et la couva comme une preuve irréfutable de continuité entre la Cologne romaine et la Cologne médiévale.

Dans le Tome I page 176, j'ai traité d'une autre légende de Cologne, à savoir celle de la Légion Thébaine, qui conduisit à Cologne au culte de Saint Géréon et fournit à Xanten son Saint Victor. Voir aussi Texte 153 et Texte 154 de ce Tome II.

Quiconque entend le nom de Cologne pense immédiatement aux Trois Rois et aux Onze Mille Vierges. On peut donc en conclure que la ville de Cologne peut à bon droit s'appeler « écrivain à légendes ». Hélas les légendes sont quasiment par définition les ennemies mortelles de l'histoire.

Il convient de bien remarquer que ces légendes n'apparaissent qu'au XI<sup>e</sup> siècle, et c'est précisément l'époque où, pour toutes sortes de raisons, commence la confusion babylonienne en matière de géographie historique de l'Europe de l'ouest.

La Cologne romaine n'a pas été une grande ville. Elle a subsisté jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Il n'y a toutefois pas de continuité historique ni archéologique entre la Cologne romaine et la Cologne du haut moyen âge, la ville romaine se situant 6 à 8 mètres sous le niveau actuel du sol, ce qui signifie qu'elle dut être abandonnée vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle et disparut sous un gros paquet d'alluvions.

Il va de soi que les transgressions entre le III<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle n'ont jamais atteint Cologne, mais elles ont fait monter le niveau du Rhin au point que sa large vallée s'inonda et que la vie ne fut plus possible sur ses rives.

Aussi voit-on, en Rhénanie-Westphalie, la même cassure dans la continuité de toutes les localités romaines antérieures.

Lorsqu'au X<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle naquit à Cologne un nouvel établissement humain, on ne savait probablement même pas que le sol recelait une ancienne ville romaine. La nouvelle ville reçut un nouveau nom, Kollen, Kolen ou Köllen, qu'on latinisa naturellement en Colonia. Tous les éléments étaient donc prêts pour la confusion avec l'autre Colonia. On commença par traîner à Cologne quelques légendes de saints, ce qui se fit au XI<sup>e</sup> siècle, et cela se termina au XVI<sup>e</sup> siècle par la « découverte » de Cologne sur la Table de Peutinger. A travers tout cela courait le fil rouge du Renus (Escaut). Qui aurait donc pu penser que « Colonia sur le Renus » était Avesnes et non Cologne ?

## 12. Cologne-Deutz

La ville de Cologne était reliée par un pont avec la rive orientale du Rhin où se trouvait un petit établissement humain formant poste avancé.

A Cologne on a trouvé une pierre portant l'inscription suivante : « Le garde du corps Viatorinus a servi dix ans et fut tué par un Franc au pays des barbares dans les parages de Divitia ».

On a bien sûr traduit Divitia par Deutz, bien qu'au moins six siècles vierges séparent les deux noms et que l'inscription contienne des éléments qu'on ne peut situer à Cologne, comme « le pays des barbares » et le fait que la victime ait été tuée par un Franc. A cette époque (fin IV<sup>e</sup> siècle), ces éléments ne collent que dans le nord de la France. Divitia était Divion, à 11 km de Béthune.

Que la pierre ait été placée en un autre endroit qu'à celui du combat, va d'une part de soi et montre d'autre part que le détachement a été déplacé par la suite ou est revenu à son casernement après la bataille.

Ce détail assez peu important montre bien avec quelle légèreté et quel manque de réflexion on a collé des noms romains sur les localités allemandes postérieures de bien des siècles, à nouveau selon la recette connue d'une ressemblance phonétique apparente comme on l'a fait également aux Pays-Bas dans bien des cas.

#### 20. Worringen

Worringen, à 15 km au nord-est de Cologne est assimilé à Burungum. Cette dernière localité se situait tout près d'Avesnes et était Beurieux. Voir Table de Peutinger, Voie 25.

#### 21. Dormagen

Dormagen, à 20 km au nord-ouest de Cologne, est assimilé à Durnomagus. Cette localité également située tout près d'Avesnes, était Momignies (voir Table de Peutinger, Voie 25). Remarquez que ces deux dernières localités ne sont pas mentionnées par la Table de Peutinger et sont situées sur la voie entre Strasbourg et Antoing, qui précisément, par ses nombreuses divergences avec la voie présentée par la Table de Peutinger, et ses meilleures distances apporte la preuve qu'elle menait aux castella situés tout autour de Tressin.

#### 22. Neuss

Neuss, à 10 km à l'ouest de Düsseldorf, est assimilée à Novaesium. Il s'agissait en fait de Feignies tout près d'Avesnes. Voir Table de Peutinger, Voie 11, 25, 33. D'autres textes confirment cette détermination.

D'une extrême importance est un texte des Annales Bertiniani de l'année 863, que je cite intégralement : « Au mois de janvier, les Normands s'embarquèrent sur le Renus<sup>16</sup> (Escaut) vers Colonia (Coulogne près de Calais). Ils dépeuplèrent la ville portuaire qui s'appelle Dorestadum (Audruicq), et également la ville de Nonmodacum (Nemetacum = Arras), où les Frisii s'étaient réfugiés, tuèrent un grand nombre de marchands des Frisii, capturèrent un grand nombre de personnes et arrivèrent à une certaine île dans les parages du castellum de Novesium (Feignies). Lothaire et les siens les attaquèrent d'un côté du Renus (Escaut) et les Saxones de l'autre côté. Mais les Normands y restèrent jusque début avril et, sur le conseil de Rorik (un roi des Normands) se retirèrent ensuite comme ils étaient venus ».

Il est impossible, de quelque manière qu'on s'y prenne, de situer ce texte aux Pays-Bas et en Allemagne, vu qu'il est clair comme le jour que les Normands ne vinrent pas d'abord à Cologne puis à Wijk bij Duurstede, puis à Arras et enfin à nouveau à Neuss.

En France, les localités se situent sur une seule ligne dans l'ordre exact. Ce texte apporte la preuve que jusqu'à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, on employait encore le nom de Novesium pour Feignies.

---

<sup>16</sup> Ndr. : Au lecteur qui s'étonnerait encore de voir parler de Renus à cet endroit-là, je rappelle que des auteurs classiques situent les Bouches du Renus en face du Kent. Le tracé de ce bras du Renus est encore nettement marqué par une dépression qui, commençant entre Sangatte et Calais, passe au pied de Fréthun, de Saint-Tricat, d'Hames-Boucre, de Guînes, d'Andres, d'Ardres, et contourne la fertile presque-île du Pays de Bredenarde - dont Audruicq occupe magnifiquement la pointe près du débouché du Hem dans l'ancien Almere -, puis rejoint l'Aa par les Marais de Ruminghem. Ce cours ancien est marqué par une série de marais et d'étangs alignés qui ne laissent aucun doute à ce sujet. L'ancienne île de Coulogne (7 mètres) se situe rive droite non loin de Calais. La fuite des Frisii à Arras est parfaitement logique : ils ont sans doute emprunté l'antique Leulène d'Audruicq à Théroouanne, puis la voie romaine qui continue la Leulène jusqu'à Arras. La Leulène, aussi appelée Via Sanctorum, car elle vit passer presque tous les grands missionnaires dont les noms la jalonnent, se divise en effet au niveau de Cormette ; un bras gagne Traiectum/Tournehem, l'autre, parfaitement droit quoique lacunaire, en particulier à cause de carrières sur son tracé, gagne Dorestad/Audruicq.

Neuss apparaît au XII<sup>e</sup> siècle sous le nom de Nusia et il est tout à fait normal que ce nom ait évolué en Neuss. Mais chacun voit aussi qu'il n'existe aucun lien philologique entre Novesium et Nusia. Cela n'enlève rien à la réalité de la Neuss romaine, qui est connue comme lieu de garnison entre le 1<sup>er</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle, où l'on a toutefois découvert neuf camps militaires successifs mais ne présentant pas de continuité chronologique. Cela prouve que l'emplacement n'a pas été occupé de façon permanente, particularité que Neuss partage avec presque toutes les localités de Rhénanie-Westphalie, si bien qu'il faut admettre un glissement permanent des troupes romaines présentes sur les lieux.

### 23. Gellep

Gellep près de Krefeld, à 20 km au nord-ouest de Düsseldorf, a été assimilée à Gelduba. Gelduba est en réalité Elouges, située à la distance exacte entre Feignies et Calonne. La localité ne figure pas sur la Table de Peutinger, mais elle est par contre mentionnée par l'Itinéraire d'Antonin (voir Table de Peutinger, Voie 25).

La localité de Calone, qui doit sans aucun doute être assimilée à Calonne au sud de Tournai, prouve elle aussi que Gelduba se situait en France et non en Allemagne. Voir chez Pline (dans César) Texte 83 (page 114) qui comporte, charmant détail, la mention du panais ; consultez aussi la limite nord de Pline, page 118.

### 24. Moers-Asberg

Moers-Asberg, à 25 km à l'ouest d'Essen, a été considéré comme étant Asciburgium. Asciburgium était Haulchin près de Valenciennes. Voir Table de Peutinger (dans Germania) Texte 99 (page 140) et Texte 102 (page 160).

### 25. Xanten

Xanten, à 10 km à l'ouest de Wesel, a été considérée comme étant Colonia Traiana. Mais Colonia Traiana était en fait Tressin. Voir Table de Peutinger 11, 25. Ce sont surtout les textes de l'Itinéraire d'Antonin qui sont importants parce qu'ils rectifient quelques erreurs de la Table de Peutinger.

Xanten était un lieu de garnison, qui comme les autres a comporté divers camps sans continuité chronologique. Le nom de Xantis ou Ad Sanctos, qui n'apparaît qu'au XII<sup>e</sup> siècle, ne peut même pas être mis en relation avec un nom romain. L'introduction à Xanten de la légende de Saint Victor, un des saints de la Légion Thébaine est traitée à fond dans le Tome I, page 176. Dans le chapitre III, je donnerai encore quelques textes (Textes 153 et 154) sur la Légion Thébaine, qui éclairent encore mieux la « divagation » de cette légende.

### 26. Xanten-Birten

Xanten-Birten a été assimilé au castellum Vetera. Castellum Vetera était en fait Visterie. Voir Table de Peutinger, Voie 11, 25, 33. Voir aussi Ptolémée (dans César) Texte 97 (page 135), qui par ses coordonnées montre clairement que Vetera se situait dans le nord de la France.

### 27. Haltern

Haltern, à 40 km au nord-est de Wesel est à bien des égards un phénomène particulier dans l'archéologie de la Westphalie. On y trouve deux grands casernements militaires, l'un de plus de 34 hectares, l'autre de 16 à 18 hectares et, à partir des trouvailles (notamment de monnaies), on les date d'entre 8 avant Jésus-Christ et 9 après.

On a trouvé des casernements similaires de la même période à Holsterhausen, à Oberaden et à Anreppen, les quatre localités étant riveraines de la Lippe. Ils frappent parce qu'ils sont situés si loin à l'est du Rhin et aussi parce qu'ils ont eu tous quatre la même brève existence.

Les archéologues allemands ne savent que penser de ces casernements et supposent qu'ils ont joué un rôle dans les Guerres Germaniques sous l'empereur Auguste. Ces guerres ont toutefois eu lieu dans le nord de la France, où se situait la vraie Germania et où l'on peut indiquer toutes les tribus, localités et rivières qui ont joué un rôle dans ces guerres et sont mentionnées dans les écrits qui les racontent. Le casernement militaire d'Haltern est toutefois si spectaculaire par son ampleur et le contenu des trouvailles que Bechert le qualifie de « cheval d'orgueil de l'archéologie provinciale romaine » (De Romeinen tussen Rijn en Maas, 1983, page 8.).

Je reprends volontiers les termes de « cheval d'orgueil » mais dans le sens que la Westphalie possède des établissements romains dont le nom et la fonction sont totalement inconnus.

Cette absence de nom n'a rien d'exceptionnel, car tous les autres établissements humains d'Allemagne (et ajoutez-y donc les Pays-Bas) n'ont pas de nom propre, parce qu'on leur en a à tous épinglé un erroné sur le paletot. On peut immédiatement en conclure qu'ils ne sont jamais et nulle part nommés dans les écrits romains, car les relations des Guerres Germaniques et même celles du Soulèvement des Bataves se déroulent autour de contrées et de localités que Tacite, Ptolémée, la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin situent dans le nord de la France.

Les quelques inscriptions de vétérans ou de colons avec leur lieu d'origine ne peuvent plus nous égarer. Placées sous le bon éclairage, elles constituent même un élément indispensable de la confirmation de ce que Tacite nous dit des « Agri Decumates ».

#### 28. Kleve-Rindern

Kleve-Rindern, à 20 km au sud-est de Nimègue, est assimilé à Arenacium. Arenacium est en fait Antoing. Voir Table de Peutinger, Voie 11, 25, 33.

#### 29. Nimègue

Nimègue, une des plus grandes implantations romaines comportant un établissement civil le long du Waal, disparu vers 250 après Jésus-Christ, et des campements militaires sur la hauteur jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, a été assimilée à Noviomagus ou Ulpia Noviomagus.

On n'a toutefois jamais trouvé la moindre preuve historique ou archéologique que la localité ait porté ce nom. Voilà trente ans que je demande une preuve de ce genre aux historiens et aux archéologues. Cette preuve n'est jamais venue, tandis que les bévues du « Bronnenboek de Nimègue » et le fait qu'on s'y escrime en permanence avec des textes concernant Noyon ont démontré une fois pour toutes que personne n'a plus à attendre ce type de preuve. Il est étonnant que ce soit le point le moins démontrable qui déclenche les cris les plus forcenés.

Il n'y a pas de continuité historique ni archéologique entre la ville romaine et la ville médiévale. La ville de Nimègue apparaît pour la première fois dans les textes en 1125 sous le nom de Numaia. Ce nom ne tarda pas à évoluer en Numegen ou Nymegen et ne reçut qu'en 1145 sa latinisation en Noviomagus, qui fut bien sûr le fait d'une chancellerie royale, les habitants eux-mêmes, et même la municipalité n'ayant jamais employé ce nom latin de Noviomagus.

Vers 1480, le chanoine nimèguois Willem van Berchem commit la falsification (ou l'idiotie, ce qui est plus probable) d'assimiler Nimègue à la résidence de Noviomagus de Charlemagne. Puis, lorsqu'on découvrit la « Germania » de Tacite et la Table de Peutinger, les chevaux historico-géographiques prirent à Nimègue le mors aux dents et la Rhénanie-Westphalie se vit affublée d'une série de noms romains, qui en dépit des apparences, n'avaient rien à y faire.

Bien sûr, notre faussaire de chanoine n'a pas pu prévoir tout cela et encore moins l'avoir voulu, mais nous devons reconnaître qu'il fut un grand maître en falsification puisqu'il a mené en bateau pendant cinq siècles pleins toute l'Europe occidentale et en tout premier lieu les Pays-Bas.

Il va de soi que les rédacteurs du « Bronnenboek de Nimègue » (P. Leupen et B. Thiessen) n'ignoraient rien de tout cela. Ils taisent naturellement Willem van Berchem. Mais on a quand même fini par en arriver à une vue exacte du passé de Nimègue.

Ce n'est qu'au XV<sup>e</sup> siècle qu'on établit pour la première fois un lien entre le Noviomagus carolingien et Nimègue, mythe qui ne fut du reste imprimé pour la première fois qu'au XVII<sup>e</sup> siècle.

La confusion entre Avesnes et Cologne durait alors depuis au moins cinq siècles déjà. Mais aucun historien ou chroniqueur allemand n'a eu l'idée de l'étendre à Nimègue, vu qu'à Xanten on avait épuisé toute l'extension des légendes des saints. Il aurait quand même paru aller de soi que Nimègue ait reçu bien plus tôt sa part des mythes. Donc, de quelque côté qu'on regarde l'affaire, Nimègue se révèle avoir reçu le plus récent et le plus faible de tous les mythes. Qu'on ait poussé des cris d'orfraie à son sujet, pour le connaisseur pas de meilleure preuve du fait que quelque chose ne colle pas du tout. Il aurait suffi d'une preuve, pourvu qu'elle fût scientifiquement fondée, et la question était close.

Ce grand nettoyage de la Rhénanie-Westphalie romaine ne concerne que les toponymes mal situés qui semblaient tellement l'être bien mais qui ne l'étaient pas. Qu'on porte le doigt sur ces déterminations et elles tombent en poussière.

Il n'y avait que deux problèmes un peu plus profonds : Mogontiacum et Agrippina, qui fissent encore question, bien que la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin permettent de les situer à leur juste place.

Le premier problème est parfaitement élucidé par le biais du siège archiépiscopal de la Germania.

J'ai résolu le second en adressant d'ardentes prières aux saints de Cologne, lesquelles me soufflèrent d'aller à Avesnes en pèlerinage en leur honneur. Car les saints aiment l'authenticité et la vérité, qu'ils soient bien réels ou tout à fait légendaires ne change rien à l'affaire. En tout cas les récits qui les concernent indiquent Avesnes comme étant la véritable Colonia et Cologne comme la fausse. De même, qu'on fasse feu des quatre fers pour quitter au galop Nimègue pour Noyon.

Mais comme toute cette série de noms était jointe tant dans la véritable région que dans la fausse au Renus, cet hydronyme devint l'artère aorte de la Germania.

C'est sur les rives du Renus que tous les événements importants de Germania eurent lieu et que se déroulèrent toutes les guerres entre Romains et Germains.

Dans les descriptions purement géographiques, tout tourne également autour du Renus. Chez Ptolémée, nous voyons qu'il présente ce fleuve comme la composante essentielle de la Germania. La Table de Peutinger lui attribue également un rôle prépondérant.

Eh bien ! Nous savons depuis longtemps que les auteurs classiques appelaient Renus l'Escaut. Leurs limites nord (voir César, page 52, 86, 118, 170) montrent de surcroît qu'ils n'ont jamais évoqué de Romains en Rhénanie-Westphalie ou aux Pays-Bas.

La Belgique, les Pays-Bas et l'Allemagne romaine étaient jointes dans l'expression « Agri Decumates » de Tacite. Ces territoires étaient la plupart du temps présentés comme inconnus, inhabités, semés d'îles, de marais, d'étendues de sable ou de déserts, tous ces qualificatifs étant attribués par les auteurs classiques au territoire situé au nord de leurs limites nord.

Ce territoire n'appartenait pas à l'Empire romain et Tacite affirme avec insistance qu'il ne faisait pas davantage partie de la Germania. C'est évident, Tacite et Ptolémée nous permettant de circonscrire avec précision la Germania dans le nord de la France, à travers les Ardennes et les Vosges jusqu'à Strasbourg.

La présence de Romains au-dessus de la limite nord n'a rien d'étrange. Tacite nous en donne la raison profonde. Ils ne s'y sont pas rendus pour battre et soumettre des Germains ou quelque autre peuple, puisque les textes d'abord ne nous disent rien de tel et qu'en outre, tant en Allemagne qu'aux Pays-Bas, on ne trouve pas la moindre trace archéologique d'une population indigène. Si l'on trouve des vestiges, ils remontent à la préhistoire et sont au moins antérieurs de deux siècles aux vestiges Romains auxquels ils ne succèdent pas chronologiquement.

La présence de Romains aux Pays-Bas et en Allemagne ne fait donc pas problème. Il est clair qu'il suffit d'établir une nouvelle carte sans y reporter au petit bonheur des noms de Flandre française qui sont à l'origine de tous les mythes.

### 2.3 L'accompagnement du Renus et ses doublures

Le Renus n'est pas seul. Chez Tacite et chez tous les auteurs classiques et du haut moyen âge, ce fleuve est toujours nommé en relation étroite avec l'Amisia (Hem), l'Albis (Aa), la Lippia (Lys) et le Wisurgis (Wimereux).

Ces cours d'eau ainsi que les célèbres « Bouches du Renus » se situaient à l'époque en France. Chacun comprend, sans un luxe d'explications, toutes les conséquences qu'entraîne la localisation erronée de ces cinq cours d'eau : elles sont si nombreuses qu'on peut remballer toute l'histoire de Pays-Bas qui va de la période romaine et au haut moyen âge inclus.

Ajoutez-y le fait qu'on n'ait pas remarqué l'orientation sur l'ouest, et le chaos devint complet.

On n'en est du reste pas resté à ces cinq doublures. En Allemagne ou dans le nord on trouve encore un certain nombre de cours d'eau qui portent les mêmes noms que des rivières françaises :

Melde, affluent de l'Elbe, est une doublure de la Melde, affluent de la Lys en Flandre française.

Lahn, Laine, Leihe et Lenne sont des doublures de la Laine.

Main, affluent du Rhin, est une doublure de la Maine.

Ijssel, rivière néerlandaise, est une doublure de l'Isla, la Lys, ou de Lijzel près de Saint-Omer.



Hunte<sup>17</sup>, affluent du Weser, est une doublure du Honneau en Hainaut.

Saale<sup>18</sup>, affluent de l'Elbe, est une doublure de Sala, la Selles près de Cambrai.

Werra, affluent du Weser, est une doublure du Viroin près de Givet.

Aller, affluent du Weser, est une doublure de l'Allier, affluent de la Loire.

Meisse, affluent du Weser, est une doublure du Matz, affluent de l'Oise.

Emmen et Ems, affluents du Rhin, sont des doublures du Hem près de Tournehem, l'Amisia classique.

Fuse est la doublure de l'hydronyme Fosse, très fréquent en France et souvent suivi d'un autre nom.

Nethe, Neetze et Nesse, affluents de l'Elbe, sont des doublures de la Nethe de Flandre belge. Le mot breton « nète » signifie ruisseau.

Löknitz, affluent de l'Elbe, est une doublure de l'ancienne Lockia, le Loquin actuel près de Tournehem.

## 2.4 Les Agri Decumates

Les « Agri Decumates » auraient parfaitement pu devenir une province romaine sous le nom adéquat de Decumatilia. Mais ils eurent un problème. Plus de la moitié de leur territoire, vers 250 après Jésus-Christ (en Flandre plus tôt encore), fut en proie aux transgressions<sup>19</sup>. Le reste, à l'exception de quelques grandes villes comme Tongeren (Tongres), Maastricht, Aix-la-Chapelle et Cologne et de quelques cantonnements instables le long du Rhin, essentiellement couvert par un maillage très lâche de villas, ne parvint plus au statut de province.

L'Empire romain ne s'intéressait guère à ce territoire gardé en réserve, où il pouvait tout au plus se débarrasser de quelques légions superflues, son objectif étant peut-être même que ce licenciement des troupes s'y fit plus souplement et sans trop de problèmes parce qu'on y trouvait des terres agricoles en surabondance.

Les civils Romains qui l'habitaient n'avaient pas la volonté politique de se ranger à nouveau sous la bannière de Rome à laquelle ils avaient tourné le dos précédemment. Ils menaient une vie relativement aisée dans cette « Cocagne de Decumatilia » et n'avaient cure d'être à nouveau corsetés par Rome.

Aussi ne trouve-t-on nulle part mention d'une quelconque sujétion ni contribution financière à Rome. Telle nous semble être la seule conclusion possible, maintenant que nous savons que les auteurs classiques n'ont soufflé mot de ce territoire.

Le phénomène n'a du reste rien d'étrange dans l'histoire romaine. Au Moyen Orient, on connaît également des cas où les Romains, tant civils qu'unités militaires aient pénétré dans une région, s'y soient installés à côté des indigènes et parmi eux, l'intégration à l'empire ne venant que longtemps après.

## 2.5 La Germania au cours de la période romaine

Dans sa Germania, Tacite n'a pas énuméré toutes les tribus, localités et rivières du pays. A preuve ses autres œuvres (voir Tacite, page 67 et suivantes), où il ajoute à cette foule de noms connus toute une série d'autres noms. C'est surtout chez Ptolémée que l'on peut bien déceler quelles parties de la Germania étaient régies par les Romains et quelles régions ou localités appartenaient à la Grande ou Libre Germania, qui n'était pas sous l'autorité directe des Romains. Aussi, de temps à autre, les

<sup>17</sup> Ndr. : L'hydronyme *Honte*, qui désigne toujours le cours inférieur de l'Escaut occidental, est un terme générique qui signifie généralement « chenal de marée ». On le trouve notamment dans le nom d'Hondschoote (= hauteur du chenal de marée) et dans Hondeghem où il désigne le profond thalweg qui passe à l'ouest du village. Dans mon village de Bierne l'*Houtgracht*, *Hondtgracht* dans le Terrier de 1567, a la même origine.

<sup>18</sup> Ndr. : Un des plus importants affluents de l'Yser, qui prend sa source à Cassel et se jette dans l'Yser entre Wylder et Bambecque, porte le même nom de *Sale Becque*.

<sup>19</sup> Ndr. : Je rappelle une fois de plus que si le processus des transgressions est contesté actuellement, ses conséquences ne le sont pas. Seule l'explication qu'on en donne diffère. Auparavant, on expliquait les inondations successives des transgressions dites dunkerquiennes (I, II, et III) par des variations du niveau de la mer, maintenant, l'élévation du niveau de la mer étant considérée comme lente et continue, on les explique par un déficit d'atterrissement et par les vicissitudes des cordons dunaires. Je garde le mot transgressions dans ma traduction. Il en effet tout à fait adapté à l'explication nouvelle : la mer a effectivement à plusieurs reprises « transgressé » le cordon dunaire et envahi les terres basses.

Romains parlent-ils de terres « Romaines » ou « Germaniques », n'envisageant pas ainsi une pièce de terre appartenant à un Romain ou à un Germain, mais les enclaves réciproques qui avaient fait de la Germania un manteau d'Arlequin dont on peut toujours repérer quelques vestiges. De tous ces noms, on ne peut en retrouver aucun aux Pays-Bas ni en Allemagne. On trouvera des données plus précises sur les enclaves germaniques dans les textes de Ptolémée. Voir César.

## 2.6 Les mythes dans l'ordre chronologique

Le malheur des Pays-Bas a voulu qu'apparaissent quelques doublures, innocentes au départ, qui donnèrent ensuite l'impression que les auteurs classiques et du haut moyen âge avaient parlé des Pays-Bas.

Afin d'élucider complètement le processus des méprises, il convient de situer une bonne fois dans le temps les mythes, c'est-à-dire déterminer précisément l'époque où on les proclame pour la première fois. On en vient ainsi à des constatations étonnantes dont la principale est que les mythes ne se sont pas abattus en une seule fois sur les Pays-Bas – ce qui serait difficile à admettre – mais qu'ils sont un amoncellement lent et progressif de déductions tirées de déductions, ou de conclusions déduites de prémisses fausses.

### Frisia

La Frisia fut le premier déménagement d'un concept, lors de l'établissement au XI<sup>e</sup> siècle d'un flot d'immigrants flamands (de Flandre française et belge) sur les sols neufs du nord. L'existence de ce flot est attestée par les plus de mille toponymes flamands répliqués dans le nord des Pays-Bas et de l'Allemagne où on ne peut les expliquer que par leur importation. Voir Tome I, page 372 et suivantes.

### Traiectum

Utrecht, où personne n'avait jamais évoqué Saint Willibrord ni son Traiectum, se vit refiler cette « tradition » par l'abbaye d'Echternach, qui en 1156 (on connaît l'année précise de la naissance de ce mythe) réclama à la Hollande et à Utrecht des églises qui auraient appartenu à Saint Willibrord. Cette affirmation était absolument fausse, parce qu'Echternach ne savait pas que le véritable Traiectum de Saint Willibrord était Tournehem, mais sa conséquence fut bien que le diocèse d'Utrecht finit par croire la fable.

Utrecht ne le fit d'ailleurs pas d'emblée mais seulement au XIV<sup>e</sup> siècle, quand elle s'avisa soudain qu'elle ne possédait aucune relique de Saint Willibrord. Elle demanda et obtint des reliques d'Echternach, et il va de soi qu'elles étaient fausses, toutes les reliques d'Echternach étant fausses parce provenant d'un autre corps que celui de Saint Willibrord<sup>20</sup>.

Vers le temps où Utrecht recevait ses fausses reliques, un chanoine d'Utrecht faisait de Dokkum la localité où Saint Boniface aurait été massacré, un fait de plus jamais évoqué jusqu'alors aux Pays-Bas.

### Wijk

Utrecht jouxtait la localité de Wijk. L'évêque d'Utrecht y construisit une résidence campagnarde appelée « Duurstede ». Puis village et château devinrent un fief unique et le nom de Wijk bij Duurstede entra dans l'usage.

Au départ aucun mortel n'a mis la localité ou le nom en relation avec l'ancienne Dorestadum, qui, selon les sources se situait à proximité du siège de Saint Willibrord.

Ce n'est qu'au XV<sup>e</sup> siècle qu'on fit pour la première fois le lien.

Les fouilles de Wijk bij Duurstede ont exhumé un établissement humain des X<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècles, dont Van Es, directeur du ROB (service archéologique national néerlandais), mentionne qu'il n'est pas prouvé qu'il s'agisse de la Dorestadum carolingienne.

### Betuwe

---

20 Ndr. : Dans *Déplacements historiques*, après avoir prouvé l'évidente - et ridicule - inauthenticité des reliques d'Echternach, Delahaye montre (page 185 et suivantes) que les seules reliques de Saint-Willibrord qui soient probablement authentiques sont celles d'Abbeville, dont Gravelines reçut une partie.

A la fin des transgressions, les Pays-Bas commencèrent à s'assécher vers le milieu du X<sup>e</sup> siècle. La Betuwe fut l'une des premières terres gagnées. Elle reçut son nom de Betuwe (terre bonne, fertile) par opposition à la Veluwe qui signifie mauvaise (vilaine) terre.

Le nom de Betuwe ne dérive donc pas de Bataves et apparaît en 1015 pour la première fois dans les sources écrites. Voir Tome I, Texte 378 (page 171).

Pendant quelques siècles encore, la Betuwe continua à vivre dans une parfaite innocence. Ce n'est qu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, après la parution en 1598 de l'édition Moretus de la Table de Peutinger, qu'on affirma pour la première fois que les Bataves avaient habité la Betuwe.

Réalisant l'évidence que la Betuwe était bien trop exigüe pour un peuple aussi puissant, on remplit l'ensemble des Pays-Bas de Bataves<sup>21</sup> : à l'époque c'était pain béni, car de même que les Bataves avaient lutté contre la puissante Rome, de même leurs prétendus descendants luttèrent alors contre la puissante Espagne.

Noviomagus (Nimègue)

Jusqu'alors aucun mortel n'avait soufflé mot de Carolingiens aux Pays-Bas ni d'une Nimègue carolingienne.

Certes Willem van Berchem avait bien pondu vers 1480 l'œuf de ce mythe mais on ne le couva qu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle : ce fut l'œuvre des post-humanistes qui avaient déjà inventé le mythe des Bataves néerlandais.

Pour comble de malheur, la Table de Peutinger semblait confirmer complètement les mythes, du moins en ce qui concerne la Betuwe et Nimègue.

Table de Peutinger

En dépit de ces deux prétendues certitudes, on ne savait que faire de la Table de Peutinger vu qu'il était impossible d'y localiser les autres toponymes.

C'est une méprise très répandue, même parmi les intellectuels et les historiens, que la Table a toujours et depuis longtemps été considérée comme représentant les Pays-Bas. Bien au contraire, pendant quelques siècles, on se garda bien d'y toucher. Même les auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle, qui ne manquaient pourtant pas de culot et ne reculaient pas devant les affirmations les plus osées, ont prudemment évité la Table de Peutinger et ne sont pas risqué à des déterminations. Celles-ci, au début du XX<sup>e</sup> siècle, furent le fait de la première génération d'archéologues professionnels, qui se sentaient de taille à régler ce problème mais n'arrivèrent au mieux qu'à épinglez quelques noms sur des sites romains découverts et se virent contraints d'en ignorer sans explication l'immense majorité.

La seconde génération d'archéologues n'a pas progressé d'un pas. En dépit de la montagne bibliographique sur la Table de Peutinger, celle-ci est restée une énigme pour 90% de son contenu. Qu'on s'épargne de nouvelles tentatives car il n'y a pas de Table de Peutinger des Pays-Bas.

Dans tout ceci on a perdu de vue deux règles fondamentales de la science historique.

La première est qu'un historien doit commencer par rechercher quand une certaine affirmation est apparue pour la première fois, qui l'a lancée et sur quoi il se basait. C'est essentiel pour la recherche historique, car s'il apparaît que l'affirmation se situe plusieurs siècles après les faits, on peut d'emblée la considérer comme fautive au du moins hautement suspecte. Les prétendues certitudes évoquées ci-dessus ont toutes été avancées jusqu'à onze siècles après les faits et rien que pour cela il convient de les rejeter, si du moins on veut passer pour un historien véritable, et non pour le perroquet irréfléchi d'incompétents médiévaux. Je ne connais aucune publication néerlandaise où cette question soit ne fût-ce que posée !

La seconde règle est que des faits importants sur les plans religieux, sociétal ou ecclésiastique, doivent nécessairement avoir laissé des témoignages scripturaires. Ici c'est naturellement plutôt l'archiviste

---

<sup>21</sup> Ndr. : Mon grand-père paternel ne parlant que le picard, je connais assez bien cette langue. J'ai ainsi pu constater que le picard est beaucoup plus proche du latin – que j'ai enseigné – que le français (ex. : ché glennes < gallinae, archener < cenare + préfixe, etc.). Or le Panégyrique de Constantin, entre autres, semble bien situer les Bataves dans les actuels pays de langue picarde. Les Bataves passant leur vie dans les armées romaines, cette parenté du picard avec le latin s'explique parfaitement. Que je sache, les habitants de la Betuwe par contre parlent toujours néerlandais, langue qui, sauf erreur, est germanique !

que l'historien qui parle. Eh bien ! En Hollande, dans la province d'Utrecht ou en Frise, il n'existe avant le X<sup>e</sup> siècle aucun document même de la taille d'un timbre-poste. Tout ce qu'on raconte sur notre pays vient de chroniques françaises, rédigées loin d'ici, ou de sources qui croulent sous les toponymes de Flandre française, comme les chartes du diocèse de Trajectum, des abbayes d'Aefternacum (Eperlecques) et de Werethina (Fréthun).

L'histoire des Pays-Bas commence au X<sup>e</sup> siècle

Pour être parfaitement clair, disons la seconde phase de l'histoire des Pays-Bas, puisque la préhistoire sort du cadre de notre sujet.

La première phase avait consisté en une courte période allant de 50 environ à 250 après Jésus-Christ, au cours de laquelle une petite partie des Pays-Bas était habitée par des Romains. Cette phase fut interrompue par les transgressions qui chassèrent les gens et enfouirent les vestiges de leurs maisons sous des mètres d'alluvions.

Vers le milieu du X<sup>e</sup> siècle, la mer s'était retirée au point que la vie humaine redevenait possible sur ces terres complètement neuves.

En même temps apparaissent le comté de Hollande et l'évêché d'Utrecht, ce qui prouve que bien des gens se tenaient prêts à s'approprier ces nouvelles terres.

Cela a notamment conduit à ce que la Hollande présente pendant tout le moyen âge une dualité quelque peu curieuse : un comté et un diocèse, ce qui ne pouvait que mener à des rivalités, des conflits, des intrigues et des guerres.

Aucune des deux institutions n'avait la moindre histoire antérieure.

Le comté n'avait pas d'histoire antérieure. L'origine des comtes de Hollande est tout à fait obscure. On pense même généralement que Gerulf, le premier comte connu, était d'origine flamande, ce qui colle parfaitement avec mes thèses.

Le diocèse n'a pas davantage d'histoire antérieure. Ce n'est qu'au XII<sup>e</sup> siècle que l'abbaye d'Echternach vint lui suggérer la prétendue histoire antérieure du diocèse d'Utrecht, tout à fait inconnue sur place. Les historiens ont-ils donc été aveugles au point de ne pas remarquer ces faits qui ont quand même une énorme portée ? Prenez par exemple ce qu'ils avancent à propos de Saint Willibrord : il aurait eu son siège épiscopal à Utrecht et son abbaye à Echternach. Un profane doté d'une once de bon sens ne peut qu'éclater de rire !

La frontière linguistique

Il est indéniable que Tacite et Ptolémée placent les tribus germaniques de part et d'autre de la frontière linguistique même si, bien sûr, ils n'utilisent pas cette expression moderne.

Nous avons déjà remarqué précédemment que les Bataves étaient également installés sur la frontière linguistique ou tout près ; en fait César l'avait déjà écrit. Jadis, on en a parfois tiré la conclusion que la frontière linguistique germano-romane devait s'être située au milieu des Pays-Bas et qu'elle n'avait glissé que plus tard vers le sud.

Aujourd'hui personne n'ose plus proférer cette absurdité. Il est en effet clair que les Pays-Bas n'ont conservé aucun vestige linguistique roman si ce n'est au sud du Limbourg où le roman a percé à partir du sud, mais bien plus tard, à savoir au X<sup>e</sup> siècle.

Quelques théories à dormir debout tentent d'expliquer la genèse de la frontière linguistique. Elles sont toutes erronées parce qu'on a admis que les langues germaniques ont été apportées dans le nord de la France par les expansions et les attaques germaniques depuis l'extrême nord de l'Allemagne.

Les choses se sont exactement déroulées en sens inverse. Bien avant Jésus-Christ, la langue germanique existait déjà dans le nord de la France. Il est exclu qu'elle ait pu y être importée beaucoup plus tard. Tacite met également un terme à cette fable.

Les migrations de peuples germaniques ou « Grandes invasions »

Enfin, les migrations de peuples germaniques sont la dernière fable, fable que Tacite et Ptolémée contredisent formellement. Elle repose uniquement et exclusivement sur le contresens sur les textes

qui nous disent que les Germains franchirent le Rhenus pour faire irruption en Gallia et s'y installer, thèse qui prolonge les conceptions fausses de la frontière linguistique.

Si on comprend ces textes comme il convient, à savoir que les Germains passèrent l'Escaut, tout reprend une échelle exacte et bien plus réduite. Dès lors plus rien ne subsiste de la supposition que les Cimbri, les Teutones, les Burgundii, les Suevi, les Chatti et les Bataves, les Heruli et les Rugii, les Goths, les Thoringi, les Saxones, les Sclavi et les Francs soient « descendus » dans le sud et l'ouest.

On leur a supposé des habitats éloignés de plusieurs centaines de kilomètres, où l'on ne trouve pas trace de ces peuples ni avant ni après les prétendues migrations de peuples germaniques.

Vers 287 après Jésus-Christ, les Francs poussent par-delà le Rhenus (Escaut) jusque dans l'Île des Bataves<sup>22</sup>, qui était naturellement le pays de Béthune et nullement la Betuwe, laquelle n'existait pas et n'apparaîtrait que huit siècles après et recevrait un nom qui, par un hasard malheureux, ressemblerait à celui de Batua.

Les raids normands qui suivirent ont subi la même anamorphose. Les Normands s'appelaient au départ « Dani sive Nordmanni » (Dani ou Normands). La Dania ne désigne aucunement le Danemark, vu que ce nom de Dania apparaît pour la première fois en France. Nordmanni signifie naturellement « Westmanni » (hommes de l'ouest) ce qui est déjà clair comme le jour du seul fait de l'orientation sur l'ouest. Les auteurs contemporains affectionnent le terme « Viking » qu'on ne rencontre pourtant jamais dans les sources anciennes, terme tendancieux introduit pour souligner que les Normands seraient venus de l'extrême nord de la Norvège ou de la Suède.

Les Normands, qui faisaient irruption entre environ 804 et 890 dans le nord de la France, en Flandre et même en Angleterre, ne venaient absolument pas de l'extrême nord mais de Normandie. Inutile d'arguer du fait qu'ils venaient en bateau : c'était leur tactique d'attaque par surprise.

Du reste, si on lit attentivement les sources, on peut trouver suffisamment de preuves qu'ils attaquèrent également la Francia par terre depuis la Normandie et directement. S'agissant de tout ceci, il faut naturellement se garder d'oublier que la Normandie et la Bretagne n'ont été que très tardivement soumises et jointes à l'Empire franc, exactement comme elles avaient réussi à plusieurs reprises à échapper à la domination de l'empire romain.

Lorsque vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle commencent l'exploration et le peuplement de l'Allemagne du centre et du nord, engagée et impulsée par les migrations auxquelles Charlemagne força les Saxons (les Pays-Bas n'apparaissent que beaucoup plus tard), l'Eglise ne manqua pas d'accompagner ces migrations et expansions. Elle le fit essentiellement à partir du nord de la France et relativement peu à partir de l'Allemagne du sud et de l'Italie.

Avant même l'établissement d'une hiérarchie ecclésiastique, on voit alors apparaître d'abord les monastères de Fulda, de Lorsch et de Werden, exactement comme dans le nord de la France la christianisation avait été préparée par des avant-postes monastiques.

Ces trois monastères, surtout Fulda et Lorsch, avaient des propriétés considérables dans le nord de la France, si bien qu'il est clair comme le jour que c'est de là qu'ils tiraient dans un premier temps leur subsistance. Plus tard, lorsqu'ils purent vivre sur leur propre sol, ces biens, somme toute bien lointains, furent progressivement liquidés ou se perdirent à cause d'autres facteurs. Et lorsque, dans le domaine ecclésiastique, certaines doublures remarquables de toponymes apparurent, comme Hammaburg et Hambourg, Werethina et Werden, Brema et Bremen, Tournehem et Utrecht, ce fut la porte ouverte à tous les excès et une pluie de données transplantées leur fit suite, encore augmentées par des falsifications de chartes anciennes destinées à donner à un monastère ou un diocèse un visage encore plus ancien et plus autonome. Les cas sont du reste légion où un but trivial inspirait ces falsifications, à savoir la revendication, fondée sur de fausses raisons, de possessions, de droits et de revenus, l'abbaye d'Echternach ayant pratiqué cette méthode à grande échelle. Dans cette évolution, la province d'Utrecht et la Hollande n'apparaissent que vers la moitié du X<sup>e</sup> siècle, mais alors aussi avec la caractéristique essentielle d'une nouvelle exploration et d'une nouvelle population, constituant un comté et un diocèse, donc une organisation civile et une organisation ecclésiastique, prétendant toutes deux à une égale puissance.

Il y a dans l'histoire de l'Europe de l'ouest toute une série de lignes de force et de fluctuations qu'on a très exactement inversées et falsifiées. L'origine de l'injection frissonne dans le nord des Pays-Bas et le

---

<sup>22</sup> Ndr. : Le Panégyrique de Constantin le dit en propres termes ! Le pays de Béthune et de la Béthune !

nord de l'Allemagne le prouve plus que définitivement (voir Tome I, page 338, le chapitre consacré à la Frisia).

On ne peut être trop reconnaissant à Tacite : avec un simple opuscule il a ouvert la voie aux conceptions justes de la genèse de l'Europe.

Une des premières erreurs qu'il faut jeter par-dessus bord, ce sont les migrations de peuples germaniques, bien que quelques érudits leur aient consacré des ouvrages dits de référence.

## 2.7 Les partitions de l'Empire carolingien

L'empire de Charlemagne s'étend de l'Elbe à la Loire.

C'est un des slogans les plus coriaces mais les plus erronés des conceptions historiques en vigueur, basée sur l'idée complètement fautive que Charlemagne soumit les Saxons sur l'Elbe.

Il s'agissait en réalité des Saxons de l'Albis (l'Aa française), et si ceci est juste, le gâteau se trouve déjà amputé d'une bonne moitié.

Dans le chapitre 4, un grand nombre de textes viennent prouver la vérité de cette assertion, lesquels confirment avec une surabondance de données géographiques que la lutte contre les Saxons s'est déroulée dans le nord de la France et en Flandre.

S'y ajoute encore que les historiens se trompent fondamentalement sur la localisation de la Batavia et de la Frisia qui jouent un grand rôle, tant dans les descriptions de l'empire que lors de ses partitions ultérieures.

### Texte 1-17

Je donne ici quelques textes avec commentaires ; ils suffisent largement à prouver que les atlas historiques doivent être soumis à une révision capitale sur certains points fondamentaux.

#### Texte 1

Vers 810. Peuples à partir de l'Océan Occidental.

A partir de l'Océan Occidental (1-1) s'étend vers l'est, jusqu'à une longueur inconnue (1-2) mais selon une largeur qui n'excède jamais les 100 milles, une mer (1-3) sur les rivages de laquelle vivent de nombreux peuples. Les Dani (1-4) et les Sueones (1-5), que nous appelons Normands (1-6), en occupent les côtes septentrionales (lire : occidentales) et toutes les îles, tandis que les côtes orientales (lire septentrionales) sont habitées par les Sclavi (1-7), les Aisti (1-8) et divers autres peuples, à qui le roi fit la guerre.

Source : Eginhard, Vie de Charlemagne, éd. Halphen, 12.

Note 1-1. Il s'agit de l'Océan Atlantique, de la Manche et d'une partie de la Mer du Nord.

Note 1-2. Autrement dit, on ne savait pas jusqu'où cette mer s'étendait vers le nord.

Note 1-3. Ce n'était donc pas la Mer Baltique, ce qu'Halphen en fait. La largeur de 100 milles, mentionnée par l'auteur, signifie que cette mer était à peu près connue et sillonnée jusque là mais que personne ne se risquait plus loin.

Note 1-4. Les Dani ou Normands dont il est question ici ne venaient absolument pas du Danemark ou d'un autre pays nordique mais ils étaient établis dès le III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ en Normandie. Voir chapitre 5.

Note 1-5. Les Sueones, une dysgraphie ou un dérivé de Suindinum, appelés plus tard Cenomanni, étaient une tribu de Normandie établie dans les parages du Mans. Halphen en fait la Suède, une erreur qui trahit d'un coup la distorsion de l'image.

Note 1-6. Le nom de Normands est naturellement une simple conséquence de l'orientation sur l'ouest, l'habitude d'appeler nord ce qui est en fait l'ouest, introduite par les classiques et maintenue jusque loin dans le haut moyen âge, dans certains cas même plus tard encore. En fait, on aurait dû les appeler

Westmands ou Owestmands. Si on l'avait fait dès le départ, une grande partie des distorsions n'aurait jamais eu lieu et beaucoup de mythes nous auraient été épargnés.

Note 1-7. Les Sclavi, où il ne faut absolument pas voir tel ou tel peuple slave, étaient originaires du territoire des Ardennes, où ce peuple jouait effectivement le rôle d'esclaves dans les mines de fer. Vers la fin de l'Empire romain, ils se mirent à dériver et poussèrent jusqu'au dessus de Boulogne, où ils occupèrent les « Slaviacas oras » (la côte slave) et lui donnèrent leur nom. Ce nom est le précurseur du Schleswig allemand, nom né lui aussi de la transmigration du X<sup>e</sup> siècle. Holstein est de la même étoffe : c'est un nom de transmigration emprunté à l'Houtland flamand. Certains flux migratoires ont eu une direction très exactement opposée à ce que l'on a toujours pensé.

Note 1-8. Les Aisti, également appelés Aestii, n'étaient absolument pas les habitants de l'Estonie mais ceux d'Estaires et d'Estevelles dans les parages de Lille. Tout cela montre que la mer pénétrait encore profondément dans les terres et que la côte française et flamande était encore loin d'être fermée.

Note 1-9. Les « Annales royales » (an 789) font des Welatabi une composante des Sclavi de Germania, habitant sur la côte de l'Océan (lire : Océan Atlantique). Ils se nomment eux-mêmes Welatabi mais sont appelés Wilzi ou Wilti par les Francs. Traiectum, le siège de Saint Willibrord, a été connu tout un temps sous le nom de Wiltaburg, parce qu'ils avaient fait de cette localité leur place forte. Où ce peuple se trouvait-ils dans les Pays-Bas inondés ?

## Texte 2

(810) Première attaque des Normands contre l'Empire carolingien.

La dernière guerre fut menée contre les Normands, appelée Dani (2-1), qui s'étaient consacrés à la piraterie et qui, avec de grandes flottes, venaient dévaster les côtes de la Gallia (2-2) et de la Germania (2-3). Leur roi Godfried nourrissait le vain espoir d'amener toute la Germania (2-4) sous sa domination. Il traitait la Frisia (2-5) et la Saxonie (2-6) comme des provinces de son royaume. Ses voisins, les Abodriti (2-7), il les avait soumis à son autorité et forcés à payer tribut. Il caressait même l'idée de marcher très bientôt contre Aquisgranum (2-9), où se trouvait la cour de notre roi (2-10). Loin de considérer tout ceci comme de vaines rodomontades, beaucoup craignaient qu'il ne se livrât effectivement à une tentative de ce genre. Mais sa mort subite l'en empêcha : il fut tué par un de ses gardes du corps, et sa disparition hâta la fin de la lutte (2-11).

Source : Eginhard, Vie de Charlemagne, éd. Halphen, 12.

Note 2-1. Pour les Dani ou Normands voir Texte 1, Note 1-4.

Note 2-2. Ici, il faut encore comprendre Gallia dans le sens que lui donnaient les Romains, ce qui ne veut absolument pas dire que Charlemagne possédât toute la France des Pyrénées jusqu'au Renus (Escaut).

Note 2-3. Germania signifie ici aussi la vieille Germania des classiques, bien qu'elle se fût déjà étendue jusqu'au-delà du Rhin, du fait de la première expansion de l'empire franc en direction de l'est et du sud. Il convient de rappeler avec quelque insistance qu'au cours de la période initiale Maastricht et Aix-la-Chapelle étaient les postes les plus avancés et que l'expansion vers la Westphalie et le pays de Munster ne commença qu'au début du VIII<sup>e</sup> siècle. Il faut se garder de songer déjà aux sièges épiscopaux de Hambourg et Brême, vu qu'ils ne furent fondés qu'au moins un siècle plus tard, et que, comme presque tout, ils étaient des noms transplantés.

Note 2-4. Ici il est clair à nouveau que le Normand Godfried envisageait la Germania classique. Il serait absurde d'y voir tout simplement l'Allemagne.

Note 2-5. On ne peut circonscrire précisément la Frisia. C'était grosso modo le territoire à l'est de Boulogne jusqu'aux parages d'Arras, un peu plus nettement délimité au sud, rayonnant au nord sur la

Flandre, où les transgressions ont joué un rôle important dans les vicissitudes et les déplacements de ce peuple.

Note 2-6. La Saxonie était originellement le territoire au sud de Boulogne, connu dès la période romaine sous le nom de « Litus Saxonicum » (Côte saxonne). Les sources nomment régulièrement la Canche ou l'Authie comme frontière entre les Normands et les Saxons. A cette époque toutefois, les Frisons, les Saxons et les autres tribus étaient déjà tellement mêlés qu'il est vain d'essayer de décrire leurs régions frontalières plus précisément qu'en termes généraux.

Note 2-7. Abodriti. Ce nom renvoie à Hébuterne, à 21 km au sud-ouest d'Arras. La localité se situe tout près des territoires des Fresons et des Saxons mais, ce qui en dit plus encore, sur le cours de l'Authie, jusqu'où avait déjà percé l'expansion normande, si bien que les Abodriti étaient avec juste raison appelés voisins de Godfried le Normand. Une relation des « Annales regales » de 789 parle d'une expédition de Charlemagne, au cours de laquelle Franci, Saxons, Fresons, Suurbi (2-8) et Abodriti combattirent fraternellement ensemble. On dit ailleurs que les Abodriti étaient alliés aux Francs depuis des temps immémoriaux, ce qui ne les empêcha pas de se soulever en 817.

Note 2-8. Les Suurbi doivent probablement être reliés à Sébourg, à 9 km au sud-est de Valenciennes.

Note 2-9. Aquisgranum (Aix-la-Chapelle) était la localité où Charlemagne résidait pratiquement toujours et même exclusivement à la fin de sa vie. La Nimègue « carolingienne » se perd de plus en plus dans les lointains, car aucune relation de la guerre contre les Fresons et Saxons, qu'on plaçait à tort tout au nord, ne mentionne Noviomagus ou Nimègue. Les conceptions en vigueur ne tiennent pas debout de quelque côté qu'on les envisage.

Note 2-10. « La cour de notre roi ». L'auteur souligne une fois encore qu'Aix-la-Chapelle était devenue la résidence permanente de Charlemagne. L'expression « De l'Elbe à la Loire » est carrément à côté de la plaque car les sources ne nomment aucune contrée ou localité entre Aix-la-Chapelle et l'Elbe.

Note 2-11. Ceci n'est pas tout à fait juste. Après la mort de Godfried le Normand, les attaques des Normands cessèrent un temps pour reprendre aussi violemment quelques décennies plus tard. Mais on peut comprendre la communication parce qu'Eginhard écrivait vers 830, c'est-à-dire avant la grande série de raids normands.

### Texte 3

836. Nouvelle attaque des Normands contre Dorestadum et la Frisia.

A la même époque, les Normands dépeuplèrent à nouveau Dorestadum (3-1) et la Frisia (3-2). Mais Rorich, le roi des Normands, au cours de cette même réunion impériale (3-3), fit connaître par des envoyés les conditions de son amitié et de son obéissance, bien qu'il ne se montrât nullement décidé à s'y tenir dès lors qu'il apprit la mort de ses envoyés à l'empereur, qui avaient été récemment tués à l'initiative personnelle de quelques-uns près de Colonia Agrippina (3-4).

Source : Annales de Saint-Bertin, éd. Grat, page 19.

Une autre chronique décrit l'attaque comme suit :

Les Normands attaquèrent violemment la Gallia (3-5). Ils dévastèrent Dorestadum, la localité d'Andowerpium (3-6) et le port de Witla (3-7) près de l'embouchure de la Mosa (3-8).

Source : Historia regum Francorum, HdF, VII, page 259.

Note 3-1. Dorestadum est Audruicq.

Note 3-2. Pour la Frisia, voir les textes précédents.



Note 3-3. Selon l'alinéa précédent, cette réunion impériale eut lieu à Worms.

Note 3-4. Colonia Agrippina désigne toujours Avesnes-sur-Helpe. Une fois Rorich situé à tort dans la région littorale néerlandaise, l'interprétation Cologne semblait s'imposer. Si on le situe à l'endroit exact, à savoir dans les parages d'Audruicq, Avesnes va de soi. C'est un exemple typique de la profondeur de la confusion générée par les dislocations.

Note 3-5. Gallia : il n'y a donc pas l'ombre d'une chance que l'auteur ait envisagé une Hollande qui n'existait pas encore.

Note 3-6. Andowerpium était un « atterrissement<sup>23</sup> » (de la terre apportée et amoncelée par la mer) dans les environs de Calais, où Saint Amand fonda une petite église qui devint plus tard propriété de Saint Willibrord. Saint Amand, prêchait, notez-le bien, avec la permission de l'évêque de Noyon, chez les Fresones. Avec une impudence inouïe, on en fait Anvers, et on peut parler d'impudence parce que cette ville croupirait encore cinq siècles après Saint Amand dans la matrice de l'histoire.

Note 3-7. Witla est Wissant, localité qui apparaît sous nombre de variantes : Witlam, Witlant, Witsant, Withmundi, etc. parce que la mer y avait déposé un sable particulièrement blanc (wit signifie blanc).

Note 3-8. La Mosa est naturellement le cours sud d'une des embouchures du Renus (Escaut). Voir chez César, Mosa (page 40 et suivantes). Cela prouve que ce nom était encore tout à fait courant, et l'on peut se demander si, dans certains textes des partitions de l'empire, il ne convient pas de donner cette signification à l'hydronyme Mosa.

#### Texte 4

837. Don d'une partie de l'empire à Charles le Chauve.

Ensuite Louis (4-1) y consentit, et vinrent également les envoyés de Pépin (4-2) et de tout le peuple, qui avaient été mandés au palais d'Aquis (Aix-la-Chapelle). Alors, il donna à son fils Charles (le Chauve) la majeure partie de la Belgia (4-3) c'est-à-dire toute la Frisia (4-4) en continuant par les territoires des Saxones (4-5) jusqu'aux territoires des Ripuarii (4-6), et, après les territoires des Ripuarii, les comtés de Moilla (4-7), Ettra (4-8), Hammolant (4-9) et Mosagoa (4-10) ; puis ce qui se trouve entre la Mosa (4-11) et la Sequana (4-12) jusqu'à la Burgundia (4-13), y compris Viridunensis (4-14). Et de la Burgundia Tellensis (4-15), Odornensis (4-16), Bedensis (4-17), Blesinses (4-18), Pertinenses (4-19), les deux Barrenses (4-20), Brionensis (4-21), Tricassinum (4-22), Altiodorensis (4-23), Senonicum (4-24), Vuastinenses (4-25), Milidunensis (4-26), Stampensis (4-27), Castrinsis (4-28), Parisiacum (4-29), et de là le long de la Sequana (Seine) jusqu'à l'Océan (4-30) et le long de la même mer jusqu'à la Frisia (4-31).

Y étaient compris : tous les évêchés, monastères, comtés, domaines et tout ce qui se trouvait à l'intérieur des frontières circonscrites avec tout ce qui en dépendait, dans quelque région que cela se situât (4-31). Ainsi en disposa l'empereur et, en sa présence, se soumirent à Charles les évêques, abbés, comtes et vassaux du seigneur, qui avaient des bénéfices dans les localités susdites, et ils confirmèrent leur fidélité par serment.

Source : Annales de Saint-Bertin, éd. Grat, page 22.

Note 4-1. Louis le Pieux, fils et successeur de Charlemagne. Il régna comme empereur de 813 à 840. Il destinait son fils aîné Lothaire à lui succéder à la tête de l'empire ; les autres fils, Pépin et Louis seraient sous-rois dans l'empire indivis. Après la mort de sa première épouse Irmingard, il épousa en 819 Judith, de la famille bavaroise des Welf. En 823, Charles le Chauve naquit de ce mariage. L'ambitieuse Judith exigea pour son fils un corégentat, ce qui entraîna de violents conflits entre Louis le Pieux et ses trois premiers fils, conflits qui continuèrent à troubler la fin de son règne. En 837, il

---

23 Ndr. : Sur notre côte basse et dans notre pays de polders, ce phénomène n'avait rien d'exceptionnel. Dans mon propre village de Bierne, un lieudit sur la rive de l'ancien chenal de marée appelé *Coedyck* porte toujours une forme locale de ce même nom d'*aanwerp* (atterrissement).

donna à Charles le Chauve une partie de son empire, ce qui fut suivi en 839 par un nouveau partage, lequel amorça d'une part la scission définitive de l'empire et d'autre part dépita plus encore Lothaire parce qu'il considérait sa position comme entamée. Pépin, qui était roi d'Aquitaine, mourut en 838. L'autre fils, Louis, devint roi de Bavière. Ce qui est remarquable c'est que lors de la partition relatée ici, Lothaire le Grand était absent.

Note 4-2. Louis était trop directement concerné par l'affaire, aussi était-il présent. Pépin n'était pas non plus présent en personne mais il fit connaître son approbation par le truchement d'envoyés.

Note 4-3. La majeure partie de la Belgia, concept toujours bien vivant. Elle comprenait le nord de la France au-dessus de Reims, Soissons, Amiens et jusqu'au Renu (Escaut). On n'y trouve pas un mètre carré de territoire allemand ou néerlandais. La Frisia se situait en Belgia, comme il ressort du texte.

Note 4-4. Frisia. Aussi est-il clair qu'il faut y voir la Flandre française. Le nom n'a rien à voir avec la doublure ultérieure de la Frise néerlandaise, une transplantation du XI<sup>e</sup> siècle, ce qui est déjà évident quand on fait le tour de la part de Charles le Chauve.

Note 4-5. A travers les territoires des Saxones, à savoir depuis la côte au sud de Boulogne vers l'est.

Note 4-6. Les Ribuarii ou Ripuarii doivent être rattachés à Ribeaucourt et autres localités. Ce groupe humain était aussi appelé Francs Ripuaires. Voir aussi la note 6-19.

Note 4-7. Le comté de Moilla est assimilé par la plupart des historiens, surtout français, au Muehlgau autour de Süchtelen (Allemagne) au nord-ouest de Düsseldorf.

Il est toutefois clair comme le jour qu'il ne peut s'agir ici de cette contrée, parce qu'elle forme une inacceptable excroissance parmi les autres régions. Moilla doit sans doute être mis en relation avec Moignelée, à 8 km au nord-est de Charleroi. Cette contrée s'inscrit parfaitement dans la série. La localité de Malonne, à 23 km au nord-est de Charleroi a probablement aussi un lien avec le nom de la contrée.

Note 4-8. Le comté d'Ettra doit probablement être rattaché à Hertain, à 8 km au nord-ouest de Tournai.

Note 4-9. Hammolant ou Hamarlant doit probablement être rattaché à Hamme, à 12 km au nord-ouest de Bruxelles, ou à Emelgem, à 8 km au sud-ouest de Roulers (Roeselaere).

Note 4-10. Le Mosagoa était la partie limitrophe du pays de Meuse, naturellement pas en direction du nord mais du sud, la région de Mézières, dont le nom dérive du reste directement de Mosa.

Note 4-11. Ceci est encore spécifié plus exactement par l'indication de la Mosa vers le sud.

Note 4-12. Meuse et Seine sont ici en fait une répétition, vu que ce territoire était déjà compris dans « la plus grande partie de la Belgique ».

Note 4-13. La région décrite au-dessus jouxtait la Bourgogne. Bientôt suivront quelques localités de Bourgogne, ce qui ne veut pas dire que toute la série y était comprise.

Note 4-14. Viridunensis désigne le pays de Verdun.

Note 4-15. Tulensis est Toul.

Note 4-16. La région d'Odornensis tire son nom de la rivière Odorna, l'actuel Ornain, affluent du cours supérieur de la Marne, qui arrose Bar-le-Duc.

Note 4-17. Bedensis désigne la région de Le Blois dans les environs de Troyes.

Note 4-18. Blesensis désigne la région de la Blaise, affluent rive gauche du cours supérieur de la Marne avec comme centre Troyes. Ce nom est tripliqué dans le Bliesgau près de Metz et dans le Blésois près d'Orléans, mais en liaison avec les autres contrées nommées, il convient de donner la préférence à Troyes. Ici l'accent n'est naturellement pas mis sur la ville mais sur les contrées qui l'entourent.

Note 4-19. Pertinenses désigne le pays de Perthes entre Saint-Dizier et Vitry-le-François. Le nom dérive de la rivière Perta dans les environs de Vitry-en-Perthois.

Note 4-20. Les deux Barrenses désignent les contrées du Barrois proche de l'Aube avec Bar-sur-Aube et du Barrois du département de la Meuse avec Bar-le-Duc.

Note 4-21. Brionensis désigne le Brionnais au sud-est de la Saône et de la Loire.

Note 4-22. Tricassinum est Troyes. Ici il s'agit de la ville elle-même. Quelques noms indiquent que Charles le Chauve obtint une part plus ou moins d'un seul tenant mais aussi quelques enclaves dans le territoire de Lothaire. On le faisait assez facilement à l'époque parce que les diverses parties n'étaient pas seulement évaluées selon la surface du territoire mais aussi d'après les revenus pour le souverain.

Note 4-23. Altiodorensis (lire : Autessiodurum) désigne Auxerre dans le département de l'Yonne.

Note 4-24. Senonicum désigne la ville de Sens.

Note 4-25. Vuestinensis désigne le Gâtinais, le sud-est de l'ancienne civitas romaine de Sens et le nord-est du département du Loiret autour de Montargis.

Note 4-26. Milidunensis est le pays de Meaux.

Note 4-27. Stampensis est Etampes dans le département de l'Essonne.

Note 4-28. Castrinsis est Le Châtrais, le pays de Chastres ou Châtres, concentré autour d'Arpajon dans le département de l'Essonne.

Note 4-29. Parisiacum désigne Paris. Le terme désigne probablement la ville et le territoire qui en dépend.

Note 4-30. La limite sud de la part de Charles le Chauve est ici donnée avec précision, à savoir de Paris le long de la Seine jusqu'à la mer.

Note 4-31. Et le long de la mer jusqu'en Frisia, le point de départ de la description, à savoir de juste au-dessus de Boulogne, à travers les territoires des Saxons jusqu'à la Meuse dans les parages de Mézières. Il est clair comme le jour qu'il ne s'agit ici ni de la Frise néerlandaise ni de la Basse-Saxe allemande. Ces régions ne collent pas du tout avec le reste de la description. On devrait en outre se demander pourquoi on ne souffle mot de l'énorme territoire compris entre le Hainaut et la Basse-Saxe. Il est impossible d'énumérer toutes les conséquences erronées qui ont découlé de cette partition comprise de travers mais il y en a une foule.

#### Texte 5

838. Exigences des Normands.

L'empereur... vint à Attiniacum (5-1), où il reçut Charles le Chauve. Y vinrent aussi les envoyés d'Horich (5-2) qui demandèrent que les Fresones (5-3) et les Abodriti (5-4) leur fussent donnés... demande qui fut rejetée par l'empereur.

Source : Annales de Saint-Bertin, éd. Grat, page 25.

Note 5-1. Attiniacum est Attigny dans le département des Ardennes sur l'Aisne, célèbre résidence des Carolingiens. Attiniacum peut aussi avoir été Attin, à 2 km au nord-ouest de Montreuil, vu que quelques textes laissent entendre que l'empereur résidait dans cette région.

Note 5-2. Horich ou Rorich, chef ou roi des Normands, qui opéraient probablement dans le nord-ouest de la France. Je n'ai pas l'intention de citer (ou de répéter) tous les textes sur les Normands, mais seulement ceux qui sont indispensables pour faire mieux comprendre les partitions de l'empire.

Note 5-3. Pour les Fresones, voir Texte 3, Note 3-2.

Note 5-4. Pour les Abodriti voir Texte 2, Note 2-7. La juxtaposition des Fresones et des Abodriti exclut catégoriquement la Frise néerlandaise.

#### Texte 6

839. Révision partielle de la part de Charles le Chauve (6-1).

Après que toutes affaires eurent été traitées selon l'accord, l'empereur se rendit le troisième jour des calendes de juin à la ville de Vangionum (6-2). Il y reçut quelques-uns de ses fidèles, qu'il avait mandés tout exprès pour cela, mais aussi son fils Lothaire, qui venait d'Italie et ne refusa nullement d'obtenir la faveur de son père. En présence de tous, il se prosterna aux pieds de son père et lui demanda humblement pardon pour les conflits antérieurs. Poussé par une pitié pour laquelle l'empereur avait toujours eu un inégalable penchant, il pardonna avec une bonté toute paternelle ce qu'il (Lothaire) et les siens lui avaient fait au cours des années précédentes, à condition toutefois qu'ils n'entreprissent plus rien contre lui du chef de leur intrigues antérieures. Il enrichit divers partisans de Lothaire non seulement par des propriétés mais aussi avec des bénéfices très honorables. Il était même enclin à revoir la délimitation (lire : la partition) de l'empire et à lui faire des concessions, à lui qui préférerait qu'on définît des parts à peu près égales. Cette partition se présentait ainsi : une part comprenait le royaume d'Italie et une partie de la Burgundia, c'est-à-dire la vallée d'Augustana (6-4), le comté de Vallisiores (6-5), le comté de Vualdensis (6-6) jusqu'à la mer du Rhodanus (6-7) et en outre la partie orientale et septentrionale (6-8) du Rhodanus (Rhône) jusqu'au comté de Lugdunensis (6-9), le comté de Scudingium (6-10), le comté des Vuirascores (6-11), le comté des Pertisiores (6-12), le comté des Suentisiores (6-13), le comté Calmontensis (6-14), le comté des Mosellicores (6-15), le comté des Arduennenses (6-16) avec Condurustum (6-17), puis le long du cours de la Mosa jusqu'à la mer (6-18), le comté des Ribuarii (6-19), Vormazfelda (6-20), Sperohgouwi (6-21), le duché d'Elisatia (6-22), le duché d'Alamannia (6-23), Curia (6-24), le comté des Austrasii (6-25) avec Suualafelda (6-26) et les Northgouwi (6-27) et Hessi (6-28), le duché de Toringia (6-29) avec ses marches, le royaume de Saxonia (6-30) avec ses marches, le duché de Frisia (6-31) jusqu'à la Mosa (6-32), le duché d'Hamarlant (6-33), le comté des Bataves (6-34), le comté de Testrabanti (6-35) avec Dorestadum (6-36).

L'autre part comprenait : une partie de la Burgundia, à savoir le comté Genauensis (6-37), le comté Lugdunensis (6-38), le comté Cavallonensis (6-39), le comté Amaus (6-40), le comté des Hatoarii (6-41), le comté Lingonicum (6-42), le comté des Tullenses (6-43) et ainsi le long du cours de la Mosa (6-44) jusqu'à la mer, et entre la Mosa (Meuse) et la Sequana (Seine) et le Liger (Loire) avec la marche de Bretagne (6-45), l'Aquitania (6-46) et la Vuasconia (6-47) avec les marches qui en dépendent, la Septimania (6-48) avec ses marches et la Provincia (6-49). Il (Lothaire) préféra choisir la partie supérieure (6-50) et l'empereur donna à son fils Charles (le Chauve) la partie inférieure à la condition qu'ils la gouverneraient fidèlement pendant sa vie et qu'après sa mort ils reçussent les parts mentionnées. Après que Lothaire l'eut plusieurs fois promis sous serment, l'empereur l'autorisa à retourner en Italie.

Source : Annales de Saint-Bertin, éd. Grat, page 31.

Note 6-1. En dépit de ses serments solennels, Lothaire continuait à bougonner, si bien que l'empereur Louis le Pieux finit par revoir la part de Charles le Chauve sur différents points.

Note 6-2. La ville des Vangiones est généralement, mais à tort, assimilée à Worms. Il s'agissait en fait de Wangen. Voir Tacite, Note 28-12 (page 54). Du reste les Annales de Saint-Bertin contiennent plusieurs le vrai nom de Vurmatia pour Worms, preuve supplémentaire que Vangiones était une autre localité.

Note 6-3. Il n'existait pas encore de partition stricto sensu. L'empire était encore toujours un, bien que des parties en fussent gouvernées par les fils de l'empereur. On procéda à une nouvelle partition si bien que nous rencontrons des noms qui ne figurent pas dans le texte précédent.

Note 6-4. Augustana est la vallée d'Aoste au nord-ouest de Turin.

Note 6-5. Le comté de Vallisiores est le Valais qui se confond pour une part avec la civitas gallo-romaine de Martigny et avec le diocèse de Sion et correspond grosso-modo à l'actuel canton suisse du Valais.

Note 6-6. Le comté Vualdensis était essentiellement constitué par le diocèse de Lausanne et avait cette ville comme centre.

Note 6-7. Jusqu'à la mer du Rhodanus, le Rhône, donc jusqu'à Marseille, les côtes de l'Italie et de la France incluses.

Note 6-8. Bien que ce que l'on veut dire soit clair, on peut se demander si peut-être l'orientation sur l'ouest ne percerait pas ici le bout de l'oreille vu qu'oriental (lire : septentrional) et septentrional (lire : oriental) à l'approche de Lyon aurait été plus juste.

Note 6-9. Lugdunensis est Lyon. On veut parler de la ville et de ses environs immédiats, et non bien sûr de toute la Lyonnaise de la période romaine. On peut citer cet emploi comme un exemple typique de rétrécissement de sens.

Note 6-10. Le comté des Scudingi désigne la région de L'Escoens dans les parages de Besançon.

Note 6-11. Le comté de Vuirascores désigne la région de Le Varois, à l'est de Besançon, qui constitue maintenant la plus grande partie du département du Doubs.

Note 6-12. Le comté des Pertisiores se situait au nord de Besançon dans le département du Doubs. Le nom semble être en relation avec Port-sur-Saône.

Note 6-13. Le comté des Suentisiores désigne la région appelée Le Saintois ou Le Xantois, au sud-est du département de Meurthe-et-Moselle. C'était une composante de la Lotharingie (ou Lorraine).

Note 6-14. Le comté de Calmontensis désigne la région appelée le Chaumontois, une partie de l'ancienne civitas (cité) des Leuci de Toul, qui couvrait une partie du département des Vosges : Saint-Dié, Epinal et Remiremont. C'était aussi une composante de la Lotharingie (ou Lorraine).

Note 6-15. Le comté des Mosellicores renvoie à la Moselle. Il est rarement décrit avec plus de précision mais son centre doit vraisemblablement se situer près de Metz.

Note 6-16. Le comté des Arduennenses est la région de l'Ardenne, la partie nord-ouest avec Sedan et Charleville-Mézières comme centres. Le nom couvre d'ailleurs une vaste région, aussi vaste que la Forêt Arduenna, et est également utilisé pour le Luxembourg et les Ardennes belges, et même pour une partie de l'Eifel. Il convient de mettre ici l'accent sur les Ardennes françaises.

Note 6-17. Condrustum désigne la région des anciens Condrusi et doit être rattaché à Escaudoevres près de Valenciennes, d'autant plus que la suite de la description progresse vers l'ouest. En ce qui me

concerne, on peut aussi y voir la région du Condroz près de Dinant, Namur et Huy, car ça ne fait guère de différence.

Note 6-18. « Puis le long du cours de la Meuse jusqu'à la mer ». Il y a lieu de se demander si à partir d'Arduenna et du Condroz, on veut effectivement parler de la Meuse actuelle. Il faut probablement comprendre « à partir de la Meuse sur une ligne à peu près droite jusqu'à La Manche ». Mais même si l'on veut quand même parler du cours de la Meuse, nous n'arrivons toujours pas en Hollande, vu que la Meuse ne comportait pas encore le tronçon néerlandais, mais se perdait loin au sud de Bois-le-Duc dans les transgressions toujours dominantes, qui ne commencèrent à libérer les Pays-Bas qu'un bon siècle après. Il faut d'autant plus l'admettre qu'on ne nomme plus aucune contrée au nord, alors que le reste de la description est quand même assez détaillé. Une partie de ce territoire était du reste déjà comprise dans l'Alamannia où se situait Maastricht. Le pays d'Aix-la-Chapelle, ville qui était toujours une des principales résidences, on ne le trouve non plus mentionné nulle part dans les partitions, ce qui prouve que l'empereur Louis n'a pas tout distribué.

Note 6-19. Le comté des Ripuarii ne se situait pas dans les parages de Cologne mais aux environs de Ribeaucourt. Voir aussi Note 4-6.

Note 6-20. Vuormazfelde est le canton de Worms.

Note 6-21. Sperehgowi désigne la région de Spiers.

Note 6-22. Le duché d'Elisatia est l'Alsace.

Note 6-23. Le duché d'Alamannia allait de Maastricht vers le sud et le sud-est jusque bien au-delà de Strasbourg. Voir à ce sujet surtout le Géographe de Ravenne, Texte 18, qui décrit très complètement cette région.

Note 6-24. Les historiens français assimilent Curia à Coire mais ils ne donnent pas de localisation plus précise. Il s'agit probablement de Kuurne, à 2 km au nord-est de Courtrai.

Note 6-25. Le comté des Austrasii est interprété par la plupart des historiens comme étant le pays de Metz. D'autres l'estiment beaucoup plus vaste et y voient le territoire entre Reims, Metz, Trèves et Mayence. On peut se demander, surtout à partir de ce qui suit, s'il ne s'agit pas de l'Ostrevant, la contrée à l'est d'Arras, d'autant qu'on l'appelle comté et que la grande Austrasie est toujours qualifiée de royaume.

Note 6-26. Suualafelda (lire Swalefelda) est traduit par les historiens français par Le Schwalefeld mais sans indication ni localisation complémentaire. Ce peut être Zwevezele, à 12 km au nord-est de Roulers, ou Zegelshem, à 9 km au sud-est d'Audenarde. Dans tous les cas, c'est dans cette région qu'il faut chercher puisque la description la concerne maintenant.

Note 6-27.

Le Northgouwi peut être le Nordgau en Alsace au-dessus de Strasbourg. Mais dans ce cas on l'aurait mentionné dans un contexte plus logique et géographique avec les autres contrées d'Alsace. En relation avec ce qui suit on peut également penser à l'un des quatre du quartet d'Ostrachia (Ostrevant), Westrachia, Nortgou et Sudgou. Saint Lebuinus (Liévin) et Saint Ludger oeuvraient dans le Sudgou, c'est-à-dire au sud-est d'Arras près des rivières Lys et Isla, qui n'étaient pas l'Ijssel néerlandaise. En ce cas, il nous faut chercher le Northgou entre Lille et Arras. L'ordre de succession de la description le suggère aussi.

Note 6-28. Les Hessi ou Hetti étaient les habitants d'Ath (Belgique).

Note 6-29. Le duché de Toringia est sans le moindre doute le Tournaisis, bien qu'Halphen en fasse la Thuringe allemande. Si l'on qualifie le royaume de Lothaire de « Royaume du milieu », la Basse-

Saxe, le Schleswig-Holstein, la Thuringe et la Hesse en sont déjà exclues sans plus. On se demande du reste avec stupeur comment il est possible qu'ait pu un jour naître la confusion entre Tournai et la Thuringe. Et alors que chacun sait et écrit également que c'est à Tournai que fut fondée la première principauté des Mérovingiens et que c'est à partir de Tournai que commença l'irruption en Gallia et sa conquête, certains proposent quand même l'interprétation Thuringe. Leur est-il donc arrivé de regarder ne fût-ce qu'une fois sur une carte où se trouve la Thuringe ? S'ils l'avaient fait, ils auraient vu d'emblée que leur conception est fautive. En effet, imaginez donc ce que les Mérovingiens auraient alors dû conquérir avant d'atteindre Cambrai, leur première conquête en Gallia.

Note 6-30. Le royaume de Saxonia n'est naturellement pas la Basse-Saxe allemande mais le pays des Saxones au sud-est de Boulogne. Il faut du reste songer qu'il s'agit ici d'une nouvelle répartition entre Lothaire et Charles le Chauve. De la part de Louis le Germanique, qui gouvernait la Bavière et les terres occupées d'Allemagne, on ne souffle mot.

Note 6-31. Chacun connaît désormais parfaitement la localisation de la Frisia. Elle est ici appelée « duché » parce que c'est en tant que tel qu'elle avait été donnée en fief aux Normands.

Note 6-32. Jusqu'à la Mosa (Meuse). Comprenez : de Boulogne vers l'est jusqu'à la Meuse en France et/ou en Belgique.

Note 6-33. Il se peut aussi que comté d'Hamarlant désigne Haarne ou Emelgem.

Note 6-34. Le comté des Bataves était le Béthunois. Peu après nous voyons apparaître une lignée de « seigneurs de Béthune ». Dans la Betuwe néerlandaise, on ne peut découvrir la moindre trace d'un comté à l'époque carolingienne, pas plus que de seigneurs de Betuwe ultérieurs. L'archéologie y est complètement vierge après la période romaine jusque vers le X<sup>e</sup> siècle. Au sujet de la ville prétendument franque de Rhenen, les idées sont déjà bien plus nuancées que jadis. La localité n'est même pas mentionnée dans l'ouvrage de Blok « De Franken in Nederland ». C'est une erreur d'appliquer ce texte de 839 à la Betuwe, qui, à en juger par toutes des données septentrionales, tant stratigraphiques que textuelles et archéologiques, n'émerge qu'un siècle plus tard.

Note 6-35. Le comté Testrabenti doit être assimilé au Westerbant ou Westrachia, le pendant de l'Ostrachia ou Ostrevant près d'Arras. Comme le nom n'apparaît que rarement, on ne dispose pas d'éléments pour décrire la contrée plus précisément. En tout état de cause, Dorestadum (Audruicq) y était situé. Le nom n'a aucun rapport avec la contrée néerlandaise plus tardive de Teisterbant. Il n'y a même pas lieu de penser d'emblée à une transplantation de nom, bien qu'on ne puisse l'exclure complètement.

Note 6-36. Dorestadum est Audruicq, à 17 km au sud-est de Calais. La ville est déjà mentionnée vers 670 par le Géographe de Ravenne plus ou moins comme capitale des Fresones. Voir le Géographe de Ravenne, Texte 3, Note 3-5 (page 12 et Texte 16, Note 16-29 (page 28

Note 6-37. Ici la description part à nouveau loin vers le sud-est. L'autre partie que l'on aborde ici est la part de Charles le Chauve. Le comté de Genauensis est le pays de Genève.

Note 6-38. Le comté de Lugdunensis est le pays de Lyon.

Note 6-39. Le comté de Cavallonensis est le pays de Châlons-sur-Saône, également appelé Chalonnais.

Note 6-40. Le comté d'Amaus est l'Amous, contrée du sud-est du département de Haute-Savoie et du nord-est du Jura.

Note 6-41. Le comté des Hatoarii est l'Oscherat, contrée des environs de Toul et d'Autun.

Note 6-42. Le comté de Lingonicum désigne le pays de Langres.

Note 6-43. Le comté des Tullenses désigne le pays de Toul.

Note 6-44. « Ainsi le long du cours de la Mosa (Meuse) jusqu'à la mer », c'est-à-dire de Toul à peu près en droite ligne jusqu'à l'Océan Atlantique. En effet, au nord, le royaume de Charles le Chauve ne tarderait pas à buter sur les parties attribuées à Lothaire, si bien que nous pouvons encore moins placer la Meuse aux Pays-Bas (voir Note 6-32).

Note 6-45. La marche de Bretagne. Pépin, fils de Louis le Pieux et roi d'Aquitaine, était décédé entre-temps, si bien que Charles le Chauve se vit attribuer une grande partie de son ancien territoire.

Note 6-46. L'Aquitaine était le sud de la France jusqu'aux Pyrénées.

Note 6-47. La Vuasconia est la Gascogne, comprise entre la mer, la Garonne et les Pyrénées.

Note 6-48. La Septimania était essentiellement le pays de Narbonne.

Note 6-49. La Provincia est la Provence, dont Arles était alors le centre.

Note 6-50. Ceci prouve que par l'une et l'autre part on désigne en effet les parts de Lothaire et de Charles le Chauve. On trouve ici en germe la formation définitive de la Francie occidentale et de la Francie orientale. J'ai déjà fait remarquer ailleurs que, d'un point de vue strictement géographique, on aurait dû parler d'une Francie méridionale et d'une Francie septentrionale. Cela explique pourquoi les historiens allemands ont beaucoup trop appliqué les termes de Francie orientale à l'Allemagne quand, mais cela aurait lieu plus tard, on commencerait à y voir la Germanie. Il convient de remarquer que dans les partitions de l'empire on ne mentionne pas ou guère la Germania, ce qui montre qu'on avait déjà commencé à se distancier de l'ancien concept de Germania.

#### Texte 7

841. Lothaire fait un don aux Normands

A Heriold, qui avec d'autres pirates des Dani (7-1) avait déjà infligé depuis quelque temps tant de malheurs à la Frisia (7-2) et à d'autres côtes chrétiennes et avait pour lui complaire offensé son père, il donna en contrepartie (7-3) Gualacras (7-4) et d'autres localités voisines.

Source : Annales de Saint-Bertin, éd. Grat, page 39.

Note 7-1. Pour les Dani, voir Texte 1, Note 1-4.

Note 7-2. Pour la Frisia, voir Texte 2, Note 2-5.

Note 7-3. Il est clair que le chroniqueur fait une remarque sarcastique au sujet de Lothaire, qui utilisait même les Normands pour nuire à son père.

Note 7-4. Gualacras n'était pas Walcheren bien que ce soit ce que, bille en tête, on en fait ; Walcheren n'existait même pas à cette époque. Dans la première biographie de Saint Willibrord par Alcuin, on rencontre la localité de Walicrum : il s'agit de Warcove à 5 km au nord-ouest de Marquise. C'est dans cette même région que les Normands acquirent antérieurement et ultérieurement plus de possessions encore. Le texte d'Alcuin a été falsifié au XI<sup>e</sup> siècle par Theofried d'Echternach, qui établit également un lien avec l'île de Walacria dans les parages de Bruges, donnée qu'on attribua ensuite avec autant de légèreté à la Walcheren néerlandaise. On peut signaler bien d'autres déplacements en trois étapes.

#### Texte 8

841. Louis et Charles le Chauve attaquent.



Louis (le Germanique)... soumit divers groupes de Saxones (8-1), d'Austrasii (8-2), de Toringi (8-3) et d'Alamanni (8-4) à son autorité. Après qu'il eut réglé ses affaires en Aquitaine, Charles (le Chauve) se rendit par Orléans, Paris et Beauvais chez les Hasbanienses (8-5), qu'il s'attacha plus par amour que par crainte. Lothaire passa le Rhin... mais il se retourna soudain contre Charles (le Chauve), dans l'idée que, loin de son frère Louis, il était plus facile à attaquer. Charles fit retraite vers Paris, franchit la Seine et réussit à résister longtemps à la menace de Lothaire. Lothaire n'obtint aucune chance de franchir le fleuve. Il fut bloqué au-dessus et, par le pagus des Mauripenses (8-6), fit irruption dans le pays de Sens. De là il attaqua sans raison Le Mans où il se livra à d'horribles déprédations... Charles resta longtemps près de Paris et se rendit vers Noël à Catalaunis (Châlons-sur-Marne). De là... il fit sa jonction à Strasbourg avec son frère Louis. Lothaire... revint à Aix-la-Chapelle et entra en fureur quand il apprit l'alliance de ses frères.

Source : Annales de Saint-Bertin, éd. Grat, page 39.

Note 8-1. Pour les Saxones, voir Texte 2, Note 2-6.

Note 8-2. Pour les Austrasii, voir Texte 6, Note 6-25.

Note 8-3. Pour les Toringi, voir Texte 6, Note 6-29.

Note 8-4. Pour les Alamanni, voir Texte 6, Note 6-23.

Note 8-5. Les Hasbanienses étaient les habitants de la partie nord-est du Hainaut.

Note 8-6. Le pagus des Mauripenses désigne le Morvois, contrée formant la partie orientale du pays de Troyes.

#### Texte 9

842. Les Serments de Strasbourg.

Louis le Germanique et Charles le Chauve voulaient se lier plus intimement, eux et leurs peuples, et décidèrent de se jurer fidélité. Les fidèles de chaque partie s'engagèrent également à ce même serment afin que, si l'un des frères avait de mauvais desseins vis-à-vis de l'autre, son peuple se dissociât de lui et que tous se tournassent vers celui qui voulait maintenir l'amour fraternel (9-1).

Source : Annales de Saint-Bertin, éd. Grat, page 40.

Nithardus, *Historiae*, HdF, VII, page 23.

Note 9-1. Pour donner encore plus de poids à tout ceci, le roman Charles et son peuple prêtèrent le serment en langue germanique ou allemande et le germain Louis en roman. C'était un geste sans grande portée, vu que la séparation des esprits s'était déjà trop profondément installée entre les peuples français et allemand et que l'unité de l'Empire carolingien appartenait déjà à un passé lointain.

#### Texte 10

842. Le traité de Verdun.

Charles le Chauve vint à la rencontre de ses frères et les rejoignit à Verdun. On y défini à nouveau les parts. Louis (le Germanique) reçut tout ce qui se trouve au-delà du Rhin (10-1), de ce côté du Rhin toutefois aussi Nemetum (10-2), Vangium (10-3) et Mogontia (10-4). Lothaire obtint le territoire entre le Renu (Rhin) et le Scaldis (Escaut) jusqu'à l'endroit où celui-ci se jette dans la mer (10-5) et ainsi dans l'autre sens à travers Cameracensis (10-6), Hainaum (10-7), Lomensis (10-8), Castricum (10-9) et les comtés de ce côté-ci de la Mosa (Meuse) (10-10) jusqu'à l'endroit où l'Arar (Saône) se jette dans le Rhodanus (Rhône), et le long du cours du Rhône jusqu'à la mer, et aussi avec les comtés qui en dépendent des deux côtés (10-11). En dehors de ces frontières, il obtint en outre de la bienveillance de son frère Charles (10-12) les seuls Atrebates (10-13). Le reste jusqu'à l'Espagne, ils le concédèrent à Charles le Chauve. Après avoir prêté serment, ils se séparèrent.

Source : Annales de Saint-Bertin, éd. Grat, page 44.

Note 10-1. Donc tout ce qu'il possédait déjà, vu que Lothaire n'avait jamais revendiqué de territoires en Allemagne mais bien en Alsace et en Lorraine (Lotharingie). On ne peut évidemment pas considérer cette partition séparément de la précédente où l'on mentionne nommément davantage de contrées.

Note 10-2. Nemetum n'est pas Spiers mais la région de Nambenheim près de Strasbourg.

Note 10-3. Vangium n'est pas Worms mais Wangen et environs dans les parages de Strasbourg.

Note 10-4. On peut ici sans problème considérer Mogontia comme Mayence, la doublure Mainvillers/Mayence étant déjà réalisée. On doit du reste tenir compte du fait que sous les trois noms l'Alsace-Lorraine était en fait comprise et que Lothaire voulait placer le siège archiépiscopal de Mayence sous son influence.

Note 10-5. Entre le Rhin et l'Escaut indique en fait la frontière entre le royaume de Lothaire et celui de Charles le Chauve. Plus tard aussi l'Escaut reste longtemps encore la frontière entre la France et le Saint Empire Romain Germanique. Les localités suivantes précisent la frontière sud du royaume de Lothaire.

Note 10-6. Cameracensis est le pays de Cambrai, qui resta encore allemand bien des siècles après.

Note 10-7. Hainaum est le Hainaut.

Note 10-8. Lomensis désigne le Lommois, contrée située entre la Sambre et la Meuse.

Note 10-9. Castricum est le pays de Mézières sur l'actuelle frontière franco-belge.

Note 10-10. « De ce côté-ci de la Meuse » est naturellement vu depuis Saint-Bertin (Saint-Omer).

Note 10-11. La phrase n'est pas claire et se prête à diverses traductions. Elle pourrait signifier que les frères obtinrent tous les comtés qui étaient depuis longtemps considérés comme faisant partie de leurs territoires. Il est toutefois plus vraisemblable que le passage concerne la bande de terrain depuis la Meuse jusqu'à l'embouchure du Rhône, ce qui réduisait en fait sérieusement la part antérieurement attribuée à Charles le Chauve. Mais celui-ci avait tellement reçu au sud et au sud-ouest qu'il pouvait facilement laisser à Lothaire les contrées à l'est de Lyon. Ceci est d'autant plus acceptable qu'on parle un peu plus loin du « reste jusqu'à l'Espagne ». Le royaume de Charles s'étendait donc de l'Escaut aux Pyrénées.

Note 10-12. On ne parle guère de la part de Charles le Chauve. Il apparaît plus tard que la Frisia, bien qu'elle ne soit pas mentionnée nommément ici, fait également partie des territoires que Lothaire réussit à soustraire au royaume de Charles le Chauve.

Note 10-13. Atrebatas peut aussi bien désigner la ville d'Arras que le pays d'Artois. Certains historiens français pensent que ce terme ne désigne que l'abbaye de Saint Vaast d'Arras. C'est très invraisemblable, vu que Lothaire ne se serait pas dépensé pour un monastère de plus ou de moins : il s'agissait pour lui en première instance d'obtenir le plus possible de terres et un territoire d'un seul tenant. Qu'il convoitât l'Artois pour consolider sa possession de Cambrai et s'avancer ainsi profondément en Francia, est un motif simple mais bien plus acceptable.

Texte 11

846. Nouvelle attaque normande contre la Frisia.

Les pirates des Dani (11-1) attaquèrent à nouveau la Frisia (11-2). Ils exigèrent partout un tribut et par leurs combats ils conquièrent presque toute la province (11-3).

Source : Annales de Saint-Bertin, éd. Grat, page 51.

Note 11-1. Pour les Dani, voir Texte 1, Note 1-4.

Note 11-2. Pour la Frisia, voir Texte 2, Note 2-5.

Note 11-3. Cela révèle leur objectif : s'y fixer définitivement.

#### Texte 12

850. Attaque des Normands contre la Frisia et la Batavia.

Rorich... qui venait de se détourner de Lothaire, vint avec une armée et avec beaucoup de bateaux remplis de Normands, et dévasta la Frisia (12-1) et l'Île des Bataves (12-2) et d'autres localités voisines le long du Renus (Escaut) (12-3) et de la Vahalis (Lys) (12-4). Comme Lothaire voyait qu'il ne pouvait le soumettre, il le prit comme vassal et lui donna Dorestadum (12-5) et autres comtés. L'autre partie (des Normands) pillait chez les Menapii (12-6), chez les Tarvisii (12-7) et dans d'autres contrées sur la côte.

Source : Annales de Saint-Bertin, éd. Grat, page 59.

Note 12-1. Pour la Frisia, voir Texte 2. Note 2-5.

Note 12-2. L'Île des Bataves était le pays de Béthune.

Note 12-3. Le terme Renus était toujours en usage pour l'Escaut.

Note 12-4. Pour le Vahalis signifiant Lys, voir l'explication dans César, Texte 12, Note 12-5, page 25

Note 12-5. Dorestadum est Audruicq. Selon les sources, Dorestadum a été au moins trois fois dévasté et incendié par les Normands. Les fouilles de Wijk bij Duurstede n'ont pas livré la moindre trace de dévastation ou d'incendie, ce qui fut pour les historiens néerlandais un argument décisif pour rejeter la localisation de Dorestadum en ce lieu. Leur échappatoire que Dorestadum a donc dû se trouver ailleurs aux Pays-Bas n'appelle qu'une seule réponse : « Commencez par l'exhumer, sinon, épargnez-vous ce coup d'épée dans l'eau. » En dépit des preuves définitives du contraire, le ROB continue à s'y accrocher mordicus : s'il ne le faisait pas, comment justifier les millions gaspillés pour cette fable ?

Note 12-6. Les Menapii étaient les habitants de Cassel et environs.

Note 12-7. Les Tarvisii étaient les habitants de Théroouanne. La juxtaposition de ces sept indications géographiques attribue inexorablement ces événements à la Flandre française.

#### Texte 13

852. La Frisia se situait sur l'Escaut.

Godfried, le fils du Normand Heriold, qui avait auparavant été baptisé sous l'empereur Louis à Mayence, fit défection à Lothaire et se rendit chez les siens. Là, il rassembla une puissante armée, attaqua la Frise (13-1) avec une foule de bateaux et ensuite les parages de la Scaldis (Escaut) (13-2) et se dirigea ensuite vers la Sequana (Seine).

Source : Annales de Saint-Bertin, éd. Grat, page 65.

Note 13-1. Pour la Frisia, voir Texte 2. Note 2-5.

Note 13-2. Vers cette époque le nom de Scaldis (Escaut) commence à devenir plus général, même si on rencontre encore le nom de Renus pour l'Escaut jusque dans le courant du XII<sup>e</sup> siècle. Cette évolution est liée à l'atterrissement et à la disparition finale des Bouches du Renus.

## Texte 14

855. Don de la Frisia au fils de Lotharus.

Lotharus (l'empereur) donna à son fils Lotharius (14-1) toute la Frisia (14-2), que Rorich et Godfried avaient quittée pour leur patrie, la Dania (14-3), parce qu'ils caressaient l'espoir d'y être reconnus comme rois.

Source : Annales de Saint-Bertin, éd. Grat, page 70.

Note 14-1. Lotharus II, deuxième fils de l'empereur Lotharius (853-869) était entre 855 et 869 roi de la partie septentrionale de Francie Médiante, la Lotharingie, qui lui devait son nom. La Frise néerlandaise ne colle en rien avec sa part de territoire.

Note 14-2. Pour la Frisia, voir Texte 2. Note 2-5.

Note 14-3. La Dania est la Normandie. Voir Texte 1, Note 1-4.

## Texte 15

855. Rorich et Godfried reviennent.

Rorich et Godfried dont les attentes avaient été déçues (15-1), se maintiennent à Dorestadum (15-2) et obtiennent la plus grande partie de la Frisia (15-3).

Source : Annales de Saint-Bertin, éd. Grat, page 71.

Note 15-1. Voir pour ceci le Texte 14.

Note 15-2. Dorestadum est Audruicq.

Note 15-3. Pour la Frisia, voir Texte 2. Note 2-5.

## Texte 16

863. Quatre à la file.

Les Normands arrivèrent au mois de janvier par le Renus (Escaut) (16-1) jusqu'à près de Colonia (16-2), et après avoir dépeuplé le port qui est appelé Dorestadum (16-3), ils atteignirent la ville de Nonmodoca (16-4) où les Frisii (16-5) s'étaient réfugiés. Là ils tuèrent de nombreux marchands des Frisii et, avec beaucoup de captifs, ils atteignirent une île dans les parages de Neussium (16-6). Lotharius et les siens les attaquèrent d'un côté du Renus (Escaut) (16-7), les Saxones (16-8) de l'autre côté. Mais les Dani y restèrent installés jusque vers les calendes d'avril, puis, sur le conseil de Rorich, ils se retirèrent comme ils étaient venus.

Source : Annales de Saint-Bertin, éd. Grat, page 95.

Note 16-1. L'hydronyme Renus désigne encore toujours l'Escaut.

Note 16-2. Colonia n'est pas Cologne mais Coulogne, à 15 km au nord-ouest d'Audruicq.

Note 16-3. Dorestadum est Audruicq. Ce texte ne colle pas du tout aux Pays-Bas où on envoie d'abord les Normands à Cologne pour les ramener à Wijk bij Duurstede, puis on leur fait faire un immense crochet jusqu'à Arras pour les faire aboutir à Neuss ! Leur retour, dit le texte, se fit de la même manière. Les conceptions courantes reconstituent donc deux trajets inacceptables.

Note 16-4. Nonmodoca est une dysgraphie ou une forme dialectale de Nemetacum (Arras). Certains historiens français, qui ne savent où cet événement s'est déroulé, pensent qu'il faut lire ici « villa non modica » (« une ville pas petite » ndr. : !!!), ce qui est erroné.

Note 16-5. Pour la Frisia, voir Texte 2. Note 2-5.

Note 16-6. Neussium, écrit la plupart du temps Novaesium, est Feignies, à 5 km au nord-ouest de Maubeuge.

Note 16-7. Le Rhin se situe à 350 km de distance de ce point, l'Escaut à 32, si bien qu'il est évident que Renus signifie à nouveau Escaut.

Note 16-8. Les Saxones attaquèrent de l'autre côté. Ils n'étaient plus cantonnés exclusivement au sud de Boulogne mais étaient déjà répandus loin dans le nord de la France.

#### Texte 17

870. Partition définitive des Royaumes (17-1).

Voici la partition que Louis (17-2) accepta pour lui-même : le comté de Testrebant (17-3), la Batua (17-4), Hattuaris (17-5)... cinq comtés en Ripuaria (17-6)... deux comtés en Alsace, de la Frisia (17-7) les deux parties du royaume que possédait Lotharius...

Et voici la part de l'empire que reçut Charles (le Chauve) : Tungris (Douai) (17-8), Tullum (Toul), Viridunum (Verdun), Cameracum (Cambrai)... le comté des Texandri (17-9) quatre comtés en Brabant (17-10), Cameracensis (17-11), Hainoum (Hainaut)... quatre comtés en Hasbania (17-2)... le tiers de la Frise (17-13).

Source : Annales de Saint-Bertin, éd. Grat, page 172.

Note 17-1. Du texte entier, qui contient encore une foule de détails, je cite ici les passages qui ont trait à la présente étude.

Note 17-2. Louis le Germanique (806-876), roi de Germanie.

Note 17-3. Pour Testrebant voir Texte 6, Note 6-35.

Note 17-4. La Batua était le pays de Béthune.

Note 17-5. Hattuaris était le pays d'Ath.

Note 17-6. Pour les Ripuarii, voir Note 6-19.

Note 17-7. Pour la Frisia, voir Texte 2. Note 2-5. Par ces deux parties, il faut comprendre la partie possédée un temps par les Normands et la partie que Lothaire avait reçue de son père.

Note 17-8. Tungris est Douai.

Note 17-9. Le comté des Texandri était une contrée au sud-ouest de Lille.

Note 17-10. Brabant fut la matrice du Brabant ultérieur qui sera beaucoup plus vaste. On ne peut le situer exactement. Il s'agit sans doute d'une contrée au sud de Bruxelles et de Louvain, ou entre la Taxandria et le Hainaut. Brabant, le nom original dérive de « bracca » = marais et signifie littéralement « terre marécageuse ». Plus tard les ducs, qui se nomment d'abord « de Louvain », prennent le nom de Brabant, lequel s'élargira à la mesure de l'expansion du duché.

Note 17-11. Cameracensis désigne le Cambrasis. Un peu avant, on a mentionné la ville à part.

Note 17-12. Pour Hasbania, voir Texte 8, Note 8-5.

Note 17-13. « La troisième partie de la Frisia ». Ceci signifie probablement que Louis reçut des deux parties qui appartenaient auparavant aux Normands, et Charles le Chauve le reste. On ne dispose pas de données qui permettraient de définir plus précisément ces parties. Il est vraisemblable que Charles

le Chauve reçut la partie la plus méridionale, parce qu'elle se raccordait à son royaume. Si l'on regarde ce texte avec réalisme, il est impossible de l'appliquer de façon sensée à la Frise néerlandaise. L'absurdité de ces thèses est du reste de l'ordre de l'impensable : comment imaginer qu'une Frise qui n'existe pas encore ait pu constituer la frontière entre la France et l'Allemagne. Quand au X<sup>e</sup> siècle Damoiselle Hollande et Utrecht (l'enfant était né avec deux visages) finit par sortir du bain, elle est considérée comme appartenant de haut en bas au Saint Empire Romain Germanique.

## 2.8 Au XI<sup>e</sup> siècle commence la confusion des langues

J'ai déjà exposé dans l'introduction à quoi est imputable le drame que le monde académique se soit trompé de façon si catastrophique sur la « Germania » de Tacite et en ait distillé une montagne d'absurdités. Après la mort de son auteur, cette œuvre de Tacite datant de la fin du 1<sup>er</sup> siècle après Jésus-Christ, éveilla si peu l'intérêt, et disparut même si complètement, semble-t-il, du champ de vision, que d'autres auteurs après lui paraissent même ne pas l'avoir connue.

Tout à coup, vers 1425, une copie de l'ouvrage émerge dans la bibliothèque monastique d'Hersfeld (Hessen-Kassel, dans la province allemande de Fulda).

Pour éviter tout malentendu, faisons le compte : la « Germania » a été découverte treize siècles après sa rédaction ! Il est clair comme le jour qu'au cours de cet énorme laps de temps l'histoire n'a pas chômé mais aussi que le concept de « Germania » a reçu un tout autre contenu et une délimitation territoriale beaucoup plus large. Ce fut un processus si considérable et si compliqué que je dois me contenter d'en esquisser ici les grandes lignes.

Commençons par le Géographe de Ravenne de la fin du VII<sup>e</sup> siècle. Après les Romains, il est le premier géographe à nous donner une description de qualité et assez complète de l'Europe de son temps.

Il est remarquable mais aussi significatif que le Géographe de Ravenne, précisément comme Tacite, n'applique le terme de Germania qu'au seul nord de la France.

Deuxième donnée capitale : au-dessus de l'ancienne frontière nord de l'Empire romain, il ne mentionne aucune ville allemande. C'est en vain qu'on chercherait chez lui Mayence, Bonn, Cologne, Xanten et Nimègue. D'un seul coup s'effondre la continuité historique à partir de la période romaine de tant de villes allemandes, continuité qu'on a toujours présentée comme allant de soi mais qui, là aussi, comme à Nimègue, est catégoriquement contredite par les recherches archéologiques des dernières années.

En un seul endroit, le Géographe de Ravenne franchit l'ancienne frontière, là où il mentionne « dans la patrie des Alimanni » les villes suivantes :

Nasaga (Nassogne)  
Oin (Huy)  
Neonsigo (Nessonvaux)  
Dionanti (Dinant)  
Namon (Namur)  
Trega (Maastricht)

Dans tous ses écrits, Maastricht est la ville la plus septentrionale. Aussi contredit-il catégoriquement les conceptions de Blok et de Camps, qui veulent placer, aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, des résidences mérovingiennes à Nimègue et en Brabant.

Avec l'Empire franc ont commencé de grands changements qui ont fini par donner au terme Germania un tout autre contenu. Pour comprendre correctement tout cela, il faut bien entendu se distancier radicalement des jolies cartes des atlas historiques, qui étirent l'Empire de Charlemagne vers le nord et le nord-est jusqu'au Danemark et jusqu'en Pologne et en Hongrie. Tout ce qui se trouve entre deux, le nord, le centre et l'est de l'Allemagne, fut naturellement également inclus dans son empire. Consultez les chroniques et les chartes, et vous remarquerez que cette vue des choses est complètement erronée.

En Allemagne, Charlemagne n'a jamais dépassé la région d'Aix-la-Chapelle.

Sa résidence d'Ingelheim près de Mayence marque une autre limite de son empire.

Allons, situons donc provisoirement la frontière nord de son empire sur l'ancienne frontière romaine, avec une nouvelle excroissance vers Liège, Maastricht et Aix-la-Chapelle, le berceau des Pépinides qui finirent par supplanter les Mérovingiens en Francia.

Par des conquêtes ultérieures et la soumission de peuples comme les Fresones, les Saxons, les Normands et les Bretons, et de divers territoires dans l'est de la France, Charlemagne a étendu son empire vers l'est et l'ouest.

Il n'a commencé à s'intéresser aux terres au-dessus d'Aix-la-Chapelle que vers 782, lorsque les régressions de la mer et la baisse du niveau des rivières qui les accompagna libérèrent d'immenses territoires vierges, qui se prêtaient particulièrement bien à y établir les Saxons chassés de chez eux, qui lui causèrent en France tant de peine et de soucis presque chaque année de son règne. Et comptez bien, pour compléter le tableau, qu'il voulait leur prendre leurs terres pour en enrichir des amis, motif sordide justifié par la nécessité de casser leur résistance à la christianisation.

Entre-temps le concept et le succès germaniques furent emportés dans la nouvelle région, même s'il se passerait encore bien du temps avant qu'on appelât Germania ce territoire.

Par contre la migration du nom de Saxonia suivit de près les migrations forcées, ainsi que le transfert de celui de Westfalen (Westphalie), car ce dernier est aussi un nom transplanté. Mais le toponyme d'Ostfalen, également connu dans le pays d'origine et appelé de nos jours Estevelle n'a pas émigré avec eux.

Cela se corse quand on s'aperçoit que même Schleswig-Holstein sont des noms importés de Flandre. Le premier est une simple doublure, bien sûr adaptée à l'allemand, de Sliviacas au nord de Boulogne. Holstein est une doublure de l'Houtland<sup>24</sup> flamand.

Le revirement ne commença en fait qu'après la mort en 842 du fils de Charlemagne, Louis le Pieux. Il est simpliste et contraire aux faits de l'appeler un « souverain allemand », titre qui lui convient aussi peu qu'à Charlemagne.

Après sa mort l'Empire carolingien se désagrèga, d'abord en diverses parts dont les noms marquaient encore une certaine cohésion. Peu à peu toutefois, pour dire les choses simplement, les parties française et allemande se profilèrent de plus en plus nettement, l'espace central d'Alsace-Lorraine (Lotharingie) constituant la principale pomme de discorde.

La partition de l'empire, simple querelle de famille au départ, ne tarda pas à s'envenimer en coupure entre les esprits romans et germaniques, les aspirations des vassaux inférieurs ayant joué dans ce processus un rôle bien plus important qu'on ne l'admet généralement.

Il convient de distinguer ici les causes de la conjoncture. Les causes étaient beaucoup plus profondes ; la querelle familiale n'était que l'occasion de chercher son indépendance pour un groupe germanique qui jusqu'alors avait constitué une minorité. Il est évident en effet que les fils de Louis le Pieux ne pouvaient diviser l'empire sans l'aval de leurs arrière-bans respectifs. Lorsqu'à un moment donné apparaît alors le terme de « Royaume Franc de l'Est », les historiens commettent une nouvelle erreur en l'assimilant sans réfléchir à l'Allemagne. Du fait de l'orientation sur l'ouest toujours en usage, on aurait dû parler de « Royaume Franc du Nord », ce qu'il était en réalité. Même chose pour le « Royaume Franc de l'Ouest, qui selon nos conceptions géographiques aurait dû s'appeler « Royaume Franc du Sud ».

L'ancienne Germania de Tacite constituait encore l'essentiel du « Royaume Franc du Nord », même si des parties de l'Allemagne du sud et de la Bavière s'y étaient déjà ajoutées. L'ancienne délimitation de la Germania disparut et le nom de Germania suivit les expansions du « Royaume Franc de l'Est » vers le centre et l'est de l'Allemagne. Il n'est guère besoin de dire que depuis longtemps les historiens attribuent l'appellation « Royaume Franc de l'Est » exclusivement à l'Allemagne, et ont complètement perdu de vue que ce nom avait son origine dans le nord de la France, en Flandre, dans une partie de la Belgique et ne comportait en première instance qu'une petite partie de l'Allemagne actuelle.

---

24 Ndtr. : On appelle *Houtland*, pays du bois, la partie de la Flandre intérieure jadis riche en arbres (Arthur Young disait que de loin on croyait voir une forêt continue et qu'en s'approchant on découvrait un bocage aux haies complantées d'arbres). L'*Houtland* s'oppose au *Blootland*, pays nu, pays des polders, où la salinité des sols due aux multiples intrusions de la mer a fait mourir les haies et les arbres.

Il ne faut du reste pas penser que le nom de Germania passa comme une lettre à la poste. Il est significatif en effet que les premiers rois d'Allemagne ne s'intitulaient pas « roi de Germanie » mais « roi des Saxons ». Et afin de mettre tout à fait les points sur les « i » : il est inexact de dire que l'Allemagne s'est arrachée à l'ensemble constitué par l'ancien Empire Carolingien.

Ici aussi, c'est l'inverse qui est vrai : c'est la France qui s'est détachée du Saint Empire Romain Germanique. Au début du X<sup>e</sup> siècle, cette scission était un fait, même si la pomme de discorde de l'Alsace-Lorraine continua encore longtemps à occuper le centre d'une balance qui ne cessait d'osciller. On peut même dire que la destruction en 1047 de l'ancienne résidence carolingienne de Noviomagus (Noyon), un des derniers points d'appui du Saint Empire Romain Germanique en France, scella la scission définitive. La fureur de l'empereur allemand Henri III provoquée par cette destruction avait une raison bien plus profonde que la simple perte d'un château. C'était en effet un coup porté intentionnellement et consciemment à l'autorité impériale : les auteurs ne laissent subsister aucun doute à ce sujet.

Puis le nom de Germanie s'appliqua plus strictement encore à l'Allemagne et le concept initial prit des proportions plusieurs fois plus vastes que sa taille première.

Ce n'est pas un cas isolé, il s'est passé exactement la même chose avec la Francia, la Flandre et le Brabant : des termes et des concepts d'extension géographique limitée ont fini par couvrir des territoires dix fois plus vastes que le noyau initial.

Dans la première et authentique Germania, le nom finit par se perdre tout à fait, lors de l'apparition des comtés ou duchés de Flandre, de Hainaut, d'Artois, de Luxembourg et de Lorraine, ressortissant encore en première instance au Saint Empire Romain Germanique, lien qui se distendit d'année en année si bien que ces états devinrent indépendants et ne conservèrent qu'une vague relation féodale avec l'Empire allemand.

Dans le poker politique ultérieur, il n'y avait plus aucune raison de sortir encore de l'étable le vieux cheval « Germania ». Bien au contraire : ces états s'appuyèrent maintes fois sur la France pour continuer à se détacher de l'Empire allemand.

Du côté français, on perdit aussi totalement de vue la Germania. On introduisit d'abord le terme « Allemagne », dérivé des Alemanni, le peuple germanique établi le plus près de la France. Ce nom date du XII<sup>e</sup> siècle, on ne le rencontre pas avant. Par la suite les Français ne se donnèrent pas la peine d'exprimer par un nom nouveau et adéquat l'extension colossale de l'Empire allemand et gardèrent le terme « Allemagne » pour l'ensemble du pays.

Ce dernier nom de Deutschland (Allemagne) est relativement récent, tout comme le nom de Nederland (Pays-Bas), pour un territoire auparavant divisé en diverses principautés.

Le phénomène de l'extension des noms a bénéficié de trop peu d'attention de la part des historiens. L'onomastique et la toponymie, à condition de les pratiquer correctement, peuvent être d'importantes sciences auxiliaires de l'histoire, mais les erreurs de méthode dénoncées par moi expliquent pourquoi beaucoup d'historiens et d'historiens du droit les tiennent en piètre estime. C'est pourquoi j'ai jugé utile de consacrer un chapitre à part à la toponymie historique : c'est ce que j'ai fait dans le Chapitre I.

Mais un seul élément faisait de la résistance : le Renu. Chez les auteurs classiques ce nom signifie toujours et inconditionnellement l'Escaut. C'est également le cas chez les auteurs du haut moyen âge. Le Géographe de Ravenne mentionne quelques fois le Renu et chez lui aussi il s'agit toujours de l'Escaut. Il ne mentionne nulle part le Rhin allemand et néerlandais, si ce n'est sous un nom obscur et non encore décrypté, car on trouve chez lui quelques cours d'eau qu'on a toujours échoué à déterminer. Au IX<sup>e</sup> siècle, le Renu était encore toujours l'Escaut. On peut le prouver avec un texte frappant d'Eginhard (*Vita Karoli Magni*, 15), qui écrivait vers 830 au sujet des conquêtes de Charlemagne.

Après son accession à la royauté, dit Eginhard, Charlemagne adjoignit à son royaume des territoires, notamment une partie de la Germania, qui est habitée par les Francs orientaux (lire : septentrionaux), et ce territoire se trouvait entre la Saxonia (sud de Boulogne), le Danuvius (l'Aisne), le Renu (Escaut) et la Sala (Selle), « qui sépare les Thoringi (Tournai) des Sorabi (Sorbaix, Aisne) ».

Il est donc tout à fait hors de doute qu'Eginhard par Renu ait voulu désigner l'Escaut. Du reste j'ai déjà donné dans le Tome I (voir le survol page 147) 72 textes où Renu désigne l'Escaut. Dans le chapitre 10, je donnerai un panorama récapitulatif des textes sur le Renu.



Au XI<sup>e</sup> siècle, le grand tournant des mythes et le début de la confusion babélique des langues, on commença à appliquer le nom de Renus au Rhin allemand, ce qui était tout à fait explicable parce que cet hydronyme était indissolublement lié à la Germania. Et comme dans les sources le Renus est à son tour indissolublement lié à l'Albis, l'Amisia, le Wisurgis et la Lippia, en Allemagne, à savoir dans la Saxonia transplantée, quatre cours d'eau reçurent les noms de ces cours d'eau : Elbe, Eems, Weser et Lippe. C'était du pipeau, parce que les trois du nord, l'Elbe, l'Eems et le Weser sont des cours d'eau très jeunes, apparus après les transgressions et qui n'avaient pas encore de nom. Il n'empêche que le nom de Renus demeura courant pour l'Escaut et qu'on le signale encore jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle.

Mais à partir du revirement du XI<sup>e</sup> siècle, les auteurs allemands commencèrent systématiquement à traîner en Allemagne tout ce qui était lié de près ou de loin au Renus.

A la même époque, les auteurs français commencèrent à se distancier aussi systématiquement de tout ce qui était le Renus, si bien que le grandiose contresens fait de part et d'autre sur le fleuve, impulsé par l'élargissement du concept de Germania, mit l'histoire véritable cul par-dessus tête. Et il le fit complètement : car le Renus compris comme Rhin constituait pour l'Allemagne la même épine dorsale que l'Escaut pour la « Germania » de Tacite. Et comme les « Bouches du Renus » se situent aux Pays-Bas, alors qu'on avait perdu de vue les véritables bouches de l'Escaut de plusieurs siècles auparavant, la pire pollution historique gagna les Pays-Bas. L'actuelle pollution du Rhin dont les Pays-Bas récoltent les fruits les plus amers, peut être considérée comme exemplaire de ce qui s'est passé sur le plan historique : ce que la France et la Flandre française rejetèrent flotta sur les eaux du Rhin vers les Pays-Bas. Cette méprise sur le Renus est en un certain sens le noyau de tous les mythes.

Il va sans dire que dans l'éternel antagonisme entre Germains et Romains, entre Allemands et Français, le nom de Rhin revêtit une signification extrêmement idéologique. Pour les deux pays, il devint la ligne ultime de la défense et de l'agression, lapidièrement exprimée par les Allemands par « Die Wacht am Rhein » (La Garde au bord du Rhin). La dernière guerre a prouvé à quel point cette idée a pénétré l'esprit allemand. Les Allemands n'ont accepté leur défaite que lorsque les alliés eurent dépassé en masse le Rhin et que fut tombé le bastion de l'idéologie ancienne.

L'erreur du XI<sup>e</sup> siècle et ses conséquences quasiment incommensurables furent des siècles plus tard promues « vérités historiques incontestables » et personne ne vit qu'elles reposaient sur une base fautive. Entre-temps l'ancien concept de Germania avait pris plus de vingt fois l'ampleur de la Germania originelle laquelle échappait presque complètement au regard germanique. Elle ne fut plus considérée comme germanique, bien que la Belgique fût le terrain et la victime de l'éternel et inextirpable heurt entre les esprits romains et germaniques. Les problèmes linguistiques et politiques de ce pays ne datent pas du XVI<sup>e</sup> siècle mais de quelques siècles avant Jésus-Christ, car c'est là qu'ils trouvent leurs racines.

Et quand tout fut conclu, survint l'erreur majeure de l'histoire de l'Europe de l'Ouest : on découvrit au XV<sup>e</sup> siècle la « Germania » de Tacite, dans laquelle le Renus et le Danuvius étaient aussi bien l'épine dorsale que la limite de la Germania. L'ouvrage reçut un accueil triomphal en tant que première description de l'Allemagne alors que, nous l'avons montré avec des arguments définitifs, Tacite n'avait pas le moins du monde effleuré l'Allemagne.

Peu après, l'Europe de l'ouest découvrit également la Table de Peutinger, où la Betuwe, le Rhin et le Waal étaient « si joliment » représentés, et où, grâce au mythomane niméguois Willem van Berchem, on pouvait même « voir » que le Noviomagus de Charlemagne se situait à Nimègue. Alors commença la cataracte de conséquences et de déductions imbriquées que le réaliste Tacite avait déjà réfutées avant leur apparition.

Que les facultés d'histoire européennes rendent obligatoire pour leurs futurs historiens l'étude de cet opuscule, étude fondamentale car on y trouve les fondements de l'histoire de l'Europe de l'ouest, afin de mettre un terme aux non-sens purs et simples sur la période romaine et le haut moyen âge qu'elles enseignent pour l'instant.

## CHAPITRE 3 – LA GERMANIA EST LA FLANDRE FRANCAISE DANS LES TEXTES DU III<sup>e</sup> AU VII<sup>e</sup> SIECLE

### 3.1 Introduction

Entre 250 et 260 après Jésus-Christ, les Romains quittèrent de façon abrupte et totale les terres basses des Pays-Bas, de la Flandre et certaines parties de la France littorale, ce que l'archéologie confirme incontestablement.

En certains endroits plus élevés comme Nimègue, Xanten et autres localités allemandes plus méridionales, ils purent encore se maintenir un certain temps.

Parce peu après les auteurs classiques commencent à évoquer des incursions de Germains en Gaule romaine, on en a conclu que les Romains avaient été repoussés du nord par les Germains. C'est tout à fait faux. Ils furent chassés de Hollande, de Flandre littorale et également de secteurs de la France du nord par les eaux des transgressions montantes, qui, à en juger par ce que nous montre l'archéologie, furent d'une puissance et d'une ampleur énormes, et, à en juger par la stratigraphie, furent de très longue durée. En effet, dans un large secteur côtier depuis les Pays-Bas jusqu'en France, les vestiges romains du 1<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle sont recouverts par des alluvions de quatre à dix mètres, ce qui ne peut être le résultat d'un unique raz de marée mais révèle au contraire une série d'ensablements, qui en de nombreux endroits, pour ne pas dire partout, sont marqués et séparés par de minces couches d'argile déposées par la mer ou par des cours d'eau. C'est sous cette épaisse couche d'alluvions qu'on retrouve les vestiges romains du 1<sup>er</sup> au milieu du III<sup>e</sup> siècle.

Les faits archéologiques sont évidents. Il est plus difficile de se former une idée juste de la stratigraphie de la région au cours de la période romaine, vu qu'elle est naturellement également recouverte par les mêmes alluvions qui cachent le sol romain sous des couches épaisses de plusieurs mètres de terrains beaucoup plus récents. La violence des transgressions et régressions peut en outre les avoir considérablement perturbées.

Il n'y a pas lieu de s'étonner de ce que les auteurs romains n'aient pratiquement rien relaté de cette catastrophe.

Les parties à nouveau submergées (après une transgression précédente), qui, à compter de vers 50 après Jésus-Christ, avaient été occupées et habitées par des Romains, n'étaient pas considérées comme faisant partie de l'Empire romain et n'appartenaient pas à l'une des deux Germanies. Tacite (voir Chapitre 29) est très catégorique sur ce point. Les « Agri Decumates » (les terrains abandonnés par les eaux) étaient seulement peuplés de soldats démobilisés, qui, après la réduction radicale des effectifs militaires par l'empereur Claude vers 50 après Jésus-Christ, étaient devenus superflus, et par « l'écume de la Gaule », constituée de réfugiés qui pour telle ou telle raison devaient chercher ailleurs leur salut. Les raisons les plus probables étaient les troubles qui venaient d'agiter la Gaule et auxquels l'énergique intervention de Claude avait mis un terme. Les auteurs n'ont jamais marqué d'intérêt à cette partie de l'Europe. Leurs limites nord – c'est-à-dire leur horizon mental septentrional – le prouvent : en dépit de légers glissements au fil du temps, elles se situent toutes dans le nord de la France. Voir Tacite, page 106 ; César, pages 75, 126, 171, 245 ; Géographe de Ravenne, page 79 ; Table de Peutinger, pages 73, 165. C'est du reste une évidence, le Renus (Escaut) étant décrit par tous comme étant la frontière nord de l'Empire romain. Là aussi se situait le célèbre « Limes Germanicus » (la frontière germanique), où, entre le III<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle, les tensions entre Germains et Romains débouchèrent sur de nouvelles guerres. On rencontre alors ces mêmes tribus germaniques que, dès 50 avant Jésus-Christ environ, César avait déjà combattues ou vaincues, ou n'avait pu soumettre mais avait repoussées au-delà du Renus (Escaut).

Le territoire perdu du fait des transgressions n'avait aucune importance d'aucune sorte, et encore moins stratégique, pour les Romains. Voilà pourquoi aucun auteur n'en parle.

Dans ce chapitre, j'ai rassemblé les textes qui concernent directement le territoire de la partie de la Table de Peutinger qui représente la Flandre française.

Il va de soi que les données géographiques sont l'objectif premier et prépondérant de cette étude.

Il n'est plus nécessaire de suivre les Romains aux Pays-Bas. Après le milieu du III<sup>e</sup> siècle, ils n'y étaient plus. Notre attention doit donc se porter entièrement sur les prétendues tribus néerlandaises des

Batavi, Frisones et Canninefates. On continue à les rencontrer dans les écrits, naturellement en relation avec les Romains : les Frisones et les Canninefates apparaissent dans relativement peu de textes. Les Batavi par contre sont souvent mentionnés.

Vu qu'après le milieu du III<sup>e</sup> siècle, il ne restait plus d'espace « sec » habitable aux Pays-Bas, on se pose la question qui intrigue : ont-ils suivi les Romains vers le sud ? Ou ont-ils tout simplement toujours été établis dans le sud ?

N'anticipons pas sur les textes, prenons-en d'abord connaissance avant d'en tirer les conclusions qui s'imposent.

Ces textes couvrent un laps de temps qui va du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle, période obscure où les sources sont rares et ne débordent pas d'indications géographiques exactes. J'ai intentionnellement pris le VII<sup>e</sup> siècle comme terme final parce qu'il est clos par le Géographe de Ravenne.

Avec le Géographe de Ravenne, nous en avons terminé avec les géographes classiques. Commence alors une nouvelle époque, aussi bien dans le développement de l'Empire franc que dans la christianisation de l'Europe de l'ouest. Les sources deviennent alors plus abondantes et plus riches en données, si bien qu'elles offrent encore plus d'éléments géographiques pour situer à leur emplacement exact peuples, contrées, localités, missionnaires et saints.

### 3.2 Textes et commentaires

Texte 18-118 (256-420 après Jésus-Christ)

Texte 18

258-268 après Jésus-Christ. Empereurs romains en Gaule

Alors que la situation était désespérée et que l'Empire romain était près de la ruine, Postumus (18-1), né en Gaule d'origine inconnue, revêtit la pourpre (c'est-à-dire se fit proclamer empereur). Pendant dix ans, il régna énergiquement mais prudemment si bien que presque toutes les provinces perdues furent rétablies. Il fut tué au cours d'un soulèvement des soldats parce qu'il ne les autorisait pas à piller Mogontiacum (Mainvillers) (18-2) qui s'était soulevée contre lui... Après lui, Marius, simple ouvrier, revêtit la pourpre et fut tué deux jours après. Puis Victorinus accepta le gouvernement de la Gaule. C'était un personnage énergique, mais parce qu'il était d'une extrême sensualité et perturbait les couples, il fut tué à Agrippina (Avesnes-sur-Helpe) (18-3)... dans la troisième année de sa dignité impériale.

Source : Eutropius, *Breviarum*, IX, 9 (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 18-1. Marcus Cassianicus Postumus, chef militaire de troupes indigènes en Gaule, accéda à l'empire en 258. Il fut tué par ses propres soldats en 268.

Note 18-2. Mogontiacum est Mainvillers au sud-est de Metz. Mayence, localisation erronée, ne joue de rôle ni dans ce récit ni dans les suivants.

Note 18-3. Agrippina (cette fois sans « Colonia ») est Avesnes-sur-Helpe.

Cologne, qui est restée une ville romaine jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle, n'a joué aucun rôle dans les troubles qui agitèrent la Gaule ni dans les attaques et les guerres provoquées par les Germains. La grande méprise à son sujet découle de la traduction erronée de l'hydronyme Renus (Escaut). Lorsque les textes disent que les Romains ou les Germains franchirent le Renus, chacun y a vu le Rhin alors qu'il s'agissait de l'Escaut. Puis vint s'ajouter toute la série de toponymes, pour ne rien dire des noms tribaux mal situés, si bien que l'histoire qui a cours dérivait de 300 km.

Texte 19

258-268 après Jésus-Christ. Postumus restaure l'autorité romaine en Gallia.

Postumus se comporta en Gaule comme un tyran, ce qui toutefois profita à l'empire. Car pendant dix ans il tint bon avec courage mais aussi avec maîtrise de soi. Il chassa du pays les ennemis qui le

dominaient (à savoir les Germains) et ramena les provinces perdues dans leur situation antérieure. Mais il fut tué dans un soulèvement des soldats.

Source : Orose, *Historiae*, VII, 22 (V<sup>e</sup> siècle, 414).

#### Texte 20

Vers 260 après Jésus-Christ. Les saints Victor et Cassius.

Près de cette ville (une ville d'Auvergne dont Grégoire de Tours tait le nom)... Cassius et Victor, unis fraternellement dans l'amour du Christ, ont également conquis le royaume des cieus par leur propre sang. En effet une tradition ancienne rapporte que Victor fut d'abord serviteur du prêtre du temple susdit (en Auvergne, que Chrocus avait détruit). Alors qu'il se rendait à un château qu'on appelait le « château des chrétiens », pour persécuter les chrétiens, il rencontra Cassius qui était déjà chrétien. Il fut touché par sa prédication et ses miracles, crut au Christ, renonça aux grossièretés du culte des faux dieux et fut sanctifié par le Baptême. Ses miracles lui valurent une grande renommée. Peu après, tous deux méritèrent par leur martyre le royaume des cieus.

Source : Grégoire de Tours (vers 538-593), *Histoire des Francs*, édit. Latouche, I, p. 58.

Note 20-1. Grégoire relate une légende au sujet des Saints Victor et Cassius, qui, à en juger par le contexte remontait déjà au III<sup>e</sup> siècle, ou du moins évoquait le III<sup>e</sup> siècle. Primo, ces saints n'avaient rien à voir avec ceux de la légion thébaine (voir Textes 153 et 154) ; secundo, cette tradition est dix siècles plus ancienne que celle de Xanten, où l'on trouve plus tard le culte de Saint Victor et où on affirme qu'on a retrouvé les ossements de ce saint mais datant du IV<sup>e</sup> siècle (!). Voir aussi Tome I, page 176, où je prouve que la tradition de Xanten n'est apparue qu'au XIII<sup>e</sup> siècle.

#### Texte 21

258-268 après Jésus-Christ. L'empereur Postumus chasse les Germains de Gallia.

Postumus, qui par hasard se trouvait à la tête des barbares en Gaule, parcourut le pays qui avait été arraché à l'empire. Après la fuite d'une foule de Germains, il fut contraint à une guerre contre Laelianus, où il mourut malencontreusement du fait d'un soulèvement des siens, parce qu'il ne voulait pas permettre le pillage de Mogontiacum (Mainvillers), qui avait aidé Laelianus.

Source : Aurelius Victor (2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> siècle), *De Caesaribus*, 33.

Note 21-1. Laelianus fut proclamé empereur en 268. On ne sait rien de plus sur lui.

#### Texte 22

274 après Jésus-Christ. Aurélien chasse les Germains de Gaule.

(Aurélien) (22-1) gagna l'Italie dont les villes subissaient les pillages des Alamanni (22-2). Il chassa également les Germains de Tetricus de Gaule, après avoir vaincu leurs légions (22-3).

Source : Aurelius Victor (2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> siècle), *De Caesaribus*, 35.

Note 22-1. Aurélien était commandant de la cavalerie. Près du Danube, il fut proclamé empereur en 270. D'une main de fer, il rétablit la discipline dans l'armée. Il fit entourer la ville de Rome d'une immense muraille dont il reste des pans. Il chassa les Alamanni d'Italie du nord. En 270, il battit l'anti-empereur Tetricus aux Champs Catalauniques, près de Châlons-sur-Marne. Aurélien fut assassiné en 275 au cours d'une campagne en Perse.

Note 22-2. Les Alamanni habitaient à l'est des deux Germanies dans la région comprise entre les Ardennes et Strasbourg, essentiellement sur la rive ouest du Rhin. Voir le Géographe de Ravenne (Texte 18, page 41), qui décrit très précisément leur région. Voir aussi le Texte 150, Note 150-5.

Note 22-3. A cette époque mais aussi après, jusqu'à la fin de l'empire, la plupart des troupes romaines en Gaule étaient constituées de soldats indigènes.

#### Texte 23

Vers 274 après Jésus-Christ. Intrusion des Alamanni en Italie.

Valerius et Gallienus étaient les 17<sup>es</sup> dirigeants de l'Empire romain... A leur époque, Chrocus, roi des Alamanni, constitua une armée pour envahir la Gaule. On rapporte que ce Chrocus était d'une grande arrogance. Après avoir commis un certain nombre de méfaits – on dit que c'était à l'instigation de sa mauvaise mère – il mobilisa le peuple des Alamanni, fit intrusion en Gaule et ruina de fond en comble les monuments qui y avaient été construits depuis l'Antiquité... Quant à Chrocus, il fut capturé à Arles, une ville de Gaule, où on lui fit subir diverses tortures. Puis il fut passé au fil de l'épée, payant ainsi comme il l'avait mérité, les tortures qu'il avait infligées aux saints de Dieu.

Source : Grégoire de Tours (vers 538-593), Histoire des Francs, édit. Latouche, I, p. 57.

Note 23-1. Pour les Alamanni, voir Texte 22, Note 22-2.

Texte 24

276 après Jésus-Christ. L'empereur Probus en Gaule.

Probus (24-1), homme couvert de gloire militaire, succéda dans le gouvernement de l'empire. Les Gaules, occupées par les barbares, il les rétablit par de brillantes campagnes. Certains qui voulaient s'ériger en empereur comme Proculus et Bonosus à Agrippina (Avesnes-sur-Helpe) (24-2), il les vainquit dans des batailles.

Source : Eutropius, Breviarum, IX, 17 (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 24-1. Marcus Aurelius Probus, né en 232, fut proclamé empereur en 276 par les légions de Syrie. Il promut la culture de la vigne en Gaule et en Pannonie. En 282, il fut tué par ses soldats à Sirmium (l'actuelle Mitrovic, Yougoslavie).

Texte 25

278 après Jésus-Christ. L'empereur Probus chasse les Germains de Gaule.

Puis, avec une grande armée, il (Probus) gagna la Gaule qui... était presque totalement occupée par des Germains. Il y livra des batailles avec tant de succès qu'il leur reprit 60 des plus nobles villes de Gaule et en outre tout le butin, ce qui lui apporta, outre la richesse, également la gloire. Et parce qu'ils erraient impunément sur notre territoire, et même dans toute la Gaule, il en fit tuer 400.000 (25-1), qui avaient occupé la terre romaine (25-2) ; il déporta le reste jusque derrière le Nigrum Fluvium (25-3) et l'Alba (25-4). Il leur prit autant de butin qu'ils en avaient eux-mêmes volé aux Romains. Sur le territoire des barbares il établit des fortins avec des soldats pour protéger les villes romaines.

Source : Vita Probi, 13.

Note 25-1. Ce nombre paraît au premier abord exagéré et quasi inacceptable. Qu'on songe toutefois que les auteurs parlent à plusieurs reprises de massacres massifs de tribus ou de groupes de population. Les tribus germaniques auront probablement fortement prospéré depuis que l'empereur Claudius (Claude) vers 50 après Jésus-Christ eut interdit leur sanglante oppression. L'explosion démographique avait pour première conséquence de mettre en péril la qualité de la vie, si bien qu'on ne pouvait éviter un exode. Tout cela était encore aggravé par la transgression qui avait diminué l'espace vital. Il est en effet frappant que les incursions germaniques correspondent précisément au début de la transgression, qui, selon diverses données, fut violente, soudaine et de grande ampleur, si bien que le lien entre les deux phénomènes est vraisemblable.

Note 25-2. On voit ici, bien qu'on ne le dise pas expressément, qu'on distinguait en Gaule les terres gauloises des terres romaines, les territoires qui appartenaient aux Gaulois des territoires que possédaient les Romains eux-mêmes. Dans la région, Boulogne semble être le meilleur exemple de cette distinction et de cette division. Ce phénomène n'a rien d'étrange ni d'exceptionnel vu qu'on le rencontre aussi dans nos colonisations modernes. Probus savait exactement combien les Germains avaient volé. Il ne s'agissait donc pas seulement de terres en général mais aussi de choses concrètes qu'on pouvait reconnaître comme ayant appartenu à des Romains.

Note 25-3. Le Nigrum Fluvium n'est pas le Neckar en Allemagne (l'habituelle détermination erronée) mais le Noir d'Aa, petit fleuve qui sépare les communes d'Audinghen et d'Audresselles près du Cap Gris-Nez. Il s'agit actuellement d'un maigre cours d'eau : il était toutefois beaucoup plus important à l'époque des transgressions<sup>25</sup>.

Note 25-4. L'Alba (fleuve blanc) n'est naturellement pas l'Elbe allemande mais l'Albis (Aa) du nord de la France. L'empereur Probus chassa les Germains jusqu'aux confins nord-ouest de la France.

#### Texte 26

Vers 284 après Jésus-Christ. Dioclétien au pays des Tungri.

Comme Dioclétien (26-1) se trouvait chez les Tungri (26-2) en Gaule (26-3) dans une certaine auberge, alors qu'on combattait encore dans des localités plus petites, il y rendait chaque jour visite à une certaine Dryas... On rapporte de Dryas qu'elle lui disait : « Dioclétien... tu seras empereur quand tu auras tué Aprus. »

Source : Vita Cari, Carini et Numeriani, 14, 2-3.

Note 26-1. Gaius Valerius Aurelius Diocletianus fut empereur de 284 à 305 ; il mourut en 313.

Note 26-2. Les Tungri étaient les habitants de Douai et environs. Le texte ne dit pas en propres termes que Dioclétien résidait dans la ville mais c'est vraisemblable.

Note 26-3. La précision « in Gallia » montre qu'il ne peut guère s'agir de Tongeren (Tongres).

#### Texte 27

285-287 après Jésus-Christ. Maximien soumet les Bagaudes<sup>26</sup> en Gaule.

Après le départ de Carinus (un anti-empereur) Aelianus et Amandus tentèrent de se livrer à des excès avec une grande foule de fermiers et de brigands que les habitants appelaient Bagaudae (27-1), lesquels dévastaient partout les champs et de nombreuses villes. Bien qu'Aelianus et Amandus fussent demi-frères de Maximien (27-2), il resta fidèle dès le début à l'amitié (de Dioclétien)... il dispersa les ennemis ou les engagea dans l'armée (27-3), si bien que la paix fut rapidement rétablie.

Source : Aurelius Victor, De Caesaribus, 39, 16-19 (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 27-1. Les Bagaudae étaient les habitants de Bavay et environs. Bavay est connue sous le nom de Bagacum. Autres dérivations possibles : Bachant, Baives et Beaudignies près d'Avesnes-sur-Helpe ; Bajus et Basseux près d'Arras ; Bazuele près de Cambrai ; Bachy et Baisieux au sud-est de Lille. Comme dans tant d'autres cas, la difficulté n'est pas de trouver en Flandre française une localisation pour un toponyme mais qu'il existe tant de possibilités que la seule juste n'est pas toujours susceptible d'être indiquée avec certitude. Les grandes concentrations de noms près de Bavay et d'Avesnes-sur-Helpe obligent à donner la préférence à cette région.

Note 27-2. Maximien, surnommé Herculus, était chef de l'armée. En 285 après Jésus-Christ, il fut nommé vice-empereur par son ami Dioclétien. Il fut assassiné en 310 sur l'ordre de Constantin.

<sup>25</sup> Ndr. : L'essartage des forêts, notamment de la forêt vierge, bouleverse complètement le débit des rivières. Il y a longtemps que j'appelle de mes vœux une simulation sur ordinateur du régime des cours d'eau de nos régions en fonction de la couverture forestière, certainement beaucoup plus dense à l'époque. On ne se trompe guère si on leur suppose un débit plus important et plus régulier.

<sup>26</sup> Ndr. : Le mot *Bagaudes* fait irrésistiblement penser à *bagad*, la *troupe* de sonneurs bretons. Problème : a-t-on jamais pratiqué une langue celte dans la région concernée ? On comprend que Delahaye lui donne une autre explication.

Note 27-3. Les généraux romains prenaient souvent des Germains vaincus dans leurs armées, primo pour renforcer leurs troupes avec des militaires bon marché, secundo pour les empêcher de se soulever à nouveau et tertio parce que les Germains ne voyaient la plupart du temps pas d'inconvénient à marcher contre d'autres tribus.

#### Texte 28

Vers 286 après Jésus-Christ. Maximien contrôle la Gaule jusqu'à l'Albis.

... jusqu'à l'extrême côte nord (lire ouest), où la tête impétueuse du Danuvius (Aisne) (28-1) protège la Germanie contre les horreurs de derrière l'Albis (Aa) (28-2).

Source : Pangyricus Maximiano Augusto, 4.

Note 28-1. Le texte apporte à nouveau une preuve évidente que l'hydronyme Danuvius désigne l'Aisne. En effet la « tête » du Danube se situe quelque 2000 kilomètres trop loin, même si on veut la mettre en relation avec l'Elbe allemande.

Note 28-2. Il est tout aussi évident que l'Albis n'était pas l'Elbe allemande mais l'Aa française. Voir Texte 25 où l'on rapporte que les Germains avaient été repoussés dans le coin nord-ouest de la France (Note 25-4). Aux 1<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles, les Romains n'ont jamais atteint l'Elbe, à supposer que ce cours d'eau ait déjà existé, ce qu'on peut certainement se demander. Au III<sup>e</sup> siècle, ce cours d'eau n'existait certainement pas ou plus, vu que son bassin était submergé, tout comme les terres basses des Pays-Bas. L'Elbe actuelle est le fruit de la régression, exactement comme les rivières néerlandaises qui ne se formèrent que quand la mer eut définitivement libéré la terre, processus qui commença au IX<sup>e</sup> siècle et ne fut suivi qu'au X<sup>e</sup> siècle par un habitat humain.

#### Texte 29

Vers 286 après Jésus-Christ. Maximien bat les Chaibones et les Eruli.

Les peuples barbares menaçaient de ruine la Gaule entière, non seulement les Burgundiones (29-1) et les Alamanni (29-2), mais aussi les Chaibones (29-3) et les Eruli (29-4), les premiers en puissance des barbares mais les derniers en ce qui concerne leur habitat (29-5). Ils avaient l'intention de faire soudainement irruption dans ces provinces (romaines) et quel dieu nous aurait apporté un salut vainement espéré si toi (Maximien) tu n'avais pas été présent. Tu as... battu les Chaibones et les Eruli avec quelques cohortes... Ils furent si complètement anéantis qu'il ne restait plus personne pour aller le raconter à leurs femmes et à leurs mères... Toi, tu as le premier de tous montré que l'empire de Rome ne connaît pas de fin, de même qu'il n'y a pas de limite pour tes armes. Car le Renus (Escaut) était jadis considéré comme fait par la nature pour séparer par sa frontière la province romaine de l'inhumanité des barbares... Mais toi, invincible empereur, par l'épée et le feu tu as soumis presque tous ces peuples par les ravages, le combat et la défaite. Maintenant que le Renus (Escaut) s'assèche et que dans son lit étroit il ne tardera pas à laisser voir les galets (du fond) (29-6), cela ne doit pas nous inquiéter, car tout ce qui se trouve au-delà du Renus (Escaut) est romain.

Source : Panegyricus Maximiano Augusto, 5-10.

Note 29-1. Les Burgundiones étaient les habitants de Bourghelles, qui s'appelle Burginatio dans d'autres sources.

Note 29-2. Pour les Alamanni, voir Texte 22, Note 22-2.

Note 29-3. Les Chaibones étaient les habitants de Capinghem et environs, à 7 km au nord-ouest de Lille.

Note 29-4. Les Eruli, orthographiés ailleurs Heruli, étaient les habitants d'Herlies à 16 km au sud-ouest de Lille. Qu'on remarque primo qu'on n'a jamais trouvé ces tribus en Allemagne, secundo qu'elles se situent tout près les unes des autres si bien qu'il est logique qu'on les nomme d'une seule

haleine, tertio que ces groupes humains étaient établis tout près du Renus (Escaut), ce que le texte dit plus loin.

Note 29-5. Effectivement les derniers, car au nord de ces tribus il n'y avait plus guère de peuplement.

Note 29-6. Il apparaît qu'un des bras du Renus (Escaut) était en voie de disparition. Il s'agissait vraisemblablement du plus méridional. Cela ne veut absolument pas dire que le fleuve tout entier disparaissait mais que du fait des alluvions ou des terres déplacées par la transgression, l'écoulement était devenu difficile en certains endroits si bien que la rivière était forcée de trouver de nouveaux exutoires. Ce processus a naturellement pris beaucoup de temps. Toutes les embouchures ouest finirent par disparaître ; ne resta que le cours en direction du nord, encore qu'il ne faille pas jurer qu'il ait été le premier lit du Renus (Escaut). Cette donnée – il n'est guère nécessaire de le souligner – est tout à fait inapplicable au Rhin.

#### Texte 30

286 après Jésus-Christ. L'accord de Carausius avec Francs et Saxons.

Carausius qui, bien que d'humble origine, s'était acquis un grand renom dans le monde militaire, conclut à Boulogne un traité où il s'engageait à protéger la Belgica et l'Armorica (30-1), qui étaient menacées par les Francs et les Saxons (30-2). Quand il faisait des prisonniers ou remportait du butin, souvent il ne les donnait pas aux provinces (romaines) ou à l'empereur, si bien qu'il fut soupçonné de laisser secrètement entrer les barbares et de s'approprier leur butin. Maximien ayant donné l'ordre de le tuer, il revêtit la pourpre (il se fit proclamer empereur) et se réfugia en Britannia (Angleterre) (30-3).

Source : Eutropius, *Breviarum*, IX, 21 (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 30-1. L'Armorica est une contrée de Normandie et de Bretagne, connue dès les Romains sous ce nom, resté à l'Armorique actuelle. On connaît la loi des Frisons, également décrite comme « *Ewa quae se ad Armorem habet* » (la loi qui vaut jusqu'en Armorica). Quand on voit ce que Blok en fait (p. 95) « une rivière inconnue », on se prend la tête dans les mains de stupeur devant une si épouvantable bévue de toponymiste. On trouvera une description exacte de l'Armorica dans le Texte 139.

Note 30-2. Les Saxones occupent le « *Litus Saxonicum* » au sud de Boulogne, qui apparaît suffisamment souvent dans les sources pour qu'on puisse le localiser avec certitude. Ce qu'on raconte habituellement, à savoir que les Saxons attaquaient les côtes françaises depuis l'extrême nord de l'Allemagne est totalement dénué de fondement.

Note 30-3. Le fait que Carausius conclue ce traité à Boulogne (Ndr. : et sa qualité de Ménapien – Cassel = *Castellum Menapiorum* – voir texte suivant) et s'enfuit en Angleterre montre à l'évidence où se sont déroulés les faits exposés par les auteurs de l'époque.

#### Texte 31

287 après Jésus-Christ. Carausius combat les Saxones germaniques (31-1).

Carausius, un bourgeois de Menapia (Cassel), se distinguait dans les faits susdits. A cause de cela et aussi parce qu'il avait montré des capacités de commandement... il reçut la mission d'organiser une flotte et de repousser les Germains qui pirataient les mers. Tout cela l'ayant rendu téméraire parce qu'il battait beaucoup de barbares mais ne livrait pas tout le butin au trésor, l'empereur donna l'ordre de le tuer. L'ayant appris, il revêtit la dignité impériale et se réfugia en Britannia (Angleterre).  
Source : Aurelius Victor. *De Caesaribus*, 39, 20 (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 31-1. Les Saxones occupaient originellement un territoire situé plus au sud. Au III<sup>e</sup> siècle ils percèrent plus au nord et furent assimilés aux Germains par l'auteur romain.

#### Texte 32



287 après Jésus-Christ. La rébellion de Carausius.

Comme en Gaule Amandus et Aelianus, avec une foule de paysans, qu'on appelait Bacaudae (32-1), avaient causé d'horribles troubles, l'empereur (Dioclétien<sup>27</sup>) éleva Maximien à la dignité impériale et l'envoya en Gaule. Il réussit à soumettre militairement les paysans, troupe inexpérimentée et indisciplinée. Puis se dressa un certain Carausius, de très basse origine, mais habile et vigilant dans sa façon de mener les choses. Il fut chargé de garder les côtes de l'Océan (l'Océan Atlantique) (32-2), qui étaient alors menacées par les Franci (32-3) et les Saxones. Il agit toutefois plutôt au détriment qu'au profit de l'empire, vu qu'il fut soupçonné de ne pas livrer à ses maîtres le butin pris sur les pirates mais de le tenir pour lui et même, par une négligence affectée, d'inciter les ennemis à l'attaque. Pour ces raisons, l'empereur Maximien donna l'ordre de le tuer, mais il revêtit la pourpre (il se fit proclamer empereur) et se réfugia en Britannia (Angleterre).

Source : Orose, *Historiae*, VII, 25 (V<sup>e</sup> siècle).

Note 32-1. Pour les Bacaudae, Bagaudae voir Texte 27, Note 27-1.

Note 32-2. A en juger par les textes précédents, il s'agissait de la côte entre Boulogne et la Normandie.

Note 32-3. Les Franci, qui commencent à cette époque à apparaître dans les sources, n'étaient pas originaires de la Franconie allemande, mais autochtones dans le nord de la France et le sud de la Belgique. Ils se nommaient Franci (libres<sup>28</sup>), parce qu'ils s'associaient pour lutter contre l'autorité romaine. Ils devaient pour la plupart descendre des Suevi (environs de Courtrai<sup>29</sup>) car on remarque que ce nom commence à disparaître lors de leur apparition. Après cette époque, presque plus personne ne parle encore des Suevi, que César et Tacite décrivaient comme le peuple le plus important et le plus puissant des Germains. Plus tard, les Franci apparaissent en différents endroits. Aussi est-il vraisemblable qu'il ne s'agissait pas de conquêtes mais que d'autres groupes s'attribuèrent également le titre de Franci parce qu'ils partageaient le même idéal de spécificité et d'autonomie.

Texte 33

291 après Jésus-Christ. Maximien soumet les Francs.

A la même époque où le peuple des Chaibones (33-1) et des Heruli (33-2), de l'autre côté du Renus (Escaut), furent battus et anéantis, soumis, les Francs (33-3) cessèrent leur guerres de pillage et promirent fidélité à Dioclétien.

Source : Panegyricus Maximiano Augusto, 2.

Note 33-1. Pour les Chaibones de Capinghem, voir Texte 29, Note 29-3.

Note 33-2. Pour les Heruli, Eruli, voir Texte 29, Note 29-4.

Note 33-3. Pour les Franci, voir Texte 32, Note 32-3.

Texte 34

293 après Jésus-Christ. Constance Chlore (34-1) en Batavia.

---

<sup>27</sup> Ndr. : Dioclétien établit en effet en 286 la dyarchie en s'associant au général Maximien sur un pied d'égalité. Vu le succès de la formule, il institua en 293 la tétrarchie, les deux Augustes s'adjoignant deux Césars. C'est à cet épisode historique que nous devons notre *nous* de majesté (chacun des quatre parlant au nom des autres) et notre *vous* de politesse (quand on s'adressait à un membre de la tétrarchie on s'adressait en fait aux quatre). Il existe des statues représentant les tétrarques comme un seul groupe soudé.

<sup>28</sup> Ndr. : Mon flamand, forme très ancienne de germanique, emploie encore couramment l'expression « *vry en vrank* » (libre et franc ou Frison et Franc) pour signifier une liberté totale et entière.

<sup>29</sup> Ndr. : Ces puissants *Suevi* des environs de Courtrai n'ont rien perdu de leur créativité et de leur énergie. Leur région, appelée le Texas flamand à cause de son dynamisme et de son éclatante prospérité économique, ignore en effet le chômage depuis près d'un demi-siècle et est même actuellement en pénurie de main d'œuvre !

Il restaura Dacia (Dagny), avança jusqu'au Danuvius (Aisme), la « tête de la Germania » (34-2) et les frontières de la Raetia (Ressons) (34-3), consolida la possession de la Batavia (Béthunois) (34-4) et de la Britannia (Angleterre). Avec de grandes places fortes qu'il agrandit encore et auxquelles il en adjoignit d'autres, il tenta d'élargir les frontières de la puissance romaine, à laquelle l'empire de son fils avait droit.

Source : Panegyricus Constantino Caesari, 3, 3.

Note 34-1. Constance Chlore était d'humble origine mais fit carrière dans l'armée. De sa liaison avec Hélène, la fille d'un aubergiste, naquit vers 280 Constantin 1<sup>er</sup> le Grand. Maximien l'institua en 293 co-empereur en Gallia et en Britannia. En 305, il devint empereur de la partie occidentale de l'Empire romain. Après sa mort en 306 à York en Angleterre, son fils fut proclamé empereur par l'armée.

Note 34-2. Le Danuvius est une fois de plus appelé « tête de la Germania », preuve supplémentaire qu'il s'agit de l'Aisne.

Note 34-3. Pour Raetia (Ressons et environs) voir chez Tacite Note 1-2, page 16.

Note 34-4. Dans ce contexte et plus encore du fait de la transgression en cours, la Batavia ne peut absolument pas être la Betuwe.

#### Texte 35

296 après Jésus-Christ. Prise de Boulogne et campagne en Batavia.

Après la conquête de Bononia (Boulogne) (35-1), il fit construire une flotte afin de libérer la Britannia (Angleterre), et purgea d'ennemis la Batavia (Béthunois) (35-2), qui avait été occupée par diverses tribus des Franci (35-3).

Source : Panegyricus Constantini Augusto, VII, 3.

Note 35-1. Boulogne et une partie de la côte française étaient aux mains de Carausius et de ses comparses.

Note 35-2. D'une seule haleine on nomme Boulogne et la Batavia qui était occupée par des Francs. La tradition historique relativement récente mais admise considère que les Francs vinrent d'abord en Betuwe néerlandaise, bien qu'elle fût couverte de plusieurs mètres d'eau, afin d'y atteindre le moment propice pour s'établir autour de Tournai où ils ne tardèrent pas à s'implanter solidement et fondèrent leur royaume. Mais cette histoire admise est un tissu de sottises. Depuis le temps, le lecteur a bien dû s'en convaincre !

#### Texte 36

297 après Jésus-Christ. Batavia sur une carte romaine.

Le jeune homme peut quotidiennement voir dans les édifices de la porte de la ville tous les pays et toutes les mers, et toutes les villes, peuples et nations que les invincibles princes ont conquis... ces cartes sont régulièrement mises à jour à partir des informations des envoyés (36-1). On y voit les cours d'eau de la Perse, les terres agricoles de Lybie, les cornes arquées du Renu (Escaut) (36-2) et les nombreuses bouches du Nil... à votre droite, sire Constantius (Constance), vous voyez la Batavia (36-3) et la Britannia (Angleterre), proéminente comme une vilaine tête (36-4), pleine de bois et de rivières (36-5).

Source : Eumenius, Pro restaurandis scholis, 21, 22.

Note 36-1. Eumenius tint en 297 après Jésus-Christ un discours devant le Président (Praeses) de la Lugdunensis Prima sur la reconstruction d'écoles à Autun. Dans cette école, il y avait une carte murale de l'Empire romain. Cela montre que la Table de Peutinger n'a pas été si exceptionnelle, tant s'en faut, qu'on l'a toujours pensé, l'utilisation d'une telle carte du monde ayant sans doute été normale dans d'autres écoles.

Note 36-2. Eumène souligne quelques points marquants de la carte : les rivières de Perse, les terres agricoles de Lybie, les bouches du Nil et les cormes du Renus (Escaut). Il va de soi qu'il n'avait pas en vue le Rhin néerlandais, le pays à l'ouest de la frontière allemande étant complètement submergé par la transgression et de surcroît vide de tout Romain.

Note 36-3. La Batavia n'a donc pas pu être la Betuwe, d'autant moins qu'elle est nommée en relation directe avec la Britannia. Pour la Britannia, nous avons le choix entre l'Angleterre et la Bretagne qui portaient toutes deux ce nom. Dans ce contexte, on serait tenté de donner la préférence à la Bretagne, contrairement à ce qui se passe dans les textes (Textes 34 et 35) précédents dans lesquels les contrées mentionnées se succèdent de façon linéaire jusqu'à l'endroit où le passage en Angleterre va de soi.

Note 36-4. « A votre droite » ne doit pas surprendre, vu qu'il n'est pas dit que la carte respectait l'orientation nord en haut sud en bas qui nous est habituelle. Il est également possible que la carte était étalée sur la table et qu'Eumène la décrivait, le praeses se tenant de l'autre côté.

Note 36-5. Si des bois et des rivières y figuraient, les cartes étaient donc illustrées. A ce sujet on pense à nouveau à la Table de Peutinger qui reproduit également des bois et des rivières. Dans ma publication sur la Table de Peutinger, j'ai déjà tiré la conclusion que le dessinateur de cette Table n'a pu composer son œuvre sans disposer d'une énorme masse de documentation sur les pays, les villes et les distances. On voit ici qu'il a eu beaucoup de prédécesseurs et en même temps que sa carte reproduit la situation de son époque, car les informations des envoyés permettaient une actualisation voire, le cas échéant, une rectification constantes. Il faut admettre qu'au cours des près de deux siècles entre l'occupation romaine des Pays-Bas et la confection de la Table de Peutinger, il y aurait bien eu quelqu'un pour appeler l'attention sur le fait que les Pays-Bas figuraient à tort sur la carte de l'Empire romain. Cela n'a pas eu lieu : on peut en tirer la conclusion que les terres basses et inondées des Pays-Bas ne figurent pas sur la Table de Peutinger.

#### Texte 37

301 après Jésus-Christ. Dioclétien fixe des prix.

(Dioclétien promulgua en 301 un édit fixant les prix des marchandises. Il y nomme) : des jambons (37-3) ménapiens (37-1) et cerritaniens (37-2).

Source : Diocletianus, Edictum de pretiis, IV, 8.

Note 37-1. Les Menapii étaient les habitants de Cassel et environs.

Note 37-2. Les Cerritani étaient les habitants de Chéreng à 11 km au sud-est de Lille.

Note 37-3. Même ce détail mineur montre qu'il n'est pas possible, comme le font Bogaers et Van Es, de situer les Menapii en Zélande néerlandaise, ce qu'ils font du reste aussi avec les Marsaci et les Sturii.

#### Texte 38

306 après Jésus-Christ. Constantin bat les Francs et les Alamans.

Constantin (38-1)... régna avec le fort soutien des soldats dans les provinces de Gaule, après avoir battu les Francs (38-2) et les Alamanni (38-3). Leurs rois furent faits prisonniers : ils furent jetés aux fauves au cours de jeux magnifiques (38-4).

Source : Eutropius, Breviarum, X, 3 (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 38-1. En 306, après la mort de son père Constance Chlore, Constantin 1<sup>er</sup> le Grand fut proclamé empereur de l'empire romain d'Occident. Galerius, empereur d'Orient, ne le reconnut d'abord que comme vice-empereur régnant sur l'Angleterre et la Gaule. Il résidait à Trèves, localité gauloise. En 313, avec son co-empereur Licinius, il promulgua le célèbre Edit de Milan qui reconnaissait le

christianisme comme « religion autorisée ». Essentiellement par des intrigues et des assassinats, il finit par être seul maître de tout l'Empire romain. Il mourut en 337 près de Nicomédie en se rendant à une campagne contre les Perses.

Note 38-2. Pour les Franci, voir Texte 32. Note 32-3.

Note 38-3. Pour les Alamanni, voir Texte 22. Note 22-2.

Note 38-4. Les Romains avaient la charmante ( ?) habitude de faire déchirer leurs ennemis condamnés à mort par des fauves au cours de « magnifiques » jeux du cirque. Cela ne les empêchait pas de traiter les Germains de « barbares ».

#### Texte 39

306 après Jésus-Christ. Constantin combat dans le nord de la France.

Que dirai-je des Bructeri (Broxeele) (39-1), que dirai-je des Chamavi (Camphin) (39-2), des Cherusci (Chérisy), des Lanciones (Lens) (39-4), des Halamanni (39-5), des Tubantes (Thun) (39-6). Leurs noms et leur féroce barbarie expriment déjà dans les mots une épouvantable soif de guerre. Toi, empereur, à la vue d'une telle fureur guerrière tu n'as rien craint davantage que de manifester la peur... Ces innombrables peuples, tu les as, contraint à la guerre, battus en un seul assaut.

Source : Panegyricus Constantino Augusto, 18.

Note 39-1. Les Bructeri étaient les habitants de Broxeele, à 10 km au nord-ouest de Cassel.

Note 39-2. Les Chamavi étaient les habitants de Camphin-en-Carambault, à 15 km au nord-est de Lens, et de Camphin-en-Pévèle, à 14 km au sud-est de Lille.

Note 39-3. Les Cherusci étaient les habitants de Chérisy, à 11 km au sud-est d'Arras.

Note 39-4. Les Lanciones étaient les habitants de Lens, à 17 km au nord-est d'Arras. Autre dérivation vraisemblable : Lagnicourt-Marcel, à 19 km au sud-est d'Arras.

Note 39-5. Pour les Halamanni ou Alamanni, voir Texte 22, Note 22-2.

Note 39-6. Les Tubantes étaient les habitants des trois Thun près de Valenciennes et de Cambrai.

#### Texte 40

Vers 306 après Jésus-Christ. L'empereur Constantin en Batavia.

(On rapporte que l'empereur conquiert Bononia (Boulogne), qui était occupé par les partisans de Carausius. Celui-ci se maintenait encore en Angleterre. Le texte poursuit :) Pour la reconquête de l'Angleterre, la construction d'une flotte s'avérait nécessaire. C'est pourquoi il (Constantin) fit purger le pays de Batavia (Béthunois) (40-1) de tous les ennemis. Ce pays avait été précédemment occupé par divers peuples des Franci, sous la direction d'un de ses disciples. Cela ne lui suffit pas ; il fit transférer ces peuples en territoire romain (40-2), afin qu'ils fussent contraints à déposer non seulement les armes mais aussi leur sauvagerie.

Source : Panegyricus Constantino Augusto, 5, 3.

Note 40-1. Il est à nouveau évident que la Batavia est le pays de Béthune. Des Bataves étaient d'ailleurs également établis loin à l'ouest, où se trouvait leur deuxième ville, Lugdunum Batavorum (Leulinghen).

Note 40-2. Cette migration forcée des Francs a revêtu une grande importance pour le cours de l'histoire ultérieure, mais Constantin ne pouvait ni le prévoir ni l'avoir voulu.

## Texte 41

Vers 306 après Jésus-Christ. Campagnes de Constantin contre les Francs.

Que dirai-je de plus des peuples de l'intérieur de la Francia ? (41-1). Ils furent écartés de ces lieux, non seulement de ceux que les Romains avaient occupés, mais aussi de leurs propres terres qu'ils avaient possédées depuis l'origine. (41-2). Depuis les côtes extrêmes des barbares, il les fit transférer dans des régions vides de Gaule, afin de contribuer à la paix de l'Empire romain par leur travail des champs et de renforcer l'armée par leurs levées... Que dirai-je de l'incommensurable foule de divers peuples germaniques qui, attirés par le Renus (Escaut) gelé, osèrent franchir le fleuve à pied et occuper l'île (la Batavia), que le même cours d'eau embrasse d'un de ses bras. Un dégel soudain du fleuve vint clore l'île mais des bateaux envoyés sur le champ les contraignirent à se rendre.

Source : Panegyricus Constantino Augusto, 5, 6.

Note 41-1. A l'origine, Francia signifie tout simplement « le pays des Francs ». La France a reçu son nom du nord. C'est la première fois que ce nom apparaît dans les sources, et il est clair qu'il ne s'agit pas encore d'un concept établi ni qu'il désigne un territoire géographique nettement délimité. Ce même nom de Francia figure sur la Table de Peutinger au dessus de la Batavia, à bon droit puisque le pays des Francs se situait effectivement au nord du pays de Béthune.

Note 41-2. Les Francs étaient donc établis depuis bien longtemps, « depuis l'origine », dans ce pays, même si c'était sous le nom de Suevi. Cela prouve une fois de plus que leur prétendue arrivée depuis le sud de l'Allemagne est une fable.

## Texte 42

Vers 306 après Jésus-Christ. Les Laeti des Francs.

Avec votre agrément, empereur Maximien, des « laeti » des Francs (42-1) travaillent maintenant les terres de ce côté-ci de la frontière dans le pays des Arviri (42-2) et des Treviri (42-3). Ils ont été rétablis dans leur honneur et soumis aux lois. Et par vos victoires, empereur vaincu Constantin, revivent par le travail des barbares les friches du pays des Ambiani (Amiens), des Bellovaci (Beauvais), des Tricassini (Troyes) et des Lingones (Langres) (42-4).

Source : Panegyricus Constantino Caesari, 21.

Note 42-1 : On a beaucoup fantasmé sur les « laeti ». Il est arrivé qu'on supposât qu'ils étaient des sujets volontaires et civils et des auxiliaires des Romains, placés dans une position exceptionnelle qui semblait même privilégiée par rapport à celle des Gaulois, et déplacés dans d'autres régions pour y renforcer l'autorité des Romains. Expliquons d'abord le terme « laetus ». Lorsque des Germains insurgés étaient faits prisonniers, ils avaient le choix entre la mort, l'engagement dans l'armée romaine ou la déportation dans une autre région. Cette dernière solution était préférable aux yeux de Constantin, bien qu'on sache aussi qu'il avait enrôlé des quantités de Germains dans l'armée. Ceux qui optaient pour la migration étaient appelés « laeti ». Le mot signifie tout simplement : contents ou pleins de joie, mais dans ce contexte il faut le comprendre comme « remis en liberté ». Ceci ne signifie pas que les « laeti », dans leurs nouveaux habitats, n'étaient pas administrativement incorporés à la population autochtone mais qu'ils dépendaient de préfets propres chargés de les gouverner et d'assurer les contacts avec les Romains, tactique destinée également à les tenir à l'œil et à les brider. Ils ne tardaient toutefois pas à s'extraire de ce statut mineur, promotion fortement favorisée par le fait que plusieurs de ces Francs « libérés » parvinrent à de hautes fonctions dans l'armée.

Note 42-2. Pour les Francs, voir Texte 32, Note 32-3.

Note 42-3. Les Arviri sont nommés en relation avec les Treveri de Trèves et doivent donc être recherchés dans ce secteur de la Gaule. On y trouve une foule de toponymes qui dérivent de leur nom : Arzviller, Harreberg, Hartzviller, Hérange, Hertzling près de Sarrebourg ; Harskirchen, Herbitzheim, Erckartswiller près de Saverne. Les environs de Sarrebourg l'emportent par le grand nombre de

toponymes, si bien qu'il est vraisemblable que c'est là qu'il faut chercher l'habitat des Arviri. On peut même se demander si la rivière Sarre n'a pas de rapport étymologique avec le nom de la tribu.

Note 42-4. On s'aperçoit que les « laeti » étaient établis jusque loin en France. Dans les textes de la « Notitia dignitatum Occidentis » (Textes 119-144), nous rencontrerons encore beaucoup d'autres exemples.

#### Texte 43

Vers 306 après Jésus-Christ. Constantin contrôle le Renus (Escaut).

C'est cette paix, empereur, dont nous jouissons. Nous ne sommes pas protégés par les eaux du Renus (Escaut) mais par la crainte de ton nom... Certes les Francs (43-1) peuvent passer le Renus (Escaut), ce que tu as autorisé pour leur propre perte, mais ils ne peuvent espérer ni victoire ni pardon... Car dès maintenant on peut s'approcher du Renus et l'on peut soudain boire en sécurité aux rivières de l'intérieur du pays. Les forts construits à distance régulière l'un de l'autre (le long du Renus = Escaut), servent plus à décorer qu'à défendre la frontière. Des paysans sans armes travaillent maintenant des rives, qui étaient auparavant un objet d'épouvante, et nos troupes s'abreuvent à tout le Bicornis (42-2).

Source : Panegyricus Constantino Augusto, 11.

Note 43-1. Pour les Franci, voir Texte 32. Note 32-3.

Note 43-2. Bicornis signifie à deux cornes. César rapporte que le Renus (Escaut) se jetait dans la mer par beaucoup d'embouchures. Ptolémée mentionne trois embouchures. Et voici qu'elles s'avèrent n'être plus que deux, ce qu'on pouvait déjà voir venir, grâce à une information donnée par le Texte 29 (Note 29-6) sur l'assèchement d'un bras. Au début du IV<sup>e</sup> siècle, la disparition de ce bras semble être un fait accompli.

#### Texte 44

Vers 306 après Jésus-Christ. Constantin bat et anéantit les Bructeri.

Pour briser néanmoins de toutes les manières l'inhumanité des barbares et ne pas seulement punir l'hostilité de leurs rois, tu as, invincible empereur, apporté aussi aux Bructères (Broxeele) (44-1) la dévastation. Pour ce faire, tu as décidé de leur tomber dessus à l'improviste grâce à une marche forcée de l'armée, non que tu n'aies pas confiance en la guerre mais afin d'empêcher ce peuple de se réfugier dans les bois et les marais, ce qui aurait inutilement allongé les combats. Innombrables furent les tués ; la plupart furent faits prisonniers. Le bétail fut emporté ou abattu. Tous les villages furent incendiés. Les jeunes gens qui tombèrent entre nos mains et que leur infidélité ou sauvagerie rendaient impropres au service dans l'armée furent condamnés à être jetés aux fauves (44-2) qui se lassèrent, vu leur grand nombre.

Source : Panegyricus Constantino Augusto, 12.

Note 44-1. Les Bructeri étaient les habitants de Broxeele et environs, à 10 km au nord-ouest de Cassel.

Note 44-2. On trouve ici littéralement exprimée l'alternative proposée aux Germains vaincus : prendre du service dans l'armée ou la mort.

#### Texte 45

Vers 306 après Jésus-Christ. Construction d'un pont près d'Agrippina, de forts le long du Renus et d'une flotte sur le Renus (Escaut).

En outre tu fis construire un pont (sur la Sambre) près d'Agrippina (Avesnes-sur-Helpe) (45-1)... afin que la crainte ne disparaisse pas... Quoique tu aies fait ceci davantage pour l'honneur de l'empire et la décoration de la frontière que pour la commodité, tu pouvais aussi souvent que tu le voulais gagner le pays des ennemis (45-2), bien que le Renus (Escaut) fût déjà complètement contrôlé par des bateaux

de guerre et que toutes ses rives jusqu'à l'Océan (Océan Atlantique) fussent occupés par des soldats (45-3).

Source : Panegyricus Constantino Augusto, 13.

Note 45-1. Agrippina est Avesnes-sur-Helpe en non Cologne.

Note 45-2. L'empereur résidait à Trèves. A cette époque, quel sens cela aurait-il eu de construire un pont à Cologne pour donner accès au territoire gouverné par les Romains près de l'Océan Atlantique ?

Note 45-3. Une donnée de plus inapplicable au Rhin allemand au IV<sup>e</sup> siècle.

Texte 46

Vers 306 après Jésus-Christ. Constantin combat les Francs.

Cette contrée, empereur, a été à nouveau reconquise et nettoyée par tes divines expéditions. Elle est entourée par les sinueuses embouchures de la Scaldis (46-1) et embrassée par un bras du Renus (Escaut) (46-2). On ne peut toutefois parler de terre, car le pays est tellement gorgé d'eau qu'il ne cède pas seulement sous le pas là où il est visiblement marécageux mais, là où il paraît plus ferme, il ne supporte pas non plus la pression des pieds et le poids. Il flotte et tremble sur le sous-sol, si bien qu'on peut dire avec juste raison que sur un tel sol le soldat est contraint à un combat sur l'eau (46-3). Mais pas même ces traîtres endroits ni les refuges dans les bois n'ont offert de protection aux barbares, si bien que tous furent forcés à se soumettre à ta divine autorité et à se rendre avec femmes et enfants et tout leur avoir en des lieux vides auparavant (46-4). Ils furent en même temps contraints de payer en servitude ce qu'ils avaient auparavant pillé et dévasté (46-5)... tous les parvis des villes étaient remplis de captifs barbares. Les hommes tremblaient de crainte devant la rigueur, les plus âgés voyaient la langueur de leurs fils, les femmes celle de leurs maris, tandis que les garçons et les filles enchaînés ensemble murmuraient encore doucement entre eux. Ils furent tous mis au service des habitants de tes provinces afin d'être déportés vers les terres en friche qu'ils étaient chargés de travailler... Le Chamave (46-6), le Frisius (46-7) et tel autre rôdeur labourent maintenant pour moi. Le pillard fait maintenant les sales travaux des champs...

Source : Panegyricus Constantino Augusto, 8, 9.

Note 46-1. Ceci prouve que le nom propre Scaldis (Escaut – Schelde en néerlandais) était également en usage. Le manque de données complémentaires ne permet pas de savoir quelle partie du méandre il désignait.

Note 46-2. « Un bras du Renus » semble indiquer qu'avec les modifications du cours du fleuve, les dénominations étaient également en train de glisser.

Note 46-3. Voir Pline (dans César, Texte 78, page 160), où la contrée est décrite dans les mêmes termes.

Note 46-4. On voit donc que la migration des « laeti » se faisait en groupe et sous la contrainte.

Note 46-5. Même après leur déportation, ils étaient tenus de rembourser les dégâts commis.

Note 46-7. Les Frisii ou Fresones habitaient la région entre Boulogne et Arras. On ne peut les relier à un seul endroit, bien qu'on puisse trouver dans la région beaucoup de toponymes dérivés de Frisii.

Texte 47

Vers 306 après Jésus-Christ. Constantin chasse les Francs de la Batavia.

Plusieurs milliers de Francs, qui avaient envahi la Batavia (Béthune) et d'autres contrées de ce côté-ci (47-1) du Renus, tu (Constantin) les as tués, faits prisonniers ou déportés. Tu es maintenant reconnu

comme suzerain par leurs rois, ayant puni leurs méfaits antérieurs et ayant pris vengeance de la fidélité vacillante de tout le peuple.

Source : Panegyricus Maximiano et Constantino, 4, 2.

Note 47-1. « De ce côté-ci » signifie naturellement : du côté romain ou gaulois du Renus (Escaut), c'est-à-dire au sud de celui-ci.

Texte 48

312 après Jésus-Christ. Constantin fortifie le Renus (Escaut).

Tu as laissé le Renus (Escaut) protégé sur toute la frontière par des armées... Et quel labeur ce fut de munir ce Renus (Escaut) de forts, de soldats et d'une flotte, lesquels avaient déjà été auparavant pour les peuples barbares une raison de te craindre (48-1).

Source : Panegyricus Constantino Augusto, 2, 3.

Note 48-1. A cette période une telle activité militaire sur et près du Rhin allemand et néerlandais est absolument impensable.

Texte 49

313 après Jésus-Christ. Guerres contre les Francs ; une flotte romaine sur le Renus (Escaut).

Tu ne t'es pas adonné à l'oisiveté ni au repos, lassé que tu es de combats et couvert de victoires, alors que la nature l'aurait demandé, mais avec la même énergie avec laquelle tu es retourné vers tes Gaules, tu es allé jusqu'aux limites extrêmes de la Germania... Le peuple léger et versatile des barbares avait renoncé à sa fidélité... et on annonçait qu'il préparait une attaque sur le Renus (Escaut). Mais tu fus là sur le champ, et ta présence les a remplis de crainte et les a dissuadés de traverser... Tout le Renus (Escaut) fut couvert de bateaux, et en naviguant tu as ravagé leurs terres et leurs misérables demeures et infligé une si large défaite au peuple parjure qu'il ne tardera pas à perdre jusqu'à son nom (49-1)... Tu as nettoyé (49-2) la Batavia (Béthune) et tu en as chassé le peuple étranger, et les peuples des confins du pays des barbares se sont rendus à toi.

Source : Panegyricus Constantino Augusto, 21, 25.

Note 49-1. Cette prédiction ne s'est absolument pas réalisée. Le nom de Franci ne s'est pas éteint. Bien au contraire ! Peu de temps après, il rayonne sur une grande partie de la Gaule.

Note 49-2. Ce n'est pas vrai non plus. En effet, si nous analysons les informations, nous constatons que le nettoyage de la Batavia a dû être répété un certain nombre de fois.

Texte 50.

313 après Jésus-Christ. Constantin se rend en Gaule pour une campagne contre les Francs.

... lors de ton retour (d'Italie) dans tes Gaules, tu as atteint la frontière de la Germania Inferior (50-1)... et déplacé la guerre du Tibre au Renus (Escaut), tu as même étendu l'empire de la Tuscus Albula à l'Albis (Aa) (50-2) germanique.

Source : Panegyricus Constantino Augusto, 12, 5.

Note 50-1. La Germania Inferior se situait essentiellement en Flandre française. Sa capitale était Boulogne. Voir Tacite, page 113.

Note 50-2. Le texte apporte une nouvelle preuve que l'Albis doit en effet être comprise comme l'Aa française. A cette époque, impossible de penser à l'Elbe allemande. Le « Tuscus Albula », le Tibre romain, appelé jadis « Albula », est opposé à l'« Albis » du nord de la France jusqu'où Constantin avait étendu l'empire.

Texte 51



Vers 315 après Jésus-Christ. Albianus parle des Francs.

Il est un peuple celtique établi au-dessus du Renus près de l'Océan (Océan Atlantique), si bien équipé pour la guerre qu'il s'est acquis le nom de Phrakti par ses hauts faits ; la plupart des gens les appellent Franci, leur nom étant ainsi déformé (51-1).

Source : Albianus, Oratio, LIX, 127 (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 51-1. L'auteur fait allusion au verbe grec « Phrasso » (entourer, fortifier, défendre). Les étymologistes modernes ne sont pas loin de cette explication ; ils cherchent un lien avec le mot slave oriental « prezji » (tronc, pieu ou clôture), avec un glissement de sens de clôture à « cercle des hommes dans une assemblée tribale ». Ainsi conçu, le nom de Francs signifie : hommes qui appartiennent à une communauté tribale. Je m'en tiens toutefois à l'explication que j'ai donnée au Texte 32, Note 32-3.

Texte 52

Vers 340 après Jésus-Christ. L'évêque Maximinus de Trèves.

Sous le règne de Constantin (52-1)... on mentionne aussi Maximinus (52-2), évêque de Treveris (Trèves), qui se distingua par sa grande sainteté.

Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, édit. Latouche, I, p. 60.

Note 52-1. Il s'agit de Constantin II, empereur de l'Empire romain d'Occident entre 337 et 340.

Note 52-2. Maximinus, né vers 290 près de Loudon, est connu comme évêque de Trèves dès 342. C'était un contemporain de Saint Servais. Il mourut à Poitiers au cours d'un voyage et fut quand même inhumé à Trèves.

Texte 53

Vers 350 après Jésus-Christ. Magnentius enrôle des Francs et des Saxons dans son armée.

Les Celtes et les Gaulois... forment ensemble une armée par la puissance de l'empereur et non par une décision du peuple. En vertu d'un accord, se joignirent volontairement à lui (53-1) les Francs et les Saxons, peuples les plus belliqueux qui habitent autour du Renus (Escaut) (53-2) le long de la Mer Occidentale (Océan Atlantique) (53-3).

Source : Julianus, Oratio, I.

Note 53-1. Après la mort de Constantin le Grand, son fils Constantius II partagea l'empire avec son frère Constans et son demi-frère Constantin II. Constans fut contraint à abdiquer et à se suicider et l'armée proclama Magnentius empereur, ce qui eut lieu à Amiens. Les Francs jouèrent un rôle de premier plan dans cette révolte. Magnentius fut battu en 353 et se suicida quelques mois après.

Note 53-2. Le contexte des faits exclut totalement que ces Francs aient habité près du Rhin néerlandais et les Saxons dans l'extrême nord de l'Allemagne. Francs et Saxons sont nommés dans le même environnement géographique : les bords du Renus sur la côte de l'Océan Atlantique. La combinaison de ces quatre éléments exclut totalement les Pays-Bas.

Note 53-3. Tous les auteurs romains ne pratiquaient pas l'orientation sur l'ouest. On a ici un exemple de nom respectant notre orientation sur le nord.

Texte 54

351 après Jésus-Christ. Francs et Saxons riverains du Renus.

Il y avait là les Francs (54-1) et les Saxons (54-2), qui habitent de l'autre côté du Renus (Escaut) et près de la Mer Occidentale, peuples très belliqueux, qui s'étaient maintenant mêlés (54-3). Tout l'Etat et les fortifications le long du Renus (Escaut) furent évacués et abandonnés aux barbares. Entre-temps

on nous (Romains) avait envoyé une armée bien pourvue et équipée. Le peuple de Gaule se préparait à la guerre, ce qui semblait également être le cas des places fortes (54-4).

Source : Julianus, Oratio, I ; in : Constantium, HdF, I, p. 723.

Note 54-1. Pour les Franci, voir Texte 32, Note 32-3.

Note 54-2. Pour les Saxones, voir Texte 31, Note 31-1.

Note 54-3. Je n'ai donc pas inventé le mélange des tribus et des groupes de population : les textes en parlent clairement.

Note 54-4. Il va de soi qu'il convient de revoir de fond en comble les conceptions en vigueur sur le « Limes Germanicus ». Il était effectivement mis en relation avec le Renus, mais il convient de bien se représenter ce que les Romains dans le nord de la France entendaient par Renus. Dans le courant du IV<sup>e</sup> siècle, les Romains se sont retirés derrière le « Limes Germanicus ». Cela signifie qu'ils voulaient conserver les provinces de Gallia et de Germania complètement intégrées à l'empire, mais qu'ils abandonnèrent les régions où, à partir du 1<sup>er</sup> siècle, ils avaient bien exercé un certain protectorat, à savoir les territoires germaniques du sud de la Belgique et de l'extrême nord et nord-est de la France. Le « Limes Germanicus » n'a qu'un rapport partiel avec le Rhin allemand, à savoir à partir de Strasbourg où il servait de délimitation vers l'est, les Romains ne l'ayant nulle part franchi. Si on lit les textes de ce point de vue, on comprend mieux pourquoi toutes les relations de guerres contre les Francs, Saxons et autres groupes s'avèrent devoir être situées dans le nord de la France.

#### Texte 55

355 après Jésus-Christ. Les Saxons menacent les Romains en France.

Constantin (55-1) vit que toutes les provinces qui étaient soumises aux Romains étaient submergées de Francs (55-2), d'Alamanni (55-3) et de Saxons (55-4). Près du Renus (Escaut), ils avaient déjà ruiné 40 villes, emmené une foule de citoyens et d'habitants et emporté une inimaginable quantité de butin (55-5).

Source : Zozime, *Historiae*, III, HdF, I, p. 577 (deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle).

Note 55-1. Constantius II, fils de Constantin le Grand, fut établi vice-empereur en 338. Après la mort de son frère Constans et de son demi-frère Constantin II, il régna seul à partir de 353. Il s'intéressa exclusivement aux affaires ecclésiastiques et négligea la défense de l'empire contre les Germains. Il mourut en 361, alors qu'il partait attaquer Julianus qu'il avait institué co-empereur.

Note 55-2. Pour les Francs, voir Texte 32, Note 32-3.

Note 55-3. Pour les Alamanni, voir Texte 22, Note 22-2.

Note 55-4. Pour les Saxones, voir Texte 31, Note 31-1.

Note 55-5. Après la mort de Constans (350) et de Magnentius, la Gaule retomba dans les dissensions politiques et le manque de vigilance, si bien que les intrusions des Germains reprirent.

#### Texte 56

355 après Jésus-Christ. Silvanus élevé à la dignité impériale à Agrippina (Avesnes-sur-Helpe).

Entre-temps Silvanus (56-1) résidait à Agrippina (Avesnes-sur-Helpe) (56-2), et se tenait informé au moyen d'envoyés... et songeait à conclure avec les barbares un traité de fidélité. Mais le tribun Laniogaisus, qui était issu des Franci, s'y opposait parce qu'il craignait que ceux-ci (les Franci) ne voulussent le (Silvanus) tuer ou le trahir contre rétribution... Mais Silvanus délibéra avec leurs notables, leur promit de grands cadeaux, et prit la pourpre avec le dragon et les enseignes et fut proclamé empereur.

Source : Ammien Marcellin, XV, 5, 15 – 16 (2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> siècle).

Note 56-1. Silvanus, qui occupait une haute position dans l'armée, tenta de s'emparer du pouvoir en 355, après avoir été en 350 un des principaux partisans de Magnentius. Il se fit proclamer empereur, mais ses officiers excitèrent les soldats qui assassinèrent Silvanus après qu'il eut prétendument été empereur pendant 28 jours. Les faits ne se sont pas déroulés à Cologne mais à Avesnes-sur-Helpe.

Note 56-2. Pour Agrippina (Avesnes-sur-Helpe) voir Texte 18, Note 18-3.

Texte 57

355 après Jésus-Christ. Julianus institué corégent par Constantius II.

Constantius (57-1) apprit par ses envoyés que les Gaules se trouvaient dans une situation déplorable, vu que personne ne s'opposait aux déprédations des barbares... Comme il souhaitait rester lui-même en Italie... il institua son neveu Julianus (57-2) participant au gouvernement de l'empire... Aux Calendes de décembre (en novembre) celui-ci partit d'Augusto (Augsburg)... et arriva à marches forcées à Taurinum (Turin)... Il y apprit que Colonia Agrippina (Avesnes-sur-Helpe) (57-3), ville de grande renommée de Germania Secunda (57-4), avait été prise, après un siège acharné, par une grande foule de barbares et dévastée.

Source : Ammien Marcellin, XV, 8 (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 57-1. Pour Constantius II, voir Texte 55, Note 55-1.

Note 57-2. Julianus était un fils de Julius Constantius, fils d'un frère de Constantin le Grand. Son père fut tué à Constantinople dans un soulèvement de soldats. Julianus fut élevé à la dignité impériale en 355 et chargé de gouverner l'occident. Après la mort de Constantius II (361), il fut reconnu comme empereur de l'ensemble de l'empire. Il fut mortellement blessé en 363 au cours d'une guerre contre les Perses. Julien est qualifié d'Apostat parce qu'il avait brisé avec le christianisme.

Note 57-3. Pour Colonia Agrippina, voir Texte 18, Note 18-3.

Note 57-4. La Germania Secunda, aussi appelée Germania Inferior, comprenait la région d'Avesnes-sur-Helpe et de Douai.

Texte 58.

356 après Jésus-Christ. Julianus reconquiert Agrippina (Avesnes-sur-Helpe).

(Julianus)... voulait reprendre Agrippina (Avesnes-sur-Helpe) (58-1), qui avait été perdue avant l'arrivée de l'empereur en Gaule. Au cours de cette campagne, il ne rendit visite à nulle autre ville ou place forte que la ville de Rigomagus (Regniowez) (58-2), la première « tour » près de cette même Colonia (58-3). Elle se situe près de Confluentes (Conflans-en-Jarnisy) (58-4), (laquelle localité est nommée ainsi parce la Mosella (Moselle) s'y réunit au Renus (Rhin)) (58-5). Lorsqu'il eut pénétré dans Agrippina (Avesnes-sur-Helpe), il ne s'en alla pas avant d'y avoir rétabli la paix, qui avait été rompue par les rois des Francs, et de les avoir forcés à servir à nouveau la cause de l'empire (58-6). C'est ainsi qu'il reçut en sa possession une ville encore plus puissante (58-7).

Source : Ammien Marcellin, XV, 3 (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 58-1. Pour Agrippina signifiant Avesnes-sur-Helpe, voir Texte 18, Note 18-3.

Note 58-2. Rigomagus est Regniowez, à 14 km au sud-est de Chimay. Voir Table de Peutinger, Voie 16.

Note 58-3. Le terme « tour » désigne un fort, une fortification ou une place forte. Voir à ce sujet la Table de Peutinger (Table de Peutinger, Tome II, page en couleur), où auprès de certaines villes on trouve deux tours, auprès d'autres une seule, alors que certaines localités se caractérisent par un grand

édifice carré. Ces dernières étaient les grandes villes de garnison, les autres étant des places fortes de premier ou de second rang.

Note 58-4. Confluentes était Conflans-en-Jarnisy, à 12 km au nord-ouest de Metz. Voir Table de Peutinger, Voie 16.

Note 58-5. La phrase entre parenthèses est une interpolation ultérieure, une explication erronée, lorsqu'on comprit Confluentes comme étant Coblenz et qu'on identifia Rigomagus avec Remagen, localité située près de Coblenz, tout ceci ouvrant la voie à la ville abandonnée de Cologne. Cette phrase entre parenthèses doit donc être biffée. Elle n'en montre pas moins comment les textes ont été « évidemment » mal compris et comment les mythes sont apparus.

Note 58-6. La ville s'avère avoir été aux mains des Francs. Julianus la leur laissa après qu'ils eurent à nouveau juré fidélité à Rome.

Note 58-7. Une fois signalée (et supprimée) l'interpolation sur la Moselle et le Rhin, le Rhin allemand n'apparaît pas le moins du monde dans le récit.

#### Texte 59

Vers 356 après Jésus-Christ. Julianus (Julien l'Apostat) combat des Alamanni et des Germains.

Constantius... institua Julien... empereur et l'envoya dans les Gaules (59-1). D'une main de fer, Julien rétablit complètement l'ordre dans les Gaules, qui étaient submergées et opprimées par les ennemis. Il rassembla de petits groupes d'Alamanni (59-2) en une grande foule (59-3). Il repoussa les Germains vers le Renus (Escarot).

Source : Orose, *Historiae*, VII, 29, 15 (V<sup>e</sup> siècle).

Note 59-1. Les Galliae (Gaules) sont souvent au pluriel, non pas parce qu'il y avait plusieurs Gaules mais parce que le pays était constitué de diverses provinces. J'ai respecté ce pluriel quand il figure dans les textes. Voir aussi Texte 76.

Note 59-2. Pour les Alamanni, voir Texte 22. Note 22-2.

Note 59-3. L'auteur veut dire que Julien rassembla provisoirement les Alamanni en un seul groupe et les maintint dans leur territoire afin de s'en prendre ensuite séparément à eux.

#### Texte 60

357 après Jésus-Christ. Des Bataves dans la bataille de Strasbourg contre les Alamanni.

Mais les barbares (60-1) persévérèrent dans leur violence et leur furie. Ils continuèrent à frapper de leurs épées sur les joints des boucliers qui protégeaient les nôtres formés en tortue, si bien que celle-ci se scinda. Lorsque les Batavi (Béthune) (60-2) l'apprirent, leurs rois vinrent à bride abattue à l'aide avec la cavalerie, une formidable troupe. Ils arrivèrent au moment critique... Mais les Alamanni redoublèrent de violence dans le combat, comme s'ils étaient pris d'une sorte de folie et ils anéantirent tout ce qu'ils rencontrèrent.

Source : Ammien Marcellin, XVI, 12 (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 60-1. La suite du récit montre qu'il s'agissait des Alamanni.

Note 60-2. Les Bataves étaient donc toujours du côté des Romains. Qui considère la distance entre la Betuwe et Strasbourg et se rappelle que la Betuwe était submergée depuis un siècle, ne peut absolument plus mettre les Bataves mentionnés ici en relation avec les Pays-Bas.

#### Texte 61

357/358 après Jésus-Christ. Combat contre les Francs et les Alamanni (Alamans).

Severus, le maître de la cavalerie (en Gaule), se rendit via Agrippina (Avesnes-sur-Helpe) (61-1) et Juliacum (Jolimetz) (61-2) chez les Remi (Reims) (61-3) mais buta en chemin sur de puissantes troupes de Francs qui ruinaient les localités qui n'avaient plus de dirigeants. Ils (les Francs) avaient saisi leur chance parce que l'empereur était occupé par le soulèvement des Alamans (61-4). Julien (l'Apostat) franchit la Mosa (Moze) (61-5)... il fit défendre et garder la rivière... finalement les Francs se rendirent et furent envoyés dans le comté d'Augusta... après quoi l'empereur revint à Paris.  
Source : Ammien Marcellin, XVII, 2 (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 61-1. Pour Agrippina signifiant Avesnes-sur-Helpe, voir Texte 18, Note 18-3.

Note 61-2. Juliacum est Jolimetz, à 11 km au sud-ouest de Bavay. Voir Table de Peutinger, Voie 39.

Note 61-3. Le fait que Julien se dirige vers Reims est une preuve supplémentaire que les deux déterminations précédentes sont exactes.

Note 61-4. A savoir dans les parages de Strasbourg.

Note 61-5. Voir Texte 64. Note 64-1.

#### Texte 62

357-358 après Jésus-Christ. Julien combat les Francs.

Vers le milieu de l'hiver, il eut à faire aux Francs, qui attaquaient certains villages dans une région où se trouvait un fort abandonné. Il les assiégea et maintint son emprise jusqu'à ce qu'ils se rendissent ou périssent de faim. Puis il les envoya enchaînés à l'empereur. Celui-ci les considéra comme un don et les incorpora à ses légions (62-1).

Source : Libanius, Oratio XVIII, 70 (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 62-1. C'est notamment pour cela qu'on rencontre par la suite des détachements entiers de Francs dans l'armée romaine.

#### Texte 63

358 après Jésus-Christ. Campagne de Julien contre les Francs Saliens et les Chamaves.

L'empereur passa l'hiver à Paris... au mois de juillet... il se rendit avant tout chez les Franci (63-1), à savoir ceux qu'on avait coutume d'appeler les Salii (63-2), qui s'étaient risqués sans permission à s'établir sur des terres romaines en Toxandrie (63-3). Quand il arriva à Tungris (Douai) (63-4), une députation des susdits vint à sa rencontre... Le général Severus fut envoyé le long de la rive (du Renus = Escaut), il les attaqua soudainement et les força à se rendre... Les Chamavi (Camphin) (63-5) qui avaient fait la même chose, il les attaqua avec la même célérité. Ils furent en partie massacrés, en partie repoussés... il conclut la paix avec eux à la condition qu'ils regagnassent tous leur territoire.

Source : Ammien Marcellin, XVII, 8 (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 63-1. Pour les Franci, voir Texte 32, Note 32-3.

Note 63-2. Les Salii (Saliens) étaient les Francs des environs de la rivière Sala (la Selle) à l'est de Cambrai. Rien à voir donc avec le Salland dans la province néerlandaise d'Overijssel.

Note 63-3. La Toxandria était une contrée de Flandre française à situer dans les parages de Lille. Voir Tome I, page 201, où je donne une série de localités que les sources situent en Taxandria.

Note 63-4. Tungris, la plupart du temps appelée Aduatua Tungrorum est Douai.

Note 63-5. Pour les Chamavi (Chamaves) de Camphin, voir Texte 39, Note 39-2.

## Texte 64

358 après Jésus-Christ. Julien restaure les forts le long de la Mosa.

(Julien) se proposa de restaurer les trois fortifications de la Mosa (Moze) (64-1) situées sur une seule ligne, qui avaient été détruites par le soulèvement des barbares, mais on perdit un peu de vue l'approvisionnement... il enleva les réserves de ces fortifications, parce qu'il espérait pouvoir compenser à partir des terres agricoles des Chamaves (Camphin) (64-2) ce qui avait été emporté.

Source : Ammien Marcellin, XVII, 9 (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 64-1. Il va de soi que nous devons comprendre la Mosa conformément à l'explication donnée dans l'étude sur César, à savoir comme désignant une partie du delta du Renus (Escaut). Voir César Texte 12 (page 33) avec La Mosa (page 40).

Note 64-2. Pour les Chamavi de Camphin, voir Texte 39, Note 39-2.

## Texte 65

358/359 après Jésus-Christ. Importation de blé par le Renus (Escaut).

Il (Julien) veilla à un meilleur gouvernement de la plus grande île sous le soleil (l'Angleterre), qui est entourée par l'Océan. Il y envoya des inspecteurs pour veiller à ce que les produits de la terre profitassent à l'armée et non aux généraux. Mais il fit également quelque chose qui était encore plus utile pour la prospérité et la sécurité de la Gaule. Longtemps auparavant, on avait coutume de transporter le grain de Britannia (Angleterre) par mer et ensuite sur le Renus (Escaut). Mais depuis quelque temps, les barbares (Germaines) avaient pris le contrôle de ces transports, si bien qu'ils empêchaient le transit et que les bateaux pourrissaient à quai. Le blé était déchargé dans les ports de la côte et devait être transporté vers l'intérieur avec des chariots, ce qui était beaucoup trop onéreux. Julien rétablit la pratique ancienne. Il engagea davantage de bateaux qui transportaient maintenant le blé plus loin à l'intérieur des terres, où il institua des entrepôts afin de constituer des réserves (65-1). Une de ces localités était Herakleia (65-2).

Source : Libanius, Oratio XVIII, 82-87 (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 65-1. Voilà un éclatant exemple de la façon dont l'erreur sur le Renus a conduit à une des plus grandes absurdités dans les thèses en vigueur. Le texte dit clairement que le grain était destiné à la Gaule. Il est donc impossible qu'il ait été acheminé par le Rhin néerlandais. Les Pays-Bas se trouvaient en outre depuis plus d'un siècle submergés par la transgression, si bien primo qu'il n'y avait plus de port, et que donc la navigation n'y était plus possible, et que secundo aucun Romain n'y était présent pour régler ou surveiller ce transport de grain.

Note 65-2. Herakleia est le nom grec de Castra Herculis, expliqué dans le texte suivant.

## Texte 66

359 après Jésus-Christ. Julien fait construire des granges à blé.

Il fit construire des granges à blé, où l'on puisse stocker le grain qui était la plupart du temps importé de Britannia (Angleterre). Ces granges furent rapidement construites et pourvues de vivres. Pour ce faire, sept villes (stations) furent désignées : Castra Herculis (66-1), Quadriburgium (66-2), Tricensima (66-3), Novesium (66-4), Bonna (66-5), Antennacum (66-6) et Vingo (66-7).

Source : Ammien Marcellin, XVIII, 2 (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 66-1. Castra Herculis est Arleux à 24 km à l'est d'Arras, également mentionné sur la Table de Peutinger. Voir Table de Peutinger, Voie 1.

Note 66-2. Quadriburgium est Quarouble, à 5 km au nord-est de Valenciennes. Il y a aussi d'autres déterminations possibles comme Quiestède à 9 km au sud-est de Saint-Omer et Quaedypre à 4 km au

sud de Bergues (ndtr. : Quaedypre avait un accès à la mer par la Gersta). La localité tire probablement son nom d'un établissement des Quadi.

Note 66-3. Tricensima est Tressin connu par la Légion Tricesima qui lui a donné son nom et qui y a été longtemps casernée. Voir Table de Peutinger, Voie 11 et 25.

Note 66-4. Novesium est Feignies près de Maubeuge. Voir Table de Peutinger, Voie 11 et 25.

Note 66-5. Bonna est Ohain à l'est d'Avesnes-sur-Helpe. Voir Table de Peutinger, Voie 16 et 33.

Note 66-6. Antennacum, également écrit Antunnacum, est Audun-le-Roman au nord-ouest de Metz. Voir Table de Peutinger, Voie 16, 25 et 33.

Note 66-7. Vingo, également écrit Vingio et mentionné sur la Table de Peutinger sous la forme Bingium, est Vigny au sud-est de Metz. Voir Table de Peutinger, Voie 35.

#### Texte 67

359 après Jésus-Christ. Zozime parle de ce transport de grain.

Près des confins de la Germania, aussi loin du moins que s'étend le peuple gaulois, le Renus (Escaut) se jette dans l'Océan Atlantique (67-1), de la côte duquel l'île de Britannia (Angleterre) est éloignée de 900 stades (environ 162 km) (67-2). Des bois riverains du fleuve, il fit apporter des poutres pour construire 800 bateaux de transport qui étaient plus grands que des chaloupes et les envoya en Britannia où il leur faisait chercher du grain qui était transporté vers l'intérieur sur le Renus (Escaut) par des bateaux de rivière. Comme il le faisait de plus en plus efficacement et que le trajet était court (67-3), on pouvait en importer assez pour approvisionner les villes amies et en même temps pour emblaver la terre et avoir suffisamment de réserves jusqu'à la récolte suivante.

Source : Zozime, *Historia nova*, III, 5, 2, (V<sup>e</sup> siècle).

Note 67-1. L'auteur emploie ici un nom plus facile à situer. Il donne également l'emplacement exact de l'embouchure du Renus (Escaut).

Note 67-2. Cette distance est très exagérée, ce qui ne doit pas surprendre, les auteurs classiques ne donnant jamais ou rarement les distances exactes.

Note 67-3. Ce « trajet court » exclut donc les Pays-Bas, qui supposeraient un détour inutile de 400 km à travers un pays submergé et inhabitable qui n'était plus habité par les Romains.

#### Texte 68

360 après Jésus-Christ. Julien attaque les Francs Attuaires.

Julien gagna la frontière de la Germania Secunda et, avec toute la démonstration de force qu'exigeait son entreprise, il se fraya un chemin (68-1) jusqu'à proximité de la ville de Tricensima (Tressin) (68-2). De là, il franchit le Renus (Escaut) et fondit sur le territoire des Franci, qu'on appelle Atthuarii (68-3), gens instables qui sillonnaient les confins de la Gaule... Il les battit facilement... signa la paix avec eux parce qu'il pensait que ce serait préférable au regard de leurs voisins (68-4).

Source : Ammien Marcellin, XX, 10 (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 68-1. Si Julien avait besoin de toute son armée pour se frayer un passage, cela prouve que la Germania Secunda n'appuyait plus inconditionnellement Rome.

Note 68-2. Tricensima est Tressin ; voir Texte 66, Note 66-3. A partir de là, Julien passa l'Escaut dans les parages de Tournai.

Note 68-3. Les Attuarii, qui apparaissent dans d'autres textes sous la forme Hattuarii et dans les partitions de l'empire ultérieures sous la forme Haettra, doivent être situés dans la région d'Ath (Belgique), à 28 km à l'est de Tournai. On trouve, à 5 km au sud-est d'Ath, la localité d'Attre qui est une relique linguistique encore plus nette. L'« Hettergouw au sud du Rhin et à l'est de Nimègue » (Blok, p. 11, 25) n'a jamais existé : c'est l'un des nombreux phantasmes de notre auteur. Voir aussi Texte 150, Note 150-12.

Note 68-4. Il pensait en effet que faire la paix mettrait leurs voisins dans de meilleures dispositions que l'anéantissement des Attuarii.

#### Texte 69

360 après Jésus-Christ. Des Bataves en Angleterre.

Après avoir rassemblé des troupes auxiliaires, composées d'Aeruli (69-1) et de Batavi (Béthune) (69-2), complétées par deux détachements de Moesiaci (69-3), le général susdit (Lupicinus) arriva à Bononia (Boulogne) (69-4).

Source : Ammien Marcellin, XX, 1 (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 69-1. Pour les Aeruli d'Herlies, voir Texte 29, Note 29-4.

Note 69-2. Les Batavi, nommés d'une seule haleine avec les habitants d'Herlies, leurs voisins en France, sont de Béthune et environs.

Note 69-3. Il s'agissait de détachements probablement levés en Moesie, contrée des Balkans sur la frontière entre la Serbie et la Bulgarie.

Note 69-4. Celui-ci avait pour mission de mener une campagne en Angleterre.

#### Texte 70

360 après Jésus-Christ. Constantin exige de Julien des troupes.

(Constantin, Constantius II, voir aussi Textes 55 et 57) était chagriné par les succès de Julien... il craignait qu'ils ne lui acquissent un surcroît de considération... et lui fit retirer des troupes auxiliaires, constituées d'Aeruli (Herlies) (70-1) et de Batavi (Béthune) (70-2) afin de les incorporer à son armée en vue de la guerre contre les Parthes.

Source : Ammien Marcellin, XX, 4 (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 70-1. Pour les Aeruli d'Herlies, voir Texte 29, Note 29-4.

Note 70-2. Ce texte est également impossible à appliquer à la Betuwe néerlandaise.

#### Texte 71

363 après Jésus-Christ. Des Bataves constituent la garnison de Sirmium.

Les Bataves (Béthune), qui étaient chargés de la défense de Sirmium (71-1), tuèrent Lucillianus, qui apportait la nouvelle de la mort de Julien, comme le messenger de tant de malheurs.

Source : Zozimus, Historia nova, III (V<sup>e</sup> siècle).

Note 71-1. Sirmium, l'actuelle Sremska Mitrovica dans l'ancienne Yougoslavie (Serbie, 70 km à l'ouest de Belgrade), était un important établissement romain dans les Balkans.

Il est impossible que cette ville ait été occupée par des soldats de Betuwe, contrée inhabitable submergée depuis plus d'un siècle. Une question intrigante : pourquoi ce texte et ces données sont-ils passés sous silence par tous les commentateurs des Pays-Bas romains ?

#### Texte 72



367 après Jésus-Christ. Charietto meurt dans la guerre contre les Alamanni ; des Batavi et des Heruli prennent part au combat.

Charietto, qui était alors « comes » (comte) des deux Germaniae (Prima et Secunda) (72-1) fut tué par une flèche dans une guerre contre les Alamanni (72-2). Après sa mort, les Eruli (Herlies) (72-3) et les Batavi (Béthune) (72-4), au terme d'un combat acharné, reprirent leur enseigne enlevée par les barbares et ouvertement tournée en dérision.

Source : Ammien Marcellin, XXVII, 1 (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 72-1. La Germania Prima était la région entre Metz et Strasbourg avec des excroissances vers le nord et le sud. La Germania Secunda était la région de Douai et d'Avesnes-sur-Helpe.

Note 72-2. Pour les Alamanni, voir le Texte 22, Note 22-2.

Note 72-3. Pour les Eruli d'Herlies, voir Texte 29, Note 29-4.

Note 72-4. Si nous prenons le texte au pied de la lettre, les Eruli d'Herlies et les Batavi de Béthune avaient une enseigne commune. On pourrait considérer cette remarque comme une subtilité. En tout cas, les deux groupes étaient alliés.

### Texte 73

368 après Jésus-Christ. Valentinianus avec des Bataves en Angleterre.

(Valentinianus) (73-1) arriva sur la côte près de Bononia (Boulogne)... de là il traversa calmement le détroit et parvint sans encombre à la localité de Rutupias (Richborough). Y arrivèrent aussi les Batavi (Béthune), qui l'avaient suivi avec les Heruli (73-2), les Iovii (73-3) et les Victores (73-4)... et il tomba sur les pillards et les brigands (73-5).

Source : Ammien Marcellin, XXVII, 6, 7. (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 73-1. Valentinianus I, sous Julien tribun de la garde du corps impériale, fut proclamé empereur d'occident par l'armée en 364. Il institua son frère Valens corégent pour l'orient. Il fit beaucoup pour la défense de la Gaule et mourut en 375.

Note 73-2. Pour les Heruli d'Herlies, voir Texte 29, Note 29-4.

Note 73-3 Les Iovii étaient les habitants de Carignan, à 22 km au sud-est de Sedan (voir Texte 129, Note 129-9). On peut également penser à Iwuy, à 8 km au nord-est de Cambrai, bien que la première détermination soit la plus vraisemblable, la dernière restant davantage dans les parages.

Note 73-4. Les Victores étaient les habitants de Vitry-en-Artois, à 15 km au nord-est d'Arras, localité encore connue au moyen âge sous le nom de Victoriacum.

Note 73-5. Les Batavi apparaissent à nouveau au milieu d'indications géographiques qui ne sont toutes localisables qu'en France. Notez au passage qu'une quantité de localités et de tribus n'ont jamais été localisées et que, maintenant qu'on a situé les textes où il convient, ils tombent des arbres comme des pommes mûres.

### Texte 74

369 après Jésus-Christ. Valentinianus fortifie le Renus (Escaut).

Mais Valentinianus avait en tête de grands et utiles desseins. Il fortifia par de grands travaux tout le Renus (Escaut) depuis sa source en Raetia (74-1) jusqu'au détroit de l'Océan (Pas-de-Calais). Il suréleva les fortifications et à tous les emplacements adéquats et stratégiques il fit construire des forteresses et des tours inébranlables, par quoi la longueur de la Gaule fut accrue, vu qu'il fit

également construire des édifices de l'autre côté du fleuve et qu'il balaya de la carte les territoires des barbares (74-2).

Source : Ammien Marcellin, XXVIII, 2. (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 74-1. Pour la Raetia et la source de l'Escaut, voir chez Tacite Chapitre I, Note 1-2 (page 16).

Note 74-2. D'où vient que par la suite les provinces de Germania sont tout simplement englobées dans la Gaule.

#### Texte 75

368-370 après Jésus-Christ. Theodosius, père de l'empereur Theodosius, bat les Saxons sur la Mer du Nord.

Alors que je ne peux guère décerner de louanges à ta patrie (75-1), c'était toutefois une bonne occasion pour, en compensation justifiée, narrer plus à fond les mérites de ton père (75-2). Mais que ferai-je, la surabondance des faits me plaçant devant une nouvelle difficulté. Une fois encore, que ferai-je ? Vais-je commencer par ce que le Renus (Escaut) ou la Vachalis (Lys) (75-3) ont vu ? Mais voilà que s'impose également le sanglant Hister (75-4) de la guerre sarmate (75-5). Ou raconterai-je les batailles de la Britannia soumise (Angleterre) ? Les Saxons sont anéantis dans les batailles navales qu'il leur livra... Que dirai-je de plus de ces Saxons, de ces Sarmati et de ces Alamanni ? (75-6).

Source : Panegyricus Theodosio Augusto, 5.

Note 75-1. A cette époque, il n'y avait pas grand-chose d'édifiant à raconter de la situation générale de l'Empire romain.

Note 75-2. Theodosius, père de l'empereur Théodose 1<sup>er</sup> le Grand, était un Espagnol haut placé dans l'armée romaine. Il tomba en disgrâce et fut tué en 376. Tandis que son fils, qui n'était pas encore empereur, déployait une grande activité militaire et politique en orient, son père maintenait les contrées de l'occident sous l'autorité romaine.

Note 75-3. Le Renus et la Vachalis ne sont toujours pas le Rhin et le Waal néerlandais enserrant la Betuwe ; et pour cause : depuis plus d'un siècle la transgression y battait son plein.

Note 75-4. L'auteur ne peut avoir désigné par Hister le Danube, ni par la Sarmatia une contrée proche du Caucase, vu que Theodosius n'y a jamais combattu. Le contexte montre en outre que son intention était de commémorer ses hauts faits de général en Gaule. Il faut donc comprendre Hister comme l'Huistre, affluent de l'Aube, lequel se jette dans l'Aube à Arcis-sur-Aube et s'appelle maintenant généralement Huitrelle.

Note 75-5. Pour la Sarmatia, voir Tacite Note 1-6, page 22.

Note 75-6. Les autres tribus ont déjà été suffisamment situées et commentées dans la présente publication et dans les précédentes.

#### Texte 76

369 après Jésus-Christ. Les provinces de la Gaule.

Il y a en Gallia, Aquitania et Britannia 18 provinces (76-1) :

Les Alpes maritimes	Les Alpes Grées
Flavia Caesariensis	Maxima Sequanorum
Narbonensis (Narbonne)	Deux de Germania
Novempopulana (partie de l'Aquitaine)	Deux de Belgica
Deux d'Aquitania	Deux de Lugdunensis

En Britannia (Angleterre) :

Maxima Caesariensis  
 Flavia Caesariensis  
 Source : Festus, Breviarum, VI, 4.

Britannia Prima  
 Britannia Secunda

Note 76-1. Cette répartition, où les deux Germaniae sont tout bonnement incorporées à la Gallia, montre une fois de plus que le nom de Germania ne désigne pas l'Allemagne.

Texte 77

370 après Jésus-Christ. Défaite des Saxons.

... une foule de Saxons vainquit les difficultés de l'Océan (Océan Atlantique) (77-1) et avait l'intention de franchir la « Frontière romaine », qui avait souvent été maintenue au prix de la mort des nôtres. Le général en chef Nannenus, résista d'abord à ces assauts... puis vint Severus, maître de l'infanterie, avec une force militaire suffisante... Les orgueilleux barbares furent massacrés... et les Saxons furent autorisés à revenir aux lieux d'où ils étaient venus. Une partie d'entre eux tendirent une embuscade mais ils furent tués.

Source : Ammien Marcellin, XXVIII, 5. (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 77-1. Le fait que les Saxons aient attaqué la côte française à partir de la mer, ne signifie évidemment pas qu'ils venaient du nord de l'Allemagne. Ils habitaient au sud de Boulogne mais choisissaient d'attaquer par bateau pour augmenter l'effet de surprise et parce qu'il leur était ainsi plus facile de s'échapper si les choses tournaient mal. Les Normands appliquèrent plus tard la même tactique. Rien d'étonnant : Saxons et Normands viennent du même nid.

Texte 78

370 après Jésus-Christ. Valentinianus lutte contre les Saxons.

Valentinianus battit les Saxons. Ce peuple habitait près des côtes de l'Océan (Océan Atlantique) et dans des marais inaccessibles, et était terrifiant par son courage et sa vivacité. Il était un danger pour les territoires romains et avait l'intention d'envahir le pays des Francs avec une force armée formidable. (78-1).

Source : Orose, Historiae, VII, 32, 10 (V<sup>e</sup> siècle).

Note 78-1. Le territoire du Schleswig-Holstein, où l'histoire en vigueur place le berceau des Saxons, n'apparaît qu'au X<sup>e</sup> siècle dans les sources écrites. Il était donc historiquement erroné d'y situer les Saxons, lesquels, à en juger par des dizaines d'indications géographiques, étaient depuis longtemps implantés dans le nord-ouest de la France.

Texte 79

Vers 370 après Jésus-Christ. La bataille contre les Saxons près de Deusone.

Les Saxons furent battus près de Deusone (79-1) dans le royaume des Francs.

Source : Hieronymus, Chronicon (340-420).

Sous les consuls Valentinianus et Valens, les Saxons furent battus à Deusone (62-1) dans le royaume des Francs.

Source : Cassiodorus, Chronica (490-585).

Note 79-1. Deusone se situait dans le royaume des Francs. Il se trouve qu'à cette époque il est impossible de dessiner les contours de ce royaume sur une carte mais on peut exclure catégoriquement que le Brabant septentrional néerlandais en ait fait partie. A partir du mythe que les Francs aient bivouaqué quelque temps en Betuwe et qu'on mentionne une localité de Diosne ou Dissena parmi les possessions de Saint Willibrord, on a assimilé Deusone à Diessen (Brabant septentrional). Cette localité n'apparaît qu'au XII<sup>e</sup> siècle dans les sources, ce qui ruine déjà totalement cette identification. Si ce Deusone est en effet la même localité que celle de Saint Willibrord, il peut s'agir de Thiennes, à

5 km au nord-est d'Aire-sur-la-Lys. J'estime plus vraisemblable l'assimilation à Duisans, à 7 km au nord-ouest d'Arras, parce que les autres informations de cette époque sur la guerre contre les Saxons sont également à situer dans cette région. On ne doit du reste pas tenir mordicus à Duisans, Daussois (Belgique), à 25 km au sud de Charleroi, étant tout aussi acceptable, car ce territoire était également propriété des Francs.

#### Texte 80

373 après Jésus-Christ. Valentinianus combat les Saxons et les Burgondii.

Valentinianus... entreprit une campagne contre les Saxones (80-1) et les Burgondii (80-2), qui s'étaient installés avec plus de 80.000 soldats dans les parages du Renus (Escaut).

Source : Julianus, Romana 309.

Note 80-1. Pour les Saxons, voir Texte 30, Note 30-2.

Note 80-2. Pour les Burgondii, voir Texte 29, Note 29-1. Il n'existe aucun texte qui dise que les Burgundiones soient venus de l'extrême est de l'Allemagne. Sur quoi base-t-on donc leur prétendue « migration de peuple » ? Vous ne me croirez pas ! Sur les Nibelungen !

#### Texte 81

373 après Jésus-Christ. Valentinianus sur le Renus (Escaut).

... il dressa rapidement les enseignes le long des rives du Renus (Escaut) contre les peuples semi-barbares... Le long des frontières du Renus (Escaut), depuis son origine jusqu'à ses embouchures dans l'Océan (Océan Atlantique), il couronna son œuvre... Le Renus (Escaut) ne sert pas à la honte de l'empire, mais il épaula les fortins romains ; il coule de nos Alpes dans notre Océan (Océan Atlantique)... Voilà notre Bicornis (bicorne, à deux cornes) (81-1).

Source : Symmachus, Oratio, I, 14 ; II, 28 ; III, 9 (345-410).

Note 81-1. Pour Bicornis, voir Texte 43, Note 43-2.

#### Texte 82

375 après Jésus-Christ. Valentinianus bat des pillards saxons.

Valentinianus fut craint à juste titre parce qu'il renforça l'armée et fortifia partout le Renus (Escaut) au moyen de fortins et de fortifications... Il battit les Saxons et arracha de force leur butin aux pillards.

Source : Ammien Marcellin, XXX, 7. (IV<sup>e</sup> siècle).

#### Texte 83

378 après Jésus-Christ. Des Bataves à la bataille d'Andrinople.

Alors que tous étaient dispersés et se retiraient en des lieux inconnus, l'empereur (83-1) se réfugia près des Lancearii (83-2) et des Mattiarii (83-3) qui..., non ébranlés, tenaient encore pied... le comte Victor tenta d'envoyer des Batavi (Béthune) (83-4) en renfort.

Source : Ammien Marcellin, XXXI, 13. (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 83-1. Valens, empereur de l'empire d'Orient y fut battu.

Note 83-2. Les Lancearii étaient originaires de Lens, à 17 km au nord-est d'Arras.

Note 83-3. Les Mattiarii, la plupart du temps écrits Mattiaci, étaient originaires de Mastaing, à 17 km au sud-ouest de Valenciennes.

Note 83-4. Les Bataves sont une fois de plus nommés avec d'autres tribus ou détachements français.

## Texte 84

Vers 378 après Jésus-Christ. Le faux pas qui mène du Renus (Escaut) au Renus (Rhin).

Le fleuve (Renus) tombe en flots tumultueux dans ce marais et s'y calme, il scinde pour ainsi dire en leur milieu la surface des eaux (84-1). Il forme un élément d'éternelle division et séparation (84-2). Il n'est ni augmenté ni diminué par le flot aqueux qu'il y amène, mais se continue avec son nom et ses pleines forces, ne rencontre plus d'obstacles et se jette par ses bouches dans l'Océan (Océan Atlantique) (84-3).

Source : Ammien Marcellin, XV, 4, 4. (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 84-1. D'autres auteurs expriment ceci de façon un peu différente. Voir par exemple Tacite, Chapitre 5, Note 5-1, où je cite quelques textes, et Strabon (voir César, Texte 40, page 62). Ils disent que le Renus (Escaut) est d'abord un fleuve fougueux et sauvage, qui devient ensuite plus calme et se jette dans des marais avant d'atteindre la mer. Le détail du « milieu » s'applique également à l'Escaut qui commençait à former des marais dans les parages de Cambrai et de Valenciennes.

Note 84-2. « Eternelle division et séparation ». Dès l'époque de César, le Renus (Escaut) constituait la frontière où Romains et Germains continuèrent à se heurter jusqu'à la fin de l'Empire. C'est pourquoi les auteurs du IV<sup>e</sup> siècle sont si fiers que les Romains contrôlent maintenant le Renus. Leurs descriptions ne sont la plupart du temps ni exactes ni claires, parce que leurs connaissances provenaient de livres ou d'ouï-dire. Mais maintenant que nous avons localisé toutes les tribus germaniques dans le nord et l'est de la France, on a bien dû finir par se convaincre que le Rhin allemand ne joue aucune espèce de rôle dans les récits.

Note 84-3. Pourtant ce texte lève en grande partie le voile sur la manière dont tous les textes sur le Renus (Escaut) ont été ultérieurement appliqués au Rhin par les historiens. Un peu avant Ammien a déjà parlé du marais du Renus ; il y emploie le mot « palus » qui signifie marais et ne peut se traduire par « lac ». Les copistes n'avaient toutefois guère de scrupule à élargir le sens des mots latins. Aussi un interpolateur a-t-il sournoisement intercalé l'incise suivante : « le lac, que les habitants de la Raetia appellent lac de Bregenz ». Et c'est ainsi qu'il relia le Renus au Lac de Constance, ce qu'Ammien n'avait pas voulu dire ni n'avait écrit. On connaît plusieurs copies de son œuvre, l'une du IX<sup>e</sup> siècle, qui ne comporte pas cette interpolation, les autres – avec l'ajout ci-dessus – datent toutes du XV<sup>e</sup> siècle, de l'époque donc de la découverte de la « Germania » de Tacite, Germania qu'on tartina largement sur l'Allemagne, du Danemark à la Russie. Ce n'étaient pas des falsifications conscientes, ces ajouts conscients aux textes des auteurs classiques. Comme tous ceux qui à cette époque entendaient ou lisaient l'hydronyme Renus pensaient aussitôt au Rhin, les copistes se croyaient tenus de donner de ci de là une explication, estimant que l'auteur n'avait pas été assez clair ou même qu'il s'était trompé. Ainsi en va-t-il des interpolations... et les pieux moines, qui seraient morts de saisissement si vous leur aviez dit qu'ils étaient en train de falsifier, commettaient en toute innocence falsification sur falsification.

## Texte 85

Vers 378 après Jésus-Christ. Origine des Gaulois.

Les Druides (85-1) racontent comme une vérité qu'une partie du peuple est d'origine indigène mais que les autres ont afflué des îles les plus éloignées, chassés de leurs habitats de l'autre côté du Renus (Escaut) par les nombreuses guerres et les inondations de la sauvage mer (85-2).

Source : Ammien Marcellin, XV, 9. (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 85-1. Chez les Gaulois et les Germains, les druides étaient des prêtres, qui, entre autres activités, collectaient et colportaient les sagas et les mythes. On n'a rien couché par écrit de leur littérature.

Note 85-2. On souligne à nouveau que les peuples de ce coin d'Europe y ont toujours habité. L'idée des migrations des peuples germaniques est née et a été nourrie par l'erreur bien plus tardive qui a fait du Renus le Rhin.

## Texte 86

Vers 378 après Jésus-Christ. Les frontières de la Gaule.

Ce pays des Gaules... était jusque récemment quasiment inconnu des habitants du reste du monde... Il s'étend au sud le long de la Mer Tyrrhénienne et de la Mer Gauloise. Là où il regarde vers la Grande Ourse (le nord), il est séparé de peuples sauvages par les cours du Renus (Escaut). Là où il se trouve sous l'étoile de l'ouest (lire : du sud), il est limité par l'Océan (Océan Atlantique) et les hauteurs des Pyrénées, et là il où se tourne vers le lever du soleil, il est clôturé par les Alpes Cottiennes (86-1).  
Source : Ammien Marcellin, XV, 9. (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 86-1. Les orientations ne sont pas toutes exactes mais la description générale est évidente. Il est clair également que l'hydronyme Renus désigne à nouveau l'Escaut, non seulement parce qu'on parle de la Gaule mais aussi parce que l'auteur parle au pluriel des cours du Renus.

## Texte 87

Vers 378 après Jésus-Christ. La Germania Prima et la Germania Secunda.

Jadis, la Gaule était divisée en quatre parties... La Germania Superior et Inferior et la Belgica formaient alors deux territoires administratifs. Mais maintenant les provinces sont comptées selon l'extension entière des Gaules (87-1). La Germania Secunda, qui commence d'abord à l'ouest (87-2), possède les places fortes d'Agrippina (Avesnes-sur-Helpe) (87-3) et de Tungris (Douai) (87-4) avec beaucoup d'autres grandes villes. Puis vient la Germania Prima, où entre autres villes se trouve Mogontiacum (Mainvillers) (87-5), et Vangiones (Wangen) (87-6), Nemetes (Nambenheim) (87-7) et Argentoratum (Strasbourg) (87-8), qui est connue par les défaites des barbares (87-9). Puis suit la Belgica Prima, qui comporte les Mediomatrici (Metz) et les Treveri (Trèves), le beau séjour des princes. Lui est liée la Belgica Secunda où les Ambiani (Amiens) vivent dans leur magnifique ville, et les Catelauni (Châlons-sur-Marne) et les Remi (Reims) (87-10).  
Source : Ammien Marcellin, XV, 11. (IV<sup>e</sup> siècle).

Note 87-1. Les deux provinces de Germania sont maintenant tout bonnement intégrées à la Gaule, ce qui reste le cas jusqu'à la fin de l'empire romain. C'était donc une totale erreur de reconstituer ces provinces en Allemagne et aux Pays-Bas.

Note 87-2. « A l'ouest ». Il est donc exclu que Cologne ait été la capitale de cette partie de la Gaule.

Note 87-3. Pour Agrippina signifiant Avesnes-sur-Helpe, voir le Texte 18, Note 18-3.

Note 87-4. Pour Tungris signifiant Douai, voir Table de Peutinger, Voie 39.

Note 87-5. Pour Mogontiacum signifiant Mainvillers, voir Table de Peutinger, Voies 16, 18, 22.

Note 87-6. Pour Vangiones signifiant Wangen, voir Ptolémée dans César, Note 98-7, page 199.

Note 87-7. Pour Nemetes signifiant Nambenheim, voir Note 143-8 et Ptolémée dans César, Note 98-4 (page 198).

Note 87-8. Voir Ptolémée dans César, page 197 et Table de Peutinger, Voies 23, 25, 33, 35.

Note 87-9. A savoir les batailles contre les Alamanni des années 357 et 358. Voir les Textes 59, 60 et 61.

Note 87-10. Remarquez bien que la Germania Prima et la Germania Secunda, qu'on peut assimiler à Inferior et Superior, ne sont pas limitrophes mais sont séparées par une grande excroissance de la

Belgica Prima qui s'étend jusqu'à Trèves comprise, car ce territoire était gaulois depuis la conquête de César.

Texte 88

Entre 378 et 420. Des Saxons et des Picti en Normandie.

Du temps de Saint Germanus, évêque d'Auxerre, les Saxons (88-1) firent la guerre aux Picti et aux Bretones (Bretagne). Comme la lutte avait été indécise, les deux parties demandèrent la médiation de l'évêque.

Source : Vie de Saint Germain, MGS, VII, p. 263.

Note 88-1. Ce texte est important parce qu'il montre les Saxons engagés très au sud, ce qui exclut qu'on puisse penser à une migration à partir du Schleswig-Holstein.

Texte 89

383 après Jésus-Christ. L'empereur Maximus réside à Trèves.

Maximus, qui avait remporté une victoire sur les Bretons et les écrasait de sa tyrannie, fut proclamé empereur par ses soldats. Il établit son siège dans la ville de Treveris (Trèves).

Source : Grégoire de Tours (VI<sup>e</sup> siècle), Histoire des Francs, édit. Latouche, I, p. 62.

Texte 90

Vers 385 après Jésus-Christ. Peuples étrangers sous les empereurs romains.

Les peuples étrangers qui vivaient sous les empereurs romains sont (90-1) :

Scoti (Ecottes) (90-2)	Chatti (Mont des Cats)
Picti (Pihen ou Pihem) (90-3)	Bourgundiores (Bourghelles)
Caledoni (Quelmes) (90-4)	Alamanni (environs de Lille) (90-6)
Rugii (Rougefay)	Suebi (environs de Courtrai)
Heruli (Herlies)	Iuthungi (Ytres) (90-7)
Saxones (sud de Boulogne)	Armilausini (Hermies et Loos-en-Gohelle) (90-8)
Franci (Francs)	Marcomanni (Marconne)
Chattuarii (Cattenières)	Quadi (Quiestède)
Chamavi (Camphin)	Taifali (Thieuloye) (90-9)
Frisiavi (Frisii d'Avion)	Hermunduri (Hermelinghen)
Ampsivarii (Amplier)	Vandali (Vandelicourt)
Angrivarii (Angres)	Sarmates (Sermaise)
Flevi (Fleurbaix) (90-5)	Sciri (Ecuire, Equirre) (90-10).
Bructeri (Broxeele)	

Source : Nomina provinciarum omnium, 13.

Note 90-1. Nous connaissons déjà suffisamment la plupart des peuples, tribus ou groupes de population ci-dessous ; nous pouvons nous dispenser d'expliquer leurs noms et de les localiser. On voit apparaître de nouveaux noms qui requièrent une explication. Les noms que nous connaissons déjà montrent bien que l'auteur a en vue une seule et même région déterminée.

Note 90-2. Les Scoti étaient les habitants d'Ecottes, à 22 km au nord-ouest de Saint-Omer.

Note 90-3. Les Picti étaient les habitants de Pihem, à 8 km au sud-ouest de Saint-Omer, et/ou de Pihen-lès-Guînes, à 6 km à l'ouest de Guînes. On rencontre aussi le nom de Picti en Normandie et en Angleterre.

Note 90-4. Les Caledoni étaient les habitants de Quelmes, à 9 km au sud-ouest de Saint-Omer.

Note 90-5. Ptolémée mentionne aussi Flevum comme une localité. Les Flevi étaient les habitants de Fleurbaix, à 5 km au sud-ouest d'Armentières.

Note 90-6. Alamanni comprend toute la région à l'est des deux Germanies. Ici l'auteur a en vue la région de Lille, où, à en juger par les autres noms, il se trouve, et où on rencontre une forte concentration de toponymes qui ont probablement un rapport avec les Alamanni : Halluin, Hallennes, Allennes, Hellemmes.

Note 90-7. Le nom d'Iuthungi fait d'abord penser à Yutz près de Thionville, localité qui se situe trop loin des autres. Ytres est plus vraisemblable, à 21 km au sud-ouest de Cambrai.

Note 90-8. Le nom d'Armilausini se compose de deux noms joints par erreur. Les Armi étaient les habitants d'Hermies, à 16 km au sud-ouest de Cambrai. Les Lausini étaient les habitants de Loos-en-Gohelle, à 4 km au nord-ouest de Lens.

Note 90-9. Les Taifali étaient les habitants de Thieuloye, à 27 km au nord-ouest d'Arras. Une autre possibilité, mais fort lointaine, est Thiaville, à 40 km au sud-ouest de Sarrebourg ; voir Texte 135, Note 135-7.

Note 90-10. L'auteur n'avait pas l'intention d'énumérer tous les peuples étrangers qui vivaient sous les empereurs mais seulement ceux d'une région déterminée et fort réduite. Aussi la liste peut-elle aussi servir à nous faire une idée des enclaves du nord de la France. La plupart des localités se situent dans ce que nous considérerions normalement comme territoire gaulois ou germanique. Elles sont pourtant décrites comme « étrangères », ce qui veut probablement dire : non soumises directement à l'administration romaine.

#### Texte 91

Vers 385 après Jésus-Christ. Localités en Belgica Prima.

Les noms des villes de l'autre côté du Renus (Escaut) sont celles des (91-1) :

Usipi (Weppes)

Novariscari (Neuvireuil) (91-3)

Tubantes (Thun : 3x)

Casuarii (Quesnoy-sur-Deûle).

Victorienses (Vitry-en-Artois) (92-2)

Toutes ces villes de l'autre côté du Renus (Escaut) sont intégrées à la Belgica Prima (91-4). De l'autre côté de la place forte des Mogontiacenses (Mainvillers), les Romains possédaient 80 leugae (lieues) sur la rive opposée du Renus (Renus) (91-5). Ces villes-ci (91-6) ont été occupées par les barbares sous l'empereur Galien (Galien) (91-7)... Une leuga compte 1500 pas.

Source : Nomina provinciarum omnium, 14.

Note 91-1. La plupart des localités sont suffisamment connues. J'explique les nouveaux noms.

Note 91-2. Les Victorienses étaient les habitants de Vitry-en-Artois, à 15 km au nord-est d'Arras.

Note 91-3. Les Novariscari sont probablement identiques aux Naharvales, que Tacite mentionne, et renvoient à Neuvireuil, à 13 km au nord-est d'Arras, ce qui cadre tout à fait avec les autres noms. Voir chez Tacite, Chapitre 43, Note 43-12 (page 85). Il va de soi qu'en trois siècles les noms ont évolué et ont changé.

Note 91-4. Ceci semble indiquer que, contrairement à ce que j'ai supposé au texte précédent, ces localités-ci étaient bien, elles, sous l'autorité directe des Romains.

Note 91-5. Il convient de comprendre ceci comme suit : entre Mainvillers et l'Escaut et de l'autre côté de l'Escaut, donc à l'est du fleuve, les Romains possédaient 80 leugae (= 177 km). L'autre distance n'est pas fournie. Il suffit de réfléchir une seconde pour comprendre que ce texte ne peut pas



s'appliquer à Mayence, où primo ne résidaient plus de Romains, et où secundo ils n'ont jamais rien possédé de l'autre côté du Rhin, et encore moins un territoire de près de 180 km. Le texte est au passé : cette propriété n'existait donc plus.

Note 91-6. L'auteur par ces « villes-ci » ne désigne donc pas celles qui précèdent, qui ressortissaient en effet encore toujours à la *Belgica Prima*, mais les villes ou localités du territoire perdu.

Note 91-7. L'empereur Galienus régna de 253 à 268, au cours d'une période où l'autorité romaine connaissait une grande instabilité en Gaule et en Germanie.

Texte 92

385 après Jésus-Christ. Nouvel essor des Francs.

Après Priamus, son fils Marcomirus et Sunno, le fils d'Anteror, régnèrent pendant 36 ans sur les Francs. Sous leur direction les Francs quittèrent la *Sicambria* (Cambrin) (92-1) pour s'établir dans les villes de la *Germania* (92-2) près du *Renus* (Escaut).

Source : Sigiberti *Gemblacensis chronica*, MGS, VI, p. 303.

Note 92-1. Les *Sicambri* étaient les habitants de Cambrin, à 8 km au sud-est de Béthune.

Note 92-2. Celle-ci ne se situe naturellement pas en Allemagne près du Rhin mais dans les parages de Tournai près de l'Escaut.

Texte 93

Vers 388 après Jésus-Christ. Sulpicius Alexander nous parle des Francs.

(Grégoire de Tours cite Sulpicius Alexander, un auteur du V<sup>e</sup> siècle dont l'œuvre n'a pas été conservée.)

Au temps où les Francs avaient comme chefs Marcomer et Sunnon, ils envahirent la *Germania*, et lorsqu'ils eurent forcé la frontière, beaucoup de gens furent tués. Ils dévastèrent les terres les plus fertiles et semèrent également la panique à *Agrippinensis Colonia* (Avesnes-sur-Helpe). Lorsque cette nouvelle fut parvenue à *Treveris* (Trèves), le maître de la milice Nanninus et Quentinus à qui (l'empereur) Maximus (93-1) avait confié son fils encore enfant et la défense de la Gaule levèrent une armée et firent leur jonction à *Colonia* (Avesnes-sur-Helpe). Mais les ennemis, qui étaient surchargés de butin des riches provinces, franchirent le *Renus* (Escaut), laissant un grand nombre des leurs en territoire romain afin de reprendre les pillages. Les Romains purent facilement se mesurer à eux et beaucoup de Francs furent tués dans la Forêt Charbonnière (93-2). Après ce succès, ils (les Romains) délibérèrent s'ils pénétreraient ou non dans le pays des Francs. Nanninus refusa parce qu'il savait qu'ils n'étaient pas désarmés et qu'ils seraient indubitablement encore plus forts dans leur propre pays. Cet avis ne fut toutefois pas partagé par Quentinus et les autres généraux. Nanninus retourna à *Mogontiacum* (Mainvillers) (93-3) et Quentinus franchit le *Renus* (Escaut) avec son armée dans les parages de la place forte de *Novaesium* (Feignies) (93-4). Là, après deux jours de marche à partir du fleuve, il attaqua les maisons vides des habitants et de grands villages abandonnés, car les Francs, qui avaient feint la panique, s'étaient retirés plus loin dans les bois après avoir élevé des barricades d'arbres aux lisières des forêts. Lorsque toutes les maisons eurent été brûlées – violence où l'on considérait une lâche bêtise comme le couronnement de la victoire – les soldats furent contraints de passer une nuit sans repos sous le poids de leurs armes. Au petit matin, ils pénétrèrent dans les bois sous la direction de Quentinus, mais vers midi ils étaient complètement égarés. Ici et là, ils tentèrent de traverser les marais qui entouraient les bois... les ennemis tiraient des flèches empoisonnées si bien que la blessure la plus bénigne était mortelle... les légions furent anéanties. Heraclius, tribun des *Jovii* et presque tous les généraux furent tués ; seuls quelques-uns réussirent à se cacher dans les bois pendant la nuit...

Cette même année, Arbogastes (93-6) poursuivait de sa haine barbare Sunnon et Marcomer, rois des Francs. Au milieu de l'hiver, il gagna *Colonia* (Avesnes-sur-Helpe), car il savait très bien que tous les refuges des Francs étaient maintenant accessibles et pouvaient être incendiés, vu que les arbres

dénudés et découverts par la chute des feuilles ne pouvaient plus cacher celui qui voulait s'y dissimuler. Il rassembla donc une armée, franchit le Renus (Escaut) et dévasta le pays des Bructeri (Broxeele) (93-7) établis les plus près des rives (du Renus = Escaut), et aussi le pays des Chamavi (Camphin) (93-8) sans rencontrer personne hormis un petit nombre d'Ampsivarii (Amplier) (93-9) et de Chatti (Mont des Cats) (93-10) qui, sous les ordres de Marcomer, apparaissaient au sommet de collines lointaines (93-11).

Source : Grégoire de Tours (VI<sup>e</sup> siècle), Histoire des Francs, édit. Latouche, I, p. 92.

Note 93-1. Maximus était originaire d'Espagne, fit carrière dans l'armée et, général en chef romain en Angleterre, fut proclamé empereur en 383 par ses troupes. Il renversa l'empereur romain Gratianus. Bien que l'empereur romain d'Orient Theodosius le reconnût plus ou moins, Maximus occupa en 387 l'Italie. Il fut battu en 388 par le général de Theodosius, Arbogastes, et fut exécuté après sa reddition à Aquilea.

Note 93-2. La Forêt Charbonnière, qui faisait probablement partie de la Forêt Hercynienne, s'étendait des environs de Boulogne jusque près de Trèves. Une partie s'appelait Forêt Ardennaise, le département français des Ardennes en perpétuant le nom. Forêt Charbonnière se signifie pas qu'on y trouvât ou y exploitât du charbon de terre mais qu'on l'utilisait intensivement pour la fabrication de charbon de bois.

Note 93-3. Pour Mogontiacum signifiant Mainvillers, voir surtout la Table de Peutinger.

Note 93-4. Même chose pour Novaesium signifiant Feignies.

Note 93-5. Les Jovii étaient les habitants de Carignan, à 22 km au sud-est de Sedan. Voir Texte 130. Note 130-9.

Note 93-6. Arbogastes était d'origine franque. Il combattit d'abord en orient sous les ordres de l'empereur de l'empire d'orient Theodosius 1<sup>er</sup> puis devint général en chef en Gaule. Rencontrant plus tard des difficultés politiques, il se suicida en 395.

Note 93-7. Pour les Bructeri de Broxeele, voir Texte 39, Note 39-1.

Note 93-8. Pour les Chamavi de Camphin, voir Texte 39, Note 39-2.

Note 93-9. Les Ampsivarii étaient les habitants d'Amplier, à 31 km au sud-ouest d'Arras.

Note 93-10. Les Chatti étaient les habitants du Mont des Cats à 13 km à l'est de Cassel.

Note 93-11. Il est exclu de localiser ces événements en Allemagne, ne serait-ce que parce qu'aucun historien n'a réussi à y trouver les tribus mentionnées, lesquelles sont en outre désignées par les toponymes du nord de la France.

#### Texte 94

395 après Jésus-Christ. Campagne de Stilichon près du Renus (Escaut).

Ces jours-là, Stilichon (94-1) soumit le Renus (Escaut). Tout ce qui se trouvait entre l'Océan (Océan Atlantique) et la rivière Histris (Huistre) (94-2) tremblait. Les Saliï (des bords de la Selle) (94-3) et les Sygambri (Cambrin) (94-4) plièrent le genou. Sur l'autre rive du Renus, on fait paître le bétail des Belgae sans protestations des Chauci (Chocques) (94-5). Depuis l'Albis (Aa), il traversa le pays gaulois (94-6) des Franci.

Source : Claudianus. De consulatu Stilichonis, I, 188 (fin IV<sup>e</sup>, début V<sup>e</sup> siècle).

Note 94-1. Stilichon était le fils d'un officier de la tribu des Vandali (Vandelicourt et environs) et donc un Germain romanisé. Il fut institué général en chef en Gaule par l'empereur Theodosius,

probablement en 395. Stilichon s'efforçait d'arriver à une entente pacifique avec les Germains, ce qui lui valait beaucoup d'hostilités. Il finit par tomber en disgrâce et fut exécuté en 408.

Note 94-2. Pour l'Histris (Huistre), voir Texte 75, Note 75-4.

Note 94-3. Pour les Salii (des bords de la Selle), voir Texte 63, Note 63-2.

Note 94-4. Les Sygambri étaient les habitants de Cambrin, à 5 km à l'ouest de Béthune.

Note 94-5. Les Chauci étaient les habitants de Chocques, à 5 km à l'ouest de Béthune.

Note 94-6. « Il traversa le pays gaulois des Franci ». Cela signifie que les Francs possédaient déjà auparavant de la terre gauloise.

#### Texte 95

Vers 395 après Jésus-Christ. Tribus soumises par Stilichon.

Les sauvages Bastarnae (Basseux) (95-1), les Bructeri (Broxeele), les habitants de la Forêt Hercynienne (Mont des Cats) (95-2), les Cimbri (Simencourt) (95-3) sortirent de leurs marais et les puissants Cherusci (Chérisy) (95-4) de leur contrée près de l'Albis (Aa).

Source : Claudianus, VIII.

Note 95-1. Les Bastarnae étaient les habitants de Basseux, à 12 km au sud-ouest d'Arras, et/ou Hébuterne, situé 11 km plus au sud.

Note 95-2. Selon la plupart des auteurs, la Forêt Hercynienne commençait dans les parages du Mont des Cats.

Note 95-3. Les Cimbri avaient disparu depuis longtemps en tant que grande tribu. Un petit reste vivait à Simencourt, à 10 km au sud-ouest d'Arras.

Note 95-4. Les Cherusci étaient originellement les habitants de Chérisy, à 11 km au sud-est d'Arras. Vu qu'on les met ici en relation avec l'Albis (Aa), il faut plutôt penser à la région à l'est de Boulogne, qu'on appelle jusque loin dans le moyen âge « pagus Chersiacus ».

#### Texte 96

Vers 400 après Jésus-Christ. Les Romains dans la Forêt Hercynienne.

Du fait de la campagne de Stilichon (96-1) le long du Renus (Escaut), la puissance des Romains est tellement accrue... que les nôtres peuvent sans encombre chasser dans la Forêt Hercynienne (Mont des Cats) et peuvent y abattre les chênes sacrés du culte barbare.

Source : Claudianus. De consulatu Stilichonis, I, 228 (fin IV<sup>e</sup>, début V<sup>e</sup> siècle).

Note 96-1. Pour Stilichon, voir texte 94, Note 94-1.

Note 96-2. Stilichon ne s'est jamais rendu sur les bords du Rhin néerlandais. La Forêt Hercynienne permet de situer le Renus dont il est question.

#### Texte 97

Vers 400 après Jésus-Christ. Epithalame de Maria, fille de Stilichon et fiancée de l'empereur Honorius.

L'Hister (Huistre) (97-1) te vénère déjà ; les peuples implorent ton nom. Le Renus (Escaut) et l'Albis (Aa) (97-2) te servent. Au milieu, tu trônes en qualité de reine des Sicambri (Cambrin).

Source : Claudianus, Epithalamium de nuptiis Honorii Augusti, 277-279 (V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle).

Note 97-1. Pour l'Hister/Huistre, voir texte 75, Note 75-4. Je ne contredirais pas celui qui affirmerait que l'auteur veut ici parler du Danube, car, s'agissant de doublures, le choix reste ouvert en l'absence d'indications géographiques complémentaires.

Note 97-2. Les Sicambri, dont Maria est présentée comme la reine, étaient effectivement établis entre l'Escaut et l'Aa, et non entre le Rhin et l'Elbe.

#### Texte 98

Vers 400 après Jésus-Christ. Vibius Sequester traite des deux Renus.

L'Albis (Aa) (98-1) de Germania sépare les Suevi (environs de Courtrai) (98-2) des Cherusci (Chérisy) (98-3). La Mosella (Moselle) (98-4) de Belgica se jette dans le Renus (Rhin). Le Renus (Escaut) de Germania sépare les Belges des Germains. Les Morini (Thérouanne) (95-5) relie l'Océan (Océan Atlantique) (98-6) à l'Europe.

Source : Vibius Sequester, *De fluminibus*.

Note 98-1. L'Albis est l'Aa. Elle est ici dite « de Germania » parce que son territoire était essentiellement occupé par des Germains.

Note 98-2. Les Suevi habitaient les parages de Courtrai. Que l'Albis (Aa) sépare les Suevi des Cherusci est une expression plutôt élastique qui ne devient vraisemblable que si les Suevi désignent ici les Francs.

Note 98-3. Pour les Cherusci, voir Texte 95, Note 95-5. Remarquons toutefois qu'ici il est probable qu'il ne s'agisse pas des Cherusci originels (Chérisy) du sud-est d'Arras mais du « pagus Chersiacus » près de Boulogne.

Note 98-4. En relation avec la Moselle, il ne peut s'agir que du Rhin allemand. Mais, de façon à marquer l'opposition, l'auteur parle immédiatement après expressément de « Renus de Germania » pour souligner que celui-ci est un autre fleuve que le Renus nommé en premier. Voir aussi Texte 84.

Note 98-5. Les Morini étaient les habitants de Thérouanne et environs.

Note 98-6. De nouveau un texte qui donne à comprendre que le terme Océan concerne un secteur côtier (inondé) en bordure d'Océan Atlantique.

#### Texte 99

401 après Jésus-Christ. Stilichon en Raetia.

Loin au nord (lire : à l'ouest), brille la Raetia (Ressons et autres) (99-1) tout près de la Forêt Hercynienne. Elle se pelotonne contre le Danuvius (Aisne) (99-2) et le Renus (Escaut). Là vivent les Sygambri (Cambrin), les Chatti (Mont des Cats) et les Cherusci (Chérisy) soumis.

Source : Claudianus, *De bello Pollentino sive Gothico*, 329-339.

Note 99-1. Pour Raetia (Ressons et autres) voir chez Tacite Note 1-2 (page 16).

Note 99-2. Nouvelle preuve que l'hydronyme Danuvius désigne bien l'Aisne. Voir chez Tacite, Note 1-5 (page 20).

#### Texte 100

401 après Jésus-Christ. Stilichon retire les troupes stationnées sur le Renus pour combattre Alaric.

... à toutes les armées, qui étaient engagées contre les Sicambri (Cambrin) et qui contrôlaient les Chatti et les remuants Cherusci (Chérisy), il fit faire demi-tour et quitter leurs campements fixes des bords du Renus, les abandonnant à l'épouvante.

Source : Claudianus, XXVI.

#### Texte 101

406 après Jésus-Christ. Stilichon laisse les Germains d'au-delà du Renus (Escaut) pénétrer en Gaule.

Le général Stilichon mettait tout en œuvre pour que son fils Eucherius... de quelque manière que ce fût, pût lui succéder à son poste. Stilichon était issu du peuple des Vandali (101-1), qui est connu comme particulièrement cupide, traître et rusé. C'est pourquoi il laissa Alaric et tout le peuple des Gothi... libres de semer la terreur et d'attaquer l'empire. Il excita en outre d'autres peuples, insupportables en nombre et en puissance, à passer en armes de l'autre côté. C'étaient les Alani (101-2), les Suebi (environs de Courtrai), les Vandali et même des Burgundiones (Bourghelles) pris dans le même mouvement, qui perdirent ensemble la crainte du nom de Rome. Ils opprimaient maintenant les provinces des Gaules et d'Espagne. Il voulait qu'ils missent en mouvement les rives du Renus (Escaut) et battissent la Gaule, parce que ce naïf croyait que sous la pression de ces circonstances, il pourrait forcer l'empire à promouvoir son fils et que les peuples barbares seraient aussi faciles à soumettre qu'à mettre en branle (101-3).

Source : Orose, *Historiae*, VII, 38, 1-4.

Note 101-1. Les Vandali étaient les habitants de Vandelicourt, Wandelicamp et Wandelicampagne, à 18-14 km au nord-ouest d'Arras.

Note 101-2. Les Alani étaient les habitants d'Allennes-les-Marais, à 12 km au sud-ouest de Lille, et/ou Hallennes-lez-Haubourdin, à 7 km à l'ouest de Lille.

#### Texte 102

Vers 400 après Jésus-Christ. Les Germains en Gaule.

Entre-temps, il ne s'écoula guère deux ans avant que l'attaque de l'Empire romain suscitée par Stilichon devînt un fait. Les Alani, les Suebi et les Vandali et avec eux beaucoup d'autres peuples repoussèrent les Francs, franchirent le Renus (Escaut), firent irruption en Gaule et poussèrent en un assaut direct jusqu'aux Pyrénées. Après un temps, cette marée humaine fut battue mais ils se répandirent alors dans les provinces environnantes (102-1).

Source : Orose, *Historiae*, VII, 40, 3.

(dans une autre œuvre d'Orose, ce texte se présente sous la forme suivante) :

Excités par Stilichon, comme je l'ai dit, les Alani (Allennes, etc.), les Suebi (environs de Courtrai), les Vandali (Vandelicourt, etc.) et beaucoup d'autres peuples attaquèrent les Francs. Ils franchirent le Renus (Escaut), submergèrent la Gaule et poussèrent même en une seule ruée jusqu'aux Pyrénées (102-1).

Source : Orose, *Adversus Paganos*, VII.

Note 102-1. Il n'est donc pas question que ces tribus aient pu venir d'Allemagne, de Suède ou des steppes russes, toutes divagations qui dérivent de l'énorme étalement de la Germania de Tacite jusque dans ces régions.

#### Texte 103

Vers 408 après Jésus-Christ. Les Germains poussent jusqu'en Espagne.

L'Espagne aussi fut envahie et subit meurtres et dévastations. Ce n'était pas nouveau. Mais, cette fois, pendant les deux ans que l'épée de l'ennemi se déchaîna, ils (les Espagnols) durent subir de la part des barbares, ce qu'ils avaient auparavant dû subir des Romains durant 200 ans, et ce qu'ils ont

également connu sous l'empereur Galienus (103-1) pendant près de 12 ans comme dévastations par les Germains.

Source : Orose, *Historiae*, VII, 41, 2.

Note 103-1. A l'époque de l'empereur Gallien, les Germains avaient déjà percé jusqu'en Espagne.

Texte 104

Vers 400 après Jésus-Christ. Les provinces de Gaule.

Le diocèse (104-1) des Gaules a au total 8 provinces :

Belgica Prima	Sequania
Belgica Secunda	Lugdunensis Prima
Germania Prima	Lugdunensis Secunda
Germania Secunda	Alpes Grées et Pennines

Source : *Nomina provinciarum omnium*, 8-9.

Note 104-1. Le mot « diocèse » ne signifie pas encore nécessairement ici « évêché ». La différence de titre avec les énumérations précédentes (voir Texte 76) comporte qu'on avait introduit une autre organisation administrative. Vers la même époque à peu près, l'Eglise de Gaule commence à se structurer. Pour sa répartition en archevêchés et évêchés, elle suivra les divisions administratives civiles.

Texte 105

Vers 400 après Jésus-Christ. Les dimensions de la Gallia Comata et de la Germania.

Gallia Comata (105-1) avec les îles de Britannia (Bretagne). Elle finit à l'est (lire : nord) au fleuve Renus (Escaut) (105-2) ; à l'ouest (lire : sud) aux Pyrénées ; au nord (lire : ouest) à la mer de l'Océan (Océan Atlantique) ; au sud (lire : est) au Rhône et aux monts des Cévennes (105-3). Sa longueur est de 928 milles, sa largeur de 263 milles (105-4).

Toute la Germania (105-5) et la Dacia (105-6). Elles finissent à l'est (lire : nord) à la rivière Vistla (105-7) ; à l'ouest (lire : sud) au Renus (Escaut) (15-8) ; au nord (lire : ouest) à la mer de l'Océan (Océan Atlantique) ; au sud (lire : est) au Danubius (Aisne) (105-9). Leur longueur est d'environ 800 milles, leur largeur de 383 milles (105-10).

Source : *Divisio orbis terrarum*, 1, 7.

Note 105-1. Le terme Gallia Comata (Gaule chevelue) s'opposait à Gallia Togata (la Gaule portant la toge romaine) afin de faire la distinction entre la Gaule et la Narbonnaise, conquises ultérieurement, et la Provence et le Nord de l'Italie, contrées également nommées Gaule et occupées par les Romains longtemps avant les conquêtes de César. Aussi la description n'aborde-t-elle pas la Gallia Togata. Dans les deux alinéas, on pratique l'orientation sur l'ouest, si bien qu'il convient de prendre garde à bien comprendre ce que l'auteur a voulu dire.

Note 105-2. Si on ne remarque pas l'orientation sur l'ouest, on aboutit naturellement au Rhin. Une fois la nécessaire correction apportée, c'est quand même l'Escaut.

Note 105-3. C'est en effet là que se terminait la Gallia Comata.

Note 105-4. S'agissant des distances mentionnées par les classiques, le point capital est toujours de savoir s'ils calculent en milles gaulois de 2,2 km ou en milles romains de 1,5 km. La distance de 928 milles donne 2042 km en calculant avec un mille gaulois et 1392 km en calculant avec un mille romain. Même chose pour la largeur où nous avons le choix entre 579 et 395 km. Estimons donc que l'auteur employait le mille romain, le résultat étant alors plus près de la réalité. Il va de soi qu'en vertu de l'orientation sur l'ouest, il faut également intervertir ces distances. Il n'y a pas grand intérêt à aller mesurer cela sur une carte, les classiques donnant rarement des distances exactes ; en outre on ne sait pas de quel point à quel point ils mesuraient.

Note 105-5. Toute la Germania ne signifie pas l'Allemagne mais les deux provinces de Germania Prima et de Germania Secunda.

Note 105-6. Le nom de Dacia est également doublé. Une Dacia était la province romaine qui englobe l'actuelle Roumanie et la Bessarabie, mais il est impossible que notre auteur ait pu envisager celle-ci dans le contexte du nord de la France. Reste donc la Dacia du nord-est de la France. Voir à ce sujet Tacite, Note 1-7 (page 24).

Note 105-7. La Vistula est la Lys. Voir chez Ptolémée (dans César) Note 99-15 (page 210) et Note 100-44 (page 222).

Note 105-8. Quoique les Francs, à cette époque, fussent déjà établis loin en Gaule, la frontière officielle se situait toujours sur le Renus (Escaut), comme on le dit aussi dans le premier alinéa.

Note 105-9. Nouvelle preuve que le Danuvius est l'Aisne.

Note 105-10. Ces chiffres, calculés en milles romains, correspondent à 1200 km du sud au nord, et à 575 de l'est à l'ouest, distances toutes les deux très excessives.

#### Texte 106

Vers 400 après Jésus-Christ. Autre texte sur les dimensions de la Germania et de la Gallia.

La Germania, la Raetia et le pays de Noricum (106-1) sont limités comme suit : à l'est (lire : nord) par la Vistula (la Lys – Leie en néerlandais) 106-2) et la Forêt Hercynienne ; à l'ouest (lire : sud) par le Renus (Escaut) ; au sud (lire : est) par les chaînes des Alpes et le Danubius (Aisne) (106-3). Cette partie s'étend en longueur sur 623 milles, en largeur sur 328 milles (106-4).

La Gallia Comata (106-5) confine à l'est (lire : nord) au Renus (Escaut) ; à l'ouest (lire : sud) aux chaînes des Pyrénées ; au nord (lire : ouest) à l'Océan (Océan Atlantique) ; au sud... (106-6).

Source : *Dimensuratio provinciarum*, 19, 20.

Note 106-1. La description est fondamentalement la même qu'au Texte 105. S'y ajoutent quelques nouveaux éléments. Le Noricum est le Nordgau au-dessus de Strasbourg. Voir Tacite, Note 5-2 (page 34)

Note 106-2. Pour la Vistula signifiant Lys, voir Texte 105, Note 105-7.

Note 106-3. D'une pierre deux coups : les Alpes et le Danubius (Danube) indiquent quand même sûrement le sud de l'Allemagne ! Qui peut en douter ? Exactement : c'est comme cela qu'on raisonnait et qu'on argumentait, également aux Pays-Bas, parce que personne n'a jamais songé à se demander ce que les classiques entendaient par nord.

Note 106-4. Ces chiffres équivalent à 935 km pour la ligne qui court du sud au nord et à 492 km pour la ligne qui va de l'ouest à l'est.

Note 106-5. Pour la Gallia Comata, voir Texte 105, Note 105-1.

Note 106-6. Le manuscrit s'arrête ici de manière abrupte.

#### Texte 107

Vers 410 après Jésus-Christ. Provinces près de l'Océan Occidental.

L'Océan Occidental (107-1) compte les provinces suivantes :

Aquitania

Britannia

Germania  
Belgica  
Source : Julius Honorius, *Cosmographia*, 18.

Deux de Gallia (Lugdunensis)  
Pannonia, etc.

Note 107-1. Il arrive que l'Océan soit correctement appelé Océan Occidental.

Texte 108  
Vers 400 après Jésus-Christ. Villes près de l'Océan Occidental.

L'Océan Occidental a les villes suivantes (108-1) :

.....	Des Senones (Sens)
Gesoriacum (Boulogne)	Augustodunum (Autun)
Des Ambiani (Amiens)	Lugdunum (Lyon)
Des Tungri (Douai)	Mogontiacum (Mainvillers)
Des Agrippini (Avesnes-sur-Helpe)	Vienna (Vienne)....
Des Treveri (Trèves)	

Source : Julius Honorius, *Cosmographia*, 19.

Note 108-1. Tongeren, Cologne et Mayence n'ont pas leur place dans cette énumération. Aussi l'auteur ne pensait-il pas à elles.

Texte 109  
Vers 410 après Jésus-Christ. Peuples riverains de l'Océan Oriental (lire : septentrional).

Ces peuples vivent dans les provinces de l'Océan Oriental (lire : septentrional, comprendre : occidental) :

Chatti (Mont des Cats)	Canninefates (Genech) (109-4)
Chauci <sup>30</sup> (Chocques)	Allobroges (Allouagne) (109-5)
Cherusci (Chérisy)	Alaudes (Alette) (109-6)
Usipii (Weppes)	Ruteni (Ruitz) (109-7)
Quadi (Quiestède) (voir note 118)	Teutones (Doudeauville) (109-8)
Vaccaeï (Vacquerie-le-Bouc) (109-1)	Cimbri (Simencourt) (109-9)
Verdaci (Wardrecques) (109-2)	Antequini (Annequin) (109-10)
Frisonnes (Flandre française) (109-3)	Cenomanni (Le Mans) (109-11).

Source : Julius Honorius, *Cosmographia*, 12.

Note 109-1. Les tribus et localités que nous connaissons déjà n'ont pas besoin d'une nouvelle explication. Les Vaccaeï étaient les habitants de Vacquerie-le-Bouc, à 15 km au sud-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise.

Note 109-2. Les Verdaci étaient les habitants de Wardrecque, à 8 km au sud-est de Saint-Omer.

Note 109-3. Avec un minimum de réflexion et surtout de sens de la géographie historique, les historiens flamands auraient découvert que les Frisons se pressent si l'on peut dire à leur porte.

Note 109-4. Les Canninefates étaient les habitants de Genech, à 15 km au sud-est de Lille.

---

<sup>30</sup> Ndr. : J'essaie d'éviter de trop me répéter, mais ailleurs Delahaye cite également Socx. Quand on sait que le village de Socx (hauteur : 30 mètres en bordure de polder avec une excellente vue sur la côte) avait accès à la mer par la Gersta (ancien bras de mer sur le site du Canal Bergues-Dunkerque) et que les Chauci pratiquèrent la piraterie, il me semble avoir été une excellente base de départ pour des pirates. Cet accès à la Gersta existe toujours : le cadastre de Socx montre en effet une évidente excroissance de ce côté. Il en va du reste de même pour les Quadi de Quaedypre qui occupaient une colline jumelle. Le village dispose également toujours d'une bande de terrain menant à l'antique Gersta.



Note 109-5. On connaît les Allobroges des environs de Vienne. Il ne peut être question de les insérer parmi des tribus qui sont toutes du nord. Je suppose donc que le texte original comportait un nom différent qui fut un peu modifié parce que le copiste ne connaissait pas ce nom et qu'il écrivit machinalement un nom connu. Cela nous amène à Allouagne, à 9 km à l'ouest de Béthune.

Note 109-6. Les Alaudes étaient les habitants d'Alette, à 13 km à l'est d'Etaples.

Note 109-7. Les Ruteni, aussi orthographiés Reudignes, étaient les habitants de Ruitz, à 8 km au sud-ouest de Béthune.

Note 109-8. Pour les Teutoni, voir Tacite, page 104.

Note 109-9. Pour les Cimbri, voir Texte 95, Note 95-4 ; voir aussi Tacite, Note 37-1, page 71.

Note 109-10. Les Antequini étaient les habitants d'Annequin, à 7 km au sud-est de Béthune.

Note 109-11. La liste se continue avec des tribus situées plus au sud dont notre objectif rend inutile la citation.

#### Texte 110

Vers 410 après Jésus-Christ. Lequel est donc le Bicornis ?

Le Rodanus (Rhône) prend sa source au milieu du pays des Gaules. Le Bicornis (Saône) coule à sa rencontre, qui vient du Patavio (pays de Béthune) (110-1), après avoir abandonné sa queue. Le Rodanus (Rhône) fait des deux cours un seul, qui se jette dans la mer au-dessus d'Arelatum (Arles). Mais celle que nous avons appelée Bicornis (Saône) porte dans son cours supérieur, avant sa mêlée avec le Rodanus (Rhône), un autre nom. Outre Bicornis, elle est aussi appelée Renus (110-2). D'où vient que cette rivière porte trois noms. Elle coule de la mer (ou près) de Patavio (pays de Béthune) (110-3) jusqu'à la mer de Tyrrenus face aux îles Baléares. Au milieu, elle coule en méandres au nord (lire : à l'ouest) de la ville de Lugdunum (Lyon).

Source : Julius Honorius, *Cosmographia*, 22.

Note 110-1. L'auteur voit large, vu que la Saône prend sa source dans le département des Vosges au sud-ouest de Nancy, donc assez loin du pays de Béthune. L'origine du Renus (Escaut) se trouve à plus de 200 km de là. L'auteur se trompe lourdement sur les faits mais peut-être pas dans ce qu'il veut dire (voir Note 110-3).

Note 110-2. On voit ici pourquoi il se trompe. Avant de se jeter dans le Rhône, la Saône reçoit le Doubs, rivière presque aussi longue qu'elle, qui vient de l'est et ils se jettent ensemble dans le Rhône. D'où le nom de Bicornis. Comme par ailleurs l'auteur pensait que le Bicornis était quand même le Renus (Escaut), il en est venu à cet exposé confus.

Note 110-3. Cela va de mal en pis : notre auteur pense que la Saône coule en un cours unique de l'Océan Atlantique à près de Marseille. Du point de vue de la navigation fluviale, il avait toutefois raison, et c'est peut-être ce qu'il a voulu dire, vu que les canaux de Druse et de Corbulon avaient précisément été conçus pour relier les rivières du sud à celles de l'ouest. Les Romains relièrent d'abord la Saône et la Moselle, puis la Moselle et la Meuse, puis la Meuse et la Sambre à partir de laquelle ils débouchaient dans l'Escaut, si bien qu'ils disposaient effectivement d'une voie d'eau ininterrompue entre Marseille et les bouches du Renus (Escaut). L'objectif essentiel était de pouvoir ainsi gagner la côte occidentale de la Gaule par l'intérieur sans être obligé de contourner l'Espagne et de traverser le traître Golfe de Biscaye. Aussi est-ce en vain qu'on cherchera chez les classiques des textes évoquant une navigation vers la Gaule via l'Océan Atlantique.

#### Texte 111

Vers 410 après Jésus-Christ. Renus ou Bicornis ?

La rivière, reliée au Bicornis (111-1), prend sa source dans le pays de Germania et comme un joyau elle pénètre en Patavia (pays de Béthune).

Source : Julius Honorius, *Cosmographia*, 23.

Note 111-1. Le même auteur du Texte 110 éprouva le besoin de revenir au Renus (Escaut), mais il n'en est pas plus clair pour autant. Il semble considérer le Renus et le Bicornis comme deux cours d'eau différents. En réalité, ils n'en constituaient qu'un seul et unique qui n'était appelé Bicornis qu'à partir de l'endroit où il se scindait, maintenant seulement en deux cours.

Texte 112

Vers 410 après Jésus-Christ. Peuples près de l'Océan Atlantique (112-1) :

Morini (Thérouanne)	Marcomanni (Marconne)
Franci (parages de Tournai)	Mannii (Manin)
Alani (Allennes)	Heruli (Herlies)
Amsivarii (Amplier)	Quadi (Quiestède)
Langiones (Lens)	Sarmatae (Sermaise et autres)
Suebi (environs de Courtrai)	Bastarnae (Basseux)
Langobardi (Lomporet)	Carpi (Capre)
Iuthungi (Ytres)	Gothi (Gosnay)
Burgundiones (Bourghelles)	Duli (Doullens)
Armilausini (Hermies et Loos)	Gippedi (= Hippopodes ?) (Houplines)

Source : Julius Honorius, *Cosmographia*, 26.

Note 112-1. Pour les localisations des localités ci-dessus, voir mes autres publications.

Texte 113

413 après Jésus-Christ. Vandales et Francs.

Par crainte des Gothi (Gosnay), les Wandali (Vandelicourt) quittèrent les Gaules, qu'ils avaient pillées pendant tant d'années, et, avec les Alani (Allennes) et les Suevi (environs de Courtrai), ils gagnèrent l'Espagne, où ils habitèrent presque trente ans... Quand les Wandali firent à nouveau irruption dans les Gaules, les Francs se rassemblèrent et ils écrasèrent le roi Medegisilus avec 20.000 Wandali. Cela aurait été l'anéantissement complet des Wandali si Resplendial, roi des Alains, n'était pas venu au secours de ce qui restait de leur peuple... Les Francs firent souvent irruption dans les Gaules, une première fois pour s'y livrer à de nombreuses destructions, une seconde fois pour incendier la ville de Treveris (Trèves) (113-1).

Source : *Sigeberti Gemblacensis chronica*, MGS, VI, p. 306.

Note 113-1. Ce texte ne sert que comme exemple pour montrer à quel point on a divagué sur l'origine exacte des Vandales et des Goths. Je me garderai de détailler leurs aventures parce que j'ai déjà assez de mythes à dégager et je ne les aborde que quand ils nous arrivent dans les jambes au nord de la France.

Texte 114

Vers 413 après Jésus-Christ. Les provinces et villes de Gaule.

Dans les provinces de Gaule, il y a les villes suivantes :

Dans la province Lugdunensis quatre (114-1) :	La place forte de Cabilonensis (Châlon-sur-Saône) (114-2)
La capitale Lugdunensis (Lyon)	
Des Aedui (Autun)	La place forte de Matisconensis (Mâcon)
Des Lingones (Langres)	
	Dans la province Lugdunensis Secunda sept :

La capitale Rotomagensis (Rouen)  
 Baiocassium (Bayeux)  
 Abrincatum (Avranches)  
 Ebroicum (Evreux)  
 Des Sagiori (Sées) (114-3)  
 Des Lexovii (Lisieux)  
 Constantia (Coutances)

Dans la province Lugdunensis Tertia neuf :  
 La capitale Turonum (Tours)  
 Cenomannum (Le Mans)  
 Redonas (Redon)  
 Des Andacavi (Angers)  
 Des Namneti (Nantes)  
 Source : Notitia Galliarum, 6, 7.

Des Coriosopiti (Corseul) (114-4)  
 Des Veneti (Vannes)  
 Des Osismi (Carhaix)  
 Des Diablintes (Jublains)

Dans la province Lugdunensis Senonia sept :  
 La capitale, ville des Senones (Sens)  
 Carnotum (Chartres)  
 Autisiodorum (Auxerre)  
 Tricassium (Troyes)  
 Aurelianum (Orléans)  
 Parisium (Paris)  
 Des Meldi (Meaux)

Note 114-1. Quatre, cinq en réalité, parce que la capitale, dont le nom figure déjà dans le nom de la province, n'est pas comptée.

Note 114-2. Certains historiens français considèrent qu'il s'agit de Cavaillon au sud-est d'Avignon. Mais comme cette localité se situe trop au sud et appartenait en outre à une autre province, Châlons-sur-Saône mérite la préférence.

Note 114-3. La « civitas » des Sagiori (Sées) trouve ici sa première mention dans les sources historiques.

Note 114-4. Le nom apparaît sous différentes graphies telles que Curiosolites et autres légères variantes.

#### Texte 115

Vers 413 après Jésus-Christ. Les provinces et villes de Gaule (115-1).

Dans la province de Belgica Prima quatre :  
 La capitale, ville des Treveri (Trèves) (115-2)  
 Des Mediomatrici (Metz)  
 Tullum des Leuci (Toul)  
 Des Verodunenses (Verdun)

Dans la province de Belgica Secunda douze :  
 La capitale, ville des Remi (Reims)  
 Des Suessiones (Soissons)  
 Des Catalauni (Châlons-sur-Marne)  
 Des Veromandui (Saint-Quentin) (115-3)  
 Des Atrebates (Arras)  
 Des Cameracenses (Cambrai) (115-4)  
 Des Turnacenses (Tournai)  
 Des Silvanectes (Senlis)  
 Des Bellovaci (Beauvais)

Des Ambiani (Amiens)  
 Des Morini (Thérouanne)  
 Des Bononienses (Boulogne) (115-5)

Dans la province de Germania Prima quatre :  
 La capitale Mogontiacum (Mainvillers) (115-6)  
 Des Argentoratenses (Strasbourg)  
 Des Nemetes (Neuwiller-lès-Saverne)  
 Des Vangiones (Wangen) (115-7)

Dans la province de Germania Secunda deux :  
 La capitale, ville des Agrippinenses (Avesnes-sur-Helpe) (115-8)  
 La ville des Tungri (Douai) (115-9)

(suivent encore les provinces : des Sequani, les Alpes, Vienne, Aquitania, Novempopulana, Narbonensis, Alpes maritimes, dont, vu notre objectif, il n'est pas nécessaire d'énumérer les noms (115-10).

Source : Notitia Galliarum, 8.

Note 115-1. Le texte forme un tout avec le précédent. Vu sa longueur, je l'ai scindé en deux. L'auteur situe les provinces et villes en Gaule.

Note 115-2. Même au V<sup>e</sup> siècle, Trèves est toujours considérée comme une ville gauloise.

Note 115-3. Au début du V<sup>e</sup> siècle, le siège épiscopal des Viromandui se situait à Saint-Quentin ; il fut plus tard déplacé à Noyon. Depuis 626, l'évêque de Noyon était en même temps évêque de Tournai, ce qui explique ses interventions en Flandre. Il s'agissait toutefois de deux diocèses indépendants dont les territoires n'étaient même pas limitrophes. En 1146, Tournai obtint à nouveau son évêque propre. Voir Tome I, Texte 395, page 182.

Note 115-4. Au début du V<sup>e</sup> siècle, Cambrai n'était pas encore un diocèse.

Note 115-5. Au début du V<sup>e</sup> siècle, Boulogne n'était pas un diocèse à part. Beaucoup plus tard, « le siège des Morini » fut déplacé à Boulogne.

Note 115-6. Mogontiacum n'est pas Mayence mais Mainvillers au sud-est de Metz. C'est là aussi qu'a dû se trouver le siège du diocèse apparu au IV<sup>e</sup> siècle et probablement aussi le diocèse promu métropole à l'époque de Boniface, lequel n'aura été au plus tôt déplacé à Mayence en conservant son nom que sous Charlemagne.

Note 115-7. Pour le nom de Vangiones signifiant Wangen, voir Ptolémée (dans César), Texte 98, Note 98-7, page 199.

Note 115-8. Agrippinensis n'est pas Cologne mais Avesnes-sur-Helpe.

Note 115-9. La ville des Tungri, identique à Atuaca Tungrorum, n'est ni Tournai ni Tongeren mais Douai.

Note 115-10. Consultez la Table de Peutinger, Tome II, Carte 68. Nous voyons au premier coup d'œil que Tongeren, Cologne, Mayence, Worms et Spier se situent au-delà de la ligne nord de tous les auteurs classiques et que ces villes ne figurent même pas chez le Géographe de Ravenne. On ne peut donc pas les considérer comme faisant partie de la Gaule. Si l'on situe de travers les toponymes des sources – et cela s'est fait massivement – on crée le énième espace vide entre la Belgica et les contrées lointaines d'Allemagne et des Pays-Bas, espace vide qui n'a bien sûr pas pu exister vu que les sources disent clairement que la Germania Prima et la Germania Secunda jouxtaient directement la Gallia Belgica.

Texte 116

Vers 418 après Jésus-Christ. Description de l'Europe.

L'Europe commence aux Monts Riphaéiques<sup>31</sup>, au cours d'eau Tanais et aux marais de Méotide (116-1) qui se situent à l'est. Elle descend le long de la côte de l'Océan Septentrional (lire : Occidental) jusqu'à la Gallia Belgica et au fleuve Renus (Escaut) qui se situent dans l'ouest (lire : nord). Puis elle s'étend jusqu'au Danuvius, qu'on nomme aussi Hister (116-2), qui coule dans le sud (lire : est). A l'ouest (lire : nord) se trouve Alania (Allennes), au milieu Dacia (Dagny) où se trouve aussi la Gothia (116-3) ; il y a ensuite la Germania (116-4) dont la plus grande partie est occupée par les Suebi (environs de Courtrai).

Source : Orose, *Historiae*, 21 (V<sup>e</sup> siècle).

Note 116-1. Bien que les Monts Riphaéiques soient un mythe selon Strabon, le reste de la description montre clairement qu'Orose commence sa description à la Mer Noire. Remarquez bien que, exactement comme tous les auteurs classiques, il vole de là soudain à l'Océan Atlantique et à la

---

<sup>31</sup> Ndr. : Texte latin : *Incipit a montibus Riphaeis...*

Belgique et ne souffle mot de l'Allemagne. Concrètement Orose ne traite que d'une petite partie de l'Europe. Chez lui Renus signifie naturellement aussi Escaut.

Note 116-2. Vu qu'Orose parle de l'Europe et non de la Gaule, il veut parler ici du Danube. Cela rend encore plus pressante la question de savoir pourquoi il nomme bien l'Europe au nord du Danube mais ne dit rien de l'Allemagne, quand même largement riveraine du Danube.

Note 116-3. La Gothia est le pays des Gothi. Ailleurs Orose identifie les Gothi aux Getae.

Note 116-4. Ici l'auteur veut surtout parler de la Germania Prima.

Texte 117

Vers 418 après Jésus-Christ. Description de l'Angleterre ; vue sur les Bataves.

Britannia (Angleterre), une île de l'Océan (Océan Atlantique), s'étend vers le nord (lire : ouest). Au sud (lire : est), elle a les Gaules. De la côte située le plus près (à partir de la Gaule) apparaît, pour ceux qui traversent, la ville de Rutupi Portus (Richborough), d'où, non loin des Morini (Thérouanne) et des Menapii (Cassel), on voit les Bataves (Béthune), qui habitent à l'est (117-1).

Source : Orose, *Historiae*, 36 (V<sup>e</sup> siècle).

Note 117-1. Il est frappant que ces derniers temps paraissent côté français diverses publications sur les Fresones<sup>32</sup>. Cela n'a rien d'étonnant, c'est au contraire très compréhensible vu que les mythes historiques pour une part très importante se confirment ou s'infirment en fonction de la localisation des Fresones. Autrement dit : pour échapper à une révision générale des mythes admis depuis des siècles, les historiens français aussi s'efforcent de « prouver » que les Fresones appartiennent aux Pays-Bas. Aussi ne faut-il plus se demander pourquoi ils sautent le texte ci-dessus (et des dizaines d'autres), qui pointent très clairement la Flandre française. On ne peut en effet séparer Batavi et Fresones : les auteurs classiques en imposent l'évidence.

Texte 118

Vers 418 après Jésus-Christ. Description de la Gallia Belgica.

La Gallia Belgica (118-1) a comme frontière à l'est (lire : nord) le Renus (Escaut) et la Germania ; au sud-est (lire : est) les Alpes Pennines ; au sud la province de Narbonnaise ; à l'ouest (lire : sud) la province Lugdunensis (Lyonnaise) ; au nord-ouest (il veut dire à l'ouest) la Mer Britannique (Mer du Nord) ; au nord (lire : ouest) l'île de Britannia (Angleterre).

Source : Orose, *Historiae*, 29.

Note 118-1. C'est le énième texte que le fait de n'avoir pas remarqué l'orientation sur l'ouest a fait comprendre tout à fait de travers, la Belgica étant considérée comme jouxtant le Rhin et l'Allemagne.

### 3.3 La Notitia Dignitatum

Texte 119-144 (420 après Jésus-Christ)

---

<sup>32</sup> Ndr. : Delahaye fait sans doute allusion notamment à l'ouvrage de mon ami Eric Vanneufville et à celui de Stéphane Lebecq. Eric Vanneufville, *De l'Elbe à la Somme, L'espace saxon-frison des origines au X<sup>e</sup> siècle*. 1979, Eklitra XXXII, André Lévêque, Editeur. Hélas pour lui, l'Albis n'est pas l'Elbe mais l'Aa. Vanneufville partage des constatations de l'Allemand Carstens (voir Tome I, page 371). Stéphane Lebecq, *Marchands et navigateurs frisons du haut moyen âge*, P.U.L., 1983, 2 Tomes, ISBN 2-85939-197-5. Lebecq se targuait d'avoir lu à ce sujet plus de 400 ouvrages : la tête farcie de tant de thèses « officielles », comment entendre encore la voix des textes ? On touche ici du doigt le mécanisme des erreurs universitaires. Ces auteurs, certainement honnêtes, n'ont sans doute pas même été instrumentalisés par leur patron de thèse en vue de « sauver » l'histoire officielle.

La Notitia Dignitatum est une liste de toutes les fonctions civiles et militaires de l'Empire romain, divisée en Orient et Occident, respectivement « Notitia dignitatum Orientis » et « Notitia dignitatum Occidentis ». Cette liste a été établie entre 413 et 425 après Jésus-Christ, ce qui explique pourquoi je la date des environs de 420.

Cette liste énumère un grand nombre de détachements militaires de Gallia et de Germania, portant des noms révélant leur origine.

J'en ai extrait les localités qui se situent dans le territoire qui nous intéresse, le nord de la France jusqu'à Strasbourg, en fait donc tout le territoire que nous avons étudié sur la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin.

Les manuscrits contiennent aussi des dessins en couleur des enseignes des différents détachements, si bien que beaucoup de villes françaises peuvent y retrouver leurs premières armoiries.

Signalons enfin une bizarrerie : la « Notitia Dignitatum » est en France une source quasiment inconnue et inexploitée, alors qu'elle regorge de données françaises.

#### Texte 119

Vers 420 après Jésus-Christ. Troupes sous le commandement du maître d'infanterie en Illyrie.

Sont sous les ordres du commandant de l'infanterie (119-1) :	Salii (de la Selle) (119-7)
Cavaliers des Bituriges (Bourges)	Constantini (Haute-Kontz) (119-8)
Cavaliers gaulois seniors (Gallicani) (119-2)	Seniors des Mattiaci (Mastaing) (119-9)
Juniors des Herculeani (de Castra Herculis = Arleux) (119-3)	Archers gaulois
Fortenses (Fortel-en-Artois) (119-4)	Archers de Valentis (Valenciennes ou Valence) (119-10)
Nervii (Bavay)	Raetobarii (Ratzwiller) (119-11)
Juniors des Matiarrii (Maizières) (119-5)	Hiberi (Isbergues) (119-12)
Seniors des Batavi (Béthune)	Uisi (Wizernes) (119-13)
Juniors des Brachati (Braquincourt) (119-6)	Juniors des Felices (Feuchy) (119-14)
Source : Notitia dignitatum Orientis, 5.	Victores (Vitry-en-Artois) (119-15)

Note 119-1. Les listes contiennent davantage que ce que j'en cite. J'en extrais seulement les localités françaises, sans inclure d'espaces indiquant où j'ai passé des données.

Note 119-2. L'adjectif Gallicani se rencontre seul ou combiné à un nom de tribu ou de localité. Quand on le rencontre seul, il est impossible de le localiser plus précisément. Je n'ai pas consacré de note aux tribus et localités déjà connues.

Note 119-3. Les Herculeani étaient les habitants de Castra Herculis (Arleux).

Note 119-4. Les Fortenses étaient les habitants de Fortel-en-Artois, à 16 km au sud-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise.

Note 119-5. Les Matiarrii étaient les habitants de Maizières, à 23 km au nord-ouest d'Arras. On rencontre du reste onze fois ce même nom en France, dont deux fois dans le département de la Moselle, ces deux localités-là pouvant également être prises en considération.

Note 119-6. Les Brachati étaient les habitants de Braquincourt.

Note 119-7. Pour les Salii de la Selle, voir Texte 63, Note 63-2.

Note 119-8. Les Constantini étaient les habitants de Haute-Kontz, à 15 km au sud-est de Thionville.

Note 119-9. Les Mattiaci étaient les habitants de Mastaing, à 17 km au sud-ouest de Valenciennes. On peut également lire Wattiaci, habitants de Watten, vu qu'il est universellement connu qu'en germanique les lettres M et W sont régulièrement échangées<sup>33</sup>.

Note 119-10. Les Valentis étaient les habitants de Valenciennes. Valence est une autre détermination possible bien que la grande distance la rende peu vraisemblable. Comme on verra tantôt que beaucoup de détachements viennent des départements de la Moselle, du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, on peut aussi penser à Waltembourg près de Sarrebourg, Waltenheim près de Mulhouse et Waltenheim-zur-Zorn près de Strasbourg.

Note 119-11. Les Raetobarii étaient les habitants de Ratzwiller, à 26 km au nord-ouest de Saverne.

Note 119-12. Les Hiberi étaient les habitants d'Isbergues, à 5 km au sud-est d'Aire-sur-la-Lys.

Note 119-13. Les Uisi (lire : Wisi) étaient les habitants de Wizernes, à 5 km au sud-ouest de Saint-Omer.

Note 119-14. Les Felices étaient les habitants de Feuchy, à 6 km à l'est d'Arras.

Note 119-15. Les Victores étaient les habitants de Vitry-en-Artois, à 15 km au nord-est d'Arras, encore connu dans des textes médiévaux sous le nom de Victoriacum.

#### Texte 120

Vers 420 après Jésus-Christ. Troupes sous le commandement du maître de la cavalerie en Illyrie.

Cavaliers juniors des Brachati (Bracquincourt)	Regii (Reguisheim)
Cavaliers juniors des Batavi (Béthune)	Cornuti (Kurtzenhouse)
Cavaliers des Ambianenses (Amiens)	Tubantes (Thun) (120-3)
Seniors des Matiarri (Maizières)	Juniors des Mattiaci (Mastaing)
Undecimani (Elvange) (120-1)	Vindices (Vendegies)
Juniors des Lanciarii (120-2)	Tervingi (Thérouanne) (120-4)
Source : Notitia dignitatum Orientis, 6.	

Note 120-1. Les Undecimani étaient les habitants d'Elvange, à 27 km au sud-est de Metz. Nous avons ici affaire à une jolie latinisation d'un nom germanique commençant par elf (= onze qui se dit undecim en latin).

Note 120-2. Les Lanciarii étaient les habitants de Lens, à 17 km au nord-est d'Arras, ou de Lagnicourt-Marcel, à 20 km au sud-est d'Arras. Du reste on rencontre des dizaines de fois le mot « Lancearii » dans la liste, écrit fautivement avec une majuscule par l'éditeur du texte, Seeck. En ce cas, il ne s'agit pas d'une tribu mais tout simplement de « lanciers ».

Note 120-3. Les Tubantes ou Thuientes étaient les habitants des trois Thun près de Cambrai et de Valenciennes. Il est pratiquement sûr que la localité belge de Thuin, à 23 km au nord-ouest de Maubeuge tire son nom de cette tribu. Mais il est complètement déplacé de faire de cette tribu la Twente néerlandaise qui aurait fourni de grands contingents de soldats aux Romains.

Note 120-4. Les Tervingi étaient les habitants de Thérouanne, à 12 km au sud de Saint-Omer. La localité était auparavant le plus souvent appelée Tervanna. Il va naturellement de soi, bien que les toponymistes semblent vouloir l'exclure ou du moins n'en tiennent pas compte, qu'au cours des cinq siècles d'occupation romaine l'évolution des toponymes indigènes suivait déjà son cours.

#### Texte 121

<sup>33</sup> Ndr. : Mon flamand en apporte la preuve : le *we* (nous) néerlandais s'y prononce *me*.

Vers 420 après Jésus-Christ. Troupes en Thrace.

Sont sous le commandement du maître de la cavalerie en Thrace :

Divitenses (Divion) gaulois (121-1)	Solenses (Solesmes) gaulois (121-3)
Lanciers des Stobenses (Etaing) (121-2)	

Source : Notitia dignitatum Orientis, 8.

Note 121-1. Les Divitenses étaient les habitants de Divion, à 11 km au sud-ouest de Béthune.

Note 121-2. Les Stobenses étaient les habitants d'Etaing, à 16 km à l'est d'Arras. D'anciennes formes du nom comme Estohiaing comportent encore un o.

Note 121-3. Les Solenses étaient les habitants de Solesmes, à 18 km à l'est de Cambrai.

Texte 122

Vers 420 après Jésus-Christ. Unités de cavalerie en Illyrie.

Sont sous le commandement du maître de la cavalerie en Illyrie :

Seniors des Britones (Bertincourt)	Secundani (Escaudain) (122-3)
Seniors et juniors des Ascarii (Escarmain)	Augustenses (Augny) (122-4)
Atecotti (Acquin)	Minervii (Minversheim) (122-5)
Matiarii (Maizières)	Juniors des Lanciarii (Lens)
Martii (Marck ou Marquise) (122-1)	Bugarences (Beugnâtre) (122-6)
Dianenses (Dainville ou Diane-Capelle) (122-2)	Scupenses (Escobecques) (122-7)
	Merenses (Merris) (122-8)

Source : Notitia dignitatum Orientis, 9.

Note 122-1. Les Martii (la plupart du temps orthographiés Marsi) étaient les habitants de Marck près de Calais ou de Marquise, à 12 km au nord-est de Boulogne.

Note 122-2. Les Dianenses étaient les habitants de Dainville, à 4 km à l'ouest d'Arras ou de Diane-Capelle à 9 km au sud-ouest de Sarrebourg.

Note 122-3. Les Secundani étaient les habitants d'Escaudain, à 10 km au sud-ouest de Valenciennes.

Note 122-4. Les Augustenses étaient les habitants d'Augny, à 8 km au sud-ouest de Metz.

Note 122-5. Les Minervii étaient les habitants de Minversheim, à 10 km au nord-est de Saverne.

Note 122-6. Les Bugaracenses étaient les habitants de Beugnâtre, à 19 km au sud-est d'Arras.

Note 122-7. Les Scupenses étaient les habitants d'Escobecques, à 9 km à l'est de Lille.

Note 122-8. Les Merenses étaient les habitants de Merris, à 9 km au sud-est d'Hazebrouck.

Texte 123

Vers 420 après Jésus-Christ. Troupes à Thèbes.

Sont à la disposition du commandant de Thèbes :

Cavaliers des Felices (Feuchy)	La quatrième ala des Britones (Bertincourt)
Une ala <sup>34</sup> des Germani (Germania) (123-1)	La première ala des Franci (Tournaisis) (123-2)

<sup>34</sup> Ndr. : *Ala* (-ae, f. = aile) a fini par désigner un corps de cavalerie, souvent alliée ou auxiliaire, la cavalerie étant souvent disposée aux ailes. Chaque *ala* comportait cinq *turmae* ou escadrons de 60 cavaliers. Au texte suivant, Delahaye donne un nombre légèrement différent mais souligne qu'il était variable.



La première ala des Quadi (Quiestède)                      La onzième cohorte des Chamavi (Camphin)  
 La 7<sup>e</sup> cohorte des Franci (Tournaisis)  
 Source : Notitia dignitatum Orientis, 31.

Note 123-1. Les Germani de Germania Prima ou Secunda. Il se sera agi de Germains qui auront pris individuellement du service et non d'un groupe venant d'une localité particulière.

Note 123-2. Les Francs sont également mentionnés sans localité particulière. A l'époque, ils possédaient déjà différents territoires du nord de la France.

Texte 124

Vers 420 après Jésus-Christ. Troupes en Phénicie.

Sont à la disposition du commandant de Phénicie :

La 1<sup>ère</sup> ala (124-1) des Franci (Tournaisis)                      La 1<sup>ère</sup> ala des Saxones (sud de Boulogne).

La première ala des Alamanni (Lilloisis)

Source : Notitia dignitatum Orientis, 32.

Note 124-1. Une ala (aile) était un détachement militaire d'alliés non-romains généralement engagé aux ailes de la ligne de bataille des légions romaines. Elle comptait 500 cavaliers, mais ce nombre pouvait varier.

Texte 125

Vers 420 après Jésus-Christ. Troupes en Syrie.

Sont à la disposition du commandant de la Syrie et de l'Euphrate :

La première ala des Iuthungi (Jussy) (125-1)                      La première ala des Victori (Vitry-en-Artois)

La première ala des Gotthi (Gosnay) (125-2)

Source : Notitia dignitatum Orientis, 33.

Note 125-1. Les Iuthungi étaient les habitants de Jussy à 7 km à l'ouest de Metz.

Note 125-2. Les Gotthi ou Gothi étaient les habitants de Gosnay, à 5 km au sud-ouest de Béthune.

Texte 126

Vers 420 après Jésus-Christ. Troupes en Mésopotamie.

Sont à la disposition du commandant de Mésopotamie :

La huitième ala des Franci (Tournaisis).

Source : Notitia dignitatum Orientis, 33.

Texte 127

Vers 420 après Jésus-Christ. Troupes en Arménie.

Sont à la disposition du commandant d'Arménie :

La deuxième ala des Gallii (Gaulois) sans autre précision

La cohorte « miliarius » (127-1) des Germains (127-2).

Source : Notitia dignitatum Orientis, 38.

Note 127-1. Une cohorte comptait 600 hommes. Celle-ci est appelée « miliarius » (< mille), probablement parce qu'elle dépassait le nombre normal.

Note 127-2. Les Gaulois et les Germains sont nommés sans mention de lieu d'origine plus précis. Voir remarque Note 123-1.

## Texte 128

Vers 420 après Jésus-Christ. Répartition de l'administration civile de la Gaule.

La préfecture :

Le préfet du prétoire des Gaules

Le maître de la cavalerie de Gaule

Six « vicarii » dont un pour les Sept Provinces (128-1)

Six « comes » pour les affaires militaires dont deux pour :

Le tractus Argentoratensis (le pays de Strasbourg) (128-2)

Le Litus Saxonicum devant la Britannia (Angleterre)

Douze commandants dont :

Belgica Secunda

Germania Prima

Mogontiacensis (Mainvillers) (c'est-à-dire Germania Secunda)

Vingt-quatre « consulares » dont six en Gaule :

Vienna

Lugdunensis Prima

Germania Prima

Germania Secunda

Belgica Prima

Belgica Secunda

Source : Notitia dignitatum Occidentis, 1.

Note 128-1. Septem Provinciae (les sept provinces), c'est ainsi qu'on appelait à cette époque une partie de la Gaule en fonction de sa division antérieure.

Note 128-2. Militairement parlant, le territoire de Strasbourg avait un statut à part, non pas parce qu'il s'y trouvait une ligne de défense contre les Germains d'Allemagne mais parce qu'il devait être extrêmement puissant pour tenir en respect les deux Germanies et qu'il devait en outre servir de ligne de défense contre les Pannonii du sud-est. C'est là en outre que se situaient les principaux points de départ et d'arrivée des liaisons avec l'Italie.

## Texte 129

Vers 420 après Jésus-Christ. La division de la Gaule en provinces.

Sous le vicarius des Septem Provinciae (Sept Provinces) se trouvent :

Vienna

Aquitania Prima

Lugdunensis Prima

Aquitania Secunda

Germania Prima (129-1)

Novempopuli

Germania Secunda

Narbonesia Prima

Belgica Prima

Narbonesia Secunda

Belgica Secunda

Lugdunensis Secunda

Les Alpes Maritimes

Lugdunensis Tertia

Les Alpes Pennines et Grées

Lugdunensis Senonia

Maxima Sequanorum

Source : Notitia dignitatum Occidentis, 3.

Note 129-1. Au début du V<sup>e</sup> siècle moins que jamais, les deux provinces de Germania, qui appartenaient à la Gaule et qui n'étaient rien d'autre que celles qu'on appelait auparavant Germania Superior et Germania Inferior (voir Tacite, p. 78 et suivantes), n'ont pu être situées en Allemagne. Nous verrons ci-après que parmi les innombrables détachements militaires de l'armée romaine, on n'en trouve aucun qui vienne d'Allemagne, détail qui est une preuve géographique de premier ordre.

## Textes 130

Vers 420 après Jésus-Christ. Divisions d'infanterie en Gaule.

Se trouvent sous le commandement du maître de l'infanterie :

Seniors des Herculeani (Arleux)	Juniors des Iovii (Carignan)
Seniors des Divitenses (Divion)	Juniors des Victores (Vitry-en-Artois)
Seniors des Tongrecani (Tourcoing) (130-1)	Juniors des Batavi (Béthune)
Seniors des Cornuti (Kurtzenhouse)	Bructeri (Broxeele)
Seniors des Brachiati (Bracquincourt)	Ampsivarii (Amplier)
Seniors des Petulantes (Pettoncourt) (130-2)	Juniors des Gratianenses (Graincourt)
Seniors des Heruli (Herlies)	Juniors des Valentinianenses (Valenciennes)
Seniors des Batavi (Béthune)	Juniors des Brachiati (Braquincourt)
Juniors et seniors des Mattiaci (Mastaing)	Juniors et seniors des Atecotti (Acquin)
Juniors et seniors des Ascarii (Escarmain)	Juniors et seniors des Marcomanni (Marconne)
Seniors de Iovii (Carignan) (130-3)	Juniors et seniors des Brisigavi (Brissy) (130-8)
Juniors des Cornuti (Kurtzenhouse)	Juniors et seniors des Mauri (Maurois) (130-9)
Archers des Nervii (Bavay)	Juniors des Mattiaci gaulois (Mastaing)
Juniors et seniors des Leones (Liocourt) (130-4)	Salii gaulois (de la Selle)
Archers des Tungri (Douai)	Segutienses (Seinghouse) (130-10)
Tubantes (Thun et Thuin)	Victores gaulois (Vitry-en-Artois)
Salii (de la Selle)	Seniors des Ascarii (Escarmain)
Gratiani (Graincourt) (130-5)	Juniors des Felices gaulois (Feuchy)
Juniors et seniors des Felices (Feuchy)	Juniors des Atecotti (Acquin)
Seniors des Gratianenses (Graincourt)	Honoriani gaulois (Hornaing) (130-11)
Seniors des Invicti (Ingwiller) (130-6)	Juniors et seniors des Mauri (Maurois)
Augustei (Aigny) (130-7)	

Source : Notitia dignitatum Occidentis, 5.

Note 130-1. Les Tongrecani étaient les habitants de Tourcoing, à 14 km au nord-est de Lille. Le nom sera probablement dérivé de Turnacum (Tournai). Il y a trois noms qui doivent être soigneusement distingués : Turnacum pour Tournai, Tongrecani pour Tourcoing et Tungri pour Douai. Aucun des trois ne peut être Tongeren (Tongres), bien qu'on ne cesse de les traduire ainsi. Un peu plus tard apparaît le nom de Thoringia ou Thuringia pour le Tournaisis, ce qui porte à son comble la confusion verbale, vu que Blok en fait Tongeren alors que les historiens français en font coup sur coup la Thuringe allemande. Voir aussi Texte 171 et 172.

Note 130-2. Les Petulantes étaient les habitants de Pettoncourt, à 41 km au sud-est de Metz.

Note 130-3. Les Iovii étaient les habitants de Carignan, à 22 km au sud-est de Sedan. La localité s'appelait Ivoi jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle ; la contrée s'appelle toujours « L'Ivesois ».

Note 130-4. Les Leones étaient les habitants de Liocourt, à 25 au sud-ouest de Metz

Note 130-5. Les Gratiani étaient les habitants de Graincourt, à 10 km au sud-ouest de Cambrai.

Note 130-6. Les Invicti étaient les habitants de Ingwiller, à 16 km au nord-est de Saverne.

Note 130-7. Les Augustei étaient les habitants d'Aigny, à 8 km au sud-ouest de Metz.

Note 130-8. Les Brisigavi étaient les habitants de Brissy-Hamegicourt, à 13 km au sud-est de Saint-Quentin.

Note 130-9. Les Mauri étaient les habitants de Maurois, à 19 km au sud-est de Cambrai.

Note 130-10. Les Seguntiores étaient les habitants de Seinghouse, à 46 km à l'est de Metz.

Note 130-11. Les Honoriani étaient les habitants d'Hornaing, à 13 km à l'est de Valenciennes.

Texte 131

Vers 420 après Jésus-Christ. Divisions d'infanterie en Gaule.

Trente deux divisions de troupes auxiliaires, dont :

Seniors des Menapii (Cassel)	Cortoriacenses (Courtrai) (131-9)
Fortenses (Fortel-en-Artois)	Geminiacenses (Guémappe)
Seniors des Armigeri (Hermin) (131-1)	Felices gaulois (Feuchy)
Juniors et seniors des Septimani (Seppois) (131-2)	Constantici (Haute-Contz) (131-10)
Regii (Reguisheim)	Lauriacenses (Lumbres) (131-11)
Pacatianenses (Pagny-lès-Goin) (131-3)	Comaginenses (Comines) (131-12)
Vesontes (Vesheim) (131-4)	Taurunenses (Tourmignies) (131-13)
Juniors des Mattiarii (Maizières)	Autianenses (Autingues) (131-14)
Mauri (Maurois)	Pontinenses (Thérouanne) (131-15)
Undecimani (Elvange)	Martenses (Martinpuich) (131-16)
Secundani (Escaudain) (131-5)	Abrincateni (Abreschviller) (131-17)
Juniors des Germaniciani (Gremecey) (131-6)	Osismiaci (Ostheim et autres) (131-18)
La troisième (cohorte) d'Herculea (Arleux)	Metis (Metz)
Praesidiantes (Preseau) (131-7)	Corniacenses (Corny-sur-Moselle) (131-19)
Ursarienses (Urschenheim) (131-8)	Romanenses (Romanswiller) (131-20)
Source : Notitia dignitatum Occidentis, 5 (deuxième partie).	Juniors des Superventores (Havange) (131-21).

Note 131-1. Les Armigeri étaient les habitants d'Hermin, à 13 km au sud-est de Béthune.

Note 131-2. Les Septimani étaient les habitants de Seppois (le-Bas et le-Haut), à 31 km au sud-ouest de Bâle.

Note 131-3. Les Pagatianenses étaient les habitants de Pagny-lès-Goin, à 16 km au sud de Metz.

Note 131-4. Les Vesontes étaient les habitants de Vesheim, à 12 km au nord-ouest de Saverne.

Note 131-5. Les Secundani étaient les habitants d'Escaudain, à 13 km au sud-ouest de Valenciennes.

Note 131-6. Les Germaniciani étaient les habitants de Gremecey, à 39 km au sud-est de Metz.

Note 131-7. Les Praesidiantes étaient les habitants de Preseau, à 6 km au sud-est de Valenciennes.

Note 131-8. Les Ursarienses étaient les habitants d'Urschenheim, à 9 km au nord-est de Colmar.

Note 131-9. Les Cortoriacenses étaient les habitants de Courtrai. Il est frappant que ceux-ci n'apparaissent que si tard dans les sources romaines, ce qu'explique le fait que le territoire, habité précédemment par les Suevi, n'a été que tardivement englobé dans la Gaule.

Note 131-10. Les Constantici étaient les habitants de Haute-Contz, à 16 km au nord-est de Thionville.

Note 131-11. Les Lauriacenses étaient les habitants de Lumbres, ville appelée Lauri sur la Table de Peutinger, à 11 km au sud-ouest de Saint-Omer.

Note 131-12. Les Comaginenses étaient les habitants de Comines, à 15 km au sud de Lille.

Note 131-13. Les Taurunenses étaient les habitants de Tourmignies, à 15 km au sud de Lille.

Note 131-14. Les Autianenses étaient les habitants d'Autingues, à 2 km au sud d'Ardres.

Note 131-15. Les Pontinenses étaient les habitants de Théroouanne, à 12 km au sud de Saint-Omer. La localité est connue jusque bien avant dans le moyen âge sous le nom de Ponticum.

Note 131-16. Les Martenses étaient les habitants de Martinpuich, à 26 km au sud d'Arras.

Note 131-17. Les Abrincateni étaient les habitants d'Abreschviller, à 12 km au sud-est de Sarrebourg.

Note 131-18. Les Osismiaci étaient les habitants de la contrée située au nord-est de Strasbourg où l'on trouve les toponymes : Ostheim, Osthoffen, Osthouse, Ostwald.

Note 131-19. Les Corniacenses étaient les habitants de Corny-sur-Moselle, à 12 km au sud-ouest de Metz.

Note 131-20. Les Romanenses étaient les habitants de Romanswiller, à 28 km au nord-ouest de Strasbourg.

Note 131-21. Les Superventores étaient les habitants d'Havange, à 18 km au sud-ouest de Thionville. « Super » est un préfixe qui signifie haut. Le roman « haut » a évolué en « Ha- ».

#### Texte 132

Vers 420 après Jésus-Christ. Divisions de cavalerie en Gaule.

Se trouvent sous le commandement du maître de la cavalerie en Gaule :

Juniors et seniors cavaliers des Brachati  
(Braquincourt)

Seniors cavaliers des Batavi (Béthune)

Juniors et seniors cavaliers des Cornuti  
(Kurtzenhouse)

Troupes auxiliaires des Alani (Allennes)

Juniors cavaliers des Batavi (Béthune)

Seniors cavaliers des Valentinianenses  
(Valenciennes)

Juniors et seniors cavaliers des Armigeri  
(Hermin)

Cavaliers des Mauri (Maurois)

Juniors et seniors cavaliers des Honoriani  
(Hornaing)

Cavaliers « sauvages » des Mauri (Maurois)  
(131-1)

Cavaliers des Marcomanni (Marconne) (132-2)

Cavaliers des Clibanarii (Climbach) (132-3)

Juniors et seniors cavaliers des Cetrati  
(Kertzfeld) (132-4)

Cavaliers des Stablesiani (Phalsbourg) (132-5)

Cavaliers des Cordueni (Courtavon) (132-6)

Source : Notitia dignitatum Occidentis, 6.

Note 132-1. « Sauvages » ne veut pas dire barbare ou non-civilisé mais que les cavaliers n'étaient pas rattachés à une autre unité de l'armée et pouvaient être engagés partout. On dirait « mobiles » en français.

Note 132-2. Les Marcomanni étaient les habitants de Marconne et Marconnelle près d'Hesdin, à 20 km à l'ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise. On peut tout aussi bien les identifier comme habitants de Marcoing, à 8 km au sud-ouest de Cambrai.

Note 132-3. Les Clibanarii étaient les habitants de Climbach, à 8 km au sud-ouest de Wissembourg.

Note 132-4. Les Cetrati étaient les habitants de Kertzfeld, à 27 km au sud-ouest de Strasbourg.

Note 132-5. Les Stablesiani étaient les habitants de Phalsbourg, à 9 km au nord-ouest de Saverne.

Note 132-6. Les Cordueni étaient les habitants de Courtavon, à 16 km au sud-ouest de Bâle.

#### Texte 133

Vers 420 après Jésus-Christ. Localités étrangères où sont stationnées des troupes gauloises.

Parmi les susmentionnés sont stationnés dans les provinces suivantes :

En Italie :

Seniors des Iovarii (Vionville) (133-1)  
 Seniors des Herculiani (Caestre)  
 Seniors des Divitenses (Divion)  
 Seniors des Tungrecani (Tourcoing)  
 Juniors et seniors des Cornuti (Kurtzenhouse)  
 Seniors des Brachiati (Braquincourt)  
 Seniors des Petulantes (Pettoncourt)  
 Seniors des Celtae (Cléty) (133-2)  
 Seniors des Heruli (Herlies)  
 Seniors des Batavi (Béthune)  
 Seniors des Iovi (Carignan)  
 Seniors des Victores (Vitry-en-Artois)  
 Juniors des Leones (Ligny-lès-Aire) (133-3)  
 Grati (Grincourt-lez-Paz) (133-4)  
 Sabini (Sapignies) (133-5)  
 Juniors des Felices (Feuchy)  
 Juniors de Atecotti (Acquin)  
 Juniors des Brisigavi (Brissy-Hamegicourt)  
 Juniors des Mauri (Maurois)  
 Octaviani (Ochtezeele) (133-6)  
 Juniors et seniors des Mattiarii (Maizières)  
 Juniors des Septimani (Seppois)  
 Regii (Reguisheim)  
 Germaniciani (Gremecey)  
 Source : Notitia dignitatum Occidentis, 7 (première partie).

Placidi (Plaine-de-Walsch) (133-7)  
 Valentinianici (Valenciennes)  
 Felices (Feuchy)  
 Gratianenses (Graincourt)  
 Marcomanni (Marconne)  
 Pontennenses (Thérouanne)

En Illyrie sous le commandant d'Illyrie :

Archers des Tungri (Douai)  
 Juniors des Iovii (Carignan)  
 Archers des Venatores (Vendenheim) (133-8)  
 Valentinianenses (Valenciennes)  
 Felices (Feuchy)  
 Honoriani (Hornaing)  
 Victores (Vitry-en-Artois)  
 Seguntienses (Seinghouse)  
 Tungri (Douai)  
 Seniors des Mauri (Maurois)  
 Mattiarii gaulois (Maizières)  
 Tertiani (Terville) (133-9)  
 Le troisième (cohorte) des Hercules (Arleux)  
 Pacatianenses (Pagny-lès-Goin)  
 Lanciers des Lauriacenses (Lumbres)  
 Lanciers des Comaginenses (Comines)  
 Catarienses (Cattenières) (133-10).

Note 133-1. Les Iovarii étaient les habitants de Vionville, à 18 km au sud-ouest de Metz.

Note 133-2. Celtae ne signifie bien sûr pas Celtes, ce nom étant complètement usé et périmé. Il s'agit des habitants de Cléty, à 12 km au sud-ouest de Saint-Omer.

Note 133-3. Les Leones étaient les habitants de Ligny-lès-Aire, à 10 km au sud-ouest d'Aire-sur-la-Lys. Il y a du reste cinq autres localités appelées Ligny, tout aussi candidates à la localisation.

Note 133-4. Les Grati étaient les habitants de Grincourt-lez-Pas, à 25 km au sud-ouest d'Arras.

Note 133-5. Les Sabini étaient les habitants de Sapignies, à 18 km au sud-est d'Arras.

Note 133-6. Les Octaviani étaient les habitants d'Ochtezeele, à 6 km au nord-ouest de Cassel. On peut du reste se demander si le nom d'Octaviani n'est pas une latinisation d'Achenheim.

Note 133-7. Les Placidi étaient les habitants de Plaine-de-Walsch, à 7 km au sud-est de Sarrebourg.

Note 133-8. Les Venatores étaient les habitants de Vendenheim, à 12 km au nord-ouest de Strasbourg.

Note 133-9. Les Tertiani étaient les habitants de Terville, à 3 km à l'ouest de Thionville.

Note 133-10. Les Catarienses étaient les habitants de Cattenières, à 8 km au sud-ouest de Cambrai.

Texte 134

Vers 420 après Jésus-Christ. La cavalerie en Gaule :

En Gaule sont sous le commandement du maître de la cavalerie des Gaules :

Juniors des Mattiaci (Mastaing ou Watten)	Mauri (Maurois)
Seniors des Leones (Liocourt)	Osismiacci (Ostheim et autres)
Juniors des Brachiati (Bracquincourt)	Garronenses (Garche) (134-2)
Seniors des Salii (de la Selle)	Anderetiani (Anderny) (134-3)
Gratianenses (Graincourt)	Acincenses (Achin et autres) (134-4)
Bructeri (Broxeele)	Corniacenses (Corny-sur-Moselle)
Ampsivarii (Amplier)	Juniors des Septimani (Seppois) (134-5)
Valentinianenses (Valenciennes)	Juniors des Cursarienses (Urschenheim) (134-6)
Juniors des Batavi (Béthune)	Musmagenses (Moussey) (134-7)
Britones (Bertincourt)	Romanenses (Romanswiller)
Seniors des Atecotti (Acquin)	Insidiatores (Insviller) (134-8)
Archers des Nervii gaulois (Bavay)	Truncensimani (Truchtersheim) (134-9)
Juniors de Iovii gaulois (Carignan)	Abulci (Avolsheim) (134-10)
Juniors des Mattiaci gaulois (Mastaing ou Watten)	
Juniors des Atecotti gaulois (Acquin)	En <u>Tingitania</u> (Sancoins, Cher) :
Seniors des Ascarii (Escarmain)	Juniors et seniors des Mauri (Maurois)
Lanciers gaulois des Honoriani (Hornaing)	Juniors des Septimani (Seppois).
Lanciers des Sabarienses (Saverne) (134-1)	
Seniors des Menapii (Cassel)	En <u>Afrique</u> :
Secundani (Escaudin)	Juniors des Celtae (Cléty)
Britones (Bertincourt)	Juniors et seniors des Armigeri (Hermin)
Ursarienses (Urschenheim)	Secundani (Escaudain)
Praesidienses (Preseau)	Cimbriani (Chémery-les-Deux) (134-11)
Geminiacenses (Guémappe)	La troisième (cohorte) des Augustani (Augny)
Cortoriacenses (Courtrai)	Fortenses (Fortel-en-Artois)
Felices (Feuchy)	Primani (Prêmesques) (134-12)
Martenses (Martinpuich)	Tertiani (Tressin) (134-13)
Abrincateni (Abreschviller)	
Source : Notitia dignitatum Occidentis, 7 (deuxième partie).	

Note 134-1. Les Sabarienses étaient les habitants de Saverne, à 36 km au nord-ouest de Strasbourg, ou de Sapignies, à 18 km au sud-est d'Arras. Le nom peut aussi dériver de la Sabis, la Scarpe.

Note 134-2. Les Garronenses étaient les habitants de Garche, à 5 km au nord-est de Thionville.

Note 134-3. Les Anderitiani étaient les habitants d'Anderny, à 21 km au sud-ouest de Thionville

Note 134-4. Les Acincenses étaient les habitants d'Achin, à 20 km au sud-est de Metz et/ou d'Achen, à 11 km au sud-est de Sarreguemines, et/ou d'Achenheim, à 9 km à l'est de Strasbourg.

Note 134-5. Les Septimani étaient les habitants de Seppois (le-Bas et le-Haut), à 31 km au sud-ouest de Bâle.

Note 134-6. Pour les Cursarienses (lire : Ursarienses) d'Urschenheim, voir Texte 131, Note 131-8. S'il fallait quand même lire Cursarienses, ce seraient les habitants de Courtavon, à 32 km au sud-ouest de Bâle.

Note 134-7. Les Musmagenses étaient les habitants de Romanswiller, à 28 km au nord-ouest de Strasbourg.

Note 134-8. Les Insidiatores étaient les habitants d'Insviller, à 28 km au sud-ouest de Strasbourg.

Note 134-9. Les Truncensimani étaient les habitants de Truchtersheim, à 15 km au nord-ouest de Strasbourg

Note 134-10. Les Abulci étaient les habitants de Avolsheim, à 20 km au sud-ouest de Strasbourg

Note 134-11. Les Cimbriani étaient les habitants de Chémery-les-Deux, à 22 km au sud-est de Thionville.

Note 134-12. Les Primani étaient les habitants de Prêmesques, à 6 km au sud-est d'Armentières.

Note 134-13. Les Tertiani étaient les habitants de Tressin, à 9 km au sud-est de Lille.

#### Texte 135

Vers 420 après Jésus-Christ. La cavalerie en Gaule.

Sont sous le commandement du maître de la cavalerie en Gaule :

Cavaliers seniors des Batavi (Béthune)	Premiers cavaliers gaulois
Cavaliers seniors des Cornuti (Kurtzenhouse)	Cavaliers des Mauri (Maurois)
Cavaliers juniors des Batavi (Béthune)	Cavaliers des Marcomanni (Marconne)
Cavaliers juniors des Brachiati (Braquincourt)	Cavaliers juniors et seniors des Cetrati (Kertzfeld)
Cavaliers juniors et seniors des Honoriani (Hornaing)	Cavaliers des Aureliaci (Orschwiller) (135-1)
Cavaliers juniors et seniors des Armigeri (Hermin)	Cavaliers des Taifali (Thiaville) (135-2)

Source : Notitia dignitatum Occidentis, 7 (Troisième partie).

Note 135-1. Les Aureliaci étaient les habitants d'Orschwiller, à 18 km au nord de Colmar.

Note 135-2. Les Taifali étaient les habitants de Thiaville, à 40 km au sud-ouest de Sarrebourg.

#### Texte 136

Vers 420 après Jésus-Christ. Fonctions civiles en Gaule (136-1).

Chefs du trésor à :	Triberi (Trèves)
Lugdunensis (Lyon)	
Arelatensis (Arles)	Procurateurs des tissages et ateliers de confection :
Remii (Reims)	Remis (Reims) pour la Belgica Secunda
Triberi (Trèves)	Tornacensis (Tournai) pour la Belgica Prima
Chefs des ateliers monétaires :	Triberis (Trèves) pour la Belgica Prima
Lugdunensis (Lyon)	Celui d'Augustoduno (Autun) a été déplacé à
Arelatensis (Arles)	Mettis (Metz).

Note 136-1. Il faut à nouveau souligner qu'il n'y a pas la moindre trace de quelque lien que ce soit avec l'Allemagne. On n'y trouvait ni argent, ni impôts et si par malheur un Romain égaré y circulait, il n'avait pas un fil au corps vu qu'il n'y avait pas de magasins d'habillement.

#### Texte 137

Vers 420 après Jésus-Christ. Le vicarius (vicaire) des Septem Provinciae.

Se trouvent sous les ordres du vicarius des Septem Provinciae (137-1) :

Les consulaires de :	Germania Prima
Vienna (Vienne)	Germania Secunda (137-2)
Lugdunensis (les trois provinces)	Belgica Prima





Vers 420 après Jésus-Christ. Troupes en Belgica Secunda.

Sont à la disposition du gouverneur de Belgica Secunda (140-1) :

Cavaliers des Dalmatae (Dalem) à Marcis (140-2) sur la Côte Saxonne (140-3)

Le préfet de la flotte de la Sambre (140-4), dans la localité de Quartensis ou Hornensis (140-5)

Le tribun de la milice des Nervii (Bavay), à Portu Epatici (140-6).

Source : Notitia dignitatum Occidentis, 38.

Note 140-1. A en juger d'après les localités qui suivent, la Belgica Secunda était la partie occidentale de la Belgique. Les localités se situent très haut dans le nord, ce qui est exact, le pays des Morins (Thérouanne) et des Ménapiens (Cassel) ressortissant dès César à la Belgica et à la Gallia.

Note 140-2. Marcis est Marcq près de Calais. Ses habitants sont aussi appelés Marsi et Marses. Voir Tacite, page 30. Marck était situé sur une légère éminence épargnée par les transgressions. Certains historiens français localisent Marcis à Marquise, à 12 km au nord-est de Boulogne et à 25 km de Marcq. Cette localisation est plus attrayante à plus d'un point de vue, mais plaide contre elle le fait que Marquise était probablement depuis longtemps territoire romain alors que les Marsi sont toujours présentés comme une tribu germanique.

Note 140-3. La côte saxonne est déjà située à cet endroit dès le II<sup>e</sup> siècle par Ptolémée. Voir aussi Ptolémée (dans César), Texte 99, Note 99-35 (page 147) et Texte 100, Note 100-21 (page 151).

Note 140-4. La Sambre prend sa source à Nouvion-en-Thiérache (Aisne) et se jette dans la Meuse à Namur. Le fait que la flotte de la Sambre ait sa base sur la côte occidentale du nord de la France prouve une fois de plus que cette rivière avait via la Deûle une liaison avec le Renus (Escaut), si bien que les bateaux pouvaient naviguer directement vers l'ouest. La flotte de la Sambre doit sa création à l'empereur Constantin 1<sup>er</sup> (voir Textes 39 et 50), qui, avec sa flotte, attaqua les peuples des deux rives du Renus (Escaut), les vainquit et continua à les tenir en respect. Cela ne pouvait se faire qu'à partir du sud, vu qu'il ne possédait pas de port sur la côte ouest, Boulogne étant alors aux mains de l'ennemi. Selon cette donnée de la « Notitia » la flotte a été maintenue et elle avait son port d'attache sur la Sambre.

Note 140-5. La localité de Quartensis ou d'Hornensis est Le Crotoy près de l'embouchure de la Somme. De l'autre côté de la baie on trouve le Cap Hornu. Les deux noms ont subsisté depuis l'époque romaine. La Somme forme une large baie, particulièrement favorable à l'établissement d'un port.

Note 140-6. Epatici est Eps, à 9 km au nord-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise. La localité est appelée Eptiacum dans les chartes de l'abbaye d'Aefternacum (Eperlecques) des années 786, 789 et 903. Eps est qualifiée de port. La localité se situe sur un petit affluent de la Ternoise, laquelle se jette à son tour dans la Canche. A cette époque, où les transgressions battaient leur plein, le niveau de ces cours d'eau était considérablement plus élevé que maintenant. On peut du reste se demander s'il faut vraiment se poser tant de questions sur un port situé si loin dans les terres vu qu'il était occupé par de l'infanterie. La localité a peut-être été un modeste port de commerce sur une rivière. Il nous reste encore à signaler que c'est à peu près ici que se situait la frontière « officielle » des Saxons et la séparation entre Saxons et Frisons, si bien qu'on peut comprendre que les Romains aient fait d'Eps un point de leur ligne de défense.

Texte 141

Vers 420 après Jésus-Christ. Il nous manque la Germania Prima.

Il manque une feuille dans les manuscrits de la « Notitia », le chapitre (caput) 30, où, d'après l'index, se trouvaient le gouverneur, les forteresses et les troupes de la Germania Prima (141-1).

Source : Notitia dignitatum Occidentis, (39).

Note : La perte de ce chapitre est très regrettable car comme les autres, il comportait probablement les castella du territoire et vraisemblablement aussi la base de la flotte ou Classis Britannica de Boulogne.

Texte 142

Vers 420 après Jésus-Christ. Troupes en Angleterre.

Sont sous le commandement du gouverneur de Britannia (Angleterre) (142-1) :

Le préfet des cavaliers des Crispiniani (Crépy) (142-2)

Le préfet d'un détachement de Tigrisienses (Tingry) (142-3)

Le préfet d'un détachement de Nervii (Bavay) Dictensiques (142-4)

Le préfet d'un détachement de Solenses (Solesmes)

Le préfet d'un détachement de Pacenses (Pagny-lès-Goin) (142-5)

Le préfet d'un détachement de Longovicani (Longueville) (142-6)

Le préfet d'un détachement de Petuerienses (Pétresse) (142-7)

Egalement le long de la ligne du Vallum (142-8)

La deuxième et la quatrième cohorte des Lingones (Langres)

La première cohorte des Cornovii (« corne ») (142-9)

La première et la deuxième ala des Astures (Hestrus) (142-10)

La première cohorte des Frixagores (les Frisii d'Airon) (142-11)

Une ala des Sabinianae (Sapignies)

La première cohorte des Batavi (Béthune)

La première cohorte des Tungri (Douai)

La première cohorte des Galli (Gaulois) sans localité d'origine

La deuxième cohorte des Dalmatae (Dalem)

La première cohorte des Aeliae Dacorum (Eleu-dit-Leauwette) (142-12)

La première cohorte des Mauri Aureliani (Maurois/Orville) (142-13)

La première cohorte des Aeliae (Eleu-dit-Leauwette)

La première cohorte des Morini (Thérouanne)

La Troisième et la sixième cohorte des Nervii (Bavay)

Source : Notitia dignitatum Occidentis, 40.

Note 142-1. Après les détachements, on mentionne la localité d'Angleterre où ils sont stationnés. Je ne l'ai pas mentionnée.

Note 142-2. Les Crispiniani étaient les habitants de Crépy, à 15 km au nord-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise.

Note 142-3. Les Tingrises étaient les habitants de Tingry, à 15 km au sud-est de Boulogne, et/ou Tincry, à 39 km au sud-est de Metz.

Note 142-4. Ces Nervii sont qualifiés de Dictensiques d'après leur lieu d'habitation en Angleterre, parce que certains groupes de soldats s'implantaient quelque part plus ou moins définitivement avec femmes et enfants.

Note 142-5. Pour les Pacenses de Pagny-lès-Goin, voir Texte 131, Note 131-3. On peut également prendre en considération une localisation à Pas-en-Artois, à 25 km au sud-ouest d'Arras.

Note 142-6. Les Longovicani étaient les habitants de Longueville, à 19 km au nord-ouest de Boulogne, ou Longueville près de Maubeuge, ou Longvillers près d'Etaples.

Note 142-7. Les Petuerienses étaient les habitants de Petressa (Pétresse). Cette localité s'appelle actuellement Saint-Pierre-lès-Calais. Le nom de Petressa apporte une indication stratigraphique. Avant la fermeture de l'Almere par des dunes, apparurent d'abord des bancs de petites pierres appelés « Bancs des Pierrettes », dont d'importants segments sont toujours visibles ; ils furent plus tard complétés par des bancs de sable et des dunes, ce qui conduisit à la fermeture complète de la côte.

Note 142-8. « Le long de la ligne du Wal (Vallum ?) ». Il s'agit du Mur d'Hadrien, que cet empereur fit construire dans les années 122 à 128 entre Carlisle et Newcastle dans le nord de l'Angleterre afin de protéger l'Angleterre contre les Ecossais. Il en reste des tronçons.

Note 142-9. Les Cornovii étaient les habitants de la « corne » ou du « Promontorium Cimbrorum », à localiser au nord de Boulogne ou au nord-est de Watten.

Note 142-10. Les Astures étaient les habitants d'Hestrus, à 7 km au nord de Saint-Pol-sur-Ternoise.

Note 142-11. Le nom de Frixagores est un composé du même genre que Frisiavones pour les Frisii d'Avion. La plupart des commentateurs pensent qu'ici aussi il faut lire Frisiavones. Je pense toutefois que le nom signifie : Frisii d'Agrona, qui est Airon-Notre-Dame et Airon-Saint-Vaast, localités voisines situées à 8 km au sud-est de Montreuil.

Note 142-12. Les Aeliae étaient les habitants d'Eleu-dit-Leauwette, à 2 km au sud-ouest de Lens. Ils étaient qualifiés de « des Daci », vraisemblablement parce qu'ils avaient auparavant été casernés en Dacia et également pour les distinguer des autres Aeliae.

Note 142-13. Les Mauri étaient les habitants de Maurois près de Cambrai. Ils étaient qualifiés de Aureliani du nom de la localité d'Orville, à 6 km à l'est de Doullens, ou bien parce qu'ils y avaient stationné ou bien parce qu'on y recrutait des Mauri.

#### Texte 143

Vers 420 après Jésus-Christ. Le gouverneur de Mogontiacum (Mainvillers).

Il y a les castella suivants :

Salectio (Olwisheim)	Mogontiacum (Mainvillers)
Taberna (Saverne)	Bingio (Vigny)
Vico Julio (Vic-sur-Seille)	Bodobrica (Saint-Pierremont)
Nemetis (Nambenheim)	Confluentibus (Conflans-en-Jarnisy)
Alta Ripa (Altrippe)	Antonaco (Audun-le-Roman).
Vangiones (Wangen)	

Sont sous les ordres du gouverneur de Mogontiacum (Mainvillers) (143-1)

Le préfet de la milice des Pacenses (Pagny-lès-Goin) (143-2), à Saletione (Olwisheim) (143-3)

Le préfet de la milice des Menapii (Cassel), à Tabernis (Saverne) (143-4)

Le préfet de la milice des Anderetiani (Anderny) (143-5), à Vico Julio (Vic-sur-Seille) (143-6)

Le préfet de la milice des Vindices (Vendegies) (143-7), à Nemetis (Nambenheim) (143-8)

Le préfet de la milice des Martenses (Merten) (143-9), à Alta Ripa (Altrippe) (143-10)

Le préfet de la milice de la deuxième (légion ou cohorte ?) Flavia (143-11) à Vangiones (Wangen) (143-12)

Le préfet de la milice des Armigeri (Hermin) (143-13), à Mogontiacum (Mainvillers)

Le préfet de la milice de Bingium, à Bingium (Vigny) (143-14)

Le préfet de la milice des Balistarii (Ballersdorf) (143-15) à Bodobrica (Saint-Pierremont) (143-16)

Le préfet de la milice des Defensores (Dieffenbach et autres) (143-17), à Confluentes (Conflans-en-Jarnisy) (143-18)

Le préfet de la milice des Acicenses (Achain et autres) (143-19), à Antonaco (Audun-le-Roman) (143-20) (143-21).

Source : Notitia dignitatum Occidentis, 41.

Note 143-1. Mogontiacum est Mainvillers, à 28 km au sud-est de Metz. Comme la Notitia ne donne pas de contenu spécifique au « Tractus Argentoratensis » (voir Texte 128), on peut admettre qu'elle donne ici l'occupation militaire de ce « tractus ».

Note 143-2. Les Pacenses étaient les habitants de Pagny-lès-Goin, à 16 km au sud de Metz.

Note 143-3. Saletione est Olwisheim, à 23 km au sud-est de Saverne. Voir Table de Peutinger, Voie 27.

Note 143-4. Tabernis est Saverne, à 38 km au nord-est de Strasbourg. Voir Table de Peutinger, Voie 27.

Note 143-5. Les Anderetiani étaient les habitants d'Anderny, à 21 km au sud-ouest de Thionville.

Note 143-6. Vico Julio est Vic-sur-Seille, à 45 km au sud-est de Metz.

Note 143-7. Les Vindices étaient les habitants de Vendegies-sur-Ecaillon, à 21 km au nord-est de Cambrai, et/ou Vendegies-au-Bois, à 24 km à l'est de Cambrai.

Note 143-8. Dans ce contexte, Nemetis ne peut être mis en relation avec Arras et encore moins avec la localisation habituelle mais erronée à Spiers. Il s'agit de Namsheim, à 22 km au sud-est de Colmar. Voir aussi Note 87-7.

Note 143-9. Les Martenses étaient les habitants de Merten, à 9 km au sud-ouest de Saarlouis.

Note 143-10. Alta Ripa est Altrippe, à 20 km au sud-ouest de Sarreguemines.

Note 143-11. La seconde légion Flavia était une vieille légion qui était sans doute encore constituée en grande partie de Romains.

Note 143-12. Vangiones est Wangen, à 22 km au nord-ouest de Strasbourg. On rencontre le même nom dans le Lillois où il désigne Wannehain. Aussi la localisation habituelle à Worms est-elle erronée.

Note 143-13. Il s'agit naturellement ici des Armigeri d'Hermin et non de « porteurs d'armes », signification qu'il se trouve que le mot latin a également.

Note 143-14. Bingium est Vigny, à 26 km au sud-est de Metz. Voir Table de Peutinger, Voie 25.

Note 143-15. Les Balistarii sont les habitants de Ballersdorf, à 32 km au nord-est de Bâle. Il se trouve que le mot latin « ballistarium » désigne également une machine de jet, une sorte de grande catapulte qui pouvait lancer des pierres, utilisée de préférence dans l'attaque d'un camp, ce que Seeck (l'éditeur des Notitia) semble vouloir en faire. Cela prouve une fois de plus que l'édition des sources n'est qu'à moitié réalisée quand on ne résoud pas les questions géographiques qu'elles posent.

Note 143-16. Bodobrica est identique à Pontobrico (Saint-Pierremont), à 27 km au nord-ouest de Metz.

Note 143-17. Les Defensores sont les habitants de Dieffenbach-au-Val à environ 40 km au sud-ouest de Strasbourg et/ou Dieffenthal et/ou de Dieffenbach-lès-Woerth, à 40 km au nord de Strasbourg. Le nom ne signifie naturellement pas « défenseurs ».

Note 143-18. Confluentes est Conflans-en-Jarnisy, à 22 km au nord-ouest de Metz. Voir Table de Peutinger, Voie 26.

Note 143-19. Les Acincenses étaient les habitants d'Achain, à 28 km au sud-est de Metz, et/ou Achen, à 11 km au sud-est de Sarreguemines, et/ou Achenheim, à 9 km à l'est de Strasbourg.

Note 143-20. Antonaco est identique à Autumnaco (Audun-le-Roman), à 10 km au nord-ouest de Thionville. Voir Table de Peutinger, Voie 25.

Note 143-21. Les localités situables qui tombent sous la main tout autour de Mainvillers et qui n'apportent que d'insolubles énigmes autour de Mayence constituent une nouvelle preuve que Mogontiacum était Mainvillers et que la localité s'appelait encore ainsi au V<sup>e</sup> siècle ; cela prouve également que Mayence, si la ville existait déjà, n'était pas encore considérée comme étant Mogontiacum. Notez aussi que Mainvillers se situe au milieu et était donc le centre de tout le territoire que le commandant de Mainvillers avait à garder.

Texte 144

Vers 420 après Jésus-Christ. Divers groupes de « laeti » en Gaule.

Se trouvent sous le commandement du maître de l'infanterie :

Le préfet des laeti (144-1) des Teutoniciani (144-2) à Carnunta (Chartres) en Lugdunensis Senonia

Le préfet des laeti des Batavi (Béthune) et des gentiles des Suevi (environs de Courtrai) (144-3), à Baiocasses (Bayeux) et à Constancia (Coutances) en Lugdunensis Secunda

Le préfet des laeti gentiles des Suevi (environs de Courtrai), à Ceromannes (Cérisy-la-Forêt) en Lugdunensis Tertia

Le préfet des laeti des Franci (environs de Tournai), à Redonas (Redon) en Lugdunensis Tertia

Le préfet des laeti des Lingones (Langres) répartis en plusieurs endroits (144-4) en Belgica Prima

Le préfet des laeti des Actores (144-5), à Epuso (Ivoy, Carignan) en Belgica Prima

Le préfet des laeti des Nervii (Bavay), à Fano Martis (Famars) (144-6) en Belgica Secunda

Le préfet des laeti des Batavi Nemetacenses, Batavi (Béthune) d'Arras (144-7), à Atrebatis (Arras) en Belgica Secunda

Le préfet des laeti des Batavi Contraginnenses, Batavi (Béthune) de Couvron-et-Aumencourt (144-8), à Noviomagus (Noyon) (144-9) en Belgica Secunda

Le préfet des laeti gentiles (144-10) des Suevi (environs de Courtrai), à Remis (Reims) et Silvanectes (Senlis) en Belgica Secunda

Le préfet des laeti des Lagenses (Lens), près de Tungris (Douai) en Germania Secunda

Le préfet des laeti gentiles des Suevi (environs de Courtrai), en Arnvernens (Auvergne) en Aquitania Prima (144-11)

Source : Notitia dignitatum Occidentis, 42.

Note 144-1. Pour les « laeti » et leur statut voir le Texte 42, Note 42-1.

Note 144-2. Les Teutoniciani doivent être mis en relation avec Doudeauville et environs, à 20 km au sud-est de Boulogne. La tribu des Teutons avait depuis longtemps disparu.

Note 144-3. Remarquez que les Batavi de Béthune et les Suevi des environs de Courtrai sont nommés d'une seule haleine et dépendaient du même préfet.

Note 144-4. « Répartis en plusieurs endroits ». C'était en effet un des objectifs de l'institution des laeti : répartir en petits groupes des ennemis ou des rebelles afin de leur interdire tout complot et de casser leurs forces en les dispersant par petits groupes.

Note 144-5. Les Actores étaient les habitants d'Achiet-le-Grand et Achiet-le-Petit, à 17 et 18 km au sud d'Arras.

Note 144-6. Fano Martis était Famars, à 5 km au sud de Valenciennes.

Note 144-7. Batavi d'Arras. On trouve ici imprimé noir sur blanc que des gens d'une certaine tribu habitaient quelque part ailleurs et conservaient quand même leur nom et leurs liens tribaux. Ce phénomène est d'ailleurs aussi vieux que le monde. C'est ainsi qu'Eginhard (770-840) parle également des laeti des Bataves dans leur « insula » (île) près de Noyon (voir Note 127-9).

Note 144-8. Contraginnenses (lire : Contra Aginum) est Couvron-et-Aumencourt, à 12 km au nord-ouest de Laon. Voir Table de Peutinger, Voie 41.

Note 144-9. Dix siècles avant que le faussaire niméguois Willem van Berchem ne lançât vers 1480 (voir Tome I, Texte 484, page 301) le mythe de la Nimègue carolingienne, des Bataves français habitaient déjà à Noviomagus (Noyon). On ne peut donc plus se demander où Charlemagne, couronné roi à Noviomagus (Noyon), construisit un nouveau palais vers l'an 770. Eginhard, le premier à évoquer ce palais, le met en relation avec l'« Île des Bataves », car, dit-il, Noviomagus se trouvait à côté.

J'ai toujours été intrigué moi aussi par le fait qu'Eginhard mette le nouveau palais en relation avec le pays de Béthune situé à 110 km. Il est vrai que la Table de Peutinger et le fleuve Vahalis semblaient évacuer la question surtout quand on eut appliqué la carte à la Betuwe et fait du Vahalis « sans aucun doute » le Waal. « Ce sont des faits, ça, monsieur, et dispensez-vous de poser d'autres questions ! » tel a été le mot d'ordre pendant plus de trente ans.

Nous pouvons maintenant dire avec une certitude quasi totale qu'Eginhard n'avait pas le moins du monde en tête le Béthunois mais une île (insula) près de Noyon que les laeti des Bataves avaient reçu à habiter et à peupler. Nous savons en effet que les laeti étaient amenés en groupes dans des régions sauvages et non défrichées pour les mettre en culture. Cela explique pourquoi nous rencontrons plus tard le nom de Batua dans les parages de Noyon (voir Tome I, Texte 428, page 190).

Nous devons sans doute chercher l'« Île des Bataves » du Noyonnais au sud-ouest de Noyon, son flanc est joutant l'Oise et son flanc sud joutant le Matz. Cette dernière rivière prend sa source au sud de Roye et se jette dans l'Oise à 13 km au sud de Noyon. Ce territoire ne forme pas une île au sens strict, mais cela ne pose pas de problèmes vu que nous savons depuis longtemps que les classiques et les gens du haut moyen âge utilisaient assez facilement le terme d'île<sup>35</sup>. Le terme insula qui désignait déjà un pâté de maisons dans la Rome antique s'est également mis à désigner une partie réservée de la ville. Aussi Eginhard a-t-il sans doute écrit que l'« Île des Bataves » joutait l'Isara (l'Oise). Un copiste en aura fait le « Vahalis » parce qu'il ne connaissait que la grande « Île des Bataves » déjà mise en relation avec le « Vahalis » par César. J'ai traité à fond du problème du Vahalis dans César, Note 12-5 (page 25) si bien que nous n'avons plus à nous demander comment le Vahalis peut désigner l'Oise.

Note 144-10. On parle parfois de « laeti gentiles » ou séparément de « gentiles » mais bien en combinaison avec laeti. Les « gentiles » étaient « les descendants nés » des laeti. C'étaient donc des laeti de deuxième génération qui étaient toujours astreints aux mêmes obligations et bénéficiaient toujours des mêmes faveurs (car elles existaient aussi !) que les premiers laeti. Dans leurs nouvelles contrées, les laeti et les gentiles furent longtemps encore considérés comme des étrangers, qui ne furent pas d'emblée acceptés par la population, d'autant moins, ce qui est vraisemblable, qu'ils continuaient à parler leur langue germanique. Ils ont toutefois fini par se fondre dans la population environnante et ont disparu en tant que groupe, mais au VIII<sup>e</sup> siècle Eginhard savait encore parfaitement qu'un grand groupe de Bataves habitait tout près de Noyon.

Note 144-11. « Allons, allons ! » songea le rédacteur de la Notitia (début V<sup>e</sup> siècle), « donnons un petit coup de main à ce pauvre bougre de Zundert<sup>36</sup> ». C'est pourquoi, que Dieu le bénisse derechef, il place les Batavi coup sur coup parmi des dizaines de tribus et de localités françaises, afin de manifester une bonne fois et définitivement que les Batavi étaient également une tribu française.

Quelques conclusions intermédiaires tirées de la « Notitia ».

Nous voyons en premier lieu qu'au début du V<sup>e</sup> siècle on ne parle plus guère des tribus gauloises et germanes antérieures. Leurs noms avaient pratiquement disparu. Les différents détachements de l'armée portent presque toujours le nom du lieu de casernement ou d'origine. On mentionne encore

<sup>35</sup> Ndr. : On parle jusqu'à nos jours de l'Île de France, laquelle n'est pas davantage une île.

<sup>36</sup> Ndr. : Je rappelle que Delahaye habitait Zundert et qu'il s'agit donc de lui.

quelques noms de tribus, notamment Batavi, Tungri, Salii, Menapii, Bructeri, Mattiaci, mais selon toute vraisemblance leur signification ne débordait pas l'indication d'une localité.

Il convient ensuite de remarquer que les Romains recrutaient des soldats dans un très grand nombre de localités, si bien qu'on peut conclure qu'à cette époque l'armée romaine était en grande partie constituée de soldats du nord de la France, du moins pour ce qui concerne l'armée de l'ouest.

La troisième conclusion, mais bien la plus importante, est que parmi tous ces noms on ne peut en trouver aucun qui soit d'Allemagne ; quant aux Pays-Bas, n'en parlons même pas, si bien qu'il convient de revoir fondamentalement les conceptions en vigueur de la *Germania Superior* et de la *Germania inferior*. C'est en effet ces provinces, mais situées à leur emplacement exact, qui fournissent la plupart des soldats à l'armée romaine. Elles appartiennent alors à la Gaule et sont donc complètement intégrées à l'Empire romain et sont gouvernées civilement et militairement à partir de la Gaule. En Allemagne et en Belgique (à l'exception de Tournai et de Courtrai) on ne pouvait plus trouver de Romains.

Enfin, contrôlez pour être complet ce que Byvank cite de la *Notitia dignitatum* dans ses « *Excerpta Romana* » (1935) et remarquez comment il le fait : vous tirerez également la conclusion qu'il ne saurait être question d'extraire de cette liste qui comporte une avalanche de noms français quelques mentions de Batavi tirées de leur contexte.

### 3.4 Textes et commentaire

Texte 145-228 (430-660 après Jésus-Christ)

Texte 145

Vers 430 après Jésus-Christ. Les Vandali (Vandales) gagnent la Gaule et l'Espagne.

Les Vandali (Vandelicourt) quittèrent leur pays et attaquèrent la Gaule avec leur roi Gonderic. Après l'avoir complètement dévastée, ils gagnèrent l'Espagne. Les Suevi (environs de Courtrai), c'est-à-dire les Alamanni (145-1), qui les avaient suivis, s'emparèrent de la Galice (145-2). Peu après, la dissension apparut entre ces deux peuples parce qu'ils étaient voisins. Alors qu'ils s'étaient préparés à la guerre et étaient sur le point d'ouvrir les hostilités, le roi des Alamanni s'écria : « Pourquoi entraîner le peuple entier dans la guerre... laissons deux des nôtres s'affronter. » Le peuple donna son assentiment... En ce temps, le roi Gonderic était décédé et Frsamond lui avait succédé. Dans le combat, le champion des Vandali fut battu et tué. Frsamond décida de se retirer, c'est-à-dire de quitter les territoires de l'Espagne dès que les préparatifs du départ auraient été terminés.

Source : Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, éditions Latouche, I, p. 76.

Note 145-1. Grégoire considère les Suevi et les Alamanni comme tout à fait identiques. Cela n'aura sans doute pas été tout à fait exact mais il a raison de les situer dans la même région.

Note 145-2. La Galice est une contrée de l'extrémité nord-ouest de l'Espagne. Cela nous conduit à penser que les problèmes du pays basque ont également de profondes racines dans l'histoire.

Texte 146

Vers 432 après Jésus-Christ. Wandali et Burgundiones en Espagne.

Les Wandali (Vandelicourt), qui avaient auparavant quitté la Gaule par crainte d'Atavulfus, furent chassés des contrées d'Espagne par Wallis, roi des Gothi (146-1)... En Espagne, furent tués près de 20.000 soldats qui avaient combattu les Wandali... En Gaule, où Suptar, le roi des Hunni (146-2), avait brutalement soumis des Burgundiones (146-3), ceux-ci mirent leur espoir dans le Dieu des chrétiens et demandèrent le baptême. Alors qu'ils s'étaient mêlés aux Hunni, quelques centaines d'hommes de leur peuple furent massacrés et leur résistance fut ainsi muselée.

Source : Sigeberti *Gemblacensis chronicon*, MGS, VI, p. 307.



Note 146-1. Les Gothi étaient les habitants de Gosnay et environs, à 4 km au sud-ouest de Béthune. C'est également une fable de les faire venir de l'extrême nord de l'Allemagne ou du sud de la Norvège.

Note 146-2. Les Hunni n'étaient pas originaires des steppes de Russie mais du nord-est de la France (Alsace-Lorraine) où on trouve encore des vestiges de leur nom dans les toponymes suivants : Hunawihr, Hundling, Hundsbach, Huninge, Hunsbach, Hunting. Les spécialistes d'histoire locale ne manqueront pas d'en trouver encore davantage.

Note 146-3. Les Burgundiones étaient les habitants de Bourghelles en environs, à 15 km au sud-est de Lille. Le mythe s'est également emparé d'eux en leur donnant une grande part aux invasions germaniques, appelées Grandes invasions, qui n'ont jamais existé.

Texte 147

446 après Jésus-Christ. Les Angli gagnent l'Angleterre.

Les habitants de la Britannia (Angleterre) qui avaient été exposés tant d'années aux pillages et à l'arbitraire de leurs ennemis, invitèrent les Angli de Germania. Les Angli vinrent en Britannia qu'ils libérèrent entièrement de ses ennemis, mais peu après ils l'exigèrent pour eux. Les Britanni firent d'Ambrosius Aurelianus leur roi et sous sa direction luttèrent 45 ans contre les Angli (147-1). Voir aussi Texte 178.

Source : Sigeberti Gemblacensis chronicon, MGS, VI, p. 309.

Note 147-1. Les Angli de Germania étaient les habitants d'Englos, à 8 km à l'ouest de Lille. Voir chez Tacite Chapitre 40, Note 40-4 (page 77).

Texte 148

Vers 450 après Jésus-Christ. Les provinces de Gaule.

Les Gaules comptent 17 provinces (148-1) :

Vienna	Germania Prima le long du Renus
Narbonnensis Prima	Germania Secunda également le long du Renus
Narbonnensis Secunda	Lugdunensis Prima
Aquitania Prima	Lugdunensis Secunda en bordure d'Océan
Aquitania Secunda	Lugdunensis Tertia également en bordure d'Océan
Novempopulania	Senonia
Alpes maritimes	Maxima Sequanorum
Belgica Prima où se situe Trèves	Alpes Grées
Belgica Secunda à partir de laquelle on va en Angleterre	

Source : Polemius Silvius, 2.

Note 148-1. La Gaule inclut encore toujours les deux Germanies. Plus on avance dans le temps, plus il devient impossible de comprendre Germania comme désignant l'Allemagne. Nous sommes encore loin des partitions de l'Empire carolingien : ce n'est qu'à cette époque que la Germania deviendra un tout autre concept et recevra une toute autre extension géographique.

Texte 149

Vers 450 après Jésus-Christ. Description du Rhône et du Renus (149-1).

La rivière d'Arar (Saône) vient du Patavio, et après avoir abandonné sa queue, elle rencontre rapidement le Rhodanus (Rhône) et ils se réunissent en un seul cours. Ils se jettent dans la mer après avoir passé Arelatum (Arles). Mais le cours d'eau que nous appelons Bicornis (à deux cornes) a, avant son union avec le Rhodanus (Rhône), dans cette partie supérieure un autre nom que Bicornis. Car dans

la province de Germania le fleuve est nommé Renus, appelé aussi Bicornius chez tel auteur, tandis que l'autre appelle ainsi l'Arar (Saône)...

Le Rhodanus (Rhône) prend sa source au milieu du pays des Gaules. Le Bicornius (Saône) va à sa rencontre...

Le fleuve qu'on appelle Bicornis prend sa source dans le pays de Germania et se jette dans l'Océan occidental...

Source : Julius Honorius, *Cosmographia*, I, 22, 23.

Note 149-1. Comparez ce texte avec le Texte 110 et le Texte 111 et voyez les notes qui les suivent. Il y a quelques petites différences que le lecteur remarque lui-même.

Texte 150

Vers 450 après Jésus-Christ. Peuples près de l'Océan Atlantique.

L'Océan Occidental (150-1) est bordé par les peuples suivants (150-2) :

Goti (Gosnay) (150-3)	Maniani (Manin)
Turingi (Tournai)	Quadi (Quiestède)
Heruli (Herlies)	Vastine (Wattignies) (150-9)
Sarmates (Sermaise)	Capi (Capinghem) (150-10)
Marcomanni (Marconne)	Duli (Doulieu, Doullens) (150-11)
Longobardi (Lompret)	Hettii (Ath) (150-12)
Suevi (Courtrai)	Gypei (Givet) (150-13)
Alani (Allennes)	Hunni (Huningue et autres) (150-11)
Franci (Tournai) (150-4)	Saturiani (Sarton) (150-15)
Alamanni (Hellemmes) (150-5)	Franciscani (Fressain) (150-16)
Tolosantes (Tollent) (150-6)	Rugi (Rougefay)
Morini (Thérouanne)	Hasmi (Hasnon) (150-17)
Amsibarii (Amplier)	Varri (Warhem) (150-18)
Langiones (Lens)	Tungri (Douai)
Burgundiones (Bourghelles)	Basternae (Basseux) (150-19)
Gippidae (Houplines) (150-7)	Carpi (Capre) (150-20).
Arnolai (Hermelinghen) (150-8)	

Source : Julius Honorius, *Cosmographia*, I, 26.

Note 150-1. Océan Occidental. L'auteur emploie pour l'Océan Atlantique – car il est évident que c'est ce qu'il veut dire – une dénomination qui cadre mieux avec nos conceptions géographiques.

Note 150-2. Dans la liste qui suit, je ne consacre pas de note aux tribus et aux localités que nous connaissons déjà suffisamment.

Note 150-3. Pour les Gothi de Gosnay, voir Texte 146, Note 146-1. Il faut y ajouter que cette tribu habitait donc depuis longtemps déjà en France. C'est du reste également le cas de toutes les autres qu'on a impliquées dans des invasions germaniques (Grandes invasions) qui n'ont jamais existé.

Note 150-4. Pour les Francs, je mets par commodité Tournai. Ils dominaient déjà un territoire bien plus vaste, bien que les textes ne nous permettent pas toujours de dire exactement ce qu'ils possédaient.

Note 150-5. Même chose pour les Alamanni dont l'origine se situe au sud de Lille. Puis toute la région vers le sud-est jusque bien au-delà de Strasbourg est appelée Alamannia. Selon le Géographe de Ravenne (Voir Géographe de Ravenne, pages 41, 42, 43, 82, 83), ce pays s'étend jusqu'à Maastricht, mais cela nous transporte deux siècles plus tard. Voir aussi Texte 22, Note 22-2.

Note 150-6. Les Tolosantes étaient les habitants de Tollent, à 10 km au sud d'Hesdin.

Note 150-7. Les Gippidae ou Gippedi (voir Texte 112) doivent vraisemblablement être identifiés aux Hippopodes fantastiques, que mentionne Pline (voir César, Texte 65, Note 65-18, page 137), nom qui renvoie à Houplines, à 13 km au nord-ouest de Pline. Le Géographe de Ravenne (voir Géographe de Ravenne, Texte 3, Note 3-15) mentionne une contrée de Gipida, qui, selon sa description, se situait au nord de l'Alsace. Celle-ci ne cadre toutefois pas bien avec l'énumération des peuples évoqués. Il est du reste fort possible que les deux groupes aient une origine commune.

Note 150-8. Les Armolai étaient les habitants d'Hermelinghen, à 8 km au sud de Guînes.

Note 150-9. Les Vastine (Vastinae) étaient les habitants de Wattignies, à 6 km au sud-ouest de Lille.

Note 150-10. Les Capi étaient les habitants de Capinghem, à 7 km à l'ouest de Lille.

Note 150-11. Les Duli étaient les habitants du Doulieu, à 7 km au nord-est de Merville et/ou de Doullens, à 34 km au sud-ouest d'Arras.

Note 150-12. Les Hettii étaient les habitants d'Ath (Belgique), à 27 km au nord-ouest de Tournai. Voir aussi Texte 68, Note 68-3, où les Hettii apparaissent sous le nom d'Attuarii (Hattuarii).

Note 150-13. Les Gypei étaient les habitants de Givet, à 15 km au sud-ouest de Dinant.

Note 150-14. Pour les Hunni d'Huningue et autres, voir Texte 146, Note 146-2. Il apparaît à nouveau qu'ils étaient depuis longtemps sur place et n'avaient jamais vu les steppes de Russie.

Note 150-15. Les Saturiani étaient les habitants de Sarton, à 31 km au sud-ouest d'Arras.

Note 150-16. Les Franciscani n'étaient pas des frères mineurs avant l'heure mais les habitants de Fressain, à 12 km au sud-est de Douai. Autres possibilités : Frasnoy près de Le Quesnoy, Francheval près de Sedan, Francheville près de Charleville-Mézières.

Note 150-17. Les Hasmi étaient les habitants d'Hasnon, à 12 km au nord-ouest de Valenciennes.

Note 150-18. Les Varri étaient les habitants de Warhem, à 4 km à l'est de Bergues.

Note 150-19. Les Basternae étaient les habitants de Basseux, à 12 km au sud-ouest d'Arras.

Note 150-20. Les Carpi étaient les habitants de Capre<sup>37</sup>.

#### Texte 151

Vers 450 après Jésus-Christ. Europa et Germania.

L'Europe commence aux Monts Riphées et aux marais du Tanais et de Meotidis<sup>38</sup>, qui se situent à l'est. Elle s'étend le long de l'Océan septentrional (Océan Atlantique) jusqu'à la Belgia gauloise et le fleuve du Renus (Escaut) à l'ouest ; puis jusqu'au Danubius (Danube), qu'on appelle aussi Hister, qui se situe au sud et se dirige vers l'est et s'y jette dans la Mer Pontique. A partir de l'est se trouve l'Alania, au milieu la Dacia qui est aussi la Gothia ; puis la Germania dont les Suevi possèdent la plus grande partie (151-1).

Source : Julius Honorius, *Cosmographia*, II, 20.

<sup>37</sup> Ndr. : Delahaye ne situant pas ce toponyme, j'ai cherché moi-même. Une ferme à l'ouest de Ledinghem s'appelait Capre ainsi qu'un fief de Tingry. Un fief de Boursin portait le nom de Cappres.

<sup>38</sup> Ndr. : Meotidis ou Méotide est l'ancien nom de la mer d'Azov.

Note 151-1. Comparez ce texte 151 avec le Texte 116 d'Orose auquel il est probablement aussi emprunté et prenez connaissance des notes qui l'accompagnent.

Texte 152

Vers 450 après Jésus-Christ. L'Angleterre, les Morini et les Batavi.

L'île de Britannia (Angleterre) s'étend en longueur dans l'Océan en direction du nord. Au sud, elle a la Gaule. Sur la côte la plus proche, apparaît, à ceux qui traversent, la ville de Rutupi Portus (Richborough), d'où l'on voit, non loin loin des Morini (Thérouanne), les Menapi (Cassel) et les Batavi (Béthune), qui sont établis (152-1) au sud (lire : est).

Source : Julius Honorius, *Cormographia*, II, 37.

Note 152-1. Comparez ce texte avec le Texte 117 d'Orose et aux notes qu'on y donne. Le lecteur pourra lui-même y déceler quelques différences mineures qui ne sont pas d'une essentielle importance.

Texte 153

Vers 450 après Jésus-Christ. Première information sur la Légion Thébaine.

La Passion des Martyrs d'Agaunum.

Sous Maximianus (153-1) qui gouvernait l'Empire romain avec son co-empereur Diocletianus, dans beaucoup de provinces des chrétiens furent déchirés (par les bêtes fauves) ou tués... A cette époque il y avait dans l'armée une légion de soldats qui étaient nommés Thebaici (153-2)... Ils avaient été recrutés dans les territoires d'Orient pour aider Maximianus, et avaient une certaine réputation de bons soldats au comportement noble mais étaient encore plus nobles dans la foi. Pour l'empereur, ils combattaient avec énergie, pour le Christ avec dévotion... Comme ils avaient été désignés avec d'autres soldats pour emmener un groupe de chrétiens (à leur martyre), ils furent les seuls à oser refuser cette cruelle mission. Agaunum (153-3) se situe à environ 60 milles de Genève, mais à 40 milles de la tête du Lac Léman dans lequel se jette le Rhodanus (Rhône)... Quand Maximianus apprit la réponse des Thebaici, il fut pris de fureur à cause de ce refus d'obéir à l'ordre impérial et ordonna de tuer un homme sur dix de la légion. Les autres soldats s'encouragèrent mutuellement à rester fidèle à cette bonne ligne de conduite.

La plus forte incitation à rester ferme dans la foi venait à cette époque de Saint Mauricius. Il était à ce qu'on dit un des plus distingués de sa légion. Avec Expérius, qu'on appelait dans l'armée le « *campi doctor* » (153-4), et Candidus, sénateur (153-5) des soldats, il circulait pour encourager tous ses collègues et les mettre en garde, et leur représenter l'exemple des martyrs restés fidèles. Quand Maximianus eut appris que les hommes restaient obstinément attachés à la foi au Christ, n'ayant aucun espoir de les faire renoncer à leur glorieuse persévérance, il donna aux autres détachements de l'armée l'ordre de les tuer tous.

Le martyr Victor n'était pas de cette légion ; lui-même n'était pas soldat mais vétéran en retraite. De tout ce nombre de martyrs seuls quelques noms nous sont connus, à savoir les saints Mauricius, Exuperius, Candidus et Victor (153-6). Les autres nous sont certes inconnus mais leurs noms sont notés dans le Livre de la Vie. De cette même légion, dit-on, sont les martyrs Ursus et Victor (153-7) dont on raconte qu'ils subirent le martyre à Salodore (Solothurn) (153-8).

Source : Eucherius (153-9), *Passio Augunensium martyrum*, 1-6.

Note 153-1. Maximianus fut empereur entre 285 et 305. Les faits rapportés eurent lieu pendant cette période. Je n'ai toutefois pas placé le texte à cette époque mais à celle où ils furent couchés par écrit, à savoir vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle, non que veuille mettre en doute les faits rapportés mais pour souligner que le texte date d'environ un siècle et demi après les faits et en même temps pour le faire suivre immédiatement par les textes où la légende est élaborée et étoffée. Le récit d'Eucherius regorge d'ailleurs déjà de « on dit », « on raconte », si bien qu'il convient de faire une large place à la légende. Nous pouvons d'ores et déjà constater que ce premier récit ne concerne en rien Cologne ou Xanten.

Note 153-2. Thebais était une contrée du sud de l'Égypte, divisée en deux provinces qui appartenaient depuis longtemps à l'Empire romain. Dans la « *Notitia* », nous avons vu que des détachements

militaires orientaux et occidentaux étaient engagés de ci de là dans toutes les parties de l'empire. Il arrivait également souvent qu'un empereur, quand il se déplaçait, emmenât dans une autre région une légion qui lui était particulièrement dévouée.

Note 153-3. Agaunum fut plus tard appelé « Sancti Mauricii Monasterium », actuellement Saint-Maurice ou Sankt Moritz, à 25 km au sud de Montreux. Sur la tombe de Saint Mauricius, l'évêque Theodorus d'Octodurum (Martigny, Suisse), aurait, en 360, fait bâtir une basilique qui ne tarda pas à devenir lieu de pèlerinage et amena la fondation du monastère. Une autre lecture affirme que le monastère fut fondé au VI<sup>e</sup> siècle par le roi Bouguignon Sigismond. Cette version est sans aucun doute plus fiable, vu qu'Eucherius ne souffle mot d'un monastère. En France, il y a 65 localités à porter le nom de Saint-Maurice, réparties sur toute la partie orientale du pays, hormis quelques rares exemplaires au sud et au sud-ouest. Elles prouvent que la dévotion au saint a été très vive. Saint-Exupéry a donné son nom à deux localités ; quant au pauvre Candidus, troisième compagnon de Saint Maurice, il n'en a reçu aucune.

Note 153-4. La signification exacte de « campi doctor » n'est pas claire. Il est sûr qu'il ne s'agit pas d'un « docteur du camp » ce qu'on aurait envie de comprendre au premier abord. Il faut plutôt penser à un « magister », personnage responsable de l'ordre dans le camp.

Note 153-5. Ce « Senator » n'était naturellement pas membre du Sénat romain : c'était un des plus âgés des soldats qui siégeait dans le conseil du camp.

Note 153-6. Saint Victor commence à poser problème. Dans le Texte 20, nous avons vu que Grégoire de Tours évoque Victor et Cassius, qui subirent le martyre en Auvergne vers 260. Juste avant, l'auteur du présent texte a déclaré que Victor ne faisait pas partie de la Légion Thébaine et ici il semble pourtant vouloir l'y inclure. Le culte de Saint Victor (la question brûle les lèvres : lequel des trois ?) s'exprime en France dans 25 localités qui portent son nom. Cassius, que Grégoire de Tours qualifie de compagnon de Saint-Victor, a donné le sien à trois. Saint Ursus, autre compagnon de Saint-Victor a laissé son nom à deux Saint-Ours. Ce n'est que beaucoup plus tard que les saints de la Légion Thébaine ont fait l'objet d'un culte à Cologne et en Rhénanie via un Saint Géréon dont l'appartenance à la légion n'est nulle part confirmée et repose probablement sur une légende. Dans le tome I, j'ai démontré que la tradition de Xanten n'a été introduite au plus tôt qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, introduction en grande partie provoquée par la localisation erronée de toponymes comme le montre le texte 154.

Note 153-7. On dit ici – ce qui avait d'abord été nié – qu'Ursus et Victor appartenaient quand même à la Légion Thébaine. Le Texte 20 fait de Victor et de Cassius des compagnons inséparables. C'est probablement là la combinaison exacte et Ursus doit être considéré comme une erreur de lecture.

Note 153-8. Salodore est Solothurn (Suisse), à 31 km au nord de Bern. Voir Table de Peutinger, Voie 27.

Note 153-9. Eucherius, également connu et vénéré comme saint, fut évêque de Lyon entre environ 434 et 450. On ne connaît de lui que ce seul texte, probablement emprunté à un texte plus ancien.

#### Texte 154

Vers 450 après Jésus-Christ. Grégoire de Tours parle de la Légion Thébaine.

Près de la ville d'Agrippinensis (Avesnes-sur-Helpe) (154-1), il y a une basilique dont on dit que 50 hommes de la sainte légion des Thébains y ont subi le martyre au nom du Christ (154-2). Et parce que cette église est richement ornée d'admirables mosaïques, les habitants l'ont appelée Sancti Aurei (154-3). A une certaine époque toutefois, Ebergisilis (154-4), qui était alors évêque d'une ville proche de cette « villa » (154-5), fut torturé d'épouvantables maux de tête. Lorsqu'il fut complètement épuisé par cette douleur, comme nous l'avons dit, il envoya son diacre (154-6) à la basilique des saints. Parce qu'on disait qu'au milieu de la basilique se trouvait un puits dans lesquels les saints furent enterrés

après leur martyre, il y prit un peu de poussière qu'il apporta au prêtre (évêque). Et en vérité, lorsqu'on lui en eut touché sa tête, toute souffrance disparut sur le champ.

Le corps du saint martyr Mallosus fut trouvé par ce prêtre de la façon suivante. Bien qu'on racontât qu'il avait subi le martyre près de la ville Bertunensis (154-7), personne ne savait où reposait son corps. Il y avait toutefois (dans cette église) une chapelle où l'on invoquait son nom. L'évêque susdit avait construit une église en son honneur afin qu'en son temps, lorsque que quelque chose serait révélé du martyr, avec la volonté de Dieu, les reliques du martyr y fussent amenées. C'est pourquoi il fit construire une abside au flanc de la basilique, à savoir dans le mur près de la chapelle, et supplia la miséricorde divine de manifester quelque chose du martyr (154-8). Puis une vision révéla à un certain diacre (154-9) de Mettis (Metz) (154-10) où reposait le martyr. Peu de temps après, il alla trouver l'évêque à qui il raconta résolument les signes qu'il avait vu dans sa vision. Mais comme le saint n'avait pas été trouvé au premier emplacement, l'évêque dit : « Creuse ici et tu trouveras le corps du saint » (154-11). C'était au milieu de l'abside. Lorsqu'il eut creusé jusqu'à sept pieds, il sentit une odeur suave (154-12) et dit : « Je crois par le Christ qu'Il me montre son martyr en m'entourant de ce doux parfum. » Creusant encore plus profond, il trouva le saint corps intact (154-13). Il s'écria à pleine voix : « Gloria in excelsis Deo » (Gloire à Dieu au plus haut des cieux), et fit chanter des psaumes par tout le clergé. Après qu'on eut aussi chanté un hymne, on transporta le saint corps dans la cathédrale et on l'ensevelit avec les chants de louanges qu'il convient. On raconte que le martyr Victor est également enterré là, mais nous ne savons pas si son corps a déjà été manifesté (154-14).

Source : Grégoire de Tours, *Liber in gloria Martyrum*, 61, 62. In : MGH, SRM, I, p. 530.

Note 154-1. Grégoire rapporte un événement qui eut lieu de son temps (vers 580). Je place le texte ici afin de rassembler les données concernant la Légion Thébaine. Il faut d'abord préciser de quelle région parle Grégoire. C'est Avesnes-sur-Helpe et Metz. Longtemps après Grégoire, du fait de la conception erronée d'Agrippinensis, on s'est mis à appliquer le texte « avec une absolue certitude » à Cologne. Nous n'avons pas encore rencontré le moindre texte où Agrippinensis désigne Cologne. Même quand Grégoire écrit Colonia, il veut parler d'Avesnes-sur-Helpe.

Note 154-2. Donc naquit à Cologne la légende et la tradition que les saints de la Légion Thébaine y étaient enterrés. De quels saints s'agissait-il ? On ne le savait pas exactement, vu que le culte de Saint Maurice et de ses compagnons était universellement connu et qu'on pouvait difficilement se l'approprier. C'est pourquoi on inventa un Saint Géréon tout à fait légendaire. Cette invention eut du reste lieu en France où au X<sup>e</sup> siècle Saint Géréon apparaît soudainement comme martyr de la Légion Thébaine. Le texte de Grégoire semblait du reste désigner plutôt Bertunensis, et quand on eut assimilé cette localité à Birten près de Xanten, le premier cercle était fermé et on en tira la conclusion complètement fautive que Grégoire de Tours avait parlé de Birten et de Xanten. En effet c'est aussi simplement que cela que naissent les légendes et les mythes. Qu'on fasse erreur sur un seul toponyme et les conséquences affluent d'elles-mêmes.

Note 154-3. Sancti Aurei doit être situé à Saint-Avold, à 38 km à l'est de Metz, localisation qui sera tantôt de première importance.

Note 154-4. Dans un autre texte (voir Texte 155) Grégoire de Tours appelle Ebergisilis évêque de « Colonia ». Avec ce nom, comme nous le verrons aussi dans d'autres textes, Grégoire pensait exclusivement à Avesnes-sur-Helpe.

Note 154-5. Avesnes-sur-Helpe ne se trouve pas près de Saint-Avold, mais à près de 230 km de distance, à moins que Saint-Avold ne soit une mauvaise localisation de « Sancti Aurei ». Grégoire ignorait manifestement ce détail parce qu'on ne le lui avait pas exposé, car tout le contexte montre qu'il tire son récit de ce qu'on lui a raconté et non de ce qu'il aurait pu trouver chez un autre auteur. S'il s'inspirait d'un autre auteur, Grégoire n'aurait pas manqué de le signaler comme il le fait la plupart du temps quand il se livre à des emprunts.

Note 154-6. Son diacre. L'ordination sacerdotale connaît trois phases : sous-diacre, diacre et enfin prêtre. Un diacre aux côtés d'un évêque pouvait toutefois être un prêtre qui le secondait lors de

certaines activités pastorales et sacramentelles, et lui servait aussi d'assistant ou de secrétaire ou de maître de cérémonie lorsque l'évêque présidait à de grandes solennités. La suite du récit prouve donc que ce diacre était également prêtre.

Note 154-7. Bertunensis est Bertring, qui fait partie de Grostenquin (en allemand : Grossrosseln, à 5 km au nord-ouest de Forbach et à 15 km au nord-est de Saint-Avold). Il ne peut donc être question que Grégoire de Tours ait pensé à Birten près de Xanten, localité située quelque 250 km hors de son champ de vision extrême. Tournai, Metz et Trèves étaient son horizon, il ne rapporte rien de ce qu'on trouve au-dessus.

Note 154-8. Ce texte qui suscite l'hilarité de l'historien chercheur, c'est intentionnellement que je ne l'ai pas raccourci afin que le lecteur aussi puisse mesurer à quel point le désir de reliques pouvait être si pressant que lesdites reliques pouvaient effectivement tomber du ciel. Nulle part on ne peut trouver la moindre trace du saint en question si bien qu'il faut conclure qu'il est un personnage tout à fait légendaire qui n'a jamais existé mais qu'il était facile de cueillir parmi les quelque 5000 martyrs de la Légion Thébaine.

Note 154-9. Il doit s'agir d'un autre diacre que le premier nommé. Il est typique de cette sorte de récits de redécouverte miraculeuse de reliques, qu'on mette toujours en scène une personne modeste et subalterne, d'un part pour souligner que dans une âme aussi simple on ne saurait trouver une ombre de tromperie, d'autre part pour exclure toute idée de gloriole ou d'enrichissement personnels. Aussi les « inventeurs » ne sont-ils que rarement voire jamais nommés personnellement. La dernière raison enfin est que si l'on en venait à critiquer la « sainte tromperie » on aurait sous la main un bouc émissaire qui ne saurait ni n'oserait se défendre.

Note 154-10. Ce diacre était de Metz ; c'est dans cette contrée que se déroule toute l'histoire. En qualité d'historien catholique, j'ai lu beaucoup de légendes et de trouvailles de reliques avec l'humour qui convient, mais ce qu'on en a fait décroche la timbale : un diacre de Metz va chercher à Birten près de Xanten un saint qui primo n'a probablement jamais existé et que secundo il n'irait certainement pas chercher à Birten s'il l'avait cherché en vain dans les parages de Metz. D'ailleurs l'évêque avait déjà été guéri par la poussière du saint. L'aurait-on donc aussi cherchée à Birten ?!

Note 154-11. Il vaudrait mieux traduire cette phrase comme suit : quand les choses commencèrent à prendre tournure, l'évêque se crut obligé de s'attribuer l'honneur de la redécouverte.

Note 154-12. Dans les Vies de saints c'est un thème obligé que la redécouverte de leurs reliques ou corps va de pair avec le dégagement d'une « sainte odeur<sup>39</sup> », laquelle servait naturellement à en prouver l'authenticité.

Note 154-13. Détail également obligé de cette sorte de récits, le corps est toujours retrouvé entier et intact. Eh oui ! Sinon il ne s'agirait pas d'un saint ! A Echternach, les moines retrouvèrent « pour la première fois » en 1031 le corps entier de Saint Willibrord, alors que pendant des décennies ils avaient généreusement distribué à la ronde des reliques du saint ! (voir Déplacements historiques, page 168 et suivantes).

Note 154-14. D'abord une question que moi non plus je ne puis résoudre : le combienième Victor est-ce ? Cette incise qui ne repose que sur un « on dit » et qui concerne la même région où se déroule tout le récit de Grégoire, on l'a appliquée « rücksichtslos » (sans égards pour quoi que ce soit) à Xanten. Et lorsqu'on y trouva une tombe du IV<sup>e</sup> siècle contenant les restes de deux cadavres, c'étaient « sans aucun doute » les corps de Victor et Cassius (ou était-ce Ursus ?), qui étaient du reste morts et enterrés au III<sup>e</sup> siècle en Auvergne. Car c'est ce Victor qui a le plus de chances d'être l'authentique. Voir aussi le Texte 213 où Saint Victor réapparaît d'une manière qui intrigue.

---

<sup>39</sup> Ndr. : D'où l'expression française : mourir en odeur de sainteté !

## Texte 155

Vers 587 après Jésus-Christ. Eberegisilis, évêque d'Agrippina.

(A l'époque de Grégoire de Tours, éclata un grand scandale dans et autour du monastère de Sainte Radegonde à Poitiers, lequel s'accompagna de violences, de meurtres et de destructions). Lorsque le roi Childebart (155-1) l'apprit, il envoya une missive au roi Gontran (155-2) afin que les évêques des deux royaumes se réunissent pour étudier l'affaire selon le droit canon. Pour cette affaire, le roi Childebart désigna mon humble personne ainsi qu'Ebergisilis de Colonia (Avesnes-sur-Helpe) (155-3) et Marovec, évêque de la ville de Poitiers. De son côté, le roi Gontran désigna Gondegisilis de Bordeaux parmi les évêques de sa province, car celui-ci était archevêque de cette ville (Poitiers).  
Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, II, p. 286.

Note 155-1. Il s'agit de Childebart II, fils du roi Sigebert d'Austrasie et de Brunehilde. Il échappa de justesse à la mort lors de l'assassinat de son père en 575 et fut reconnu roi par l'aristocratie austrasienne. Il prit part aux luttes mérovingiennes pour la couronne qui s'achevèrent en 587 par le traité d'Andelot. Au cours du gouvernement pacifique qui suivit, Childebart fut roi de la plus grande partie du Royaume franc. Il mourut en 595. Au vu de ces faits, l'événement rapporté par Grégoire de Tours a eu lieu après 587.

Note 155-2. Gontran était un fils du roi Clothaire 1<sup>er</sup>. A la mort de ce dernier, ses fils se partagèrent son royaume. Gontran reçut la région de Saintes, Angoulême et Périgueux, les environs de Poitiers. Il mourut en 593.

Note 155-3. Même abstraction faite de toutes les preuves antérieures, il est exclu que Colonia puisse avoir été Cologne, vu qu'Ebergisilis occupait un siège épiscopal dans le royaume de Childebart.

## Texte 156

Vers 450 après Jésus-Christ. Aravatus, évêque de Tungris.

A cette époque le bruit courut que les Hunni (156-1) voulaient envahir les Gaules. Mais dans la ville de Tungris (Douai) (156-2) vivait alors Aravatus (156-3), évêque d'une exemplaire sainteté, qui passait son temps dans les veilles et le jeûne. Souvent, avec des torrents de larmes, il implorait la miséricorde divine, la suppliant de ne jamais permettre que ce peuple incroyant et indigne puisse envahir les Gaules. Mais l'Esprit lui révéla que cette prière ne serait pas exaucée à cause des péchés du peuple. Sur ce, il décida de se rendre à Rome afin que, s'associant aux champions de la vertu apostolique, il puisse obtenir plus facilement ce qu'il avait humblement demandé à la miséricorde divine. Il se rendit au tombeau du bienheureux apôtre et lui demanda l'aide de sa bonté. Il jeûna, ne prit ni nourriture ni boisson pendant deux ou trois jours et continua à prier sans désespérer. Alors qu'il résidait là bien des jours durant, plongé dans la plus grande douleur, il reçut – à ce qu'on raconte – du bienheureux apôtre (Pierre) la réponse suivante : « Pourquoi, très saint homme, m'importunes-tu ? Sache en effet que, selon une décision du Seigneur, il est déjà définitivement assuré que les Hunni doivent envahir les Gaules et les dévaster comme un grand orage. Aussi, prends donc la décision suivante : Applique-toi à mettre rapidement ordre à ta maison. Prépare tes obsèques ; prends un beau suaire, car, vois-tu, tu vas quitter ton corps et tes yeux ne verront pas les calamités que les Huns provoqueront dans les Gaules comme le Seigneur notre Dieu l'a prescrit ». Après cette réponse du saint apôtre, l'évêque se hâta de se mettre en voyage et se pressa de regagner les Gaules. Arrivé à la ville des Tungris (Douai), il rassembla ce qui était nécessaire à ses funérailles. Il prit congé des ecclésiastiques et des autres habitants de la ville et leur annonça en pleurant qu'ils ne verraient plus son visage. Eux toutefois le poursuivaient en soupirant et en pleurant et le suppliaient humblement mais instamment : « Ne nous laisse pas tomber, saint père, ne nous oublie pas, bon pasteur ». Mais comme, malgré leurs larmes, ils ne pouvaient le retenir, ils s'en retournèrent après avoir reçu sa bénédiction et son baiser de paix. Il se rendit dans la ville de Treiectensis (156-4) où il fut pris d'une légère fièvre et où son âme quitta son corps. Il fut lavé par les fidèles et inhumé près du champ public. Nous avons décrit dans le « Livre des Miracles », comment, longtemps après, se fit le transfert de son corps.



Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, I, p. 85.

Note 156-1. Pour les Hunni d'Huningue et autres voir Texte 146, Note 146-2.

Note 156-2. Pour Tungris signifiant Douai, voir Texte 171 et Texte 172.

Note 156-3. Cet Aravatus vivait donc à l'époque de l'imminente invasion des Hunni, commencée en 451, et mourut, selon Grégoire, avant qu'elle ne commence vraiment. Cet Aravatus est donc décédé vers 450. Il convient de mettre quelque peu l'accent sur cet. Il n'est pas la même personne que Servatius, qui selon la tradition (à moins qu'il ne s'agisse d'une légende ?) aurait été évêque de Maastricht environ un siècle avant. En tant que personne et évêque, Servatius n'est en aucun cas une légende. Il a effectivement existé, même si les informations contemporaines sont rares à son sujet, vu qu'elles se situent entre 343 et 359. L'une d'elle le qualifie de « Servatius Tungrorum », c'est-à-dire Servatius de Douai.

Note 156-4. Si Tungris n'était pas Tongeren (Tongres) – et ça ne l'était pas – le toponyme Trejectensis ne peut absolument pas désigner Maastricht. En réalité Grégoire pense à Trith-Saint-Léger, à 5 km au sud-ouest de Valenciennes et à 29 km à l'ouest de Douai. Le nom de Trith – avec Trehet comme probable variante – dérive selon les étymologistes français de « Traiectus », à juste titre du reste car la localité se situe à l'ouest de l'Escaut en un endroit où entre deux secteurs de marais se trouve un passage quasi naturel du fleuve. Les Flamands appellent la localité Tricht, également à juste titre, vu que ce nom désigne un point fixe pour passer le fleuve, ce qui ne veut pas forcément dire qu'il y avait là un pont fixe ou un gué naturel ou un bac permanent. Le mot germanique « tricht » évoque plutôt un « passage » qu'un « franchissement ».

L'église principale de Trith-Saint-Léger est consacrée à Saint Martin, le saint universellement connu en France. Ce patronage indique même la grande antiquité de l'église. L'église du Traiectum de Saint Willibrord à Tournehem était également consacrée à Saint Martin. La passionnante confrontation entre les deux Traiectum, tous deux dotés d'une église Saint-Martin, où convergent plusieurs itinéraires des premiers missionnaires est exposée tout au long dans « Quand l'histoire déraile...<sup>40</sup> » (1992), Texte 102 à 113 inclus, pages 84-91.

L'église de Trith-le-Poirier, située un kilomètre plus au nord est consacrée à Saint Eloi de Noyon, ce qui nous fournit également un donnée intéressante sur l'un des premiers missionnaires des Frisons<sup>41</sup>. L'ajout à Trith du nom de Saint-Léger s'est fait plus tard en l'honneur de Saint Leodegarius (également écrit Laugerius ou Ligerius), évêque d'Autun au VII<sup>e</sup> siècle, qui a donné son nom à quelques 50 localités françaises. Ce fait, en apparence insignifiant, a en fait des racines profondes. Il soulève en effet un coin du voile d'un phénomène important pour ces régions, à savoir que la première expansion du christianisme est venue d'ailleurs que de l'Eglise gauloise mais que celle-ci n'a pas manqué de reprendre plus tard le terrain préparé par d'autres.

Texte 157

Vers 580 après Jésus-Christ. Transfert du corps d'Aravatus par l'évêque Monulfus.

On rapporte qu'Aravatus (157-1) était évêque de Treiectensis (157-2) à l'époque où les Hunni envahirent les Gaules pour les dévaster. On rapporte qu'il fut inhumé près d'un pont d'une voie publique. Autour de sa tombe la terre restait toujours sèche et, quand il neigeait, le marbre qui recouvrait sa tombe ne se mouillait jamais. (Grégoire s'étend quelque peu sur ce miracle de la neige et

<sup>40</sup> Ndr. : *Ontspoorde historie* (littéralement : *Histoire déraillée*) est une œuvre posthume d'Albert Delahaye, revue et complétée par le Docteur H. ten Doeschate et publiée par la Fondation Delahaye. Je l'ai traduite en 2009 sous le titre *Quand l'histoire déraile...* (ISBN 978-2-9531219-5-7). C'est un honneur de servir, contre vents de vanité blessée et marées magistrales, un Galilée historique de la qualité de Delahaye. J'aime assez le mot *marées* qui rend bien le caractère répétitif des copiages universitaires !

<sup>41</sup> Ndr. : Il intéressera sans doute le lecteur d'apprendre que le souvenir des Frisons s'est maintenu fort longtemps dans la région. Douai possédait au XVI<sup>e</sup> siècle une « abbaye de jeunesse » nommée « les Frisons » (*Histoire de Douai* sous la direction de Michel Rouche, Editions des Beffrois, 1985, page 102). En outre, dans **toutes** les chansons de geste où il apparaît, le roi des Frisons est entouré de ... Flamands et de Picards !

poursuit) : Car, surtout par la dévotion et le zèle des fidèles, fut construit un lieu de prières fait de planches de bois ajustées qui furent toutefois rapidement emportées par le vent ou se désagrégèrent d'elles-mêmes. Je crois que ceci arriva afin que vienne un jour celui qui bâtirait un digne sanctuaire en l'honneur du glorieux évêque.

A l'époque précédente, l'évêque Monulfus (157-3) vint dans cette ville et y fit construire une grande et magnifique église en son honneur (157-4). Avec beaucoup de zèle et de respect, on transféra dans cette église le corps, qui rayonne maintenant de beaucoup de vertus.

Source : Gregorius Turonensis, Liber de gloria Confessorum, 71. In : MGH, SRM, I, p. 790.

Note 157-1. Voir Texte 156 et ne pas perdre de vue qu'ici aussi il s'agit d'Aravatus et non de Servatus (Servais). Le premier récit montre en outre (Texte 156) qu'en tant qu'évêque Tungrensis Aravatus appartenait à Douai ou à Tournai et qu'il est seulement décédé à Trith. Ce n'est qu'après sa mort (selon le même Grégoire) qu'il devient episcopus Treiectensis.

Note 158-2. Il va de soi que pas plus que dans le texte précédent Treiectensis ne peut signifier Maastricht. C'est également Trith-Saint-Léger. Il n'est pas nécessaire d'objecter que cette localité n'a jamais été connue comme siège épiscopal, vu qu'à l'époque de la première expansion du christianisme (milieu du V<sup>e</sup> siècle) il n'était pas encore question de sièges épiscopaux fixes et d'une délimitation des diocèses. L'Eglise gauloise était déjà quelque peu constituée, même si c'était encore avec beaucoup de lacunes qui ne seraient comblées que plus tard. Sur les franges du domaine germanique, l'Eglise opérait de temps en temps une percée, ce qui ne générerait que bien plus tard une hiérarchie constituée. Nous n'avons pas besoin de chercher bien loin un exemple de ce genre. Au V<sup>e</sup> siècle, Cambrai a eu un temps son propre évêque et a été un diocèse indépendant, qui fut peu après réuni à Arras. S'y ajoutait encore un autre facteur. Dans les relations des diocèses de Thérouanne et d'Arras, on peut indiquer des faits et des tendances évidents qui montrent que ces diocèses de l'Eglise gauloise se distancieraient consciemment ou inconsciemment de tout contact avec les « barbares » Germains.

Note 157-3. Monulfus (571-609), qui est généralement considéré comme évêque de Maastricht et appelé ainsi – ce qui est inexact – est en tout cas un personnage historiquement attesté.

Il est d'abord mentionné par Grégoire de Tours en son temps (2<sup>e</sup> moitié du VI<sup>e</sup> siècle), et, même s'il ne l'a pas connu personnellement, on ne peut toutefois admettre qu'il ait évoqué un personnage légendaire.

On garde en outre un remarquable témoignage, consigné dans un billet probablement écrit de sa main et provenant d'un reliquaire de Chartres, billet conservé actuellement aux Archives Départementales du lieu. En voici un fac-similé :

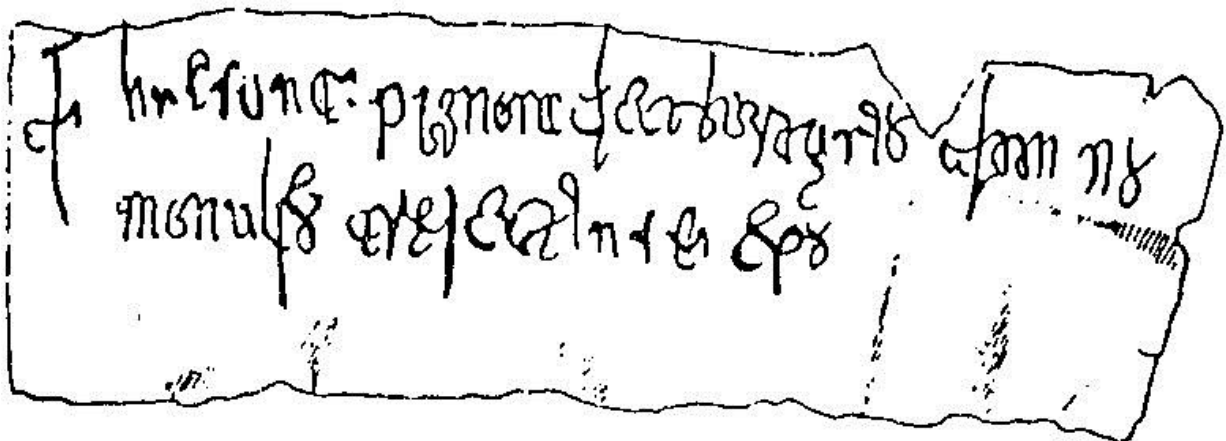


Illustration 3.1

On lit généralement le texte comme suit :

+ Hic sunt pignora de coberturio domno Monulfo Trejectinse episcopo

Voici les reliques de l'habit du sieur Monulfus, évêque de Trejectinse

Cette lecture est erronée<sup>42</sup>, ce qu'on voit au premier coup d'œil du fait que la phrase, lue ainsi, est linguistiquement incorrecte. Un latiniste du VII<sup>e</sup> siècle ne peut avoir écrit un « de » latin ayant le sens de « de ». En outre « domno » et les mots suivants auraient dû être au génitif s'il s'agissait de l'habit de Monulfus. On pourrait faire davantage encore de remarques archivistiques de nature secondaire, mais elles n'apporteraient pas grand-chose parce qu'à mon sens il faut lire un tout autre texte, à savoir :

In Christo. Hec sunt pignora domni Erboguaris, asserimus nos Monulfus Trejectinsium episcopus.  
Dans le Christ. Voici les reliques de sieur Erboguaris. Nous, Monulfus, évêque des Trejectenses, l'attestons.

On peut du reste se demander si « pignora » signifie bien reliques, vu que « pignus » signifie : salaire, rémunération, assurance. Il est également frappant que le titre de « sanctus » ou de « beatus » fasse défaut, titre qu'on ajoutait pourtant toujours quand il s'agissait de reliques de saints, l'objection étant quelque peu compensée par le mot « domnus », dominus (sieur), qui était également employé pour désigner un évêque. Aussi me semble-t-il plus sûr de conclure que Monulfus a fait un petit paquet des morceaux d'héritage ou des parcelles de biens de l'évêque Erboguaris, dont le billet joint est par hasard resté à Chartres où la cathédrale avait également reçu un paquet du même genre. Il est possible qu'il se soit agi de reliques, donc de restes d'un corps, d'un habit ou d'un objet usuel, vu que le mot « pignora » est si extensible qu'il peut même désigner des trésors ou des bijoux. A cette époque il était du reste courant, après la mort d'un saint homme non encore canonisé, de rassembler d'ores et déjà des reliques ou des cheveux pour le cas où une canonisation suivrait. Ce fut sans doute le cas ici puisque Monulfus parle de « sieur » et non de saint.

Reste une question : Qui était Erboguaris ? Avant Monulfus deux évêques du nom d'Eucherius ont occupé le siège épiscopal. Le premier, dont on rapporte qu'il fut évêque aux environs de 525, est un personnage tout à fait légendaire, vu qu'il est un sosie de son homonyme Eucherius, évêque d'Orléans. Le second, appelé Eucharius, aurait été évêque entre 532 et 538. On situe Monulfus entre 571 et 609. S'agissant de la différence de graphie entre Erboguaris et Eucharius, qu'on choisisse la première, vu que Monulfus était le mieux placé pour connaître le nom exact de ses prédécesseurs immédiats et vu que les historiens ultérieurs auront lu ou transcrit son nom de travers. Ce billet confirme, à défaut de l'orthographe de son nom, du moins l'historicité de Saint Eucharius.

Note 157-4. Vu que Monulfus ne siégeait pas à Maastricht et qu'Aravatius n'y était pas non plus décédé, cette église (Magnum templum) n'a pas davantage été fondée à Maastricht mais à Trith.

Texte 158

Vers 451 après Jésus-Christ. Au sujet de Servatius, évêque de Tungris (158-1).

Lors de son arrivée (à savoir d'Attila, roi des Hunni), le bienheureux Servatius (158-2), évêque de Tunгри (Douai) partit pour Rome afin d'obtenir de Dieu, près des saints corps des apôtres Pierre et Paul et par leur haute intercession, qu'Il détournât sa colère et sauvât le peuple de la ville de Tungrensium (Douai) d'une telle ruine. Alors lui fut révélé sur ordre de Dieu par le saint apôtre Pierre que c'était une décision définitive du ciel que toute la Gaule fût livrée à la fureur de barbares, à

---

<sup>42</sup> Ndr. : L'épigraphie et la paléographie sont hélas des sciences bien négligées dans les universités et l'on mesure l'énorme avantage que donne à Delahaye sa qualité d'archiviste virtuose habitué à jongler avec les écritures et les textes anciens au point d'être capable de les dater au premier regard à la décennie près. On trouve d'autres exemples de traductions erronées rectifiées par lui dans *Déplacements historiques*, pages 18, 19 et 111, où l'inénarrable et pontifiant Blok se fourvoie coup sur coup. Cela n'empêche pas nos professeurs de regarder de haut un Delahaye qui en sait bien plus qu'eux dans ce domaine comme dans tant d'autres ! Il nous manque un Rabelais ou un Molière pour les ramener à plus de modestie ! Le problème de l'empilement des thèses cimenté d'autorité professorale, c'est qu'elles finissent par occulter complètement les sources !

l'exception du sanctuaire de Saint Stéphane, lévite et premier martyr, situé à Mettis (Metz) (158-3), dans lequel son précieux corps intact était inhumé.

Cette révélation faite à saint Servatius, il retourna en toute hâte en Gaule et y trouva que les dévastations des Huns étaient déjà en cours dans tout le pays. Ils avaient renoncé au siège de la ville de Mettis (Metz) parce qu'elle leur semblait inexpugnable du fait de la puissance de ses murailles (158-4). Quand ils en furent partis, saint Servatius, retour de Rome, réussit à gagner Mettis (Metz). Après avoir raconté à son saint confrère en prêtrise (- évêque) Auctorius (158-5) tout ce qui lui avait été révélé, il retourna dans sa propre ville de Tungris (Douai).

Source : Paulus Diaconus, *Gesta episcoporum Mettensium*.

Note 158-1. Il nous faut commencer ici par présenter l'auteur, afin de placer la rédaction du texte à l'époque exacte. Paulus Diaconus, né vers 725 et décédé vers 798, composa vers 770 une « *Historia Romana* » à l'intention de la duchesse de Bénévent. Il résida en Gaule vers 784, où il rédigea une histoire des évêques de Metz auquel le présent texte est emprunté. Après 787, il fut moine au Mont Cassin. Pour être complet, il faut encore mentionner que les copies de son œuvre datent d'entre le X<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle.

Note 158-2. On peut tenir pour quasiment assuré que Paulus Diaconus, qui a manifestement consulté l'ouvrage de Grégoire de Tours, a également écrit Aravatus, dont un copiste hâtif et brouillon a fait Servatius. Une fois ce nom couché par écrit, on a fait de Tungris Tongeren et Treiectensis devint automatiquement Maastricht. C'est ainsi que naquit la reconstitution – une pure légende de a à z – que Saint Servatius siégeait à Tongeren (Tongres), qu'après son voyage à Rome il gagna Maastricht, y mourut et fut enterré un peu en dehors de la ville. La pure vérité est très simple. Ni Tongeren ni Maastricht n'ont de siège épiscopal. Ce n'est qu'à l'époque de Saint Lambertus (Lambert – vers 656–696) ou de Saint Hubertus (Hubert – 697-727) que le siège de Tungris (Douai) passa à Liège. Il tombe sous le sens que cette dernière ville hérita de la préhistoire de Tungris et de Treiectensis, mais ces villes n'étaient ni Tongeren ni Maastricht. Il n'est pas possible d'exposer en quelques mots comment les choses se sont précisément passées : il faut une analyse complète des textes pour faire toute la lumière. Voir *Quand l'histoire déraile...*, page 92-99 et Texte 131, page 99.

Note 158-3. Paulus Diaconus a naturellement trouvé à Metz d'autres sources, traditions, légendes, etc. et n'avait pas que le seul Grégoire de Tours comme référence.

Note 158-4. Sur la Table de Peutinger, Metz est représentée avec deux petites tours, tout comme Strasbourg, Trèves, Olhain, Tressin, Visterie et Avesnes-sur-Helpe, ce qui signifie qu'il s'agissait de villes fortifiées par les Romains et dotées d'une enceinte complète.

Note 158-5. Saint Auctorius était évêque de Metz. Avec Saint Aignan d'Orléans, Saint Loup de Troyes et Sainte Geneviève de Paris, il fut plus tard vénéré par la légende comme l'un des protecteurs miraculeux contre les attaques des Huns.

#### Texte 159

451 après Jésus-Christ. Prise de Metz par les Hunni.

Par conséquent les Hunni (159-1), dont certains disent qu'ils venaient de Pannonia (159-2), arrivèrent le soir avant la Sainte Fête de Pâques (7 avril 451) devant la ville de Mettis (Metz) (159-3), tandis qu'ils pillaient le reste du pays. Ils incendièrent la ville, passèrent la population au fil de l'épée et massacrèrent même les prêtres du Seigneur devant leurs saints autels. Aucune partie de la ville n'échappa à l'incendie hormis l'oratoire de Saint Stéphane, premier martyr et lévite. Je ne veux pas négliger de rapporter ce que j'ai maintes fois entendu raconter au sujet de cet oratoire. On dit en effet qu'avant l'arrivée de ces ennemis un croyant avait eu une vision. Il aurait vu le bienheureux Stéphane qui conférait avec les saints apôtres Pierre et Paul au sujet de ce sac et disait : « Je Vous prie, Messigneurs, d'empêcher par votre intercession que la ville de Mettis (Metz) soit incendiée par les ennemis, parce qu'il s'y trouve l'emplacement où reposent les reliques de ma « petite fille ». Eh bien ! Il serait bon que les peuples sussent que je puis obtenir quelque chose de Dieu. Mais si le péché du

peuple est si grand qu'il soit impossible de ne pas livrer la ville aux flammes, qu'au moins cette propriété ne soit pas brûlée ». Aussi est-il hors de doute qu'on peut attribuer à leur intercession qu'en dépit de la dévastation de la ville l'oratoire soit resté intact.

Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, I, p. 87.

Note 159-1. Pour les Hunni de Huningue et autres, voir Texte 146, Note 146-2.

Note 159-2. Les Hunni ne venaient pas de Pannonia mais des abords immédiats de Metz. Il n'est pas impossible qu'ils aient été rejoints par des troupes et même des congénères d'au-delà du Rhin allemand. Chez Tacite (pages 17, 21, 84), nous avons vu que le terme Pannonia était plus ou moins synonyme de tout ce qu'il y avait de barbares à l'est de la Gaule. La véritable Pannonia se trouvait toutefois beaucoup plus loin au sud-est. Du reste, sur ce point, Grégoire n'est pas catégorique ; il mentionne seulement ce que disent « certains ». Cette petite incise n'en a pas moins donné naissance à l'idée que les Hunni provenaient des steppes hongroises et russes. Voir aussi Texte 146, Note 146-2 ; Texte 150, Note 150-14 et Texte 165.

Note 159-3. Mettis (Metz) fut en tout cas la première ville de Gaule qu'ils eussent attaquée.

#### Texte 160

451 après Jésus-Christ. Invasion de la Gaule par les Hunni.

Après le décès du roi Chlodovech (160-1), Merovech (Mérovée - 160-2), membre de sa lignée, hérita de son royaume... A cette époque les Hunni (160-3) franchirent le Renus (Rhin) (160-4). Ils incendièrent Mettis (Metz), dévastèrent Treveris (Trèves), atteignirent Tuncrus (Douai) (160-5) et arrivèrent jusqu'aux portes d'Aurelianus (Orléans).

Source : *Historia Francorum*, 5.

Note 160-1. L'auteur n'a pas bien situé les faits dans le temps. Chlodovech est la plupart du temps appelé Clovis, bien que ce nom soit moins exact. Ce nom est porté par quatre rois mérovingiens. Il s'agit ici de Chlodovech 1<sup>er</sup> (466-511). Le fait rapporté s'est donc déroulé avant son accession au trône franc.

Note 160-2. Merovech est considéré par les historiens français comme un personnage légendaire. La légende en fait un fils bâtard de Chlodovech.

Note 160-3. Pour les Hunni, voir Texte 146. Note 146-2.

Note 160-4. Ici le Renus est sans problèmes le Rhin.

Note 160-5. Dans ce texte aussi, la localisation à Tongeren (Tongres) serait intenable.

#### Texte 161

451 après Jésus-Christ. Le miraculeux salut d'Orléans.

Après qu'Attila, roi des Huns, eut quitté la ville de Mettis (Metz) et eut pillé de nombreuses villes de Gaule, il attaqua Orléans et tenta de s'en emparer en faisant donner le bélier. Le bienheureux Agnanus (Aignan – 161-1) était en ce temps évêque de cette ville, personnage plein de sagesse et de louable sainteté dont les actes miraculeux ont été fidèlement notés (161-2). Lorsque les habitants assiégés vinrent demander à leur évêque ce qu'ils devaient faire, celui-ci, confiant en Dieu, les incita à se jeter à genoux, et à implorer à grand renfort de larmes l'aide de Dieu qui ne fait jamais défaut quand on requiert son assistance. Tandis qu'ils priaient comme l'évêque le leur avait enjoint, il dit : « Regardez du haut du rempart de la ville pour voir si la miséricorde divine apporte déjà son aide ». Il supposait en effet que, grâce à la miséricorde du Seigneur, Aetius (161-3), à qui il avait auparavant rendu visite à propos des événements imminents, apparaîtrait.

Regardant de haut de la haute muraille, ils ne virent personne et il s'adressa à eux : « Priez avec foi, car le Seigneur va vous libérer aujourd'hui. » Et tandis qu'ils priaient, il dit : « Regardez une fois encore. » Mais, ayant regardé, ils ne virent personne venir à leur secours. Il leur dit une troisième fois : « Si vous le demandez avec foi, le Seigneur sera là sur l'heure. » Ils supplièrent en pleurant et en soupirant la miséricorde de Dieu. Quand la prière fut terminée et que sur l'ordre du vieillard ils eurent regardé du haut de la muraille, ils virent au loin quelque chose qui ressemblait à un nuage qui s'élevait de la terre. A cette nouvelle, l'évêque dit : « Voilà l'aide de Dieu ». Eh bien ! Au moment même où les murs vacillaient déjà sous les coups de bélier et étaient sur le point de s'effondrer, Aetius et Theoderich, roi des Goths (161-4) et son fils Thorismond (161-5) arrivaient à la ville avec leurs armées. Après que la ville eut été sauvée par l'intercession du bienheureux évêque, ils mirent Attila en fuite. Celui-ci se rendit au campus Mauriacus (161-6) où il se retrancha dans l'attente de la bataille. Lorsque les autres l'apprirent, ils se préparèrent à marcher contre lui.

Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, I, p. 85.

Note 161-1. Saint Anianus est appelé Aignan en français. En France, 27 localités portent son nom.

Note 161-2. Grégoire fait allusion à la première « Vita Aniani », qui contient une relation circonstanciée de la libération d'Orléans. Elle a été publiée dans les MGH, RSM, tome III.

Note 161-3. Flavius Aetius (vers 390-454) était général en chef romain en Gaule, où il combattait les Wisigoths et les Francs. Par une recherche de pouvoir dénuée de scrupules, il causa beaucoup de tort à l'Empire romain : la Pannonia, l'Angleterre et l'Afrique se perdirent pour les Romains, mais le déclin de l'Empire romain d'occident fut différé quelque temps grâce à lui. Il fut tué en 454, au cours d'une audience, par Valentinien III lui-même.

Note 161-4. Theoderich 1<sup>er</sup>, roi des Wisigoths, comme on le désigne généralement, régna de 419 à 451. En 439, il battit le général romain Litorius, s'allia en 451 avec Aetius contre les Huns et mourut à la bataille des Champs Catalauniques.

Note 161-5. Thorismond succéda à son père Theoderich 1<sup>er</sup> comme roi des Wisigoths. Il fut assassiné en 453 par son frère cadet Theoderich II. Il est clair que ces personnages venaient du nord de la France et non d'une lointaine contrée de l'est.

Note 161-6. Campus Mauriacus est Moirey, non loin de Troyes, le long de la voie romaine de Troyes à Sens. La bataille finale eut lieu près de Châlons-sur-Marne.

#### Texte 162

451 après Jésus-Christ. Intrigues d'Aetius.

Aetius, allié aux Goths et aux Francs, livra bataille à Attila. Mais lorsque celui-ci vit son armée écrasée et menacée d'anéantissement, il prit la fuite. Theoderich, roi des Goths, tomba dans cette bataille. Pour sûr, personne ne conteste que l'armée des Hunni ait été mise en fuite par l'intercession de l'évêque susdit. Mais ce fut le patricien Aetius qui remporta la victoire avec Thorismond et écrasa l'ennemi. La bataille terminée, Aetius dit à Thorismond : « Hâte-toi de retourner dans ta patrie sinon tu seras privé du royaume de ton père par les intrigues de ton frère ». A ces mots, ce dernier se hâta de partir pour devancer son frère et être le premier à occuper le trône de son père. Avec la même tactique, il obtint le départ du roi des Francs. Après leur départ, Aetius leva le camp et rentra chez lui en vainqueur avec tout le butin. Quant à Attila, il rentra avec peu de troupes, mais, peu après, Aquilea fut prise par les Huns, incendiée et détruite, et l'Italie fut attaquée et pillée. Thorismond, dont nous avons parlé plus haut, remporta une victoire sur les Alani ; lui-même périt après bien des conflits et des guerres : il fut battu et étranglé par ses frères (162-1).

Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, I, p. 90.

Note 162-1. Ceci eut lieu en 453. Comme les historiens français n'ont pas la moindre idée de la localisation exacte des Goths et des Alani, et pensent qu'ils habitaient au diable Vauvert en Pannonia

ou en Norvège, ils s'étonnent que Grégoire de Tours ait connu et décrit ce fait. Il n'y a aucune raison de s'ébahir : ces événements et les autres eurent lieu dans le nord de la France et y étaient connus de tous.

#### Texte 163

451 après Jésus-Christ. Des tribus françaises apportent leur aide à Aetius.

Du côté des Romains, le patricien Aetius (163-1) eut la bonne fortune... que de partout se pressèrent des guerriers pour se battre contre la sauvage foule des ennemis (les Huns). Voici quelles étaient les troupes auxiliaires présentes : les Franci (environs de Tournai) ; les Sarmatae (Sermaise) ; les Armoriciani (Normandie et Bretagne) ; les Liticiani (Paris et environs) ; les Burgundiones (Bourghelles) ; les Saxones (sud de Boulogne) ; les Riparii (163-2) ; les Olibriones (Orléans) (163-3), auparavant soldats romains, qui étaient maintenant acceptés comme troupes auxiliaires, et encore quelques autres tribus de Celtica (Gallia) et de Germania (163-4).

Source : Jordanes, Gaetica, 36, 191-192.

Note 163-1. Pour Aetius, voir Texte 161, Note 161-4.

Note 163-2. Les Rip(u)arii, appelés le plus souvent Francs Ripuaires, n'habitaient naturellement pas, comme on l'admet généralement, les deux rives du Rhin autour de Cologne (Blok, page 17), d'où ils auraient graduellement glissé en direction de la Moselle et de la Meuse. Si ce dernier emplacement est bien à peu près leur localisation véritable, il n'est pas question d'un « glissement ». Il n'est du reste pas inhabituel qu'on concilie à grand renfort de salive et de « glissements » deux phénomènes inconciliables. Les Bataves, si évidemment implantés dans le nord de la France, y auraient également « glissé » d'une manière légendaire ! Ce sont les reliques linguistiques de leurs tribus qui permettent le mieux de reconstituer la contrée habitée par les Ripuarii. Elles sont surabondantes : Ribeaucourt, Meuse ; Ribeaucourt, Somme ; Ribeuville, Aisne ; Ribemont, Aisne ; Ribecourt-la-Tour près de Cambrai ; Ribemont-sur-Ancre, Somme ; Rupt-sur-Moselle, Vosges ; Rupt-aux-Nonains, Meuse ; Rupt-sur-Othain, Meuse ; Rupt-sur-Saône, Haute-Saône ; Rupt-devant-Saint-Mihiel, Meuse ; Rupt-en-Woevre, Meuse.

Note 163-3. On ne rencontre nulle part ailleurs le nom d'Olibriones qu'on comprend la plupart du temps comme se rapportant à Orléans. Il est sans doute constitué de deux noms accolés : Oli et Briones. Pour ce dernier, voir Texte 164, Note 164-5. Oli fait immédiatement penser à Aulny, Aulnois et Aulnoye, mais ces noms sont si nombreux en France qu'il est impossible de désigner la localité exacte.

Note 163-4. Ceci est un complément très significatif à la « Notitia », où l'on voit déjà de manière convaincante combien de Gaulois et de Germains servaient dans l'armée romaine.

#### Texte 164

451 après Jésus-Christ. La bataille des Champs Catalauniques.

Entre-temps les Romains reçurent l'aide des Burgundiones (Bourghelles) (164-1), des Alani (Allennes) (164-2) avec leur roi Sangibanus, des Franci (environs de Tournai), des Saxones (sud de Boulogne) (164-3), des Riparioli (164-4), des Briones (164-5), des Sarmatae (Sermaise), des Armoriciani (Normandie et Bretagne), des Liticiani (Paris) et de presque tous les peuples de l'ouest. Aetius (164-6) avait réussi à les mettre de son côté, si bien qu'il était de force égale dans la guerre contre Attila. Les deux partis se rencontrèrent aux Champs Catalauniques (164-7).

Source : Paulus Diaconus, Historia Romana, XIV, 4.

Note 164-1. A cette époque, il faut encore comprendre les Burgundiones comme les habitants de Bourghelles, ce que prouve aussi le fait que juste après eux on nomme les Alani d'Allennes. C'est seulement plus tard qu'ils poussèrent vers le sud où leur infiltration et domination conduisit à la formation de la Bourgogne à laquelle ils donnèrent leur nom.

Note 164-2. Pour les Alani d'Allennes, voir Texte 101, Note 101-2.

Note 164-3. « Au sud de Boulogne » n'est déjà plus tout à fait exact à cette époque, les Saxons ayant déjà largement essaimé dans le nord de la France.

Note 164-4. Les Riparioli se confondent avec les Ripuarii. Voir Texte 163, Note 163-2. Il semble que Oli, accolé dans le texte précédent à Briones, ait ici été accolé à tort au nom précédent par suite d'une erreur de lecture.

Note 164-5. Les Briones étaient les habitants de Brienne-le-Château, capitale d'un pagus à l'époque mérovingienne, à 36 km au nord-est de Troyes.

Note 164-6. Pour Aetius, voir Texte 161, Note 161-4.

Note 164-7. Les Champs Catalauniques se situaient à proximité de Châlons-sur-Marne.

#### Texte 165

451 après Jésus-Christ. La bataille des Champs Catalauniques.

Attila, roi des Hunni (Huningue et autres), qui avait demandé l'aide de Walamar, roi des Ostrogothi (165-1) et d'Andaricus, roi des Gepidares (Gippidae d'Houplines) et de beaucoup de peuples septentrionaux (165-2) qu'il avait soumis, partit de Pannonia et envahit avec 500.000 soldats le royaume occidental. Il se déchaîna comme un fléau de Dieu, d'abord à travers toute la Gaule, si bien que presque aucun état, place forte ou ville n'échappa à sa fureur. Enfin, alors qu'ils (les Hunni) assiégeaient la ville d'Aureliana (Orléans), le patricien Aetius vint en aide à la Gaule, avec Theoderich, roi des Wisigoths (165-3) et Merovec, roi des Francs, et des guerriers d'autres peuples. La bataille fut livrée aux Champs Catalauniques (Voir Note 164-7), où l'on combattit jusqu'à la sanglante issue. Aetius fut vainqueur, mais Attila ne fut pas tué. 180.000 hommes restèrent sur le champ de bataille, dont Theoderich, roi des Wisigoths. Attila prit espoir du départ d'Aetius et retourna dans sa patrie afin d'y renforcer à nouveau son armée.

Source : Sigeberti Gemblacensis chronica, MGS, VI, p. 309.

Note 165-1. Les Ostrogothi étaient un rameau des Gothi, qui habitaient à l'est (« Ostro ») du noyau principal des Gothi. La possibilité est grande qu'ils doivent être mis en relation avec l'Ostrachia ou Ostergo, l'actuel Ostrevant à l'est d'Arras. S'agissant de cette tribu et d'autres tribus de cette époque, qu'on dit gouvernées par un roi, il ne faut pas penser à de grands peuples occupant des territoires étendus. Les Franci, qui occupaient la région entre Tournai et Douai, étaient également divisés en plusieurs « royaumes » souvent en guerre les uns contre les autres. Tout était à une échelle plus réduite et plus compacte que ce que les historiens en ont fait.

Note 165-2. Quand on lit peuples « septentrionaux » on peut naturellement se demander aussi s'il ne faut pas comprendre « occidentaux ». Comme on ne les désigne pas nommément, nous devons en rester à cette question.

Note 165-3. Ostrogoths et Wisigoths ou Visigoths (dont Theoderich 1<sup>er</sup> était le roi, voir Texte 161, Note 161-5) : la distinction signifie simplement « orientaux » et « occidentaux », la tribu étant divisée en deux. Compte tenu de l'orientation sur l'ouest, il faut également comprendre que, du simple point de vue géographique, il s'agit de « septentrionaux » et de « méridionaux ».

#### Texte 166

457 après Jésus-Christ. Wisigoths, Suevi, Gepidae et Hunni.

Theoderich (166-1), roi des Wisigoths, vainquit les Suevi (environs de Courtrai) en Hispania (Espagne)... Ardericus, roi des Gepidae (appelés Gippedi ou Geppedi dans d'autres textes)



(Houplines), qui avait le premier refusé de continuer à servir les Hunni (Hunningue et autres), en vint à une guerre avec Hellac, le fils d'Attila. Ardaricus l'attaqua et le tua ainsi que 30.000 Hunni.

Source : Sigeberti Gemblacensis chronica, MGS, VI, p. 310.

Note 166-1. Theoderich II, fils de Theoderich 1<sup>er</sup>, assassina son frère Thorismond et régna de 453 à 466. Il fut à son tour assassiné par son frère cadet Eurik.

Texte 167

Vers 460 après Jésus-Christ. Les Francs envahissent la Gaule.

Après les Wandali (Vandelicourt) et les Alani (Allennes), après les Gothi (Gosnay) et les Hunni (Huningue et autres), les Franci (voir Texte 32, Note 32-3) envahirent la Gaule, pas tant pour la dévaster que pour s'y établir durablement. Après avoir conquis Colonia Agrippina (Avesnes-sur-Helpe), ils mirent Egidius (162-1) en fuite et tuèrent beaucoup de Romains (162-2)

Source : Sigeberti Gemblacensis chronica, MGS, VI, p. 312.

Note 167-1. Egidius a été le dernier général en chef romain de Gaule ; il était en fonction depuis 456. Il a beaucoup combattu les Francs Ripuaires, lesquels avaient déjà une telle puissance dans leur territoire qu'en fait seules les deux villes de Trèves et d'Avesnes-sur-Helpe restaient sous l'autorité des Romains. Elles sont du reste tombées aux mains des Francs vers 458, alors qu'Egidius devait focaliser son attention sur le sud de la Gaule. Il périt en 464.

Note 167-2. On lit des renseignements sur les Francs dans le nord-est de la France dès le milieu du IV<sup>e</sup> siècle. Et pourtant les historiens veulent d'abord les faire partir à Cologne avant d'attaquer la Gaule ! Il ne peut toutefois, même à ce stade, être question que de Colonia = Avesnes.

Texte 168

Vers 461 après Jésus-Christ. Les Suevi se battent contre les Ostrogoths.

Hunimundus, roi des Suevi (168-1), aidé par les Schyrori (168-2), attaqua les Ostrogoths, guerre dans laquelle périt Walamar, leur roi... Les Hunni (Huningue et autres)... furent longtemps après (quelque trois siècles) battus par Charlemagne et perdirent alors leur nom (168-3).

Source : Sigeberti Gemblacensis chronica, MGS, VI, p. 310.

Note 168-1. Les Suevi habitaient les environs de Courtrai, leur territoire ayant de grandes excroissances vers le sud et l'est. Rien d'étonnant à ce qu'ils soient entrés en conflit avec les Ostrogoths, car ceux-ci étaient leurs voisins les plus proches.

Note 168-2. Les Schyrori étaient les habitants d'Esquerchin, à 4 km au nord-ouest de Douai. C'est à nouveau un exemple typique de « peuple » jamais localisé, qu'on n'a pas trouvé parce qu'on a tartiné l'histoire du nord de la France du Danemark à la Russie. Nous devons naturellement situer dans ce même cadre les guerres mutuelles entre ces tribus et ne pas les enfler jusqu'à en faire une lutte de peuples depuis la Baltique jusqu'au centre de la Gaule.

Note 168-3. Les Hunni furent définitivement battus par Charlemagne après quoi leur territoire fut incorporé à l'Empire franc.

Texte 169

465 après Jésus-Christ. Une fois encore le Danubius est l'Aisne.

Theoderich (169-1), jeune homme de 18 ans, franchit le Danubius (Aisne) (169-2), attaqua les Sarmatae (Sermaise) (169-3), tua leur roi Babaz, et, chargé de butin de guerre, revint en vainqueur dans sa patrie.

Source : Sigeberti Gemblacensis chronica, MGS, VI, p. 311.

Note 169-1. Pour Theoderich II, roi des Wisigoths, voir Texte 166, Note 166-1.

Note 169-2. Pour le Danubius (Aisne), voir Tacite, Chapitre 1, Note 1-5, page 20.

Note 169-3. Pour les Sarmatae de Sermaise, voir Tacite, Chapitre 1, Note 1-6, page 22.

#### Texte 170

Vers 470 après Jésus-Christ. Les Saxons en lutte contre les Romains.

Childeric (170-1) livra des batailles près d'Orléans... En ce qui concerne Odoacre (170-2) : il vint avec des Saxones (170-3) à Angers... mais le roi Childeric arriva le jour suivant... Puis une bataille s'engagea entre les Saxones et les Romains, mais les Saxones prirent la fuite et abandonnèrent beaucoup des leurs aux Romains. Leurs îles (170-4) furent occupées et pillées, cependant qu'une grande partie du peuple était tuée... Odoacre conclut une alliance avec Childeric ; ensemble, ils soumièrent les Alamanni (170-5) qui avaient envahi une partie de l'Italie.

Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, I, p. 106.

Note 170-1. Childeric était le chef de tribu d'une partie des Francs Saliens qui étaient fixés autour de la civitas (cité) romaine de Tournai. On ferait du reste mieux de qualifier la ville de germano-romaine vu que la nature germanique de Tournai ne fait guère de doute et que la ville n'est passée que relativement tard sous l'autorité romaine. Jusqu'à sa mort (vers 481), Childeric est resté un fidèle vassal des Romains. Il était le père de Chlodovech 1<sup>er</sup> (Clovis). En 1652, on a découvert sa tombe à Tournai : elle contenait de remarquables trésors artistiques de l'époque mérovingienne, dont la plus grande partie s'est perdue par la suite.

Note 170-2. Odoacrus ou Odoaker (Odoacre), né vers 434, était un chef militaire german, roi des Heruli d'Herlies et fils d'un souverain Skire (Esquerchin). Il prit du service dans l'armée romaine et devint chef qu'un certain nombre de détachements german. Ceux-ci se soulevèrent parce qu'ils n'avaient pas reçu les terres qu'on leur avait promises. Odoacre assiégea Pavie en 476, y fit tuer le général romain et fut proclamé roi par ses soldats. Il déposa Romulus Augustulus, l'empereur de l'Empire romain d'Occident et obtint de Zénon, l'empereur de l'Empire romain d'Orient, le titre de « patricius Romanorum » (patrice des Romains). L'empereur Zénon envoya contre lui Theoderich, roi des Ostrogoths. Celui-ci assiégea Ravenne pendant trois ans ; Odoacre finit par devoir capituler en 493. Il fut assassiné par Theoderich au cours d'un banquet.

Note 170-3. Les Saxones étaient déjà dispersés à travers tout le nord de la France, si bien qu'il apparaît une fois de plus que les Grandes Invasions germaniques sont l'une des plus graves bévues de la géographie historique de l'Europe Occidentale. Et les déductions qu'on en a tirées sont légion : découlant de la première erreur fondamentale, elles sont naturellement toutes erronées.

Note 170-4. Ptolémée parle dès le II<sup>e</sup> siècle de ces îles des Saxons. Voir son texte dans César, Texte 99, page 140 et suivantes.

Note 170-5. Pour les Alamanni, voir Texte 90, Note 90-6.

#### Texte 171

Vers 470 après Jésus-Christ. Fuite de Childeric à Tournai.

Childeric (171-1) qui régnait sur le peuple des Francs... commença à séduire leurs filles et à les déshonorer. Mais Childeric, qui avait remarqué qu'on voulait le détrôner, s'enfuit en Thoringia (Tournai) (172-2)... plus tard, il revint de Thoringia (Tournai) et fut rétabli dans son royaume.

Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, I, p. 107.

Note 171-1. Pour Childeric, voir Texte 166, Note 166-1.

Note 171-2. C'est avec stupéfaction qu'il faut constater que tous les historiens français font de Thoringia la Thuringe allemande et cela bien que Grégoire de Tours, par maint détail, fasse clairement comprendre qu'il parle du nord de la France. Blok trouve lui aussi cette localisation excessive si bien qu'il fait de la Thoringia Tongeren (Tongres). C'était plus près mais tout aussi faux que la Thuringe. La ville s'appelait Turnacum (Tournai) ; le pays qui en dépendait et l'entourait, Thoringia (Tournaisis). Voir aussi Texte 130. Note 130-1.

#### Texte 172

Vers 470 après Jésus-Christ. Le roi Chlodovech attaque les Thuringi (Tournai).

Au cours de la dixième année de son règne (à savoir du Mérovingien Clovis, voir Texte 160, Note 160-1), il déclara la guerre aux Thuringi (Tournai) et les soumit à son autorité (172-1).

Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, I, p. 116.

Note 172-1. Le roi Clovis avait tant à faire et tant de tracas dans son royaume qu'il est tout à fait exclu qu'il ait songé à aller conquérir la lointaine Thuringe. Qu'est-ce qu'il aurait bien pu faire de cette possession, séparée de son royaume par quelque 400 km de territoires étrangers ?

#### Texte 173

Vers 466 après Jésus-Christ. Grégoire de Tours évoque l'origine des Francs et l'ascension de Clovis.

Voici ce que les auteurs ont dit des Francs. En ce qui concerne Orose (173-1) qui était également historien, il s'exprime ainsi dans le septième livre de son œuvre (173-2) : « Stilichon (350-408) avait rassemblé des peuples, écrasé les Franci, avait franchi le Renus (Escaut), errait à travers la Gaule et poussa jusqu'aux Pyrénées (173-3). »

Les historiens précités nous ont donné ces informations sur les Franci sans mentionner les noms de leurs souverains. Beaucoup disent qu'ils étaient venus de Pannonia (173-4) et avaient d'abord habité les rives du Renus (Escaut) (173-5). Puis, après avoir franchi le Renus (Escaut), ils auraient gagné Thoringia (Tournai) et là ils auraient, dans chaque pays et chaque ville (173-6), placé à leur tête des rois aux longs cheveux (173-7) qui appartenaient à la première et pour ainsi dire à la plus noble famille de leur tribu. C'est ce que les conquêtes de Clovis ont prouvé, comme nous l'exposerons tantôt... On rapporte aussi que Clovis, qui était alors dans son peuple un homme capable et très noble, a été roi des Franci. Il habitait la place forte de Dispargum (173-8) qui se trouve dans le pays des Thuringi (Tournai). Dans ces contrées, mais plus au centre, les Romains habitaient jusqu'à la Loire. De l'autre côté de la Loire régnaient les Gothi (173-9). Les Burgundiones (Bourghelles)... habitaient de l'autre côté du Rhône qui arrose la ville de Lyon. En ce qui concerne Clovis : il envoya des espions dans la ville de Cambrai, et quand tout eut été reconnu, il les suivit. Il écrasa les Romains et se rendit maître de la ville, où il ne demeura que peu de temps. Puis il occupa le pays jusqu'à la Somme.

Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, I, p. 97.

Note 173-1. Pour Orose, voir aussi Texte 101 à 103 inclus.

Note 173-2. Paulus Orosius, *Adversum Paganos*, VII.

Note 173-3. Grégoire de Tours ne cite que partiellement le texte d'Orose. Celui-ci figure intégralement dans le Texte 102.

Note 173-4. Voir à ce sujet Texte 159, Note 159-2.

Note 173-5. Ici aussi Renus signifie bien sûr Escaut. Dans toute l'œuvre de Grégoire, on ne peut trouver le moindre texte où il désignerait par Renus le Rhin.

Note 173-6. D'où vient qu'on rencontre tant de « rois » des Francs différents, ce qui ne veut du reste pas dire qu'ils soient tous également faciles à suivre, vu qu'ils ne sont la plupart du temps mentionnés

qu'une unique fois dans les sources, ce qui n'a rien d'étonnant, la royauté étant répartie entre différents chefs qui menaient des sous-groupes plus petits.

Note 173-7. Des rois aux longs cheveux. Les historiens français rejettent ce détail comme légendaire, à tort du reste. Chez les Germains, qui portaient tous les cheveux longs, une longue chevelure particulièrement soignée était précisément un signe de royauté. Cet usage fut repris par les Mérovingiens et les Carolingiens. Les fils de roi qui se comportaient mal étaient tondus, non pas, comme on le pense généralement, pour les fourrer dans un monastère (ce qui arrivait parfois aussi) mais comme signe et preuve que la royauté leur avait été enlevée. L'exemple le plus connu de cet usage est Carloman, frère de Charlemagne.

Note 173-8. La place forte de Dispargum, qu'on se casse la tête depuis quelques siècles à localiser, était Isbergues, à 5 km au sud-est d'Aire-sur-la-Lys. La localité apparaît encore dans les textes du haut moyen âge sous la forme Dispergues. Elle se situe en un point extrêmement stratégique, étant entourée sur trois côtés par la Lys et de vastes marais et n'est en fait accessible que par une étroite bande de terre ferme. Plus tard nous voyons cette place forte apparaître à plusieurs reprises dans les relations des luttes de Charlemagne contre les Saxons ; elle y tombe tour à tour aux mains de Charlemagne et des Saxons.

Note 173-9. A l'origine, ces Gothi étaient originaires du nord de la France. Lors des expansions antérieures vers le sud, de grands groupes sont restés sur place, lesquels, avec leur énergie et leur soif de domination toutes germaniques, éclipsèrent la population autochtone mais par ailleurs, à cause du caractère de la contrée et de la culture qui y dominait, se romanisèrent quand même. Ces Gothi étaient originaires du nord de la France et certainement pas de la Suède et de la Norvège.

On ne doit naturellement pas se laisser abuser par les jolis noms de Göttingen, Göteland et Göteborg. Cette idée est seulement une des blagues les plus réussies d'Adam de Brême, un des plus grands mythomanes de tous les temps, qui transporta par pleines pelletées dans les parages d'Hambourg l'histoire véritable du nord de la France.

Texte 174

466 après Jésus-Christ. Chlodovech à Tournai.

Chlodovech (Clovis) (voir Note 160-1) envahit la Turingia (le Tournaisis). Il résida un temps à Dispargum (Isbergues, voir Note 173-8), une place forte des Tungri (Douai) (174-1).

Source : Sigeberti Gemblacensis chronica, MGS, VI, p. 307.

Note 174-1. Grégoire de Tours (voir Texte 173) situe Dispargum dans le pays des Thuringi (Tournai). Sigebert la situe dans le pays des Tungri (Douai). Il faut vraisemblablement accorder plus de poids à la communication de Grégoire de Tours.

Texte 175

445 après Jésus-Christ. Chlodius pénètre en Gaule.

Le roi des Francs Chlodius (Chlodovech, Clovis) envoya depuis la place forte de Dispargum (Isbergues) des espions dans la ville de Camaracum (Cambrai). Il franchit le Renus (Escaut), battit beaucoup de gens des Romains autour du Renus (Escaut), lesquels habitaient jusqu'au Ligeris (la Loire), et de là se hâta vers la ville de Cameracum (Cambrai). Il y résida quelque temps et tua tous les Romains qu'il put trouver. De là, il poussa jusqu'à la Somme et occupa toute la région (175-1).

Source : Sigeberti Gemblacensis chronica, MGS, VI, p. 308.

Note 175-1. Sigebert de Gembloux est connu pour avoir lu pratiquement l'ensemble des œuvres historiques existant à l'époque. Il rassembla et nota une foule de faits. Comme il cite souvent sans mentionner ses sources et résume maintes fois à sa manière les informations des autres, il est vraisemblable que la relation ci-dessus ne respecte pas l'ordre chronologique exact.

## Texte 176

480 après Jésus-Christ. Attaque des Saxons contre Angers.

Audovachrius, chef (176-1) des Saxones, attaqua avec une flotte Andegavis (Angers) (176-2)... Il soumit Andegavis (Angers) et d'autres villes à son pouvoir. Le roi Hiderik (Childéric, voir Texte 170, Note 170-1) incendia Andegavis... il scella une alliance avec Andovachrius et ils soumirent ensemble les Alamanni (voir Note 22-2).

Source : Sigeberti Gemblacensis chronica, MGS, VI, p. 312.

Note 176-1. Chez les Saxons, on ne parle pas de rois ; les textes emploient toujours le mot « dux » qui ne signifie même pas « duc » mais simplement chef, capitaine.

Note 176-2. Andegavis est aussi appelée Juliomagus Andecavorum. La ville se situe entre Le Mans et Nantes sur la Loire, à peu près à 120 km dans l'arrière-pays. Elle fut donc attaquée par bateau à partir de la mer, tactique reprise peu après par les Normands.

## Texte 177

480 après Jésus-Christ. Clovis combat les Romains sur l'Escaut.

Ce Clovis (voir Note 160-1) fut baptisé premier roi (177-1) des Francs par Saint Remigius (Rémy). Il chassa Egidius (voir Note 167-1), le consul romain, et tua son fils Siagrius. A l'empereur Maximianus (177-2), il enleva tout ce que les Romains possédaient entre les fleuves Renus (Escaut) et Loire.

Source : Annales Quedlinburgenses, MGS, III, p. 30.

Note 177-1. L'expression « premier roi des Francs » n'est exacte que dans la mesure où Chlodovech 1<sup>er</sup> peut à bon droit être considéré comme celui qui jeta les bases du futur Royaume franc. Mais on connaît toutefois d'autres rois des Francs avant lui.

Note 177-2. Cela veut dire qu'il enleva aux Romains tout ce pour quoi Maximianus avait combattu en son temps (286-305) entre Renus (Escaut) et Loire.

## Texte 178

491 après Jésus-Christ. Les Britanni deviennent des Angli.

Les Britanni, qui n'étaient pas de force à résister aux Angli (178-1), vaincus, se rallièrent à leur droit (des Angli) et même à leur nom (178-2). Le premier roi des Angli fut Elbi, le second Celin qui lui succéda après la mort du premier. Ensemble, ils régnèrent 70 ans.

Source : Sigeberti Gemblacensis chronica, MGS, VI, p. 313.

Note 178-1. Pour les Angli d'Englos, voir Texte 147, où l'on explique qu'ils étaient venus en l'an 446 en Angleterre à la demande des Britanni.

Note 178-2. Une infiltration presque contemporaine fut le fait des Saxones, si bien que, peu après, on se met à parler d'Anglo-Saxones. On peut d'ailleurs se demander si ces deux groupes n'étaient pas déjà mêlés dans le nord de la France. Ces infiltrations depuis le nord de la France vers l'Angleterre tombent plus sous le sens qu'une migration depuis l'extrême nord de l'Allemagne où l'on ne peut indiquer aucune corrélation avec les sources qui concernent les Saxons et où l'archéologie fait complètement défaut vu qu'on n'y trouve aucun vestige du grand peuple des Saxons. L'image est encore plus pauvre qu'aux Pays-Bas : après la préhistoire il faut attendre le IX<sup>e</sup> ou X<sup>e</sup> avant de pouvoir noter un certain habitat. Les vestiges romains y sont absolument absents. Tout ce qu'on a accroché aux hydronymes Elbe, Eems et Weser ne peut pas être exact.

## Texte 179

499 après Jésus-Christ. Les Francs combattent les Alamanni.

Clovis (179-1), roi des Francs, commence une guerre contre les Alamanni (voir Note 22-2). Tandis qu'il était occupé là avec son armée, il fut pris du désir d'embrasser le christianisme parce qu'il pensait y être obligé. Après la mort du roi des Alamanni et leur soumission, il fut baptisé par Remigius, évêque de Reims, et, par son exemple et ses prescriptions, il amena le peuple des Francs à la foi au Christ.

Source : Sigeberti Gemblacensis chronica, MGS, VI, p. 313.

Note 179-1. Pour Lodewijk (Louis), voir Texte 160, Note 160-1.

Texte 180

Vers 500 après Jésus-Christ. Cours d'eau dans le monde.

L'Albis (Aa) (180-1) sépare les Suevi (180-2) des Cherusci (180-3)...

Le Danubius, qui est aussi nommé Hister, coule de Grammia au Pontus et s'y jette par sept embouchures... (180-4).

L'Isara (180-5) de Gallia se jette dans le Rhodanus (Rhône)...

La Mosella (Moselle) de Belgica se jette dans le Renus (Rhin)...

Le Renus (Escaut) de Germania sépare les Belgae des Germains... (180-6).

Source : Vibius Sequester, De fluminibus... per littera.

Note 180-1. Pour l'Albis qui est l'Aa française, voir notamment Tacite.

Note 180-2. Pour les Suevi de Courtrai et environs, voir Texte 98, où se trouve une autre citation de Vibius Sequester qui diffère un peu du présent texte.

Note 180-3. Pour les Cherusci de Chérisy ou du pays de Boulogne, voir Texte 95, Note 95-4.

Note 180-4. Le Danubius est ici le Danube. En dépit des sept embouchures, la liste ne donne que des cours d'eau de France.

Note 180-5. L'Isara<sup>43</sup> (désignant généralement l'Oise) est ici la Saône, la plupart du temps appelée Arar.

Note 180-6. Tout comme dans le Texte 98, l'auteur fait la distinction entre le Renus (Rhin) et le Renus (Escaut). Chacun aura bien compris maintenant pourquoi il précise pour ce dernier « de Germania ».

Texte 181

Vers 491 après Jésus-Christ. Sigebert le Boiteux.

En ce temps (181-1) le roi Clovis rencontra Alaric, roi des Gothi, dans la vallée de Vouillé à dix milles de la ville de Poitiers... Le fils de Sigebert le Boiteux (181-2), appelé Chloderich, lui était venu en aide. Ce Sigebert boitait parce que, au cours d'une bataille contre les Alamanni, il avait été blessé au genou dans la place forte de Tolbiacum (Thuillies) (181-3).

Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, I, p. 111.

Note 181-1. Juste avant, Grégoire parle de la 25<sup>e</sup> année du règne du roi Clovis.

Note 181-2. Sigebert était roi des Francs Ripuaires. On ne sait pas grand-chose de lui. Il fut assassiné par son fils.

---

<sup>43</sup> Ndr. : Le profane que je suis est stupéfait de la légèreté avec laquelle on localise généralement les hydronymes, lesquels étaient pour la plupart des termes génériques employés en bien des endroits. Isara fait aussi penser à l'Yser, à l'Isère, etc. La Dordogne n'est pas seulement un affluent de la Garonne, c'est aussi un affluent de la Canche et un affluent de l'Oise, etc. etc. Quant au terme Renus et ses dérivés, on le rencontre maintes fois de nos contrées au nord de l'Italie.

Note 181-3. Pour Tolbiacum signifiant Thuillies, voir Tacite (page 73) et la Table de Peutinger, Voie 34.

Texte 182

Vers 500 après Jésus-Christ. Mort de Sigebert, roi des Francs Ripuaires.

Alors que Clovis résidait à Paris, il envoya en secret une lettre au fils de Sigebert (182-1) : « Eh bien, ton père devient vieux et il boite de son pied malade. S'il mourait, son royaume te reviendrait, tout comme notre amitié. » Le fils en fut enflammé de convoitise et décida de tuer son père. Comme celui-ci avait quitté la ville de Colonia (Avesnes-sur-Helpe) et avait franchi le Renus (Escaut), il se préparait à traverser la forêt de Buchau (182-2). Vers midi, il était couché dans sa tente en train de dormir. Son fils l'y fit tuer par des assassins à sa solde afin d'entrer en possession de son royaume. Mais le jugement de Dieu le fit finir dans la tombe qu'il avait si perfidement creusée pour son père. Il envoya alors des messagers au roi Clovis pour lui annoncer la mort de son père et fit dire : « Mon père est mort et j'ai maintenant ses trésors et son royaume en ma possession. Envoie moi tes hommes et je vais leur donner ce qu'il te plaira de prendre de ces trésors. » Et celui-ci répondit : « Je te remercie pour ta bienveillance et je te demande, dès l'arrivée de nos hommes, de leur montrer tous les trésors. » A leur arrivée, il exposa tous les trésors de son père. Et pendant qu'ils regardaient divers objets, il déclara : « Mon père avait l'habitude d'entasser des monnaies d'or dans cette caisse-ci. » « Bien, dirent-ils, essaie d'enfoncer ta main jusqu'au fond afin de tout trouver. » Pendant qu'il le faisait et était penché, un des hommes leva sa hache et lui fendit le crâne, et ainsi le fils subit le sort qu'il avait infligé à son père.

Lorsque Clovis eut appris cette affaire, à savoir que Sigebert et son fils avaient été tués, il se rendit dans ces localités, rassembla tout le peuple et déclara : « Ecoutez comment cela est arrivé. Tandis que je naviguais sur la Scaldis (Escaut) (182-3), Chlodéric, fils de mon parent, a poursuivi son père en affirmant que je voulais le tuer. Alors que ce dernier s'enfuyait par la forêt de Buchau (Bucquoy), Chlodéric envoya vers lui des bandits pour le tuer et l'assassiner. Il a lui-même succombé, abattu par je ne sais qui tandis qu'il montrait ses trésors. Dans tous ces événements, je n'ai toutefois pas la moindre responsabilité, car je ne saurais répandre le sang de mes parents vu que c'est un crime (182-4). Mais puisque ces choses ont eu lieu, je vous fais une proposition que vous pouvez accepter si elle vous agréé. Unissez-vous à moi afin de vous trouver sous ma protection ». Entendant ces mots, tous les présents exprimèrent leur assentiment, aussi bien en frappant sur leurs boucliers qu'en poussant des cris, et ils le choisirent comme leur roi et l'élevèrent sur une estrade. Après avoir pris possession du royaume de Sigebert et de ses trésors, il les soumit également à son autorité. Ainsi Dieu abattait chaque jour ses ennemis et agrandissait son royaume parce qu'il (Clovis) marchait devant Son visage avec un cœur sincère et faisait ce qui plaisait aux yeux de Dieu (182-5).

Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, I, p. 133.

Note 182-1. Pour Sigebert, voir Texte 181.

Note 182-2. Buchau est Bucquoy, à 18 km au sud-ouest d'Arras. La forêt faisait partie de la Forêt Charbonnière. Le toponyme Buchau ne sert ici qu'à la localiser.

Note 182-3. La Scaldis, qui n'était au départ qu'un affluent de l'Escaut (Ponte Scaldis) doit être comprise ici comme étant l'Escaut lui-même. Ce détail et la localité de Buchau (Bucquoy) montrent clairement où se situe le théâtre des événements.

Note 182-4. Grégoire de Tours avait une grande dévotion au roi Clovis et justifie ses actes envers et contre tout. Sur Clovis pèsent toutefois de graves soupçons d'avoir tramé toute cette affaire afin de s'approprier le royaume des Ripuarii. Ne se serait-il pas tenu tout près sur l'Escaut afin de voir comment les choses évolueraient et afin de pouvoir éventuellement intervenir si elles tournaient mal ? Il fut là sur le champ pour reprendre le royaume et le pouvoir vacants.

Note 182-5. Ce faisant, le « grand » Grégoire de Tours montre qu'il n'était pas trop regardant en ce qui concerne la morale des princes. Pour d'autres personnages, par exemple Childeric (voir Texte 176), qui ne lui étaient pas sympathiques, il étale complaisamment leurs méfaits.

#### Texte 183

Vers 511 après Jésus-Christ. Les premiers Dani (Normands) en France.

Après ces événements (à savoir la succession des fils de Clovis), les Dani (Normands) (183-1) avec leur roi Chlochilaich vinrent par bateau dans les Gaules. Débarqués, ils dévastèrent une contrée dans le royaume de Theoderich (183-2) et y firent des prisonniers. Après avoir chargé leurs bateaux avec les captifs et le butin, ils se préparèrent à retourner dans leur patrie, mais leur roi resta sur la côte jusqu'à ce que les bateaux aient gagné la mer ; lui-même les suivrait ensuite. Lorsqu'on eut informé Theoderich de la chose, à savoir qu'une de ses contrées avait été dévastée par des étrangers, il y envoya son fils Theodebert avec une puissante armée et beaucoup de matériel de guerre. Le roi (des Dani) fut tué. Theoderich anéantit l'ennemi dans une bataille navale et rapporta à terre tout le butin.

Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, I, p. 143.

Note 183-1. Les Dani ou Normands ne venaient pas de l'extrême nord de l'Europe, mais de Normandie. Sur ce point l'histoire en vigueur a commis une de ses plus grandes bêtises. Voir Tome I, passim, où j'ai donné pratiquement tous les textes sur les Normands et également exposé qu'on aurait en fait dû les appeler « Westmanni ». Voir aussi le Chapitre 5 de ce Tome II. Les conséquences de l'ignorance de l'orientation sur l'ouest n'ont naturellement pas seulement affecté la seule période romaine mais se sont fait sentir bien plus tard encore, vu que beaucoup de données sont indissolublement liées.

Note 183-2. Lors de la partition du royaume en 511, Theoderich, fils aîné de Clovis, reçut les contrées de l'est : Avesnes-sur-Helpe, Bouillon, Trèves, Metz, Verdun et Reims, cette dernière ville étant sa capitale. Il obtint en outre au sud de la Loire l'Auvergne et quelques villes voisines : Le Puy, Limoges et Cahors. Les autres frères étaient : Chlodomir, Childebart et Chlotarius. Theoderich obtint une part morcelée et non d'un seul tenant, parce qu'il était la personnalité la plus forte et semblait le plus à même de gouverner les territoires germaniques. Mais avec tout cela, nous ne savons pas quelle « contrée » les Normands ont attaquée.

#### Texte 184

Vers 515 après Jésus-Christ. Le royaume de Thoringia (Tournai).

Chez les Thoringi (Tournai), la royauté du peuple était entre les mains de trois frères, à savoir : Baderic, Hermanfried et Bertrand. Mais Hermanfried attaqua violemment un de ses frères (Bertrand) et le tua... L'épouse d'Hermanfried, appelée Amalaberga, qui était mauvaise et cruelle, sema la zizanie et la guerre civile entre les deux frères. Un jour que son mari venait prendre son repas, il ne trouva que la moitié de la table mise. Lorsqu'il demanda à sa femme ce que cela voulait dire, elle lui répondit : « Qui se laisse ravir la moitié de son royaume ne mérite pas davantage qu'une demi-table. » Excité par ces reproches et d'autres du même genre, il se dressa contre son frère et au moyen de missives secrètes, il incita le roi Theoderich (184-1) à attaquer, lui proposant : « Si tu le tues, nous allons nous répartir la terre. »... Ils attaquèrent ensemble Baderic dont l'armée fut battue ; il (Baderic) fut lui-même tué... Il ne daigna pas tenir sa promesse au roi Theoderich, ce qui fit naître une grande inimitié entre eux.

Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, I, p. 143.

Note 184-1. Pour Theoderich, voir Texte 183, Note 183-2.

#### Texte 185

Vers 515 après Jésus-Christ. Le roi Theoderich part en guerre contre les Thoringi (Tournai).



Theoderich (voir Note 183-2) n'avait pas oublié les offenses qu'Hermanfried, roi des Thoringi (Tournai) lui avait infligées. Il demanda l'aide de son frère Chlotarius et se prépara à marcher contre Hermanfried, après avoir promis à Chlotarius de lui céder une partie du butin... Il emmena également son fils Theodebert dans l'armée. Mais lorsque les Francs arrivèrent, les Thoringi (Tournai) leur préparèrent des pièges. Sur les lieux où la bataille devrait être livrée, ils avaient creusé des fossés couverts de mottes de terre si bien qu'ils ressemblaient à la terre ferme. Lorsque le combat commença, beaucoup de cavaliers francs tombèrent dans ces pièges ; ils moururent de honte mais surent rapidement comment les éviter. Lorsque les Thoringi (Tournai) comprirent enfin qu'ils étaient battus à plate couture et que leur roi Hermanfried s'était déjà enfui, ils firent demi-tour et arrivèrent à la rivière Unstrut (185-1). Là eut lieu un tel carnage que la rivière fut remplie de cadavres au point qu'ils formèrent un pont qui permit aux Francs d'atteindre l'autre rive. Après cette victoire, ils se rendirent maîtres de la contrée et la soumirent à leur autorité (185-2).

Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, I, p. 148.

Note 185-1. L'Unstrut est l'Autreppe, affluent de la Sambre, dans le département du Nord.

Note 185-2. Hermanfried fut assassiné plus tard par Theoderich. Voir Texte 186.

Texte 186

Vers 515 après Jésus-Christ. Mort d'Hermanfried, roi des Thoringi (Tournai).

... mais il arriva un jour qu'ils s'entraînaient sur la muraille de la ville de Tolbiacum (Thuillies). Poussé par je ne sais qui, Hermanfried tomba de la haute muraille et rendit l'âme. Nous ne savons pas qui l'a ainsi jeté ; en tout cas beaucoup pensent qu'il y avait là derrière une ruse de Theoderich.

Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, I, p. 150.

Texte 187

Vers 515 après Jésus-Christ. Sigismond et le monastère d'Agaunum (Sankt Moritz).

Sigismond, le roi de Burgundia, qui avait construit le monastère d'Agaunum (voir Texte 153, Note 153-3), à l'instigation de sa mauvaise belle mère, fit assassiner son fils Sigerich. Puis il fut pris de remords. Il se consacra tout entier à la dévotion aux martyrs d'Agaunum afin d'obtenir le pardon.

Source : Sigeberti Gemblacensis chronica, MGS, VI, p. 315.

Texte 188

526 après Jésus-Christ. Combat entre les Gepidae et les Langobardi.

Alors qu'entre Thurismodus, roi des Gepidae (Houplines) et Audobin, roi des Langobardi (188-1), une guerre avait éclaté, Thurisindis, le fils de Thurismodus, fut tué par Albuin, le fils d'Audobin, et la victoire échut aux Langobardi. Mais Thurismodus plaça la foi au-dessus de sa colère et de sa peine. Lorsqu'Albuin vint le trouver sous sauf conduit, il lui donna même les armes de son fils mort au combat.

Source : Sigeberti Gemblacensis chronica, MGS, VI, p. 315.

Note 188-1. Pour les Langobardi de Lompret, voir Tacite, Chapitre 40, Note 40-1, page 77.

Texte 189

530 après Jésus-Christ. Les Francs prennent possession de la Francia.

Après ces événements, les Francs prirent toutes les villes et villages de Thoringia (Tournai) et en chassèrent le peuple... car avant que ce peuple ne fût venu dans ce pays, les Francs avaient possédé toute la région (189-1). De ce peuple, Saint Jérôme a fait mention dans la Vie de Saint Hilaire, dans laquelle il dit que ce peuple (les Francs) est très puissant et très valeureux et nombreux en population. Il habite dans la Marche des Saxons (Marche de Seisogne) (189-2) et en Alemagne (189-3), laquelle est maintenant appelée Ancienne Francia (189-4).

Source : Chroniques de Saint-Denis, HdF, IV, p. 155.  
Hieronymus, Vita S. Hilarionis.

Note 189-1. Cette phrase doit naturellement être comprise comme suit : les Francs avaient repris possession du Tournaisis qu'ils avaient déjà possédé précédemment. Aussi devons-nous refuser encore plus catégoriquement de situer la prétendue origine des Francs dans le sud de l'Allemagne.

Note 189-2. La « Marche des Saxons » montre que ceux-ci occupaient ou avaient déjà occupé auparavant un vaste territoire dans le nord de la France. Nous disposons de trop peu de données pour pouvoir situer cette « Marche ».

Note 189-3. L'Alamannia était la contrée au sud-est de Lille. Le Géographe de Ravenne décrit ce pays de façon circonstanciée. Voir le Géographe de Ravenne, page 35.

Note 189-4. L'« Ancienne Francia ». Les déplacements de groupes de populations ont sans doute été moins importants qu'on ne pourrait le penser lors d'une première lecture des textes. On doit vraisemblablement accorder plus d'attention à la domination d'un groupe sur l'autre. Les Francs ne finissent par arriver sur le devant de la scène qu'après s'être tout soumis. De ce fait le centre de leur royaume connu également un glissement ; peu avant Clovis, il est vague et changeant ; puis il devient Tournai, mais soudain il se projette vers le sud. Il est frappant que l'on parle déjà d'« Ancienne Francia », mais il est également remarquable que les Francs, venant de territoires situés plus au sud ou au sud-est, commencèrent par occuper le Tournaisis plus septentrional pour y consolider leur position afin de percer ensuite vers le sud. A y regarder de plus près, on doit concéder que ce n'était pas une mauvaise stratégie de régler d'abord leur compte à des voisins hostiles qui seraient une menace permanente dans leur dos. Il n'y a peut-être aucun autre texte qui prouve si clairement que localiser la Toringia en Thuringe allemande est d'une parfaite stupidité.

Texte 190

Vers 546 après Jésus-Christ. Le Roi Theodebert et les Saxons.

(Le Roi Theodebert (190-1) écrit à l'empereur Justinianus (Justinien) à propos des peuples qui sont sous son autorité) : Nous avons soumis les Thuringi (Tournai) et acquis leurs provinces... le peuple des Norsavoren (190-2) incline la nuque devant nous. Il en est de même du peuple des Wisigoths (190-3), qui occupent les côtes de la Francia. La Pannonia (190-4) et les Saxones Euci (190-5) (variante Eudecii) se sont rendus de leur propre initiative. Notre domination s'étend du Danubius (190-6) et de la frontière de la Pannonia jusqu'aux côtes de l'Océan (Océan Atlantique).

Source : *Variorum Epistolae*, HdF, IV, p. 59.

Note 190-1. Theodebert, fils de Theoderich et petit-fils de Clovis, succéda en 534 à son père, en dépit de l'opposition de ses oncles Childebert et Chlotarius. Il mourut en 548.

Note 190-2. Les Norsavoren renvoient sans doute au Nordgau, contrée du nord de l'Alsace.

Note 190-3. Les Wisigoths sont situés par Theodebert sur les « côtes septentrionales de Francia ». Il veut donc parler ici des Gothi originels de Gosnay et non des Wisigoths d'Espagne et de Gascogne.

Note 190-4. La Pannonie commençait à l'est de Strasbourg et se continuait jusqu'en Italie et en Hongrie. Le texte ne dit pas que Theodebert possédait leur pays ; simplement qu'ils s'étaient de leur propre initiative prêtés à un pacte de non-agression. Le roi dit du reste un peu plus loin que son royaume commence « à la frontière de la Pannonie ».

Note 190-5. Les Saxones Euci peuvent être localisés à Heuchin, à 20 km au sud-ouest de Béthune. Ce double nom n'indique probablement pas un groupe particulier mais sert à préciser leur localisation. C'est en effet dans ce secteur que les Mérovingiens entrèrent à nouveau en conflit avec les Saxones.

Note 190-6. Ici, l'hydronyme Danubius ne signifie pas Danube, car cela voudrait dire que les Francs régnaient au nord du Danube ce qu'ils ne faisaient pas (ce ne sera le cas qu'au IX<sup>e</sup> siècle). Danubius continue donc tout bonnement à signifier Aisne.

#### Texte 191

Vers 546 après Jésus-Christ. Lutttes tribales des Saxones en France.

Une autre fois, l'homme de Dieu (Saint Désiré, évêque de Bourges) avait entendu dire que les Saxones et les Austresnes (191-1) s'affrontaient dans de violentes querelles et que les deux partis souhaitaient qu'il vînt rétablir la paix, aussi se rendit-il chez eux.

Source : Vita S. Desiderati, HdF, III, p. 445.

Note 191-1). Avec Austresnes (Autriche ou Austrasie) l'auteur veut peut-être parler des habitants d'Autrecourt (Marne) ou d'Autrèche (Oise) ou d'Ostrachia (Ostrevant). Mais il est plus vraisemblable que le terme désigne seulement « les gens de l'est » qu'il faut peut-être comprendre comme « les gens du nord ». Mais parce qu'ici on ne peut pas localiser précisément les Saxones, on peut en dire encore moins des Austresnes. En tout cas, il est tout à fait exclu que l'évêque de Bourges ait été appelé pour une médiation au Sleswig-Holstein ! Autrement dit : en France, les Saxones étaient déjà depuis longtemps répartis sur un vaste territoire, et leur présence n'avait pas pour cause des migrations depuis le nord de l'Allemagne.

#### Texte 192

Vers 547 après Jésus-Christ. Gepidae et Langobardi.

Comme une guerre avait éclaté entre Cunimundus, roi des Gepidae (Houplines), et Albuin, roi des Langobardi (Lompret), des deux côtés 60.000 hommes en vinrent aux mains. Albuin avait tué Cunimundus et fait de son crâne un hanap. Il avait enlevé sa fille et la prit pour femme. Toutefois les Hunni (Huningue et autres) attaquèrent le pays des Gepidae par suite de quoi le royaume des Gepidae fut complètement dévasté (192-1).

Source : Sigeberti Gemblacensis chronica, MGS, VI, p. 317.

Note 192-1. En effet : dorénavant, on ne lit plus grand-chose sur les Gepidae, dont le nom de tribu disparaît complètement. Le Géographe de Ravenne (voir Géographe de Ravenne, Texte 3, Note 3-15) mentionne la Gipedia en relation avec les Huni d'Alsace, mais il est douteux que ce nom désigne la tribu des Gepidae.

#### Texte 193

Vers 550 après Jésus-Christ. Lutttes entre Suevi et Saxones.

Chlotarius (193-1) et Sigebert (193-2) avaient implanté des Suevi (environs de Courtrai) et d'autres peuples dans le pays des Saxones... (au cours de pourparlers, les Suevi offrirent d'abord de rendre la moitié de la terre puis les deux tiers, pour éviter la guerre)... Mais les Saxones rejetèrent cette offre et se lancèrent dans la lutte. Avant le combat, ils s'étaient déjà disputé entre eux au sujet de la répartition des femmes des Suevi (environs de Courtrai) et pour savoir qui aurait telle ou telle femme, car ils s'imaginaient avoir déjà tué les Suevi. Mais la miséricorde divine, qui sert la droiture, donna une toute autre tournure à leurs désirs, car des 26.000 Saxones qui prirent part au combat, il en mourut 20.000, et des Suevi seulement 480. Les autres remportèrent la victoire. Les Saxones survivants jurèrent qu'aucun d'entre eux ne se couperait la barbe ou les cheveux tant qu'ils n'auraient pas tiré vengeance de leurs adversaires. Ils recommencèrent à se battre mais essayèrent une plus grave défaite encore et c'est ainsi que se termina la guerre (193-3).

Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, I, p. 267.

Note 193-1. Chlotaire 1<sup>er</sup>, le fils cadet de Chlodevech (Clovis 1<sup>er</sup>), était roi de Soissons (511-588) et à compter de 558 jusqu'en 561 de tout le Royaume franc. En 531, il conquiert le royaume des Thuringi (Tournai).

Note 193-2. Sigebert 1<sup>er</sup> (vers 537-575) était un fils de Chlotaire 1<sup>er</sup>. A la mort de son père (561), il hérita de l'Austrasie et obtint ainsi pouvoir sur les tribus (encore) barbares à l'est de l'Escaut, ainsi que sur l'Auvergne et une partie de la Provence. Il fut assassiné en 575 à Vitry-en-Artois, après avoir remporté une guerre civile dans le Royaume franc.

Note 193-3. Le fait n'est pas si important. Et pourtant Grégoire de Tours est capable de nous en conter divers détails, qu'il n'aurait absolument pas pu connaître si la guerre s'était déroulée entre le Sleswik-Holstein et le Danemark, voire la Suède. Quand on interprète des textes, il convient de garder aussi à l'esprit l'horizon mental de l'auteur, faute de quoi on aboutit à des reconstructions absurdes. La preuve que les Saxons ne venaient pas du Sleswik-Holstein réside dans le fait qu'ils habitaient depuis des siècles le Nord de la France.

Texte 194

553 après Jésus-Christ. Une bataille des Francs contre les Saxons près du Wimereux.

Les Saxons se soulevèrent contre les Francs. Ils firent d'innombrables fois irruption en Francia aidés par les Thoringi (Tournai). Le roi des Francs leur livra bataille près de la Wisera (194-1). Il retourna à travers les pays des Thoringi (Tournai) (194-2) qui est aussi appelé Lorent (194-3).

Source : Chroniques de Saint Denis, HdF, III, p. 197.

Note 194-1. La Wisera est le Wimereux au nord de Boulogne. C'est une injure au plus élémentaire bon sens de prêter à un roi franc une campagne sur les bords du Weser allemand.

Note 194-2. Puis il retourna en faisant un détour afin de châtier les Thoringi (Tournai) ce que le texte 195 dit en propres termes.

Note 194-3. « Lorent » signifie peut être « l'orient ».

Texte 195

553 après Jésus-Christ. Le roi Chlotarius (Clotaire) à la bataille des Francs contre les Saxons près du Wimereux.

Cette année-là, près de la Wisera (Wimereux), le roi Clotaire combattit les Saxons révoltés et leur infligea une lourde défaite. Il ravagea toute la Thoringia (Tournaisis) (195-1).

Source : Appendix ad Marcellini chronicon, HdF, II, p. 20.

Hermanni Aug. Chronicon, MGS, V, p. 88.

Note 195-1. En continuant, selon l'intenable "tradition", à reconstituer cette campagne en Thuringe et près du Weser, on fait en outre bien trop d'honneur aux rois mérovingiens. Ils étaient en général à peine capables de gouverner leur propre royaume. Pourquoi diable se seraient-ils donc mêlés de peuples et de tribus établis à quelque 400 km de là ? Et inversement ; quelle raison ou possibilité ces derniers auraient-ils eue de déclarer la guerre à la lointaine Francia ? Les Saxones et les Thoringi étaient au contraire établis tout près, si bien qu'ils constituaient effectivement un danger pour la Francia.

Texte 196

553 après Jésus-Christ. Chlotarius combat les Saxones et les Thoringi.

Puis le roi se dirigea en droite ligne vers les Saxones, qui ne cessaient de faire des incursions dans les territoires des Francs. Il détruisit également la terre des Thoringi (Tournai), parce qu'ils avaient aidé les Saxones. Lorsque les Saxones se soulevèrent à nouveau, Chlotarius intervint derechef. Les Saxones envoyèrent des ambassadeurs... dont les Francs refusèrent les propositions. Mais les Saxones attaquèrent si violemment les Francs qu'il n'en resta guère pour prendre la fuite avec Chlotarius.

Source : Aimoni de gestis Francorum, HdF, III, p. 60, 116.

Historia regum Francorum, MGS, IX, p. 397.

## Texte 197

555 après Jésus-Christ. Chlotarius part en guerre contre les Saxones.

Comme Chlotarius (voir Note 193-1), après la mort de Theodebald, avait repris le royaume des Francs et en faisait le tour, il apprit de son entourage que les Saxones (197-1) enflammés de nouveau de leur ancienne fureur, s'étaient révoltés et refusaient de payer le tribut qu'ils avaient jusqu'alors coutume de verser tous les ans. Irrité de cette nouvelle, il marcha contre eux, et, lorsqu'il fut arrivé près de leur frontière, les Saxons lui dépêchèrent des envoyés pour lui dire : « Nous ne te méprisons pas et ne refusons pas de verser ce que nous avons coutume d'acquitter à tes frères et à tes neveux ; nous te donnerons même davantage si tu le demandes ; mais nous te prions de demeurer en paix avec nous et de ne pas en venir aux mains avec notre peuple. Clotaire, ayant entendu ces paroles dit aux siens : « Ces hommes parlent bien ; ne marchons pas sur eux de peur de pécher contre Dieu. » ... (les Francs voulaient la guerre ; Clotaire refusa jusqu'à trois fois)... Alors enflammés de colère contre le roi Clotaire, ils se jetèrent sur lui, déchirèrent sa tente, l'accablèrent d'injures furieuses, et l'entraînant par force, voulurent le tuer, s'il ne consentait pas à les accompagner. Voyant cela, Clotaire marcha avec eux malgré lui. Ils livrèrent donc bataille et leurs ennemis firent parmi eux un grand carnage, et il périt tant de gens dans l'une et l'autre armée qu'on ne peut ni l'estimer ni le compter avec exactitude. Clotaire, consterné, demanda la paix, disant aux Saxons que ce n'était pas par sa volonté qu'il avait marché contre eux. L'ayant obtenue, il retourna chez lui.

Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, I, p. 195.

Note 197-1. L'éditeur français (Latouche) de ce texte situe ces Saxones entre l'Elbe allemande, l'Eems, la Mer du Nord et le Harz !

## Texte 198

556 après Jésus-Christ. Le roi Clotaire contre les Saxones et les Thoringi (Tournai).

Cette année-là, les Saxons se soulevèrent. Le roi Clotaire rassembla une grande armée et en écrasa une grande partie. Il sillonna toute la Thoringia (Tournaisis) et la dévasta, parce qu'on y avait apporté de l'aide aux Saxons.

Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, I, p. 188.

## Texte 199

556 après Jésus-Christ. Clotaire contre les Saxones et les Thuringi (Tournai).

Clotaire, roi des Francs, attaqua puissamment les Saxons et leurs alliés les Thuringi (Tournai) et les soumit par un massacre.

Source : Sigeberti Gemblacensis chronica, MGS, VI, p. 317.

## Texte 200

556 après Jésus-Christ. Les Saxones et les Thoringi (Tournai) attaquent la Francia.

Chramme se souleva contre son père Clotaire ; il fit irruption en Francia avec l'aide de son oncle Childebert qui avait mis les Saxons de son côté. Avec les Saxons, Childebert pillait le pays de Reims. Les armées des révoltés atteignirent Châlons-sur-Marne et Dives (Oise), Clotaire battit ses ennemis et châtia les Thoringi (Tournai) parce qu'ils avaient aidé les Saxones (200-1).

Source : Fredegarii chronicon, MGS, II, p. 107.

Herimanni Aug. Chronicon, MGS, V, p. 88.

Marii episcopi chronicon, HdF, II, p. 17.

Note 200-1. Le grand nombre de textes qui rapportent à peu près la même chose nous égare, car il n'est pas possible que les auteurs placent le même fait à des années différentes. Dans ce texte apparaissent toutefois de nouveaux éléments qui rendent vraisemblable que les Saxons se soient révoltés plusieurs fois, ce qui rend encore plus impossible leur localisation au nord de l'Allemagne.

## Texte 201

Vers 556 après Jésus-Christ. La ville d'Agrippina ou de Colonia.

Gondovald, qui affirmait être un fils du roi Clotaire, débarqua à Marseille en provenance de Constantinople... il fut présenté par sa mère au roi Childebert (201-1) avec les mots : « Voici ton neveu, fils du roi Clotaire, et bien qu'il soit méprisé par son père accueille-le car il est aussi de ta chair. »... Clotaire lui fit couper les cheveux (201-2) et nia qu'il fût son fils... Après la mort du roi Clotaire, (201-3), le jeune homme fut recueilli par le roi Charibert. Sigebert le fit venir près de lui, lui coupa à nouveau les cheveux (201-4) et l'envoya dans la ville d'Agrippina, qui s'appelle aujourd'hui Colonia (201-5).

Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, II, p. 40.

Note 201-1. Childebert, troisième fils de Clovis, était depuis 511 roi de Paris, du pays jusqu'à la Somme et jusqu'à la Manche et la Bretagne. Il mourut en 558.

Note 201-2. La tonte des cheveux manifestait que la royauté de Gondovald n'était pas reconnue. Voir aussi Texte 173, Note 173-7.

Note 201-3. Clotaire mourut en 561.

Note 201-4. Nouveau refus de reconnaître son droit au titre de roi.

Note 201-5. Au cours de la période romaine, la ville était appelée Agrippina. A l'époque de Grégoire, le nom le plus usuel était Colonia. Entre Colonia et Cologne le seul lien est que le nom de Kollen ou Köllen, probablement apparu au IX<sup>e</sup> siècle, fut latinisé en Colonia. A Cologne, on ne trouve pas de continuité archéologique entre la ville romaine et la ville du haut moyen âge ; or, si celle-ci fait défaut, la continuité onomastique ne peut se maintenir.

## Texte 202

Vers 561 après Jésus-Christ. Le roi Sigebert marche contre les Hunni.

Après la mort du roi Clotaire (voir Note 193-1), les Huns (Huningue et autres) attaquèrent à nouveau la Gaule. Le roi Sigebert (voir Note 193-2) mobilisa contre eux une armée, leur déclara la guerre, les battit et les mit en fuite. Puis leur roi parvint toutefois à gagner son amitié par des ambassadeurs. Mais pendant que Sigebert était occupé avec eux, son frère Chilperic attaqua Reims et se rendit maître d'autres villes qui appartenaient à Sigebert. Il en résulta entre eux une guerre civile, ce qui est une chose déplorable. Revenant vainqueur de chez les Hunni, Sigebert occupa la ville de Soissons où il trouva Theodebert, fils du roi Chilperic. Il le fit prisonnier et l'envoya en exil. Puis il marcha contre Chilperic, le battit et le mit en fuite, après quoi il rétablit son autorité dans ses propres villes.

Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, I, p. 205.

## Texte 203

Vers 566 après Jésus-Christ. Le roi Sigebert combat à nouveau les Hunni.

Les Hunni (Huningue et autres) essayèrent à nouveau d'envahir la Gaule. Le roi Sigebert (voir Note 193-2) marcha avec une armée contre eux ; il avait avec lui une grande quantité d'hommes. Mais, comme les deux partis étaient prêts à combattre, les autres (les Hunni), qui étaient experts dans l'art de la magie, leur firent voir toutes sortes de fantômes et les battirent ensuite à plate couture. Tandis que l'armée de Sigebert prenait la fuite, lui-même aurait failli être capturé par les Hunni s'il n'avait pas réussi, lui qui n'avait pu les vaincre par la puissance de l'assaut, à les gagner par sa gentillesse et sa libéralité à accorder des franchises. En effet, après avoir donné des cadeaux, il conclut un traité avec le roi, aux termes duquel ils se promettaient mutuellement de ne plus se faire la guerre au cours de leur vie. On pense à juste titre que ce comportement lui vaut davantage louange que désaveu. En ce qui concerne le roi des Hunni, lui aussi couvrit le roi Sigebert de dons.

Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, I, p. 211.

#### Texte 204

566 après Jésus-Christ. Sigebert combat les Hunni et les Avari en Thuringia (Tournaisis).

En ce temps-là, après la mort du roi Clotaire (voir Note 193-1), les Hunni (Huningue et autres), qui sont aussi appelés Avari (204-1), attaquèrent son fils Sigebert. Celui-ci se porta à leur rencontre en Turingia (Tournaisis) et les battit brillamment près de l'Albis (Aa) (204-2).

Source : Paulus Diaconus, De gestis Longobardorum, HdF, II, p. 635.

Note 204-1. Pour les Avari ou Arviri des environs de Trèves, voir Texte 42, Note 42-3. Leur nom est présenté comme synonyme de Hunni, ce qui prouve une fois de plus que les Hunni étaient fixés en Alamannia.

Note 204-2. L'Albis est l'Aa française. Il apparaît donc que Sigebert mit les Hunni en fuite dans le Tournaisis et qu'il les battit sur l'Aa. Les interprétations en vigueur qui font de la Thuringia la Thuringe et de l'Albis l'Elbe sont dénuées de tout sens des réalités. Comment les Hunni d'Alsace pouvaient-ils attaquer le roi franc Sigebert en Thuringe et livrer bataille près de l'Elbe ? Une telle reconstitution est tout bonnement impensable.

#### Texte 205

567 après Jésus-Christ. Le roi Sigebert combat les Hunni.

Le roi Sigebert marcha contre les Hunni qui dévastaient les territoires des Francs et les battit dans une guerre en Thuringia (le Tournaisis).

Source : Sigeberti Gemblacensis chronica, MGS, VI, p. 318.

#### Texte 206

567 après Jésus-Christ. Les Suevi gagnent les contrées des Saxons.

Le roi Albuin (206-1) prit avec lui les Saxones et d'autres peuples, parmi lesquels les Hunni (Huningue et autres) de Pannonia, qui étaient les amis des Langobardi (Lompret), gagna l'Italie avec toutes les familles des Langobardi (206-2) et y régna pendant six ans. Le roi Sigebert traversa les territoires abandonnés des Saxones et les donna à habiter aux Suevi (environs de Courtrai).

Source : Sigeberti Gemblacensis chronica, MGS, VI, p. 318.

Note 206-1. Albuin était roi des Langobardi ; voir Texte 192.

Note 206-2. L'apparition des Lombards dans le nord de l'Italie, dont les auteurs ne parlent pas avant le VI<sup>e</sup> siècle, est probablement imputable à cette invasion

#### Texte 207

572 après Jésus-Christ. Les Saxons repoussés par les Suevi.

Les Saxones envahirent la Francia et parvinrent même jusqu'au Rhône. Ils avaient été attaqués par les Suevi dont ils avaient occupé les territoires.

Source : Aimoini gesta Francorum, HdF, III, p. 69.

#### Texte 208

579 après Jésus-Christ. Au sujet des Saxones du Bessin.

(Le roi Gontran) (208-1) envoya une armée sous la conduite du duc Beppolenus contre les Bretons révoltés) : La vérité est que quand Frédégonde (208-2) apprit que Beppolenus partait pour cette expédition – elle le haïssait depuis longtemps -, elle chargea les Saxones du Bessin (208-3) d'aider les

Bretons. Ces Saxones portaient les cheveux à la mode bretonne et avaient également adopté leur costume.

Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, II, p. 271.

Note 208-1. Gontran était le deuxième fils de Clotaire 1<sup>er</sup>. Lors de la partition de l'empire de son père en 561, il obtint Orléans comme capitale et comme royaume le Berry et les vallées de la Saône et du Rhône. Il mourut en 593.

Note 208-2. Frédégonde était l'épouse de Chilperic 1<sup>er</sup>. Elle prit une part active aux intrigues et aux guerres civiles.

Note 208-3. Le Bessin, appelé Baiocassius en latin, était la région autour de Bayeux en Normandie. Il apparaît que les Saxones, dont le territoire tribal se situait du II<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle au sud de Boulogne, avaient déjà percé bien loin dans diverses régions de France.

Texte 209

582 après Jésus-Christ. Sigebert combat à nouveau les Saxones.

Lorsque les Saxons abandonnèrent les Langobardi en Italie et voulurent reprendre leurs terres en Germanie, 20.000 de leurs hommes furent tués par les peuples que Sigebert y avait placés, si bien qu'ils renoncèrent à poursuivre la lutte.

Source : Sigeberti Gemblacensis chronica, MGS, VI, p. 310.

Texte 210

584 après Jésus-Christ. Hunni ou Avari.

Chaianus, roi des Avari, c'est-à-dire des Hunni, fit la paix avec l'empereur Mauricius (210-1).

Source : Sigeberti Gemblacensis chronica, MGS, VI, p. 319.

Note 210-1. Mauricius était l'empereur de Byzance Mauritius Tiberius, 582-602.

Texte 211

590 après Jésus-Christ. Chilperic, terreur des Frisones et des Suevi.

(Fortunatus, évêque de Poitiers, consacre un poème au roi Chilperic, présent au synode de Braine, Aisne. Il le nomme) : la terreur des lointains Frisones et Suevi (211-1).

Source : Fortunati carmina historica, IX.

Note 211-1. Si les Pays-Bas s'approprient les Frisons, qu'ils fassent preuve aussi d'un minimum de fierté nationale et n'acceptent pas que ceux-ci se laissent terrifier par un roi établi à 500 km d'eux et qu'en outre ils n'avaient jamais vu. Autrement dit : il ne s'agissait pas de Frisons néerlandais mais des Frisones de Flandre française.

Texte 212

602 après Jésus-Christ. Les Francs combattent les Saxons.

A cette époque, les Francs luttèrent contre les Saxons ; les deux partis essuyèrent de lourdes pertes.

Source : Chroniques de Saint-Denis, HdF, III, p. 259.

Texte 213

608 après Jésus-Christ. On retrouve le corps de Saint Victor.

On trouve (213-1) le corps du saint thébain Saint Victor (213-2), lequel subit le martyre (213-3) avec Saint Ursus à Salodurus (213-4).

Source : Sigeberti Gemblacensis chronica, MGS, VI, p. 321.



Note 213-1. On ne mentionne pas le lieu de l'invention.

Note 213-2. Voir les textes sur la Légion Thébaine (Textes 153 et 154).

Note 213-3. En 516, l'évêque de Thérouanne découvrit les corps de Saint Victor et de Saint Ursus, qu'il éleva à l'honneur des autels (Bled, *Régestes des évêques de Thérouanne*, n° 5). Le quatrième corps de Saint Victor aurait été trouvé à Xanten, qui possède la tradition la plus branlante, vu qu'elle n'apparaît qu'au XIII<sup>e</sup> siècle.

Note 213-4. Salodurus est Solothurn (Suisse). Voir Texte 153. Note 153-8.

Texte 214

622 après Jésus-Christ. Saint Faron de Meaux sauve des Saxones.

(Les Saxons dépêchèrent des envoyés à Clotaire pour demander la paix. Mais les Francs n'y consentirent pas si bien que les envoyés étaient en danger). Saint Faron les baptisa et parvint ainsi à les protéger (214-1). Par cette nouvelle plantation, l'éminent Faron est peut-être le premier à avoir répandu la semence de la parole du Christ parmi les Saxons (214-2).

Source : *Ex vita S. Faronis*, HdF, III, p. 505.

Note 214-1. En les baptisant et en en faisant des chrétiens, il obtint qu'ils ne soient plus considérés comme des barbares à persécuter.

Note 214-2. On ne mentionne pas d'où venaient les envoyés des Saxones. Tout cela semble indiquer qu'ils n'étaient pas seulement établis sur la côte mais avaient déjà pénétré profondément dans l'arrière-pays.

Texte 215

622 après Jésus-Christ. Le roi Dagobert près du Wimereux et de l'Escaut.

Ces jours-là, les Saxones révoltés recrutèrent une grande armée... contre le roi Dagobert ou Clotaire. Dagobert (215-1) rassembla de puissantes forces militaires, franchit le Renus et n'hésita pas à livrer bataille aux Saxones... (Comme il ne s'en tirait pas seul, il appela son père à l'aide). A marches forcées, ce dernier pénétra dans la Forêt des Ardennes (215-2), après avoir franchi le Renus (Escaut). Clotaire y vint aussi avec une puissante armée... Ayant ainsi fait leur jonction et applaudi de joie, ils marchèrent vers la Wisera (215-3) où ils dressèrent leurs tentes.

Source : *Gesta regum Francorum*, HdF, p. 567.

Note 215-1. Dagobert 1<sup>er</sup>, fils de Clotaire II, de la maison des Mérovingiens, fut roi des Francs de 623 à 639.

Note 215-2. Pour la Forêt des Ardennes, voir Texte 93, Note 93-2. La combinaison de la Forêt des Ardennes avec le Renus (Escaut) et la Wisera montrent qu'il est absurde de situer cet événement près du Weser allemand.

Note 215-3. Il est vraisemblable que l'hydronyme Wisera ne désigne pas toujours le Wimereux. Le nom de l'Albis (Aa) apparaît plusieurs fois sous sa forme germanique de Withea, Witha, voire Huita, ce qui va plus ou moins de soi, vu qu'Albis signifie blanc et que ce nom n'est qu'une simple latinisation d'un nom germanique depuis longtemps en usage (wit signifie blanc). Il est possible que l'auteur ou les copistes n'aient pas toujours distingué Withea et Wisera. Pour situer la contrée, cela n'a pas grande importance, l'Aa et le Wimereux étant voisins. (Ndtr. : Wisera = aussi Aa, cf. Wizernes, village riverain de l'Aa)

Texte 216

625 après Jésus-Christ. Dagobert près de l'Escaut.

Il (le roi Dagobert) se mit immédiatement en route, il franchit le Renus (Escaut) et par la Forêt des Ardennes (voir Note 93-2), où se tenait le roi Clotaire, il arriva près de Langolarium (216-1).

Source : *Gesta Dagoberti*, HdF, II, p. 583.

*Chroniques des Saint-Denis*, HdF, III, p. 282.

Note 216-1. Langolarium est Longueville, Longfossé ou Longuerecque, toutes localités à quelque 15 km au sud-est de Boulogne. La France regorge de possibilités de localisation de cette localité. Par contre impossible de retrouver ce toponyme près du Weser allemand.

Texte 217

627 après Jésus-Christ. Evêques en Gaule.

En Gaule (217-1) rayonnaient (les évêques) Austrigisilus Bituricensis (de Bourges) et sous lui Sulpicius, Chunibertus de Colonia (Avesnes-sur-Helpe) (217-2) et Johannes de Tungris (Douai) (217-3).

Source : *Sigeberti Gemblacensis chronica*, MGS, VI, p. 322.

Note 217-1. A cette époque encore moins qu'à l'époque romaine, Cologne et Tongeren ne peuvent être considérés comme étant en Gaule.

Note 217-2. A cette époque, Cologne n'apparaît pas encore dans les sources écrites. Le Géographe de Ravenne, qui écrit quelque 50 ans plus tard, ne mentionne pas la localité, ce qui est quand même étrange si elle était déjà siège épiscopal, ce que le clergé de Ravenne n'aurait pas manqué de savoir.

Note 217-3. La plupart des historiens considèrent Johannes comme un évêque légendaire de Tongeren-Maastricht. Selon une information de quelques siècles plus tard, il serait inhumé dans l'église de Saint Cosme à Hoei (Belgique), où l'évêque Joannes de Liège éleva en 1230 ses ossements sur les autels.

Texte 218

629 après Jésus-Christ. Marchands saxons au marché de Paris.

Le roi Dagobert donne à l'abbaye de Saint Denis à Paris les droits d'un marché à organiser et fixe ce que les différentes localités dont viennent les marchands doivent payer. Sont nommés les marchands de Rouen, Wicus Portus (Quentovicus), les Saxones (218-1), les Ungarii (218-2), les Longobardi (218-3).

Source : *Diplomata Chlotarii*, HdF, IV, p. 267.

Note 218-1. L'origine des Saxons n'est pas mentionnée. Comme ils étaient fixés en divers lieux en France, on ne peut naturellement pas penser à des Saxons allemands.

Note 218-2. Les Ungarii étaient les habitants d'Unchair, à 21 km à l'ouest de Reims.

Note 218-3. S'agissant de ce marché où se pressaient des commerçants régionaux, ces Longobardi ne peuvent naturellement pas venir du nord de l'Italie. Il s'agissait des Longobardi de Lompret. Voir Tacite, Chapitre 40, Note 40-1, page 53-55 (in Germania).

Texte 219

630 après Jésus-Christ. Le roi Dagobert (à nouveau) près du Wimereux.

Le roi Dagobert combattit Bertold, le chef des Saxons. Il en vint aux mains avec lui lorsqu'il eut franchi le Renus (Escaut). Son père était à la chasse à Langolaria. Il se précipita pour prêter main forte à Dagobert ; il dressa ses tentes sur les bords de la Wisera (Wimereux) (219-1).

Source : *Aimoinii gesta Francorum*, HdF, III, p. 126.

Gesta Dagoberti, HdF, II, p. 580 ; MGS, II, p. 404.  
 Fredegarii chronicon, MGS, II, p. 158.  
 Historia regum Francorum S. Dionisii, MGS, IX, p. 397.

Note 219-1. Le texte ressemble beaucoup aux textes 215 et 216, si bien qu'il est vraisemblable qu'il concerne les mêmes événements, situés par les auteurs à des années différentes.

Texte 220

630 après Jésus-Christ. Dagobert combat les Saxons.

Le roi Dagobert attaqua les Saxons dans une guerre. Son père Clotaire se hâta de lui prêter main forte. Bertoldus, le chef des Saxons, ayant été tué, Dagobert remporta la victoire. Il sillonna tout le pays et ne laissa en vie aucun Saxon qui fût plus grand que son épée (220-1).

Source : Sigeberti Gemblacensis chronica, MGS, VI, p. 233.

Note 220-1. Ici vaut la même remarque qu'au Texte 219.

Texte 221

630 après Jésus-Christ. Dagobert combat les Winidi<sup>44</sup> et les Sclavi.

En ce temps-là, des marchands francs, qui pénétraient dans le pays des Sclavi (221-1) furent dépouillés et assassinés par les Sclavi... Le roi Dagobert envoya des troupes... pour combattre le peuple des Winidi (221-2)... Les Francs d'Austrasie (221-3) assiégèrent les Winidi, qui s'étaient réfugiés dans la place forte de Vogastes (221-4)... mais ceux-ci firent une sortie et s'échappèrent... devenus encore plus audacieux par ce haut fait, ils attaquèrent la Thoringia (Tournaisis) et le pays des Francs voisin, si bien que leur roi... qui régnait sur les Sclavi, désespéré, se rendit chez d'autres Sclavi (221-5).

Source : Aimoinus, De Gestis Francorum, HdF, III, p. 129.

Note 221-1. Voici qu'apparaissent soudain de nouveaux noms, ce qui ne veut naturellement pas dire qu'entre-temps aurait eu lieu une invasion ou une migration d'un peuple slave venu de l'est, mais qu'un nom ancien ou nouveau émerge tout à coup qui n'avait pas encore été précédemment fixé dans les sources écrites. Les Slavi, la plupart du temps nommés Sclavi, doivent être localisés près des « Sliviacas Oras » (le littoral Slave) au sud-ouest de Calais. Un vestige de ce nom s'est conservé dans le toponyme Saint-Martin-des-Sclives, un ancien village près de Sangatte, qui fut détruit pendant l'occupation de la région au XVI<sup>e</sup> siècle. Le terme Sliviacas a fait la même migration de Flandre française à la Frise et à l'Allemagne voisine que plus de mille autres toponymes ou hydronymes. C'est en effet l'ancêtre du Sleswig. Holstein, qu'on lui accole, est une doublure du Houtland flamand.

Note 221-2. Les Winidi étaient les habitants de Winnezeele, à 7 km au nord-ouest de Cassel. Le toponyme Wingles, à 8 km au nord-ouest de Lens, a vraisemblablement la même dérivation.

Note 221-3. L'Austrasie était la partie orientale du royaume franc.

Note 221-4. Vogastes est Woesten (Belgique), à 8 km au nord-ouest d'Ypres.

Note 221-5. A en juger par le texte, il s'agit du roi des Winidi. Il régnait aussi sur les Slavi ou une partie d'entre eux. Il n'approuvait pas l'attaque des Winidi sur le Tournaisis. « D'autres Sclavi » ; hélas l'auteur ne donne pas de localisation plus précise.

Texte 222

631 ou 632 après Jésus-Christ. Dagobert combat les Winidi.

---

<sup>44</sup> Ndr. : Et c'est donc ainsi que mon village natal de Winnezeele fait son entrée dans l'histoire !

Dans la troisième année du règne de Dagobert, on lui annonça qu'une armée des Winidi (Winnezele) avait envahi la Toringia (Tournaisis). Il partit avec son armée de la ville de Mettis (Metz) dans le royaume des Austrasii, traversa l'Ardenna (222-1) et, quand il fut arrivé près de la ville de Magancia (222-2), il voulut franchir le Renus (Escaut)... Les Saxones dépêchèrent des envoyés à Dagobert... ils lui promirent de tenir tête aux Winidi et de garder les frontières des Francs de ce côté.

Source : *Fredegarii chronicon*, MGS, II, p. 158 ; HdF, II, p. 588.

Note 222-1. Il s'agit ici de la Forêt des Ardennes, bien qu'on puisse également penser que l'auteur mette plutôt l'accent sur la chaîne des monts.

Note 222-2. Magancia est Maing, à 7 km au sud de Valenciennes à l'est et tout proche de l'Escaut, ce qui constitue une preuve de plus que le Renus est bien l'Escaut. L'ensemble du texte montre très clairement que le roi Dagobert, parti de Metz, marchait en direction du nord-ouest, et que ce n'était pas sur le Rhin actuel que les Saxons vinrent le rencontrer.

#### Texte 223

632 après Jésus-Christ. Les Slavi attaquent Tournai.

Sur l'ordre de leur roi, les Slavi reprirent la guerre... ils firent irruption à Tournai et dans les autres contrées, afin de détruire le royaume des Francs.

Source : *Chroniques de Saint-Denis*, HdF, III, p. 293.

#### Texte 224

642 après Jésus-Christ. Le roi Dagobert impose un tribut aux Winidi.

Dans sa lutte contre les Winidi (Winnezele), Dagobert fut aidé par les Saxons et leur (aux Winidi) imposa un tribut annuel de 500 vaches (224-1).

Source : *Sigeberti Gemblacensis chronica*, MGS, VI, p. 324.

Note 224-1. Les Winidi constituaient une communauté rurale, ce qui était le cas de pratiquement toutes les tribus germaniques. Tacite rapporte de certaines tribus qu'elles étaient par principe opposées au commerce. Les conflits et guerres perpétuelles entre les diverses tribus et leurs intrusions en Francia ont très probablement eu pour cause des problèmes socio-économiques.

#### Texte 225

Vers 650 après Jésus-Christ. Mézerolles sur Somme se situe en Saxonia.

Saint Fursey (Fursy), abbé de Lagny (Seine-et-Marne), reçut en cadeau d'un certain Haimo la localité de Maecerias (225-1) qui se situait en Saxonia (225-2).

Source : *Vita S. Fursei*, MGS, IV, p. 437, 442, 445.

Note 225-1. Maecerias est Mézerolles, Somme, à 8 km au nord-ouest de Doullens.

Note 225-2. La Saxonia est impossible à situer précisément comme un ensemble territorial nettement défini, vu que les Saxons étaient établis en divers lieux de France. Dans ce texte, ce terme signifie que la contrée était dominée par les Saxons.

#### Texte 226

658 après Jésus-Christ. Quelques évêques présents à Arras.

Le corps de Saint Vedastus (Vaast) (226-1) fut transféré à Arras par l'évêque Vindicianus. Etaient présents lors de ce transfert Lambertus de Tungris (226-2) et Audomar de Théroüanne et d'autres saints évêques et abbés.

Source : *Sigeberti Gemblacensis chronica*, MGS, VI, p. 325.

Note 226-1. Saint Vaast, originaire du Périgord, fut d'abord prêtre dans les environs de Toul et fut, vers 500, consacré évêque d'Arras par Remigius (Rémy) de Reims. Il mourut en 540. Fondée ensuite, l'abbaye de Saint Vaast lui dut son nom. Sa Vie fut écrite vers 640, ce qui conduisit à l'élévation de ses reliques et à sa canonisation.

Note 226-2. Il est remarquable que Lambertus soit qualifié ici de « de Tungris ». Aussi les historiens locaux n'admettent-ils généralement pas que Lambertus ait occupé le siège de Tongeren (qui n'a pas existé), mais estiment que le meurtre commis sur sa personne à Liège, où il était exilé ou réfugié, et son inhumation en ce lieu ont conduit à l'établissement par Saint Hubert du siège épiscopal de Liège, détaché de Tournai. Tout cela est traité plus à fond dans Quand l'histoire déraile..., Textes 110 à 113 inclus.

Texte 227

Vers 660 après Jésus-Christ. Les Ripuarii en France.

(Saint Audomar (Omer), évêque de Thérouanne et premier abbé de l'abbaye de Sithiu, appelée plus tard Saint-Omer à cause de lui, fut l'objet après son décès vers 639 d'une grande célébrité et d'une fervente vénération) : Parmi ses adeptes se trouvaient aussi des nobles francs du peuple des Ripuarii (voir Note 163-2), non loin du Renus (Escaut)... qui consacrèrent leurs champs et leurs vignes au saint (227-1).

Source : Vita tertia S. Audomari, sept, III, p. 412.

Note 227-1. Le culte rendu à Saint Omer (de Saint-Omer) par les Francs Ripuaires suppose une distance plus réduite entre ceux-ci et Saint Omer que la localisation habituelle des Ripuaires entre Cologne et Nimègue.

Texte 228

Vers 660 après Jésus-Christ. Le pays saxon près de Boulogne.

Saint Audomar (Omer), abbé de Saint-Omer et évêque de Thérouanne, résidait à Boulogne. Son compagnon lui demanda la permission de poursuivre son voyage mais le saint ne l'y autorisa pas. Le jeune homme décida de passer outre ; il s'appropriation un bateau avec lequel les habitants passaient l'Elna (228-1). Après qu'il eut navigué quelque temps, une violente tempête se leva. Saint Audomar apprit par une vision ses difficultés et fit en sorte que l'esquif atteignît sain et sauf le pays saxon (228-2).

Source : Vita S. Audomari, MGS, V, p. 757.

Note 228-1. L'Elna est la Liane qui se jette dans la mer à Boulogne.

Note 228-2. Le pays saxon, appelé « Litus Saxonicum » au cours de la période romaine, se situait au sud de Boulogne.

### 3.5 Conclusion

Reconstituer la Ligne Nord<sup>45</sup> de tous ces auteurs n'aurait pas de sens, vu que je ne donne que des fragments de leurs œuvres. Il vaut mieux le faire pour le Géographe de Ravenne, qui, contrairement aux auteurs de récits, a composé une œuvre purement géographique.

Les auteurs des trois siècles qui le précèdent ne peuvent avoir ni atteint ni franchi sa Ligne Nord de la fin du VII<sup>e</sup> siècle, ne fût-ce qu'à cause la transgression qui battait son plein.

Les conclusions de ce chapitre se situent toutefois sur un autre plan. Dans l'Introduction, j'ai dit que l'objectif de ce chapitre était de suivre les prétendues tribus néerlandaises des Batavi, des Frisonnes et

---

<sup>45</sup> Ndr. : Par « ligne nord », Delahaye désigne l'horizon septentrional extrême envisagé par les auteurs, la ligne que leurs écrits ne franchissent jamais.

des Canninefates au cours de la période qui fait suite au III<sup>e</sup> siècle. Eh bien ! Les textes ont montré qu'elles apparaissent coup sur coup parmi des tribus et des localités françaises et en relation avec les Romains, ce qui exclut inexorablement qu'on puisse les situer aux Pays-Bas. Mais même avant, les y situer est exclu, vu qu'on ne dispose d'aucun texte qui établisse que les trois tribus précitées aient suivi les Romains vers le sud lorsque les Romains quittèrent les Pays-Bas.

Les Frisones et les Canninefates font l'objet de quelques rares mentions. Les Batavi par contre font l'objet de mentions innombrables : on voit qu'ils servaient dans les armées romaines avec de grands contingents d'infanterie et de cavalerie, non seulement en Gaule mais aussi jusqu'aux confins de l'Empire romain.

Il est tout à fait impossible que lesdites tribus aient habité la Betuwe néerlandaise, primo parce que, depuis belle lurette, il ne s'y trouvait plus aucun Romain pour y lever des troupes, secundo parce que l'archéologie ne nous fournit aucune preuve de la présence d'une telle population entre le III<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle. On ignore le nombre exact de Batavi dans l'armée romaine parce que ce n'est qu'incidemment qu'on mentionne un détachement militaire du type de la cohorte ou de l'ala. Mais même en l'absence d'un chiffre exact, on peut supposer que derrière les innombrables détachements militaires mentionnés se trouvait une population relativement importante, donnée inapplicable à la Betuwe et qui la disqualifie totalement comme habitat des Batavi.

La seconde conclusion est la suivante. D'après les textes, la Batavia ou Île des Bataves est à maintes reprises le centre de troubles, de guerres et surtout d'invasions et d'expansions des Franci. Les textes nous montrent que tous les événements liés à ces troubles se déroulent dans le nord de la France et qu'ils étaient directement ou indirectement dirigés contre les Romains. Les mots manquent pour décrire les absurdités de la thèse selon laquelle les Franci auraient d'abord gagné la Betuwe abandonnée et submergée (!) pour, à partir de là, occuper ensuite Tournai, Cambrai et autres contrées du nord de la France.

La troisième conclusion est encore plus importante. La dernière mention des Batavi figure dans la « Notitia Dignitatum » d'environ 420. Après on n'en trouve plus aucune. Cela n'est pas propre aux Batavi, la même chose s'étant passée pour presque toutes les tribus gauloises et germaniques, dont les noms ont au mieux été conservés dans un nom de contrée ou de localité lequel, après un certain temps, n'évoquait plus chez personne un quelconque souvenir des tribus originelles. En ce qui concerne Béthune, l'origine du nom fut même complètement oubliée, si bien que les historiens et les toponymistes s'écriaient en chœur qu'il était « impossible » de faire dériver Béthune de Batavia. Une fois les territoires des tribus germaniques et gauloises antérieures intégrées et incorporées d'abord au petit royaume, puis au grand Empire franc, les anciennes relations tribales perdirent toute pertinence. Elles disparurent d'elles-mêmes, évolution du reste fortement impulsée par la politique des Mérovingiens et des Carolingiens qui plaçaient au dessus de tout l'unité du royaume ou de l'empire et s'efforçaient de briser l'émiettement antérieur, surtout dans les territoires qui se montraient rétifs à s'inscrire dans la nouvelle configuration. Au centre et au sud de la France, les anciennes tribus avaient disparu depuis longtemps, non qu'on y ait atteint l'unité politique mais parce qu'au contraire un nouvel émiettement était né de tout autres facteurs que ceux qui avaient amené la constitution des tribus. Il est de fait qu'après le début du V<sup>e</sup> siècle, on ne parle plus des Bataves.

Depuis bien longtemps, déjà sous César vers 50 avant Jésus-Christ, les Bataves étaient de fidèles vassaux et collaborateurs des Romains. Toutefois, au cours des troubles des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, eux non plus n'ont pu échapper à la soif de liberté de leurs voisins, lesquels voulaient secouer le joug du vacillant pouvoir romain. En témoigne le fait que des groupes de « laeti » des Bataves aient été déportés vers d'autres contrées de France, un groupe important par exemple dans les parages de Noyon, où les « laeti », placés sous étroite surveillance, reçurent des terres incultes à cultiver et furent contraints à servir les Romains. On peut imaginer tout ce qu'on veut à propos des « laeti », mais il est indiscutable que leur déplacement était une déportation forcée, les seules alternatives étant le service dans les armées romaines ou la mort. Les textes ne laissent subsister aucun doute à ce sujet. Cela ne veut pas forcément dire que tout le peuple des Batavi se fût détourné de Rome, mais bien que certains groupes de Bataves furent aussi durement traités que d'autres tribus qui s'étaient soulevées et avaient dû être soumises militairement. Par la suite, on trouve les Bataves en divers lieux de France, et quand,

bien plus tard, on les mentionne dans les sources écrites, il y a tout lieu de se demander si l'on peut encore songer à leur foyer tribal de Béthune. Les choses se passèrent tout autrement pour les Frisones et les Saxones. Ces tribus tenaient mordicus à leur spécificité et à leur autonomie, ce que rendait possible leur position en marge du royaume franc, si bien qu'ils continuèrent longtemps une lutte pour la liberté que les autres tribus germaniques avaient déjà oubliée. Les Frisones ont violemment combattu les Pépinides avant d'être définitivement battus et soumis en 734. Cela ne signifiait pas que leur territoire fût totalement incorporé au royaume franc, mais qu'ils étaient devenus, tout en gardant une certaine autonomie, un Etat vassal des Francs, sévèrement tenu en main par une occupation militaire et de lourdes impositions, et vraisemblablement si décimés par les guerres antérieures qu'ils ne pouvaient plus constituer un danger pour le royaume ou l'empire franc.

Les Saxones ne s'étaient pas ou guère mêlés des guerres des Frisones. Pendant tout le règne de Charlemagne, ils furent un aiguillon dans sa chair. Ce n'est que vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle qu'il réussit à les soumettre définitivement, d'une part par de sanglantes expéditions dont le génocide était l'objectif conscient, d'autre part par des déportations massives vers des territoires vides de Westphalie et autres contrées d'Allemagne. Les textes à venir sur ces événements (voir Chapitre 4 : Les textes au sujet de la Frisia et de la Saxonia) montreront à l'évidence que la lutte de Charlemagne contre les Saxons s'est déroulée dans le nord de la France et non en Allemagne. Et quand nous aurons établi cela, nous aurons à nouveau saisi à bras le corps pour l'infirmier une autre incitation à l'énorme confusion de langage qui affecte la géographie historique de l'ouest de l'Europe.

Au IX<sup>e</sup> siècle, la Batua réapparaît dans les sources écrites. Elle est même quelquefois appelée « Île des Batavi », ce qui semble se relier directement au texte de César d'environ 50 avant Jésus-Christ. Eginhard, qui écrivit vers 830 la Vie de Charlemagne, est le premier à réemployer ces termes. Puis nous rencontrons régulièrement la Batua dans les relations des raids normands, souvent en relation directe avec la résidence carolingienne de Noviomagus (Noyon), d'autres fois en relation avec d'autres villes françaises. Le fait que cette Batua apparaisse quatre siècles après les Batavi, oubliés entre-temps, doit nous rendre circonspect dans l'interprétation des textes du IX<sup>e</sup> siècle. Gardons-nous d'exprimer ici un jugement global sur ces textes : nous les analyserons dans le contexte où on les rencontre.

La conclusion finale de ce chapitre peut être la suivante : entre le III<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle, les Batavi, les Frisones et les Canninefates habitaient le nord de la France où Tacite les situe au premier siècle. Les Bataves néerlandais sont une fable, inventée quelques années avant 1600, au beau milieu de la Guerre de Quatre-Vingts Ans. Cette fable avait un arrière-plan idéologique : tout historien sait en effet que les guerres sont le parfait terrain où semer et cultiver les fables<sup>46</sup>.

---

<sup>46</sup> Ndr. : Rappelons au lecteur français que ce n'est qu'en 1909 que Jeanne d'Arc (1412-1431) fut béatifiée. Elle ne fut canonisée qu'en 1920. Ces deux dates encadrent la Première Guerre Mondiale dont personne n'ignore le climat revancharde et nationaliste.

## CHAPITRE 4 : LES TEXTES CONCERNANT LA FRISIA ET LA SAXONIA

### 4.1 Introduction

Voyons d'abord quelle image l'histoire traditionnelle donne des Frisons et des Saxons, car, quand on veut combattre une fable, il faut commencer par la raconter en entier. Je résume ce qu'en dit le Grote Winkler Prins<sup>47</sup> (1968).

Les Frisons, qui habitaient à droite du Rhin à l'époque romaine, étaient alliés (12 avant Jésus-Christ, Druse) et tributaires des Romains. Ils se soulevèrent en 27 après Jésus-Christ, mais furent à nouveau soumis par Corbulon, pas pour très longtemps du reste. Le Rhin devint la frontière de l'Empire romain et les Frisons restèrent donc à l'extérieur. Les régions habitées par eux subirent des influences des Chauques, des Jutes et des Saxons. Le commerce avec la Gaule et le nord se maintint depuis l'époque romaine. Le VI<sup>e</sup> siècle semble marquer un déclin ; le VII<sup>e</sup> un nouvel essor. On peut alors parler à nouveau d'une Frise (Fresia) qui s'étendait de Cadzand au Weser. L'influence saxonne avait alors pénétré loin à l'est ; l'influence franque ne se ferait sentir dans le sud vraisemblablement qu'à partir de Dagobert (vers 630) mais ne s'exprimerait à plein qu'après Pépin II. Il y avait des centres commerciaux dans toutes les régions habitées par des Frisons ; les conquêtes franques ne marquèrent pas la fin du commerce frison. A l'époque de Charlemagne, l'Ijssel et la Lauwers devinrent les frontières de l'Empire franc, bien que la christianisation eût également lieu à l'est de cette ligne. L'élément franc se mit à dominer dans la partie occidentale des Pays-Bas, qui s'appelait à cette époque Frisia Citerior. Dans le reste des territoires, Frisia Proper, la Frise à l'est de la Vlie jusqu'au Weser, les Frisons eurent à se défendre contre les Normands et les Saxons. Après la partition de l'Empire en 870, les territoires habités par les Frisons firent partie de la Francie orientale, le futur Empire allemand.

La tribu germanique des Frisons ou Frisiavons est mentionnée pour la première fois par Tacite et Pline. Il est difficile de préciser sa répartition géographique. L'origine des Frisons doit sans doute être cherchée dans la région du Bas-Weser, à partir de laquelle ils ont occupé via la Drenthe les régions littorales et les îles. A partir de l'époque romaine, beaucoup de glissements eurent lieu du fait de tribus venant du Jutland et du nord-ouest de l'Allemagne. On rencontre le nom des Frisons dans des sources du haut moyen âge sans qu'on puisse pour autant se faire une idée claire de ce peuple. Aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, le littoral de Cadzand au Weser était habité par des Frisons. Ces Frisons n'étaient peut-être en rien les descendants directs des Frisons évoqués par Tacite et d'autres auteurs romains, mais une « nouvelle vague d'immigrants ». Au cours du haut moyen âge, il devient de plus en plus difficile de localiser les Frisons.

J'en suis désolé pour le Grote Winkler Prins, mais à mon sens, en ce qui concerne la localisation des Frisons « de Cadzand au Weser », ce récit est une fable de A à Z. Le récit lui-même contient quelques lueurs de vérité même si le lecteur attentif remarquera lui-même la bonne dose d'incertitudes et de contradictions concernant ce peuple « en déplacement ». Tacite, qui est le premier à nous informer sur les Frisons, les place fort clairement en Flandre. Le Wisurgis des classiques n'était pas le Weser. Aucun texte n'évoque un rapport ou un contact quelconque entre Frisons et Jutes. C'est une des nombreuses affirmations inventées de toutes pièces. Dagobert, qui jamais au grand jamais ne s'est mêlé des Pays-Bas, on l'y tire par les cheveux afin d'établir quand même un lien par-delà quelques siècles complètement vides. Quant à la « nouvelle vague d'immigrants », qui correspond très exactement avec la vérité historique de la Frise néerlandaise, c'est au X<sup>e</sup> siècle et non au VII<sup>e</sup> qu'il convient de la placer. Aux Pays-Bas, où se situent donc les Frisons entre le III<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle ? Traduisons en termes clairs une phrase cryptée : au cours du haut moyen âge, on ne sait que faire des Frisons aux Pays-Bas parce que chacun s'est avisé depuis belle lurette qu'ils n'y étaient pas ! Mais il faut quand même qu'ils y aient été sinon cette seule absence fait voler en éclats l'image qu'on se fait du haut moyen âge néerlandais. Le développement consacré par cette encyclopédie aux Saxons est encore plus ahurissant.

Une tribu germanique porte le nom de Saxons. Dans l'Antiquité, elle était établie dans l'actuel Schleswig-Holstein. A partir du IV<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, les Saxons franchirent le Weser et

<sup>47</sup> Ndr. : Le *Grote Winkler Prins* est l'encyclopédie la plus réputée de toute la néerlandophonie.



soumirent les Chauques et les Angrivariens ou Engeren. Au V<sup>e</sup> siècle, ils percèrent jusque dans le territoire entre l'Elbe et l'Ijssel. Avec les Angles, une partie d'entre eux franchit la mer et s'installa en (Grande-) Bretagne. Une autre partie poussa vers le sud jusqu'au territoire des Hesses et des Thuringiens. A l'est, les Slaves, à l'ouest les Frisons et les Francs étaient leurs voisins. Aux Pays-Bas, la Veluwe était une pomme de discorde entre Saxons et Francs ; l'« Hunneschans » y constituait une place forte saxonne avancée. Les Saxons étaient répartis en quatre tribus : les Westfalen, les Engeren, les Oostfalen et les Noord-Elbiërs. Les Saxons ne cessèrent d'attaquer les Francs, mais furent chaque fois vaincus. De 772 à 804, Charlemagne entreprit de les soumettre, ce qu'il parvint à faire après des luttes acharnées et sanglantes. Au cours du déclin de l'Empire carolingien, les Saxons reconquirent leur indépendance.

Tel est le récit de la Grote Winkler Prins. Derrière ces méprises, quiconque a lu les chapitres précédents, voit un horrible fantôme agiter les trois manches de son suaire : l'Albis, l'Amisia et le Wisurgis. Qu'il me suffise de renvoyer aux textes des auteurs romains : chacun voit bien que l'encyclopédie s'escrime avec des tribus françaises. Qu'on y joigne les textes des sources du haut moyen âge et c'est en mille morceaux qu'éclate le miroir aux Saxons de la Grote Winkler Prins.

Depuis 772, c'est presque chaque année que Charlemagne se bat contre les Saxons sur les rives de l'Albis, de la Lippia et du Wisurgis, et, chaque fois, les historiens le font marcher du centre de la France jusqu'au Sleswik-Holstein ! Et dans l'autre sens, de l'extrême nord de l'Allemagne, les Saxons descendent presque chaque année jusqu'au centre de la France afin de défier l'empereur jusque dans sa demeure ! Les chroniques nous donnent alors des relations pleines d'indications géographiques, d'une part jamais retrouvées en Allemagne, bien qu'on en y ait tenté quelques localisations à la louche, et d'autre part faciles à repérer en France.

Le total de ces indications, que je rassemblerai de surcroît dans une liste de toponymes, prouve à satiété qu'avant le X<sup>e</sup> siècle, il convient de localiser dans le nord de la France la Saxonie et les Saxons. L'histoire ancienne des Frisons et des Saxons est naturellement très intimement corrélée aux premiers missionnaires de ces deux peuples. Il faudrait en fait joindre l'histoire religieuse et profane en une seule série de textes, vu qu'elle concerne les mêmes contrées et les mêmes personnes. Mais comme cette jonction aboutirait à une montagne de textes impossible à embrasser du regard, j'ai décidé de traiter dans le présent chapitre l'histoire profane et les éléments géographiques qu'elle comporte afin de rassembler dans un chapitre à part les données de l'histoire ecclésiastique. (Ndr. Telle était donc l'intention d'Albert Delahaye, mais la vie ne lui en pas laissé le temps. L'ouvrage posthume *Quand l'histoire déraile...*<sup>48</sup> comble cette lacune à partir de ses notes).

Cette liste comporte plus de 200 noms. Il convient de l'appeler « liste des noms environnant » les Frisons et les Saxons. S'il est une chose que les sources disent clairement, c'est bien que les territoires des deux peuples étaient voisins. Aussi, si la reconstitution traditionnelle était vraie, bien évidemment ces noms devraient également se situer aux Pays-Bas ou à proximité. Mes opposants ne peuvent se contenter de ressasser les mythes en les laissant flotter dans les étoiles. Il convient qu'ils indiquent les lieux où les sources disent que se sont passés les événements : c'est bien le moins qu'on puisse au premier chef exiger d'un historien. Je n'ai pas peur qu'ils me présentent la moindre localité néerlandaise ou allemande, car après sept siècles de mythes, ils ne sont toujours pas parvenus à situer aux Pays-Bas ou en Allemagne ne fût-ce qu'un seul toponyme des textes qui nous informent sur les Saxons. La pratique sérieuse de l'histoire n'a rien à voir avec la répétition de fables dépassées depuis longtemps (plus de 30 ans), en sautant tout bonnement, comme si de rien n'était, les centaines de données des sources. Quand nous nous mettrons à compter, nous dépasserons de loin les 2000, comme je l'ai déjà signalé dans le *Nederlands Archievenblad* (Journal des Archivistes néerlandais - 1982, page 367). Mais soit ! Arrondissons à 2000 textes que les historiens néerlandais évitent dans leurs lectures. Je conseille au lecteur de consulter et de vérifier les noms des autres séries de textes. Ils pourront ainsi s'imprégner l'esprit des données géographiques indispensables à qui veut échapper au lavage de

<sup>48</sup> Ndr. : *Ontspoorde historie* signifie littéralement *Histoire déraillée*. L'ouvrage (I.S.B.N. 90 6663 020 5), édité par la Stichting (Fondation) Delahaye, revu et complété par le Docteur H. ten Doeschate, est paru en 1992 aux Editions Gianotten de Tilburg. Ma traduction, *Quand l'histoire déraile...*, a le n° ISBN 978-2-95312196-5-7.

cerveau qui situe les Frisons aux Pays-Bas et les Saxons en Overijssel : ces fables constituent en effet les racines les plus profondes de notre mythologie nationale néerlandaise.

A la fin de ce chapitre (paragraphe 4.2), je rassemble dans une liste alphabétique de noms tous les détails géographiques tels que noms de contrées, hydronymes et toponymes. Je puis ainsi me contenter de mentionner les noms lorsque nous aborderons les textes sans devoir répéter chaque fois toutes les explications qui les concernent.

#### 4.2 Textes et commentaires.

Textes 229-451 (160-1256 après Jésus-Christ)

Texte 229

Vers 160. Première information sur les Saxons.

Ptolémée est le premier auteur à nommer les Saxons parmi une vingtaine de tribus établies en France.

Source : Ptolémée, *Geographia*, II, 11, 6-11, 16.

Texte 230

285/286. Carausius parmi Francs et Saxons.

En ce temps-là, Carausius, d'humble origine, fit parler de lui, parce qu'il avait conclu à Bononia (Boulogne) une alliance avec les Belgicae et les Armorici (Normandie) en vue de protéger la mer qui était menacée par les Francs et les Saxons. Il fit prisonniers beaucoup de barbares et amassa beaucoup de butin, qu'il rendit aux habitants de la province ou envoya à l'empereur. Quand le soupçon s'éleva qu'il laissait en secret entrer les barbares... Maximianus donna ordre de le tuer, mais Carausius revêtit la dignité impériale et émigra en Britannia (Angleterre ou Bretagne).

Source : Eutropius, *Breviarum*, IX, 30, 21.

Texte 231

286. L'accord de Carausius avec les Francs et les Saxons.

Carausius, qui, bien que d'humble origine, s'était acquis une grande réputation dans le monde militaire, conclut à Boulogne un traité aux termes duquel il protégerait la Belgica et l'Armorica (une partie de la Normandie) (231-1) qui étaient menacées par les Francs et les Saxons. Souvent, quand il faisait des prisonniers et enlevait du butin, il ne les donnait pas aux provinces (romaines) ou à l'empereur : il était soupçonné de laisser entrer les barbares en secret et de s'approprier leur butin. Maximianus ayant donné ordre de le tuer, il prit la pourpre (il se fit proclamer empereur) et se réfugia en Britannia (Angleterre ou Bretagne).

Source : Eutropius, *Historia Romana*, IX.

Orose, *Historiae*, VII, HdF, X, p. 597.

Note 231-1. L'Armorica est une région située entre la Normandie et la Bretagne, déjà connue sous ce nom par les Romains, lequel subsiste dans Armorique. On connaît la loi des Frisons également décrite comme « Ewa quae se ad Armorem habet » - la loi qui est en vigueur jusqu'en Armorica. Quand on voit que Blok (p. 95) en fait un cours d'eau inconnu, on se prend la tête dans les mains de consternation. Les premières relations concernant les Frisons et les Saxons sont déjà concrètes et d'une parfaite clarté : les Frisons étaient établis tout près de Boulogne.

Texte 232

351. Francs et Saxons près de l'Escaut.

Là étaient les Francs et les Saxons, qui habitent de l'autre côté du Renus (Escaut) et près de la Mer Occidentale, peuples très belliqueux, qui s'étaient maintenant mêlés.

L'état tout entier et les fortifications le long du Renus (Escaut) (232-1) avaient été évacués et abandonnés aux barbares. Entre temps une armée bien approvisionnée et entraînée nous (Romains)

avait été envoyée. Le peuple de Gaule se prépara à la guerre, ce qui semblait également être le cas des places fortes.

Source : Julianus, Oratio I, in : Constantium, HdF, I, p. 723.

Note 232-1. Il va de soi qu'il faut revoir de fond en comble les conceptions traditionnelles du « Limes Germanicus ». C'est à juste titre qu'on l'a mis en rapport avec le Renus, encore faut-il avoir en vue le véritable Renus. Dans le courant du IV<sup>e</sup> siècle, les Romains se sont retirés derrière ce « Limes Germanicus ». Cela signifie qu'ils voulaient conserver dans l'empire les provinces de Gaule et du sud complètement intégrées à l'empire, de Mayence à la France et à l'Italie, mais qu'ils abandonnèrent les contrées où, depuis le milieu du premier siècle, ils avaient exercé leur protectorat, à savoir les territoires germaniques de Belgique et de France. Le « Limes Germanicus » n'a pas grand chose voire rien du tout à voir avec le Rhin allemand. Si on lit les textes avec cela en tête, on comprend mieux pourquoi toutes les informations sur les luttes des Francs, des Saxons et d'autres groupes se révèlent devoir être localisées dans le nord de la France.

Texte 233

355. Des Saxons menacent les Romains en France.

Constantius vit que toutes les provinces qui étaient soumises aux Romains étaient submergées de Francs, d'Alamans (233-1) et de Saxons. Près du Renus (Escaut), ils avaient déjà détruit quarante villes et emmené une foule de citoyens et d'habitants ainsi qu'une inimaginable quantité de butin.

Source : Zozime, *Historiae*, III, HdF, I, p. 577.

Note 233-1. *Alemannia* ou *Alemanni* est encore un de ces termes qui connaîtront par la suite une grande extension de sens. Dans ce contexte, il désigne une région de l'est de la France, probablement située en Alsace-Lorraine. Il existe du reste une localité appelée *Allemand* dans le département de l'Oise, contrée visée par certains textes. Plus tard l'*Alemannia* fut tout simplement comprise comme étant l'actuelle *Deutschland* (Allemagne), bien plus vaste donc que dans le présent texte. En français, le terme *Allemagne* a perduré dans cette acception beaucoup plus large que celle des premiers auteurs.

Texte 234

358. Campagne contre les Francs saliens et les Chamaves.

Il (Julien) passa l'hiver à Paris... et marcha alors contre les principaux Francs, que l'on nomme *Salii* (habitants près de la Sala, la Selle, au nord de Valenciennes), qui avaient eu l'audace de construire leurs maisons sur des terrains romains près de la *Toxandria* (le territoire à l'ouest d'Arras ou *Testerbant*) (234-1). Comme il arrivait chez les *Tungri* (les habitants d'*Aduaga Tungrorum*/Douai), une ambassade des notables vint à sa rencontre... mais il les battit... et leur fit grâce ensuite. Les *Chamavi* (*Camphin*) qui avaient fait la même tentative, il les attaqua avec la même célérité ; il en fit prisonniers un grand nombre, d'autres s'enfuirent ; après avoir conclu la paix, ils purent retourner chez eux.

Source : Ammien Marcellin, XI, 11, 8.

Note 234-1. Le nom de *Toxandria* (orthographié ailleurs *Taxandria*) a, comme beaucoup de noms de contrée, connu une extension géographique. Vraisemblablement né comme nom dérivé d'une tribu, il désigne plus tard un territoire plus vaste, sa signification première (*Tasnières-en-Thiérache* et *Tenières-sur-Hon*) étant depuis longtemps tombée dans l'oubli. Ne perdons pas non plus de vue que les indications et dénominations géographiques nous ont été transmises par des auteurs qui écrivaient parfois longtemps après les faits et utilisaient donc des dénominations très postérieures à ceux-ci.

Les Francs *Saliens* sont tout simplement les Francs qui vivent sur les rives de la Sala, la Selle. Par la suite, avec une exagération manifeste, on en a fait un peuple à part. La découverte d'une *Lex Salica* et d'une *Lex Ripuaria*, donna le coup d'envoi aux divagations (voir aussi Texte 242).

Ce texte-ci emploie le terme *Tungri* (Douai) pour Tournai ; d'autres textes parlent de *Thoringia* ou *Thuringia*. En traînant ces données jusqu'à la Thuringe allemande, ce qu'on fit systématiquement, on

si a complètement perdu le fil que le monde académique peut remballer tout ce qu'il raconte sur les Saxons.

Remarquons au passage qu'aucun texte concernant les Saxons n'évoque la Hesse ; on a inventé de toutes pièces cette relation avec la Hesse pour en faire un tremplin vers la Thuringe : on voyait bien en effet que la distance entre le Schleswig-Holstein et la Thuringe était bien trop importante.

Texte 235

369. Valentinianus fortifie de Renus (Escaut).

Valentinianus qui entreprit avec beaucoup d'allant de grands et utiles ouvrages, fit fortifier tout le Renus (Escaut) (235-1) depuis sa source en Raetia (Ressons) jusqu'à son embouchure dans l'Océan (Océan Atlantique)... sur toute la longueur de la Gaule.

Source : Ammien Marcellin, XXVIII, 2, 1.

Note 235-1. Moins encore que dans les autres textes, on ne peut ici comprendre Renus comme désignant le Rhin allemand et néerlandais. Voir Tome I, Texte 1 (page 8), où Tacite donne une description de la naissance du Renus (Escaut) en Raetia. Voir aussi Tacite, Chapitre 1, Note 1-2, page 11. Le nom de Raetia comporte un sosie dans le sud-ouest de l'Europe. Vu les nombreuses doublures que nous avons déjà rencontrées, ce fait n'a rien pour nous étonner ; il peut toutefois nous inciter à garder toujours les yeux grands ouverts.

Texte 236

Vers 370. La défaite des Saxons près de Deusone.

Les Saxons furent battus près de Deusone (Duisans à 7 km à l'ouest d'Arras) (236-1) dans le royaume des Francs.

Source : Hieronymus, Chronicon.

Sous les consuls Valentinianus et Valens, les Saxons furent battus à Deusone (Duisans) dans le royaume des Francs.

Source : Cassiodorus, Chronica.

Note 236-1. Il est ridicule d'identifier Deusone avec Diessen en Brabant septentrional (ndtr. néerlandais). C'est ce que j'appelle pifométrie en matière de géographie historique et en toponymie. Cette invention doit son existence au raisonnement tordu qui veut assimiler Deusone au Dissena ou Diosne (plus tardif de plus de quatre siècles !) de Saint Willibrord.

Texte 237

370. Valentinianus bat les Saxons.

Valentinianus battit les Saxons, peuple établi sur les côtes de l'Océan (Océan Atlantique) et dans des marais impénétrables, terrible par son courage et son agilité, dans les territoires mêmes des Francs, alors qu'ils méditaient une invasion massive, dangereuse pour les territoires des Romains.

Source : Orose, Historiae, VII, 32, 10.

Texte 238

373. Valentinianus combat les Saxons et les Burgondes.

Valentinianus... entreprit une campagne contre les Saxons et les Burgondes (Bourgogne), qui s'étaient établis avec plus de 80.000 soldats dans les parages du Renus (Escaut).

Source : Jordanus, Romana, 309.

Texte 239

Entre 378 et 420. Saxons et Pictes en Normandie.

Du temps de Saint Germain, évêque d'Auxerre, les Saxons (239-1) firent la guerre aux Pictes (Normandie) et aux Bretons (Bretagne). Parce que les combats étaient restés indécis, les deux partis demandèrent l'arbitrage de l'évêque.

Source : Vita S. Germani, MGS, VII, p. 263.

Note 239-1. Nous butons ici sur l'une des absurdités des conceptions traditionnelles s'agissant des Saxons. Avant même de s'être mis en mouvement au Schleswig-Holstein – aucune source ne dit du reste rien de semblable – ils combattent déjà en Normandie et en Bretagne.

Texte 240

Vers 400. Le « Litus Saxonicum » en France.

Le tribun de la première nouvelle cohorte d'Armorica (Normandie/Bretagne) à Graumona (Guérande) « in littore Saxonico » (sur le littoral saxon) (240-1).

La cavalerie des Dalmatae (Dallon, Aisne) à Marcis (Marcq près de Calais ou Marcquay près de Saint-Pol-sur-Ternoise) « in littore Saxonico » (sur le littoral saxon).

Source : Notitia dignitatum per Gallias, HdF, I, p. 127.

Note 240-1. L'émigration de ces Saxons depuis le nord de l'Allemagne jusqu'à la côte occidentale de la France est pure invention, aucun texte n'y faisant la moindre allusion. Avant le X<sup>e</sup> siècle, chez tous les auteurs, le terme Saxonica ne renvoie jamais à l'Allemagne. L'introduction de ce nom en Allemagne est précisément l'une des plus belles efflorescences des déplacements historiques, naturellement fatalement impulsée par les méprises sur les cours d'eau et tout particulièrement sur la Thoringia (Tournai) prise pour la Thuringe allemande.

Texte 241

Vers 400. Valentinianus sur le Renus.

... il s'empressa de dresser les enseignes sur les rives du Renus (Escaut) face aux peuples semi-barbares... Le long des frontières du Renus (Escaut), depuis sa source jusqu'à ses bouches dans l'Océan (Océan Atlantique), il couronna son œuvre.

Le Renus (Escaut) ne couvre plus de honte l'empire, il protège au contraire les forteresses romaines ; il coule de nos Alpes jusqu'à notre Océan (Océan Atlantique)... Tel est notre Bicornis (à deux cornes).

Source : Symmachus, Oratio, I, 14 ; II, 28 ; III, 9.

Texte 242

451. Tribus franques et Saxons dans la bataille des Champs Catalauniques près de Châlons-sur-Marne.

Du côté des Romains, le patricien Aetius eut la grande chance... que de tous côtés affluassent les guerriers pour combattre la sauvage foule des ennemis (les Huns). Voici quelles étaient les troupes auxiliaires présentes : les Franci (Francs, parages de Tournai), les Sarmatae (Sermaise), les Armoriciani (Normandie et Bretagne), les Liticiani (Paris), les Burgundiones (Bourgogne), les Saxonnes (sud et est de Boulogne), les Ripuarii (Ribécourt), les Olibriones (Orléans), auparavant soldats romains, qui étaient maintenant admis comme troupes auxiliaires, et encore quelques tribus de Celtica et de Germania.

Source : Jordanus, Gaetica, 36, 191-192.

Les troupes auxiliaires des Romains étaient : les Burgundiones (Bourgogne), les Alani (Sarthe près de Le Mans) avec leur roi Sangibanus, les Franci (environs de Tournai), les Saxonnes, les Riparioli (Ribécourt), les Briones (Orléans ou Brienne-le-Château), les Sarmatae (Sermaise), les Armoriciani (Normandie et Bretagne), les Liticiani (Paris) et presque tous les peuples de l'ouest qu'Aetius avait réussi à ranger de son côté de façon à être de taille à affronter Attila (242-1).

Source : Paulus Diaconus, Historia Romana, XVI, 4.

Note 242-1. Ces deux textes quasiment identiques se complètent quand même mutuellement sur certains points. Il est clair comme le jour qu'on ne nomme que des tribus du centre et du nord de la France : les localités ne laissent aucun doute à ce sujet. Parmi celles-ci on mentionne les Saxons. Ils étaient donc également établis dans cette région.

Les Ripuarii ou Ribuarii étaient les Francs qui habitaient la région riveraine de l'Aisne et de l'Oise. Les toponymes Ribécourt près de Cambrai, Rébécourt dans le département de l'Oise et Ribeuville dans le département de l'Aisne, gardent encore de nos jours dans leur nom le souvenir de ces Francs. On ne peut même pas parler de tribus distinctes vu que les textes ci-dessus ne parlent guère de tribus mais de différents groupes de troupes auxiliaires venus de diverses régions de France. La fable des Francs Ripuaires et des Francs Saliens dont on a fait des peuples, on peut également l'écarter tout bonnement, primo parce qu'on tout à fait à tort localisé ces groupes dans l'ouest de l'Allemagne et dans l'est des Pays-Bas, secundo parce qu'on les a bombardés peuples à distinguer l'un de l'autre, qui auraient même présenté de grandes différences institutionnelles débouchant sur une Lex Ribuarica et une Lex Salica. Les Francs Saliens habitaient sur les rives de la Sala, la Selle, affluent de la Sambre au nord de Valenciennes, ou de la Seille, dans les départements de l'Oise et de la Somme, affluent de la Somme. Lorsque apparaissent dans les sources les noms de Sali et de Ripuarii, ils ont une signification purement géographique et certainement pas institutionnelle. Plus tard, par exemple dans les partitions de l'empire, le pagus des Ripuaires apparaît régulièrement, et alors il est tout aussi évidemment une région du nord de la France.

Texte 243

Vers 456. Thoringia est Tournai et non la Thuringe.

Childéric (un roi mérovingien), qui craignait qu'on ne cherchât à le tuer, se réfugia à Thoringia (Tournai).

Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, I, p. 102.

Texte 244

Vers 470. Le roi Chlodowech (Clovis) attaque Tournai.

Au cours de la dixième année de son règne (du mérovingien Chlodowech/Clovis, 456-511), il déclara la guerre aux Thoringi (Tournai) et les soumit à son autorité.

Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, I, p. 116.

Texte 245

Vers 480. Clovis combat les Romains sur l'Escaut.

Ce Clovis fut baptisé premier roi des Francs par Saint Rémy. Il chassa Egidius, le consul romain et tua son fils Siagrius. A l'empereur Maximianus, il enleva tout ce que les Romains possédaient entre le Renu (Escaut) et la Loire.

Source : Annales Quedlinburgenses, MGS, III, p. 30.

Texte 246

Vers 485. Des Francs près de Tournai et de Cambrai.

Beaucoup racontent qu'ils (les Francs) sont venus de Pannonia (la région de la frontière franco-allemande) et ont d'abord vécu sur les rives du Renu (Escaut) ; après avoir franchi le Renu, ils se fixèrent en Thuringia (Tournai). Là, ils auraient dans chaque pays et chaque ville institué des rois, appartenant à la première et la plus noble famille de leur race... On raconte également que Clovis, qui était un homme capable et noble de sa nation, a été roi des Francs. Il habitait dans la place forte de Dispargum (Isbergues ou Dompierre-sur-Helpe), qui se situe dans le territoire des Thuringi (Tournai). Dans ce territoire, mais plus au centre, des Romains habitaient encore jusqu'à la Loire... Clovis envoya des éclaireurs à la ville de Cambrai, et lorsqu'ils eurent tout reconnu, il les suivit lui-même. Il écrasa les Romains et se rendit maître de la ville où il ne resta que peu de temps parce qu'il prit ensuite possession du pays jusqu'à la Somme (246-1).

Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, I, p. 98.

Note 246-1. Grégoire de Tours qui vivait quand même beaucoup moins de temps après les faits et plus près de la région en question, ne sait pas exactement d'où venaient les Francs. L'histoire traditionnelle accole leur nom à la Franconie, leur fait gagner la Betuwe, puis Tournai, puis les trimballe à nouveau dans le pays de Cologne pour y faire naître les légendaires Ripuaires, pour les ramener enfin définitivement à Tournai. Leur apparition à Tournai devra probablement être reconstituée de façon beaucoup plus simple et beaucoup plus proche : ils venaient du territoire germanique sur l'actuelle frontière franco-allemande. Ils n'ont pas suivi la route d'ivrognes qu'on leur prête, ne serait-ce que pour la bonne et simple raison que la Batua n'était pas la Betuwe, que la Taxandria n'était pas le Brabant septentrional, que la Salia n'était pas le Salland et que la Ripuaria n'était pas une région de l'est des Pays-Bas. Il semble plutôt que les tribus indigènes se soient regroupées, poussées par un sentiment naissant de nationalité, regroupement impulsé par le déclin du pouvoir romain, et qu'elles aient voulu souligner leur unité en prenant le nom nouveau de Francs, vraisemblablement pour créer ainsi une unité entre les tribus qui s'affrontaient jusqu'alors de village à village.

Texte 247

530. Les Francs prennent possession de la Francia.

Après ces événements, les Francs s'emparèrent de toutes les villes et places fortes de Toringia (Tournai) et en chassèrent le peuple... car, avant que ce peuple ne fût venu dans ce pays, les Francs avaient tout le secteur en leur possession. Saint Jérôme fait mention de ce peuple dans la Vie de Saint Hilarion, où il dit que ce peuple (les Francs) est très puissant et endurci et nombreux en population... Il habite dans la Marche des Saxons (Marche de Seisoigne) et en Alemagne (Allemannia, Allemant), qui est maintenant appelée l'ancienne Francia.

Source : Chroniques de Saint Denis, HdF, IV, p. 185.

Hieronymus, Vita S. Hilarionis.

Note 247-1. Le texte apporte une explication à la Note 246-1. Il convient de remarquer que les Francs reprirent le pays qui leur avait d'abord appartenu. Ceci ruine plus encore la théorie qui place l'origine des Francs dans le sud de l'Allemagne. Le fait que les Francs habitaient la Marche des Saxons, montre à nouveau le mélange territorial des groupes.

Texte 248

Vers 543. Theoderich marche sur Tournai.

Theoderich, qui n'avait pas oublié les offenses que lui avait faites le roi des Thuringi (Tournai), appela son frère Chlotarius à la rescousse... Lorsque les Thuringi virent qu'ils étaient violemment attaqués et que leur roi Hermanfried avait pris la fuite, ils tournèrent les talons et se sauvèrent vers l'Uustrut (Antreppe, affluent de la Sambre). Là eut lieu un tel massacre que la rivière fut remplie de cadavres et que les Francs purent gagner l'autre rive comme sur un pont. Chlotarius emmena prisonnière Radegonda, fille du roi Berthier et la prit pour femme.

Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, I, p. 148.

Texte 249

Vers 546. Combat de tribus saxonnes en France.

Une autre fois, l'homme de Dieu (Saint Desideratus – Désiré – évêque de Bourges) avait entendu dire que les Saxones et les Austresnes (249-1) s'étaient affrontés dans de violentes disputes et que les deux partis souhaitaient qu'il restaurât la paix, si bien qu'il alla vers eux.

Source : Vita S. Desiderati, HdF, III, p. 445.

Note 249-1. Austresnes peut renvoyer à Autrécourt, Marne, ou Autrèches, Oise. Il est toutefois plus vraisemblable que ce nom signifie « les gens de l'est », où, du fait de l'orientation sur l'ouest, il

convient de voir « les gens du nord ». Il est naturellement exclu que l'évêque de Bourges ait été appelé au Schleswig-Holstein pour jouer les médiateurs.

Texte 250

553. Une bataille entre Francs et Saxons près du Wimereux.

Les Saxons se soulevèrent contre les Francs. Ils firent d'innombrables fois des incursions en Francia et furent aidés par les Toringi (Tournai). Le roi de Francia leur livra bataille près de la Wisera (Wisurgis = Wimereux) (250-1). Il s'en retourna par le pays des Toringi (Tournai) qu'on appelle aussi « Lorent » (l'orient = le nord).

Source : Chronique de Saint Denis, HdF, III, p. 197.

Aimoini, *De gestis Francorum*, HdF, III, p. 60.

Note 250-1. Il y a des indications, parfois très fortes, que les copistes ont interverti la Lippia (Lys) et la Wisera ou Wisurgis ; autrement dit qu'ils ont écrit Wisera là où les premiers auteurs avaient employé l'hydronyme Lippia (Lys). La raison en est fort simple. A l'époque où ils transcrivaient les textes, généralement le XII<sup>e</sup> siècle (il n'y a pratiquement pas de manuscrits plus anciens), ils avaient déjà en tête la conception allemande des Saxons et l'hydronyme Lippia leur semblait erroné parce qu'ils reliaient tout au Weser.

Il convient de faire une seconde remarque. Assez rapidement après que les Francs se furent fixés dans le nord du pays et qu'ils eurent poussé jusqu'au centre, la Gallia prend le nom de Francia. C'est un exemple typique des innombrables extensions de sens, très compréhensibles en l'occurrence et fondées institutionnellement sur des expansions territoriales.

Texte 251

553. Le roi Chlotarius (Clotaire) près du Wimereux.

Cette année-là, le roi Clotaire combattit les Saxons soulevés près de la Wisera (Wimereux) et leur infligea une lourde défaite. Dans toute la Thoringia (Tournai), il sema la dévastation (251-1).

Source : Appendix ad Marcellini chronicon, HdF, II, p. 20.

Hermanni Aug. Chronicon, MGS, V, p. 88.

Texte 252

553. Clotaire combat les Saxons et les Thuringi.

Puis le roi marcha droit sur les Saxons, qui ne cessaient de se livrer à des incursions dans les territoires des Francs. Près de la Wisera (Wimereux), il les battit. Il dévasta aussi le pays des Thoringi (Tournai) parce qu'ils avaient aidé les Saxons. Lorsque les Saxons se soulevèrent à nouveau, Clotaire marcha à nouveau contre eux. Les Saxons dépêchèrent des envoyés... dont les Francs refusèrent les propositions. Mais les Saxons tombèrent si violemment sur les Francs qu'il n'en resta guère pour s'enfuir avec Clotaire.

Source : Aimoinus, *De gestis Francorum*, HdF, III, p. 60, 116.

*Historia regum Francorum*, MGS, IX, p. 397.

Texte 253

555. Nouveau soulèvement des Saxons.

Cette année-là, les Saxons se soulevèrent. Le roi Clotaire marcha avec une grande armée contre eux. Une foule de Francs et de Saxons tombèrent au combat et Clotaire remporta la victoire. Un an plus tard, les Saxons se soulevèrent à nouveau. Clotaire les combattit à nouveau, en tuant une grande partie. Cette année-là, les Francs dévastèrent également toute la Thoringia (Tournai), parce qu'elle avait comploté avec les Saxons.

Source : Marii chronicon, HdF, II, p. 16.

*Gregorii Turonensis Historia Francorum*, MGS, I, p. 147.



## Texte 254

556. Les Saxons et les Tournaisiens font irruption en France.

Chramme se rebella contre son père ; il fit irruption en Francia avec l'aide de son oncle Hildebert, qui avait rangé les Saxons de son côté. Avec les Saxons, Hildebert pilla le pays de Reims. Les armées des révoltés atteignirent Châlons-sur-Marne et Dives, Oise. Clotaire battit ses ennemis et punit les Thoringi (Tournai) parce qu'ils avaient aidé les Saxons (254-1).

Source : Gregorii Turonensis Historia Francorum, MGS, I, p. 2, 141, 149, 151, 155.

Fredegarii chronicon, MGS, II, p. 107.

Herimanni Aug. Chronicon, MGS, V, p. 88.

Marii episcopi chronicon, HdF, II, p. 17.

Note 254-1. Au lieu de la Hesse et de la Thuringe, les Saxons envahissent le Tournaisis et s'avancent jusqu'à l'Oise et Châlons-sur-Marne. Faut-il répéter qu'il ne peut s'agir de Saxons du Schleswig-Holstein ?

## Texte 255

Vers 560. Déjà des Normands en France.

... les Dani (Normands), avec leur roi Chlochilaïch, attaquèrent la Gaule avec des bateaux. Après leur débarquement, ils dévastèrent une contrée du royaume de Theoderich... il envoya son fils Theodebert avec une puissante armée et un grand déploiement de force. Celui-ci battit l'ennemi et rapporta le butin à terre.

Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, I, p. 143.

## Texte 256

Vers 560. Le roi Theodebert et les Saxons.

(Le roi Theodebert écrit à l'empereur Justinianus au sujet des peuples qui sont sous son autorité) : Nous avons soumis les Thuringi (Tournai) et conquis leurs provinces... le peuple des Norsavoren (Normands) plie la nuque devant nous ; également le peuple des Wisigoths, qui habitent les côtes septentrionales (lire : occidentales) de la Francia. La Pannonia (la région de la frontière franco-allemande) et les Saxones Eucii (variante : Eudecii), se sont rendus de leur plein gré. Notre domination s'étend du Danubius (Aisne) et de la frontière de la Pannonia (la région de la frontière franco-allemande) jusqu'aux côtes de l'Océan (Océan Atlantique) (256-1).

Source : Variorum Epistulae, HdF, IV, p. 59.

Note 256-1. Ce texte comporte une fois de plus une preuve déterminante que le Danubius n'est pas le Danube mais l'Aisne.

La Pannonia désigne ici le territoire au nord-est des Vosges et peut être assimilée à l'Alsace-Lorraine. Plus tard, ce terme connaîtra également une extension de sens. Les Saxones Eucii doivent être situés à Euville, Meuse, ou à Euvy, Marne.

## Texte 257

563-594. Grégoire de Tours nous parle des Saxons.

Grégoire de Tours nous donne plusieurs informations sur les Saxons en France :

Vers 470. Odoacre vint avec des Saxons à Angers. Les Saxons combattirent les Romains ; leurs îles furent prises par les Francs.

Vers 560. Le roi Clotaire 1<sup>er</sup> combattit les Saxons et les Thuringi (Tournai) ; peu après il négocia avec eux. Childebart et Clotaire combattent les Saxons, qui avaient pénétré en Francia.

Vers 570. Nouvelle intrusion des Saxons en Francia.

Vers 577. Combat entre les Suevi (environs de Courtrai) et les Saxons.

Vers 590. Il parle de Saxons en Normandie, qui coupaient leurs cheveux et portaient des habits à la mode bretonne.

Il n'est pas nécessaire de citer ces informations in extenso, vu que le matériau des textes est plus que suffisant pour prouver que les Saxons étaient établis en France et non au Schleswig-Holstein.

Source : Grégoire de Tours, Histoire des Francs, éditions Latouche, I, p. 188, 189, 195, 196, 200, 268 ; II, 271.

#### Texte 258

566. Sigebert combat les Huni et Avari en Toringia (Tournai).

En ce temps-là, après la mort du roi Clotaire, les Huni, qu'on appelle aussi Avari (258-1), attaquèrent son fils Sigebert. Il marcha contre eux en Toringia et les battit brillamment près de l'Albis (Aa).

Source : Paulus Diaconus, De gestis Longobardorum, HdF, II, p. 635.

Note 258-1. Les Huni ou Avari, nous mènent à un nouvel énorme mythe de l'histoire de l'Europe occidentale. Dans le Texte 242, ils commençaient déjà à pointer le nez ; ici, ils apparaissent plus nettement. On ne peut assimiler ces Huni aux Huni de Hongrie ou des steppes de Russie, vu qu'une région de France portait leur nom, ce que montrent encore les toponymes locaux : Huningue, Haut-Rhin ; Heining, Moselle ; Honville, Eure-et-Loire ; Honnechy et Honnecourt, Nord ; Honval et Honvrault, Pas-de-Calais. L'assez large diffusion de leur nom montre qu'ils avaient essaimé à travers un vaste territoire mais aussi qu'ils ont fini par être assimilés, perdant leur statut de groupe de population indépendant.

Les Avari, dont le nom est synonyme de Huni, ce qui est encore le cas au VIII<sup>e</sup> siècle (voir Texte 328), ont également donné leur nom à diverses localités : Avricourt, Marne-et-Meuse ; Avrecourt, Haute-Marne ; Avrechy, Oise ; Avrainville, Haute-Marne ; Avrainville, Vosges ; Avressieux, Savoie ; Averdoingt, Pas-de-Calais.

#### Texte 259

572. Les Saxons chassés par les Suèves (environs de Courtrai).

Les Saxons firent irruption en Francia et atteignirent même le Rhône. Ils avaient été attaqués par les Suevi dont ils avaient occupé les territoires (259-1).

Source : Aimoini, De gestis Francorum, HdF, III, p. 69.

Note 259-1. Après qu'Adam de Brême, qui écrivit vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle une histoire des diocèses de Brême et d'Hambourg largement tirée de son imagination et qui traîna subrepticement Saint Anchaire du nord de la France à Hambourg, eut fait des Suevi (environs de Courtrai) des sources anciennes les Suebi de Suède, les Saxons se trouvèrent définitivement épinglés à l'extrême nord de l'Allemagne. Par la suite, on se simplifia la vie en les transformant en Jutes, nom qui n'apparaît du reste en relation avec les Saxons dans aucun texte.

#### Texte 260

590. Chilperic, terreur des Frisones et des Suevi.

(Fortunatus, évêque de Poitiers, consacre un poème au roi Chilperic, présent au synode de Braine, Aisne. Il l'appelle) : la terreur des lointains Frisones et Suevi (260-1).

Source : Fortunati carmina historica, IX.

#### Texte 261

602. Combat des Francs contre les Saxons.

En ce temps-là, les Francs combattirent les Saxons ; des deux côtés, on essuya de lourdes pertes.

Source : Chroniques de Saint Denis, HdF, III, p. 259.

#### Texte 262

622. Saint Faron de Meaux sauve des Saxons.

(Les Saxons dépêchèrent des envoyés au roi Clotaire pour demander la paix. Mais les Francs ne voulurent pas l'accorder, si bien que les envoyés étaient en danger. Saint Faron les baptisa et sut ainsi les protéger). Par cette nouvelle implantation, l'excellent Faron a peut-être été le premier à répandre la semence de la parole du Christ parmi les Saxons.

Source : Ex vita S. Faronis, HdF, III, p. 505.

Texte 263

622. Dagobert près du Wimereux et de l'Escaut.

En ce temps-là, les Saxons soulevés constituèrent une grande armée... contre le roi Dagobert ou Clotaire. Dagobert rassembla une puissante force militaire, franchit le Renus (Escaut) et n'hésita pas à livrer bataille aux Saxons (comme il ne pouvait s'en tirer seul, il appela son père à la rescousse). Celui-ci se hâta et pénétra dans la Forêt des Ardennes, après avoir franchi le Renus (Escaut). Clotaire y vint aussi avec une puissante armée... Une fois réunis, ayant applaudi de joie, ils gagnèrent la Wisara (Wimereux) où ils dressèrent leurs tentes.

Source : Gesta regum Francorum, HdF, II, p. 567.

Texte 264

625. Dagobert près de l'Escaut.

Il (le roi Dagobert) se mit immédiatement en route, franchit le Renus (Escaut) et, via la Forêt des Ardennes où le roi Clotaire se tenait alors, il arriva près de Langolarium (Longueville près de Desvres).

Source : Gesta Dagoberti, HdF, p. 583.

Chroniques de Saint Denis, HdF, III, p. 282.

Texte 265

629. Marchands des Saxons sur le marché de Paris.

Le roi Dagobert donne à l'abbaye de Saint Denis à Paris (265-1) le droit d'instituer un marché et définit ce que les différentes localités d'où viennent les marchands ont à payer. Sont nommés : Rouen, Wicus Portus (Quentovicus), les Saxons, les Ungarii (Honval, Pas-de-Calais), les Longobardi (Lompret).

Source : Diplomata CHlotarii, HdF, IV, p. 267.

Note 265-1. C'est un défi au bon sens d'admettre que les Saxons du Schleswig-Holstein (!?) aient pu le samedi dresser leurs étals sur le marché parisien. Aussi les historiens ne l'ont-ils pas admis : ils ont tout bonnement sauté cette charte !

Texte 266

630. Le roi Dagobert à nouveau près du Wimereux.

Le roi Dagobert combattait Bertold, le chef des Saxons. Il en vint aux mains avec lui après avoir franchi le Renus (Escaut). Son père Clotaire était à la chasse à Langolaria (Longueville). Il se précipita pour aider Dagobert ; sur les bords de la Wisara, il dressa ses tentes. (Ce texte ressemble étrangement à ceux des années 622 et 625. Il s'agit probablement d'un seul et même fait mal situé dans le temps par les auteurs).

Source : Aimoini, De gestis Francorum, HdF, III, p. 126.

Sigeberti chronica, MGS, V, p. 323.

Gesta Dagoberti, HdF, II, p. 580 ; MGS, II, p. 404.

Fredegarii chronicon, MGS, II, p. 158.

Hist. Regum Francorum, S. Dionisii, MGS, IX, p. 397.

Texte 267

630. Dagobert combat les Winidi et les Slavi.

En ce temps-là, des marchands francs, qui avaient pénétré dans le pays des Slavi, furent dépouillés et tués par les Slavi... Le roi Dagobert envoya des troupes... pour combattre le peuple des Winidi... Les Francs d'Austrasia (Ostrachia = Ostrevant près d'Arras) assiégèrent les Winidi qui s'étaient réfugiés dans la place forte de Vogastes (Fosseux)... mais ceux-ci firent une sortie et s'enfuirent... encore enhardis par cet exploit, ils attaquèrent la Thoringia (Tournai) et le pays des Francs situé à côté, si bien que leur roi... qui régnait sur les Slavi, de désespoir se rendit chez les autres Slavi (267-1).

Source : Aimoinus, *De gestis Francorum*, HdF, III, p. 129.

Note 267-1. Les Slavi, qui constituaient une composante des Saxons, ne peuvent naturellement pas être mis en relation avec les Slaves du sud-est de l'Europe. Leur centre était une contrée du littoral nord-ouest de la France, où l'ancienne dénomination de « Sliviacas Oras » (la côte des Slavi), s'est conservée dans le toponyme Saint-Martin-des-Sclives, ancien village près de Sangatte, qui fut détruit pendant l'occupation de la région au XVI<sup>e</sup> siècle. On retrouve également leur nom dans divers noms de localités : Ecaibles, Nord ; Eclimeux, Pas-de-Calais ; Esclavelles, Seine-Maritime et Marne.

La même remarque vaut pour les Winidi. Leur nom a également subsisté dans divers toponymes : Vincelles près de Bazingham ; Vinchy près de Fruges ; Wimmendale sous Outreau ; Wingles dans le canton de Lens, Widehem près d'Étaples ; Wins sous Blandecques. Et plus nettement encore dans Winnezele<sup>49</sup>.

Texte 268

631 ou 632. Dagobert combat les Winidi.

Dans la troisième année du règne de Dagobert, on l'avertit qu'une armée des Winidi (Winnezele), avait fait irruption en Thoringia (Tournai). Il partit avec son armée pour la ville de Mettis (Massay, Seine et Loire, mais il y a une foule d'autres possibilités) dans le royaume des Austrasii, franchit l'Ardenne, et, quand il fut arrivé à la ville de Magancia (Maing, Nord) (268-1), il voulut franchir le Renus (Escaut)... Les Saxons envoyèrent des ambassadeurs à Dagobert... ils promirent de tenir tête aux Winidi et de garder les frontières des Francs de ce côté.

Source : *Fredegarii chronicon*, MGS, II, p. 158 ; HdF, II, p. 588.

Note 268-1. Quand dans ce texte, qui semble partir de Metz, on eut fait de Magancia Mayence, du Renus le Rhin et de Thoringia (Tournai) la Thuringe, le copiste se crut tenu de bricoler aussi quelque peu l'Ardenne et en fit une rivière. Mais Frédégaire ne pensait certainement pas à l'Allemagne.

Texte 269

632. Les Slavi attaquent Tournai.

Sur ordre de leur roi, les Slavi commencèrent une nouvelle guerre... ils firent irruption en Thoringia (Tournai) et dans d'autres contrées, pour détruire le royaume des Francs.

Source : *Chroniques de Saint Denis*, HdF, III, p. 293.

Texte 270

Vers 650. Mézerolles-sur-Somme se situe en Saxonnia.

---

<sup>49</sup> Ndr. : Le lecteur aura remarqué que Delahaye a déjà donné certains de ces textes ailleurs. Il les reprend ici pour que la liste des textes « saxons » soit complète. On aura également observé que la liste des localités renvoyant aux noms tribaux est plus longue ici. C'est l'occasion de faire remarquer une fois de plus que Delahaye ne considérait pas toutes ses localisations comme parole d'Évangile. Il ne cessait au contraire de les affiner lui-même et souhaitait vivement que les historiens locaux rectifiassent ou complétassent ses propres suggestions. Il voulait aussi montrer que le matériau toponymique, absent des Pays-Bas et d'Allemagne, abonde en Flandre et en France. Si certaines localisations peuvent paraître aventurées, la masse de celles qui sont évidentes l'emporte nettement.

Saint Furseus (Fursy), abbé de Lagny (Seine et Marne), reçut en cadeau d'un certain Haimo la localité de Maecerias (Mézerolles) qui se situait en Saxonie.  
Source : Vita S. Fursei, MGS, IV, p. 437, 442, 445.

Texte 271

Vers 660. Le pays saxon près de Boulogne.

Saint Audomar, abbé de Saint-Omer et évêque de Thérouanne, résidait à Boulogne. Son compagnon lui demanda la permission de continuer le voyage mais le saint la lui refusa. Le jeune homme décida de passer outre ; il s'appropriâ un bateau avec lequel les habitants passaient l'Elna (la Liane). Après qu'il eut navigué un temps, une violente tempête s'éleva. Saint Audomar apprit par une vision ses difficultés et fit en sorte que l'esquif atteignît sans dommage le pays saxon.  
Source : Vita S. Audomari, MGS, V, p. 757.

Texte 272

Vers 660. Les Ripuarii en France.

(Après le décès de Saint Audomarus, premier abbé de Sithiu, plus tard Saint-Omer, dont la date n'est pas connue, le saint connut une grande célébrité et fut l'objet d'un culte fervent) : De la part notamment de nobles francs du peuple des Ripuarii (Ribécourt) (272-1) non loin du Renuis (Escaut)... qui consacrèrent au saint leurs champs et leurs vignobles.  
Source : Vita tertia S. Audomari, AS, sept. III, p. 412.

Note 272-1. Les Ripuarii avaient des vignobles ; ils n'étaient donc pas des Saxons de l'Overijssel.

Texte 273

Vers 675. Les Frisons sont voisins des Morini de Thérouanne.

Car alors qu'ils naviguaient sur la mer vers la Fresia (Flandre), qui est voisine de la contrée des Morini (Thérouanne), il arriva qu'il (Saint Wulfram) voulût célébrer le sacrifice de la messe.  
Source : Vita S. Vulframni, AS, mars III, p. 145.

Texte 274

687. Pépin combat les Frisons près de Tertry.

En ce temps-là, les rois des Francs étaient déçus de leur puissance antérieure et les maires du palais exerçaient le pouvoir royal... si bien que la direction du royaume des Francs passa à la lignée de Pépin<sup>50</sup>. Celui-ci rassembla en Austria une armée contre le roi Theoderich... il fit sa jonction avec les Francs de Soissons et l'attaqua à Testricum (Tertry près de Péronne)... Ces jours-là, Pépin battit également Radboud, roi des Frisons (Flandre) près de la place forte de Duristato (Audruicq) (274-1).  
Source : Chronicon Theoderici, MGS, XXIII, p. 46.  
Fredegarii Scholastici, HdF, II, p. 452 ; MGS, II, p. 172.  
Annales Mettenses, MGS, I, p. 231 ; HdF, II, p. 601.

Texte 275

Vers 690. Les Frisons entre la Meuse et la Forêt Charbonnière.

Pépin le Vieux, grand-père de l'actuel, régna sur le peuple entre la Forêt Charbonnière et la Meuse jusqu'aux territoires extrêmes des Fresones (Flandre).  
Source : Annales Mettenses, MGS, I, p. 320 ; HdF, II, p. 681.

Texte 276

---

<sup>50</sup> Ndr. : Il s'agit de Pépin le Jeune ou de Herstal, petit-fils de Pépin le Vieux ou de Landen. Il mourut à Jupille le 16-12-714. C'est le grand-père de Pépin le Bref.

## 695. La bataille près de Dorestadum (Audruicq).

Le roi Pépin conduisit une armée contre les Fresones (Flandre) et leur roi Radboud... Avec son armée, il établit son camp près de la place forte de Dorestadum (Audruicq)... (276-1) où les Fresones, emmenés par l'orgueil de Radboud, l'attaquèrent. S'en suivit un combat acharné, où les Fresones essuyèrent une sévère défaite.

Source : Annales Francorum Mettenses, HdF, II, p 681.

Annales Mettenses, MGS, I, p. 321.

Fredegarii chronicon, MGS, II, p. 172.

Note 276-1. Dorestadum, mentionnée vers 650 par le Géographe de Ravenne en liaison avec les Frisons établis près des Bouches du Renus (Escaut), n'était donc pas Wijk bij Duurstede. Les fouilles qu'on a faites à Wijk bij Duurstede n'ont livré que des trouvailles postérieures de trois siècles à cette bataille. Le matériel « carolingien » qu'on y également trouvé se situait dans un contexte stratigraphique beaucoup plus récent, tout comme à Domburg et à Walcheren, où il n'y a pas davantage eu d'établissements « carolingiens », bien que la fable d'un « grand centre de commerce carolingien » à Domburg se révèle aussi coriace que le chat à sept vies.

## Texte 277

714. Pépin bat les Fresones.

En l'an 714... une grande catastrophe frappa la Gaule et la Germanie. Le souverain Pépin mourut... abandonnant le peuple dans un grand chagrin... ainsi que son fils Charles (Martel), maire du palais et défenseur contre les ennemis... dans la troisième année qui suivit la mort de son père, il livra bataille au vieil ennemi de son père, Radboud, roi des Fresones (Flandre), et le battit dans un combat triomphal mais féroce ; il vainquit aussi dans une bataille navale Ebron, un chef de ce même peuple, qu'il tua avec toute son armée sacrilège. C'est ainsi qu'il finit par soumettre la Fresia, qui, après la destruction et l'incendie des statues des faux dieux, fut soumise à l'autorité des Francs.

Source : Thiofridus, Vita S. Willibrordi, AS, nov. III, p. 468.

## Texte 278

715 Les Saxons attaquent les Hattuarii.

Les Saxons dévastèrent le pays des Hattuarii (278-1). Peu après, ils furent punis par les Francs qui incendièrent leur pays jusqu'à la Wisera (Wimereux).

Source : Gesta abbatum Fontanellensium, MGS, II, p. 279.

Note 278-1. Hattuarii pourrait être une variante de Chattuarii (Cattenières) ; ici il est pourtant plus vraisemblable qu'il s'agisse des Attuarii d'Attin (à 3 km au nord-ouest de Montreuil).

## Texte 279

717. Bataille d'Inchy-en-Artois.

Mais les rois Chilperic et Regenfried jouèrent leur jeu et lui firent la guerre (à Charles Martel) jusqu'à la Meuse. De l'autre côté, leur vint en aide Radboud, chef de la Frisia, auquel ils s'étaient alliés. Charles marcha courageusement contre eux ; il prit position entre les Frisons et ses autres ennemis mais il rencontra une telle résistance qu'il perdit beaucoup de monde ; il fut découragé et dut s'enfuir. Peu après, les rois Chilperic et Regenfried s'élevèrent à nouveau contre lui. Ils se regroupèrent dans la Forêt des Ardennes, s'avancèrent jusqu'au Rhin (Escaut) et de là jusqu'à Coulogne (Coulogne près de Calais), dévastant entre-temps tout le pays. Mais Plectrudis, qui avait été l'épouse de Pépin, les en chassa à grande puissance. Au moment où ils s'en retournaient, Charles Martel les rencontra près d'un point de passage sur l'Amblave (Ambleteuse) ; dans le combat qui s'ensuivit, il leur infligea de lourdes pertes. Puis il rassembla ses forces pour continuer à les poursuivre ; de leur côté, ils regroupèrent leurs troupes pour lui livrer bataille. Avant qu'on en vînt aux mains, Charles leur offrit la paix, qu'ils refusèrent. Ils marchèrent contre lui en un lieu du Cambrais appelé Vinci (Inchy-en-

Artois) (279-1), le dimanche avant Pâques. Des deux côtés la bataille fit rage ; Reginfried et le roi Chilpéric finirent par être vaincus. Ils trouvèrent leur salut dans la fuite et Charles remporta la victoire. Source : Chroniques de Saint Denis, HdF, III, p. 308.

Note 279-1. Les préliminaires de la bataille d'Inchy-en-Artois n'eurent pas lieu à Amblave près de Liège mais dans la région de Boulogne.

Texte 280

717. Radboud le Frison est battu à Inchy-en-Artois.

Radboud, chef des Fresones, se souleva à nouveau contre les Francs. Il prit la ville de Trajectum (Tournehem). La bataille définitive entre Charles Martel et Radboud eut lieu à Vinciacum (Inchy-en-Artois, à 12 km à l'ouest de Cambrai) (280-1).

Source : Alcuinus, Vita S. Willibrordi, HdF, III, p. 642.

Chronique de Saint Denis, HdF, III, p. 307.

Sigiberti Gemblacensis chronicon, HdF, III, p. 345 ; MGS, VI, p. 328.

Ekkehardi chronicon universale, MGS, VI, p. 157.

Chronicon universale, MGS, VIII, p. 18.

Note 280-1. En fait ce seul texte suffit à renvoyer au royaume des fables le mythe des Frisons aux Pays-Bas. On peut au besoin encore continuer à discuter à propos d'autres détails mais la localisation à Inchy-en-Artois d'une des batailles les plus décisives pour la soumission des Frisons à l'autorité des Francs clôt le débat. L'événement et sa situation exacte à Inchy-en-Artois sont si clairement décrits qu'on ne peut nier, ce que les historiens néerlandais n'ont du reste jamais fait. Mais on peut continuer à s'étonner qu'ils aient mis cet événement en relation avec les Frisons néerlandais et qu'ils n'aient pas vu que c'était parfaitement impossible. Cela montre à nouveau que l'aveuglement par le mythe a été si fatal qu'on ne remarquait même plus les absurdités les plus criantes. Supposer au VIII<sup>e</sup> siècle des opérations militaires comportant des sauts de plus de 300 km – qu'on peut à peine imaginer même à notre époque moderne – c'est vraiment le comble des divagations des historiens. Passe encore si on en était resté à ce seul cas. Mais il est arrivé la même chose à la bataille de 734 près de la Bourre en France.

Texte 281

717. Trajectum ou Wiltaburg.

Reginfredus, qui s'était soulevé contre Charles Martel, s'enfuit à Noyon. Là, il emprunta un cheval à l'abbé Wando, franchit la Seine et se rendit à Angers via Pont-de-l'Arche. Charles Martel prit très mal que Wando eût aidé son ennemi. Wando reçut l'ordre de s'exiler et fut envoyé dans la place forte de Trajectum (Tournehem), appelée Viltaburg (281-1), c'est-à-dire ville des Vilti, qui est toutefois appelée Trajectum en langue gauloise. (Quelques lignes plus loin, la chronique rapporte que Wando était encore toujours en exil à Trajectum, à savoir dans le monastère de S. Servatius ! L'auteur confond deux Trajecta ; il était peut-être le premier mais ne serait certainement pas le seul !).

Source : Gesta abbatum Fontanellensium, MGS, II, p. 277 ; HdF, II, p. 659.

Note 281-1. Lorsque à cette période apparaît soudainement un nouveau nom, comme c'est ici le cas avec Viltaburg pour Trajectum, il ne faut pas penser à une expansion ou une immigration brutales d'un nouveau groupe de population, mais à un changement de dénomination dont la raison profonde nous échappe parce qu'on ne peut en trouver l'explication dans les sources. On a essayé de résoudre ce cas concret en supposant que Trajectum – et on pensait naturellement à Utrecht – était une entité et Wiltaburg une autre entité qui n'étaient même pas forcément proches l'une de l'autre et que les auteurs anciens auraient jointes par erreur et assimilées l'une à l'autre. Il n'est pas nécessaire de chercher si loin ; certaines sources expriment l'identité des deux, laquelle est donc difficile à nier. Tournehem se situe sur la ligne de démarcation entre Saxons et Frisons. Il est possible et même très vraisemblable que les Frisons y aient d'abord dominé. Lorsque plus tard, à l'époque de Charlemagne, la région devient un des foyers principaux et les plus attaqués de la résistance saxonne, alors qu'on entend

encore sporadiquement parler de résistance frisonne, ceci ne doit pas forcément signifier qu'une nouvelle population aurait chassé l'ancienne, mais que celle-ci a changé d'allégeance et s'est appelée autrement. Il est en effet remarquable que le nom de Vilti apparaisse soudainement quand les Frisons ont été brutalement soumis par Charles Martel. On peut par avance exclure que les tribus aient vécu dans un tel isolement réciproque et qu'il n'y ait pas eu de mélange entre elles. Chez les Vilti dont on dit qu'ils formaient une partie des Slavi, existait déjà un grand apport saxon. Les Vilti étaient déjà établis depuis plus longtemps dans la région. Le fait que leur nom n'apparaisse dans les sources qu'à l'occasion d'un événement, ils le partagent avec d'autres tribus françaises qui ne sont également mentionnées qu'une seule fois. On doit du reste considérer que le sentiment tribal était déjà très ému aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles et que la plupart des prétendues « tribus » étaient tout simplement nommées d'après le lieu où elles habitaient, éventuellement d'après leur lieu d'origine, vu qu'on ne peut davantage nier des déplacements de groupes de population. Cette reconstruction est appuyée par le fait qu'il existe également des toponymes qui dérivent probablement de Vilti, comme Willeman et Willencourt, tous deux dans le Pas-de-Calais ; on y trouve aussi divers Villars ou Villers, étymologiquement plus éloignés, bien qu'il ne faille pas poser en principe que tous ces toponymes soient dérivés de « ville ». Ces données montrent que le nom de Wiltaburg est acceptable sur place et qu'il n'y a aucune raison de rejeter son identité avec Traiectum.

#### Texte 282

717. Charles Martel bat les Frisons près d'Inchy-en-Artois.

Les rois Chilperic et Reginfred se soulevèrent contre lui (Charles Martel). Ils pénétrèrent dans la Forêt des Ardennes, franchirent le Renus (Escaut) et gagnèrent Colonia (Coulogne près de Calais), dévastant en chemin tout le pays. Mais Plectrudis (épouse de Pépin) leur donna des présents et obtint qu'ils se retirassent. Au moment toutefois où ils voulaient revenir, Charles Martel vint à leur rencontre dans une localité appelée Amblave (Ambleteuse au nord-est de Boulogne). Il leur infligea de lourdes pertes, mais ils s'échappèrent et lui livrèrent bataille juste en face d'une localité du Cambrais appelée Vinciacum (Inchy-en-Artois) (282-1).

Source : Chronicon S. Benigni, HdF, III, p. 318.

Chronicon Moissiacense, MGS, I, p. 114.

Chronicon universale, MGS, XIII, p. 18.

Gesta regum Francorum, HdF, II, p. 571.

Chroniques de Saint Denis, HdF, III, p. 309.

Note 282-1. Sur différents points, ce texte est plus exact que le texte 281 qui précède.

#### Texte 283

Vers 720. Les Wilci ou Vilti.

Les Wilci, qui constituent une partie des Saxons, habitent la côte la plus éloignée de la terre, là où la Germanie joint son territoire à l'Océan (Océan Atlantique).

Source : Poetae Saxonici Annales, HdF, V, p. 152.

#### Texte 284

725. Soulèvement des Saxons et les Alamans.

En ce temps-là, les Saxons se soulevèrent à nouveau. Le souverain, Pépin, marcha contre eux, les combattit et revint vainqueur. Après un an à peu près, il rassembla à nouveau une armée, franchit le Renus (Escaut), châtia les Alemanni (Elesmes, Hélesmes ou Hélemme, Nord) et les Suevi (environs de Courtrai), franchit le Danubius (Aisne) et ici il soumit le peuple des Bagiorences (Baugies, Oise) (284-1).

Source : Fredegarii continuatio, HdF, II, p. 454.

Note 284-1. Si la date est exacte, l'auteur a interverti les noms de Pépin et de Charles Martel.



Les Alemanni de ce texte ne peuvent être mis en relation avec l'Allemagne. Du fait de la coordination entre les Suevi et les Alemanni, il convient de donner la préférence à une localisation dans les parages de Lille. Du reste on rencontre aussi ailleurs des toponymes dérivés d'Alemanni : Elincourt, Nord ; Allemant, Aisne ; Allemagne, Basses-Alpes ; Allemache, Marne ; Allemont, Aisne ; Alincourt, Aisne ; Alincourt, Ardennes ; Allainville, Eure-et-Loire ; Allamont, Meurthe-et-Moselle.

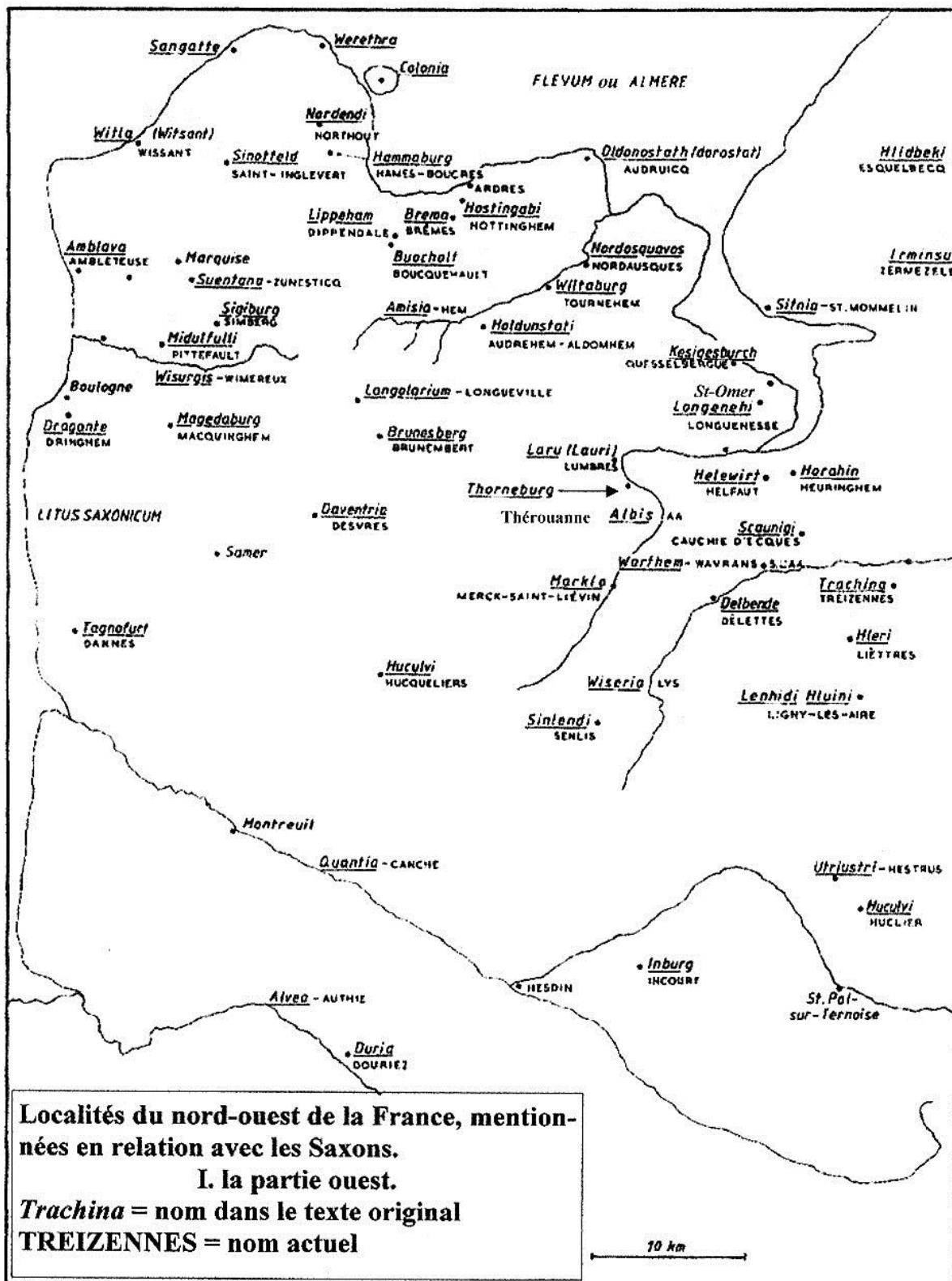


Illustration 4.1

Il y a des textes où Alemannia désigne une région ou un groupe de population près de la frontière franco-allemande. En matière de localisation, le grand nombre de toponymes dérivés de ce nom doit nous rendre circonspects.

On rencontre le nom Bagiorences sous différentes variantes, la plupart du temps sous la forme Bajowari ou Bajowaria. Faut-il préciser que dans bien des cas on en a fait à tort la Bavière ?

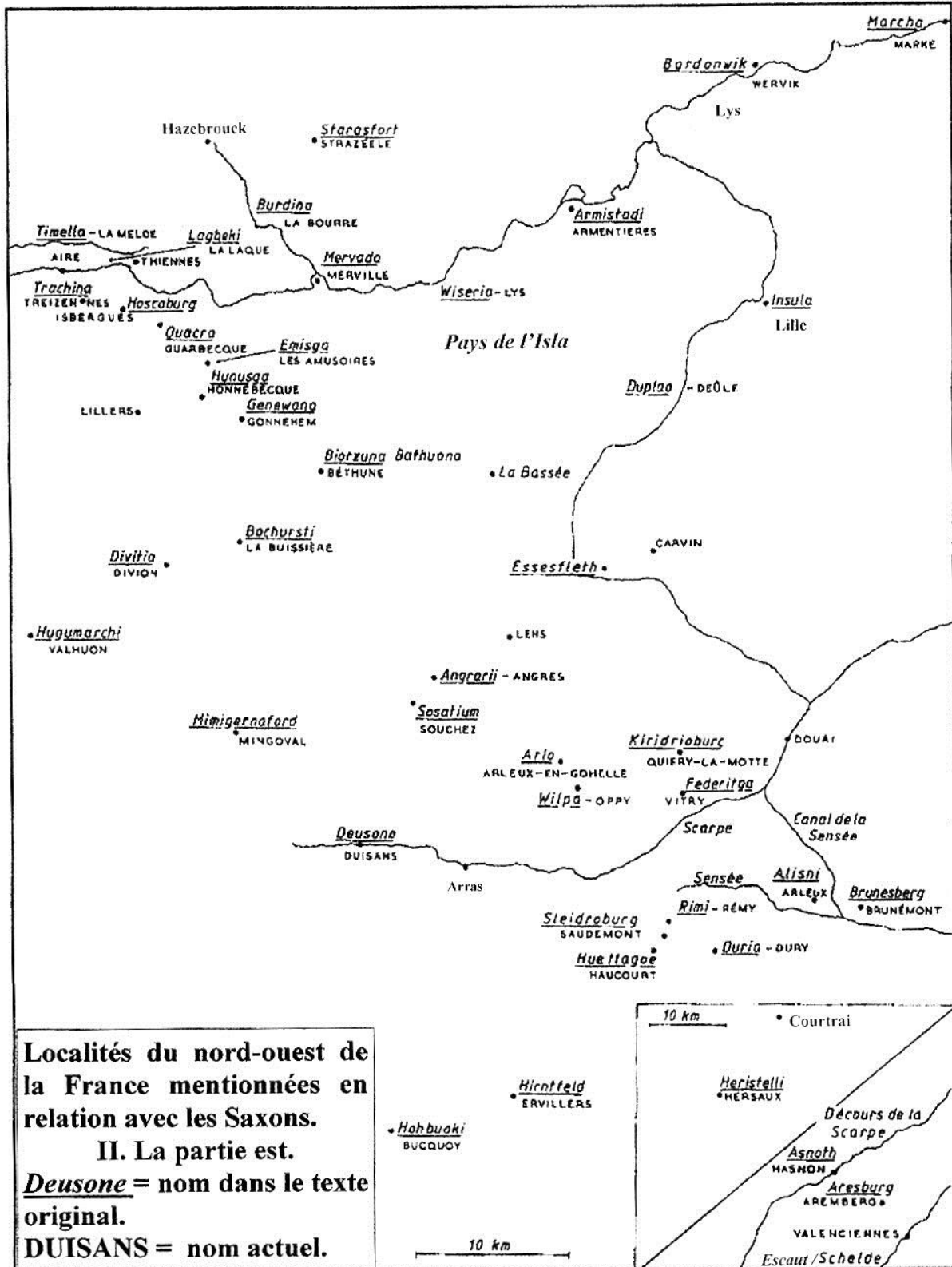


Illustration 4.2

## Texte 285

725. Charles Martel sur l'Escaut.

Les Saxons se soulevèrent. Le prince Charles (Martel) rassembla ses troupes, pénétra dans leur territoire et les châtia sévèrement. Puis il retourna triomphant en Francia. Dans le courant de cette année, il franchit le Rhin (Escaut) avec son armée et nettoya toute l'Allemagne (parages de Lille) et le pays des Suevi (environs de Courtrai) et les soumit à son autorité. Il poussa plus loin encore jusqu'au Dinoé (Danubius = Aisne), pays qu'il soumit aussi à la Francia. Il conquiert également une contrée sur la rive opposée de la rivière, qui s'appelle Bulgrie (Boulligny, Meuse ou Boulzicourt, Ardennes) (285-1).

Source : Chroniques de Saint Denis, HdF, III, p. 309.

Note 285-1. Le texte contient une nette mise en garde contre l'idée que le royaume mérovingien, et cela vaut tout autant pour le royaume carolingien, ait déjà été parfaitement clos de frontières territoriales bien définies. Des contrées situées relativement près du centre du royaume s'avèrent n'avoir été acquises ou conquises et incorporées au royaume qu'à un stade assez tardif. Il est possible que dans quelques cas il s'agisse de régions révoltées ou séparatistes, mais dans d'autres cas il est tout à fait évident qu'elles sont conquises pour la première fois. C'est en vain que l'on cherche ces enclaves dans les atlas historiques, si bien que ceux-ci ne font que renforcer à leur tour l'image d'un territoire d'un seul tenant et bien délimité par des frontières.

## Texte 286

734. Bataille de Charles Martel contre les Frisons près de la Bourre.

Comme le rude peuple des Frisones (Flandre) s'était lancé dans un sauvage soulèvement, le souverain (Charles Martel) lança une audacieuse attaque. Il équipa une flotte, s'ouvrit par les armes un chemin vers la mer et lorsqu'il eut suffisamment de bateaux, il attaqua la Westrachia et l'Austrachia (Ostrachia = Ostrevant près d'Arras), les îles des Frisons, et établit son campement militaire près de la Burdina (la Bourre près d'Hazebrouck). Il battit l'armée des Frisons et détruisit leurs sanctuaires et les statues de leurs faux dieux (286-1).

Source : Gesta regum Francorum, HdF, II, p. 574.

Annales Mettenses, MGS, I, p. 235 ; HdF, II, p. 685.

Fredegarii chronicon, HdF, II, p. 455.

Chronicon Moissiacense, MGS, I, p. 291.

Annales Laureshamenses, MGS, I, p. 24.

Annales Francorum, HdF, II, p. 684.

Note 286-1. C'est à peu près sur le site de cette bataille que Saint Boniface fut assassiné en 754. On appelle régulièrement îles l'Ostrachia et la Westrachia, si bien qu'il est tout à fait acceptable que Charles Martel les ait attaquées avec une flotte. La région est complètement atterrie par des alluvions si bien qu'il est difficile de déceler encore les anciens cours d'eau. Dans le cas présent, l'emplacement de la bataille exclut aussi que des Frisons néerlandais aient pu y prendre part.

## Texte 287

734. Le même texte chez un auteur français.

En ce temps-là, les Frisones (Flandre), peuple cruel et rétif, se souleva contre lui (Charles Martel). On peut difficilement passer par la terre vu que cette contrée se trouve en bordure de mer et dans la mer. C'est pourquoi il décida de rassembler une grande flotte de bateaux et de galères pour gagner la Frise (Flandre). Il prit la mer et débarqua, avec l'aide de Dieu, en Austrasia et en Austrachia (Ostrevant), deux contrées de ce pays, qu'il traversa et où il détruisit tout par le fer et le feu. Il rencontra Radbode, le chef de la Frise près d'une rivière qu'on appelle la Burdonne (Bourre) et lui livra bataille.

Source : Chroniques de Saint-Denis, HdF, III, p. 310.

## Texte 288

734. Charles Martel vient avec les Westri.

... alors il (Charles Martel) vint avec une armée des Westri (Neustrie) en Westrigon (Westrachia)... (288-1)

Source : Annales Pataviani, MGS, I, p. 420.

Note 288-1. Nouvel exemple d'orientation sur l'ouest, encore très courante chez les auteurs du haut moyen âge. Il faut naturellement comprendre les Westri (occidentaux) comme « méridionaux ».

Texte 289

738. Charles Martel près de l'Escaut et de la Lys.

Charles Martel franchit le Renus (Escaut) à l'endroit où coule une rivière qu'on appelle Lippia (Lys ou Leie<sup>51</sup>) (289-1).

Source : Chroniques de Saint-Denis, HdF, III, p. 311.

Note 289-1. La Lippia est la Lys française, appelée Leie en Flandre. La combinaison du Rhin et de la Lippe, ce qu'on en a naturellement fait, épingla à nouveau irrévocablement ce texte et d'autres du même genre à l'Allemagne.

Texte 290

Vers 738. On évoque à nouveau les Ripuarii (Ribécourt).

Chez les Ripuarii (Ribécourt), près de l'orée du bois d'Hamarithi (Hammeville, Meurthe et Moselle), se trouve une localité appelée Budica (Buding, Moselle).

Source : Vita Ludgeri, MGS, II, p. 418.

Texte 291

738. Charles Martel près de l'Escaut et de la Lys.

Les Saxons se lancèrent dans une nouvelle rébellion. Charles Martel franchit le Renus (Escaut) à l'endroit où coule la Lippia (Lys ou Leie) (un des textes dit : « où la Lippia = Lys se jette dans le Renus = Escaut). Il y battit les Saxons qu'il rendit tributaires des Francs (291-1).

Source : Fredegarii chronicon, MGS, II, p. 177 ; HdF, II, p. 456.

Annales Ottenburani, MGS, V, p. 2.

Note 291-1. Le détail que Charles Martel rendit les Saxons tributaires des Francs montre qu'à l'époque ils n'étaient pas encore complètement intégrés au royaume.

Texte 292

741. Saxons et Fresones en Flandre française.

Charles Martel, fils de Pépin, mourut en l'an 741. Il avait battu les Saxones, les Alamanni (environs de Lille), les Suevi (environs de Courtrai) et les Baugarences (Beaugies, Oise). Il avait vaincu les Fresones (Flandre) dans une bataille navale.

Source : Ex brevi chronicon, HdF, III, p. 365.

Texte 293

743. Prise de la place-forte d'Isbergues.

Carloman marcha sur la Saxonia. Au cours de cette campagne, il prit la place forte d'Hohscobour (Isbergues, à 12 km au sud-est d'Aire-la-Lys). Il y soumit Theoderik, le chef des Saxons.

Source : Chroniques de Saint-Denis, HdF, III, p. 313.

---

<sup>51</sup> Ndr. : Leie est le nom flamand de la Lys.

Annales Francorum, HdF, III, p. 704.  
 Annales Alemanni, MGS, I, p. 26.  
 Adonis chronicon, HdF, II, p. 180.  
 Fredegarii chronicon, MGS, II, p. 180.  
 Gesta regum Francorum, HdF, II, p. 576.

Texte 294

743 et 744. Prise de la place forte d'Isbergues.

Carloman et Pépin... Lorsqu'ils furent rentrés en Francia, Carloman alla faire la guerre en Saxonia. Il prit un château appelé Hohsceobour, et fit prisonnier le duc du pays appelé Theoderis ; puis il retourna en Francia. Une autre fois, les deux frères durent à nouveau intervenir en Saxonia. Ils prirent Theoderis en grâce, et après avoir dévasté tout le pays, ils rentrèrent.

Source : Chroniques de Saint-Denis, HdF, III, p. 313.

Texte 295

747. Les Winidi et les Fresones en Flandre.

Les Saxons, les Winidi (Winnezele à 7 km au nord-est de Cassel) ou Fresones se soulevèrent ensemble contre les Francs.

Source : Annales Mettenses, MGS, I, p. 330.

Annales Francorum, HdF, II, p. 689.

Adonis chronicon, HdF, II, p. 672.

Annales Laurissenses minores, MGS, II, p. 181 ; HdF, II, p. 459.

Fredegarii chronicon, MGS, II, p. 181 ; HdF, II, p. 459.

Texte 296

748. Des Saxons dans les parages de Saint-Omer.

Grifon, frère de Pépin, se souleva et se réfugia dans le pays des Saxons. Là, près de la rivière Ouacre (Guarbecque), il éleva un fortin près de la localité qui s'appelle Orham (Heuringhem à 6 km au sud-est de Saint-Omer). Pépin le poursuivit. A travers la Toringia (Tournaisis), il pénétra dans le pays des Saxons en direction de la rivière Missala (Selle, à l'est de Cambrai) jusqu'à la localité appelée Scaunningi (Cauchie d'Ecques à 10 km au sud-est de Saint-Omer). Il y atteignit leur contrée appelée Nordosquavi (Nordausques à 2,5 km au nord-est de Tournehem), prit le château d'Hosceburc (Isbergues), et gagna la rivière Obraca (Guarbecque), sur l'autre rive de laquelle Grifon se tenait avec ses troupes (296-1).

Source : Chroniques de Saint-Denis, HdF, III, p. 314.

Gesta regum Francorum, HdF, II, p. 576.

Annales Mettenses, MGS, I, p. 330 ; II, p. 689.

Annales Laurissenses minores, MGS, I, p. 115.

Note 296-1. Un grand nombre de toponymes dont quelques-uns très étranges, jamais situés en Allemagne, tombent sous la main en France. Seule conclusion possible : c'est là que se situe le véritable habitat des Saxons.

Texte 297

753. Pépin près du Wimereux et à Inburg (Incourt).

Pépin pénétra dans le pays des Saxons et atteignit une localité qui s'appelait Dimie (Dimont à 9 km au nord-est d'Avesnes-sur-Helpe) (297-1), située sur la rive du Wisurgis (Wimereux). Au cours de cette expédition, Hildegarius, évêque de Cologne, fut tué sur un mont appelé Inburg (Incourt, situé à 14 km à l'ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise).

Source : Annales Laurissenses minores, MGS, I, p. 139.

Sigiberi chronicon, MGS, VI, p. 332.

Fredegarii chronicon, MGS, II, p. 182.  
Annales Francorum, HdF, V, p. 197.

Note 297-1. Dimont n'est pas très loin du Wimereux ; dans le texte original on aura dit que Pépin se rendit de là au Wimereux.

Texte 298

763. Inburg ou Witbergh.

Pépin fit la guerre à la Saxonie, où Hildegarius avait été tué par les Saxons dans la place forte appelée Witbergh (298-1).

Source : Adonis chronicon, HdF, V, p. 316.

Note 298-1. Le texte précédent mentionne la localité d'Inburg ; celui-ci parle de Witbergh. A 3 km d'Incourt se trouve Blingel, un peu plus loin Blangy dont Witbergh est l'exacte traduction en langue germanique. La contradiction n'est donc qu'apparente.

Texte 299

753. Des Saxons et des Frisons au marché de Paris.

Le roi Pépin confirme au monastère de Saint Denis près de Paris la franchise de tonlieu pour le marché tant pour les Saxons que pour les Frisons (Flandre) (299-1).

Source : Diplomata Pippini regis, HdF, V, p. 699.

Note 299-1. Il est totalement exclu qu'il puisse s'agir de marchands venant de Basse Saxe allemande ou de Frise néerlandaise.

Texte 300

756. Saxons près de Saint-Omer.

Pépin, roi des Francs, marcha à nouveau contre les Saxons ; il pénétra dans leur pays par la localité nommée Sitnia (Sithieu = Saint-Omer).

Source : Benedicti chronicon, MGS, III, p. 706.

Annales Laurissenses, MGS, I, p. 140.

Einhardi annales, MGS, I, p. 141.

Texte 301

763. Saxons et Frisons au marché de Paris.

Carloman confirme à l'abbaye de Saint-Denis près de Paris son tonlieu sur tous les marchands, tant Saxons que Frisons (Flandre).

Source : MGH, Diplomata, I, p. 9.

Texte 302

770. Carloman avec des Saxons en Italie.

Avec une armée de Francs, d'Alamans (environs de Lille) et de Saxons, Carloman (frère de Charlemagne) pénétra en Italie où il prit Pavie (302-1).

Source : Chronica monasterii Casinensis, MGS, VII, p. 589.

Note 302-1. Ce texte nous met nettement en garde contre une possible généralisation. On voit des groupes de Saxons opérer avec les Francs, et d'autres groupes se battre contre eux. Cela prouve, ce qui est du reste généralement admis, que les Saxons n'agissaient pas comme une entité unique mais aussi qu'on doit prendre garde à ne pas dire par exemple que Charlemagne soumit les Saxons en 782, car c'est inexact. Il ne s'agissait pas au premier chef pour Charlemagne de faire des conquêtes territoriales

mais d'amener les peuples voisins du Royaume franc à une certaine soumission et de les forcer à payer tribut (!), tout en leur laissant un haut degré d'autonomie et même une administration propre. Certains textes disent en propres termes que les Francs maintinrent ou déposèrent les « rois » des Saxons. Aussi a-t-on nettement l'impression que la soumission des Saxons était destinée à sécuriser le royaume propre des Francs et que la christianisation de ce peuple en était l'un de moyens ; il s'agissait donc d'un objectif politique, qui n'en entache pas moins l'image du roi chrétien. Le fait que cette christianisation se soit faite par le glaive et non par le goupillon en montre mieux encore l'imposture. On peut signaler de ci et là des symptômes de désaccord de certains évêques avec cette politique. Ils ne furent ni évincés ni poursuivis, mais Charlemagne en mit alors d'autres en avant qu'il établit dans le territoire de mission ou à côté et qui étaient plus dociles ou protestaient moins contre la brutalité avec laquelle il traitait les Saxons. En effet, on ne doit pas supposer l'Eglise de cette époque si corrompue qu'elle ait laissé passer l'horrible bain de sang de 782 (voir Texte 316) et d'autres atrocités, sans un mot de protestation. Il convient de remarquer tout particulièrement que le diocèse de Traiectum, qui se trouvait pourtant en plein territoire saxon et y était déjà établi depuis plus longtemps, n'a jamais été engagé dans la mission chez les Saxons, et que Charlemagne institua de nouveaux évêques, comme Saint Anschaire à l'ouest et Saint Ludger dans les parages d'Arras, si bien qu'on a l'impression qu'il ignorait intentionnellement Traiectum.

#### Texte 303

771. Aresburg, Sigiburg et Irminsul.

Charlemagne entreprit une campagne contre les Saxons ; il conquiert leurs places fortes d'Aresburg (Aremberg à 8 km au nord-ouest de Valenciennes) et Sigiburg (Sébourg à 9 km à l'est de Valenciennes) et détruisit Irminsul, leur forteresse et leur fierté (Zermezele à 4 km au nord-ouest de Cassel). Des Saxons de l'autre côté de la Wisura (Wimereux) vinrent offrir leur soumission.

Source : Annales Laurissensenses, MGS, I, p. 117.

Chronicon Moissiacense, MGS, I, p. 295.

Annales Pataviani, MGS, I, p. 16.

Chronicon Vedastinum, MGS, XIII, p. 703.

Sigiberti chronicon, MGS, VI, p. 334.

Einhardi annales, MGS, I, p. 151.

#### Texte 304

775. De Dury sur l'Aisne à Sébourg près de Valenciennes.

Alors il (Charlemagne) tint une assemblée à Duria (Dury, Aisne) et se rendit de là en Saxonia et prit Sieburgus (Sébourg).

Source : Chronicon Moissiacense, MGS, I, p. 296.

#### Texte 305

775. Charlemagne combat les Saxons dans le nord de la France.

Charlemagne tint une assemblée impériale à Carisiaco (Quiercy près de Noyon) ; puis avec son armée, il franchit le Renu (Escaut) pour gagner la Saxonia. Au premier assaut, il enleva la place forte de Sigiburg (Sébourg), où était le siège du gouvernement des Saxons. Leur autre forteresse, Aresburg (Aremberg), que les Saxons avaient détruite, il la fit fortifier à nouveau. De là le roi gagna la Wisura (Wimereux) et marcha vers une localité appelée Brunenberg (Brunenberg à 7 km au nord-ouest de Desvres), où il buta sur une foule de Saxons. Avec une partie de l'armée, il passa la rivière et se fraya à la pointe de l'épée un passage jusqu'à la rivière Ovacrus (Guarbecque) où il livra bataille au chef des Saxons qui marchait vers lui avec les Ostfali (Estevelles à 8 km au nord-est de Lens). Comme Charlemagne en revenait, les Angrivarii (Angres à 5 km au sud-ouest de Lens) vinrent à sa rencontre près d'une localité appelée Bucki (Bucquoy à 19 km au sud d'Arras), mais ceux-là aussi il les battit. L'autre partie de l'armée qui était restée près de la Wisura (Wimereux), avait établi son camp près de la localité appelée Hlidbeki (Ledinghem à 21 km au sud-ouest de Saint-Omer) ; elle en vint aux mains

avec les Westfali (probablement habitants d'un des West-Wailly). Au cours de cette campagne, Charlemagne soumit la localité de Bokweri (La Buissière à 7 km au sud de Béthune) (305-1).

Source : Annales Einhardi, MGS, I, p. 153 : HdF, V, p. 202.

Annales S. Amandi, MGS, I, p. 12.

Wilhelmi gesta regum Anglorum, MGS, X, p. 455.

Annales Pataviani, MGS, I, p. 16.

Note 305-1. Ce texte met un point final à la représentation traditionnelle des Ostfali et des Westfali comme grande division territoriale de la Saxe. Ces termes désignent simplement, comme dans tous les autres cas, les habitats de groupes de Saxons. Il convient de remarquer que seul le nom de Westfalen a connu une nouvelle vie en Allemagne, sans doute emporté au cours d'une des migrations forcées, mais qu'il n'y a jamais existé de province ni de contrée du nom d'Oostfalen, bien qu'on n'ait pas manqué d'en supposer une. En France, le nom des Westfali n'a pas laissé de vestiges en dehors des divers West-Wailly. On rencontre toutefois entre Saint-Omer et Boulogne de nombreux toponymes comportant le préfixe West-, ce qui prouve que ce concept était profondément enraciné chez les Westfali. Peut-être est-ce chercher trop loin que d'établir une relation entre les Oxiones (Oxelaere et Ochteezele), déjà mentionnés par Tacite, noms qui peuvent très bien dériver d'« occidens » (l'ouest), d'autant que c'est géographiquement exact. Brunenberg est ici Brunembert. Il convient toutefois de garder à l'œil une autre localité, Brunémont à 26 km à l'est d'Arras. La Wisera du texte ci-dessus doit être comprise comme étant la Lys ; les localités mentionnées près de la rivière le montrent. Il faut à nouveau poser la question : où se situent ces localités dans la Saxe allemande ?

Texte 306

Vers 775. Eginhard loue le roi mais passe sous silence bien des choses.

Après cette guerre (en Italie), il reprit celle de Saxonia, qui avait été interrompue. Il n'y en eut aucune qui fût aussi longue, aussi cruelle et aussi pénible pour le peuple franc. Car les Saxons, comme presque tous les peuples de Germania, étaient d'une nature sauvage. Ils entretenaient un culte aux diables, étaient ennemis de notre religion et ne voyaient rien de déshonorant dans la transgression des lois divines et humaines. Le tracé des frontières entre notre pays et le leur mettait en outre chaque jour la paix à la merci d'un incident. Partout dans les plaines, hormis sur quelques points où de grands bois et monts formaient une meilleure séparation, elles étaient le théâtre de meurtres, de pillages et d'incendies ininterrompus que les uns suscitaient aux autres. Les Francs finirent par en être tellement importunés qu'ils décidèrent une guerre ouverte parce qu'ils pensaient que répondre aux coups n'était plus suffisant. La guerre fut donc déclarée. Elle fut menée des deux côtés avec la même énergie, bien que les pertes fussent plus grandes chez les Saxons que chez les Francs, et dura sans interruption 33 ans. Elle aurait pu être terminée avant, n'eût été la perfidie des Saxons. On ne saurait dire combien de fois, vaincus, ils se rendirent humblement au roi, combien de fois ils promirent de faire ce qu'on attendait d'eux, combien de fois ils livrèrent sans délai les otages qu'on leur demandait, combien d'ambassadeurs ils reçurent au moment où ils étaient soumis et affaiblis et se déclaraient alors prêts à renoncer à leur culte des démons et à se soumettre à la religion chrétienne. Mais, s'ils se montraient parfois prêts à céder, ils revenaient aussi promptement sur leurs promesses au point qu'on ne peut dire lequel de ces deux comportements leur était le plus facile... Le roi ne laissa passer aucune de leurs actions sans se venger de leur perfidie et sans leur imposer la sanction méritée... Après avoir ainsi réduit à la soumission les plus rebelles, il les fit déporter avec femmes et enfants. Ils habitaient les deux rives de l'Albis (Aa) et il les répartit en petits groupes à travers la Gaule et la Germanie. On sait que la guerre ne cessa après tant d'années de combats qu'après que les Saxons eurent accepté les conditions de l'empereur, l'abandon du culte démoniaque et de leurs cérémonies païennes et l'acceptation de la foi et des sacrements de la religion chrétienne et l'assimilation aux Francs en un seul peuple. Au cours de cette guerre et en dépit de sa longue durée, le roi Charles n'entreprit personnellement que deux campagnes contre l'ennemi ; la première près du mont Asneggi (Hohnech dans les Vosges) dans la localité appelée Theotmelli ; la seconde près de l'Hasa (Hissca, Sambre) et bien au cours du même mois en quelques jours successifs (306-1).

Source : Eginhard, Vie de Charlemagne, édition Halphen, 7, 8.



Note 306-1. Le texte est fort intéressant, même s'il faut le lire avec quelques pincées de sel attique. L'image du roi chrétien, si soucieux du salut de l'âme des Saxons a également un revers. Eginhard fait quand même remarquer entre les lignes quel était l'objectif réel : la destruction de l'identité et de la spécificité d'un peuple, sous couvert de christianisation. Les déportations des Saxons depuis le nord de la France et la Belgique vers de nouvelles contrées de Westphalie et vraisemblablement plus profondément encore en Allemagne, l'arrachement d'un peuple à sa terre natale et son implantation dans un pays étranger avec le risque qui ne tarda pas à se concrétiser de mettre l'histoire sens dessus dessous, telles furent aussi les conséquences de l'écrasement des Saxons. D'un certain point de vue, les historiens allemands ont quand même raison de germaniser Charlemagne ; c'est lui qui a jeté les bases de leurs conceptions complètement erronées des Saxons, fondement même de l'histoire et du peuple de l'Allemagne ultérieure. Dans sa relation des faits, Eginhard n'est pas exact ; d'autres auteurs mentionnent la localité de Theotmelli dans un autre contexte. Et Charlemagne a plus que deux fois combattu les Saxons. Cette entorse à la vérité faisait probablement partie de la tactique d'Eginhard afin de taire le bain de sang de Ferdia (Fréthun).

Texte 307

776. Les Normands de Normandie sur l'Albis (Aa).

L'empereur (roi) Charles marcha avec toute son armée contre Godfried, roi des Normands. Godfried alla à sa rencontre par delà l'Albis (Aa), chassa Charles de Saxonie et la dévasta complètement, parce que cette même année la Saxonie avait été convertie par Charles à la foi chrétienne. Après avoir, 26 ans durant, combattu les Francs, ce même Godfried fut tué par ses propres guerriers. Son fils Olof régna après lui.

Source : Annales Ryenses, MGS, XVI, p. 397.

Texte 308

776. Charlemagne à Lisbourg et Pierremont.

Les Saxons attaquèrent la place forte d'Aresberg (Aremberg) et la détruisirent... Le roi Charles attaqua les Saxons, conquit leurs fortifications là où la Lippia (Lys) prend sa source (308-1), obtint toute la Saxonie et tint avec les Saxons une réunion à Paderbrunna (Pierremont).

Source : Adonis chronicon, HdF, V, p. 218.

Annales Laressenses, MGS, I, p. 156, 157.

Annales S. Amandi, MGS, I, p. 12.

Note 308-1. La localité où la Lippia (Lys) prend sa source s'appelle Lisbourg et se situe à 20 km au sud-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise : son nom ancien était Lysbronne (Ndr. : bron = source). Ici Paderbrunna ne signifie ni Paderborn ni Pierrefonds mais Pierremont à 6 km au nord-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise. Il va de soi que les copistes ont fait de Patrimons Patrifons.

Texte 309

776-777. Charlemagne dans le pays des Saxons.

Après avoir tenu conseil, il (Charlemagne) pénétra dans le pays des Saxons près de la Lippia (Lys ou Leie). Les Saxons livrèrent leur pays sous serment et promirent de devenir chrétiens. Il reconstruisit Heresburg (ruiné au cours d'une campagne précédente ; c'était Aremberg à 8 km au nord-ouest de Valenciennes) et une autre place forte. Les Saxons y vinrent avec leurs femmes pour se faire baptiser et donner des otages. Le roi retourna dans sa patrie. Il célébra la fête de Noël à Herstal, celle de Pâques à Niomaga (Noyon).

Source : Annales Francorum, HdF, V, p. 19.

Texte 310

777. Diète à Pierremont.

Charlemagne tint une assemblée avec les Saxons à Partesbrunna (Pierremont) où un grand nombre d'entre eux furent baptisés. Widukind, le chef des Saxons se réfugia en Normandie.

Source : Annales Pataviani, MGS, I, p. 16.

Chronicon Moissiacense, MGS, I, p. 296.

Sigiberti chronicon, MGS, VI, p. 334.

#### Texte 311

778. Charlemagne près de la Ternoise et du Wimereux.

Les Saxons firent intrusion dans le royaume des Francs ; au début ils s'avancèrent jusqu'au Renus (Escaut). Comme ils ne pouvaient franchir le fleuve, ils détruisirent entre Divitia (Divion à 12 km au sud-ouest de Béthune) et la Moselle (Missala, la Selle) toutes les villes et villages, notamment une ville que les Francs avaient bâtie sur la Lippia (Lys). Entre-temps, les Saxons s'étaient retirés à Longenehi (Longuenesse près de Saint-Omer), une partie de la Saxonia. Ils y furent rattrapés par les troupes franques et poursuivis jusqu'à la rivière Adarna (Ternoise) en un lieu appelé Lihesi (Ligny-sur-Canche à 12 km au sud de Saint-Pol-sur-Ternoise). D'autres groupes de Saxons avaient émigré vers la Wisera (Wimereux).

Source : Annales Nazariani, MGS, I, p. 31.

Annales Laressenses, MGS, I, p. 158.

Annales Pataviani, MGS, I, p. 16.

Annales Francorum, HdF, V, p. 14.

Einhardi annales, MGS, I, p. 159.

Vita S. Sturmi, MGS, II, p. 376.

#### Texte 312

779. Charlemagne dans les parages de Boulogne.

Charlemagne vint avec une grande armée à Duria (Dury, à 17 km au sud-est d'Arras), où il prépara une expédition contre les Saxons. Avec son armée, il franchit le Renus (Escaut) au lieu appelé Lippeham (où la Lys ou Leie se jette dans l'Escaut). Les Saxons marchèrent contre lui depuis la localité de Buocholt (Bouquehault à 17 km au sud de Calais). Le roi des Westfali se joignit aux révoltés.

Le roi Charles marcha vers la Wisura (Wimereux) et dressa ses tentes à Midulfulli (Pittefault à 7 km au nord-est de Boulogne). Les Angrivarii (Angres) et les Ostfali (Estevelles) vinrent lui offrir des otages.

Source : Einhardi annales, MGS, I, p. 161.

Annales S. Benigni, MGS, IV, p. 38.

Annales Mosellani, MGS, XVI, p. 497.

Annales Francorum, HdF, V, p. 20.

#### Texte 313

779. Franchise de tonlieu pour Saint-Germain-des-Prés.

Charlemagne confirme pour l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à Paris la franchise de tonlieu, accordée par son père Pépin : à Rouen, à Vuicus (Quentovicus), à Amiens, à Traiecto (Tournehem), à Dorstado (Audruicq) et dans tous les ports jusqu'à Sancta-Maxentia (Saint-Maxent, Somme), et partout dans le pays de Paris, d'Amiens, la Bourgogne, Troyes et Sens (313-1).

Source : Tardif. Monuments historiques, 88, p. 63.

HdF, V, 742. Sloet, n° 12.

Note 313-1. Remarquez que l'énumération des différentes localités forme un cercle complet situé en France. Utrecht et Wijk bij Duurstede n'ont pas leur place dans ce contexte, même si on élude la question de savoir si l'abbaye de Saint-Germain pouvait aller y faire ses emplettes domestiques, ce qui était quand même l'objectif de la franchise de tonlieu accordée. En outre ni Utrecht ni Wijk bij

Duurstede n'existaient à l'époque, si bien qu'appliquer cette charte à ces deux localités est tout à fait injustifié.

#### Texte 314

780. Charlemagne combat les Saxons, les Winidi et les Fresones.

Les Saxons firent intrusion en Francia et ravagèrent le pays jusqu'au Renuis (Escaut). Charlemagne vint avec une grande armée en Saxonia et poussa jusqu'à l'Alvea (l'Authie). Il atteignit la localité de Petrisbronna (Pierremont) (314-1). Les Saxons s'avouèrent une fois de plus vaincus. Une grande foule de Winidi (Winnezele) et de Fresones (Flandre) se fit baptiser et afin d'aider à l'introduction du christianisme, Charlemagne répartit le pays des Saxons entre les évêques, prêtres et abbés, qui reçurent mission d'annoncer la foi.

Source : Annales Lobienses, MGS, II, p. 195, XIII, p. 229.

Chronicon Moissiacense, MGS, I, p. 229.

Annales Nazariani, MGS, I, p. 31.

Hugonis chronicon, MGS, VIII, p. 352.

Annales Pataviani, MGS, I, p. 16.

Annales Laressenses minores, MGS, I, p. 118.

Note 314-1. Les textes donnent Patrisbronna ; il n'y a pas à en douter, ils font une erreur de quelques lettres : il faut lire Petrimons (Pierremont à 6 km au nord-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise).

#### Texte 315

Vers 780. Wilti, Wilzi ou Vilti.

Tout près des Saxons vivait un peuple appelé les Vilti (315-1). C'était un rameau des Slavi qui habitait le littoral de l'Océan (Océan Atlantique) et qui s'appelait dans sa propre langue Waletabi mais était appelé Wilzi en francique. Il était très hostile aux Francs.

Source : Einhardi annales, HdF, V, p. 209.

Annales Blandinienses, MGS, V, p. 22.

Note 315-1. Pourtant le territoire des Vilti était à tel point le centre du diocèse de Traiectum que la ville reçut même le nom de Wiltaburg. Avec un texte comme celui-ci, à condition bien sûr de le situer dans la bonne région, on comprend parfaitement pourquoi le diocèse de Saint Willibrord, peu après la mort de Saint Boniface, montre peu d'activité et même peu de viabilité. Il traîne encore quelque temps une languissante existence avant de tomber, quelques décennies plus tard, dans la période troublée des raids normands.

#### Texte 316

782. Le massacre des Saxons près de Ferdia (Fréthun).

On raconte que 4500 hommes y furent faits prisonniers dans la lutte contre les Francs. Il (Charlemagne) les fit décapiter en un seul jour près de la rivière Alara, dans la localité appelée Ferdia (316-1).

Source : Poeta Saxonici annales, HdF, V, p. 146.

Note 316-1. Commençons par découvrir le lieu de cet événement. Sa localisation traditionnelle à Werden en Allemagne doit en effet être rejetée parce que ce n'est pas là que se sont déroulées les campagnes contre les Saxons. La localité exacte est Fréthun à 4 km au sud-ouest de Calais (Ndr. : au débouché d'Eurotunnel). Il n'existe aucune rivière du nom d'Alara. Ce n'est guère douteux, les premiers auteurs pensaient à l'Almere et ont employé ce mot ; Fréthun se situant effectivement sur sa rive, les copistes en ont fait l'Alara. Il ne faut pas objecter que l'Almere n'était pas une rivière, vu qu'il arrive assez souvent qu'on appelle ainsi l'Almere ou Flevum. Il est clair aussi que Charlemagne a acculé les Saxons dans un coin d'où ils ne pouvaient s'échapper. Lorsque Saint Ludger fonda en 793 à Werethina (Weretha = Fréthun près de Calais) et tout près du lieu du massacre un monastère, ce bain

de sang était encore dans toutes les mémoires. Bien qu'aucun texte ne fasse allusion à une quelconque relation entre les deux faits, ce n'est peut-être pas chercher trop loin que d'en établir une. Au bout du compte Saint Ludger était lui aussi un Saxon, né dans cette région. Son abbaye, située tout près de la côte dans un secteur régulièrement attaqué par les Normands, a été une des premières à devoir prendre la fuite. Saint Ludger est mort en 809. Il n'a probablement jamais mis les pieds à Munster. L'abbaye prit la fuite vers 850 et s'établit, en conservant son nom de Werethina et la certitude d'avoir été fondée par Saint Ludger, deux traditions également exactes, dans le pays de Munster, où son nom ne tarda pas à se germaniser en Werden. Puis lorsque Munster en Westphalie devint l'un des principaux points d'ancrage des thèses sur les Saxons allemands et qu'on eut fait de Saint Ludger le premier évêque de Munster, on situa également le bain de sang de Ferdia à Werden. On le voit : dès qu'un grand mythe est implanté quelque part, les petits tombent de l'arbre par dizaines comme des pommes mûres.

Texte 317

782. Tuer des prisonniers de guerre est un crime.

Lorsque les notabilités saxonnes vinrent vers lui (Charlemagne), il leur demanda qui étaient les instigateurs du soulèvement. Et comme tous avaient désigné Widukind et qu'ils ne pouvaient le livrer parce qu'il s'était réfugié chez les Dani (Normandie), il fit décapiter en un seul jour les autres au nombre de 4500 près de la rivière Alara au lieu appelé Ferdia (Fréthun). Puis le roi retourna à Thionville (317-1).

Source : Eginhardi annales, HdF, p. 205.

Note 317-1. Le forfait du roi est d'autant plus horrible que les Saxons s'étaient rendus et que Charlemagne s'est laissé guider par la rage d'avoir laissé échapper Widukind.

Texte 318

782. Massacre et déportation de Saxons.

Charlemagne tint à nouveau une assemblée du peuple avec les Saxons à Lippaebrunnon (Lisbourg), où il établit comme gouverneurs des nobles francs et saxons.

Puis Charles gagna le lieu où l'Alara (Almere) tombe dans le Wisura (Wimereux) (une chronique rapporte qu'au cours de cette campagne un grand nombre de Saxons furent cruellement tués) (318-1). Beaucoup de Saxons furent amenés en captivité en Francia. Widukind émigra une fois encore chez les Dani (Normandie).

Source : Annales Saxo, MGS, VI, p. 560.

Annales Pataviani, MGS, I, p. 17.

Annales Laressenses, MGS, I, p. 32.

Chronicon Moissiacense, MGS, I, p. 297.

Annales Maximiniani, MGS, XIII, p. 21.

Annales Elnonenses, MGS, V, p. 18.

Annales Francorum, HdF, V, p. 42.

Note 318-1. Il est frappant que la plupart des chroniques ne mentionnent pas du tout le bain de sang de 782 à Fréthun, peut-être même pas par manque d'objectivité mais par honte. Dans ce texte, les copistes ne savaient pas davantage que faire de l'Almere si bien qu'ils le firent tout bonnement se jeter dans le Wimereux. Quand on transcrit un texte avec une tout autre région en tête, on ne peut manquer de tomber dans des inexactitudes.

C'est vers cette époque que commencent pour de longues années les déportations systématiques des Saxons, lesquelles débouchèrent sur l'un des déplacements historiques les plus radicaux, dont les conséquences sont presque incommensurables. L'expression « en Francia » ne signifie naturellement pas que les Saxons furent déportés dans le centre de l'Empire franc, mais dans des régions dominées par les Francs, où ils furent dispersés à travers le pays pour qu'on n'ait plus à craindre de conjurations. Les textes qui mentionnent ce processus, sont toutefois compris de travers et même à rebours puisqu'on prétend que Charlemagne aurait amené en France des groupes de Saxons arrachés aux territoires de l'Elbe et du Weser. Ainsi, on comprend aussi comment la première erreur capitale sur

l'Albis, l'Amisia et le Wisurgis des textes des Romains a promu les méprises en matière de géographie historique de l'ouest de l'Europe au rang de quasi-certitude. Soulignons une fois de plus que les auteurs des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles qui nous parlent les Saxons ne pensaient pas le moins du monde à des rivières allemandes quand ils évoquaient l'Albis, la Lippia et le Wisurgis ; il n'en allait hélas pas de même des copistes. On en trouve une indication supplémentaire dans le fait qu'on ne rencontre quasiment pas l'Amisia (Hem) dans leurs textes.

Texte 319

783. Massacres de Saxons.

Lorsque Charlemagne apprit que les Saxons se préparaient au combat dans la localité de Theomelli (Thiant à 8 km au sud-ouest de Valenciennes) (319-1)... il leur infligea une telle défaite que seuls quelques-uns de leur innombrable armée s'échappèrent. Lorsqu'il se retirait avec son armée du champ de bataille et gagnait Padrabrunnon (Pierrefonds), il apprit que les Saxons s'étaient également établis près de la rivière Hasa (Hissca, Sambre). Ici et près de la Wisera (Wimereux, probablement la Lys), beaucoup de milliers de Saxons furent tués.

Source : Annales Laureshamenses, MGS, I, p. 32.

Einhardi annales, MGS, I, p. 165.

Annales Pataviani, MGS, I, p. 17.

Annales Elnonenses, MGS, V, p. 18.

Note 319-1. Thiant est connu vers 843 sous le nom de « Theonis villa ». Il est possible que la ville se soit d'abord appelée Teonis-melli. « Mello » est un mot gaulois qui signifie « hauteur », ce qui correspond tout à fait à l'assiette de la ville. Il tombe sous le sens que l'étymologie populaire en a fait « ville ».

Texte 320

784. Charlemagne combat les Saxons dans le nord-ouest de la France.

Le roi Charles pénétra à nouveau en Saxoniam parce que les Saxons s'étaient à nouveau soulevés, et avec eux les Fresones (Flandre). Il avança jusqu'à Huculvi (Hucqueliers à 12 km au sud-est de Desvres, ou Huclier à 5 km au nord de Saint-Pol-sur-Ternoise), y sillonna la contrée et détruisit tout. Il y avait alors une grande inondation. Lui-même passa par la Turingia (Tournai) et attaqua les Ostfali (Estevelles) à partir de l'est (lire : du nord). De Turingia (Tournai), le roi marcha en direction de l'Albis (Aa), alla de là à Stainfurt (Steenvoorde à 7 km au nord de Cassel), puis à Scauninge (Cauchie d'Ecques à 10 km au sud-est de Saint-Omer, ou Enguinegatte à 16 km au sud de Saint-Omer), d'où il retourna en Francia. Les Westfali se tenaient sur la Lippia (Lys). Le fils du roi les rencontra près de Dragini (Dringhem près de Boulogne)... Plus tard, le roi revint en Saxoniam et y célébra la fête de Noël dans la place forte de Kidrioburc (Quiéry-la-Motte à 15 km au nord-est d'Arras) dans le pagus Waizzagaim sur la rivière Ambra (Embry) dans la villa Linhidi (Lugnereuil près d'Avesnes-le-Comte, ou Ligny-lès-Aires près d'Aire-sur-la-Lys) (320-1).

Source : Annales Mettenses, HdF, V, p. 344.

Note 320-1. Certains manuscrits et autres chroniques écrivent Scidinburg au lieu de Kidrioburc ; cela prouve une fois de plus que les copistes ne connaissaient pas la localité exacte. Le pagus Waizzagaim, également orthographié Wizgaugi, doit se rattacher à Vis-à-Marles et Vis-en-Artois, tous deux dans les parages d'Arras, et vraisemblablement aussi au toponyme Vitry.

Texte 321

784. Une information riche en détails.

Comme d'habitude (disent laconiquement les sources), cette année-là les Saxons se soulevèrent derechef. Avec une partie des Fresones (Flandre), ils firent irruption en Francia. Charlemagne franchit le Renus (Escaut) avec son armée près de la localité de Lippieham (321-1), ravagea la Saxoniam, à savoir les contrées des Westfali, et atteignit la localité d'Huculvi (Huclier ou Hucqueliers). Il ne put

atteindre les contrées nord (lire : ouest) de la Saxonie parce que de grandes inondations soudaines y avaient eu lieu. C'est pourquoi il mena sa campagne à travers la Thoringie (Tournaisis), à partir de laquelle il pouvait également atteindre des parties du pays des Saxons qui sont établis près de l'Albis (Aa) et de la Sala (Selle). Il y ravagea les contrées des Saxons de l'est (lire : du nord). Il avait envoyé son fils Charles combattre les Westfali. Au lieu appelé Draigni (Dringhem près de Boulogne), près de la Lippia (Lys), Charles buta sur une armée des Westfali qu'il battit. Il atteignit l'Albis (Aa), puis les localités de Tagnofurt (Dannes à 15 km au sud de Boulogne) et Scainninge (Cauchie d'Ecques ou Enguinegatte), d'où il retourna en Francia. Une nouvelle campagne au pays des Saxons amena Charlemagne à la localité d'Huettagoe (Haucourt à 13 km au sud-est d'Arras), près de la rivière Ambra (Embry), dans les parages de la place forte des Saxons Sleidroborg (Saudemont à 6 km à l'est de Rimi et d'Huettagoe) près de la localité de Rimi (Rimeux à 15 km au sud-ouest de Théroutan). Il fit prendre ses quartiers d'hiver à son armée dans la place forte d'Aresberg (Aremberg près de Valenciennes).

Source : *Annalista Saxo*, MGS, VI, p. 560.

*Annalium veterum fragmenta*, MGS, XIII, p. 30.

*Annales Alamanni*, MGS, I, p. 41.

*Annales Pataviani*, MGS, I, p. 17.

*Fragmenta Wirthinensia*, MGS, XX, p. 6.

Note 321-1. Lippieham sera sans doute une dysgraphie, vu que Lisbourg n'a pas sa place dans la description. Il s'agit sans doute d'Escaudain, à 10 km au sud-ouest de Valenciennes, localité située sur l'Escaut, qu'on aura probablement écrit Les-, et on aura fait à tort le lien avec la Lippia. Une remarque du même genre s'impose pour Scainninge ; dans quelques textes, on pourrait donner la préférence à Engoudsent à 23 km au sud-est de Boulogne, ce qui dans ce texte colle mieux avec les autres localités. Il est clair que les copistes ont également retouché les toponymes qu'ils ne connaissaient pas.

#### Texte 322

785. Charlemagne reste quelque temps en Saxonie.

En 785, suite à son hivernage, Charlemagne resta encore longtemps en Saxonie. Il fit restaurer la place forte d'Aresberg (Aremberg) ; il contruisit également une nouvelle église. A Partesbrunna (Pierrefonds ou Pierremont), il tint une assemblée des Francs et des Saxons. Puis une campagne se déroula vers Dersia (Dercy, Aisne). Il franchit ensuite la Wissara (lire : Wissala, Selle) et arriva à Bardunwic (Wervicq à 6 km au nord de Lille). Widukind, le principal instigateur de la continuelle rébellion vint avec ses compagnons au palais d'Attigny (sur l'Aisne) et se fit baptiser.

Source : *Chronicon Moissiacense*, MGS, I, p. 297.

*Annales Laureshamenses*, MGS, I, p. 32.

*Translatio S. Alexandri*, MGS, II, p. 676.

#### Texte 323

787. Charlemagne sur le Danubius (Aisne).

Il (Charlemagne) donna ordre de former une armée de Francs, d'Austrasii (Ostrachia = Ostrevant près d'Arras), de Thoringi (Tournai) et de Saxons, et de le rejoindre près de la rivière Danubius (Aisne) près de la localité de Faringa (Farincourt, Haute-Marne).

Source : *Annales Francorum*, HdF, V, p. 45.

#### Texte 324

789. Et à nouveau une confusion entre les deux Colonia.

Charlemagne dut à nouveau déclarer la guerre aux Saxons. Près de Colonia (Coulogne près de Calais) il s'embarqua sur le Renus (Escaut). De l'autre côté les Fresones (Flandre) lui vinrent en aide avec des bateaux par l'Abola (Albis, Aa). Le roi fit jeter deux ponts sur le cours d'eau. Puis il attaqua le territoire des Vilti (parages de Tournehem), où il prit la ville de Dragante (Dringhem près de Boulogne) et soumit tout le peuple.

Source : Annalista Saxo, MGS, VI, p. 562.  
 Annales Fuldenses, HdF, V, p. 330.  
 Chroniques de Saint-Denis, HdF, V, p. 242.  
 Chronicon Moissiacense, HdF, V, p. 72.  
 Annales Francorum, HdF, V, p. 12, 15, 29, 46, 65.  
 Mariani chronicon, HdF, V, p. 369.  
 Lamberti chronicon, HdF, V, p. 357.  
 Chronicon breve S. Galli, HdF, V, p. 360.  
 Annales Mettenses, HdF, V, p. 346.  
 Annales Alemanni, MGS, I, p. 44.  
 Annales Lauresenses, MGS, I, p. 34.  
 Einhardi annales, MGS, I, p. 175 ; HdF, V, p. 209.  
 Annales Normannicorum, MGS, XXVI, p. 492.

#### Texte 325

789. Charlemagne combat les Vilti (Tournehem).

Lorsque ce soulèvement eut été réprimé, la guerre se porta chez les Slavi que nous appelons Wilzi mais qui se nomment eux-mêmes Waletabi. Les Saxons y prirent part, mêlés aux troupes auxiliaires d'autres tribus qui suivaient fidèlement l'étendard du roi, bien que leur obéissance fût feinte et bien loin d'être assurée. La guerre avait pour but de mettre un terme aux perpétuelles incursions des Waletabi dans le territoire des Abodriti (Hébuterne) qui étaient depuis longtemps alliés des Francs, vu qu'il n'y avait pas d'autre moyen que de les soumettre par les armes.

L'Océan Occidental (Océan Atlantique) s'étend vers l'est (lire : le nord) sur une longueur inconnue, mais sur une largeur qui ne dépasse nulle part 100 milles et est rarement inférieure (la Manche). Ici habitent différents peuples (tribus). A savoir les Dani (Normands) et les Suones, que nous appelons Nordmanni, et qui y occupent la côte nord (lire : ouest) et toutes les îles. Mais la côte est (lire : nord) est habitée par les Slavi et les Aisti, dont les Waletabi sont les plus notables, contre lesquels le roi commença la guerre. Une seule campagne, qu'il mena lui-même, suffit à les écraser, si bien qu'ils n'osèrent plus ensuite refuser leur obéissance.

Source : Eginhard, Vie de Charlemagne, édition Halphen, 12.

#### Texte 326

791. Charlemagne contre les Avari sur l'Aisne.

Il (Charlemagne) poursuivit son voyage et arriva en Bajoaria près de Regenasburg (voir Note 98-1). Son armée l'y rejoignit. Après concertation entre Francs, Saxons et Frisons, on décida de marcher contre les Avari (326-1). Ils franchirent l'Anisa (Aisne)... Le roi s'avança depuis le flanc est (lire : nord) du Danubius (Aisne) ; les Saxons par contre avec quelques Francs depuis le flanc nord (lire : ouest) du Danubius (Aisne), si bien qu'ils butèrent sur les fortifications des Avari du côté sud (lire : est) du Danubius jusqu'au Cummeoberg (Regino dit : Chunberg), de l'autre côté de la rivière qui s'appelle Camp, vers la rivière qui se jette là dans le Danubius (Aisne). Les Avari prirent la fuite... jusqu'à la rivière qui s'appelle Raba (Rabodeau, affluent de la Meurthe). Les armées de Charles s'en revinrent.

Source : Annales Francorum, HdF, V, p. 47.

Note 326-1. A cette époque Bajoaria ne signifie pas encore Bavière, mais désigne dans ce texte une contrée située dans les Vosges à l'est de l'Aisne, qui se prolonge jusque dans l'Allemagne actuelle. Le nom a subsisté dans beaucoup de toponymes, notamment dans les noms : Baugé, Maine-et-Loire ; Baugy, Oise ; Beaugies, Oise ; Bagneux, Aisne ; Baizieux, Somme. Pour Regenasburg, il y a tant de possibilités qu'il est impossible d'indiquer la bonne : Regney, Vosges ; Regny, Aisne ; Rigny-la-Salle, Meuse ; Renauvoid, Vosges. On a bien sûr assimilé le nom au Regensburg allemand. En le combinant avec Bajoaria compris comme Bavière, les historiens allemands étaient à nouveau convaincus à tort d'avoir gagné leur concours de tir à la corde.

Cummeoberg ou Chunberg doit être identifié à Chonville, Meuse.

Le nom des Avari a laissé sa trace dans les toponymes : Averton, Avernes, Seine-et-Oise ; Averdoingt, Avroult, Pas-de-Calais ; Evreux, Eure ; Evrincourt, Oise ; Evry, Yonne Seine-et-Oise.

Texte 327

791. Charlemagne marche contre les Huni.

A cause des nombreuses avanies que les Huni apportaient au peuple des chrétiens, il (Charlemagne) rassembla une grande armée près de la rivière Anisa (Aisne) et la répartit en divers détachements. Il alla avec des Francs, des Alemanni (Allemand ou parages de Lille) et des Bajoarii (Beaugies, Oise) de la partie est (lire : nord) du Danubius (Aisne) par Cummiberg (Chonville, Meuse), tandis que les Saxons et les Thuringi (Tournai) s'avançaient le long du côté nord (lire : ouest). Les Frisones (Flandre) par contre et ceux qui leur étaient joints, allèrent en bateau par la rivière et pénétrèrent ainsi en Pannonia (région frontalière franco-allemande) (327-1).

Source : Annales Francorum, HdF, V, p. 230.

Note 327-1. Charlemagne n'a jamais combattu les Huns de Russie, preuve supplémentaire que la tribu de ce nom doit être localisée dans le nord de la France. Si, vu le contexte, il faut lire « Bajoarii » comme « Baguarii », c'est Bavay (Bagaco) qui est la ville d'origine des Bajoarii.

Texte 328

Vers 791. Alcuin évoque les Avari ou Huni.

... Les Avari que nous appelons aussi Huni.

Source : Alcuini epistolae, HdF, V, p. 607.

Texte 329

792. "Allemandisation" de textes.

Les Saxons attaquèrent les Avari. Le roi Charlemagne pénétra une nouvelle fois dans le pays des Saxons et reprit la place forte d'Aresberg (Aremberg) (329-1). De là il gagna l'Amsia (Aisne ?) – (il s'agit peut-être ici de l'Amisia = Hem ; le contexte ne permet pas de décider).

Source : Annales Alamannici, MGS, I, p. 47.

Annales Laureshamenses, MGS, I, p. 35.

Annales S. Amandi, MGS, I, p. 14.

Note 329-1. Les annales de Lorsch (Laurisham) donnent les mêmes relations que les autres mais font d'Aresburg Reganesburch, le copiste (ou l'interpréteur) visant le Regensburg allemand. Le détail est minime mais significatif et symptomatique de l'« allemandisation » des textes qui évoquent les Saxons.

Texte 330

793. Le canal de Charlemagne.

Comme l'empereur (lire : le roi) Charlemagne voulait poursuivre la guerre et voulait se rendre en Pannonia (dans le nord-est de la France), il apprit que les troupes que Thedericus, comte de Frisia (Flandre), conduisait avaient été interceptées et anéanties à Rhiustri (Hestrus, à 8 km au nord de Saint-Pol-sur-Ternoise) par les Saxons. Le roi acquit alors la conviction qu'il devait faire creuser un canal entre les rivières Radantia et Almonum (330-1) de façon à pouvoir passer facilement du Danubius (Aisne) au Renus (Escaut), qui d'un côté est déjà relié au Danubius, et de l'autre au Moeno (Meuse). Il fit faire ce travail à l'automne... Il célébra la fête de Noël près de St. Kilianus à Wirtzburgium (Vittarville à 25 km au nord de Verdun) sur la rivière Moenum (Meuse).

Source : Eginhardi annales, HdF, V, p. 211.

Note 330-1. Il n'est plus possible de désigner en France les rivières Radantia et Almonum, probablement parce qu'elles ont été intégrées au Canal des Ardennes qui fait la liaison entre l'Aisne et



la Meuse. Ces deux rivières dont l'une se jetait dans l'Aisne, l'autre dans la Meuse, Charlemagne les fit relier et canaliser, si bien qu'elles disparurent en tant que rivières. Est-il besoin de dire qu'on a également essayé de localiser ce canal en Allemagne, alors que relier le Danube à la Meuse relève de la farce.

Texte 331

794. Les Francs près de Coulogne et de Saint-Inglevvert.

En deux contingents, il (Charlemagne) fit marcher son armée sur la Saxonia. Il conduisait lui-même le premier, il envoya l'autre avec son fils par Colonia (Coulogne près de Calais). Les Saxons s'étaient rassemblés sur un terrain appelé Sinaisfeld (ou Sinotfeld) (Saint-Inglevvert à 6 km à l'est de Wissant) (331-1). Lorsqu'ils virent qu'ils étaient attaqués de deux côtés, ils se rendirent.

Source : Annales Francorum, HdF, V, p. 65.

Note 331-1. Sinotfeld est parfois écrit Sintongefeld. L'assimilation à Saint-Inglevvert, déjà acceptable à l'oreille, est encore renforcée par le fait qu'il n'a jamais existé de Saint Inglevvert. Saint-Inglevvert apparaît en 1140 sous la forme Santingeveld et en 1245 sous la forme Santingheveld. De Sinot- ou Sinton- le langage populaire a fait Saint-. On trouve la forme la plus ancienne, Ingaevones, chez Tacite, Note 2-6, page 29.

Texte 332

794. Nouvelles déportations de Saxons.

Charles (Charlemagne) gagna la Saxonia, soumit les Saxons et fit amener un tiers des Saxons en Francia.

Source. Annales Francorum, HdF, V, p. 65.

Texte 333

794. Des Francs sur l'ancien champ de bataille des Romains près de Saint-Inglevvert.

Comme les Saxons s'étaient à nouveau soulevés, Charlemagne entreprit rapidement une campagne. Il divisa son armée en deux ; lui-même pénétra dans la partie est (lire : nord) de la Saxonia. Il envoya son fils Charles vers l'ouest, où, ayant franchi le Renus (Escaut), il fonda près de Colonia (Coulogne près de Calais) sur le pays des Saxons. Les Saxons livrèrent bataille dans la contrée qui est appelée Sinotfeld (Saint-Inglevvert). Charlemagne marcha sur le pagus Bardengoi (Wervicq). Il y apprit que Witzius, le chef des Abodriti (Hébuterne) était tombé dans une embuscade et avait été tué par les Saxons alors qu'il franchissait l'Albis (Aa). Charlemagne gagna l'Albis près de la localité de Hluini (Ligny-lès-Aire à 10 km au sud-ouest d'Aire-sur-la-Lys). Il battit les Saxons des marécages autour de l'Albis et ceux de Wigmodingas (Withmundi, une localité près de Wissant). Puis le roi revint à Bardunwik (Wervicq).

Source : Einhardi annales, MGS, I, p. 181.

Annales Blandinienses, MGS, V, p. 22.

Annales Bertiniani, MGS, I, p. 18.

Annales Laureshamenses, MGS, I, p. 36.

Chronicon Moissiacense, MGS, I, p. 302.

Annales Tiliari, MGS, I, p. 222.

Texte 334

795. Une campagne infructueuse de Charlemagne.

... le roi marcha avec une armée contre les Saxons et alors qu'il était arrivé avec son armée au bord de l'Albis (Aa), les autres ne vinrent pas vers lui des marécages proches de l'Albis et de Wigmodingia (Withmundi près de Wissant). Sur ce, le roi se retira à Bardunwik (Wervicq) (334-1).

Source : Chronicon Moissiacense, MGS, I, p. 382.

Note 334-1. Cette manœuvre manifestement destinée à défier les Saxons, les laissa sans réaction. Le texte montre que l'agression n'est pas toujours partie des Saxons. Voir Texte 335, où l'on voit que Charlemagne n'en ravagea pas moins le pays des Saxons.

Texte 335

795. Les Abodriti d'Hébuterne.

De là, il pénétra avec une armée en Saxonie et la dévasta presque complètement. Comme il était arrivé au pagus Bardengoi (Wervicq) et y avait établi son camp, Witzius, roi des Abodriti (Hébuterne), alors qu'il voulait franchir l'Albis (Aa), fut attiré par les Saxons dans une embuscade tendue dans une rivière et tué par eux.

Source : Einhardi annales, MGS, I, p. 181.

Texte 336

796. Nouvelle campagne de Charlemagne contre les Saxons.

Charlemagne entreprit une nouvelle campagne contre les Saxons. A Trachina (Treizennes à 3 km à l'ouest d'Isbergues, l'ancienne place forte des Saxons), il franchit la Wisera (Wimereux, lire : Lippa = Lys) près de la localité d'Alisni (Hallines à 6 km au sud-ouest de Saint-Omer). De là le roi gagna Wigmodinga (Withmundi près de Wissant).

Source : voir Texte 333 de l'an 794.

Texte 337

797. Expédition vers la côte de l'Océan Atlantique.

Charlemagne entreprit une expédition en Saxonie jusqu'à l'Océan (Océan Atlantique) à travers tous les marécages et par des chemins plats. Là où l'Océan baigne la Saxonie se trouve la localité d'Hoduloa (Hadulobar) (voir Texte 338). Il entreprit la soumission des Saxons et rentra en Francia.

Source : Annales Francorum, HdF, V, p. 50.

Texte 338

797. Nouvelles déportations de Saxons.

Charlemagne revint à Wigmodinga (Withmundi près de Wissant). De tous côtés affluèrent vers lui Saxons et Frisons (Flandre). Après être demeuré quelques semaines en Francia, le roi revint dans le pays des Saxons et y fit édifier de beaux bâtiments. Il établit son siège en un lieu où la Timelle se jette dans la Lippia (la Melde, qui se jette près de Thiennes dans la Lys à 5 km d'Aire-sur-la-Lys), localité qu'on appelle aussi Heristelli (Ndtr. : le mot signifie quartiers de l'armée), parce que son armée y avait auparavant construit un camp. Au cours de ce séjour, Charlemagne fit déporter hors du pays un tiers des Saxons avec femmes et enfants. Il n'eut de cesse qu'il n'eût soumis les territoires extrêmes des Saxons, à savoir la région entre l'Albis (Aa) et la Wisura (Wimereux), qui est baignée par l'Océan (Océan Atlantique). Le roi passa par des marais et des lieux inaccessibles jusqu'à Hoduloha (Oudezele à 4 km au nord-est de Cassel) (338-1).

Source : Annales Guelferbytani, MGS, I, p. 37, 182.

Einhardi annales, MGS, p. 183.

Chronicon Moissiacense, MGS, I, p. 303 ; HdF, V, p. 76.

Annales Laressenses minores, MGS, I, p. 119.

Annales Pataviani, MGS, I, p. 18.

Note 338-1. A cette époque, Oudezele se trouvait tout près de la côte de l'Almere ou Flevum, qui n'est plus guère mentionné en ce temps-là parce qu'il était considéré comme une baie de l'Océan.

Texte 339

798. Charlemagne à nouveau chez les Winidi.

Ainsi il se rendit comme auparavant jusque près de Bardunwik (Wervicq) et de là au territoire des Winidi (Winnezeele).

Source : Annales Guelferbytani, MGS, I, p. 45.

Texte 340

798. Charlemagne se rend à nouveau dans l'extrême recoin occidental.

Les Nordliudi (Norhout sous Bayenghem-lès-Eperlecques ou Northout sous Nielles-lès-Ardres), qui habitaient de l'autre côté de l'Albis (Aa), se soulevèrent. Le roi rassembla une armée et arriva d'Heristello (à côté d'Aire) jusque près de la localité de Minda (Menty à 5 km au sud-ouest de Samer). Il dévasta tout le pays entre l'Albis (Aa) et la Wisura (Wimereux). Au cours de cette campagne, il passa aussi dans la localité de Suentana (Zunesticq, hameau de Beuvrequen, à 3 km au sud-ouest de Marquise). A l'été, l'armée arriva à Bardunwik (Wervicq).

Source : Annales Laureshamenses, MGS, I, p. 37, 184.

Texte 341

799. Nouvelles déportations depuis le nord-ouest de la France.

Charlemagne franchit le Renus (Escaut) et la Lippia (Lys) et établit ses quartiers à Paderbrunnon (Pierremont). Il envoya son fils Charles avec la moitié de l'armée à une réunion des Slavi (parages de Tournehem), qui se tenait près de l'Albis (Aa) de l'autre côté de la Wisura (Wimereux), pour y accueillir les Nordliudi (Northout) et les Saxons (quelques chroniques placent cette réunion à Lippihamme). Charlemagne garda auprès de lui la seconde partie de l'armée afin de recevoir dignement le pape Léon. Cette fois également, Charlemagne fit déporter une partie des Saxons ; il répartit leur pays entre ses fidèles. A Padesbrunnon (Pierrefonds, Paderborn ou Pierremont ?), il fit construire une magnifique église (341-1).

Source : Annales Laureshamenses, MGS, I, p. 38, 184.

Chronicon Moissiacense, MGS, I, p. 304.

Annales Guelferbytani, MGS, I, p. 45.

Annales Pataviani, MGS, I, p. 18.

Einhardi annales, HdF, V, p. 214.

Note 341-1. La localité de Lippihamme, mentionnée par quelques textes, ne doit probablement pas être localisée à Lisbourg mais près de Wimille à 5 km au nord de Boulogne, où, selon les sources, existait une localité du nom de Lisbourne ou Liskebourne, maintenant disparue.

Dans ce texte Padesbrunnon pourrait peut-être signifier Paderborn, mais compte tenu du contexte cela paraît invraisemblable. Par ailleurs, la migration forcée des Saxons s'est accompagnée d'un envoi d'évêques et de prêtres chargés de maintenir dans la foi (et sous le joug !) les Saxons convertis ou à demi convertis. L'intention de Charlemagne n'était pas de chasser les Saxons dans le désert. Il leur désigna de nouveaux territoires, précédemment incultes, en Allemagne, afin qu'ils s'y établissent définitivement et qu'ainsi dispersés il ne leur soit plus aussi facile de nouer des conjurations. Ce cours des choses est confirmé par les faits historiques et, avec une égale certitude, par l'archéologie, vu que toutes les localités dans le nouveau territoire des Saxons commencent à apparaître dans les sources vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle ou le début du IX<sup>e</sup>. On peut peut-être imputer à Charlemagne d'autres mobiles, mais sa volonté de casser la résistance des Saxons et de les soumettre saute en premier aux yeux.

Il est possible qu'il ait pris conscience que la population devait être éclaircie parce que la production du territoire ne suffisait pas à garantir un approvisionnement alimentaire suffisant. Les nombreux massacres et pillages avaient un fort arrière-plan socio-économique : les sources nous le font clairement comprendre. C'était également le cas pour les raids normands.

D'un autre côté, de grands territoires fertiles étaient inutilisés en Allemagne. Je ne pense pas que ce soit faire trop d'honneur à Charlemagne de lui imputer des vues aussi « modernes » ; au bout du compte il semble avoir été très en avance sur son temps par ses idées.

Texte 342

## 800. Des Normands en Frisia (Flandre).

Une île de Frisia (Flandre), située tout près du littoral de la Germania, est pillée par les Normands (342-1).

Source : Vita Karoli Magni, HdF, V, p. 96.

Note 342-1. Pas plus que dans les autres textes, le terme Germania ne désigne ici l'Allemagne. Les textes sur les Normands en Frisia, dans la Batua et près de Noviomagus constituent un complexe si cohérent qu'il convient de le garder rassemblé et de le placer dans le chapitre sur la documentation de Noyon. Voir Tome I, page 101.

## Texte 343

Vers 800. Extrait de la Lex Ripuariorum.

Si un Ripuaire (Ribécourt) tue un Franc... ou un Burgonde... ou un Romain (Roman, Marne)... ou un Alaman (Allemand)... ou un Frison (Flandre), un Bajuwaar (Bavay ou Beaugies) ou un Saxon... (343-1)

Source : Lex Ripuarium, HdF, IV, p. 241.

Note 343-1. Le texte énumère naturellement les voisins directs des Ripuaires.

## Texte 344

802. Le privilège des Frisons.

Ce célèbre et très commenté privilège des Frisons (Flandre) accordé par Charlemagne en 802, est rejeté comme faux par la plupart des historiens, ou du moins regardé avec la plus grande suspicion, parce qu'ils ne sont que trop conscients que quelque chose clochait quand les Frisons néerlandais au XVI<sup>e</sup> siècle présentèrent ce privilège dont on n'avait jamais entendu parler avant et qui n'a laissé de trace décelable ni en Frise ni en Hollande. On avait raison de dire que quelque chose clochait, le privilège ayant été accordé à la Flandre. Si on le situe dans la région exacte, on n'y trouve aucun motif de le déclarer inauthentique. Il ne comporte hélas qu'un seul détail géographique. Il est défini comme l'« Ewa quae se ad Armorem tendit » (la loi qui vaut jusqu'en Armorique). Cette loi était donc en vigueur de la Flandre à la Bretagne.

Source : MGS, Diplomata, I, p. 393.

## Texte 345

804. L'Albis est toujours l'Aa française.

A l'été, l'empereur Charlemagne vint en Saxonia avec une armée. Il avait fait route par l'Alare (Almere) vers Oldonostath (Audrehem près de Tournehem, localité appelée Aldomhem en 844) ; de là il dirigea ses troupes vers Wimodia (Withmundi près de Wissant), vers Hostingabi (Hottinghem dans la commune d'Andres, localité appelée auparavant Oostingahem) et Rosogavi (Rougefay à 6 km au nord-est d'Auxi-le-Château). Il avait envoyé son fils Louis à Ostfelaum (Estevelles). Tous les Saxons qui habitaient au-delà de l'Albis (Aa) et dans la région de Wimuodi (Withmundi près de Wissant), il les fit déplacer dans d'autres contrées avec femmes et enfants ; leurs territoires de l'autre côté de l'Albis (Aa), il les donna aux Abodriti (Hébuterne). A la même époque, le roi des Normands attaqua avec une flotte Sliesthorp, localité située à proximité de son territoire (probablement Lisbourg). L'empereur résidait dans la localité d'Holdunstati (Audrehem), d'où il dépêcha des envoyés à Godfried.

Source : Chronicon Moissiacense, MGS, I, p. 307 ; II, p. 257.

Einhardi annales, MGS, I, p. 191.

Annales Laressenses minores, MGS, I, p. 120.

Vita Ludovici, MGS, II, p. 611.

Gestes de Louis le Débonnaire, HdF, VI, p. 131.

## Texte 346

## 804. Nouvelles déportations de Saxons.

Tous les Saxons avec leurs femmes et leurs enfants qui habitaient de l'autre côté de l'Albis (Aa) et à Wihmodi (Withmundi près de Wissant), il les fit transférer en Francia. Il fit dévaster les contrées des Abodriti (Hébuterne) de l'autre côté de l'Albis. A la même époque, Godfried vint avec sa flotte et sa cavalerie jusqu'à la localité de Liesthorp (Lisbourg) dans la zone-frontière entre son royaume et la Saxoniam... L'empereur était établi dans la localité appelée Hodumsteti (Audrehem) (346-1).

Source : Annales Francorum, HdF, V, p. 54.

Note 346-1. Ici et dans d'autres textes, Audrehem est la localisation la plus vraisemblable. Mais on peut aussi penser à Audincthun, à 3 km au sud-est de la ville de Fauquembergues, laquelle se situe carrément sur l'Aa. Remarquez que l'empereur et le roi des Normands s'étaient approchés à 35 km l'un de l'autre mais qu'aucun des deux n'a éprouvé le besoin d'une rencontre.

## Texte 347

## Entre 804 et 811. Une réunion à Strazeele.

Charlemagne écrivit une lettre à l'abbé Fulradus de Saint-Quentin, l'informant qu'il avait l'intention de tenir une assemblée impériale dans la partie orientale (lire : septentrionale) de la Saxoniam, dans la localité de Starasfort (Strazeele à 6 km à l'est d'Hazebrouck), sur la rivière Bota (lire : Bora = Bourre). Il lui demandait d'y venir avec ses hommes d'armes.

Source : MGS, Capitula, p. 168.

## Texte 348

## 805. A nouveau un texte « allemand ».

L'empereur Charlemagne envoya son fils à Ben Widines (Winnezele). L'armée atteignit la rivière Agara (lire : Adarna = Ternoise), s'avança jusqu'à Cauburg (Caumont à 9 km au sud d'Hesdin) et dévasta le pays sur les deux rives de l'Albis (Aa). Via l'Albis, elle se rendit par bateau à Magedoburg (Macquinghem à 6 km à l'est de Boulogne) ; là, elle ravagea également la contrée de Genewana (Gennes-Ivergny à 12 km au sud d'Hesdin) (348-1).

Source : Chronicon Moissiacense, MGS, II, p. 258.

Note 348-1. Voilà encore un texte que les historiens allemands, obnubilés par Magdebourg, se font un plaisir de traîner en Allemagne. Les autres détails ne se situent par en Allemagne ? La belle affaire ! Qui s'embarrasse de quelques centaines de détails géographiques ?

L'ajout « Ben » au nom Widines doit sans doute être compris comme Ban, qui correspond à canton ou district (Ndr. : Songez à l'expression « le ban et l'arrière-ban »). Je suppose que Widines est une métathèse de Winidi. Si c'était inexact, il faudrait prendre Widehem en considération, localité située à 8 km au nord-est d'Etaples, cette supposition étant tout aussi acceptable.

## Texte 349

## 806. Partition de l'empire.

Charlemagne divisa l'empire entre ses fils. A Charles il donna : la Neustrie et l'Austrasie (Ostrachia = Ostrevant près d'Arras), la Turingia (Tournaisis), la Saxoniam (parties du nord-ouest de la France), la Frisia (Flandre) et une partie de la Baioaria (Bavay) qu'on appelle le Northgo (349-1).

Source : Divisio regnorum, MGS, Capitula, I, p. 127.

Note 349-1. Les conceptions en vigueur se trompent de trois cents kilomètres dans leur localisation des contrées de Turingia, Saxoniam et Frisia. En fait cette partition de l'empire n'a existé que sur le papier et n'a pas été appliquée au point qu'avant 843 on puisse parler de royaumes séparés. Les partitions de l'empire ultérieures suivent le même schéma ; il va sans dire qu'elles doivent être fondamentalement révisées.

## Texte 350

## 806. Construction de deux nouvelles villes.

L'empereur Charles envoya son fils, le roi Charles, via Duringa (Durtain, Seine-Maritime) à la localité de Walada (Walers-Trélon à 10 km au sud-est d'Avesnes-sur-Helpe) ; là l'empereur tint une assemblée impériale. De là, il envoya ses troupes au-delà de l'Albis (Aa). Lui-même conduisit son armée au-delà de la Sala (Selle) à Huerenavelo (Hurionville à 3 km au sud-ouest de Lillers). Là fut tué le vaniteux roi Nusito qui régnait sur les Siuebis (Suevi, environs de Courtrai). Puis il se dirigea vers l'Albis et y dévasta la contrée et les villes. Les autres rois vinrent lui offrir leur soumission et promirent de donner des otages. Charles leur ordonna de construire deux villes, une dans la partie septentrionale (lire : occidentale) de l'Albis dans les parages de Magedaburg (Macquinghem), l'autre dans la partie orientale (lire : septentrionale) de la Sala (Selle) dans la localité d'Halla (Hallennes-lès-Haubourdin).

Source : Chronicon Moissiacense, MGS, I, p. 308 ; II, p. 258 ; HdF, V, p. 81.

## Texte 351

## 808. Défense de la côte contre les Normands.

Il (Charlemagne) fit préparer une flotte contre les Normands par la construction de bateaux sur les cours d'eau qui, de Gallia et de Germania, se jettent dans l'Océan Septentrional (lire : Occidental = Océan Atlantique). Et parce que les Normands menaçaient aussi bien la côte de la Gaule que celle de la Germania, dans tous les ports et les embouchures de fleuves qui pouvaient recevoir des bateaux et d'où l'ennemi pourrait s'embarquer, il fit établir des postes de garde et construire des fortifications... en Frisia (Flandre), une certaine île, proche de la côte de Germanie, fut pillée par les Normands (351-1).

Source : Eginhard, Vie de Charlemagne, édition Halphen, 17.

Note 351-1. Ce texte a toujours été traduit de travers (par moi également) et donc compris de travers. Il emploie explicitement le mot « exire » (d'où l'ennemi pouvait s'embarquer donc partir). On traduit toujours : par où il pouvait pénétrer dans le pays. La différence est capitale, pas tellement pour cette erreur concrète mais pour toute la représentation qu'on doit se faire des Normands. Il apparaît donc que Charlemagne fit également garder les ports des Normands, qui étaient en effet établis depuis un temps immémorial en Normandie, afin d'être prévenu s'ils partaient à nouveau en expédition. Il convient également de regarder le nom de Normands avec un œil critique. Si les textes les plus anciens les appellent la plupart du temps « Dani » ou « Normanni », peu à peu le nom de « Normands » s'imposera. Il va de soi que ce nom fait également référence à l'orientation sur l'ouest. S'il avait été donné par nous, nous parlerions de « Westmanni », d'autant plus qu'ils étaient établis en Normandie et en Bretagne depuis bien longtemps et que les premières attaques contre la France furent le fait de ces Normands-là. Le nom de Normands a naturellement fortement accrédité l'idée que tous les Normands venaient directement du Danemark, de la Suède et de la Norvège, idée étayée de surcroît par le fait que les relations des attaques contre la France commencent souvent par la Frisia et les Bouches du Renu. En dépit des nombreuses publications sur les Normands, un large terrain reste ici en friche : il faudra revoir la question en nuancant fortement, d'autant que les sources fournissent une quantité de détails qui y incitent. Par exemple : n'y a-t-il pas eu, parmi les Normands, des Saxons qui revenaient dans leur pays pour se venger ou pour essayer de récupérer leur héritage ? Voir aussi le Chapitre 5.

## Texte 352

## 808. Charlemagne envoie son fils vers l'Albis (Aa).

L'empereur Charles... envoya son fils Charles avec une grande armée de Francs et de Saxons vers l'Albis contre Godfried, le roi des Normands. Lorsque les choses y furent correctement réglées, il se retira avec une armée intacte en Saxonia (352-1).

Source . Chronicon Vedastinum, MGS, XIII, p. 706.

Note 352-1. Il n'y avait donc pas eu combat ! La situation des Normands peut être largement comparée à celle des Saxons. Ils étaient établis depuis longtemps dans l'ouest de la France. Le Géographe de Ravenne les mentionne déjà vers le milieu du VII<sup>e</sup> siècle. Voir Géographe de Ravenne, Texte 4, page 14 ; Texte 10, page 19 et Texte 31, page 53. Les Normands furent tolérés par les Francs parce qu'ils ne lançaient pas d'agressions. La campagne de Charlemagne était davantage conçue comme un signal : jusqu'ici et pas au-delà ; elle signifiait concrètement que les Normands devaient rester derrière l'Authie, fleuve que divers textes qualifient de frontière entre leur territoire et la Saxonia.

Texte 353

809. Des tribus franques sur l'Albis (Aa).

Comme l'empereur avait appris bien des calamités venant du roi orgueilleux et porté au défi des Dani (Normandie), il fit construire une forteresse à Esesveld (Escoeuilles à 23 km à l'ouest de Saint-Omer) de l'autre côté de l'Albis. Thrasco, le chef des Abodriti (Hébuterne), qui, avec l'aide des Saxons, avait soumis les Wilzi (parages de Tournehem) et les Sneldingi (Ledinghem à 21 km au sud-ouest de Saint-Omer)... fut tué dans le port de Reric (probablement une dysgraphie de Beric, Berck à 13 km au sud d'Etaples).

Source : Annales Fuldenses, HdF, V, p. 333.

Texte 354

809. Douze localisations dans un seul texte.

Les Saxons attaquèrent les Viltes (environs de Tournehem) qui étaient leurs voisins. De l'autre côté de l'Albis (Aa), les Francs construisirent une forteresse à Essesfleth (Escoeuilles), plutôt destinée à la défense contre les Normands. Avec eux, les Francs tinrent une assemblée dans la localité de Badenfliot (Budanfilit près d'Ostende). Cette localité, l'empereur l'avait fait construire et fortifier comme l'un des postes de la défense du littoral. Pour ce faire, il avait fait apporter les matériaux à travers la Fresia (Flandre). Le chef des Abodrites (Hébuterne) avait été tué par les Normands. Les Vilti (environs de Tournehem) révoltés s'étaient rangés aux côtés des Normands ; ils nourrissaient une vieille haine contre les Francs et pensaient avoir là une bonne chance de se libérer d'une domination étrangère. Godfried le Normand dévasta un port de la côte du nom de Rerich (probablement Berck) et vint avec sa flotte jusque près de Liestorph (Lisbourg). Là il fit fortifier la frontière entre son royaume et la Saxonia, si bien qu'à partir de la baie marine orientale (lire : septentrionale) que l'on appelle là Ortasaba (Ostersabe = Mer orientale), jusqu'à l'Océan Occidental (Océan Atlantique) toute la rive du fleuve Egidora (Authie) était fortifiée par un fossé. Charles, le fils de l'empereur, qui se trouvait à la tête d'une armée de Linones (Liencourt près d'Avesnes-sur-Helpe) et de Sneldingi (Ledinghem), prit la place forte de Connoburg (Quembergues sous Nordausques à 2,5 km au nord-est de Tournehem).

Source : Annales Francorum Mettenses, HdF, V, p. 354.

Einhardi annales, MGS, I, p. 196.

Chronicon Vedastinum, MGS, XIII, p. 706.

Chronicon Moissiacense, MGS, I, p. 309.

Texte 355

810. Ferdia n'était certainement pas Werden.

Charlemagne alla avec son fils Charles par le fleuve Renus (Escaut) vers la Saxonia à la localité qui s'appelle Ferdia (Fréthun) ; il y tint une assemblée impériale. Les Winidi (Winnezele) vinrent le trouver et il leur donna un roi.

Source : Chronicon Moissiacense, HdF, V, p. 82 ; MGS, I, p. 309.

Annales S. Amandi, MGS, I, p. 14.

Texte 356

810. Assemblée impériale à Ferdia (Fréthun).

L'empereur Charles se rendit avec son armée en Saxonie et y tint une assemblée à Ferdia (Fréthun) ; les Winidi (Winnezele) y vinrent ; il leur donna un roi.

Source : Annales Francorum, HdF, V, p. 30.

Texte 357

810. L'empereur réside à Ferdi (Fréthun).

Au bas d'une charte de Charlemagne pour le monastère de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine) on lit : « Donné à Ferdi en Saxonie ».

Source : Diplomata Caroli Magni, HdF, V, p. 775.

Texte 358

810. Ferdia (Fréthun) et les localités voisines.

Charlemagne marcha contre les Normands qui avaient attaqué la côte de Frisia (Flandre) avec une grande flotte. Il franchit le Renus (Escaut) en un lieu nommé Lippeham (Escaudin), se dirigea vers l'Alare (Almere) et établit son camp à l'endroit où celle-ci se jette dans la Wisura (Wimereux). Une flotte des Francs, qui avait châtié un soulèvement des Frisons retournait chez elle. La forteresse de Hohbuoki (Hautcourt) qui avait été enlevée par les Vilti (environs de Tournehem), fut reprise par les Francs. Charles gagna par le Renus une localité qui s'appelle Ferdia (Fréthun).

Source : Einhardi annales, MGS, I, p. 197.

Honorii Summa, MGS, X, p. 129.

Annales Maximiniani, MGS, XIII, p. 24.

Annales Francorum, HdF, V, p. 59.

Ekkehardi chronicon, MGS, VI, p. 169.

Chronicon Moissiacense, I, p. 309 ; II, p. 258.

Hermannii chronicon, HdF, V, p. 366.

Annales S. Amandi, MGS, I, p. 14.

Texte 359

810. Charlemagne combat les Normands en Flandre.

Sa (de Charlemagne) dernière guerre, il la mena contre les Nordmanni, également appelés Dani, qui s'adonnaient à la piraterie et dévastaient avec de grandes flottes les côtes de la Gallia et de la Germania. Leur roi Godfried caressait le vain espoir d'amener toute la Germania sous son autorité : la Frisia (Flandre) et la Saxonie (au sud et à l'est de Boulogne), il les considérait déjà comme faisant partie de son royaume. Il avait soumis ses voisins, les Abodrites (Hébuterne) et les avait contraints à lui payer tribut.

Source : Eginhard, Vie de Charlemagne, édition Halphen, 14.

Texte 360

810. Charlemagne attaque les Normands en Frisia (Flandre).

Une grande flotte de Normands gagna la Frisia (Flandre), y attaqua les îles, livra trois fois bataille aux Frisones et imposa un tribut aux vaincus... Lorsque l'empereur l'apprit, il envoya une armée dans ces contrées... Lui-même partit en toute hâte de son palais (d'Aix-la-Chapelle), rejoignit d'abord sa flotte, franchit ensuite le fleuve Renus (Escaut) et resta à Lippeham (Escaudin) dans l'attente de son armée. C'est ici que mourut l'éléphant qu'il avait reçu d'Aaron (de Perse). Près du confluent de l'Alara (l'Almere) et de la Wisura (Wimereux), il marcha contre Godfried.

Source : Annales Maximiniani, MGS, XIII, p. 24.

Texte 361

810. Frisia en Flandre.



L'empereur (Charlemagne)... reçut la nouvelle qu'une flotte de 200 bateaux partie de Normandie était venue en Frisia (Flandre) et avait ravagé toutes les îles proches de la côte de Frisia et que leur armée se trouvait déjà sur le continent. Il rassembla autant de troupes qu'il put... et mit en place des fortifications près de la Wisura (Wimereux, lire : Lippia = Lys).

Source : Ekkehardi chronicon, MGS, VI, p. 169.

Texte 362

811. Service militaire obligatoire entre Escaut et Loire.

Dans le célèbre capitulaire de Boulogne, Charlemagne règla le service militaire. Il prescrivit en détail ce que chacun devait emporter comme vivres et comme armes et définit les contrées où le service était en vigueur, ainsi que la teneur des corvées et les itinéraires à suivre : pour qui va du Renus (Escaut) à la Loire, c'est à partir de la Loire que sont calculés les vivres. Qui va de la Loire au Renus doit près du Renus avoir pour trois mois de nourriture. Qui franchit le Renus et va vers et via la Saxonia doit savoir que le terme se situe près de l'Albis (Aa) (362-1).

Source : MGS, Capitulare Bononiense, 811.

Note 362-1. Ce texte est totalement incompatible avec les idées en vigueur. Impossible de situer l'une en face de l'autre la Loire et le Rhin néerlandais, vu que le service militaire était destiné à la défense du littoral et qu'il y a quelque dix cours d'eau entre le Rhin et la Loire. Et qui allait du Rhin à l'Elbe ne pouvait commencer à manger que sur l'Elbe !

Texte 363

812. Les Nordalbingi sur l'Aa française.

(A l'un des prédécesseurs de Saint Anshaire dans le territoire des Nordalbingi (363-1) le roi Louis donna)... à ce prêtre également un petit monastère appelé Hrodnaco (Radometz sous la commune de Délettes, à 15 km au sud-ouest de Saint-Omer), où il pût se retirer en sécurité pour échapper aux dangers qui l'environnaient.

Source : Diplomata Ludovici Pii, HdF, VI, p. 593.

Note 363-1. Les Nordalbingi étaient tout simplement les habitants de la contrée située au nord (lire : à l'ouest) de l'Aa française. Le nom n'apparaît guère dans les textes et toujours avec un sens géographique, si bien qu'il était doublement inexact d'en faire une distinction de nature institutionnelle dans le territoire de l'Elbe et de présenter les choses comme si cette « tribu » était l'une des quatre grandes composantes des Saxons.

Texte 364

812. Les Vilti étaient établis en France.

Charlemagne attaqua les Vilti (environs de Tournehem) avec trois armées ; l'une vint avec lui à travers la contrée des Abodriti (Hébuterne), deux autres vinrent à sa rencontre via la Marcha (Marcq, affluent de la Deûle). Les Vilti esquivèrent la bataille mais se rendirent.

Source : Chronicon Moissiacense, HdF, V, p. 82.

Texte 365

814. Restitution ou farce ?

Après la mort de son père, l'empereur Louis le Pieux rendit aux Saxons et aux Frisons la terre que Charlemagne leur avait prise... (365-1).

Source : Gestes de Louis le Débonnaire, HdF, VI, p. 139.

Note 365-1. Il s'agit peut-être ici de quelques restitutions mineures. Il n'a pas été question d'une restitution totale accompagnée du retour des déportés ou des émigrés. L'information signifie

vraisemblablement que Louis le Pieux a adouci les mesures sévères de son père et qu'il a accordé à nouveau aux Saxons et aux Frisons une certaine autonomie au sein de l'empire.

Texte 366

814. Des Normands en Saxonia.

La discorde s'était installée entre les fils de Godfried le Normand. L'un d'entre eux, Heriold se plaça sous la protection de l'empereur. Il émigra en Saxonia. L'empereur Louis ordonna aux Saxons et aux Abodriti (Hébuterne) d'aider Heriold. En hiver, les forces militaires formées par eux tentèrent par deux fois de franchir l'Albis (Aa). Au printemps 815, les Saxons et les Abodriti franchirent le fleuve Egidora (Authie) au lieu appelé Sinlendi (Senlis à 25 km au sud-ouest de Saint-Omer). Le septième jour, ils atteignirent les places fortes de la côte de l'Océan (Océan Atlantique) ; les troupes d'Heriold n'osèrent pas attaquer les Normands. Ils revinrent en Saxonia vers l'empereur qui tenait une assemblée impériale à Paderbrunna (Pierremont) (366-1). Y vinrent également des envoyés des Normands pour y proposer la paix.

Source : Annales Eginhardi, HdF, VI, p. 175.

Einhardi annales, MGS, I, p. 202.

Note 366-1. Paderbrunna ne signifie certainement pas Paderborn ; vu le contexte, il faut préférer une localisation à Pierremont (Ndr. : plutôt qu'à Pierrefonds). La même remarque vaut pour les textes suivants.

Texte 367

814. L'empire de Charlemagne.

Voici les guerres que ce puissant roi (Charlemagne) a menées au cours des 47 années de son règne dans diverses parties du monde avec autant de prudence que de succès. Ainsi, le royaume des Francs que son père lui avait déjà transmis vaste et puissant, sortit de ses glorieuses mains agrandi du double. Avant lui ce royaume, hormis le pays des Alemanni et des Baioarii, n'avait compris que la partie de la Gaule située entre le Renus (Escaut), la Loire et la Mer Baléare, et la partie de la Germania habitée par les Francs orientaux (lire : septentrionaux) entre la Saxonia (sud et est de Boulogne), le Danubius (Aisne), le Renus (Escaut) et la rivière Sala (Selle) qui sépare les Thuringi (Tournai) des Sorabi (Sorbais, Aisne). Outre ceci, les Alemanni (environs de Lille) et les Baioarii (Beaugies, Aisne, ou Bavay) sont sous l'autorité de l'Empire franc. Par les guerres que nous avons racontées, il y ajouta l'Aquitaine, la Gascogne, toute la chaîne des Pyrénées et le territoire jusqu'à l'Eber. Il y ajouta toute l'Italie... il y ajouta aussi la Saxonia, qui constitue une grande partie de la Germanie, où elle occupe un espace à peu près égal en longueur à ce que possèdent les Francs, et une largeur qu'on estime au double. Il y ajouta aussi les deux Pannoniae (nord-est de la France et sud-ouest de l'Allemagne), la Dacia sur l'autre rive du Danubius (Aisne), l'Istria, la Liburia et la Dalmatia, à l'exception des villes maritimes qu'il céda à l'empereur de Constantinople en signe d'amitié et d'alliance. Et enfin, entre le Renus (Escaut), la Vistula (la Vesle), l'Océan (Océan Atlantique) et le Danubius (Aisne), il soumit tous les peuples barbares et sauvages qui se ressemblent par leur langue bien qu'ils diffèrent entre eux par leurs mœurs et leur façon de vivre, et parmi lesquels il faut nommer en premier lieu les Waletabi (Wallers), les Sorabi (Sorbais), les Abodriti (Hébuterne) et les Boemani (Boinville), à qui il fit la guerre ; des peuples restants, dont le nombre est plus grand, il obtint la soumission (367-1).

Source : Eginhard, Vie de Charlemagne, édition Halphen, 15.

Note 367-1. Dans cette description de l'empire de Charlemagne on ne parle nulle part des Pays-Bas ou du nord de l'Allemagne. Pour l'auteur, la Saxonia est sans aucun doute, exactement comme pour ses contemporains, la contrée de France comprise entre l'Escaut, l'Aisne et la Selle. Aussi la Nimègue carolingienne est-elle une fable. Eginhard emploie trois fois l'hydronyme Danubius ; dans deux cas il est sûr qu'il veut parler de l'Aisne. Aussi dans le troisième cas faut-il également le concevoir ainsi et comprendre que la contrée de Dacia (Dagny) fut également incorporée à l'empire.

De là, l'auteur saute à l'Istria, la Liburnia et la Dalmatia, ce qui n'est pas illogique vu qu'il lui restait seulement à mentionner ce qui se situait au sud des deux Pannonias. Il convient en effet de remarquer

qu'il comprend par ce terme l'actuel sud-ouest de l'Allemagne, et que la Germania est chez lui encore très exactement ce qu'elle était chez Tacite, à savoir le pays entre la frontière franco-allemande et l'Océan, au sud du Limes Germanicus qui suit la ligne Trèves-Strasbourg, Boulogne.

Texte 368

815. Padrabrunna se situe encore toujours en Saxonia.

L'empereur Louis tint une assemblée impériale avec les Francs en Saxonia à Padrabrunnon (Pierremont).

Source : Annales Francorum, HdF, VI, p. 170.

Annales Lauresenses minores, MGS, I, p. 122.

Louis... pénétra en Saxe et vint à Partesbrunna (Pierremont).

Source : Chronicon Moissiacense, MGS, I, p. 311.

Il tint une assemblée impériale dans les territoires de la Saxonia où il accomplit beaucoup de bonnes actions. Une délégation des Normands vint l'y trouver.

Source : Opus Thegani, HdF, VI, p. 77.

Texte 369

816. Où sont les Sorabi allemands ?

Après l'hiver, l'empereur commanda aux Saxons et aux Francs Orientaux (lire : septentrionaux) de lancer une expédition contre les Sorabi (Sorbais, Aisne) et les Sclavi, qui n'obéissaient pas. Lorsqu'ils eurent conquis une ville, les insurgés se soumirent.

Source : Gesta Ludovici Pii, HdF, VI, p. 176.

Texte 370

820. Les Vilti sur l'Aa française.

L'empereur Louis tint une assemblée impériale dans le territoire des Saxons, où les Normands vinrent demander la paix. Il entreprit une campagne contre les Slavi, surtout contre Liutwind, le chef des Vilti (environs de Tournhem). Sur ordre de l'empereur, les Saxons construisirent en 822 un fortin de l'autre côté de l'Albis (Aa) dans la localité de Delbende (Délettes à 15 km au sud-ouest de Saint-Omer) où ils chassèrent les Sclavi et établirent une garnison de Saxons. Cette même année, les chroniques rapportent un grand glissement de terrain en Saxonia orientale, qui jouxte les territoires des Sorabi (Sorbais). Dans une contrée abandonnée, à proximité d'Arnseus (probablement l'Argonne, chaîne de monts située dans la Meuse, la Marne et les Ardennes) la terre se souleva.

Source : Chronicon Saxonium, HdF, VI, p. 219.

Annales Einhardi, MGS, I, p. 208 ; HdF, VI, p. 182.

Texte 371

821. Il gèle en France.

Cette année-là, l'hiver fut si rigoureux que non seulement les petites rivières furent couvertes d'une épaisse couche de glace mais aussi les plus grandes comme le Renus (Escaut), le Danubius (Aisne), l'Albis (Aa) et la Seine et les autres fleuves qui gagnent l'Océan (Océan Atlantique) à travers la Gallia et la Germania. Cela dura 30 jours et plus, si bien que la glace formait des ponts sur les cours d'eau. Les localités situées sur les cours du Renus (Escaut) en éprouvèrent beaucoup de gêne.

Source : Eginhardi Annales, HdF, VI, p. 181.

Texte 372

823. Le pagus français de Fressin se situe en Saxonia.

En Saxonia, dans le pagus Frihfazi (Fressin à 8 km au nord d'Hesdin), 20 villages furent détruits par la foudre et les éclairs.

Source : Annales Fuldenses, HdF, VI, p. 208.

Texte 373

823. Soyez circonspects quand il est question de Franconoford.

Deux princes des Vilti (environs de Tournehem) vinrent trouver l'empereur Louis alors qu'il résidait à Franconoford (Frencq à 7 km au nord-est d'Étapes) (373-1). En ce lieu, l'empereur tint une assemblée avec les Francs orientaux (lire : septentrionaux) et les Saxons.

Source : Vita Ludovici, MGS, II, p. 627.

Chronicon Saxonicum, HdF, VI, p. 220.

Annales Eginhardi, HdF, VI, p. 182.

Note 373-1. Qu'on ne pense pas trop vite que Franconoford signifie toujours et inévitablement le Francfort allemand ; dans le texte ci-dessus, cette interprétation serait déplacée, les autres textes montrant que les assemblées tenues avec les Francs septentrionaux et les Saxons avaient toujours lieu en France. On trouve en France six localités appelées Franqueville ou Francourville dont le nom signifie de toute évidence « ville des Francs ». Francfort n'est qu'une des nombreuses doublures ou imitations. Dans ce contexte, il est peut-être bon de souligner que Louis le Pieux a peut-être, si c'est possible, été plus « allemandisé » encore que Charlemagne. Il conviendrait d'éplucher une bonne fois les sources pour voir combien de fois et pendant combien de temps il réside au nord et au centre de la France et combien ses visites à l'Allemagne ont été rares.

Texte 374

825. Dites-moi donc où se trouve Hriustra aux Pays-Bas ?

Heriold, roi des Normands, vint avec sa femme et une foule de Normands à Mayence, où tous furent baptisés près de Saint Albanus. Surchargés de cadeaux, ils retournèrent par la Frisia (Flandre) d'où ils étaient également venus. Dans cette province, on lui avait donné le comté de Hriustri (Hestrus, à 8 km au nord de Saint-Pol-sur-Ternoise), où il pouvait, s'il le souhaitait, s'établir avec les siens et ses affaires.

Source : Einhardi annales, MGS, I, p. 214 ; HdF, VI, p. 187.

Vita Ludovici, MGS, II, p. 269 ; HdF, VI, p. 107.

Sigiberti chronicon, MGS, VI, p. 338.

Gesta abbatum Fontanellensium, MGS, X, p. 372.

Texte 375

826. Baptême des Normands.

L'empereur était dans le palais d'Ingelheim ; Heriold des Normands vint l'y trouver, que l'empereur fit baptiser (375-1) ; son épouse Judith fut marraine de sa femme. Alors l'empereur lui donna la plus grande partie de la Frisia (Flandre) en fief, le surchargea de cadeaux et le renvoya.

Source : Opus Thegani, HdF, VI, p. 80.

Note 375-1. La plupart des textes situent le baptême à Mayence ; cette information concernant Ingelheim n'a rien de contradictoire, les deux localités étant très proches. Dans ce contexte, il est intéressant de signaler qu'il existe également un Inglinghem en France, lequel est actuellement un hameau de Mentque-Nortbécourt à 10 km au nord-ouest de Saint-Omer.

Texte 376

829. Des Normands en Saxonia.

Comme l'empereur Louis voulait se rendre à une assemblée impériale à Worms, il apprit que les Normands avaient l'intention d'envahir la Saxonia en franchissant l'Albis (Aa) ; leurs armées

approchaient déjà des frontières de l'empire. Louis commanda à toutes les régions de Francia d'envoyer en toute hâte des troupes en Saxonia. Il annonça également que lui-même vers le milieu de juillet franchirait le Renu (Escaut) près de Novesium (Nouvion) (376-1).

Source : Ademari Chabannensis, HdF, VI, p. 223.

Annales Eginhardi, HdF, p. 193.

Note 376-1. La combinaison de Worms, Rhin et Neuss fut naturellement à nouveau fatale à l'interprétation exacte, d'autant plus que chacun pensait que les Saxons étaient menacés par les Normands dans l'extrême nord de l'Allemagne. L'énigme selon laquelle l'empereur venant de Worms aurait dû franchir le Rhin près de Neuss, on se contenta de l'ignorer. Il était à Worms et se proposait de gagner le théâtre des opérations dans le nord de la France en franchissant l'Escaut.

Texte 377

830. Louis obtient le soutien des Saxons.

(Dans les querelles intestines entre l'empereur et ses fils et leurs partisans), l'empereur Louis convoqua une assemblée impériale à Noviomagus (Noyon), où les Saxons et les Francs orientaux (lire : septentrionaux) pussent être présents (377-1).

Source : Annales Bertiniani, HdF, VI, p. 193.

Note 377-1. Il faut naturellement comprendre Francs orientaux en fonction de l'orientation sur l'ouest toujours en vigueur et y voir par conséquent les Francs « septentrionaux ». L'empereur escomptait le soutien des Saxons et des Francs qui se trouvaient au nord du foyer de la révolte.

Texte 378

830. L'Alamannia échoit à Charles le Chauve.

En ce temps-là, l'Alamannia (378-1) fut donnée par décret (impérial) à Charles (le Chauve). (L'auteur y voit même la raison principale de la rébellion de Lothaire et de Louis contre leur père Louis le Pieux).

Source : Nithardus, *Historia filiorum Ludovici Pii*, édition Lauer, p. 11.

Note 378-1. L'Alamannia n'est pas l'Allemagne mais une région du nord de la France.

Texte 379

830. Panégyrique de Louis le Pieux.

Les enseignes des Suevi (environs de Courtrai) viennent par les flots du Renu (Escaut) avec plus de 100.000 hommes.

Et une cohorte de Saxons ceints de larges carquois s'avance unie à une armée de Turinga (Tournai).

Source : Ermoldi Nigella *carmen de rebus gestis Ludovici Pii*, HdF, VI, p. 43.

Texte 380

Vers 380. L'Aisne s'appelle toujours Danubius.

Saint Utho, né romain, vint en pèlerinage en Germanie à Saint Gamelbertus, qui lui assigna la paroisse de Michelburgensis (Saint-Michel) (380-1). Peu après, il fut chassé par la guerre et fonda de l'autre côté du Danubius (Aisne) un ermitage avec une source, laquelle est encore appelée de nos jours source de Saint Utho.

Source : Vita S. Uthonis, AS, oct. II, p. 213.

Note 380-1. Le nom du saint a subsisté dans les toponymes Odival et Oudincourt, tous deux en Haute-Marne. Il y a en France tant de localités appelées Saint-Michel, qu'on ne peut que conjecturer l'endroit exact.

## Texte 381

831 ou 835. Partition de l'empire.

A la Baiwara, il (Louis le Pieux) ajouta la partie que son fils Louis (le Germanique<sup>52</sup>) avait reçue : toute la Toringia (Tournai) ; Ribuarria (Ribécourt) ; Attuarria (Attigny ou Attin) : Saxonnia (sud et est de Boulogne) ; Frisia (Flandre), Ardenna (Ardenne, France), Asbania (Hesbaie, Belgique) ; Bragbante (le noyau premier du futur Brabant) ; Franderes (Fresne en Oise, Marne, Somme et Pas-de-Calais) ; Mempiscon (la bande côtière dont Saint-Omer occupe le centre) ; Medementi (Vosges) ; Ainau (Hainaut) ; Austerban (Ostrevant près d'Arras) ; Adertensis (Artois) ; Tervacensis (Thérouanne) ; Quentovicus (près de l'embouchure de l'Authie) ; Camarecensis (Cambrai) ; Virdomadensis (Vermandois) (381-1).

Source : Regnorum divisio, MGS, Capitula, p. 24.

Preceptum Ludovici Pii, HdF, VI, p. 413.

Note 381-1. De ce texte l'histoire traditionnelle fait : la Thuringe, l'est des Pays-Bas, un Hettergouw qui n'a jamais existé, la Westphalie et la Basse-Saxe, les Ardennes belges et le futur duché de Brabant. En réalité, la limite nord du territoire court à peu près de Liège droit vers l'ouest. Ni l'Allemagne ni les Pays-Bas n'y sont mentionnés.

Saxonnia et Frisia désignent des régions de Flandre française et belge, d'autant plus qu'elles sont nommées parmi des régions françaises.

## Texte 382

834. Traiectum et Dorestadum se situaient en France.

Une flotte des Dani (Normands) vint en Frisia (Flandre) et en dévasta une partie. De là, via Vetus Traiectum (Tournehem), ils gagnèrent le port qui s'appelle Dorestadus (Audruicq) et détruisirent tout. Ils tuèrent certaines personnes et en emmenèrent d'autres en captivité. Ils incendièrent une partie de la ville.

Source : Annales Bertiniani, HdF, VI, p. 196.

## Texte 383

835 ou 836. Les reliques des saints constituent parfois un matériau historique.

A cette époque, les reliques du martyr Vitus de Paris furent apportées à Corbeia en Saxonnia. Par la suite les Francs eux-mêmes ont témoigné qu'à partir de ce moment la gloire des Francs fut transférée chez les Saxons (383-1).

Source : Sigiberti chronicon, HdF, VI, p. 234.

Note 383-1. Les textes concernant le transport des reliques sont donnés ailleurs. Voyez les textes portant sur Saint Anshaire. Corbeia désigne toujours ici la Corbie française, bien qu'on attribue généralement ce texte au Corvey allemand. Une large bande de territoires dans le nord de la France était toujours appelée Saxonnia, ce que montre à l'évidence la récente partition de l'empire. Le texte trahit un croissant agacement entre Francs et Saxons, qui ne débouchait toutefois plus si vite sur des confrontations militaires, du reste empêchées par l'ennemi commun, les Normands, qui ne faisaient pas de distinction entre Francs et Saxons.

## Texte 384

837. Partition de l'empire.

... il donna à son fils Charles la majeure partie des Belgae, c'est-à-dire de la mer à travers les territoires de Saxonnia (sud de Boulogne) jusqu'aux les territoires des Ripuarii (Ribécourt), les comtés

---

<sup>52</sup> Ndr. : Ma traduction ne me satisfait pas : Delahaye écrit Lodewijk de Duitser, littéralement Louis l'Allemand. Nous savons qu'il faut éviter de confondre la Germanie antique et l'Allemagne.

de Moilla (Mogneville), de Batua (Béthune)... (le reste du texte est identique à la description suivante).

Source : Prudentii Trecenses Annales, MGS, I, p. 431.

Texte 385

837. Partition de l'empire.

... A Charles il donna comme partie de l'empire : depuis la mer à travers les territoires de Saxonia (sud de Boulogne) jusqu'aux territoires des Ripuarii (Ribécourt), les comtés de Moilla (Mogneville, Marne), d'Haetra (Attichy, Oise ; Attigny, Ardennes ; Attigneville, Vosges), Hammolant (lire : Haineland = Hainaut) et le Mosagouw (Meuse ou département de la Meuse) ; en outre tout le territoire entre la Meuse et la Seine jusqu'en Bourgogne avec Verdun ; en Bourgogne, le pays de Toul, d'Ornain, de Blois en Blésois, de Perthois, Bar-sur-Aube et Bar-le-Duc, Brienne-le-Château, Troyes, Auxerre, Sens, le Gâtinais, Meaux, l'Etampois, le pays de Châtres et Paris et ainsi le long de la Seine jusqu'à l'Océan et le long de la mer jusqu'en Frisia (Flandre) (385-1).

Source : Nithardus, *Historiae filiorum Ludovici Pii*, éditions Lauer, p. 24.

Note 385-1. C'est une erreur de géographie historique de faire dans ce texte de la Frisia la Frise néerlandaise. D'autres textes mentionnent en outre la Batua.

Texte 386

838. Des Normands en Flandre et dans le nord-ouest de la France.

L'empereur restait inactif à chasser à Verberie, Compiègne et autres localités environnantes... Arrivé à Attigny, il rencontra (son fils) Charles qui revenait. Y vinrent également à lui les envoyés de Rorik (roi des Normands), qui demandèrent la propriété des territoires des Frisiani (Flandre) et des Abodriti (Hébuterne).

Source : *Annales Bertiniani*, HdF, VI, p. 199.

Texte 387

838. Un margrave de Saxonia.

Le margrave de Saxonia joue les intermédiaires dans une affaire par laquelle la villa de Lugdunum (inconnue) est restituée à l'église du Maine (387-1).

Source : *Diplomata Ludovici Pii*, VI, p. 617.

Note 387-1. Il est exclu qu'un fonctionnaire allemand ait pu ici jouer les bons offices. On ne connaît du reste aucune donnée concernant l'organisation, des faits ou des fonctionnaires de ce prétendu canton ou province saxonne en Allemagne.

Texte 388

839. Inondation en Flandre.

Le septième jour des calendes de janvier, c'est-à-dire le jour de la passion du bienheureux martyr Stéphane (soit le 26 décembre), la Frise (Flandre) presque entière fut touchée, contre l'usage des marées, par une inondation telle que le pays fut presque nivelé par d'énormes quantités de sable : elle détruisit tout ce qu'elle atteignit, tant les hommes que les animaux et que les maisons, dont le nombre fut rapidement évalué à 2437<sup>53</sup>. (Ndr. : Traduction : Stéphane Lebecq).

Source : *Annales Bertiniani*, HdF, VI, p. 201.

... presque toute la Frise (Flandre), contre le cours normal des choses dans ces territoires aquatiques le long de la mer, fut victime d'une si grande inondation que les digues qu'on nomme dunes furent presque complètement nivelées (388-1).

---

<sup>53</sup> Ndr. : S'il s'agissait de la Frise néerlandaise, comme le pense à tort Stéphane Lebecq, on ne peut que s'extasier devant la qualité des renseignements des agences de presse de l'époque !

Source : Prudentii Trecencis annales, MGS, I, p. 433.

Note 388-1. Vous voyez bien, s'écrient les historiens néerlandais que la Frisia est la Frise néerlandaise, car on n'y trouve pas de dunes : c'est alors qu'elles ont été emportées par les flots. On ne peut que faire remarquer que les flots ont manifestement emporté bien plus que les dunes.

Texte 389

839. Partition de l'empire.

La formule de cette partition se présente ainsi (il s'agit de la part de Lothaire ; on décrit d'abord une partie du centre de la France et le texte poursuit) ; ... le comté des Calmontenses (Chaumont, Oise), le duché de la Moselle ; le comté des Ardennes ; le comté des Condres (Aisne) ; de là le long de la Meuse jusqu'à la mer ; le comté des Ripuarii (Ribemont, Aisne, et/ou Ribémont, Somme) ; Wormazfelde (Warvillers, Somme ou Warméville, Marne) ; Sperohogowi (Espierres, Belgique) ; le duché d'Alsace ; le duché d'Alemannia (nord de la France) ; Curia (Curia dans les Ardennes) ; le duché d'Austrasie (Ostrachia, Ostrevant) avec Swalafelda ; le Northgouw et les Hessi ; le duché des Turingabae (Tournai) ; le royaume des Saxons avec ses marches ; le duché de Frisia (Flandre) jusqu'à la Meuse ; le comté d'Hamarlant (lire : Haineland = Hainaut) ; le comté des Bataves (Béthune) ; le comté de Testrebant (Westrachia) avec Dorestad (Audruicq).

Source : Prudentii Trecensis Annales, MGS, I, p. 434.

Texte 390

839. Partition de l'empire.

Alors le père (Louis le Pieux) partagea entre les siens tout l'empire, à l'exception de la Bajowaria (les environs de Bavay et/ou la région à l'est de l'Aisne), selon ce qui lui semblait le plus équitable. Puis Lothaire choisit et obtint la partie orientale (lire : septentrionale) de la Meuse... ; en ce qui concerne la partie occidentale (lire : méridionale), il accepta qu'elle fût donnée à Charles (le Chauve) (cette partie est décrite dans le texte suivant).

Source : Nithardus, Historiae, HdF, VI, p. 70

Texte 391

839. Partition de l'empire.

La formule de cette partition se présente comme suit (suit maintenant la partie du royaume de Lothaire que Charles le Chauve reçut de surcroît) : Curia (dans les Ardennes) ; le duché d'Austrasia (Ostrachia = Ostrevant près d'Arras) avec Swalafelda et le Nortgouw (nord d'Arras) et Hessi (Hestrud, Nord ou Hestrus, Hainaut) ; le duché de Turingia (Tournai) avec ses marches ; le duché de Frisia (Flandre) jusqu'à la Meuse ; le comté d'Hamarlant (Hainaut) ; le comté des Bataves (Béthune) ; le comté de Testrabant (Westrachia) avec Dorestad (Audruicq) ; l'autre partie de la Bourgogne...

Source : Annales Bertiniani, édition Grat, pp. 31-32.

Texte 392

839. L'empereur Louis le Pieux en France.

L'empereur (Louis) convoqua une assemblée impériale pour les calendes de septembre à Cavalonem (Châlons-sur-Marne) et dépêcha des envoyés à Louis (le Germanique) pour lui enjoindre de ne plus quitter la Bajowaria (est de l'Aisne)... il envoya ses autres fils avec des Saxons contre les Normands et les Sclavi ; lui-même resta inactif à chasser près du château de Cruciniaco (Croisille ou Croisolle) (392-1)... On décida aussi de dépêcher des envoyés saxons aux Sorabi (Sorbaix) et aux Wilti (parages de Tournehem), qui venaient d'incendier quelques villes de la Marche saxonne ; et des envoyés austrasiens (Austrachia = Ostrevant près d'Arras) et de Turingia (Tournai) aux Abodriti (Hébuterne), et à ceux qui s'appellent Linones (une partie des Austrasii s'appelaient ainsi ; Liencourt près d'Avesnes-sur-Helpe)... lui-même se complaisait à chasser dans la Forêt des Ardennes et vint vers les calendes de



septembre à Cavallone (Châlons-sur-Marne)... Les Saxons combattirent les Sorabi (Sorbaïs), qui s'appellent Colodici (Couloing, Aisne), près de Kesigesburg (Chassigny, Haute Marne).  
Source : Annales Bertiniani, HdF, VI, p. 203.

Note 392-1. De Cruciniaco on a naturellement fait Kreuznach au sud de Mayence, ce que le contexte exclut : on dit en effet que l'empereur chassait dans la Forêt des Ardennes.

Texte 393

839. Partition de l'empire.

On désigna donc des envoyés, qui devaient aller trouver Lothaire pour lui représenter que s'il respectait à l'avenir les volontés de son père vis-à-vis de Charles (le Chauve), il lui serait rendu tout ce qui lui manquait encore, et que l'ensemble de l'empire, à l'exception de la Baioaria, serait réparti entre lui et Charles. Ces propositions parurent acceptables à Lothaire et aux siens...

Alors le père partagea tout l'empire, à l'exception de la Baioaria, comme cela lui semblait le plus équitable. Puis Lothaire choisit et obtint la partie orientale (lire : septentrionale) de la Meuse. En ce qui concerne la partie occidentale (lire : méridionale), il tomba d'accord qu'elle fût donnée à Charles (le Chauve).

Source : Nithardus, *Historiae filiorum Ludovici Pii*, édition Lauer, p. 31.

Texte 394

839. Louis le Germanique envahit l'Alamannia.

Vers cette même époque, venant de Baioaria, Louis (le Germanique), envahit de sa façon accoutumée l'Alamannia (Allemand, Oise) avec l'aide des Toringi (Tournai) et des Saxones. C'est pourquoi son père fut rappelé d'Aquitania. Il laissa Charles (le Chauve) et sa mère à Poitiers, alla célébrer la fête de Noël à Aquis (Aix et non Aix-la-Chapelle) et se rendit ensuite à marches forcées en Toringia (Tournai). Il en chassa son fils Louis et le poursuivit à travers le territoire des Slavi jusqu'en Baioaria.

Source : Nithardus, *Historiae filiorum Ludovici Pii*, édition Lauer, p. 35.

Texte 395

840. Normands et Slavi.

Une nouvelle menace était apparue du côté des Normands. L'empereur (Louis le Pieux) craignait qu'ils ne s'unissent aux Slavi qui étaient étroitement apparentés aux Stellingi (Escoeuilles). Il fit fortifier les contrées du Renu (Escaut) afin de pouvoir tenir tête aux attaques de ceux de l'ouest...

Source : Nithardi *historiae*, HdF, VII, p. 32 ; MGS, II, p. 671.

*Annales Fuldenses*, HdF, VIII, p. 119 ; MGS, I, p. 364.

Texte 396

840. Un bénéfice en Saxonia.

(Ebo, archevêque de Reims, avait été chassé de son siège par les fils de l'empereur Louis. Il se rendit à Rome). Lorsque Ebo revint de Rome, il obtint de l'empereur Lothaire l'abbaye de Saint Columbanus en Italie, jusqu'à ce qu'il eût refusé une ambassade en Grèce, sur quoi l'empereur lui reprit ses possessions. Il déménagea ensuite chez Louis, le roi de Germanie, qui le gratifia d'une fonction épiscopale en Saxonia (396-1).

Source : Flodoardus. *Historia ecclesiae Remensis*, HdF, VII, p. 212.

Note 396-1. On ne trouve aucune mention d'une œuvre missionnaire accomplie par Ebo en Saxonia. Louis le Germanique lui accorda une fonction ecclésiastique pour lui assurer des revenus. Dans la Vie de Saint Anshaire, on fait remarquer qu'Ebo de Reims avait été, en un certain sens, son prédécesseur en Saxonia.

Texte 397

841. Lothaire se rend à Paris avec des Saxons, des Austrasiens et des Alamans.

L'ayant appris (que ses frères avaient une réunion à Paris), Lothaire se rendit également dans cette ville. Il emmenait un grand groupe de Saxons, d'Austrasiens (Ostrachia = Ostrevant près d'Arras) et d'Alamanni (Allemant, Oise), en l'aide desquels il avait grande confiance, et arriva ainsi à Saint-Denis.

Source : Nithardus, *Historiae filiorum Ludovici Pii*, édition Lauer, p. 93.

Texte 398

841. Les moines de Saint-Vaast d'Arras s'enfuient via la Frisia.

(les Normands)... dévastèrent le pays jusqu'à Arras, où les moines épouvantés s'enfuirent avec les reliques de Saint Vaast par la Frisia (Flandre) en Angleterre (398-1).

Source : *Annales Bertiniani*, édition Grat, p. 32.

Note 398-1. Il est clair comme le jour que les moines de Saint Vaast ne sont pas passés par la Frise néerlandaise. Ce texte montre en outre à l'évidence que l'ancienne Frisia se situait très exactement entre Arras et l'Angleterre.

Texte 399

841. Proposition de partition de l'empire faite à Lothaire.

Louis (le Germanique) et Charles (le Chauve) dépêchèrent des envoyés à Lothaire... Ils proposaient chacun une partie de leur royaume, l'un jusqu'à la Forêt Charbonnière, l'autre jusqu'au Renus (Escaut) et s'il n'acceptait pas, ils partageraient toute la Francia en trois parties égales et le laisseraient choisir (399-1).

Source : Nithardus, *Historiae filiorum Ludovici Pii*, édition Lauer, p. 72.

Note 399-1. Remarquez bien que dans ce texte et dans d'autres sur les partitions de l'empire, même dans le dernier datant de 870, il n'est jamais fait la moindre mention de l'Allemagne au-dessus de Cologne ou au nord et à l'est de Mayence.

Texte 400

842. La Frisia et la Saxonia dépendent de la Francie orientale.

A Louis (le Germanique) échut toute la Frisia (Flandre). Charles (le Chauve) obtint toutefois les parties ouest (lire : sud), depuis la Mer Britannique (La Manche) jusqu'à la Meuse, partie qui depuis ce temps jusqu'à nos jours garda le nom de Francia...

Puis chacun d'eux reçut le peuple qui devait leur obéir. Charles franchit la Meuse afin de mettre de l'ordre dans son royaume, et Louis se rendit dans le même but à Colonia (Coulogne près de Calais) chez les Saxones... Lothaire dépêcha des envoyés aux Saxones...pour les convaincre de prendre parti pour lui. Ils s'étaient unis sous le nouveau nom de Stellinga, et avaient chassé les gouvernants du pays... Louis craignait que les Normands et les Sclavi, qui étaient voisins, ne se joignissent aux Saxones qui s'appelaient Stellinga. C'est pourquoi il se rendit à Colonia (Coulogne près de Calais) et sut prévenir cette menace (400-1).

Source : Nithardus, *Historiae filiorum Ludovici Pii*, édition Lauer, p. 120.

Note 400-1. Ce texte comporte une preuve évidente de ce qu'on devait supposer ailleurs. De temps à autre apparaît un nouveau nom comme celui de Vilti pour les environs de Tournehem. On ne peut que se perdre en conjectures : s'agit-il d'un ancien nom géographique ou s'agit-il d'un nom porteur d'un message ou d'un programme ? Pour Stellinga, les choses sont un peu plus claires. L'auteur dit explicitement qu'il s'agit d'un nouveau nom que des groupes de Saxones réunis se sont donné, d'où l'on peut conclure qu'il ne s'agit pas d'un nom géographique, mais d'un nom à résonance politique ou partisane. Il ne faut pas chercher loin pour en trouver la signification. Il désigne une association, une unité, choisie intentionnellement pour éviter tous les anciens noms diviseurs, mais signifie également

que la « stelle » (l'habitat) est le bien le plus précieux à défendre. Qui y voit une dénonciation des déportations antérieures n'est à mon sens pas loin de la vérité. Dans d'autres textes, on rencontre le nom de Sneldingi qui est un autre vocable.

Texte 401

842. Lotharingie et Thoringia.

Lothaire reçut la Provence et la partie médiane de la Francia entre l'Escaut et le Renus (ici en effet le Rhin !), qui reçut de lui son nom de Lotharingie, mais s'appelait auparavant Thoringia (Tournaisis).  
Source : *Historia regum Francorum*, HdF, VII, p. 259.

Texte 402

842. Tractations au sujet de la partition de l'empire.

Lorsqu'ils (les fils de Louis le Pieux) eurent délibéré quatre jours durant au sujet de la partition de l'empire, ils tombèrent d'accord qu'ils devaient offrir à Lothaire comme tierce partie de l'empire : tout ce qui se trouvait de l'autre côté des Alpes (françaises) entre le Renus (Escaut) et la Meuse, depuis la source de la Saône jusqu'à son confluent avec le Rhône et de là le long du Rhône jusqu'à la Mer Thyrrénienne (la Méditerranée). Louis se rendit donc en Saxonia et Charles (le Chauve) en Aquitania pour y rétablir l'ordre.

Source : Nithardus, *Historiae filiorum Ludovici Pii*, édition Lauer, p. 127, 131.

Texte 403

844. Le traité de Verdun.

Après avoir défini et décrit les trois parts de l'empire, les frères se rassemblèrent à Verdun, ville de Gallia, où ils conclurent un traité. Après s'être mutuellement prêté serment, chacun d'eux retourna dans la partie de l'empire qu'il avait reçue. Charles obtint les royaumes occidentaux (lire : méridionaux) à partir de l'Océan Britannique jusqu'à la Mosa (Meuse), partie qui conserva alors et jusqu'à maintenant le nom de Francia.

Louis obtint les royaumes orientaux (lire : septentrionaux), à savoir toute la Germania jusqu'au Renus (Escaut) et de l'autre côté de l'Escaut quelques villes avec les cantons qui en dépendaient, à cause de la surabondance de vin qu'on y trouvait. Lothaire, qui était l'aîné et était appelé empereur, reçut tous les royaumes d'Italie avec Rome, et la Provence, ainsi que la moitié de la Francia entre l'Escaut et le Rhenus, laquelle changea de nom et fut appelée par lui Lotharingia.

Source : Sigiberti *Gemblacensis chronica*, MGS, VI, p. 339.

Texte 404

845. Des Normands attaquent Hames-Boucres.

Vers cette même époque, les Normands pillèrent à Contwicq (Quentovicus à l'embouchure de l'Authie) et attaquèrent à partir de la mer Hamwicq (Hames-Boucres) et Nordhunvicq (Nordausques) (404-1).

Source : Nithardus, *Historiae filiorum Ludovici Pii*, édition Lauer, p. 124.

Note 404-1. Il n'y a aucune raison de situer ce texte sur les Normands en Angleterre, vu que les localités se situent dans le nord-ouest de la France.

Texte 405

845. Les Normands sur l'Aa française.

Avec 600 bateaux, le roi des Normands Roric fit intrusion en Germanie par le fleuve Albis (Aa) et se tourna contre Louis. Les Saxons marchèrent contre lui et l'emportèrent. Lors de leur retraite, les Normands prirent une ville des Slavi et la dévastèrent.

Source : *Chronicon de gestis Nortmannorum*, HdF, VII, p. 152.

## Texte 406

845. Hammaburg n'est pas le Hambourg allemand.

En Frisia (Flandre) les Normands furent battus une fois et furent deux fois vainqueurs ; ils causèrent alors bien des avanies aux gens. En Saxonia, ils dévastèrent Hammaburg (Hames-Bougres), mais ils ne s'en allèrent pas sans qu'on en tirât vengeance (406-1)

Source : Hermanni Chronicon, HdF, VII, p. 233.

Note 406.1. A nouveau un texte muni d'un beau cable de remorquage, qui sert naturellement à le traîner à Hambourg, ce qui suppose un cable de 600 km de long ! On dirait vraiment que le diable eût très personnellement joué le jeu des déplacements historiques, car tout est littéralement doublé.

## Texte 407

850. Frisia et Saxonia sont limitrophes.

Dans une relation concernant les Normands (donnée ailleurs), une chronique dit littéralement que la Frisia jouxte la Saxonia, preuve supplémentaire que la recherche en géographie historique ne peut absolument pas séparer les deux éléments.

Source : Prudentii Trecensis Annales, MGS, I, p. 448.

## Texte 408

852. La Frisia se situait sur l'Escaut.

Godfried (Godefroi), le fils d'Hariold le Normand, qui avait auparavant reçu le baptême sous l'empereur Louis à Mayence, fit défection à Lothaire et se rallia aux siens. Puis il rassembla une armée et attaqua la Fresia (Flandre) avec une foule de bateaux, et fit incursion dans les contrées de l'Escaut (408-1).

Source : Annales Bertiniani, HdF, VII, p. 69.

Note 408-1. Il se trouve qu'on écrit ici Escaut, ce qui ne peut absolument pas dire que Renu signifie Rhin, vu qu'il existe des textes où un même auteur use conjointement des deux hydronymes.

## Texte 409

852. On cite Tacite.

Une chronique dit littéralement que cette année-là une assemblée impériale se tient à Mimida (Menty à 5 km de Samer) près du cours d'eau que Tacite appelle Visurgis, mais que les modernes (sic !) appellent Wiseraha (Wimereux) (on dit donc clairement et sans ambages ici que le trio Albis, Amisia et Wisurgis chez les auteurs du haut moyen âge se situait toujours en France. Ce n'est qu'après eux que commencera la cacophonie).

Source : Annales Fuldenses, MGS, I, p. 368.

## Texte 410

853. La Saxonia dépend également administrativement de la Francia.

(Dans une énumération des « missi dominici », inspecteurs chargés de sillonner le pays afin d'en contrôler l'administration au nom du roi, nous rencontrons) : L'évêque Eirardus, l'abbé Theodericus et d'autres sont désignés pour :

Aprincato	=	Harprich, Moselle
Constantino	=	Constantin, Haute-Savoie
Bagisono	=	Bavay
Otlingua	=	une région d'Aremorica (Bretagne), peuplée de Saxons.
Carilasio	=	Cambrai
Saxonia	=	sud et est de Boulogne (410-1)

Harduini	=	Hardivillers, Oise
Oxmiso	=	Exmes, Oise
Lisuino	=	Lassay, Moselle.

Source : *Capitularia Caroli Calvi*, HdF, VII, p. 616.

Note 410-1. La Saxonía ne figure pas seulement parmi des contrées et des localités françaises, elle relève aussi du gouvernement de Charles le Chauve, roi de la Francie Occidentale, la France. Celui qui voudrait en faire le Schleswig-Holstein se voit décerner le record absolu d'hypermétropie.

Texte 411

858. Des Normands en Saxonía.

Les Normands attaquent la Saxonía mais sont repoussés.

Source : *Prudentii Trecensis Annales*, MGS, I, p. 452.

Texte 412

Vers 860. Description des frontières de la Saxonía.

Le peuple des Saxons est issu des Angli, habitants de l'Angleterre. Il a franchi l'Océan et s'est fixé sur la côte de la Germania en un lieu appelé Hoduloha (Oudezeele). Au sud (lire : à l'est), il jouxte les Francs et les Thuringi (Tournai), dont il est séparé par la rivière Uustrota (Antrepe, affluent de la Sambre). Au nord (lire : à l'ouest), il a les Normands comme voisins. A l'est (lire : au nord), les Abodriti (Hébuterne) et à l'ouest (lire : au sud), les Frisones (Flandre) (412-1°).

Source : *Translatio S. Alexandri*, MGS, II, p. 674, 677.

Note 412-1. Il faut d'abord faire remarquer que dans ce texte il faut bien repérer et corriger l'orientation sur l'ouest, faute de quoi, ce qui n'a pas manqué d'arriver, on débouche dans des contrées tout à fait erronées.

Le texte peut faire office de description générale des frontières de la Saxonía. Il serait toutefois erroné de vouloir en dresser la carte en marquant d'un trait épais des frontières rigoureuses, ce qui conduirait à ignorer deux faits :

1. qu'à partir du II<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'époque du texte, il existe également hors de ce territoire des localités et des contrées qu'on considère comme faisant partie de la Saxonía.

2. que, vers la fin du IX<sup>e</sup> siècle, les évolutions politiques avaient entamé l'image de la Saxonía et l'avaient passablement écornée, surtout sur les marges.

Dans la description ci-dessus, il est en effet frappant que des contrées, qui appartenaient à cette époque à la Francie Occidentale, ne sont plus attribuées à la Saxonía et n'en portent plus le nom, exemple classique de restriction de sens d'un nom de région, basée sur des modifications politiques.

Aux Pays-Bas, on ne peut certes pas s'en étonner car on y trouve trois éclatants exemples de ce phénomène. Le Limbourg doit son nom à un glissement et à une restriction de sens de ce genre, l'origine du nom se situant même tout à fait hors du territoire actuel. Même chose pour le Brabant Septentrional (néerlandais), qui ne reçut son nom du Grand Brabant qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, même s'il se passerait encore des siècles avant que ce nom s'étende à toute la province. La Zélande porte également un nom importé, car lorsque le terme *Selandia* apparaît pour la première fois dans les sources, il désigne sans aucun doute la Flandre.

A l'extrême ouest, les Saxons étaient établis précédemment beaucoup plus loin que ne le dit la description ci-dessus, les sources mentionnant que les Saxons y furent largement repoussés par les Normands. La frontière avec les Abodriti (Hébuterne) n'est pas non plus tout à fait exacte, vu que les Saxons remplissaient tout le coin nord-ouest de la France. Pourquoi donc, pourrait-on demander, Théroouanne, Saint-Omer et Boulogne ne sont-elles jamais qualifiées de villes saxonnnes ? Eh bien parce que, dès César, elle appartenaient à la Gaule, qu'elles sont toujours restées romaines et devinrent quasiment tacitement franques. Elles constituent précisément des exemples clairs du mélange et de l'enclavement des différents groupes de population : ce serait les ignorer que de tracer la frontière à traits résolus sur la carte.

## Texte 413

863. Les Saxons et les Frisons jouxtent la Normandie.

Le fils de Widukind adresse une lettre au pape où il parle d'un certain peuple, mélange de Saxons et de Frisons (Flandre), qui habite à proximité des Normands et des Abodriti (Hébuterne), et qui a déjà entendu la doctrine de l'Évangile.

Source : *Translatio S. Alexandri*, MGS, II, p. 677.

## Texte 414

864. Partition de la Germanie ; une grande partie se situe en France.

Le roi Louis (le Germanique), qui commençait déjà à songer à la mort, répartit son royaume entre ses trois fils. Charles reçut la Norica, c'est-à-dire la Bajoaria et les marches face aux Sclavi et aux Longobardi (Lompret) : quant à Louis, il obtint la Toringia (Tournai), l'Austrasia (Ostrevant près d'Arras), la Francia et la Saxonia. Charles se vit attribuer l'Alemannia (Allemant, Oise) et Curguela, c'est-à-dire le comté de Cornugallia (Cornouailles, Bretagne) (414-1).

Source : *Chronicon Centulense* (de Corbie), HdF, VII, p. 245.

Note 414-1. Les trois parties se situent essentiellement en France. Aussi la conception traditionnelle du royaume de Louis le Germanique est-elle tout aussi erronée que la localisation de la Toringia en Allemagne.

## Texte 415

Vers 865. Ostende se situait en Frisia.

Il est une contrée, réputée chez tous les peuples de la terre et connue de tous sous le nom de Fresia (Flandre). On y trouve une ville, appelée par les habitants Osdenne (Ostende), non loin du Rorikes-berg (Mont de Roric) (415-1).

Source : *Miracula S. Donatiani Brugensis*, MGS, XV, p. 856.

Note 415-1. Les reliques de Saint Donatien, archevêque de Reims au IV<sup>e</sup> siècle, furent apportées à Bruges vers 865. L'église du lieu consacrée au saint devint en 1559 la cathédrale du nouveau diocèse de Bruges. Le Rorikes-berg n'a pas laissé de vestige toponymique : il tenait probablement son nom du Normand Roric, qui possédait depuis 834 la région d'Audruicq et de Tournehem. Peut-être ce toponyme désigne-t-il l'ensemble des hauteurs du Cap-Gris-Nez et du Cap-Blanc-Nez, qui, vues de la mer, ont une allure de montagne et faisaient partie du territoire de Roric.

Ce texte appelle une conclusion laconique : la contrée, célèbre dans le monde entier et connue sous le nom de Frisia, est habitée par un peuple qui ne connaît pas son propre nom. Comme je voulais rendre à la Flandre 10 siècles d'histoire perdue, je reçus en remerciement les huées d'historiens et de toponymistes piqués au vif ! (Ndtr. : Serais-je seul à sauver le bon sens et l'honneur flamand ?)

## Texte 416

866. Des Normands dans le pays de la Lys.

Au mois de juillet, les Normands prirent à nouveau la mer ; une partie d'entre eux s'établit dans le pagus Isla (Lys) et s'y déchaîna à sa guise.

Source : *Hincmari Remensius Annales*, MGS, I, p. 471.

## Texte 417

869. Les Winidi : qui aurait pu penser que leur nom existait toujours !

Louis, fils de Louis de Germania, mena la guerre avec les Saxons contre les Winidi (Winnezele) qui habitent dans les territoires des Saxons. Après un combat acharné avec beaucoup de pertes de part et d'autres, il remporta quand même la victoire.

Source : *Annales Bertiniani*, HdF, VII, p. 107.

## Texte 418

872. Les Frisones battent les Normands.

Les Frisones (Flandre), qu'on appelle occidentaux, combattirent avec succès les Normands. Ils conquièrent tout le butin que les Normands avaient amassé en divers lieux au cours de leur raid de pillage et se le répartirent entre eux.

Source : Annales Fuldenses, HdF, VII, p. 181.

## Texte 419

876. Trois rois allemands en France.

Charles, son frère, résidait en Alemannia (Allemand). Mais Louis... marcha contre lui près de la localité de Moginense (Mognéville, Meuse) dans la contrée de Ripuaria (Ribécourt) et non loin de la place forte de Andirnachim (Andernay, Meuse). Près du Renus (Escaut), il battit 50.000 hommes. Puis les trois frères se réunirent dans la localité appelée Salefelt (Salonnes, Moselle ; Selles, Marne ; ou Salmagne, Meuse) et se répartirent entre eux l'empire (419-1).

Source : Mariani Scotti chronicon, HdF, VII, p. 243.

Note 419-1. La localisation de ce texte en Allemagne est impossible même si quelques noms semblent fournir un point d'ancrage allemand.

## Texte 420

877. L'abbaye de Nivelles a des propriétés en Frisia.

Charles le Chauve confirme les propriétés de l'abbaye de Nivelles, notamment en Frisia des terres et des serfs sur la Sala (Selle) et la pêcherie dans la Mervada (ou Meremuda) (420-1).

Source : Diplomata Caroli Calvi, VIII, p. 666.

Note 420-1. Il faut entendre par Mervada un secteur de marais formé par la Selle ou une autre rivière et propice à la pêche. Ce mot n'a pas laissé de vestige toponymique décelable. L'interprétation Merville, qui serait phonétiquement acceptable, est peu vraisemblable parce le texte parle clairement d'une pièce d'eau et non d'une localité. Blok situe cette charte aux Pays-Bas (p. 77) bien qu'elle soit octroyée par un roi de France, et il en fait à nouveau « un bien royal » selon son habitude d'encadrer d'or toutes les localités situées de travers.

## Texte 421

879. La frontière entre la Saxonia et la Normandie.

L'empereur dépêcha des envoyés vers l'Egidora (Authie) qui constituait la frontière entre les territoires des Saxons et des Normands (il arrive qu'on appelle Itta ce fleuve frontalier).

Source : Annales Fuldenses, HdF, VII, p. 178.

## Texte 422

880. Des Sclavi en Hainaut.

Les Sclavi, qu'on appelle Dalmatii (Damousies à 7 km au sud de Maubeuge), les Behenni (Béhagnies près d'Arras) et les Sorabi (Sorbais) et d'autres peuples des environs apprirent qu'une guerre était en cours entre les Saxons et les Normands. Ils se rassemblèrent et tentèrent d'envahir la Thuringia (Tournai). Les Sclavi riverains de la Sala (Selle), qui étaient restés fidèles aux Thuringi (Tournai), eurent à endurer bien des pillages et bien des incendies.

Source : Annales Francorum, HdF, VIII, p. 40.

## Texte 423

880. Les Allemands sont comme chez eux en France.

Louis, roi de Germanie, vint avec sa femme d'Aix-la-Chapelle à Duziacum (Douchy, Aisne), alla de là à Attiniacum (Attigny, Ardennes) et de là à Ercuriacum (Ercheu, Somme) et ainsi jusqu'à Ribidimontem (Ribemont). Il fut décidé en juin de tenir une assemblée du peuple à Gundulfi villa (Gondreville à 25 km au sud de Compiègne). Louis lui-même rencontra des Normands sur son chemin et son armée en tua un grand nombre, mais en Saxonia ses gens eurent beaucoup à souffrir des Normands. Les fils du roi Louis susdit retournèrent à Amiens et quand leurs fidèles furent arrivés, ils partagèrent l'empire... De là, ils se rendirent à Compiègne... plus tard, via Reims et Châlons-sur-Marne, à l'assemblée du peuple de Gundulfi villa (Gondreville)... puis à Attiniacum (Attigny)... en Bourgogne à la ville de Trecas (Trigny, Marne)... à la place forte de Matiscano (Mattexey, Meurthe-et-Moselle), puis à Vienna (Vienne)...

Source : Annales Bertiniani, HdF, VIII, p. 35.

Hincmari Remensis historia, MGS, I, p. 512.

Texte 424

880. Des Normands sur l'Escaut.

Le roi Louis... dirigea son armée contre les Normands qui résidaient depuis longtemps sur l'Escaut. Dans une bataille, il battit plus de 5000 de leurs hommes, dont Hugo, fils du roi. En Saxonia la guerre se passa moins bien. Là les Normands l'emportèrent et tuèrent deux évêques et douze comtes.

Source : Annales Fuldenses, HdF, p. 39.

Texte 425

882. Le « Bracbatense », berceau du Brabant, se situe en Flandre française.

Les Northmanni, qui s'étaient unis aux Dani, errant à travers la Francia et la Lotharingia, ravagèrent par le fer et le feu Ambianis (Amiens), Atrebatas (Arras), Corbeia (Corbie), Cameracum (Cambrai), Tervenna (Thérouanne), les territoires de Morini, des Menapii et des Bracbatenses et tout le pays riverain du Scaldus (Escaut), ainsi que les monastères des Saints Walaricus (Saint-Valéry-sur-Somme) et Richarius (Saint-Riquier) (425-1).

Source : Sigiberti Gemblacensis chronicon, MGS, VI, p. 342.

Note 425-1. On voit très clairement dans quelle région Sigebert situe l'expédition des Normands : le nord-ouest de la France et la région de l'Escaut. Notez la mention du Brabant, cité d'une seule haleine avec les Morini (Thérouanne) et les Menapii (Cassel) dans le territoire de l'Escaut.

Texte 426

884. Des Normands et des Frisons en Flandre

Les Normands en vinrent aux mains avec les Frisones (Flandre) dans une localité appelée Norditi (Northout sous Nielles-lès-Ardennes ou Norhout sous Bayenghem-lès-Eperlecques). Ils furent battus et beaucoup d'entre eux périrent.

Source : Annales Fuldenses, HdF, VIII, p. 44.

Texte 427

885. Des Frisons appelés Destarbenzon.

Une armée de païens fit intrusion en Germania dans la contrée des Anciens Saxons, qui s'appelle Ealdseaxum en saxon. Les Saxons et les Frisons (Flandre française et belge) marchèrent contre eux. Les Frisons, qu'on appelle Destarbenzon, usèrent de petits bateaux au cours de ce combat. (427-1)

Source : Gesta Aelfredi, MGS, XIII, p. 121.

Annales Fuldenses, HdF, VIII, p. 45.

Annales Anglosaxones, MGS, XIII, p. 103.



Note 427-1. Ce texte prouve qu'on distinguait l'ancien territoire originel des Saxons de la nouvelle Saxonie parce qu'on était très conscient que le nom alors en vigueur de Saxonie ne couvrait plus la réalité antérieure.

On comprend généralement Destarbenzon comme une dysgraphie de Westarbenzon, ce qui est faux pour trois raisons. La contrée de Westrachie avait disparu à cette époque ou était devenue pratiquement inhabitable du fait des inondations d'une nouvelle période de transgressions. En outre il y a belle lurette qu'on ne rencontre plus le nom de Westrachie dans les sources et on ne le rencontrera pas davantage par la suite. Enfin, si l'on admet une dysgraphie, il est plus vraisemblable graphologiquement et paléographiquement de la supposer entre Oester- et Dester. Il faut donc assimiler Destarbenzon à l'Ostrevant ou Ostrebant. Le suffixe *-zon* est dérivé de *-zuni* et signifie exactement la même chose que le suffixe *-iens* ou *-ois*, qui accolé à un nom de localité, désigne ses habitants. (Ndtr. : Les Courtraisiens s'appellent Kortrijkzanen en néerlandais. Or, le *a* long est prononcé *o* dans les dialectes côtiers, dans mon flamand en particulier.)

Texte 428

886. Des Frisons à Mayence.

Une grande partie de la ville de Mayence, où habitaient les Frisons (Flandre), fut détruite par le feu après la mi-carême du mois de mars.

Source : Annales Fuldenses. MGS, I, p. 403.

Texte 429

888. Les Normands se voient attribuer la Normandie.

L'empereur Charles, qui n'arrivait pas à chasser les Normands, conclut un traité avec eux et mit à leur disposition les contrées de l'autre côté de la Seine, où les habitants étaient soulevés contre lui. Cette partie de la Francia fut appelée Normandie par les Normands.

Source : Sigeberti Gemblacensis chronicon, MGS, VI, p. 343.

Texte 430

898. Intrônisation de Charles le Simple comme roi de Francie Occidentale.

Il se rend à Tours où il comble généreusement de cadeaux l'église de Saint-Martin... Puis il s'en retourne, gagne la Belgica et honore Saint Remigius (Rémi de Reims) de cadeaux magnifiques. Après avoir cédé la Gallia Celtica à Robert (roi de France), il se rend en Saxonie où il prend possession de toutes les villes, résidences royales et places fortes sans rencontrer de résistance. Il y place à la tête du pays Henri, de famille royale (Henri 1<sup>er</sup>, roi de Germanie), qui est originaire de ce pays. Sans bataille, il reçoit la soumission des Sarmati (Sermaise). Il soumet également les Angli et les autres peuples d'outre-mer ; toutefois, les choses ne restèrent en l'état qu'à peine dix ans (430-1).

Source : Richerius, Historia Francorum, éditions Latouche, I, p. 37.

Note 430-1. La Saxonie ressortit encore à la Francie Occidentale, le texte le dit en termes clairs. Charles le Simple ne la cède pas mais y place un Germain comme roi. Cela ne durera plus longtemps vu que la déchirure de la Lotharingie est imminente. Les Sarmati (Sermaise) sont naturellement soumis par le roi de France parce qu'ils habitaient une contrée française ; impossible de songer ici à la Hongrie. Charles le Simple ne s'est jamais rendu en Angleterre, si bien qu'il faut comprendre « Angli » comme désignant les habitants d'Englos. « D'outre-mer » est une interpolation du copiste, qui ne comprenait déjà plus « Anglos ». Il est du reste probable que le texte original ait parlé de « Transrhenanos » (d'outre Renus/Escaut).

Texte 431

Vers 910. Charles le Simple à Tungros (Liège).

En ce qui concerne Charles (le Simple) : il gagna avec l'archevêque (de Reims) et quelques fidèles... le cœur de la Belgica et arriva à Tungros (Liège), où l'évêque Hilduinus venait de mourir et il fit

consacrer un successeur par l'archevêque Herman (selon Flodoard de Reims, il s'agissait d'Heudouinus) (431-1).

Source : Richerius, *Historia Francorum*, édition Latouche, I, p. 55, 243.

Note 431-1. Après la déchirure de la Lotharingie, Liège dépend manifestement encore du roi de France, preuve supplémentaire que les reconstitutions en vigueur des frontières des partitions ont ignoré bien trop de données et que les partitions radicales des atlas historiques qui se livrent à des généralisations appellent une révision sur bien des points. Ce texte est particulièrement remarquable parce qu'il comporte encore le titre de « Tungrense » pour le diocèse de Liège, titre déjà dépassé et inusité depuis cinq siècles.

Texte 432

922. Henri 1<sup>er</sup> de Germanie lutte contre les Sarmati.

Le roi Charles (le Simple) retourna en Celtica pour préparer une expédition contre les Normands qui étaient en train de piller les confins de la Gallia. Henri (1<sup>er</sup>, roi de Germanie) était de son côté parti en guerre contre les Sarmati (Sermaise) de l'autre côté du Renuis (Escaut).

Source : Richerius, *Historia Francorum*, édition Latouche, I, p. 79.

Texte 433

930. Les Saxons sont établis à côté de la Normandie.

Les Normands habitent à côté des Bretons. Ces derniers, chassés d'Angleterre, ont jadis conquis sur les Saxons le pays qu'ils occupent actuellement. Il est appelé par eux Britannia (Bretagne) mais s'appelait auparavant Cornu Galliae (Corne de la Gallia).

Source : *Fragmentum historiae Francorum*, HdF, VIII, p. 296.

Texte 434

936. La Thoringia et la Saxonia ont-elles déjà fait l'objet d'un glissement ?

En ce temps-là mourut le roi Henri 1<sup>er</sup> (l'Oiseleur) dans un château sur la frontière entre les territoires des Thuringi et des Saxones qui s'appelle Himelewa. Sa dépouille mortelle fut apportée en Saxonia et inhumée dans un noble monastère de son domaine de Quintelingeburch, dans l'église du lieu (434-1).

Source : Liutprandi *historia*, HdF, p. 146.

Note 434-1. En dépit de la période tardive, on est fondé à se demander si ce texte concerne l'Allemagne vu qu'on n'y a jamais retrouvé la localité d'Himelawa, bien qu'on en ait fait la localité inexistante et jamais située de Memleben, et vu que le lieu d'inhumation ne se trouve pas davantage en Basse-Saxe.

J'opte pour Ablain-Saint-Nazaire, à 12 km au nord-ouest d'Arras, localité qui se situe en tout cas sur la frontière entre la Saxonia et la Thuringia. Cette localité est en outre connue comme importante propriété de l'abbaye de Lorsch, et donc comme ancien domaine royal, l'ensemble du domaine n'ayant naturellement pas été donné à l'abbaye. La localité allemande de Quedlinburg est déjà aussi incertaine que le lieu d'inhumation pour la simple raison qu'elle se situe trop loin du centre du Royaume et pas davantage en Basse-Saxe. Pourquoi irait-on inhumer si loin en Allemagne le roi décédé dans les parages d'Arras ? Il est vraisemblable qu'on veut parler de Questelinguas, lieu situé sous Outreau, d'autant plus que le texte ne parle pas d'une ville mais d'un domaine royal avec monastère. Le fait que les rois et empereurs allemands avaient des domaines dans le nord de la France n'est plus inconnu depuis longtemps, témoin leurs nombreuses et parfois importantes donations à des monastères et à des églises, parfois même à des institutions ecclésiastiques allemandes, ce qui révèle de remarquables lignes de force, du moins si on les remarque.

Texte 435

936. Saxonia devient synonyme d'Allemagne.

Selon les prescriptions de la famille royale, échut aux rois de Saxe le commandement de l'Empire Romain. Le premier d'entre eux fut Otton, fils d'Henri, roi des Saxons (435-1).

Source : Rodulphi Historiae, HdF, X, p. 5.

On voit que le nom de Saxonnia a déménagé en Allemagne. Mais il convient aussi de remarquer alors que cela coïncide exactement avec la déchirure de la Lotharingie et la poursuite de l'émiettement du Saint Empire Romain. On comprend aussi alors que l'insistance évidente qu'on met sur la Saxonnia et les Saxons avait un arrière-plan politique. Ajoutez-y la tendance de maint historien allemand à tout tirer vers l'Allemagne et à ne considérer l'histoire de l'Europe occidentale que du seul point de vue allemand, et vous avez le grand chaudron dans laquelle la géographie historique de l'Europe occidentale est tellement malaxée qu'elle en devient presque impossible à reconstituer.

Texte 436

936. Un passage de l'Egilssaga.

(On donne une description d'un raid quelque part en Frisia) : Une nuit que le temps était calme, ils naviguèrent sur un grand fleuve où il était difficile d'accoster et où l'eau devant les rives était peu profonde sur une grande distance. Dans le pays, il y avait de grandes plaines et tout près il y avait des bois ; les champs étaient détremés parce qu'il avait beaucoup plu. C'est là qu'ils accostèrent... Ils arrivèrent bientôt à un village où habitaient beaucoup de fermiers ; le peuple s'enfuit du village et s'enfonça dans le pays, là où il put, dès qu'il eut remarqué les troupes mais les Vikings<sup>54</sup> les suivirent... le pays était plat et les plaines étaient vastes. Sur une grande distance, on avait creusé des fossés remplis d'eau. Ils avaient entouré leurs champs et leurs prairies et en certains endroits jeté des grosses poutres sur les fossés. Où l'on devait passer, il y avait des ponts couverts de bois (436-1).

Source : Vries, J. de, De Wikingen in de Lage Landen bij de zee (= Les Vikings dans les Plats Pays près de la mer – 1923), p. 294.

Note 436-1. La région où on peut le mieux appliquer cette description se situe entre Ostende en Nieuport. Au sud de celle-ci, les dunes sont trop larges pour que les Vikings aient pu aussitôt rencontrer des champs sillonnés de fossés. Plus au sud encore se situait l'ancien Almere, il est vrai asséché en grande partie mais vraisemblablement pas encore aussi mis en culture que le récit le laisse supposer. Il ne s'agissait certainement pas de la Frise néerlandaise actuelle où l'on n'avait pas encore importé le nom.

Texte 437

Vers 940. Maastricht se situe entre les Francs et les Saxons.

Un auteur parle de « la Saxonnia et de toute la Germania ». Ailleurs il écrit que Maastricht est le point de passage entre les territoires des Francs et ceux des Saxons (437-1).

Source : Jucundi Translatio S. Servatii, MGS, XIII, p. 92, 96.

Note 437-1. Il est clair que l'auteur entend le terme Saxonnia comme désignant l'Allemagne. Sa remarque sur Trajectum désignant Maastricht pourrait indiquer que les choses avaient déjà tourné.

Texte 438

948. Le synode d'Ingelenheim.

---

<sup>54</sup> Ndr. : Delahaye a déjà signalé que le mot *viking* ne se rencontre jamais dans les textes. Personne en outre ne semble en connaître la signification. C'est l'*Oera Linda Boek* dont j'ai réalisé la première traduction française intégrale qui nous l'explique. Le mot y est d'abord écrit *witkoning* (roi de l'élément liquide, *wit* ayant la même racine que *wet*, *water*, *Wasser*. Ce *witkoning* est donc amiral, il est pour la mer ce que le *herman* (homme de l'armée, général) est pour la terre. L'érosion linguistique faisant son œuvre, le *witkoning* devient *witking* à la fin de l'*Oera Linda Boek*. Le *viking* étant amiral ou un capitaine, ce titre ne peut donc être attribué à tous les Normands !

Au synode ecclésiastique d'Ingelheim on mentionne notamment : Adalag, évêque d'Hammaburgensis (Hambourg), Horath, évêque de Sleosvuicensis (438-1), Farabert « Tungrensis episcopus » (évêque de Liège) et Baldricus « Trajectensis episcopus » (évêque d'Utrecht).  
Source : Richerius, *Historia Francorum*, édition Latouche, I, p. 243.

Note 438-1. L'évêque Horath figure entre les évêques d'Eichstätt et de Bâle, alors que les évêques sont mentionnés dans un ordre de succession strictement géographique si bien qu'il est quasiment impossible qu'il puisse s'agir du Schleswig ou du Schleswig-Holstein, ce qu'en fait Latouche, vu que dans ce secteur on ne connaît pas d'autre siège épiscopal que celui d'Hambourg. Notez du reste que l'histoire du Schleswig ne commence qu'au XII<sup>e</sup> siècle ! Il est également remarquable que l'évêque de Liège soit encore appelé « Tungrensis episcopus » (voir aussi Texte 431). Baldricus ouvre la série des évêques d'Utrecht (voir Quand l'histoire déraile..., page 154 et suivantes).

Texte 439

Vers 950. Naturellement on continue à rencontrer des chevauchements.

(Dans la Vie de Saint Grégoire) abbé de Brogne près de Namur vers 950, on rencontre une description de l'Allemania, d'où il ressort que ce terme ne désignait pas encore l'Allemagne) : ... en Alemannia, l'Hasbania, la Taxandria, le Condruisium (environs de Namur), l'Austrovandium (Ostrevant près d'Arras), Cisonum (Cysoing près de Lille), Vitriacum (Vitry près d'Arras).

Source : Vita S. Gerardi, A.S., oct. II, p. 226.

Texte 440

978. Alemannia signifie déjà Allemagne.

Otton, roi des Alemanni, assiégea, avec sa grande troupe de Saxons et de Normands, Morentiacus (région de Châlons-sur-Marne) et prépara bien des avanies à la ville de Paris (440-1).

Source : Gesta consulum Andegavensium, HdF, X, p. 249.

Note 440-1. On voit ici un exemple de l'emploi du même terme que précédemment, lequel avait toutefois reçu à ce moment un tout autre contenu. Otton fit à ce moment intrusion en France. L'auteur lui donne un titre ressenti comme « allemand » mais qui en fait faisait référence à un ancien territoire germanique situé dans le nord-est de la France actuelle.

Texte 441

Vers 995. Une description de la Gallia.

La Gallia elle-même est divisée en trois parties : Belgica, Celtica et Aquitania. La Belgica s'étend de la Marne au Renus (Escaut), qui, à partir de l'Océan (Océan Atlantique) constitue le berceau de nombreuses tribus... De part et d'autre, la Belgica est protégée par les Alpes Apennines et par la mer qui baigne l'île d'Angleterre... En résumé on voit que l'ensemble du territoire de la Gallia est limité comme suit : à l'est (lire : au nord) par le Renus (Escaut), à l'ouest (lire : au sud) par les Pyrénées, au nord (lire : à l'ouest) par la Mer Britannique (la Manche), au sud (lire : à l'est) par la Méditerranée (441-1).

Source : Richerius, *Historia Francorum*, édition Latouche, I, p. 7, 9.

Note 441-1. Cet auteur de la fin du X<sup>e</sup> siècle donne encore la même description de la Gallia que les classiques. La Belgica est le nord de la France. L'hydronyme Renus désigne toujours l'Escaut. Il est également évident qu'il use de l'orientation sur l'ouest.

Texte 442

X<sup>e</sup> siècle. Tartouchi évoque la Frisia.

Un voyageur arabe appelé Tartouchi, avait visité la Frisia et décrit le pays comme un lac salé asséché dans lequel ne poussent ni semences ni plantes.

Source : Jappe Alberts, Jansen : Welvaart in wording (= Prospérité en devenir – 1964).

On ne peut guère en douter, l'auteur a visité la Flandre, les parties alors abandonnées par les transgressions et surtout le Flevum ou Almere alors en grande partie émergé. Il a vraisemblablement vu également les nombreuses salines où à cette époque, et longtemps après encore, on tirait directement du sel de l'eau de mer, bien que dès l'époque romaine (voir Tacite, Texte 33, page 38) on eût produit du sel en brûlant de la tourbe. Blok (p. 124) estime que le récit de Tartouchi ne cadre pas bien avec les Pays-Bas ; or il correspond parfaitement à la Flandre.

Texte 443

1018. Fresones signifie soudain à nouveau Flandre.

Theodericus (Thierry), comte de Gand, entreprend une guerre contre les Fresones (Flandre), parce qu'ils avaient tué Arnulf, son père.

Source : Vita S. Wolbodonis ep. Leidiensis, HdF, X, p. 322, 367.

Reineri opera, MGS, XVIII, p. 568.

Texte 444

1078. Encore toujours la Flandre.

L'empereur Henri parcourut la Suavia, y détruisit des châteaux, y dévasta tout, remplit de frayeur ses ennemis et d'énergie ses amis, et ramena à lui beaucoup de ceux qui, désespérés, lui avaient fait défection. L'évêque Herimannus, qui avait pris le parti du pape Hildebrand, fut chassé de son siège de Metz.

Source : Sigiberti Gemblacensis chronicon, MGS, VI, p. 364.

Texte 445

1082. Encore toujours les Saxons à l'ouest de la Lotharingie.

En Gallia, Hermimannus, un chevalier de l'évêque Herimannis (de Metz), s'attribua la royauté et régna en tyran sur la Saxonia.

Source : Sigiberti Gemblacensis chronicon, MGS, VI, p. 364.

Texte 446

1084. Encore toujours des Suevi à Courtrai et encore toujours l'hydronyme Renus désignant l'Escaut.

Les Suevi (environs de Courtrai), de l'autre côté du Renus (Escaut), envahirent avec une armée la Bourgogne et y libérèrent par la force un certain château du duc Bertold, le fils du roi Rudolf (Rodolphe), qui était assiégé par les tenants d'Henri (roi de France).

Source : Bertoldi Constant. Chronicon, HdF, XI, p. 25.

Texte 447

1090. La Saxonia et la Lotharingie (Lorraine) sont toujours nommées d'une seule haleine.

Comme Heriman, le tyran de Saxonia, retournait en Lotharingie, il voulut à nouveau fomenter des troubles dans le royaume. Alors qu'imprudemment il s'approchait trop près des murs d'un certain château, il fut mortellement atteint par une pierre jetée de la tour.

Source : Sigiberti Gemblacensis chronicon, MGS, VI, p. 366.

Texte 448

1092. Les Westfali et les Fresones sont toujours en Flandre.

Les instigateurs de la guerre saxonne avaient presque tous péri. Les Saxons, fatigués des avanies, conclurent la paix entre eux et s'abstinrent de toute violence guerrière. Les Westfali attaquèrent la Fresonia mais furent presque tous exterminés par les Fresones.

Source : Sigiberti Gemblacensis chronicon, MGS, VI, p. 366.

Texte 449

1218. Frisia signifie toujours Flandre.

Nous avons déjà évoqué les Frisones lors de la prise de la tour de Damiate (au cours de la cinquième croisade). Comme beaucoup étaient rentrés chez eux, ce même mois ou semaine, leur pays fut inondé et beaucoup périrent. La mer submergea une partie de la Fresia et envahit beaucoup de terres. Elle détruisit des villages, renversa des églises de pierre et extermina une foule de gens, noyant bien plus de 100.000 personnes. Le raz de marée atteignit une telle hauteur que les tours semblaient avoir disparu, et vague après vague envahissaient le pays dans une submersion générale. La mer se déchaîna jusqu'à Cologne, dit-on dans la Vie de l'abbé de Vallis Sancti Petri (Val-Saint-Père, Normandie), alors qu'il voulait rendre visite à la Frisia (449-1).

Source : Chronica Alberici Trium-Fontium monachi, HdF, XVIII, p. 788.

Note 449-1. Au XIII<sup>e</sup> siècle encore, alors qu'une partie des Hollandais s'étaient déjà parés depuis longtemps d'un nom emprunté, les auteurs utilisent encore sans hésitation le nom de Frisia pour la Flandre. Il s'agit naturellement d'auteurs étrangers à la Hollande, qui appliquent et maintiennent depuis les Romains le concept de Frisia dans sa région véritable. On chercherait en vain dans l'histoire de Hollande le fait rapporté ici, preuve supplémentaire qu'il ne s'est pas déroulé en Frise néerlandaise et que le nom de Frise est une enième doublure dans le luxuriant jardin des mythes.

Texte 450

1250. Les Frisones sont encore toujours les Flamands.

Cette année-là le roi des Dani (Normandie) fut noyé dans la mer par son frère cadet Abel, mais le même Abel fut tué l'année suivante par les Frisones (Flandre), alors qu'il voulait se les soumettre.

Source : Historia Landulphi de Columna, canonici Carnatensis (Chartres), HdF, XIII, p. 106.

Texte 451

1256. Le bouquet pour le mythe frison.

Comme le roi romain Willem (Guillaume II comte de Hollande) faisait la guerre à la comtesse de Flandre et aux Fresones (Flandre), les villes riveraines du Rhin conclurent une alliance entre elles.

Source : Hermanni Altahensis annales, MGS, XVIII, p. 397.

Comme le roi d'Allemagne... avait appris que les Frisones (Flandre) et les Danois (Normandie) étaient sans seigneur et qu'ils reconnaîtraient comme tel le premier qui se présenterait, il tourna le dos au Hainaut et se rendit avec une grande armée au pays de Frise (Flandre)... Le roi éperonna son cheval pour sauter un fossé large et bas (Ndtr. : qui avait tout d'un watergang !) et atterrit au milieu d'eux. Son cheval glissa et retomba dans le fossé et lui avec... alors vinrent les fermiers, armés selon l'usage du pays, et ils le frappèrent à mort. A cause du fossé, ses compagnons ne purent lui venir en aide.

Source : Anciennes chroniques de Flandre, HdF, XXII, p. 340.

Le roi d'Allemagne avait entendu dire que la Frise (Flandre) était sans seigneur... Il rassembla une armée et se rendit en Frise dont il voulait s'emparer de force, mais il ne connaissait pas bien le chemin. Il arriva ainsi qu'un beau jour, monté sur un grand cheval et suivi de peu de gens, il arriva à un fossé où se trouvaient une foule de fermiers... Le roi voulut sauter le fossé mais son cheval était trop lourd et le fossé trop large, si bien qu'il y tomba (451-1). Le cheval tomba et s'embourba jusqu'au ventre dans la vase et ses fidèles ne pouvaient l'aider. Lorsque les fermiers virent qu'il était en leur pouvoir, ils se précipitèrent sur lui et le tuèrent en l'accablant de coups.

Source : Chronique anonyme de Reims, HdF, XXII, p. 320.

Note 451-1. Mais son cheval était trop lourd et le fossé était trop large !

Voilà ce que Melis Stoke ne pouvait naturellement pas raconter lorsque, quelque 50 ans plus tard, il imagina le joli récit, repris depuis, sans une ombre d'esprit critique, par tous les historiens néerlandais, selon lequel le roi, tout seul !, franchissant la glace de la Zuiderzee gelée, fut tué par les Frisons, par erreur en fait !, lesquels l'enterrèrent précipitamment et secrètement sous une maison d'Hoogwoud.

Les chroniques regorgent de preuves (je n'ai pas donné tous les textes car ce n'est pas nécessaire) établissant que le roi Guillaume fut tué en Flandre. On ne peut même pas dire qu'il soit tombé au champ d'honneur. On voit à quel point on viole l'histoire de Hollande !

S'il s'était agi d'un empereur ou d'un roi allemand, que la Hollande ou Melis Stoke avaient en horreur, c'est avec plaisir qu'on aurait rapporté l'événement en respectant la vérité, probablement en l'amplifiant goulûment, mais comme il s'agissait d'un comte de Hollande, qui, complètement égaré, dégringola dans un fossé et fut honteusement massacré par des paysans flamands... pas question de relater l'événement.

Melis Stoke a encore le culot d'ajouter à sa falsification (Livre Trois, vers 1597) : « En bleef dood, al zonder zage, op Sinte Agnieten dage. » (= Et demeura mort, sans voix aucune, le jour de Sainte Agnès.)

#### 4.3. Conclusion

Les textes entre le II<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle qui parlent de la Saxonia nous montrent, par les centaines de preuves des noms de contrées, des hydronymes et des toponymes, que les Saxons étaient établis dans le nord de la France, plus précisément dans la région s'étendant au sud et à l'est de Boulogne. Il est superflu et il serait même fallacieux de tenter de préciser les frontières de leur pays, vu l'absence de frontières de ce genre.

Leur présence repose sur un mélange déjà ancien de groupes de population germaniques avec des majorités romaines et ultérieurement franques, mélange quasiment impossible à délimiter sur une carte.

Les plus de 300 preuves géographiques que renferment les textes n'ont jamais figuré en Schleswig-Holstein, dans les territoires de l'Elbe et du Weser, pas plus qu'en Basse Saxe, en Westphalie ou en Thuringe. Par contre, elles se présentent d'elles-mêmes dans la région exacte. Ce que l'on considère, du reste à tort, comme les quatre subdivisions géographiques et institutionnelles des Saxons : les Nordalbingi, les Angrivarii, les Ostfali et les Westfali, subdivisions quasiment impossibles à mettre en évidence dans la région authentique, n'ont jamais existé en Allemagne où des dizaines d'autres groupes mentionnés restent en souffrance. Aussi ces subdivisions ne reposent-elles pas sur les sources : elles sont seulement le fruit de l'imagination.

Le mythe allemand était inévitable après le contresens primaire fait sur les textes des auteurs romains qui évoquent l'Albis, l'Amisia et le Wisurgis. L'abondance de preuves géographiques dans la région réellement concernée emporte la conviction.

Le mythe néerlandais de la Frise néerlandaise est indissolublement lié au Schleswig-Holstein allemand. Impossible en effet de nier que les contrées des Saxons et des Frisons étaient voisines, les textes ne cessant de le donner à entendre, de même qu'ils disent en propres termes que Traiectum alias Wiltaburg était la ville des Wiltes ou Viltes, peuplade faisant partie des Saxons.

Dans la série de plus de 200 textes donnés ci-dessus, on n'en trouve aucun où, entre le II<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle, les termes de Frisia ou de Frisonnes puissent être appliqués à la Frise néerlandaise avec la moindre ombre de vraisemblance.

Il va de soi qu'il nous faut impérativement garder à l'esprit la césure du X<sup>e</sup> siècle et nous représenter clairement qu'il convient de faire radicalement le départ entre les périodes antérieure et postérieure à la confusion de langage babylonienne. La formule bien connue « Van Cadzand<sup>55</sup> tot de Weser » (= de

<sup>55</sup> Ndr. : A propos de Cadzand, les Brugeois ne sont pas mieux inspirés. On peut en effet lire sur un mur de leur ville cette citation de la *Divine Comédie* de Dante Alighieri (1314) (I, Inferno, Canto XV.2.) : « *Quale i Fiamminghi tra Guizzante e Bruggia / temendo il fiotto che ver lor s'avventa, / fanno lo schermo perché il mar si fuggia...* ». La traduction dont on l'assortit est proprement époustouflante ! Je la cite littéralement : « *Zoals de Vlamingen tussen Cadzand en Brugge / vrezende de vloed die op hen afkomt / zich een bescherming maken waar de zee voor terugwijkt...* », ce qui signifie : « *Comme les Flamands entre Cadzand et Bruges / craignant le flot qui s'avance vers eux, / se font une protection devant laquelle la mer recule...* ». Comment peut-on imaginer que

Cadzand au Weser) ne trouve aucun fondement dans les textes. On peut donc se dispenser de souligner l'inconséquence de cette formule. La Frisia était considérée comme étant la Frise néerlandaise là où il était nécessaire d'affirmer ou de confirmer l'identité des deux, mais dans un autre contexte on entendait par Frisia un pays habité par un peuple occupant le littoral de la Mer du Nord, de la Flandre aux confins de l'Allemagne. On ne remarquait même pas que le pays susceptible d'héberger ce peuple ou d'en livrer des vestiges archéologiques (brillant tout autant par leur absence !) n'existait même pas, le mythe étant plus fort que toutes les considérations pédologiques, auxquelles d'arrogants historiens eurent tôt fait d'imposer silence.

Il s'est passé très exactement la même chose avec la Batua. Dans un seul cas, on a appliqué ce nom à la Betuwe, mais dans tous les autres cas, on l'a distendu dix fois dès lors qu'il était expédient ou nécessaire de le présenter comme désignant l'ensemble des Pays-Bas.

Il aurait naturellement été fort agréable de disposer de textes clairs et exacts où l'on pourrait lire les glissements de noms et de concepts et les dater avec une précision d'horloge. Ce n'est hélas pas le cas. Il est du reste important de le remarquer car les glissements ont d'abord affecté le langage quotidien avant que les auteurs ne les couchent par écrit. Les deux phénomènes n'ont pas été soudains : les deux emplois contradictoires ont coexisté tout un temps.

Longtemps après que la Frise néerlandaise eut pris ce nom, les auteurs continuent à appeler la Flandre Fresia. On peut signaler la même chose pour la Saxonia. La conception allemande qui en faisait le nord de l'Allemagne existait déjà tandis que d'autres continuaient sans désespérer à appeler Saxonia une partie de la France.

Si l'on peut dire de façon quasiment certaine que les auteurs jusqu'à la fin du IX<sup>e</sup> siècle situaient indubitablement la Saxonia dans le nord de la France, il est tout aussi vraisemblable qu'au début du X<sup>e</sup> siècle la plupart, quand ils entendaient parler de Saxonia ou rencontraient ce nom dans un texte, pensaient à une Germania comprise comme étant l'Allemagne, d'autant plus qu'à partir de cette époque les souverains du Saint Empire Romain Germanique commençaient à s'intituler « rois des Saxons », expression et titre inconnus auparavant.

Les motivations politiques, les frustrations, une posture de protestation ouverte ou tacite, ont joué un rôle important dans ce processus, fortement impulsé par la déchirure définitive de l'ancien empire en deux Etats, l'éternelle pomme de discorde de la Lotharingie renforçant d'une part la déchirure tout en restant d'autre part objet pour les deux partis d'aspirations et de revendications avec toutes les conséquences afférentes sur les plans politique et militaire et surtout sur les schémas de pensée des deux grands groupes. Plût au ciel que la chose se fût limitée à quelques erreurs de géographie historique ! Elle devint au contraire une source d'hostilité et de haine alimentée des siècles durant par des flots de sang<sup>56</sup>.

Et lorsque, une fois de plus au cours de ce même X<sup>e</sup> siècle, la France fut devenue une unité étatique et idéologique, où l'idée d'un lien avec le Saint Empire Romain, ou, pire encore, d'une suzeraineté encore revendiquée du côté allemand, était farouchement rejetée, et où tout ce qui était germanique était évacué le plus loin possible<sup>57</sup>, on y abandonna aussi le concept de Saxonia en tant que propriété

nos ancêtres flamands aient pu être assez stupides pour n'endiguer qu'un tout petit tronçon de leur côte, laissant partout ailleurs libre cours à une mer qui aurait eu tôt fait de contourner l'obstacle !!!! Guizzante est évidemment Wissant et non Cadzand (philologiquement différent de Guizzante) : une digue utile ne peut commencer qu'à la naissance du plat pays, au pied des collines de l'Artois ! Comment Dante aurait-il pu penser à l'obscur Cadzand et ignorer l'illustre port antique et médiéval de Wissant au débouché d'un bras de l'immémoriale Leulène venant de Thérouanne – voie à laquelle le flot de missionnaires valut le nom de *via Sanctorum* -, port mentionné jusque dans la *Chanson de Roland* ? Le sens critique n'est décidément pas le fort de notre pauvre humanité !

<sup>56</sup> Ndr. : Il m'est arrivé de faire observer à Delahaye (qui n'en dis convenait pas) que, s'il était arrivé plus tôt, on aurait peut-être pu faire l'économie des guerres sanglantes et fratricides qui ont opposé l'Allemagne et la France. En l'occurrence, on comprend pourquoi le « péché contre l'esprit » dont parle l'Évangile est le seul qui ne puisse être pardonné. Les errances idéologiques ont toujours des conséquences tragiques.

<sup>57</sup> Ndr. : Le Flamand, parfois traité de « Boche du Nord », que je suis est bien payé pour le savoir : la Flandre fut des siècles durant victime d'une tenace « russification » française. Récemment encore, avec son film « Bienvenue chez les ch'ti », Dany Beaune (Boune s'écrivait Boen, cf. Rexpoede), tente d'annexer la très flamande et toujours flamandophone ville de Sint-Winoksbergen (Bergues) à la picardophonie romane ! N'aurait-il jamais remarqué les chants flamands égrenés de quart en quart d'heure par le carillon ? Et l'on entend affirmer à la télévision que le très flamand carnaval de Duinkerke/Dunkerque est ch'ti !!!



française authentique, principalement parce que la région concernée était majoritairement germanique et continuait à faire partie de l'empire allemand, et parce que les Français de leur côté n'éprouvaient pas le besoin de conserver un nom de tribu ancien et dépassé qui n'avait laissé chez eux aucun vestige toponymique de contrée ou de pays.

Ce nom s'était du reste fortement estompé au cours du IX<sup>e</sup> siècle, témoin sa disparition progressive des sources.

La même chose se passa en Flandre dont le nouveau nom apparut vers la fin du IX<sup>e</sup> siècle, rejetant peu à peu le nom de Frisia dans l'oubli. Longtemps après, il arrivait toutefois qu'on le vît réapparaître, quand une raison particulière l'exigeait. Ici aussi l'introduction du nouveau nom obéissait à des objectifs politiques. Le premier comte de Flandre qui s'était institué défenseur du secteur côtier contre les Normands, commença par s'approprier un territoire dépourvu de maître parce constitué en majorité de terres à nouveau exondées. Ce territoire fut d'abord appelé Flandria parce qu'il provenait de l'ancien Flevum ou Fle, nom qui se contracta en Flandria. Le premier comte ne pouvait même pas s'approprier le titre « de Frisia » parce que cette contrée existait toujours et ne dépendait pas de lui. Après l'expansion de la Flandre, il conserva ce nouveau nom lequel finit, lorsque la Frisia tomba effectivement en son pouvoir, par supplanter l'ancien.

Tout cela se passa à une époque où l'histoire n'existait pas encore en tant que science et où les chroniques étaient rédigées à la diable par des scribes incompetents qui n'avaient pas suivi les cours de l'école de journalisme... et nous savons par quotidienne expérience que même cette formation n'offre aucune garantie de fiabilité. La plupart étaient des moines qui préféraient parfois les récits merveilleux à l'exactitude des faits. Tout bien considéré, ils n'ont pas si mal travaillé mais ils n'en souffraient pas moins de la maladie capitale, surtout quand ils étaient romans, qu'ils n'avaient pas la moindre notion de géographie. Quand l'histoire naquit enfin, cette jeune science gisait dans son berceau, vêtue de quelques haillons, les haillons d'une image déformée par toute sorte de facteurs. S'en vinrent les post-humanistes ! On allait voir ce qu'on allait voir : maintenant, eux aborderaient les choses de manière scientifique ! Et au début du XVII<sup>e</sup> siècle, parurent à la chaîne en Italie, en France, en Belgique et aux Pays-Bas des publications remplies d'affirmations pontifiantes et péremptoires pratiquement toutes réfutées par la science historique ultérieure. On aurait dû aller encore plus loin : on aurait dû tout reprendre à zéro quand l'historiographie moderne eut découvert de meilleures méthodes. Mais, aussi curieux que cela puisse paraître, ces vieux dragons continuent à hanter la bibliographie, et, tout aussi curieusement, on continue de nos jours à préférer la « bibliographie » aux sources, ce qui prouve qu'on n'est toujours pas arrivé plus loin que ce moyen âge si décrié et que le copiage, la reprise en matière d'histoire des plus grands communs diviseurs, sont considérés comme le summum de la science.

Les post-humanistes commencèrent, à juste titre (!) par les auteurs classiques, mais ils héritaient hélas des glissements survenus entre-temps et passés inaperçus, si bien qu'ils proclamèrent l'erreur fondamentale que l'Albis était l'Elbe, l'Amisia l'Eems et le Wisurgis le Weser. La véritable géographie historique de l'Europe occidentale s'en trouva gâtée jusqu'aux moëllles et les auteurs romains furent fatalement compris de travers.

Quiconque ne correspondait pas à leur reconstitution fut proprement éconduit, ainsi qu'il arriva au pauvre Ptolémée. A cette erreur capitale en soi déjà si profonde qu'elle entraînait des conséquences catastrophiques, s'ajoutèrent celles du Renu, qu'ils conçurent systématiquement mais tout à fait à tort comme étant le Rhin allemand et néerlandais, prouvant ainsi qu'ils ne comprenaient pas un iota à Tacite, ce qui ouvrait la voie à une nouvelle série d'erreurs dans la localisation des tribus germaniques. Et comme si cela ne suffisait pas, ils situèrent de plus Tournai en Thuringe ! L'aspect le plus fatal de tout ceci était que les glissements faisaient ressembler ces localisations à des certitudes et que les grosses erreurs initiales entraînaient une incommensurable chaîne de conséquences, un chaos de méprises scellé sur toute la ligne par l'ignorance de l'orientation sur l'ouest. Et quand quelqu'un se risquait à dire que les historiens modernes – comme une nouvelle génération de moines – s'étaient contentés de tout transcrire sans le moindre esprit critique, nos historiens lui tombaient dessus dans une langue que je n'aurais pas attendue de moines !

Qui lit les textes avec ces remarques en tête remarquera primo que les centaines de détails géographiques qu'ils apportent sur les Saxons et donc indirectement sur les Frisons, ne cadrent pas du tout ni avec l'Allemagne ni avec les Pays-Bas où ils n'ont du reste jamais été localisés, même pas après les poussives tentatives des grands historiens allemands ; il se rendra compte secundo qu'on doit

commencer à étudier les grands peuples des Frisons et des Saxons d'une part à l'époque où ils font leur entrée dans l'histoire et non dix siècles plus tard, et d'autre part à l'endroit où à en juger par les surabondantes données ils résidaient alors.

Reste un point à souligner. Chacun comprenait bien que la (prétendue) résidence de Nimègue était un élément étrange au sein de l'Empire carolingien et que sa curieuse localisation « au sein de la diaspora » devait s'expliquer par un motif particulier. Les mythes livrèrent ce motif : Charlemagne aurait créé la résidence de Nimègue comme base d'attaque contre les Saxons. Or, il est hautement remarquable qu'il n'existe aucun texte à établir le moindre rapport entre Noviomagus et les Saxons. Il s'en suit que la qualification de base d'attaque contre les Saxons appliquée à Nimègue était une invention pure et simple. Si l'on prend en outre conscience qu'il n'y avait pas de Saxons dans les parages, cette qualification est tout à fait déplacée et relève de la fantaisie pure.

#### 4.4. Les toponymes du territoire de l'Albis, de la Frisia et de la Saxoniam

Les textes de ce chapitre ne laissent rien à désirer en fait de clarté. Avant le X<sup>e</sup> siècle, il faut comprendre par Frisia la Flandre et par Saxoniam un territoire du nord de la France.

Il est également apparu clairement que l'attribution erronée de ces noms découle des erreurs premières sur la période romaine concernant l'Albis, l'Amisia, le Wisurgis et la Lippia.

Les noms de Frisia et Saxoniam dans leur acception véritable ont été attribués longtemps encore après le X<sup>e</sup> siècle à la région authentique<sup>58</sup> par des locuteurs et des écrivains de l'ouest ; à l'est et au nord, une nouvelle génération, largement inspirée par l'ambition de faire de sa contrée le berceau de l'histoire occidentale, se les est appliqués.

Pour bien en pénétrer l'esprit du lecteur et pour éviter qu'il ne lise trop en diagonale et à la va-vite les textes, je récapitule dans la liste ci-après tous les détails géographiques, conscient qu'il ne sera pas facile d'effacer le séculaire lavage de cerveau qui continuera à empêcher quiconque lira ou entendra les deux noms de Frisia et de Saxoniam de s'en former une image juste. Afin d'y aider, je préfère écrire Frisia, Frisii ou Frisones afin d'éviter le nom de Frise qui ne manquerait pas d'orienter d'emblée le regard vers la Frise néerlandaise.

La liste qui suit contient environ 400 toponymes. Chacun pourra constater le fait très remarquable qu'on n'a pu situer aucun de ces nombreux noms aux Pays-Bas ni dans le territoire allemand voisin, où l'histoire traditionnelle situe pourtant la Frisia et la Saxoniam. L'absurdité est particulièrement criante pour les toponymes de la Saxoniam qui sont les plus nombreux, vu que les historiens allemands, qui soutiennent mordicus que les Saxons sont la propriété exclusive de l'Allemagne, en dépit de leur « Gründlichkeit » (= exhaustivité, profondeur) allemande, n'ont jamais réussi à trouver en Allemagne les localités évoquées dans les informations sur les Saxons. Les doublets des noms de cours d'eau<sup>59</sup> constituaient leur seul point d'appui ; il leur a été impossible à eux aussi de localiser les centaines d'autres noms. Il faut naturellement entendre par localisation le fait de situer les toponymes dans le respect des règles de la géographie historique et non la manipulation de cette science à partir d'un misérable un pour cent du matériel toponymique, au prétexte d'une vague ressemblance phonétique, et la méconnaissance des 99% restants comme étant sans intérêt pour la question.

Cet ample matériau historique, complexe de noms propres à ces régions et de noms limitrophes, apporte les éléments permettant la détermination et la localisation des deux contrées. Les mythes, qui

<sup>58</sup> Ndr. : C'est notamment le cas des Chansons de Geste. Dans sa publication de la *Chanson des Saisnes* de Jehan Bodel, trouvère artésien de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, (Librairie Droz, 1989), Annette Brasseur nous rappelle que Charlemagne comptait les Frisons parmi ses alliés. Dans le tome II, Notes, Glossaire et Tables, page 771, on peut lire : « 1807/1646(57). Il est intéressant d'observer que le roi de Frise est accompagné d'hommes du Nord (Annette Brasseur parle naturellement du Nord de la France), originaires de Flandre (*Englebuef le Flamenc/Gerbuef le Flamain*) et de la région de Poix (*Garin/Gérin le Pouhier*). **Cet entourage du roi de Frise n'est pas propre à la Chanson des Saisnes** (souligné par moi) et l'on pourra, à ce propos, consulter les exemples retenus par W.D. HEIM, *Germanen und Romanen*, pp. 304, 486 et 487. »

<sup>59</sup> Ndr. : Dieu sait pourtant que les hydronymes, génériques maintes fois répliqués, ne peuvent servir à localiser une donnée historique qu'avec un luxe de circonspection. On peut repérer cinq ou six Rene/Rhosne dans le nord de la France et le sud de la Belgique. Une Dordogne est affluent de la Canche, une autre de l'Oise, etc. etc.

ignorent systématiquement une telle masse de preuves, doivent être radicalement rejetés : ils n'ont aucun droit à la parole s'ils ne soufflent mot de 99% du matériau historique.

En dépit de sa longueur, la liste n'est pas complète. Elle pourrait à bon droit inclure également tous les autres noms, ceux de Traiectum, le diocèse des Frisons, des missionnaires à l'œuvre chez les Frisons et les Saxons, des abbayes d'Aefternacum, Lorsch et Werethina, de la Batua et de Noviomagus, qui, selon les sources, se situent dans une seule et même contrée. Mais comme leur accumulation formerait une masse impossible à embrasser du regard, j'ai estimé préférable de donner des listes de noms séparées, réparties selon les différents groupes principaux (voir Tome I, Texte 489 à 493 inclus, page 339 et suivantes).

Du reste, j'ai toute confiance en la sagacité des lecteurs pour comprendre que tout ce matériau toponymique appartient à la Flandre française et pour être capables de combiner les listes en une liste unique concernant la région authentique. Cette image globale comprend environ 1500 toponymes, qui, selon la lecture traditionnelle des sources devraient se situer aux Pays-Bas ou dans leurs parages immédiats mais qui n'y ont jamais figuré.

On s'apercevra ainsi une fois pour toutes que l'histoire hollandaise en vigueur n'est qu'un seul et même grand festival de l'esbroufe : avec un ridicule fragment du matériau historique, on a échafaudé une image prétendument « incontestable » de l'histoire ancienne des Pays-Bas, à laquelle la scandaleuse omission de 99% de la documentation historico-géographique apporte un démenti formel. Dans ma grande candeur, j'ai toujours pensé que les toponymes sont les points d'ancrage de l'histoire descriptive et a fortiori de la géographie historique. J'espère également qu'on m'épargnera enfin le reproche injustifié et toujours ressassé que je saute une foule d'éléments. Qui saute 99% des textes devrait bien se garder d'envoyer un boomerang de ce genre. Il est exact que je saute bien des choses : une foule de mythes mineurs qui sont trop stupides pour mériter une réfutation séparée, balayés qu'ils sont avec les mythes majeurs.

J'ai encore une autre raison de mettre tant l'accent sur les listes de noms. Il n'y a que quelques années que j'ai pris conscience, après avoir été confronté au cours de conférences et de débats à une réalité que je n'aurais jamais pu imaginer ni supposer, du fait que la plupart des gens dotés d'une formation académique et même des historiens professionnels ignorent cet énorme matériel toponymique. Comme mes opposants les plus fanatiques n'en soufflent mot et ne l'évoquent jamais dans les discussions, il faut admettre qu'eux aussi l'ignorent. On ne peut en effet supposer qu'ils le passent intentionnellement sous silence, sauf à les considérer comme d'impudents menteurs. Ces faits tendant à prouver que je suis le seul aux Pays-Bas à connaître ce matériau, je me sens tenu en conscience de partager mes connaissances avec les autres. Après coup, on comprend parfaitement pourquoi ce matériau est si totalement inconnu. On ne le trouve pas dans la bibliographie courante. Vu qu'un archiviste, c'est son métier qui l'exige, ne travaille qu'à partir de sources primaires et classe toute la bibliographie rencontrée dans les archives sous la rubrique « Varia », il était fatal que ce fût un archiviste qui découvrit ce matériau. Qu'on ne voie pas là de mépris pour les historiens, mais simplement la mise en évidence d'une méthode de travail tout à fait différente, laquelle, à en juger par les résultats, se révèle être la seule bonne. Le fait qu'en dépit de tout cela on me traite encore de « pseudo-scientifique » et de personnage « pas au niveau », démontre seulement tragiquement quel abîme sépare les deux systèmes : l'un de recherche autonome, l'autre d'éternel copiage.

Les quelque 400 noms propres au territoire de l'Albis, à la Frisia et à la Saxonia et limitrophes prouvent que ces contrées se situaient en France et en Flandre française avant le X<sup>e</sup> siècle. Et comme les premiers missionnaires chrétiens sont indissolublement liés dans les sources avec ces deux contrées, il va de soi que leur territoire de mission s'est également situé là, ce que j'ai du reste prouvé plus précisément dans mes publications antérieures par un nombre de toponymes bien plus grand encore. Ces contrées existent toujours en France, mais elles ont naturellement perdu leurs noms, repris par d'autres. Il ne s'agit donc que de glissements de noms, aussi est-il tout à fait déplacé d'ironiser (Ndtr. : comme le fait l'impudent et malhonnête Gysseling) que « je veux déménager des contrées et des localités ». Qui affirme que je veux déménager Hambourg ou Nimègue en France, ou bien n'a rien compris à la question, ou bien, quoique bien au fait, essaie de brouiller les cartes et d'égarer le public. Mon objectif est tout au contraire de tirer au clair un déménagement opéré par eux. Dans quelques cas

où je suis incapable de situer en France avec une totale certitude un toponyme, je suis contraint de risquer une supposition, que je ne veux ni farder ni dissimuler. Il tombe sous le sens que les copistes, pour qui les noms absents de leurs régions étaient tous également étranges, ont de temps en temps estropié un nom. Mais d'une manière générale, ils ont si bien transmis les noms qu'il est aisé de les retrouver en France. La plupart présentent un caractère purement roman, preuve supplémentaire qu'ils n'ont pu naître ni aux Pays-Bas ni au Schleswig-Holstein. Un certain nombre affiche une forme ou un suffixe germanique, ce qui va de soi pour un matériau provenant d'une région frontalière. Le fait que tout ce complexe – car les noms d'une seule et même contrée forment par définition un seul et même complexe géographique – se situe en France et non aux Pays-Bas, constitue naturellement aussi un complexe en matière de démonstration.

Pour finir, une remarque d'ordre technique. Dans la description des noms, je donne brièvement leur date d'apparition si bien que le lecteur peut assez facilement retrouver les textes de ce chapitre où apparaissent les noms en question. Il convient de conseiller au lecteur de suivre et de contrôler également les noms dans un autre contexte car c'est la meilleure façon de se défaire radicalement de l'image fautive que l'on a du territoire de l'Albis, de la Frisia et de la Saxonie. Il faut tout particulièrement y inclure les textes des auteurs romains déjà mentionnés de façon à se convaincre que tout le matériau historico-géographique constitue un complexe cohérent qui, du premier siècle avant Jésus-Christ jusqu'au dixième après, concerne la même région.

Dans cette matière, il faut absolument se garder de balancer entre deux pensées en estimant par exemple que dans tel ou tel texte du haut moyen âge, la Frisia serait quand même la Frise néerlandaise. Avant le X<sup>e</sup> siècle, il n'était pas encore question de doublures aux Pays-Bas ; celles-ci n'apparurent qu'après la confusion de langage babélique née de l'assimilation (erronée) du Traiectum antique à Utrecht et de toutes les conséquences rétroactives qu'on en tira pour les Pays-Bas. Quelques 1500 toponymes échappèrent à ces dérives, tout simplement parce qu'ils se situaient en France et, hormis quelques rares cas, n'avaient pas reçu de double en Hollande ou en Frise.

Liste des noms du territoire de l'Albis, de la Frisia et de la Saxonie.

Abola, ce fleuve via lequel les Frisons vinrent en aide en 789 à Charlemagne, lors de sa guerre contre les Vilti (Tournehem), était l'Aa.

Abodriti (Les), tribu germanique du nord de la France, dont le territoire fut protégé en 789 par Charlemagne contre les Vilti (Tournehem), habitant Hébuterne à 20 km au sud-ouest d'Arras.

Adarna, cette rivière déjà mentionnée par Tacite, et évoquée dans les informations sur les Saxons en rapport avec Longenehi (Longuenesse) et Lihesi (Ligny-sur-Canche) est la Ternoise.

Adertensis, nommé dans la partition de l'empire de 831, est l'Artois.

Agara, rivière nommée dans une campagne de 805 contre les Saxons, est une dysgraphie d'Adarna, la Ternoise.

Alani (Les), mentionnés en 451 en relation avec les Saxons, étaient les habitants de Sarthe près du Mans.

Alara, rivière sur la rive de laquelle en 782 Charlemagne fit massacrer des Saxons dans la localité de Ferdia (Fréthun) est l'Almere, mal orthographiée parce que les copistes ne connaissaient ni la région ni le nom exacts.

Albia, Albis, fleuve mentionné maintes fois en relation avec les Saxons : il s'agit de l'Aa. C'était une erreur d'y voir l'Elbe.

Albis, fleuve déjà mentionné en 16 avant Jésus-Christ ; il s'agissait de l'Aa qui se jetait dans le Flevum ou Almere près de Saint-Omer. Le fait qu'on y ait vu l'Elbe allemande a été une des principales causes des mythes.

Alemanni (Les), tribu germanique du nord de la France, mentionnée en 355 avec les Francs et les Saxons comme une menace pour la Gallia. Il s'agit des habitants des environs de Lille qui ont laissé des vestiges de leur nom dans divers toponymes. Par la suite, ce nom, ayant glissé vers l'est, désigna, par un énorme élargissement de sens, l'Allemagne.

Alisni où Charlemagne passa en 796 au cours d'une campagne vers Wigmodia (Wissant), est Hallines, à 6 km au sud-ouest de Saint-Omer.

Aliso, place forte mentionnée par Tacite, est Arleux près d'Arras.

Alvea, ce fleuve où Charlemagne pénétra en 780 dans le pays des Saxons est l'Authie.

Ambiani (Les), nommés en étroite relation avec les Frisons par Pline, sont les habitants d'Amiens.

Amblave, où Charles Martel combattit en 717 contre les alliés des Frisons, est Ambleteuse à 10 km au nord de Boulogne.

Ambra, cours d'eau nommé en 784 en relation avec les Saxons, est l'Embry.

Amisia, cette rivière le long de laquelle Drusus établit une chaîne de forts en 15 avant Jésus-Christ, était le Hem, qui arrose Tournehem et se jetait jadis dans le Flevum ou Almere. Le fait qu'on y ait vu l'Eems allemande a été une des causes des mythes.

Ampsivarii (Les), mentionnés par Tacite en étroite relation avec les Frisons, étaient les habitants d'Amplier à 31 km au sud-ouest d'Arras.

Amsia, rivière mentionnée dans une information de 792 sur une campagne de Charlemagne contre les Saxons, doit probablement être lu Amisia ; c'est le Hem près de Tournehem. Voir également Amisia.

Andirnachim, situé dans le pagus des Ripuarii, mentionné en 876 dans une information sur les Normands, est Andernay, Meuse.

Angers a été attaquée en 470 par les Saxons. Il ne s'agissait naturellement ni d'une migration ni d'une attaque depuis l'extrême nord de l'Allemagne !

Angli (Les), groupe de population que Charles le Simple de Francie occidentale soumit en 898 à son autorité : il s'agissait des habitants d'Englos près de Lille. Dans un autre contexte, Angli peut bien sûr signifier Anglais.

Angrivarii (Les), subdivision des Saxons, mentionnée pour la première fois en 775 : c'étaient les habitants d'Angres, à 5 km au sud-ouest de Lens. La tribu apparaît dans le nord de la France dès le premier siècle, preuve supplémentaire que l'invasion des Saxons en France est une fable. On a à tort allemandisé le mot en Engeren ; il était encore plus erroné d'en faire une subdivision institutionnelle des Saxons, vu qu'il s'agit d'un nom purement géographique.

Anisa (L'), rivière où Charlemagne marcha contre les Avari en 791, est l'Aisne. Le fait que les cours d'eau de France aient eu plusieurs noms est un phénomène connu.

Aprincato, auquel, selon une mission de « missi dominici » de 853, la Saxonie appartenait administrativement est Harprich, Moselle.

Ardennes (Forêt des), maintes fois mentionnée en relation avec les Frisons et les Saxons, ne désigne pas les Ardennes belges mais la Forêt Charbonnière au nord-ouest de la France, qui s'étendait de Trèves à Saint-Omer.

Aresburg, place forte des Saxons que Charlemagne conquiert en 771 et qui revient ensuite régulièrement dans les informations, est Aremberg à 8 km au nord-ouest de Valenciennes.

Armorica (L'), menacée en 286 par des Saxons et des Francs, est une partie de la Normandie/Bretagne.

Arnseus, une chaîne de montagnes mentionnée en 820 en relation avec les Sorabi est l'Argonne dans la Marne, la Meuse et les Ardennes.

Arras, d'où en 841 les moines de Saint-Vaast s'enfuirent par la Frisia en Angleterre, ne renvoie naturellement pas à la Frise néerlandaise !

Asneggi, mont mentionné par Eginhard en relation avec la lutte de Charlemagne contre les Saxons, est le Honech dans les Vosges.

Atrebatii (Les), nommés par Pline en étroite relation avec les Frisons, étaient les habitants de l'Arrageois.

Attiniacum, où le Saxon Widukind fut baptisé en 785, et où Louis le Germanique se rendit en 880, est Attigny, Ardennes.

Attuarii (Les), tribu germanique mentionnée en 4 et 5 après Jésus-Christ, étaient établis à Ath (Belgique).

Atuatuci (Les), combattus par César vers 50 avant Jésus-Christ, étaient les habitants de Tangry et/ou de leur capitale Attin.

Austerban, mentionné dans une partition de l'empire de 831, est identique à Ostrachia (Ostrevant près d'Arras).

Austrenses (Les), mentionnés en 546 en relation avec les Saxons, étaient les habitants de l'Austrasia, synonyme d'Ostrachia (Ostrevant près d'Arras). Le nom a connu une diffusion plus large et désigne dans ce contexte probablement plutôt Autrécourt, Marne, ou Autrèches, Oise.

Avari (Les), mentionnés en 566 avec les Saxons, étaient les habitants notamment d'Avrecourt, Haute-Marne, Avrechy, Oise, et autres localités du même genre.

Badenflit, où les Francs tinrent en 809 une assemblée avec les Normands, est Budanflit près d'Ostende.

Baduhenna, mentionnée par Tacite en étroite relation avec les Frisones, est Béhagnies à 17 km au sud d'Arras, ce qui est plus vraisemblable que Beaudignies à 14 km au sud-est de Valenciennes.

Baetasi (Les), mentionnés par Pline en étroite relation avec les Frisones, étaient les habitants de Bettignies à 7 km au nord de Maubeuge.

Bagiorennes (Les) ou Bajowaria, nommés en 725 en relation avec les Saxons, étaient les habitants de Beaugies, Oise. C'était une erreur d'y voir la Bavière ; cette doublure ne sera introduite que bien plus tard. Voir aussi Note 326-1.

Baginiso, auquel, selon une mission de « missi dominici » de 853, la Saxonia appartenait administrativement, est Bavay.

Bajowaria, voir Bagiorennes.

Bardunwic, mentionnée dans les campagnes de Charlemagne de 784, 794, 795 et 798 contre les Saxons, est Wervicq à 6 km au nord de Lille.

Bassi (Les), mentionnés par Pline en étroite relation avec les Frisones, étaient les habitants de Basseux à 12 km au sud d'Arras.

Bataves (Les), dont Drusus traversa le pays en 12 et 11 avant Jésus-Christ au cours de sa campagne contre les Usipetti (Weppes), étaient les habitants du Béthunois.

Batua (La), mentionnée dans la partition de l'empire de 837, est le Béthunois ou pays de Béthune.

Behenni (Les), qui sont appelés en 880 subdivision des Slavi, étaient les habitants de Béhagnies près d'Arras.

Belgica (La), menacée en 286 par les Saxons, c'est la Gallia Belgica, le nord de la France. Les sources ne disent rien qui puisse permettre de supposer que ces Saxons étaient venus de l'extrême nord de l'Allemagne. Les prétendues grandes invasions des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles sont une invention pure et simple rendue nécessaire parce qu'on avait commencé par situer à tort les Francs, les Saxons et les Burgundii, etc., à quelques centaines de kilomètres de leur habitat véritable.

Bellovacii (Les), mentionnés par Pline en étroite relation avec les Frisones, étaient les habitants de Beauvais.

Ben Widenes, où l'armée de Charlemagne passa en 805 au cours d'une campagne contre les Saxons est Widehem à 8 km au nord-est d'Etaples.

Bicornis, adjectif qui signifie « bicornu ou à deux cornes » et que les auteurs romains appliquaient au Renus (Escaut), est relié plus précisément par Virgile aux Morins (Thérouanne).

Biorzuna, où une partie des Frisones s'étaient réfugiés devant l'avancée des Normands, est Boursin à 16 km au nord-est de Boulogne, et plus vraisemblablement Boursies à 15 km au sud-ouest de Cambrai.

Boemanni, mentionné en 814 comme une partie de l'empire de Charlemagne acquise plus tard, est Boinville, Meuse.

Bokweri (Les), où Charlemagne soumit les Saxons en 775, étaient les habitants de La Buissière à 7 km au sud de Béthune.

Bonna, mentionnée comme un élément de la ligne de défense de Drusus établie en 15 avant Jésus-Christ pour la défense de la Gaule, était Boulogne (qui se dit Bonen en néerlandais – ndr-).

Bordonchar, que le Géographe de Ravenne mentionne dans le pays des Frisones (voir Note 15-7, page 33) est Wervicq à 17 km au sud-ouest de Courtrai.

Boulogne où Carausius conclut en 286 un traité avec les Francs et les Saxons prouve que les deux tribus habitaient dans les parages.

Bourgundi (Les), ils sont combattus en 373 avec les Saxons par les Romains et nommés à nouveau en 451 en relation avec les Saxons.

Bragbante (Le), mentionné dans la partition de l'empire de 831, était une région au nord-ouest de Courtrai.

Briones (Les), mentionnés en 451 en relation avec les Saxons, étaient les habitants de Brienne-le-Château, Aube.

Britanni (Les), mentionnés par Pline en étroite relation avec les Frisones, étaient les habitants de Brétigny, Oise.

Britannique (L'Océan), à côté duquel Pline situe l'habitat des Frisones, c'est la Manche.

Bructeri (Les), tribu germanique du nord de la France mentionnée en étroite relation avec les Frisones et les Saxons, étaient les habitants de Broxeele à 10 km au nord-ouest de Cassel.

Brunesberg, où Charlemagne rencontra en 775 une armée de Saxons après avoir franchi le Wisura (Wimereux), est Brunembert à 7 km au nord-ouest de Desvres.

Bucki, localité où Charlemagne rencontra en 775 les Saxons appelés Angrivarii, est Bucquoy à 10 km au sud d'Arras.

Budica, mentionnée en 738 comme une localité du pays des Ripuarii, est Buding, Moselle.

Bulgrie, qualifiée de contrée au-delà de l'Aisne, est Bouligny, Meuse, ou Boulzicourt, Ardennes.

Buocholt, où les Saxons marchèrent contre Charlemagne en 779, est Bouquehault à 17 km au sud de Calais.

Burdina (La), rivière proche de la Westrachia et de l'Ostrachia, où Charles Martel attaqua en 734 les Frisones, est la Bourre qui arrose Hazebrouck et Merville.

Caballione, mentionné en 556 en relation avec les Saxons, est Châlons-sur-Marne.

Caesia, mentionné par Tacite en relation avec les opérations de Germanicus, est Le Quesnoy à 14 km au sud-est de Valenciennes. Caestre, à 24 km à l'est de Saint-Omer, bien que moins vraisemblable est également possible.

Calucones (Les), tribu germanique du nord de la France, mentionnée en étroite relation avec les Frisones et les Saxons, étaient les habitants de Calonne-Ricouart à 13 km au sud-est de Béthune, et de Calonne-sur-la-Lys à 11 km au nord de Béthune.

Camalecensis, mentionné dans la partition de l'empire de 831, est Cambrai.

Camaraco, mentionné en relation avec les Saxons, est Cambrai.

Canal de Corbulon, canal de 51 km que Corbulon fit creuser en 47 avant Jésus-Christ afin d'éviter aux navires romains de passer par Gibraltar et l'Océan. Le toponyme Corbehem garde toujours son souvenir. Voir Tacite, Textes 31, 32, 33, (pages 98-100).

Canninefates<sup>60</sup> (Les), mentionnés par Tacite en étroite relation avec les Frisones, étaient les habitants de Genech à 12 km au sud-est de Lille.

Carisilo, dont, selon une mission de « missi dominici » de 853, la Saxonia dépendait administrativement, est Cambrai.

Carisiaco, d'où Charlemagne marcha en 775 contre les Saxons, est Quiercy près de Noyon.

Caritami (Les), tribu germanique du nord de la France, mentionnée en étroite relation avec les Frisones et les Saxons, étaient les habitants de Cartignies à 7 km au sud-ouest d'Avesnes-sur-Helpe.

Champs Catalauniques (Les), où en 451 les Saxons participèrent au combat (Ndr. : contre Attila et les Hunni) avec un grand nombre de tribus du nord de la France, se situent dans les parages de Châlons-sur-Marne.

Catuslogi (Les), nommés par Pline en étroite relation avec les Frisons, étaient les habitants de Cattenières, à 8 km au sud-est de Cambrai.

Cauburg, où l'armée de Charlemagne passa en 805 au cours d'une campagne contre les Saxons, est Caumont à 9 km au sud d'Hesdin.

Chamavi (Les), nommés en relation avec les Francs et les Saxons, étaient les habitants de Camphin-en-Carembault à 15 km au nord-ouest de Lens, et de Camphin-en-Pévèle à 14 km au sud-est de Lille. La tribu est connue dans le nord de la France dès le 1<sup>er</sup> siècle.

Charydi (Les), tribu nommée d'une seule haleine par Auguste avec les Cimbri et les Semnonnes, étaient établis à Carenay.

Chasuarii (Les), tribu germanique du nord de la France, mentionnée en étroite relation avec les Frisones et les Saxons, étaient les habitants de Quesnoy-sur-Deûle, à 10 km au nord-ouest de Lille (on rencontre plusieurs fois ce nom dans la région) ou Guesnain à 5 km au sud-est de Douai.

Chatti (Les), tribu germanique du nord de la France, vaincue en 12 avant Jésus-Christ par Druse, mentionnée en étroite relation avec les Frisones et les Saxons, étaient les habitants des parages du Mont-des-Cats à 13 km à l'est de Cassel.

---

<sup>60</sup> Ndr. : « Pour ce que le rire est le propre de l'homme » (Rabelais), je ne veux pas priver le lecteur d'une occasion de s'esclaffer. Certains Néerlandais voient dans les Canninefates, qu'ils situent évidemment aux Pays-Bas des *konijnenvatters* : littéralement *attrapeurs de lapins* ! Sans doute ceux que l'histoire leur a posés !

Chattuarii (Les), mentionnés vers 310 en étroite relation avec les Frisones et les Saxons, sont peut-être identiques au Chasuarii, ou aux Hattuarii.

Chauci (Les), tribu germanique du nord de la France, mentionnée en étroite relation avec les Frisones et les Saxons, étaient les habitants de Chocques<sup>61</sup> à 5 km à l'ouest de Béthune.

Chemae (Les), tribu germanique du nord de la France, mentionnée en étroite relation avec les Frisones et les Saxons, étaient les habitants de Chemy à 13 km au sud de Lille.

Cherusci (Les), tribu germanique du nord de la France, vaincue par Druse en 15 avant Jésus-Christ, mentionnée en étroite relation avec les Frisones et les Saxons, étaient les habitants de Chérisy à 13 km au sud de Lille.

Cimbri (Les), tribu germanique du nord de la France, déjà nommée par César vers 50 avant Jésus-Christ et mentionnée en étroite relation avec les Frisones et les Saxons, étaient les habitants de Simencourt à 10 km au sud-ouest d'Arras.

Cisonum, encore qualifiée en 980 de partie de l'Alemannia, est Cysoing à 13 km au sud-est de Lille.

Coadulfaveris, situé par le Géographe de Ravenne dans le pays des Frisones, est sans doute constitué de deux toponymes accolés. Coadul est probablement une dysgraphie de Coadunum et désigne en ce cas Cauchie, Cauchie-à-la-Tour ou Caucourt près de Béthune et d'Arras. Faveris est Favreuil à 18 km au sud d'Arras.

Codanus est un autre nom du Flevum et de la Manche.

Cokingi, est le « nouveau nom » donné en 867 à une partie des Frisons. Il faut sans doute le mettre en rapport avec Coxyde au sud d'Ostende.

Colodici (Les), mentionnés en 839 comme un rameau des Saxons, étaient les habitants de Couloing, Aisne.

Colonia, où Charles Martel combattit en 717 les alliés des Frisones, est Coulogne près de Calais. Y voir Cologne était une erreur.

Colonnes d'Hercule (Les), mentionnées par Tacite en étroite relation avec les Fresones, étaient les deux caps, Cap-Gris-Nez et Cap-Blanc-Nez au nord de Boulogne.

Connoburg, une place forte des Saxons, que le fils de Charlemagne prit en 809, est Quembergues sous Nordausques, à 2 km au nord-est de Tournehem.

Corbehem, voir Canal de Corbulon.

Corbeia, dont une relation de 835 dit qu'elle se situe en Saxoniam, était Corbie, Somme. C'est à tort qu'on y a vu le Corvey allemand.

Cornugallia, mentionnée dans la partition de l'empire de 864, est la Cornouailles, Bretagne.

Cruciniaco, où l'empereur Louis tint en 839 une assemblée impériale, n'est pas la localité allemande de Kreuznach mais Croisilles, Pas-de-Calais ou Croisille, Eure.

Cruptorix, forêt où 400 Romains se suicidèrent collectivement d'après les informations données par Tacite, était Crochte.

Cummeoberg, où Charlemagne prépara en 791 une expédition contre les Avari, et qui faisait partie de la Saxoniam, était Chonville, Meuse.

Dacia, située sur l'autre rive du Danubius (Aisne), mentionnée en 814 comme partie intégrée plus tard à l'empire de Charlemagne, est le pays de Dagny, Ardennes et Seine-et-Marne.

Dalmatae (Les), mentionnés dans un texte de 400, étaient les habitants de Dalem à 13 km de Saarloos ou de Dallon, Aisne.

Dalmatii (Les), qualifiés en 880 de rameau des Slavi, étaient les habitants de Damousies à 7 km au sud de Maubeuge.

Dani (Les), mentionnés en 560 en rapport avec les Saxons, est un synonyme de Normands. Voir aussi Normands.

---

<sup>61</sup> Ndr. : Albert Delahaye a sans doute ses raisons de ne pas y ajouter Socx, village situé à 5 km de Bergues et dominant de ses trente mètres la plaine maritime inondable située à son pied. Il le fait pourtant ailleurs. Le village de Socx présente toujours un appendice qui le relie à l'antique Gersta, le bras de mer qui atteignait Bergues et se prolongeait jusqu'à Crochte, port appelé Cruptorix à l'époque romaine, situé à un bon kilomètre de la voie romaine Cassel-Mardyck. Quand on sait que les Chauci s'adonnaient à la piraterie, ce site y paraît particulièrement adapté.



Danuvius (Le), rivière mentionnée un très grand nombre de fois dans le nord de la France entre la Gallia et la Germania, et également mise plusieurs fois en relation avec les Saxons et les Francs, est l'Aisne. En faire le Danube est une des grandes bévues issues des mythes.

Dersia, mentionnée en 785 dans une campagne de Charlemagne contre les Saxons, est Dercy, Aisne.

Destarbenzon, nom donné en 885 à une partie des Fresones. Il faut lire Osterbenzon : il s'agit de l'Ostrachia, de l'Ostrevant près d'Arras.

Deusone, où les Saxons furent battus en 370 par les Romains, est Duisans à 7 km à l'ouest d'Arras.

Dimie, mentionné en 753 en relation avec les Saxons, est Dimont à 9 km au nord-est d'Avesnes-sur-Helpe.

Dinoé, rivière mentionnée en 725 en relation avec les Saxons, est identique à Danubius et désigne l'Aisne.

Dispargum, par où les Francs vers 485 envahirent le pays de Thoringia (Tournai), est peut-être Dompierre-sur-Helpe, mais plus probablement Isbergues. Voir aussi Hohscobour.

Divitia, localité entre laquelle et la Sala (Selle), les Saxons dévastèrent tout, était Divion à 12 km au sud-ouest de Béthune.

Dorestadum, où Pépin combattit les Fresones en 687 et 695, et où l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés obtint en 779 franchise de tonlieu, localité mentionnée en relation avec Rouen, Quentovicus, Traiectum (Tournehem), Pont-Sainte-Maxence et autres villes françaises, est Audruicq à 19 km au nord-ouest de Saint-Omer. En 846, les Normands attaquent successivement Dorestadum, la Westrachia et l'Ostrachia (Ostrevant). En 863, la localité est mentionnée entre Colonia (Coulogne) et Arras.

Dragini, où le fils de Charlemagne attaqua en 784 les Saxons, était Dringem près de Boulogne.

Dulgubini (Les), tribu germanique du nord de la France, mentionnée en étroite relation avec les Frisones et les Saxons, étaient les habitants du Doulieu à 7 km au nord-est de Merville.

Duria, d'où Charlemagne partit en 775 pour la Saxonia, est Dury, Aisne.

Duria, où Charlemagne prépara en 779 une expédition contre les Saxons, est Dury à 17 km au sud-est d'Arras.

Duringa, rivière que le fils de Charlemagne franchit en 806 au cours d'une campagne contre les Saxons, était le Durtain, Seine-et-Marne.

Duziacum, où Louis le Germanique se rendit en 880, est Douchy, Aisne.

Ealdseaxum, nom donné en 885 à une partie des Saxons. Voir aussi Vieux Saxons.

Egidora, fleuve mentionné en 809 en tant que frontière entre les territoires des Saxons et des Normands, il s'agit de l'Authie.

Elna, fleuve mentionné en 660 dans le pays saxon, il s'agit de la Liane au sud de Boulogne, fleuve nommé Helinium par les auteurs romains et faisant pendant au Flevum. Voir la remarque sur le Helinium page 872.

Ercuriacum, où Louis le Germanique se rendit en 880, est Ercheu, Somme.

Escaut, (Schelde, nom néerlandais, Scaldia nom latin). Dans la partition de l'empire de 842, on lit « entre Escaut et Rhin », ce qui ne veut pas dire qu'à partir de ce moment on n'utilise plus le nom de Renus pour l'Escaut. L'emploi du nom de Renus pour l'Escaut se poursuit jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle.

Esesveld, où Charlemagne fit construire en 809 une place forte comme défense contre les Normands, tandis qu'il avait envoyé une armée de Francs et de Saxons sur l'Albis (Aa), est Escœuilles à 23 km à l'ouest de Saint-Omer.

Eucii ou Eudeci (Les), rameau des Saxons mentionné en 560, étaient les habitants d'Euville, Meuse et d'Euivy, Marne.

Eustrachia, identique à Ostrachia (l'Ostrevant près d'Arras), le Géographe de Ravenne la situe près du pays des Saxons.

Evitano, que le Géographe de Ravenne mentionne près du pays des Fresones, est Evin-Malmaison à 13 km à l'est de Lens.

Fanfana, où se dressait un célèbre temple démoli en 14 après Jésus-Christ par Germanicus, était Fampoux près d'Arras.

Faringa, où Charlemagne rassembla en 787 une armée contre les Saxons, est Farincourt, Haute-Marne.

Ferdia, où Charlemagne fit exécuter des Saxons en 782, est Fréthun à 4 km au sud-ouest de Calais. Des historiens français pensent que Ferdia se confond avec Weretha, qu'on trouve aussi sous la forme Werethina. L'identification courante avec Werden (Allemagne) est erronée, ne serait-ce que pour la simple et bonne raison que des centaines d'autres localités mentionnées en rapport avec les Saxons ne se situent pas en Allemagne.

Fletione, que le Géographe de Ravenne situe près du pays des Fresones, est Fléchin à 9 km au sud-est de Théroutan.

Flevi (Les), mentionnés vers 310 en étroite relation avec les Frisones et les Saxons, étaient les habitants de la région du Flevum.

Flevum (Le), nommé par Tacite en étroite relation avec les Frisones, situé par Ptolémée juste au-dessus de Boulogne, est l'Almere entre Calais, Saint-Omer, Furnes et Bergues, ce nom authentique étant confirmé par des sources régionales.

Fosi (Les), tribu germanique du nord de la France, mentionnée en étroite liaison avec les Frisons, étaient les habitants de Fossex à 16 km au sud-ouest d'Arras.

Francia (La), où Charlemagne après le massacre des Saxons de 782 fit déporter de grands groupes de Saxons, ne signifie pas, bien qu'on l'affirme, qu'il ait déporté des Saxons d'Allemagne en France, mais vers les territoires complètement contrôlés par les Francs, où, une fois dispersés, les Saxons ne pourraient plus se soulever.

Franconoford, mentionné en 823 en relation avec les Vilti (Tournehem), est Frencq à 7 km au nord-est d'Étaples.

Francs (Les), sont mentionnés dès 286 en relation avec les Saxons. Par la suite, ils apparaissent dans presque tous les textes sur les Saxons. Ils n'ont pas plus que les Saxons, immigré depuis une lointaine contrée d'Allemagne.

Franderes, mentionné dans la partition de l'empire de 831, était la région de Fresne, Oise, Marne et Somme.

Fresnicourt (-le-Dolmen), commune du canton d'Houdain, tire son nom des Fresones.

Frescôte, fief de la commune de Campagne-lès-Hesdin, tire son nom des Fresones.

Fresdick, digue près de Bourbourg, tire son nom des Fresones.

Fresne-lès-Montauban, commune du canton de Vitry, tire son nom des Fresones.

Fresne, ancien quartier de la commune de Lillers, tire son nom des Fresones.

Fresne, fief sous la commune de Crémarest, tire son nom des Fresones.

Fresne, fief sous la commune d'Inchy-en-Artois, tire son nom des Fresones.

Fresne, fief sous la commune de Landrethun-lès-Ardres, tire son nom des Fresones.

Fresnoie, hameau de la commune de Mont-Saint-Eloi, tire son nom des Fresones.

Fresnoy, commune du canton de Parcq, tire son nom des Fresones.

Fresnoy, commune du canton de Wimpy, tire son nom des Fresones.

Fresnoy, hameau de la commune de Vieil-Hesdin, tire son nom des Fresones.

Fresnoy, hameau de la commune d'Alincthun, tire son nom des Fresones.

Fresnoy, fief sous la commune de Loison, tire son nom des Fresones.

Fresnoy, fief sous la commune de Neuvireuil, tire son nom des Fresones.

Fresnoy, fief sous la commune de Camblain-Château, tire son nom des Fresones.

Fressenghe, terre et seigneurie d'Eperlecques, tire son nom des Fresones.

Fressin, commune du canton de Fruges, tire son nom des Fresones.

Frihfazi, mentionné en 823 en tant que localité de Saxonnia, est Fressin à 8 km au nord d'Hesdin.

Frisia et Frisones (Les), présentés par divers textes comme les voisins les plus proches des Morini et des Saxons, habitaient une contrée de Flandre et du nord de la France. Selon une relation de 808, la première attaque des Normands a eu lieu en Francia contre une île de Frisia sur la côte de la Germania. Du fait du lien étroit, dans les relations des raids normands, entre la Frisia et la Batua, les textes qui les concernent sont placés dans la documentation de Noyon (Tome I, page 101 et suivantes) où il est évident que toutes les attaques normandes visaient la Frisia/Flandre.

Frisones (Les), tribu germanique, soumise par Druse en 12 avant Jésus-Christ (alors qu'aucun Romain n'avait encore mis le pied sur le sol néerlandais), étaient les habitants de la Flandre. Druse n'est jamais allé ni en Frise néerlandaise ni dans le nord de l'Allemagne.

Friassinghe, complexe de parcelles sous Lottinghen, tire son nom des Fresones.

Genewana, où l'armée de Charlemagne passa en 805 au cours d'une campagne contre les Saxons est Gennes-Ivergny à 12 km d'Hesdin.

Germania, mentionnée en relation avec les Saxons et les Frisones, elle doit naturellement être comprise dans l'esprit de Tacite, à savoir comme désignant le nord de la France. Le concept s'est élargi plus tard à l'Allemagne.

Gesoriacus, mentionné par Pline en relation avec les Frisones, est Boulogne.

Gundulfi villa, où se tint en 880 une assemblée impériale, est Gondreville au sud de Compiègne.

Hadulobar, voir Hoduloha.

Haetra, nommée dans la partition de l'empire de 837, était une contrée de l'Oise, des Ardennes et des Vosges. L'Hettergouw proche de Nimègue, imaginé par Blok à partir de ce nom, (p. 11, 25) n'y a jamais existé.

Halla, dans le territoire des Saxons, où Charlemagne fit construire une ville nouvelle en 806, est Hallennes-lès-Haubourdin tout près de Lille.

Hammaburg, situé en Saxonia et attaqué par les Normands en 845, n'était naturellement pas Hambourg (Allemagne) mais Hames-Boucres à 3 km au nord-ouest de Guînes et connu dans des sources régionales sous le nom d'Hammaburg.

Hammolant, lire : Haineland, mentionné dans la partition de l'empire de 837, est le Hainaut. La localisation de Blok (p. 11, 90) est erronée.

Hamwig, attaqué en 842 par les Normands, est Hames-Boucres, à 3 km au nord-ouest de Guînes.

Harduini, qui, selon une mission des « missi dominici » de 853, appartenait à la Saxonia, est Hardivilliers, Oise.

Hasa, voir Hissca.

Hasbania, mentionnée dans la partition de l'empire de 831, était une partie du Hainaut.

Hattuarii (Les), nommés en 715 en relation avec les Saxons, étaient les habitants d'Attin, à 3 km au nord-ouest de Montreuil.

Helinium (Le), mentionné par Pline en étroite relation avec les Frisones, est la Liane qui arrose Boulogne, encore appelée Helena au moyen âge. Voir aussi la remarque p. 872.

Hercynisch Woud (Forêt Hercynienne), que Druse rendit accessible en 15 avant Jésus-Christ pour la défense de la ligne le long de l'Amisia, l'Albis et le Wisurgis, se situait dans les parages du Mont-des-Cats.

Heristelli, où Charlemagne, selon un texte de 797, avait établi un camp, situé le long de la Melde et de la Lys, est Thiennes à 5 km d'Aire-sur-la-Lys.

Hermunduri ou Hermundores (Les) habitaient Hermelinghem. Selon Tacite ils avaient une manière spécifique de récolter le sel, seulement possible tout près de la mer. Une querelle à propos d'une saline conduisit à une guerre entre les Hermunduri et les Chatti, habitants du Mont-des-Cats et environs.

Heruli (Les), tribu germanique du nord de la France, mentionnée vers 310 en étroite relation avec les Fresones et les Saxons, étaient les habitants d'Héricourt à 7 km au sud-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise.

Himelewa, où mourut en 936 le roi Henri 1<sup>er</sup> (l'Oiseleur), localité jamais retrouvée en Allemagne, est probablement Ablain-Saint-Nazaire, à 12 km au nord-ouest d'Arras.

Hissca ou Hasa, rivière sur les bords de laquelle Charlemagne attaqua les Saxons en 775 et en 783, est la Sambre.

Hluini, voir (H)luini.

Hoduloha ou Hadulobar, où Charlemagne passa en 797 au cours d'une campagne contre les Saxons, est Oudezele à 4 km au nord-est de Cassel.

Hohscobour, place forte des Saxons que Carloman prit en 743 et qu'on évoque encore plusieurs fois par la suite, est peut-être Isbergues à 12 km au sud-est d'Aire-sur-la-Lys. Voir aussi Dispargum.

Hoogwoud (la haute forêt) où en 1256 le comte de Hollande et roi romain Guillaume II aurait été assassiné et enterré, est purement légendaire, vu que Guillaume II fut massacré en Frisia (Flandre) par des fermiers de Flandre. La relation, correctement décrite et située, en est donnée par diverses chroniques, qui emploient donc encore au XIII<sup>e</sup> siècle (!) le nom de Frisia pour la Flandre.

Hostingabi, nommé dans une campagne de Charlemagne de 804 contre les Saxons, est Hottinghem dans la commune d'Andres à 3 km à l'est de Guînes.

Hrodnaco, voir (H)rodnaco.

Huculvi, où Charlemagne combattit les Saxons en 784, est Huclier, à 6 km au nord-est de Saint-Pol-sur-Ternoise, ou Hucqueliers à 15 km au nord-est de Montreuil.

Huerenaveldo, où Charlemagne passa en 806 au cours d'une campagne contre les Saxons, est Hurionville à 3 km au sud-ouest de Lillers.

Huettagoe, où Charlemagne attaqua les Saxons en 784, est Haucourt à 13 km au sud-est d'Arras.

Huni (Les), mentionnés en 566 en relation avec les Saxons, synonymes d'Avári, étaient les habitants d'Honnechy et d'Honnecourt, Nord, et Honval et Honvarault, Pas-de-Calais, et autres noms du même genre. La théorie qui veut que ces Huni, depuis la Russie et la Hongrie, aient attaqué la Gaule et aient donné l'impulsion initiale aux Grandes Invasions (Ndr. : Les fameuses *Völkerwanderungen* dont les Allemands font leurs choux gras.), lesquelles n'ont jamais eu lieu, on l'aurait facilement évitée si on avait lu et compris correctement la « Germania » de Tacite.

Inburg, mentionné en 753 en relation avec les Saxons, est Incourt à 14 km à l'ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise.

Incriones (Les), tribu germanique du nord de la France mentionnée en étroite relation avec les Fresones et les Saxons, étaient les habitants d'Equire à 13 km au nord-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise et/ou d'Ecuires à 2 km au sud de Montreuil.

Indistaviso, plaine comprise entre le Wisurgis (Wimereux) et les collines où en 16 après Jésus-Christ eut lieu une bataille entre les Romains et les Cherusci. Les Romains édifièrent sur place un monument. Il s'agit de Saint-Inglevert, habitat des Ingaevones.

Inglinghem, hameau de Mentque-Nortbécourt, à 10 km au nord-ouest de Saint-Omer, est la énième doublure de toponymes. Cela ne veut toutefois pas dire que sur ce point il y ait eu confusion avec l'Ingelenheim allemand.

Intuergi (Les), tribu germanique du nord de la France mentionnée en étroite relation avec les Fresones et les Saxons, étaient les habitants d'Ennetières à 9 km à l'ouest de Lille.

Ipada, rivière que le Géographe de Ravenne situe dans le pays des Saxons est l'Epte.

Irminsul, place forte des Saxons que Charlemagne conquiert en 771, était Zermezele à 4 km au nord-ouest de Cassel.

Isla, pagus où les Normands firent intrusion en 866, est le pays de la Lys.

Isla, également écrit Missala, mentionné en 748 en liaison étroite avec Saint-Omer, n'est pas la Lys mais Lyzel, rivière et hameau de Saint-Omer.

Itta, appelée la plupart du temps Egidora, fleuve-frontière entre les Saxons et les Normands, est l'Authie.

Kesigesburch, où les Saxons combattirent les Sorabi en 839, était Chassigny, Haute-Marne.

Kidrioburc, où Charlemagne se reposa au cours d'une campagne contre les Saxons, est Quiéry-la-Motte, à 15 km au nord-est d'Arras.

Lamizon, rivière que le Géographe de Ravenne situe dans le pays des Saxons, il s'agit de la Laize.

Landudi (Les), tribu germanique du nord de la France mentionnée en étroite relation avec les Fresones et les Saxons, étaient les habitants de Landas à 15 km au nord-est de Douai.

Langobardi (Les) habitaient Lomporet. Ils sont déjà connus en 4 et 5 après Jésus-Christ par l'auteur classique Velleius.

Langolarium, mentionné en 625 en relation avec les Saxons et la Forêt des Ardennes, est Longueville, à 19 km à l'est de Boulogne.

(H)lilbeki, où en 775 une partie de l'armée de Charlemagne marcha contre les Saxons, est Ledinghem à 21 km au sud-ouest de Saint-Omer.

Liesthorp ou Sliesthorp<sup>62</sup>, situé dans la zone frontalière entre les territoires des Saxons et des Normands, mentionné en 804 dans une campagne de Charlemagne contre les Saxons, est Lisbourg. Voir aussi Lippiaebrunnon.

Lihesi, où Charlemagne, en 778, poursuivit les Saxons en franchissant la rivière Adarna (Ternoise), est Ligny-sur-Canche, à 12 km au sud de Saint-Pol-sur-Ternoise.

<sup>62</sup> Ndr. : Je signale au lecteur que *thorp* est une graphie (saxonne ?) de *dorp* qui signifie *village* ou *bourg*, d'où l'actuel Lisbourg. *Lippiaebrunnon* signifie littéralement *Source de la Lys*.

Limes Germanicus (Le - = la frontière germanique), la ligne de défense que Drusus fit établir en 9 avant Jésus-Christ le long du Rhenus pour protéger la Gallia courait de Boulogne à Trèves. Elle n'avait rien à voir avec le Rhin néerlandais. Vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle, les Romains retombent sur cette ligne ; aussi est-ce par inadvertance de vouloir maintenir ce Limes aux Pays-Bas.

Linac, fleuve que le Géographe de Ravenne situe dans le pays des Saxons, c'est la Liane au sud de Boulogne.

Linhidi, mentionné en 784 en relation avec une campagne de Charlemagne contre les Saxons, est Ligny-lès-Aire près d'Aire-sur-la-Lys.

Linones (Les), qualifiés en 839 de composante des Austrasii, étaient les habitants de Liencourt près d'Avesnes-sur-Helpe.

Lippa, rivière que le Géographe de Ravenne situe dans le pays des Saxons, est la Lys en France, la Leie en Flandre belge.

Lippeham, dont il est dit que c'est là que la Lys se jette dans le Rhenus (Escaut), où Charlemagne pénétra en 779 dans le pays des Saxons, est Escaudain, à 10 km au sud-ouest de Valenciennes.

Lippia, Lupia, rivière que Drusus franchit en 12 avant Jésus-Christ afin de combattre les Sycambri (Sambre ou Cambrin) et les Cherusci (Chérisy), était la Lys ou Leie ; de là il gagna le Wisurgis (Wimereux).

Lippiaebrunnon (= source de la Lippia ou Lys), où Charlemagne tint en 776 une assemblée avec les Saxons, est Lisbourg à 20 km au nord-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise.

Lisuino, à laquelle, selon une mission de « missi dominici » de 853, la Saxonia appartenait administrativement, est Lassy, Moselle.

Liticiani (Les), mentionnés en 451 en relation avec les Saxons, étaient les habitants de Paris.

Litus Saxonicum (Le), mentionné par les auteurs Romains dès environ 400, était la côte au sud et au nord de Boulogne. Marcis (Marcq près de Calais) se situait sur cette côte.

Loire (La), à partir de laquelle Charlemagne règle en 811 le service militaire jusqu'au Rhenus (Escaut) et fixe d'autres étapes, prouve que les défenses contre les Normands ne se situaient certainement pas aux Pays-Bas.

Longenehi, où les Saxons se fortifièrent en 778, est Longuenesse près de Saint-Omer.

Longi Pontes (= longs ponts), mentionné par Tacite en liaison avec les opérations de Germanicus, est Longfossé près de Desvres. Voir Tacite, pages 92, 96.

Longobardi (Les), mentionnés en 625 en relation avec les Saxons, étaient les habitants de Lompret, à 7 km au nord-ouest de Lille. La tribu apparaît dans le nord de la France dès le 1<sup>er</sup> siècle.

Lorent, mentionné en 553 comme synonyme de Thoringia (Tournai), signifie « l'orient », « l'est », et, du fait de l'orientation sur l'ouest, doit être compris comme « nord ».

(H)luini, situé près de l'Albis (Aa), où Charlemagne battit en 794 un groupe de Saxons, est Ligny-lès-Aire, à 10 km au sud-ouest d'Aire-sur-la-Lys.

Lupia, voir Lippia.

Maeceria, ville mentionnée en 650 dans le pays de Saxonia, est Mézerolles, Somme.

Magancia, où le roi Dagobert pénétra en 631 dans le pays de Tournai, est Maing, à 6 km au nord-ouest de Valenciennes. Il est erroné d'y voir Mayence ; qu'on y ajoute l'erreur de voir dans la Thoringia (le pays de Tournai) la Thuringe, et on a un magnifique exemple de fourvoiement des reconstitutions historiques par une traduction erronée des toponymes.

Magedoburg, où l'armée de Charlemagne passa en 805 au cours d'une campagne contre les Saxons, est Macquinghem à 6 km à l'est de Boulogne. S'agissant du problème des Saxons, il est très significatif que les historiens allemands n'aient jamais sérieusement osé interpréter ce toponyme comme étant Magdebourg, cette ville se situant trop loin, même au regard de leur localisation des Saxons, tout erronée qu'elle soit.

Mainz (Mayence), où on s'aperçoit qu'existe en 806 un quartier de Frisons, ne renvoie absolument pas à la Frise néerlandaise.

Marcha, rivière mentionnée dans une campagne en 812 de Charlemagne contre les Vilti (Tournehem), est la Marcq, affluent de la Deûle entre Béthune et Douai.

Marcomanni (Les), tribu germanique que Druse vainquit en 15 avant Jésus-Christ dans le nord-ouest de la France, étaient les habitants de Marconne au sud de Théroüanne.

Marsaci ou Marsi (Les), tribu germanique du nord de la France mentionnée par Pline en étroite relation avec les Fresones, étaient les habitants de Marck près de Calais.

Marsigni (Les), tribu germanique du nord de la France mentionnée en étroite relation avec les Frisones et les Saxons, étaient les habitants de Marchiennes à 15 km au nord-est de Douai.

Matellione, que le Géographe de Ravenne situe dans le pays des Fresones, est Le Mat, hameau de Hermelinghen, à 11 km à l'ouest de Marquise.

Masticano, où les fils de Louis le Germanique se rendirent en 880, est Mattexey, Meurthe-et-Moselle.

Meaux, où, en 622, Saint Faron sauva et convertit des Saxons situe mieux leur contrée que le mythe saxon.

Medementi, mentionnée dans la partition de l'empire de 831, était une contrée des Vosges.

Mempiscon, mentionnée dans la partition de l'empire de 831, était la contrée de Théroouanne et de Saint-Omer.

Menapii (Les), tribu germanique du nord de la France, soumise par César dès 50 avant Jésus-Christ et mentionnée par Pline en étroite liaison avec les Fresones, étaient les habitants du pays de Cassel. Leur localisation par Van Es (*De Romeinen in Nederland*, p. 23) en Brabant Septentrional et en Zélande mérite très exactement son qualificatif favori de « non-sens pur et simple<sup>63</sup> ».

Mer Occidentale, termes utilisés en 351 pour l'Océan Atlantique, lequel est la plupart du temps appelé Océan ou Océan Septentrional. Du fait de l'orientation sur l'ouest, il faut comprendre Océan Occidental. Les auteurs antiques avaient en tête le nord de la France et non le nord de l'Allemagne, si bien que la Mer Occidentale ne désigne absolument pas la Mer du Nord comme on l'affirme généralement.

Mervada, ce nom de lieu, situé en Frisia près de la Sala (Selle), où l'abbaye de Nivelles obtint en 877 des propriétés, n'a laissé aucun vestige toponymique, probablement parce qu'il s'agissait d'étangs de pêche, ce que suggère l'analyse du mot : mer = mer ou eau ; vadum = étang ou marais. Blok en fait à tort la Merwede (p. 77), traînant ainsi une donnée française aux Pays-Bas, selon sa méthode coutumière de « reconstruction » des Pays-Bas « carolingiens ». Voir aussi le Chapitre 8.

Mettis, d'où le roi Dagobert marcha en 631 contre les Winidi qui envahissaient le pays de Tournai, est Massy, Seine-et-Loire. L'interprétation Metz est erronée.

Midulfulli, où Charlemagne combattit les Saxons en 779, est Pittefault à 7 km au nord-est de Boulogne.

Mimida, où se tient en 852 une assemblée impériale, le texte précisant que la localité se situe près du fleuve que Tacite nomme Visurgis qui est le Wimereux, est Menty à 3 km au sud-ouest de Samer.

Minda, où Charlemagne combattit en 798 les Saxons, est Menty à 3 km au sud-ouest de Samer.

Moginense, situé dans la contrée des Ripuarii, mentionné en 876 dans une information sur les Normands, est Mognéville, Meuse.

Moilla, mentionné dans la partition de l'empire de 837, est Mognéville, Oise et Marne.

Mons Taunus (Le) est déjà mentionné par Tacite en 14 après Jésus-Christ alors qu'aucun Romain n'avait encore pénétré en Allemagne. Il s'agit de Montigny-en-Gohelle près de Lens.

Morientiacus, assiégé en 978 par Otton II avec des Saxons et des Normands, est la région de Châlons-sur-Marne.

Morini (Les), tribu gauloise du nord de la France, soumise par César dès 50 avant Jésus-Christ et mentionnée par Pline en étroite relation avec les Fresones, qualifiés dans un texte de 675 de voisins des Fresones, étaient les habitants de Théroouanne et environs.

Mosagouw (canton de la Meuse), mentionné dans la partition de l'empire de 837, correspond grosso modo au département de la Meuse. Blok en fait le Maasland néerlandais (p. 77) et le bourre de « biens royaux » jamais retrouvés.

Nemetes (Les), tribu germanique du nord de la France mentionnée par Pline en étroite relation avec les Fresones, étaient les habitants de l'Arrageois.

Nerteriani (Les), tribu germanique du nord de la France mentionnée en étroite relation avec les Fresones et les Saxons, étaient les habitants de Niergnies à 3 km au sud de Cambrai.

Nervii (Les), tribu germanique du nord de la France combattue vers 50 avant Jésus-Christ par César et mentionnée par Pline en étroite relation avec les Fresones, étaient les habitants de Bavay.

---

<sup>63</sup> Ndr. : Faut-il rappeler que **tout le monde** s'accorde à voir dans le Castellum Menapiorum Cassel ?

Nocdac, que le Géographe de Ravenne situe dans le pays des Fresones, est probablement identique à Noita. Sinon, il s'agit de Nedon à 16 km au nord de Saint-Pol-sur-Ternoise.

Noita, que le Géographe de Ravenne situe près du pays des Fresones, est Noeux-les-Mines, à 6 km au sud de Béthune.

Nonmodoca, où les Fresones s'étaient réfugiés en 863 et où ils furent attaqués par les Normands, qui étaient venus via Colonia (Coulogne près de Calais) et Dorestadum (Audruicq), est une autre graphie de Nemetacum<sup>64</sup> (Arras).

Nordalbingi (Les), à qui l'empereur Louis préposa en 812 un missionnaire, étaient les habitants de la région au nord (lire : à l'ouest) de l'Albis (Aa). Il s'agit d'une indication purement géographique, si bien que la division supposée des légendaires Saxons allemands en Nordalbingi et autres, se situe primo fort loin de leur localisation authentique et est secundo une invention pure et simple.

Nordastrachia, qui est la Westrachia, vu qu'avec Eustrachia le Géographe de Ravenne veut parler de l'Ostrachia (sinon il faudrait inverser) ; le Géographe de Ravenne situe la contrée près du pays des Saxons.

Nordhunwig, attaqué en 842 par les Normands, est Nordausques à 3 km au nord-est de Tournehem.

Norditi, où en 884 les Fresones en vinrent aux mains avec les Normands, est Northout près de Nielles-lès-Ardes, ou Northout sous Bayenghem-lès-Eperlecques.

Nordliudi (Les), rameau des Saxons établi sur l'autre rive de l'Albis (Aa), que Charlemagne combattit en 799, étaient les habitants d'un ou des deux Northout susnommés (voir Norditi).

Nordosquavi (Les), mentionnés en 748 en relation avec les Saxons, étaient les habitants de Nordausques, à 3 km au nord-est de Tournehem.

Norica, mentionnée dans une partition frontalière de 864 comme étant une partie de la Bajowaria, des Slavi et des Longobardi, était une contrée du nord de la France. On ne peut l'assimiler à la Neustrie.

Normandie (La) est encore mentionnée en 930 comme pays voisin des Saxons.

Normands (Les), mentionnés pour la première fois en 560 et ensuite à maintes reprises en relation avec les Fresones et les Saxons, étaient originaires de Normandie. Les contacts entre les trois peuples ont eu lieu dans le nord de la France et non dans le nord de l'Allemagne.

Northgo, c'est ainsi qu'on appelle en 805 une partie de la Bajowaria. La contrée se situe au nord du département de l'Oise. Elle n'a rien à voir avec la Bavière.

Novarii (Les), tribu germanique du nord de la France, mentionnée vers 310 en étroite relation avec les Fresones et les Saxons, étaient les habitants de Nouart, Ardennes.

Novesium, via laquelle l'empereur Louis voulait en 829 retourner en Francia, est Nouvion-sur-Meuse, à 10 km au sud-est de Charleville-Mézière.

Noviomagus, où l'empereur Louis convoqua en 830 les Saxons et les Francs orientaux (lire : Francs septentrionaux), était Noyon.

Obraca, voir Ouacre.

Océan, signifie chez les auteurs romains Océan Atlantique.

Oldonostath, mentionné en 804 au cours d'une campagne de Charlemagne contre les Saxons, est Audrehem à 4 km au sud de Tournehem.

Olibriones (Les), mentionnés en 451 en relation avec les Saxons, étaient les habitants d'Orléans.

Orham, mentionné en 748 comme place forte des Saxons, est Heuringhem, à 6 km au sud-est de Saint-Omer.

Ortarsaba, lire : Ostarsaba, baie marine nommée en 809 en relation avec les Normands, les Saxons et les Vilti ; il s'agit de l'Almere. Le nom signifie littéralement : mer<sup>65</sup> de l'est. Du fait de l'orientation sur l'ouest, il faut comprendre « du nord ».

Ostfali (Les), composante des Saxons, mentionnée pour la première fois en 775, étaient les habitants d'Estevelles à 8 km au nord-est de Lens. Le nom a une signification purement géographique et ne

<sup>64</sup> Ndr. : Ce passage du *e* au *o* n'a rien d'étonnant. Certains linguistes évoquent un « assombrissement » (*verduistering*) des voyelles dans les dialectes côtiers. Ainsi le *a* long devient *o* dans mon flamand. Le passage du *e* au *o* est une assimilation d'aperture fréquente. Qu'on compare le *steen* néerlandais au *stone* anglais, l'*alleen* néerlandais à l'*alone* anglais, etc. Rappelons que le frison est la seule langue sœur de l'anglais.

<sup>65</sup> Ndr. : *Aba* signifie littéralement *eau* et est un équivalent de l'*aqua* latin.

désigne en rien une subdivision administrative des Saxons. Remarquez que le nom des Westfali a reçu une doublure en Allemagne mais non celui des Ostfali.

Ostrachia (L'), où Charles Martel attaqua en 714 les Fresones, était l'Ostrevant près d'Arras, nom toujours en usage sur place.

Otlingua, à laquelle, selon une mission de « missi dominici » de 853, la Saxonie appartenait administrativement, était une partie de l'Armorica en Bretagne.

Ouacre (L', Ovacus, Obraca), rivière mentionnée en 748 en liaison avec les Saxons, est la Guarbecque près d'Isbergues.

Oude Francia (Ancienne Francia) : c'est ainsi qu'on appelle en 530 le premier pays des Francs à l'époque où ils avaient poussé plus au sud. C'était le Tournaisis.

Oude Saksen (Vieux Saxons), synonyme d'Ealdseaxum : c'est ainsi qu'on appelle en 885 une partie de la Saxonie ; on désigne ainsi leur premier centre d'habitat.

Ovacrus, voir Ouacre.

Oxmiso, à laquelle, selon une mission de « missi dominici » de 853, la Saxonie appartenait administrativement, est Exmes, Oise.

Pannonia (La), mentionnée en 485 comme territoire d'origine des Francs, était au départ une contrée directement frontalière de la Gaule située dans le secteur de la frontière franco-allemande. Le nom deviendra plus tard plus ou moins synonyme d'Allemagne et on parlera même des deux Pannonias.

Paris, où, à en juger par des chartes du roi Pépin en 753 et de Carloman en 763, des Frisons et des Saxons venaient régulièrement vendre leurs marchandises au marché, ne renvoie pas particulièrement à la Frise néerlandaise ni au Schleswig-Holstein !

Paterbrunna, dont on rencontre diverses graphies, où Charlemagne tint en 776 dans les parages de la Lippia (Lys) une assemblée avec les Saxons, est Pierremont, à 6 km au nord-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise. Dans un autre contexte, il peut s'agir de Pierrefonds, ancienne résidence carolingienne au sud de Compiègne. Paderborn (Allemagne), dont le nom dérive aussi de Paderbrunna, a été fondée au début du IX<sup>e</sup> siècle. Il convient donc d'être très prudent dans la localisation de ce toponyme.

Picti (Les), tribu germanique du nord de la France, mentionnée vers 400 en étroite relation avec les Fresones et les Saxons, étaient les habitants de Pihem (+/- 1114 Pithem) à 8 km au sud-ouest de Saint-Omer et/ou de Pihen-lès-Guînes (1084 Pithem), à 6 km à l'ouest de Guînes.

Promontorium Cimbrorum (Le) est le Cap-Gris-Nez et/ou le Cap-Blanc-Nez au nord de Boulogne. D'après Pline (vers 4 après Jésus-Christ), depuis ce promontoire on voit une mer immense dont on dit que la Scythica (Scythia) s'y trouvait. Voir Pline, Texte 62, Note 62-8, page 89.

Quadi (Les), tribu germanique du nord de la France, mentionnée au V<sup>e</sup> siècle en étroite relation avec les Fresones, étaient les habitants de Quaedyre<sup>66</sup>, à 3 km au sud de Bergues, ou de Quarouble ou de Quiévrechain, à respectivement 8 et 11 kilomètres au nord-est de Valenciennes.

Quentovicus, nommé dans la partition de l'empire de 831, désigne le pays d'Étaples et de Montreuil où se situent les localités de Quend et de Vieux-Quend.

Quintelingeburch, mentionné en 936 comme lieu d'inhumation du roi Henri 1<sup>er</sup> (L'Oiseleur), et où on voit traditionnellement le Quidlenburg allemand, est probablement Questelingués sous Outreau près de Boulogne.

Raba (La), rivière mentionnée en 791 dans la guerre de Charlemagne contre les Avari, est le Raboteau, affluent de la Meurthe.

Raetia (La), mentionnée en 369 comme étant la contrée où le Renus (Escaut) prend sa source, est la région de Ressons, Oise, et d'autres toponymes du même genre.

Regenesburg, où Charlemagne passa en 791 au cours d'une campagne contre les Avari sur l'Aisne, est Regny, Aisne, ou divers autres toponymes du même genre. Il convient de remarquer que les historiens allemands n'ont jamais avancé l'interprétation pourtant bien tentante de Regensburg, parce que cette

<sup>66</sup> Ndr. : Je supprime intentionnellement le stupide tréma placé sur le e : on prononce bien *kwadipre*. Comme son voisin Socx, Quaedyre domine de ses trente mètres le plat pays inondable. Il possède également un accès à l'antique Gersta, bras de mer qui longeait Bergues et remontait jusqu'à Crochte, le Cruptorix romain.



localité se situe beaucoup trop loin de la Basse Saxe et que les autres détails sont tout à fait impossibles à y situer.

Remis, mentionné en 556 en relation avec les Saxons, est Reims.

Renus, dans tous les textes qui concernent les Fresones, les Saxons et les Francs, signifie l'Escaut. Ce n'est qu'au IX<sup>e</sup> siècle que le nom d'Escaut, du reste déjà utilisé par Pline, devient de plus en plus courant, le nom de Renus demeurant encore très longtemps en usage, jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle même.

Rhin, cet hydronyme utilisé par les chroniques en français de l'époque qui nous occupe, désigne le Renus (Escaut).

Rhiustri, partie de la Frisia mentionnée dans une relation de 793 d'une campagne contre les Saxons, est Hestrus, à 8 km au nord de Saint-Pol-sur-Ternoise. Plus tard, on évoque encore plusieurs fois la localité comme faisant partie de la Frisia, fief des Normands.

Ribidimons, où Louis le Germanique se rendit en 880, était Ribemont, Aisne.

Rimi, où Charlemagne combattit les Saxons en 784, est Rimeux à 14,5 km au sud-ouest de Théroouanne.

Ripuarii (Les), mentionnés en 451 et plusieurs fois encore en relation avec les Saxons, étaient les habitants de Ribécourt, Oise et d'autres localités à nom semblable. Les Francs Ripuaires sont un concept purement géographique dont, par analogie avec la méprise au sujet des Francs Saliens, on a fait à tort une subdivision institutionnelle, voire un peuple différent.

(H)rodnaco, où un missionnaire envoyé par l'empereur Louis aux Nordalbingi obtint un petit monastère, est Radometz sous la commune de Délettes, à 15 km au sud-ouest de Saint-Omer.

Romanus, mentionné dans la Lex Ripuariorum de 800, en précisant la peine encourue pour le meurtre d'un Romanus, ne désigne pas un Romain mais la localité de Romain, Marne.

Rorikes Berg, situé selon un texte de 864 à proximité de la Frisia, est le Rorikgouw (canton de Roric) dans les parages d'Audruicq, territoire que le Normand Roric obtint en fief en 834.

Rosogavi, mentionné en 804 dans une campagne de Charlemagne contre les Saxons, est Rougefay, à 6 km au nord-est d'Auxi-le-Château.

Sala, rivière de Frisia où l'abbaye de Nivelles obtint des propriétés en 877 ; il s'agit de la Selle à l'est de Cambrai.

Salefelt, mentionné dans une information sur les Normands de 876, est Salonnes, Moselle, Selles, Marne ou Salmagne, Meuse.

Saliens (Les Francs Saliens), étaient ceux qui habitaient les rives de la Sala (Selle), à l'est de Cambrai. L'adjectif n'a qu'une valeur géographique, c'est à tort qu'on a voulu en faire une subdivision administrative. Voir aussi Ripuarii.

Sarmatae (Les), mentionnés en 451 puis plusieurs fois après en relation avec les Saxons, étaient les habitants de Sermaise, Oise et Aisne, et autres localités aux noms semblables.

Saxonia (La), qui avait en 838 un margrave à sa tête, dépendait administrativement de la Francia, c'est-à-dire la Francie occidentale.

Saxonia, le nom fait l'objet d'un déplacement vers 936 et devient alors synonyme d'Allemagne. Il n'est pas inutile de souligner que c'est le nom qui a connu un glissement et non la contrée elle-même.

Scauninge, où Charlemagne attaqua les Saxons en 784, est Cauchie-d'Ecques à 10 km au sud-est de Saint-Omer ou Enguinegatte à 16 km au sud de Saint-Omer.

Scoti (Les), tribu germanique du nord de la France, mentionnée vers 310 en étroite relation avec les Frisones et les Saxones, étaient les habitants d'Escaudain, à 13 km au sud-ouest de Valenciennes. Ecottes, à 6 km au sud-ouest d'Ardres, a probablement la même étymologie.

Scythica, aussi appelée Scythia : voir Promontorium Cimbrorum.

Semnonnes (Les), déjà mentionnés en 4 et 5 après Jésus-Christ par Velleius, habitaient Messines (Belgique).

Siatutanda, mentionné par Tacite en relation étroite avec les Fresones, est Sithieu, ancien nom de Saint-Omer.

Sigiburg, place forte des Saxons que Charlemagne conquiert en 771, est Sébourg à 9 km à l'est de Valenciennes.

Silingi (Les), tribu germanique du nord de la France, mentionnée en relation avec les Fresones et les Saxons, étaient les habitants d'une des localités appelées Sailly (ou des cinq) dans les parages d'Arras.

Sinaisfeld, Sinotfeld ou Sintongevelt, où l'armée de Charlemagne marcha en 794 contre les Saxons, est Saint-Inglevert, à 6 km à l'est de Wissant.

Sinlendi, mentionné en 814 dans la guerre entre les Saxons et les Normands, est Senlis, à 25 km au sud-ouest de Saint-Omer.

Sinotfeld, Sintongevelt, voir Sinaisfeld.

Sitnia, où Pépin pénétra en 756 dans le pays des Saxons, est Sithieu, l'ancien nom de Saint-Omer.

Slavi (Les), mentionnés en 630 comme composante des Saxons, étaient les habitants d'Ecaibles, Nord, Eclimeux, Pas-de-Calais, Esclavelles, Marne, et autres noms du même genre. Leur origine hongroise est une fable.

Sleidroburg, place forte des Saxons mentionnée dans une information de 784, est Saudemont à 6 km à l'est de Rimi et de Huettage. Voir ces noms.

Sliviacas oras, la côte slave, a laissé son nom à Saint-Martin-des-Sclives, village disparu près de Sangatte.

Sneldingi (Les), alliés des Vilti (Tournehem), qui furent soumis en 809 par Charlemagne, étaient les habitants de Ledinghem à 21 km au sud-ouest de Saint-Omer.

Sperohgowi, mentionné dans la partition de l'empire de 839, est Espierres (Belgique) à 14 km à l'est de Tourcoing.

Stainfurt, où Charlemagne attaqua les Saxons en 784, était Steenvoorde à 7 km à l'est de Cassel.

Starasfurt, où Charlemagne convoqua en 804 une assemblée avec les Saxons, située sur la Bota (la Bourre), était Strazeele à 6 km à l'est d'Hazebrouck.

Stellingi (Les), nouveau nom sous lequel apparaissent les Slavi en 840, étaient les habitants d'Escoeuilles, à 24 km à l'ouest de Saint-Omer.

Sturii (Les), tribu germanique du nord de la France, mentionnée par Pline en étroite relation avec les Frisones, étaient les habitants d'Estreux, à 5 km au nord-est de Valenciennes.

Suaeuconi (Les), tribu germanique du nord de la France, mentionnée par Pline en étroite relation avec les Fresones, étaient les habitants de Souchez à 7 km au sud-ouest de Lens ou de Souich à 18 km au sud de Saint-Pol-sur-Ternoise.

Suebi (Les) : Adam de Brème en fait vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle des Suevi et les situe au Jutland et en Suède, donnant ainsi aux mythes une impulsion fatale dans la mauvaise direction. Voir aussi Suevi.

Suentana, où Charlemagne combattit en 798 les Saxons, est Zunesticq à 3 km au sud-ouest de Marquise.

Suevi (Les) que Tacite qualifie de voisins les plus proches des Fresones, avec qui César eut des contacts dès 50 environ avant Jésus-Christ et que l'on nomme en 577 pour la première fois en relation avec les Saxons, étaient les habitants du Courtrais. Voir aussi Suebi.

Sunuci (Les), tribu germanique du nord de la France mentionnée par Pline en étroite relation avec les Fresones, étaient les habitants de Somain, à 14 km à l'est de Douai et/ou Sommaing, à 10 km au sud de Valenciennes.

Swalefeld, mentionné dans la partition de l'empire de 839 comme composante de l'Ostrachia (Ostrevant près d'Arras) n'a pas laissé de vestige décelable dans la toponymie.

Sygambri (Les), tribu germanique du nord de la France mentionnée en étroite relation avec les Fresones et les Saxons, étaient les habitants de Cambrin, à 8 km au sud-est de Béthune.

Tagnofurt, où Charlemagne combattit les Saxons en 784, située dans les parages de la Lippia (Lys) d'après le texte, est Dannes, à 15 km au sud de Boulogne.

Taunus : voir Mons Taunus.

Taxandria, mentionnée en 358 comme la contrée que les Francs Saliens occupèrent, était un territoire à l'ouest d'Arras, et probablement identique à la Westrachia et/ou au Testerbant.

Tencteri (Les), tribu germanique du nord de la France mentionnée en étroite relation avec les Fresones et les Saxons, étaient les habitants d'Ennetières, à 8 km à l'ouest de Lille.

Tervacensis, mentionné dans l'assemblée impériale de 831, est le pays de Théroouanne.

Testrebant, mentionné dans l'assemblée impériale de 839, est identique à Westrachia et désignait une contrée à l'ouest d'Arras. Le Teisterbant néerlandais est beaucoup plus tardif et n'a rien à voir avec celui-ci.

Teutoburger Woud (La forêt de Teutoburg), où les légions romaines de Varus furent écrasées en 9 après Jésus-Christ, ne se situait certainement pas dans l'Allemagne actuelle. Voir Appendice 7 dans Tacite, pp. 102-107.

Teutones (Les), qui apparaissent dès 10 après Jésus-Christ chez les auteurs classiques, et ne peuvent donc absolument pas être localisés en Allemagne, étaient en réalité les habitants de Thiembronne.

Textricum, où Pépin combattit les Fresones en 87, est Tertry près de Péronne.

Theotmelli, mentionné par Eginhard en relation avec les luttes de Charlemagne contre les Saxons, est Thiant, à 8 km au sud-ouest de Valenciennes.

Thoringia, mentionnée en relation avec les Saxons, concerne toujours Tournai et signifie la plupart du temps Tournaisis. Traduire par Thuringe est une erreur qui découle des mythes et sert à son tour à les conforter.

Timella (La), rivière qui se jette dans la Lippia (Lys), est la Melde, qui se jette près de Thiennes dans la Lys, à 5 km d'Aire-sur-la-Lys.

Trachina, où Charlemagne franchit l'Albis (Aa) en 795 au cours d'une campagne contre les Saxons, est Treizennes, à 3 km à l'ouest d'Isbergues, l'ancienne place forte des Saxons.

Traiectum, où l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés près de Paris obtint en 779 franchise de tonlieu, la localité étant nommée en combinaison avec Rouen, Quentovicus, Dorestadum (Audruicq), Pont-Sainte-Maxence, Somme et autres localités françaises, est Tournehem. Il est impensable que l'abbaye ait pu obtenir cette franchise dans une localité néerlandaise qui n'existait pas.

Traiectum, dont l'évêque Balderic était présent en 948 au synode d'Ingelheim, est Utrecht dont Balderic était le premier évêque.

Traiectum, que Gilbert se vit rendre en 922 par Charles le Simple, est Maastricht.

Trecas, où se rendirent les fils de Louis le Germanique en 800, est Trigny, Marne.

Treveri (Les), tribu germanique déjà nommée à l'époque de César vers 50 avant Jésus-Christ, étaient les habitants de Trèves et environs.

Triboci (Les), tribu germanique du nord de la France, mentionnée par Pline en étroite relation avec les Fresones, étaient les habitants de Troisvaux, à 3 km au nord de Saint-Pol-sur-Ternoise.

Tropea Drusi, monument commémoratif érigé par Druse, est situé par Ptolémée dans le nord de la France. Cassius Dio le mentionne déjà en 9 avant Jésus-Christ.

Tubanti ou Tuihanti (Les), tribu germanique du nord de la France, mentionnée vers 310 en étroite relation avec les Fresones et les Saxons, étaient les habitants de l'un des trois Thun (vraisemblablement de tous les trois) dans les parages de Cambrai.

Tungri (Les), mentionnés en 351 comme voisins des Francs, étaient les habitants du Douaisis. Il convient d'ouvrir l'œil car il arrive que les Tingri soient parfois orthographiés Tungri.

Ubii (Les), tribu germanique du nord de la France avec qui César eut des contacts dès 50 environ avant Jésus-Christ et que Pline mentionne en étroite relation avec les Fresones, étaient les habitants d'Aubigny-en-Artois, à 14 km au nord-ouest d'Arras.

Ungarii (Les) mentionnés en 629 en relation avec les Saxons, étaient les habitants de Honval, Pas-de-Calais. Le nom est sans doute né de la fusion des noms Huni et Avari qui étaient synonymes.

Usipeti (Les), tribu germanique du nord de la France, combattue dès 50 environ avant Jésus-Christ par César et mentionnée en étroite relation avec les Fresones, étaient les habitants des Weppes, contrée située à l'ouest de Lille. Uxem près de Dunkerque a probablement la même étymologie.

Uustrut, rivière mentionnée en 543 comme formant frontière entre les Saxons et les Francs, est l'Antrepe, affluent de la Sambre.

Vahal, mentionné en 16 après Jésus-Christ comme un nouveau nom d'un bras du Renus (Escaut) peut être l'Oise. Dans certains cas, il est plus vraisemblable que ce soit la Lys.

Vandali, habitants de Vandelicourt à 18 km au nord-ouest d'Arras. Cassius Dio nous apprend quelques années avant Jésus-Christ que l'Albis (Aa) prend sa source dans les monts des Vandali.

Vangiones (Les), tribu germanique du nord de la France, mentionnée en étroite relation avec les Fresones et les Saxons, étaient les habitants de Wannehain à 15 km au sud-est de Lille et/ou de Waudignies-Homage, à 18 km au nord-est de Douai.

Verdaci (Les), tribu germanique du nord de la France, mentionnée en étroite relation avec les Fresones, étaient les habitants de Wargnies, à 12 km au sud-est de Valenciennes.

Veromandui (Les), tribu gauloise du nord de la France, mentionnée par Pline en étroite relation avec les Fresones, étaient les habitants de Saint-Quentin et Noyon.

Victrenses (Les), tribu germanique du nord de la France, mentionnée vers 310 en étroite relation avec les Fresones et les Saxons, étaient les habitants de Vitry-en-Artois, à 14 km au nord-est d'Arras et/ou Vicq à 8 km au nord-est de Valenciennes.

Viltaburg : voir Wiltaburg.

Vinciaccum, où Charles Martel battit en 717 les Fresones et leurs alliés, était Inchy-en-Artois, à 12 km à l'ouest de Cambrai.

Virdomadensis, mentionné dans la partition de l'empire de 831, est le Vermandois, pays de Saint-Quentin et de Noyon.

Visigoths : voir Wisigoths.

Vogastes, appelé en 630 place forte des Saxons, est Fosseux à 15 km au sud-ouest d'Arras.

Waizzagaim, pagus où se situent Kidrioburc et Linhidi (voir ces noms), est la contrée de Vis-à-Marles et Vis-en-Artois, localités situées toutes deux près d'Arras.

Walacria, île de Frisia, que les Normands attaquèrent en 837 et qu'Hériold le Normand obtint en 841 en fief, était une île entre Bruges et Uitkerke.

Waladala, où Charlemagne tint en 806 une assemblée impériale en rapport avec les Saxons, est Wallers-Trélon, à 18 km au sud-est de Valenciennes.

Waletabi (Les), dont un texte de 780 dit que les Vilti ou Wilti s'appelaient ainsi dans leur propre langue, étaient les habitants de la contrée autour de Tournehem. Leur nom n'a pas laissé de vestige toponymique décelable.

Wattium, déjà mentionné par Tacite en 14 après Jésus-Christ, est Watten.

Westfali (Les), composante des Saxons que Charlemagne combattit en 775, étaient les habitants de West-Wailly. Comme ce nom apparaît plusieurs fois, il est impossible d'opter pour l'un d'entre eux. Le nom est purement géographique et ne désigne ni une contrée ni une subdivision administrative des Saxons. Le nom de la Westphalie n'a rien à voir avec ces Westfali ; Westphalie est probablement un mot d'importation né des déportations massives depuis le nord-ouest de la France. Comme les massives exécutions de 782 se passèrent à Fréthun dans l'extrême coin nord-ouest, il est probable, bien que les sources ne le disent pas en propres termes, que c'est aussi à partir de là qu'on a procédé à des déportations massives.

West-Francia (la Francia occidentale), où Charles le Simple fut intronisé roi en 898, comprenait encore la Saxonia, ce qui exclut absolument que cette dernière ait été le Schleswig-Holstein.

Westrachia (La), où Charles Martel attaqua les Frisons en 714, était la contrée à l'ouest d'Arras.

Wigmodia, voir Wigmodingas.

Wigmodingas, identique à Wigmodia et Withmundi, où Charlemagne battit en 794 un groupe de Saxons, désigne la région de Wissant, à 15 km au sud-ouest de Calais.

Wiltaburg ou Viltaburg, autre nom de Traiectum (Tournehem). Les habitants de la région (laquelle apparaît pour la première fois en 717), qui dans un autre contexte sont appelés composante des Slavi lesquels faisaient à leur tour partie des Saxons, montrent d'une part que le nouveau nom avait été pris pour des raisons politiques afin de s'affirmer vis-à-vis des Francs, d'autre part que les Saxons dans leur opposition aux Francs ne constituaient pas une entité unique et opéraient presque toujours par groupes.

Winidi (Les), mentionnés en 630 comme composante des Slavi, étaient les habitants de Winnezeele, à 7 km au nord-est de Cassel. Il y a plusieurs toponymes à avoir probablement la même étymologie.

Wirtzburgium, où Charlemagne célébra la fête de Noël au cours d'une campagne contre les Saxons, est Vittarville, à 25 km au nord de Verdun.

Wisera, cours d'eau régulièrement mentionné en relation avec les Saxons, n'était pas le Weser allemand mais le Wimereux près de Boulogne. Dans divers textes, il faut y voir la Lippia (Lys) parce que les copistes des chroniques pensaient que Lippia était une erreur et remplaçaient cet hydronyme par Wisera. (Ndtr. : Le nom de Wisera a manifestement aussi servi à désigner l'Aa. En témoigne Wizernes, commune riveraine de l'Aa. Cela innocente les copistes.)

Wisigoths, mentionnés en 560 en relation avec les Saxons, étaient les habitants de la côte sud-ouest de la France.

Wisurgis (Le), cours d'eau le long duquel Druse fit établir une chaîne de fortins pour la défense de la Gallia, était le Wimereux au nord de Boulogne. Il y a du reste des indications qui tendent à prouver que les auteurs ont également désigné la Lys ou Leie par ce nom, probablement du fait d'erreurs de copistes.

Witberg, mentionné en 753 en relation avec les Saxons, est Blingel et Blangy (wit = blanc), un peu au-delà d'Incourt, auquel un autre texte attribue le même événement.

Withmundi, voir Wigmodingas.

Witla, localité située près de la Frisia, que les Normands attaquèrent en 836, était Wissant à 15 km au sud-ouest de Calais.

## Conclusion

A l'évidence, aucun des toponymes ou hydronymes des contrées de l'Albis, de la Frisia et de la Saxoniam n'a existé aux Pays-Bas ou en Allemagne. On n'y rencontre que quelques doublures comme Isla pour Lys et Ijssel, Hammaburg pour Hames-Bougres et Hambourg, et naturellement les quatre cours d'eau archiconnus qui ont donné le coup d'envoi aux mythes frisons et saxons néerlandais. Tous les toponymes se situent en France et en Flandre, y compris les originaux des 0,5 % doublés. Il ressort de tout cela qu'aucun texte d'avant le X<sup>e</sup> siècle sur la Frisia et la Saxoniam n'a été consacré aux Pays-Bas et que l'histoire ancienne prêtée à la Frise est un mythe pur et simple.

La principale conséquence de tout cela, c'est que Willibrord n'a jamais pu siéger à Utrecht en tant que premier évêque des Fresones flamands. Cette constatation jette les fondations géographiquement justes de l'ouvrage *Quand l'histoire déraile...* (ma traduction de l'ouvrage posthume *Ontspoorde historie...*), axé sur l'œuvre missionnaire accomplie parmi les Fresones par Willibrord et ses successeurs, sur le déclin du diocèse de Traiectum (Tournehem) et sur l'apparition du diocèse d'Utrecht au X<sup>e</sup> siècle avec Balderic comme premier évêque.

## CHAPITRE 5 : LES NORMANDS OU DANI DE NORMANDIE

### 5.1 Le mythe des Normands

Depuis bien longtemps (dès 1965) j'ai avancé la thèse (voir *Vraagstukken in de geografie van Nederland*, page 289) que les Dani ou Normands étaient établis depuis la nuit des temps en Normandie et que leur origine danoise, norvégienne, suédoise, estonienne et finlandaise était une fable pure et simple.

Cette fable était inévitable parce que la géographie historique de l'Europe occidentale avait été renversée cul par-dessus tête, mais elle semblait expliquer logiquement que les Normands, au cours de leurs raids vers la France, soient régulièrement passés par les Pays-Bas, où ils en profitaient pour attaquer la Frisia, Traiectum, Dorestadum, la Batua et Noviomagus. Ils réussirent même à s'installer à demeure en Frisia et à Dorestadum qu'ils finirent par obtenir en fief des empereurs, dont l'objectif était de les détourner dorénavant de campagnes de pillage en France. C'est ainsi que Roric, un des chefs normands, fut proclamé par les historiens « souverain du territoire côtier néerlandais ». Le fait que ledit territoire n'existait pas et qu'aucun Normand n'aurait eu l'idée saugrenue de risquer son bateau dans des schorres, marennes et mollières extrêmement dangereux, n'effleura même pas l'esprit de nos historiens. Face à ces stupidités, on dispose d'une surabondance de données qui prouvent que Roric avait en sa possession le territoire situé au nord de Boulogne. Dans l'*Histoire des Pays-Bas* parue chez Winkler Prins (*Winkler Prins Geschiedenis der Nederlanden*, 1978, page 115), D'Haenens situe à juste titre Roric au-dessus de Boulogne ; hélas, il le situe aussi, et cette fois à tort, dans les parages d'Utrecht, sans consacrer un mot d'explication à cette contradiction.

Certains historiens flamands belges et français, notamment des universités de Gand, Lille et Paris, ont réagi avec la même véhémence que leurs collègues néerlandais. S'agissant des Français, tous, à quelque rare exception près, incapables de comprendre et de lire le néerlandais, cette fureur semble bien peu fondée. Il convient de lire d'abord un auteur, avant de rejeter ses thèses : c'est une exigence première du savoir-vivre scientifique. Nos Français se sont seulement laissé monter le bourrichon et enrôler dans la défense du front commun. Il leur est naturellement intolérable que cette découverte historique soit le fait d'un Néerlandais, d'autant qu'ils avaient le nez sur les faits, les personnes, la géographie, la stratigraphie et l'onomastique historique de leur propre région : les pauvres n'avaient jamais rien remarqué ! Ils n'avaient pas davantage repéré que les plus de 5000 noms germaniques, jamais retrouvés en Allemagne ou aux Pays-Bas, il suffisait de se baisser pour les ramasser dans leur propre région.

Cela ne rend que plus intéressant ce que les archéologues et les anthropologues découvrent lors de fouilles en Normandie.

On a découvert en 1985 à Saint-Martin-de-Fontenay, à 7 km au sud de Caen, une immense nécropole qui contient des squelettes allant de la préhistoire au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère. Lesdits squelettes ont ceci de remarquable qu'ils montrent un type humain étrange pour la France, resté pratiquement inchangé du III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle, dates que la poterie et des parures permettaient d'établir avec une grande certitude. La nécropole couvre 8000 mètres carrés. Elle contient 850 tombes et les restes d'au moins 1000 morts. Ce grand nombre a permis de suivre pendant cette longue période toute l'évolution physique et anthropologique de tout un village. C'était la première fois que l'archéologie française faisait une découverte d'une telle ampleur, même inconnue pour la période romaine, dont on avait toujours pensé qu'elle présentait la plus forte concentration dans le sol français. Les études ultérieures effectuées dans le laboratoire anthropologique de l'université de Caen confirment ce qu'on soupçonnait dès 1955 à partir d'autres trouvailles, à savoir que les Normands étaient de petites personnes graciles<sup>67</sup>, originaires des régions méditerranéennes. Jusqu'alors on n'avait trouvé qu'un petit nombre de tombes ou de restes qui ne couvraient qu'une période réduite. A Saint-Martin-de-Fontenay, on trouvait réunie dans une seule nécropole une très longue période, ce qui offrait non seulement un panorama complet mais révélait également une continuité jamais soupçonnée.

<sup>67</sup> Ndr. : Le lecteur français n'aura aucune peine à se faire une idée de ces personnages graciles et véloces : qu'il pense aux fines bielles et à la rapidité de Jacques Anquetil.

L'historien est d'emblée frappé par l'origine de ces personnes graciles, qui éclaire d'un seul coup un passage obscur jusqu'à ce jour du Géographe de Ravenne (vers 670). Il dit (voir Géographe de Ravenne, Texte 10, page 19) que les Dani sont les plus rapides de tous les peuples. Il cite un autre auteur, qui décrit ces différents peuples et s'écrie : « Mais voyons ! Où donc est le Danus ? », ce qui signifie que le Danus avait déjà disparu avant que vous n'ayez prononcé son nom. Ailleurs le Géographe de Ravenne (voir Géographe de Ravenne, Texte 12, page 21) dit que la Saxonia produit des hommes instruits et hardis, mais qu'ils ne sont pas aussi rapides que les Dani. Du reste, le Géographe de Ravenne fournit tant de détails sur la localisation véritable de la Dania en Normandie que les interprétations des archéologues sont complètement confirmées par les sources écrites. L'image traditionnelle des Normands est donc erronée. Ce n'étaient pas des géants capables de fendre en deux d'un seul coup leur adversaire. Par contre leur vélocité est décrite dans maint texte.

On n'en est pas resté à cette trouvaille unique. A Saint-Martin-de-Verson, également dans la région de Caen, on a trouvé 296 squelettes datés des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles. A Giberville, à 5 km au sud-est de Caen, quelque 380 des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles. A Réville, à 26 km au sud-est de Cherbourg, c'est 162 squelettes de la même époque qu'on a découverts.

En 1978, on découvrit à Frénoville, à 9 km au sud-est de Caen, une nécropole contenant 800 squelettes datés d'entre le III<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle.

Dans les tumulus de Fontenay-le-Marmion, à 10 km au sud de Caen, on a fait des trouvailles du même genre qu'on peut dater de 3500 ans avant Jésus-Christ et qui montrent le même type humain. On a déjà signalé divers endroits où on pressent qu'on fera les mêmes trouvailles. Mais d'ores et déjà, le matériau exhumé constitue une preuve définitive. Les hommes mesuraient en moyenne 1,66 mètre, les femmes étaient en moyenne 10 cm plus petites. Toute cette population était dolichocéphale. Au cours des siècles apparaissent quelques petits changements, les hommes notamment deviennent un peu plus grands, petits changements que les archéologues attribuent à une modification de leurs conditions de vie, un autre travail ou une autre nourriture. Les femmes ne présentent pas d'évolution ; leur type reste identique. Il est très probable qu'ils ne se mariaient qu'entre eux, vu qu'on ne peut mettre en évidence d'influences anthropologiques étrangères. Les objets trouvés dans les tombes, comme les fibules (agrafes à vêtements) que l'on peut dater avec précision, montrent que les Dani ne menaient pas une vie isolée mais ont bien subi l'influence des cultures environnantes. A preuve la façon d'inhumer : d'abord la tête tournée vers le sud. Au cours de la période romaine, ils ont pendant près de deux siècles pratiqué la crémation, mais à partir du IV<sup>e</sup> siècle, ils reviennent à l'inhumation orientée nord-sud. Au V<sup>e</sup> siècle, on rencontre des corps orientés est-ouest, tête vers l'ouest, ou pour mieux dire, le visage tourné vers l'est. Certains archéologues pensent qu'il s'agit de chrétiens alors que d'autres sont tentés d'y voir un signe de culte solaire païen.

Dans une tombe, on a trouvé un svastika<sup>68</sup>. Enfin, et c'est peut-être la conclusion la plus importante : nulle part on n'a trouvé quoi que ce soit qui trahisse le moindre lien avec une culture de l'extrême nord de l'Europe.

Aussi les archéologues de Normandie défendent-ils résolument leur conviction qu'il n'a jamais été question d'invasions depuis l'extrême nord mais que les Dani ont toujours été établis dans leur propre région.

Il convient d'éclaircir encore un certain nombre de choses.

Le peuple était d'abord appelé Dani, terme que Grégoire de Tours (vers 590) est le premier à utiliser. L'étymologie de ce nom n'est pas claire. Elle peut se rattacher au Danubius (Danube), vu que les archéologues placent l'origine de ce peuple dans le sud-est de l'Europe. Il se serait déplacé par terre vers l'ouest et il y a de remarquables concordances à noter entre les trouvailles préhistoriques de Normandie et celles de la vallée de l'Aisne. Trouverait-on ici la réponse à l'intrigante question du nom de Danubius donné également à cette rivière par beaucoup d'auteurs ? Quoi qu'il en soit, le terme de Nordmanni ou Normands est beaucoup plus récent. Le Géographe de Ravenne (vers 670) est le premier à utiliser le nom de Northomanni (voir Géographe de Ravenne, Texte 3, Note 3-9, page 11)

<sup>68</sup> Ndr. : Rappelons que ce magnifique symbole, repris par le nazisme, se retrouve depuis la nuit des temps dans des peintures murales et sur des tombes, et qu'il n'y a donc absolument pas lieu de pousser des cris d'orfraie !

mais il ajoute que leur pays était aussi appelé Dania par les Anciens (il veut dire les auteurs antérieurs).

Le nom de Normands a subsisté en France comme simple conséquence de l'orientation sur l'ouest : on appelait nord ce qui est notre ouest. Selon nos vues modernes, on aurait donc dû les appeler Westmands. C'est là du reste une des preuves les plus éclatantes de l'orientation sur l'ouest, mais aussi une des plus criantes dénonciations de la cécité des historiens : ne l'ayant pas remarquée, ils ont tourné toute l'histoire de l'Europe de l'ouest d'un quart de tour, le tragique résultat étant qu'ils ont interprété tous les textes des auteurs classiques avec cette aberration d'un quart de tour. Une des conséquences fut que les Fresones et les Saxones et une foule de toponymes dont 95% étaient introuvables et les 5% restants consistaient en doublures ou en noms transplantés, aboutirent dans l'extrême nord, alors que les auteurs originaux avaient en réalité en tête l'ouest de la France.

C'est des Nordomanni que la Normandie a reçu son nom, du reste relativement tardivement : c'était un nom de seconde main qui, pour corser le tout, était erroné.

Ces dernières décennies, les historiens marquent une prédilection pour le terme Vikings, qui ne figure dans aucune source écrite contemporaine et où l'on sent bien une tendance à souligner l'origine nordique des Dani.

Le nom de Viking est d'origine norvégienne ; ses significations et étymologies exactes n'ont jamais été éclaircies<sup>69</sup>. Il semble qu'il soit de date récente, de l'époque où les Danois, les Norvégiens et les Suédois avaient pris suffisamment d'importance pour pouvoir se lancer dans des raids de conquête et de pillage dans d'autres régions, raids assimilés aux raids antérieurs des Dani.

Il va sans dire que cette fatale dyslocalisation des Dani a entraîné d'autres erreurs de localisation, tous les historiens entendant tout bonnement par Dania le Danemark. Comme j'ai déjà abondamment traité de ce sujet dans mes publications précédentes et qu'il convient d'éviter un excès de répétitions, quelques exemples suffiront ici.

Alcuin raconte que Willibrord a fait deux essais d'approcher les Dani, mais qu'il fut éconduit par eux qui le menacèrent certes mais ne le maltraitèrent ni ne le tuèrent. Ces expéditions n'étaient pas sans danger, Alcuin décrivant les Dani comme un peuple sauvage et cruel. Il est absolument évident que la Dania n'est pas le Danemark, ce qui aurait déjà été étrange s'agissant d'un évêque d'Utrecht mais aurait été tout à fait impensable pour un évêque de Turnehem.

Même chose pour Saint Ludger. Tant sa « Vie » que les chartes de Werethina (Fréthun) comportent une surabondance de preuves que ce missionnaire fut chargé par Charlemagne de christianiser les Saxons dans le nord-ouest de la France.

Saint Ludger rendit également visite, mais avec aussi peu de succès que Saint Willibrord, aux Dani et à la mystérieuse île de Fositeland qui se situait sur son chemin. L'île en question est Le Fossé, à 39 km au nord-est de Rouen, localité établie sur une île que forment l'Epte et la Mésangueville. Dans les sources, on ne trouve du reste nulle part qu'il s'agit d'une île en mer ; le contexte montre que Willibrord et Ludger sont passés par la terre. Voir dans Fosites Helgoland comme on le fait généralement est donc doublement erroné.

Mais les plus beaux déplacements, qu'on lit comme un passionnant récit de détective, nous les devons à Adam de Brème. Ce prétendu érudit, qui était en réalité un mythomane hors pair et un impudent faussaire, était originaire du centre de l'Allemagne, où il avait de ce fait déjà subi un sérieux bourrage de crâne « saxon ». On l'appela en 1066 à Hambourg pour y devenir chanoine et écolâtre du chapitre diocésain. Il s'attela à une étude des évêques d'Hambourg (*Gesta Hammaburgensis ecclesiae pontificum*), où, sans sourciller, il transporta Saint Anshaire à Hambourg et tira vers le nord tous les textes anciens sur la Frisia et la Saxonie. Ces textes qui étaient exacts en soi, il les truffa de données justes et imaginées sur la Frise, le Danemark, la Suède, le Jutland, etc. de l'époque, si bien que son

---

<sup>69</sup> Ndr. : En tant qu'auteur de l'unique traduction française de l'*Oera Linda Boek* (ISBN : 978-2-9531219-1-9) frison, je me permets modestement de suggérer une possible piste. Le chef d'expédition terrestre y est appelé *këning* (= roi, du reste amovible) ou *hërman* (= homme de l'armée > *Herman*). Par contre le chef d'expédition maritime y est appelé *witkëning* (= roi de l'élément liquide, *wit* ayant la même racine que *water*, eau). A la fin de l'*Oera Linda Boek*, ce nom s'est contracté en *witking* où l'on reconnaît facilement nos mythiques vikings. L'origine du nom est donc friso-atlante et pas uniquement norvégienne.



œuvre avait l'allure d'une narration absolument fiable apparemment fondée sur une documentation originaire de sa région propre.

Dans son « Marchands et Navigateurs frisons du haut moyen âge » (Presses universitaires de Lille), Stéphane Lebecq<sup>70</sup> affirme que l'œuvre d'Adam de Brème est une riche source qu'on ne peut ignorer. Hélas, notre Stéphane n'a pas percé à jour Adam de Brème, pourtant célèbre chez les historiens pour la fabrication de toute une série de chartes carolingiennes, fausses de A à Z, sur les diocèses d'Hambourg et de Brème, si bien qu'il y a tout lieu d'aborder ses « Gesta » avec un sens critique particulièrement affûté. Je tombe d'accord avec Stéphane Lebecq que son œuvre ne peut être ignorée, mais c'est pour une toute autre raison. Adam de Brème nous offre en effet une des meilleures approches pour comprendre comment les déplacements historiques ont été mis en œuvre.

Dans ce contexte, il convient de faire remarquer que l'Université de Lille s'érige en expert des contrées lointaines mais a en fait raté l'histoire de sa propre région en localisant les Fresones et les Saxones dans le nord de l'Europe et non en Flandre française<sup>71</sup>. Dans ce contexte, Lebecq peut être comparé à Adam de Brème, lui qui laisse de côté tous les textes dont il ne sait que faire ou qui sonnent un tant soit peu français ou flamand. Il est clair comme le jour que, lors d'une étude sur les Fresones et les Saxones, il faut commencer par les auteurs classiques (à savoir par Tacite et sa *Germania*) et qu'il faut bien se garder de prendre pour guide un faussaire du XI<sup>e</sup> siècle. En outre, l'Université de Lille, tout comme les autres centres académiques, n'a jamais remarqué l'orientation sur l'ouest. Et j'ai la pudeur de taire les plus de 5000 toponymes et hydronymes germaniques situés autour de Lille et à courte distance de la ville qui lui ont également échappé.

En guise d'illustration, je donne ici les principaux faits de la vie de Saint Willehad et de celle de Saint Anschaire.

Lors de mes premiers voyages de découverte en France, je fus frappé par le fait qu'on trouve dans nombre d'églises d'Artois et de Normandie des statues de ces saints, ce qui nous met le nez sur la question de savoir où ils ont exercé leur missionnariat.

## 5.2. Extrait de la Vie de Saint Willehad.

Le missionnaire Willehad, originaire du Northumberland (Angleterre), se rendit vers 770 en mission chez les Fresones. Il arriva sur le continent près de la localité de Dockynchirica dans le pagus d'Hostraga, contrée où l'évêque Boniface avait reçu précédemment la couronne du martyr. Dockynchirica est Dunkerque ; certes la ville n'existait pas encore à l'époque de Saint Boniface ou de Saint Willehad, mais elle existait par contre à l'époque de Saint Anschaire qui écrivit vers 850 la Vie de Willehad.

La fable qui a cours aujourd'hui est apparue au XIV<sup>e</sup> siècle lorsqu'un chanoine d'Utrecht falsifia le nom inconnu pour lui de Dockynchirica en Doccinga. Cela situe précisément dans le temps la naissance du mythe de Dokkum, notez-le bien, sept siècles après Saint Boniface, dont on chercherait en vain le nom dans une source néerlandaise antérieure. Le texte ne dit pas que saint Boniface ait été assassiné à Dockynchirica.

<sup>70</sup> Ndr. : Ce même Stéphane Lebecq, dont je possède l'ouvrage, se targuait d'avoir lu pour sa thèse plus de 400 ouvrages. Après cela, comment aborder encore avec un esprit neuf et critique les quelques sources sans doute trouvées, hors contexte, via les index, lesquels sont souvent gâtés par les erreurs admises ? Peut-on mieux illustrer à quel point le primat donné aux sources, consultées en totalité, par l'archiviste Delahaye l'emporte sur les interminables bibliographies et les copiages universitaires ?

<sup>71</sup> Ndr. : Depuis le temps que cela me brûle la langue, je me décide enfin à le dire. Le mépris parisien pour la province n'est rien à côté du mépris lillois pour la Flandre française de langue flamande. Il me souvient d'un article de la *Revue du Nord* sur les toponymes en *-thun* (dans le Boulonnais), où l'auteur faisait référence à l'anglais *town*, à l'allemand (!!!) *Zaun* (avec son aberrante *Lautverschiebung*), mais n'avait pas pris la peine de se renseigner sur la forme flamande. Or tout le monde en Flandre flamandophone, à quelques kilomètres de Lille, connaît encore le mot *tun*, qui a donc gardé intacte la forme originelle. Dans le même ordre d'idées, l'archéologie régionale ignore en général superbement la Flandre française de langue flamande. Ce mépris, enraciné jusque dans l'inconscient, a fort probablement joué un rôle non négligeable dans la réticence des universitaires lillois à situer dans une contrée si dédaignée et ignorée l'histoire qui fut sans conteste la sienne.

D'autres textes nous apprennent que cela se passa dans le pagus Westraga sur la rive de la Burdina (la Bourre) qui se jette dans la Lys près de Merville. La légende de Dokkum repose donc sur une double falsification.

Les fouilles fanatiques auxquelles on s'est livré ces derniers temps à Dokkum ont définitivement ruiné le mythe : on n'a rien trouvé de l'époque de Boniface et l'archéologue Halbertsma a dû se résoudre à proclamer que les vestiges devaient se trouver sous les maisons et qu'il faudrait un miracle avant qu'on trouvât quelque chose.

Tel est le niveau du Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek (ROB – Service archéologique néerlandais) : invoquer des miracles pour ce qu'on ne trouve pas et qu'on continue opiniâtrement à chercher en dépit du démenti formel des textes.

Hostraga est une dysgraphie ou une dyslexie. Il faut lire Westraga, le pendant d'Ostraga, l'Ostrevant à l'est d'Arras. Willehad franchit ensuite la rivière Loveke, l'actuel Loogracht entre Ypres et Furnes et atteint la localité d'Humarcha. Il s'agit de Valhuon, à 7 km au nord-est de Saint-Pol-sur-Ternoise, connu précédemment sous le nom d'Hugonis Marca. Il peut aussi s'agir d'Humières, à 9 km à l'ouest de Saint-Pol. De là il gagna Thriante. Ce n'est pas la Drenthe, ce qu'en fait Blok, mais Tringhem, à 15 km au nord-ouest de Lens. Ayant dû fuir un temps du fait du soulèvement des Saxones, Willehad se rendit à Rome et, après son retour, passa quelques années dans le monastère d'Aefternacum (Eperlecques).

En l'an 785, Charlemagne le fit consacrer évêque. Il le plaça à la tête de Wigmodia, Laru, Riustri, Astergo, Nordendi et Wanga. Willehad fit construire une magnifique église à Brema, où il établit son siège. Pour lui assurer sa subsistance matérielle (son territoire était encore pratiquement totalement païen), Charlemagne lui donna le monastère de Justina (cette donnée est également passée sous silence par Lebecq).

Wigmodia est identique à Withmundi, la bouche blanche du Renus (Escaut), du fait de la profusion de sable blanc qu'on y trouve, et doit être localisé à Sangatte (jadis Sandgate ou Zandgat = trou au sable), à 8 km à l'ouest de Calais.

Laru est Lumbres, à 11 km au sud-est de Saint-Omer, le Lauri de la Table de Peutinger. Riustri est Hestrus, à 8 km au nord de Saint-Pol-sur-Ternoise.

Astergo est une dysgraphie de Westergo, la région à l'ouest de Lille jusqu'à la mer.

Nordendi est Norrent, à 6 km au sud d'Aire-sur-la-Lys.

Wanga est Bainghem, à 24 km à l'ouest de Saint-Omer (le passage du w au b est un phénomène normal dans les langues romanes).

Brema est Brêmes, à 1 km à l'ouest d'Ardres.

Justina est Justine, Ardennes, à 25 km au nord-ouest de Rethel. Ce serait un défi à la raison d'envisager qu'un évêque de Brème (Allemagne) ait pu recevoir ce monastère comme émoluments pour sa charge.

En 787, au cours d'un de ses voyages, Willehad fut pris à Plecateshem d'une forte fièvre et mourut quelques jours plus tard. Il fut enterré dans sa nouvelle église de Brema. Dans l'église Sainte Walburge de Furnes, on trouve des reliques de contemporains de Willehad, celles de Sainte Walburge et de ses frères Saint Wunnebald et Saint Willibald.

Plecateshem est Blecquenecques, à 2 km au nord-est de Marquise. Ce nom aussi brille par son absence dans les citations de Lebecq, qu'il a soigneusement sélectionnées et dont il a soigneusement exclu tout ce qui renvoie trop clairement à la France. Son livre a obtenu le « Prix Vovard de l'Académie de Marine ». On peut bien dire que c'est à juste titre, car Lebecq s'est montré un pilote doué qui a su éviter tous les dangereux écueils.

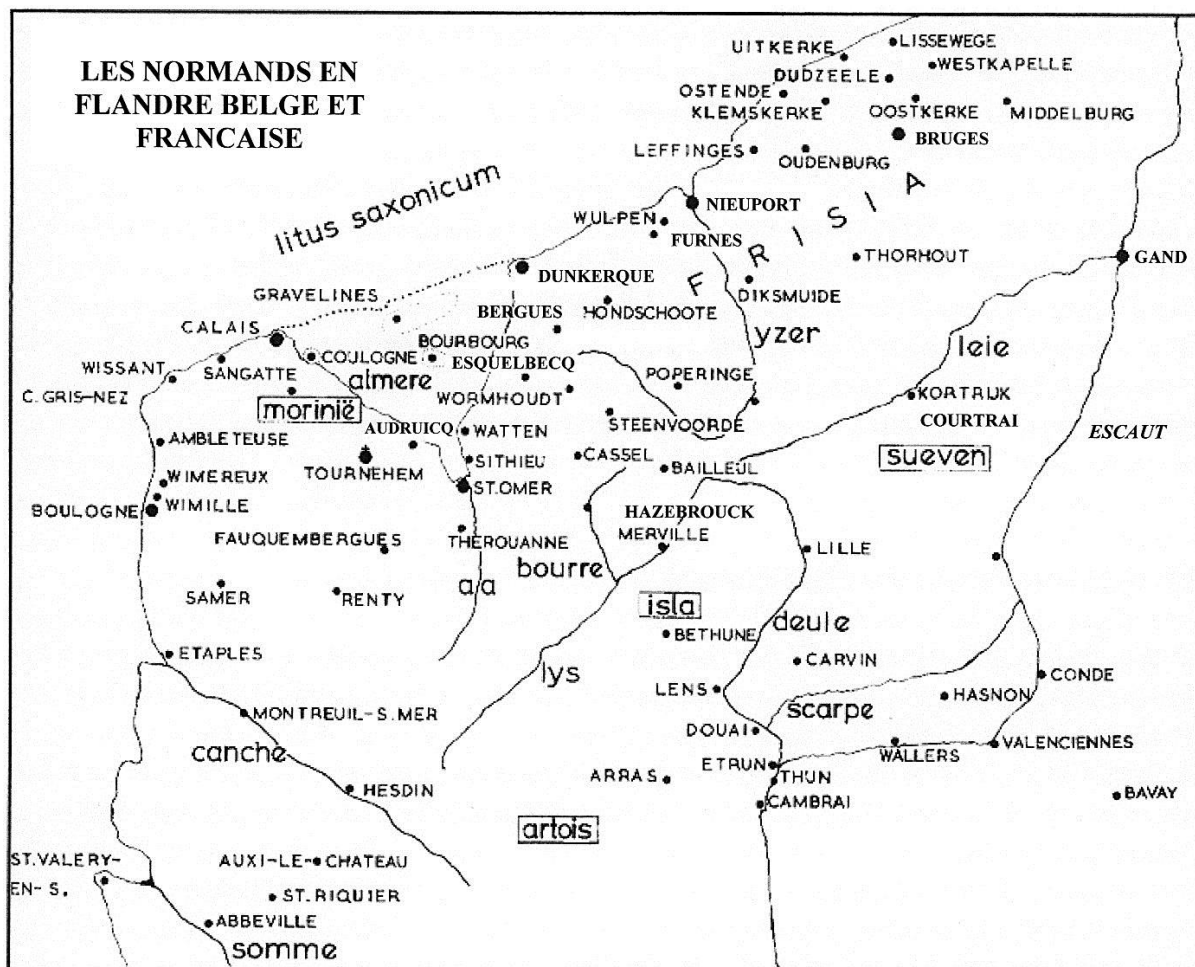
### 5.3. Extraits de la vie de Saint Anschaire.

En 826, Harald, un des chefs des Dani, voulait être reconnu comme vassal par l'empereur Louis. L'empereur posa comme condition qu'il se laissât baptiser, ce qui fut fait à Mainvillers, et lui donna une partie de la Frise en fief.

Lors de son retour en Frise, Wala, abbé de Corbie, envoya avec lui les moines Anscharius et Antbert, avec la mission d'établir l'église dans le royaume d'Harald.

L'évêque de Colonia (Avesnes-sur-Helpe ou Cologne ?) donna aux missionnaires un solide bateau et ils arrivèrent ainsi à Dorestadum (Audruicq) et dans les territoires de la contrée des Dani voisins des

Fresones. Peu après Antbert tomba malade et retourna à Corbie. Corbeia était encore toujours Corbie, le monastère frère du même nom, prononcé Corvey à l'allemande, n'ayant pas encore été fondé en Allemagne.



En 832, Ansharius fut chargé par l'empereur de convertir le peuple des Sueones. Le nom de Sueones est une dysgraphie ou un dérivé de Suindinum ; ils furent appelés plus tard Cenomanni. Il concernait une tribu de Normandie établie dans les parages de Le Mans. Il ne s'agissait donc pas de Suédois comme l'affirme Lebecq.

Le bateau des marchands qui emportait Ansharius fut attaqué par des pirates, mais, comme on était près de la côte, ses passagers purent s'échapper et atteignirent à pied la terre ferme. Ils arrivèrent près d'un port appelé Birca. Ce n'était naturellement pas le Birka suédois comme on le suppose mais Berck à 12 km au sud d'Étaples.

En 832, avec l'assentiment d'autres évêques, Ansharius fut institué évêque aux confins de la Saxonia dans la contrée au-delà de l'Albis (l'Aa). Il établit son siège à Hammaburg (Hames-Bougres) à 2,5 km au nord-ouest de Guînes et obtint juridiction sur les Nordalbingi, nom qui désigne ceux qui habitaient à l'ouest de l'Albis (Aa) : n'ayons garde d'oublier l'orientation sur l'ouest. Comme il était en territoire ennemi et que son diocèse était exigu, l'empereur lui donna un monastère, appelé Turholt, et la localité de Welanao de l'autre côté de l'Albis (Aa).

Welanao est Welles sous Nordausques, à 3 km au nord-est de Tournehem.

Turholt est Torhout à 8 km au sud de Bruges. C'est une fois de plus une injure au sens commun d'affirmer qu'un évêque d'Hambourg au nord de l'Allemagne devait aller chercher ses honoraires à 550 kilomètres !

C'est en outre Rimbert, moine de Torhout, qui rédigea la Vie de Saint Anshaire, ce qui est une fois de plus inacceptable s'il s'agissait d'un évêque d'Hambourg.

Faut-il préciser que Lebecq ne souffle mot de Turholt et de Welanao ?

En 845, selon certaines chroniques, Hammaburg (Hames-Boucres) fut attaquée et dévastée avec Dorestadum (Audruicq) par les Dani. Vers la même époque, un roi des Suones (Le Mans) dut prendre la fuite. Il chercha refuge chez les Dani en Frisia et promit de leur donner Birca (Berck), qui était une ville opulente. Avec les Dani, il rassembla une flotte pour conquérir Birca (Berck). Les habitants rachetèrent leur liberté contre une forte somme. A Birka habitait aussi une dame riche qui chargea sa fille Catla de distribuer tout son argent aux pauvres après sa mort. « Mais », réfléchit-elle, « comme il n'y a pas de pauvres à Birca (Berck), va donc à Dorestadum (Audruicq) ».

Après le départ de Catla, la communauté chrétienne de Birca (Berck) ne tarda pas à périr. Pour les baptisés de Dorestadum (Audruicq) ou d'Hammaburg (Hames-Boucres) (songez que la majeure partie du pays était aux mains des Dani païens), Saint Anscharius fonda une nouvelle église à Sliaswich. Il s'agissait de Saint-Martin-des-Sclives, village proche de Sangatte, détruit au XVI<sup>e</sup> siècle. Les habitants appelaient la localité Sliaswich, disent les sources, mais les Dani employaient dans leur langue le nom d'Haithabu. Le Schleswig allemand (ville et contrée) tient donc son nom du nord de la France. Nous verrons tantôt que le nom d'Haithabu n'a jamais existé dans les pays nordiques.

En 852, Saint Anschaire tenta de restaurer la paroisse de Birca (Berck), ce qu'on autorisa au terme d'une assemblée du peuple. En 854 toutefois, par suite des intrigues des influents Normands, l'église de Sliaswich (Saint-Martin-des-Sclives) fut fermée. Mais l'évêque obtint la permission de fonder une nouvelle église dans un autre lieu appelé Ripa. Il est très probable qu'il ne s'agissait pas d'une localité (on ne peut du reste la retrouver en tant que telle) mais que « ripa » signifie simplement rive ou côte. Saint Anschaire mourut vers 865. Il n'avait jamais mis les pieds dans le nord de l'Allemagne.

#### 5.4. Le diocèse de Traiectum (Tournehem).

Saint Willehad et Saint Anschaire ne sont pas les seuls à avoir été préposés comme évêques des territoires des Fresones et des Saxones, lesquels, en simplifiant les choses, ressortissaient d'ores et déjà au diocèse de Traiectum (Tournehem).

Saint Lebuinus (vers 770) et Saint Ludger (vers 790-809) se virent également attribuer des localités et des contrées, où ils exerçaient l'épiscopat, lesquelles territorialement parlant, relevaient du diocèse de Traiectum (Tournehem).

Cette question reste d'ailleurs la même, même si l'on situe Traiectum à Utrecht, et on ne lui a encore jamais apporté une réponse sensée.

Pour la résoudre, il convient de souligner divers facteurs.

Les missionnaires avant et après Saint Willibrord étaient des évêques de mission, qui étaient établis sur un territoire donné, mais dont le champ d'action n'était pas strictement délimité et n'était pas inséré dans une hiérarchie ecclésiastique. Ce phénomène n'est du reste pas propre aux temps anciens. Récemment encore, la même chose se passait dans les territoires de mission catholiques, qui au départ dépendaient directement de Rome, même quand un évêque y était déjà en fonction. Ces territoires ne recevaient une hiérarchie propre que quand leur développement rendait souhaitable que divers « diocèses » de ce genre reçussent une délimitation territoriale et un statut de province de l'église. Cette distinction qui n'a rien de subtil pour un connaisseur de l'histoire de l'église, semble inconnue à beaucoup d'historiens qui pensent que le terme « évêque » suppose toujours un territoire bien délimité. Les Vies de Saint Willehad, de Saint Lebuinus, de Saint Ludger et de Saint Anschaire montrent au contraire que leur champ de mission était plutôt une mosaïque qu'un territoire d'un seul tenant, la conséquence en étant qu'on voit ces missionnaires opérer en des lieux relativement lointains les uns des autres et même parfois déplacer de leur propre initiative leur champ d'action.

Un second facteur est que le diocèse de Traiectum (Tournehem) ne tarda pas à périr après la mort de Saint Boniface. En effet, le fait que Saint Boniface abandonne le siège épiscopal de Moguntia (Mainvillers) afin de reprendre la mission chez les Frisons donne à penser. Il semble bien qu'il ait encore tenté de sauver quelque chose. Son massacre et celui de ses compagnons n'est pas la conséquence d'une haine contre la foi, mais fut l'œuvre d'une bande de brigands seulement en quête de butin. Aussi, à strictement parler, Boniface n'est-il pas un martyr, et il est frappant que les premiers récits qui suivent immédiatement sa mort ne le présentent pas non plus comme tel.

Le successeur de Saint Willibrord, le prêtre et moine Saint Gregorius, ne se laissa pas conférer l'épiscopat mais ouvrit une école à Dorestadum (Audruicq) Il est du reste avéré que l'abbaye

d'Aefternacum (Eperlecques) tomba vers 785 aux mains d'abbés laïcs, qui peuplèrent l'abbaye de prêtres séculiers, plusieurs chartes d'Aefternacum en témoignent, car on n'y lit rien sur l'apport de nouveaux bénédictins venus d'Angleterre. Voir tableau 7.1, page 713.

Le troisième facteur est que le diocèse de Traiectum fut dès 834 envahi par les Normands qui dévastèrent la ville de son siège et massacrèrent ou dispersèrent les prêtres. Ceux-ci essayèrent tant bien que mal de maintenir quelque peu le fonctionnement de l'Eglise, mais en 857, l'évêque Hunger dut s'enfuir avec tous ses prêtres. L'abbaye de Saint Ludger à Werethina (Fréthun) avait dès 850 dû vider les lieux, parce qu'elle se situait au point exact de la côte où les Normands avaient coutume de débarquer pour leurs raids. Le diocèse était en outre plus ou moins tombé en disgrâce parce qu'en 830 l'évêque Frédéric et les autres évêques de Francia avaient soutenu les fils de l'empereur dans leur révolte contre l'empereur Louis.

Le quatrième facteur est que les missionnaires n'ont probablement pas tous réagi de la même manière aux violences faites par les rois aux Fresones et aux Saxones sous prétexte que c'était le seul moyen de les amener au christianisme.

On sait que Saint Willibrord a plusieurs fois dû émigrer au cours des soulèvements des Fresones. Je suis d'avis qu'on a tort de faire passer ce saint pour un froussard, son départ temporaire étant plutôt une protestation contre les sabrages de Fresones, lesquels – qu'on lise donc une bonne fois soigneusement les chroniques – n'ont jamais commencé la lutte. Saint Willibrord ne pouvait en faire plus ; en qualité de prêtre et d'évêque, il ne pouvait approuver ouvertement ces massacres, mais il ne pouvait non plus faire quoi que ce soit pour les Fresones païens. Aussi estimé-je que c'était là la raison profonde du conflit entre Saint Willibrord et Saint Boniface. Cela ne veut pas dire que ce dernier approuvât le traitement rigoureux infligé aux païens ; il est fort possible qu'il ait trouvé la politique de Saint Willibrord trop molle et trop érudite. En effet, le fait que, lorsque Saint Boniface quitta Saint Willibrord, il se soit rendu dans une toute autre contrée de Germanie, où la folie persécutrice des rois n'était pas aussi excessive que dans l'ouest, en dit long. L'évêque Hunger revint après quelque temps (vers 870) mais tout montre que le diocèse avait périclité et n'avait plus aucune vitalité.

Vers 900, le diocèse de Traiectum n'avait plus qu'une existence purement nominale. Radboud est considéré comme son dernier évêque mais il y a tout lieu de se demander si c'est exact. Cet ancien archevêque de Trèves, complice et premier chancelier du roi Zwentibold, est tombé en disgrâce en 897 en tant qu'homme politique et fut exilé aux confins du royaume. Quelques années auparavant il avait encore réussi à se faire nommer abbé laïc d'Aefternacum (Eperlecques), fonction qu'il dut toutefois restituer avec les revenus afférents à son propriétaire légitime Reginar Langhals (Régnier au Long-Col), comte de Lotharingie. Le roi Zwentibold une fois assassiné (en 900), le roi Arnulf eut pitié de Radboud et lui permit de devenir évêque de Traiectum (Tournehem). Il semble que le roi ait plutôt toléré que décidé lui-même par bienveillance cette accession à l'épiscopat. Radboud s'est abstenu de toute activité pastorale ; il semble qu'il vivait très retiré. Selon une vie très tardive, il résidait à Ootmarsum (Overijssel) et fut inhumé à Deventer. Ces deux localités ont très probablement été Crémarest, à 12 km au sud-est de Boulogne, localité appelée Bisschopshem (= résidence de l'évêque) dans des sources anciennes, et Desvres, à 16 km au sud-est de Boulogne. Les toponymes français ont été quelque peu néerlandisés par son biographe, un chanoine d'Utrecht du XIV<sup>e</sup> siècle qui, dans la foulée, le déclara saint.

Disons primo que le chanoine n'avait pas la moindre autorité pour le faire. Aussi aucune source ancienne ne le qualifie-t-elle de saint. C'était secundo une belle gaffe, Radboud, bien loin d'être un saint, étant un intrigant de la pire espèce. La fondation Saint Radboud, créée en 1905 pour préparer la fondation de l'Université Catholique de Nimègue, n'a donc pas comme patron un saint mais un personnage des plus douteux, dont on peut être assuré qu'il n'a pas réussi à tromper la vigilance de Saint Pierre pour gagner le paradis. Comment l'Université Catholique peut-elle considérer un tel personnage comme son patron ?

### 5.5. Les migrations

Il n'y a plus de doute sur les migrations des Fresones et des Saxones vers le nord. Elles sont déjà suffisamment prouvées par les plus de 1000 toponymes de Flandre française que l'on retrouve en Frise néerlandaise, à Groningue et en Frise orientale, toponymes qui ont accompagné cette migration et que la poursuite et l'élargissement de son étude augmenteront encore de plusieurs centaines.

La grande migration des Saxones a fait suite au bain de sang perpétré en 782 près de Weretha (Fréthun), où Charlemagne fit exécuter, disons carrément assassiner, plus de 4000 Saxons. Weretha n'était naturellement pas Werden en Allemagne mais Fréthun au sud-est de Calais, où Charlemagne les avait acculés et où les Saxons n'avaient plus d'autre issue, hormis se jeter à la mer.

Cette transplantation de noms de contrées et de localités s'est accompagnée de quelques particularités remarquables. Le nom des Westfali fut emporté mais non celui des Ostfali, pourtant présent dans la même région, si bien qu'au cours de ce déménagement un tableau du diptyque fut abandonné. Il n'apparut pas de Saxe mais une Basse Saxe. Le nom de la Frisia aboutit dans plusieurs contrées : en Frise néerlandaise, en Frise septentrionale et orientale allemande, dans la Nordfrisike Oer, la mer qui baigne la Frise septentrionale et le Danemark. Le nom de Seeland, une des îles du Danemark, fut également du voyage ; c'était déjà une ancienne dénomination pour le secteur de transgression de France et de Flandre ; il comporte du reste un triplet : la Zélande néerlandaise. Lolland, autre île du Danemark est une doublure de Leulinghen. Fyn ou Funen est une doublure de Fiennes. La Hesse allemande provient des Hessi d'Ath (Belgique). La Thuringe est une doublure de la Thoringia (Tournaisis).

Tant l'histoire que l'archéologie prouvent suffisamment que l'ancienne Frisia n'a jamais couvert tout ce territoire, d'autant que ces régions sont séparées par Groningue dont le nom dérive de Grenega (Grigny) à 2 km au nord-est d'Hesdin. On n'a jamais considéré que Groningue fit partie de la Frise.

Au cours de mes études et publications, j'ai eu beaucoup à souffrir du chauvinisme frison qui entend bien lier la Frisia exclusivement à la Frise néerlandaise. C'est une vue des choses erronée, certainement pour la période qui suit le X<sup>e</sup> siècle, où, à en juger par les exemples donnés ci-dessus, le concept de Frisia était beaucoup plus large. Comme dans d'autres publications, il apparaît ici que le nom de Frisia a encore été utilisé pour la Flandre jusque dans le courant du XIII<sup>e</sup> siècle. On a donc suffisamment de bonnes raisons de distinguer une Frisia I et une Frisia II. Cette dernière est la Frise d'après les migrations et les massives transplantations de toponymes.

#### Migration des Normands

Les migrations des Fresones et des Saxones se sont accompagnées ou ont été suivies pied à pied par une migration tout aussi massive de Normands dans l'extrême nord. Il ne faut pas penser à un départ direct depuis la Normandie mais plutôt à une migration de Normands qui s'étaient établis plus ou moins durablement dans le nord de la France et en Flandre. Beaucoup d'entre eux ne se voyaient plus d'avenir dans une région étrangère où en tant qu'intrus ils s'étaient appropriés les terres et les habitations d'autres peuples, lesquelles pouvaient à tout moment être revendiquées. Ils ne voyaient pas l'intérêt de revenir dans leur pays d'origine d'où leur départ avait été définitif et où ils ne possédaient plus rien où ils pussent se réinstaller. Il est vraisemblable qu'ils n'y auraient même pas été les bienvenus. On lit en effet dans les chroniques que des groupes de Normands étaient ennemis les uns des autres. Cette hostilité opposait tout particulièrement les groupes qui occupaient le nord de la France aux Dani de Normandie proprement dite. Le premier comte de Flandre avait furieusement combattu les Normands. Puis il soumit une grande partie du nord de la France à son pouvoir. Un de ses objectifs principaux était de chasser de son territoire tous les éléments étrangers, y compris les missionnaires anglais et irlandais. Dans ce contexte, les Normands n'avaient plus aucune chance d'être acceptés comme groupe de population indigène ou de travailleurs immigrés. Ils ne s'étaient pas davantage assimilés aux Fresones et aux Saxones, si bien qu'ils ne pouvaient attendre aucun soutien de ce côté, d'autant moins que ces peuples avaient eux-mêmes été lourdement opprimés et dispersés. On ne dispose pas de données exactes pour dater cette migration des Dani vers le nord. A partir de plusieurs indications tant du sud que du nord, on peut la situer entre 870 environ et 900 environ. Dans la partition de l'empire de 870, on ne dit plus que les Dani avaient une partie de la Frisia en leur possession ; mais on mentionne bien que c'était jadis le cas et qu'il n'en est plus question.

En 911, la Normandie fut reconnue en tant que duché propre et indépendant où se retirèrent les bandes de Normands qui vagabondaient encore à travers d'autres parties de la France.

#### Migrations prouvées par l'histoire

Cette reconstruction est tout à fait confirmée par l'histoire écrite des contrées du nord. Au Danemark, pays soumis en grande partie entre le III<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle aux mêmes transgressions que les Pays-Bas, l'histoire écrite ne commence qu'au IX<sup>e</sup> siècle. Le pays a reçu son nom des Dani de Normandie et il est clair que le nom résulte d'une immigration desdits Dani.

La Norvège présente exactement la même image. Ici aussi l'histoire écrite débute vers la fin du IX<sup>e</sup> siècle.

La Suède qui a eu quelque population au cours de la préhistoire n'en a pas pendant l'Antiquité, pas plus qu'au cours du haut moyen âge. Les sources écrites commencent chichement à sourdre au XI<sup>e</sup> siècle, bien qu'Adam de Brème tâche de les faire remonter plus loin. Toutes les célèbres sagas et récits populaires datent, on peut le prouver, d'après le X<sup>e</sup> siècle, et c'était une erreur d'essayer de les rattacher à une littérature antérieure de plusieurs siècles.

Les Frisons néerlandais émergent pour la première fois au début du XI<sup>e</sup> siècle. Pas de problèmes pour les faire remonter de quelques décennies mais pas de quelques siècles, la cassure entre la Frise néerlandaise et la Frisia classique étant trop franche et trop longue.

### Migrations prouvées par l'archéologie

Plus clairement encore que l'histoire, l'archéologie confirme tout ceci. En Suède, en Norvège et au Danemark on n'a rien retrouvé des Normands, qui, à en juger par les sources écrites habitaient l'Europe dès le V<sup>e</sup> siècle et au vu des récentes trouvailles archéologiques avaient déjà leur domicile en Normandie au moins trois siècles avant Jésus-Christ.

Selon les conceptions en vigueur, c'est par groupes importants qu'ils seraient venus en France. Il doit donc avoir existé dans le nord une abondante population, trop abondante même disent les historiens qui attribuent leurs raids de pillage à la surpopulation, mais il se trouve qu'on n'en a rien retrouvé. L'archéologie n'exhume que des établissements et des vestiges d'après le IX<sup>e</sup> siècle.

Leurs typiques bateaux à tête de dragon à la proue, à voile carrée et à nombreuses rames n'étaient pas d'un type nordique : c'étaient des « liburnes » dont les Dani avaient apporté la conception de leur pays d'origine et qu'ils emportèrent naturellement aussi dans le grand nord.

Ce type de bateau d'origine dalmate était utilisé de préférence par les pirates de la Mer Adriatique.

Il n'y a pas lieu d'objecter ici les villes de Birka et d'Haithabu. En Suède on a seulement exhumé quelques « nécropoles » du X<sup>e</sup> siècle, dont le nom est inconnu et auxquelles, sur la foi d'Adam de Brème, on a apposé les étiquettes de Birka et d'Haithabu.

On peut moins encore objecter les trois pierres runiques. L'une commémore un guerrier tombé au cours du siège d'Haithabu. Elle date de la fin du X<sup>e</sup> siècle et n'infirme donc en rien mes thèses. Les deux autres ont été trouvées à Sigtuna. Leurs inscriptions mentionnent une « guilde des Fresones ». Ces pierres sont de la fin du XI<sup>e</sup> siècle et prouvent donc moins encore. Bien au contraire, ces artefacts rares et tardifs hurlent sur les toits la question : « Mais pourquoi donc ne trouve-t-on rien dans les pays scandinaves des Dani entre le V<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle, période où ils apparaissent fréquemment dans les chroniques françaises ? »

Enfin, dernier élément pour démasquer Adam de Brème. A Hambourg, on a profité des ravages de la guerre pour faire des fouilles de grande ampleur. Eh bien ! On n'a rien trouvé qui soit antérieur au X<sup>e</sup> siècle, ce qui démontre définitivement que ce n'est pas là que se situait l'Hammaburg de Saint Anshaire.

Tout bien considéré, concluent les archéologues français, on peut biffer d'un trait épais les nombreuses et importantes invasions de Normands en France depuis l'extrême nord, les trouvailles archéologiques de Normandie les contredisant radicalement. Ils ajoutent toutefois qu'il faudra sans doute attendre un temps considérable avant que les historiens aient revu leurs thèses erronées. « On ne nous la fait pas » est une expression qui a cours en France tout autant qu'aux Pays-Bas. Quoi qu'il en soit, je n'aurais jamais osé rêver que l'archéologie française apporterait une si magnifique preuve à mes thèses sur les Dani.

## CHAPITRE 6 LE BRONNENBOEK (LIVRE DES SOURCES) DE NIMEGUE

### 6-1 Introduction

Dans le Tome I, j'ai disséqué jusqu'à l'os le « Bronnenboek », n'en laissant que quelques osselets. J'ai alors étudié essentiellement les textes traitant de la résidence carolingienne de Noviomagus, me limitant donc aux textes du haut moyen âge.

La présente publication donne les textes des auteurs classiques vu que chacun, y compris les entêtés tenants de Nimègue ville de Charlemagne, tombe d'accord que le Noviomagus romain est la même localité que le Noviomagus carolingien. Les textes classiques ont donc un poids égal, en fait plus grand encore parce qu'ils sont les plus anciens et que toute étude historique doit commencer par l'avant et par le début et non par l'après. Cet « après » ne commence qu'au XV<sup>e</sup> siècle avec le texte du faussaire Willem van Berchem, qui fut le premier à lancer l'affirmation de la Nimègue carolingienne.

Le « Bronnenboek » a sauté les textes de Willem van Berchem, dissimulant ainsi le fait capital de sa falsification.

Après les précédentes publications, nous ne devrions plus avoir à parler du Noviomagus romain, vu que j'ai établi par des preuves surabondantes que c'était Noyon et non Nimègue comme l'affirme le « Bronnenboek ». Mais pour montrer avec quelle sélectivité les faussaires de Nimègue manipulent les textes classiques, je donne intégralement dans le paragraphe 6.2 les vingt premiers textes du Second Bronnenboek (voir page 248).

Ces 20 textes concernent la période classique. Outre un certain nombre d'inscriptions lapidaires qui ne nous apprennent rien, on trouve tout bien compté quatre textes d'auteurs classiques dont aucun ne concerne Nimègue. Quelques centaines de textes qui sont bien plus importants pour la question, parfois même essentiels, le « Bronnenboek de Nimègue » les saute tout bonnement !

### 6.2 "Bronnenboek van Nijmegen": Bron 1 - 20

#### 1. (0-50 na Chr.)

[M]AGUSANO HERCUL(i) SACRU(m) FLAV(u)S VIHIRMATIS FIL(ius) [S]UMMUS MAGISTRĀ(tus) [C]IVITATIS BATAVOR(um) v(otum) s(olvit) L(ibens) M(erito)  
*CIL XIII 8771 = ER II 91 (cf. Bogaers, BROB, p. 268-271)*

#### 2. (νόορ 98)

Τῆς δὲ παρά τὸν Ῥῆνον ποταμὸν χώρας ἡ μὲν ἀπὸ θαλάσσης μέχρι τοῦ Ὀβριγκα ποταμοῦ καλεῖται Γερμανία ἡ κάτω, ἐν ἧ πόλεις ἀπὸ δυσμῶν τοῦ Ῥήνου ποτεμοῦ τῶν μὲν Βαταύων μεσόγειος  
 Βαταυόδουρον κζ'δ''υβ'ς''  
*Ptolemaeus, Geogr. II 9,8*

#### 3. 70

(ca. 107)

(Civilis) non tamen ausus oppidum Batavorum armis tueri, raptis, quae ferri poterant, ceteris iniecto igni, in insulam concessit, gnarus deesse naves efficiendo ponti, neque exercitum Romanum aliter transmissurum; (...).  
*Tacitus, Hist. V 19*



4. 70

(ca. 107)

Tantumque belli superfuit, ut praesidia cohortium alarum legionum uno die Civilis quadripertito invaserit, decimam legionem Arenaci, secundam Batavoduri, et Grinnes Vadamque, cohortium alarumque castra, (...). Interim Germanorum manus Batavoduri rumpere incohatum pontem nitebantur, ambiguum proelium nox diremit.

*Tacitus, Hist. V 20*

5. (98-117)

[..... MILES COH(ortis) .....(?) ULPIA NOVIOMAGI (of: -GO) BATAVORUM [ANN(orum) (of: STIP(endiorum)) X(of: XX)] VIII HIC S(itus) E[ST .....] MILES COH(ortis) [EISD(em) HE] RES SIBI P(osuit?) V[....] (of: P(er) V[...UM (?)]; of: P(ater) V[IVUS (?) TITUL]UM (?) P(osit?)

*Bogaers, BROB, p. 281-283*

6. (98-180)

[SEDATO SACR]UM T(itus) FL(avius) ROM[A]NUS ULPIA NOVIOMAGI BATAV(u)S DEC(urio) AL(ae) T FLAVIAE PRAEPOSITUS [COH(ortis) I BREUCORUM (?) - - ]

*CIL III 5918b = CIL III 11936 = ER II 1332 (cf. Bogaers, BROB, p. 278-281)*

7. (na 117)

[D(is)] M(anibus) [CL(audio) S] ATURNINO (h)AST(iliario) [ULP(ia) (of: -iae) NOVIOM]AGI EQ(uiti) [SING(ulari) AUG(usti) TUR(mae) A] ELI TE[- - - VIX(it)] AN(nos) XXIII[- - ]

*CIL VI 3284 = ER II 1335 (cf. Bogaers, BROB, p. 286-287)*

8. (ca.150-250)

DEAE HURSTRGE EX P(raecepto) EIUS VAL(erius) SILV(esti) [R] DEC(urio) M(unicipii) BAT(avorum) POS(uit) L(ibens) M(erito)

*Bogaers, BROB, p. 287-290 (AE 1958, 38 = 1959, 10)*

9. (161-193)

D(is) [M(anibus) T(ito) (?)] AURELIO A[- - -] ULPIA NOVIOM[AGO (of: -GI) EQ(uiti) SING(ulari) A]UG(usti) TUR(mae) AELI RES[... ] O V(ixit) A(nnos) XXV[- - -] IUS V[- - -]

*CIL VI 32843 = ER II 1334 (cf. Bogaers, BROB, p. 286-287 en Speidel, p. 103)*

10. (na 161)

[- - - DUP]L(iciarius) EX E[QUIT(ibus) SING(ularibus) VIX(it) A(nnos)] XXV MI[L(itavit) A(nnos) ...(?)] NAT(ione) BA[TAV(u)S U]LP(ia) NOVIOMA[GI TUR(mae) MAX]IMI SAC(erdos) [HER(culis) AU]R(elius) .....]US ET AUR(elius) VICTOR [HER]EDES AMICO OPTIMO FAC(iendum) CUR(averunt)

*Ferrua, p. 119, 88*

11. (na 161)

D(is) M(anibus) T(ito) AURELIO T(iti) F(ilio) ULP(ia) NOVIOMAG(o of: -i) VINDICI EQ(uiti) SING(ulari) IMP(eratoris) N(ostri) TUR(mae) AEL(ii) VERECUNDI VIX(it) ANN(os) XXIIIX MIL(itavit) ANN(os) XI T(itus) AUR(elius) PLACIDUS HERES AMICO OPTIMO F(aciendum) C(uravit)

*CIL VI 3237 = ER II 1333 (cf. Bogaers, BROB, p. 284-286)*

12. (na 161)

T(itus) AUR[- - -] ULP[IA (of: -IAE) NOVIOMAGO (of: -GI) - - ]

*CIL VI 32819 = ER II 1336 (cf. Bogaers, BROB, p. 286-287)*

13. (na 161)

VA[- - -] VIX[IT ANNOS - - -] T(itus) AU[- - -] ULPIA (of: -AE) NOVIOMAGO (of: -GI) - - -]

*CIL VI 32821 = ER II 1337 (cf. Bogaers, BROB, p. 286-287)*

14. (na 193)

(...) (centuriae) MARCIANI (...) M(arcus) AMUSAN(ius) HYLACUS NOV(i)OM(ago of: -gi) (...) M(arcus) INGENUINIUS SUPER NOV(iomago of: -gi) (...) (centuriae) AGRICOLAE (...) M(arcus) AURELIUS

AQUILINUS NOV(iomago of: -gi) (...)

CIL VI 32627 = ER II 1331 (cf. Bogaers, BROB, p. 286-287)

15. (ca. 200)

[---]ARUS D(ecurio) M(unicipii) B(atavorum) [--- PRO (?)] MERCIBUS [CONSERVANDIS --- (?)]

Bogaers, Numaga, p. 10-11 (cf. AE 1975, 630)

16. (begin 3de eeuw)

[D(is)] M(anibus) [..... R]OMANAE [ULPIA NOV]IOMAGI [.....]US SEVE[RUS EQ(ues) R(omanus) PRA]EFECT(us) [COH(ortis) III B]ATAVO[RUM] EQ(uitatae) [COM(iugi) P]IEN(tissimae) [POSUI]T

AE 1944, 97 (cf. Bogaers, BROB, p. 282-283, 285)

17. 227

DEAE NEHALAENIAE ARAM QUAM IN HO(norem) EIUŠ (?) IILARUS D(ccurio) M(unicipii) B(atavorum) OB MERCE[S] SUAS BENĒ CONS[ER]VATAS VOVERA[T P]OSUIT L(ibens) M(erito) ALBINO ET MAXIMO CO(n)s(ulibus)

Bogaers, Numaga, p. 7-10 (cf. AE 1975, 646)

18. (3de – 4de eeuw)

Noviomagi

Tabula Peutingeriana, Segment I 4 (cf. Weber, Kommentar, p. 11, 20-23)

19. (700-725)

Sed ego secundum praefatum Anaridum Gothorum philosophum inferius dictas civitates praefatae Francorum patriae nominavi. In qua patria plurimas fuisse civitates legimus, ex quibus aliquantas nominare volumus, id est iuxta fluvium Renum civitatem quae dicitur: (...) Noita (...).

Ravennas Cosm. IV 24

Maar ik heb in navolging van voornoemde Anaridus, leermeester der Gothen, genoemde steden van dit vaderland der Franken hieronder vermeld. In welk vaderland zeer vele steden waren naar wij lezen, waarvan wij er enkele willen noemen, namelijk bij de rivier de Rijn de stad die genoemd wordt: (...) Noita (...).

En hij vierde Kerstmis in Herstal en Pasen in de villa die Nijmegen genoemd wordt. En het aantal jaren werd 777.

Bezoek door Karel de Grote, (maart-juni) 777, Herstal-Nijmegen-Paderborn

20. 777 30/3

(788-793)

Et celebravit natalem Domini in Haristallio et pascha in villa, quae dicitur Niumaga. Et inmutavit se numerus annorum in DCCLXXVII.

Ann. regni Franc., Rau AQ 5, p. 36

### 6.3 Commentaire du document 1-20

#### Citation 1

Voici le texte de cette pierre, trouvée à Ruimel (Brabant septentrional) :

« A Hercules Magusanus, Flavus, fils de Viharnas, magistrat suprême de la « Civitas des Bataves », a ainsi honoré sa promesse volontiers et à juste titre ».

Avec la meilleure volonté du monde, je ne vois là aucune preuve en faveur de Nimègue. La « Civitas des Bataves » était Béthune et non Nimègue, où l'on n'a trouvé aucun vestige archéologique des Bataves, engagés comme alliés dès 50 environ avant Jésus-Christ par César pour soumettre la Gaule. Cette considération exclut catégoriquement la Betuwe.

Les Romains et les tribus romanisées avaient coutume de placer, dans les divers lieux où ils résidaient, des pierres d'autel et des pierres commémoratives, de préférence quand ils étaient loin de chez eux et de leurs dieux domestiques. Des pierres et des inscriptions de Bataves ou sur des Bataves, on en trouve disséminées à travers tout l'Empire Romain, de l'Angleterre à l'Égypte. Ces pierres commémoratives en ces lieux divers ne signifient naturellement pas que les Bataves qui résidaient sur place y habitaient en permanence, ou que leur tribu y était établie. La pierre de Ruimel, quelle que soit la raison qui l'a

fait aboutir là, ne peut pas davantage plaider en faveur de la Betuwe comme habitat des anciens Bataves.

En Allemagne, on a trouvé des pierres de citoyens de Trèves, Reims, Bavay et Saint-Quentin et personne n'osera y affirmer qu'elles indiquent les habitats de ces tribus françaises. Qu'on évite donc d'user d'un argument fallacieux en faveur de Nimègue.

Du reste les archéologues ne savent que trop que leur argument ne vaut rien. A Nimègue, on a trouvé une pierre votive consacrée à Minerve et dressée là par Titus Punicius Genialis, duumvir de la colonie des Morini (de Théroouanne et environs), prêtre de Rome et d'Auguste, qui érigea la pierre en l'honneur de sa prêtrise. Cette pierre n'a certainement pas été placée là parce notre homme y passait par hasard mais parce qu'il y avait à Nimègue une colonie permanente de Morini qui avait son temple à Elst. Tout cela cadre parfaitement avec l'image des « Agri Decumates » de Tacite. Mais il n'est ni scientifique ni honnête de vouloir étayer une conclusion avec une pierre de Bataves sans accorder une égale valeur probante à une pierre similaire de Morini qu'on se garde soigneusement d'évoquer. Et cela, notez-le bien, à Nimègue, où se concentrent tous les problèmes que posent les Pays-Bas romains.

#### Citation 2

Ce texte du Bronnenboek est une citation de Ptolémée. Contrairement à la promesse faite dans l'introduction, le texte n'est pas traduit<sup>72</sup>, ce que l'usage du grec rendait pourtant doublement nécessaire.

Batavodurum est présenté comme étant Nimègue mais le texte entier de Ptolémée (voir César, Texte 97, page 135) montre qu'il s'agit de Béthune, ville du reste (voir César, Texte 98 à 104 inclus) environnée par des localités françaises et qui présente des coordonnées qui, sans déviation ni distorsion, la rattachent directement aux villes de France.

Du reste aucun texte ne dit que Noviomagus et Batavodurum étaient une seule et même localité. Nous devons cette absurdité à Smetius (XVII<sup>e</sup> siècle) qui décida un jour que les Bataves habitaient la Betuwe et que Nimègue était l'une de leurs capitales. Sans le moindre sens critique, les archéologues modernes continuent à rabâcher les élucubrations de notre pasteur mythomane, mais ils n'osent pas le mentionner comme source, chacun éclatant alors aussitôt de rire. En tout cas il est vraiment d'un niveau lamentable de cueillir un seul mot chez un auteur en le sortant de son contexte tout en ignorant la foule d'autres détails géographiques qu'il mentionne.

#### Citations 3 et 4

Tacite qui a tant écrit sur la Germania et le soulèvement des Bataves, est bien mal traité par le Bronnenboek. Ses textes sont également donnés sans traduction. La raison en est évidente. En effet, s'il avait traduit, le Bronnenboek aurait également été tenu de traduire et donc de situer Arenacum, Grinnes et Vada ; or il ignore leur localisation, parce les archéologues néerlandais continuent en vain à chercher ces localités dans les parages de Nimègue ou de la Betuwe. Voir Germania, Appendice I, page 67 et suivantes ; Arenacum est Antoing près de Tournai ; Grinnes est Grincourt-lès-Pas et Vada est Vis-en-Artois, ces deux dernières localités se situant dans les parages d'Arras. Batavodurum était donc Béthune et Nimègue est l'erreur habituelle de 300 km.

Ces textes posent la question piquante : les rédacteurs du Bronnenboek connaissent-ils vraiment la « Germania » de Tacite ? En effet, ils ne citent rien de cet ouvrage, bien qu'on y trouverait, même de leur point de vue, des textes bien plus sensés que les quelques textes insignifiants empruntés aux « Historiae » de Tacite.

#### Citations 5, 7, 9 – 14, 16

Ces numéros de citations des sources comprennent des inscriptions rassemblées d'à travers toute la terre, comportant la mention de Noviomagus ou Ulpia Noviomagus.

---

<sup>72</sup> Ndr. : Voici donc la traduction : « La partie de la région qui se situe autour du Renus (Escaut), de la mer jusqu'au cours d'eau Obrigga (la Bruche) est appelée Germania Inferior (Germanie Inférieure), dans laquelle à partir du cours occidental (lire : méridional) du Renus (Escaut), les Batavi habitent la partie médiane et les villes sont : Batavodurum (Béthune) etc. ». Notez l'amputation du contexte !

Première question : pourquoi a-t-on laissé ces textes sans traduction ? La réponse est archi-simple : parce même les profanes verraient qu'ils ne comportent aucune preuve en faveur de Nimègue.

Il faut secundo faire remarquer que pour des pierres portant des inscriptions on est tenu de mentionner le lieu où on les a trouvées, tout comme on est tenu de donner la référence des textes historiques.

Tertio : c'est tromper impudemment le public d'imposer la suggestion qu'il n'y a aucune raison de douter de l'interprétation Nimègue alors qu'en vérité on n'en encore jamais apporté la preuve, ni directement ni indirectement, et nous savons maintenant qu'elle ne repose que sur la Table de Peutinger comprise de travers, ce qui la rend tout à fait erronée. Ulpia Noviomagus était Neumagen près de Trèves (voir Table de Peutinger, Voie 11, page 37 et suivantes).

Après la destruction de la résidence Noviomagus en 1047, on n'a plus à se demander où elle se situait, et Neumagen près de Trèves continue à s'appeler Noviomagus ou Numaga, avec la conséquence que le Bronnenboek transforme huit fois encore Neumagen en Nimègue.

Voici les huit occurrences dans le Bronnenboek de Nimègue :

n° 139, texte de 1129 ;

n° 152, texte de 1165 ;

n° 154, texte de 1171 ;

n° 156, texte de 1174 ;

n° 157, texte de 1174 ;

n° 158, texte de 1176 ;

n° 161, texte de 1184 ;

n° 170, texte de 1209.

Ce dernier texte tient le pompon ! En effet Numagus (Neumagen) y est nommé en relation avec Coblenche, la Moselle et le Rhin. Conclusion : c'est à tort que Trajan se pavane sur une colonne à Nimègue, vu qu'Ulpia, son gentilité, accordé à la localité comme titre honorifique, tout comme à la Legio Tricesima Ulpia casernée en permanence à Tressin, s'explique beaucoup mieux à partir du palais de Trajan à Trèves qu'à partir de Nimègue où il n'a jamais mis les pieds.

Au IV<sup>e</sup> siècle, Ausone qualifie « Noiomagum » (Neumagen) de célèbre castellum de l'empereur Constantin.

#### Citation 6

Ce texte d'une inscription lapidaire concernant un Batave d'Ulpia Noviomagus doit être commenté à part.

L'inscription mentionne : Titus Flavius Romanus, Batave [stationné] à Ulpia Noviomagus, comme décurion d'un détachement de Breuci. Ce Batave n'était pas originaire d'Ulpia Noviomagus (Neumagen) mais y était en service et y exerçait une fonction militaire. Les Breuci ou Breucores étaient les habitants de Brumath et environs, à 20 km au nord-ouest de Strasbourg. Voir Ptolémée (César, Texte 98, Note 98-10). Tous les détails s'appliquent sans difficulté à Neumagen près de Trèves. La pierre n'a donc strictement rien à voir avec Nimègue. On s'est du reste bien gardé de dire où on l'a trouvée, pour la bonne raison que le lieu de son invention ne colle pas du tout avec l'attribution à Nimègue du titre usurpé d'Ulpia Noviomagus.

#### Citations 8, 10, 15 – 17

Ces citations comportent des inscriptions mentionnant des Bataves, en combinaison ou non avec Noviomagus ou Ulpia Noviomagus. Ces pierres proviennent également de divers lieux extérieurs aux Pays-Bas et ne prouvent donc strictement rien en faveur de la Betuwe ou de Nimègue. Même si on les avait trouvées aux Pays-Bas, elles n'auraient rien prouvé, vu qu'on a trouvé des inscriptions de Bataves ou au sujet de Bataves à travers tout l'Empire Romain. En tout cas c'est une injure à la science et une tromperie délibérée de s'escrimer dans ces premières pages avec des pierres parlant de Bataves qui ne prouvent rien du tout alors que la suite du Bronnenboek saute et passe anxieusement et systématiquement sous silence tous les textes et toutes les données sur la Batua. Et ceux-ci ne manquent pas comme nous le verrons tantôt, tant dans les sources romaines que dans celles du haut moyen âge. Voici ce qu'on peut dire : s'il était si difficile pour l'Université Catholique de présenter une preuve directe en faveur de la Nimègue carolingienne, elle aurait pu en trouver quelques centaines dans les toponymes que les sources anciennes situent en Batua. Mais il était impossible de s'y lancer

puisqu'on ne peut en retrouver aucun en Betuwe. D'où la consigne : à la trappe tous les textes sur la Batua !

#### Citation 18

Cette citation se réduit – O sancta simplicitas ! O sainte candeur ! – au seul nom de Noviomagus emprunté à la Table de Peutinger et le Bronnenboek s'imagine que cela suffit à sauver Nimègue.

Un élève du primaire peut, à partir des distances données par la Table de Peutinger et par l'Itinéraire d'Antonin, calculer aisément et définitivement que ce Noviomagus de la Table de Peutinger est Noyon, si bien qu'il ne reste plus l'ombre d'une chance d'y voir Nimègue.

Oh ! mais le Bronnenboek l'a bien compris lui aussi : il se contente de mentionner ce seul nom et passe les 24 voisins de Noviomagus, localités qui existent toujours en France et ont gardé leurs noms souvent à peine modifiés par les évolutions phonétiques.

Les voici :

Lugdunum (Leulinghen)	Tablis (Etaples)
Praetorium Agrippinense (Elinghen)	Caspingio (Campigneulle)
Matilone (Le Mat)	Grinnibus (Grincourt-lès-Pas)
Albanianis (Alembon)	Ad Duodecim (Douchy-lès-Ayette)
Nigropullo (Noires-Terres)	Cevelum (Chevilly)
Lauri (Lumbres)	Blariaco (Berlancourt)
Fletione (Fléchin)	Catualium (Châtillon-sur-Oise)
Levefano (Laventie)	Feresne (Fréniches)
Carvone (Carvin)	Atuaca (Athies)
Castra Herculis (Arleux)	Harenatio (Antoing)
Foro Adriani (Hardinghen)	Burginatio (Bourghelles)
Flenio (Elnes)	Colonia Traiana (Tressin)

Lors de mon étude de la Table de Peutinger, j'ai identifié tous les noms entre Noviomagus, Agrippina, Mogontiacum et Strasbourg et je les ai localisés en respectant les distances mentionnées.

Il s'en suit qu'il n'y a plus rien à dire sur la Nimègue romaine, qui a, sans aucun doute, eu un habitat romain mais n'a jamais porté le nom de Noviomagus. Ce nom est pour elle une latinisation tardive par une chancellerie allemande, collée pour la première fois en 1145 sur la ville neuve de Neumaia, du reste sans aucune intention de falsifier ni d'imposer quelque suggestion que ce soit. Et comme il est clair comme le jour que le Noviomagus romain est la même ville que le Noviomagus carolingien, il n'y a plus lieu de parler d'une Nimègue carolingienne.

Les numéros 1 à 137 compris du Bronnenboek doivent être considérés comme 137 inexactitudes. On ne peut même pas les attribuer à une erreur. Bien au contraire : ce sont des assertions lancées intentionnellement et en toute connaissance de cause.

#### Citation 19

Du Géographe de Ravenne (vers 670), le Bronnenboek cite une seule phrase contenant le seul nom de Noita, nom qui n'est pas une dysgraphie de Noviomagus (dont le nom est à cent lieues !) mais tout simplement la forme ancienne de Noeux-les-Mines, à 6 km au sud de Béthune. Voir Géographe de Ravenne, Texte 16, page 25, où il décrit la Francia Rinensis (la Francia riveraine de l'Escaut) et énumère Noita (page 25) parmi 20 autres localités françaises.

Tacite mentionne la tribu des Nuithones, qui renvoie à la même localité. Voir Tacite, pages 40, 53, 55. La géographie historique est tout autre chose que la pêche à la ligne dans les sources d'un nom unique, qu'on déclare identique à un autre auquel il ne ressemble en rien et le passage à la trappe de tout le reste comme n'ayant aucun intérêt pour la question. Il faut au minimum situer également les noms qui apparaissent dans la même phrase.

#### Citation 20

De la Table de Peutinger (fin IV<sup>e</sup> siècle) dont le Noviomagus est sans aucun doute Noyon, le Bronnenboek saute d'un coup à l'année 777. Le texte précédent n° 19 doit en effet être biffé.

Le texte de 777 exprime une relation entre Charlemagne et Niumaga. Le Bronnenboek saute tout bonnement une foule d'autres textes sur la Batua et Noviomagus, notamment toute une série qui mentionne que Charlemagne fut couronné roi des Francs en 768 à Noviomagus (Noyon) – quelques chroniques précisent « sa résidence » -. S'agissant de la question de savoir quelle localité de Noviomagus était la résidence de Charlemagne, du point de vue de la recherche historique objective, il est inadmissible d'escamoter les premiers textes qui nomment le roi en relation avec la ville.

Une des règles premières et essentielles de la recherche historique est de commencer par les textes les plus anciens et lorsqu'on estime qu'ils ne concernent pas Nimègue mais Noyon, il faut absolument présenter des preuves très solides que la résidence de Noviomagus se situait malgré tout à Nimègue.

Le Bronnenboek part du texte du XV<sup>e</sup> siècle du faussaire Willem van Berchem, ce qu'il se garde bien de signaler au public afin de n'être pas aussitôt démasqué. J'ai déjà amplement dénoncé cette manoeuvre dans le Tome I, Textes 482-488 (page 252 et suivantes).

Sur la période classique, le Bronnenboek ne donne donc que quelques pages où il s'escrime avec des inscriptions isolées et n'apporte aucune ombre de preuve en faveur de Nimègue ou de la Betuwe. Nous verrons tantôt combien de textes et de données des auteurs classiques le Bronnenboek a sautés.

#### 6.4 Bilan des omissions du Bronnenboek

Dans le Tome I (page 195), j'ai signalé combien de textes et de données directement en relation avec la résidence carolingienne le Bronnenboek saute.

Ces textes sont passés sous silence parce qu'ils contredisent directement et radicalement la Nimègue carolingienne ou bien au motif que leur contexte est trop dangereux, par exemple parce qu'on mentionne en même temps en étroite relation avec Noviomagus des localités françaises, si bien qu'il est impossible d'invoquer lesdits textes en faveur de Nimègue.

Cela faisait déjà une foule d'omissions. Si on y ajoute les textes et les données des publications ultérieures, on arrive au bilan suivant : 137 interprétations fausses et quelque 5000 omissions.

Aucun historien digne de ce nom ne peut donc à mon sens considérer le Bronnenboek de Nimègue comme une publication sérieuse.

#### 6.5 Les thèses et interprétations de l'Université Catholique de Nimègue

C'est un malentendu largement répandu, lancé en 1955 par l'Université Catholique de Nimègue et depuis soigneusement entretenu, qu'après ma nomination d'archiviste adjoint de Nimègue j'aurais eu tout à coup l'idée rigolarde et saugrenue de ruiner l'histoire en vigueur de cette ville.

En vérité, l'affaire m'occupait déjà depuis mes humanités, bien que je n'eusse jamais pu imaginer ni prévoir que j'aboutirais un jour tant par mes études qu'en chair et en os à Nimègue.

Alors que je m'attelais à l'étude du *De bello Gallico* de César, période qui se situe pour moi vers 1928, j'eus de solides pressentiments que les reconstructions de ses campagnes ne pouvaient pas être exactes. J'avais les difficultés les plus grandes avec ses luttes répétées et prolongées contre les Eburons, qu'on situait autour de Tongeren et de Roermond, territoire où les premières infiltrations de Romains ne peuvent être signalés qu'un bon siècle plus tard. Même remarque pour les campagnes de César « au-delà du Rhenus », tout aussi impossibles à situer en Allemagne en 50 avant Jésus-Christ pour ne rien dire de ses luttes contre les Suevi de l'extrême nord de l'Allemagne.

Mes réserves s'aggravèrent à la lecture des autres auteurs classiques, surtout des historiens. Je me trouvai donc confronté peu à peu à l'épouvantail que la géographie historique de l'Europe de l'ouest était peut-être un salmigondis et je ne cessai d'accoler aux prétendues certitudes historiques point d'interrogation après point d'interrogation.

Ma formation d'archiviste me fit découvrir que les méthodes des archivistes diffèrent passablement de celles des historiens. En effet, l'archiviste se préoccupe au premier chef des sources de l'histoire et il n'a pas à atteindre l'âge de Mathusalem pour s'aviser que dans bien des cas les sources disent tout autre chose que ce que les historiens en ont fait. Au contraire même ! Un jeune archiviste ne tarde pas à s'en convaincre. Cette divergence entre archivistes et historiens provient pour une bonne part de l'incapacité de beaucoup d'historiens à lire les écritures anciennes, pour une autre importante part de l'incompréhension des termes anciens, et pour une autre part tout aussi importante d'une connaissance uniquement fragmentaire des sources. Pas besoin d'exercer longtemps le métier d'archiviste pour s'en

aviser. Tout archiviste un tant soit peu valable découvre dès le début de sa carrière l'abîme qui sépare les deux disciplines.

Bien qu'issu d'une famille foncièrement catholique, j'ai eu toute ma vie de la peine à situer Saint Willibrord à Utrecht, étant incapable de me représenter qu'un évêque d'Utrecht, qui était en même temps abbé d'une abbaye, ait siégé en tant qu'évêque à Utrecht et en tant qu'abbé à Echternach.

Je n'étais d'ailleurs pas le seul à ressentir ce malaise. Beaucoup estimaient cette situation impossible, mais les faits semblaient si certains que personne ne se lançait dans l'étude de la question.

Maintenant celle-ci est complètement résolue : Saint Willibrord avait son siège épiscopal à Turnehem, son abbaye se situant à quelques kilomètres à Aefternacum (Eperlecques), localisations en tout cas parfaitement logiques.

Mais ceci n'était en fait qu'un point secondaire. Ce qui était encore moins acceptable c'était qu'Utrecht fût présentée comme le point de départ, le centre de rayonnement et même le ferment culturel de toute l'Europe de l'ouest.

On ne peut pourtant découvrir la moindre trace ni de christianisation ni de fécondation culturelle, où que ce soit en Europe, qui renvoie à Utrecht ou émane d'Utrecht.

Cette prétention d'Utrecht est catégoriquement contredite par le fait qu'on n'y connaît pour l'époque considérée pas le moindre écrit, livre, charte, église, etc. Qui ose encore parler d'un « centre culturel » ? Je veux seulement signifier ainsi que j'en étais déjà depuis longtemps à sonder les fables dans lesquelles j'étais plongé et que ce n'est pas moi mais l'Université Catholique de Nimègue qui a essayé de faire de la Nimègue carolingienne, le plus récent et le plus faible des mythes, la question essentielle.

Débarquant en 1946 dans les archives de la ville de Nimègue et me plongeant avec enthousiasme dans l'étude de l'histoire de la ville, je ne tardai pas à m'aviser que j'avais par hasard (ou par un sort fatal ?) atterri en un lieu qui me donnait accès aux mythes.

Après des années d'études intensives, auxquelles, vu mes occupations professionnelles, je devais consacrer plus de nuits que de jours, je commençais à sentir le sol s'affermir sous mes pas.

En ce sens mes adversaires ont raison : mes recherches furent une œuvre de ténèbres non pas au sens péjoratif mais au sens littéral vu qu'il s'agissait essentiellement d'un travail de nuit.

Après des recherches longues et intensives, d'abord dans les archives et la topographie de la ville de Nimègue, notamment au sujet de la signification exacte du Valkhof, ce n'est qu'en 1955, après bien des hésitations et des tremblements intérieurs, qu'avec un luxe de prudence et de circonspection, comme un chat qui tourne autour d'une pâtée brûlante, je me risquai enfin à poser la question : Nimègue a-t-elle bien été Noviomagus, la célèbre résidence de Charlemagne, où faut-il y voir un autre Noviomagus (Noyon) où Charlemagne fut couronné en 768 roi des Francs ? Si la question était fondée, il apparaîtrait qu'il existe chez les historiens une profonde confusion entre Noyon et Nimègue, confusion qui dépasse de loin les deux villes et entraîne des conséquences presque incommensurables, l'histoire des Pays-Bas au haut moyen âge devant être fondamentalement remise en question jusqu'en son tréfonds.

Mon article du Gelderlander (24/25 octobre 1955) qui se contentait de poser prudemment la question déclencha une telle tempête d'indignation et reçut en réponse tant de poncifs que je fus complètement convaincu du bien-fondé de ma question. Il pleuvait des courriers des lecteurs. La plupart de leurs auteurs étaient des profanes complets en matière d'histoire, ce qui avait pour conséquence de leur faire débiter des sottises mais d'attiser également le feu de l'animosité.

Une des premières réactions fut : « Et le tourisme alors ? », ce qui rabaisait du coup la question au niveau d'une affaire de gros sous, l'argument ne laissant pas de toucher beaucoup de Niméguois. Toutefois l'historien sérieux est pris de malaise quand il voit le secteur hôtelier sortir la vérité historique de la pompe à bière.

Le Professeur Docteur R. Post, titulaire de la chaire d'histoire de l'Eglise de l'Université Catholique, qui réagit dès le lendemain à mon article, pensa d'abord que j'avais voulu faire le plaisant. Il estimait qu'il ne pouvait y avoir d'autre motif de douter de la Nimègue carolingienne. Comme argument massue, il citait la charte de 777 où Traiectum (Utrecht, pensait-il) était nommé, acte qui avait été promulgué à Numaga (Nimègue, selon lui). Et vu la courte distance entre Utrecht et Nimègue, argumentait Post, le Numaga de l'acte était sans aucun doute Nimègue.

Bien que chacun lançât de bruyants hourras, je passais quelques jours dans la stupeur, parce qu'un professeur de faculté était capable d'invoquer un argument aussi dénué de valeur sans comprendre qu'il était lamentable. Par compassion pour Post, je n'osai d'abord pas réagir, mais le rédacteur en chef de « De Gelderlander » m'y contraignit. Je dus donc représenter au professeur d'histoire de l'Eglise que son argument ne pouvait être exact. En effet si son affirmation concernant l'acte de 777 était fondée, il se voyait contraint de localiser dans les parages de Rome toutes les localités mentionnées dans les bulles papales.

Comme de juste, j'avais emprunté un exemple à la matière enseignée par Post. En dépit de la réserve qu'on observait au sujet de mes questions – on en était encore toujours au stade de la reconnaissance – une tempête de rire secoua l'Université et beaucoup estimèrent que Post avait été remis à sa place, lui qui se mêlait d'une affaire qui n'était pas de sa compétence, la géographie historique, dont, en tant qu'historien de l'Eglise, il ne connaissait rien et qu'il aurait été bien avisé de ne pas aborder.

Deux collègues de Post, dont les domaines n'avaient pas davantage à voir avec la question, s'abstinrent de décider mais m'engagèrent instamment à continuer mes recherches et « ne pas m'en laisser détourner par les aboiements » (mij niet laten afblaffen). Je cite leurs paroles littéralement. Ils m'informèrent en outre qu'à l'Université de Nimègue le doute s'était insinué bien plus profondément que Post n'avait voulu le laisser paraître à l'extérieur. Ils me firent également remarquer, tout inutile que ce fut, que mes adversaires n'avaient encore présenté aucun argument scientifiquement fondé en faveur de Nimègue, et que beaucoup déjà en étaient arrivés à la conclusion que dans toute une série de textes sur Noviomagus, on pouvait tout aussi bien lire Noyon qu'en faire comme d'autres Nimègue. On s'en pénétra mieux encore quand j'eus fait remarquer que tous les textes provenaient de chroniques françaises, si bien qu'il était particulièrement invraisemblable que des auteurs français aient songé à Nimègue.

Post écrivit en 1956 pour la revue *Numaga* (1956, pages 37-71), un article sur la résidence de Noviomagus, estimé à sa juste valeur dès sa parution par divers de ses collègues de Nimègue comme étant un ramassis d'affirmations en l'air sur Noviomagus où on ne pouvait découvrir aucune preuve en faveur de Nimègue.

Post avait fait rassembler par ses étudiants le matériau de cet article, ce qui prouve qu'il n'en disposait pas en 1955 lorsqu'il exprima son point de vue prématuré et dépourvu d'étude préalable. Il est remarquable que le *Bronnenboek* de Nimègue soit lui aussi un salmigondis dû à des étudiants.

Entre-temps (nous voilà rendus en 1958), le professeur avait fini par s'aviser qu'il s'était prononcé trop hâtivement et qu'il avait échoué à trouver la moindre preuve en faveur de la Nimègue carolingienne. Même un étudiant en histoire de deuxième année aurait pu découvrir la confusion entre Noyon et Nimègue, s'il s'était penché sur le fait que les mêmes textes sur les Normands étaient appliqués par les Français à Noyon, par les Allemands et les Néerlandais à Nimègue. Mais Post éludait ostensiblement lesdits textes, fidèlement suivi en cela par le *Bronnenboek*.

Ses étudiants lui avaient également présenté les textes des *Monumenta Germanica* sur les « évêques de Noviomagus », parfois nommément cités comme Immo et Transmarus, que les Allemands avaient déclarés « évêques de Nimègue » (voir Tome I, Textes 249, 256, 345, 392, 394).

Naturellement l'historien de l'Eglise vit d'emblée que ces personnages ne pouvaient avoir été évêques de Nimègue vu que Nimègue n'a jamais eu de siège épiscopal. Post se hâta d'escamoter ces textes parce qu'eux aussi prouvent qu'il existe bel et bien chez les historiens une confusion entre Noyon et Nimègue.

Le professeur Post a tenté de fournir une preuve scientifiquement fondée de l'historicité de la Nimègue carolingienne. Il a échoué, ce qui est ouvertement reconnu par ses collègues professeurs.

Dans mes « *Vraagstukken in de historische geografie van Nederland* » (1965/1966) j'ai traité des affirmations de Post, je les ai décortiquées et réduites à néant. Post n'a jamais prononcé un mot de réaction à cet ouvrage.

Le *Bronnenboek* de Nimègue ne cite nulle part Post ni son article de 1956.

En dépit de tout ceci, j'ai obtenu que presque plus personne aux Pays-Bas ne croie encore en la Nimègue carolingienne. Le Professeur Docteur H.P.H. Jansen énumère dans son ouvrage



« Middeleeuwse Geschiedenis der Nederlanden » (Histoire médiévale des Pays-Bas – 1965, page 44) un grand nombre de résidences des Carolingiens dans le nord, mais il passe Nimègue.

Plusieurs journaux ont ouvertement écrit qu'en dehors de Nimègue plus personne ne croit à Charlemagne à Nimègue<sup>73</sup>.

Entre-temps, l'Université a laissé tomber son titre d'Université Charlemagne, ayant compris depuis longtemps que cette qualification est historiquement erronée. Depuis 1955, on ne cesse de fouiller le sol de Nimègue, mais à ce jour on n'a toujours pas trouvé la moindre trace d'établissement carolingien, et moins encore de vestiges d'un palais. On a au contraire acquis la certitude, de jour en jour plus forte, qu'à Nimègue il n'y a guère eu d'habitat de quelque importance entre le IV<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle.

Plus d'un a, à juste titre, tiré la conclusion que l'Université Catholique était depuis longtemps convaincue qu'elle avait tort en ce qui concerne la Nimègue carolingienne et que ses scientifiques s'étaient exprimés prématurément parce qu'ils n'avaient pas pris l'affaire au sérieux et s'étaient quasiment dispensés d'étudier la question plus à fond. Personne n'évoquait plus l'article de Post. Mais les scientifiques intègres de l'Université, qui disaient avec insistance entre quatre murs qu'il fallait mettre un terme à cette affaire peu ragoûtante avaient la voix couverte par les hurlements des fanatiques et n'avaient guère envie de déclencher une polémique par crainte d'être mis dans le même sac que moi. A cet égard, la suggestion de Post avait parfaitement fonctionné : qui partageait mon avis n'avait quand même pas le courage de le dire en public.

Lorsqu'en 1980, j'annonçai mon nouvel ouvrage, grand public cette fois, « Holle Boomstammen<sup>74</sup> », les fanatiques estimèrent qu'il était grand temps de passer à l'action. On avait en effet abjuré depuis longtemps l'article de Post de 1956, si bien que la démonstration de la mythique « Nimègue carolingienne » était encore une page blanche. L'archéologue et Professeur Docteur J.E. Bogaers avait pris l'initiative de la nouvelle action.

A l'occasion d'une exposition pharaonique au Valkhof en 1980, dont l'unique objectif était de bourrer à nouveau les crânes de Nimègue carolingienne, l'Université Catholique et la municipalité de Nimègue publièrent le « Bronnenboek de Nimègue ». Je le qualifie de premier, parce que quelques mois plus tard parut un second « Bronnenboek de Nimègue », en tant que publication à part des Archives Municipales de Nimègue, Nijmeegse Studiën (Etudes niméguoises) tome X (1981). On y rencontre quelques divergences essentielles avec le premier Bronnenboek, rendues nécessaires par les critiques que j'avais faites au premier.

Je n'avais pas eu l'honneur d'être cité dans le premier. Dans le second, Leupen, professeur à Nimègue et premier auteur du Bronnenboek, ne pouvait plus m'esquiver plus longtemps. Il n'avait jamais vu mes « Vraagstukken in de historische geografie van Nederland » (1965-1966). Mon ouvrage « Holle Boomstammen » (1980), paru entre-temps était exécuté en une phrase : « Une publication, récemment parue, où, dans toutes nos citations jusqu'à 1050 environ, l'on essaie obstinément de voir Noyon au lieu de Nimègue ne nous a pas davantage convaincu ».

---

<sup>73</sup> Ndr. : De nos jours, Delahaye étant décédé, le site Internet de Nimègue fait toujours état de son prétendu passé carolingien. On n'a bien sûr pas l'élégance de faire la moindre allusion aux recherches d'Albert Delahaye. On continue également à s'escrimer avec les Bataves fourvoyés et avec le nom usurpé d'Ulpia Noviomagus. Et pourtant, comme on dit en néerlandais : « *Wie A zegt moet B zeggen.* » (Qui dit A doit dire B.) Tout étant lié, il faudra bien un jour suivre le génial Delahaye jusqu'au bout. Faute de le faire, Nimègue a de bonnes chances de devenir la Schilda historique des Pays-Bas, où il conviendra d'aménager tout spécialement un bunker pour le dernier carré d'historiens français, en particulier lillois, à défendre encore naïvement et farouchement les titres qu'elle s'est indûment attribués !

<sup>74</sup> Ndr. : Je rappelle que j'ai réalisé bénévolement une traduction de cet ouvrage sous le titre « *Déplacements historiques* », I.S.B.N. : 978-2-9531219-0-2. Voir mon site : <http://home.nordnet.fr/~jacfermaut>. Cet ouvrage, lu avec intérêt et assentiment par feu le Professeur Georges Duby du Collège de France, et envoyé gracieusement à la *Revue du Nord*, n'a pas été jugé digne d'un compte-rendu ni même d'une mention dans cette publication de l'Université de Lille III. Rien d'étonnant, les historiens lillois ne sont pas les derniers à s'être fourvoyés en la matière et une de mes notes les étrille quelque peu ! Leur méconnaissance du néerlandais explique qu'ils aient même un sérieux temps de retard sur les timides prises de conscience néerlandaises.

La Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin ont prouvé incontestablement que Nimègue n'a strictement rien à voir avec le Noviomagus de la Table de Peutinger. Ce Noviomagus est aussi le Noviomagus carolingien : chacun en tombe d'accord. Le Noviomagus carolingien n'est donc pas davantage Nimègue. Par conséquent, la toise du Bronnenboek indique zéro. Dessous on trouve une foule de textes et de données d'auteurs romains et du haut moyen âge, dont le Bronnenboek a ignoré l'existence ou qu'il a escamotés, parce qu'ils contredisent tout aussi incontestablement la Nimègue carolingienne. Chacun peut maintenant s'en aviser. Précautionneusement mais sans perdre de vue le but et en toute conscience, j'ai mené le « Club de Nimègue » jusqu'au bord de l'abîme. Lorsqu'il eut un certain nombre de fois fait imprimer noir sur blanc que la Table de Peutinger était son unique et absolu fondement pour la Nimègue carolingienne, et que le Bronnenboek eut également fait du Noviomagus de la Table son point central erroné, le temps était venu d'ouvrir la chausse-trappe. Nimègue s'escrime avec la Table de Peutinger du nord de la France (!) bien qu'on y sache depuis longtemps que le Noviomagus de la Table de Peutinger partage son lit avec des localités toutes purement françaises. Et si ce qu'on dit de Nimègue est erroné, ce qu'on dit de la Betuwe l'est également, idem pour Utrecht, idem pour la Frise néerlandaise, car, selon les sources, Noviomagus, la Batavia, Dorestadum, Traiectum et la Frisia appartiennent indissolublement à la même région.

#### 6.6 L'archéologie : « Mon Bouclier et mon Refuge<sup>75</sup> »

En 1977, les archéologues néerlandais Bogaers, Haalebos, Sarfatij et Bloemers se pressaient au portillon pour concocter le trompeur Bronnenboek de Nimègue, qui était du reste du ressort des médiévistes et ne relevait pas de leur spécialité.

Il est frappant que Van Es ait eu la sagesse de ne pas y prendre part, bien qu'il ait eu tout autant voire davantage à perdre, notamment son prestige et les millions de florins<sup>76</sup> gaspillés pour une fiction.

Manquent également à l'appel les noms d'Hugenholz et de Stolte qui s'étaient tellement dépensés auparavant pour défendre la Nimègue carolingienne mais n'avaient aucune envie de continuer à se brûler les doigts.

Manquent également les noms de tous les autres archéologues néerlandais, si bien qu'il est évident que c'était une affaire purement niméguoise.

Aussi est-il bon d'exposer une bonne fois que l'archéologie néerlandaise confirme mes thèses sur toute la ligne. Il n'est pas nécessaire d'y consacrer tout un traité, il suffit de mentionner les principaux faits.

Commençons par le nord et descendons graduellement vers le sud.

##### 1.

La Frisia a été soumise en 12 avant Jésus-Christ par Druse, non pas parce qu'il aurait déjà percé jusqu'au nord de l'Allemagne (où les Romains, même après lui, n'ont jamais mis les pieds) mais parce qu'il avait besoin de tout le territoire des Fresones en Flandre française pour établir le « Limes Germanicus », une série de 50 forts entre Boulogne et Novaesium (Feignies).

Les Romains ont eu en Frise néerlandaise quelques établissements ; ailleurs, on a fait des trouvailles isolées, si bien que chacun se demande comment les Romains ont pu avec si peu tenir en respect le peuple hostile des Frisons

Après le milieu du III<sup>e</sup> siècle, on ne trouve plus trace de la moindre activité en Frise néerlandaise. C'est à juste titre que Byvanck (Nederland in den Romeinschen tijd – Les Pays-Bas à l'époque romaine – Tome II, page 531) déclare : « L'histoire des Frisons est absolument muette pour nous ».

Il n'y a rien à ajouter, d'autant que les auteurs classiques sont unanimes à situer ailleurs la Frisia. J'ai déjà expliqué en détail la genèse et le développement de la Frisia II (néerlandaise) dans le Tome I.

##### 2.

Du grand peuple des Fresones, qui avait parfois trois rois en même temps et doit donc avoir été un important groupe humain, tant avant qu'après les Romains jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, on n'a rien retrouvé en

<sup>75</sup> Ndr. : Je traduis ainsi « *Mijn Schilt ende Betrouwe* », expression empruntée à l'hymne national néerlandais, qui ne dit naturellement rien au lecteur français.

<sup>76</sup> Ndr. : Rappelons au lecteur français que le florin (*de keiharde gulden* : le florin dur comme du caillou) était une des monnaies les plus fortes et les plus stables d'Europe.

Frise néerlandaise, ni vestiges d'habitat, ni ustensiles domestiques, ni cimetières, ni squelettes. Autrement dit : toutes les jolies historiettes qui situent des personnes et des événements en Frise et à Groningue, sont radicalement contredites par l'absence totale de confirmation archéologique.

La Frise et Groningue sont bourrées de noms de Flandre française, fruits d'une migration qui eut lieu au début du XI<sup>e</sup> siècle (voir Tome I, page 371 et suivantes), si bien que les noms qu'on y trouve ne sont même pas autochtones.

3.

Ces conclusions ne sont en rien infirmées par la découverte en Frise de quelques rares établissements Romains dispersés (deux en tout). Ces établissements soulignent même la disproportion entre les rares vestiges romains et l'absence totale de matériau indigène, d'autant qu'on doit se demander où sont donc les forts que Druse fit construire à travers le pays des Fresones. Même question pour les localités mentionnées par Tacite dans le pays des Fresones : Flevum, Cruptorix, Siatutanda et la forêt de Baduhenna, et pour les peuples ou tribus (et cours d'eau), qui selon les auteurs classiques jouxtaient les Fresones (voir Tacite, Appendice 1, page 67 et suivantes). Je les énumère pour être tout à fait clair.

C'étaient les Chauci de Chocques, les Bructeri de Broxeele, les Batavi de Béthune, les Menapii de Cassel, les Morini de Théroutanne, l'Amisia (le Hem), l'Albis (l'Aa), les Ampsivarii d'Amplier, les Tencteri d'Ennetières, les Chamavi de Camphin, les Chatti du Mont-des-Cats, la forêt de Baduhenna de Béhagnies, les Canninefates de Genech, la forêt Caesia de Le Quesnoy, la localité de Siatutanda (Sithiu – ndtr. : Saint-Omer), les Cherusci de Chérisy, les Tungri de Douai, le Renus (Escaut).

A l'époque de l'occupation romaine des Pays-Bas, une régression de la mer était en cours. Cela veut dire que le niveau de la mer était plus bas et que la côte se situait plus loin en mer. Un certain nombre d'éléments le prouvent, notamment les restes du Brittenburg actuellement submergés et le fait que les vestiges romains se retrouvent sous 4 à 6 mètres d'alluvions postérieures.

La Frise néerlandaise était à sec, hormis peut-être quelques lacs profonds, dont on peut du reste à bon droit se demander s'ils résultaient des dernières transgressions ou du lessivage de couches de tourbe par les tempêtes d'équinoxe. Il n'y avait donc aucune raison d'élever et d'habiter des terpen<sup>77</sup>. L'information que Pline nous donne à ce propos concerne naturellement la véritable région des Frisons, à savoir le delta du Renus (Escaut). Voir César, page 172 et suivantes.

Plus tard, à partir du début du XI<sup>e</sup> siècle, lorsque, après la régression suivante, le pays devint à nouveau quelque peu habitable, on a effectivement dû élever des terpen, parce que le pays n'était pas encore protégé par des digues et ne cessait d'être inondé. Il va de soi qu'y étaient inclus des matériaux romains enlevés dans les parages avec la terre de remblai, ce qui a fait conclure tout à fait à tort que les terpen dataient de l'époque romaine. Le fait que la plupart des terpen n'en contiennent pas aurait dû mettre les archéologues en garde et les rendre très circonspects, s'agissant de lieux bouleversés et surélevés par la main de l'homme.

4.

A Dokkum on n'a rien retrouvé qui indique une occupation humaine à l'époque des Saints Willibrord et Boniface. Parmi les archéologues, Halbertsma est seul à déduire de quelques trous de poteaux que Dokkum possédait déjà une église. Halbertsma crie à tous les échos que j'aurais à l'époque refusé de venir visiter ses fouilles de Dokkum. La vérité c'est que j'ai entretenu avec lui dans les années 1966 et suivantes une intense correspondance mais comme il refusait à l'époque catégoriquement de discuter des sources – les textes écrits – je n'avais aucune envie qu'il me roule dans la farine avec son terp de Dokkum. Je me contentai de soupirer : encore un archéologue qui se moque des sources parce qu'elles contredisent les déterminations qu'il a affirmées en les ignorant. Proclamer une demi-vérité afin de donner l'impression que je n'osais me confronter à Dokkum, est tout bonnement malhonnête, d'autant que je suis loin d'être le seul à rejeter les conclusions d'Halbertsma : mais pour l'épargner, les archéologues et les historiens se gardent de le dire ouvertement.

5.

---

<sup>77</sup> Ndr. : Les *terpen* sont des buttes ou tertres artificiels destinés à mettre hors d'eau les habitats qu'ils portent. Ils étaient aussi appelés *waerde* (ou *wierde*, *woerde*, etc. – on dit cette forme saxonne ?) d'où tous nos *Verwaerde*. Les historiens français semblent ignorer qu'on en rencontre également en Flandre.

Les sources du diocèse de Traiectum, situent le siège de la mission parmi les Fresones et mentionnent 262 localités où le diocèse possédait des églises, des biens et des droits. Si l'on répartit équitablement cet ensemble dans la région d'Utrecht et en Frise néerlandaise, cette dernière a dû posséder plus de 100 localités ou églises à partir de Saint Willibrord (vers 690) jusqu'à l'apparition du diocèse d'Utrecht vers le milieu du X<sup>e</sup> siècle. Or non seulement on ne trouve aucune de ces localités en Frise néerlandaise, mais pour cette période la Frise néerlandaise est totalement vierge du point de vue archéologique, dépourvue qu'elle est de la moindre trace de villages, d'églises et d'habitat.

6.

La Frisia a été célèbre jusque bien avant dans le haut moyen âge pour son commerce de draps frisons, que l'on peut pour l'époque qualifier sans problème de mondial. Impossible de situer cette donnée en Frise néerlandaise, où l'archéologie prouve qu'il n'existait ni les localités ni la main d'œuvre requises par tout commerce.

Quelques archéologues amateurs frisons essaient de « prouver » ce commerce par la trouvaille de quelques monnaies, mais il est évident qu'ils établissent un rapport qui n'existe en rien. Que faudrait-il en ce cas conclure des trouvailles de monnaies à travers toute l'Europe de l'ouest ? Provenaient-ils donc des armoires des marchands qui tenaient leur argent à disposition pour acheter des draps frisons ? Ici aussi les auteurs classiques résolvent le puzzle. Pline parle des Texuandri (les gens du pays où l'on tisse) dans les parages de Lille, région qui depuis la nuit des temps jusqu'à nos jours est un centre de production d'étoffes. Voir César, Note 74-2, page 104.

7.

Utrecht montre une image quelque peu différente. Après un habitat romain de 50 environ à 250 environ après Jésus-Christ, tout à fait réel et jamais mis en doute par moi, bien qu'on essaie malhonnêtement de me faire dire le contraire, au X<sup>e</sup> siècle, après les transgressions, apparaît, au même emplacement que l'établissement romain antérieur, un tout nouvel habitat.

La cause en est très simple. En dehors des collines de la Veluwe et d'Amersfoort, Utrecht fut l'un des premiers lieux à s'assécher après les transgressions. Alors apparurent aussi les fondations d'édifices romains antérieurs (et elles étaient solides !) qui étaient pour ainsi dire prêtes à recevoir des constructions et qu'il eût été criminel de déblayer, tous les matériaux de construction devant être apportés du diable Vauvert. La conséquence en fut que la première église d'Utrecht fut construite exactement sur les vestiges romains, ce qui n'a du reste rien d'exceptionnel vu qu'il est arrivé la même chose à Elst, Nimègue, Xanten et Cologne. Cette vue des choses est du reste complètement confirmée par le biographe du premier évêque d'Utrecht, Balderic, qui écrit que l'évêque trouva sur place une ville ancienne qu'il restaura. Entre le milieu du III<sup>e</sup> siècle et le X<sup>e</sup> siècle, Utrecht est vierge de tout vestige archéologique.

8.

Tout autour d'Utrecht, devraient se situer les vestiges de 262 localités, églises et biens du diocèse de Traiectum de Saint Willibrord, si la ville était bien ce Traiectum. On n'en trouve pas la moindre trace, ni toponymique ni archéologique. Nous connaissons la plupart de ces possessions par une liste de biens des environs de 870. Un laps de temps si bref sépare cette date de l'apparition du diocèse d'Utrecht qu'on ne peut raisonnablement admettre que ces 262 localités aient soudain disparu comme par enchantement de la stratigraphie du diocèse. Je sais bien qu'on s'escrime avec quelques-unes de ces localités, comme Dorestadum qu'on prétend être Wijk bij Duustede, Suabsna dont on fait Zuilen, la Lokkia où l'on voit le Lek, Ubchirica que, l'une après l'autre, une série de localités essaient de s'approprier, mais ces quelques localisations ne représentent rien au regard des 262 localités introuvables aux Pays-Bas et qui n'y ont donc jamais existé.

9.

Au sujet de Dorestadum, nous pouvons être bref. Van Es, à l'époque directeur du ROB (Service archéologique néerlandais) a, dès 1978 (*Spiegel Historiae*, Numéro spécial Dorestad, page 10), concédé qu'on n'avait trouvé à Wijk bij Duurstede aucune preuve archéologique permettant d'y localiser Dorestadum. Un tel aveu équivaut à un point final. Il est bon toutefois de citer tout le passage car il est plaisant de voir comment le pénitent se contorsionne dans le confessionnal pour s'en tirer :

« Il n'est pas mauvais de souligner que les fouilles n'ont jamais fourni de preuve stricte en la matière. Cette sorte de questions, qui concernent l'identification de localités transmises par l'histoire, sont (sic) souvent difficiles à résoudre avec les seuls moyens archéologiques. On ne peut en effet guère s'attendre à exhumer encore un écriteau proclamant « c'est ici que se situait Dorestadum ». Mais abstraction faite de la tradition à laquelle en l'occurrence même un non catholique peut accorder de l'importance, il existe tant de « circumstantial evidence » qu'il n'y a pas lieu de mettre en doute les théories en vigueur. Où, ailleurs qu'à Wijk, devrait-on chercher une localité dont les sources contemporaines disent qu'elle se situait sur la rive du Rhin et du Lek ? »

Il nous mènerait trop loin de réfuter tous les sophismes comprimés dans ce bref passage. Ce n'est du reste pas nécessaire : il suffit de renvoyer aux textes qui mentionnent Dorestadum et l'on trouve bien plus de corrélations que le Renus et le Lek. Il ne s'agissait d'ailleurs pas du Lek mais de la Lokkia, du Loquin près de Tournehem. Quant au Renus, nous savons ce qu'il en est.

Van Es invoque à tort une tradition catholique, l'essence même d'une tradition ecclésiastique supposant la preuve de sa continuité. Ce n'est absolument pas le cas à Wijk bij Duurstede, où l'on peut prouver que la fable a été introduite au XV<sup>e</sup> siècle, soit huit siècles après la première mention de Dorestadum dans les textes. L'écriteau proclamant « c'est ici que se situait Dorestadum » est une plaisanterie minable destinée à mettre les rieurs de son côté. Un amateur ne pourrait se permettre une telle bouffonnerie. A fortiori un directeur du ROB.

Les données historiques concernant Dorestadum sont si nombreuses que la « circumstantial evidence » de Van Es, qu'il se garde du reste bien d'exposer ou d'expliquer, en est réduite à néant. L'Itinéraire d'Antonin, qui mentionne Traiectum mais non Dorestadum, montre une toute autre « circumstantial evidence ».

10.

Les Pays-Bas romains sont une réalité que j'accepte entièrement. Mais là s'arrête radicalement ce que je crois, vu que la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin prouvent qu'on les a bourrés à tort de toponymes français. Il nous reste donc à attendre quelque trente nouveaux écriteaux qui fassent connaître les noms véritables.

11.

La Frisia, Traiectum, Dorestadum, la Batua et Noviomagus ont été maintes fois attaqués et dévastés par les Normands entre 810 et 890. Dorestadum joue même un rôle central dans ces événements non seulement parce que la ville est mentionnée dans un grand nombre de textes sur les Normands mais surtout parce que les Normands sont arrivés à s'en assurer longtemps la possession en la tenant en fief d'un empereur ou d'un roi. C'était une grande ville, riche de plusieurs églises (le nombre de 60 est naturellement un produit de l'imagination ou d'une simple dysgraphie !), qui fut au moins trois fois mise à sac par les Normands. Noviomagus, la résidence carolingienne, était tout autant l'objet des convoitises des Normands. Or ni à Nimègue, ni à Wijk bij Duurstede, ni ailleurs aux Pays-Bas on ne peut trouver la moindre trace des Normands. Hugenholz a trouvé une explication magistrale à cette carence en déclarant sans vergogne que les équipes de nettoyage des Normands avaient, après les destructions, effacé toutes les traces d'incendie et d'anéantissement. C'est l'échappatoire la plus infantile jamais avancée dans la science historique. Dans le Chapitre 5, j'ai déjà largement traité des Normands. Voir aussi le Tome I.

12.

Dans les conceptions en vigueur, la Betuwe est l'Île des Bataves. Les archéologues néerlandais lui attribuent cette qualification de façon tout à fait arbitraire, en contradiction avec la stratigraphie. Il faut dire que l'Île des Bataves, au gré des besoins, est tantôt la Betuwe, tantôt l'ensemble des Pays-Bas. On trouve la théorie la plus récente dans la thèse de W.J.H. Willems : *Romans en Batavians. A Regional Study in the Dutch Eastern River Area* (1986). Selon l'auteur, à l'époque de César, les Bataves étaient établis en Betuwe. Mais, comme l'archéologie romaine et autochtone révèle après cela un hiatus d'au moins un siècle, Willems déclare que les Bataves gagnèrent la Thuringe et la Hesse, où ils constituèrent une partie des Chatti, et d'où les Romains les repoussèrent à nouveau en Betuwe. S'il

avait écrit Tournai et Ath, ce serait toujours aussi inexact, mais il aurait en tout cas été plus près de leur localisation véritable.

Quel petit peuple atteint de bougeotte, ces Bataves ! Il n'existe aucun texte qui confirme ces mouvements. Cela n'empêcha pas Willems de s'écrier au cours d'une interview : « Et il n'y a pas à en douter ni à discuter », ce qui ne prouve pas seulement que notre jeune docteur marchait déjà à côté de ses pompes avant même sa promotion. Les gens bien informés ont aussitôt compris que sa thèse est dirigée contre moi. Mais une telle attaque de pantoufflard ne m'empêche pas de dormir, d'autant moins que Willems saute superbement tous les textes sur les Bataves que j'ai présentés dans le passé. Qu'on commence donc par situer et par exhumer aux Pays-Bas les villes de Lugdunum Batavorum et Batavodurum ou Oppidum Batavorum, vu qu'elles sont essentielles pour la localisation des Bataves. Ce grand peuple, allié aux Romains dès César, on ne peut le prouver à partir de quelques fermettes isolées de Betuwe. Jusqu'à la fin de l'Empire, les Bataves continuent à servir en grand nombre dans les légions romaines. Il ne peut absolument pas s'agir d'habitants de la Betuwe, leur contrée ayant été, dès 250 environ, en proie aux transgressions. Qu'ils soient « descendus » avec les Romains au sud, est également une affirmation gratuite d'un déplacement qu'aucun texte ne mentionne. Enfin la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin ruinent définitivement ces affirmations dénuées de tout fondement.

13.

Nimègue a été une localité romaine, apparemment même la plus grande des Pays-Bas. Elle a prolongé son existence, avec des hauts et des bas, jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle, alors que le reste des Pays-Bas avait disparu sous l'eau. Le long du Waal et tout près, on a trouvé des vestiges romains à environ 8 mètres sous le sol actuel, ce qui prouve qu'à l'époque romaine, la stratigraphie du pays était tout autre et que le Waal n'existait pas encore.

Le nom de Noviomagus pour Nimègue n'a jamais été confirmé, bien qu'on y possède un écriteau portant « Ulpia Noviomagus », mais il s'agit d'un moulage en plâtre d'une pierre ... trouvée à Rome.

Ce qu'il y a de piquant à Nimègue, c'est qu'on y a trouvé quantité de vestiges romains. Et sans aucun doute une quantité bien plus grande encore, et probablement les pièces les plus importantes, a été broyée pour en faire du ciment ou bazarde contre monnaie sonnante et trébuchante par Smetius père et fils et transférée en Allemagne.

De la période carolingienne, qui fut environ aussi longue que la romaine, on n'a rien trouvé à ce jour (1986), ni d'un palais, ni, pour parler comme Van Es de « circonstanciel » vestiges, comme des églises, des tombes, des objets voire des traces d'habitat. L'archéologie de Nimègue est parfaitement vierge entre le IV<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle. Qu'on se garde donc d'affirmer qu'on y trouvait un établissement carolingien vaste et important.

Récemment (De Gelderlander, 28 février 1985), Lemmens de la « Commanderie Saint-Jean », Musée de Nimègue, a commis son dernier acte désespéré. Il a acheté à un particulier (vous vous rendez compte !) quelques monnaies trouvées sur le Valkhof au cours des travaux de reconstruction de 1984. Lemmens ne connaît pas la loi. Il aurait dû sans tarder faire saisir lesdites monnaies, parce qu'elles étaient propriété de la municipalité de Nimègue. Mais non, notre directeur paye des fortunes pour quelque chose qui appartient à la commune. Le particulier qui les avait trouvées aurait tout au plus pu réclamer la prime d'invention fixée par la loi. Parmi les monnaies se trouvait un denier de l'empereur Lothaire, frappé à Dorestadum. Lemmens pousse des cris de triomphe à ce sujet et en tire la conclusion « que quelque chose s'est passé ici à l'époque de Charlemagne ». Et allons-y ! Autrement dit : dans toutes les localités de l'Europe de l'ouest où l'on a trouvé des monnaies de Dorestadum, se dressait un palais de Charlemagne. On trouve aussi parmi les monnaies un penning d'argent de 1225, frappé à Numaga (Nimègue), ce qui ruine définitivement la conclusion de Lemmens, vu que les monnaies carolingiennes, des siècles encore après leur démonétisation, sont restées en circulation à cause de leur valeur intrinsèque en or ou en argent. Lemmens aurait donc dû dire : après 1225, quelqu'un a perdu des monnaies au Valkhof, et s'il avait songé à ce propos à tel ou tel chevalier ou lansquenet ivre, il aurait probablement été plus près de la vérité.

14.

Maastricht est mentionné pour la première fois par le Géographe de Ravenne sous le nom de Trega (voir Géographe de Ravenne, pages 42, 48). La ville commence enfin à livrer ses secrets carolingiens sous la direction de Titus Panhuysen. Heureusement Panhuysen est un représentant de la nouvelle

garde de jeunes archéologues critiques qui ne se laissent pas mener en laisse par le ROB ou la ville de Nimègue. Il est déjà établi qu'on ne peut maintenir la Nimègue carolingienne face à Maastricht, même si cette conclusion, après la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin est superfétatoire.

### 6.7 Conclusion

Bien loin de me contredire, l'archéologie néerlandaise me confirme sur tous les points d'importance. Il faut naturellement commencer par éliminer quelques « jolies historiettes », à commencer par les noms de Flandre française donnés à des établissements romains. C'est alors qu'apparaît la véritable image des Pays-Bas romains : une exploitation d'une partie du pays par les Romains, ladite partie qualifiée d'« Agri Decumates », les terres exondées dont parle Tacite.

Il est indispensable de repérer à ce propos l'orientation sur l'ouest que presque tous les auteurs classiques ont pratiqué dans leurs informations géographiques.

Il est naturellement tout aussi nécessaire d'avoir une juste notion du Renus. Dans le Chapitre 9 je donnerai un panorama des textes sur le Renus afin de souligner que l'hydronyme Renus désigne presque toujours l'Escaut et non le Rhin.



On devrait appeler cette statue « L'Anonyme ». On l'a fourrée dans le petit square de la Place Charlemagne, où on ne peut aller la voir qu'au péril de sa vie, vu le tourbillon de circulation qui l'entoure. La jolie statue se dresse sur un horrible socle de ciment, qui s'écaille et jure avec elle, et auquel aucun maçon de village n'accepterait d'apposer son nom. D'inscription, point ! Probablement parce que la municipalité de Nimègue ne voulait absolument pas qu'on sache que cette statue de Charlemagne n'a été érigée qu'en 1962 (après 12 siècles), dans une poussive tentative de sauver la tradition locale de Charlemagne. Le visage de l'empereur est sombre et renfrogné. Le concepteur de la statue a fait preuve d'un exceptionnel sens critique historique : Charlemagne exprime son mécontentement de se trouver en un lieu où il n'a rien à faire.

## INDEX

- (H)libbeki, 260  
 (H)luini, 259, 261  
 (H)rodnaco, 259, 265  
 Aa, 15, 24, 53, 56, 62, 86, 87, 96, 114, 115,  
 116, 125, 166, 175, 177, 194, 208, 209, 213,  
 214, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 225,  
 226, 227, 228, 235, 252, 257, 261, 263, 267,  
 268, 275, 291  
 Aachen, 11, 27  
 aanwerp, 65  
 abbaye de Saint Columbanus, 233  
 abbaye de Saint Denis, 178, 195  
 abbaye de Saint Vaast, 74, 181  
 abbaye de Saint-Denis, 206  
 abbaye de Saint-Germain-des-Prés, 210, 257,  
 267  
 abbaye de Saint-Rémi, 27  
 abbaye de Sithiu, 181  
 abbé de Vallis Sancti Petri, 246  
 Abbeville, 34, 58  
 Abel, 246  
 Ablain-Saint-Nazaire, 242, 259  
 Aboditri, 64  
 Abodrites, 223, 224  
 Abodriti, 63, 64, 67, 68, 215, 217, 218, 220,  
 221, 223, 225, 226, 231, 232, 237, 238, 252  
 Abola, 214, 252  
 Abreschviller, 132, 133, 135  
 Abrincateni, 132, 133, 135  
 Abrincatis, 137  
 Abrincatum, 123  
 Abulci, 135, 136, 137  
 Acha, 15, 27  
 Achain, 140, 141  
 Achen, 135, 141  
 Achenheim, 134, 135, 141  
 Achiet, 142  
 Achin, 135  
 Acicenses, 140  
 Acincenses, 135, 141  
 Acquin, 128, 131, 134, 135  
 Actores, 142  
 Ad Duodecim, 285  
 Ad Sanctos, 54  
 Adaldag, 244  
 Adam de Brème, 266, 272, 273, 279  
 Adam de Brème, 27, 164, 194  
 Adarna, 210, 221, 252, 260  
 Adertensis, 230, 252  
 Adrichaim, 34  
 Aduaga Tungrorum, 48, 187  
 Aduatuca Tungrorum, 15, 101  
 Aedui, 122  
 Aefternacum, 3, 14, 15, 18, 33, 36, 38, 39, 40,  
 41, 60, 138, 251, 274, 277, 287  
 Aeliae, 139, 140  
 Aeliae Dacorum, 139  
 Aelianus, 86, 89  
 Aeruli, 104  
 Aestii, 63  
 Aetius, 157, 158, 159, 160, 189  
 Afrique, 16, 135, 158  
 Agara, 221, 252  
 Agaunum, 148, 149, 169  
 Agnanus, 157  
 Agri Decumates, 2, 25, 26, 51, 55, 56, 57, 82,  
 283, 295  
 Agrippina, 46, 51, 56, 64, 65, 83, 85, 94, 95,  
 98, 99, 101, 110, 152, 161, 174, 285  
 Agrippinenses, 123  
 Agrippinensis, 113, 124, 149, 150  
 Aignan, 157, 158  
 Ainau, 230  
 Airaines, 43  
 Aire, 37, 108, 127, 134, 164, 204, 213, 217,  
 218, 219, 259, 261, 267, 274  
 Aire-sur-la-Lys, 213, 218, 259, 267  
 Airon, 139, 140  
 Airon-Saint-Vaast, 140  
 Aisne, 25, 68, 80, 87, 90, 116, 118, 119, 138,  
 159, 161, 162, 171, 176, 189, 190, 193, 194,  
 200, 201, 203, 207, 214, 215, 216, 226, 227,  
 229, 232, 240, 253, 255, 256, 257, 264, 265,  
 271  
 Aisti, 62, 63, 215  
 Aix-la-Chapelle, 11, 27, 49, 50, 57, 63, 64, 65,  
 70, 73, 78, 79, 224, 233, 240  
 Aix-les-Bains, 50  
 Aken, 27  
 Ala, 128  
 Alains, 122  
 alaman, 24  
 Alaman, 220  
 Alamanni, 73, 84, 85, 87, 91, 92, 98, 100, 105,  
 106, 110, 111, 112, 129, 144, 146, 162, 165,  
 166, 204, 214, 234  
 Alamannia, 68, 70, 146, 170, 175, 229, 233  
 Alamans, 91, 100, 101, 187, 200, 206, 234  
 Alani, 117, 122, 133, 146, 158, 159, 160, 161,  
 189, 252  
 Alania, 124, 147  
 Alara, 211, 212, 224, 252  
 Alare, 220, 224  
 Alaric, 116, 117, 166



- Alaundes, 120, 121  
Alba, 85, 86  
Albanianis, 40, 285  
Albert Dauzat, 8  
Albis, 2, 17, 24, 25, 27, 56, 62, 81, 86, 87, 96, 114, 115, 116, 125, 166, 175, 177, 185, 194, 208, 209, 213, 214, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 225, 226, 227, 228, 235, 236, 247, 249, 250, 251, 252, 257, 259, 261, 263, 267, 269, 275, 291  
Albuin, 169, 171, 175  
Albula, 96  
Alcuin, 29, 37, 72, 216, 272  
Aldomhem, 220  
Alemaigne, 169, 191  
Alemanni, 80, 187, 200, 201, 205, 215, 216, 226, 244, 252  
Alemannia, 187, 202, 232, 238, 239, 244, 256  
Aleth, 137  
Aleto, 137  
Alette, 120, 121  
Algemene geschiedenis der Nederlanden, 11  
Algemene Geschiedenis der Nederlanden, 23, 30  
Alimanni, 78  
Alincourt, 201  
Alincthun, 258  
Alise-Sainte-Reine, 49  
Alisni, 218, 252  
Aliso, 252  
Allainville, 201  
Allamont, 201  
Allemache, 201  
Allemagne, 7, 17, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 29, 39, 42, 46, 47, 51, 53, 54, 55, 56, 58, 60, 61, 62, 63, 66, 71, 72, 74, 78, 79, 80, 81, 86, 87, 88, 93, 97, 107, 108, 109, 110, 113, 114, 117, 119, 124, 125, 130, 136, 137, 144, 145, 165, 170, 171, 173, 179, 183, 184, 185, 187, 189, 190, 191, 194, 196, 201, 204, 205, 208, 209, 211, 215, 217, 219, 220, 221, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 234, 238, 239, 242, 243, 244, 247, 248, 249, 250, 252, 253, 254, 258, 259, 262, 263, 264, 265, 267, 269, 270, 272, 274, 275, 276, 278, 283, 286, 290, 294  
Allemaigne, 203, 246  
Allemands, 25, 50, 81, 239, 260, 288  
Allemannia, 191  
Allemant, 187, 191, 201, 216, 220, 233, 234, 238, 239  
Allemont, 201  
Allennes, 112, 117, 122, 124, 133, 146, 159, 160, 161  
Aller, 57  
Allier, 57  
Allobroges, 120, 121  
Allouagne, 120, 121  
Almere, 36, 37, 53, 139, 211, 212, 218, 220, 224, 243, 245, 252, 253, 258, 263  
Almonum, 216  
Alpes, 106, 108, 110, 118, 119, 123, 125, 130, 145, 189, 201, 235, 244  
Alpes Grées, 106, 118, 145  
Alpes maritimes, 106, 123, 145  
Alphen, 40  
Alsace, 24, 52, 70, 74, 77, 79, 80, 145, 147, 170, 171, 175, 187, 193, 232  
Alta Ripa, 140, 141  
Altiodorensis, 65, 67  
Altolonia, 44  
Altrippe, 140, 141  
Alvea, 211, 253  
Alvitlo, 34  
Amalaberga, 168  
Amandus, 86, 89  
Amaus, 68, 71  
Ambiani, 93, 110, 120, 123, 253  
Ambiorix, 49  
Amblave, 198, 199, 200, 253  
Ambleteuse, 198, 200, 253  
Ambra, 213, 214, 253  
Ambrosius Aurelianus, 145  
Amérique, 16  
Amersfoort, 292  
Amiens, 66, 93, 97, 110, 120, 123, 127, 210, 240, 253  
Amisia, 17, 24, 25, 27, 56, 57, 81, 185, 213, 216, 236, 247, 249, 250, 253, 259, 291  
Ammien, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 187, 188  
Ammien Marcellin, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 187, 188  
Amous, 71  
Amplier, 111, 114, 122, 131, 135, 146, 253, 291  
Ampsivarii, 111, 114, 131, 135, 253, 291  
Amsibarii, 146  
Amsivarii, 122  
Amsterdam, 37, 44  
Ancienne Francia, 170, 264  
Anciens (Saxons), 240, 272  
Andacavi, 123  
Andaricus, 160  
Andegavis, 165  
Anderetiani, 135, 140, 141  
Anderitiani, 135  
Andernach, 48  
Andernay, 239, 253  
Anderny, 135, 140, 141  
Andirnachim, 239, 253

- Andres, 53, 220, 259  
Andrinople, 108  
Angers, 123, 162, 165, 193, 199, 253  
Anglais, 14, 25, 253  
Angles, 185  
Angleterre, 61, 88, 89, 90, 91, 92, 102, 103, 104, 105, 106, 111, 114, 125, 130, 137, 139, 140, 145, 148, 158, 165, 186, 234, 235, 237, 241, 242, 244, 253, 273, 277, 282  
Angli, 19, 145, 165, 237, 241, 253  
Anglo-Saxones, 165  
Angoulême, 152  
Angres, 111, 207, 210, 253  
Angrivariens, 185  
Angrivarii, 111, 207, 210, 247, 253, 255  
Anisa, 215, 216, 253  
Annales, 9, 17, 21, 33, 36, 47, 53, 63, 64, 65, 67, 68, 69, 72, 73, 75, 76, 77, 165, 190, 197, 198, 200, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 223, 224, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 236, 237, 238, 239, 240, 241  
Annequin, 120, 121  
Anreppen, 54  
Anschaire, 2, 27, 194, 207, 225, 230, 233, 272, 273, 274, 275, 276, 279  
Anscharius, 274, 275, 276  
Antbert, 274, 275  
Antennacum, 102, 103  
Antequini, 120, 121  
Anterior, 113  
Antiquité, 85, 184, 279  
Antoing, 53, 55, 283, 285  
Antonaco, 140, 142  
Antreppe, 191, 237, 267  
Antunnacum, 103  
Anvers, 15, 26, 33, 34, 65  
Aoste, 69  
Apennines (Alpes), 244  
Apostat, 99, 100, 101  
Aprincato, 236, 253  
Aprus, 86  
Aquila, 114, 158  
Aquis, 27, 49, 50, 65, 233  
Aquisgranum, 50, 63, 64  
Aquitaine, 66, 72, 73, 106, 226  
Aquitania, 68, 106, 119, 123, 130, 137, 142, 145, 233, 235, 244  
Aran, 43  
Arannes, 43  
Arar, 73, 145, 166  
Aravatius, 152, 153, 154, 155, 156  
Arbogastes, 113, 114  
Archives Municipales de Nimègue, 289  
Arcis-sur-Aube, 106  
Ardaricus, 161  
Ardena, 180, 230  
Ardenne, 69, 196  
Ardennes, 30, 56, 63, 68, 69, 84, 114, 177, 178, 180, 195, 198, 200, 201, 203, 216, 227, 230, 231, 232, 233, 240, 253, 255, 256, 259, 260, 263, 274  
Ardericus, 160  
Ardres, 53, 132, 219, 258, 263, 265, 274  
Arduenna, 69, 70  
Arduennenses, 68, 69  
Arelatensis, 136  
Arelatum, 121, 145  
Arem, 43  
Aremberg, 207, 209, 214, 216, 253  
Aremorica, 236  
Arenacium, 55  
Arenacum, 283  
Aresberg, 207, 209, 214, 216  
Aresburg, 207, 216, 253  
Argentoratenses, 123  
Argentoratum, 110  
Argonne, 227, 253  
Argoules, 34  
Arles, 72, 85, 121, 136, 145  
Arleux, 102, 126, 131, 132, 134, 252, 285  
Arménie, 129  
Armi, 112  
Armigeri, 132, 133, 135, 136, 140, 141  
Armilausini, 111, 122  
Armolai, 146, 147  
Armorica, 88, 137, 186, 189, 253, 264  
Armoricenae, 137  
Armorici, 186  
Armoriciani, 159, 189  
Armorique, 88, 186, 220  
Arnhem, 49  
Arnseus, 227, 253  
Arnulf, 245, 277  
Arnvernos, 142  
Arpajon, 67  
Arras, 17, 31, 34, 35, 36, 53, 63, 64, 70, 71, 74, 76, 86, 92, 95, 102, 105, 108, 112, 114, 115, 116, 117, 123, 126, 127, 128, 133, 134, 135, 139, 141, 142, 147, 154, 160, 167, 180, 181, 187, 188, 196, 203, 207, 208, 210, 213, 214, 221, 230, 232, 234, 238, 239, 240, 242, 244, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 274, 283  
Arthur Young, 79  
Artois, 17, 22, 28, 74, 80, 105, 112, 126, 127, 129, 131, 132, 134, 135, 137, 139, 172, 198, 199, 200, 213, 230, 248, 252, 258, 267, 268, 273, 283

- Artois flamingant, 28  
 Arviri, 93, 175  
 Arzviller, 93  
 Asbania, 230  
 Ascarii, 128, 131, 135  
 Asciburgium, 54  
 Asneggi, 208, 253  
 Asse, 26  
 Astergo, 274  
 Astures, 139, 140  
 Atavulfus, 144  
 Atecotti, 128, 131, 134, 135  
 Ath, 15, 33, 47, 70, 77, 104, 146, 147, 253, 278, 294  
 Athies, 48, 285  
 Atlantique, 62, 63, 72, 89, 95, 97, 103, 107, 108, 109, 110, 114, 116, 118, 119, 121, 122, 124, 125, 146, 147, 170, 188, 189, 193, 200, 211, 215, 218, 222, 223, 226, 227, 244, 262, 263  
 Atrebates, 73, 74, 123, 240  
 Atrebatis, 142  
 Atthuarii, 103  
 Attichy, 231  
 Attigneville, 231  
 Attigny, 68, 214, 230, 231, 240, 253  
 Attila, 155, 157, 158, 159, 160, 161, 189, 255  
 Attin, 68, 198, 230, 253, 259  
 Attingahem, 40  
 Attiniacum, 67, 68, 240, 253  
 Attre, 104  
 Attuaca, 48  
 Attuaires, 103  
 Attuaria, 230  
 Attuarii, 104, 147, 198, 253  
 Atuaca, 48, 124, 285  
 Atuatuci, 253  
 Aube, 67, 106, 231, 254  
 Aubigny, 267  
 Auctor, 156  
 Audembert, 37  
 Audenarde, 70  
 Audincthun, 221  
 Audinghen, 86  
 Audobin, 169  
 Audomar, 180, 181, 197  
 Audomari ecclesia, 14  
 Audomarus, 181, 197  
 Audovachrius, 165  
 Audrehem, 34, 220, 221, 263  
 Audreselles, 43  
 Audresselles, 86  
 Audruicq, 14, 28, 53, 64, 65, 71, 75, 76, 197, 198, 210, 230, 232, 238, 257, 263, 265, 267, 274, 276  
 Audun-le-Roman, 103, 140, 142  
 Augny, 36, 128, 131, 135  
 Augsburg, 99  
 Augusta, 101  
 Augustana, 68, 69  
 Augustani, 135  
 Auguste, 54, 255, 283  
 Augustei, 131  
 Augustenses, 128  
 Augusto, 87, 89, 90, 92, 93, 94, 95, 96, 99, 106  
 Augustodunum, 120  
 Aulnois, 159  
 Aulnoye, 159  
 Aulny, 159  
 Aumencourt, 142, 143  
 Aureliaci, 136  
 Aureliana, 160  
 Aureliani, 139, 140  
 Aurelianum, 123  
 Aurelianus, 157  
 Aurélien, 84  
 Aurelius Diocletianus, 86  
 Ausone, 284  
 Austerban, 230, 253  
 Austrasia, 196, 203, 232, 238, 253  
 Austrasie, 70, 171, 172, 179, 221, 232  
 Austrasiens, 234  
 Austrasii, 68, 70, 73, 180, 196, 214, 232, 261  
 Austresens, 171, 191, 253  
 Austria, 197  
 Autriche, 171  
 Austrigisilus, 178  
 Austrovandium, 244  
 Autessiodurum, 67  
 Authie, 28, 64, 211, 223, 226, 230, 235, 239, 253, 257, 260  
 Autianenses, 132  
 Autingues, 132  
 Autisiodorum, 123  
 Autrèche, 171  
 Autrèches, 191, 253  
 Autrécourt, 171, 191, 253  
 Autumnaco, 142  
 Autun, 71, 90, 120, 122, 136, 153  
 Auvergne, 84, 142, 149, 151, 168, 172  
 Auxerre, 67, 111, 123, 189, 231  
 Auxi-le-Château, 220, 265  
 Avari, 175, 176, 194, 215, 216, 253, 254, 256, 260, 264, 267  
 Avernoingt, 194, 216  
 Avernois, 216  
 Avernois, 216  
 Avesnes, 33, 46, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 55, 56, 65, 83, 85, 86, 94, 95, 98, 99, 101, 103, 105, 110, 113, 120, 123, 124, 149, 150, 152, 156,

- 161, 167, 168, 178, 205, 213, 222, 223, 232, 255, 257, 261, 274  
Avesnes-sur-Helpe, 86, 99, 113, 150  
Avignon, 123  
Avion, 19, 111, 140  
Aviones, 19  
Avolsheim, 135, 136, 137  
Avrainville, 194  
Avranches, 123, 137  
Avrechy, 194, 254  
Avrecourt, 194, 254  
Avressieux, 194  
Avricourt, 194  
Avroult, 216  
Axles, 34  
Babaz, 161  
Bacaudae, 89  
Bachant, 86  
Bachy, 86  
Badenflot, 223, 254  
Baderic, 168  
Baduhenna, 254, 291  
Baelhem, 43  
Baetasi, 137, 254  
Bagaco, 216  
Bagacum, 86  
bagad, 86  
Bagaudae, 86, 89  
Bagaudes, 86  
Baginiso, 254  
Bagiorences, 200, 202  
Bagiorenses, 254  
Bagisono, 236  
Bagneux, 215  
Baguarii, 216  
Baileux, 48  
Bainghem, 274  
Baioaria, 221, 233  
Baioarii, 226  
Baiocasses, 142  
Baiocassium, 123  
Baiocassius, 176  
Baisieux, 86, 137  
Baives, 86  
Baiwara, 230  
Baizieux, 215  
Bajoaria, 215, 238  
Bajoarii, 216  
Bajowari, 202  
Bajowaria, 202, 232, 254, 263  
Bajus, 86  
Bajuwaar, 220  
Balderic, 267, 269, 292  
Baldricus, 244  
Bâle, 132, 133, 135, 141, 244  
Baléare, 226  
Baléares, 121  
Balistarii, 140, 141  
Balkans, 104  
Ballersdorf, 140, 141  
ballistarium, 141  
Baltique, 62, 161  
Bambecque, 57  
Bancs des Pierrettes, 139  
Bant, 33  
barbares, 53, 92, 154  
Bardengoi, 217, 218  
Bardunwic, 214, 254  
Bardunwik, 217, 219  
Bar-le-Duc, 66, 67, 231  
Barneveld, 16  
Barrenses, 65, 67  
Barrois, 67  
Bar-sur-Aube, 67  
Basse Saxe, 206, 247, 265, 278  
Basse-Saxe, 67, 71, 230, 242  
Basseux, 86, 115, 122, 146, 147, 254  
Bassi, 254  
Bastarnae, 115, 122  
Basternae, 146, 147  
Bataves, 16, 36, 46, 51, 55, 59, 60, 61, 68, 71, 75, 92, 100, 104, 105, 108, 125, 142, 143, 159, 182, 183, 232, 254, 282, 283, 284, 289, 293, 294  
Batavi, 7, 33, 51, 83, 100, 104, 105, 108, 125, 126, 127, 131, 133, 134, 135, 136, 139, 142, 143, 144, 148, 181, 182, 183, 283, 291  
Batavia, 15, 26, 45, 62, 75, 89, 90, 91, 92, 93, 95, 96, 182, 290  
Batavodurum, 283, 294  
Batavorum, 46, 92, 294  
Batua, 7, 15, 16, 17, 18, 26, 30, 34, 36, 38, 39, 40, 42, 61, 77, 143, 183, 191, 220, 231, 248, 251, 254, 258, 270, 284, 286, 293  
Baugarences, 204  
Baugé, 215  
Baugies, 200  
Baugy, 215  
Bavay, 50, 51, 86, 101, 126, 131, 135, 138, 139, 142, 216, 220, 221, 226, 232, 236, 254, 262, 283  
Bavière, 66, 71, 79, 202, 215, 254, 263  
Bayenghem, 219, 240, 263  
Bayeux, 123, 137, 142, 176  
Bazinghem, 196  
Bazuele, 86  
Beaudignies, 86, 254  
Beaugies, 204, 215, 216, 220, 226, 254  
Beaurainville, 35  
Beaurieux, 53

- Beauvais, 73, 93, 123, 254  
 Bechert, 54  
 Bedensis, 65, 66  
 Béhagnies, 239, 254, 291  
 Behenni, 239, 254  
 Belgae, 114, 166, 230  
 Belges, 116  
 Belgia, 22, 51, 65, 66, 138, 147  
 Belgica, 23, 48, 88, 106, 110, 111, 112, 113,  
 116, 118, 120, 123, 124, 125, 130, 136, 137,  
 138, 142, 145, 166, 186, 241, 244, 254  
 Belgica Prima, 110  
 Belgica Secunda, 110  
 Belgicae, 186  
 Belgique, 15, 17, 22, 24, 26, 33, 35, 47, 48, 56,  
 66, 70, 71, 79, 81, 89, 98, 104, 108, 125,  
 138, 144, 147, 178, 179, 187, 209, 230, 232,  
 249, 250, 253, 265, 266, 278  
 Bellovaci, 93, 123, 254  
 Ben Widines, 221  
 Bénévent, 156  
 Bentheimer Jahrbuch, 16  
 Beornrad, 29  
 Beowulf, 25  
 Beppolenus, 175  
 Berck, 223, 275, 276  
 Berg, 41, 265  
 Bergheim, 50, 51  
 Bergues, 103, 120, 147, 248, 256, 258, 264  
 Berlancourt, 285  
 Bern, 149  
 Berry, 176  
 Berthier, 191  
 Bertincourt, 128, 135  
 Bertiniani (Annales), 21, 33, 47, 53, 217, 229,  
 230, 231, 232, 233, 234, 236, 238, 240  
 Bertold, 178, 195, 245  
 Bertoldus, 179  
 Bertrand, 168  
 Bertring, 151  
 Bertunensis, 150, 151  
 Besançon, 69  
 Bessarabie, 119  
 Bessin, 175, 176  
 Béthune, 22, 33, 34, 35, 53, 61, 71, 75, 77, 92,  
 93, 95, 96, 100, 104, 105, 108, 113, 115,  
 121, 122, 125, 126, 127, 128, 129, 131, 132,  
 133, 134, 135, 136, 139, 142, 143, 145, 148,  
 170, 182, 183, 208, 210, 231, 232, 254, 255,  
 256, 257, 261, 263, 266, 282, 283, 285, 291  
 Béthunois, 36, 71, 90, 92, 143, 254  
 Bettignies, 254  
 Betuwe, 15, 16, 30, 36, 51, 58, 59, 61, 71, 81,  
 90, 91, 100, 104, 106, 107, 143, 182, 191,  
 248, 282, 283, 284, 286, 290, 293, 294  
 Beugnâtre, 128  
 Beuvrequen, 219  
 Bicornis, 94, 108, 121, 122, 145, 146, 189, 254  
 Bicornius, 146  
 Bierne, 1, 57, 65  
 Billig, 48  
 Bingio, 140  
 Bingham, 103, 140, 141  
 Biorzuna, 254  
 Birca, 275, 276  
 Birka, 275, 276, 279  
 Birten, 54, 150, 151  
 Bisschopshem, 277  
 Bituricensis, 178  
 Bituriges, 126  
 Blaise, 67  
 Blangy, 206, 269  
 Blariaco, 285  
 Blaricum, 9  
 Blecquenecques, 274  
 Bled, 177  
 Blerick, 9  
 Blesensis, 67  
 Blesinses, 65  
 Blésois, 67, 231  
 Bliesgau, 67  
 Blingel, 206, 269  
 Bloemers, 290  
 Blois, 231  
 Blok, 3, 11, 14, 16, 19, 22, 30, 31, 32, 33, 34,  
 35, 36, 37, 39, 40, 43, 44, 45, 71, 78, 88,  
 104, 131, 155, 159, 163, 186, 239, 245, 259,  
 262, 274  
 Blootland, 21, 79  
 Boche du Nord, 248  
 Bodobrica, 140, 141  
 Boemani, 226  
 Boemanni, 254  
 Bogaers, 91, 289, 290  
 Boinville, 226, 254  
 Bois-le-Duc, 70  
 Bokweri, 208, 254  
 Boniface, 40, 47, 58, 124, 203, 211, 273, 274,  
 276, 277, 291  
 Bonn, 48, 50, 78  
 Bonna, 50, 52, 102, 103, 254  
 Bononia, 90, 92, 104, 105, 186  
 Bononienses, 123  
 Bonosus, 85  
 Bora, 221  
 Borbetomagus, 47  
 Bordeaux, 152  
 Bordonchar, 254  
 Boschuse, 43  
 Bota, 221, 266

- Bouches, 17, 46, 53, 56, 75, 81, 198, 222  
 Bouches du Renus, 17, 53, 75, 81  
 bouches du Rhin, 24  
 Boulogny, 203, 255  
 Boulogne, 25, 33, 34, 36, 63, 64, 66, 67, 71, 77, 79, 80, 85, 88, 89, 90, 92, 95, 96, 104, 105, 107, 111, 114, 115, 116, 120, 123, 124, 128, 129, 137, 138, 139, 140, 142, 159, 160, 166, 172, 176, 178, 181, 186, 189, 197, 199, 200, 208, 210, 213, 214, 219, 221, 224, 225, 226, 227, 230, 231, 236, 237, 247, 253, 254, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 264, 266, 268, 269, 270, 277, 290  
 Boulonnais, 273  
 Boulzicourt, 203, 255  
 Bouquehault, 210, 255  
 Bourges, 126, 171, 178, 191, 192  
 Bourghelles, 87, 111, 117, 122, 145, 146, 159, 163, 285  
 Bourgogne, 66, 159, 188, 189, 210, 231, 232, 240, 245  
 Bourgondii, 108  
 Bourgundi, 254  
 Bourre, 199, 203, 221, 255, 266, 274  
 Boursies, 254  
 Boursin, 147, 254  
 Brabant, 3, 13, 21, 22, 29, 30, 33, 41, 77, 78, 80, 107, 188, 191, 230, 237, 240, 262, 282  
 Brabants Heem, 17  
 Bracbante, 21, 22, 77  
 Bracbatenses, 240  
 Brachati, 126, 127, 133  
 Brachiati, 131, 134, 135, 136  
 Bracquincourt, 127, 131, 135  
 Bragbante, 230, 254  
 Braine, 176, 194  
 Braquincourt, 126, 131, 133, 134, 136  
 Breda, 5, 15, 20  
 Bree, 15  
 Bregenz, 109  
 Brema, 61, 274  
 Brème, 194, 273, 274  
 Brême, 27, 63  
 Bremen, 61  
 Brêmes, 274  
 Bretagne, 27, 61, 68, 72, 88, 91, 111, 118, 159, 174, 185, 186, 189, 220, 222, 236, 238, 242, 253, 256, 264  
 Bretons, 79, 111, 175, 189, 242  
 Breuci, 284  
 Breucores, 284  
 Brienne-le-Château, 160, 189, 231, 254  
 Brionensis, 65, 67  
 Briones, 159, 160, 189, 254  
 Brionnais, 67  
 Brisigavi, 131, 134  
 Brissy, 131, 134  
 Britanni, 145, 165, 254  
 Britannia, 88, 89, 90, 91, 102, 103, 106, 107, 118, 119, 125, 130, 137, 139, 145, 148, 186, 242  
 Britannique (Océan), 235, 255  
 Britones, 128, 135  
 Brittenburg, 291  
 Brogne, 244  
 Bronnenboek, 3, 30, 39, 55, 280, 283, 284, 285, 286, 288, 289, 290  
 Bronnenboek de Nimègue, 30, 280, 289  
 Broxeele, 92, 94, 111, 114, 115, 131, 135, 255, 291  
 Bruche, 48, 283  
 Bructères, 94  
 Bructeri, 24, 92, 94, 111, 114, 115, 131, 135, 144, 255, 291  
 Bruges, 37, 72, 238, 247, 268, 275  
 Brumath, 284  
 Brunehilde, 152  
 Brunemberg, 207  
 Brunembert, 208, 255  
 Brunémont, 208  
 Brunenberg, 207, 208, 255  
 Bruxelles, 66, 77  
 Buchau, 167  
 Bucki, 207, 255  
 Bucquoy, 167, 207, 255  
 Budanflit, 223, 254  
 Budica, 204, 255  
 Buding, 204, 255  
 Bugaracenses, 128  
 Bugarences, 128  
 Bulgarie, 104  
 Bulgrie, 203, 255  
 Buocholt, 210, 255  
 Burbach, 47  
 Burdina, 203, 255, 274  
 Burdonne, 203  
 Burginatio, 87, 285  
 burgonde, 24  
 Burgonde, 220  
 Burgondes, 24, 188  
 Burgundia, 65, 68, 169  
 Burgundia Tellensis, 65  
 Burgundii, 61, 254  
 Burgundiones, 87, 108, 117, 122, 144, 145, 146, 159, 163, 189  
 Burungum, 53  
 Byvanck, 22, 290  
 Byvank, 144  
 Byzance, 176  
 Caballione, 255

- Cabilonensis, 122  
 Cadzand, 184, 247  
 Caen, 270, 271  
 Caesia, 255, 291  
 Caestre, 12, 134, 255  
 Cahors, 168  
 Calais, 27, 34, 37, 42, 53, 65, 71, 105, 128,  
 138, 139, 179, 189, 194, 195, 196, 198, 200,  
 210, 211, 214, 216, 217, 230, 234, 255, 256,  
 258, 260, 261, 262, 263, 266, 267, 268, 269,  
 274, 278  
 Caledoni, 111  
 Calmontenses, 232  
 Calmontensis, 68, 69  
 Calonne, 54, 255  
 Camalecensis, 255  
 Camaraco, 255  
 Camaracum, 164  
 Camarecensis, 230  
 Camblain-Château, 258  
 Cambrai, 17, 33, 35, 51, 57, 71, 74, 77, 86, 92,  
 101, 105, 109, 112, 123, 124, 127, 128, 131,  
 133, 134, 140, 141, 154, 159, 163, 164, 182,  
 190, 199, 205, 230, 236, 240, 254, 255, 262,  
 265, 267, 268  
 Cambraisis, 77, 198, 200  
 Cambrésis, 38  
 Cambrin, 25, 113, 114, 115, 116, 117, 261,  
 266  
 Cameracenses, 123  
 Cameracensis, 73, 74, 77  
 Cameracum, 77, 164, 240  
 Camp, 215  
 Campagne, 101, 114, 187, 258  
 Camphin, 92, 101, 102, 111, 114, 129, 187,  
 255, 291  
 Campigneulle, 285  
 Camps, 78  
 Canal de Neuffossé, 17  
 Canal Exutoire, 21  
 Canche, 64, 138, 166, 210, 250, 252, 260  
 Candidus, 148, 149  
 Canninefates, 42, 83, 120, 182, 183, 255, 291  
 cantons, 3, 30, 31, 32, 34, 35, 37, 235  
 Cap Gris-Nez, 86  
 Cap Hornu, 138  
 Cap-Blanc-Nez, 238, 256, 264  
 Cap-Gris-Nez, 238, 256, 264  
 Capi, 146, 147  
 Capinghem, 87, 89, 146, 147  
 Cappres, 147  
 Capre, 122, 146, 147  
 Carambault, 92  
 Carausius, 88, 89, 90, 92, 186, 254  
 Carembault, 255  
 Carenay, 255  
 Carhaix, 123, 137  
 Carignan, 105, 114, 131, 134, 135, 142  
 Carilasio, 236  
 Carinus, 86  
 Carisiaco, 207, 255  
 Carisilo, 255  
 Caritami, 255  
 Carlisle, 140  
 Carloman, 164, 204, 205, 206, 259, 264  
 Carnotum, 123  
 Carnunta, 142  
 carolingiens, 3, 24, 30, 32, 37, 44, 198, 262,  
 294  
 Carolingiens, 59, 68, 164, 182, 289  
 Carpi, 122, 146, 147  
 Carstens, 125  
 Cartignies, 255  
 Carvin, 285  
 Carvio, 51  
 Carvo, 40  
 Carvone, 285  
 Caspingio, 285  
 Cassel, 12, 25, 57, 75, 88, 91, 92, 94, 114, 125,  
 132, 134, 135, 138, 140, 148, 179, 205, 207,  
 213, 218, 240, 255, 256, 259, 260, 262, 266,  
 268, 291  
 Cassiodore, 29  
 Cassius, 84, 149, 151, 267  
 Castellum Menapiorum, 12, 88, 262  
 Castra Herculis, 102, 126, 285  
 Castricium, 73, 74  
 Castrinsis, 65, 67  
 Casuarii, 112  
 Catalaunis, 73  
 Catarienses, 134  
 Catelauni, 110  
 Catla, 276  
 Cattenières, 111, 134, 198, 255  
 Catualium, 9, 51, 285  
 Catuslogi, 255  
 Cauburg, 221, 255  
 Caucase, 106  
 Cauchie, 205, 213, 214, 256, 265  
 Cauchie d'Ecques, 205, 213, 214  
 Cauchie-à-la-Tour, 256  
 Caucourt, 256  
 Caullery, 49  
 Caumont, 221, 255  
 Cavaillon, 123  
 Cavallone, 233  
 Cavallonensis, 68, 71  
 Cavalonem, 232  
 Cécile Baeteman, 21  
 Celin, 165

- Celtae, 134, 135  
 Celtes, 97, 134  
 Celtica, 159, 189, 241, 242, 244  
 Cenomanni, 62, 120, 275  
 Cenomannum, 123  
 Cérisy-la-Forêt, 142  
 Ceromannes, 142  
 César, 5, 15, 25, 34, 37, 42, 47, 48, 49, 54, 56, 58, 60, 65, 75, 82, 89, 94, 95, 102, 109, 110, 111, 118, 119, 124, 138, 143, 147, 162, 182, 183, 237, 253, 256, 262, 266, 267, 282, 283, 284, 286, 291, 292, 293, 294  
 Cetrati, 133, 136  
 Cevalum, 285  
 Cévennes, 118  
 Chaianus, 176  
 Chaibones, 87, 89  
 Châlon, 122  
 Chalonnais, 71  
 Châlons, 71, 73, 84, 110, 123, 158, 160, 173, 189, 193, 232, 240, 244, 255, 262  
 Châlons-sur-Marne, 233  
 Chamave, 95  
 Chamaves, 101, 102, 187  
 Chamavi, 24, 92, 101, 102, 111, 114, 129, 187, 255, 291  
 Champs Catalauniques, 84, 158, 159, 160, 189, 255  
 chanoine Deswarte, 17  
 Chanson de Roland, 248  
 Charibert, 174  
 Charietto, 105  
 Charlemagne, 3, 10, 33, 36, 39, 47, 50, 55, 61, 62, 63, 64, 65, 78, 79, 80, 81, 124, 143, 161, 164, 183, 184, 185, 199, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 228, 250, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 272, 274, 278, 280, 286, 287, 289, 294, 295  
 Charleroi, 15, 66, 108  
 Charles, 34, 65, 66, 67, 68, 71, 72, 73, 74, 77, 198, 199, 200, 203, 204, 208, 209, 210, 212, 213, 214, 215, 217, 219, 221, 222, 223, 224, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 237, 238, 239, 241, 242, 253, 255, 256, 264, 267, 268  
 Charles le Chauve, 65, 66, 67, 68, 71, 72, 73, 74, 77, 229, 232, 237, 239  
 Charles le Simple, 241  
 Charles Martel, 34, 198, 199, 200, 203, 204, 253, 255, 256, 264, 268  
 Charleville, 69, 147, 263  
 Chartres, 3, 123, 142, 154, 155, 246  
 Charydi, 255  
 Chassigny, 233, 260  
 Chastres, 67  
 Chasuarii, 255, 256  
 Châtillon, 285  
 Châtres, 67, 231  
 Chatti, 61, 111, 114, 116, 117, 120, 255, 259, 291, 293  
 Chattuarii, 24, 111, 198, 256  
 Chauci, 19, 114, 115, 120, 256, 291  
 Chaumont, 232  
 Chaumontois, 69  
 Chauques, 24, 184, 185  
 Chemaie, 256  
 Chémery-les-Deux, 135, 136  
 Chemy, 256  
 Chérisy, 92, 115, 116, 117, 120, 166, 256, 261, 291  
 Cherusci, 92, 115, 116, 117, 120, 166, 256, 260, 261, 291  
 Chevilly, 285  
 Childebert, 152, 168, 170, 173, 174, 193  
 Childeric, 162, 168  
 Childéric, 165, 190  
 Chilperic, 174, 176, 194, 198, 200  
 Chilpéric, 199  
 Chinneloës, 43  
 Chlochilaich, 168  
 Chlochilaïch, 193  
 Chlodéric, 167  
 Chloderich, 166  
 Chlodius, 164  
 Chlodomir, 168  
 Chlodovech, 157, 162, 163, 164, 165  
 Chlotaire 1<sup>er</sup>, 171, 172  
 Chlotarius, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 191, 192  
 Chocques, 19, 43, 114, 115, 120, 256, 291  
 Chonville, 215, 216, 256  
 Chose, 43  
 Choses, 43  
 Chramme, 173, 193  
 Chrocus, 84, 85  
 Chronica, 29, 107, 188, 206, 246  
 Chronicon, 29  
 Chroniques de Saint Denis, 172, 191, 194, 195, 196, 199, 200, 203  
 Chunberg, 215  
 Chunibertus, 178  
 Cimbri, 61, 115, 120, 121, 255, 256  
 Cimbriani, 135, 136  
 Cisonum, 244, 256  
 Citerior, 22, 39, 184  
 Classis Britannica, 139  
 Claude, 82  
 Claudius, 85  
 Cléty, 134, 135



- Clèves, 24  
 Clibanarii, 133  
 Climbach, 133  
 Clotaire, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178,  
 179, 192, 193, 194, 195  
 Clothaire 1<sup>er</sup>, 152  
 Clovis, 157, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168,  
 170, 171, 174, 190  
 Clumna, 27  
 Coadulfaveris, 256  
 Coblenz, 47, 48, 100, 284  
 Codanus, 10, 256  
 Coedyck, 10, 65  
 Coire, 70  
 Cokingi, 256  
 Colmar, 132, 136, 141  
 Colodici, 233, 256  
 Cologne, 48, 50, 51, 52, 53, 55, 56, 57, 65, 70,  
 76, 78, 83, 95, 99, 100, 110, 120, 124, 148,  
 149, 150, 152, 159, 161, 174, 178, 181, 191,  
 205, 234, 246, 256, 274, 292  
 Colonia, 12, 46, 48, 51, 52, 53, 54, 56, 64, 65,  
 76, 83, 99, 113, 150, 152, 161, 167, 174,  
 178, 200, 214, 217, 234, 256, 257, 263, 274,  
 285  
 Colonia Agrippinensis, 48, 52  
 Colonia Claudia Ara Agrippinensis, 51  
 Colonia Traiana, 12, 46, 54, 285  
 Colonnes d'Hercule, 256  
 Comaginenses, 132, 134  
 Comata, 118, 119  
 comes, 105, 130  
 Comines, 132, 134  
 comitatus Batua, 36  
 Commanderie Saint-Jean, 294  
 Compiègne, 231, 240, 259, 264  
 Condres, 232  
 Condroz, 70  
 Condrusi, 69  
 Condrusiom, 244  
 Condurustum, 68, 69  
 Conflans-en-Jarnisy, 48, 99, 100, 140, 141  
 Confluentes, 47, 99, 100, 140, 141  
 Confluentibus, 140  
 Connoburg, 223, 256  
 Constance, 89, 90, 91, 109  
 Constance Chlore, 89, 90, 91  
 Constancia, 142  
 Constans, 97, 98  
 Constantia, 123, 137  
 Constantici, 132  
 Constantin, 86, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97,  
 98, 99, 104, 138, 236, 284  
 Constantin II, 97, 98  
 Constantini, 90, 126  
 Constantino, 90, 92, 93, 94, 95, 96, 236  
 Constantinople, 99, 174, 226  
 Constantius, 90, 97, 98, 99, 100, 104, 187  
 consulares, 130  
 Contra Aginum, 143  
 Contraginnenses, 142, 143  
 Coquelles, 34  
 Corbehem, 255, 256  
 Corbeia, 230, 240, 256, 275  
 Corbie, 230, 238, 240, 256, 274, 275  
 Corbulon, 121, 184, 255, 256  
 Cordueni, 133  
 Coriosopiti, 123  
 Coriovallum, 49  
 Cormette, 53  
 Corniacenses, 132, 133, 135  
 Cornouailles, 238, 256  
 Cornovii, 139, 140  
 Cornugallia, 238, 256  
 Cornuti, 127, 131, 133, 134, 136  
 Corny, 132, 133, 135  
 Corseul, 123  
 Cortoriacenses, 132, 135  
 Corvey, 230, 256, 275  
 Cottiennes, 110  
 Coulogne, 53, 76, 198, 200, 214, 217, 234,  
 256, 257, 263  
 Couloing, 233, 256  
 Coupigny, 35  
 Courtavon, 133, 135  
 Courtrai, 13, 22, 25, 70, 89, 111, 116, 117,  
 122, 124, 132, 135, 142, 144, 146, 160, 161,  
 166, 171, 175, 193, 194, 200, 203, 204, 222,  
 229, 245, 254  
 Courtrais, 266  
 Coutances, 123, 137, 142  
 Couvron, 142, 143  
 Coxyde, 26, 256  
 Craywick, 10  
 Crémarest, 258, 277  
 Crépy, 139  
 Crispiniani, 139  
 Crochte, 10, 256, 264  
 Croisille, 232, 256  
 Croisilles, 256  
 Croisolle, 232  
 Cruciniaco, 232, 233, 256  
 Cruptorix, 256, 264, 291  
 Cuinchy, 34  
 Cummeoberg, 215, 256  
 Cummiberg, 216  
 Cunimundus, 171  
 Curguela, 238  
 Curia, 68, 70, 232  
 Curiosolites, 123

- Cursarienses, 135  
 Curtraium, 13  
 Cysoing, 244, 256  
 d'Andowerpium, 64  
 d'Argentorate, 46  
 d'Armilausini, 112  
 d'Augustoduno, 136  
 d'Eichstätt, 244  
 D'Haenens, 270  
 d'Hammaburgensis, 244  
 d'Hohscobour, 204  
 d'Hosceburc, 205  
 d'Huettagoe, 214  
 Daci, 140  
 Dacia, 90, 118, 119, 124, 140, 147, 226, 256  
 Dagny, 90, 124, 226, 256  
 Dagobert, 177, 178, 179, 180, 184, 195, 196, 261, 262  
 Dainville, 128  
 Dalem, 137, 138, 139, 256  
 Dallon, 189, 256  
 Dalmatae, 137, 138, 139, 189, 256  
 Dalmatia, 226  
 Dalmatii, 239, 256  
 Damiate, 246  
 Damousies, 239, 256  
 Danemark, 24, 25, 26, 61, 62, 78, 109, 161, 172, 222, 272, 278, 279  
 Dani, 1, 2, 26, 61, 62, 63, 72, 74, 75, 76, 168, 193, 212, 215, 222, 223, 224, 230, 240, 246, 256, 270, 271, 272, 274, 276, 278, 279  
 Dania, 26, 61, 76, 271, 272  
 Dannes, 214, 266  
 Danois, 246, 272  
 Dante, 247  
 Danube, 84, 87, 106, 116, 119, 125, 147, 166, 171, 193, 217, 257, 271  
 Danubius, 118, 119, 147, 161, 162, 166, 170, 171, 193, 200, 203, 214, 215, 216, 226, 227, 229, 256, 257, 271  
 Danus, 271  
 Danuvius, 12, 25, 80, 81, 87, 90, 116, 119, 124, 257  
 Danuvius-Aisne, 12  
 Danuvius-Danube, 12  
 Daussois, 108  
 Dauzat, 14  
 De bello Gallico, 286  
 De Franken in Nederland, 11, 36, 71  
 de Herstal (Pépin), 197  
 de Landen (Pépin), 197  
 De Romeinen langs de Vlaamse kust, 21  
 de St. Kilianus, 216  
 De Telegraaf, 44  
 De Wikingen in de Lage Landen bij de zee, 243  
 deering, 10, 20  
 Defensores, 140, 141  
 Delahaye, 1, 3, 4, 5, 6, 9, 13, 14, 17, 25, 27, 28, 34, 58, 86, 120, 125, 128, 143, 147, 153, 155, 181, 185, 196, 230, 248, 256, 273, 289  
 Delbende, 227  
 Délettes, 225, 227, 265  
 Dercy, 214, 257  
 Dersia, 214, 257  
 Désiré, 191  
 Destarbenzon, 240, 241, 257  
 Destelbergen, 26  
 Desvres, 195, 207, 213, 255, 261, 277  
 Deûle, 36, 112, 138, 225, 255, 261  
 Deullaert, 34  
 Deusone, 29, 107, 188, 257  
 Deutschland, 80, 187  
 Deutz, 52, 53  
 Deventer, 277  
 Diablintes, 123  
 Diane-Capelle, 128  
 Dianenses, 128  
 Dictensiques, 139  
 Die Wacht am Rhein, 81  
 Dieffenbach, 140, 141  
 Dieffenbach-lès-Woerth, 141  
 Diessen, 29, 30, 107, 188  
 Dimie, 205, 257  
 Dimont, 205, 206, 257  
 Dinant, 70, 78, 147  
 Dinoé, 203, 257  
 Dio (Cassius), 267  
 Dioclétien, 86, 89, 91  
 Dionanti, 78  
 Diosne, 107, 188  
 Dispargum, 163, 164, 190, 257, 259  
 Dissena, 107, 188  
 Dives, 173, 193  
 Divion, 53, 128, 131, 134, 210, 257  
 Divitenses, 128, 131, 134  
 Divitia, 52, 53, 210, 257  
 Doccinga, 273  
 Dockynchirica, 40, 273  
 Docteur H. ten Doeschate, 153, 185  
 Dokkum, 40, 58, 273, 274, 291  
 Dollart, 34  
 Domburg, 198  
 Dompierre, 190, 257  
 Dordogne, 166, 250  
 Dorestad, 53, 232, 292  
 Dorestad/Audruicq, 53

- Dorestadum, 7, 9, 13, 14, 17, 33, 36, 38, 39,  
 53, 58, 64, 68, 71, 75, 76, 198, 230, 257,  
 263, 267, 270, 274, 276, 290, 292, 293, 294  
 Dorestadus, 230  
 Dormagen, 53  
 Dorstado, 210  
 Douai, 15, 19, 28, 48, 50, 51, 52, 77, 86, 99,  
 101, 105, 110, 120, 123, 124, 131, 134, 139,  
 142, 146, 147, 152, 153, 154, 155, 156, 157,  
 160, 161, 164, 178, 187, 255, 260, 261, 262,  
 266, 267, 291  
 doublures, 2, 9, 11, 12, 15, 16, 27, 29, 31, 37,  
 42, 46, 56, 57, 58, 61, 116, 188, 228, 252,  
 269, 272  
 Doubs, 69, 121  
 Douchy, 240, 257, 285  
 Doudeauville, 120, 142  
 Doulieu, 146, 147, 257  
 Doullens, 122, 140, 146, 147, 180  
 Dragante, 214  
 Dragini, 213, 257  
 Draigni, 214  
 Drenthe, 35, 184, 274  
 Drincham, 10, 20, 34  
 Dringem, 257  
 Dringham, 213, 214  
 Druides, 109  
 Druse, 121, 184, 255, 256, 258, 259, 261, 267,  
 269, 290, 291  
 Drusus, 253, 254, 261  
 Dryas, 86  
 Dubla, 36  
 Duffel, 36  
 Duisans, 108, 188, 257  
 Dulgubini, 257  
 Duli, 122, 146, 147  
 Dunkerque, 21, 28, 34, 120, 248, 267, 273  
 Düren, 51  
 Duri, 43  
 Duria, 207, 210, 257  
 Duringa, 222, 257  
 Duristato, 197  
 Durlede, 43  
 Durtain, 222, 257  
 Dury, 43, 207, 210, 257  
 Düsseldorf, 53, 54, 66  
 Duurstede, 58  
 Duziacum, 240, 257  
 Ealdseaxum, 240, 257, 264  
 Eber, 226  
 Ebergisilis, 152  
 Ebergisilis, 149, 150  
 Ebo, 233  
 Ebroicum, 123  
 Ebron, 198  
 Eburons, 49, 286  
 Ecaibles, 196, 266  
 Echternach, 3, 14, 27, 33, 34, 36, 37, 41, 58,  
 60, 61, 72, 151, 287  
 Eclimeux, 196, 266  
 Ecossais, 140  
 Ecottes, 111, 265  
 Ecuires, 111, 260  
 Eddingham, 39  
 Edit de Milan, 91  
 Eems, 34, 81, 165, 173, 249, 253  
 Egidius, 161, 165, 190  
 Egidora, 223, 226, 239, 257, 260  
 Eginhard, 62, 63, 64, 80, 142, 143, 183, 208,  
 209, 215, 222, 224, 226, 253, 267  
 Egypte, 148, 282  
 Eindhoven, 15, 44  
 Elbe, 24, 56, 57, 62, 64, 81, 86, 87, 96, 116,  
 125, 165, 173, 175, 185, 212, 225, 247, 249,  
 252  
 Elbi, 165  
 Elesmes, 200  
 Eleu-dit-Leauwette, 139, 140  
 Elewijt, 26  
 Elincourt, 201  
 Elinghen, 285  
 Elisatia, 68, 70  
 Elna, 181, 197, 257  
 Elnes, 285  
 Elouges, 54  
 Elst, 283, 292  
 Elvange, 127, 132  
 Embriacum, 38  
 Embry, 38, 213, 214, 253  
 Emelgem, 66, 71  
 Emisga, 33  
 Emmen, 57  
 Empire, 2, 23, 25, 27, 29, 30, 46, 47, 48, 51,  
 56, 57, 61, 62, 63, 73, 74, 78, 79, 80, 82, 83,  
 85, 90, 91, 92, 93, 97, 106, 109, 117, 126,  
 144, 145, 148, 158, 161, 162, 182, 184, 185,  
 212, 226, 243, 248, 250, 282, 284, 294  
 Empire allemand, 23, 80, 184  
 Empire Allemand, 23  
 Empire carolingien, 2, 27, 29, 30, 62, 63, 73,  
 79, 145, 185, 250  
 Empire Carolingien, 23, 80  
 Empire romain, 25, 46, 48, 51, 56, 57, 63, 78,  
 82, 83, 85, 90, 91, 92, 93, 97, 106, 117, 126,  
 144, 148, 158, 162, 182, 184  
 Ems, 24, 57  
 En bleef dood, al zonder zage, op Sinte  
 Agnieten dage, 247  
 Engeren, 185, 253  
 Englos, 19, 145, 165, 241, 253

- Engoudsent, 214  
 Enguinegatte, 213, 214, 265  
 Ennetières, 260, 266, 291  
 Epatici, 138  
 Epe, 15  
 Eperlecques, 3, 14, 15, 22, 29, 30, 33, 36, 37, 41, 60, 138, 219, 240, 258, 263, 274, 277, 287  
 Epinal, 69  
 Epithalame de Maria, 115  
 Eps, 138  
 Epte, 260, 272  
 Eptiacum, 138  
 Epuso, 142  
 Equire, 260  
 Equirre, 111  
 Erboguaris, 155  
 Ercheu, 240, 257  
 Erckartswiller, 93  
 Ercuriacum, 240, 257  
 Eric Vanneufville, 125  
 Eringhem, 23  
 Eruli, 87, 89, 105  
 Escarmain, 128, 131, 135  
 Escaudain, 128, 132, 135, 214, 261, 265  
 Escaudin, 135, 224  
 Escaudoeuvres, 69  
 Escaut, 5, 10, 15, 17, 18, 25, 26, 33, 35, 37, 48, 52, 53, 56, 57, 61, 63, 65, 66, 73, 74, 75, 76, 77, 80, 81, 82, 83, 87, 88, 89, 90, 91, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 100, 101, 102, 103, 105, 106, 108, 109, 110, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 121, 122, 124, 125, 138, 147, 153, 163, 164, 165, 166, 167, 172, 177, 178, 180, 181, 186, 187, 188, 189, 190, 195, 196, 197, 198, 200, 203, 204, 207, 210, 211, 213, 214, 216, 217, 219, 223, 224, 225, 226, 227, 229, 233, 234, 235, 236, 239, 240, 241, 242, 244, 245, 254, 257, 261, 264, 265, 267, 274, 283, 285, 291, 295  
 Esclavelles, 196, 266  
 Escobecques, 128  
 Escoeuilles, 223, 233, 257, 266  
 Esesveld, 223, 257  
 Espagne, 59, 73, 74, 114, 117, 118, 121, 122, 144, 160, 170  
 Espagnols, 117  
 Espierres, 232, 266  
 Esquerchin, 161, 162  
 Essen, 54  
 Essesfleth, 223  
 Essonne, 67  
 Estaires, 63  
 Estevelle, 79  
 Estevelles, 63, 207, 210, 213, 220, 263  
 Estohiaing, 128  
 Estonie, 63  
 Estreux, 266  
 Etaing, 128  
 Etampes, 67  
 Etampois, 231  
 Etaples, 35, 121, 139, 196, 221, 223, 228, 254, 258, 264, 275, 285  
 Ettra, 65, 66  
 Eucharius, 155  
 Eucherius, 117, 148, 149, 155  
 Euci, 170  
 Eucii, 193, 257  
 Eudeci, 257  
 Eudecii, 170, 193  
 Eumène, 91  
 Eumenius, 90  
 Euphrate, 129  
 Eure, 216  
 Eurik, 161  
 Europa, 147  
 Europe, 1, 4, 7, 11, 17, 24, 26, 52, 55, 61, 62, 78, 81, 82, 83, 109, 116, 124, 125, 147, 162, 168, 183, 188, 194, 196, 213, 243, 249, 270, 271, 272, 273, 279, 286, 287, 290, 292, 294  
 Europe de l'ouest, 4, 7, 17, 52, 61, 81, 83, 272, 286, 287, 292, 294  
 Euscharius, 52  
 Eustrachia, 257, 263  
 Euville, 193, 257  
 Euvy, 193, 257  
 Evangile, 9, 196, 238, 248  
 Evin-Malmaison, 257  
 Evitano, 257  
 Evreux, 123, 216  
 Evrincourt, 216  
 Evry, 216  
 Ewa quae se ad Armorem habet, 88, 186  
 Ewa quae se ad Armorem tendit, 220  
 Excerpta Romana, 144  
 Exmes, 237, 264  
 Expérius, 148  
 Exuperius, 148  
 Famars, 142  
 Fampoux, 257  
 Fanfana, 257  
 Fano Martis, 142  
 Farabert, 244  
 Farincourt, 214, 257  
 Faringa, 214, 257  
 Faveris, 256  
 Favreuil, 256  
 Fectio, 51  
 Federitga, 33  
 Feignies, 53, 54, 77, 103, 113, 114, 290

- Felices, 126, 127, 128, 131, 132, 134, 135  
 Felison, 34  
Felua, 36  
 Ferdi, 224  
 Ferdia, 209, 211, 212, 223, 224, 252, 258  
 Feresne, 285  
 Feuchy, 34, 126, 127, 128, 131, 132, 134, 135  
 Fiennes, 278  
 Finlande, 24  
 Fivelga, 33, 34  
 Flamand, 25, 28, 248  
 Flamands, 27, 28, 37, 41, 153, 246, 247  
 Flandre, 1, 2, 3, 5, 7, 9, 11, 16, 17, 18, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 40, 41, 43, 44, 56, 57, 58, 60, 61, 62, 64, 66, 75, 79, 80, 81, 82, 86, 96, 101, 120, 124, 125, 176, 179, 184, 196, 197, 198, 203, 204, 205, 206, 211, 213, 214, 216, 218, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 228, 230, 231, 232, 234, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 258, 259, 261, 269, 273, 277, 278, 290, 291, 295  
 Flandre française, 16, 28, 31, 37, 273  
 Flandria, 249  
 Flavia, 106, 107, 140, 141  
 Flavia Caesariensis, 106, 107  
 Flavius, 282  
 Fle, 249  
 Fléchin, 36, 258, 285  
Flehite, 36  
 Fléhite, 36  
 Flelandria, 249  
 Flenio, 285  
 Fletio, 40  
 Fletione, 258, 285  
 Fleurbaix, 111, 112  
 Flevi, 111, 112, 258  
 Flevum, 36, 37, 112, 211, 218, 245, 249, 252, 253, 256, 257, 258, 291  
 Flodoard, 242  
 fondation Saint Radboud, 277  
 Fontenay (Saint-Martin de), 270, 271  
 Forbach, 151  
Forestensis, 34  
 Forestis, 34  
 Forêt Ardennaise, 114  
 Forêt Charbonnière, 113, 114, 167, 197, 234, 253  
 forêt de Teutoburg, 267  
 Forêt des Ardennes, 177  
 Forêt Hercynienne, 114, 115, 116, 119, 259  
 Fortel, 126, 132, 135, 137  
 Fortenses, 126, 132, 135, 137  
 Fortunatus, 176, 194  
 Fosi, 258  
 Fositeland, 272  
 Fosites, 272  
 Fosse, 57  
 Fosseux, 196, 258, 268  
 franc, 24, 47, 61, 63, 78, 83, 89, 152, 157, 161, 165, 171, 172, 175, 179, 182, 183, 184, 207, 208, 212, 226  
 Franc, 52, 53, 79, 89, 220  
 Français, 8, 19, 28, 80, 81, 249, 270, 288  
 France, 3, 7, 10, 11, 14, 19, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 31, 33, 35, 38, 41, 42, 43, 44, 46, 53, 54, 55, 56, 57, 60, 61, 62, 63, 66, 68, 69, 71, 72, 74, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 86, 87, 89, 92, 93, 94, 96, 98, 104, 105, 107, 109, 112, 114, 119, 122, 126, 129, 138, 143, 144, 145, 146, 149, 150, 153, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 168, 170, 171, 172, 176, 178, 180, 181, 182, 183, 185, 186, 187, 189, 190, 191, 193, 194, 196, 197, 199, 205, 207, 208, 209, 210, 212, 213, 216, 219, 221, 222, 223, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 244, 245, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 272, 273, 274, 276, 278, 279, 283, 285, 289, 290  
 Francfort, 47, 228  
 Francheval, 147  
 Francheville, 147  
 franchise de tonlieu, 206, 210, 257, 267  
 Franci, 64, 89, 90, 92, 94, 96, 97, 98, 101, 103, 111, 114, 115, 122, 128, 129, 142, 146, 159, 160, 161, 163, 182, 189  
 Francia, 33, 48, 61, 74, 79, 80, 93, 169, 170, 172, 173, 175, 180, 191, 192, 193, 194, 203, 205, 211, 212, 213, 217, 218, 221, 229, 234, 235, 236, 238, 240, 241, 258, 263, 264, 265, 277, 285  
 Francia Rinensis, 33, 48, 285  
 Francie, 23, 26, 38, 72, 76, 184, 234, 237, 241, 253, 265, 268  
 Francie Médiane, 76  
 Francie occidentale, 26, 72, 253, 265, 268  
 Francie Occidentale, 23, 237, 241  
 Francie orientale, 38, 72, 184, 234  
 Francie Orientale, 23  
 Franciscani, 146, 147  
 Franconie, 89, 191  
 Franconoford, 228, 258  
 Francourville, 228  
 Francs, 24, 29, 35, 52, 61, 63, 64, 66, 80, 84, 85, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 103, 107, 111, 113, 114, 115, 116, 117, 119, 122, 129, 144, 146, 152, 153, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165,

- 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 179, 180, 181, 183, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 204, 205, 206, 208, 209, 210, 211, 212, 214, 215, 216, 217, 222, 223, 224, 226, 227, 228, 229, 230, 237, 243, 252, 253, 254, 255, 257, 258, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 286, 287
- Francs Saliens, 190
- Franderes, 230, 258
- Franqueville, 228
- Frasamond, 144
- Frasnoy, 147
- Frédégonde, 175, 176
- Freitun, 43
- Frencq, 228, 258
- Fréniches, 285
- Frénouville, 271
- Frescôte, 258
- Fresdick, 258
- Fresia, 184, 197, 198, 223, 236, 238, 246, 248
- Fresne, 230, 258
- Fresnicourt, 258
- Fresnoie, 258
- Fresnoy, 258
- Fresones, 7, 8, 17, 40, 41, 42, 46, 64, 65, 67, 68, 71, 79, 95, 125, 197, 198, 199, 204, 205, 211, 213, 214, 245, 246, 256, 257, 258, 259, 260, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 272, 273, 275, 276, 277, 278, 279, 290, 291, 292
- Fresonia, 245
- Fressain, 146, 147
- Fressenghe, 258
- Fressin, 227, 228, 258
- Fréthun, 33, 42, 43, 53, 60, 209, 211, 212, 223, 224, 252, 258, 268, 272, 277, 278
- Frihfazi, 228, 258
- Frise, 7, 11, 16, 22, 23, 34, 36, 41, 60, 66, 67, 68, 75, 76, 77, 78, 179, 184, 203, 206, 220, 231, 232, 234, 243, 246, 247, 248, 250, 252, 253, 258, 261, 264, 269, 272, 274, 277, 278, 279, 290, 291, 292
- Frise septentrionale, 278
- Frisia, 1, 2, 7, 18, 21, 22, 23, 33, 38, 39, 42, 58, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 71, 72, 74, 75, 76, 77, 183, 184, 198, 216, 220, 221, 222, 224, 225, 228, 230, 231, 232, 234, 236, 238, 239, 243, 244, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 258, 259, 262, 265, 268, 269, 270, 272, 276, 278, 279, 290, 292, 293
- Frisia Proper, 184
- Frisiani, 231
- Frisiavones, 140
- Frisiavons, 184
- Frisii, 53, 76, 95, 111, 139, 140, 250
- Frisius, 95
- Frisones, 64, 83, 120, 176, 181, 182, 183, 194, 197, 198, 203, 216, 224, 237, 239, 240, 246, 247, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 261, 262, 265, 266
- Frisons, 23, 88, 120, 138, 153, 176, 184, 185, 186, 197, 198, 199, 200, 203, 206, 215, 218, 220, 224, 225, 226, 238, 240, 241, 247, 249, 250, 253, 255, 256, 258, 264, 268, 276, 279, 290, 291
- Frissinghe, 258
- Frixagores, 139, 140
- frontière linguistique, 10, 14, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 45, 60, 61
- Fruges, 196, 258
- Fulda, 47, 61, 78
- Fulradus, 221
- Funen, 278
- Funke, 16
- Furnes, 35, 258, 274
- Fursy, 180, 197
- Fuse, 57
- Fyn, 278
- Galerius, 91
- Galice, 144
- Galien, 112
- Galienus, 112, 113, 118
- Galli, 139, 215
- Gallia, 23, 51, 61, 63, 64, 65, 71, 83, 84, 86, 90, 98, 106, 107, 118, 119, 120, 124, 125, 126, 138, 159, 166, 192, 222, 224, 227, 235, 241, 242, 244, 245, 252, 254, 257, 261, 269
- Gallia Belgica, 23, 124, 125, 254
- Gallia Togata, 118
- Galliae, 100, 242
- Gallicani, 126
- Gallien, 118
- Gallienus, 85
- Gand, 9, 245, 270
- Gantois, 28
- Ganuenta, 51
- Garche, 135
- Garonne, 72, 166
- Garronenses, 135
- Gascogne, 72, 170, 226
- Gâtinais, 67, 231
- Gaule, 24, 26, 51, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 89, 91, 93, 96, 98, 99, 101, 102, 103, 105, 106, 110, 113, 114, 117, 118, 119, 121, 122, 123, 124, 125, 130, 132, 133, 134, 135, 136, 142, 144, 145, 148, 155, 156, 157, 158, 160, 161, 163, 164, 174, 178, 182, 184, 187, 188, 193, 198, 208, 222, 226, 237, 254, 260, 264, 282

- Gaules, 85, 96, 99, 100, 110, 117, 118, 121, 122, 125, 130, 135, 145, 146, 152, 153, 168  
 Gaulois, 25, 85, 93, 97, 109, 129, 139, 159  
 Gauten, 24  
 Gelderlander, 287, 288, 294  
 Gelduba, 54  
 Gellep, 54  
 Gembloux, 164  
 Geminiacenses, 132, 135  
 Genauensis, 68, 71  
 Genech, 120, 255, 291  
 Genève, 71, 148  
 Genewana, 221, 259  
 Gennes-Ivergny, 221, 259  
 Géographe de Ravenne, 25, 26, 30, 33, 42, 48, 49, 70, 71, 78, 80, 82, 83, 84, 124, 146, 147, 170, 171, 178, 181, 198, 223, 254, 256, 257, 258, 260, 261, 262, 263, 271, 285, 294  
 géographie historique, 2, 7, 17, 19, 20, 29, 30, 37, 38, 40, 41, 42, 52, 120, 162, 183, 188, 213, 231, 236, 243, 248, 249, 250, 251, 270, 285, 286, 288  
 Gepidae, 160, 169, 171  
 Gepidares, 160  
 Geppedi, 160  
 Gerberga, 27  
 Germains, 12, 24, 25, 26, 56, 61, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 92, 93, 94, 98, 100, 102, 109, 115, 116, 117, 118, 129, 130, 154, 159, 164, 166  
 Germani, 128, 129, 189  
 Germania, 1, 2, 5, 12, 13, 17, 18, 19, 21, 24, 25, 29, 42, 45, 46, 47, 48, 54, 55, 56, 57, 63, 72, 78, 79, 80, 81, 90, 96, 98, 99, 103, 105, 106, 107, 109, 110, 113, 116, 117, 118, 119, 120, 122, 123, 124, 125, 126, 128, 129, 130, 136, 137, 138, 142, 144, 145, 146, 147, 159, 166, 178, 189, 208, 220, 222, 224, 226, 227, 235, 237, 238, 240, 243, 248, 257, 258, 259, 260, 273, 283  
 Germania inferior, 144  
 Germaniae, 105, 107  
 Germaniciani, 132, 134  
 Germanicus, 98, 187, 255, 257, 261  
 Germanie, 19, 24, 25, 72, 77, 80, 87, 113, 176, 198, 200, 208, 222, 226, 229, 230, 233, 235, 238, 240, 241, 242, 277, 283  
 Germanies, 82, 84, 112, 130, 145  
 Germanisering en Taalgrens, 23  
 Gerolstein, 48  
 Gersta, 103, 120, 256, 264  
 Gerulf, 60  
 Gesoriacum, 120  
 Gesoriacus, 259  
 Gesta Hammaburgensis ecclesiae pontificum, 272  
 Getae, 125  
 Giberville, 271  
 Gilbert, 267  
 Gipida, 147  
 Gipidia, 171  
 Gippedi, 122, 147, 160  
 Gippidae, 146, 147, 160  
 Givet, 57, 146, 147  
 Godefroi, 236  
 Godfried, 63, 64, 75, 76, 209, 220, 221, 222, 223, 224, 226, 236  
 Golfe de Biscaye, 121  
 Gondegisilis, 152  
 Gonderic, 144  
 Gondovald, 174  
 Gondreville, 240, 259  
 Gontran, 152, 175, 176  
 Gorsel, 15  
 Gosnay, 122, 129, 145, 146, 161, 170  
 Göteborg, 164  
 Göteland, 164  
 goth, 24  
 Gothi, 117, 122, 125, 129, 144, 145, 146, 158, 160, 161, 163, 164, 166, 170  
 Gothia, 124, 125, 147  
 Goths, 61, 122, 158  
 Goti, 146  
 Gotthi, 129  
 Göttingen, 164  
 gouw, 33, 34  
 Gouw, 14  
 gouwen, 30  
 Graincourt, 131, 134, 135  
 Grammia, 166  
 Grand, 47, 49, 66, 90, 91, 97, 98, 99, 106, 142, 237  
 Grande Ourse, 110  
 Grandes invasions, 60, 145, 146  
 Grande-Synthe, 26  
 Granni, 49  
 Grannona, 137  
 Grannus, 49  
 Granum, 50  
 Grati, 134  
 Gratianenses, 131, 134, 135  
 Gratiani, 131  
 Gratianus, 114  
 Graumona, 189  
 Gravelines, 58  
 Grèce, 233  
 Grées, 130  
 Grégoire, 52, 84, 85, 97, 111, 113, 114, 144, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 156, 157, 158,

- 159, 162, 163, 164, 166, 167, 168, 169, 171,  
172, 173, 174, 175, 176, 190, 191, 193, 194,  
244, 271
- Gregorius, 154, 276
- Gremecey, 132, 134
- Grenega, 278
- grens, 18
- Grifon, 205
- Grigny, 278
- Grincourt, 134, 283, 285
- Grincourt-lez-Pas, 134
- Grincourt-lez-Paz, 134
- Grinnes, 283
- Groningue, 16, 24, 42, 277, 278, 291
- Grossrosseln, 151
- Grostenquin, 151
- Grote Winkler Prins, 184, 185
- Gualacras, 72
- Guarbecque, 205, 207, 264
- Gudrun, 25
- Gueldre, 15, 29
- Guémappe, 132, 135
- Guérande, 189
- Guerre de Quatre-Vingts Ans, 183
- Guerres Germaniques, 54, 55
- Guesnain, 255
- Guillaume, 246, 247, 259
- Guillaume II, 246, 259
- Guînes, 53, 111, 147, 259, 264, 275
- Gulik, 50
- Gundulfi villa, 240, 259
- Gypei, 146, 147
- Gysseling, 9, 11, 14, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23,  
24, 25, 29, 39, 43, 45, 251
- Haalebos, 290
- Haarne, 71
- Hadulobar, 218, 259
- Haetra, 104, 231, 259
- Haimo, 180, 197
- Hainaum, 73, 74
- Hainaut, 30, 33, 38, 57, 67, 73, 74, 77, 80, 230,  
231, 232, 239, 246, 259
- Hainoum, 77
- Haithabu, 276, 279
- Halamanni, 92
- Halbertsma, 274, 291
- Halchteren, 20
- Halla, 222, 259
- Hallennes, 112, 117, 222, 259
- Hallines, 218, 252
- Halluin, 112
- Halphen, 62, 63, 70, 208, 215, 222, 224, 226
- Halsteren, 20
- Haltern, 54
- Hamaland, 24
- Hamalant, 33, 38
- Hamarithi, 204
- Hamarlant, 33, 66, 68, 71, 232
- Hambachter Forst, 51
- Hambourg, 24, 27, 61, 63, 164, 194, 236, 244,  
251, 259, 269, 272, 273, 275, 279
- Hament, 43
- Hames-Boucres, 27, 53, 235, 236, 259, 269,  
275, 276
- Hammaburg, 27, 61, 236, 259, 269, 275, 276,  
279
- Hamme, 66
- Hammelant, 33
- Hammeville, 204
- Hammolant, 65, 66, 231, 259
- Hamwig, 259
- Harald, 274
- Harbig, 16
- Hardingen, 16
- Hardinghen, 16, 285
- Hardivillers, 237
- Hardivilliers, 259
- Harduini, 237, 259
- Harenatio, 285
- Hariold, 236
- Harprich, 236, 253
- Harreberg, 93
- Harskirchen, 93
- Hartzviller, 93
- Harz, 173
- Hasa, 208, 213, 259
- Hasbania, 77, 244, 259
- Hasbanienses, 73
- Hasmi, 146, 147
- Hasnon, 146, 147
- Hatoarii, 68, 71
- Hattuaria, 36
- Hattuarias, 77
- Hattuarii, 33, 104, 147, 198, 256, 259
- Haubourdin, 117, 222, 259
- Haucourt, 214, 260
- Haulchin, 54
- Hautcourt, 224
- Haute-Contz, 132
- Haute-Kontz, 126
- Haute-Marne, 194
- Haute-Saône, 159
- Haute-Savoie, 71, 236
- Havange, 132, 133
- Hazebrouck, 128, 203, 221, 255, 266
- Hébuterne, 64, 115, 215, 217, 218, 220, 221,  
223, 224, 225, 226, 231, 232, 237, 238, 252
- Heel, 9
- Heining, 194
- Hélemme, 200



- Helena, 259  
 Hélène, 90  
 Hélesmes, 200  
 Helgoland, 272  
 Heliand, 25  
 Helinium, 257, 259  
 Hellac, 161  
 Hellemmes, 112, 146  
 Helpe, 46, 48, 49, 50, 51, 65, 83, 85, 86, 94,  
 95, 98, 99, 101, 103, 105, 110, 113, 120,  
 123, 124, 149, 150, 152, 156, 161, 167, 168,  
 178, 190, 205, 222, 223, 232, 255, 257, 261,  
 274  
 Hem, 17, 24, 36, 53, 56, 57, 213, 216, 253, 291  
 Henri, 80, 241, 242, 243, 245, 259, 264  
 Henri 1<sup>er</sup>, 241  
 Henri III, 80  
 Heraclius, 113  
 Herakleia, 12, 102  
 Hérange, 93  
 Herbinghen, 16  
 Herbitzheim, 93  
 Herculea, 132  
 Herculeani, 126, 131  
 Hercules, 134, 282  
 Herculiani, 134  
 Herculius, 86  
 Heresburg, 209  
 Héricourt, 259  
 Heriman, 245  
 Herimannis, 245  
 Herimannus, 245  
 Heriold, 72, 75, 226, 228  
 Hériold, 268  
 Heristelli, 218, 259  
 Heristello, 219  
 Herleen, 49  
 Herlies, 87, 104, 105, 111, 122, 131, 134, 146,  
 162  
 Herman, 242, 272  
 Hermanfried, 168, 169, 191  
 Hermeling, 16  
 Hermelinghem, 259  
 Hermelinghen, 16, 111, 146, 147, 262  
 Hermies, 19, 111, 112, 122  
 Hermin, 43, 132, 133, 135, 136, 140, 141  
 Hermiones, 19  
 Hermundores, 259  
 Hermunduri, 111, 259  
 Hersfeld, 78  
 Hersin, 35  
 Herstal, 209  
 Herta, 27  
 Hertain, 66  
 Herten, 27  
 Hertzing, 93  
 Heruli, 61, 87, 89, 105, 111, 122, 131, 134,  
 146, 162, 259  
 Herwig, 16  
 Hesbaie, 230  
 Hesdin, 133, 146, 221, 228, 255, 258, 259, 278  
 Hesse, 47, 71, 188, 193, 278, 293  
 Hessen-Kassel, 78  
 Hesses, 185  
 Hessi, 47, 68, 70, 232, 278  
 Hestrud, 232  
 Hestrus, 139, 140, 216, 228, 232, 265, 274  
 Hettergouw, 33, 104, 230, 259  
 Hetti, 47, 70  
 Hettii, 146, 147  
 Hettuarii, 47  
 Heuchin, 170  
 Heudouinus, 242  
 Heuringen, 16  
 Heuringhem, 205, 263  
 Heurink, 16  
 Hiberi, 126, 127  
 Hiderik, 165  
 Hieronymus, 29, 107, 170, 188, 191  
 Hildebert, 193  
 Hildebrand, 245  
 Hildegarius, 205, 206  
 Hilduinus, 241  
 Himelewa, 242, 259  
 Hinges, 34  
 Hippopodes, 122, 147  
 Hispania, 160  
 Hissca, 208, 213, 259  
 Hister, 106, 115, 116, 124, 147, 166  
 Histoire de Douai, 153  
 Historia Romana, 156  
 Historiae, 283  
 Histria, 226  
 Histris, 114, 115  
 Hlidbeki, 207  
 Hluini, 217, 259  
 Hoduloa, 218  
 Hoduloha, 218, 237, 259  
 Hodumsteti, 221  
 Hoei, 178  
 Hofmann von Fallersleben, 25  
 Hogeloon, 44  
 Hohbuoki, 224  
 Hohnech, 208  
 Hohsceobour, 205  
 Hohscobour, 257, 259  
 Holdunstati, 220  
 hollandais, 16  
 Hollandais, 38, 246

- Hollande, 7, 16, 29, 30, 39, 41, 43, 58, 60, 61, 65, 70, 78, 82, 220, 246, 247, 252, 259
- Holle Boomstammen, 37, 289
- Holstein, 24, 63, 71, 79, 107, 111, 171, 172, 179, 184, 185, 188, 189, 192, 193, 194, 195, 237, 244, 247, 252, 264, 268
- Holsterhausen, 54
- Hondeghem, 57
- Hondschoote, 9, 57
- Hondtgracht, 57
- Honech, 253
- Hongrie, 25, 78, 170, 194, 241, 260
- Honneau, 57
- Honnebecque, 33
- Honnechy, 194, 260
- Honnecourt, 194, 260
- Honoriani, 131, 132, 133, 134, 135, 136
- Honorius, 115, 120, 121, 122, 146, 147, 148
- Honte, 57
- Honval, 194, 195, 260, 267
- Honvarault, 260
- Honville, 194
- Honvrault, 194
- Hoogeloon, 44
- Hoogwoud, 247, 259
- Horath, 244
- Horich, 67, 68
- Hornaing, 131, 132, 133, 134, 135, 136
- Hornensis, 138
- Hostingabi, 220, 259
- Hostracha, 35
- Hostraga, 273, 274
- Hottinghem, 220, 259
- Houplines, 122, 146, 147, 160, 161, 169, 171
- Houtgracht, 57
- Houtland, 63, 79, 179
- Hoymille, 26
- Hriustri, 228
- Hrodnaco, 225, 259
- Hubert, 156, 181
- Huclier, 213, 260
- Hucqueliers, 213, 260
- Huculvi, 213, 260
- Huerenaveldo, 222, 260
- Huettagoe, 214, 260, 266
- Hugenholz, 29, 290, 293
- Hugo, 240
- Hugumarchi, 33
- Huistre, 106, 114, 115, 116
- Huita, 177
- Huitrelle, 106
- Humarcha, 33, 35, 274
- Humarki, 33
- Humbert, 16
- Humerthi, 33
- Humières, 274
- Hummert, 16
- Hunawühr, 145
- Hundling, 145
- Hundsbach, 145
- Hunger, 277
- Huni, 171, 194, 216, 260, 267
- Hunimundus, 161
- Huninge, 145
- Huningue, 146, 147, 153, 157, 160, 161, 171, 174, 175, 194
- Hunneschans, 185
- Hunni, 144, 145, 146, 147, 152, 153, 155, 156, 157, 158, 160, 161, 171, 174, 175, 176, 255
- Hunningue, 161
- Huns, 152, 156, 157, 158, 159, 174, 189, 216
- Hunspach, 145
- Hunte, 57
- Hunting, 145
- Hunusga, 33
- Hurionville, 222, 260
- Huuslede, 43
- Huy, 70, 78
- hydronymes, 9, 15, 19, 33, 43, 45, 165, 166, 179, 186, 236, 247, 250, 269, 273
- Icorigium, 48
- Ijssel, 34, 35, 56, 70, 184, 185, 269
- Illyrie, 126, 127, 128, 134
- Immo, 31, 288
- Importation de blé, 102
- in littore Saxonico, 189
- Inburg, 205, 206, 260
- Inchy, 198, 199, 200, 258, 268
- Inchy-en-Artois, 199
- Incourt, 205, 206, 260, 269
- Incriones, 260
- Indistaviso, 260
- Inferior, 96, 99, 110, 130, 283
- Ingaevones, 217, 260
- Ingelenheim, 228, 243, 244, 260, 267
- Ingelheim, 78
- Inglinghem, 228, 260
- Ingwiller, 131
- Insidiatores, 135
- Insviller, 135
- Intuergi, 260
- invasions germaniques, 145, 146
- Invicti, 131
- Iovanii, 134
- Iovarii, 134
- Iovi, 134
- Iovii, 105, 131, 134, 135
- Ipada, 260
- Irminsul, 207, 260
- Isara, 143, 166

- Isbergues, 126, 127, 164, 190, 204, 205, 218,  
 257, 259, 264, 267  
 Isla, 34, 37, 56, 70, 238, 260, 269  
 Islegouwe, 35  
Isloi, 35  
 Istria, 226  
 Italie, 61, 68, 69, 84, 85, 96, 99, 114, 118, 130,  
 134, 158, 162, 166, 170, 175, 176, 178, 187,  
 206, 208, 226, 233, 235, 249  
 Itinéraire d'Antonin, 15, 19, 46, 47, 48, 49, 51,  
 54, 55, 56, 126, 285, 290, 293, 294, 295  
 Itta, 239, 260  
 Iuthungi, 111, 112, 122, 129  
 Ivesois, 131  
 Ivoi, 131  
 Ivoy, 142  
 Iwuy, 105  
 Jansen, 21, 245, 288  
 Jappe Alberts, 21, 245  
 Jeanne d'Arc, 183  
 Jérusalem, 39  
 Joannes, 178  
 Johannes, 178  
 Joigny-sur-Meuse, 46, 48  
 jol, 23  
 Jolimetz, 50, 101  
 Jovii, 113, 114  
 Jublains, 123  
 Judith, 65, 228  
 Juliacum, 50, 101  
 Julianus, 97, 98, 99, 100, 108, 187  
 Jülich, 50, 51  
 Julien, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 187  
 Juliomagus Andecavorum, 165  
 Jünkerath, 48  
 Jupille, 197  
 Jura, 71  
 Jussy, 129  
 Justina, 274  
 Justine, 274  
 Justinianus, 170, 193  
 Justinien, 170  
 Jutes, 184, 194  
 Jutland, 24, 184, 266, 272  
 Kennemerland, 34  
 Kent, 17, 53  
 Kertzfeld, 133, 136  
 Kertzveld, 133  
 Kesigesburch, 260  
 Kesigesburg, 233  
 Kesteren, 40  
 Kidrioburc, 213, 260, 268  
 Killem, 10  
Kinheim, 34  
Kinhem, 34  
Kinnehim, 34  
 Kinnem, 43  
 Kleve-Rindern, 55  
 Klimmen, 27  
 Koblenz, 47  
 Kolen, 52  
 Kollen, 52, 174  
 Köllen, 52, 174  
 Kontich, 26  
 Kortrijk, 13  
 Krefeld, 54  
 Kreuznach, 233, 256  
 Kunnighen, 43  
 Kurtzenhouse, 127, 131, 133, 134, 136  
 Kuurne, 70  
 L'Escoens, 69  
 L'Oiseleur (Henri 1<sup>er</sup>), 264  
 La Buissière, 208, 254  
 Labeki, 37  
 Lac Léman, 148  
Laca, 37  
 Laelianus, 84  
 laeti, 93, 94, 95, 142, 143, 182  
 Laeti, 93  
 laeti gentiles, 142, 143  
 Lagbeki, 37  
 Lagenses, 142  
 Lagnicourt-Marcel, 92, 127  
 Lagny, 180, 197  
 Lahn, 56  
 Laine, 56  
 Laize, 260  
 Lambert, 156  
 Lambertus, 156, 180, 181  
 Lamizon, 260  
 Lancearii, 108, 127  
 Lanciarrii, 127, 128  
 Lanciones, 92  
 Landas, 260  
 Landrethun, 258  
 Landudi, 260  
 Langiones, 122, 146  
 Langobardi, 122, 169, 171, 175, 176, 178, 260  
 Langolaria, 178, 195  
 Langolarium, 178, 195, 260  
 Langres, 72, 93, 122, 139, 142  
 Laniogaisus, 98  
 Laque, 37  
 Laru, 274  
 Lassy, 261  
 Laugerius, 153  
 Lauri, 132, 274, 285  
 Lauriacenses, 132, 134  
 Laurisham, 216  
 Lausanne, 69

- Lausini, 112  
 Lautverschiebungen, 25  
 Lauwers, 184  
 Laventie, 285  
 Le Blois, 66  
 le Boiteux (Sigebert), 166  
 Le Châtrais, 67  
 Le Crotoy, 138  
 Le Fossé, 272  
 le Germanique (Louis), 71, 73, 77, 230, 232, 233, 234, 238, 253, 257, 262, 265, 267  
 le Jeune (Pépin), 197  
 Le Mat, 262, 285  
 le Pieux (Louis), 65, 68, 72, 79, 225, 226, 228, 229, 230, 232, 233, 235  
 Le Puy, 168  
 Le Quesnoy, 33, 147, 255, 291  
 Le Saintois, 69  
 le Simple (Charles), 241, 242, 253, 267, 268  
 Le Varois, 69  
 Le Vincq, 43  
 Le Vrolant, 43  
 Le Xantois, 69  
 Lebecq, 125, 273, 274, 275  
 Lebuinus, 34, 35, 70, 276  
 Ledinghem, 147, 207, 223, 260, 266  
 Legio Tricesima Ulpia, 284  
 légion thébaine, 84  
 Légion Thébaine, 52, 54, 148, 149, 150, 151, 177  
 Légion Tricesima, 103  
 Leiden, 13  
 Leie, 119, 204, 209, 210, 261, 269  
 Leihe, 56  
 Leisele, 26  
 Lek, 36, 292, 293  
 Lemmens, 294  
 Lenne, 56  
 Lens, 92, 108, 112, 122, 127, 128, 140, 142, 146, 179, 196, 207, 253, 255, 257, 262, 263, 266, 274  
 Leodedringas, 35  
 Leodegarius, 153  
 Leomeriche, 35  
 Léon, 219  
 Leones, 131, 134, 135  
 le-Poirier, 153  
 Leuci, 69, 123  
 leuga, 112  
 Leulène, 53, 248  
 Leulinghen, 46, 92, 278, 285  
 Leupen, 55, 289  
 Leuze, 33  
 Levefano, 285  
 Lex Ribuarica, 190  
 Lex Ripuariorum, 220, 265  
 Lex Salica, 187, 190  
 Lexovii, 123  
 Leyde, 13  
 Liane, 181, 197, 257, 259, 261  
 Liburia, 226  
 liburnes, 279  
 Liburnia, 226  
 Licinius, 91  
 Liège, 28, 52, 79, 156, 178, 181, 199, 230, 241, 242, 244  
 Liencourt, 223, 232, 261  
 Liesthorp, 221, 260  
 Liévin, 34, 35, 70  
 Ligeris, 164  
 Ligerius, 153  
 Ligne Nord, 181  
 Ligny, 134, 210, 213, 217, 252, 260, 261  
 Lihesi, 210, 252, 260  
 Lijmers, 35  
 Lijzel, 56  
 Lille, 28, 33, 34, 63, 70, 77, 86, 87, 91, 92, 101, 111, 112, 117, 120, 128, 131, 132, 136, 145, 146, 147, 170, 201, 203, 204, 206, 214, 216, 226, 244, 252, 253, 254, 255, 256, 259, 260, 261, 266, 267, 270, 273, 274, 289, 292  
 Lillers, 222, 258, 260  
 Lilloisis, 129, 141  
 Limbourg, 18, 22, 27, 28, 60, 237  
 Limes, 17, 25, 82, 98, 187, 227, 261, 290  
 Limes Germanicus, 17, 25, 82, 98, 187, 227, 261, 290  
 Limoges, 168  
 Linac, 261  
 Lingones, 93, 122, 139, 142  
 Lingonicum, 68, 72  
 Linhidi, 213, 261, 268  
 Linones, 223, 232, 261  
 Liocourt, 131, 135  
 Lippa, 218, 261  
 Lippaebrunnon, 212  
 Lippe, 24, 54, 81, 204  
 Lippeham, 210, 224, 261  
 Lippia, 56, 81, 185, 192, 204, 209, 210, 213, 214, 218, 219, 225, 250, 261, 264, 266, 267, 268  
 Lippiaebrunnon, 260, 261  
 Lippieham, 213, 214  
 Lippiehamme, 219  
 Lisbourg, 209, 212, 214, 219, 220, 221, 223, 260, 261  
 Lisbourne, 219  
 Lisieux, 123  
 Liskebourne, 219  
 Lisuino, 237, 261

- Lith, 27  
 Litha, 27  
 Liticiani, 159, 189, 261  
 Litorius, 158  
 Litus Saxonicum, 64, 88, 130, 137, 181, 189, 261  
 Liutwind, 227  
 Livre des Miracles, 152  
 Lockia, 36, 57  
 Lodewijk, 166, 230  
 Loire, 57, 62, 64, 67, 68, 163, 164, 165, 168, 190, 194, 196, 201, 215, 225, 226, 261, 262  
 Loiret, 67  
 Loison, 258  
 Lokkia, 292, 293  
 Löknitz, 57  
 Lolland, 278  
 Lombards, 175  
 Lomensis, 73, 74  
 Lommois, 74  
 Lompret, 122, 146, 169, 171, 175, 178, 195, 238, 260, 261  
 Longenehi, 210, 252, 261  
 Longfossé, 178, 261  
 Longi Pontes, 261  
 Longobardi, 146, 178, 195, 238, 261, 263  
 Longovicani, 139  
 Longuenesse, 210, 252, 261  
 Longuerecque, 178  
 Longueville, 139, 178, 195, 260  
 Longvillers, 139  
 Lonia super Arenam, 44  
 Looberghe, 26  
 Loogracht, 35, 274  
 Loon, 26, 44  
 Loos, 111, 112, 122  
 Loos-en-Gohelle, 111, 112  
 Looweg, 34  
 Lopsen, 43  
 Loquin, 36, 57, 293  
 Lorent, 172, 192, 261  
 Lorraine, 27, 69, 74, 79, 80, 145, 187, 193, 245  
 Lorsch, 39, 40, 61, 216, 242, 251  
 Lothaire, 53, 65, 67, 68, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 77, 229, 232, 233, 234, 235, 236, 294  
 Lotharingia, 235, 240  
 Lotharingie, 27, 69, 74, 76, 79, 235, 241, 242, 243, 245, 248, 277  
 Lotharius, 76, 77  
 Lotharus, 76  
 Lotusa, 33  
 Loudon, 97  
 Louis, 65, 66, 68, 70, 71, 72, 73, 75, 77, 79, 166, 220, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 232, 233, 234, 235, 236, 238, 239, 240, 253, 256, 257, 262, 263, 265, 267, 274, 277  
 Louis le Pieux, 65, 229  
 Louvain, 21, 77  
 Loveke, 35, 274  
 Lucillianus, 104  
 Ludger, 11, 16, 33, 34, 35, 37, 42, 70, 207, 211, 272, 276, 277  
 Lugdunensis, 68, 69, 71, 90, 106, 118, 120, 122, 123, 125, 130, 136, 137, 142, 145  
 Lugdunum, 13, 46, 92, 120, 121, 231, 285, 294  
 Lugnereuil, 213  
 Lumbres, 132, 134, 274, 285  
 Lupia, 17, 261  
 Lupicinus, 104  
 Luxembourg, 14, 41, 69, 80  
 Lybie, 90, 91  
 Lyon, 69, 71, 74, 120, 121, 122, 136, 149, 163  
 Lyonnaise, 69, 125  
 Lys, 34, 35, 36, 37, 56, 70, 75, 106, 108, 119, 127, 134, 164, 192, 204, 208, 209, 210, 213, 214, 217, 218, 219, 225, 238, 255, 259, 260, 261, 264, 266, 267, 268, 269, 274  
 Lysbronne, 209  
 Lyzel, 35, 260  
 Maasbree, 15  
 Maaseik, 15  
 Maasland, 262  
 Maastricht, 15, 21, 30, 39, 49, 57, 63, 70, 78, 79, 146, 153, 154, 155, 156, 178, 243, 267, 294  
 Mâcon, 122  
 Macquinghem, 221, 222, 261  
 Maecerias, 180, 197, 261  
 Maerne, 43  
 Magancia, 180, 196, 261  
 Magdebourg, 221, 261  
 Magedaburg, 222  
 Magedoburg, 221, 261  
 Magnentius, 97, 98, 99  
 Magusanus, 282  
 Main, 56  
 Maine, 56, 215, 231  
 Maing, 180, 196, 261  
 Mainvillers, 47, 74, 83, 84, 110, 112, 113, 114, 120, 123, 124, 130, 140, 142, 274, 276  
 Mainz, 47, 261  
 Maizières, 126, 127, 128, 132, 134  
 Mallosus, 150  
 Malonne, 66  
 Manche, 62, 70, 174, 215, 234, 244, 255, 256  
 Maniani, 146  
 Manimi, 19  
 Manin, 19, 122, 146  
 Mannaricium, 9, 18

- Mannheim, 47  
 Mannii, 122  
 Mans, 62, 73, 120, 123, 165, 189, 252, 275, 276  
 Marcha, 225, 261  
 Marchands et Navigateurs frisons du haut moyen âge, 273  
 Marche de Seisogne, 169  
 Marche saxonne, 232  
 Marchiennes, 262  
 Marcis, 138, 189, 261  
 Marck, 37, 128, 138, 262  
 Marcoing, 133  
 Marcomanni, 111, 122, 131, 133, 134, 136, 146, 261  
 Marcomer, 113  
 Marcomirus, 113  
 Marconne, 111, 122, 131, 133, 134, 136, 146, 261  
 Marconnelle, 133  
 Marcq, 138, 189, 225, 261  
 Marcquay, 189  
 Mardyck, 256  
 Maria, 116  
 Maritimes, 130  
 Marius, 83  
 Marles, 43, 213, 268  
 Marmion (Fontenay le), 271  
 Marne, 66, 67, 73, 84, 110, 123, 158, 160, 171, 173, 180, 189, 191, 193, 194, 196, 197, 201, 214, 220, 227, 229, 230, 231, 232, 239, 240, 244, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 260, 262, 265, 266, 267  
 Marnes, 43  
 Marovec, 152  
 Marquise, 37, 72, 128, 138, 219, 262, 266, 274  
 Marseille, 69, 121, 174  
 Marses, 138  
 Marsi, 128, 138, 262  
 Marsigni, 262  
 Marsna, 27  
 Marsum, 37  
 Martel (Charles), 198, 199, 200, 203  
 Martenses, 132, 133, 135, 140, 141  
 Martigny, 69, 149  
 Martii, 128  
 Martinpuich, 132, 133, 135  
 Masinghem, 43  
 Massy, 262  
 Mastaing, 19, 108, 126, 127, 131, 135  
 Masticano, 262  
 Matellione, 262  
 Maternus, 52  
 Matiarrii, 126, 127, 128  
 Matilone, 285  
 Matiscano, 240  
 Matisconensis, 122  
 Mattexey, 240, 262  
 Mattiaci, 19, 108, 126, 127, 131, 135, 144  
 Mattiarrii, 108, 132, 134  
 Mattinghe, 43  
 Matz, 57, 143  
 Maubeuge, 77, 103, 127, 139, 239, 254, 256  
 Mauri, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 139, 140  
 Mauriacus, 158  
 Mauricius, 148, 176  
 Maurik, 9, 18  
 Mauripenses, 73  
 Mauritius Tiberius, 176  
 Maurois, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 139, 140  
 Maxima Caesariensis, 107  
 Maxima Sequanorum, 106, 130, 145  
 Maximianus, 148, 165, 186, 190  
 Maximien, 86, 87, 88, 89, 90, 93  
 Maximinus, 97  
 Maximus, 111, 113, 114  
 Mayence, 47, 51, 70, 74, 75, 78, 83, 113, 120, 124, 142, 187, 196, 228, 233, 234, 236, 241, 261  
 Mazinghem, 43  
 Meaux, 67, 123, 177, 194, 231, 262  
 Meban, 43  
 Medegisilus, 122  
 Medemelec, 43  
 Medementi, 230, 262  
 Mediomatrici, 110, 123  
 Méditerranée, 235, 244  
 Meersen, 27  
 Meisse, 57  
 Melde, 56, 218, 259, 267  
 Meldi, 123  
 Melis Stoke, 43, 247  
 Memleben, 242  
 Mempiscon, 230, 262  
 Menapia, 88  
 Ménapien, 88  
 Ménapiens, 138  
 Menapii, 75, 91, 125, 132, 135, 140, 144, 240, 262, 291  
 Meninghen, 16  
 Mentque-Nortbécourt, 228, 260  
 Menty, 219, 236, 262  
 Méotide, 124, 147  
 Meotidis, 147  
 Mer Britannique, 125, 234, 244  
 mer d'Azov, 147  
 Mer du Nord, 62, 106, 125, 173, 248, 262  
 Mer Gauloise, 110  
 Mer Occidentale, 97, 186, 262

- Mer Pontique, 147  
 Mer Thyrrénienne, 235  
 Mer Tyrrhénienne, 110  
 Meremuda, 239  
 Merenses, 128  
 Merovec, 160  
 Merovech, 157  
 Mérovée, 157  
 mérovingiens, 24, 157, 172  
 Mérovingiens, 71, 79, 164, 170, 177, 182  
 Merris, 128  
 Merten, 140, 141  
 Mervada, 239, 262  
 Merville, 18, 147, 239, 255, 257, 274  
 Merwede, 262  
 Mésangueville, 272  
 Mésopotamie, 129  
 Metis, 132  
 Mettis, 136, 150, 156, 157, 180, 196, 262  
 Metz, 47, 48, 51, 67, 69, 70, 83, 100, 103, 105,  
 110, 123, 124, 127, 128, 129, 131, 132, 133,  
 134, 135, 136, 139, 140, 141, 150, 151, 156,  
 157, 168, 180, 196, 245, 262  
 Meurthe, 69, 201, 204, 215, 240, 262, 264  
 Meuse, 33, 66, 67, 68, 70, 71, 72, 73, 74, 121,  
 138, 159, 193, 194, 197, 198, 203, 215, 216,  
 217, 227, 231, 232, 233, 234, 235, 239, 253,  
 254, 255, 256, 257, 262, 263, 265  
 Mézerolles, 180, 196, 197, 261  
 Mézières, 66, 67, 69, 74, 147  
 Michel Rouche, 153  
 Michelburgensis, 229  
 Middeleeuwse Geschiedenis der Nederlanden,  
 289  
 Midulfulli, 210, 262  
 Milidunensis, 65, 67  
 milles gaulois, 118  
 milles romains, 118, 119  
 Mimida, 236, 262  
 Minda, 219, 262  
 Minerve, 283  
 Minervii, 128  
 mines de fer, 63  
 Minversheim, 128  
 Missala, 205, 210, 260  
 missi dominici, 31, 236, 253, 254, 255, 259,  
 261, 264  
 Mitrovic, 85  
 Moeno, 216  
 Moenum, 216  
 Moers-Asberg, 54  
 Moesiaci, 104  
 Moesie, 104  
 Moginense, 239, 262  
 Mogneville, 231  
 Mognéville, 239, 262  
 Mogontia, 47, 73, 74  
 Mogontiacenses, 112  
 Mogontiacensis, 130  
 Mogontiaco, 140  
 Mogontiacum, 47, 56, 83, 84, 110, 113, 114,  
 120, 123, 124, 140, 142, 285  
 Moguntia, 276  
 Moignelée, 66  
 Moilla, 65, 66, 231, 262  
 Moirey, 158  
 Molenbeek, 15  
 Momignies, 53  
 monastère de Saint Denis, 206  
 monastère de Sainte Radegonde, 152  
 Mons, 35, 262, 266  
 Mont Cassin, 156  
 Mont des Cats, 111, 114, 115, 116, 120  
 Montargis, 67  
 Montauban, 258  
 Mont-des-Cats, 255, 259, 291  
 Montigny-en-Gohelle, 262  
 Montreuil, 68, 140, 198, 259, 260, 264  
 Montreux, 149  
 Monts Riphaéiques, 124  
 Monts Riphées, 147  
 Mont-Saint-Eloi, 258  
 Monulfus, 3, 153, 154, 155  
 Monumenta Germanica, 288  
 Morentiacus, 244  
 Moretus, 59  
 Morientiacus, 262  
 Morini, 17, 51, 116, 122, 123, 124, 125, 139,  
 146, 148, 197, 240, 258, 262, 283, 291  
 Morins, 138, 254  
 Morvois, 73  
 Mosa, 33, 37, 64, 65, 66, 68, 71, 72, 73, 101,  
 102, 235  
 Mosagoa, 65, 66  
 Mosagouw, 231, 262  
Mosau Subterior, 33  
Mosau Superior, 33  
 Mosella, 99, 116, 166  
 Moselle, 36, 47, 52, 69, 99, 100, 116, 121, 126,  
 127, 132, 133, 135, 159, 166, 194, 201, 204,  
 210, 232, 236, 237, 239, 240, 253, 255, 261,  
 262, 265, 284  
 Mosellicores, 68, 69  
 Moussey, 135  
 Moyen Orient, 26, 57  
 Muehlgau, 66  
 Mulhouse, 127  
 Munster, 29, 42, 63, 212  
 Münster, 11  
 Munsterland, 16

- Mur d'Hadrien, 140  
 Musmagenses, 135  
 Naharvales, 112  
 Nambenheim, 74, 110, 140, 141  
 Nambstein, 47  
 Namneti, 123  
 Namnetum, 137  
 Namon, 78  
 Namur, 70, 78, 138, 244  
 Nancy, 121  
 Nannenus, 107  
 Nanninus, 113  
 Nantes, 123, 137, 165  
 Narbonensis, 106, 123, 145  
 Narbonnaise, 118, 125  
 Narbonne, 72, 106  
 Nasaga, 78  
 Nassogne, 78  
 Neckar, 86  
 Nederhorst den Berg, 40  
 Nederland, 1, 80, 262, 270, 288, 289, 290  
 Nederlands Archievenblad, 185  
 Nedon, 263  
 Neetze, 57  
 Nemeta, 47  
 Nemetacenses, 142  
 Nemetacum, 53, 76, 263  
 Nemetes, 47, 110, 123, 262  
 Nemetis, 140, 141  
 Nemetum, 73, 74  
 Neonsigo, 78  
 Nerteriani, 262  
 Nervii, 126, 131, 135, 138, 139, 142, 262  
 Nesse, 57  
 Nessonvaux, 78  
 nète, 57  
 Nethe, 57  
 Neumagen, 284  
 Neumaia, 10, 39, 285  
 Neuss, 53, 54, 76, 229  
 Neussium, 76, 77  
 Neustrie, 204, 221, 263  
 Neuvireuil, 112, 258  
 Neuwiller-lès-Saverne, 47, 123  
 Newcastle, 140  
 Nibelungen, 108  
 Nicomédie, 92  
 Nielles, 219, 240, 263  
 Niergnies, 262  
 Nieuport, 243  
 Nifterlaca, 14, 30, 36, 37  
 Nigropullo, 285  
 Nigrum Fluvium, 85, 86  
 Nijmeegse Studiën, 289  
 Nijmegen, 10, 14  
 Nil, 90, 91  
 Nimègue, 3, 7, 10, 12, 13, 14, 16, 21, 30, 37,  
 39, 46, 49, 50, 51, 55, 56, 59, 64, 78, 81, 82,  
 104, 143, 181, 226, 250, 251, 259, 277, 280,  
 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290,  
 292, 293, 294, 295  
 Niomaga, 209  
 Niumaga, 286  
 Nivelles, 239, 262, 265  
 Nocdac, 263  
 Noeux-les-Mines, 263, 285  
 Noiomagum, 284  
 Noires-Terres, 285  
 Noita, 263, 285  
 Nonmodoca, 76, 263  
 Noord-Elbiërs, 185  
 Noordgouw, 34  
 Nordalbingi, 225, 247, 263, 265, 275  
 Nordausques, 205, 223, 235, 256, 263, 275  
 Nordaustriachia, 263  
 Nordendi, 274  
 Nordfrisike Oer, 278  
 Nordgau, 70, 119, 170  
 Nordhunvicq, 235  
 Nordhunwig, 263  
 Norditi, 240, 263  
 Nordliudi, 219, 263  
 Nordmanni, 26, 61, 215, 224, 271  
 Nordomanni, 272  
 Nordosquavi, 205, 263  
 Norhout, 219, 240  
 Norica, 238, 263  
 Noricum, 119  
 Normandie, 1, 2, 26, 27, 61, 62, 76, 88, 89,  
 111, 137, 159, 168, 176, 186, 188, 189, 193,  
 209, 210, 212, 222, 223, 225, 238, 239, 241,  
 242, 246, 253, 263, 270, 271, 272, 273, 275,  
 278, 279  
 Normands, 2, 3, 11, 26, 41, 53, 61, 62, 63, 64,  
 67, 68, 71, 72, 75, 76, 77, 79, 107, 165, 168,  
 184, 193, 209, 212, 215, 220, 221, 222, 223,  
 224, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233,  
 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242,  
 243, 244, 249, 253, 254, 256, 257, 258, 259,  
 260, 261, 262, 263, 265, 266, 268, 269, 270,  
 271, 272, 276, 277, 278, 279, 288, 293  
 Normanni, 222  
 Norrent, 274  
 Norsavoren, 170, 193  
Nort Thuianti, 35  
 Nortgouw, 232  
 Northgo, 221, 263  
 Northgouw, 232  
 Northgouwi, 68, 70  
 Northmanni, 240



- Northmannia, 26  
 Northomanni, 271  
 Northout, 219, 240, 263  
 Northumberland, 273  
 Nortike die stede, 43  
 Nortwalde, 39  
 Norvège, 24, 26, 61, 145, 159, 164, 222, 279  
 Norvégiens, 272  
 Notitia dignitatum, 94, 126, 127, 128, 129,  
 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138,  
 139, 140, 142, 144, 189  
 Notitia Dignitatum, 2, 125, 126, 182  
 Notitia dignitatum Occidentis, 94, 126, 130,  
 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139,  
 140, 142  
 Nouart, 263  
 Nouvion, 138, 229, 263  
 Nouvion-en-Thiérache, 138  
 Novaesium, 53, 77, 113, 114, 290  
 Novarii, 263  
 Novariscari, 112  
 Novempopulana, 106, 123  
 Novempopuli, 130  
 Novesium, 53, 54, 102, 103, 229, 263  
 Noviomagus, 7, 9, 10, 12, 21, 38, 39, 46, 47,  
 55, 59, 64, 80, 81, 142, 143, 183, 220, 229,  
 250, 251, 263, 270, 280, 283, 284, 285, 286,  
 287, 288, 289, 290, 293, 294  
 Noyon, 10, 31, 38, 46, 51, 55, 56, 65, 80, 124,  
 142, 143, 153, 182, 183, 199, 207, 209, 220,  
 229, 255, 258, 263, 268, 280, 285, 286, 287,  
 288, 289  
 Noyonnais, 143  
 Nuithones, 285  
 Numaga, 10, 284, 287, 288, 294  
 Numagus, 284  
 Numaia, 14, 55  
 Numegen, 10, 39, 55  
 Nusia, 54  
 Nusito, 222  
 Nymegen, 55  
 Obbinghem, 34  
 Obblinghem, 34  
 Oberaden, 54  
 Obinghem, 43  
 Obligehem, 43  
 Oblinghem, 43  
 Obraca, 205, 263, 264  
 Obrigga, 283  
 Obrigge, 48  
 Obrinca, 48  
 Océan, 62, 63, 65, 72, 89, 95, 97, 102, 103,  
 105, 107, 108, 109, 110, 114, 116, 118, 119,  
 120, 121, 122, 124, 125, 145, 146, 147, 148,  
 170, 188, 189, 193, 200, 211, 215, 218, 222,  
 223, 226, 227, 231, 235, 237, 244, 255, 262,  
 263  
 Océan Atlantique, 108, 121  
 Océan Occidental, 62, 119, 120, 146, 215, 223,  
 262  
 Océan Septentrional, 262  
 Ochtezeele, 134, 208  
 Octaviani, 134  
 Octodurum, 149  
 Odival, 229  
 Odoacre, 162, 193  
 Odoacrus, 162  
 Odoaker, 162  
 Odorna, 66  
 Odornensis, 65, 66  
 Oera Linda Boek, 243, 272  
 Oera Linda Bok, 25  
 Ohain, 50, 52, 103  
 Oin, 78  
 Oise, 57, 143, 166, 171, 173, 187, 190, 191,  
 193, 194, 200, 204, 215, 216, 230, 231, 232,  
 233, 234, 237, 238, 250, 253, 254, 258, 259,  
 262, 263, 264, 265, 267, 285  
 Olderwic, 14  
 Oldonostath, 220, 263  
 Oli, 159, 160  
 Olibriones, 159, 189, 263  
 Olof, 209  
 Olwisheim, 140, 141  
 Omer, 14, 181, 205, 213, 223, 260, 265  
 Onze Mille Vierges, 52  
 Ooltgensplaat, 26  
 Oos, 46  
 Oosterbant, 34  
 Oostergo, 9, 34  
 Oostfalen, 185, 208  
 Oostil, 15  
 Oostilborch, 15  
 Ootmarsum, 277  
 Opitter, 15  
 Oppidum Batavorum, 294  
 Oras (Sliviacas), 179, 196  
 Orchies, 28  
 Ordebolle, 43  
 Ordreselle, 43  
 Orham, 205, 263  
 Orient, 91, 108, 114, 126, 148, 162  
 orientation sur l'ouest, 23, 26, 56, 61, 62, 69,  
 79, 97, 118, 125, 160, 168, 191, 204, 222,  
 229, 237, 244, 249, 261, 262, 263, 272, 273,  
 275, 295  
 Orléans, 67, 73, 123, 155, 156, 157, 158, 159,  
 160, 162, 176, 189, 263  
 Ornain, 66, 231

- Orose, 23, 84, 89, 100, 107, 117, 118, 124,  
 125, 148, 163, 186, 188  
 Orschwiller, 136  
 Ortarsaba, 263  
 Ortasaba, 223  
 Orville, 139, 140  
 Oscherat, 71  
 Osdenne, 238  
 Osismi, 123  
 Osismiaci, 132, 133, 135  
 Osismis, 137  
 Ost Franca, 23  
 Ostende, 223, 238, 243, 254, 256  
 Ostergo, 160  
 Ostersabe, 223  
 Ostfalen, 79  
 Ostfali, 207, 208, 210, 213, 247, 263, 278  
 Ostfelaum, 220  
 Ostheim, 132, 133, 135  
 Osthoffen, 133  
 Osthouse, 133  
 Ostil, 15  
 Ostingahem, 220  
Ostrachi, 34  
 Ostrachia, 9, 30, 70, 71, 160, 171, 196, 203,  
 214, 221, 232, 234, 253, 255, 257, 263, 264,  
 266  
 Ostrebant, 241  
 Ostrevant, 9, 34, 35, 70, 71, 160, 171, 196,  
 203, 214, 221, 230, 232, 234, 238, 241, 244,  
 253, 257, 264, 266, 274  
 Ostrevent, 34  
 Ostrogothi, 160  
 Ostrogoths, 160, 161, 162  
 Ostwald, 133  
 Otlingua, 236, 264  
 Otton, 47, 243, 244, 262  
 Ottons, 38  
 Ouacre, 205, 263, 264  
 Oude Saksen, 264  
 Oudenburg, 20, 26  
 Ouderwijk, 14  
 Oudezeele, 218, 237, 259  
 Oudincourt, 229  
 Outreau, 196, 242, 264  
 Ovacrus, 207, 264  
 Overijssel, 101, 186, 197, 277  
 Oxelaere, 208  
 Oxiones, 208  
 Oxmiso, 237, 264  
 Pacatianenses, 132, 134  
 Pacenses, 139, 140, 141  
 Paderborn, 209, 219, 226, 264  
 Paderbrunna, 209, 264  
 Padesbrunnon, 219  
 Padrabrunna, 226, 227  
 Padrabrunno, 219  
 Padrabrunnon, 213, 227  
 Pagatianenses, 132  
 Pagny-lès-Goin, 132, 134, 139, 140, 141  
 pagus, 30, 33, 35, 36, 37  
 pagus Chersiacus, 115, 116  
 pagus Islo, 35  
 pagus Ostrebantinsis, 34  
 Pagus Renensis, 33  
 panais, 54  
 Panégryrique de Constantin, 59, 61  
 Pannonia, 120, 156, 157, 158, 160, 163, 170,  
 175, 190, 193, 216, 264  
 Pannoniae, 226  
 Pannonias, 226, 264  
 Pannonii, 130  
 Pape, 46  
 Pâques, 156, 199, 209  
 Parcq, 258  
 Paris, 28, 67, 73, 101, 123, 156, 159, 167, 174,  
 178, 187, 189, 195, 206, 210, 230, 231, 234,  
 244, 261, 264, 267, 270  
 Parisiacum, 65, 67  
 Parisium, 123  
 Partesbrunna, 210, 214, 227  
 Parthes, 104  
 Pas, 12, 16, 20, 37, 105, 139, 194, 195, 196,  
 200, 216, 220, 230, 256, 260, 266, 267, 279,  
 283, 285, 286  
 Patavia, 122  
 Patavio, 121, 145  
 Paterbrunna, 264  
 patricius Romanorum, 162  
 Patrifons, 209  
 Patrimons, 209  
 Patrisbronna, 211  
 patronyme, 19  
 Paulus Diaconus, 156, 159, 175, 189, 194  
 Pavie, 162, 206  
 Pays de Bredenarde, 53  
 Pays-Bas, 2, 4, 5, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 17,  
 18, 20, 25, 26, 28, 30, 32, 34, 35, 36, 37, 38,  
 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 49, 51, 53, 55,  
 56, 58, 59, 60, 61, 63, 70, 72, 75, 76, 80, 81,  
 82, 83, 87, 91, 97, 100, 102, 103, 104, 110,  
 119, 124, 125, 144, 165, 176, 182, 184, 185,  
 186, 190, 191, 196, 199, 226, 228, 230, 237,  
 239, 245, 248, 249, 250, 251, 252, 255, 261,  
 262, 269, 270, 279, 283, 284, 287, 288, 289,  
 290, 291, 292, 293, 294, 295  
 Pennines, 118, 125, 130  
 Pépin, 65, 66, 72, 184, 197, 198, 200, 204,  
 205, 206, 210, 257, 264, 266, 267  
 Pépin le Bref, 197

- Pépin le Vieux, 197  
 Pépinides, 79, 183  
 Périgord, 181  
 Périgueux, 152  
 Péronne, 197, 267  
 Perse, 84, 90, 91, 224  
 Perses, 92, 99  
 Perta, 67  
 Perthes, 67  
 Perthois, 231  
 Pertinenses, 65, 67  
 Pertisiores, 68, 69  
 Petressa, 139  
 Pétresse, 139  
 Petrimons, 211  
 Petrisbronna, 211  
 Pettoncourt, 131, 134  
 Petueriensis, 139  
 Petulantes, 131, 134  
 Pévèle, 92, 255  
 Phalsbourg, 133, 137  
 Phénicie, 129  
 Phrakti, 97  
 Picardie, 22  
 Picards, 153  
 Pictes, 188, 189  
 Picti, 111, 264  
 Pierrefonds, 209, 213, 214, 219, 226, 264  
 Pierremont, 209, 210, 211, 214, 219, 226, 227, 264  
 pignora, 155  
 Pihem, 111, 264  
 Pihen, 111, 264  
 Pitgam, 34  
 Pittefault, 210, 262  
 Placidi, 134  
 Plaine-de-Walsch, 134  
 Plecateshem, 274  
 Plectrudis, 198, 200  
 Pline, 5, 22, 54, 95, 147, 184, 253, 254, 255, 259, 262, 264, 265, 266, 267, 268, 291, 292  
 Poitiers, 97, 152, 166, 176, 194, 233  
 Pologne, 78  
 Pont-de-l'Arche, 199  
 Ponte Scaldis, 167  
 Pontennenses, 134  
 Ponticum, 133  
 Pontinenses, 132, 133  
 Pontobrico, 141  
 Pont-Sainte-Maxence, 257, 267  
 Pontus, 166  
 Port-en-Bessin, 137  
 Port-sur, 69  
 Portu Epatici, 138  
 Post, 287, 288, 289  
 Postumus, 83, 84  
 Praeses, 90  
 praesides, 137  
 Praesidiantes, 132  
 Praesidienses, 135  
 Praetorium Agrippinense, 285  
 Prêmesques, 135, 136  
 Preseau, 132, 135  
 Priamus, 113  
 Prima, 90, 105, 107, 110, 112, 113, 118, 119, 123, 124, 125, 129, 130, 136, 137, 138, 142, 145  
 Primani, 135, 136  
 Probus, 85, 86  
 Proculus, 85  
 Promontorium Cimbrorum, 140, 264, 265  
 Provence, 72, 118, 172, 235  
 Provincia, 68, 72  
 Ptolémée, 5, 24, 34, 45, 46, 47, 48, 54, 55, 56, 57, 60, 94, 110, 112, 119, 124, 138, 162, 186, 249, 258, 267, 283, 284  
 Pyrénées, 63, 72, 74, 110, 117, 118, 119, 163, 226, 244  
 Quadi, 103, 111, 120, 122, 129, 146, 264  
 Quadriburgium, 102  
 Quaedypre, 10, 102, 120, 264  
 Quand l'histoire déraile..., 14, 153, 156, 181, 185, 244, 269  
 Quand l'histoire déraile..., 41, 153, 185  
 Quarouble, 102, 264  
 Quartensis, 138  
 Quedlinburg, 242  
 Quelmes, 111  
 Quembergues, 223, 256  
 Quend, 264  
 Quentinus, 113  
 Quentovicus, 178, 195, 210, 230, 235, 257, 264, 267  
 Quesnoy, 112, 255  
 Questelingues, 242, 264  
 Quiercy, 207, 255  
 Quiéry-la-Motte, 213, 260  
 Quiestède, 102, 111, 120, 122, 129, 146  
 Quiévreachain, 264  
 Quintelingeurch, 242, 264  
 Raba, 215, 264  
 Rabodeau, 215  
 Raboteau, 264  
 Radantia, 216  
 Radbode, 203  
 Radboud, 197, 198, 199, 277  
 Radegonda, 191  
 Radometz, 225, 265  
 Raetia, 90, 105, 106, 109, 116, 119, 188, 264  
 Raetobarii, 126, 127

- Ratzwiller, 126, 127  
 Ravenne, 26, 33, 48, 71, 146, 147, 162, 170, 171, 178, 223, 263, 271, 285, 294  
 Rébécourt, 190  
 Redon, 123, 142  
 Redonas, 123, 142  
 Reganesburch, 216  
 Regenasburg, 215  
 Regenesburg, 264  
 Regenfried, 198  
 Regensburg, 215, 216, 264  
 Régestes des évêques de Théroouanne, 177  
 Regii, 127, 132, 134  
 Reginar Langhals, 277  
 Reginfred, 200  
 Reginfredus, 199  
 Regino, 215  
 Regney, 215  
 Régnier au Long-Col, 277  
 Regniowez, 48, 99  
 regno Francorum, 29  
 Regny, 215, 264  
 Reguisheim, 127, 132, 134  
 Reims, 18, 27, 51, 66, 70, 101, 110, 123, 136, 142, 166, 168, 173, 174, 178, 181, 193, 233, 238, 240, 241, 246, 265, 283  
 Rek, 13, 39, 40  
 Remagen, 48, 100  
 Remi, 51, 101, 110, 123  
 Remigius, 166, 181  
 Remii, 136  
 Remiremont, 69  
 Remis, 18, 136, 142, 265  
 Renauvoid, 215  
 Rene, 250  
 Renebeken, 18  
 Renensium, 18  
 rengenoten, 18  
 Reningue, 18  
 Reno, 18  
 Renus, 2, 5, 12, 15, 17, 18, 24, 25, 26, 45, 46, 52, 53, 56, 61, 63, 65, 66, 73, 75, 76, 77, 80, 81, 82, 83, 87, 88, 89, 90, 91, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 105, 106, 108, 109, 110, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 121, 122, 124, 125, 138, 145, 146, 147, 157, 163, 164, 165, 166, 167, 177, 178, 180, 181, 186, 187, 188, 189, 190, 195, 196, 197, 198, 200, 204, 207, 210, 211, 213, 214, 216, 217, 219, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 229, 233, 234, 235, 236, 239, 241, 242, 244, 245, 249, 254, 257, 261, 264, 265, 267, 274, 283, 286, 291, 293, 295  
 Renus-Escaut, 5, 12  
 Renus-Rhin, 12  
 Reric, 223  
 Rerich, 223  
 Resplendial, 122  
 Ressons, 90, 116, 188, 264  
 Reudignes, 121  
 Réville, 271  
 Rheden, 48  
 Rhénanie, 51, 52, 54, 55, 56, 149  
 Rhenen, 71  
 Rhenus, 18, 235  
 Rhin, 2, 15, 18, 24, 25, 26, 46, 47, 48, 49, 51, 52, 54, 56, 57, 63, 73, 74, 77, 80, 81, 83, 84, 88, 91, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 102, 104, 106, 109, 113, 115, 116, 118, 125, 127, 157, 159, 163, 166, 180, 184, 187, 188, 194, 196, 198, 203, 204, 225, 229, 235, 236, 246, 249, 257, 261, 265, 284, 293, 295  
 Rhiustri, 216, 265  
 Rhodanus, 68, 69, 73, 145, 146, 148, 166  
 Rhône, 68, 69, 73, 74, 118, 121, 145, 146, 148, 163, 166, 175, 176, 194, 235  
 Rhosne, 250  
 Ribeaucourt, 66, 70, 159  
 Ribeauville, 159, 190  
 Ribécourt, 189, 190, 197, 204, 220, 230, 231, 239, 265  
 Ribecourt-la-Tour, 159  
 Ribemont, 159, 232, 240, 265  
 Ribémont, 232  
 Ribemont-sur-Ancre, 159  
 Ribidimons, 265  
 Ribidimontem, 240  
 Ribuaria, 230  
 Ribuarii, 66, 68, 190  
 Richarius, 240  
 Richborough, 105, 125, 148  
 Ricouart, 255  
 Riemen, 18  
 Rien, 7, 18, 19, 28, 34, 37, 50, 101, 107, 161, 289  
 Riengouw, 33  
 Rigny-la-Salle, 215  
 Rigomagus, 48, 99, 100  
 Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek, 274  
 Rijn, 18, 54  
 rijNSTEEN, 18  
 Rijsbergen, 15, 20  
 Rimbart, 275  
 Rimeux, 214, 265  
 Rimi, 214, 265, 266  
 Ripa, 276  
 Riparii, 159  
 Riparioli, 159, 160, 189  
 Ripuaire, 220

- Ripuaires, 66, 159, 161, 166, 167, 181, 190, 191, 220, 265  
 Ripuaria (Lex), 77, 187, 191, 239  
 Ripuarii, 65, 66, 70, 77, 159, 160, 167, 181, 189, 190, 197, 204, 230, 231, 232, 253, 255, 262, 265  
 Riustri, 274  
 ROB, 58, 75, 274, 292, 293, 295  
 Robert, 241  
 Rodanus, 121  
 Rodelinghen, 16  
 Rodenborch, 43  
 Rodenborgh, 43  
 Roermond, 286  
 Roeselaere, 66  
 Roling, 16  
 Romain, 58, 74, 78, 80, 91, 102, 136, 182, 220, 243, 248, 258, 262, 265, 282, 284  
 Romains, 12, 13, 15, 21, 24, 25, 46, 47, 49, 56, 57, 60, 63, 78, 82, 83, 85, 87, 88, 92, 93, 95, 98, 100, 103, 109, 112, 113, 115, 117, 118, 121, 127, 138, 141, 144, 156, 158, 159, 161, 162, 163, 164, 165, 182, 184, 186, 187, 188, 189, 190, 193, 213, 217, 246, 254, 256, 257, 260, 261, 282, 286, 290, 291, 293, 294, 295  
 Roman, 220  
 Romanenses, 132, 133, 135  
 Romans, 81, 293  
 Romanswiller, 132, 133, 135  
 Romanus, 265, 284  
 Rome, 25, 39, 46, 57, 59, 84, 87, 100, 103, 117, 143, 152, 155, 156, 182, 233, 235, 274, 276, 283, 288, 294  
 Romulus Augustulus, 162  
 Roric, 235, 238, 265, 270  
 Rorich, 64, 65, 68, 75, 76  
 Rorik, 53, 231  
 Rorikes-berg, 238  
 Rosogavi, 220, 265  
 Rotembert, 43  
 Rotomagensis, 123  
 Rotomagus, 137  
 Rouen, 123, 137, 178, 195, 210, 257, 267, 272  
 Rougefay, 111, 146, 220, 265  
 Roulers, 66, 70  
 Roumanie, 119  
 Royaume du milieu, 70  
 Royaume Franc de l'Est, 79  
 Royaume Franc de l'Ouest, 79  
 Roye, 143  
 Rugi, 146  
 Rugii, 61, 111  
 Ruhr, 24  
 Ruimel, 282  
 Ruitz, 120, 121  
 Ruminghem, 53  
 Rumst, 26  
 Rupt-aux-Nonains, 159  
 Rupt-devant-Saint-Mihiel, 159  
 Rupt-en-Woevre, 159  
 Rupt-sur-Moselle, 159  
 Rupt-sur-Othain, 159  
 Russie, 25, 109, 145, 147, 161, 194, 216, 260  
 Ruteni, 120, 121  
 Rutupi Portus, 125, 148  
 Rutupias, 105  
 Saale, 57  
 Saarlouis, 137, 141  
 Sabarienses, 135  
 Sabini, 134  
 Sabinianae, 139  
 Sabis, 135  
 Sagiori, 123  
 Sailly, 35, 265  
 Saint Aignan, 156  
 Saint Albanus, 228  
 Saint Amand, 65  
 Saint Anianus, 158  
 Saint Augustin, 46  
 Saint Cosme, 178  
 Saint Desideratus, 191  
 Saint Désiré, 171  
 Saint Donatien, 238  
 Saint Eloi, 153  
 Saint Empire Romain Germanique, 74, 78, 80, 248  
 Saint Faron, 177, 194, 195, 262  
 Saint Furseus, 180, 197  
 Saint Géréon, 52, 149, 150  
 Saint Hubertus, 156  
 Saint Jérôme, 169, 191  
 Saint Loup, 156  
 Saint Martin, 29, 153  
 Saint Maternus, 52  
 Saint Mauricius, 148, 149  
 Saint Pierre, 52, 277  
 Saint Remigius, 165, 241  
 Saint Servais, 49, 97  
 Saint Stéphane, 156  
 Saint Utho, 229  
 Saint Vedastus, 180  
 Saint Victor, 52, 54, 84, 149, 151, 176, 177  
 Saint Wulfram, 197  
 Saint-Amand, 35  
 Saint-Avoid, 150, 151  
 Saint-Bertin, 23, 36, 64, 65, 67, 68, 69, 72, 73, 74, 75, 76, 77  
 Saint-Cloud, 224  
 Saint-Denis, 170, 176, 178, 180, 203, 204, 205, 215, 234

- Saint-Dié, 69  
 Saint-Dizier, 67  
 Sainte Geneviève, 156  
 Sainte Walburge, 274  
 Saintes, 152  
 Saint-Exupéry, 149  
 Saint-Inglevert, 217, 260, 266  
 Saint-Léger, 153  
 Saint-Martin, 29, 35, 153, 179, 196, 241, 266, 270, 271, 276  
 Saint-Martin de Tours, 29  
 Saint-Martin-de-Fontenay, 270  
 Saint-Martin-des-Sclives, 179, 196, 266, 276  
 Saint-Maurice, 149  
 Saint-Maxent, 210  
 Saint-Michel, 229  
 Saint-Omer, 18, 23, 35, 36, 56, 74, 102, 111, 120, 127, 132, 133, 134, 181, 197, 205, 206, 207, 208, 210, 213, 218, 223, 225, 226, 227, 228, 230, 237, 252, 253, 255, 257, 258, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 274, 291  
 Saint-Ours, 149  
 Saint-Pierre, 139  
 Saint-Pierremont, 140, 141  
 Saint-Pol, 33, 120, 126, 133, 138, 139, 140, 189, 205, 209, 210, 211, 213, 216, 228, 259, 260, 261, 263, 264, 265, 266, 267, 274  
 Saint-Pol-sur-Ternoise, 120, 126, 133, 138, 139, 140, 189, 205, 209, 210, 211, 213, 216, 228, 259, 260, 261, 263, 264, 265, 266, 267, 274  
 Saint-Quentin, 123, 124, 131, 221, 268, 283  
 Saint-Riquier, 240  
 Saint-Tricat, 53  
 Saint-Valéry, 240  
 Saint-Venant, 37  
 Sala, 35, 57, 80, 101, 187, 190, 214, 222, 226, 239, 257, 262, 265  
Salahom, 35  
 Sale Becque, 57  
 Salectio, 140  
 Salefelt, 239, 265  
 Salletione, 140, 141  
 Salia, 191  
 Saliens, 101, 162, 187, 190, 265, 266  
 Salii, 24, 35, 101, 114, 115, 126, 131, 135, 144, 187, 190  
 Salland, 35, 101, 191  
 Sallau, 35  
 Salmagne, 239, 265  
 Salodore, 148, 149  
 Salodurus, 176, 177  
 Salonnes, 239, 265  
 Sambre, 74, 94, 121, 138, 169, 190, 191, 208, 213, 237, 259, 261, 267  
 Samer, 16, 219, 236, 262  
 Samern, 16  
 Sancoins, 135  
 Sancta-Maxentia, 210  
 Sancti Aurei, 149, 150  
 Sancti Mauricii Monasterium, 149  
 Sandraudiga, 20  
 Sangatte, 53, 179, 196, 266, 274, 276  
 Sangibanus, 159, 189  
 Sankt Moritz, 149, 169  
 Santingeveld, 217  
 Santingheveld, 217  
 Saône, 67, 69, 71, 73, 121, 122, 123, 145, 146, 159, 166, 176, 235  
 Sapignies, 134, 135, 139  
 Sarfatij, 290  
 Sarmatae, 122, 159, 161, 162, 189, 265  
 sarmate, 106  
 Sarmates, 111, 146  
 Sarmati, 106, 241, 242  
 Sarmatia, 106  
 Sarre, 94  
 Sarrebourg, 93, 112, 127, 128, 133, 134, 136  
 Sarreguemines, 135, 141  
 Sarthe, 189, 252  
 Sarton, 146, 147  
 Saturiani, 146, 147  
 Sauchy, 35  
 Saudemont, 214, 266  
 Saulchoy, 35  
 Saussoy, 35  
 Saverne, 93, 127, 128, 131, 132, 133, 135, 140, 141  
 saxon, 24, 125, 181, 189, 197, 200, 207, 240, 257, 262, 272  
 Saxones, 40, 53, 61, 64, 65, 66, 71, 73, 76, 77, 88, 89, 98, 108, 111, 129, 159, 162, 165, 170, 171, 172, 173, 175, 176, 177, 178, 180, 183, 189, 191, 193, 204, 208, 230, 233, 234, 242, 265, 272, 273, 274, 276, 277, 278  
 Saxonnia, 1, 2, 63, 64, 68, 71, 79, 80, 81, 180, 183, 185, 189, 196, 197, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 213, 214, 217, 218, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 230, 231, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 245, 247, 248, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 261, 264, 265, 268, 269, 271, 272, 275  
 Saxons, 3, 17, 24, 29, 33, 41, 61, 62, 64, 67, 79, 80, 88, 97, 98, 106, 107, 108, 111, 138, 160, 162, 164, 165, 169, 170, 172, 173, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215,

- 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 232, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 272, 278
- Scainninge, 214
- Scaldia, 257
- Scaldis, 37, 73, 75, 95, 167
- Scaldus, 240
- Scarpe, 36, 135
- Scauninge, 213, 265
- Schelde, 18, 37, 95, 257
- Scheltvlieten, 18
- Schilda, 289
- Schipstadtstraete, 34
- Schleswig, 63, 71, 79, 107, 111, 184, 188, 189, 192, 193, 194, 195, 237, 244, 247, 252, 264, 268, 276
- Schouwen, 37
- Schwalefeld, 70
- Schyrori, 161
- Scidinburg, 213
- Sciri, 111
- Sclavi, 61, 62, 63, 179, 227, 232, 234, 238, 239
- Scoti, 111, 265
- Scudingi, 69
- Scudingium, 68
- Scupenses, 128
- Scythia, 264, 265
- Scythica, 264, 265
- Sébourg, 64, 207, 265
- Secunda, 99, 103, 105, 107, 110, 118, 119, 122, 123, 124, 129, 130, 136, 137, 138, 142, 145
- Secundani, 128, 132, 135
- Sedan, 69, 105, 114, 131, 147
- Seeck, 127, 141
- Seeland, 278
- Sées, 123
- Seguntienses, 134
- Seguntiores, 131
- Segutienses, 131
- Seille, 190
- Seine, 33, 65, 66, 67, 68, 73, 75, 180, 196, 197, 199, 216, 222, 224, 227, 231, 241, 256, 257, 262
- Seinghouse, 131, 134
- Selandia, 21, 237
- Selle, 35, 80, 101, 114, 115, 126, 131, 135, 187, 190, 205, 210, 214, 222, 226, 239, 257, 262, 265
- Selles, 57, 239, 265
- Semnones, 255, 265
- Senlis, 123, 142, 226, 266
- Senones, 120, 123
- Senonia, 123, 130, 137, 142, 145
- Senonicum, 65, 67
- Sens, 29, 67, 73, 120, 123, 158, 210, 231
- Seppois, 132, 134, 135
- Sept Provinces, 130
- Septem Provinciae, 130, 136, 137
- Septimani, 132, 134, 135
- Septimania, 68, 72
- Sequana, 65, 68, 75
- Sequani, 123
- Sequania, 118
- Serbie, 104
- Sermaise, 111, 122, 146, 159, 161, 162, 189, 241, 242, 265
- Serments, 73
- Servatius, 153, 154, 155, 156, 199
- Severus, 101, 107
- Siagrius, 165, 190
- Siatutanda, 265, 291
- Sicambri, 113, 115, 116, 117
- Sicambria, 113
- Sigebert, 152, 164, 166, 167, 171, 172, 174, 175, 176, 194, 240
- Sigebert d'Austrasie, 152
- Sigeburgus, 207
- Sigerich, 169
- Sigiburg, 207, 265
- Sigismond, 149, 169
- Sigtuna, 279
- Silingi, 265
- Silvanectes, 123, 142
- Silvanus, 98, 99
- Simencourt, 115, 120, 256
- Sinaisfeld, 217, 266
- Sinlendi, 226, 266
- Sinotfeld, 217, 266
- Sintongefeld, 217
- Sintongevelt, 266
- Sint-Winoksbergen, 248
- Sion, 69
- Sirmium, 85, 104
- Sithieu, 206, 265, 266
- Sithiu, 197, 291
- Sitnia, 206, 266
- Siuebis, 222
- Skire, 162
- Slack, 34
- Slaves, 185, 196
- Slavi, 179, 180, 195, 196, 200, 211, 215, 219, 227, 233, 235, 254, 256, 263, 266, 268
- Slaviacas oras, 63
- Sleidroburg, 214, 266
- Sleosvuicensis, 244

- Sleswig, 171, 179  
 Sleswik, 172, 185  
 Sliaswich, 276  
 Sliesthorp, 220, 260  
 Sliviacas (oras), 79, 179, 196, 266  
 Slofstra, 44  
 Smetius, 283, 294  
 Smittem, 43  
 Sneldingi, 223, 235, 266  
 Socx, 10, 19, 120, 256, 264  
 Soissons, 66, 123, 171, 174, 197  
 Solenses, 128, 139  
 Solesmes, 128, 139  
 Solothurn, 148, 149, 177  
 Somain, 266  
 Sommaing, 266  
 Somme, 34, 125, 138, 159, 163, 164, 174, 180, 190, 196, 210, 215, 230, 232, 240, 256, 257, 258, 261, 267  
 Sorabi, 80, 226, 227, 232, 239, 253, 260  
 Sorbais, 80, 226, 227, 232, 239  
 Souchez, 266  
 Souich, 266  
 Sperehgowi, 70  
 Sperliacum, 14  
 Sperohgouwi, 68  
 Sperohgowi, 232, 266  
 Speyer, 47  
 Spiegel Historiae, 292  
 Spier, 124  
 Spiers, 70, 74, 141  
 Spira, 47  
 Spiratiam, 47  
 Sremska Mitrovica, 104  
 Stablesiani, 133, 137  
 Stainfurt, 213, 266  
 Stampensis, 65, 67  
 Starasfort, 221  
 Starasfurt, 266  
 Steene, 26  
 Steenvoorde, 213, 266  
 Stellinga, 234  
 Stellingi, 233, 266  
 Stéphane Lebecq, 125, 231, 273  
 Stilichon, 114, 115, 116, 117, 163  
 Stobenses, 128  
 Stolte, 290  
 Strabon, 5, 6, 109, 124  
 Strasbourg, 25, 26, 46, 48, 50, 51, 53, 56, 70, 73, 74, 84, 98, 100, 101, 105, 110, 119, 123, 126, 127, 130, 133, 134, 135, 136, 141, 146, 156, 170, 227, 284, 285  
 Strazeele, 221, 266  
 Sturii, 91, 266  
 Suabsna, 292  
 Suaeuconi, 266  
 Suavia, 245  
 Süchtelen, 66  
 Sudergo, 34  
 Sudgo, 34  
 Sudgou, 70  
 Suebi, 111, 117, 122, 124, 194, 266  
 Suède, 24, 25, 26, 61, 62, 117, 164, 172, 194, 222, 266, 272, 279  
 Suédois, 272, 275  
 Suentana, 219, 266  
 Suentisiores, 68, 69  
 Sueones, 62, 275  
 Sussionsiones, 123  
 Suèves, 24, 194  
 Suevi, 25, 52, 61, 89, 93, 116, 122, 132, 142, 144, 146, 147, 160, 161, 166, 171, 175, 176, 193, 194, 200, 201, 203, 204, 222, 229, 245, 266, 286  
 Suindinum, 62, 275  
 Suisse, 149, 177  
 Sulpicius, 113, 178  
 Sulpicius Alexander, 113  
 Sunno, 113  
 Sunnon, 113  
 Suones, 215, 276  
 Superior, 47, 110, 130, 144  
 Superventores, 132, 133  
 Suptar, 144  
Sutrachi, 34  
 Suualafelda, 68, 70  
 Suurbi, 64  
 svastika, 271  
 Swalafelda, 232  
 Swalefeld, 266  
 Sycambri, 261  
 Sygambri, 114, 115, 116, 266  
 Syrie, 85, 129  
 Taberna, 140  
 Tabernis, 140, 141  
 Table de Peutinger, 10, 15, 18, 19, 37, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 59, 81, 82, 90, 91, 93, 99, 100, 101, 102, 103, 110, 114, 124, 126, 132, 141, 142, 143, 149, 156, 167, 274, 284, 285, 290, 293, 294, 295  
 Tacite, 5, 17, 19, 21, 24, 25, 42, 45, 46, 48, 51, 55, 56, 57, 60, 62, 69, 78, 79, 81, 82, 89, 90, 96, 106, 109, 112, 116, 117, 119, 121, 130, 138, 145, 157, 162, 166, 167, 169, 178, 180, 183, 184, 188, 208, 217, 227, 236, 245, 249, 252, 253, 254, 255, 256, 258, 259, 260, 261, 262, 265, 266, 267, 268, 273, 283, 285, 291, 295  
 Tagnofurt, 214, 266  
 Taifali, 111, 112, 136



- Tanais, 124, 147  
 Tangry, 253  
 Tartouchi, 244, 245  
 Tarvisii, 75  
 Tasnières-en-Thiérache, 187  
 Taunus, 262, 266  
 Taurinum, 99  
 Taurunenses, 132  
 Taxandria, 3, 22, 33, 34, 36, 42, 77, 101, 187, 191, 244, 266  
 Tecelia, 34  
 Teisterbant, 71, 266  
 Tencteri, 266, 291  
 Tenières-sur-Hon, 187  
 Teonis-melli, 213  
 Ternoise, 138, 209, 210, 221, 252, 260  
 terpen, 291  
 Terrier de 1567, 57  
 Tertia, 123, 130, 142, 145  
 Tertiani, 134, 135, 136  
 Tertry, 197, 267  
 Tervacensis, 230, 266  
 Tervanna, 127  
 Tervenna, 240  
 Terville, 134  
 Tervingi, 127  
 Tessandrie, 18  
 Testerbant, 33, 34, 36, 77, 187, 266  
 Testrabant, 232  
Testrabanti, 36, 68  
 Testrebant, 77, 232, 266  
 Testricum, 197  
 tétrarchie, 89  
 Tetricus, 84  
 Teutoburger Woud, 267  
 Teutones, 61, 120, 267  
 Teutoni, 121  
 Teutoniciani, 142  
 Teutons, 142  
 Texandri, 77  
 Texel, 34  
 Texla, 34  
 Texuandri, 292  
 Thebaici, 148  
 Thebais, 148  
 Thèbes, 128  
 Thedericus, 216  
 Theodebert, 168, 169, 170, 174, 193  
 Theoderich, 3, 158, 160, 161, 162, 168, 169, 170, 191, 193, 197  
 Theoderich II, 158  
 Theodericus, 236, 245  
 Theoderik, 204  
 Theoderis, 205  
 Theodorus, 149  
 Théodose 1<sup>er</sup>, 106  
 Theodosius, 106, 114  
 Theofried, 3, 34, 37, 72  
 Theomelli, 213  
 Theonis villa, 213  
 Theotmelli, 208, 209, 267  
 Thérouanne, 35, 36, 51, 53, 75, 116, 122, 123, 125, 127, 132, 133, 134, 138, 139, 146, 148, 154, 177, 180, 181, 197, 214, 230, 237, 240, 248, 254, 258, 261, 262, 265, 266, 283, 291  
 Thiant, 213, 267  
 Thiaville, 112, 136  
 Thiembronne, 267  
 Thiennes, 107, 218, 259, 267  
 Thierry, 245  
 Thiessen, 55  
 Thieuloye, 111, 112  
 Thionville, 112, 126, 132, 133, 134, 135, 136, 141, 142, 212  
 Thoringi, 61, 80, 163, 168, 169, 172, 173, 190, 192, 193, 214  
 Thoringia, 47, 131, 162, 163, 168, 169, 172, 173, 179, 187, 189, 190, 192, 196, 235, 242, 257, 261, 267, 278  
 Thorismond, 158, 161  
 Thrace, 128  
 Thrasco, 223  
Thrianta, 35  
 Thuiantes, 19  
 Thuianti, 35  
 Thuientes, 127  
 Thuillies, 48, 166, 167, 169  
 Thuin, 35, 127, 131  
 Thun, 19, 35, 92, 112, 127, 131, 267  
 Thuringe, 41, 47, 70, 131, 163, 170, 172, 175, 187, 188, 189, 190, 193, 196, 230, 247, 249, 261, 267, 278, 293  
 Thuringi, 47, 163, 164, 170, 171, 172, 173, 190, 191, 192, 193, 216, 226, 237, 239, 242  
 Thuringia, 131, 175, 187, 190, 239, 242  
 Thuringiens, 185  
 Thurisindis, 169  
 Thurismodus, 169  
 Tibre, 96  
 Tigrisienses, 139  
 Tilborch, 15  
 Tilburg, 15, 24, 185  
 Tilliburgis, 15  
 Timella, 267  
 Timelle, 218  
 Tincry, 139  
Tingitania, 135  
 Tingri, 267  
 Tingrisienses, 139  
 Tingry, 139, 147

- Titus Flavius, 284  
 Titus Panhuysen, 294  
 Titus Punicus Genialis, 283  
 Togata, 118  
 Tolbiacum, 48, 166, 167, 169  
 Tollent, 146  
 Tolosantes, 146  
 Tongelaar, 15  
 Tongelre, 15  
 Tongeren, 15, 48, 49, 52, 57, 86, 120, 124,  
 131, 153, 156, 157, 163, 178, 181, 286  
 Tongerloo, 15  
 Tongrecani, 131  
 Tongre-Notre-Dame, 15  
 Tongres, 48, 52, 57, 86, 131, 153, 156, 157,  
 163  
 Tongre-Saint-Martin, 15  
 Tongrinne, 15  
 toponymes, 2, 3, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15,  
 16, 17, 18, 19, 21, 22, 23, 25, 27, 28, 29, 30,  
 31, 34, 35, 38, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 55,  
 58, 59, 60, 61, 83, 93, 95, 112, 114, 124,  
 127, 133, 145, 149, 179, 185, 186, 190, 194,  
 196, 200, 201, 202, 205, 208, 214, 215, 216,  
 229, 247, 250, 251, 252, 256, 260, 261, 264,  
 268, 269, 272, 273, 277, 278, 284, 293  
 toponymie, 1, 2, 7, 8, 12, 13, 16, 17, 18, 19,  
 20, 21, 23, 27, 39, 41, 42, 44, 45, 80, 188,  
 266  
 Toponymisch Woordenboek, 9  
 Torhout, 275  
 Toringi, 73, 172, 192, 233  
 Toringia, 68, 70, 170, 180, 191, 194, 205, 214,  
 230, 232, 233, 238  
 Toul, 66, 69, 71, 72, 77, 123, 181, 231  
 tourbe, 10, 20, 245, 291  
 Tourcoing, 131, 134, 137, 266  
 Tourmignies, 132  
 Tournai, 15, 29, 31, 33, 36, 54, 66, 71, 80, 90,  
 103, 104, 113, 122, 123, 124, 131, 136, 137,  
 142, 144, 146, 147, 151, 154, 159, 160, 162,  
 163, 164, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 180,  
 181, 182, 187, 189, 190, 191, 192, 193, 194,  
 196, 213, 214, 216, 226, 229, 230, 232, 233,  
 237, 238, 239, 249, 257, 261, 262, 267, 283,  
 294  
 Tournaisiens, 193  
 Tournaisis, 47, 70, 128, 129, 131, 163, 164,  
 170, 172, 173, 175, 179, 180, 193, 205, 214,  
 221, 235, 264, 267, 278  
 Tournehem, 29, 34, 35, 36, 40, 53, 57, 58, 61,  
 153, 199, 205, 210, 214, 215, 219, 220, 223,  
 224, 225, 227, 228, 230, 232, 234, 238, 252,  
 253, 256, 257, 258, 261, 263, 266, 267, 268,  
 269, 272, 275, 276, 277, 287, 293  
 Tours, 29, 52, 84, 85, 97, 111, 113, 114, 123,  
 144, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 156, 157,  
 158, 159, 162, 163, 164, 166, 167, 168, 169,  
 171, 172, 173, 174, 175, 176, 190, 191, 193,  
 194, 241, 271  
 Toxandria, 101, 187  
 Toxandrie, 24, 101  
 Trachina, 218, 267  
 tractus, 140  
 tractus Argentoratensis, 130  
 Tractus Argentoratensis, 140  
 Traiecto, 210  
 Traiectum, 2, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 17, 18, 21, 35,  
 36, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 46, 49, 52, 53,  
 58, 63, 153, 200, 207, 211, 230, 247, 251,  
 252, 257, 267, 268, 269, 270, 276, 277, 287,  
 290, 292, 293  
 traité d'Andelot, 152  
 Trajan, 284  
 Traiecta, 199  
 Traiectensis episcopus, 244  
 Traiectum, 30, 60, 199, 207, 230, 243  
 Traiectus, 153  
 transgressions, 8, 21, 26, 29, 37, 44, 52, 57, 59,  
 60, 64, 70, 81, 82, 86, 138, 241, 245, 279,  
 291, 292, 294  
 Transmarus, 288  
 Transrhenanos, 241  
 Trecas, 240, 267  
 Trecht, 39  
 Trega, 49, 78, 294  
 Trehet, 39, 153  
 Treiectensis, 152, 153, 154, 156  
 Treizennes, 218, 267  
 Trejectensis, 153  
 Tressin, 12, 46, 51, 53, 54, 103, 135, 136, 156,  
 284, 285  
 Treveri, 51, 93, 110, 120, 123, 267  
 Treveris, 97, 111, 113, 122, 157  
 Trèves, 25, 48, 51, 52, 70, 91, 93, 95, 97, 110,  
 111, 113, 114, 120, 122, 123, 124, 136, 145,  
 151, 156, 157, 161, 168, 175, 227, 253, 261,  
 267, 277, 283, 284  
 Treviri, 93  
 Tribéri, 136  
 Tribéris, 136  
 Triboci, 267  
 Tricassini, 93  
 Tricassinum, 65, 67  
 Tricassium, 123  
 Tricensima, 102, 103  
 Tricht, 39, 153  
 Trigny, 240, 267  
 Trihet, 39  
 Tringhem, 35, 274

- Trith, 39, 52, 153, 154, 155  
 Trith-Saint-Léger, 39, 52, 153, 154  
 Trois Rois, 52  
 Troisvaux, 267  
 Tropea Drusi, 267  
 Troyes, 66, 67, 73, 93, 123, 156, 158, 160, 210, 231  
 Truchtersheim, 135, 136  
 Truncensimani, 135, 136  
 Tubantes, 92, 112, 127, 131  
 Tubanti, 267  
 Tuihanti, 267  
 Tulensis, 66  
 Tullenses, 68, 72  
 Tullum, 77, 123  
 Tuncrus, 157  
 Tungrecani, 134, 137  
 Tungrense, 242  
 Tungrensis episcopus, 244  
 Tungri, 15, 51, 86, 120, 123, 124, 131, 134, 139, 144, 146, 152, 155, 164, 187, 267, 291  
 Tungris, 15, 48, 52, 77, 101, 110, 142, 152, 153, 155, 156, 178, 180, 181  
 Tungrorum, 15, 124, 153  
 turf, 20  
 Turholt, 275  
 Turin, 69, 99  
 Turinga, 229  
 Turingabae, 232  
 Turingi, 146  
 Turingia, 164, 175, 194, 213, 221, 232  
 turmae, 128  
 Turnacenses, 123, 137  
 Turnacum, 131, 163  
 Turonica, 29  
 Turonica civitas, 29  
 Turonum, 123  
 Tuscus Albula, 96  
 Twente, 35, 127  
 Tyrrenus, 121  
 Ubchirica, 292  
 Ubii, 267  
 Uisi, 126, 127  
 Uitkerke, 268  
 Ulpia, 55, 283, 284, 289, 294  
 Ulpia Noviomagus, 55, 283, 284, 294  
 Unchair, 178  
 Undecimani, 127, 132  
 Ungarii, 178, 195, 267  
 Université Catholique de Nimègue, 3, 277, 284, 286, 287, 289  
 Université de Lille, 273  
 Unstrut, 169  
 Ursarienses, 132, 135  
 Urschenheim, 132, 135  
 Ursus, 148, 149, 151, 176, 177  
 Usipeti, 267  
 Usipetti, 254  
 Usipi, 112  
 Usipii, 120  
 Utrecht, 7, 8, 10, 13, 21, 29, 36, 38, 39, 40, 41, 58, 60, 61, 78, 199, 210, 244, 252, 267, 269, 270, 272, 273, 276, 277, 287, 290, 292  
 Uustrota, 237  
 Uustrut, 191, 267  
 Uxem, 267  
 Vaast, 180, 181, 234, 253  
 Vaccaeii, 120  
 Vachalis, 106  
 Vacquerie-le-Bouc, 120  
 Vada, 283  
 Vahal, 267  
 Vahalis, 75, 143  
 Val, 34, 141, 246  
 Valais, 69  
 Valence, 126, 127  
 Valenciennes, 25, 33, 35, 39, 54, 64, 69, 92, 102, 108, 109, 126, 127, 128, 131, 132, 133, 134, 135, 142, 147, 153, 180, 187, 190, 207, 209, 213, 214, 253, 254, 255, 261, 264, 265, 266, 267, 268  
 Valenciennois, 38  
 Valens, 105, 107, 108, 188  
 Valentianus, 188  
 Valentinianenses, 131, 133, 134, 135  
 Valentinianici, 134  
 Valentinianus, 105, 107, 108, 188, 189  
 Valentinien III, 158  
 Valentis, 126, 127  
 Valerius, 52, 85, 86  
 Valhuon, 33, 35, 43, 274  
 Valkhof, 287, 289, 294  
 Vallisiores, 68, 69  
 Vallum, 139, 140  
 Van Es, 58, 91, 262, 290, 292, 293, 294  
 Vandales, 122, 144  
 Vandali, 111, 114, 117, 144, 267  
 Vandelicourt, 111, 114, 117, 122, 144, 161, 267  
 Vangiones, 69, 110, 123, 124, 140, 141, 267  
 Vangionum, 68  
 Vangium, 73, 74  
 Vannes, 123, 137  
 Vanneufville, 125  
 Varenne, 19  
 Varini, 19  
 Varmacia, 47  
 Varri, 146, 147  
 Varus, 267  
 Vastine, 146, 147

- Vechten, 40  
 veen, 20  
 Velleius, 260, 265  
 Velsen, 34  
 Veluwe, 16, 36, 59, 185, 292  
 Velzele, 26  
 Venatores, 134  
 Vendegies, 127, 140, 141  
 Vendegies-au-Bois, 141  
 Vendenheim, 134  
 Veneti, 123  
 Venetia, 137  
 Verberie, 231  
 Vercingétorix, 49  
 Verdaci, 120, 267  
 Verdun, 66, 73, 77, 123, 168, 216, 231, 235, 268  
 Vermandois, 230, 268  
 Verodunenses, 123  
 Veromandui, 123, 268  
 Verson (Saint-Martin de), 271  
 Vescheim, 132  
 Vesheim, 132  
 Vesle, 226  
 Vesontes, 132  
 Vetera, 46, 54  
 Vetus (Trajectum), 230  
 via Sanctorum, 248  
 Via Sanctorum, 53  
 Viatorinus, 52  
 Vibius Sequester, 116, 166  
 vicarii, 130  
 Vico Julio, 140, 141  
 Vic-sur-Seille, 140, 141  
 Victor, 84, 86, 88, 108, 148, 149, 150, 151, 177  
 Victores, 105, 126, 127, 131, 134  
 Victoriacum, 105, 127  
 Victorienses, 112  
 Victorinus, 83  
 Victrenses, 268  
 Vie de Saint Hilaire, 169  
 Vie de Saint Hilarion, 191  
 Vieille-Eglise, 14  
 Vienna, 120, 130, 136, 145, 240  
 Vienne, 120, 121, 123, 136, 240  
 Vieux Saxons, 257  
 Vieux-Quend, 264  
 Vigny, 103, 140, 141  
 Viharnas, 282  
 Viking, 61, 272  
 Vikings, 243, 272  
 Villa Basilika, 50  
 Villars, 200  
 Villers, 200  
 Viltaburg, 199, 268  
 Viltes, 223, 247  
 Vilti, 199, 200, 211, 214, 215, 223, 224, 225, 227, 228, 234, 252, 258, 261, 263, 266, 268  
 Vincelles, 196  
 Vinchy, 196  
 Vinci, 198  
 Vinciacum, 199, 200, 268  
 Vindices, 127, 140, 141  
 Vindicianus, 180  
 Vingio, 103  
 Vingo, 102, 103  
 Vinxtbach, 48  
 Vionville, 134  
 Virdomadensis, 230, 268  
 Virgile, 254  
 Viridunensis, 65, 66  
 Viridunum, 77  
 Viroin, 57  
 Viromandui, 51, 124  
 Vis, 213, 268, 283  
 Visigoths, 160, 268  
 Visterie, 54, 156  
 Vistérie, 46  
 Vistla, 118  
 Vistula, 119, 226  
 Visurgis, 236, 262  
 Vita Aniani, 158  
 Vitriacum, 244  
 Vitry, 17, 67, 105, 112, 126, 127, 129, 131, 134, 172, 213, 244, 258, 268  
 Vitry-en-Perthois, 67  
 Vittarville, 216, 268  
 Vitus, 230  
 Viurmacia, 47  
 Vlie, 184  
 Voertrappen, 43  
 Vogastes, 179, 196, 268  
 Völkerwanderungen, 24, 260  
 Volksverhuizingen, 24  
 Vormazfelda, 68  
 Vosges, 56, 69, 121, 159, 193, 194, 208, 215, 230, 231, 253, 259, 262  
 Vouillé, 166  
 Vraagstukken, 1, 16, 270, 288, 289  
 Vrijdghers, 43  
 Vroelande, 43  
 Vroenle, 43  
 Vroenlo, 43  
 vry en vranc, 89  
 Vualdensis, 68, 69  
 Vuasconia, 68, 72  
 Vuastinenses, 65  
 Vuestinensis, 67  
 Vuicus, 210

- Vuirascores, 68, 69  
 Vuormazfelde, 70  
 Vurmatia, 69  
 Waal, 55, 81, 106, 143, 294  
 Waalre, 22  
 Waasmunster, 26  
 Wacquinghen, 16  
 Waderlo, 22  
 Waelhem, 43  
 Waizzagaim, 213, 268  
 Wal, 140  
 Walachria, 22  
 Walachrium, 37  
Walacria, 37, 72, 268  
 Walada, 222  
 Waladala, 268  
 Walamar, 160, 161  
 Walaricus, 240  
 Walcheren, 22, 37, 72, 198  
 Walduinen, 43  
 Waletabi, 211, 215, 226, 268  
 Walhuon, 43  
 Walicrum, 37, 72  
 Wallers-Trélon, 222, 268  
 Wallis, 144  
 Waltembourg, 127  
 Waltenheim, 127  
 Waltenheim-zur-Zorn, 127  
 Wampach, 41  
 Wandali, 122, 144, 161  
 Wandelicamp, 117  
 Wandelicampagne, 117  
 Wando, 199  
 Wanga, 274  
 Wangen, 69, 74, 110, 123, 124, 140, 141  
 Wannehain, 141, 267  
 Wanning, 16  
 Warcove, 37, 72  
 Wardrecque, 120  
 Wardrecques, 120  
 Wargnies, 267  
 Warhem, 10, 146, 147  
 Warini, 24  
 Warméville, 232  
 Warvillers, 232  
 Wasda, 43  
 Watten, 127, 135, 140, 268  
 Wattiaci, 127  
 Wattier, 21  
 Wattignies, 146, 147  
 Wattium, 268  
 Weerijs, 15  
 Welanao, 275  
 Welatabi, 63  
 Welf, 65  
 Welles, 275  
 Welvaart in wording, 21, 245  
 Wenduine, 26  
 Weppes, 112, 120, 254, 267  
 Werden, 11, 16, 41, 42, 61, 211, 223, 258, 278  
 Weretha, 211, 258, 278  
 Werethina, 11, 16, 18, 33, 38, 39, 40, 41, 42, 44, 60, 61, 211, 251, 258, 272, 277  
 Weringouwe, 34  
 Werra, 57  
 Wervicq, 214, 217, 218, 219, 254  
 Wesel, 54  
 Weser, 57, 81, 165, 172, 177, 178, 184, 192, 212, 247, 249, 268  
 Wesser, 15  
 Westarbenzon, 241  
 Westerbant, 36, 71  
Westergo, 34, 274  
 Westerlo, 15  
 Westfalen, 79, 185, 208  
 Westfali, 208, 210, 213, 245, 247, 264, 268, 278  
 West-Holstein, 24  
 Westilborch, 15  
 West-Overijssel, 24  
 Westphalie, 51, 52, 54, 55, 56, 63, 79, 183, 209, 212, 230, 247, 268  
Westrachi, 34  
 Westrachia, 22, 36, 70, 71, 203, 204, 232, 241, 255, 257, 263, 266, 268  
 Westraga, 274  
 Westri, 204  
 Westrigon, 204  
 West-Wailly, 208, 268  
 Wicking, 16  
 Wicus Portus, 178, 195  
 Widehem, 196, 221, 254  
 Widukind, 210, 212, 214, 238, 253  
 Wieringen, 35  
 Wierre-Effroy, 34  
 Wigmodia, 252, 268, 274  
 Wigmodinga, 218  
 Wigmodingas, 217, 268, 269  
 Wijk, 13, 39, 53, 58, 75, 76, 198, 210, 292, 293  
 Wijk bij Duurstede, 39, 53, 58, 75, 76, 198, 210, 292, 293  
 Wilci, 200  
 Willehad, 2, 33, 35, 273, 274, 276  
 Willem, 39, 55, 59, 81, 143, 246, 280, 286  
 Willem van Berchem, 39, 55, 59, 81, 143, 280, 286  
 Willeman, 200  
 Willems, 293  
 Willencourt, 200

- Willibald, 274  
 Willibrord, 3, 7, 8, 10, 14, 22, 26, 27, 29, 34,  
 36, 37, 40, 41, 47, 58, 60, 63, 65, 72, 107,  
 151, 153, 188, 211, 269, 272, 276, 277, 287,  
 291, 292  
 Wiltaburg, 63, 199, 211, 247, 268  
 Wiltes, 247  
 Wilti, 63, 211, 232, 268  
 Wilzi, 63, 211, 215, 223  
 Wimereux, 24, 56, 172, 177, 178, 192, 195,  
 198, 205, 206, 207, 210, 212, 213, 218, 219,  
 224, 225, 236, 255, 260, 261, 262, 268, 269  
 Wimille, 219  
 Wimmendale, 196  
 Wimodia, 220  
 Wimuodi, 220  
 Wimiy, 258  
 Wincle, 43  
 Wingles, 179, 196  
 Winidi, 179, 180, 195, 196, 205, 211, 218,  
 219, 221, 223, 224, 238, 262, 268  
 Winkelmeet, 43  
 Winkler Prins, 185, 270  
 Winkler Prins Geschiedenis der Nederlanden,  
 270  
 Winnen, 43  
 Winnezele, 179, 180, 196, 205, 211, 219, 221,  
 223, 224, 238, 268  
 Wins sous Blandecques, 196  
Wiron, 34  
 Wirtzburgium, 216, 268  
 Wisara, 195  
 Wisera, 172, 177, 178, 192, 198, 208, 210,  
 213, 218, 268  
 Wiseraha, 236  
 Wisigoths, 158, 160, 162, 170, 193, 268  
 Wissala, 214  
 Wissant, 65, 217, 218, 220, 221, 248, 252, 266,  
 268, 269  
 Wissara, 214  
 Wissembourg, 133  
 Wisura, 207, 210, 212, 218, 219, 224, 225, 255  
 Wisurgis, 17, 24, 25, 27, 56, 81, 184, 185, 192,  
 205, 213, 236, 247, 249, 250, 259, 260, 261,  
 269  
 Witberg, 269  
 Witbergh, 206  
 Witha, 177  
 Withea, 177  
 Withmundi, 65, 217, 218, 220, 221, 268, 269,  
 274  
 Witla, 64, 65, 269  
 Witlam, 65  
 Witlant, 65  
 Witsant, 65  
 Witzius, 217, 218  
 Wizernes, 126, 127, 177, 268  
 Wizgaugi, 213  
 Woensdrecht, 13  
 Woesten, 179  
 Wormatia, 47  
 Wormazfelde, 232  
 Wormhout, 10  
 Worms, 47, 65, 69, 70, 74, 124, 141, 228, 229  
 Worringen, 53  
 Wulfila, 25  
 Wunnebald, 274  
 Wylder, 57  
 Xanten, 52, 54, 55, 78, 82, 84, 148, 149, 150,  
 151, 177, 292  
 Xantis, 54  
 Yonne, 67, 216  
 York, 90  
 Yougoslavie, 85, 104  
 Ypres, 35, 179, 274  
 Yser, 17, 57, 166  
 Ytres, 111, 112, 122  
 Yutz, 112  
 Zacharie, 47  
 Zegelshem, 70  
 Zélande, 13, 21, 22, 39, 41, 91, 237, 262, 278  
 Zénon, 162  
 Zermezele, 207, 260  
 Zozime, 98, 103, 187  
 Zudhove, 43  
 Zuiderzee, 247  
 Zuilen, 292  
 Zülpich, 48  
 Zundert, 15, 20, 143  
 Zunesticq, 219, 266  
 Zur Frühgeschichte der Stadt Schüttorf, 16  
 Zutherem, 43  
 Zuthove, 43  
 Zuuthardeshage, 43  
 Zwentibold, 277  
 Zweten, 43  
 Zwevezele, 70

En dépit d'un travail acharné bravant tous les interdits du corps médical, Albert Delahaye n'a eu le temps de publier que le seul Tome I de DE WARE KIJK OP... Mais, se sachant en sursis, il avait pris la précaution de rassembler ses amis pour créer une *Stichting Delahaye* (Fondation Delahaye) chargée de publier ses livres encore inédits et de veiller sur son œuvre.

A.A. Jochems et A.G.F. Laenen ont donc soigneusement édité le reste de l'ouvrage. Ils l'ont fait en un seul tome ; Delahaye en envisageait deux. Ils ont assorti cette publication d'un index qui portait sur leur deuxième tome. La présente traduction reprend la division en trois tomes munis chacun d'un copieux index.

Le tome II s'ouvre sur un important chapitre consacré aux règles de la toponymie. Les toponymistes ont tendance à considérer qu'ils disposent des clés de l'histoire. Ils évitent soigneusement tous les toponymes des sources qui pourraient les mettre en difficulté (on verra que c'est l'immense majorité) et, dès qu'un toponyme leur pose problème, ils recourent abondamment à des patronymes ou à des prénoms, souvent inventés. Cela ne les retient pas de décréter superbement que tout ce qui ne sort pas de leur officine est « philologiquement impossible » : rien d'étonnant, depuis que le monde est monde, plus une science est branlante, plus elle assène les « magister dixit » !

Témoignant d'une réflexion neuve et profonde, les règles édictées par Delahaye devraient leur servir de livre de chevet. On s'ébahit par exemple de voir que les toponymistes ont coutume de partir de latinisations de toponymes qui ne sont pas premières – sauf s'il s'agit de fondations romaines –, ne sont jamais sorties des chancelleries qui les ont imaginées et n'ont donc joué aucun rôle dans l'évolution philologique, laquelle se fait dans la bouche du peuple. Non que Delahaye soit infaillible : il est le premier à reconnaître l'incertitude de quelques-unes de ses étymologies et à appeler de ses vœux aide et correction éventuelles. Mais lui du moins n'élimine pas la grande majorité des toponymes et hydronymes des sources. Mieux, il réussit à les placer **tous** dans un contexte géographique cohérent qui, en dépit de quelques incertitudes, emporte l'adhésion.

Antérieures au déferlement des mythes, déclenché essentiellement par la découverte en Allemagne de la *Germania* de Tacite et la publication à Anvers de la *Table de Peutinger*, presque toutes les cartes anciennes placent une *Mare Germanicum* le long des côtes de la Flandre. Or que voulez-vous que baigne une Mer Germanique si ce n'est la Germanie, celle de Tacite et des Anciens bien entendu ? Sans se référer aux dites cartes, Delahaye prouve, par une étude approfondie de toutes les sources, que la Germanie antique correspond bien à la Flandre et au nord de la France.

La Frisia et la Saxonia en faisaient partie. Le mythe des grandes invasions germaniques et des invasions normandes est la conséquence des « *déplacements historiques* » de leurs habitats premiers. Frisons, Saxons et Dani/Normands étaient voisins. Les raids de pillage normands ne portaient pas de Scandinavie mais de Dania/Normandie. Les Saxons furent déportés en Saxe allemande par Charlemagne. Au X<sup>e</sup> siècle, les Frisons émigrèrent en Frise néerlandaise, danoise et allemande, emmenant une foule de toponymes de nos contrées. Bien qu'il ne fasse pas appel à elles, les Chansons de geste, antérieures elles aussi aux mythes, confortent les thèses de Delahaye : le roi des Frisons y est par exemple toujours entouré de Flamands et de Picards !

Comme dans le Tome I, Delahaye se garde bien d'échafauder des théories inspirées par les oukases, les empilements de thèses et les copiages universitaires : il se contente de laisser parler les textes en les assortissant d'un sobre commentaire. Pour le profane, qui n'a pas accès aux œuvres des anciens, comme pour le spécialiste, dont je ne serais pas autrement étonné qu'il y découvrit plus d'une source, son œuvre est une mine.



Albert Delahaye

# Des « histoires » à l'Histoire

Retour aux sources et réécriture du premier millénaire d'histoire de l'Europe du nord-ouest

## TOME III

L'abbaye de Saint Willibrord à Eperlecques,  
la liste de biens du diocèse d'Eperlecques, la stratigraphie  
du delta du Renus/Escaut, survol des textes sur le Renus,

### Index des trois tomes

Textes 452 à 681

(Titre original : *DE WARE KIJK OP...*)

Remaniement (avec compléments) de :

« *Vraagstukken in de historische géographie van Nederland* », 1965/66

ZUNDERT, 1984

Traduit du néerlandais par Jacques Fermaut

© Jacques Fermaut, éditeur – Bierne 2009

I.S.B.N. 978-2-9531-219-4-0

Dépôt légal : DLE-20090120-3247





## TABLE DES MATIERES

### **7. Chapitre 7 : L'abbaye de Saint Willibrord à Eperlecques**

7.1 Introduction .....	4
7.2 Les abbés laïques de l'abbaye d'Eperlecques .....	5
7.3 Restauration d'Eperlecques à Echternach .....	8
7.4 L'Abbé Theofried d'Echternach .....	10
7.5 Le prévôt Theoderich d'Echternach .....	11
7.6 Le « Liber Aureus » d'Echternach .....	12
7.7 La tradition brabançonne de Saint Willibrord .....	15
7.8 Textes sur la Taxandria .....	16
7.9 Textes de l'abbaye d'Eperlecques .....	24
7.10 Conclusion .....	86
7.11 Les toponymes des chartes d'Eperlecques .....	89

### **8 Chapitre VIII : La liste de biens du diocèse de Traiectum**

8.1 Introduction .....	107
8.2 Les toponymes des sources du diocèse de Traiectum .....	111
8.3 Conclusion .....	147

### **9. Chapitre IX : La stratigraphie du delta du Renus/Escaut**

9.1 Introduction .....	148
9.2 Les transgressions .....	150
9.2.1 Transgressions du 1 <sup>er</sup> siècle avant J.-C. jusqu'au milieu du 1 <sup>er</sup> siècle après J.-C.....	153
9.2.2 Transgressions de la fin du 1er siècle après J.-C. à 250 après J.-C. environ .....	155
9.2.3 Transgressions de 250 après J.-C. environ au IX <sup>e</sup> et X <sup>e</sup> siècle. ....	157
9.3 Chronologie et transgressions .....	163
9.3.1 Flandre française .....	165
9.3.2 Flandre belge .....	173
9.3.3 Pays-Bas .....	182
9.4 Conclusion .....	189

### **10 Chapitre X : Survol des textes sur le Renus**

10.1 Introduction .....	191
10.2 Textes tirés du Tome I .....	191
10.3 Textes tirés de « La Germania est la Flandre française chez Tacite » .....	193
10.4 Textes de « La Germania est la Flandre française chez César, Strabon, Pline, Ptolémée » .....	194

10.5 Textes tirés des Tomes II et III .....	197
10.6 Texte tiré du « Géographe de Ravenne » .....	200
10.7 Conclusion .....	200
Abréviations .....	202
Bibliographie par chapitre .....	203
Index .....	211

## ILLUSTRATIONS

Localisation véritable des prétendues possessions de Saint Willibrord en Nord-Brabant .....	18
Localités des biens du monastère d'Aefternacum .....	90
Liste des biens de l'église de Saint Martin de Tournehem .....	108
Localités mentionnées parmi les biens du diocèse TRAIECTUM et situées par Blok de 5 à 7 mètres sous l'eau dans le territoire des Pays-Bas soumis aux transgressions, avec leur localisation véritable.	
Première partie : localités autour de Tournehem .....	112
Deuxième partie : la région de Béthune et d'Arras .....	113
Localités des biens du diocèse de TRAJECTUM-TOURNEHEM	
I. Le complexe de Tournehem .....	125
II. Le complexe de Flandre .....	126
III. Le complexe d'Arras .....	126
Sceau de Gravelines de 1244 .....	143
Carte du Comitatus Flandria d'Abraham Goos .....	144
S. Wilbrodi sur la carte de Jacques Malbrancq .....	145
La côte occidentale de l'Europe au cours des transgressions du III <sup>e</sup> au X <sup>e</sup> siècle après J.-C. ....	151
La « Plaine Flamande » au cours de la régression du 1 <sup>er</sup> siècle avant J.-C. à +/- 250 après J.-C. ....	156
Le delta du Renus/Escaut après +/- 250 après Jésus-Christ .....	159
Le delta du Renus/Escaut avec les alluvions maritimes et fluviales .....	161
Dorestadum/Audruicq .....	166
Quentovic .....	167
La chronologie des localités dans le secteur français des transgressions .....	168
Flandre belge : territoire soumis aux transgressions entre le III <sup>e</sup> et le Xe siècle .....	173
La région entre Nimègue et Katwijk au cours de la période romaine .....	182
La transgression aux Pays-Bas de +/- 250 après J.-C. à 940 environ .....	183
Les Pays-Bas actuels sans protection à la mer (dunes, barrages, écluses, pompages, etc.) .....	185
Les 24 églises de Hollande revendiquées à tort par Echternach .....	187

## CHAPITRE 7. L'ABBAYE DE SAINT WILLIBRORD A EPERLECCQUES

### 7.1 Introduction

« *Quand l'histoire déraile...* » et d'autres publications antérieures ont prouvé à satiété que le siège épiscopal de Saint Willibrord se trouvait à Tournehem, point où convergent toutes les données sur le diocèse et les missionnaires. La justesse de cette reconstitution a été maintes fois démontrée par les toponymes des chartes et des Vies des Saints, qui montrent que toutes les églises et biens de l'abbaye se situaient dans un large cercle autour de Tournehem.

De ce fait, mais aussi au nom de la simple logique, il est évident que l'abbaye de Saint Willibrord doit également être située ici, d'une part parce que le siège épiscopal et le siège abbatial d'une seule et même personne n'ont pas pu se trouver à 300 kilomètres<sup>1</sup> l'un de l'autre, d'autre part parce que les sources ne laissent subsister aucun doute sur le fait que le monastère était un élément essentiel de la mission, certainement à l'époque de Saint Willibrord lui-même. Il est donc erroné de situer ces deux composantes, qui par définition sont complémentaires, à une telle distance l'une de l'autre.

La localisation de l'évêque (Saint Willibrord) à Utrecht était erronée. La localisation de l'abbé à Echternach l'était doublement, parce Saint Willibrord n'y a jamais mis les pieds et que de surcroît l'abbaye d'Echternach n'a concocté qu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle le mythe qu'elle était l'Aefternacum de Saint Willibrord. Les historiens ne l'ont jamais remarqué si bien qu'ils furent des centaines de fois à côté de la plaque en écrivant systématiquement Echternach là où les sources originales avaient en tête Eperlecques. Une erreur sur un nom n'aurait pas encore été le pire. Mais il en découla – et c'était bel et bien fatal – tout un éventail de bévues parce que lors d'une reconstitution historique, choisir comme point de départ Echternach ou Eperlecques constitue une différence capitale.

Afin d'élucider comment les choses se sont exactement passées, nous allons faire pour l'abbaye la même chose que pour le diocèse, à savoir rechercher toutes les localités des églises et des biens. Nous arriverons au même résultat : elles se situent toutes en Flandre française et forment un même environnement logique disposé en cercle autour d'Eperlecques, tout comme celles du diocèse.

Le cercle des localités de Frisia et de Saxonie tourne déjà au-dessus de la région véritable tout comme celui de Tournehem. Le cercle d'Eperlecques viendra tantôt s'y ajouter.

Afin de mieux comprendre le jeu des erreurs et des falsifications, nous devons d'abord approfondir l'histoire de l'abbaye de Willibrord. Une des erreurs capitales faites en cette matière, fut qu'on considérait tout simplement ses collaborateurs et successeurs comme des moines de son abbaye. De Saint Boniface, on a par exemple fait un bénédictin, ce qu'il n'a très probablement jamais été. D'autres missionnaires, venus après Saint Willibrord, on est également sûr qu'ils étaient des prêtres séculiers. Il convient de remarquer qu'après ce premier flot de missionnaires, qui arrivèrent en 690, on ne nous apprend que sporadiquement l'arrivée de nouveaux venus d'Angleterre ; encore ne s'agit-il que d'un seul ou de deux, dont la caractéristique la plus frappante est qu'ils se voient attribuer un territoire de mission propre et n'œuvrent pas dans le diocèse de Tournehem ni n'en dépendent. Nous avons du reste déjà vu avec quelle circonspection nous devons comprendre le terme « diocèse ». Saint Grégoire, successeur direct de saint Willibrord a refusé l'épiscopat. On le qualifie très rarement d'abbé et il est surtout célèbre comme écolâtre d'Audruicq. Tout cela indique que le diocèse et l'abbaye s'étaient déjà dissociés et que les bénédictins, pour autant et pour le temps qu'ils sont encore restés dans la contrée, s'étaient assigné une autre tâche que la mission parmi les païens.

Déjà du vivant de Grégoire, en 757, Adalbert se comporte en abbé, et, jusqu'en 775, apparaît comme tel dans 16 chartes. Il est exclu qu'il s'agisse du même personnage que son homonyme (décédé vers 740) qui arriva en 690 d'Angleterre avec Willibrord. Dans les dernières décennies du VIII<sup>e</sup> siècle, les chartes du diocèse commencent également à parler de chanoines à Tournehem et Eperlecques, tandis qu'il n'y apparaît plus aucun texte évoquant quelque relation que ce soit entre le diocèse et le

---

<sup>1</sup> Ndr. : Rappelons que nos historiens et universitaires patentés soutiennent sans rire que le siège épiscopal de Saint Willibrord se situait à Utrecht et son siège abbatial à Echternach, et cela bien avant l'invention de l'hélicoptère !

monastère, ni la moindre indication que les desservants du diocèse aient été des moines. On ne découvre plus non plus la moindre trace de l'école d'Audruicq.

## 7.2 Les abbés laïques de l'abbaye d'Eperlecques

En 775, apparaissent soudain, en qualité d'abbés d'Eperlecques, d'étranges personnages, ce qui est naturellement un fait de la plus grande importance. Adalbert est probablement un personnage de ce genre, étranger à la communauté monastique, mais comme on ne sait rien de plus à son sujet, on ne peut le prouver en ce qui le concerne. L'existence d'abbés, qui ne faisaient pas partie des moines d'Eperlecques, pourrait s'expliquer par le fait qu'on n'ait pas trouvé d'homme capable de remplir cette fonction au sein du monastère, ou, comme il apparaît que ces abbés étaient des personnes haut placées, que l'abbaye se soit placée sous leur autorité ou protection. Ces deux suppositions sont erronées. Il est par contre avéré que l'abbaye d'Eperlecques a été laïcisée en 775 (peut-être plus tôt encore) par Charlemagne, ce qui signifie qu'elle était considérée comme un bien royal et était accordée en fief ou en bénéfice à un favori qui pouvait considérer les revenus de l'abbaye comme étant les siens. On appelle ceci l'institution des abbés laïques parce que des laïcs, qui n'étaient ni consacrés ni soumis aux vœux monastiques, se comportaient en abbés et naturellement ne résidaient jamais ou fort rarement, encore n'était-ce que pour toucher leurs revenus ou lors d'affaires importantes qui requéraient leur présence. On a déjà remarqué que la situation d'avant 775 n'était pas claire. Si les bénédictins ont quitté le monastère avant cette date, ce qui semble bien être le cas, il n'a même pas été question d'une laïcisation, vu qu'en ce cas le monastère et ses biens revenaient automatiquement au roi. Il arrivait qu'on le stipulât dans des actes de fondation. C'était en fait inutile car c'était une règle de droit commun.

Plus d'une abbaye a périclité du fait de cet abbatiat laïque, parce que les abbés laïques visaient essentiellement leur enrichissement personnel et dans certains cas, par opportunisme ou par vengeance, avaient même très consciemment prémédité ou précipité la ruine d'un monastère. On ne peut évidemment dissocier la laïcisation d'Eperlecques de la lutte de Charlemagne contre les Saxons de la contrée, lutte qui atteignit son paroxysme dans les années qui vont de 770 à 775. Il ressort aussi d'autres faits déjà relevés que Charlemagne n'avait pas le diocèse de Tournehem en haute estime, qu'il entoura ledit diocèse d'autres évêques nommés par lui, politique que ses successeurs suivirent tout aussi nettement. Aussi, en 775, on ne peut guère en douter, les bénédictins avaient-ils définitivement disparu d'Eperlecques et de Tournehem. Même s'ils n'avaient pas reçu la consigne de s'en aller, ils étaient partis d'eux-mêmes du fait des longues guerres et des massacres perpétrés sur place. On ne doit vraisemblablement pas même supposer une éviction intentionnelle des bénédictins ; ils ont disparu parce qu'il n'y avait plus d'arrivages de moines d'Angleterre et que la mission était de plus en plus prise en mains par des prêtres autochtones. Lorsqu'un de ces prêtres autochtones comme Ludger se met à l'œuvre et fonde en 793 un monastère à Werethina près de Calais, on a une preuve de plus que l'abbaye d'Eperlecques ne fonctionnait plus en tant que telle. En ce qui la concerne, il faut continuer à parler d'abbés laïcs, même si des évêques ou archevêques apparaissent dans la liste, vu que ceux-ci obtenaient l'abbaye pour un motif profane et non du chef de leur fonction ecclésiastique.

Sous la conduite de Saint Willibrord et dans un premier temps après lui, Eperlecques était devenu un monastère relativement prospère environné d'une large aire de villages, de terres, de moulins, de vignobles, d'autres possessions et de droits, qui produisaient probablement un revenu annuel considérable. La laïcisation laissa intact ce complexe ; en tant que propriété du roi, la nouvelle institution garantissait qu'il restât rassemblé et fût dirigé de façon centrale. Il était de surcroît protégé par des chartes royales. Il va de soi que le monastère garda son nom d'Aefternacum, non seulement parce que le complexe était apparu sous ce nom mais manifestement aussi avec l'intention de le faire subsister ainsi. Il était solidement établi sur la tradition et le culte de Saint Willibrord, ce que révèlent les donations ultérieures parfois considérables que firent certaines personnes à « l'église ou au monastère de Saint Willibrord ».

Il est tout à fait acceptable que l'abbaye et l'église conventuelle aient continué encore quelque temps à exister, parce qu'elles servaient encore de centre d'administration des biens mais aussi de réceptacle à

la générosité des croyants. Qu'on n'oublie pas que Saint Willibrord y était enterré, ce que plus de 60 actes de donations soulignent avec insistance. Le faussaire Theoderich, qui voyait avec satisfaction que cette mention figurait si souvent dans les actes et qui pensait naturellement à Echternach, a heureusement gardé ces passages et, à son corps défendant, laissé passer une soixantaine de preuves que le corps de Saint Willibrord à Echternach était faux.

Il n'y a pas lieu de considérer comme inouï que l'abbaye d'Eperlecques ait, peu après Saint Willibrord, perdu son caractère de monastère pour retomber au stade de complexe de biens subsistant sous son titre ancien. Un simple survol superficiel des chartes d'Eperlecques le prouve déjà à l'évidence. Dans les premiers actes du temps de Saint Willibrord, il est question d'églises que l'abbaye acquit ou qui lui furent données, ce qui montre que le diocèse et l'abbaye réalisaient ensemble leur expansion, sans se soucier que ce fût le diocèse ou l'abbaye qui s'implantât quelque part puisque l'un et l'autre étaient de toute façon dans la même main. Par contre, dans les chartes ultérieures d'Eperlecques, on ne trouve plus trace d'une paroisse, d'une admission de moines, d'une vie monacale ni d'une action extérieure. Dans ces actes tout est également civil et profane ; il ne s'agit plus que de biens et de leur gestion, sans mention aucune de relation avec une quelconque vie monacale ou pastorale. Il ne faut évidemment pas se laisser abuser par les falsifications ultérieures d'Echternach, où l'on retourna radicalement les choses, en concluant d'un acte portant sur une petite terre dans une localité donnée que l'abbaye y possédait une église. C'est ce que les faussaires ont fait coup sur coup ; et comme, coup sur coup, le lieu qu'ils avaient en tête n'était pas le bon, ils ont complètement troublé la compréhension des chartes. Une autre indication de la laïcisation d'Eperlecques consiste dans le fait que les donations sont de plus en plus faites sous forme d'usufruit, ce qui veut dire que les biens n'entraient en possession d'Eperlecques qu'après la mort du donateur. Le premier acte stipulant cet usufruit est de 784 (voir Texte 560) : il est suivi de toute une série d'autres du même genre. Cela dénote aussi une gestion affairiste et profane, où plus rien n'apparaît dans les livres d'objectifs ecclésiastiques ni monastiques. Cette gestion finit par être institutionnalisée en la personne de l'abbé laïc. Nous verrons que parmi les abbés laïcs, outre des laïcs, apparaît aussi maint évêque. Aussi, dans l'expression abbé laïc, le terme de laïc ne concerne-t-il pas le statut de la personne mais seulement le caractère purement laïc de la fonction exercée.

#### **Tableau 7.1 : LES ABBES LAÏCS D'EPERLECQUES**

- 1. Beornrad, évêque et plus tard archevêque de Sens : 775-797**
- 2. Ado : 797-818**
- 3. Sigoaldus, évêque de Spoleto (Spolète – Italie) : 818-828**
- 4. Theotgaudus, archevêque de Trèves : 828-832**
- 5. Hatto, évêque de Verdun : 832-838**
- 6. Hieronymus, comte sous Charles le Chauve : 838-848**
- 7. Adelhard 1<sup>er</sup>, maréchal et conseiller de Charles le Chauve : 848-856**
- 8. Hetto (Hettinus), évêque de Trèves : 856-864.**
- 9. Reinard, comte : 864-870**
- 10. Karloman, fils de Charles le Chauve : 870-878**
- 11. Adelhard II, comte de Metz : 878-898**
- 12. Robert, comte : 898-901 ?**
- 13. Radboud, archevêque de Trèves : 893-897. Radboud devint évêque de Tournehem (le dernier).**
- 14. Reginar Langhals (Régnier au Long-Col), duc de Lotharingie (Lorraine) : 897-916.**
- 15. Berengaud : 916-936**
- 16. Giselbert, comte : 936-960**
- 17. Herman de Swaben (Souabe)**
- 18. Siegfried, comte de Luxembourg. Siegfried fonde en 973 à Echternach une abbaye avec la même vocation monastique.**

Le premier abbé laïc fut Beornrad, évêque et plus tard archevêque de Sens, qui exerça pour la première fois la fonction en 775 et posséda l'abbaye jusqu'à 797 environ (voir Tableau 7.1). C'était un homme de confiance de Charlemagne, il obtint également le pallium, faveur honorifique exceptionnelle accordée par le pape à des archevêques. C'est avec lui que commence toute la série des abbés laïques qui possédèrent l'abbaye de 775 à 973. Puis vint un certain Ado, qui selon certaines données, exerça la fonction pendant 20 ans, ce qui est exact parce qu'il apparaît nominalement entre 801 et 818 dans les chartes. L'abbé laïc suivant fut Sigoaldus, évêque de Spolète (Italie), qui fut le titulaire d'Eperlecques entre 818 et 828. A la même époque, il avait en sa possession le monastère de Monte Santa Maria près de Fara dans les Etats de l'Eglise, cumul de fonctions et de sources de revenus qui constituait un inévitable abus de plus. Il était homme de confiance de l'empereur Louis le Pieux. Son successeur Theotgaudus était archevêque de Trèves, et fut plus tard chapelain de Louis le Germanique et en même temps abbé laïque de Weissenburg et Sankt Gallen. Il posséda Eperlecques entre 828 et 832. L'abbaye échut ensuite à Hatto, évêque de Verdun et favori de Lothaire 1<sup>er</sup>. Il occupa la fonction pendant six ans entre 832 et 838. Son successeur, Hieronymus, qui toucha dix ans durant les bénéfices d'Eperlecques, était probablement le personnage qu'Hincmar de Reims mentionne comme comte et écuyer du roi Charles le Chauve. Adelhard 1<sup>er</sup>, personnage archiconnu et puissant, fut abbé laïc entre 848 et 856. Il était maréchal du royaume, principal conseiller et soutien de Charles le Chauve, et jeta en fait les bases du royaume de Francie Occidentale. Par la suite, il demeura la plupart du temps à la cour de Lothaire II. Il parvint à accaparer abbaye après abbaye : Saint Maximinus de Trèves, Stavelot, Saint-Vaast d'Arras et Lorsch.

Puis, entre 856 et 864, Hatto ou Hettinus, évêque de Trèves, fut feudataire d'Eperlecques. Le comte Reinard, probablement un favori de Charles le Chauve, fut son successeur entre 864 et 870. Sa démission en 870 est liée à la partition de l'empire de cette année-là, qui entraîna d'importantes modifications dans une foule de domaines et provoqua, entre autres facteurs, l'arrivée croissante de personnalités de l'est comme abbés laïcs d'Eperlecques. D'abord, Karloman, fils disgracié et infirme de Charles le Chauve, obtint encore l'abbaye. Il avait été destiné par son père à une haute fonction ecclésiastique et avait reçu le diaconat, mais dévoré d'ambition de jouer un rôle profane dans le royaume, il n'avait aucun penchant pour l'état ecclésiastique. En 873, il se souleva contre son père, ce qui tourna au drame. Karloman fut condamné à mort mais gracié par son père ; mais on lui creva les yeux, punition horrible au sujet de laquelle les chroniques expriment leur désapprobation. Karloman mourut en 878 et, selon Regino de Prüm, fut enterré à Eperlecques. Plusieurs données montrent qu'il a rudement sévi dans l'abbaye et les propriétés du monastère, si bien que le prestige et les possessions d'Eperlecques furent sérieusement entamés. Wampach, l'historien luxembourgeois d'Echternach s'acharne à de poussives tentatives de souligner qu'en dépit de tout cela Echternach reste quand même encore l'abbaye de Saint Willibrord. Notre homme n'a rien compris à sa situation réelle.

Adelhard II, comte de Metz, partisan et homme de main de Karloman, lui succéda en 878 comme abbé laïc. Il était l'un des plus puissants seigneurs lotharingiens (lorrains) et s'était en particulier distingué dans les luttes contre les Normands. Il est resté jusqu'en 898 en possession du monastère. Le comte Robert, un partisan du roi de France Hugo, devint abbé laïque en 898. C'était un frère du comte Megingaud, qui jouait un rôle important en Lotharingie et à plus d'un point de vue constituait le pivot du jeu politique entre Louis le Germanique et Charles le Chauve. Ce Megingaud fut assassiné en 892, ce qui poussa à leur point d'ébullition les oppositions en Lotharingie. Robert le vengea, notamment en s'emparant par la force de divers biens d'église. Ici, les données d'Echternach au sujet des possessions ecclésiastiques successives ne collent plus, ce qu'on peut probablement attribuer au fait que l'abbaye était l'objet d'un litige et que deux personnes y prétendaient à l'abbatit laïc. Selon certaines données, Robert fut abbé laïc entre 898 et 901, tandis que Radboud, qui est connu comme son successeur, aurait eu l'abbaye en sa possession entre 893 et 897. Ce Radboud, archevêque de Trèves, homme de main et premier chancelier du roi Zwentibold, perdit en 897 sa position et le soutien du roi, lorsqu'il refusa de le suivre dans son attaque désespérée contre les grands de l'empire lotharingiens. Du coup, il perdit également l'abbaye d'Eperlecques. Une fois le roi Zwentibold assassiné (900), le roi Arnulf eut pitié de Radboud et permit qu'il devînt évêque de Tournhem. Il semble que ce soit plus une permission qu'une disposition propre du roi. L'histoire fait alors une de ses facéties ironiques et dispose que l'abbé laïque d'Eperlecques, qui n'existait plus depuis longtemps en tant que monastère, revienne au

siège de Saint Willibrord, où il mourut vers 915 en qualité de dernier évêque de Tournehem, comme si Dame Clio, chez ce dernier évêque, avait voulu reprendre et souligner également la double fonction du premier : évêque et abbé. A partir de 897, fit fonction d'abbé laïc Reginar Langhals (Régnier au Long-Col), duc de Lotharingie (Lorraine), qui s'appropriâ diverses abbayes : Saint Maximinus (Maximin) de Trèves, Stavelot et même l'abbaye Saint Servais de Maastricht : il est vraisemblable qu'il se soit également emparé par la force d'Eperlecques. Il resta en possession d'Eperlecques 19 ans durant jusque 916 environ. Berengaud, son successeur, est, selon des données d'Echternach, resté vingt ans en possession de l'abbaye, jusqu'en 936 environ donc, et l'on présume qu'auparavant il y avait fait office de prévôt de Reginar Langhals. Le comte Giselbert, fils de Reginar 1<sup>er</sup>, fut pendant 24 ans abbé laïc, donc de 936 environ à 960. Puis Herman van Schwaben (Herman de Souabe) et Siegfried, comte de Luxembourg, furent en possession d'Eperlecques. C'est ce dernier qui fit en sorte qu'en remplacement de l'abbaye fondée par Saint Willibrord à Eperlecques et qui avait depuis près de deux siècles perdu sa vocation monastique, on ouvrit à Echternach une abbaye qui reprendrait cette même vocation monastique.

### 7.3 Restauration d'Eperlecques à Echternach

J'ai d'abord pensé – et reconstitué en conséquence - que l'abbaye de Saint Willibrord et ses moines s'étaient réfugiés au Luxembourg en 857 avec l'évêque Hunger et que l'abbaye aurait ensuite continué son existence à Echternach.

Après une nouvelle étude des chartes d'Echternach, je renonce à cette thèse pour constater qu'en 857 l'abbaye d'Eperlecques n'existait déjà plus depuis longtemps et que ses biens étaient aux mains d'abbés laïques depuis 775. Alors qu'il est bien sûr exclu que ces biens aient eux-mêmes à cette occasion changé de place, cela n'a pas manqué d'arriver à un certain nombre de noms. Lors de la fuite ou ensuite du retour d'Hunger dans son diocèse, on ne parle ni de l'abbaye ni des moines. Du coup nous comprenons également mieux que et pourquoi les deux documentations, d'une part le Cartularium (Cartulaire) de Radboud contenant les actes du diocèse et d'autre part le Liber Aureus (Livre d'Or) d'Echternach contenant les actes de l'abbaye, n'ont aucune corrélation, hormis tout au plus quelques rares cas de localités où tous deux possédaient des biens. Le diocèse et l'abbaye étaient séparés depuis 775, peut-être même depuis plus tôt encore. Lorsque l'évêque Hunger retourna à Tournehem ou à Audruicq, il n'avait rien à voir avec les biens de l'abbaye toujours en place. L'évêque Radboud ne consacra pas non plus le moindre mot à l'abbaye, lorsqu'il fit vers 915 une tentative de maintenir en vie le diocèse de Tournehem. Peu après, le diocèse disparut complètement. Les biens de l'ancien Aefternacum d'Eperlecques étaient aux mains de seigneurs de Lotharingie qui savaient encore parfaitement où se situait authentiquement Aefternacum, et qui, à leur époque, n'ont jamais envisagé de déplacer un toponyme. Au Luxembourg, on ne pensait pas davantage que Saint Willibrord eût résidé dans le pays : avant le X<sup>e</sup> siècle, on ne trouve au Luxembourg, à Echternach ou à Trèves, aucune donnée sur Saint Willibrord. Quelques actes qui semblent bien en contenir feront l'objet d'une élucidation : il vaut mieux en discuter à l'occasion des textes.

Lorsque le comte Siegfried de Luxembourg, en 973, conçut et réalisa le plan de restaurer l'abbaye de Saint Willibrord en tant de véritable abbaye bénédictine, il n'était pas question pour lui de rendre l'Aefternacum de Saint Willibrord à l'ordre, même si c'est bien la lecture ultérieure (du XII<sup>e</sup> siècle !) que l'abbaye donna de sa création. L'emplacement choisi par Siegfried s'appelait jusqu'alors Mons (Mont) et portait un monastère de Saint Pierre que l'évêque Hunger avait obtenu en 857 comme refuge temporaire et que les bénédictins ont probablement pu occuper en 973 sans autre forme de procès. Il n'est même pas sûr que l'hébergement d'Hunger en 857 ait contribué au choix de Mons comme emplacement du nouveau monastère. Cela se peut, bien que je doute que ce petit incident, de peu d'importance et de peu de durée, ait encore été connu en 973. Aussi ne voit-on ou n'entend-on rien d'une construction neuve. La nouvelle abbaye reprit même sans regimber le patronat de Saint Pierre du monastère précédent, alors que la véritable église abbatiale d'Eperlecques avait eu d'autres patrons. Ce n'est qu'un siècle plus tard ou davantage qu'on commença à introduire subrepticement le patronage de Saint Pierre dans les copies ultérieures des actes originaux d'Eperlecques. Mais comme on a de temps à autre oublié de falsifier, les véritables patrons d'Eperlecques ont subsisté dans quelques actes, preuve supplémentaire que les copistes ont falsifié les autres.

Ce « rétablissement » (ou mieux : cette restauration) n'était pas un cas isolé. A cette époque, partout des réformes de monastères étaient en cours, surtout en Rhénanie, dans les Ardennes et dans la région mosellane, où divers monastères furent enlevés aux abbés laïques, la vie monastique restaurée et les règles originelles des grands ordres remises en vigueur. Cette évolution provenait même partiellement d'une réflexion religieuse des monastères eux-mêmes, où au cours des périodes tumultueuses bien des abus s'étaient introduits. Mais elle s'expliquait en grande partie par la prise de conscience des seigneurs laïques, qui s'offusquaient que les monastères fussent devenus des institutions puissantes qui, du point de vue politique, les gênaient parfois personnellement en se jetant dans leurs jambes. La colère, la honte et même le remords provoqués par le rôle important joué par les biens des monastères et autres propriétés de l'Eglise dans la lutte pour le pouvoir, générateur de tant catastrophes et de drames personnels, ont indubitablement beaucoup contribué également à cette prise de conscience. Cette « abbaye de Saint Willibrord » de remplacement reprit le titre et le nom d'Aefternacum, ce qui était tout à fait raisonnable et acceptable. Que celui à qui cela pose problème et qui ne comprend pas que le nom ne peut en soi constituer une preuve historique, songe un instant à notre ville neuve d'Almere, à qui l'on a donné un nom d'il y a plus de dix siècles, et de surcroît déplacé de 300 kilomètres.

C'est à meilleur droit encore qu'on garda le nom d'Aefternacum, parce que l'objectif était d'emblée de faire revivre dans cette abbaye celle de Saint Willibrord.

Qu'en 973, on n'ait absolument pas songé à identifier l'ancien Aefternacum côtier avec le nouvel Aefternacum luxembourgeois, la personne du comte Siegfried, à elle seule, en est garant. Tandis que d'un côté il impulsait la création d'une nouvelle communauté bénédictine authentique dans un monastère vide du Luxembourg (Saint Pierre), de l'autre, il était également abbé laïque du complexe de biens de l'abbaye abandonnée de Saint Willibrord à l'ouest (bien qu'il ne subsistât probablement plus grand-chose de ce complexe). Il connaissait donc parfaitement la localisation géographique du premier Aefternacum. C'est probablement à lui que la communauté luxembourgeoise devait de disposer du recueil d'actes de l'Aefternacum originel.

Vers 1100 toutefois, Theofried, l'abbé de l'époque, commit une si éclatante falsification en retrouvant le prétendu corps de Saint Willibrord et continua ensuite à mettre tellement l'accent sur la présence des restes de Willibrord dans son abbaye, qu'il y a tout lieu d'être extrêmement méfiant. Ce faisant, Theofried a justement démontré que dans la période initiale, on savait fort bien comment les choses s'étaient réellement passées.

Il va de soi que le nom de l'ancien Aefternacum a évolué à l'allemande au fil du temps pour devenir Echternach. Le fait que le nom du monastère soit passé à la localité et non inversement ne pose aucun problème. On peut mettre ce phénomène en évidence dans de nombreux cas du même genre.

Nous pouvons d'ores et déjà remarquer, même si ce n'est qu'en traitant des chartes que nous épuiserons le sujet, qu'il n'a pas existé de lien matériel entre Eperlecques et Echternach. Autrement dit : aucun des biens d'Eperlecques n'est passé à Echternach ; et c'est justement pour le prouver que je donne toutes les chartes d'Eperlecques. S'il n'y avait déjà pas de continuité historique entre les deux monastères, il y eut encore moins de lien institutionnel. Echternach repartit en effet de zéro en tant que nouveau monastère et n'acquit de biens qu'au Luxembourg et en Rhénanie. Ce faisant, il pouvait arriver fortuitement et rarement que le nom nouveau d'un bien ressemblât à un nom ancien. Avec un peu d'attention, on peut faire la distinction. Il est vraisemblable que les anciens biens d'Eperlecques ne représentaient plus grand-chose parce qu'ils avaient été négligés et dilapidés. Il se pourrait aussi qu'ils eussent encore quelque valeur, mais le dernier abbé laïque n'avait pas très envie de céder à la nouvelle abbaye ces biens reçus légalement en fief du roi ou de l'empereur, sans compter qu'il n'y aurait peut-être pas été autorisé, puisqu'il s'agissait toujours d'un fief. En restaurant l'abbaye, il en avait du reste déjà fait plus qu'assez et suffisamment apaisé sa conscience, à supposer qu'elle l'eût tourmentée. Mais il y a plus.

Pendant les deux premiers siècles de son existence, Echternach n'a jamais revendiqué de possessions antérieures de Saint Willibrord. Cela ne commença que quand deux grands faussaires furent entrés au monastère, non pas pour se convertir et faire pénitence, que non ! mais pour devenir à l'ombre de la crosse et sous la coule les plus notoires faussaires historiques de l'Europe de l'ouest. Car s'agissant de



Theofried et de Theoderich dont l'intelligence crève les yeux, je refuse résolument et à priori d'accepter qu'ils se soient trompés, car leurs falsifications sont trop grossières et trop délibérées.

#### 7.4 L'Abbé Theofried d'Echternach

Theofried, qui mourut en 1110 abbé d'Echternach, est surtout célèbre pour avoir écrit une *Vie de Saint Willibrord*. On n'en sait guère plus sur lui. Il était déjà abbé en 1093. Son origine est tout aussi obscure. Il écrit toutefois lui-même qu'il emmena un interprète lors d'un voyage et d'une visite qu'il fit aux îles « zélandaises ». Il semblerait donc qu'il ait plutôt été romanophone qu'Allemand ou Bas-Allemand. On voit bien toutefois qu'il était une forte personnalité, bien résolue à hisser l'abbaye d'Echternach à un haut niveau de notoriété et de prospérité, et qu'il disposait d'une plume des plus alertes. Ses textes de la *Vie de Saint Willibrord* (voir *Quand l'histoire déraile...*) ont manifesté que l'éreintage de cette *Vie* par les historiens est largement justifié. Pour écrire cette *Vie*, il disposait seulement de l'œuvre plus ancienne d'Alcuin, qu'il falsifia et amplifia scandaleusement. Il a en outre lancé des conceptions toutes neuves qui n'existaient pas avant lui et n'avaient été formulées par personne. Il est remarquable qu'au début ses affirmations ne prirent pas et ne furent même pas prises au sérieux à l'abbaye d'Echternach. Un siècle plus tard, le faussaire suivant, Theoderich les reprit afin d'en tirer des chartes falsifiées ou pour truffer des chartes existantes ou authentiques d'indications erronées empruntées à Theofried.

Il n'est pas possible de déposer du sel sur toutes limaces de Theofried. Contentons-nous de signaler brièvement ses pires indécidables :

1. Même s'il ne le dit pas en propres termes, Theofried lança l'idée que Willibrord œuvrait à Utrecht et chez les Frisons néerlandais. Il a visité la région de Gravelines puisqu'il est l'auteur du récit, jamais rédigé auparavant, du débarquement de Saint Willibrord en ces lieux. Il n'y avait toutefois rien à tirer de cette contrée, ni aucune gloire à acquérir pour Echternach. Aussi Theofried s'intéressa-t-il à Anvers et à la Hollande ! Il est à nouveau significatif qu'Echternach n'avança que longtemps après lui des revendications dont il avait semé les germes.

2. Il avait également connaissance du corps de Saint Willibrord à Abbeville, mais coucher cela par écrit aurait été une catastrophe pour Echternach. C'est pourquoi il inventa le récit de la « redécouverte » en 1031 à Echternach du corps de Willibrord. Parcourez toute la bibliographie sur Willibrord et vous verrez que cette falsification est à la base de tout ce qu'on a imaginé au sujet d'Echternach considérée comme abbaye originelle de Saint Willibrord.

3. Par ses mentions de donations, empruntées de bric et de broc, arbitrairement et d'une manière tout à fait incorrecte, aux diverses sources, il a fourni le matériau dont Theoderich tirerait plus tard, quasiment mot pour mot, ses chartes.

Il a également élaboré un programme de « récupération » qui a rapporté des trésors à l'abbaye mais a été des plus funestes pour l'histoire. Car tout ce que l'abbaye avait prétendument perdu aurait été volé par les comtes de Hollande ! Nouvelle allusion à Utrecht, dont Theoderich étalerait bientôt l'imaginaire rayonnement à travers la moitié de l'Europe.

4. Theofried a établi entre Aefternacum, Trèves, le Luxembourg et la Rhénanie un lien avec Saint Willibrord qui n'a jamais existé et dont de surcroît on ne retrouve rien dans les chartes. Une brave femme, sans doute dévote, est élevée par lui au rang d'abbesse ; et afin de donner à son récit quelque semblant de véracité, il écrit dans la foulée une *vie* de cette abbesse, inventée de toutes pièces. Il n'osa pas la déclarer sainte, car il aurait dû également présenter un corps, chose impossible, une abbaye correcte ne pouvant posséder de corps féminin.

5. Enfin, et ici je suis tout à fait d'accord avec Wampach, il montre dans ses écrits un esprit clair et vif, tout le contraire d'une cervelle fumeuse, si bien que la seule conclusion possible est que Théofried d'Echternach s'est livré consciemment et systématiquement à ses falsifications. Je vous laisse à penser

la difficulté de disputer avec les paladins de ce faussaire qui se révèlent incapables de concéder qu'ils se sont magnifiquement laissé mener en bateau par lui.

### 7.5 Le prévôt Theoderich d'Echternach

Vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, le célèbre et ignominieux Theoderich était prévôt ou doyen de l'abbaye d'Echternach. Notez-le bien : environ un siècle après Theofried, le premier faussaire, tout ce laps de temps n'ayant été marqué que par un seul événement : en 1157, l'abbaye, qui avait réclamé 25 églises en Hollande, avait pris une solide claque, ayant dû se contenter de quelques hectares de terre sur Schouwen. Le prévôt était le fonctionnaire qui devait veiller aux intérêts matériels du monastère : la représentation face au monde extérieur, les affaires d'argent, la gestion des biens et des revenus générés par eux. Theoderich s'était assigné comme objectif principal de retrouver et de réclamer les anciennes propriétés de Saint Willibrord dont Theofried avait brossé une si alléchante image. Theoderich commença donc par rassembler les pièces anciennes sur Aefternacum afin de déterminer tout ce que le monastère avait possédé auparavant. Il en vint ainsi à l'effarante constatation qu'une quantité énorme s'était perdue. Comment les anciennes chartes d'Eperlecques avaient-elles atterri à Echternach, ce n'est plus une énigme pour nous. En effet, les derniers abbés laïques d'Eperlecques étaient des seigneurs du Luxembourg. Theoderich ne disposait pas d'archives d'Echternach, mais il s'employa avec zèle à transcrire à droite et à gauche et à réaliser des copies. Dans tout le « Liber Aureus », on ne trouve qu'une charte dont on ait conservé un original ou ce qui peut passer pour tel, et ledit original ne se trouve même pas à Echternach. Toutes les autres, au nombre de 174, sont des copies, à propos desquelles les historiens néerlandais, parmi lesquels récemment l'archiviste Camps, négligent brillamment de se poser quelques questions archivistiques élémentaires.

Dans une sorte d'introduction à son « Liber Aureus », Theoderich écrit qu'il le commença dans la 29<sup>e</sup> année du règne de l'empereur Frédéric Barberousse, ce qui nous amène très exactement en 1190, si exactement même qu'il ne mentionne même pas la mort de l'empereur dont on n'était apparemment pas encore au courant à Echternach. Son ouvrage, connu par la suite sous le titre de « Liber Aureus » (Livre d'Or) d'Echternach, a été continué après lui par une seconde main. Le dernier acte qu'on y ait copié date de 1222, ce qui nous donne une date finale si bien qu'il sera tantôt d'un intérêt crucial de voir ce qui y figure ou non. La collection souffre encore des séquelles de la querelle des investitures qui agitait les hautes sphères au sujet de la juridiction des papes et des empereurs : la délimitation de leurs compétences respectives et une foule d'autres questions afférentes. Elle fut source d'énormes conflits et a longtemps déchiré le monde occidental par ses luttes partisans. A un niveau plus bas, elle influait davantage sur le plan matériel, parce que les ducs, les comtes et les souverains se mêlaient également des affaires des églises et des monastères, non pas tant à partir de contestations en matière de juridiction spirituelle ou civile que dans le but manifeste de s'enrichir à l'occasion de cette confrontation entre l'Eglise et l'Etat. Il suffit de lire les passages où Theofried et Theoderich se déchaînent contre les rois et les comtes qui selon eux avaient volé l'Eglise et surtout Echternach. On y comprend très bien où le bât blesse le « Liber Aureus ». Pour Echternach, le comte de Luxembourg était le danger le plus proche. Il serait déjà parvenu à subtiliser à l'abbaye toute une série de biens... mais lesdits biens étaient tous des localités françaises et d'anciennes possessions d'Eperlecques ! Par ricochet, l'évêque de Trèves n'était pas davantage digne de confiance, lui qui voulait prendre l'abbaye sous sa mitre, prétendument pour la protéger contre les souverains laïques. Comble de malheur, se surajoutait encore l'institution des tuteurs, laquelle était complètement gagnée par la corruption. Chaque monastère s'était vu attribuer un tuteur, haute et puissante personnalité civile, préposée à l'aide et à la défense du monastère en matière civile. Mais, à cette époque de disputes et de luttes partisans, la plupart des tuteurs ne recherchaient que leur propre enrichissement. Vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, l'abbaye d'Echternach était au bord de la faillite et s'était vue contrainte à mettre en gage d'importantes propriétés. Cela équivalait à vendre pour éponger les dettes ; ce n'est que quelques décennies plus tard et avec bien des peines que l'abbaye réussit à sortir de cette mauvaise passe.

C'est à la lumière de tout cela qu'il faut voir la composition et l'exploitation du « Liber Aureus ». Il ne s'agissait pas pour Theoderich de rassembler la documentation historique de l'abbaye, mais surtout ses titres de propriété, ce qu'il dit aussi à deux reprises avec insistance. Quand un historien rencontre une

telle motivation, qu'il n'a même pas à supposer, puisqu'on l'écrit si ouvertement, il est tenu de mettre particulièrement en éveil son sens critique historique et scientifique. Car ce ne sont plus des sources historiques que l'on a devant soi mais les notes de plaidoirie d'un avocat. S'il s'agit de surcroît d'un fieffé faussaire, il convient de contrôler chacun de ses mots et chacune de ses lettres ; ce n'est pas superflu : je signalerai quelques cas où Theoderich en changeant une ou deux petites lettres dans un nom de contrée ou de localité se livrait à une énorme falsification. Son but le poussait aux extrêmes, si bien qu'il devint un des plus grands falsificateurs d'histoire de tous les temps ; c'est du reste ainsi que, bien avant moi, quelques historiens allemands l'ont qualifié. D'autres veulent encore prendre sa défense et pensent qu'il a bien sûr fait des erreurs inévitables en son temps, mais qu'il n'était pas le faussaire conscient qu'on en fait. Je ne suis pas du tout de cet avis et, en traitant des textes du « Liber Aureus », je montrerai que ses falsifications sont bien plus graves qu'on ne l'a admis jusqu'à présent. Dans chaque acte qui lui est passé entre les mains, il s'est livré à la falsification, de manière plus ou moins grossière selon que les termes des actes originaux le rendaient nécessaire. Blok et Camps ne jurent que par Theoderich et son « Liber Aureus ». Blok y puise de prétendues données « hollandaises », Camps de prétendues données « brabançonnaises », et tous deux se sabordent par cette « pêche aux fragments », qui du simple point de vue de la méthode est déjà une caricature de recherche historique.

Tout comme dans la vie courante « le crime parfait » n'existe guère, en matière historique, « la falsification parfaite » est tout aussi rarissime. Chaque faussaire se trahit tôt ou tard. Theoderich s'est lui-même donné le coup de grâce, du reste d'une manière infantile. Dans sa célèbre lettre de l'an 1192, qui sera amplement citée dans le Texte 668, il se plaint à l'empereur Henri IV que l'abbaye d'Echternach ait été spoliée d'une foule de biens par des rois et des seigneurs subalternes. Il y ajoute en termes sans équivoque que l'abbaye ne possédait rien à Anvers, en Brabant, en Gueldre, en Peelland et en Betuwe. Ce faisant, Theoderich établit et admet un fait d'une importance capitale pour la question des biens et des droits d'Echternach. Dans les données anciennes d'Echternach, on ne trouve nulle part mention d'Anvers, du Brabant, de la Gueldre ou du Peelland. Je suppose qu'après tout ce qui précède, nous avons déjà percé à jour les doublures de Taxandria et de Batua. Donc : Echternach n'a rien possédé dans ces contrées avant 1192.

## 7.6 Le « Liber Aureus » d'Echternach

Le « Liber Aureus » d'Echternach comporte quelque 175 actes de la période entre l'arrivée de Saint Willibrord sur le continent (690) et 973, année de la refondation de son abbaye.

Nous allons étudier toutes les chartes, surtout pour identifier les localités qu'elles concernent. Les localités peuvent être rangées d'après les cantons ou contrées où elles se situaient (ou du moins étaient censées se situer), cantons ou contrées presque toujours mentionnés dans les actes. Et parce que Theoderich a commencé par falsifier les noms des cantons eux-mêmes, il a également donné par pelletées aux localités une localisation fautive et souvent désespérément fautive. Une fois démontrée la falsification du nom de canton et retrouvée la contrée authentique, les toponymes se révèlent concentrés et tombent sous la main. Dans les parages de Luxembourg, on trouvait naturellement également des noms de contrées et de localités qui ressemblaient bien quelque peu de loin aux noms de actes et qui déjà par leur seule proximité donnaient une impression supplémentaire de certitude historique, tandis qu'il suffisait de bricoler un petit peu certains noms pour en faire des localités luxembourgeoises. Dans d'autres cas, il fallait falsifier plus résolument. Je signale les cas où on a appliqué les toponymes au Luxembourg surtout afin montrer que Theoderich n'est arrivé que dans très peu de cas à trouver une localité luxembourgeoise susceptible de passer pour un nom de l'acte.

Wampach ne fait pas mieux ; la foule de noms inconnus de lui et absents du Luxembourg, il se contente de les mentionner sans un seul mot de commentaire.

### Les noms de contrées falsifiés sont :

1. Le *pagus Surensis* sur les rives de la Sura (la Sauer près d'Echternach) a été introduit par Theoderich lorsque (et c'était le cas dans pratiquement tous les actes) la localisation de la première abbaye comportait originellement la mention du *pagus Renensis* et du *Renus* (Escaut). Ainsi le

véritable passé de Saint Willibrord, son champ d'action et son abbaye, étaient définitivement rayés des livres et des mémoires et transférés avec effet rétroactif à Echternach. Dans un certain nombre de cas, Theoderich a toutefois laissé subsister l'hydronyme Renus, parce qu'il songeait déjà à avancer des revendications dans le pays de Clèves (car le nom de Renus, qui, à l'époque romaine et au haut moyen âge, désignait exclusivement l'Escaut, était entre-temps passé au Rhin allemand).

Tous les toponymes des chartes d'Eperlecques se situent dans une région comprise entre Boulogne, Cassel, Lille, Tournai, Valenciennes, Douai, Arras, Saint-Pol et Montreuil, exactement la même région que toute une série de sources définit comme pagus renensis – pensez donc à l'Escaut ! -. Ce territoire comprend aussi grosso modo l'Île des Bataves, ce qui nous amène à une seconde falsification de Theoderich.

2. Le *pagus Bedensis*, qui figure également de nombreuses fois dans les chartes d'Eperlecques revues par lui, est en réalité la Batua ou Île des Bataves, donc le pays de l'Oppidum Batavorum (Béthune) et de Lugdunum Batavorum (Leulinghen).

Theoderic l'a transformé en Bedensis, primo naturellement parce qu'il ne retrouvait aucun nom dans la Betuwe néerlandaise, et secundo parce qu'au bout de son latin il imposa tout simplement le Bidgau luxembourgeois, où ces toponymes sont tout aussi introuvables. Déjà plus de 160 noms de la Batua (la Batua française naturellement !) attendent toujours leur identification en Betuwe. A ce jour, on n'en a indiqué aucun... et pourtant le Noviomagus carolingien jouxtait la Batua ! Les chartes d'Eperlecques en ajoutent encore 34, si bien que la liste complète des noms de la Batua se monte à quelque deux cents. Pour être parfaitement clair, j'énumère les 34 noms qui, selon les chartes d'Eperlecques, se situent en Batua. Contrôlez-les dans la liste des noms et constatez une fois pour toutes que la Batua se situait en France. Les localités de la Batua sont :

Aefternacum	Dreise	Lullingas	Simere
Amisia, rivière	Erle	Luvigus	Solina, cours d'eau
Bichendorf	Gauriagum	Machconvillare	Uffeninge
Billiacum	Helena, fleuve	Meckela	Winx
Bloheim	Hisnanca	Medona	Wis
Castrum Bedinse	Hoensal	Murirato	Wolfsvalt
Creucchovillare	Holzheim	Nathneim	Zuttinge.
Crispiniacum	Langenrech	Officinus	
Dagoradaville	Loffna	Piffegen	

3. Le *pagus Wabarensis* renvoie à deux localités : Wavrans-sur-l'Aa et Wavrans-sur-Ternoise, toutes deux au sud-est de Saint-Omer. Dans ce cas, Theoderich n'a même pas commis de falsification, vu qu'il suffisait de plaquer ce nom sur le Wavergau luxembourgeois. On y trouve 35 noms tous repérables dans la région véritable. Contrôlez-les également et constatez qu'ils se situent en France et non au Luxembourg :

Alsantia, rivière	Guodendale	Luthenwilre	Schadingas
Betheberch	Hagenen	Matringa	Scuffelinge
Crucenach	Hasmaringa	Otringas	Thilde
Cruofta	Heldingen	Peppingen	Vilare
Cruotend	Honorichinga	Pippingen	Wandalingas
Eptiacum/ Epuego	Huvelerndal	Quantia, fleuve	Weirthen
Frisingen	Karles	Roldingen	Wilre
Gandridingen	Larem	Ruosere	Wodinga
Gingen	Lincera	Rutichine	

4. Le *pagus Muslensis* est plus fortement falsifié. Il s'agit de la région de la Selle à l'est de Cambrai, rivière nommée Sala ou Missala dans les sources. Dans les textes originaux on devait avoir « pagus Missalis » ou « pagus Missalensis », ce qui était peu utilisable par Theoderich et dont il a tout simplement fait le « pagus mosellan ». Il suffisait de falsifier une paire de lettres et le tour était joué.

Ce pagus comporte 25 noms, tous introuvables au Luxembourg et effectivement tous situés dans les parages de Cambrai :

Agilvingen	Halbodingem	Muselle, rivière	Salvensis
Bruonike	Heldingas	Nuovendorf	Spehtashart
Cobracensis	Hamulo	Odinga	Sumingen
Daleim	Lefankin	Peffenhusa	Wis
Fedriche	Lendingen	Puthilingin	
Fuckinsheim	Mons Ardinigo	Rodelingas	
Hagelinga	Morinnesbrunon	Salagowe	

5. Le *pagus Ardinensis* est l'Ardrésis, au nord-est de Boulogne. Ce nom n'avait pas besoin d'être très modifié, parce que, compris comme désignant les Ardennes, il était applicable au Luxembourg où les localités situées dans ce canton n'en sont pas moins introuvables. Mais ce n'était pas le souci premier de Theoderich ; il se contentait de mettre les noms en attente, afin de pouvoir en temps opportun poser quelque part une prétention. Les actes mentionnent 14 localités dans le pagus Ardinensis et elles se situent effectivement toutes dans ce coin de Flandre française (l'Ardrésis) :

Babinga	Cuontestum	Hettilbruchka	Warthanc
Bedensis	Geinne	Hingendorf	Wiltz ou Wilz.
Bollingen	Hagamathingas	Hullingen	
Conztum	Heritbritlar	Mermerdinga	

6. Le pagus de Taxandria. Cette contrée se situait à l'ouest et au nord-ouest d'Arras. Le nom est employé comme quasi-synonyme de Testerbant (lire : Westerbant) et constitue naturellement le pendant d'Ostrevant (l'ancien Oostergo), nom toujours en usage de nos jours pour la région à l'est d'Arras. La localisation de la Taxandria est donc évidente. Theoderich d'Echternach n'a pas falsifié ce nom. Il savait apparemment ou escomptait que les esprits infantiles du Brabant oriental du XIII<sup>e</sup> siècle gèreraient son mythe de la Taxandria s'il leur présentait Saint Willibrord comme appât (avec mes excuses à Saint Willibrord !). Il a réussi et comment ! Voyez donc l'aplomb (ou faut-il parler d'entêtement) du club de Dommel ! Dans les chartes d'Eperlecques, on trouve 31 toponymes de Taxandria, dont on ne trouve trace au Brabant :

Alfeim	Emple, de Saint	Henesloth	Replo
Angrisa	Landelin	Honainiis	Rosmalle
Budilio	Eresloch	Hunsete	Rumleos
Diosne	Haeslaos	Husloth	Terchena, rivière
Driele	Hamaritda	Levetlaus	Waderloe
Dutmella, rivière	Hatalle	Martvelde	Wafradoch.
Duplao	Herpina	Martres	
Emple, de Saint-Nazaire	Hezia	Ortinon, Hortina	
	Hoccascaute	Ostorol	

S'y ajoutent 12 toponymes que Camps situe sans ciller en Brabant mais dont les actes ne disent pas qu'ils se situaient en Taxandria. Sur quoi appuie-t-il donc ces interprétations ?

Je donne quand même ces noms, afin de permettre au lecteur de s'assurer que toutes ces localités se situent en France en dehors de la Taxandria :

Baclaos	Durninum	Hese	Rumelacha
Birni	Fleodredum	Meginum	Tadia
Datmunda	Heopordum	Rinharim	Vaedritlaeum.

7. Le *pagus Dublensis* ou *Duplao*, qui doit naturellement être compris comme la région de la Dubla (la Deûle), ne comporte en fait qu'un nombre relativement restreint de toponymes. Aussi n'est-ce pas là la falsification la plus importante mais c'est bien la plus amusante. En effet, Theoderich a falsifié ce nom

dans trois directions : essayez un peu d'en faire autant ! Dans une série de textes, de la Dubla, il a fait la Dutmala (Dommel), ce que Camps a gobé avec gratitude bien que quelques doubles approximatifs de localités de la Dubla (Deûle) ne se situent pas sur le Dommel au Brabant. Dans une autre série, la Dubla devient le Duffel entre Nimègue et Clèves, et là aussi les historiens sont tombés dans le panneau. Enfin Theoderich avait encore un petit paquet de Duffels restants qu'il adressa à Zülpich en Rhénanie.

Les hydronymes étaient naturellement le matériau le plus dangereux pour Theoderich. Il fallait les escamoter pour éviter que chacun ne découvrit le pot aux roses. Nous avons déjà la falsification de Renus en Sura, de Dupla en Dutmella et de Missala en Moselle. Afin de faire disparaître les noms véritables et d'introduire des noms qui ressemblaient un peu plus aux rivières et rus luxembourgeois, il inventa quelques nouveaux noms comme : la Gandra, la Prumia, l'Alsantia, la Nimisia et la Blinsa.

Il s'est fatigué pour rien : on peut toujours retrouver les localités véritables. Car quand, dans un seul cas, on perce à jour un nom falsifié, on le débusque automatiquement dans tous les autres cas où le faussaire, logique avec lui-même, a conservé ce même nom. Theoderich n'éprouva pas le besoin de falsifier le pagus Taxandria ou Testerventi parce qu'en son temps la relation effective entre la Taxandria et le Brabant existait déjà, et, parce que, du fait de sa falsification de la Dubla en Dutmala, il louchait déjà vers le Brabant septentrional, attendant le moment propice pour y poser des revendications. Les choses commencèrent seulement à prendre tournure en 1260, c'est-à-dire quelque quarante ans après le « Liber Aureus », clos en 1222. Les falsifications n'ont donc manifestement pas pris si vite.

Les chartes nomment encore divers autres « gouwen » (cantons, contrées). Mais parce qu'on ne les rencontre qu'une seule fois, nous devons les considérer comme de simples noms de localité. Ce qui n'a du reste rien d'étonnant, le terme « pagus » ne désignant pas toujours un canton.

Maintenant que nous avons mis au jour le canevas de base des falsifications, il devient bien plus facile de retrouver les localités véritables.

### **7.7 La tradition brabançonne de Saint Willibrord**

Il n'était naturellement pas plaisant pour l'archiviste régional du Brabant septentrional que j'étais (même si j'avais la chance de résider en sécurité à l'ouest), de devoir m'attaquer à la tradition de Saint Willibrord dans ce même Brabant septentrional, à savoir à la fable que Saint Willibrord y aurait possédé plus de 25 églises. Il semble que les gens en aient été profondément choqués. Oh ! Ne pensez pas que ce soit par dévotion pour Saint Willibrord – ne vous laissez pas raconter de sornettes !!! Que non ! On était vexé de la perte d'une image historique antique et imposante, gonflée comme une baudruche ! Si l'on confronte cette image mégalomane aux sources écrites, on s'aperçoit avec stupeur qu'elle a été construite par une poignée d'amateurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles qui n'avaient jamais vu les chartes d'Echternach. On ne les avait pas encore éditées, mais au cours des temps, quelques pièces tirées de leur contexte avaient toutefois filtré vers l'extérieur. Et c'est avec ces brouilles qu'on échafauda l'image. Des noms qui au pifomètre ressemblaient quelque peu à Brabant établirent irréfutablement que Saint Willibrord avait possédé au moins 20 églises dans le Brabant septentrional. Cela semblait logique, car sur le trajet de ses nombreux voyages entre Utrecht et Echternach – qui avaient lieu au moins une fois par an – l'évêque était obligé de passer par là. Et que voulez-vous que fasse un saint missionnaire si ce n'est prêcher et fonder des églises sur son passage ? Cela nous valait un chapelet d'églises de l'an 700 (!). On ne se demandait même pas si Willibrord avait un jour mis les pieds à Utrecht ou à Echternach : à quoi bon ! N'avait-on pas sous les yeux le circuit des églises ? Lorsqu'en 1930 les chartes d'Echternach parurent enfin, personne n'y vit l'occasion d'aller une bonne fois les étudier de plus près. Bien au contraire : comme Wampach, l'éditeur des sources, lui non plus ne voyait pas plus loin que le bout de son nez, il suivit dans ses commentaires les amateurs brabançons et la fable brabançonne fut confirmée au Luxembourg comme une certitude historique par « ce spécialiste par excellence de Willibrord ».

Dans « *Vraagstukken* » (1965), j'ai creusé ce mythe jusqu'au tréfonds et démontré qu'il s'agissait d'une fable du XIII<sup>e</sup> siècle, née de la cupidité de l'abbaye d'Echternach. Mais comme cet ouvrage « par principe » n'a été lu par aucun membre du club du Brabant septentrional<sup>2</sup> (même pas par ceux qui soutiennent l'avoir lu), on continue à y proclamer la fable. Mieux ! On en rajoute même en affirmant tout à fait avérés des points considérés jusqu'alors par chacun comme hautement douteux. On trouvait manifestement inacceptable que l'est retombât dans l'image commune, bien plus sobre, du reste de la Campine. On n'esquissa même pas une approche scientifique du problème. Même le doute méthodique, qui constitue quand même la base de toute recherche scientifique, fut par avance rejeté. Lors de chaque rarissime discussion, on continuait, comme le chien qui veut se mordre la queue, à se rouler dans le cercle vicieux que Saint Willibrord avait possédé ces 20 églises (ce que les textes ne disent d'ailleurs que dans quelques rares cas), que la Taxandria était l'est du Brabant septentrional et que donc, je n'avais, raseur que j'étais, qu'à la fermer. Il était naturellement totalement impossible de leur faire entendre que l'abbaye d'Echternach, non contente de leur imposer un faux Willibrord, leur avait de surcroît refilé le cercle vicieux de la Taxandria. En 1979, lorsque parut l'« *Oorkondenboek van Noord-Brabant* » (Livre des chartes du Brabant septentrional) de Camps, les chartes d'Echternach (en fait chartes d'Eperlecques) y étaient maintenues comme d'authentiques documents « brabançons ». Les hourras fusèrent de ci de là et l'on exprima l'espoir « que cet individu là-bas quelque part dans l'ouest » se tiendrait désormais coi (même pour mes compatriotes, je reste l'« Anonyme du Brabant » !). Comme il n'en était pas question, quelques chauvins qui ne comprenaient même pas de quoi il s'agit furent pris de rage. C'est pourquoi, en réponse, je vais enfoncer le mythe brabançon si profond qu'il ressortira aux antipodes.

En bon collègue au Pays du duc Jean, j'ai à maintes reprises signalé à Camps qu'il faisait erreur au sujet des chartes de Willibrord ; que le mythe du Brabant n'avait été lancé qu'au XIII<sup>e</sup> siècle par l'abbaye d'Echternach avec quatre (et non 25 !) localisations erronées et que la Taxandria n'était pas le Brabant. Je lui conseillai en outre d'étudier à fond toute la documentation d'Echternach et de ne pas se contenter d'en extraire seulement quelques chartes « brabançonnnes », qui n'ont rien de brabançon ; et d'éviter ainsi de tomber dans la même erreur que Nimègue où Leupen pêche quelques « Nimègue » dans une écrasante masse de textes qui concernent tous Noyon. Mais mes bonnes intentions de lui éviter un drame étaient peine perdue et prêches à un sourd : impossible de l'amener à une étude critique. Il prouverait quelque jour que j'avais tort et qu'« un bon archiviste n'en est pas pour autant un bon historien ». Eh bien ! Ce dernier point, il en a lui-même apporté une preuve éclatante ! La première page de son *Oorkondenboek* qui s'ouvre sur un acte concernant la Taxandria se trompe lamentablement de 300 kilomètres, stupidité qui prouve qu'il peut remballer tous les autres textes. Son *Oorkondenboek* comprend quelque 60 pages sur la Taxandria qui n'appartiennent en rien au Brabant et n'ont donc rien à y faire. Il se range ainsi parfaitement aux côtés du *Bronnenboek* de Nimègue. Le plus fâcheux de tout ceci, c'est que le mythe a été à nouveau couvert par la science « officielle » ; et que l'équipe cycliste « Willibrord » du Brabant oriental peut à nouveau se mettre furieusement en danseuse, les profanes en matière de critique textuelle et d'étude des chartes étant totalement incapables de s'aviser que leur homme de tête ait commis la moindre erreur et qu'il soit en train de foncer hors parcours. Notre homme ne présente aucun texte qui prouverait l'identité entre la Taxandria et le Brabant, bien que je n'aie cessé de lui indiquer que c'est par là qu'il devait commencer ; non pas parce que je le demande, mais parce que tel aurait dû être le fondement de son interprétation des textes sur la Taxandria. Aussi le drame a-t-il quand même eu lieu : notre coureur brabançon, qui affirme courir le Tour de Waalre, se retrouve, pneu crevé, dans le Lillois !

## 7.8 Textes sur la Taxandria

---

<sup>2</sup> Ndr. : Quand j'ai découvert avec émerveillement le richissime *Vraagstukken*, j'allais proclamant partout que c'était le livre du siècle... Dans un autre ordre d'idées, le lecteur français se demande peut-être pourquoi ma traduction ne saute pas tout ce qui concerne les disputes internes aux Pays-Bas. C'est que je crois qu'elles sont emblématiques du comportement de presque tous les historiens – Georges Duby étant la divine surprise ! -, et tout particulièrement de la majorité des universitaires lillois. Hélas ! Chez eux, toute cette affaire relève plus de la psychologie que de la science historique ! Quant aux profanes, à ma grande stupeur, j'ai constaté au cours de ma déjà longue vie que l'audace de penser par eux-mêmes était encore plus rare chez eux que toutes les autres !

### Texte 452-472

La Taxandria apparaît vers la fin de la période romaine, alors que les Romains n'étaient plus aux Pays-Bas. Les premiers textes mentionnent cette contrée en étroite relation avec les Romains et les Francs des rives de la Selle près de Cambrai, avec les Chamavi de Camphin, avec le Renus (Escaut) et avec Tournai. Les textes ultérieurs établissent une relation avec la Westrachia près d'Arras, avec le Testerbant et avec la Batua, le Béthunois. Puis, alors qu'il n'est pas encore question du moindre habitat en Brabant oriental, le nom continue à apparaître régulièrement et désigne toujours la même contrée. Puis il s'estompe, est moins utilisé et finit par disparaître des sources. Pendant tout un temps le nom est inusité jusqu'à ce que l'abbaye d'Echternach, au XIII<sup>e</sup> siècle, entreprenne de convaincre le petit peuple crédule de l'est du Brabant septentrional que Saint Willibrord avait prêché dans leur contrée. Ayant gobé le ver, ce petit peuple contracta la Taxandrite, infection mythique s'il en fut.

Le nom de Taxandria dérive de *texere* (= tisser) et peut être traduit par « pays du textile » : Pline le présente déjà comme tel dès le 1<sup>er</sup> siècle ; c'est ainsi que cette contrée apparaît au cours des siècles et jusqu'à nos jours.

J'ai déjà traité de la Taxandria dans divers textes.

### Textes au sujet des deux localités d'Empele.

#### Texte 452

Entre 690 et 694. L'abbaye de Crespin obtient des biens en Taxandria.

Clovis III, roi des Francs, donne quelques propriétés dans le pagus Hainau (Hainaut) et dans le comté de Taxandria à l'abbaye de Crespin, consacrée à Saint Pierre, où repose le corps de Saint Landelin.

**Source** : Camps, *Brabants Oorkondenboek*, n° 1.

Note 452-1. L'abbaye de Crespin se situe à 12 km au nord-est de Valenciennes. On ne connaît aucune propriété de cette abbaye en Brabant septentrional, ce que Camps n'éprouve pas le besoin de signaler. Il peut encore moins être question que de telles propriétés soient nommées dans des actes ultérieurs, vu que j'établirai irréfutablement que toutes les localités mentionnées dans ces actes se situent dans le nord de la France. Le roi Clovis n'avait ni autorité ni compétence en Brabant, si bien qu'il ne peut y avoir fait de donations. Le premier acte du *Brabants Oorkondenboek* s'ouvre donc sur trois grosses bourdes, si bien que la Taxandria échappe d'emblée au Brabant.

#### Texte 453

Entre 765 et 779. Martfelde en Taxandria.

Gullint donne à Saint-Nazaire dans le pagus Dabsandara 13 fermes avec des serfs et l'église de la localité de Martfelde.

**Source** : Codex Laureshamensis, MGS, XXI, p. 408.

Camps, *Brabants Oorkondenboek*, n° 11.

Note 453-1. Dabsandara est une dysgraphie de Taxandria. Martfelde est Merville, à 17 km à l'est d'Aire. Parce que cet acte figure dans le Codex de Lorsch, Camps en fait une donation à Lorsch. Il concerne en effet une donation à Lorsch, mais une donation indirecte, vu qu'elle est faite à son église de Saint-Nazaire à Ablain-Saint-Nazaire, qui se trouve à 12 km au nord-ouest d'Arras et qui était un centre régional de propriétés de l'abbaye de Lorsch, laquelle y possédait quelque 130 biens. Je les énumère dans les listes des noms de la Batua. L'interprétation de Camps qui fait de Martfelde Meerveldhoven est donc une bourde, une double même puisque cette localité n'est apparue qu'au moins cinq siècles après.

#### Texte 454

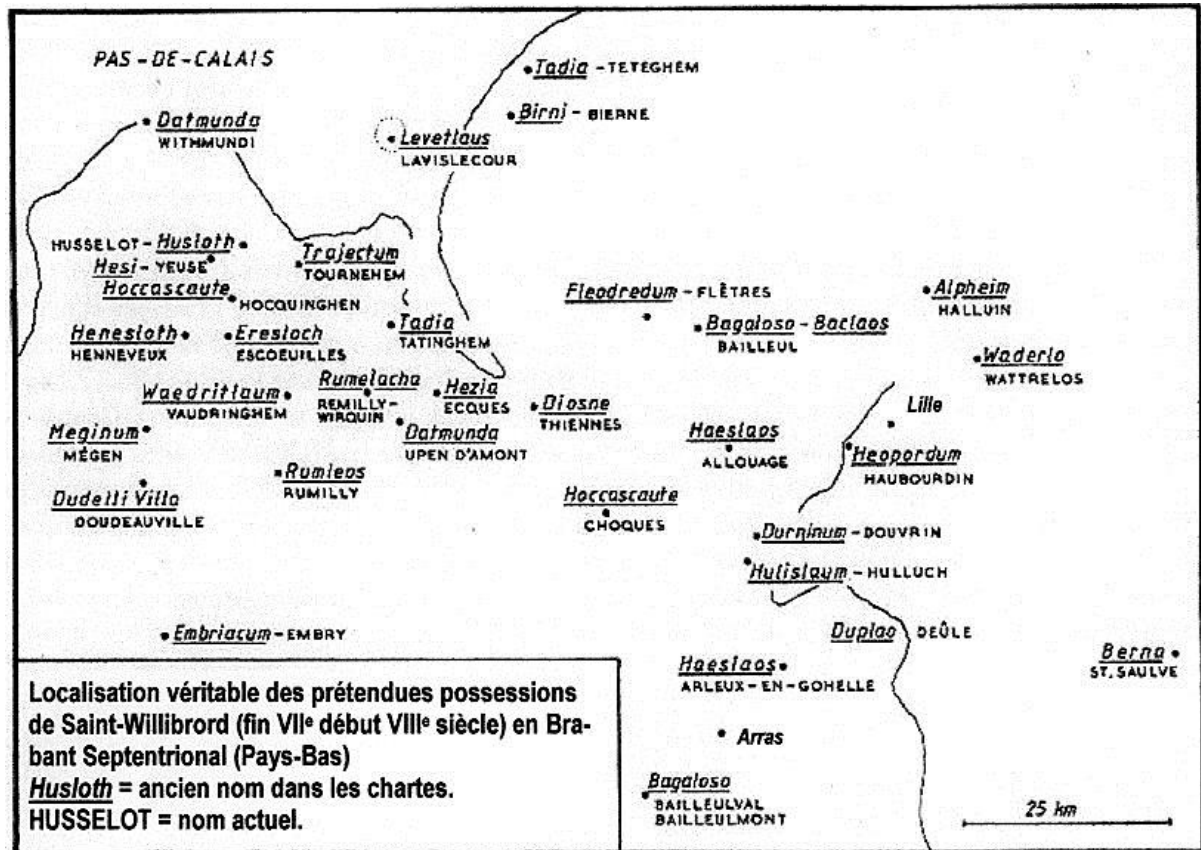
815 ou 816. Donation d'Alfger à l'abbaye de Lorsch.



Alferger donne (à l'abbaye de Lorsch) les biens suivants dans le pagus Taxandria ou Testerbant : l'église, une ferme et une prairie dans la localité d'Empele ; trois manses à Hunsete ; un demi manse à Hatalle ; de la terre et d'autres biens à Ortinon ; un manse avec prairies et 6 cochons dans le bois à Rosmalle ; un manse avec prairies à Herpina ; un demi manse à Angrisa ; de la terre et d'autres biens à Ostorol ; à condition que l'abbé lui cède jusqu'à la fin de sa vie l'église de Marvilde et les biens afférents et un manse à Palethe, biens qui reviendront à Saint-Nazaire après sa mort.

Source : Codex Laureshamensis, MGS, XXI, p. 408.

Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 15.



Illustr. 7.1.

Note 454-1. Les noms sont indiqués dans l'ordre de succession de l'acte. La Taxandria est également appelée Testerbant, lequel est à son tour synonyme de Westrachia, la contrée au nord-ouest d'Arras. Cette donnée n'a jamais collé aux Pays-Bas, et, en dépit de tous les efforts, on n'a jamais réussi à l'y cadrer ; c'est pourquoi Camps se tait à son sujet. Empele est Ablain-Saint-Nazaire, mentionné précédemment et situé à 12 km au nord-est d'Arras. La fin de l'acte montre que ces biens appartenaient à cette église. Hunsete est Houdain, à 11 km au sud-ouest de Béthune. Hatalle est Hesdigneul-lès-Béthune à 4 km au sud-ouest de Béthune. Ortinon est Ourton à 14 km au sud-ouest de Béthune. Rosmalle est Roubaix à 11 km au nord-est de Lille. Avec un mot d'explication, l'étymologie du nom de Roubaix est claire. Ros signifie rouge ; malle est le mot gaulois qui signifie eau, rivière ou ru. Le nom a d'abord été germanisé en Rosbeek ou Rosbach, puis romanisé en Roubaix. Herpina est Herrin à 12 km au sud-ouest de Lille. Angrisa est Angres, à 5 km au sud-ouest de Lens. Osterol est Ostricourt à 15 km au nord-est de Lens. Marvilde est Merville à 17 km à l'est d'Aire. Palethe pourrait être Palluel à 23 km au sud-est d'Arras, ce qui est invraisemblable au regard des autres localités. Vu que l'acte parle de biens afférents à l'église de Merville, l'acte original contenait presque certainement « in palude » (dans le marais). Les parages de Merville sont en effet très marécageux.

Parce qu'en Brabant on trouve quelques noms germaniques, qui par cela même n'ont déjà rien à voir avec la romane Taxandria et se contentent de leur ressembler de très loin, et qui en outre n'apparaissent que cinq siècles après, ce texte fut, du fait du mythe de Taxandria, appliqué à l'est du Brabant septentrional. Camps explique les noms comme suit : Empel, Hedel, Orthen, Rosmalen,

Herpen, Engelen et Neerpelt ; sept cartouches à blanc par-dessus le grand Canyon des cinq siècles de vide historique. De deux noms, il ne sait que faire : Hunsete et Osterol. Aussi les laisse-t-il tout bonnement tomber. En fait, je suis trop dur pour les historiens néerlandais, car ils méritent une profonde commisération. Les toponymes sont si diaboliquement doublés dans les deux régions qu'ils ne pouvaient manquer de tomber dans le panneau. D'un autre côté, je ne suis pas assez dur, parce que voilà déjà plus de 25 ans qu'ils nient les doublures et persistent dans la monstruosité linguistique qui consiste à situer des noms romans aux Pays-Bas, et dans la monstruosité historique de déplacer des localités françaises en Hollande et en Brabant, où en outre les doublures apparentes n'ont été fondées que cinq siècles après les actes.

#### **Texte 455**

Entre 815 et 850. Donations de Francs à l'église de Saint-Nazaire.

Voici les biens que les Francs donnèrent à Saint-Nazaire dans la localité appelée Empele, dans le pagus Testerbant : l'église et un manse dans la même localité (Empele) ; ... dans la localité d'Hunsate sur la Mosa... à Martras... à Hortina... à Rosmella... à Herpina... à Angrise... à Hamaritda... à Haedilla... à Driela.

**Source** : Codex Laureshamensis, MGS, XXI, p. 408.

Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 17.

Note 455-1. L'acte fournit une preuve claire que la localité d'Empele de Lorsch est en effet Ablain-Saint-Nazaire. J'ai localisé les noms au Texte 454. Les nouveaux noms sont : Mosa qui n'est pas la Meuse mais le mot flamand Moose ou Moeze, qui désigne une large rivière ou une embouchure de fleuve boueuses et, dans certains textes, n'est pas employé comme nom propre mais comme terme générique. Martras est Marthes, hameau de Numetz situé à 5 km à l'ouest d'Aire. Mais c'est plus probablement une dysgraphie de Marville (Merville) qu'on trouve dans un autre acte mais qui est absent ici. Hamaritda est Emmerin à 6 km au sud-ouest de Lille. Haedilla est une autre graphie d'Hatalle. Driela est Troisville, à 18 km au sud-est de Cambrai.

#### **Texte 456**

855. Lothaire II et l'abbaye de Crespin.

Le roi Lothaire II confirme l'abbaye de Crespin dans la possession des biens donnés par Clovis III dans le pagus Hainau (Hainaut) et le comté Thessandricus, qui avaient été injustement retirés au monastère.

**Source** : Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 18.

Note 456-1. Il s'agit des mêmes biens donnés entre 690 et 694 par le roi Clovis. A en juger par un inventaire de l'abbaye, qui mentionne ces biens à Empla (Hamblain-les-Prés, voir Texte 457), il n'est absolument pas question du Brabant septentrional.

Empla se situe dans la véritable Taxandria. Lothaire II, roi d'une partie de ce qu'on appelle le royaume du milieu, n'a jamais eu aucun lien avec le Brabant ou les Pays-Bas. Que l'archiviste Camps produise un seul acte qu'il ait donné en faveur de ce territoire. C'est naturellement la première question qu'un historien doit se poser : la contrée faisait-elle bien partie de la juridiction du roi ? Tout comme il fait des tours de passe-passe avec les toponymes, il jongle avec les frontières des Etats.

#### **Texte 457**

931. Le roi Henri 1<sup>er</sup> et l'abbaye de Crespin.

Le roi Henri 1<sup>er</sup> donne à l'abbaye de Crespin des biens à Onnaing et Harmegnien (ou Harmegnyn), et dans le comté de Thessandricum la localité d'Empla sur la rivière Vuerbena (également orthographiée Verchena ou Werchena).

**Source** : Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 21.

Note 457-1. Onnaing se situe à 6 km au nord-est de Valenciennes. Harmegnies est Harmignies (Belgique) à 33 km au nord-est de Valenciennes. Cette localité se situe en Hainaut. Empla est Hamblain-les-Prés, à 13 km à l'est d'Arras. La Verchena est la Trinquoise, affluent de la Sensée, qui se jette à son tour dans l'Escaut. Dans le texte original, on lisait naturellement Terchena. Où se trouve la Terchena au Brabant ? Ce que Camps ne sait pas, il le laisse tomber ; il n'en parle même pas. Il apparaît en outre que l'Empla de l'abbaye de Crespin est une tout autre localité que l'Empele de Lorsch, si bien que Camps s'embrouille systématiquement dans les différents patrons d'église de ces localités d'Empel, absentes du Brabant et qu'il croit uniques : Saint Landelin et Saint-Nazaire.

#### **Texte 458**

969. L'évêque de Liège au sujet d'Empele.

Eraclus, évêque de Liège, se prononce à la demande de l'abbé de Lorsch à propos de la situation de l'église d'Empele. Il a attribué l'église reconstruite, consacrée à Saint-Nazaire et à Saint Lambert, ainsi que les dîmes – selon le droit épiscopal et sur le témoignage sous serment de sept notables du même comté – à l'abbaye de Lorsch.

**Source** : Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 24.

Note 458-1. L'évêque de Liège ne cède pas les dîmes, qui n'étaient pas sa propriété, mais il confirme qu'après la reconstruction de l'église, elles appartenaient toujours à cette église. Il s'agissait naturellement d'un différend entre l'abbaye et le diocèse de Cambrai, à propos duquel, selon le droit ecclésiastique en vigueur à l'époque, un autre évêque, en l'occurrence celui de Liège, était désigné comme arbitre. On déduit de cet acte que l'église appartenait à Liège et se situait donc dans le diocèse de Liège et n'était donc pas l'Empel brabançonne. Peut-on trouver meilleure illustration de l'irréflexion de l'auteur du *Noord-Brabants Oorkondenboek* (Livre des chartes du Nord-Brabant) qui ne sait pas lire ses propres chartes, vu que le Texte 462 dit que l'église se trouvait dans le diocèse de Cambrai, si bien que l'évêque de Liège ne pouvait rien céder.

#### **Texte 459**

1142. Le pape Innocent II au sujet d'Empla de Crespin.

Le pape Innocent II confirme les possessions de l'abbaye de Crespin, notamment dans le pagus Thessandricum la localité d'Empla et l'autel (l'église) du lieu.

**Source** : Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 43.

Note 459-1. Où figure donc dans cette bulle la preuve qu'il s'agissait de l'Empel brabançonne ? Que Camps prenne bien conscience que, selon l'ancien droit canon (je ne sais pas ce qu'en dit le nouveau), la falsification de bulles papales entraîne de facto l'excommunication.

#### **Texte 460**

1146. Le roi Conrad III au sujet d'Empla de Crespin.

Le roi Conrad III confirme les donations de ses prédécesseurs Clovis, Lothaire, Henri et l'empereur Otton, à l'abbaye de Crespin : dans le pagus Hainnoensi (Hainaut), dans la localité d'Herminiacum (Hermignies), dans le comté de Thessandricum dans la localité d'Empla (Hamblain-les-Prés), et en même temps dans les localités d'Honainiis (Onnaing), de Cipliaco (Chipilly, Somme), Estron (Etreux, Aisne) et Gelliniaco (Gélaucourt, Haute-Marne).

Dans le comté de Thessandricum, elle possède la localité d'Empla sur la rivière Werchen, avec l'église et 30 manses de terre... Dans la villa Cipliaco...

**Source** : Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 47.

Note 460-1. Empla est nommée entre des localités françaises selon l'ordre de succession exact du nord au sud. Celui qui fait d'Empla l'actuelle Empel, qui n'existait pas à l'époque, est dénué de tout sens de la géographie historique.

**Texte 461**

1168. L'évêque de Liège au sujet d'Empla.

Radulfus, évêque élu de Liège, déclare qu'il cède à l'abbaye de Crespin l'autel (l'église) de l'église Saint Landelin à Empla (Hamblain-les-Prés).

**Source** : Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 65.

Note 461-1. La traduction de cette charte par Camps est inexacte car l'église dont il est question (et pour Camps c'est naturellement l'Empel brabançonne) est attribuée par l'évêque de Liège à l'abbaye de Crespin. Mais qu'en est-il alors ? Page après page, Camps n'a cessé d'affirmer que cette église appartenait déjà depuis 694 à Crespin. La charte peut tout au plus signifier, ce que je n'admets pas davantage, que le diocèse de Liège avait à tort émis des prétentions sur l'église d'Hamblain-les-Prés.

**Texte 462**

1201. Empla est du ressort du diocèse de Cambrai.

Henri 1<sup>er</sup>, duc de Brabant, reprend l'allodium d'Empla (Hamblain-les-Prés) contre un cens annuel à l'abbaye de Crespin, acte de troc qu'il a fait confirmer par le chapitre et l'évêque de Cambrai.

**Source** : Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 93.

Note 462-1. Cet acte ferme la porte s'agissant de l'Empla de Crespin. La localité se situait dans le diocèse de Cambrai. Le problème de l'Empele de Lorsch est depuis longtemps résolu. La charte ferme également la porte derrière l'auteur qui ne sait pas lire son propre *Oorkondenboek*.

**Texte 463**

1303. Jean, duc de Brabant, au sujet de Meerwijk et Empel.

Jean II, duc de Brabant, reconnaît ne pas avoir de droit sur la juridiction que Jan van Meerwijk possède à Meerwijk et à Empel.

**Source** : Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 654.

Note 463-1. Dans cet acte, Empel est sans le moindre doute la localité brabançonne. C'est en même temps la première mention de la localité dans les sources écrites, cinq siècles donc après l'apparition dans les sources de l'Empla française. Cette plaisanterie est monnaie courante chez Camps : enjamber les siècles comme si de rien n'était et établir ensuite au pifomètre une identité entre deux localités sans apporter la moindre preuve de la justesse de cette identification ; alors que les sources au contraire comportent plus de données qu'il n'en faut pour trouver ou non les localités authentiques de l'actuel Brabant septentrional. Appelez cela pifométrie si ça vous dit mais surtout pas, je vous prie, histoire scientifique. Oui, je sais, ce sont les toponymistes qui ont commencé ce petit jeu. Mais cela n'excuse pas l'historien.

**Textes sur Budilio****Texte 464**

779. Charlemagne au sujet de Budilio de Chèvremont (Belgique).

Charlemagne confirme pour l'abbaye de Chèvremont (en néerlandais Keevermont) près d'Aix-la-Chapelle les donations de son arrière-grand-père, le maire du palais Pépin, dans les localités : Harimala dans le pagus d'Hasbania ; Budilio en Taxandria ; Filfort en Brabant ; Ren dans le Heinegowe (Ndr. = canton de l'Heine).

**Source** : Meuthen, Aachener Urkunden, n° 12.

Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 12.

Note 464-1. Harimala est Hermalle-sous-Argenteau, à 13 km au nord-est de Liège.

Budilio est Bully-les-Mines à 8 km à l'ouest de Lens. On voit généralement en Filfort Vilvoorde à 10 km au nord-est de Bruxelles, parce que la localité est dite en Brabant ; cette localisation est invraisemblable, bien que je n'aie pas pu en trouver de meilleure et que les localités nommées Villers soient si nombreuses en Belgique et en France qu'il est impossible d'en décider. Ren est Grand-Reng (Belgique), à 8 km au nord-est de Maubeuge et/ou Vieux-Reng, à 3 km à l'ouest de la première. Il est clair comme le jour que dans ce contexte Budilio ne peut désigner Budel, localité qui de surcroît s'avère n'être née que trois siècles plus tard. L'interprétation de Camps est donc erronée. Et s'il veut quand même la maintenir bien que selon lui Budel ne se situe pas en Brabant, il va vraiment trop loin en voulant décider de ce qui en Brabant était ou non du ressort de la mythique Taxandria.

Selon la charte de Charlemagne, la première donation de Budilio à Chèvremont a été faite par Pépin 1<sup>er</sup> (décédé en 640), ce qui porte l'écart chronologique et historique entre Budilio et le Budel brabançon à quatre siècles. Camps devrait au moins prouver que Pépin possédait un domaine à Budel. J'ai lu beaucoup de sources mais nulle part je n'ai trouvé trace d'un domaine royal dans la Peel. Il ne faut même pas s'y attendre, les Pépinides ayant été bien trop avisés pour aller se fourrer dans la tourbe.

#### **Texte 465**

844. L'empereur Lothaire à propos de Bodilio en Taxandria.

L'empereur Lothaire 1<sup>er</sup> confirme l'immunité, accordée par Charlemagne et Louis le Pieux à l'abbaye de Chèvremont, notamment également dans ses propriétés... suit alors une série de localités qui sont les mêmes que dans la charte de Charlemagne : Bodilia en Taxandria, etc.

**Source** : Meuthen, Aachener Urkunden, n° 153.

Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 16.

#### **Texte 466**

947. Le roi Otton 1<sup>er</sup> au sujet de Budilio.

Le roi Otton 1<sup>er</sup> confirme le monastère de Chèvremont dans les possessions, telles qu'elles avaient été accordées et confirmées par les rois précédents. La charte comporte la même série de localités que dans la charte de Charlemagne : Budilio en Taxandria, etc.

**Source** : Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 22.

Note 466-1. De même que le précédent, cet acte n'a pas sa place dans le *Brabants Oorkondenboek*. Budilio est encore toujours Bully-les-Mines.

#### **Texte 467**

1039-1056. Henri III donne Budele au Marienstift d'Aix-la-Chapelle.

Dans une charte de 1226 de l'empereur Frédéric II, on informe que (près de deux siècles auparavant), l'empereur Henri III avait donné les églises de Vilvoorde et de Budele à l'abbaye.

**Source** : Meuthen, Aachener Urkunden, n° 294.

Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 30.

Note 467-1. Le Budele de cet acte est effectivement le Budel brabançon à 19 km au sud-est d'Eindhoven. Vilvoorde n'a rien à faire dans cet acte ; ce doit être une erreur d'un copiste égaré par l'acte plus ancien qui combine Filforth et Budilio. L'abbaye de Chèvremont (en néerlandais Kevermunt) a en effet été intégrée en 972 au Marienstift d'Aix-la-Chapelle (voir Texte 468), si bien que les biens du premier monastère passèrent également sous la propriété et la gestion du second. La possession à Budilio (Bully-les-Mines) qui est encore mentionnée vers 1172 en tant que propriété du Marienstift (voir Texte 468), était constituée de cens et d'autres profits en espèces, alors que l'abbaye de Chèvremont avait obtenu l'église dans le Budel brabançon, deuxième critère aussi important pour distinguer les deux localités. Le fait qu'il s'agisse de deux noms quasiment identiques ne doit plus nous étonner, maintenant que j'ai signalé des dizaines de doublures du même genre. Cela montre seulement que les toponymistes devront à l'avenir être plus circonspects lorsqu'ils identifient des

toponymes. Je souligne aussi que dans cet acte et dans des actes ultérieurs d'Aix-la-Chapelle sur l'actuel Budel brabançon, on ne fait pas allusion à la Taxandria.

#### **Texte 468**

Avant la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Biens du Marienstift d'Aix-la-Chapelle.

Dans une liste des biens, on trouve le texte suivant :

Les cens (redevances) à payer à la fête de Saint Martin. De Bastogne... de Gulpen... d'Herstal... de Budil, 6 livres. De Jupille, 10 sols. De l'église de Budil, 30 sols. De Compendio, 30 sols. De Filforth... De Treiz...

**Source** : Meuthen, Aachener Urkunden, n° 203.

Note 468-1. Il en ressort que le Marienstift, en tant que successeur de Chèvremont, n'avait que des redevances à Budilio, pas de propriété foncière et certainement pas l'église. Compendio n'est certainement pas Compiègne mais Comblain-au-Pont ou Comblain-Fairon, à respectivement 15 et 20 km au sud de Liège. Treiz est Treignes, à 18 km au sud-ouest de Givet. Dans le contexte des localités mentionnées, il est impossible d'insérer le Budel brabançon. Ces revenus de l'abbaye d'Aix-la-Chapelle en une localité lointaine étaient si peu importants qu'ils n'apparaissent plus par la suite dans les pièces de l'abbaye.

#### **Texte 469**

1197. Le Marienstift d'Aix-la-Chapelle au sujet de Budela.

Le prévôt, le doyen et le chapitre du Marienstift d'Aix-la-Chapelle mettent les revenus de l'église de Budela, qui appartenaient aux chanoines, à la disposition du cantor de l'abbaye.

**Source** : Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 86.

#### **Texte 470**

1226. L'empereur Frédéric au sujet de Budela.

L'empereur Frédéric II confirme le Marienstift d'Aix-la-Chapelle dans ses possessions, notamment à Vilvoorde et Budela. Il fait référence à une charte (perdue) d'Henri III (1039-1056), dans laquelle ces propriétés avaient été concédées (voir Note 467-1)

**Source** : Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 137.

#### **Texte 471**

1236. Le cloître Sainte-Marie à Roermond et Budele.

Le doyen et le chapitre du Marienstift d'Aix-la-Chapelle donnent, avec la permission du cantor, la curia (le pastorat) et les dîmes de Budele à l'abbesse et au cloître Sainte-Marie à Roermond, contre le paiement d'une redevance annuelle à Hendrik van Widemortel et à ses héritiers qui avaient cette curie et ces dîmes en fief du cantor.

**Source** : Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 181.

Note 471-1. Camps traduit fautivement « curia » par « hof » (cour ou ferme). Le terme signifie curie, exercice de la fonction de curé dans une paroisse, ce que confirme la combinaison avec les dîmes. Par la suite, le pastorat de Budel a quand même fait retour au cantor d'Aix-la-Chapelle.

#### **Texte 472**

1304 et 1305. Question au sujet du pastorat de Budel.

En 1304, le cantor du Marienstift d'Aix-la-Chapelle, Hendrik van Schoonhoven, est installé comme curé de Budel. Apparaît un différend qui nous vaudra 10 chartes détaillées, pleines de preuves que le Marienstift possédait le pastorat de Budel et non une cour ou ferme.

**Source** : Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 663 et suivants.

## Conclusion concernant la Taxandria

Lorsqu'on rencontre le terme Taxandria dans les sources, il concerne une contrée située à l'ouest et au nord-ouest d'Arras. Les textes les plus anciens datent d'une période au cours de laquelle l'est du Brabant septentrional n'apparaît encore nulle part dans les sources. Le nom de Taxandria sort de l'usage en France, effacement qui coïncide avec la déchirure définitive de la Lotharingie, ce qui ne veut pas dire qu'il faille y voir la raison de cette disparition du nom. Mais, après cette déchirure, apparaissent de nouvelles répartitions administratives qui ont refoulé encore bien d'autres noms anciens de cantons, de contrées et même d'institutions. Il faut par avance exclure une volonté délibérée : ce processus se déroula de lui-même.

La localisation véritable de la Taxandria est indiquée par un nombre plus que suffisant de toponymes romans qui n'ont jamais existé en Brabant et qui ne sont naturellement pas couverts par quelques doublures apparentes, postérieures de plusieurs siècles. On n'a jamais pu localiser en Brabant des propriétés des abbayes de Lorsch et de Crespin. Dans la liste des noms de la Batua, on trouve un énorme complexe de plus de 130 possessions de Lorsch dans une seule et même contrée, lesquelles prouvent à satiété la localisation véritable, la Batua et la Taxandria se recouvrant partiellement. Ces deux noms sont parfois employés sans distinction, une source mentionnant une contrée en Taxandria et une autre la même contrée en Batua ; ce phénomène, fréquent surtout dans les territoires limitrophes, est prouvé par les chartes de Lorsch et par celles d'Eperlecques. Le seul fondement de la tradition brabançonne de Saint Willibrord s'en trouve donc ruiné ; exit également l'auteur qui essaie de masquer ses bévues derrière de viles attaques contre des collègues.

La localisation en vigueur de la Taxandria en Brabant oriental était en outre erronée pour une autre raison encore. On ne rencontre le nom dans aucune source autochtone du Brabant ou des Pays-Bas ; et vous pouvez de ma part y ajouter sans problème toutes les sources de l'Allemagne.

Comment cette identification s'est-elle effectuée géographiquement et toponymiquement ? Pourquoi et surtout quand le nom a-t-il disparu ? Il n'est pas un mortel qui le sache ; il faut dire qu'on n'a jamais mis la question à l'ordre du jour pour la bonne et simple raison que ce nom, n'ayant pas existé auparavant en Brabant, ne pouvait en disparaître.

Devant ces faits, à mon avis, il ne faut pas moins se demander toutefois sur quoi repose la localisation de ce nom en Brabant. Outre son erreur initiale sur la Taxandria originelle, en invoquant des textes d'Eperlecques, Camps a maintes fois violé les règles les plus fondamentales de la géographie historique.

C'est à la fin de ce chapitre que je vais récapituler ces points, vu qu'ils ne deviennent évidents qu'après avoir traité des plus de 200 textes de l'abbaye d'Eperlecques.

Je couperai ainsi la route à toute échappatoire pour le cas où Camps voudrait se hisser hors de la chausse-trappe de la Taxandria qu'il avait destinée à d'autres.

## 7.9 Textes de l'abbaye d'Eperlecques

### Textes 473-681

Lors de l'étude des textes d'Eperlecques, quatre points sont à l'ordre du jour :

1. Où se situaient l'abbaye d'Eperlecques et les localités de ses propriétés ?
2. Comment faut-il expliquer que, presque immédiatement après Saint Willibrord, il n'existe plus de lien entre le diocèse et l'abbaye ?
3. Comment s'est déroulée la succession entre Eperlecques et Echternach ?
4. Et si Echternach est effectivement une refondation d'Eperlecques, qu'a-t-elle donc fait de la tradition de Saint Willibrord ?

Ces points seront étudiés au cours d'une étude des chartes d'Eperlecques, plus tard reprises par Echternach. Il convient d'accorder une attention toute particulière à la chronologie, vu qu'avant 973 le nom d'Aefternacum concerne l'actuel Eperlecques et, après 973, l'actuel Echternach. Cette attention

doit se doubler d'une vigilance extrême afin percer à jour les falsifications d'Echternach perpétrées dans chaque acte du « Liber Aureus ». La base de cette étude est constituée par les toponymes qui apparaissent dans les actes, lesquels s'avèreront tous situés en Flandre française, y compris ceux qu'on attribue à Anvers, à Clèves et au Brabant.

### **Texte 473**

Vers 739. Saint Willibrord distribue ses biens.

Tout ce qu'il avait reçu, il le distribua par une sage disposition ; il le donna pour partie à son siège épiscopal de Traiectum (Tournehem), pour partie à l'abbaye d'Aefternacum (Eperlecques) qui jouissait de la prédilection de son âme, et qui, jusque dans nos jours et notre triste existence, poursuit sa vie comme congrégation de la sainte église de Traiectum, si bien qu'aucun autre monastère de Gallia n'entretient mieux et avec plus de persévérance l'ordre monastique.

**Source** : Thiofridus, Vita S. Willibrordi, Acta Sanctorum, novembre III, p. 468.

Note 473-1. Ce passage révèle que Theofried n'a pas vu le prétendu *Testament de Willibrord*, dont chacun admet du reste qu'il a été fabriqué de toutes pièces après sa mort. Ce Testament ne contient en effet pas un mot au sujet du diocèse, ce qui est une preuve suffisante de sa falsification, a fortiori si on le confronte au texte de Theofried ci-dessus. L'identité, ou même la continuité qu'il établit entre Eperlecques et Echternach, n'a, on le sait, jamais existé. Le fait qu'en son temps il qualifie Echternach de monastère de Traiectum (il pensait naturellement à Utrecht !), dépasse toutes les bornes.

### **Texte 474**

Vers 726. Donations à Willibrord selon Theofried.

Selon la même tradition, des gens de grand honneur et libéralité lui donnèrent des biens pour son usage. Héribaldi, un clerc, lui donna dans le pagus Marsum dans l'embouchure de la Mosa, une église et toutes ses dépendances ; Angilbald, la villa Waderloe en Taxandria sur la rivière Dumella ; Egbert, tout ce qu'il possédait dans la villa Ereslohe et toute la villa d'Alfheim ; Ansbald, la villa Disena avec tout ce qu'il possédait à Hockensceit ; Thitbald, toute l'église de Mulneheim avec tout ce qui lui appartenait ; le comte Ebroinus, d'importants biens dans la villa Rinera, l'église de Millinga avec tout ce qui en dépendait ; le vénérable Wachardus, 7 manses et demi et un moulin dans la localité d'Erle sur la rivière Prumia ; et divers autres.

**Source** : Thiofridus, Vita S. Willibrordi, Acta Sanctorum, novembre III, p. 467.

Note 474-1. Je traiterai des localités à l'occasion des chartes ou actes des donations. Il est toutefois particulièrement recommandé de bien garder ce texte en mémoire, parce qu'il mentionne ce que Theofried pense de ce possédait Saint Willibrord et ce que Theoderich d'Echternach en fera un bon siècle après lui.

### **Texte 475**

726. Le prétendu « *Testament de Willibrord* ».

Moi, Clément Willibrord, songeant à la fragilité de l'homme et à la manière, avec l'aide de Dieu, d'effacer mes péchés et d'arriver aux échelons éternels, je donne au nom de Dieu... et explicitement au monastère d'Epternacum (Eperlecques) qui a été fondé dans le pagus Bedense (Batua) sur la rivière Sura (Renus = Escaut)... où moi Clément Willibrord je suis censé être gestionnaire ou administrateur, et où, si le Christ le trouve bon, mon corps doit reposer. Voici ce que je donne ou transmets au saint lieu d'Epternacum (Eperlecques) de toutes les choses, tant lieux que serfs, que les généreux Francs m'ont donné pour le salut de leur âme... ainsi que les choses que le seigneur Pépin ou son épouse Plectrude ou leur fils Charles (Martel) me donnèrent...

Rohingus me donna une église dans la place forte d'Anvers sur le fleuve Escaut dans le pagus Renensis avec les localités de Bacwaldus, Wimilencheno, Furgelarus qui en dépendent et un tiers du tonlieu dans la place forte d'Anvers (voir Texte 477).



Le clerc Heribald me donna une autre église dans la localité de Marsum, où la Mosa se jette dans la mer, avec ce qui en dépend et un schorre (ou une mollière) où naissent les agneaux (voir Texte 510).

Angibaldus me donna une propriété foncière dans la localité de Waetriloe dans le pagus Taxandria sur la rivière Dutmala (voir Texte 486).

Ansaldus me donna son héritage dans la localité d'Husloth dans le pagus Taxandria (voir Texte 501). La pieuse Bertilindis consacrée à Dieu me donna son héritage dans la localité d'Hocanshot dans le pagus Taxandria (voir Texte 492).

Henricus me donna ce qu'il possédait dans le pagus de Replo (voir Texte 509).

Engelbertus me donna ce qu'il possédait dans la localité d'Henesloth dans le pagus Taxandria et ce qu'il possédait à Alpheimpo dans le pagus Taxandria (voir Texte 494 et Texte 491).

Ansaldus me donna la villa Diosna dans le pagus Taxandria, sur la rivière Digena (voir Texte 495).

Thietbaldus me donna une église dans la localité de Mulnaim qui s'appelle Araride (voir Texte 511).

Hedenus me donna son héritage dans la localité d'Armistadi sur la rivière Witheo dans le pagus de Turingie (voir Texte 483).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 39.

Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 9 (en partie).

Note 475-1. Les localités seront traitées après les différents textes. Le « Testament » est rejeté comme faux par tous les historiens. Nous devrions en fait l'ignorer mais il contient quelques éléments qui peuvent contribuer à démontrer les falsifications du « Liber Aureus ».

### **Texte 476**

Vers 706. Theofried aussi trouve la distance Utrecht-Echternach excessive.

D'une part Willibrord prévoyait en son esprit que beaucoup de difficultés proviendraient des exactions des souverains et des administrateurs... d'autre part il craignait que le (monastère d'Aefernacum), du fait de son grand éloignement de son propre diocèse, ne courût grand danger d'être volé et qu'il ne reçût pas d'aide du siège du diocèse voisin (Trèves) ni de son propre siège de Traiectum. C'est pourquoi il voulut être subordonné dans les affaires matérielles et, après mûres réflexions, par un acte rédigé en manière de testament, il plaça le monastère sous la juridiction et la tutelle des rois et des empereurs qui se succèderaient de façon légale.

**Source** : Thiodfridus, Vita Sancti Willibrordi, AS, nov III, p. 472.

Wampach, Quellen, n° 13.

Note 476-1. Même Theofried se rendait compte que la distance entre le siège situé à Utrecht et l'abbaye située à Echternach était une sottise. Il donna une géniale tournure à l'affaire en imaginant ce récit. Il n'existe pas d'acte ni de « *Testament de Saint Willibrord* » qui ait cette signification. Mais peu importe, disent les historiens, ce texte nous apprend que cet acte a existé mais s'est perdu (!). Avec d'autant plus d'apparence d'avoir raison, Theofried pouvait maintenant affirmer que l'abbaye, grâce à la protection des souverains avait conservé ses possessions dans les parages immédiats d'Echternach, mais que plus loin (par exemple en Hollande et en Brabant septentrional) elle avait beaucoup perdu du fait de la cupidité des seigneurs et souverains. Le testament imaginé de toutes pièces explique d'ailleurs tout ; lorsque Willibrord était à Utrecht, son abbaye ne courait pas le moindre danger, vu qu'elle ne lui appartenait pas à lui mais au roi (!). Les faussaires d'Echternach ont de mainte phrase de Theofried fait une « charte ». Parfois ils la transcrivent littéralement à partir de lui ; parfois ils enveloppent leurs emprunts de manière un peu plus adroite. Mais il fallait qu'ils sautassent le passage ci-dessus, cela, ils s'en rendaient bien compte ; car un acte où le roi était désigné comme le propriétaire de l'abbaye aurait été une bombe à retardement susceptible d'exploser à chaque instant s'il prenait fantaisie au roi de réclamer son bien. Chapeau bas pour les faussaires mais découvrez-vous deux fois devant leur art du passage de textes.

### **Texte 477**

692 ou 726. La place forte d'Anvers.

Rohingus, homme de grands mérites, lui donna par testament une église dans la place forte d'Anvers, située sur l'Escaut dans le pagus Renensis (de l'Escaut) avec les localités qui en dépendaient et le tiers du tonlieu dans cette place forte, qui est maintenant une marche de l'empire.

**Source** : Thiodfridus, Vita Sancti Willibrordi, AS, nov III, p. 467.

Rohingus donne à Saint Willibrord une église dans la place forte d'Anvers, située sur l'Escaut dans le pagus Renensis (de l'Escaut) ainsi que le tiers du tonlieu dans cette place forte qui est maintenant une marche de l'empire.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 34.

726. Rohingus et sa femme donnent à Saint Willibrord une église qui est construite près du château d'Anvers sur l'Escaut et que l'évêque Amandus avait construite en l'honneur des apôtres Pierre et Paul. A Firminus, l'abbé du monastère de Quortolodora, ils donnent en échange la localité de Tumme. L'acte est rédigé au domaine royal de Weimodo

**Source** : Wampach, Quellen, n° 34.

726. Rohingus et sa femme donnèrent à l'église des apôtres Pierre et Paul, que l'évêque Amandus a construite à Antwerpo, à la tête de laquelle se trouve Willibrord : tout ce qu'ils possèdent du côté paternel dans la localité de Sprusdare dans le pagus Renensis (de l'Escaut) sur le cours d'eau Huita et la moitié de ce qu'ils possèdent du côté maternel dans la localité de Winlendechim.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 35.

Note 477-1. Il vaut mieux traiter ensemble du texte de Theofried et des trois actes du « Liber Aureus », même si l'on échoue à résoudre toutes les contradictions. Commençons par indiquer les localités véritables. Antwerpo ne signifie naturellement pas Anvers, qui n'existait pas encore en 692 ou 726. C'était un « atterrissement », une terre nouvellement alluvionnée dans les parages de Coulogne et de Marck près de Calais, lequel est le même lieu qui, selon les Vies de Saint Eloi et de Saint Amand, avait reçu leur visite un demi siècle auparavant. Qu'il y ait déjà existé une église avant l'arrivée de Saint Willibrord est tout à fait acceptable.

Le pagus Renensis est le pagus de l'Escaut, car juste au-dessus de Boulogne se situaient les Bouches du Renus (Escaut). Quortolodora est Carly à 10 km au sud-est de Boulogne, localité connue précédemment sous le nom de Quertliacus. Tumme est Teneur à 12 km au nord-ouest de Saint-Pol, connue précédemment dans des sources régionales sous la forme Tummis. Weimodo se confond avec Wimodia, Withmundi et autres noms du même genre et était une localité près de Wissant à 16 km au sud-ouest de Calais. Sprusdare est Esquerdes à 7 km au sud-ouest de Saint-Omer. Le nom du cours d'eau Huita – à prononcer Wita – est une forme germanisée (wit = blanc) de l'Albis, le fleuve blanc, et désigne l'Aa, sur laquelle la localité est effectivement située. Enfin Winlendechim est Wicquinghem à 10 km au sud-ouest de Fauquembergues. On peut retrouver toutes les localités, toutes voisines les unes des autres. La fable de Saint Willibrord à Anvers peut être définitivement oubliée ; on ne peut y retrouver aucun nom et moins encore celui d'Antwerpo dont le sol ne serait alluvionné que des siècles plus tard<sup>3</sup>.

<sup>3</sup> Ndr. : Le site archéologique d'Anvers, Archéoweb Anvers (<http://archeologie.antwerpen.be>), le confirme absolument. Je traduis : « Titre : **La période romaine et du haut moyen âge : une lacune archéologique. La population de la fin de la période romaine (250-400 après Jésus-Christ) et de la période mérovingienne (500-800 après Jésus-Christ) est très difficile à mettre en évidence** (ô l'euphémisme !). **Il est possible que la plus grande partie de l'habitat ait disparu sous l'influence des tribus germaniques qui à partir du III<sup>e</sup> siècle font des intrusions régulières dans nos régions. On ne trouve pas de traces archéologiques.** » ... « **Diverses sources historiques mentionnent que les missionnaires Eloi et Amand essayaient au VII<sup>e</sup> siècle de christianiser les habitants du territoire d'Anvers. Cela prouve (!!!) que la région était habitée par une population suffisamment nombreuse pour justifier une telle tentative. Jusqu'à maintenant on n'a pas pu retrouver la localisation de cet établissement humain du haut moyen âge et tout vestige matériel de cette période fait défaut.** » Il se trouve que j'habite à un bon kilomètre d'un aanwerp ou atterrissement (un bon 2 m dans le polder – Guynemer y eut un terrain d'aviation) qui porte toujours ce nom sur le cadastre de mon village de Bierne (Nord) : tout atterrissement n'est pas forcément Anvers ! Le manque d'esprit critique - pour ne pas dire la malhonnêteté intellectuelle - des « spécialistes », qui essaient malgré tout, en excipant de textes compris de travers, de nier l'**évidence archéologique** de l'inexistence d'Anvers à l'époque est proprement sidérant !

Les textes originaux ne peuvent donc avoir fait mention d'Anvers. Mais après quatre siècles, Theofried les expliquait ainsi ; il en faisait d'emblée « la place forte », donnait une série de localités dépendantes (qu'il ne connaissait pas et échouait par conséquent à nommer) et, allons-y !, revendiquait d'emblée le tiers du tonlieu. Il sentait bien qu'il devait rester correct et ne pas réclamer l'intégralité du tonlieu. D'autres textes ne parlent pas de tonlieu. Je suppose qu'on s'avisera bien que les trois prétendus actes ajoutés au Texte 477 ont été rédigés à partir du texte de Theofried. Les toponymes qui lui paraissaient trop étranges, il s'est contenté de les sauter.

Dans le prétendu *Testament de Saint Willibrord* on énumère encore près d'Andoverpo : Bacwaldus qui est Bacoval, hameau d'Estrée-Wamin à 27 km à l'ouest d'Arras ; Furgelarus qui est Fouquières-lès-Lens à 4 km à l'est de Lens ou Fouquières-lès-Béthune à 2 km au sud-ouest de Béthune. De nos jours, il n'y a (heureusement !) plus un historien belge ou flamand à appliquer ces textes à Anvers. Les Belges ont quelques longueurs d'avance sur les nigauds du Brabant oriental, qui essaient de parader avec un mythe encore bien plus facile à percer.

### **Texte 478**

696. Donation du comte Gerbert.

Le comte Gerbert et sa sœur Bilitrudis donnent leurs héritages à Saint Willibrord ; on ne mentionne pas de localités.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 2.

### **Texte 479**

697. Donation d'Irmina.

L'abbesse Irmina donne au Saint Willibrord : les églises dans sa propre localité qui est appelée Epternacum, sise sur la rivière Sura (rectifiez : Renus = Escaut) et un petit cloître en ce lieu qu'elle avait bâti, où les moines itinérants peuvent résider pour prêcher ou donner des aumônes aux pauvres du lieu, ainsi qu'un vignoble à Mons Viennensis. Sont exceptés ses onze serfs mentionnés nominalement, à qui elle a donné la liberté mais qui doivent payer un cens en cire à l'église susdite. En même temps elle donne au Saint Willibrord ses propriétés à Baidalingo, Mathulfovillare et Oxinvillare. L'acte est rédigé à Treveris.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 3 et 4.

Note 479-1. Laissons provisoirement de côté Irmina pour commencer par les localités. Baidalingo est Bayenghem-lès-Eperlecques à 2 km de l'abbaye ou Balinghem à 9 km au nord-est de Tournehem. Mathulfovillare doit être lu Bladulfi villa : il s'agit de Bloville, hameau et fief sous la commune de Boisjean à 6 km au sud-est de Montreuil. Oxinvillare est Ostreville à 4 km au sud-est de Saint-Pol. Mons Viennensis est Mont-de-Fiennes, hameau de la commune de Fiennes situé à 9 km au nord-ouest de Marquise.

L'abbesse Irmina, que l'on situait à Oeren près de Trèves, n'a jamais existé. Nous verrons tantôt (voir Texte 493) apparaître l'abbesse d'Horreo (Hordain, à 14 km au sud-ouest de Valenciennes).

Theofried a inventé de toutes pièces toute la biographie de cette « abbesse ». Le motif était d'ajouter à Echternach une glorieuse origine, mais surtout de souligner que Willibrord résidait à Echternach. L'acte n'est pas faux pour autant. La donation avait été faite par une dame de la région à qui on s'est contenté de donner un faux titre avec l'affirmation tout aussi fautive qu'elle avait en outre fondé un petit cloître pour nonnes (ou même le monastère d'Eperlecques). A la fin de l'acte, le lieu d'émission était probablement Trézennes ou Troisvaux, dont Theoderich a naturellement fait Treveris (Trèves). Pour Irmina, voir aussi Texte 481, 484 et 485.

### **Texte 480**

697. Donation de Gerelindis.

Gerelindis donne à Saint Willibrord un vignoble et ses dépendances au Mons Clotariensis.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 5.

Note 480-1. Le Mons Clotariensis est Montcavrel à 6 km au nord-est de Montreuil. Le nom a été quelque peu modifié pour pouvoir le faire passer pour Klotten sur Moselle (voir aussi Texte 504).

### **Texte 481**

699. Donation d'Ermina.

L'abbesse Ermina fait cadeau au monastère d'Epternacum (Eperlecques), fondé sur la rivière Sura (rectifiez : Renus = Escaut) qu'elle a fondé neuf sur ses terres, à l'église de la Sainte Trinité et des apôtres Pierre et Paul, de tout ce qu'elle a donné au monastère en or et argent, en bijoux et habits, en autels et autres objets. Elle donne également au monastère toute la localité d'Epternacum qui s'appelle Montis (Mont), située dans le pagus Tulpiacensis, avec tout ce qui en dépend et tout ce qu'elle possède dans cette localité de Mons.

Source : Wampach, Quellen, n° 6.

Nota 481-1. La vérité qu'on peut extraire de cet acte est qu'Ermina donna des biens dans la localité de Montis dans le pagus Tulpiacensis, ce qui dans l'acte initial concernait la Dubla (la Deûle) et dont on a fait Zülpich. La localité « toute entière » est une évidente falsification, vu que l'abbaye n'a jamais eu la ville d'Eperlecques ni plus tard d'Echternach en sa possession. La plupart des faussaires se trahissent du reste par cupidité et exagération. Montis est Deûlémont, à 16 km au nord-ouest de Lille, nom qui reprend celui de la rivière. Pour Ermina, voir aussi Textes 479, 484 et 485.

### **Texte 482**

699. Donation d'Haderik.

Haderik, fils d'Odo, lui donna tous ses héritages dans la villa Rumelacha, à Datmunda et à Tadia avec tous les serfs qui lui appartenaient.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 7.

Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 2.

Note 482-1. Rumelacha est Remilly-Wirquin à 11 km au sud-ouest de Saint-Omer, connu sous le nom de Rumliacum dans des sources régionales. Cette localisation est plus vraisemblable que Rumilly à 6 km au sud-ouest de Fauquembergues. Datmunda est Upen d'Amont à 4 km à l'ouest de Théroouanne. Tadia est Tatinghem à 3 km à l'ouest de Saint-Omer.

Sur quoi Camps base-t-il sa péremptoire affirmation qu'il s'agit des localités de Ruimel, Gemonde et Tede ? Cela reste une énigme, vu qu'on ne peut rien découvrir dans l'acte qui nous orienterait vers le Brabant. L'auteur du Brabants Oorkondenboek, prolonge les bricolages d'amateurs incompetents, affirme une localisation jamais avancée par Echternach et pour finir saute par-dessus cinq siècles pendant lesquels les localités brabançonnaises n'existaient pas.

### **Texte 483**

704. Donation d'Hedenus.

Hedenus et sa femme Theodrada donnent à l'évêque Willibrord : une ferme dans la localité d'Arnestadi sur le fleuve Huitto ; trois fermes avec serfs de la place forte de Mulenberge ; des terres et des prairies à porcs dans la ferme Monhore. L'acte est établi au château ou burg de Wirteburch, et confirmé et soussigné par Thuringus, fils d'Hedenus.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 8.

Note 483-1. Arnestadi est Ergny à 8 km au sud-ouest de Fauquembergues, localité située sur l'Aa. Le nom du fleuve Huitto est une forme germanisée (wit = blanc) d'Albis, la rivière blanche, et désigne l'Aa. Mulenberge est Molinghem à 4 km au sud-est d'Aire. Monhore, qu'on doit presque sûrement lire Monhove, est Moncheaux à 8 km au sud-est de Saint-Pol. Wirteburch est Witelbert, partie de la commune de Saint-Etienne-au-Mont, appelée auparavant Wisterberg, à 5 km au sud-est de Boulogne. Ni dans cet acte ni dans quelque acte d'Eperlecques ou Tournhem que ce soit ni dans quelque texte sur Saint Willibrord que ce soit il n'est question de Thuringia. Mais avec cet acte d'Hedenus, on s'est

livré à un invraisemblable tour de passe-passe qui bat tous les autres de plusieurs longueurs. Lors de la donation d'Hedenus, son fils Thuringus a confirmé et soussigné l'acte ; quelqu'un a vu ou lu de travers et élevé Hedenus à la dignité de « duc de Thuringe », si bien que Saint Willibrord s'est vu attribuer un champ d'action supplémentaire, situé cette fois à plus de 500 km de distance de son siège épiscopal et de son abbaye. Innombrables sont les pages consacrées au missionnariat de Saint Willibrord en Thuringe. On indique même les localités où il doit avoir fondé des églises et prêché... et il n'y est jamais allé. Si Hedenus avait eu quoi que ce soit à voir avec la Thuringia, ce qu'on ne trouve d'ailleurs dans aucun texte d'Eperlecques, cette Thuringia serait le Tournaisis. Voir aussi Texte 499.

#### **Texte 484**

704. Donation d'Ermina.

L'abbesse Ermina donne au monastère d'Epternacum (Eperlecques), qu'elle a fondé neuf sur la rivière Sura (rectifiez : Renus = Escaut) en l'honneur de la Sainte Trinité et des apôtres Pierre et Paul, tout ce qu'elle possède dans la localité de Staneheim sur la Sura (rectifiez : Renus = Escaut).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 9.

Note 484-1. Pour Ermina voir les Textes 479, 481 et 485. Staneheim est Etaing à 26 km au sud-est d'Arras, connu auparavant sous les noms de Stohengh et Stohem, et situé tout près du Renus (Escaut), ce qui prouve une fois de plus que le Renus est l'Escaut.

#### **Texte 485**

704. Donation d'Ermina.

Ermina donne au monastère d'Epernacum (Eperlecques), qu'elle a fondé neuf sur la rivière Sura (rectifiez : Renus = Escaut), un vignoble à l'intérieur des murs de Treveris (Trèves) près de la croix.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 10.

Note 485-1. L'acte est un faux complet, vu que le monastère d'Eperlecques a été fondé par Saint Willibrord. Voir aussi les Textes 479, 481 et 484.

#### **Texte 486**

704. Donation d'Aengilbald.

Aengilbald donne à l'évêque Willibrord des terres dans la localité de Waetriloe sur la rivière Dutmala. L'acte est établi à Bettinum.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 11.

Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 3.

Note 486-1. Waetriloe est Watrelos à 16 km au nord-est de Lille. La rivière Dutmala doit être lue comme Duplao, nom qui apparaît dans d'autres actes ; il s'agit de la Deûle, qui coule en effet à cet endroit. Echternach a adapté le nom pour le faire ressembler davantage au Dommel. Le fait que Waalre ne se situe pas sur le Dommel, les gens d'Echternach ne le savaient naturellement pas. Mais de nos jours Camps ne le sait pas davantage : il faut absolument qu'il aille quelque jour faire une randonnée à vélo de ce côté-là. Bettinum peut être Beutin près de Montreuil mais c'est plus probablement Béthune à 31 km au sud-ouest de Lille.

#### **Texte 487**

704. Donation d'Imena.

Imena et ses filles donnent à l'homme de Dieu Willibrord leurs biens dans la localité de Cabriaco et dans la localité de Bedelinga.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 12.

Note 487-1. Cabriaco est Cavron-Saint-Martin à 5 km au nord-ouest d'Hesdin. Bedelinga est Bayenghem-lès-Eperlecques à 2 km de l'abbaye, ou Balinghem à 9 km au nord-est de Tournehem.

### **Texte 488**

706. Toute la moitié du domaine d'Efternacum ?

Par une admirable générosité, Pépin et Plectrude lui donnent, le troisième jour des Ides de mai de la douzième année de règne du glorieux roi Childebert, toute la moitié du domaine d'Efternacum (Eperlecques) qui leur avait été donnée par Theodardus, fils de l'éminent duc Theotarius.

Source : Thiofridus, Vita Sancti Willibrordi, AS, nov. III, p. 467.

Note 488-1. Il doit s'agir de Childebert III, qui succéda en 695 en Austrasie. Cette information semble confirmée dans le Texte 489 par une charte du « Liber Aureus ».

### **Texte 489**

707. 13 mai. La moitié d'Epternacum ?

Pépin et sa femme Plectrude donnent à leur monastère qui est édifié dans la localité d'Epternacum (Eperlecques) dans le pagus Bedensis (Batua) sur la rivière Sura (rectifiez : Renus = Escaut) sur leurs propriétés, où ils avaient ordonné au seigneur Willibrord d'y résider avec sa troupe de moines pour y mener une vie de sainteté et de règle monastique, la moitié de la localité d'Epternacho, hormis ce qu'Ermina possède dans cette localité, avec toutes les terres et maisons qui sont sous leur autorité, à condition que le monastère reste toujours sous l'autorité et la protection d'eux-mêmes et de leurs successeurs.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 14.

Note 489-1. L'acte est un faux de Theoderich, destiné à conférer à Echternach un statut et une importance que l'abbaye n'a jamais eus. Il a transformé en charte le texte inventé de toutes pièces par Theofried, l'a encore sérieusement complété et amplifié et devait naturellement trouver une formule pour concilier les donations d'Irmina et de Pépin. Il suffit de placer cet acte à côté du vrai du Cartularium de Radboud (voir *Quand l'histoire déraile...*, Texte 55, page 49) pour en déceler la fausseté. Dans cet acte, Charles Martel, à Tournehem et Eperlecques, fait une importante donation au diocèse de Saint Willibrord et non à l'abbaye. Il n'y avait d'ailleurs plus rien à donner dès lors que l'abbaye possédait déjà les deux moitiés. La charte de Charles Martel ne comporte en outre pas un mot sur la donation de Pépin et d'Irmina. Theoderich ne connaissait pas cet acte, parce que le Cartularium de Radboud avec les actes concernant le diocèse avait entre-temps abouti en Hollande.

### **Texte 490**

706. Donation et protection de Pépin et de Plectrude.

Pépin et Plectrude donnent à l'évêque Willibrord le monastère d'Epternacum (Eperlecques), sis dans le pagus Bedensis (Batua) sur la rivière Sura (rectifiez : Renus = Escaut), qu'il a avec l'aide de Dieu construit sur leurs propriétés. Le bienheureux Willibrord a à ce sujet disposé par testament que le monastère serait sous la protection de ceux-ci et de leurs successeurs, et leur a demandé de le confirmer, ce qu'ils font. Il peut y rassembler des « fratres peregrini » (frères pèlerins) ou d'autres qui craignent Dieu. Et quand le bienheureux Willibrord aura quitté cette vie, les frères peuvent se choisir un abbé à la condition que le monastère, sous eux et leurs successeurs, reste fidèle à leur tutelle et protection.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 15.

Note 490-1. Il n'y a pas lieu de mettre l'acte en doute, même s'il faut de ci de là rectifier quelques noms.

### **Texte 491**

709. Donation d'Engelbert.

Engelbert donne à l'évêque Willibrord son héritage dans la localité d'Alfheim dans le pagus de Taxandria. L'acte est établi dans la localité de Tilliburgis. On a ajouté à l'acte : et une ferme avec du bétail dans la localité de Birni sur la Mose, dans le pagus Testervanti.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 16.

Note 491-1. Alfheim est Halluin à 17 km au nord-est de Lille, au milieu du territoire appelé Taxandria. Tilliburgis est Tilleborg, localité disparue près de Courtrai, ou Tilly-Cappelle à 17 km au nord-ouest d'Arras. Testervanti est parfois employé comme synonyme de Taxandria, mais désigne plutôt la Westrachia, bien que les deux régions se chevauchent. « Sur la Mose » est un ajout ultérieur, afin de préparer une revendication sur l'abbaye de Bern, laquelle n'a toutefois jamais mené à rien. Voir dans Tilliburgis Tilburg, comme on le fait généralement, est tout à fait impossible, vu que le Tilburg brabançon n'a été fondé qu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle et qu'il apparaît alors sous le nom de Westilborgh. En Brabant, on estime qu'Alfheim est Alphen, détermination que l'abbaye d'Echternach n'a jamais avancée, et cela bien qu'elle eût dès le douzième siècle un pied dans la région. Voir Texte 664.

### **Texte 492**

710. Donation de sœur Bertilindis.

La consacrée à Dieu (sœur) Bertilindis donne à l'évêque Willibrord son héritage maternel dans la localité d'Hoccascaute sur la rivière Dutmala dans le pagus de Taxandria, un bois et des biens dans une autre localité du nom d'Hulislaum et dans une autre localité appelée Heopordum. L'acte a été enregistré à Cale.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 17.

Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 4.

Note 492-1. Hoccascaute est Chocques à 5 km à l'est de Béthune. La rivière Dutmala est une falsification de Duplao (Deûle). Hulislaum est Hulluch, à 6 km au nord-ouest de Lens. Heopordum est Haubourdin à 5 km au sud-ouest de Lille. Tout cela constitue une localisation raisonnable des biens d'une seule personne, décrits comme un héritage. Cale est Chelles-sur-Marne à l'est de Paris, détermination admise par tous les historiens, également par Camps à qui cela n'a toutefois pas donné à penser. Si c'était déjà pure sottise de prêter à une moniale des environs de Paris un héritage maternel en territoire brabançon, à savoir dans la localité d'Hoksent, où, à cette époque, on ne trouve pas trace de la moindre population, il était encore bien pis d'avancer des déterminations que l'abbaye d'Echternach, en dépit de sa falsification de la Dutmala, n'a jamais présentées, si bien que Camps non seulement en sait plus que tout un chacun mais même plus que l'abbaye d'Echternach.

### **Texte 493**

710. Echange entre Willibord et l'abbesse Anastasia.

Willibrord et Anastasia, abbesse du couvent d'Horreo, échangent des vignobles... le sieur Willibrord donne deux parts d'un vignoble sur le mont Paginse sur le Renu (Escaut) et reçoit en échange deux parts sur le mont Cobracensis sur la Moselle (la Selle).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 19.

Note 493-1. Horreo n'est pas Oeren en Allemagne mais Hornain à 14 km au sud-ouest de Valenciennes. Le mont Paginse est Paillencourt, à 8 km au nord-est de Valenciennes, sis sur la Selle, rivière qui s'appelle aussi Missale, nom qu'Echternach a falsifié en Moselle. Cet échange est logique ; en outre, aucun des cinq noms ne figure dans les parages d'Echternach. Il est vraisemblable que c'est cet acte qui a conduit Echternach à faire d'Irmina l'abbesse d'Oeren.

### **Texte 494**

712 ou 713. Donation d'Engelbert.

Engelbert donne avec l'aval de son frère à l'évêque Willibrord parmi ses biens hérités : trois fermes avec ce qui en dépend, dont trois serfs avec femmes et enfants dans la localité d'Eresloch dans le pagus de Taxandria ; une ferme avec serf, femme et enfants dans la localité de Deosne. L'acte est émis à Deosne.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 17.  
Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 4.

Note 494-1. Eresloch est Herlies à 16 km au nord-est de Béthune. Deosne est Thiennes à 5 km à l'est d'Aire, ce qui nous donne à nouveau une localisation logique des biens hérités. Voir l'élucidation complète de l'erreur qui consiste à chercher ces localités en Brabant : textes à partir de 659.

#### **Texte 495**

712. Donation d'Ansbald.

Ansbald, fils de Willibald, donne à l'évêque Willibrord six fermes avec ce qui en dépend dans la localité de Diesne dans le pagus Taxandria ; également six fermes avec ce qui en dépend dans la localité de Levetlaus sur la rivière Dutmala dans le pagus Taxandria. L'acte est émis à Waderloe.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 21.  
Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 6.

Note 495-1. Diesnes est Thiennes à 5 km à l'est d'Aire. Levetlaus est Laventie à 15 km au nord-est de Béthune. La rivière Dutmala est inexacte, vu que Laventie se situe dans les parages de la Lys. Le texte originel devait sans doute comporter Lippia. Waderloe est Watrelos.

On lit dans le *Testament* : « Ansbaldus me donna la villa Diosne dans le pagus Taxandria sur la rivière Digena ». Selon l'acte, la donation était constituée de six fermes ; le Testament en fait toute la villa. La rivière Digena est la même qui est nommée Dilgia dans les chartes de Saint-Omer, où on lit « in loco Waldringhem (Vaudringhen) super fluvium Dilgia ». (Haigneré, Les chartes de Saint Bertin, n° 45). Dans les deux cas, il s'agit de la Lys.

#### **Texte 496**

714. Donation de Wachardus.

Wachardus donne 7 mansi et un moulin dans la localité d'Erle sur la rivière Prumia.

**Source** : Thiofridus, Vita Sancti Willibrordi, AS, nov. III, p. 467.  
Wampach, Quellen, n° 52.

L'évêque Willibrord transmet au monastère d'Epternacum (Eperlecques) qu'il a lui-même fondé dans le pagus Bedensis (Batua) sur la rivière Sura (rectifiez : Renus = Escaut), où il est lui-même administrateur, des biens dans la localité d'Erle dans le pagus Bedensis (Batua) sur la rivière Prumia, consistant en 7 mansi, terres et un moulin.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 23.

Note 496-1. Erle est Herly à 10 km au sud-ouest de Fauquembergues. La localité se situe entre deux petits affluents de l'Aa ; le nom de la rivière sera probablement une falsification luxembourgeoise vu qu'on trouve une rivière du nom de Prüm au Luxembourg. Il nous sera d'autant plus facile de retrouver tantôt via la Prüm une série de localités.

#### **Texte 497**

714. Donation du monastère de Suestra.

Cet acte est traité dans *Quand l'histoire déraile...*, Texte 43, page 43.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 24.  
Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 7.



Note 497-1. Du fait des corrélations avec le diocèse de Traiectum, le monastère de Suestra devait être traité dans la publication susnommée. Suestra est Souastre à 22 km au sud-ouest d'Arras. L'acte est émis à Bagoloso (Bailleulval et/ou Bailleulmont) à 24 km au sud-ouest d'Arras et 9 km de Souastre. Suestra n'est pas Susteren et Bagaloso n'est pas Bakel. C'est donc à tort que Camps a repris la chartre dans son *Brabants Oorkondenboek*. Son régeste est du reste erroné, mais cela va de soi quand on se met à placer des chartes françaises dans une publication brabançonne.

#### **Texte 498**

715. Donation du duc Arnulf.

Le duc Arnulf, fils de feu le duc Drogo, donne au monastère d'Epternacum (Eperlecques) qui est édifié en l'honneur des Saints Pierre et Paul sur la rivière Sura (rectifiez : Renus = Escaut) à la tête duquel se trouve l'évêque Willibrord, ses biens dans la localité de Bollanevilla. Donné in Castro Bedinse.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 25.

Note 498.1. Bollanevilla est Boulogne. Castrum Bedinense est Béthune.

#### **Texte 499**

717. Le duc Hedenus de Thuringia ?

Le duc Hedenus (de Thuringia ?) donne à l'évêque Willibrord un bien dans le marais, qui appartient au château d'Hamulo, où il a l'intention avec le conseil de l'homme apostolique de construire un monastère dans la partie occidentale (lire : méridionale) de la rivière Sala (la Selle) dans le pagus Salvensis.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 26.

Note 499-1. Il a existé un duc Hedenus de Thoringia. Il lutta aux côtés de Charles Martel à la bataille d'Inchy-en-Artois de 717 contre les Frisones où il tomba au combat avec son fils. Aussi est-il évident qu'il n'était pas duc de la Thuringe allemande mais du Tournaisis. Les localités de l'acte s'y situent également. Le château d'Hamulo est Le Cateau à 23 km au sud-est de Cambrai. La Sala est la Selle à l'est de Cambrai. Le pagus Salvensis est le pays de Saulzoir à 16 km au nord-est de Cambrai. Le comble c'est qu'il existe dans les parages de la Thuringe allemande un toponyme qui ressemble un peu : il faut toutefois aller le chercher en Bavière.

#### **Texte 500**

719. Donation de Charles Martel.

Charles Martel donne aux églises de Saint Pierre et Saint Paul et leurs compagnons son héritage paternel, qui lui est venu de Pépin, dans la localité de Bollunvilla ou Bollunthorp. Donné à Fidiacus.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 27.

Note 500-1. Bollunvilla est Boulogne. Fidiacus est Fiefs à 14 km au nord de Saint-Pol.

#### **Texte 501**

718. Donation d'Ansbald.

Le moine Ansbald donne à l'évêque Willibrord son héritage paternel dans la localité d'Haeslaos dans le pagus de Taxandria sur la rivière Dudmala. L'acte est établi dans le monastère de Suestra.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 28.

Note 501-1. Haeslaos est Loos à 3 km au sud-ouest de Lille. La rivière Dutmala est une falsification de Dubla (la Deûle). Suestra est Souastre à 21 km au sud-ouest d'Arras. Dans le Testament de Saint Willibrord, on mentionne la localité d'Husloth. Ce peut être la même ou une toute autre. Sous la commune de Leulinghen, il y a un lieudit du nom d'Uzelot où l'on a trouvé un cimetière mérovingien.

**Texte 502**

719. Donation d'Adrichaim.

Pour commémoration éternelle, Charles Martel, maire du palais et fils du susnommé souverain Pépin grand-père de Charlemagne, lui donna, le cinquième jour des Ides de mai, dans la ville de Trèves un bien en Frisia dans le pagus Kinheim, sur la rive de la rivière Velisena, de l'autre côté de laquelle se trouve la mer, à savoir tout le village d'Adrichaim.

**Source** : Thiofridus, Vita S. Willibrordi, AS, nov III, p. 467.

Note 502-1. La Fresia ne pose naturellement pas de problème s'agissant d'un évêque des Fresones. Le pagus Kinheim est La Quingoie, hameau proche d'Audrehem ; pagus ne signifie pas toujours canton. La rivière Velisena est une dysgraphie d'Amisia (le Hem). Adrichaim est Audrehem à 5 km au sud-ouest de Tournehem. Il est amusant de voir ce que Theoderich a fait du texte et plus réjouissant encore ce qu'on en a fait en Hollande.

**Texte 503**

719. La ridicule fable de Velzen.

Charles Martel, maire du palais, donne aux frères d'Epternacum (Eperlecques) qui servent Dieu et appartiennent à la communauté du saint Willibrord, les églises de Felison dans le pagus Kinneheim, consacrées à Saint Paul, où l'archevêque Willibrord fait office de curé, et d'autres propriétés. Sous l'acte, on a ajouté : la même chose vaut pour l'église de Wesele dans le même pagus.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 41.

Charles Martel donne aux frères d'Epternacum (Eperlecques) et au saint Willibrord, l'église dans la localité de Felison.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 42.

Note 503-1. Si l'on veut relier ces deux actes, entre lesquels on ne peut guère déceler de différences significatives, au texte de Theofried, on n'arrive pas à résoudre le puzzle. Je suppose donc qu'il s'agit de choses tout à fait différentes qu'un copiste négligent a mélangées. Felison est Feuchy à 6 km à l'est d'Arras. Voir aussi sous le même nom dans les chartes de Tournehem, où l'on décrit la localité comme située « plus près des païens » (...). Velisena est ici un élément erroné qui s'est glissé dans l'acte. Wesele est Wasselau, localité située entre Aire, Saint-Venant et Merville. En marge de l'acte du *Liber Aureus* une main du XVI<sup>e</sup> siècle a écrit « Kinheim » en pensant à la localité de Kinheim près d'Echternach, si bien qu'il y a de fortes chances que toutes les mentions de Kinheim soient des falsifications. La légende de Velzen est donc un double flop, d'abord parce qu'elle est déduite du faux hydronyme Velisena ou d'une tout autre localité du nom de Felison, mais surtout parce qu'elle est aussi revendiquée par le Luxembourg. Aucun historien sérieux n'oserait assimiler le nom de Kinheim du début du VIII<sup>e</sup> siècle avec le Kennemerland, nom plus tardif d'au moins cinq siècles. Mais Blok ose, lui (p. 51, 90) ! Il dit bien lui-même que l'acte est faux mais maintient que son contenu effectif peut être juste « parce que nous savons que l'Adrichaim voisin a été donné par Charles Martel à Willibrord ». Mais ce que c'était et où ça se situait, il échoue à nous le dire, si bien qu'il n'achève même pas le cercle vicieux commencé.

Toute l'affaire de Felison et de Kinheim repose peut-être sur une plus grande confusion encore. A 7 km au sud-est de Béthune se trouve la localité de Cuinchy, et si celle-ci avait un jour été le mystérieux Kinheim, on devrait rechercher une tout autre reconstitution, à moins que la confusion n'ait encore été plus grande à Echternach et qu'il s'agisse de deux localités distinctes.

**Texte 504**

721. Donation du duc Arnulf.

Le duc Arnulf lui donna un vignoble avec jardinier et maison dans sa propriété au Mons Clotariensis.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 29.

Note 504-1. Le Mons Clotariensis est Montcavrel à 6 km au nord-est de Montreuil. On a quelque peu retouché le nom au Luxembourg pour le faire ressembler à Klotten. Voir aussi Texte 480.

### **Texte 505**

721. Donation d'Herelaef.

Herelaef donne à l'église des apôtres Pierre et Paul et du saint évêque Lambertus, qu'il a récemment édifiée dans la localité de Baclaos, où l'évêque Willibrord est maintenant le curateur, trois fermes avec ce qui en dépend provenant de son héritage maternel dans le Baclaos susnommé ; également une ferme à Fleodredum et une ferme à Durninum. L'acte est émis à Baclaos.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 30.

Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 8.

Note 505-1. Baclaos est Bailleul à 14 km à l'est d'Hazebrouck. Fleodredum est Flêtre à 6 km au nord-ouest de Bailleul. Durninum est Drouvin à 4 km au sud de Béthune, ou Douvrin à 13 km au sud-est de Béthune. Il est à remarquer que l'acte ne contient rien sur la Taxandria ni rien d'autre qui renvoie au Brabant, si bien que Camps qui en fait les localités de Bakel, Vlierden et Deurne a pris à nouveau cinq siècles d'avance sur la réalité historique brabançonne. Il tombe également yeux ouverts dans la falsification qui concerne le patronat de Saint Lambert pour l'église de Baclaos ; à cette époque la première église Saint Lambert venait tout juste d'être fondée à Liège.

### **Texte 506**

722. Donation par le comte Ebroinus.

Le comte Ebroinus et son épouse Theodelinda donnent à l'église de Saint Pierre ou Jean-Baptiste dans la localité de Rinharim dans le pagus Dublensis sur le fleuve Renus (Escaut) où l'évêque Willibrord est maintenant curateur, les biens suivants : ce qu'il possède dans la localité de Nitro ; ce qu'il possède dans la localité d'Haemni ; ce qu'il possède à Dangaesbroch ; une ferme dans la localité de Meri et des biens dans la localité de Rinhari ; dans la localité de Millingi l'église Sainte-Marie qu'il y a construite ; de la terre et des serfs dans la localité de Meginum ; des serfs et des biens dans la localité de Dagaesburge. Donné à Rinharos.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 31 et 32.

Note 506-1. Rinhara est Rencourt à 16 km au sud-est d'Arras. Le pagus Dublensis désigne la Deûle. Le Renus est l'Escaut. La localité se situe à courte distance des deux cours d'eau. Nitro est Neudon à 19 km à l'ouest de Béthune. Il n'est pas exclu que le nom ait été écrit de travers et qu'il s'agisse de Vitro, ce qui en ferait Vitry-en-Artois à 14 km au nord-est d'Arras. Haemni est Ham-en-Artois à 3 km au sud-est de Lens. Dangaesbroch est Dennebroeucq à 5 km au sud-est de Fauquembergues. Millingi est Millonfosse à 12 km au nord-ouest de Valenciennes. Meginum est Maing à 7 km au sud-ouest de Valenciennes. Comparez à ce propos le Texte 474 où Theofried évoque les mêmes donations et le Texte 475 avec le prétendu Testament de Saint Willibrord, et remarquez une fois pour toutes que Theofried et Theoderich sautent tous les noms qui ne se prêtent pas à revendication.

### **Texte 507**

721. Donation de Berta.

Berta, consacrée à Dieu, donne à l'église de Sainte Marie et des apôtres Pierre et Paul dans le monastère d'Epternacum (Eperlecques) où l'évêque Willibrord est abbé, ses possessions à Creucchovillare dans le pagus Bedensis (Batua) sur la rivière Prumia. Donné dans la localité de Sismere.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 33.

Note 507-1. Creucchovillare est Crussemecq, fief sous la commune de Tilques, à 5 km au nord-ouest de Saint-Omer. La rivière Prumia nous renvoie à l'Albis ou l'Aa, les faussaires ayant heureusement gardé partout la même falsification. Le fleuve gardait son nom jusqu'auprès de Watten où il se jetait

dans l'Almere. Sismere est Simencourt à 10 km au sud-ouest d'Arras. Il est à remarquer qu'on rencontre dans la contrée quelque 40 toponymes dérivés de croix ou comportant cet élément si bien qu'il va de soi que les copistes d'Echternach ont fait des fautes et qu'il ne sera pas possible de localiser avec certitude les toponymes qui comportent cet élément. Notez que les faussaires oublient de temps à autre de remplacer le patronat de Sainte Marie par celui d'Echternach.

### **Texte 508**

Vers 726. Consécration d'églises par Willibrord.

4 Calendes de juin : consécration de l'église de Saint Paul à Rumleos.

7 Calendes de juin : consécration de l'église Notre-Dame à Vaedritlaeum.

**Source** : Wilson, *The Calendar of Saint Willibrord*, fol. 7.

Note 508-1. Rumleos peut être : Rumilly à 6 km au sud-ouest de Fauquembergues, ou Remilly-Wirquin à 11 km au sud-ouest de Saint-Omer, ou Rumilly-en-Cambrésis près de Valenciennes, ou Rumingham à 14 km au nord-ouest de Saint-Omer. Comme on n'a pas plus de précisions et que le nom apparaît si souvent, on n'est pas obligé d'admettre que la localité soit la même que Rumelacha, autrement dit l'interprétation Ruimel est tout à fait arbitraire. On considère généralement Vaedritlaeum comme synonyme de Waderlo, ce qui est probablement inexact. C'est plus vraisemblablement Vaudricourt à 3 km au sud-ouest de Béthune, ou Vaudringhem à 18 km au sud-ouest de Saint-Omer.

### **Texte 509**

Entre 696 et 726. La localité de Replo.

Henricus me fit une donation dans la localité de Replo.

**Source** : Wampach, *Quellen*, n° 36.

Note 509-1. Le texte n'apparaît que dans le *Testament de Willibrord* et non dans le *Liber Aureus* d'Echternach, naturellement parce que Theoderich ne pouvait rien tirer de ce nom. Mais les Brabançons si ! Ils en ont fait Reppel ou Poppel, même si ces deux localités se trouvaient encore pour cinq siècles dans le sein de l'avenir. Voyez-vous, quand les Brabançons sont en goguette, ils ne regardent pas à une paire de siècles.

### **Texte 510**

Entre 696 et 726. Marsum et Mosa.

Le clerc Heribaldus me donna une autre église dans la localité de Marsum, où la Mosa se jette dans la mer, avec ce qui en dépend et un schorre où naissent les agneaux.

**Source** : Thiofridus, *Vita S. Willibrordi*, AS, nov. III, p. 467.

Wampach, *Quellen*, n° 37.

Note 510-1. Marsum est Marcq près de Calais. La Mosa n'est naturellement pas la Meuse, mais la Moos ou Moeze, probablement un bras de l'Escaut, que nous avons déjà maintes fois rencontré dans les textes précédents. Le schorre où naissent les agneaux désigne un secteur à peine atterri ou utilisé : l'élevage des moutons y précède toujours la véritable mise en culture des sols. Je donne toutefois cette explication sous réserves, le copiste d'Echternach n'ayant probablement pas correctement transcrit la phrase. En latin on lit : « *ubi herbices nascuntur* ». Le texte original comportait sans doute « *herbices* », terme qui désigne une plante épineuse dunaire, ce qui montre en ce cas qu'on avait à faire à un secteur tout proche de la mer.

### **Texte 511**

Entre 696 et 726. Donation de Thietbaldus.

... de Thietbaldus à Mulneheim toute l'église et ce qui en dépend.

**Source** : Thiofridus, *Vita S. Willibrordi*, AS, nov. III, p. 467.

Thietbaldus me donna une église dans la localité de Mulnaim, qui s'appelle Araride.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 38.

Note 511-1. Mulnaim est Molinghem à 4 km au sud-est d'Aire. Le second texte s'applique tout à fait sur place, vu qu'Araride doit être compris comme désignant Aire ; le texte original disait probablement que Mulnaim faisait partie d'Aire.

### **Texte 512**

Vers 751. Donation de Crovia.

Le maire du palais Pépin donne au monastère d'Epternacum (Eperlecques), où repose le saint Willibrord, l'église de Crovia avec tout ce qui en dépend et les dîmes qui écherraient à son domaine.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 42.

Note 512-1. Selon Wampach, cet acte est faux parce que « sa forme » serait inacceptable. La vérité est toutefois qu'Echternach n'a jamais possédé l'église de Cröv, la localité luxembourgeoise à laquelle l'acte a été appliqué. Car ce toponyme a également été quelque peu adapté par Theoderich. Voir Texte 513.

### **Texte 513**

752. Crovia et Cuntella.

Le roi Clovis donne au monastère d'Aefternacum (Eperlecques), sur le conseil de l'archevêque Boniface et de l'abbé Adalbert, l'église de Crovia et la dixième partie d'un bois qui s'appelle Cuntella. Il donne aussi à l'église d'Aefternacum franchise de tonlieu dans le royaume.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 43.

Note 513-1. Cuntella est Contes à 14 km au sud-est de Montreuil, localité baignée par la Canche. Aussi l'acte n'est-il pas faux, ce qu'affirme Wampach parce qu'il ne trouve pas cette localité au Luxembourg. Crovia est Groffliers à 14 km au sud-ouest de Montreuil.

### **Texte 514**

751. Donation d'Adélarde.

Adelard, sa mère et sa femme donnent en l'honneur de saint Willibrord à l'église de Saint Pierre à Rinhara dans le pagus Duplao (la Deûle) des possessions à Celina, la moitié du bois de Dam et des possessions dans la localité de Finneler.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 114.

Note 514-1. Rinhara est Riencourt, à 16 km au sud-est d'Arras. Celina est Cléty à 12 km au sud-ouest de Saint-Omer. A 1 km plus au sud se trouve Dam, qui s'appelle maintenant Dohem. Finneler est Fiennes à 9 km au nord-est d'Aire.

### **Texte 515**

757. Donation de Gerwinus

Gerwinus fait une donation à Aldebertus, abbé de la basilique de Saint Pierre et Saint Willibrord dans le monastère d'Epternacum (Eperlecques), où repose le précieux corps du confesseur.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 45.

Note 515-1. L'acte ne mentionne pas de localité. Le patronat de Saint Pierre était celui de Berg sur la Sauer, qu'Echternach reprit après 973. Saint Willibrord n'était pas encore vénéré comme saint à cette époque, si bien qu'il ne peut avoir été patron de l'église. Le reste du texte est correct puisqu'il le qualifie de « confesseur ».

**Texte 516**

758. Donation d'Hildegarda.

Hildegarda donne au monastère de Saint Willibrord, sis sur la rivière Sura (rectifiez : Renus = Escaut), ses biens dans la localité de de Gauriagum dans le pagus Bedensis (Batua) et dans la localité de Nathneim.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 46.

Note 516-1. Gauriacum est Gouy-sous-Bellone, localité connue en 877 sous le nom de Gaugiacum, à 22 km au nord-est d'Arras. Nathneim est Nantois, fief et hameau sous la commune de Norrent-Fontes, à 6 km au sud d'Aire.

**Texte 517**

762. Donation de Godoinus.

Godoinus et son fils Helmaricus donnent au monastère d'Hepternaca (Eperlecques) qui a été fondé en l'honneur de la Sainte Trinité sur la rivière Sura (rectifiez : Renus = Escaut), ce qu'ils possèdent dans la localité d'Hisnanca dans le pagus Bedensis (Batua)...

**Source** : Wampach, Quellen, n° 47.

Note 517-1. Hisnanca est Echinghen à 3 km au sud-est de Boulogne.

**Texte 518**

761. Donation de Gerwina.

La consacrée à Dieu Gerwina donne au monastère du saint Willibrord, évêque et confesseur, qui a été fondé en l'honneur de la Sainte Vierge, de Saint Jean-Baptiste, des apôtres Pierre et Paul et de Saint André, une ferme dans la localité de Berg sur la rivière Salva dans le pagus Salvensis.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 48.

Note 518-1. Berg est Montrécourt à 16 km au nord-ouest de Cambrai. La rivière Salva est la Selle. Le pagus Salvensis est Saulzoir à 1 km au nord de Montrécourt.

**Texte 519**

767. Donation de Leutharus.

Leutharus donne au monastère de Saint Pierre et de Saint Willibrord, où repose le corps de l'évêque et où Adalbertus est abbé, son héritage dans la localité d'Hagamathingas dans le pagus Ardinensis (Ardres) sur la rivière Urvia.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 48.

Note 519-1. Hagamathingas est Haquembergue, fief sous la commune de Louches à 4 km au nord-ouest de Tournehem. Le nom du ru a été falsifié en Urvia pour en faire l'Urm luxembourgeoise.

**Texte 520**

768. Pépin accorde l'immunité.

Le roi Pépin, à la demande de l'abbé Albertus, prend sous sa protection le monastère d'Epternacum, qui est sis dans le pagus Bedensis (Batua) sur la rivière Sura (rectifiez : Renus = Escaut), fondé en l'honneur de la Sainte Trinité et de Saint Pierre et construit par le saint évêque Willibrord, et accorde l'immunité, si bien qu'aucun fonctionnaire, aucun légat du palais même, ne puisse y exercer la moindre juridiction.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 50.

**Texte 521**

768. Donation de Biso.

Biso donne à l'abbé Adelbertus et en l'honneur de Saint Pierre et de Saint Willibrord ses possessions à Cruotena.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 51.

Note 521-1. Cruotena est Croisette à 6 km au sud-ouest de Saint-Pol.

**Texte 522**

768. Donation de Boblina.

La consacrée à Dieu Boblina donne à l'église du saint Willibrord ses possessions dans la localité d'Agilvingen près de la rivière Gandren.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 52.

Note 522-1. Agilvingen est Englefontaine à 28 km à l'est de Cambrai. L'hydronyme Gandren est une falsification luxembourgeoise pour pouvoir en faire le Gander luxembourgeois.

**Texte 523**

768. Donation de Casilo.

Casilo donne à l'église du saint Willibrord ses biens dans les localités d'Hanarem et Crucenach dans le pagus Wabarensis (de Wavrans).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 53.

Note 523-1. Hanarem est Nabringhen à 18 km au nord-est de Boulogne. Crucenach est Crecques, hameau de la commune de Nametz, à 7 km à l'ouest d'Aire.

**Texte 524**

768. Donation de Cogilfildus.

Cogilfildus donne à l'abbé Albertus et au saint Willibrord des biens situés entre Vilare et Cruten ; on ne mentionne pas de pagus.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 54.

Note 524-1. Vilare est Wierre-au-Bois et Cruten est Courset, respectivement à 13 et 18 km au sud-est de Boulogne.

**Texte 525**

768. Donation d'Hartuwinus.

Hartuwinus et sa femme Absinda donnent à l'abbé Albertus et à l'église du saint Willibrord un bois entre la rivière Uren et (la localité d') Urversen.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 55.

Note 525-1. Uren est Vérin, fief de la commune d'Offrethun, à 9 km au nord-est de Boulogne, qui est Urversen.

**Texte 526**

768. Fondation de Milo.

Milo et sa femme Ragentrudis donnent au monastère d'Epternacum (Eperlecques) ce qu'ils possèdent dans la localité de Sumingen dans le pagus Muslensis (de la Selle).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 56.

Note 526-1. Sumingen est Sommaing sis à 21 km au nord-est de Cambrai et tout près de la Selle. Au Luxembourg on trouve une localité de Sumingen ; lorsque l'abbaye y acquit au XI<sup>e</sup> siècle des biens, le déplacement d'un acte était à nouveau inévitable. On n'a pas de peine à comprendre avec quelle facilité et pour quelle raison évidente le pagus de la Missale fut modifié en Moselle.

### **Texte 527**

768. Donation de Nichternadus.

Nichternadus donne à l'église de Saint Pierre et de Saint Willibrord, où Albertus est abbé, ce qu'il possède dans la localité de Cruotend sur la rivière Alsantia.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 57.

Note 527-1. Cruotend est Croisette à 6 km au sud-ouest de Saint-Pol. Le nom d'Alsantia est une dyslexie assez fréquente de Quantia qui désigne la Canche, erreur qui va de soi parce qu'on rencontre à bon droit Alsantia dans d'autres textes.

### **Texte 528**

768. Charte du roi Carloman.

Carloman, roi des Francs, confirme à la demande d'Adelbertus, abbé du monastère d'Epernacum (Eperlecques), qui a été fondé en l'honneur de la Sainte Trinité et de Saint Pierre dans le pagus Bedensis (Batua) sur la rivière Sura (rectifiez : Renus = Escaut) et a été édifié par saint Willibrord lui-même, et où son corps repose, les propriétés et l'immunité du monastère.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 58.

Note 528-1. Cette charte contient, à côté de toutes les autres preuves que l'abbaye de Saint Willibrord était située à Eperlecques, un critère fatal à Echternach. L'accession des deux frères Carloman et Charlemagne à la royauté des Francs a été suivie d'une partition du royaume, qui n'est pas décrite avec précision et était du reste périmée dès 770. Mais une chose est sûre, c'est que le Luxembourg n'était pas du ressort de Carloman, si bien qu'il ne pouvait promulguer aucune charte pour un monastère qui s'y situait. Voir aussi le Texte 538 et le Texte 582.

### **Texte 529**

Donation de Giraudus.

Giraudus donne à l'église de Saint Pierre, où repose le corps du saint Willibrord, ses biens dans la localité de Wilrae et dans une autre localité, Wechringen ; on ne mentionne pas de canton. L'acte est promulgué dans la première année du règne de Carloman, donc dans le royaume de Carloman.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 59.

Note 529-1. L'acte contient le même critère fatal à Echternach que le Texte 528 ; les actes suivants également. Wilrae est Wierre-au-Bois ou Wierre-Effroy, ou l'un des nombreux Villers ou Villiers. Wechringen est Védringhen, fief sous Wavrans-sur-l'Aa, à 11 km au sud-ouest de Saint-Omer.

### **Texte 530**

768. Donation de Guntharus.

Guntharus donne à l'église de Saint Pierre, où repose le corps du saint Willibrord, ce qu'il possède dans la localité d'Odinga dans le pagus Muslensis (de la Selle) sur la rivière Gandra. L'acte est donné dans la première année du règne de Carloman, donc dans le royaume de Carloman.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 60.



Note 530-1 : Odinga est Beaudignies à 26 km au nord-est de Cambrai. La localité se situe sur l'Ecaillon dont on a falsifié le nom en Gandra, parce qu'une rivière de ce nom, le Gander, coule au Luxembourg près de Mondorf-les-Bains. Cette falsification a été commise à plusieurs reprises, du reste en vain, les localités luxembourgeoises ne se situant pas sur les rives du Gander.

**Texte 531**

768. Donation d'Hachardus.

Hachardus donne à l'église de Saint-Pierre, où repose le corps du saint Willibrord, ce qu'il possède dans la localité d'Halboldingem dans le pagus Muslensis. L'acte est rédigé dans la première année du règne de Carloman, donc dans le royaume de Carloman.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 61.

Note 531-1. Halboldingem est Herbinghen, connu précédemment exactement sous le nom ancien, à 10 km au sud-est de Tournehem. Le pagus Muslensis est une falsification afin de tirer le toponyme à Elvingen au Luxembourg.

**Texte 532**

768. Donation d'Haidolfus.

Haidolfus donne ce qu'il possède à l'église de Saint Pierre, où le saint Willibrord est inhumé ; on ne mentionne pas de localité. L'acte est rédigé dans la première année du règne de Carloman, donc dans le royaume de Carloman.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 62.

**Texte 533**

768. Donation de Norbertus.

Norbertus et son épouse Warinlindis donnent au monastère du saint Willibrord leur propriété dans la localité de Pepingen dans le pagus Wabarinsis (de Wavrans) sur la rivière Alsuntia (l'Authie). L'acte est rédigé dans la première année du règne de Carloman, donc dans le royaume de Carloman.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 63.

Note 533-1. Pepingen est Aubin-Saint-Vaast à 5 km au nord-ouest d'Hesdin. Les deux noms sont tout à fait identiques ; le premier est german, le second roman. Ils signifient tous deux la maison du pape (paap/pape en flamand), qui est un prêtre, et dans le cas présent peut-être un abbé. Voir aussi Note 547-1.

**Texte 534**

768. Donation de Warmildis.

Warmildis donne au monastère d'Epternacum (Eperlecques) qui a été fondé en l'honneur de Saint Pierre et de saint Willibrord, ce qu'elle possède dans la localité de Ledingen. L'acte est rédigé dans la première année du règne de Carloman, donc dans le royaume de Carloman.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 64.

Note 534-1. Ledingen est Ledinghem à 11 km au sud-est de Desvres.

**Texte 535**

769. Donation de Baba.

Baba donne à Adelbertus, abbé du monastère d'Epternacum (Eperlecques), ce qu'elle possède dans la localité de Doffeningen dans le pagus Serinsis. L'acte est rédigé dans la seconde année du règne de Carloman, donc dans le royaume de Carloman.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 65.

Note 535-1. Doffeningen est Doffines, hameau de la commune de Pénin, à 19 km au nord-ouest d'Arras. Serinsis est une dysgraphie ou une falsification de Peninsis.

### **Texte 536**

768. Donation de Bibilo.

Bibilo et sa femme Friedegarda donnent à l'église de Saint Pierre, où repose le corps du saint Willibrord, leurs serfs des deux sexes.

On ne mentionne pas de localité. L'acte est rédigé dans la seconde année du règne de Carloman, donc dans le royaume de Carloman.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 66.

### **Texte 537**

771. Donation de Bertramnus.

Bertramnus donne au monastère de Saint Pierre, qui a été construit dans le pagus Bedensis (Batua) sur la rivière Sura (rectifiez : Renus = Escaut), où repose le corps du sieur Willibrord, ce qu'il possède dans les deux localités d'Heldingen et de Frisingen, toutes deux sises dans le pagus Wabarensis (Wavrans). L'acte est promulgué dans la première année de règne du roi Charles.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 67.

Note 537-1. Heldingen est Hallines, à 6 km au sud-ouest de Saint-Omer. Frisingen est Fersinghem, à 8 km au sud-ouest de Saint-Omer et à 3 km d'Hallines. Notez que Willibrord est appelé « sieur » et non saint ; à cette époque, il n'était pas encore honoré publiquement comme saint. Le passage de Carloman à Charles prouve une fois encore, que la conclusion ci-dessus (Texte 528) est juste.

### **Texte 538**

774. Protection par Charlemagne.

Charlemagne, roi des Francs, à la demande d'Adelbertus, abbé d'Epternacum (Eperlecques), prend sous sa protection le monastère d'Epternacum (Eperlecques), qui a été construit dans le pagus Bedensis (Batua) sur la rivière Sura (rectifiez : Renus = Escaut) en l'honneur de la Sainte Trinité et de Saint Pierre, que construisit le vénérable évêque Willibrord et où son corps repose. Il lui accorde en même temps l'immunité, en sorte qu'il soit libre de toute ingérence de qui que ce soit. L'acte est rédigé dans la quatrième année du règne de Charles.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 68.

Note 538-1. L'acte ne le dit pas en propres termes ni littéralement, mais laisse quand même nettement transparaître que la laïcisation d'Eperlecques était déjà un fait.

Il n'est plus question de tâche ecclésiastique ou monastique, ni de frères ni de moines.

### **Texte 539**

773. Donation de Bertilda.

Bertilda et Richuwinus donnent à l'abbé Adelbertus leur bien dans la localité d'Hullingen dans le pagus Ardinensis (d'Ardres). L'acte est établi dans la troisième année de règne de Charlemagne.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 69.

Note 539-1. Hullingen est Houille, à 8 km au nord-ouest de Saint-Omer et 2 km d'Eperlecques.

### **Texte 540**

773. Donation d'Hangilerus.

Hangilerus donne à l'église de Saint Pierre, où repose le corps du saint Willibrord, son bien dans la localité de Longni.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 70.

Note 540-1. Vu qu'on ne mentionne pas ici de pagus, nous avons le choix entre Locon près de Béthune, Loge près d'Hesdin, Loison-sous-Lens ou Loison-sur-Créquoise près de Montreuil.

#### **Texte 541**

773. Donation de Nebelung.

Nebelung donne à l'église du saint Willibrord ses biens dans la villa d'Hese (ou Hesca).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 71.

Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 10.

Note 541-1. Comme Echternach possédait au XV<sup>e</sup> siècle des cens dans la localité d'Esch (Brabant septentrional), ce qui est une chose tout à fait acceptable, Camps s'en autorise pour remonter la bagatelle de huit siècles sans aucun document intermédiaire et pour localiser Hese en Brabant. L'acte ne mentionne même pas la Taxandria. Sur quoi base-t-il donc ce saut de géant ? Hese est Yeuse ou West-Yeuse à 5 km à l'ouest de Tournehem.

#### **Texte 542**

774. Donation de Luthfridus.

Luthfridus donne au monastère d'Epternacum (Eperlecques), qui a été construit en l'honneur de la Sainte Trinité et des apôtres Pierre et Paul et où repose le corps du saint Willibrord, son bien dans la localité d'Huvelerndal dans le pagus Wabarinsis (Wavrans) sur la rivière Fenta.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 72.

Note 542-1. Huvelerndal est Ouve-Wirquin, à 15 km au sud-ouest de Saint-Omer, localité arrosée par l'Aa. Fenta est une dysgraphie de Feutha, Withea ou Huitta, afin d'imposer le Fentsch Luxembourgeois.

#### **Texte 543**

774. Donation de Ratharius.

Ratharius donne au monastère d'Epternacum (Eperlecques), où repose le corps du saint Willibrord, ses biens dans la localité de Roldingen dans le pagus Wabarinsis (Wavrans) sur la rivière Alsantia.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 73.

Note 543-1. Roldingen est Rollancourt, à 15 km au nord-ouest de Saint-Pol. Alsantia, qui est le nom exact de l'Authie, est employé ici pour la Ternoise.

#### **Texte 544**

774. Donation de Rethor.

Rethor et sa femme donnent au monastère d'Epternacum (Eperlecques), qui est construit en l'honneur de la Sainte Trinité et de Saint Pierre, où repose le corps du sieur Willibrord, leur bien dans la localité de Lendingen dans le pagus Muslensis (de la Selle).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 74.

Note 544-1. Lendingen est Linghem, à 6 km au sud-ouest d'Aire. Le pagus Wabarinsis est ici modifié en Muslensis, afin d'imposer la localité luxembourgeoise de Lenningen.

#### **Texte 545**

774. Donation de Theotrada.

Theotrada donne au monastère d'Epternacum (Eperlecques), où repose le corps du sieur Willibrord, ses biens dans la localité de Mons Ardinigo dans le pagus Muslensis sur la rivière Muselle (la Selle).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 75.

Note 545-1. Mons Ardinigo est Erchin, à 8 km au sud-est de Douai. La localisation de la localité sur la Muselle est une falsification afin d'imposer la localité luxembourgeoise d'Erden.

#### **Texte 546**

775. Donation d'Aldericus.

Aldericus donne à l'abbé Adelbertus et à l'église Saint Pierre et au saint Willibrord ses biens dans la localité d'Alctrestorf ; on ne mentionne pas de pagus.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 76.

Note 546-1. Comme on ne mentionne pas de pagus, il est difficile d'indiquer la localité exacte. La plus vraisemblable est Haucourt, à 13 km au sud-est de Cambrai. On a retouché le nom initial afin d'imposer la localité luxembourgeoise d'Alsdorf.

#### **Texte 547**

775. Donation de Bertsinda.

Bertsinda donne à l'abbé Adelbertus et au monastère du saint Willibrord ses biens dans la localité de Vilare avec une prairie sur l'Alesentia et dans la localité de Pippingen.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 77.

Note 547-1. L'Alesantia est l'Authie. Vilare est Villers-sur-Authie, à 17 km au sud-ouest de Montreuil. Pippingen est Aubin-Saint-Vaast, à 5 km au nord-ouest d'Hesdin. Voir Note 533-1 où Pippingen est appelé Pepingen.

#### **Texte 548**

775. Donation d'Uda.

Uda donne à l'abbé Adelbertus ses biens dans la localité d'Aigivingen dans le pagus Muslensis (de la Selle).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 78.

Note 548-1. Aigivingen est identique à Agilvingen (voir Texte 522) ; il s'agit d'Englefontaine, à 28 km à l'est de Cambrai.

#### **Texte 549**

775. Donation d'Hartherus.

Hartherus donne au monastère de Saint Pierre qui a été bâti dans le pagus Bedensis (Batua) sur la rivière Sura (rectifiez : Renus = Escaut), où repose le corps du sieur Willibrord et où le vénérable Beornradus est abbé, ses biens dans la localité d'Haldingas dans le pagus Muslensis (de la Selle).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 79.

Note 549-1. Haldingas est Haussy, à 17 km au nord-est de Cambrai. Cet acte est le premier où Beornrad, évêque de Sens, apparaisse comme abbé laïc d'Eperlecques. Voir aussi Tableau 7.1 (page 713).

#### **Texte 550**

776. Donation de Coimarcus.

Coimarcus donne au monastère d'Epternacum (Eperlecques), qui a été construit dans le pagus Bedensis (Batua), où repose le corps du saint Willibrord et où Beornradus est abbé, ses biens dans les localités de Gladebach et Nommoro ; on ne mentionne pas de canton.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 80.

Note 550-1. Gladebach est Glatignies, hameau de Locon, à 4 km au nord-est de Béthune. Nommoro est Nomain, à 18 km au nord-est de Douai. On a probablement retouché les deux noms pour en faire les localités luxembourgeoises de Glabach et Nommern.

#### **Texte 551**

777. Donation de Mauritius.

Mauritius donne à l'église du saint Willibrord ses biens dans la localité de Matringa dans le pagus Wabarinsis (Wavrans) et dans une autre localité, Cruopfta.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 81.

Note 551-1. Matringa est Matringhem, à 8 km au sud-est de Fauquembergues. Cruopfta est Crophove, fief sous la commune de Zutkerque, à 3 km au sud d'Audruicq.

#### **Texte 552**

780. Donation d'Hainradus.

Hainradus donne au monastère qui a Willibrord comme exceptionnel patron son bien dans la localité de Gruona sur la rivière Gaza ; on ne mentionne pas de canton.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 82.

Note 552-1. Gruona est Gruson, à 11 km au sud-est de Lille. La localité est arrosée par la Marque, si bien que Gaza est un nom ancien ou une erreur.

#### **Texte 553**

780. Donations d'Hilduwinus.

Hilduwinus donne au monastère ou comme offrande au saint Willibrord un vignoble, de telle sorte que le custos ou proviseur de la lumière (dans l'église) après sa mort puisse recevoir la propriété de ce vignoble. Une partie est destinée à l'église de Saint Salvator ; une autre partie à Saint Michel ; la troisième partie à Saint Pierre. Il donne également son bien dans les communes de Velspach et Arnenche à son gendre Theodulfus, à condition que celui-ci paye chaque année la somme de 5 solidi en vin ou en argent en offrande au saint Willibrord. Lorsque chaque samedi, il balayera l'église, il recevra d'eux (le custos et le provisor) un pain en aumône. Après sa mort et celle de sa femme, leurs enfants hériteront des biens avec conservation du cens.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 83.

Note 553-1. Velspach est Esquelbecq, à 10 km au nord-ouest de Cassel. Le suffixe –bach montre que la forme germanique Hiklesbach ou une variante figuraient dans l'acte. Theoderich a retouché quelque peu le toponyme pour imposer Welschbach (Luxembourg). Arnenche est Arnèke, à 6 km au nord-ouest de Cassel. Remarquez aussi les trois patrons différents de l'église : Saint Sauveur, Saint Michel et Saint Pierre. Au lieu de Michel, on avait probablement Martin et, en ce cas, il s'agissait des patrons de l'église abbatiale d'Eperlecques et de l'église épiscopale de Tournehem, auxquels on a ajouté faussement le patron d'Echternach. Outre ce fait, l'acte révèle qu'il n'était plus question de la moindre activité monacale, et qu'un laïc créait un petit fonds afin de veiller à ce que l'église fût au moins encore balayée une fois par semaine.

#### **Texte 554**

781. La villa Dissena en Taxandria.

Hesterbald et son épouse donnent à l'église de Saint Pierre et du saint Willibrord, où repose le corps du confesseur, des biens dans la localité de Dissena dans le pagus de Taxandria.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 84.

Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 13.

Note 554-1. Il ne va pas de soi que Dissena soit identique au Diesne qu'on rencontre ailleurs et qui est Thiennes, à 9 km au sud-ouest d'Hazebouck, vu que d'autres noms de Taxandria sont tout aussi acceptables philologiquement, par exemple Divion, à 11 km au sud-ouest de Béthune, et Duisans, à 8 km au nord-ouest d'Arras. En tout cas, la localité n'était certainement pas Diessen (Brabant septentrional) où Echternach n'obtint des biens qu'en 1270 vu que, selon la méthode accoutumée de Camps, cinq siècles séparent la mention de Dissena de la naissance de Diessen (Brabant septentrional).

### **Texte 555**

780. Donation de Madalgarda.

Madalgarda donne à son fils Andradus son héritage maternel dans la localité d'Epuego dans le pagus Wabarinsis (Wavrans).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 85.

Note 555-1. Epuego est Epe, à 9 km au nord-ouest de Saint-Pol. Voir texte 565, dans lequel Andradus donne ce bien à Eperlecques et où on appelle la localité Eptiacum.

### **Texte 556**

782. Donation de Bernuwinus.

Bernuwinus donne à l'église de Saint Pierre dans le monastère d'Epternacum (Eperlecques), où repose le corps du sieur Willibrord, ses biens dans la localité de Babinga dans le pagus Ardinnensis (d'Ardres) sur la rivière Urva.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 86.

Note 556-1. Babinga, qui doit probablement être lu comme Bahinga, est Bainghen, à 12 km au sud-ouest de Tournehem.

### **Texte 557**

782. Donation d'Hadaburch.

Hadaburch donne à l'église du saint Willibrord son bien dans la localité de Gozenseim sur la rivière Werna ou Werina ; on ne mentionne pas de canton.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 87.

Note 557-1. Gozenseim est Gonnehem, à 6 km au nord-ouest de Béthune. La localité se situe sur la Clarence, qui s'appelait auparavant Claria ou Clarentia, si bien que Wernina est une dyslexie ou une falsification afin d'en faire la Werm allemande.

### **Texte 558**

783. Donation de Frauwigarda.

Frauwigarda donne au monastère d'Epternacum (Eperlecques) sur la Sura (lire Renus = Escaut), que le sieur Willibrord a construit lui-même, où repose son corps et où Beornradus est abbé, ses biens dans la localité d'Hagulvingas ; on ne mentionne pas de canton.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 88.

Note 558-1. Hagulvingas est Hallenges, hameau de Bucquoy, à 17 km au sud-ouest d'Arras.

### **Texte 559**

783. Donation de Theugerus et Harduwicus.

Theugerus et Harduwicus donnent à l'église du saint Willibrord leurs biens dans la localité de Geinne, dans le pagus Ardinnensis (d'Ardres), sur la rivière Geihe.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 89.

Note 559-1. Geinne est Guémy, à environ 1 km au sud-ouest de Tournehem. La rivière est le Hem. Geihe est une falsification luxembourgeoise pour imposer la rivière Gay.

#### **Texte 560**

784. Usufruit d'une donation.

L'abbé Berneradus (Ndr : Beornradus ?) donne à Raduwinus et à son fils en usufruit les biens qu'ils ont donnés au monastère du saint Willibrord, contre paiement d'un cens, à acquitter à la fête de Saint Willibrord. Les biens se situent dans la localité de Fuckinsheim dans le pagus Muslensis (de la Selle) sur la rivière Gandra, et dans une autre localité appelée Bonelar.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 90.

Note 560-1. Fuckinsheim est Poix-du-Nord, à 26 km à l'est de Cambrai. Le nom a été un peu modifié pour le faire ressembler à la localité luxembourgeoise de Fixem. La rivière Gandra s'appelle maintenant Ruisseau Saint-Georges ; on a falsifié le nom en Gander luxembourgeoise. Bonelar est Boneval, hameau de Wicquinghem, à 10 km au sud-ouest de Fauquembergues.

#### **Texte 561**

785. Hezia en Taxandria.

Hodibald donne à l'église du saint Willibrord son héritage paternel dans la localité d'Hezia en Taxandria.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 91.

Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 14.

Note 561-1. Si vous ne le saviez pas encore, dit Camps, Hezia n'est pas Heeze entre Geldrop et Leende, mais la bourgade de Heeze entre Eersel et Steensel. C'était également faux, parce qu'Hezia est Haisnes, à 9 km au nord-ouest de Lens.

#### **Texte 562**

775. Donation de Charlemagne.

Charlemagne, roi des Francs, donne au monastère d'Epternacum (Eperlecques), qui est construit en l'honneur de Saint Pierre, où repose le corps du saint Willibrord et où le vénérable Beornradus est abbé, l'île de Breckera Wetrida dans le fleuve Renus (Escaut), située entre Breoneras et Rineras, que Widgarius et Antgarius avaient auparavant en fief, en tant que propriété et pour servir à l'église.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 92.

Note 562-1. Breckera Wetrida était une île dans les parages de Weretha (Fréthun), à 5 km au sud-est de Calais. Elle se situait dans le Renus, que nous devons naturellement comprendre comme étant l'Escaut. Theoderich l'ignorait et ne pouvait le comprendre, si bien qu'il situa l'acte près du Rhin, où Echternach avait déjà quelque bien à Kellen dans le pays de Duffel, si bien qu'ici il laissa inchangé l'hydronyme de l'acte original. L'incise « située entre Breoneras (Brienen) et Rineras » est une interpolation fautive. On ne rencontre jamais le nom de Breoneras dans les autres actes d'Eperlecques ; par contre on rencontre plusieurs fois Rineras, qui n'est pas le Rinderen allemand. Du même coup et avec la même falsification, Theoderich traîna un certain nombre d'actes dans le pays de Duffel. On ne peut retrouver Breckera comme nom de localité ; il est probable que le mot soit utilisé dans la signification de « broekland » (= terre marécageuse) et qu'il faille lire : Brockera.

**Texte 563**

784. Donation de Charlemagne.

Charlemagne, roi des Francs, donne au monastère d'Epternacum (Eperlecques), qui a été construit en l'honneur du saint Willibrord sur la rivière Sura (lire : Renus = Escaut), où repose son corps et où le vénérable Beornradus est abbé, la localité de Duovendorf dans le pagus Muslensis (de la Selle) sur la rivière Gandra.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 93.

Note 563-1. Dans l'acte original, il n'y a guère à en douter, on lisait Nuovendorf et il s'agit de Neuville-en-Avesnes, à 24 km à l'est de Cambrai, sis sur la même Gandra (le Gander) où l'on situe également les autres localités. Il a suffi de changer une lettre pour imposer la localité luxembourgeoise de Daundorf.

**Texte 564**

785. Donation de Folcwinus

Folcwinus donne à l'église de Saint Pierre et Saint Willibrord, qui est construite dans le pagus Bedensis (Batua) sur la rivière Sura (lire : Renus = Escaut), où repose le corps du saint Willibrord et où le vénérable Beornradus est abbé, ses biens dans la localité de Daleim dans le pagus Muslensis (de la Selle).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 94.

Note 564-1. Daleim est Haussy, à 17 km au nord-est de Cambrai, ou Haillicourt, à 7 km au sud-ouest de Béthune. Denain et Dainville sont d'autres possibilités. Il est pratiquement sûr qu'on a retouché le nom originel pour imposer la localité luxembourgeoise de Dalheim.

**Texte 565**

786. Donation d'Andradus.

Andradus donne à l'archevêque Berneradus (Ndr : Beornradus ?) ses biens dans la localité d'Eptiacum dans le pagus Wabarinsis (Wavrans).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 95.

Note 565-1. Eptiacum est Eps, à 9 km au nord-est de Saint-Pol.

**Texte 566**

786. Donation de Gotricus.

Gotricus donne au monastère d'Epternacum (Eperlecques), qui a été construit dans le pagus Bedensis (Batua) sur la rivière Sura (lire : Renus = Escaut) en l'honneur de Saint Pierre, où repose le corps du sieur évêque Willibrord et où le vénérable Beornradus est abbé, ses biens dans la localité de Chinicwirde de l'autre côté de la rivière Lauvichi dans le pagus d'Hugumarchi, et dans une autre localité appelée Urva dans le pagus Midochi, et dans une troisième localité du nom de Thelingi.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 96.

Note 566-1. Chinicwirde est Chinchy, hameau de la commune de Mont-Saint-Eloi, à 9 km au nord-ouest d'Arras. La rivière Lauvichi est la Lawe. Hugumarchi est Valhuon, à 7 km au nord de Saint-Pol, localité appelée auparavant Hugonis Urbs. Urva est Vérin, fief sous la commune d'Offrethun, à 9 km au nord-est de Boulogne. Le pagus Midochi est Saint-Blaise, connu auparavant sous le nom de Midleca et faisant partie de la commune de Guînes. Thelingi est Terlincthun, hameau de la commune de Wimille, à 4 km au nord de Boulogne.

**Texte 567**

786. Donation de Waldrada.



Waldrada et sa sœur Herloara donnent à l'archevêque Beornradus et au monastère d'Epternacum (Eperlecques), qui a été construit dans le pagus Bedensis (Batua) sur la rivière Sura (lire : Renus = Escaut), où repose le corps de Willibrord, leurs biens dans le pagus Bedensis (Batua) ou en Ardenna (Ardrésis) dans la localité d'Hoensal, dans la localité de Medona, dans la localité de Dagoradavilla, dans la localité de Winx et dans la localité de Lullingas.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 97.

Note 567-1. Remarquez que Bedensis (Batua) est identique à Ardennis (d'Ardres). D'autres actes montrent également que ces noms sont employés l'un pour l'autre. Hoensal est Honval, hameau de Rebreuve-sur-Canche, à 11 km au sud de Saint-Pol ou Honvault, à 3 km au nord de Boulogne, ou Houlle, à 8 km au nord-ouest de Saint-Omer. Medona est Moyenneville, à 12 km au sud d'Arras. Dagoradaville est Doudeauville, à 7 km au sud-est de Samer. Winx est Wins, hameau de la commune de Blendecques, à 4 km au sud-est de Saint-Omer. Lullingas est Leulinghem, à 7 km au sud-ouest de Saint-Omer.

### **Texte 568**

788. Usufruit de Wundo.

Wundo donne à l'abbé Beornradus et au monastère du saint Willibrord, où repose son corps, ses biens dans la localité de Ganlingas, dans le pagus Gesteren sur la rivière Lippia (Lys) et dans une autre localité dans le pagus Spetnerian, où la Lippia (Lys) rejoint le Renus (Escaut). Il a demandé et obtenu de pouvoir conserver ces biens pendant sa vie en bénéfice contre un cens annuel à payer à la fête du saint Willibrord.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 98.

Note 568-1. Ganlingas est Gullegem (Belgique), à 5 km au nord-ouest de Courtrai. Le nom de Gesteren n'existe pas sur place en tant que canton ; le texte comportait sans doute Curtraio ou une variante, ce qui était inacceptable pour le copiste luxembourgeois. La Lippia est la Lys ou Leie, des dizaines de textes nous l'ont déjà appris. Le pagus Spetneria désigne l'Espierre (Spiers en flamand), à 14 km au sud-est de Courtrai. L'Espierre s'y jette dans le Renus (Escaut), mais comme le copiste l'ignorait, il en a également fait la Lippia.

### **Texte 569**

788. Donation d'Haribertus.

Haribertus donne au monastère d'Epternacum (Eperlecques), qui a été construit en l'honneur de Saint Pierre, où repose le corps de Saint Willibrord, ses biens dans le pagus Batuensis (de Béthune) sur la rivière Soline, et dans une autre localité appelée Loffna, et la pêcherie Langenrech et tout ce qu'il possède dans ces deux localités.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 99.

Note 569-1. Remarquez d'abord que Theoderich a laissé subsister le nom de Batuensis (de Béthune), parce qu'il ne savait que faire des autres noms au Luxembourg. Il est probable qu'il l'a intentionnellement laissé subsister pour pouvoir en son temps revendiquer quelque chose en Betuwe néerlandaise, où comme toujours ce nom ne peut pas davantage être retrouvé que les autres de la Batua. Solina est une dyslexie ou une dysgraphie d'Helena, la Liane, qui coule tout près de la localité en question. Loffna est Longfossé, à 2 km au sud de Desvres. Langenrech est Longuerecque, à 1 km au sud-est de Samer. Les localités sont distantes de 4 km.

### **Texte 570**

788. Donation de Sifridus.

Sifridus et son épouse donnent au monastère de Saint Pierre et du saint Willibrord et à l'abbé Beornradus leurs biens dans la localité de Gangulfobuiras ; on ne mentionne pas de canton.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 100.

Note 570-1. Le nom Gangulfobuiras accole deux localités. Gangulfo est Gennes-Ivergny, à 21 km au sud-ouest de Saint-Pol. Buiras est Buire-au-Bois, à 15 km au sud-ouest de Saint-Pol.

**Texte 571**

789. Donation et usufruit d'Andradus.

Andradus donne à l'évêque Beornradus, abbé du monastère d'Epternacum (Eperlecques), ses biens dans la localité d'Eptiacum, dans le pagus Wabarensis (Wavrans), sur la rivière Alsantia (l'Authie), à condition que Beornradus les transmette après sa mort (d'Andradus) au monastère, et, au cas où Andradus recouvrerait la santé, qu'ils les transmettent ensemble. Les biens proviennent de sa mère Madalgarda (voir Texte 555).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 101.

Note 571-1. Eptiacum est Eps, à 9 km au nord-ouest de Saint-Pol.

**Texte 572**

789. Donation de Leuda

Leuda donne à l'église de Saint Pierre, où repose le corps du saint Willibrord, ses biens dans la localité de Bollongen dans le pagus Ardinensis (d'Ardres).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 102.

Note 572-1. Bollongen est Boulogne.

**Texte 573**

789. Donation de Reginarda.

Reginarda donne à l'église du saint Willibrord ses biens dans la localité de Piffegen dans le pagus Bedensis (Batua).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 103.

Note 573-1. Piffegen est Peuplingues, à 7 km au sud-ouest de Calais.

**Texte 574**

789. Donation de Nandingus.

Nandingus affranchit une serve et ses enfants, à condition qu'elle donne annuellement à la fête de Saint Willibrord une mesure de cire pour l'éclairage de l'église où repose le corps du saint.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 104.

**Texte 575**

790. Donation de Dalgalandis.

Dalgalandis donne à l'église de Saint Pierre et Saint Willibrord, qui est construite dans le pagus Bedensis (Batua) sur la rivière Sura (lire : Renus = Escaut), où repose le corps du sieur Willibrord et où l'archevêque Beornradus est abbé, ses biens dans la localité de Contztum dans le pagus Ardinnensis (d'Ardres).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 105.

Note 575-1. Contztum est Condette, à 8 km au sud de Boulogne.

**Texte 576**

793. Donation de Garbannus.

Garbannus et son épouse donnent à l'église de Saint Pierre et Saint Willibrord, qui est construite dans le pagus Bedensis (Batua) sur la rivière Sura (lire : Renus = Escaut), où repose le corps du sieur Willibrord et où l'archevêque Beornradus est abbé, leurs biens dans la localité d'Hagenen près du château de Zolveren dans le pagus Wabarinsis (Wavrans).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 106.

Note 576-1. Hagenen est Haquembergue, hameau de la commune de Louches, à 4 km au nord-ouest de Tournehem. Le nom de Zolveren et le château sont parfaitement faux afin de tirer ce texte en direction de Zolver au Luxembourg.

### **Texte 577**

792. Donation d'Immina.

Immina donne à l'église de Saint Pierre, qui est construite dans le pagus Bedensis (Batua) sur la rivière Sura (lire : Renus = Escaut), où repose le corps du sieur Willibrord et où l'archevêque Beornradus est abbé, ses biens dans la localité de Wilz dans le pagus Ardinnensis (d'Ardres).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 107.

Note 577-1. Wilz est Welles, hameau de Nordausques, à 2 km au nord-est de Tournehem.

### **Texte 578**

794. Donation et usufruit d'Harduwinus.

L'archevêque Beornradus rend à Harduwinus et à son épouse les biens qu'ils ont donnés au monastère du saint Willibrord dans la localité de Wolfsvalt dans le pagus Bedensis (Batua) sur la rivière Nimisa, et dans une autre localité du nom de Iuvigus. Ils les reçoivent à titre de bénéfice viager contre un cens annuel à payer à la fête de Saint Willibrord.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 108.

Note 578-1. Wolfsvalt est Wolphus<sup>4</sup>, hameau de Zouafques, à un bon km au nord-est de Tournehem. La Nimisa doit être lue comme Amisia : il s'agit du Hem. Il faut lire Iuviges comme Luviges qui est Lugy, à 10 km au nord-est de Fauquembergues.

### **Texte 579**

795. Donation d'Hardowinus.

Hardowinus donne à l'église de Saint Pierre, qui a été construite dans le pagus Bedensis (Batua) sur la rivière Sura (lire : Renus = Escaut), où repose le corps du sieur Willibrord et où l'archevêque Beornradus est abbé, un vignoble dans la localité de Gelastorf dans le pagus Surensis (lire : Renensis) sur la Sura (lire : Renus = Escaut).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 109.

Note 579-1. Gelastorf est Galametz, à 15 km au sud-ouest de Saint-Pol.

### **Texte 580**

795. Vente par Madalwinus.

Madalwinus vend à Beornradus, recteur des églises et archevêque de Sens, et à l'église de Saint Pierre et du saint Willibrord, où repose le corps de celui-ci, sa ferme avec une maison entourée d'un mur dans la localité de Contztoim, située au milieu de leurs biens ; on ne mentionne pas de canton. Voir aussi Texte 575.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 110.

---

<sup>4</sup> Ndr. : Je signale que les travaux d'autoroute ont fait découvrir un « site gallo-romain », villa avec pavement et cave, au Wolphus.

Note 580-1. Contztoim est Condette, à 8 km au sud de Boulogne.

### **Texte 581**

796. Donation et usufruit d'Harduwinus.

Beornradus, archevêque de Sens et recteur des églises, rend à Harduwinus les biens qu'il avait donnés au monastère d'Epternacum (Eperlecques). Il demandait à titre de bénéfice les biens que Fulcoldus, vassal du monastère, avait possédés auparavant dans la localité de Roespach et deux vignobles à Treveri, ce qu'il a obtenu contre un cens annuel à acquitter à la fête du saint Willibrord.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 111.

Note 581-1. Roespach est Rorichove, ancien village et château sous Andres, à 3 km à l'est de Guînes. Treveri est une falsification luxembourgeoise ; on devait avoir un nom qui ressemblait mais qu'on peut seulement tenter de deviner.

### **Texte 582**

797. Donation par Charlemagne.

Charlemagne, roi des Francs, déclare que Beornradus, archevêque de Sens et recteur du monastère du saint, où repose le corps du sieur Willibrord, qui est situé dans la localité d'Epternacum (Eperlecques), lui a demandé de confirmer la donation de son frère Carloman dont on n'avait pas dressé de charte. C'étaient quelques localités dans le pagus Bedensis (Batua), une localité appelée Dreise sur la rivière Salmana, et la localité d'Officinus sur la rivière Lisera. Charlemagne confirme la donation.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 112.

Note 582-1. Dreise est une dysgraphie de Creuze, à 7 km au nord-ouest de Desvres. Salmana est une dysgraphie d'Helena et désigne la Liane. Officinus est Offin, à 12 km au sud-est de Montreuil. L'hydronyme devrait être Alsantia (Authie) mais on l'a falsifié en Lieser luxembourgeoise.

### **Texte 583**

797. Donation de Bibilo.

Bibilo et Fredesint donnent au monastère du saint Willibrord à Epternacum (Eperlecques), où son corps repose, leurs biens dans la localité de Wiltz dans le pagus Ardinnensis (d'Ardres).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 113.

Note 581-1. Wiltz est Welles, hameau de Nordausques, à 3 km au nord-est de Tournehem.

### **Texte 584**

798. Donation d'Hildrada.

Hildrada donne au monastère de Saint Pierre, où repose le corps du Saint Willibrord, ses biens dans la localité de Methringen dans le pagus Wabarensis (Wavrans) et dans la localité de Bledingen.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 114.

Note 584-1. Methringen est Matringhem, à 7 km au sud-est de Fauquembergues. Bledingen doit être lu comme Radinghem, à 3 km à l'ouest de la précédente.

### **Texte 585**

798. Donation de Guntramnus.

Guntramnus et son épouse Amaltrudis donnent à leur père Willibrord leurs biens dans la localité d'Hagelinda et dans une autre localité du nom de Rodilinga dans le pagus Muslensis (de la Selle).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 115.

Note 585-1. Hagelinda est Avesnes-les-Aubert et Rodelinga est Rieux-en-Cambrésis, localités proches l'une de l'autre à respectivement 11 et 9 km au nord-est de Cambrai.

**Texte 586**

799. Donation d'Alfula.

Alfula donne à l'église de Saint Pierre et à saint Willibrord ses biens dans la localité d'Haldonvilla ; on ne mentionne pas de canton.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 116.

Note 586-1. Haldonvilla est Hallincourt, hameau de Gouy-Saint-André, à 10 km à l'ouest d'Hesdin.

**Texte 587**

799. Donation d'Hamelicus.

Hamelicus donne à l'église de Saint Pierre et du saint Willibrord, qui a été construite dans le pagus Bedensis (Batua), ses biens dans la localité de Gandridengen dans le pagus Wabarensis (Wavrans) sur la rivière Simara.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 117.

Note 587-1. Gandridengen est Gondardenne, hameau de Wizernes, à 4 km au sud de Saint-Omer. La localité est située sur l'Aa ou l'Arques. Simara est une falsification luxembourgeoise, du reste injustifiée parce qu'il n'existe pas de rivière de ce nom.

**Texte 588**

799. Donation d'Hericus.

Hericus donne à l'église du saint Willibrord ses biens dans la localité de Scuffelingen dans le pagus Wabarensis (Wavrans) sur la rivière Alsantia.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 118.

Note 588-1. Scuffelingen est Boufflers, à 14 km au sud-ouest de Montreuil et situé sur l'Alsantia (l'Authie). Theoderich a modifié les initiales du toponyme pour en faire le Schifflingen luxembourgeois, quoiqu'il n'y coule aucune Alsantia.

**Texte 589**

799. Donation de Norpertus.

Norpertus donne à l'église de Saint Willibrord, qui a été construite dans le pagus Bedensis (Batua), des terres dans la localité de Gandringen et dans une autre localité du nom de Goncingen ; on ne mentionne pas de canton.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 119.

Note 589-1. Gandringen est Gondardenne, à 4 km au sud-ouest de Saint-Omer. Goncingen est Goningselle, partie de la commune d'Audinghen, à 8 km au nord-ouest de Marquise.

**Texte 590**

799. Donation de Ranbertus.

Ranbertus donne à l'église du bienheureux Willibrord ses biens dans la localité de Cruofta dans le pagus Wabarensis (Wavrans).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 120.

Note 590-1. Cruofta est identique à Cruopfta ; il s'agit de Crophove, hameau de la commune de Zutkerque, à 3 km au sud d'Audruicq. Si la mention du pagus Wabarensis est exacte et n'est pas une dysgraphie, il convient de prendre en considération Le Crouquet (Ndr : Le Croquet ?), nom qui apparaît si souvent dans la région qu'il est impossible d'indiquer la localisation exacte.

#### **Texte 591**

801. Donation d'Harduwinus.

Harduwinus donne au monastère du saint Willibrord ses biens dans deux localités du canton Bedensis (Batua), à savoir Wolfsvalt sur la rivière Nimisa, et Wis sur la rivière Prumia.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 121.

Note 591-1. Wolfsvalt est Wolphus, hameau de Zouafques, à un bon km de Tournehem. Nimisia est une dysgraphie d'Amisia, le Hem. Wis est Wismes, à 17 km au sud-est de Saint-Omer. Comparez Wismes et Wizernes.

#### **Texte 592**

801. Donation de Walafridera.

Walafridera donne à l'église de Saint Pierre, où repose le saint Willibrord, son héritage dans la localité de Prumia.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 122.

Note 592-1. Dans l'acte originel, on trouvait Prunia qui est Provin à 10 km au nord-est de Lens. Les falsifications d'Echternach n'ont naturellement pas toujours été parfaitement conscientes, vu que dans bien des cas on peut supposer, une simple erreur, une lecture hâtive ou une obsession, s'agissant d'une localité de la région.

#### **Texte 593**

802. Donation d'Ermeradus.

Ermeradus donne ses biens dans la localité de Purchus, dans une autre localité du nom de Buchlide et dans une troisième localité appelée Alulphesbach.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 123.

Note 593-1. Purchus doit être lu comme Furchus ; c'est Fouquières-lès-Lens, à 4 km à l'est de Lens, ou Fouquières-lès-Béthune, à 4 km au sud-ouest de Béthune. Buchlide est Bouquinghen, hameau de la commune de Marquise, ou Bouquehault, à 5 km au sud-est de Guînes. Alulphesbach est Allouagne, à 9 km à l'ouest de Béthune.

#### **Texte 594**

803. Donation de Godo.

Godo donne à l'église de Saint Pierre et de Saint Willibrord, où son corps repose et où Ado est abbé, ses biens héréditaires dans la localité d'Otringas dans le pagus Wabarinsis (Wavrans).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 124.

Note 594-1. Otringa est Outrebas, à 23 km au sud-ouest de Saint-Pol.

#### **Texte 595**

804. Donation de Godetruda.

Godetruda donne à l'église du saint Willibrord son héritage dans le pagus Ardinnensis (d'Ardres) et la localité d'Hingendorf et une autre localité du nom de Cuontestum.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 125.

Note 595-1. Hingendorf est Inxelles, hameau de Quelmes, à 8 km au sud-ouest de Saint-Omer. Cuontestum est Contehem, ancien village et fief sous la commune de Chérisy, à 11 km au sud-est d'Arras.

#### **Texte 596**

805. Donation d'Irmengarda.

Irmengarda donne au monastère du saint Willibrord ses biens à Bastendorf sur la rivière Blinsa ; on ne mentionne pas de canton.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 126.

Note 596-1. Bastendorf est Béalencourt, à 3 km au nord-ouest de Blingel. La localité de Blinsa est Blingel, à 14 km au nord-ouest de Saint-Pol. On voit maintenant d'où Theoderich d'Echternach a tiré la rivière Blinsa, laquelle n'existe pas.

#### **Texte 597**

806. Donation d'Erenbold.

Erenbold donne à l'église d'Epternacum (Eperlecques), où repose le corps du saint Willibrord, son bien dans la localité de Thilde dans le pagus Wabarensis (Wavrans) sur la rivière Alsantia, et un tiers de son bien dans une autre localité appelée Ruosere.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 127.

Note 597-1. Thilde est Tilly-Capelle, à 12 km au nord-ouest de Saint-Pol. L'Alsantia doit être lue comme Quantia, la Canche. Ruosere est Roussent, à 11 km au sud de Montreuil.

#### **Texte 598**

806. Donation d'Irmengard.

Irmengard donne à l'église du saint Willibrord ses biens près de la rivière (lire : dans la localité de) Blinsa.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 128.

Note 598-1. Blinsa est Blingel, à 14 km au nord-ouest de Saint-Pol.

#### **Texte 599**

811. Donation d'Hericus.

Hericus donne à Ado, abbé d'Epternacum (Eperlecques), et à l'église du saint Willibrord, ce qu'il possède dans le pagus Muslensis (de la Selle) en différentes localités, à savoir Wis ou Bruonike, à Fedriche et Lefankin, et ce qu'il a de l'autre côté du Renus (Escaut).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 129.

Note 599-1. Bruonike est Brunémont, à 12 km au nord-ouest de Cambrai. Wis, qui semble ici tenir lieu de synonyme, est Wic, Vicus ou Wicus et signifie simplement « localité ». Fedriche est Féchain, à 10 km au nord-est de Cambrai. Lefankin est un nom estropié pour Lenglet, à 1 km de Féchain. Le détail du Renus montre que cet hydronyme désigne encore toujours l'Escaut ; les localités se situent à 8 km de l'Escaut.

#### **Texte 600**

814. Donation de Raginardus.

Raginardus donne à l'abbé Ado et au monastère d'Epternacum (Eperlecques), où repose le corps de l'exceptionnel père Willibrord, son bien à Billiacum ; on ne mentionne pas de canton.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 130.

Note 600-1. Billiacum est Billy-Berclau, à 15 km à l'est de Béthune.

### **Texte 601**

814. Donation de Gerardus.

Le diacre Gerardus donne au monastère d'Epternacum (Eperlecques), où repose le corps de l'exceptionnel père Willibrord, son bien à Nuomera ; on ne mentionne pas de canton.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 132.

Note 601-1. Nuomera est Nomain, à 18 km au nord-est de Douai.

### **Texte 602**

814. Donation de Gerbertus.

Gerbertus donne au monastère du saint Willibrord son bien à Gorttingamora ; on ne mentionne pas de canton.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 133.

Note 602-1. Gorttingamora est Gouy-en-Artois, à 14 km au sud-est d'Arras ou Gouy-sous-Bellone, à 7 km au sud-ouest de Douai. Ce pourrait être une dysgraphie de Lottinghen, à 7 km au nord-est de Desvres, mais les premières identifications sont plus vraisemblables, parce la forme Godding- est normale dans des noms qui commencent par Gou- ou une variante.

### **Texte 603**

814. Donation d'Harduwinus.

Harduwinus donne au saint Willibrord ses biens à Meckela dans le pagus Bedensis (Batua).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 134.

Note 603-1. Meckela est Macquinghen, hameau et ancien fief sous Baincthun, à 5 km au sud-est de Boulogne.

### **Texte 604**

814. Donation de Martheus.

Martheus donne au monastère du saint Willibrord une pièce de terre entre Wis, Duodlendorf et Mennegen ; on ne mentionne pas de canton.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 135.

Note 604-1. Wis est Wicquinghem, à 10 km au sud-est de la localité suivante, Doudeauville. Duodlendorf est Doudeauville, à 7 km au sud-est de Samer. Mennegen est Maninghem, à 4 km au sud-ouest de Wicquinghem.

### **Texte 605**

817. Donation de Reiginbertus et Henricus.

Les frères Reiginbertus et Henricus donnent au monastère d'Echternach (Eperlecques), qui a été construit dans le pagus Bedensis (Batua), sur la rivière Sura (lire : Renus = Escaut), où repose le corps du sieur Willibrord et où Ado est abbé, leurs biens à Uffeninge et à Zuttinge, localités situées toutes deux dans le pagus Bedensis (Batua).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 137.

Note 605-1. Uffeninge est Offin, localité qu'on appelle Officinus (voir Texte 582) dans un autre acte, à 12 km au sud-est de Montreuil. Ici le faussaire se trahit à nouveau en écrivant tout au long le nom allemand qu'il veut imposer. Zuttinge est Zudhove ou Zuthove, nom qui apparaît quatre fois dans la



région, si bien qu'il est impossible de désigner la localisation exacte. Le nom de Zoteux est trop récent.

### **Texte 606**

819, 9 juillet. Louis le Pieux confirme la franchise de tonlieu.

L'empereur Louis le Pieux confirme, à la demande de Sigoaldus, évêque de Hispolitina (Spolète) et abbé du monastère d'Aphternacus (Eperlecques), qui a été fondé en l'honneur de la Sainte Trinité et de l'apôtre Saint Pierre, situé dans le pagus Bedensis (Batua), et que l'évêque Willibrord a construit lui-même et où repose son corps, la franchise de tonlieu, accordée par son père Charles, pour tout ce qui est nécessaire au monastère pour ses besoins propres.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 138.

Note 606-1. La charte ne mentionne aucun objectif ecclésiastique ni conventuel, plutôt une restriction, vu que la franchise de tonlieu n'est accordée que pour ses besoins propres, l'empereur voulant empêcher que l'abbaye laïque ne se lance dans le commerce.

### **Texte 607**

(vers 819). Louis le Pieux confirme l'immunité.

Louis le Pieux, empereur, confirme, à la demande de Sigoaldus, évêque de Hispolitina (Spolète) et abbé du monastère d'Epternacum (Eperlecques), qui a été édifié en l'honneur de la Sainte Trinité et de l'apôtre Saint Pierre, dans le pagus Bedensis (Batua), et que le bienheureux évêque Willibrord a construit lui-même (« suo opere ») et où repose son corps, la franchise de tonlieu du monastère, accordée par son père.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 139.

### **Texte 608**

832. Donation et usufruit d'Ava.

Ava donne au monastère d'Epternacum (Eperlecques) dans le pagus Bedensis (Batua) sur la rivière Sura (lire : Renus = Escaut), où repose le corps du sieur Willibrord et où l'archevêque Hethi est maintenant abbé, ses biens à Machconvillare dans le pagus Bedensis (Batua) avec tout ce qui en dépend et trois serfs avec leurs dix enfants, biens qu'elle se voit rendre en usufruit pour la durée de sa vie.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 140.

Note 608-1. Machconvillare est Magnicourt-en-Comté près d'Arras ou Magnicourt-sur-Canche près de Saint-Pol. Il faut probablement lire Wachconvillare et, en ce cas, il s'agit de Le Waast, localité connue sous cette forme dès le VII<sup>e</sup> siècle et située à 14 km au nord-est de Boulogne.

### **Texte 609**

835. Donation et usufruit de Wintarius.

Wintarius donne au monastère d'Epternacum (Eperlecques) dans le pagus Bedensis (Batua) sur la rivière Sura (lire : Renus = Escaut), où repose le corps du sieur Willibrord et où l'archevêque Hethi est maintenant abbé, ses biens dans la localité d'Ossewilre dans le pagus Surensis (lire : Renensis), dont environ 30 hectares de terre salée, outre quelques parts de vignoble entre Steineim et Treveris. Wintarius récupère ces biens en usufruit sa vie durant contre un cens.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 141.

Note 609-1. Ossewilre est Bissezele, à 13 km au nord-ouest de Cassel. Steinheim est Steene, à 4 km au sud-ouest de Bergues. Les deux localités se situent au bord du secteur de transgression de l'Almere, où le terme de « terra salica » (terre salée ou salines) montre qu'on y récoltait le sel, donnée qui ne convient pas au Luxembourg, si bien qu'il apparaît en même temps qu'Ossewilre n'est pas une

transcription tout à fait correcte, mais qu'elle était destinée à imposer la localité luxembourgeoise d'Oswweiler. Il est à craindre, qu'outre faussaire, Theoderich ait également été un discret buveur. De même qu'en diverses autres localités, ici aussi il introduit subrepticement la ville de Trèves et des vignobles dans le texte, afin de souligner le plus souvent possible que tout se situait au Luxembourg et tirer en même temps de l'opération mainte bonne bouteille. Dans le texte suivant nous trouvons un Oszuwilre qui est une autre localité.

### **Texte 610**

835. Donation d'Irmintruda.

Irmintruda donne à l'église de Saint Willibrord, où son corps repose, ses biens à Oszuwilre dans la marche du comté d'Alderik. Un peu plus loin la localité est nommée Oszuwilre marca. Ainsi que ses biens dans la localité d'Hissenacha, et un vignoble dans la ville de Treveri.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 142.

Note 160-1. Oszuwilre est Ostrohove, à 2 km au sud-ouest de Boulogne. Hissenacha est Echinghen, à 3 km au sud-est de Boulogne.

### **Texte 611**

832. Donation d'Ava.

Ava donne à l'église de Saint Willibrord, où son corps repose et où l'archevêque Hethi est abbé, ses biens dans la localité de Maquila dans le pagus Bedensis (Batua) et entre Maquila et Crispiniaco ; également des biens à Bloheim et dans la localité de Bichendorf, et dans la localité de Clurirato.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 143.

Note 611-1. Maquila est Macquinghen, hameau de Tingry, à 3 km au sud-ouest de Samer, ou hameau de Baincthun, à 5 km au sud-est de Boulogne. Crispiniaco est Crépigny, hameau de Tortefontaine, à 11 km au sud-ouest d'Hesdin. Le second Maquila doit être une dysgraphie de Mouriez, ou un autre nom. Bloheim est Bloville, hameau de la commune de Boisjean, à 7 km au sud de Montreuil. Bichendorf est Biache-Saint-Vaast, à 12 km au nord-est d'Arras. Clurirato est impossible à retrouver en tant que tel. Si on le corrige en Murirato, c'est Moriaucourt, hameau de la commune d'Hernicourt, à 4 km au nord-ouest de Saint-Pol.

### **Texte 612**

852. Donation du diacre Hethi.

Le diacre Hethi donne au monastère de Saint Willibrord, où son corps repose, ses biens dans la localité de Biveren ou Medianus Mons.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 144.

Note 612-1. Biveren est Beuvrequen, à 3 km au sud-ouest de Marquise. Medianus Mons est Moyenneville, auparavant connu sous le nom de Mediana villa, à 12 km au sud d'Arras.

### **Texte 613**

855. Reple en Taxandria.

Hattho donne au monastère du saint Willibrord à Epternacum (Eperlecques), où son corps repose, une ferme dans la localité de Reple dans le pagus de Taxandria avec les autres constructions et l'église, que le saint Willibrord a consacrée, et 42 serfs et tout ce qu'elle y possède.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 145.

Note 613-1. La localité Reple est introuvable, tout comme quelque nom qui y ressemblerait ou pourrait passer pour elle. Aussi peut-on considérer comme assuré qu'il s'agit d'un nom falsifié, d'autant plus que, dans la première bulle papale falsifiée de 1069 (voir Texte 652), il apparaît parmi

les prétendus biens de Clèves, et que plus tard il n'est pas compté parmi les prétendus biens brabançons par Echternach. Si la donnée sur la consécration de l'église est authentique et fiable, il doit s'agir de la localité de Rumleos (voir Texte 508), et, comme cet acte est situé en Taxandria, le choix s'en réduit d'autant.

#### **Texte 614**

857. Le Saint Salvator de Stenetland.

Adelard, abbé de Saint-Bertin de Saint-Omer, confirme les donations d'un certain Goibert à l'abbaye, notamment une grande quantité de terres et de biens meubles, appartenant à l'église Saint Sauveur de Stenetland.

**Source** : Hagneré, Les chartes de Saint-Bertin, n° 39.

Note 614-1. En l'an 857, Tournehem et ses environs tombèrent aux mains des Normands. L'évêque Hunger de Tournehem dut s'enfuir ; certains prêtres avaient été tués, d'autres s'enfuirent également. L'église d'Eperlecques, consacrée au Saint Sauveur mais qui n'était pas une église conventuelle, fut également menacée de saisie. Il est possible que Goibert se soit érigé en propriétaire, non pour s'enrichir avec des biens d'église mais pour les faire échapper à l'emprise des Normands. Il les donna ensuite à l'abbaye de Saint-Omer. Cette question est plus profonde et a donné lieu à davantage de chartes. Je la signale seulement pour montrer comment ces faits s'inscrivent dans l'histoire d'Eperlecques.

#### **Texte 615**

861. Donation de Gesramnus.

Gesramnus donne au monastère du saint Willibrord, où repose son corps et où l'évêque Hattho est abbé, son bien dans la localité d'Edingen avec la moitié de Wis (voir Texte 166).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 146.

#### **Texte 616**

862. Donation et usufruit de Liuthfridus.

Liuthfridus donne au monastère de Saint-Pierre et du saint Willibrord d'Epternacum (Eperlecques) dans le pagus Bedensis (Batua) sur la rivière Sura (lire : Renus = Escaut), où son corps repose et où l'évêque Hattho est abbé, son héritage à Goderdorf, à condition qu'il puisse continuer à en jouir sa vie durant, et d'autres biens à Prumia et Becche.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 147.

Note 616-1. Goderdorf est Godenthun, hameau et fief de la commune de Pernes, à 13 km au nord-est de Saint-Pol. Prumia doit être lu comme Prunia : il s'agit de Provin, à 11 km au nord-est de Lens. Becche est Bachy, à 16 km au sud-est de Lille.

#### **Texte 617**

864. Donation et usufruit de Winimannus.

Winimannus donne au monastère de Saint-Pierre et du saint Willibrord à Epternacum (Eperlecques) dans le pagus Bedensis (Batua) sur la rivière Sura (lire : Renus = Escaut), et aux chanoines qui y servent Dieu nuit et jour, où le comte Regisnarius est maintenant abbé, son héritage dans la localité d'Edingen ou Wis avec ce qui en dépend, à condition d'en avoir l'usufruit sa vie durant contre le paiement d'un cens à la fête de Saint Willibrord.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 148.

Note 617-1. Edingen est la localité belge d'Edingen (Enghien en français), à 27 km au sud-ouest de Bruxelles. Ici on présente Wis comme son synonyme. Voir Texte 618.

**Texte 618**

866. Donation et usufruit de Helmgaudus.

Le prêtre Helmgaudus donne au monastère de Saint Willibrord, où Reginarius est abbé et où les frères servent jour et nuit Dieu et leur saint patron, ses biens héréditaires dans la marche d'Edingen, qui s'appelle aussi Wissera Marca, dans le pagus Bedensis (Batua) sur la rivière Sigonna, ses biens avec dépendances à condition qu'il puisse en jouir sa vie durant contre le paiement d'un cens.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 149.

Note 618-1. Edingen est Edingen, à 27 km au sud-ouest de Bruxelles. Wissera (= cours d'eau) Marca désigne la rivière et la localité de Marcq, située tout près d'Edingen. La Sigonna est la Senne, qui coule à l'est de la contrée.

**Texte 619**

867. Usufruit d'Adalinus.

Adalinus reçoit en retour du comte Reginarius, abbé du monastère d'Epternacum (Eperlecques), où repose le corps du saint Willibrord, l'usufruit des biens qu'il avait donnés au monastère, à savoir dans la localité d'Hasmaringa dans le pagus Wabarensis (Wavrans) et dans trois autres localités : Gundringen, Lincera et Honorichinga ; également dans la localité de Wilre dans la marche de Wandalingas sur la rivière Alsantia (Authie) dans le pagus Wabarinsis (Wavrans), consistant en une ferme et une église en l'honneur de Saint Laurent.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 150.

Note 619-1. Hasmaringa est Harasvesnes, à 18 km au sud-ouest de Saint-Pol. Gundringa est Gondardenne, à 4 km au sud-ouest de Saint-Omer. Lincera est Linzeux, à 10 km au sud-ouest de Saint-Pol. Honorichinga est Hornaing, à 18 km à l'est de Douai. Wilre est Villers-sur-Authie, à 17 km au sud-ouest de Montreuil. Waldalingas est Wailly-Beaucamp, à 7 km au sud-ouest de Montreuil. L'Alsantia est l'Authie.

**Texte 620**

Entre 855 et 869. Restitution par le roi Lothaire.

Le roi Lothaire II rend au monastère où le Saint Willibrord est inhumé une certaine chapelle que le prêtre et chapelain royal Herengaudus avait possédée, à savoir dans la localité de Crovia dans le pagus Miginensis, en plus de vignobles qui dépendaient de cette chapelle et que le comte Richuwinus avait eus en fief du roi.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 151.

Note 620-1. Crovia, lire : Provia, est Prouvy, à 7 km au sud-ouest de Valenciennes. La localité luxembourgeoise de Cröv est à l'origine de la dyslexie. Miginensis est Maing, à 2 km de la localité précédente.

**Texte 621**

876. L'abbé laïc Carloman.

L'abbé laïc Carloman du monastère d'Epternacum (Eperlecques), où repose le corps du Saint Willibrord, échange quelques biens avec Adalwinus. Celui-ci cède des biens dans la localité de Linceren sur la rivière Arantia dans le pagus Wabarensis (Wavrans) et dans une autre localité du nom de Gundritinga.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 152.

Note 621-1. Linceren est Linzeux, à 10 km au sud-ouest de Saint-Pol. L'hydronyme Arantia est dysgraphie assez courante de Quantia, la Canche. Gundritinga est Gondardenne, à 4 km au sud-ouest de Saint-Omer.

**Texte 622**

877. Donation de Charles le Chauve à Saint-Bertin de Saint-Omer.

Charles le Chauve donne un certain nombre de biens sous Tournehem à l'abbaye de Saint-Bertin à Saint-Omer ; la nature et l'importance des biens ne sont pas précisées.

**Source** : Haigneré, Les chartes de Saint-Bertin, p. 17.

Note 622-1. Cette charte coïncide trop remarquablement avec le fait que Carloman était abbé laïc d'Eperlecques. Il n'est pas impossible que le roi Charles le Chauve ait donné une partie des biens de l'abbaye à ceux de Saint-Bertin, afin de rogner sur le bénéfice de Carloman et d'amputer ses capacités financières, peut-être aussi pour soustraire une partie des biens à un gaspillage qui menaçait.

**Texte 623**

877. Donation et usufruit de Buovo.

Buovo donne au monastère du Saint Willibrord, fondé en l'honneur de la Sainte Trinité, de l'apôtre Saint Paul et de la Sainte Vierge, où repose le corps du sieur Willibrord et où le comte Adelardus est abbé, ses biens dans la localité de Morinnesbrunnon dans le pagus Muslensis (de la Selle), contre un usufruit au cours de sa vie et de celle de son neveu et un cens annuel à payer à la fête de Saint Willibrord.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 153.

Note 623-1. Morinnesbrunnon est Morenchies, à 2 km au nord-est de Cambrai. Theoderich a un peu retouché le toponyme et lui a accolé le suffixe -brunnon, afin de le faire passer pour Morsbronn en Lotharingie (Lorraine), car il n'avait pas trouvé le moyen de le situer au Luxembourg.

**Texte 624**

877. Donation et usufruit de Dodo.

Dodo et Adelarda donnent à l'église du Saint Willibrord des biens dans la localité de Betheberch sur la rivière Simere dans le pagus Wabarinsis (Wavrans) et dans la localité d'Euringas dans le pagus Nedinse, et dans la localité de Scadingas dans le pagus Wabarensis (Wavrans), contre l'usufruit pour celui des deux qui vivra le plus longtemps et le paiement d'un cens à la fête de Saint Willibrord.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 154.

Note 624-1. Betheberg est Béthencourt, hameau de la commune de Tincques, à 21 km au nord-ouest d'Arras. Euringas est Averdoingt, à 3 km au sud-ouest de Tincques. Nedinse doit être lu comme Peninse ; il s'agit de Pénin, à 3 km au sud des deux autres localités. Scadingas est Scadembourg<sup>5</sup>, hameau de Saint-Martin-au-Laërt, à un bon km au nord-ouest de Saint-Omer. Tincques est situé sur la Scarpe, si bien que l'hydronyme Simere est une falsification destinée à imposer la localité luxembourgeoise d'Euringen.

**Texte 625**

879. Donation d'Albertus.

---

<sup>5</sup> Ndr. : Le lecteur se demande sans doute où Delahaye a pu trouver tous ces hameaux et lieux-dits qui, pour la plupart, ne figurent plus sur les cartes modernes, même les plus détaillées. Il les a sans doute puisés notamment dans toute une série de dictionnaires toponymiques, entre autres celui du comte De Loisne, et dans l'étonnant *WOORDENBOEK DER TOPONYMIE van Westelijk Vlaanderen, Vlaamsch Artesië, het Land van den Hoek, de graafschappen Guînes en Boulogne, en een gedeelte van het graafschap Ponthieu*, performance sans égale (18 volumes !!!) réalisée par le seul Karel DE FLOU (Bruges, Impr. A. Van Poelvoorde, 1933). Scadembourg, qui eut aussi un château, y dispose d'une demi-page de références.

Albertus donne à l'église de Saint Willibrord, où son corps repose et où Reginarius est abbé, une part de ses biens dans la localité de Contrein dans le pagus Methensis, et dans une autre localité du nom de Reginoldingas, et dans une troisième localité du nom de Vallis Thiedolfi.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 155.

Note 625-1. Contrein est Contery, hameau de la commune de Carly, à 10 km au sud-est de Boulogne. La localité dépendait de Montaigu, à quelques kilomètres de distance, ce qui aura été mal lu ou mal transcrit en Methensis. Reginoldingas est Regneauville, localité connue précédemment sous le nom de Reginalda Villa, à 7 km au sud d'Hesdin. Vallis Thiedolfi doit être lu comme Vallis Restoldi ; il s'agit de Le Val-Restaut, hameau de la commune de Thiembronne, à 4 km au nord-ouest de Fauquembergues.

### **Texte 626**

Entre 869 et 882. Donation de Leodefridus.

Leodefridus donne au monastère d'Epternacum (Eperlecques), où repose le corps de Saint Willibrord, une partie des ses biens dans la localité d'Holzheim dans le pagus Bedensis (Batua).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 156.

### **Texte 627**

894. Donation et usufruit de sœur Berctrudis.

Après le décès de son mari, sœur Berctrudis se consacre au monastère de Saint Willibrord à Epternacum (Eperlecques) et lui cède ses biens dans le pagus Megininsis, à savoir dans la localité de Ridenas sur la rivière Ridenas dans le comté de Meginaudus, dans une autre localité du nom de Bloide dans le même comté, dans une troisième localité du nom d'Edegreia sur la rivière Musella. Egalement ses biens dans la localité d'Hemmeingestal dans le pagus Wabracensis, biens qu'elle garde en usufruit.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 157.

Note 627-1. Megininse est Mégange, à 23 km au nord-est de Metz. Ridenas est Rédange, à 23 km au nord-est de Thionville. Le ruisseau s'appelle effectivement Rédange comme la localité. Le comté de Meginaudus renvoie au comte de Metz, dont le frère Robert était à cette époque abbé laïc d'Eperlecques. La localité de Bloide est Boulay-Moselle, à 24 km au nord-est de Metz. Edegreia est Ennery, à 15 km au sud-est de Thionville. Musella signifie ici en effet la Moselle qui arrose cette localité. Hemmeingestal est Hem-Langlet, à 9 km au nord de Cambrai. Le pagus Wabracensis est Wavrechain-sur-Faulx, à 9 km au nord de Cambrai. Remarquez que le copiste transmet fort justement le toponyme, en dépit de la très forte ressemblance avec Wabarensis (Wavrans). Ces localités quand même relativement proches du Luxembourg et d'Echternach, Wampach a échoué à les localiser. C'est dire le crédit qu'on peut lui accorder quand il situe des localités françaises en Brabant !

### **Texte 628**

Entre 887 et 895. Donation et usufruit de Winnimannus.

Le prêtre Winnimannus donne au monastère du Saint Willibrord les biens dont les frères lui ont sa vie durant donné l'usufruit, à savoir l'église dans la localité de Warthanc et dans une autre localité du nom d'Heritbritlar, et Mermerdinga dans la marche Ardensis (d'Ardres). Il confirme que son frère Thietmannus y a également cédé sa part, et dans la localité d'Edinga.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 158.

Note 628-1. Warthanc est Wardrecques, à 8 km au sud-est de Saint-Omer. Heritbritlar est introuvable sous cette forme ; c'est probablement une dysgraphie d'Hermelinghen, à 7 km au nord de Marquise. Mermerdinga est Mazinghem, à 4 km au sud d'Aire. Edinga est Edequines, château et fief de Wizernes, à 5 km au sud-ouest de Saint-Omer.

**Texte 629**

28 octobre 895. Le roi Zwentibold au sujet d'Aefternacum.

Le roi Zwentibold fait savoir que l'archevêque Radboud, son chancelier, l'a prié d'accorder aux frères d'Efternaca (Eperlecques), qui servent Dieu, ce qu'ils avaient reçu comme prébendes de nos prédécesseurs. C'est pourquoi il donne à ces frères, au nombre de 40, ce qu'ils ont jusqu'à maintenant comme moyens d'existence. Les noms de ces localités sont : Steinheim, Carescara, Oppilendorf, Bullendorf, Arenza, Maquila, Gladebach, Uffichina et à Crovia l'église avec ses vignobles dans le canton de Piatahgewe dans le comté de Stephanus. Donné à Trèves.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 159.

Note 629-1. L'acte est un faux, rédigé vers 1220 afin de montrer que, jusqu'au rétablissement de l'abbaye en 973, des chanoines ont encore habité le monastère d'Echternach au nombre de 40 (!) et que ceux-ci ont été le plus honorablement mais aussi le plus résolument mis à la porte afin de céder la place aux bénédictins. La fausseté de l'acte est également prouvée par le ramassis de toponymes, quelques-uns étant tirés des actes antérieurs, complétés de noms luxembourgeois de localités où Echternach à cette époque (ni en 892 ni vers 1220) n'avait encore ni propriété ni droits. Il aura sans doute existé un acte de confirmation du roi Zwentibold. Son premier chancelier Radboud, archevêque de Trèves et plus tard évêque de Tournahem, aura sans doute dû y veiller, d'autant plus que tout tend à prouver que son bénéfice d'abbé laïc d'Eperlecques avait un arrière-plan politique, et qu'il avait été obtenu en piétinant les droits du comte Robert. Aussi n'avons-nous pas à nous soucier des toponymes qui apparaissent dans l'acte.

**Texte 630**

901. Donation et usufruit de Bruotbertus.

Bruotbertus donne à Saint Willibrord, dont le corps repose au monastère d'Epernacum (Eperlecques), son fief d'Hettilbrucka, qu'il avait reçu du roi Arnulf dans le pagus Ardinensis (d'Ardres). En compensation, il reçoit en usufruit la ferme de Peffenhusa, située dans le Salagowe (canton de la Selle), et ce qui en dépend, bien que ceci soit situé en divers endroits sur le côté est de Speptashart, avec l'église et tout ce qui en dépend.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 160.

Note 630-1. Hettilbrucka est Hellebrouck, à 2 km au nord-est d'Eperlecques. Peffenhusa est Abancourt, à 7 km au nord-ouest de Cambrai. Le nom français est une des simples traductions les plus courantes d'un nom germanique. Peffe est pape, prêtre ou curé. Le français en fait abbé ou abbas. Les deux noms ont la même signification : demeure d'un prêtre. Naturellement, peut-on dire à bon droit, il y a aussi un Paffenhausen au Luxembourg. Speptashart est Escarmain, à 22 km au nord-est de Cambrai, localité qu'on peut quand même localiser bien que le copiste ait estropié le nom.

**Texte 631**

Vers 900. Liste des biens d'Eperlecques en Taxandria et autres.

Dans un volume contenant une Vie de Saint Willibrord, présent à Echternach, on trouve une liste des biens et revenus de l'abbaye en Taxandria et autres lieux. Voici le texte :

En Taxandria : Le cens de Disna 20 mansi. Près de Waderlo 20 mansi, à Thurne 11 mansi. A Bacle 7 mansi. A Rinhara 6 mansi... et de ceux-ci un et demi se trouve de l'autre côté du Renus (Escaut), le reste de ce côté-ci du Renus (Escaut).

Entre Niele et Weretha 7 deniers. A Nittera 3 mansi. Entre Villare et Braclam 3 mansi. A Mere 3 mansi. A Dufla 5 mansi.

**Source** : MGS, XXXII, p. 19.

Note 631-1. La plupart des noms nous sont déjà connus. Disna est Thiennes. Waderlo est Wattrelos. Thurne est Drouvin ou Douvrin. Bacle est Bailleul. Rinhara est Riencourt. Remarquez la énième preuve que Renus signifie toujours Escaut.

Il y a de nouveaux noms : Niele est Nielles-les-Calais, à 5 km au sud-ouest de Calais. Weretha est Fréthun, à 1 km au nord de Nielles. La préposition « entre » fait que l'une confirme l'autre. Impossible de retrouver Nittera en tant que tel ; il faut lire Vitera qui est Vitry-en-Artois, à 15 km au nord-est d'Arras. Les deux localités suivantes doivent également être recherchées ensemble. Villare est Hauteville, à 7 km au sud-ouest d'Hesdin. Braclam est Raye-sur-Authie, connu précédemment sous le nom de Brahic, à 10 km au sud-ouest d'Hesdin. Les localités se situent à 3 km l'une de l'autre, si bien que la préposition « entre » se vérifie ici aussi. Mere est Méricourt, à 4 km au sud-est de Lens. Dufla est Toufflers, à 12 km au nord-est de Lille.

### **Texte 632**

903. Donation du comte Wigericus.

Le comte Wigericus donne à la localité où repose le corps de Saint Willibrord et à la tête de laquelle se trouve Reginarius, la localité d'Eptiacum dans le pagus Wabarensis (Wavrans) et tout ce qu'il possède dans les localités suivantes : Guodendale, Larem, Gingenruthichina, Luthenwilre, Wodinga, Guntringen, Karlesweirthen. Tous ces biens se situent de la rivière Arpach jusqu'aux localités susnommées.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 161.

Note 632-1. Eptiacum est Eps, à 9 km au nord-ouest de Saint-Pol. Guodendale, également écrit auparavant Guionval est Le Vionval, fief et hameau de la commune d'Haillicourt, à 7 km au sud-ouest de Béthune. Larem est Laïres, à 13 km au sud-est de Fauquembergues. Le nom suivant accole deux toponymes : Gingen est Guînes. Rutichine est Rusteghem, fief et hameau sous Louches, à 4 km au nord-ouest de Tournehem. Luthenwilre est Lottinghen, à 7 km au nord-est de Desvres. Guntringen est Gondardenne, à 4 km au sud-ouest de Saint-Omer. Wodinga est Wadenthun, hameau de Saint-Inglevvert, à 8 km au nord-est de Marquise. Le nom suivant accole à nouveau deux toponymes : Karles est Carly, à 10 km au sud-est de Boulogne. Weirthen est Verton, à 11 km au sud-ouest de Montreuil. Quant à l'affirmation : « Tous ces biens se situent sur l'Arpach ou Hurbach luxembourgeoise », nous ne tombons naturellement plus dans le panneau.

### **Texte 633**

907. Echange entre Fulda et Eftirnaca.

Le roi Louis (l'Enfant) approuve, sur la proposition de l'abbé Regunharius du monastère du Saint Willibrord et d'Huoki, abbé du monastère de Saint Boniface à Fulda, un échange de biens entre les deux, parce que ces biens se situent trop loin. Aussi Fulda obtient : Perc dans le Nitihgowe, Eftirnaca reçoit les biens situés dans le Salagowe et le Weringouwe : Pafunhusa, Phusestat, Urdorf, Gozzinesheim, Gronhaa, Pruninges, Wigbrahtes et Kizicha.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 162.

Note 633-1. L'acte est faux pour la bonne et simple raison qu'un tel échange n'a pas pu exister, vu que Perc dans le Nitigouwe (lire : Mitigowe, canton du milieu) ne pourrait être que Parcq près d'Hesdin, ce qui fait du motif d'éloignement une plaisanterie, cette localité étant plus éloignée encore. L'acte avait pour seul objectif de « démontrer » que quelques localités des anciens actes, qui ressemblaient par hasard à des noms luxembourgeois, étaient déjà depuis longtemps la propriété d'Echternach, et qu'elles avaient été échangées de surcroît, notez-le bien, avec la puissante abbaye impériale de Fulda (!). Après cela personne n'oserait plus porter la main sur elles.

### **Texte 634**

907. Restitution par Régnier au Long Col.

Régnier au Long Col, abbé du monastère de Saint Willibrord, rend la localité de Crufta et ses dépendances, donnée auparavant à l'hôpital de Saint Honoratus et illégitimement accaparée par les abbés précédents, à sa finalité première, à savoir d'hospice pour les pauvres et les pèlerins en l'honneur de Saint Willibrord.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 163.



Note 634-1. Crufta est Crophove, hameau de la commune de Zutkerque, à 3 km au sud d'Audruicq. L'acte apporte en même temps une preuve que les abbés laïcs n'ont pas toujours respecté les biens d'Eperlecques, et également que les activités du diocèse s'étaient déplacées à Audruicq, ce qui ressort du reste des sources de Tournehem.

### **Texte 635**

907. Donation d'Udilbert.

Le prêtre Udilbert donne à l'autel de Saint Willibrord et comme stipendium des chanoines chez qui il a lui-même résidé depuis sa jeunesse et a été élevé, son bien dans la localité de Puthilingin dans le pagus Muslacensis (de la Selle) dans le comté de Liuthardus, et son bien à Ombringa, Fulbach, Widen-Bruchka. Il reçoit en contrepartie en usufruit viager une ferme dans la localité de Summingen dans le même pagus Muslacensis (de la Selle) et le comté de Liuthardus, laquelle reviendra au monastère après sa mort.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 164.

Note 635-1. Puthilingin est Puisieux, à 20 km au sud-ouest d'Arras. Il existe d'autres exemples encore où cette contrée est située grâce au nom de la Selle. Ombringa est Ambrines, à 21 km au nord-ouest d'Arras. Fulbach est Le Volpît, bois et fief sous la commune de Moringhem, à 6 km au sud-ouest de Saint-Omer. Widen-Bruchka est Le Widdebroucq, hameau sous la commune d'Aire. Summingen est Sommaing, à 21 km au nord-est de Cambrai.

### **Texte 636**

914. Charles le Simple au sujet de l'abbaye d'Epternacum.

Charles le Simple, roi de Francie Occidentale (France !), confirme la donation du comte Ragenarius, par laquelle celui-ci, afin d'augmenter les stipendia des frères du monastère de Saint Willibrord à Epternacum (Eperlecques), y ajoute les prébendes (revenus) des églises avec leurs dépendances de trois localités, à savoir : de Berge sur la Moselle, de Rodomachkeren, et de la localité de Waderlo en Taxandria. Il confirme en même temps la donation de Thiatbere à Thrimnita. L'acte est donné dans le palais d'Attiniacum (Attigny, Ardennes).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 165.

Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 19.

Note 636-1. Il s'agit effectivement ici de la Moselle. Berge est Berg-sur-Moselle. Rodemachkeren est Rodemack ; les deux localités sont immédiatement voisines de Thionville. Waderlo en Taxandria est Wattrelos près de Lille. Thrimnita, localité qui apparaît également dans les actes de Tournehem (où on la nomme Trinmithi, voir *Quand l'histoire déraile...*, Texte 189, page 130), est Tiremande, hameau de Ligny-lès-Aire, à 11 km au sud-est de Théroouanne. L'acte est promulgué par le roi de France ; les biens se situaient donc dans son royaume, si bien que Camps reprend à tort la énième charte française dans son *Brabants Oorkondenboek*.

### **Texte 637**

915. Le roi Charles de Francie Occidentale (France !).

(L'acte est identique au précédent)... et à Thrimnita la donation de Thiatbere. Il confirme en même temps les possessions du monastère à : Steineim, Karscera, Epplendorf, Bollendorf, Arenza, Makenlen, Gladebach, Uffeningen, l'église et les vignes à Crovia. Donné à Attigny.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 166.

Note 637-1. J'ai écrit plus haut que le crime parfait n'existait pas et que les faussaires historiques aussi se trahissent tôt ou tard. On trouve ici un exemple de la stupidité, tout compte fait, des falsifications d'Echternach. Cet acte est en effet une copie conforme, mais avec des ajouts, de la charte précédente.

Un faussaire confirmé fait alors disparaître l'acte authentique, sinon chacun s'avise de la supercherie. La charte a été complétée avec un passage emprunté à l'acte faux ou falsifié du roi Zwentibold.

**Texte 638**

Entre 915 et 925. Donation de Godilda.

Godilda, veuve du comte Giselbert, donne au monastère de Saint Willibrord et à l'autel de la Sainte Trinité, que le saint père y a fondé, et pour l'entretien des chanoines du lieu, des terres et un moulin à Plaida dans le pagus Menifelt dans le comté d'Everardus, une prairie et une autre localité du nom d'Alcana près de la rivière Musella, des terres dans une autre localité du nom de Ketichi, une prairie dans la localité de Vellin, une prairie dans la localité de Limana, à condition de recevoir comme rétribution un chariot de vin par an.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 170.

Note 638-1. Plaida est identique à Bloide (voir Texte 627) et est Boulay-Moselle, à 24 km au nord-est de Metz. Menifelt est identique au pagus Megininsis ; il s'agit de Mégange, à 25 km au sud-est de Thionville. Alcana est Elzange, à 9 km à l'est de Thionville. La Muselle est à nouveau ici la Moselle. Ketichi est Kuntzig, à 5 km au sud-est de Thionville. Vellin est Velving, à 30 km au sud-est de Thionville. Limana est Lemoncourt, à 32 km au sud-est de Metz. Je refais la même remarque : si Wampach se révèle incapable d'identifier ces communes de son propre environnement, comment diable peut-il nous dire quelque chose des localités brabançonnnes ? L'argument peut également être retourné : si Camps se révèle incapable de nous dire quoi que ce soit des 400 biens de l'abbaye d'Eperlecques, de quel droit s'attribue-t-il l'infailibilité au sujet de quatre petits détails arrachés à cet ensemble ?

**Texte 639**

922. Charles le Simple, roi de Francie Occidentale (France).

Charles le Simple, roi de Francie Occidentale (France !) donne l'église d'Egmond avec les biens qui en dépendent à Diederik (Thierry), comte de Hollande. L'acte est établi à Pladella villa.

**Source** : Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 20.

Note 639-1. Bien que tous les historiens des Pays-Bas sachent que cet acte est faux, Camps le place quand même dans son *Brabants Oorkondenboek*, parce qu'il prouve, dit-il, en dépit de sa fausseté, que Bladel était une résidence carolingienne. Bakel était l'autre ; selon lui, les Pépinides y résidaient dès le VII<sup>e</sup> siècle. Le fait que les deux localités ne soient nées que six siècles après ne lui pose pas problème. Le fait que les archéologues n'aient rien trouvé de ces « résidences », pas plus que de la Nimègue carolingienne, pose encore moins problème, car Camps a choisi le parti des « Nichthabers » (ceux qui n'ont rien). Le fait que ces « résidences » soient encore moins établies historiquement ne lui pose pas davantage problème, car si Grand Sorcier dire résidences exister, elles sûrement exister ! Comment ces noms romans se sont-ils mués en brabançons, il n'en souffle mot. Ce qui fait quatre bévues d'un coup. Mais le pire vient encore. Il force le roi de France à résider dans un trou perdu du Brabant, et l'historien qui réalise ce tour de force est définitivement coulé, surtout quand il objecte agressivement aux autres qu'ils n'entendent rien à l'histoire. C'est lui qui n'entend rien aux rudiments du droit constitutionnel.

L'acte est faux ; aussi le nom de Pladella villa n'apparaît-il nulle part dans la bibliographie historique. On a bien dû le tirer quelque part de sa manche, car chaque charte d'un souverain exige un lieu d'émission ; tout faussaire sait cela. Le nom sera sans doute emprunté à Bladoldi villa, Blacourt, département de l'Oise ; il suffisait de l'épousseter un peu, de sorte que Camps puisse situer cette résidence inexistante dans une localité inexistante de son *Livre des Chartes brabançonnnes* (ne serait-ce pas plutôt françaises ?).

**Texte 640**

Entre 923 et 936. Usufruit d'Humbertus.

Humbertus, qui sent approcher la fin de sa vie, cède l'héritage de son père à Cunisinga à l'autel de Saint Willibrord. Pour cela il a convoqué deux hommes nobles afin qu'à eux trois ils puissent confirmer qu'il peut en faire usage jusqu'à la fin de sa vie. Cela lui a été demandé par son père.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 169.

Note 640-1. Cunisinga est Guigny, à 5 km au sud-ouest d'Hesdin.

#### **Texte 641**

938. Donation du prévôt Beringaud.

Beringaud, élevé depuis sa jeunesse chez les chanoines d'Eperlecques (Eperlecques) et maintenant prévôt du monastère, donne à l'autel de la Sainte Trinité, que le Saint Clemens Willibrord fonda et sous lequel il est inhumé, tout ce que son frère et prédécesseur Volcandus possédait dans la localité de Lutherburne en terres, moulins et autres, et tout ce qu'il possédait dans les parages d'Eperlecques (Eperlecques). En fait partie également tout ce que lui-même va encore acquérir à Lutterburne ou dans les environs ; tout cela deviendra après sa mort propriété du monastère.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 167.

Note 641-1. Lutherburne est Lostebarne, hameau de la commune de Louches, à 4 km au nord-ouest de Tournehem. Il est tout à fait acceptable que le prêtre Beringaud ait obtenu des parties des biens d'Eperlecques en usufruit, d'autant qu'on connaît d'autres cas du même genre. Cela ne signifie toutefois pas qu'il ait encore existé une communauté monastique à Eperlecques, bien que notre homme soit ici qualifié de prévôt. Cela signifie qu'il agissait en régisseur de l'abbé laïc.

#### **Texte 642**

934. Buovo confirme une donation et un usufruit.

Buovo confirme la donation de son père Wolcmarus et de sa mère Richildis, faite à l'époque au profit des frères et serviteurs de Saint Willibrord, dans la localité de Wilre avec l'église et tout ce qui en dépend, selon l'usage, institué par ses parents, qu'après sa mort et celle de son fils, s'il se marie un jour, tout retournera au monastère.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 168.

Note 642-1. Wilre est Villers-sur-Authie, à 17 km au sud-ouest de Montreuil. Cette localisation repose seulement sur le fait qu'Eperlecques y avait plusieurs propriétés, vu que l'acte ne mentionne pas de canton. Il y a du reste des dizaines de localités ou lieux-dits qui portent ce nom.

#### **Texte 643**

947. Le roi Otto rend Rinera.

Le roi Otto 1<sup>er</sup> rétablit, à la requête du duc Herman, le monastère de Saint Willibrord à Eperlecques (Eperlecques) et les prébendes des clercs, qui y servent Dieu, dans leurs biens illégitimement confisqués dans la localité de Rinera dans le pagus Tubalgowe dans le comté d'Irinvidus.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 171.

Note 643-1. Rinera est Riencourt, à 16 km au sud-est d'Arras. Herman de Souabe devint en 960 abbé laïc d'Eperlecques. Le Tubalgowe est le pays de la Dupla, la Deûle. C'est à juste titre que cette charte est donnée par le roi allemand Otton 1<sup>er</sup>, lequel, après le soulèvement du roi de France Louis IV d'Outremer, et la bataille d'Andernach de 939, avait ramené sous son autorité de grandes parties de la France. Qu'on ne se laisse pas égarer par le sophisme, apparemment indéradicable en cette matière, le dernier fétu de paille où puissent se raccrocher ceux qui nient des faits historiques évidents, que les Ottons n'auraient rien eu « à faire » dans le nord de la France. Remarquez aussi que dès que les Allemands interviennent dans cette région, on importe la forme allemande Efernaca pour Eperlecques, primo employée sans le moindre doute pour Eperlecques, ce qui apporte secundo une

nouvelle preuve de la fausseté du raisonnement que la forme Numaga ne peut désigner la ville française de Noyon.

#### **Texte 644**

965. Donation du comte Siegfried.

Le comte Siegfried et son épouse Hathawiga donnent au Saint Willibrord, qui est enterré à Epternacum (Eperlecques) sur la rivière Sura (lire Renus = Escaut), et au profit des moines qui y entretiennent le service divin, le bien de Munderchinga dans le comté de Mithigowe, où Godfried fait fonction de comte.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 172.

Note 644-1. Munderchinga est Monneren, à 18 km au sud-est de Thionville. Mithigowe est Mégange, à 26 km au sud-est de Thionville, localisation confirmée par d'autres actes. Cette donation a été ultérieurement utilisée par Echternach pour revendiquer le Mönnerich luxembourgeois, et il semble même qu'Echternach soit parvenu à ses fins.

#### **Texte 645**

15 mars 973. L'empereur Otto 1<sup>er</sup> refonde l'abbaye de Saint Willibrord.

L'empereur Otton 1<sup>er</sup> considère que c'est un devoir des souverains de rétablir dans son état antérieur le service divin, qui a périclité en différents lieux. Il a appris que dans son empire il y avait un monastère, où repose le bienheureux archevêque Willibrord, qu'il avait fondé avec l'aide du pieux roi Pépin, et que celui-ci et son fils Charles Martel avaient confirmé, et qui était également resté en l'état sous les rois successifs. Mais du fait de la mauveté d'un certain usurpateur Carloman, il était allé à sa perte ; les moines furent chassés et des chanoines y furent introduits. A la pressante requête du comte Siegfried, il veut rétablir la vie monastique et instituer comme abbé Ravengarius (de Saint Maximinus de Trèves). Il place le lieu sous sa protection et concède aux moines le libre choix de leur abbé.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 173.

Note 645-1. Qui lit cet acte comme il convient et ne veut pas en tirer plus qu'il ne comporte, remarque que le texte ne souffle mot d'une identité entre Echternach et le monastère de Saint Willibrord, « où repose son corps ». Plus de 60 chartes confirment que c'était Eperlecques, et ce n'est que vers 1100 qu'on présentera pour la première fois le faux corps de Saint Willibrord.

#### **Texte 646**

15 mars 973. Donation par l'empereur Otton 1<sup>er</sup> à Echternach.

A la demande de l'abbé Ravangerus du monastère d'Epternacum (Echternach), qu'il vient de refonder, l'empereur Otton 1<sup>er</sup> donne le bien d'Ekkivelt, que le comte Richarius avait jusqu'alors en fief et les vignobles dans la localité de Lemana.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 174.

Note 646-1. C'est le premier acte où le nom d'Epternacum est employé pour Echternach. Ekkivelt est Hagen, à 15 km au nord de Thionville. Hagen est un synonyme phonétique d'Ekki ou Hegge. Lemana est Lemoncourt, à 32 km au sud-est de Metz. Les localités sont introuvables dans les parages d'Echternach, si bien que Wampach ne donne même pas leurs localisations. Une seule localité a déjà été nommée précédemment ; la charte n'est toutefois pas une confirmation mais une donation tout à fait neuve, cette fois au nouveau monastère d'Echternach.

Avec cet acte commence l'affaire la plus remarquable mais aussi la plus éclairante de l'histoire d'Echternach : les historiens ne l'ont jamais remarquée bien qu'elle soit évidente et parfaitement visible. Dans la documentation d'Echternach qui vient après, on ne parle d'aucune localité ni d'aucun bien des actes anciens. Les biens qu'Echternach obtient alors avant et après sont tous des biens luxembourgeois. Pendant trois siècles, on ne souffle plus mot des anciennes propriétés et biens de l'abbaye d'Eperlecques, jusqu'à ce qu'au XIII<sup>e</sup> siècle Echternach se lance dans des revendications.

L'historien qui se laisse abuser par quelques interpolations du XIII<sup>e</sup> siècle dans des copies de chartes, doit renoncer au titre d'historien, s'il perd de vue de façon aussi fatale la chronologie.

Tout s'explique facilement. Lorsque l'empereur Otton 1<sup>er</sup> rappela à la vie en 973 l'abbaye de Saint Willibrord, il n'avait pas la moindre intention de la gratifier des bénéfices des abbés laïcs. Ces bénéfices étaient-ils encore une réalité tangible ? Cela n'a aucun intérêt pour la question. Si l'empereur avait eu cette intention, il l'aurait mise en œuvre vu qu'il avait le pouvoir de le faire avec des biens qui appartenaient à l'empire. En outre ces bénéfices, pour autant qu'ils existassent encore, étaient aux mains de gens qui s'étaient soustraits à son autorité depuis la déchirure de la Lotharingie. Il n'est pas nécessaire de chercher plus loin des motifs et des arrière-plans, vu qu'il est avéré qu'Echternach n'a pas reçu la moindre parcelle des biens de l'ancienne abbaye d'Eperlecques, fait qu'en 1192 Theoderich reconnaît en termes tout aussi clairs. Ceci nous permet de percer à jours les récits larmoyants de Theofried et de Theoderich lorsqu'ils affirment que les comtes de Hollande, de Brabant, de Gueldre et de Luxembourg avaient tellement pris à l'abbaye. Ces plaintes sont fallacieuses, vu qu'Eperlecques n'a jamais rien possédé dans lesdits comtés et qu'Echternach n'en vint à cette idée qu'au XIII<sup>e</sup> siècle et se lança alors dans une croisade de falsifications.

### **Texte 647**

973. Relève de la garde.

A Herimannus (abbé laïc) succéda le duc (comte) Siegfried, sur la recommandation duquel l'empereur Otton, dans la 34<sup>e</sup> année de son gouvernement... chassa les chanoines de ce lieu afin de le mettre à la disposition des moines... et le chargea (Siegfried) de se rendre à Echternach pour y inciter les chanoines à abandonner leur vie profane, à réformer leurs mœurs inconvenantes et à mener une vie plus saine et meilleure. Ils furent touchés par le discours du comte ; certains empruntèrent la bonne voie, d'autres préférèrent s'en aller, ce qu'on leur permit, et pendant que ce tumulte était en cours, Ravangerus fut élu abbé.

**Source** : Cat. Abbatum Epternaciensum, MGS, XXIII, p. 32.

Note 647-1. Ce récit sorti de la plume de Theoderich se passe de commentaire, chacun étant en mesure de séparer lui-même la balle du grain. La vérité est que les bénédictins prirent possession du monastère existant mais plus utilisé de Saint Pierre à Berg sur Sauer, où habitait tout au plus encore un père ou un frère trop avancé en âge pour pouvoir encore pécher.

### **Texte 648**

984/984. Le pape Jean au sujet d'Echternach.

Le pape Jean XIV, à la demande de l'abbé Ravangerus, prend, lui et ses successeurs, le monastère sous sa protection, comme son prédécesseur Benoît VII l'avait également fait et le confirme dans toutes ses possessions ; on ne nomme ni localité ni bien.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 176.

Note 648.1. C'était une chose tout à fait normale que cette bulle papale confirmant une nouvelle institution monastique. Il convient de bien remarquer que Rome ne considérait pas ledit monastère comme identique à l'ancienne abbaye de Saint Willibrord, vu que l'abbé Ravangerus n'aurait pas manqué de le demander et que le pape l'aurait également accordé.

### **Texte 649**

15 mai 993. L'empereur Otton III rend les biens.

L'empereur Otton III restaure le monastère d'Efternacum (Echternach) dans la possession de tous ses biens, ainsi que dans la possession de toutes les églises dérobées par violence. Aucune localité n'est mentionnée.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 180.

Note 649-1. En ce qui me concerne, on peut faire passer cette charte pour authentique bien qu'il y ait tout lieu de s'interroger, un empereur pouvant difficilement accorder un acte aussi large mais qui ne dit rien du tout. Si cet acte est authentique, il prouve seulement que l'abbaye d'Echternach était habitée par l'obsession qu'on lui avait volé des églises, mais qu'elle ne pouvait provisoirement désigner aucune localité où la chose se fût passée.

### **Texte 650**

14 octobre 997. Restitution (!) de Mönnerich.

L'empereur Otton III donne au monastère d'Efternacus (Echternach) des biens près d'Aix-la-Chapelle, et, à la demande au comte Siegfried, il le rétablit dans la possession de Munderchinga dans le pagus Wavarensi.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 181.

Note 650-1. Une donation située à Aix-la-Chapelle peut parfaitement être vraie. Cela nous permet du même coup de savoir d'où provient le troisième crâne de Saint Willibrord, qui reposait à l'époque à Aix-la-Chapelle (voir *Quand l'histoire déraile...*, Texte 92, page 76). Le reste de l'acte est une falsification destinée à s'emparer de Mönnerich (Luxembourg). L'acte originel de 965 (voir Texte 644) ne souffle mot d'un Wavergau. Echternach s'est livré à davantage de plaisanteries de ce genre en réclamant au Luxembourg des biens à toponymes français ; peut-être l'abbaye les a-t-elle même obtenus. Comme elles ne concernent ni notre pays (pour Delahaye : les Pays-Bas) ni notre matière et qu'il est devenu suffisamment évident que ces actes ne concernent en rien Eperlecques, je passe les autres cas.

### **Texte 651**

28 décembre 1063. L'évêque Willem (Guillaume) d'Utrecht.

L'évêque Willem d'Utrecht reconnaît vis-à-vis de l'abbé d'Echternach, que l'abbaye possède pour moitié les églises de Hollande, jadis données par Charles Martel et autres, et que les comtes de Hollande Dirk III (Thierry III), Dirk IV et Floris s'étaient illégitimement appropriées. C'étaient les églises principales : Flardinge, Kiericwerve, Velsereburc, Heligelo, Pethem, avec les églises ou chapelles subordonnées : Harago, Sche, Rinesburc, Warmunde, Letthemuthon, Rinsaterwalt, Asclekerewalt, Agathenkiricha, Hemetonkyricha, Ascmanedelf, Spirnerawalt, Sloten, Ekmunde, Alcmere, Skimere, Misnen, Woggungen, Aldendohorp et Vronlo.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 192.

Note 651-1. Theofried d'Echternach avait glané à droite et à gauche quelques toponymes et en vint ainsi à un total de 24 qu'il arrondit pour plus de commodité à 25. Où puisa-t-il ces noms et ce chiffre ? Mystère ! Car il est impossible qu'il ait vu tous les actes anciens, sinon il aurait pu atteindre le nombre astronomique de près de 400. Nous pouvons d'emblée juger que ces églises n'existent pas vu que dans la plupart des actes il s'agit de terres ou d'autres droits et fort rarement de la propriété d'une église. Ses affirmations n'en entraînent pas moins qu'en 1157 (et non en 1063 !), Echternach posa des revendications en Hollande. Ceci indique aussi très précisément l'époque à laquelle cette falsification fut perpétrée. Car qu'il se soit agi d'une falsification, les textes suivants le prouvent à l'évidence.

### **Texte 652**

6 mai 1069. Bulle du pape Alexandre.

Le pape Alexandre II confirme les possessions du monastère d'Aefternacum (Eperlecques), à savoir les églises-mères et chapelles dans le pagus Muslacensis à Putilinge et Bethinberche et l'église de Crovia ; Rinerum avec les églises et ses dépendances : Kennele, Millinga, Tremethe, Reple ; Waderlo avec l'église et ses dépendances : Dissena, Durne, Os, Bachlo avec les églises et dépendances : Muomendorf, Berge, Munderdinga avec l'église et les dépendances ; Ezich, Rodemakere, Wilre, Gicherlinga, Gemtinga, Geina et Bollendorf.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 195.

Note 652-1. Cette bulle est intégralement fautive. Il faudrait des pages pour indiquer tous les éléments falsifiés. Il est possible que le pape Alexandre ait accordé un acte à l'abbaye, mais il ne peut avoir eu cette teneur. Chacun remarque qu'on a grappillé quelques noms des actes anciens et qu'on les a regroupés tout à fait de travers. Aucun acte ancien ne dit que ces quatre églises étaient subordonnées à Rinerum, d'autant moins que ces actes ne parlent même pas d'églises. Même remarque pour Waderlo avec ses quatre églises subordonnées ; dans les textes de Taxandria, il n'est pas davantage question d'églises. On énumère sur la fin en tout et pour tout trois localités du Luxembourg où Echternach avait effectivement des biens. Il va de soi que ce faux ne date pas de 1069 mais du début du XIII<sup>e</sup> siècle. Aussi l'acte, tout faux qu'il est, prouve-t-il définitivement que le précédent sur les 25 églises de Hollande l'est également, car si ces biens avaient été vrais, Echternach n'aurait pas manqué de les faire confirmer par le pape.

### **Texte 653**

Entre 1071 et 1076. Le duc de Lotharingie.

Le duc Godfried de Basse-Lotharingie déclare que l'abbé Reginhart d'Echternach a transféré à l'évêque Willem la moitié des églises de Hollande appartenant au monastère et qu'il lui (à Godfried) a transféré l'autre moitié, que Robert (le Frison) avait indûment accaparées, contre un cens de 60 livres par an.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 196.

Note 653-1. L'acte est un faux, parce d'Echternach ne possédait pas d'églises en Hollande, et l'acte de 1063 pas plus que celui-ci n'existaient à l'époque de la date qu'on leur a donnée. Mais en 1156, lorsque qu'Echternach posa des revendications en Hollande, on estima nécessaire un tel acte afin de montrer que l'abbaye, dans l'intervalle depuis 1063, avait effectivement fait usage de ses droits en Hollande, bien qu'elle ne l'eût pas fait directement puisqu'elle avait cédé les droits au duc et à l'évêque. Remarquez bien également l'intention la plus profonde de cette falsification. L'abbaye faisait miroiter à l'évêque et au duc une partie du butin dans l'espoir qu'ils prendraient part au jeu.

### **Texte 654**

1091. La sanction pour les comtes de Hollande.

Les souverains de Hollande : Dirk (Thierry), Floris et son fils Dirk, qui avaient illégalement pris possession de 25 églises placées sous la juridiction du saint évêque, ont péri dans la fleur de l'âge.

**Source** : Thiofridus, Vita S. Willibrordi, AS, nov. III, p. 479.

Note 654-1. A en juger par la succession, il s'agit de : Dirk IV qui régna jusque 1049 ; Floris 1<sup>er</sup> qui régna de 1049 à 1061 et Dirk V qui régna de 1061 à 1091. Theofried attribue leur mort prématurée au vol de 25 églises à Echternach. J'ai déjà exposé au Texte 651 comment il en est arrivé à cette donnée et à ce nombre. Il se garde bien de mentionner ce qui s'était passé avec ces églises entre 1063 et 1091, et n'explique pas davantage pourquoi l'évêque d'Utrecht et de duc de Lotharingie s'étaient laissé enlever ces églises, lesquelles, à en juger par les actes de 1063 et de 1071/1076, n'appartenaient plus à Echternach ! La conclusion est limpide : les comtes de Hollande n'avaient rien volé à Echternach, si bien que Theofried ment comme un arracheur de dents, ce qui est un péché mortel pour un moine et abbé.

### **Texte 655**

Vers 1101. Theofried d'Echternach revendique des églises en Hollande.

L'abbé Theofried d'Echternach s'adresse à l'empereur Henri (IV) avec la requête que soient rendues à Saint Willibrord les églises de Hollande accaparées par un tyran, comme son père (de l'empereur) l'avait commandé à Mayence en présence du pape Léon.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 200.

Note 655-1. Nous savons entre-temps ce que nous devons croire de toute cette histoire des églises de Hollande, à savoir rien. L'acte est doublement faux parce que dans toute la documentation d'Eperlecques entre 690 et 1100 on ne peut trouver trace de la Hollande. L'allusion à Mayence ne peut concerner que le synode de 1047, et dans ce cas, l'histoire colle encore moins, car si Echternach laisse passer plus de cinquante ans avant d'obtenir qu'un prétendu ordre royal soit suivi d'effet, il est évident que Theofried, ou pour mieux dire l'inventeur de ce texte, est en pleine divagation.

#### **Texte 656**

Entre 1100 et 1110. L'archevêque de Cologne au sujet du tuteur de Taxandria.

L'archevêque de Cologne Frédéric règle, à la demande de l'abbé Theofried d'Echternach à propos de l'intervention du comte Henri de Namur en qualité de tuteur du monastère de Taxandria à Waderloe, Thurne et Dissena, les droits des tuteurs de monastères.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 201.

Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 34.

Note 656-1. L'acte est un faux grossier pour une simple et bonne raison qu'on ne connaissait pas à Echternach. Il a évidemment été établi vers 1220 alors qu'Echternach possédait déjà des églises à Tiel et à Drumpt au sujet desquelles elle avait affaire au diocèse de Cologne. Mais Theoderich était déjà en train de loucher vers le Brabant. C'est pourquoi il fabriqua un acte de l'évêque de Cologne et fit ainsi la plus belle bourde du XIII<sup>e</sup> siècle, vu qu'il aurait dû faire un acte de l'évêque de Liège car le Brabant était du ressort de Liège. Camps emboîte le pas à Theoderich et fourre le lièvre dans sa carnassière.

#### **Texte 657**

Vers 1100. Le « Carnet de voleurs » d'Echternach.

Dans le codex d'Echternach, conservé actuellement à la Bibliothèque Nationale de Paris et connu sous le nom de « *Sacramentarium d'Echternach* », on a ajouté au début une feuille de parchemin pliée en deux formant quatre pages. Les pages contiennent trois listes divergentes d'églises de Hollande. Sur la page trois on lit des prières « pour les frères qui sont envoyés en voyage ». La page 4 comporte une prière « pour les frères qui reviennent », et en même temps des prières « pour le repas des frères lors de leur départ et le repas des frères lors de leur retour ».

**Source** ; Paris, Bibliothèque Nationale, Fonds latin, n° 9433.

Note 657-1. Lorsque Theofried d'Echternach vers 1100 affirmait que l'abbaye avait bien possédé 25 églises en Hollande et que l'abbaye dans le courant du XII<sup>e</sup> siècle voulut exiger leur restitution, elle ne disposait encore d'aucun nom. Theofried n'avait laissé tomber qu'un nom, Velisena, qui était pour lui du reste une rivière, et dont on ne pouvait rien tirer du tout. C'est pourquoi on envoya quelques moines en Hollande, les prières de départ et de retour nous le montrent, pour aller y repérer 25 églises. En cas de succès, on leur laissait entrevoir un bon repas. L'abbaye comprenait bien que, lors d'une éventuelle revendication, il lui fallait donner des noms précis. A partir d'Echternach, il lui était impossible de connaître 25 localités de Hollande ; les atlas n'existaient pas encore, pas plus que les Guides d'Or des diocèses. Elle pouvait encore moins inventer un certain nombre de toponymes qui n'existaient nulle part ; c'était courir par avance à l'échec. La seule planche de salut était l'envoi d'espions en Terre Promise. Blok pense que les listes ont dû être établies avant 1063, l'année du célèbre faux qui mentionne les 25 églises de Hollande. Notre homme, bien que doué d'une imagination si fertile, ne pouvait manifestement pas imaginer que trois moines eussent été envoyés sur le sentier du vol afin de rassembler le matériau qui permettrait de fabriquer le faux, réalisé vers 1156.

Le petit club était constitué de trois moines, d'où les trois listes un peu divergentes, car la précision était de toutes les vertus la moins pratiquée à Echternach. Selon les préceptes monastiques, les moines devaient toujours voyager à trois. Que deux moines en cours de route fissent des écarts de conduite était encore de l'ordre du possible, mais à trois, la chose était exclue, parce qu'il était également d'usage dans les monastères d'envoyer en même temps comme guide pour cette sorte de voyage un moine chevronné et ascétique, au-dessus de toutes les tentations terrestres, et doté d'assez d'autorité sur ses jeunes confrères pour empêcher tout ce que Dieu et le père abbé ne pourraient approuver. On peut donc tranquillement se dispenser de toutes spéculations possibles et impossibles sur ces listes et



leurs divergences, parce qu'elles prouvent précisément qu'Echternach s'est rendu en Hollande pour rassembler le matériau des falsifications de chartes dont les revendications posées en Hollande en 1156 furent le premier fruit. Aussi situé-je le voyage des moines entre 1100 et 1156 et m'estimé-je fondé à qualifier les listes de « Carnet de voleurs » d'Echternach. Car lorsque les moines revinrent avec leur butin à l'abbaye, ils n'en avaient trouvé que 24 ; ils ont encore cherché des jours durant la brebis égarée, remirent en ordre leur brouillon puis derechef, d'où les trois listes. Le pis était toutefois qu'aucun nom de Hollande ne se révélait couvert par la documentation plus ancienne sur Saint Willibrord. Mais comme ils avaient quand même établi de si jolies listes, l'abbaye continua à échafauder la revendication, qu'elle n'osa toutefois présenter qu'en 1156. Ce faisant, nos faussaires ignoraient superbement et les historiens les ont suivis en cela bille en tête, que si Saint Willibrord avait effectivement possédé 25 églises, celles-ci appartenaient au diocèse et n'ont jamais pu être la propriété de l'abbaye, d'autant moins que celle-ci se situait à 300 km de là. Il apparaît en outre qu'au cours de son voyage de reconnaissance l'abbaye d'Echternach a évité Dorestadum, Darente et Tilia. Et pourquoi donc, si Saint Willibrord avait donné les 25 églises de Hollande à Echternach, bien qu'elles brillent par leur absence dans son « Testament », Echternach ne réclamait-elle pas ces trois localités importantes ? Tout simplement parce qu'elles ne figuraient que dans la documentation de Tournehem et non dans celle d'Eperlecques, si bien qu'elles étaient totalement inconnues à Echternach. Blok aurait dû disposer ces facteurs à côté du « Carnet de voleurs » d'Echternach : c'est alors qu'il aurait compris comment les choses s'étaient réellement passées au lieu de se laisser mener en bateau par la falsification d'Echternach. J'ai l'honneur de dynamiter à nouveau une vingtaine de ses « biens royaux » si bien qu'il ne subsiste plus rien de ses chimériques « Pays-Bas carolingiens ».

### **Texte 658**

Vers 1100. « Le burg d'Anvers ».

Le terme « Andoverpenses » qui apparaît déjà dans les Vies de Saint Eloi et de Saint Amand, ne concernait pas Anvers, mais un « aanwerp » ou atterrissement près de Marcq à l'est de Calais. Rencontrant le nom dans les sources anciennes, Theofried n'avait pas la moindre idée de l'emplacement exact de ce nom disparu entre-temps. Il en fit Anvers et pensa que Saint Willibrord y avait reçu l'église qui avait d'abord appartenu à Saint-Amand. A l'occasion de la lutte entre les Middelburgers (de Flandre !) et le comte de Flandre, Theofried a visité Anvers et a probablement tenté d'y poser une revendication d'Echternach, ce qui a échoué. Le prévôt Theoderich, qui lança en 1192 le programme de « récupération », ne pouvait digérer qu'Echternach eût perdu une ville aussi importante ; aussi, dans sa célèbre lettre à l'empereur, s'exprime-t-il en termes amers au sujet de la perte d'Anvers. Dans le prétendu *Testament de Saint Willibrord*, qu'on peut très probablement lui attribuer, il en rajouta une louche en fabriquant le texte suivant : « Rohingus me donna une église dans le burg d'Anvers... avec les localités qui en dépendaient, Bacwaldus, Wimilenchennon, Furgelarus et un tiers du tonlieu du burg d'Anvers ». Dans le Texte 475, nous avons vu comment il fallait comprendre les localités. Le tonlieu est une invention de Theoderich, tout à fait logique du reste, car qui va voler dans une grande ville ne peut évidemment ignorer les maisons de commerce, le marché et le port.

S'agissant d'Anvers, il n'y a donc rien à réfuter. Saint Willibrord n'y a jamais mis les pieds et l'abbaye d'Echternach n'a jamais réussi à y faire reconnaître ses revendications. Mais elle a bien réussi à convaincre la ville et la contrée que Saint Willibrord y avait possédé quelque cinq églises, ce qui a conduit à une montagne de bibliographie sur Willibrord à Anvers, qui est complètement superflue, nulle et non avenue. L'historien Laenen avait raison : il a toujours catégoriquement rejeté comme étant une fable la présence de Willibrord à Anvers. Par contre Anvers a bel et bien servi de tremplin dans la diffusion vers le nord de la connaissance de Saint Willibrord et de la dévotion à ce saint. L'abbaye de Tongerlo fonda en 1157 une église à Klein Zundert et la plaça sous le patronage de Saint Willibrord, en faisant ainsi la première dans ce cas hors de Flandre française. On peut très probablement supposer qu'elle a appris à connaître le saint via Anvers. Dans les Pays-Bas du nord, à cette époque, personne n'avait encore évoqué le nom de Willibrord.

### **Texte 659**

1148. Echternach falsifie des bulles papales.

Le pape Eugène III prend le monastère d'Echternach sous sa protection et confirme ses possessions. On énumère : les prétendues églises hollandaises (toute la série de l'acte de 1063, voir Texte 651) ; puis viennent quelques noms du Luxembourg ; puis : Rinera avec les églises et dépendances Kennele, Millinga, Trimethe, Reple ; Waderle avec ses églises et dépendances. Suivent à nouveau 51 localités luxembourgeoises. On lit ensuite : ainsi que les biens dans les localités en bordure de mer, à savoir Walicra, dans l'Escaut, les deux Beveland et Brinsila.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 205.

Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 51.

Note 659-1. La bulle papale sur la protection de l'abbaye et la confirmation de ses biens est très probablement authentique et il est à peu près sûr que les localités luxembourgeoises qu'elle mentionne sont exactes. On y a ajouté ensuite les localités hollandaises et zélandaises, ce qui en l'occurrence est absolument prouvé. En effet, si l'abbaye d'Echternach était allée trouver le comte de Hollande avec cette bulle papale, elle l'aurait mis sur les genoux en cinq minutes. On peut en déduire qu'elle ne possédait pas cette bulle en 1156 et que ladite bulle n'a été falsifiée qu'après cette date. Même remarque pour Waderlo. Le grand connaisseur en matières de chartes qu'est Camps ne le remarque même pas ce qui lui vaut le titre de champion des interpolations, car il tombe coup sur coup dans le panneau.

### **Texte 660**

1156. Les revendications d'Echternach passent à la trappe.

Le comte de Hollande et l'abbé d'Echternach concluent un accord par lequel les droits d'Echternach sur les 24 églises hollandaises sont échangés contre des terres sur Schouwen en Zélande. L'acte est établi à Echternach en présence de Walter, abbé d'Egmond, qui était présent en tant qu'envoyé du comte Dirk de Hollande et de Thidbaldus, chapelain du comte. Lors de la rédaction du second acte, celui du comte de Hollande, l'abbé d'Egmond était également présent.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 206, 207.

Note 660-1. Nous avons ici la preuve définitive que les prétendus droits d'Echternach sur 25 églises de Hollande ne reposaient sur rien. L'abbaye n'a en aucune façon pu établir ni prouver cette revendication. Elle a fini par mettre de l'eau dans son vin pour tirer quand même quelque profit de l'affaire et s'est contentée de quelques terres sur Schouwen qu'on était en train d'endiguer. Représentez-vous le revenu annuel que pouvaient représenter 25 églises. Si l'on additionne les dîmes, le pastoral et d'autres émoluments, cela représentait une fortune. Si l'abbaye renonce à tout cela et se retire avec quelques hectares de terre, elle prouve par là qu'elle savait pertinemment que sa revendication était fautive, surtout quand Camps dit, mais ce n'est pas vrai, que ses possessions en Hollande avaient été confirmées par le pape. Cet acte enterre au propre et au figuré les prétentions d'Echternach en Hollande.

### **Texte 661**

A partir de 1156. Echternach et son droit acquis en Zélande.

Theofried d'Echternach écrit vers 1100 au sujet de Walicra (voir « *Quand l'histoire déraile...* », Texte 52 à 54 compris, pp. 47 et suivantes), mais fait nettement remarquer qu'il s'agit de la Walicra flamande. Il s'ensuit qu'Echternach n'a jamais avancé de prétentions sur la Walcheren néerlandaise, ce qui aurait du reste été impossible vu que cette île n'existait pas avant le XI<sup>e</sup> siècle (voir *Déplacements historiques*, pp. 139 et suivantes).

Dans la bulle du pape Eugène III de 1148 (voir Texte 659), on lit sous les biens d'Echternach : ainsi que les biens dans les localités en bordure de mer, à savoir Walicra, dans l'Escaut, les deux Beveland et Brinsila, ce qui est la même interpolation ultérieure. Ce qui vient après est exact : Et les biens près de l'Escaut, que le comte de Hollande avait donnés en tant que restitution. Cette phrase est littéralement et mot pour mot reprise de la lettre de Theoderich de 1192 (voir Texte 668), ce qui prouve qu'elle a été ultérieurement et textuellement glissée dans la bulle, le fait étant néanmoins exact. Chez Theoderich, elle signifiait toutefois que l'abbaye avait été spoliée de bien davantage en Zélande

par les comtes de Flandre et de Hollande que ce qu'elle avait reçu en 1156 comme « dédommagement ».

Note 661-1. Lors de la célèbre revendication des 25 églises en Hollande, on ne soufflait mot de la Zélande ou de Walcheren. Le comte de Hollande et l'abbé d'Egmond, qui sentait également son monastère menacé, tinrent bon et rejetèrent catégoriquement la revendication d'Echternach. Pour couper court aux jérémiades et pour éviter qu'Echternach ne revienne à la charge à ce sujet, le comte de Hollande céda à Echternach quelques hectares de terre sur Schouwen-Duiveland, îles en voie d'endiguement. Remarquez bien que le comte céda quelque chose qui ne lui coûtait pas un liard. En l'occurrence, la cession de terre avait en effet une toute autre signification. L'abbaye se voyait accorder le droit, sans apport financier préalable (bien que ce point soit rien moins que sûr), ce qui n'était qu'un avantage pour l'abbaye sans désavantage pour le comte, de se joindre aux endigateurs ou lotisseurs de Schouwen, car si l'abbaye obtenait les terres sans apport financier propre, son avantage était reporté sur les épaules des endigateurs réunis, vu que le comte avait depuis longtemps encaissé ce qui lui revenait. Il reste d'ailleurs possible et même vraisemblable que l'abbaye ait acheté les terres, ce qui était déjà un privilège suffisamment important maintenant qu'elle était admise comme partenaire d'un endiguement hollandais. D'une manière générale, on considérait avec une méfiance particulière l'intrusion de seigneurs et d'institutions étrangers. Echternach avait honorablement obtenu un pied dans la place en Zélande et l'abbaye pouvait également amorcer une expansion dans ce secteur. Il est tout à fait logique et acceptable qu'elle ait de ci de là acquis d'autres biens et droits, qu'elle-même – et c'est un fait patent – n'a jamais rattachés à Saint Willibrord. Elle ne commença à le faire que lorsque Walcheren fut considérée comme étant le Walicrum d'Alcuin, lequel avait en tête une toute autre localité, Theofried d'Echternach en faisant quant à lui quelque chose de tout à fait différent dans les parages de Bruges ; ce n'est qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, après Theoderich, qu'on vit de plus en plus en Walcheren, encore était-ce avec bien des hésitations, le Walicrum des anciens textes.

On peut en tirer cinq conclusions :

1. La présence d'Echternach en Zélande est un fait historique, qu'on ne peut ni ne doit nier.
2. C'est un fait nouveau datant de 1156, qui n'a aucun lien avec Saint Willibrord ni avec des droits antérieurs d'Echternach.
3. La chronologie des faits est capitale en ces matières, ne fût-ce que pour remarquer les falsifications qui donnent une image différente et fallacieuse des événements.
4. Il y avait déjà bien longtemps qu'Echternach jouait au pionnier dans les contrées néerlandaises (on rencontrera tantôt d'autres exemples) avant de jeter l'œil sur l'est du Brabant.
5. Tout cela prouve à l'évidence qu'il faut étudier l'affaire Echternach en totalité. Si on se contente d'en extraire les seuls actes prétendument brabançons, on continue à errer avec Camps dans une forêt d'affirmations gratuites, de fables et de falsifications, d'interpolations et de stupides dysgraphies, et on voit naître des « certitudes historiques » que les moines d'Echternach n'avaient pas même envisagées. Cette étude globale fait apparaître avec une lumineuse clarté qu'Echternach a seulement jeté les bases des fables et que celles-ci ont été affabulées jusque dans leurs subtilités par des historiens d'un lamentable acabit.

### **Texte 662**

1157. L'église Saint Willibrord de Klein Zundert.

Henri, évêque de Liège, confirme à la requête de l'abbé de Tongerlo, la fondation et les dotations des églises de Nispen et de Klein Zundert.

**Source** : Erens, De oorkonden der abdij Tongerlo<sup>6</sup>, I, n° 9.

---

<sup>6</sup> Ndr. : Ce qui signifie : Les chartes de l'abbaye de Tongerlo. L'ouvrage doit dater d'avant la réforme de l'orthographe néerlandaise, vu que Tongerlo s'y écrit encore avec deux o.

Note 662-1. La suite de la charte montre que les églises venaient d'être fondées. L'église de Klein Zundert reçut d'emblée le patronat de Saint Willibrord qu'elle a conservé jusqu'à nos jours. Comme l'auteur du présent ouvrage habite à Zundert, il se trouve que dans la même localité où Saint Willibrord fit son entrée dans les Pays-Bas du nord, il fait également son entrée dans son pays authentique de Flandre française. Dame Clio affectionne ce genre de facéties.

### **Texte 663**

9 juillet 1161.

Le pape Victor IV prend le monastère d'Echternach sous sa protection et confirme ses possessions : Pulilinga et Betinberche dans le pagus Muslacensis et l'église de Crovia ; Rinera avec l'église et ses dépendances Dissena, Durne, Bacle, Os avec les églises et leurs dépendances ; suivent 55 localités luxembourgeoises. Puis : les biens dans les localités en bordure de mer : à savoir à Walicra, dans l'Escaut, les deux Beveland, à Brinsila. Et les biens près de l'Escaut, que Dirk, comte de Hollande, a donnés comme restitution.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 208.

Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 61.

Note 663-1. La bulle a été falsifiée pour les raisons exposées aux textes précédents. La dernière phrase est juste après la « restitution » de 1156. Remarquez bien que le passage sur les 25 églises de Hollande n'y figure plus. Les faussaires du XIII<sup>e</sup> siècle ont parfaitement compris qu'il n'avait plus sa place dans une pièce de 1161. Remarquez aussi qu'Echternach est en train de jouer au Luxembourg le même petit jeu avec les noms anciens des actes d'Eperlecques afin d'avancer des revendications sur des localités luxembourgeoises qui ressemblent quelque peu aux toponymes français antérieurs de plusieurs siècles.

### **Texte 664**

1175. Echternach cède l'église d'Alphen à Tongerlo.

L'abbaye d'Echternach cède l'église d'Alphen (Brabant septentrional), à 17 km au sud-est de Breda, à l'abbaye de Tongerlo contre le paiement d'un cens annuel d'un marc d'argent.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 211.

Note 664-1. L'abbaye d'Echternach n'a en aucune façon dit ni suggéré ou fait remarquer qu'elle considérait cette église comme l'Alfheim de l'acte de donation de 709 (voir Texte 491), en quoi elle a eu bien raison, vu que dans l'acte il n'est pas question d'une église mais de quelques terres. Alphen ou Alfheim ne figurent pas davantage dans les bulles papales de 1069 (voir Texte 652), de 1148 (voir Texte 659) et 1161 (voir Texte 663), si bien qu'il faut constater une fois encore que les historiens brabançons prétendent derechef en savoir davantage que les premiers concernés par l'affaire. Qu'Echternach fût à l'époque en train de jouer les pionniers n'a rien d'étrange. C'est ce que faisaient pratiquement tous les monastères, parce que le territoire était en plein développement et qu'apparaissaient partout de nouvelles villes et villages. Cela ne veut absolument pas dire qu'Echternach ait joué franc jeu dans l'affaire d'Alphen. La suite de la charte montre qu'elle mettait un terme à un différend. Tongerlo avait fondé l'église et une fois celle-ci bien active et prospère, Echternach vint affirmer qu'elle lui appartenait, mais que le curé institué par elle avait négligé sa tâche, ce qui n'était pas un argument bien fort pour une abbaye, qui était responsable de la pastorale si l'église lui appartenait. Le mark d'argent qu'Echternach finit par obtenir en échange de son droit prétendu est également typique de l'abbaye : au lieu des dîmes, du pastorat ou d'autres revenus, l'abbaye se contentait d'un marc d'argent par an. Et vous croyez ça, vous, disent-ils en Brabant : qu'Echternach se laisse racheter contre une somme ridicule ce qui valait au moins 500 fois plus par an (!). Le paiement devait se faire « à Waderlo ». Remarquable, parce qu'Echternach n'avait pas encore jeté les yeux sur la Waalre brabançonne. Cela révèle une interpolation ultérieure de Theoderich, lequel agençait naturellement les choses de façon à introduire une certaine cohérence entre les prétendues localités brabançonne. Autrement dit : Echternach a reconnu en propres termes ne pas avoir de droits à Alphen. La jeune abbaye de Tongerlo a toléré ce marc d'argent, primo parce qu'elle voulait pour cette modique somme s'épargner des jérémiades ultérieures, secundo parce qu'elle n'était pas sotte et

comprenait très bien qu'elle avait ainsi trouvé à bon prix un puissant protecteur. Car ces gens de Tongerlo, c'étaient des Belges avant la lettre !

### **Texte 665**

27 novembre 1179. L'abbé Lodewijk au sujet de frère Hazzo.

Lodewijk (Louis), abbé d'Echternach, approuve et accepte le don de 5 marcs par le frère Hazzo, convers, qu'il verse tous les deux ans pour les habits des frères du monastère (voir Texte 666).

**Source** : Wampach, Quellen, n° 212.

### **Texte 666**

1179. Le moine Hazzo de Waderlo.

Le frère Hazzo de la famille (monastère) de Saint Willibrord, natif de Waderlo, quitta, en l'an 1140, sous l'abbé Godefridus, les vicissitudes du monde et trouva refuge dans la paix de l'église. Il se montra jusqu'à la fin de sa vie (il était mort en 1179 !) un solide travailleur. Quand il prit l'habit, il donna au monastère 20 marcs, trois chevaux de trois marcs et une toile de lin de 2 marcs. Il reçut plus tard 70 marcs provenant de tenures en Walacria. Suivent d'autres destinations encore de son argent sous l'abbé Godfried et le maître Theoderich.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 204.

Note 666-1. Un convers ou frère lai était quelqu'un qui entrait au monastère sans être effectivement lié par des vœux. Vu qu'Echternach n'eut qu'en 1268 un pied dans la Waalre brabançonne, il y a tout lieu de se demander si le frère Hazzo était bien originaire du Brabant, d'autant que la suite de l'acte montre qu'il avait des intérêts en Walacria : s'agissait-il du reste de la Walacria flamande ou de la zélandaise ? Mais si l'on veut à toute force en faire un frère originaire de Waalre, qu'on s'y risque donc en dépit des trois questions ; je ne puis que m'écrier : « Et alors ? Cela prouve-t-il quelque chose en faveur des mythes ? »

### **Texte 667**

1185. Dons venant de Walachria et de Taxandria.

L'abbé Godfried II d'Echternach consacre, avec l'aval des frères, un marc d'argent sur dix qui provient de Walachria ou des confins de Taxandria à la réfection du toit de l'église qui est en piteux état.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 214.

Note 667-1. On ne mentionne pas de localités ni en Walachria ni en Taxandria. Après la lutte des Middelburgers (de Flandre !) contre Baudouin de Flandre vers 1060, l'abbé d'Echternach a joué les bons offices entre les partis (voir « *Quand l'histoire déraile...* », Texte 51 à 54 compris, pp. 47 et suivantes). Les Middelburgers, qui attribuaient leur victoire à l'intercession de Saint Willibrord, avaient alors promis de payer un cens annuel à l'abbaye d'Echternach. C'est ce cens que l'abbé affecte à la réfection du toit. Le texte assimile les habitants de la Walachria aux confins de la Taxandria, ce qui apporte la énième preuve que la Taxandria se situait bien où je la localise, à savoir au nord-ouest d'Arras.

### **Texte 668**

1192. La célèbre lettre de Theoderich à l'empereur Henri IV.

(Theoderich, prévôt de l'abbaye d'Echternach et célèbre faussaire de chartes, défend l'abbaye contre les prétentions de l'archevêque de Trèves. Il affirme notamment que l'abbaye dépendait directement de l'empereur et qu'elle n'appartenait pas à l'évêque. Sa lettre évoque longuement les situations anciennes et nouvelles de l'abbaye. Il convient également de citer les passages qui évoquent les biens, parce qu'ils sont d'un intérêt crucial pour les contrées, où les historiens, ont, complètement à tort, supposé la présence de Saint Willibrord ou de possessions de son abbaye.)

... qu'il nous soit permis, majesté, d'oser vous écrire, nous que vous ne connaissez peut-être pas du tout, car nous habitons ici un secteur sauvage des Ardennes... Mais nous écrivons à votre excellence, poussé par la nécessité, pour le monastère d'Echternach, qui fut un jour tellement comblé de dignités et d'honneurs qu'il ne contribua pas peu à la puissance et à la richesse du royaume de Lotharingie. C'est avec les biens de ce monastère que le duché de Brabant, le comté de Gueldre et le duché de Luxembourg furent dotés, lorsque les empereurs souhaitèrent le soutien de ces pays pour la protection de l'empire. Hormis cela, le comte de Flandre et le comte de Hollande reçurent des mains de l'empereur dans le pays près de la mer : Walachria, dans l'Escaut, les deux Beveland et Brinsila (Borselen ?). Toutes ces possessions et dignités, ils les ont, il est vrai, reçues des mains de votre majesté, mais que votre majesté ne prenne pas en mauvaise part que nous indiquions que dans les archives de notre monastère nous conservons avec le plus grand soin les privilèges par lesquels les nobles, ducs, comtes et autres princes francs donnèrent tout ceci à Saint Willibrord et comment par la suite tout ceci fut, à cause des intrusions des Normands, transféré par l'empereur Arnulf (!) aux princes susdits pour la défense de l'empire. Nous nous gardons encore d'évoquer la place forte d'Anvers, d'autres villes et villages, dont le duc de Brabant et le comte de Gueldre et d'autres ont reçu de votre majesté la propriété : en Taxandria, en Pedele, dans la Bathua... les biens susdits de saint Willibrord, que le saint lui-même avait par testament formel transmis à son monastère d'Echternach... Il prévoyait en esprit et craignait d'une part qu'à cause de la proximité de l'évêché de Trèves n'apparussent bien des difficultés et servitudes intempestives, d'autre part qu'à cause de la grande distance de son siège de Traiectum, qu'il avait fondé lui le premier, il fût très menacé par des pillards et qu'on ne pût guère, voire pas du tout, lui venir en aide. C'est pourquoi il voulut qu'en matières matérielles le monastère ne dépendît pas du proche siège épiscopal de Trèves pas plus que du lointain siège de Traiectum, mais il le confia à la juridiction et tutelle des rois et empereurs qui se succèderaient légitimement... Après la mort de Saint Willibrord, le monastère demeura longtemps sous la règle monastique jusqu'à ce qu'après la cruelle bataille de Fontenoy (842), qui opposa les fils de Louis le Pieux, et la partition de l'empire des Francs, l'abbaye royale fût attribuée à Carloman, fils du roi Charles le Chauve, par son oncle Louis... Plus de vingt ans auparavant, les moines avaient été chassés de l'abbaye et remplacés par des ecclésiastiques (prêtres séculiers). Carloman chassa les moines restants, détruisit leur communauté, distribua les biens du monastère entre ses partisans, et bouleversa et dissipa tout ce qui était saint et légitime.

C'est ainsi que ce lieu jadis saint fut détruit longtemps après sa première fondation jusqu'à ce qu'en l'an 974 l'empereur Otton 1<sup>er</sup>, sur la demande instante du duc Siegfried, y introduisît des moines, en leur prescrivant de vivre désormais sous sa tutelle et celle de ses successeurs... Après la mort de Saint Willibrord en 739, il y eut sept abbés... En tout, les moines ont donc vécu 109 ans dans notre monastère. A compter de l'année 849, il y eut onze abbés... Les chanoines occupèrent donc le monastère 125 ans... et enfin, depuis l'an 974 jusqu'à maintenant, il est à nouveau habité depuis 218 ans par des moines, tout agité qu'il fut par divers événements.

(Puis Theoderich énumère tous les souverains depuis Pépin, qui ont doté et protégé l'abbaye. Il mentionne enfin 36 noms de nobles ou de localités du Luxembourg et dit) : Les châtelains ont la plupart des bénéfices en leur possession, lesquels avaient auparavant été donnés à son monastère d'Aefternacum par les rois et ducs, comtes et autres nobles.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 215.

Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 81 (partiellement).

Note 668-1. Le lecteur attentif peut remarquer lui-même ce qui colle ou non dans le récit de Theoderich. Il présente les choses comme si toutes les donations faites au Brabant, à la Gueldre et au Luxembourg, aient à l'origine été propriété d'Echternach. L'erreur capitale est naturellement qu'il présente Echternach comme la continuation directe de l'abbaye de Saint Willibrord, affirmation dont la totale fausseté a déjà été démontrée par l'étude des chartes d'Eperlecques.

Mais tous ces points de détail s'évanouissent devant la certitude historique qui ressort de cette lettre car c'est Echternach même qui le dit : en l'an 1192, l'abbaye d'Echternach n'était en possession d'aucun bien en Hollande, au Brabant ou en Gueldre, provenant de Saint Willibrord. Du même coup Theoderich fournit la preuve que toutes les pièces qui mentionnent des biens d'Echternach en Hollande, Brabant ou Gueldre sont des falsifications postérieures à 1192. Camps donne délibérément une reproduction inexacte de ce texte. Il en fait que Theoderich énumère un certain nombre de

possessions de l'abbaye, notamment en Taxandria et en Peelland. Camps, qui reproche aux autres de ne pas connaître le latin, n'est pas même capable de traduire correctement une phrase latine toute simple. Il s'affiche en outre en faussaire historique qui ne recule pas devant le faux en écriture, lui qui donne sciemment à un texte crucial sur la tradition de Willibrord une explication diamétralement opposée à son sens véritable.

### **Texte 669**

1200. L'église de Drumpt au monastère de Tiel.

Le duc Henri de Lorraine et l'archevêque de Cologne déclarent que l'abbé Godfried d'Echternach, avec l'aval de sa communauté, a cédé l'église de Drumpt (Gueldre) au monastère de Tiel.

**Source** : Wampach, Quellen, n° 218, 219.

Note 669-1. Les deux chartes 218 et 219 sont quasiment identiques ; les témoins diffèrent. Cette affaire est aussi claire de celle de Zélande. L'abbaye d'Echternach obtient ici, successivement, des biens et des droits, qui n'avaient absolument rien à voir avec Saint Willibrord, ce qui de surcroît n'a non plus jamais été affirmé par l'abbaye d'Echternach. Tout cela a naturellement contribué à inspirer des idées et des aspirations quand l'abbaye rencontrait de ci de là des noms qui avaient l'allure des biens « perdus » que l'abbaye recherchait avec tant d'ardeur.

### **Texte 670**

Décembre 1214. Chapelle de Notre-Dame et de Saint Willibrord.

Henri 1er, duc de Brabant, donne une partie des dîmes de Berkel (sous Berkel-Enschot) à la chapelle de Notre-Dame et de Saint Willibrord qui y est située.

**Source** : Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 110.

Note 670-1. Si Camps avait remarqué que c'était la première fois qu'on prononçait le nom de Saint Willibrord en Brabant, de surcroît dans une localité qui n'a rien à voir ni avec Saint Willibrord ni avec les mythes, alors que, cinq siècles durant, on ne peut dans ses 25 localités trouver trace de Willibrord ni de sa dévotion, il se serait épargné un drame. Mais la réflexion n'est pas du ressort de Camps ; il la laisse aux autres, comme à l'auteur du présent ouvrage, qu'il peut alors délicieusement éreinter dans le « *Nederlands Archievenblad* » (revue néerlandaise des archives).

### **Texte 671**

1222. Dernière charte du « *Liber Aureus* »

Le « *Liber Aureus* » d'Echternach se clôt sur une charte de l'an 1222. En dehors des autres textes sur Andoverpo, Taxandria, le pays de Dupla et autres contrées, où le contresens ultérieur sur leur teneur crève les yeux, les chartes d'Echternach ne comportent aucune preuve de l'existence des biens de Saint Willibrord ou de son abbaye en Hollande ou en Brabant. Nous pourrions donc à bon droit faire suivre d'un point final les mythes de Hollande, du Brabant et de la Gueldre, vu que, cinq siècles après Saint Willibrord, ils ne sont couverts par aucun document historique. Mais comme il semble difficile à beaucoup d'admettre qu'Echternach ne commença qu'au XIII<sup>e</sup> siècle à avancer des prétentions toutes nouvelles, qui, pour le plus grand profit d'Echternach mais pour le malheur de l'histoire, ne laissèrent pas d'être couronnées de succès, du moins dans quelques cas, je vais donner les premiers actes traitant de ces cas. Peut-être les fans du Waderlo brabançon comprendront-ils quelque chose à l'affaire, dès lors que les faits sont clairement et chronologiquement rangés, que l'hiatus de cinq à six siècles apparaît plus nettement, et surtout que le faussaire brabançon Camps est empêché de nous susurrer continuellement « VIII<sup>e</sup> siècle » alors qu'il devrait parler du XIII<sup>e</sup>.

### **Texte 672**

Vers 1229. Echternach conquiert le pays de Duffel.

Dans la bulle du pape Alexandre II de 1069 (voir Texte 652), on peut lire : Rinerum avec l'église et ses dépendances, Kinnele, Millinga, Tremethe, Reple. Dans la bulle du pape Eugène III de 1148 figure le même texte (voir Texte 659), de même que dans celle du pape Victor de 1161 (voir Texte 663). Chez Theofried d'Echternach on lit : Rinera et l'église de Millinga. Dans le prétendu *Testament de Saint Willibrord* (Texte 474) n'apparaît aucune de ces localités.

Note 672-1. Les bulles papales sont falsifiées, ce que révèle déjà le fait que nulle part dans les actes anciens on ne trouve que les quatre localités dépendaient de Rinerum. Le passage a été concocté à partir de différents actes, et parce Rinerum était mentionné en relation avec la Dupla (la Deûle), Echternach l'appliqua à Duffel à l'est de Nimègue. Le cas du Brabant n'est donc pas isolé et n'était même pas le premier. Echternach en était du reste depuis plus longtemps déjà à jouer les pionniers dans la contrée. L'abbaye avait déjà obtenu des droits à Drumpt et à Tiel, ce qui est un fait parfaitement acceptable et dans lequel ni elle-même ni les historiens ultérieurs n'ont vu la moindre relation avec Saint Willibrord. Dans le pays de Duffel, elle rencontra par hasard également un tel complexe remarquable, complexe naturellement aussi quelque peu retouché grâce à quelques falsifications et qui du reste dans sa région d'origine n'était pas du tout un complexe de localités proches l'une de l'autre, si bien qu'un assortiment d'actes anciens semblaient susceptibles de pouvoir y être appliqués. Ce n'est qu'en 1228 qu'Echternach a percé dans le pays de Duffel. Cette année-là, l'abbaye donna l'église de Kellen au chapitre de Bedburg. En 1238, Rinderen suivit ; vers 1250, les dîmes de Nütterden et de Donsbrugge ; en 1253, Echternach a des relations avec Clèves. Inutile de traiter des événements ultérieurs, vu qu'il nous intéresse seulement de savoir quand Echternach arriva dans le pays de Duffel. Il s'y est passé la même chose qu'en Brabant, à savoir que l'abbaye d'Echternach, dans quelques rares cas, a avancé, à partir des actes anciens, des prétentions et des revendications, et que les historiens ultérieurs sont allés encore beaucoup plus loin et ont cru pouvoir localiser dans la contrée d'autres noms encore des actes anciens, comme Niele à Niel, Millinga à Millingen, Finnerlar à Viller, Breoneras à Brienen, Breckera à Wardhausen. Vous avez toujours des gens qui estiment en savoir plus que ceux qui étaient directement concernés.

De ce Duffel-coat de Theoderich on peut tirer trois importantes conclusions :

1. L'abbaye d'Echternach a au début du XIII<sup>e</sup> siècle mis le pied dans le pays de Duffel, ce qui est un fait et n'a pas à être contesté.
2. L'abbaye d'Echternach pensait qu'elle y rencontrait d'authentiques localités de Saint Willibrord : il s'agissait toutefois d'une conviction récente qui n'existait pas avant 1192, vu que Theofried n'avait que vaguement évoqué Rinera, que les localités ne figurent pas dans le faux « *Testament* », et que Theoderich d'Echternach dit en propres termes que l'abbaye ne possédait plus rien dans le pays de Gueldre, et que les localités revendiquées n'ont été introduites subrepticement que dans le « *Liber Aureus* » et les bulles papales.
3. La conclusion la plus importante est que l'abbaye d'Echternach était déjà établie dans le pays de Duffel avant de porter ses regards sur l'est du Brabant, ce qui était une incitation supplémentaire à y tenter le même petit jeu, qui avait été si facile à mener dans le pays de Duffel.

Dès lors qu'on porte une attention plus soutenue à ces petits jeux d'Echternach dans les diverses contrées, et surtout qu'on remarque qu'ils se sont tous doublés de différends, de menaces de procès et de procès effectifs, à mon sens aucun historien sensé ne peut soutenir qu'il s'agissait d'erreurs ; au contraire, la conclusion s'impose que c'était un programme conscient et systématique de tromperie et d'escroquerie. Il faut quelque part donner raison à Theofried d'Echternach : dans toute la Gallia, on ne peut montrer aucun monastère qui ait réalisé ce tour de force. On ne pourra vraisemblablement pas montrer, à côté de Saint Willibrord, d'autre saint qui ait été si affreusement traîné, la sébille à la main, à travers l'Europe, ou il faudrait que ce fût Saint Antoine au Cochon.

### Texte 673

1234. D'Alphen à Diessen.

En 1234, le pape Grégoire IX confirme les droits de l'abbaye de Tongerlo, notamment la propriété de l'église de Diessen. Dans ce cas, il apparaît donc clairement, ce qu'on devait encore supposer pour



Alphen, que Tongerlo possédait l'église de Diessen comme une église propre avant qu'Echternach y fit valoir des prétentions. En 1234, l'abbaye d'Echternach alloue à celle de Tongerlo l'église d'Alphen et la chapelle de Diessen. Des mises en gage du même genre suivirent en 1266, 1270 et 1287. En cette même année 1287, il apparaît qu'un différend opposa Echternach à Tongerlo dont l'issue fut qu'Echternach céda en 1287 la chapelle de Diessen à Tongerlo et que celle-ci la reçut tout à fait librement en sa possession après la mort du recteur en fonction. En 1296, Walter, l'investi de Diessen, fit abandon au profit de l'abbaye de Tongerlo de ses biens héréditaires sous Diessen, qu'il avait reçus en fief du duc de Brabant, d'où il ressort que la situation de Diessen était encore plus compliquée. Lorsqu'en 1336 et 1337 il est question des dîmes de Diessen, on ne souffle mot d'Echternach.

**Source** : Evens, De oorkonden der abdij Tongerlo, I, n<sup>os</sup> 47, 111, 116, 204, 214, 257, 297, 808, 812, 825.

Wampach, Urkunden, nos 2, 35, 119, 158.

Note 673-1. Dans l'acte de donation de 712, il s'agissait de 5 fermes de terres avec une cour<sup>7</sup> ; dans celle de 713, d'une ferme, de terres et de serfs. Il n'était pas question d'église. La conclusion réaliste de tout ceci est qu'Echternach n'a jamais affirmé que Diessen était l'ancienne Dissena, que l'abbaye eut tout un temps la chapelle de Diessen en sa possession ou prétendit l'avoir eue en sa possession et qu'elle la céda en 1287 à l'abbaye de Tongerlo, autrement dit qu'elle finit par reconnaître qu'elle ne lui appartenait pas. Aussi, après 1287, n'y a-t-il plus trace d'un lien entre Diessen et Echternach, même si l'abbaye évoque encore de temps en temps son nom, ce que nous ne devons considérer que comme une expression de dépit qu'on ait retiré du ciel un si joli cerf-volant.

#### **Texte 674**

1267. Parachutage d'Echternach à Bakel.

En 721, Saint Willibrord reçut trois fermes à Bacalos (Bailleul) au profit de l'église du lieu, qui était consacrée aux Deux Apôtres et à Saint Lambert. Ce dernier patron était impossible pour Bakel, pour la bonne raison qu'à l'époque Lambert était quasiment inconnu hors de son diocèse et qu'on venait seulement de fonder à Liège la première église Saint-Lambert. Il se trouve que maintenant Bakel possède également une église Saint-Lambert – voyez-vous le cercle vicieux se former ? – et c'est ainsi que naquit une nouvelle « certitude historique » : Baclaos était Bakel. Que l'une des localités se situe en France, l'autre en Brabant et que les noms soient séparés par cinq siècles sans la moindre documentation intermédiaire, la belle affaire ! En 1260, l'abbé d'Echternach reconnut que Gerard, bourgeois de Den Bosch ('s-Hertogenbosch ou Bois-le-Duc), avait acquis la moitié des dîmes de Bakel, avec les droits et les devoirs hormis le droit de patronat de l'église, lesquelles dîmes avaient jusqu'alors été tenues en fief de l'abbaye par le chevalier Hendrik van Bakel. N'accordons pas trop d'importance à cette déclaration unilatérale qui n'est pas confirmée par d'autres données. C'était la tactique habituelle d'Echternach de prétendre avoir quelque part un droit, afin de présenter une telle « preuve » au moment propice. La suite montre qu'il ne s'agissait en effet que d'une manœuvre d'appâttement.

En 1267 surgit un différend entre le chanoine Arnold van Aldeneik, qui avait reçu de l'archidiacre de Liège l'église et le pastoral de Bakel et était menacé dans ses droits par le chanoine Arnold de Trèves, qui opérait au nom de l'abbaye d'Echternach. La lutte se déroulait en fait entre l'abbaye et le diocèse de Liège, qui revendiquaient tous deux le droit de collation. L'affaire se conclut par la reconnaissance du droit d'Echternach à présenter le curé. Rien ne permet d'affirmer qu'Echternach basait ce droit sur l'acte de 721, mais nous pouvons sans problème admettre que c'est lui qui l'avait inspirée et qu'elle n'a pas manqué de le brandir devant le tribunal. Une fois établie dans la place, il va de soi qu'Echternach étendit ses droits. En 1326, Jean III, duc de Brabant, vendit, contre un cens annuel, aux

<sup>7</sup> Ndr. : Delahaye emploie le mot *hof* qui est un véritable casse-tête pour le traducteur, vu le flou et la multiplicité de ses significations. Son sens premier étant « espace clos », il peut aussi bien désigner la cour d'un prince, d'un seigneur, qu'une cour, un jardin ou un enclos. Dans mon flamand, il désigne soit une ferme soit un jardin. Il semblerait qu'il désigne ici une cour seigneuriale, le sens de ferme étant exclu par la présence immédiatement après du mot *hoeve* (ferme).

habitants de Bakel et d'Aerle tous les droits au sein de limites déterminées ; ces droits appartenaient pour moitié à l'abbaye d'Echternach. Nous possédons quelques chartes de 1358 sur les dîmes de Bakel. Les petites dîmes appartenaient au curé, un tiers des grandes dîmes à l'abbaye d'Echternach. En 1399, les fils de Dirk van Gemert déclarèrent qu'ils cédaient les dîmes de l'église de Bakel à l'abbaye, qu'ils ne causeraient désormais plus d'embarras à Echternach et qu'ils livreraient toutes les chartes sur les dîmes qu'ils avaient en leur possession. Enfin, 132 ans après son atterrissage, Echternach avait conquis tout le Bakel ecclésiastique. Faut-il encore prouver par le menu que l'abbaye avait piétiné des droits de tiers et qu'elle possédait à droite et à gauche des hommes de main qui participaient à la guerre de tranchées par intérêt personnel ?

**Source** : Wampach, Urkunden, nos 125, 126, 127, 239, 441, 442, 445, 446, 666.

Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 2, 7, 8, 31, 51, 61, 134, 280, 307, 310, 696.

### **Texte 675**

1268. Enfin à Waalre.

En 1175, l'abbaye d'Echternach céda l'église d'Alphen à l'abbaye de Tongerlo. Le cens dû en contrepartie de cette cession était à payer à Waderlo. Le nom ancien et l'époque montrent qu'il s'agit d'une falsification ultérieure, pour donner l'impression que Waalre était déjà une ancienne possession d'Echternach. En réalité cela ne commence qu'environ un siècle plus tard. Comme presque partout, l'entrée d'Echternach va de pair avec un différend entre Gerard van Hoegaarde, chanoine de Saint-Martin à Liège, au sujet des dîmes, d'autres revenus, qui par la suite seraient répartis à égalité entre le curé et l'abbaye. C'est ce que décida l'évêque de Liège. En 1276 éclata un différend entre l'abbaye et les fils du chevalier Hendrik van Waalre sur la juridiction du lieu. La fin de la chanson fut que les Waalre cédèrent leurs droits et promirent d'y inciter également leur mère, qui ne voulait apparemment pas baisser pavillon aussi vite. En 1282 un accord fut conclu entre l'abbaye et le chevalier Dirk van Herlaar au sujet de la haute et basse juridiction et de la répartition des amendes à Waalre. En 1321, le chevalier Gerard, sire de Deurne, reconnut qu'il tenait ses droits sur quelques corvéables en fief de l'abbaye d'Echternach. En 1326, l'abbé d'Echternach vendit aux habitants de Valkenswaard leurs droits contre un cens annuel : un penning pour chaque charrue et un helder pour chaque soc. Dans le « *Liber Aureus* » on trouve le texte suivant : « Wadradoch dans le pagus Taxandria sur la rivière Dutmala ». Une main du XV<sup>e</sup> siècle a ajouté en marge : « ceci est la donation de Werdart (Valkenswaard) près de Waalre ». Et cela dépeint à merveille le niveau historique d'Echternach et du Brabant lorsqu'ils établissent des relations avec Willibrord par-dessus plus de cinq siècles de silence des sources.

**Source** : Wampach, Grundherrschaft, III, nos 11, 195, 201, 205, 211, 345.

Wampach, Urkunden, nos 133, 134, 139, 148, 153, 224, 246, 661, 735, 737, 740.

Camps, Brabants Oorkondenboek, nos 3, 6, 9, 19, 31, 51, 61, 134, 313, 314, 320, 352, 385.

### **Texte 676**

Mai 1270. Propriétés d'Echternach à Gemert.

L'abbé et le monastère d'Echternach donnent en location à Diederik, chevalier de Gemert, leur part dans les dîmes noales de Gemert.

**Source** : Wampach, Grundherrschaft, III, p. 163.

Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 322.

Note 676-1. L'acte ne nous apprend pas comment l'abbaye avait fait cette acquisition. En tout cas c'est un fait nouveau sans aucun lien avec Saint Willibrord ou quelque ancienne possession d'Aefternacum, ce qui prouve une fois de plus que la présence d'Echternach dans ces contrées n'a rien à voir avec Saint Willibrord, mais que le mythe n'est né qu'ultérieurement.

### **Texte 677**

1271. Echternach fond sur Deurne.

En 1271, le chevalier Hendrik van Bakel, reconnu qu'il cédait à l'abbaye d'Echternach tous ses prétendus droits sur la seigneurie de Deurne. Que comportaient ces droits plus anciens, de quand dataient-ils et comment Echternach les avait-elle alors perdus ? Impossible de le savoir : l'abbaye ne souffle mot de ce présumé absolument indispensable. Aussi est-il patent qu'elle viole les droits d'un tiers. En 1341, un certain Arnold Stammelaert vendit des biens sous Deurne et les dîmes de Liessel, le tout étant en sa possession en tant que fief du duc de Brabant. Il n'est pas question d'Echternach. En 1392, les habitants de Deurne déclarèrent que Gerard van Deurne avait la moitié des dîmes en sa possession. Soudain apparaît en 1413 un acte de l'abbé d'Echternach avec la mention que Katelina, bru d'Everard van Deurne, a reçu de l'abbaye d'Echternach la moitié des dîmes de Liessel en fief. Malheureusement, les actes ne permettent pas d'établir de quelle moitié il s'agissait en 1392 et 1412 : s'il s'agissait de la même moitié, l'abbaye d'Echternach s'est rendue coupable du même abus de pouvoir qu'ailleurs. En 1437, le Commandeur de l'Ordre Teutonique et l'abbé d'Echternach concluent un accord aux termes duquel la nouvelle église paroissiale de Gemert est détachée des églises de Bakel et de Deurne. Ces dernières resteraient soumises au droit de patronat d'Echternach. Aucune pièce d'avant ou après 1437 ne fait mention de ce droit. C'était un petit truc normal en ce temps-là : faire reconnaître par quelqu'un d'autre, qui n'avait aucune compétence pour le faire, un certain droit, afin de disposer noir sur blanc d'une « preuve » de l'existence de ce droit, susceptible de bluffer des tiers.

**Source :** Wampach, Urkunden, nos 142, 330, 634, 744a, 744b, 823, 824.

Camps, Brabants Oorkondenboek, nos 8, 31, 34, 51, 61, 134, 220.

### Texte 678

1344. Oss, dernier butin, mais le meilleur.

La petite série de toponymes « brabançons » : Waderlo, Dissena, Durne et Baclaos était devenue une formule magique pour Echternach. Un copiste bête ou malin, bête si la chose arriva par malheur, malin s'il le faisait intentionnellement, scinda le dernier toponyme en Bacle et Os et jeta ainsi les bases d'une nouvelle prétention ou aspiration pour l'abbaye d'Echternach. Provisoirement cette blague ne rapporta rien ; à Oss, l'abbaye ne put mettre le pied que très tard. En 1272, l'abbé d'Echternach autorisa son locataire, Goswin van Den Bosch, à continuer provisoirement à utiliser les dîmes d'Oss qui lui étaient échues par héritage, jusqu'à ce qu'une plus grande sécurité de voyager permette un meilleur règlement des droits d'Echternach. C'était l'une des procédures normales d'Echternach, avancer une prétention et attendre pour voir si l'adversaire plierait. En 1344, le pape Clément IV déclara qu'à la demande de l'abbé d'Echternach il avait donné l'église paroissiale d'Oss avec ses revenus à l'abbaye d'Echternach afin d'augmenter la prospérité de l'abbaye, qui à cause de toutes sortes de vicissitudes avait fortement régressé. Les revenus du curé devaient rester intacts. Tout cela prouve que l'église existait déjà et qu'Echternach n'avait jusqu'alors eu aucune relation avec Oss, pour ne rien dire de la ridicule fable que Saint Willibrord y aurait fondé une église. Inutile donc de se mettre en quête d'un acte plus ancien au sujet d'Oss, vu qu'on ne trouve rien de ce genre dans les sources d'Eperlecques et que dans celles d'Echternach on ne trouve que la ridicule falsification ci-dessus. L'église d'Oss était consacrée à Notre-Dame, patronage changé par la suite en celui de Saint Willibrord.

En 1345, le chevalier Godfried van Oss, probable fondateur de l'église, obtint de l'abbé d'Echternach l'autel de l'église paroissiale en fief. Un an plus tard, le même chevalier obtint le droit de présenter le nouveau curé. En 1357, on fixe une nouvelle réglementation pour les églises paroissiales d'Oss et de Berchem. En s'en tenant aux simples faits, on peut seulement en déduire qu'Echternach vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle (peut-être ! sous fortes réserves) a obtenu la propriété des dîmes d'Oss, et seulement en 1344 l'église. Avant, on ne trouve pas trace de quelque relation que ce soit avec Echternach.

**Source :** Wampach, Urkunden, nos 144, 145, 351, 357, 359, 366, 436.

Camps, Brabants Oorkondenboek, nos 31, 51, 61, 334, 335, 343, 388, 424, 650.

Cunen, De tienden van Echternach. In : Taxandria, 1939, p. 91.

Lampen, Sint Willibrord te Oss. In : Brabantia Nostra, 1936, p. 29.

Note 678-1. En 1619, l'abbé d'Echternach écrivit à l'évêque de Den Bosch (Bois-le-Duc), que l'abbaye avait son meilleur et plus riche patronat à Oss, où elle jouissait en outre d'importants revenus provenant des dîmes. Et l'on voit ainsi à nouveau comment la petite graine de moutarde d'une minuscule falsification peut devenir un arbre puissant sous les ombreuses branches duquel les petits

malins d'Echternach pouvaient s'empiffrer à la mangeoire que les bonnes âmes de l'est du Brabant septentrional remplissaient chaque jour à satiété.

### Texte 679

XIII<sup>e</sup> siècle. Liste des cens d'Echternach.

Liste des terres et cens d'Echternach. Elle mentionne un grand nombre de localités parmi lesquelles on n'en trouve presque certainement aucune qui soit brabançonne. Un certain nombre de noms étrangers, impossibles à retrouver en Nord-Brabant, pas plus d'ailleurs qu'en Flandre française, obligent à la plus grande réserve quant à la façon dont cette liste a été composée. Il est à craindre qu'il ne s'agisse d'un mélange de données anciennes et neuves, ce qu'on rencontre régulièrement dans cette sorte de listes, et que j'ai suffisamment démontré ailleurs pour Lorsch et Werden.

**Source** : Camps, Brabants Oorkondenboek, n° 134.

Note 679-1. Dans la liste, on rencontre les étranges noms suivants, que Camps signale également comme inconnus :

Helmet	Lo ou Lon	Terssetinacre	Wirdragen
Herle	Siterde	Ambersogen	Drezle
Kukoven	Brukoven	Herlar	Tede
Burtele	Sande	Huchesgot	
Berwingele	Wederde	Wederze	

Dans certains cas, on peut indiquer d'anciens noms des actes d'Eperlecques, mais en ce cas sérieusement abâtardis. Les historiens considèrent à juste titre cette sorte de liste comme dénuée de valeur en tant que matériau historique.

### Texte 680

1471. Un guide touristique pour faussaires.

L'abbaye d'Echternach, pour les emporter en voyage, fait faire des copies des anciens actes de donation de Walre, Alphen, Bern, Bascho, Hulsel, Hapert, Eersel, Diessen et Aalst (Alost).

**Source** : Wampach, Urkunden, n° 972.

Note 680-1. Au XIII<sup>e</sup> siècle, l'abbaye d'Echternach n'avait revendiqué que les quatre localités de Waderlo, Dissena, Durninum et Baclaos. Puis suivit Oss, grâce à l'heureuse erreur d'un copiste. Au XV<sup>e</sup> siècle, Deurne ne fait déjà plus partie du lot, mais du fait de la bienveillante collaboration du Brabant septentrional, quelques nouvelles localités se sont ajoutées. Aussi le guide touristique prouve-t-il définitivement ce que j'annonce depuis 30 ans déjà, à savoir que la tradition de Saint Willibrord en Brabant ne repose que sur des méprises sur une série de toponymes, et que ces méprises ne furent en outre pas soudaines mais progressives.

### Texte 681

XIX<sup>e</sup> siècle. Un grand coup de balai pour le reste.

Après qu'on eut affublé sœur Bertilindis du couvent de Chelles près de Paris d'une coiffe tuyautée brabançonne en situant son héritage maternel d'Hocascaute en Brabant (voir Texte 492), une voie royale s'ouvrait à toute une série de localisations au pif du même acabit. On se mit à « localiser » à tout va les noms rencontrés dans les chartes de sept siècles avant, sans la moindre preuve ni la moindre trace au cours de ces siècles d'une quelconque relation avec Echternach.

J'ai déjà suffisamment réfuté les six mythes majeurs. Il en reste encore 18 mineurs qui, en tant que localisations à la louche, ne méritent pas d'être réfutés. Il suffira de les énumérer afin de montrer comment les historiens brabançons ont travaillé et comment une apparente ressemblance phonétique suffisait à situer au pif. La ressemblance entre les noms anciens et les noms nouveaux de plusieurs

siècles plus tardifs n'était qu'apparente, parce qu'une ressemblance phonétique entre deux noms germaniques ne dit déjà rien et a fortiori absolument rien entre un nom roman et un nom germanique. Les 18 piffolocalisations brabançonnes sont les suivantes :

Bettinum devint Buchten	Heopordum devint Hapert	Levetlaus devint Luissel
Birni devint Bern	Hezia devint Hees (lequel	Meginum devint Megen
Datmunda devint Gemonde	des 3 ?) ou Milheeze	Reple devint Reppel ou
Eresloch devint Eersel	Hoccascaute devint	Poppel
Fleodredum devint Vlierden	Basschot ou Hoxent	Tadia devint Tede
Haelaos devint Aalst (Alost)	Hulislauum devint Hulsel	Vaedritlaeum devint Waalre
Henesloth devint également	Husloth devint également	Werde devint
Eersel !!!	Hulsel !!!	Valkenswaard.

On peut rassembler ces 18 localisations d'un coup de balayette ; elles remplissent bien le ramasse-poussière ce qui permet de les jeter ensemble pour la bonne, simple et définitive raison que ces 18 localités n'existaient pas au VIII<sup>e</sup> siècle dans l'est du Brabant septentrional néerlandais.

### 7-10. Conclusion

L'analyse des chartes a fait apparaître que l'abbaye de Saint Willibrord se trouvait à Eperlecques. Toutes les localités de ses églises, biens et droits se situent en cercle autour d'Eperlecques et de Tournehem, particularité logique et possibilité unique pour un monastère du VIII<sup>e</sup> siècle, qui appartenait fonctionnellement au diocèse de Tournehem. C'en est fini de l'écartèlement de Saint Willibrord à travers la moitié de l'Europe. Selon le témoignage de Boniface, de caractère casanier, il a toujours résidé à Tournehem. Il est inconvenant de transformer ce sympathique saint en abbé gyrovagant, le vagabondage étant encore moins acceptable dans sa fonction d'abbé que dans celle d'évêque. Vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, peut-être même plus tôt, son abbaye fut perdue pour les bénédictins. En 973, elle fut restaurée à Berg sur la Sauer (Luxembourg) sous son nom premier d'Aefternacum (Eperlecques) et n'était alors que nominalement et non effectivement la prolongation du monastère de Saint Willibrord. Le rangement chronologique des textes a également montré son absolue nécessité pour la distinction exacte des faits.

Après la refondation, l'abbaye de Berg se développa en monastère prestigieux qui maintenait vivants la tradition de Saint Willibrord et le nom de son monastère d'Aefternacum et qui pendant près de trois siècles n'importuna personne de revendications d'un prétendu héritage de Saint Willibrord. Mais quand l'abbaye, vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, se trouva au bord de la banqueroute, certains personnages, pas trop regardants en matière de vérité et complètement bouchés à l'histoire et à la géographie historique, se rappelèrent soudain que Saint Willibrord avait possédé tant « d'églises et de localités ». Ils se mirent fébrilement à l'œuvre pour retrouver et revendiquer ces propriétés. Par suite de l'erreur fondamentale qui consistait à prendre Utrecht pour Traiectum, les Frisons de Flandre pour les Frisons hollandais et de surcroît engagée sur cette voie par des déplacements historiques déjà implantés, l'abbaye d'Echternach avança des revendications dans ces diverses contrées qui se virent toutes persuader de la fiction que Saint Willibrord y avait en personne résidé et exercé son missionnariat. Et lorsque l'abbaye fut parvenue à obtenir en quelques endroits la reconnaissance de ses revendications, ce qui, dans certains cas, entraîna une expansion ultérieure de ses propriétés et droits dans la contrée, les historiens lui ont aveuglément emboîté le pas dans cette procession avec la statue de Saint Willibrord à travers la moitié de l'Europe, sans même s'aviser, hélas !, que la procession ne visait essentiellement qu'à véhiculer la caisse aux collectes. Pour comble de malheur, ils se laissèrent tout aussi aveuglément traîner par-dessus des abîmes historiques de quatre à six siècles voire plus, si bien que leur perspicacité critique se perdit complètement et que la recherche historique buta sur une montagne d'apparences ainsi que sur une compagnie d'égarés qui ne peuvent plus se débarrasser du lavage de cerveau administré par Echternach.

Il n'était pourtant pas si difficile d'y voir clair. L'affaire des 25 églises de Hollande est claire comme de l'eau de roche. L'historien qui ne perce pas cette soudaine falsification tombée du ciel manque des

bases les plus élémentaires de l'étude des sources. L'affaire du Brabant était un peu plus difficile parce qu'ici les apparences semblaient plus fortes. Les droits, biens, églises, etc. de l'abbaye d'Echternach dans l'est du Brabant sont à partir du XIII<sup>e</sup> siècle une réalité historique que j'ai toujours admise et que je n'ai jamais mise en doute. Il n'est pas inutile de le souligner.

### **La fin des mythes brabançons**

Comme j'ai promis de débarrasser définitivement le monde des mythes brabançons, et pour mettre un terme à l'égarement du public qui ne comprend pas les finesses historiques, je vais décortiquer le malentendu aux 23 têtes qu'on a répandu sur le Brabant en lui appliquant les textes d'Eperlecques. Chacun pourra voir comment on a entassé erreur scientifique sur erreur scientifique. Celui qui a suivi les textes aura déjà découvert la majorité des points. Il est nécessaire de les aligner une bonne fois, ce qui montrera aussi que je n'ai pas eu à chercher bien loin pour les rassembler.

Les voici :

1. On n'a jamais apporté la moindre preuve que la Taxandria était le Brabant. C'est une affirmation gratuite et une simple étude de quelques heures montre qu'elle est fausse.
2. Il n'existe aucune source ni aucun texte pour confirmer le nom de Taxandria dans la région. On ne le trouve que dans des sources romaines et françaises. Autrement dit : avant le XIII<sup>e</sup> siècle, alors que le nom n'était déjà plus en usage depuis longtemps, jamais un Brabançon n'a su qu'il habitait la Taxandria. D'où les gens du XX<sup>e</sup> siècle tiennent-ils donc leur science ?
3. En conséquence, personne ne sait où se situait cette contrée, ce qu'elle comprenait et jusqu'où elle s'étendait. Impossible d'ignorer cette donnée primaire.
4. Pour la majorité des toponymes qu'on revendique pour le Brabant, il n'est même pas sûr qu'ils se situent en Taxandria. On falsifie à grande échelle en ajoutant une donnée essentielle absente des textes.
5. La plupart des localités que les textes placent sur la Dutmala se situent en Brabant et non sur le Dommel.
6. Attribuer au roi de France une résidence dans le Bakel brabançon, qui ne fut fondé que des siècles après, est une aberration non seulement géographique mais aussi politique.
7. Introduire un unique toponyme des biens de Lorsch en Taxandria est d'une impardonnable myopie, dès lors que dans les sources de Lorsch, ce complexe, lié à l'église Saint-Nazaire d'Ablain-Saint-Nazaire, est circonscrit par quelque 100 toponymes en France.
8. Situer une église Saint Landelin de l'abbaye de Crespin dans la même localité brabançonne que la précédente est une double sottise, doublée d'une toute nouvelle impossibilité parce que personne n'avait encore entendu parler de Saint Landelin en Brabant.
9. Mettre le roi Clovis à l'œuvre au VII<sup>e</sup> siècle en Brabant et proclamer en même temps que les Ottons n'ont pas pu être à Noyon, est une erreur mentale pire encore qui vous a même des relents de malhonnêteté intellectuelle.
10. Du complexe de plus de 350 toponymes français des chartes d'Eperlecques, Camps en localise quatre en Brabant, montrant ainsi qu'il n'a pas la moindre notion de géographie historique. En effet la première règle de la géographie historique stipule que les toponymes d'un complexe doivent être examinés et étudiés ensemble parce qu'enlever des localités de leur environnement géographique est encore beaucoup plus grave que de tirer des textes de leur contexte.

11. Echternach a revendiqué quatre noms et quatre localités en Brabant. L'abbaye n'a jamais soufflé mot des vingt autres, ni même suggéré qu'elles se situassent en Brabant. Sur quoi les historiens basent-ils donc leurs corrections aux conceptions de l'abbaye d'Echternach ?

12. Avant 973, Aefternacum signifie Eperlecques et non Echternach. Camps ne se contente donc pas de présenter une centaine de fois un nom erroné, mais il viole autant de fois le principe d'origine, première règle d'or des archivistes et des historiens. Même le profane comprend que toutes ses interprétations sont forcément fausses, parce qu'il prend la mauvaise abbaye comme point de départ, laquelle est distante de plus de 300 km de la vraie.

13. Les prétendus toponymes brabançons apparaissent une seule fois dans une source du VIII<sup>e</sup> siècle. Puis ils disparaissent pendant cinq ou six siècles pour réapparaître soudain au XIII<sup>e</sup> siècle ! Ce miracle historique et toponymique, c'est sans un mot de commentaire qu'on nous le sert ! Où sont donc passées pendant tout ce temps les 25 localités du Brabant ? Les aurait-on rangées cinq siècles au congélateur pour ne les dégeler qu'au XIII<sup>e</sup> siècle ?

14. Dans son « *Brabants Oorkondenboek* », Camps oublie de chercher et de donner la moindre preuve de l'existence au VIII<sup>e</sup> siècle de 25 localités en Brabant, ce par quoi il aurait dû commencer. En suite de quoi les identifications et localisations qu'il donne sont autant (25) d'affirmations gratuites.

15. Vingt-cinq localités supposent autant de communes, d'échevinages, de paroisses, etc., pourquoi l'archiviste Camps ne se demande-t-il pas où sont les documentations des 25 localités, et d'ailleurs également celles de toute la contrée et de l'environnement lointain, qui brillent tout autant par leur absence ?

16. Il pourrait se faire – mais alors il faudrait vraiment supposer l'intervention d'un diable particulièrement raffiné – que toutes les pièces de ces localités se soient perdues, mais comment se fait-il que ces localités n'apparaissent pas davantage dans les documents des rois, des seigneurs et des diocèses dont les archives ne se sont pas perdues. On proclame une continuité historique, pour laquelle on ne peut apporter le moindre élément écrit de preuve.

17. Les 25 localités inexistantes se situaient dans une contrée qui devait bel et bien exister, elle. Qui l'administrait, de quoi vivaient les gens, qui étaient leurs voisins, qui était leur évêque, quel est le cadre géographique, historique et administratif de ces groupes de population ? Il convient d'apporter une réponse à toutes ces questions si l'on veut localiser quelque part ces 25 localités.

18. N'exagérons pas : contentons-nous de prêter à ces localités une population d'une centaine de personnes, ce qui suffisait à l'époque pour constituer une commune ou paroisse. Cela nous fait quand même en tout quelques milliers de gens et au cours de cinq siècles quelques dizaines de milliers. Nous nous trouvons du coup devant le plus grand miracle de tous les temps (!). A leur mort, ils ont dû tous sans exception, être reçus au paradis avec corps et âme, car ils n'ont laissé aucune trace archéologique.

19. Supposer des toponymes romans en Brabant, c'est faire une entorse à l'onomastique.

20. Les faire évoluer en toponymes brabançons par dessus un abîme de cinq à six siècles est un prodige tant linguistique qu'historique et essayer d'en persuader le public est un attrape-nigaud.

21. Sortir quelques textes de l'énorme documentation d'une seule et même abbaye, j'appelle cela « pêche aux fragments » : on ne saurait exprimer plus fortement que cette méthode de recherche scientifique doit être par définition et par principe radicalement rejetée. On ne peut traiter raisonnablement et valablement des biens d'un monastère que si l'on a étudié le complexe entier.

22. Quand on se livre à une telle « pêche aux fragments », on ne peut naturellement pas distinguer les textes ou parties de textes qui sont fiables de ceux ou celles qui ont été falsifié(s). Les interpolations, l'insertion de mots ou de phrases dans des actes ou des textes, qui sont le cauchemar de tous les

historiens sérieux, ne sont pas remarquées, ne peuvent même plus être remarquées, la « pêche aux fragments » l'ayant rendu impossible.

23. Le pis est que Camps nie des évidences et essaie de le cacher au moyen d'un petit truc. Theoderich dit en 1192 qu'Echternach ne possède rien en Taxandria et en Peelland. Camps en fait que Theoderich « énumère » les biens d'Echternach en Taxandria et en Peelland. Camps peut se dispenser d'avancer quelque échappatoire que ce soit : ce tripotage le dénonce une bonne fois comme faussaire. Il va en fait de soi que cela devait arriver, exactement comme à Nimèges, où l'on s'est également vu contraint de falsifier le texte le plus crucial afin de sauver la face.

Avec les falsifications de Theoderich, les moines d'Echternach se mirent en campagne pour avancer à droite et à gauche des prétentions et poser des revendications. Dans quelques cas on peut démontrer qu'ils violèrent impitoyablement les droits de tiers et mésusèrent du statut d'abbaye impériale d'Echternach pour concrétiser des aspirations dont l'abbaye savait pertinemment qu'elles n'étaient pas fondées. Les quelques cas, où, en dépit de grandioses falsifications, ils durent quand même faire machine arrière, comme pour « la place forte d'Anvers » et les 25 églises de Hollande, démontrent que chacun n'était pas condamné à tomber dans le panneau. Les Hollandais et les Anversois ne furent pas dupes. Les Brabançons se laissèrent dévorer tout crus.

Il est naturellement estimable que l'actuelle génération de l'est du Brabant septentrional néerlandais veuille disculper ses ancêtres du reproche de crédulité et eux-mêmes de celui de déplorable courte vue. Mais il convient qu'elle le fasse d'une manière qui supporte l'examen de la critique historique et non à la *Brabants Oorkondenboek*, ouvrage fondé sur un contresens fondamental sur la Taxandria et sur une litanie d'entorses à la méthode historique. Camps peut du reste en grande partie se laver les mains dans l'innocence, vu que la commission de contrôle du *Brabants Oorkondenboek* est en dernier ressort responsable de l'impression par l'Imprimerie Nationale de ces pages dénuées de valeur et de leur diffusion comme d'authentiques documents brabançons, alors qu'ils ont leur véritable place et trouvent leur juste contexte en Flandre française. L'ouvrage existe désormais, hélas pour des siècles, faisant de la recherche historique brabançonne du XX<sup>e</sup> siècle un objet de risée : et pourtant, dès 1965, je n'ai pas ménagé ma peine pour éviter cette catastrophe !

### 7.11. Les toponymes des chartes d'Eperlecques

**Aalst** (**Alost** – Brabant septentrional néerlandais) ne peut être identique à l'Haeslaos de 718, parce que la localité brabançonne n'a été fondée que six siècles après et qu'Echternach ne propose pas cette identification.

**Adrichaim**, mentionné par Theofried d'Echternach comme une donation de Charles Martel des environs de 719, est Audrehem, à 5 km au sud-ouest de Tournehem.

**Aefternacum**, le monastère de Saint Willibrord fondé vers 700, est Eperlecques, à 10 km au nord-ouest de Saint-Omer et à 7 km à l'est de Tournehem, où se trouvait le siège épiscopal. (Ndtr. : En fait encore plus près, l'ancienne agglomération d'Eperlecques se situant jadis au lieudit La Balance au croisement de l'antique Leulène avec l'actuelle N. 43). Le nom continue à s'appliquer à Eperlecques jusqu'en 973. Cette année-là, l'abbaye fut refondée aux Pays-Bas, où le même nom fut germanisé en Echternach.

**Agilvingen** ou **Aigilvingen** dans le pagus de la Selle, mentionné dans des actes de 768 et 775, est Englefontaine, à 28 km à l'est de Cambrai.

**Alcana**, mentionné dans un acte de 926 près de la Moselle, est Elzange, à 9 km à l'est de Thionville.

**Alctrestorf**, mentionné dans un acte de 775, est Haucourt, à 13 km au sud-est de Cambrai.

**Alfheim** ou **Alpheimso** en Taxandria, mentionné dans un acte de 709, est Halluin, à 17 km au nord-est de Lille.

**Alphen** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut pas être identique à l'Alfeim de 709, parce que la localité brabançonne n'a été fondée que quatre siècles après et que l'abbaye d'Echternach n'a jamais proposé cette identification.



**Alsantia**, cours d'eau du pagus de Wavrans ; cet hydronyme désigne dans la plupart des cas l'Authie, qui apparaît normalement sous ce nom. Dans d'autres cas c'est une dyslexie de Quantia, la Canche. Les deux fleuves étant voisins, la confusion est tout à fait explicable.



Illustr. 7.2.

**Alsuntia** : voir Alsantia.

**Alulphesbach**, mentionné dans un acte de 802, est Allouagne, à 9 km à l'ouest de Béthune.

**Amisia**, écrit fautivement Nimisia, rivière du pagus de la Batua mentionnée dans des actes de 794 et 801, est le Hem qui arrose Tournehem.

**Angrisa** en Taxandria, où l'abbaye de Lorsch reçoit en 816 des biens pour son église de Saint-Nazaire à Ablain-Saint-Nazaire, est Angres, à 5 km au sud-ouest de Lens.

**Antwerpen (Anvers)** est dans les chartes d'Echternach une falsification d'« Andoverpiensis », terme dérivé de « aanwerp » (atterrissement = nouvelle terre alluviale), lequel atterrissement se situait dans les parages de Marck près de Calais.

**Arantia**, cours d'eau du pagus de Wavrans, mentionné dans un acte de 876, est une dysgraphie fréquente de Quantia, la Canche.

**Araride**, mentionné dans un acte d'entre 696 et 726 et décrite comme synonyme de Mulnehaim (Molinghem), est Aire, à 4 km au nord de Molinghem.

**Ardinensis**, pagus plusieurs fois mentionné dans les actes, est le pays d'Ardres, à l'est de Boulogne. Echternach n'a pas falsifié le nom ; l'abbaye en a fait les Ardennes.

**Ardinigo**, voir Mons Ardinigo.

**Arnenche**, mentionné dans un acte de 780, est Arnèke, à 6 km au nord-est de Cassel.

**Arnestadi**, mentionné dans un acte de 704 et situé sur la Huitto (l'Albis ou Aa), est Ergny, à 8 km au sud-ouest de Fauquembergues.

**Babinga**, lire : Bahinga, dans le pagus d'Ardres, mentionné dans un acte de 782, est Bainghen, à 12 km au sud-ouest de Tournehem.

**Baclaos**, mentionné dans un acte de 721, est Bailleul, à 14 km à l'est d'Hazebrouck.

**Bacwaldus**, qui n'apparaît que dans le prétendu « *Testament de Saint Willibrord* », est Bacoual, hameau d'Estrée-Wamin, à 27 km à l'ouest d'Arras.

**Bagoloso**, où eut lieu en 714 la donation du petit momastère de Suestra, est Bailleulval et/ou Bailleulmont, à 24 km au sud-ouest d'Arras et tout près de Souastre qui était Suestra.

**Baidalingo**, mentionné dans des actes de 697 et 704, est Bayenghem-lès-Eperlecques, à 2 km d'Eperlecques, ou Balinghem, à 9 km au nord-est de Tournehem.

**Bakel** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut être identique au Baclaos de 721, parce que la localité brabançonne n'a été fondée que six siècles après. Elle n'a jamais possédé de résidence carolingienne, et ne reçoit qu'en 1267 une relation avec Echternach.

**Baschot** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut pas être identique à l'Hocascaute de 710 parce que la localité brabançonne n'a été fondée que sept siècles après et qu'Echternach n'a jamais proposé cette identification.

**Bastendorf**, mentionné dans un acte de 805, est Béalencourt, à 3 km au sud-ouest de Blingel ; voir Blinsa.

**Batuensis**, mentionné dans un acte de 788, où se situent les localités de Loffna et de Langenrecht, est la Batua ou le pays de Béthune. Par erreur ou intentionnellement, on n'a pas falsifié le nom.

**Becche**, mentionné dans un acte de 862, est Bachy, à 16 km au sud-ouest de Lille.

**Bedelinga**, voir Baidalingo.

**Bedensis**, un pagus, est systématiquement falsifié dans les chartes d'Echternach et doit être compris comme Batuensis, la Batua ou l'île des Bataves, dont Béthune était l'une des capitales. Toutes les localités que les chartes placent dans le pagus Bedensis se situent effectivement dans le pays de Béthune. Voir aussi Castrum Bedense.

**Berge**, sur la Selle, mentionné dans un acte de 761, est Montrécourt, à 16 km au nord-ouest de Cambrai.

**Berge**, sur la Moselle, mentionné dans un acte de 914, est Berg-sur-Moselle, dans les parages de Thionville.

**Berkel** (Brabant septentrional néerlandais), Berkel-Enschot près de Tilburg, où l'on mentionne en 1234 un autel de Saint Willibrord, est le premier signe de la diffusion, à partir de Klein-Zundert, de la connaissance de Saint Willibrord et de son culte, alors qu'à cette époque personne n'avait encore parlé des « églises de Saint Willibrord » dans l'est du Brabant septentrional néerlandais.

**Bern** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut pas être identique au Birni de 709 parce que la localité brabançonne n'a été fondée que cinq siècles après et qu'elle n'a jamais eu la moindre relation avec Willibrord ou Echternach.

**Betheberch** ou **Bethinberche**, dans le pagus de Wavrans, mentionné dans un acte de 877, est Béthencourt, hameau de la commune de Tincques, à 21 km au nord-est d'Arras.

**Bettinum**, où l'acte de 703 est donné, est Béthune.

**Bichendorf** dans le pagus de la Batua, mentionné dans un acte de 832 est Biache-Saint-Vaast, à 12 km au nord-ouest d'Arras.

**Billiacum** dans le pagus de la Batua, mentionné dans un acte de 814, est Billy-Berclau, à 15 km à l'est de Béthune.

**Birni**, mentionné dans un acte de 709, est Berneville, à 8 km au sud-ouest d'Arras.

**Biveren**, mentionné dans un acte de 852, est Beuvrequen, à 3 km au sud-ouest de Marquise ou Bouvry, à 2 km au sud-est de Béthune.

**Bladel** (Brabant septentrional néerlandais), où l'on place la charte, du reste fausse, de Charles le Simple, roi de Francie Occidentale (France !), de 922 en la datant de « Pladelli villa », ne peut pas être cette dernière parce que la localité brabançonne n'est apparue que quatre siècles après.

**Bladulfi villa**, voir Mathulfovillare.

**Bledingem** dans le pagus de Wavrans, mentionné dans un acte de 798, est Radinghem, à 5 km au sud-ouest de Fauquembergues.

**Blinsa**, une rivière mentionnée dans les actes de 805 et 806, est en fait une localité : il s'agit de Blingel, à 14 km au nord-ouest de Saint-Pol.

**Bloheim** dans le pagus de la Batua, mentionné dans un acte de 832, est Bloville, hameau de la commune de Boisjean, à 6 km au sud de Montreuil.

**Bloide**, mentionné dans des actes de 894 et 925, est Boulay-Moselle, à 24 km au nord-est de Metz.

**Bollanevilla**, mentionné dans un acte de 715, est Boulogne.

**Bollingen** dans le pagus Ardresa, mentionné dans un acte de 789, est Boulogne.

Bollunvilla, voir Bollanevilla.

**Bonelar**, mentionné dans un acte de 784, est Boneval, hameau de Wicquinghem, à 14 km au sud-ouest de Fauquembergues.

**Braclam**, mentionné dans une liste de 900, est Raye-sur-Authie, connu précédemment sous le nom de Brahic, à 10 km au sud-ouest d'Hesdin.

**Breckera Wetrída**, mentionné, dans un acte de 785, comme île dans le Renus (Escaut), était une île proche de Weretha (Fréthun), à 4 km au sud de Calais. Les étymologistes français assimilent Weretha à Fréthun.

**Breoneras**, mentionné dans un acte de 775, est une interpolation et une falsification d'Echternach, ayant pour objectif d'appliquer le texte à Brienen (Pays de Clèves).

**Brienen** (Allemagne) ne peut pas être identique au Breoneras, du reste faux, de 775, parce la localité allemande n'est apparue que cinq siècles après et que le nom de Breoneras est une interpolation du XIII<sup>e</sup> siècle.

**Bruonike** dans le pagus de la Selle, mentionné dans un acte de 811, est Brunémont, à 12 km au nord-ouest de Cambrai.

**Buchlide**, mentionné dans un acte de 802, est Boucquinghem, hameau de la commune de Marquise, ou Bouquehault, à 5 km au sud-est de Guînes. Cette dernière localité est la plus vraisemblable.

**Buchten** (Limbourg) ne peut pas être identique au Bettinum de 704, parce la localité limbourgeoise n'est apparue que cinq siècles après.

**Budele** ou **Budela**, où le Marienstift d'Aix-la-Chapelle obtint entre 1039 et 1056 l'église, était Budel. Dans ces actes, c'est à juste titre qu'on ne trouve pas que la localité se situait en Taxandria. L'autre localité, la Budilio de l'abbaye de Chèvremont (en néerlandais Keversmunt) près d'Aix-la-Chapelle, se situait en Taxandria. Lorsque l'abbaye de Chèvremont fut incorporée au Marienstift en 972, il était inévitable qu'on se mette à confondre Budilio et Budel.

**Budilio** en Taxandria, où l'abbaye de Chèvremont (Keversmunt) près d'Aix-la-Chapelle avait reçu des biens de Pépin, lesquels furent confirmés en 777 par Charlemagne, est Bully-les-Mines, à 8 km de Lens.

**Buiras**, mentionné dans un acte de 788, est Buire-au-Bois, à 15 km au sud-ouest de Saint-Pol.

**Cabriacum**, mentionné dans un acte de 704, est Cavron-Saint-Martin, à 5 km au nord-ouest d'Hesdin. Cale, où la sœur cloîtrée Bertilindis fait une donation à Saint Willibrord, est Chelles-sur-Marne à l'est de Paris.

**Castrum Bedinse**, nommé dans un acte de 715, est Béthune.

**Cellina**, mentionné dans un acte de 751, est Cléty, à 12 km au sud-ouest de Saint-Omer.

**Chinicwirde**, mentionné dans un acte de 786, est Chinchy, hameau de la commune de Mont-Saint-Elloi, à 9 km au nord-ouest d'Arras.

**Clotariensis**, voir Mons Clotariensis.

**Clurirato**, voir Murirato.

**Cobracensis** (mont), mentionné dans un acte de 712, est Haspres, à 15 km au nord-est de Valenciennes. Voir aussi Cabriacum, avec lequel on a pu le confondre.

**Contrain** dans le pagus Metensis (voir là aussi), mentionné dans un acte de 877, est Contery, hameau de la commune de Carly, à 10 km au sud-est de Boulogne.

**Conzteim, Contzoim** ou **Contztum**, dans le pagus d'Ardres, mentionné dans des actes de 790 et 795, est Condette, à 8 km au sud de Boulogne.

**Creucchovillare**, mentionné dans un acte de 721, est Crussemencq, hameau de la commune de Tilques, à 5 km au nord-ouest de Saint-Omer.

**Crispiniacum** dans le pagus de la Batua, est Crépigny, hameau de Tortefontaine, à 11 km au sud-ouest d'Hesdin.

**Crovia**, voir Provia.

**Crucenach** dans le pagus de Wavrans, mentionné dans un acte de 786, est Crecques, hameau de la commune de Mamez, à 7 km à l'ouest d'Aire. Le nom peut du reste dériver d'une des nombreuses localités appelées Croix, Croisilles, Croisette et autres dérivés de « croix ».

**Crufta**, mentionné dans un acte de 907, est Crophove, hameau de la commune de Zutkerque, à 3 km au sud d'Audruicq.

**Cruofta** dans le pagus de Wavrans, mentionné dans un acte de 799, est Le Croquet, nom qui est si fréquent qu'il est impossible de désigner le bon.

**Cruopfta**, mentionné dans un acte de 777, est Crophove, hameau de la commune de Zutkerque, à 3 km au sud d'Audruicq.

**Cruotend**, mentionné dans des actes d'entre 751 et 768, est Croisette, à 6 km au sud-ouest de Saint-Pol.

**Cruten**, mentionné dans un acte de 768, est Courset, à 18 km au sud-est de Boulogne.

**Cunisinga**, mentionné dans un acte de 936, est Guigny, à 5 km au sud-ouest d'Hesdin.

**Cuntella**, mentionné dans un acte de 752, est Contes, à 14 km au sud-est de Montreuil.

**Cuontestum**, mentionné dans un acte de 804, est Contehem, village dans la commune de Chérisy, à 11 km au sud-est d'Arras.

**Dabsandera**, voir Taxandria.

**Dagaesburge**, voir Dangaesbroch.

**Dagoradavilla** dans le pagus de la Batua, mentionné dans un acte de 786, est Doudeauville, à 7 km à l'est de Samer.

**Daleim** dans le pagus de la Selle, mentionné dans un acte de 785, est Haussy, à 17 km au nord-est de Cambrai, ou Haillicourt, à 7 km au sud-ouest de Béthune.

**Dam**, qui suivant un acte de 751 se situe tout près de Cellina (Cléty), est Dohem, à un bon km de là.

**Dangaesbroch**, mentionné dans un acte de 721, est Dennebroeucq, à 5 km au sud-est de Fauquembergues.

**Datmunda**, mentionné dans un acte de 698, est Upen d'Amont, à 4 km à l'ouest de Théroouanne.

**Deosne, Dissena** ou **Diesne**, mentionné dans des actes de 712 et 780, est Thiennes, à 5 km à l'est d'Aire.

**Deuren** (Brabant septentrional néerlandais), ne peut pas être identique au Durninum de 721, parce que la localité brabançonne n'a été fondée que cinq siècles plus tard et n'entre en relation avec Echternach qu'en 1271.

**Digena**, rivière de Taxandria, mentionnée dans le prétendu Testament de Saint Willibrord, sur laquelle se situait la localité de Diosne, est une falsification de Lawe, destinée à en faire la Dieze et à tirer le texte en Brabant.

**Diosne**, voir **Deosne**.

**Dissena** ou **Disena**, voir **Deosne**.

**Doffeningen** dans le pagus Serinsis (lire : Peninsis, voir là), est Doffines, hameau de Pénin, à 19 km au nord-ouest d'Arras.

**Dommel**, rivière du Brabant septentrional néerlandais, ne peut pas être identique à la Duplao (la Deûle) parce la plupart des localités situées par les actes sur les bords de la Duplao, ne sont pas situées sur les rives de la Dommel en Brabant.

**Donsbrugge** (Allemagne), ne peut pas être identique au Dangaesbroch de 722, parce que la localité allemande n'a été fondée que cinq siècles plus tard et n'entre pour la première fois en relation avec Echternach qu'en 1250.

**Dreise** dans le pagus de la Batua, mentionné dans un acte de 797, est une dysgraphie de Creuse, à 7 km au nord-est de Desvres.

**Driele** dans le pagus de Testerbant ou Taxandria, mentionné dans une donation de 815/830 à l'abbaye de Lorsch pour son église Saint-Nazaire à Ablain-Saint-Nazaire, est Troisvilles, à 18 km au sud-est de Cambrai.

**Drumpt** (Gueldre), où l'abbaye d'Echternach vers 1200 possédait l'église, prouve que l'abbaye s'y implanta d'elle-même, sans référence à une histoire antérieure impliquant Saint Willibrord.

**Dublensis**, voir Dupla.

**Duffel**, contrée située entre Nimègue et Clèves, ne peut pas être identique au pagus Dublensis des actes d'Echternach, vu que le nom de Duffel n'est apparu que cinq siècles après et que la contrée n'entre pour la première fois en relation avec Echternach qu'en 1228.

**Dufla**, mentionné comme toponyme dans la liste de 900, est Toufflers, à 12 km au nord-est de Lille.

**Dumalle**, voir Dutmella.

**Duodlendorf**, mentionné dans un acte de 814, est Doudeauville, à 7 km au sud-est de Samer.

**Duovendorf** dans le pagus de la Selle, mentionné dans un acte de 784 (lire : Nuovendorf), est Neuville-en-Avesnes, à 24 km à l'est de Cambrai.

**Dupla**, pagus mentionné dans un acte de 721, est le pays de la Deûle.

**Durninum**, mentionné dans un acte de 721, est Drouvin, à 4 km au sud de Béthune, ou Douvrin, à 13 km au sud-est de Béthune.

**Dutmala**, rivière de Taxandria, mentionnée dans un acte de 703, est une falsification de Dupla ou du pagus Duplaus dans le but de tirer le texte au Brabant, et désigne la Deûle.

**Edegreia**, mentionné dans un acte de 786 et située près de Mégange (Moselle), est Ennery, à 15 km au sud-est de Thionville.

**Edinga**, mentionné dans un acte de 895, est Edequines, fief et château sous Wizernes, à 5 km au sud-ouest de Saint-Omer.

**Edingen**, mentionné dans des actes de 861, 864 et 866, est Edingen, à 27 km au sud-ouest de Bruxelles.

**Eersel** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut pas être identique au Eresloch ou au Henesloth (deux localités différentes) de 712, parce que la localité brabançonne n'a été fondée que six siècles après et qu'Echternach n'a jamais proposé cette identification.

**Efternacum**, voir Aefternacum.

**Ekkiveld**, mentionné dans un acte de 973, première donation à l'Aefternacum d'Echternach, est Hagen, à 15 km au nord de Thionville.

**Empel** (Brabant septentrional néerlandais), mentionné pour la première fois en 1303, est Empel, à 5 km au nord de Den Bosch (Bois-le-Duc). La localité ne peut être identique à l'Empele de Lorsch, qui était en relation avec l'église Saint-Nazaire à Ablain-Saint-Nazaire, et pas davantage avec l'Empele de l'abbaye de Crespin qui est la localité d'Hamblain-les-Près dont le patron de l'église est Saint Landelin, mentionnées respectivement en 816 et 931, parce que la localité brabançonne n'a été fondée que quatre à cinq siècles après, qu'elle n'a jamais eu le moindre lien avec les abbayes de Crespin et de Lorsch, et que l'Empele de Crespin est en outre situé par le texte sur la Trinquoise.

**Empele** en Taxandria, où l'abbaye de Lorsch obtient en 816 des biens pour son église de Saint Nazarius, est Ablain-Saint-Nazaire, à 12 km au nord-ouest d'Arras.

**Empla** en Taxandria, où l'abbaye de Crespin près de Valenciennes obtint en 855 des biens et en 931 la localité, située sur la rivière Verchena (voir à ce mot), est Hamblain-les-Prés, à 13 km à l'est d'Arras. L'abbaye obtint en même temps des biens à Onnaing et Hermignie.

**Engelen** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut pas être identique au Angrus (quelle étymologie !) de 816 mentionné dans une donation à l'abbaye de Lorsch pour son église Saint-Nazaire à Ablain-Saint-Nazaire, parce que la localité brabançonne n'a été fondée que cinq siècles plus tard et qu'elle n'a jamais eu de relation avec Lorsch.

**Epternacum**, voir Aefternacum.

**Eptiacum**, dans le pagus de Wavrans, mentionné dans des actes de 786 789 et 903, est Eps, à 9 km au nord-ouest de Saint-Pol.

**Epuego**, dans le pagus de Wavrans, mentionné dans un acte de 780, est Eps, à 9 km au nord-ouest de Saint-Pol.

**Eresloch** ou **Ereslohe** en Taxandria, mentionné dans un acte de 712, est Herlies, à 16 km au nord-est de Béthune.

**Ernenche**, mentionné dans un acte de 780, est Arnèke, à 6 km au nord-ouest de Cassel.

**Erle**, mentionné dans un acte de 714, est Herly, à 10 km au sud-est de Fauquembergues.

**Euringas**, mentionné dans un acte de 877 en relation avec Pénin, est Averdeingt, à 3 km au sud-ouest de Béthencourt, localité en relation avec laquelle elle est nommée.

**Fedriche** dans le pagus de la Selle, mentionné dans un acte de 811, est Féchain, à 10 km au nord-est de Cambrai.

**Felison**, mentionné dans un acte de 719, est Feuchy, à 6 km à l'est d'Arras.

**Fenta**, voir Feutha.

**Feutha**, appelé ailleurs Witha ou Huitte, est une forme germanique (wit = blanche = latin alba) pour le fleuve Albis (l'Aa). Albis signifie « rivière blanche ».

**Fidiacus**, mentionné dans un acte de 718, est Fiefs, à 14 km au nord de Saint-Pol.

**Filfort**, depuis 877 propriété de l'abbaye de Chèvremont (Kevermont) près d'Aix-la-Chapelle, est Vilvoorde, à 10 km au nord-est de Bruxelles.

**Finnelar**, mentionné dans un acte de 751, est Fiennes, à 9 km au nord-est d'Aire.

**Fleodedrum**, mentionné dans un acte de 721, est Flêtre, à 6 km au nord-ouest de Bailleul.

**Fresia** désigne le pays des Fresones ou Flandre.

**Frisingen** dans le pagus de Wavrans, mentionné dans un acte de 768, est Fersinghem, à 8 km au sud-ouest de Saint-Omer. C'est l'un des nombreux toponymes de la contrée à rappeler les Fresones.

**Fuckinsheim** dans le pagus de la Selle, mentionné dans un acte de 784, est Poix-du-Nord, à 26 km à l'est de Cambrai.

**Fulbach**, mentionné dans un acte de 907, est Le Volpit, bois et fief sous la commune de Moringhem, à 6 km au sud-ouest de Saint-Omer.

**Furchus**, mentionné dans un acte de 802, est Fouquières-lès-Lens, à 4 km à l'est de Lens, ou Fouquières-lès-Béthune, à 2 km au sud-ouest de Béthune.

**Furgelarus**, qui n'apparaît que dans le prétendu Testament de Saint Willibrord, est identique à Furchus.

**Gandra** ou **Gandren**, rivière du pagus de la Selle, est une falsification luxembourgeoise de l'Ecaillon, sur les rives duquel se trouvent les localités mentionnées. La falsification avait pour but d'imposer le

**Gander**, rivière luxembourgeoise.

**Gandridengen**, voir Gundringen.

**Gangulfobuiras**, mentionné dans un acte de 780, est constitué de deux noms accolés.

**Gangulfo** est Genes (Ivergny), à 21 km au sud-ouest de Saint-Pol. Voir aussi Buiras.

**Ganlingas** dans le pagus Gesterean, mentionné dans un acte de 788, est Gullegem (Belgique), à 5 km au nord-est de Courtrai.

**Gauriagum**, mentionné dans un acte de 758, est Gouy-sous-Bellone, à 20 km au nord-est d'Arras.

**Gaza**, rivière mentionnée dans un acte de 780, est une falsification de Marcha, la Marcq.

**Geihe**, rivière du pagus d'Ardres, est une dyslexie d'Hem ou Hemi et désigne le Hem qui arrose Tournehem.

**Geinne** dans le pagus d'Ardres, mentionné dans un acte de 783, est Guémy, à un bon km au sud-est de Tournehem.

**Gelastorf** dans le pagus Renensis (de l'Escaut), est Galametz, à 15 km au sud-ouest de Saint-Pol.

**Gemert** (Brabant septentrional néerlandais), où l'abbaye d'Echternach obtint des droits en 1270, prouve que sa présence dans la région ne reposait pas sur quelque bien antérieur de Saint Willibrord que ce soit, vu qu'on ne peut trouver dans les actes anciens aucune trace d'une localité qui pourrait passer pour Gemert.

**Gemonde** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut pas être identique au Datmunda de 699, parce la localité brabançonne ne serait fondée que cinq siècles plus tard et qu'Echternach n'a jamais proposé cette identification.

**Gesterean**, pagus mentionné dans un acte de 788, où se situait la localité de Gullegem (Belgique), est une falsification de Curtraio (Courtrai).

**Gingen**, mentionné dans un acte de 903, est Guînes.

**Gingenruthichina**, voir Gingen et Rutichina.

**Gladebach**, dans le pagus de la Batua, mentionné dans un acte de 776, est Glatignies, hameau de Locon, à 4 km au nord-ouest de Béthune.

**Goderdorf**, mentionné dans un acte de 862, est Godenthun, hameau et fief de la commune de Pernes, à 13 km au nord-est de Saint-Pol.

**Goncingen**, mentionné dans un acte de 799, est Goningselle, partie de la commune d'Audinghen, à 8 km au nord-est de Marquise.

**Gottingamora**, mentionné dans un acte de 814, est Gouy-en-Artois, à 14 km au sud-est d'Arras, ou Gouy-sous-Bellone, à 7 km au sud de Douai.

**Gozenseim**, mentionné dans un acte de 782, est Gonnehem, à 6 km au nord-ouest de Béthune.

**Gruona**, mentionné dans un acte de 780, est Gruson, à 11 km au sud-est de Lille.

**Gundringen** ou **Gundritinga** dans le pagus de Wavrans, mentionné dans des actes de 799, 867, 877 et 903, est Gondardenne, hameau de Wizernes, à 4 km au sud de Saint-Omer.

**Guodendale**, mentionné dans un acte de 903, également écrit Guionval auparavant, est Le Vionval, fief et hameau d'Haillicourt, à 7 km au nord de Béthune.

**Haedilla**, voir Hatalle.

**Haemni**, mentionné dans un acte de 780, est Ham-en-Artois, à 3 km au sud-est de Lens.

**Haelaos** en Taxandria, mentionné dans un acte de 718, est Loos, à 3 km au sud-ouest de Lille.

**Hagamathingas** dans le pagus d'Ardres, mentionné dans un acte de 767, est Haquembergue, fief sous la commune de Louches, à 11 km au nord-est de Tournehem.

**Hagelinga** dans le pagus de la Selle, mentionné dans un acte de 798, est Avesnes-lès-Aubert, à 13 km au nord-est de Cambrai.

**Hagenen** dans le pagus de Wavrans, mentionné dans un acte de 780, est Haquembergue, hameau de la commune de Louches, à 4 km au nord-ouest de Tournehem.

**Hagulvingas**, mentionné dans un acte de 783, est Hallenges, hameau de Bucquoy, à 17 km au sud-ouest d'Arras.

**Hainau**, où le roi Clovis donne vers 694 des biens à l'abbaye de Crespin, est le Hainaut. Dans le même acte, il donne des biens en Taxandria.

**Halboldingem**, mentionné dans un acte de 768, est Herbinghen, localité connue auparavant sous le nom ancien, à 10 km au sud-est de Tournehem.

**Haldingas** dans le pagus de la Selle, mentionné dans un acte de 775, est Haussy, à 17 km au nord-est de Cambrai.

**Haldonvilla**, mentionné dans un acte de 799, est Haldincourt, hameau de Gouy-Saint-André, à 10 km à l'ouest d'Hesdin.

**Hamaritda** dans le pagus Testerbant, mentionné dans une donation de 815/830 à l'abbaye de Lorsch pour son église Saint-Nazaire à Ablain-Saint-Nazaire, est Emmerin, à 6 km au sud-ouest de Lille.

**Hamulo**, mentionné comme château dans un acte de 717, est Le Cateau, à 23 km au sud-est de Cambrai.

**Hanarem** dans le pagus de Wavrans, mentionné dans un acte de 768, est Nabringhen, à 18 km au nord-est de Boulogne.

**Hapert** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut pas être identique au Heopordum de 710 parce que la localité brabançonne n'a été fondée que sept siècles après et qu'Echternach n'a jamais proposé cette identification.

**Harimala**, depuis 779 propriété de l'abbaye de Chèvremont (Kevermunt) près d'Aix-la-Chapelle, dans le pagus d'Hasbania, est Hermalle-sous-Argenteau, à 13 km au nord-est de Liège.

**Hasmaringa** dans le pagus de Wavrans, mentionné dans un acte de 867, est Harasvesnes, à 18 km au sud-ouest de Saint-Pol.

**Hatalle** en Taxandria, où l'abbaye de Lorsch obtint en 816 des biens pour son église Saint-Nazaire à Ablain-Saint-Nazaire, est Hesdigneul-lès-Béthune, à 4 km au sud-ouest de Béthune.

**Hees** (Brabant septentrional néerlandais), il y en a trois au choix, ne peut pas être identique au Hezia de 773, parce les localités brabançonnaises n'ont été fondées que cinq à sept siècles après et qu'Echternach n'a jamais proposé ces identifications.

**Hedel** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut pas être identique au Hatalle de 816 mentionné dans une donation à l'abbaye de Lorsch pour son église Saint-Nazaire à Ablain-Saint-Nazaire, parce la localité brabançonne n'a été fondée que cinq siècles après et qu'elle n'a jamais eu la moindre relation avec Lorsch.

**Heinegauwe**, voir Hainau.

**Heldingen** dans le pagus de Wavrans, mentionné dans un acte de 768, est Hallines, à 6 km au sud-ouest de Saint-Omer.

**Hemmeingestal**, mentionné dans un acte de 894, est Hem-Langlet, à 9 km au nord de Cambrai.

**Henesloth** en Taxandria, mentionné dans le prétendu Testament de Saint-Willibrord comme une donation d'Engelbert, peut être identique à Eresloch, bien qu'Henneveux soit également acceptable.

**Heopordum** en Taxandria, mentionné dans un acte de 710, est Haubourdin, à 5 km au sud-ouest de Lille.

**Heritbritlar** dans le pagus d'Ardres, mentionné dans un acte de 895, est une forme estropiée d'Hermelinghen, à 7 km au nord de Marquise.

**Herminiacum**, mentionné avec Empele de Crespin (Hamblain-les-Prés) dans diverses chartes entre 694 et 1201, est Harmegnies (Belgique), à 33 km au nord-est de Valenciennes.

**Herpen** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut pas être identique au Herpina de 816 mentionné dans une donation à l'abbaye de Lorsch pour son église Saint-Nazaire à Ablain-Saint-Nazaire, parce la localité brabançonne n'a été fondée que cinq siècles après et qu'elle n'a jamais eu la moindre relation avec Lorsch.

**Hese** ou **Hesca**, mentionné dans un acte de 773, est Yeuse, à 5 km à l'ouest de Tournehem.

**Hettilbrucka** dans le pagus d'Ardres, mentionné dans un acte de 901, est Hellebrouck, à 2 km au nord-est d'Eperlecques.

**Hezia** en Taxandria, mentionné dans un acte de 785, est Haisnes, à 9 km à l'ouest de Lens.

**Hingendorf** dans le pagus d'Ardres, mentionné dans un acte de 804, est Inxelles, hameau de Quelmes, à 8 km au sud-ouest de Saint-Omer.

**Hisnanca**, voir Hissenacha.

**Hissenacha** ou **Hocanschot** en Taxandria, mentionné dans un acte de 710, est Choques, à 5 km à l'est de Béthune.

**Hoensal** dans le pagus de Batua, mentionné dans un acte de 786, est Honval, hameau de Rebreuve-sur-Canche, à 11 km au sud de Saint-Pol, ou Honvault, à 3 km au nord de Boulogne, ou Houlle, à 8 km au nord-ouest de Saint-Omer.

**Holzheim** dans le pagus de la Batua, mentionné dans un acte de 882, est Assinghem, appelé jadis Holsinghem, ancien hameau d'Eperlecques et Houlle.

**Honaniis**, mentionné avec Empla de l'abbaye Saint-Landelin à Crespin (Hamblain-les-Prés) dans un acte de 931, est Onnaing, à 6 km au nord-est de Valenciennes.

**Honorichinga**, mentionné dans un acte de 867, est Hornaing, à 18 km à l'est de Douai.

**Horreo**, mentionné dans un acte de 710, est Hordain, à 14 km à l'ouest de Valenciennes.

**Hortina**, voir Ortinon.

**Hoxent** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut pas être identique à l'Hocascaute en Taxandria de 710, parce que le nom brabançon (on ne peut même pas parler de localité) n'est apparu que sept siècles plus tard, qu'Echternach n'a jamais proposé cette identification et qu'il est tout à fait exclu qu'un toponyme mineur ait été utilisé pour une localité.

**Hugumarchi**, mentionné comme pagus dans un acte de 786, est Valhuon, connu auparavant sous le nom de Hugonis Urbs, à 7 km au nord de Saint-Pol.

**Huita**, cours d'eau mentionné dans un acte de 692, est une forme germanique (wit = blanc) pour le fleuve Albis (l'Aa). Albis signifie « fleuve blanc ».

**Huitto**, cours d'eau, est identique à Huita.

**Hulislaum** en Taxandria, mentionné dans un acte de 710, est Hulluch, à 6 km au nord-ouest de Lens.



**Hullingen** dans le pagus d'Ardres, mentionné dans un acte de 773, est Houlle, à 8 km au nord-ouest de Saint-Omer.

**Hulsel** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut pas être identique à l'Hullislaum de 710 ou à Husloth parce que la localité brabançonne n'a été fondée que sept siècles plus tard et qu'Echternach n'a jamais proposé cette identification.

**Hunsel** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut pas être identique à l'Hullislaum de 710 parce que la localité brabançonne n'a été fondée que sept siècles plus tard.

**Hunsate** en Taxandria, où l'abbaye de Lorsch obtint en 816 des biens pour son église Saint-Nazaire à Ablain-Saint-Nazaire, est Houdain, à 11 km au sud-ouest de Béthune.

**Husloth**, mentionné dans le prétendu *Testament de Saint-Willibrord*, n'est probablement pas identique à Haelaos et est Uzelot, hameau de la commune de Leulinghen.

**Huvelerndal** dans le pagus de Wavrans, mentionné dans un acte de 774 est Ouve-Wirquin, à 15 km au sud-ouest de Saint-Omer.

**Iuvigus**, voir Luvigus.

**Karles**, mentionné dans un acte de 903, est Carly, à 10 km au sud-est de Boulogne.

**Karlesweirthen**, voir Karles et Weirthen.

**Kellen** (Allemagne) ne peut pas être identique au Cellina de 751, parce que la localité allemande n'est apparue que cinq siècles après et qu'elle n'entre en relation avec Echternach qu'en 1228.

**Ketichi**, mentionné dans un acte de 926 en relation avec la Moselle, est Kuntzig, à 5 km au sud-est de Thionville.

**Kinheim**, mentionné par Theofried d'Echternach en relation avec Adrichaim est La Quingoie, hameau entre Audrehem et Tournehem.

**Kinnehim**, mentionné en 719 en relation avec Felison (Feuchy), est Cuinchy, à 7 km au sud-est de Béthune.

**Klein Zundert**, où l'église fut fondée en 1157 par l'abbaye de Tongerlo, se vit attribuer Saint Willibrord comme patron de l'église, si bien que la première église Saint-Willibrord hors de Flandre française se situe dans l'ouest et non dans l'est du Brabant.

**Langenrech** dans la Batua, mentionné dans un acte de 788, est Longuerecque, à 1 km au sud-est de Desvres.

**Larem**, mentionné dans un acte de 903, est Laires, à 13 km au sud-est de Fauquembergues.

**Lauvichi**, rivière du pagus Hugumarchi (Valhuon), est la Lawe.

**Ledingen**, mentionné dans un acte de 768, est Ledinghem, à 11 km au sud-est de Desvres.

**Lefankin** dans le pagus de la Selle, mentionné dans un acte de 811, est une forme estropiée de Lenglet, à 9 km au nord-ouest de Cambrai.

**Lendingen**, mentionné dans un acte de 774, est Linghem, à 6 km au sud-ouest d'Aire.

**Levetlaus** en Taxandria, mentionné dans un acte de 712, est Laventie, à 15 km au nord-est de Béthune.

**Limana**, mentionné dans un acte de 926 en relation avec la Moselle, est Lemoncourt, à 32 km au sud-est de Metz.

**Licera** ou **Linceren** dans le pagus de Wavrans, mentionné dans des actes de 867 et 876, est Linzeux, à 10 km au sud-ouest de Saint-Pol.

**Lippia**, rivière du pagus Gesterean (Courtrai), mentionnée dans un acte de 788, est la Lys ou Leie.

**Loffna** dans le pagus de la Batua, mentionné dans un acte de 788, est Longfossé, à 2 km au sud de Desvres.

**Longni**, mentionné dans un acte de 773 ne peut être situé avec certitude parce qu'on ne mentionne pas de pagus. Ce peut être : Locon près de Béthune, Loge près d'Hesdin, Loison-sous-Lens ou Loison-sur-Créquoise près de Montreuil.

**Luissel** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut pas être identique au Levetlaus de 712, parce que la localité brabançonne n'a été fondée que sept siècles plus tard et qu'Echternach n'a jamais proposé cette identification.

**Lullingas** dans le pagus de la Batua, mentionné dans un acte de 781, est Leulinghem, à 7 km au sud-ouest de Saint-Omer.

**Luthenwilre**, mentionné dans un acte de 938, est Lostebarne, hameau de la commune de Louches, à 4 km au nord-ouest de Tournehem.

**Luvigus** dans le pagus de la Batua, mentionné dans un acte de 794, écrit à tort Iuvigus, est Lugy, à 10 km au nord-est de Fauquembergues.

**Machonvillare** dans le pagus de la Batua, mentionné dans un acte de 832, est Magnicourt-en-Comté près d'Arras ou Magnicourt-sur-Canche près de Saint-Pol. Voir aussi Wachconvillare.

**Maquila** dans le pagus de la Batua, mentionné dans un acte de 832, est Macquinghen, hameau de Tingry, à 3 km de Samer, ou hameau de Baincthun, à 5 km au sud-est de Boulogne.

**Marsum**, mentionné dans un acte d'entre 696 et 726, est Marck près de Calais.

**Martras** dans le pagus Testerbant, mentionné dans une donation de 815/830 à l'abbaye de Lorsch pour son église Saint-Nazaire à Ablain-Saint-Nazaire, est Marthes, hameau de Mametz, à 5 km à l'ouest d'Aire.

**Mathulfovillare**, mentionné dans un acte de 697, doit être lu comme Bladulfi villa et est Bloville, hameau de la commune de Boisjean, à 6 km au sud de Montreuil.

**Matringa** dans le pagus de Wavrans, mentionné dans des actes de 777 et 798, est Matringhem, à 8 km au sud-est de Fauquembergues.

**Meckela** dans le pagus de la Batua, mentionné dans un acte de 814, est Macquinghen, hameau de la commune de Baincthun, à 5 km au sud-est de Boulogne.

**Medona** dans le pagus de la Batua, mentionné dans un acte de 786, est Moyenneville, à 12 km au sud d'Arras.

**Meerveldhoven** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut pas être identique à Martfelde en Taxandria, où l'abbaye de Lorsch obtint vers 779 des biens pour son église Saint-Nazaire à Ablain-Saint-Nazaire, parce que la localité brabançonne n'a été fondée que sept siècles plus tard, qu'elle n'a jamais eu la moindre relation avec Lorsch et que la dérivation est fantaisiste.

**Megen** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut pas être identique au Meginum de 722, parce que la localité brabançonne n'a été créée que cinq siècles après et qu'Echternach n'a jamais proposé cette identification.

**Meginensis**, un pagus mentionné dans un acte de 869, est Mingoal, à 15 km au nord-ouest d'Arras.

**Meginum**, mentionné dans un acte de 721, est Maing, à 7 km au sud de Valenciennes.

**Megininse**, mentionné dans des actes de 894 et 926 en relation avec la Moselle, est Mégange, à 23 km au nord-est de Metz.

**Menifelt**, voir Megininse.

**Mennegen**, mentionné dans l'acte de 814, est Maninghem, à 4 km au sud-ouest de Doudeauville.

**Mere** ou **Meri**, mentionné dans une liste de 900, est Méricourt, à 4 km au sud-est de Lens.

**Mertfelde** en Taxandria, où l'abbaye de Lorsch obtint des biens pour son église Saint-Nazaire à Ablain-Saint-Nazaire, est Merville, à 17 km à l'est d'Aire.

**Mermerdinga** dans le pagus d'Ardres, mentionné dans un acte de 895, est Mazinghem, à 5 km au sud d'Aire.

**Methensis**, pagus dans lequel se situe la localité de Contrein (Contery), mentionné dans un acte de 879, est une dysgraphie de Montaigu, à 9 km au sud-est de Boulogne.

**Mathringen**, voir Matringa.

**Midochi**, mentionné dans un acte de 786, est Saint-Blaise, appelé jadis Midleca, hameau de la commune de Guînes.

**Miginensis**, mentionné dans un acte de 869, est Maing, à 2 km de Prouvy avec lequel la localité est nommée.

**Milheeze** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut pas être identique à l'Hezia de 785 parce que la localité brabançonne n'a été fondée que six siècles plus tard et qu'Echternach n'a jamais proposé cette identification.

**Millinga** ou **Millingi**, mentionné dans un acte de 721, est Millonfosse, à 12 km au nord-ouest de Valenciennes.

**Milligen** (Gueldre) ne peut pas être identique au Millingi de 722 parce que la localité gueldroise n'a été fondée que cinq siècles après et n'a jamais eu la moindre relation ni avec Saint Willibrord ni avec Echternach.

**Missala**, voir Muslensis.

**Mithigowe**, mentionné dans un acte de 965 en relation avec la Moselle, est Mégange, à 26 km au sud-est de Thionville.

**Monhore**, mentionné dans un acte de 704, doit être lu Monhove : il s'agit de Moncheaux, à 8 km au sud-ouest de Saint-Pol.

**Mons Ardinigo**, dans le pagus de la Selle, est Erchin, à 8 km au sud-est de Douai.

**Mons Clotariensis**, mentionné dans des actes de 697 et 721, est Montcavrel, à 6 km au nord-est de Montreuil.

**Mons Viennensis**, mentionné dans un acte de 697, est Mont-de-Fiennes, hameau de la commune de Fiennes, à 9 km au nord-ouest de Marquise.

**Montis**, mentionné dans un acte de 699 dans le pagus Tulpiacensis, qui doit être compris comme étant la contrée de la Deûle, est Deûlemont, à 16 km au nord-est de Lille.

**Morinnesbrunnon** dans le pagus de la Selle, mentionné dans un acte de 877, est Morenchies, à 2 km au nord-est de Cambrai.

**Mosa**, nommée en relation avec la Taxandria et la Batua, n'est pas la Meuse mais un bras de l'Escaut, appelé Moos ou Moeze<sup>8</sup> en flamand et signifiant large embouchure de fleuve boueuse. On rencontre plusieurs fois ce nom avec cette signification et il n'est probablement même pas utilisé comme nom propre mais comme générique. Comparez au concept néerlandais de « vliet ».

**Moselle**, hydronyme mentionné dans un acte de 914 avec les localités de Berg-sur-Moselle et de Rodemack, est la Moselle.

**Moselle**, voir Muslensis.

**Mulenberge**, mentionné dans un acte de 704, est Molinghem, à 4 km au sud-est d'Aire.

**Mulnain** ou **Mulneheim**, également appelé Araride, mentionné dans un acte d'entre 696 et 726, est **Molinghem**, à 4 km au sud-est d'Aire. Voir aussi Araride.

**Munderchinga**, mentionné dans un acte de 965, est Monneren, à 18 km au sud-est de Thionville.

**Murirato** dans le pagus de la Batua, mentionné dans un acte de 832, est Moriaucourt, hameau de la commune d'Hernicourt, à 4 km au nord-ouest de Saint-Pol.

**Musella**, rivière mentionnée dans les actes de 894 et 926, est la Moselle.

**Muslensis**, appelé pagus, est une dysgraphie de Missala, la rivière Selle près de Cambrai. La forme

**Muslensis** est une falsification luxembourgeoise pour avancer des prétentions sur les localités riveraines de la Moselle.

**Nathneim**, mentionné dans un acte de 758, est le Nantois, hameau de la commune de Norrent-Fontes, à 6 km au sud d'Aire.

**Nedinse**, voir Peninse.

**Neerpelt** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut pas être identique au Palethe (qui n'est probablement même pas un toponyme) mentionné en 816 dans une donation à l'abbaye de Lorsch pour son église de Saint-Nazaire à Ablain-Saint-Nazaire, parce que la localité brabançonne n'a été fondée que cinq siècles après et que Neerpelt n'a jamais eu la moindre relation avec Lorsch.

**Niel** (Allemagne) ne peut pas être identique au Niele de 900 parce que la localité allemande n'a été fondée que quatre siècles après et qu'elle n'a jamais eu la moindre relation ni avec Willibrord ni avec Echternach.

**Niele**, mentionné dans la liste de 900, est Nielles-lès-Calais, à 5 km au sud-ouest de Calais.

**Nimisa**, voir Amisia.

**Nitera**, voir Vitera.

**Nitro**, mentionné dans un acte de 721, est Nedon, à 16 km à l'ouest de Béthune. Il faut probablement lire Vitro ; en ce cas c'est Vitry-en-Artois, à 14 km au nord-est d'Arras ;

**Nuomere** ou **Nommero** dans le pagus de la Batua, mentionné dans des actes de 776 et 814, est Nomain, à 18 km au nord-est de Douai.

**Nutterden** (Allemagne) ne peut pas être identique au Nitro de 721 parce que la localité allemande n'a été fondée que cinq siècles après et qu'elle n'entre en relation avec Echternach que vers 1250.

---

<sup>8</sup> Ndr : Je rappelle que « boue » se dit toujours moeze (lire mouze) dans mon flamand (modder en néerlandais). Quant à l'hydronyme vliet, on le rencontre très souvent en Flandre.

**Odinga** dans le pagus de la Selle, mentionné dans un acte de 768, est Beaudignies, à 26 km au nord-est de Cambrai.

**Officinus** dans le pagus de la Batua, mentionné dans un acte de 790, est Offin, à 12 km au sud-est de Montreuil.

**Ombriga**, mentionné dans un acte de 907, est Ambrines, à 21 km au nord-ouest d'Arras.

**Orthen** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut pas être identique à l'Ortinon de 816 mentionné dans une donation à l'abbaye de Lorsch pour son église de Saint-Nazaire à Ablain-Saint-Nazaire, parce que la localité brabançonne n'a été fondée que cinq siècles après et qu'elle n'a jamais eu la moindre relation avec Lorsch.

**Ortinon** en Taxandria où l'abbaye de Lorsch obtient en 816 des biens pour son église de Saint-Nazaire à Ablain-Saint-Nazaire, est Ourton, à 14 km au sud-ouest de Béthune.

**Oss** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut être identique au dernier élément de Baclaos, un facétieux copiste du XIII<sup>e</sup> siècle ayant dédoublé ce nom unique en Bacle et Os. La localité brabançonne n'est née que cinq siècles plus tard et sa relation avec Echternach ne commence qu'en 1344.

**Ossewilre** dans le pagus Renensis (de l'Escaut), mentionné dans un acte de 835, est Bissezeele, à 13 km au nord-ouest de Cassel.

**Osterol** en Taxandria, où l'abbaye de Lorsch obtint en 816 des biens pour son église Saint-Nazaire d'Ablain-Saint-Nazaire, est Ostricourt, à 12 km au sud-ouest de Lille.

**Oszuwilre**, mentionné dans un acte de 835, est plutôt identique à Oxinvillare qu'à Ossewilre. Vu le contexte des autres toponymes, il peut aussi s'agir d'Ostrohove, à 4 km au sud-est de Boulogne.

**Otringas** dans le pagus de Wavrans, mentionné dans un acte de 803, est Outrebois, à 23 km au sud-est de Boulogne.

**Oxinvillare**, mentionné dans un acte de 697, est Ostreville, à 4 km au sud-est de Saint-Pol.

**Paginse**, mentionné dans un acte de 710 est Paillencourt, à 8 km au nord-est de Cambrai.

**Palethe**, mentionné en relation avec Marvilde (Merville) dans une donation de 816 à l'abbaye de Lorsch pour son église Saint-Nazaire à Ablain-Saint-Nazaire, n'est probablement pas un toponyme mais doit être lu « in palude » (dans le marais).

**Peffenhusa**, mentionné dans un acte de 901 et situé dans le Salagowe, près de la Selle, est Abancourt, à 7 km au nord-ouest de Cambrai.

**Peninse**, écrit fautivement Nedinse, est Pénin, à 3 km au sud de Béthencourt et d'Averdoingt, en relation avec lesquelles la localité est mentionnée.

**Peninsis**, écrit fautivement Serinsis, mentionné dans un acte de 769, est Pénin, à 19 km au nord-ouest d'Arras.

**Pepingen** ou **Pippingen** dans le pagus de Wavrans, mentionné dans des actes de 768 et 775, est Aubin-Saint-Vaast, à 5 km au nord-ouest d'Hesdin.

**Piffigen** dans le pagus de la Batua, mentionné dans un acte de 789, est Peuplingues, à 7 km au sud-ouest de Calais.

**Pladella villa**, d'où la charte fautive de Charles le Simple de 922 est datée, est une dysgraphie de Bladoldi villa, Blacourt, Oise.

**Plaida**, voir Bloide.

**Provia**, écrit fautivement Crovia, mentionné dans un acte de 869, est Prouvy, à 7 km au sud-ouest de Valenciennes.

**Prumia**, rivière, mentionnée dans un acte de 714 et autres, est une falsification d'Echternach dans le but de revendiquer Prüm.

**Prumia**, localité, mentionnée dans les actes de 801 et 862, est une dysgraphie de Prunia qui est Provin, à 10 km au nord-est de Lens.

**Purchus**, voir Furchus.

**Putilinge** ou **Puthilingin** dans le pagus de la Selle, mentionné dans un acte de 907, est Puisieux, à 20 km au sud-ouest d'Arras.

**Quantia**, la plupart du temps écrit fautivement Alsantia, est la Canche, fleuve qui coule entre Saint-Pol et Etaples et se jette dans la Manche.

**Quortolodora**, mentionné dans un acte de 692, est Carly, à 10 km au sud-est de Boulogne.

**Reginoldingas**, mentionné dans un acte de 879, est Regneuville, à 7 km au sud d'Hesdin.

**Ren**, depuis 877 propriété de l'abbaye de Chèvremont (Kevermont) près d'Aix-la-Chapelle, est Grand-Rang (Belgique), à 8 km à l'est de Maubeuge et/ou Vieux Reng (France) à 3 km à l'ouest de la première.

**Renensis**, connu en tant que pagus, ne renvoie pas dans les chartes d'Eperlecques au Rhin et moins encore au pays de Rien près d'Anvers, mais désigne le pagus du Renus (Escaut) près des bouches du Renus au nord de Boulogne.

**Renus**, dans les chartes d'Eperlecques, signifie l'Escaut.

**Reple** ou **Replo** en Taxandria, seulement mentionné par Theofried d'Echternach et dans le prétendu *Testament de Saint Willibrord*, est impossible à retrouver et sera probablement une dysgraphie d'un autre nom.

**Reppel** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut pas être identique au Replo du début du VIII<sup>e</sup> siècle, parce que la localité brabançonne de Reppel n'apparaît que six siècles après et n'a jamais eu la moindre relation ni avec Willibrord ni avec Echternach.

**Ridenas**, mentionné dans un acte de 894, est Rédange, à 23 km au nord-ouest de Thionville.

**Rinderen** (Allemagne) ne peut pas être identique au Rinharin de 722, parce que la localité allemande n'a été fondée que cinq siècles plus tard et qu'elle n'entra qu'en 1238 pour la première fois en relation avec Echternach.

**Rinhari** ou **Rinera**, mentionné dans des actes de 721 et 947, est Riencourt, à 16 km au sud-est d'Arras.

**Rodelinga** dans le pagus de la Selle, mentionné dans un acte de 798, est Rieux-en-Cambrésis, à 9 km au nord-est de Cambrai.

**Rodemachkeren**, mentionné en relation avec la Moselle dans un acte de 914, est Rodemack près de Thionville.

**Roldingen** dans le pagus de Wavrans, est Rollancourt, à 15 km au nord-ouest de Saint-Pol.

**Rorespach**, mentionné dans un acte de 796, est Rorichove, ancien village sous la commune d'Andres, à 3 km au sud-est de Guînes.

**Rosmalen** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut pas être identique au Rosmalle de 816 mentionné dans une donation à l'abbaye de Lorsch pour son église de Saint-Nazaire à Ablain-Saint-Nazaire, parce que la localité brabançonne n'a été fondée que cinq siècles après et qu'elle n'a jamais eu la moindre relation avec Lorsch.

**Rosmalle** en Taxandria, où l'abbaye de Lorsch obtint en 816 des biens pour son église de Saint-Nazaire à Ablain-Saint-Nazaire, est Roubaix, à 11 km au nord-est de Lille. Le nom est une francisation de Rosbach<sup>9</sup>, qui est à son tour une germanisation du Rosmalle gaulois. Malle est le mot gaulois pour ruisseau ou eau.

**Ruimel** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut pas être identique au Rumelacha du VII<sup>e</sup> siècle, parce que la localité brabançonne n'a été fondée que cinq siècles plus tard et qu'Echternach n'a jamais proposé cette identification.

**Rumelacha**, mentionné dans un acte de 698, est Rumilly-Wirquin, à 11 km au sud-ouest de Saint-Omer, ou Rumilly, à 6 km au sud de Fauquembergues.

**Rumleos**, à propos duquel on lit dans le calendrier de Saint Willibrord que la basilique de Saint Paul y fut consacrée en juin, est Rumilly, à 20 km au sud de Tournehem, ou Rombly, à 5 km au sud d'Aire, ou Ruminghen, à 14 km au nord-ouest de Saint-Omer : on ne peut donc situer la localité avec certitude. La localité ne se confond sans doute pas avec Rumelacha.

**Ruosere** dans le pagus de Wavrans, mentionné dans un acte de 903, est Rusteghem, fief et hameau de Louches, à 4 km au nord-ouest de Tournehem.

**Rutichina** ou **Ruthichina**, mentionné dans un acte de 903, est Rusteghem, fief et hameau de Louches, à 4 km au nord-ouest de Tournehem. Voir aussi Gingenruthichina, Gingen.

**Sala**, rivière, mentionnée dans un acte de 717, est la Selle à l'est de Cambrai.

<sup>9</sup> Ndr. : Pourquoi Delahaye fait-il référence à la forme allemande bach et non au flamand beke qu'on dit à l'origine de beaucoup de toponymes et d'hydronymes en -bais -baix ? Cela me paraît un peu curieux dans cette région. Il est vrai qu'il situe le pays des Allemanni dans les parages. Voir aussi page 18.

**Salagowe**, mentionné dans un acte de 901, est la contrée de la Selle à l'est de Cambrai.

**Salmana**, rivière dans le pagus de la Batua, mentionnée dans un acte de 797, est une dysgraphie de l'Helena (la Liane) qui arrose Boulogne.

**Salva**, rivière mentionnée dans un acte de 761, est la Selle à l'est de Cambrai.

**Salvensis**, pagus mentionné dans des actes de 717 et 761, est Saulzoir, à 16 km au nord-est de Cambrai.

**Scadingas** dans le pagus de Wavrans, mentionné dans un acte de 877, est Scadembourg, hameau de Saint-Martin-au-Laert, à un bon 1 km au nord-ouest de Saint-Omer.

**Scuffelingen** dans le pagus de Wavrans, mentionné dans un acte de 799, est Boufflers, à 14 km au sud-ouest de Montreuil.

**Serinsis**, voir Peninsis.

**Sigonna**, rivière dans le pagus de la Batua, mentionné dans un acte de 866 près d'Edingen et de la Marcq, est la Senne.

**Simara** ou **Simere**, rivière du pagus de Wavrans, mentionnée dans des actes de 799 et 877, est une dyslexie ou une falsification d'Albis ou Aa.

**Sismere**, mentionné dans un acte de 721, est Simencourt, à 10 km au sud-ouest d'Arras.

**Solina**, rivière dans le pagus de la Batua, mentionnée dans un acte de 788, est une dyslexie ou une falsification d'Helena, la Liane.

**Speptashart**, mentionné dans un acte de 901 en relation avec Abancourt, est Escarmain, à 22 km au nord-est de Cambrai.

**Spetnerian** dans le pagus Gesterean (de Courtrai), mentionné dans un acte de 788, est Espierre, à 14 km au sud-est de Cambrai.

**Sprusdare**, mentionné dans un acte de 692, est Esquerdes, à 7 km au sud-ouest de Saint-Omer.

**Staneheim**, mentionné dans un acte de 704, est Etaing, à 16 km au sud-est d'Arras.

**Steineim** ou **Stenheim**, mentionné dans un acte de 704 en relation avec Ossewilre, est Steene, à 4 km au sud-ouest de Bergues.

**Suestra**, où Saint Willibrord obtint en 714 un petit monastère, est Souastre, à 22 km au sud-ouest d'Arras.

**Sumingen** dans le pagus de la Selle, mentionné dans des actes de 760 et 907, est Sommaing, à 21 km au nord-est de Cambrai.

**Susteren** (Limbourg néerlandais) où le monastère de Souastre près d'Arras se réfugia après avoir fui devant les Normands, a repris le nom du premier monastère.

**Tadia**, mentionné dans un acte de 698, est Tatinghem, à 3 km à l'ouest de Saint-Omer.

**Taxandria** (la) était une contrée à l'ouest de Tournai et au nord-ouest d'Arras. Elle est parfois employée comme synonyme de Testerbant, terme qui est à son tour synonyme de Westrachia. Pourtant la Taxandria et la Westrachia se révèlent ne pas se recouvrir tout à fait. Le nom apparaît entre 400 environ et 1100 environ et désigne alors encore toujours une contrée française. Aux Pays-Bas ou en Allemagne, il n'existe aucun texte qui puisse confirmer l'attribution du nom au Brabant. L'application à l'est de la province de Brabant septentrional néerlandais n'est que la conséquence mythique de la localisation erronée et frauduleuse de quatre noms des chartes d'Eperlecques par l'abbaye d'Echternach, ce qui n'eut lieu qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, sans aucune préhistoire sur place et sans aucune documentation antérieure dans les chartes d'Echternach.

**Tede** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut pas être identique au Tadia de 699 parce que la localité brabançonne n'a été fondée que sept siècles plus tard et qu'Echternach n'a jamais proposé cette identification.

**Terchena**, écrit fautivement Verchena, rivière qui arrose la localité d'Empla (Hamblain-les-Prés) de l'abbaye de Crespin, est la Trinquoise qui arrose effectivement la localité.

**Testerbant** ou Testerventi, voir Taxandria.

**Thelingi**, mentionné dans un acte de 786, est Terlincthun, hameau de la commune de Wimille, à 4 km au nord de Boulogne.

**Thessandrigo**, voir Taxandria.

**Thilde**, dans le pagus de Wavrans, mentionné dans un acte de 806, est Tilly-Capelle, à 12 km au nord-ouest de Saint-Pol.

**Thuringen** (Thuringe) ou Thoringia (la) n'apparaît nulle part dans les documents de Saint Willibrord ni dans les actes d'Eperlecques. On rencontre une seule fois un personnage du nom de Thuringus, dont on a fait le « duc de Thuringe » !

**Thrimnita** ou **Tremethe**, mentionné dans un acte de 914, est Tiremande, hameau de Ligny-lès-Aire, à 11 km au sud-est de Théroouanne.

**Tilburg** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut pas être identique au Tilliburgis de 709 parce que la localité brabançonne n'a été fondée que cinq siècles plus tard.

**Tilliburgis**, où l'acte de 709 est donné, était Tilleborg, une localité disparue près de Courtrai, ou Tilly-Capelle, à 17 km au nord-ouest de Saint-Pol.

**Traiectum**, localité du siège de Saint Willibrord, est Tournehem, à 16 km au nord-ouest de Saint-Omer.

**Treveri**, qui apparaît quelques fois dans les actes d'Eperlecques, est une interpolation ou une falsification d'un autre nom pour lequel on ne peut formuler que des suppositions.

**Tubalgowe**, mentionné dans un acte de 947, est le pays de la Deûle.

**Tulpiacensis**, pagus mentionné dans un acte de 699, doit être compris comme étant le pays de la Deûle. On s'est livré à plusieurs falsifications, retouchant le nom de Dubla (Deûle) en direction de Duffel, Brabant, mais aussi de Zülpich.

**Tumme**, mentionné dans un acte de 692, est Teneur, connu jadis sous le nom de Tumnis, à 12 km au nord-ouest de Saint-Pol.

**Turingia**, mentionné comme pagus dans le prétendu Testament de Saint Willibrord lors de la donation d'Hedenus, peut très bien reposer sur un texte authentique, vu qu'Hedenus est connu comme comte et qu'il était très vraisemblablement du comté de Tournai, ce que Thoringia signifie dans la plupart des textes.

**Uffeninge**, dans le pagus de la Batua, mentionné dans un acte de 817, est Offin, à 12 km au sud-est de Montreuil.

**Uren**, rivière mentionnée dans un acte de 768, est la localité de Vérin, fief et hameau d'Offrethun, à 9 km au nord-est de Boulogne.

**Urva**, dans le pagus Midochi (voir à ce nom), mentionné dans un acte de 786, est Vérin, hameau de la commune d'Offrethun, à 9 km au nord-est de Boulogne.

**Urversen**, mentionné dans un acte de 768, est Offrethun, à 9 km au nord-est de Boulogne.

**Vaedritlaeum**, mentionné dans le calendrier de Saint Willibrord, est Vaudricourt, à 3 km au sud-ouest de Béthune, ou Vaudringhem, à 18 km au sud-ouest de Saint-Omer. La localité ne se confond pas avec Waderloe.

**Valkenswaard** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut pas être identique au Wadradoch de 726 environ, parce la localité brabançonne n'est apparue que cinq siècles après et qu'elle n'entre qu'au XV<sup>e</sup> siècle en relation avec Echternach.

**Vallis Thiedolfi**, lire Vallis Restoldi, mentionné dans un acte de 879, est Le-Val-Restaud, hameau de la commune de Thiembronne, à 4 km au nord-est de Fauquembergues.

**Velisena**, rivière mise en relation par Theofried d'Echternach avec Audrethem et Quingoie, est peut-être une confusion avec la localité de Felison.

**Vellin**, mentionné dans un acte de 926 en relation avec la Moselle, est Velving, à 30 km au sud-est de Thionville.

**Velspach**, mentionné dans un acte de 780 est une falsification ou une dysgraphie d'Hiklesbach ; il s'agit d'Esquelbecq, à 10 km au nord-ouest de Cassel.

**Velzen** (Brabant septentrional néerlandais) a emprunté sa tradition de Saint Willibrord à une erreur de Theofried d'Echternach sur la rivière Velisena. Aussi ne repose-t-elle sur rien et est-elle complètement mythique.

**Verchena**, voir Terchena.

**Viennensis**, voir Mons Viennensis.

**Vilare** sur l'Alsantia, mentionné dans un acte de 775, est Villers-sur-Authie, à 17 km au sud-ouest de Montreuil.

**Vilare**, mentionné dans un acte de 768, est Wierre-au-Bois, à 13 km au sud-est de Boulogne.

**Villare**, mentionné dans la liste de 900, est Hauteville, à 7 km au sud-ouest d'Hesdin.

**Viller** (Allemagne) ne peut pas être identique au Finnelar de 751 parce que la localité allemande n'a été fondée que cinq siècles après et que l'abbaye d'Echternach n'a jamais proposé cette identification.

**Vitere**, mentionné dans la liste de 900, est Vitry-en-Artois, à 15 km au nord-est d'Arras.

**Vlierden** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut pas être identique au Fleodredum de 721 parce que la localité brabançonne n'est apparue que cinq siècles après et que l'abbaye d'Echternach n'a jamais avancé cette identification.

**Vuerbena**, voir Terchena.

**Waalre** (Brabant septentrional néerlandais) ne peut pas être identique au Waderlo de 703, parce la localité brabançonne n'est apparue que cinq siècles après et qu'elle n'entre qu'en 1268 en relation avec Echternach.

**Wabarinsis**, appelé pagus, désigne la contrée de Wavrans-sur-l'Aa, à 11 km au sud-ouest de Saint-Omer, et/ou Wavrans-sur-Ternoise, à 5 km au nord-ouest de Saint-Pol.

**Wabracensis**, mentionné dans un acte de 894, est Wavrechain-sur-Faulx, à 9 km au nord de Cambrai.

**Wachconvillare**, probablement mentionné dans une donation de 832, est Le Waast, connu depuis le VII<sup>e</sup> siècle sous ce nom ancien, à 14 km au nord-est de Boulogne.

**Waderloe** en Taxandria, mentionné dans des actes de 703 et de 914, est Watrelos, à 16 km au nord-est de Lille.

**Wadradoch** en Taxandria, qui figure dans le prétendu Testament de Saint Willibrord comme une donation d'Angilbaldus (704), est probablement identique à Waderlo.

**Watriloë**, voir Waderlo.

**Walichrum**, visité par Saint Willibrord, était une localité proche de Tournehem. Theofried d'Echternach, qui écrivait vers 1100, en a fait une île. Le nom de Walacria existe tant en Flandre qu'en Zélande.

**Walachria**, où l'abbaye d'Echternach acquit des propriétés et des droits après le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, est la Walcheren néerlandaise.

**Waldalingas**, dans le pagus de Wavrans, mentionné dans un acte de 867, est Wailly-Beaucamp, à 7 km au sud-ouest de Montreuil.

**Warthanc**, dans le pagus d'Ardres, mentionné dans un acte de 895, est Wardrecques, à 8 km au sud-est de Saint-Omer.

**Wardhausen** (Allemagne), ne peut pas être identique au Weretha de la liste de 900 parce que la localité allemande n'est apparue que trois siècles après et qu'elle n'a jamais eu de relation avec Willibrord ou Echternach.

**Wechringen**, mentionné dans un acte de 768, est Védringhen, fief sous Wavrans-sur-l'Aa, à 11 km au sud-ouest de Saint-Omer.

**Weimodo**, mentionné dans un acte de 692, est identique à Withmundi et désigne la région de Wissant, à 16 km au sud-ouest de Calais.

**Weirthen**, mentionné dans un acte de 903, est Verton, à 11 km au sud-ouest de Montreuil.

**Werchena**, voir Terchena.

**Weretha**, mentionné dans la liste de 900, est Fréthun, à 5 km au sud-ouest de Calais.

**Werina** ou **Werma**, rivière mentionnée dans un acte de 782, est une dyslexie ou une falsification de Claris, Clara ou Clarentia, la Clarence.

**Wesele**, mentionné dans un acte de 719, est Wasselau, entre Aire, Saint-Venant et Merville.

**Westrachia**, voir Testerbant.

**Wetrida**, voir Breckera Wetrida.

**Widen Bruchka**, mentionné dans un acte de 907, est Le Widdebroucq (ndtr : qui signifie comme Widen Bruchka « large marais »), hameau de la commune d'Aire.

**Wilrae**, mentionné dans un acte de 768, est Wierre-au-Bois ou Wierre-Effroy, ou l'un des nombreux Villers ou Villiers.

**Wilre** dans le pagus de Wavrans, mentionné dans des actes de 867 et 934, est Villers-sur-Authie, à 17 km au sud-ouest de Montreuil.

**Wilz** ou **Wiltz** dans le pagus d'Ardres, mentionné dans des actes de 792 et 797, est Welles, hameau de Nordausques, à 2 km au nord-est de Tournehem.

**Wimilenchennon**, mentionné dans le prétendu *Testament de Saint Willibrord*, est identique à Winlendechim.



**Winlendechim**, mentionné dans un acte de 692, est Wicquinghen, à 10 km au sud-ouest de Fauquembergues.

**Winx** dans le pagus de la Batua, mentionné dans un acte de 786, est Wins, hameau de la commune de Blendecques, à 4 km au sud-est de Saint-Omer.

**Wirteburch**, mentionné dans un acte de 704, est Le Wittelbert, appelé jadis Wisterberg, hameau de la commune de Saint-Etienne-sur-Mont, à 5 km au sud-est de Boulogne.

**Wis**, mentionné dans un acte de 814 près de Doudeauville et Maninghem, est Wicquinghem, à 10 km au sud-est de Samer.

**Wis** dans le pagus de la Batua, mentionné dans un acte de 801, est Wismes, à 17 km au sud-est de Saint-Omer.

**Wissera Marca**, autre nom d'Edingen, mentionné dans un acte de 866, désigne la rivière (= wissera) Marcq, qui coule près d'Edingen.

**Witheo**, rivière, mentionnée dans le prétendu Testament de Saint Willibrord, est une forme germanique (wit = blanc) d'Albis (l'Aa), ce qui signifie rivière blanche. Ce nom prouve même que ce texte a probablement une origine authentique.

**Wodinga**, mentionné dans un acte de 903, est Wadenthun, hameau de Saint-Inglevert, à 8 km au nord-est de Marquise.

**Wolfsvalt** dans le pagus de la Batua, mentionné dans des actes de 794 et 801, est Wolphus, hameau de Zouafques, à un bon kilomètre au nord-est de Tournehem.

**Zolveren** dans le pagus de Wavrans est un nom complètement falsifié afin d'imposer la localité luxembourgeoise de Zolver.

**Zuttinge** dans le pagus de la Batua, mentionné dans un acte de 817, est Zudhove ou Zuthove, nom qui apparaît quatre fois dans la région si bien qu'il n'est pas possible de désigner la bonne localisation.

### Conclusion tirée de la liste de toponymes et hydronymes

Les quelque 350 localités des chartes d'Eperlecques se situent toutes à l'intérieur d'un cercle autour d'Eperlecques. Ce cercle va grosso modo de Boulogne à Cassel, Lille, Courtrai, Cambrai, Valenciennes, Douai, Arras, Montreuil et rejoint Boulogne. Sous les abbés laïques de Lotharingie, quelques toponymes des environs de Thionville viennent s'y ajouter. Dans ce complexe, il n'y a pas place pour quatre noms brabançons, encore moins pour la supposition que ce complexe, situé de façon très cohérente dans une contrée unique, aurait compris quelques propriétés sans importance dans l'est du Brabant, lequel n'avait pas encore été défriché, à une distance de plus de 300 kilomètres. Ces biens restent jusqu'environ 970 sous la gestion des abbés laïques d'Eperlecques.

L'abbaye de Saint Willibrord refondée en 973, création tout à fait nouvelle à Echternach, n'a repris ou reçu aucun bien d'Eperlecques. Echternach ne commence qu'au XIII<sup>e</sup> siècle à avancer de ci de là des prétentions à partir de sa prétendue succession dans les droits d'Eperlecques. Elle en avança en Brabant dans quatre cas : Waalre, Diessen, Deurne et Bakel ; elle ne tarda du reste pas à laisser tomber Diessen. Les 21 autres cas d'« églises de Saint Willibrord » dans l'est du Brabant, ce sont des historiens dénués d'esprit critique qui les ont imaginées, vu que l'abbaye d'Echternach n'y a jamais avancé de prétentions et que les chartes d'Eperlecques ne comportent aucune donnée qui puisse les étayer.

Dans la liste de noms du diocèse de Traiectum, figurent quelques 500 toponymes, qui sont situés dans la même contrée et qui n'avaient jamais été retrouvés en Hollande ou en Frise néerlandaise (voir paragraphe 8.2).

Dans la présente liste d'Eperlecques, il y en a quelque 350, qui se situent exactement dans la même région que ceux du diocèse.

Ensemble ils constituent quelque 900 preuves que le siège épiscopal et le trône abbatial de Saint Willibrord se trouvaient côte à côte à Tournehem et Eperlecques. Adieu Utrecht et Echternach !

## CHAPITRE 8. LA LISTE DE BIENS DU DIOCESE DE TRAIECTUM

### 8.1 Introduction

Nous avons vu que la documentation du diocèse de Saint Willibrord et celle de son abbaye se sont scindées en deux groupes entre lesquels on ne peut découvrir que peu de corrélations voire pas du tout. Dans le présent chapitre, il deviendra plus évident encore que l'abbaye d'Eperlecques, après le décès de Saint Willibrord ne tarda pas à mener une vie propre et à perdre tout lien avec le diocèse de Traiectum.

Après son retour vers 870, l'évêque de Traiectum, qui avait fui devant les Normands en 857, siégea dorénavant à Audruicq et à Desvres.

Il avait apporté la documentation de l'église, témoin les actes ultérieurs qui disent qu'on présenta les vieilles chartes au roi. Depuis longtemps, les évêques ne s'occupaient plus de l'abbaye d'Eperlecques et ne s'ingéraient plus dans l'administration de ses biens. Ils se sont par contre ingéniés à remettre de l'ordre dans les affaires du diocèse, à répertorier ce qui avait survécu aux troubles, éventuellement à rechercher ce qu'ils pouvaient encore revendiquer, bref à restaurer la base matérielle susceptible d'assurer la survie du diocèse. On remarque cette tendance dans presque chaque acte de cette période. Malgré tout, le diocèse a périclité peu après, ce qui montre que sa base matérielle était beaucoup plus étroite que les actes ne semblent l'indiquer, ou qu'il y avait eu davantage d'usurpateurs et que le diocèse n'avait pas réussi à récupérer ce qu'il revendiquait sur le papier.

L'époque troublée des Normands est du reste l'une des preuves les plus fortes que le diocèse se situait en France, vu qu'aucune information sur les Normands d'entre 834 et 925 ne peut être mise en relation avec les Pays-Bas, ce que j'ai déjà amplement démontré dans le tome I.

Le paragraphe 8.2 comprend tous les toponymes du diocèse de Tournehem, tout d'abord les localités où le diocèse possédait des églises ou des biens, mais aussi les noms mentionnés en étroite relation avec les missionnaires et les évêques. Ce que j'appelle liste de biens est donc en fait une liste de noms de localités. Au regard de celles-ci, les biens eux-mêmes sont d'un intérêt secondaire.

Il sera évident que tous ces noms constituent le fondement géographique du diocèse. Cela nous donne un total de quelque 500 toponymes. Une infime partie, à peine 20, a été localisée en Hollande ; en Frise néerlandaise, on n'a même réussi à en situer aucun. Les toponymes localisés en Hollande, qui se passent de réfutation après la liste qui ruine de toute évidence cette localisation, l'ont été selon la recette habituelle de toponymistes téméraires qui invoquent une ressemblance superficielle entre le nom ancien et le nom moderne. Dans la plupart des cas, cinq à six siècles béent entre le nom ancien et le nom moderne, ce que la toponymie historique condamne par principe.

Le fait que 98% de ces toponymes soient introuvables aux Pays-Bas, n'a jamais été considéré comme ruinant ces thèses, pas même accepté comme posant problème, tant les mythes couvraient tout de leur puissante voix.

Au fil du temps, sporadiquement, on a quelque peu bricolé à partir du surabondant matériau, lequel reste inconnu même de la plupart des historiens de formation. Ces noms ne forment pas un ensemble à part. Avec les noms de la Batua, de Werethina, de la Frisia et de la Saxonia, qui concernent tous la même région, ils constituent un complexe cohérent beaucoup plus vaste, ce qui pousse à son comble la farce qui consiste à localiser tout cela dans une Hollande inexistante à l'époque, où ni l'histoire, ni la géographie, ni l'archéologie, ni la toponymie n'apportent la moindre confirmation d'une quelconque existence.

In borchum . i . In borchum . v . In borchum .  
 . ii . In brokhem . i . In cunalfhem . iii . In godalfhem . ii . In  
 pifchem . i . In gonga . vii . In gusingo totū fci martini . In  
 uer ut macthem . v . In hufidina . ii . In lidam . ii . In uaga  
 m felda . ii . In odofchorpa . iii . In pathem . ii . In fufu hufū  
 totū fci martini . In haragum . iii . In fubr rem . ii . In blec  
 unghem . ii . In feorolo . iii . In bergum . v . In bonet felda .  
 . ii . In cāpchorpa . i . In beccanburen . i . In uranlo . i . In ter  
 le . totū part fci martini . In uuron due partes totius tē  
 fci mart . cū pectus utriusq; terre . & in uarohr fimiliter .  
 Decima quoq; nauū que illuc pcellarū impetu feruntur .  
 ac in uentionis ad fci martini p rina . q; teloneū n̄ habet .  
 De teloneis quoq; & denogotio aut undecūq; ad partē regū  
 uis fci confam exigere debet omis decima fci martini est .  
 fimit & de tributo qd̄ huf lotho uocat . In ueromeri omis  
 pifcatio . & in uero meri laxatio retū qd̄ magal dicit omis  
 de dimidū pifcatiois ad fci martini pertinet . In dalmer  
 fci tota pifcatio fci mart . In get ce uuald . in flumine fen  
 nepa omis pifcatio fci mart . In amurthon fepte uere ad pif  
 candum . In almere regalis decima census q̄ uocat cogiculd . In  
 noffe nulla oū omi pifcatioe . Decima & iam in almori de  
 lagens fci martini est . Sed modo ille aliq; partes nouem  
 ppris fci mart . fed & alia pifcatio in flumine feht .  
 tota fci mart . cū omib; ftiguis ibi ad uentib; omis q; aque  
 in nifur laca . cū omi pifcatioe fci mart . De uuis . oij  
 maluit lo man fci dūcētū cum terra falaricia fci marti  
 ni . cōfentis in eade uilla cōmanentib; quoz hęc fuit no  
 mina . Folkace . hoffer . Rodhald . Sarger . Thiermer . Redger .  
 Rodulf . Sinath . Reingerd . Sarbraht . Aldo . Kiebold . diac .  
 Vurhald . Ticho . Hano . Vulfhold . Aldolf . Goldulf . Hildulf .  
 Oothald . Garhelm . Botto . Sarger . Euorbald . Oflof . Ofbraht .  
 Tappo . E do . Quo qd̄ ifti habuerunt nunc cōputatum est

Illustration 8.1

Page d'une copie de la liste de Biens de l'église Saint-Martin de Tournehem-sur-la-Hem. Le codex se trouve au British Museum de Londres ; rien ne permet de penser qu'il se soit un jour trouvé à Utrecht.

Par souci de clarté, j'ai réparti ces noms en listes séparées. D'un certain point de vue, c'est regrettable, car rassemblés en une liste unique et reportés sur une carte unique, ils constituent une preuve écrasante que toute l'histoire de la Hollande entre le III<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle se situe dans les deux Flandres. Et comme les toponymes des textes désignent par définition les lieux où il faut situer lesdits textes, il ne subsiste entre le III<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle aucun texte qui ait été écrit pour la Hollande. Les cachottiers en ont eux-mêmes apporté la preuve, eux qui sautent quelque 2000 toponymes qu'ils ont toujours échoué à trouver.

C'est encore plus évident pour les noms des chartes d'Eperlecques, l'abbaye de Saint Willibrord : après étude, il apparaît que les biens de l'abbaye se situent exactement dans la même région que ceux du diocèse.

Entre la documentation du diocèse et celle de l'abbaye, on note quelques corrélations, qu'il est inutile de souligner parce que le lecteur les repérera naturellement lui-même. Mais d'une manière générale, les deux documentations divergent parce qu'après la mort de Saint Willibrord, diocèse et abbaye ne tardèrent pas à suivre leur voie propre et n'eurent plus de biens communs, si bien qu'il va de soi qu'il faut traiter séparément du diocèse et de l'abbaye.

Cela s'impose d'autant plus que les biens de l'abbaye firent l'objet d'une plus grande dispersion encore que ceux du diocèse. Les quelque 500 noms du diocèse sont donc une deuxième fois couverts par les quelque 350 noms des chartes d'Eperlecques, qui peuvent également être tous localisés dans la même région. Voir Chapitre 7, paragraphe 7.11.

L'essentiel des listes toponymiques de Tournehem, qui à plus d'un point de vue en constituera la colonne vertébrale, consiste en une liste des biens et droits du diocèse établie vers 870. Voir aussi Tome I, Texte 491, page 345 ; « *Quand l'histoire déraile...* », Texte 210 ; Jochems, Laenen, *Willibrord, Apostel van Noord-Frankrijk*, paragraphe 2.6.

La liste de biens comprend 205 toponymes, dont on n'en a localisé aucun aux Pays-Bas : ils n'ont donc jamais existé aux Pays-Bas.

Il convient d'insister sur « aucun », bien que Blok, de cette liste de 205 toponymes, ait extrait, tout bien compté, six noms afin de les placer aux Pays-Bas, à savoir : Almere, Dorestad, Nifterlaca, Struona, Texla et Wiron, dont il n'y a plus lieu de discuter, car localiser six noms en en sautant 199 doit carrément être qualifié de farce historique et géographique. C'est une tromperie du même acabit d'écrire (Blok, p. 77) qu'Eddingham et Nortwolde sont impossibles à localiser en Hollande. Cela donne au profane l'impression qu'il ne s'agit que de quelques détails de moindre importance, alors que Blok aurait dû en vérité faire suivre ses « localités impossibles à localiser », mentionnées dans les diverses sources qu'on revendique quand même à tort comme néerlandaises, d'une liste de plus de 1500 toponymes.

Il convient aussi de rendre publique la façon dont Blok en vient à ses déterminations et localisations, car voilà assez longtemps qu'il brouille l'histoire ancienne des Pays-Bas avec des affirmations sans preuves qui s'effondrent à la première confrontation sérieuse avec les sources.

Du Struona de la liste de biens de 870, localité et nom qui existent toujours en France sous la forme Strouanne et figure même sur les cartes touristiques, il fait en un tournemain Stroe sur l'île de Wieringen, eh oui ! tout bonnement à partir des premières lettres ! La localité hollandaise et le sol qui la porte n'existaient même pas et n'apparaissent que quelques siècles après.

Sur sa lancée, il fait de l'inexistant Stroe un « bien royal », ce que même la localité originelle (Struona) n'a jamais été ; les sources ne contiennent aucune indication qui aille en ce sens.

Texla, déjà connue il y a dix-huit siècles sous la forme Tecela et située avec des coordonnées justes par Ptolémée dans le nord de la France, est pour Blok, Texel, île qui n'est apparue que des siècles après 870. C'est ainsi qu'il remplit la Hollande, qui n'existe pas, de domaines royaux disséminés, qui ont toutefois tous disparu comme par enchantement au X<sup>e</sup> siècle. Mais la belle affaire ! L'évolution et la continuité historiques sont le cadet des soucis de Blok. Il serait au contraire tombé sous le sens que les nouvelles institutions qui apparurent peu de temps après, à savoir le diocèse et le comté, fussent fondées et en l'occurrence dérivassent de ces biens royaux. Pourtant dans le diocèse d'Utrecht, apparu relativement vite après la liste de 870, on ne retrouve aucun bien et aucun acte du diocèse de

Traiectum (Tournehem), alors que ce court laps de temps aurait précisément dû être franchi par les biens au lieu d'en être radicalement séparé.

Aussi est-il clair comme le jour qu'il s'agit de deux complexes distincts qui n'ont en commun qu'un nom compris de travers.

Afin d'en finir une fois pour toutes avec le « diocèse hollandais » d'avant le X<sup>e</sup> siècle, il faut dénoncer une autre absurdité qui est systématiquement intégrée aux mythes.

Le diocèse de Saint Willibrord était celui des Frisii ; le saint avait reçu du Pape Serge la mission exclusive de convertir « le peuple des Frisons ». Où ce peuple résidait-il aux Pays-Bas entre le VI<sup>e</sup> siècle (car on parle déjà alors de la mission chez les Frisons !) et le X<sup>e</sup> siècle ? C'est une énigme qui se double d'une autre : pourquoi ce peuple fit-il toutes ses campagnes et livra-t-il toutes ses batailles contre les Mérovingiens et les Carolingiens dans le nord de la France. Troisième énigme, majuscule celle-là : pourquoi le diocèse d'Utrecht n'a-t-il possédé aucune église, aucune localité et aucun bien en Frise néerlandaise.

Ni dans les chartes, ni dans la liste de 870, on ne trouve la moindre corrélation avec la Frise néerlandaise. Aussi peut-on considérer cette carence comme dénonçant le pire radotage dans la question de Saint Willibrord aux Pays-Bas : la quintessence, l'essence même et le fondement de son missionnariat chez les Frisons sont dénués de toute corrélation concrète avec les Pays-Bas. Ce missionnariat mythique n'est couvert par aucun autre détail que la fable de Dokkum, inventée de toutes pièces après la mort de Saint Boniface par suite du contresens fait sur le toponyme Dockynchirica (Dunkerque). D'une mission chrétienne ou d'une quelconque vie ecclésiale, rien n'apparaît en Frise néerlandaise avant le XI<sup>e</sup> siècle.

Les vieux mythes sont nés de la mauvaise compréhension d'un nombre très restreint de toponymes ; avec la même méthode moyenâgeuse, Blok y ajoute une série de nouveaux mythes. Afin de mettre un terme à ces errements, j'ai localisé tous les noms des sources de Tournehem à leur emplacement véritable.

Dans la liste de biens de 870, n'apparaissent plus quelque cinquante localités dûment nommées dans les actes plus anciens. D'un autre côté, par son ampleur et la mention des villages, églises, terres et droits, elle donne l'impression d'être un inventaire exhaustif de ce que le diocèse possédait alors, ce qui appelle une explication.

Après la destruction de Tournehem en 857 par les Normands et la fuite de l'évêque avec ses prêtres, les actes de l'abbaye s'étaient égarés.

En France, innombrables sont les cas où des seigneurs féodaux et même de simples citoyens étaient tout disposés à s'approprier les biens d'églises et de monastères abandonnés, au départ sous prétexte de les prendre sous leur protection, de les garantir contre un accaparement par les Normands et de les mettre en sécurité pour l'Eglise, mais la plupart du temps avec l'intention de s'en emparer définitivement au cas où les propriétaires légitimes ne reviendraient plus.

Après le retour de l'évêque Hunger dans son diocèse, Hunger ou son successeur y ont à nouveau mis bon ordre.

On peut à bon droit considérer l'inventaire de 870 comme un signe que le diocèse fonctionnait à nouveau, même si d'autres données, notamment l'absence de tant de localités et biens antérieurs, révèlent qu'il avait perdu pas mal de plumes.

Qui est sensible aux détails ne manquera pas de remarquer que les biens de la liste de 870 se situent presque tous dans les parages de Tournehem. C'est qu'il y était encore possible d'y poser des revendications susceptibles d'être couronnées de succès ; plus loin, impossible de reprendre pied. L'évêque Hunger, dit un texte plus tardif qui n'est pas tout à fait fiable, obtint vers 870 l'église de Syssele à Bruges, parce qu'il avait essuyé tant de pertes dans son diocèse.

Tout cela explique pourquoi l'inventaire ignore les localités et biens qui s'étaient perdus et dont il était raisonnablement assuré qu'ils ne seraient plus restitués.

D'une manière générale, les toponymes des chartes de Tournehem sont faciles à localiser en France et en Flandre, ce qui peut à bon droit étonner quelque peu parce que nous savons que le *Cartularium d'Egmond* est au moins une copie de copie.

Les toponymes, surtout étrangers, qui n'apparaissent pas dans la région propre, sont les mots les plus fragiles des copies, surtout quand il apparaît qu'un toponyme connu par le copiste peut l'avoir consciemment ou inconsciemment conduit à une dysgraphie plus ou moins grave.

Les cas où l'on peut supposer une dysgraphie sont rares ici. Autrement dit : les toponymes paraissent si étrangers au copiste qu'il ne pouvait rien en faire d'autre. Rien d'étonnant ! Ce sont généralement des noms romans, qui, rien que pour cette raison, n'ont pas leur place aux Pays-Bas et n'y avaient ni homonymes ni quasi-homonymes.

Il faudrait attendre le XX<sup>e</sup> siècle, pour qu'un moderne « copiste » « déBloke » assez pour oser faire de Strouanne Stroe !

Dans le *Cartularium d' Egmond*, la transformation de Sura en Rura est pratiquement le seul cas de dysgraphie tendancieuse.

Certains toponymes ne sont pas susceptibles de localisation dans la région de Tournehem, si ce n'est de façon conjecturale, ce que je ne manque pas de signaler sans chercher à le dissimuler. Au regard du total, ces quelques cas n'infirmen en rien le reste, vu que l'immense majorité des toponymes reçoit une détermination convaincante, le grand nombre de ces toponymes, maintenant encore totalement identiques, emportant définitivement l'adhésion.

On peut toutefois par avance considérer comme possible que la poursuite des recherches conduira à des corrections : je ne puis que me réjouir qu'une supposition soit remplacée par une certitude ou par une hypothèse plus vraisemblable.

La valeur probante de cette liste réside naturellement dans la totalité du complexe. Tout le matériau des chartes de Tournehem plus les détails géographiques des vies des saints est localisé dans un large cercle autour de Tournehem.

Cette démonstration ne peut être infirmée que par la localisation de toutes les localités dans un cercle autour d'Utrecht, le centre de gravité se situant en Frise néerlandaise. Or, vu qu'après six siècles de mythes, ça n'est toujours pas arrivé et qu'Utrecht reste toujours solitaire et privée des centaines d'autres localités de la documentation historique, personne n'a plus à espérer ou à craindre (selon son attitude vis-à-vis des mythes) que, des plus de 500 noms non situés, on puisse encore localiser de façon convaincante quoi que ce soit en Hollande. Le complexe entier se situe en effet en Flandre française.

## 8.2 Les toponymes des sources du diocèse de Traiectum

**Abbeville** est la localité où, après l'époque des raids normands, aboutirent les reliques de Saint Willibrord. Elles y furent probablement déposées par le comte de Montreuil, qui avait mis en sécurité dans son château divers trésors de reliques. Les reliques de Saint Willibrord furent retrouvées en 1712 avec l'inscription : « Voici les reliques de Saint Willibrord, évêque de Frisia ».

**Accasthorp**<sup>10</sup>, qui figure dans la liste de 870, est Acheville, à 12 km au nord-est d'Arras.

**Actlorenas**, où selon un récit, Saint Willibrord fit enterrer les reliques de Saint Helerius, échouées à Herenvarde (voir ce nom), est Ecoivres à 7 km au sud-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise.

**Adrichem**, localité que Saint Willibrord, selon Theofried d'Echternach, reçut de Charles Martel, est Audrehem, à 5 km au sud-ouest de Tournehem. Voir aussi : Kinheim et Velisena. Blok (p. 73-77) en fait « Velzen/Adrichem », d'après le nom d'une ferme sous Velzen datant du XVIII<sup>e</sup> siècle !

**Aefternacum**, où Saint Willibrord fonda une abbaye à peu près en même temps qu'il établissait son siège épiscopal à Traiectum (Tournehem), est Eperlecques à 7 km à l'est de Tournehem. Le nom évolua au Luxembourg jusqu'à la forme allemande d'Echternach.

**Aire-sur-la-Lys** près de Saint-Omer possédait des reliques de Saint Lambert et de Saint Lebuinus.

**Aix-la-Chapelle** : en 1498, on affirme qu'un crâne de Saint Willibrord y repose. C'est une légende.

**Aladna** où Geroward donna en 828 des biens au diocèse de Traiectum, est compris par Blok (p. 120) comme étant Aalten (Gueldre). La détermination véritable est Alette à 8 km au nord-ouest de

<sup>10</sup> Ndr : Je rappelle que thorp, dorp en néerlandais, signifie village : c'est donc l'équivalent du suffixe -ville.

Montreuil. Cet acte contient neuf noms dont Blok n'en commente que quatre. Il en passe cinq : Nuazefelde, Theodon, Hesim, Asnon et Embriacum où la charte a été rédigée.

**Alatinge**, mentionné dans un acte du diocèse de Traiectum de 838, nom que Blok (p. 90-91) saute, est Alincthun, à 9 km au sud-ouest de Tournehem.

**Albanianis**, mentionné dans l'Itinéraire d'Antonin comme la première localité qu'on rencontre à l'ouest, est Alembon à 9 km au sud-est de Guînes.

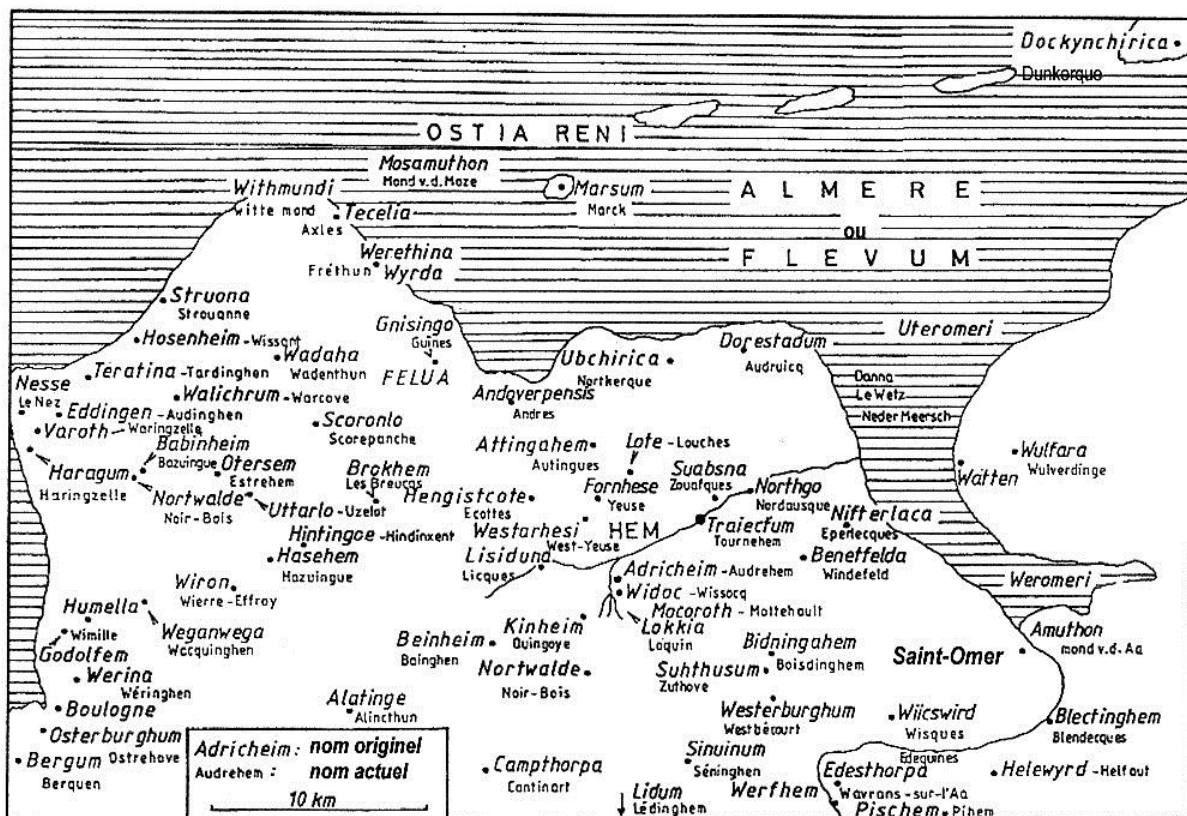
**Albis**, fleuve proche du territoire sur lequel Saint Anschaire fut institué évêque, est l'Aa.

**Aldeneik** où, selon la légende, Saint Willibrord et Saint Boniface consacrèrent de saintes abbesses, est Aldeneik (Belgique) à 3 km de Maaseik.

**Alechmere Fluvium**, mentionné dans la Vie de Saint Frédéric, désigne la partie sud de l'Almere, où se jetait l'Aa et où la baie avait l'allure d'un large estuaire. Il n'est même pas exclu que le nom d'Almere<sup>11</sup> dérive du fleuve Albis, qui se jetait dans l'Almere au-dessus de Saint-Omer.

**Alfna**, mentionné dans la liste de 870, est Elnes à 12 km au sud-ouest de Saint-Omer.

**Almere**, mentionné dans la liste de 870, est identique au Flevum de l'époque romaine. C'est l'ancienne baie marine entre Calais, Saint-Omer, Bergues et Bruges, l'actuelle « Plaine flamande », partiellement colmatée à l'époque romaine, mais redevenue pleine mer au III<sup>e</sup> siècle, et à nouveau colmatée au IX<sup>e</sup> siècle, mentionnée dans les textes régionaux sous le nom d'Almere, la Fleur (relique de Flevum), Clos Almer ou Motte Almer, quand l'atterrissement fut plus avancé. Selon la liste de 870, le diocèse y possédait les dîmes du « cogschuld » (Ndtr. = redevance (schuld) sur la nef (cogge)), preuve qu'on naviguait sur l'Almere, preuve en même temps que le Zuiderzee néerlandais ne se confond pas avec l'Almere, car lors de l'assèchement d'une partie du Zuiderzee, on n'a rien trouvé qui fût antérieur au XI<sup>e</sup> siècle. Le Zuiderzee n'a jamais porté le nom d'Almere. Au sud de l'Almere, vers 719, Saint Boniface passa quelque temps à Wyrda (Fréthun) et à Attingahem (Autingues, ou Assinghem à 11 km au sud-ouest de Saint-Omer).



Illustr. 8.2 Localités mentionnées parmi les biens du diocèse TRAIECTUM et situées par Blok de 5 à 7 mètres sous l'eau dans le territoire des Pays-Bas soumis aux transgressions, avec leur localisation véritable. Première partie : localités autour de Tournehem.

<sup>11</sup> Voilà qui ne doit pas paraître évident à un francophone. Il faut savoir que meer signifie lac en néerlandais et en flamand ; Albismeer (le lac de l'Albis) pourrait en effet fort bien donner Almere.

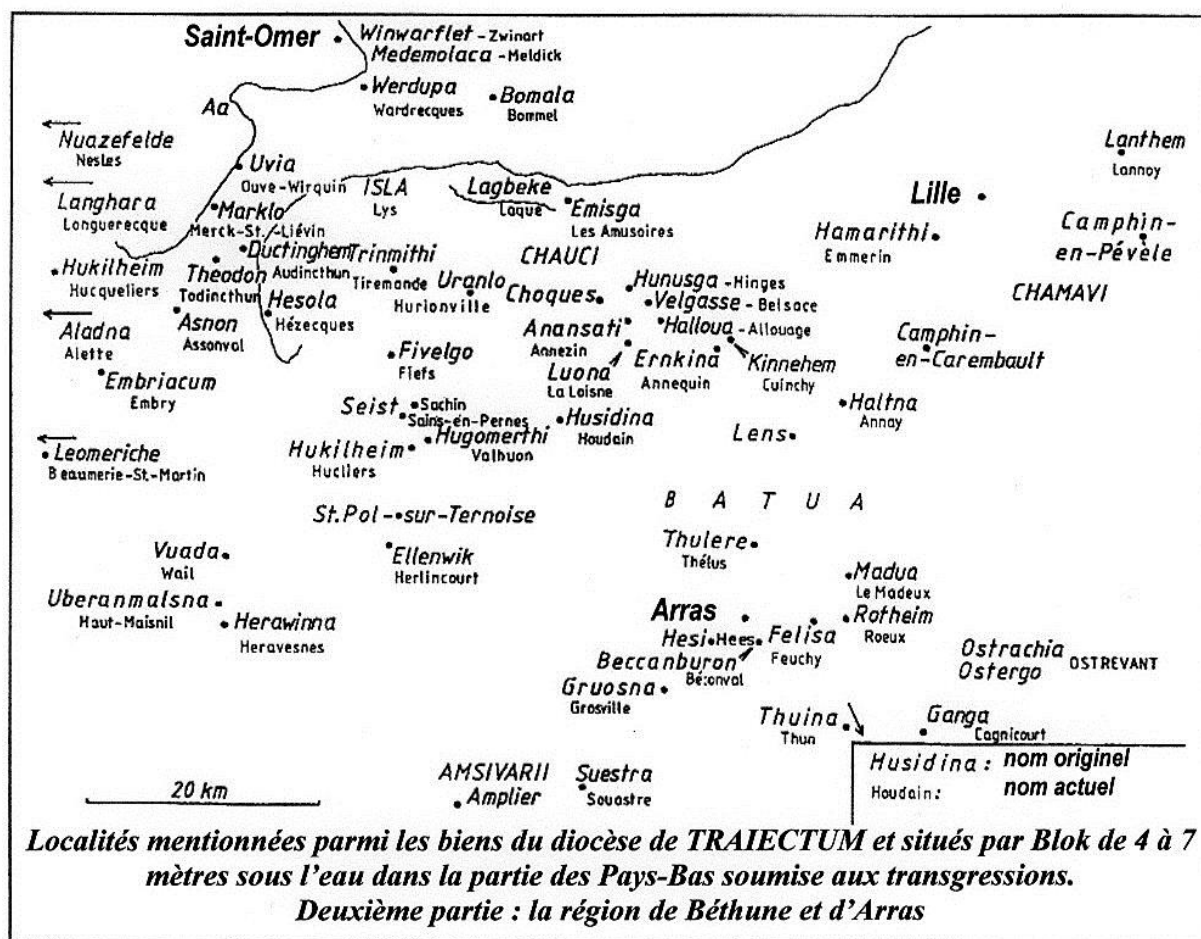
**Alna**, dans le Sudergo, où Saint Ludger a prêché, est Elnes à 11 km au sud-ouest de Saint-Omer.

**Alvitlo**, mentionné comme Wiron en Alvitlo dans la liste de biens des environs de 870 du diocèse de Traiectum, est déterminé par Blok (p. 99-100) comme étant Elpt dans le polder du Wieringermeer, ce qui est une impossibilité vu que ce territoire se trouvait sous au moins 7 mètres d'eau. Alvitlo n'est pas une localité mais un toponyme qui désigne la rivière ou la vallée du Val, petit affluent de la Slack à 10 km au nord-est de Boulogne. Voir aussi Wiron en Alvitlo.

**Amanaburch**, où Boniface s'est fixé après son séjour chez Saint Willibrord, est Saint-Amand-les-Eaux, à 12 km au nord-ouest de Valenciennes.

**Amblava**, mentionné en 717 dans la lutte de Charles Martel contre les Fresones, en relation avec une campagne autour de Colonia (Coulogne) près de Calais, et juste avant la bataille d'Inchy-en-Artois, est Ambleteuse à 9 km au nord de Boulogne.

**Amuthon**, mentionné dans la liste de biens (de 870 environ) du diocèse de Traiectum, qui y possédait quelques pêcheries, est déterminée par Blok (p. 99-100) comme étant Muiden, chose impossible parce que ce secteur se trouvait sous des mètres d'eau. La signification exacte du nom est « Bouche de l'Aa », et désigne probablement un lieu à peine au nord de Saint-Omer, où l'Aa se jetait dans l'Almere.



Illustr. 8.3

**Anansati**, mentionné dans un acte de troc de 850 entre le diocèse de Traiectum et un certain Baldricus, est compris par Blok (p. 104) comme étant Avezaat (Gueldre), commune qui comporte deux villages : Kapel-Avezaat et Kerk-Avezaat, tous deux situés en dessous de la ligne des cinq mètres ; ils n'existaient pas en 850. La détermination véritable est Annezin-lès-Béthune à 3 km à l'ouest de Béthune. Blok passe sept noms du même acte dont il ne sait que faire aux Pays-Bas : Ernkina, Hamarithi, Hesola, Teratina, Ulvia, Velgasse et Vuada. Voir à ces noms.



**Andoverpensis** est déjà mentionné lors de la consécration de Saint Eloi à l'épiscopat de Noyon et de Tournai. Dans cette dernière fonction, il avait juridiction sur les Flamands, sur Gandavum, les Andoverpenses, les Frisones (Flandre française) et les Suevi (parages de Courtrai). Gand et Anvers n'existaient pas encore à cette époque ; il s'agit donc d'autres localités. Saint Amand prêcha dans la même région avec la permission de l'évêque de Noyon. Il fonda une petite église à Andoverpensis. Robingus et sa femme donnèrent en 726 cette église à Saint Willibrord. Theofried d'Echternach (vers 1100) a falsifié ainsi ce texte : « une église dans la place forte d'Anvers... et le tiers du tonlieu dans la place forte ». Et même avec cette falsification, l'abbaye d'Echternach n'a jamais réussi à faire honorer la moindre de ses prétentions à Anvers et dans les parages. La localisation probable d'Andoverpensis est Andres, à 15 km au sud-est de Calais.

**Andoverpensis** signifie : atterrissement marin, ce que signifie également Antwerpen<sup>12</sup>. Andres qui atteint les 5 mètres, se distingue sur les cartes d'état major comme une éminence circulaire dans la dépression de l'ancien Flevum. La forme germanique « werp » n'est pas unique dans la région. Il existe un Le Werppe et Wardrecques, au sud de Saint-Omer, portait jadis le nom de Werpdreskes.

**Angli** (les), qui fréquentent l'école de Saint Grégoire à Dorestadum, sont peut-être des Anglais, mais il est plus probable qu'il s'agisse d'habitants d'Englos près de Lille.

**Archa**, rivière mentionnée dans la Vie de Saint Landoaldus, pourrait être l'Arraques, un affluent de la Slack qui se jette dans la mer près d'Ambleuse.

**Arras** avait au moyen âge une confrérie de Saint Lebuinus.

**Arques**, proche de Saint-Omer, possédait une relique de Saint Lambert.

**Asnaloh**, où Saint Ludger a prêché, est Acheville à 13 km au nord-est d'Arras.

**Asnon**<sup>13</sup>, où Geroward donna en 828 des biens à l'église de Traiectum, Blok le saute dans son commentaire de la charte. Il s'agit d'Assonval, à 25 km au sud-ouest de Saint-Omer.

**Astburon** ou **Ostburon**, mentionné dans la liste de 870, est actuellement Acquin-Westbécourt à 12 km au sud-ouest de Saint-Omer.

**Asterga**, voir Ostrachia.

**Attingahem**, où Saint Boniface résida quelque temps vers 719, Blok en fait Nederhorst den Berg, localité située quelque deux mètres sous le niveau actuel de la mer et donc sept mètres sous ce niveau en 713. Le texte dit que la localité était située sur la rivière Fehta qui, comprise comme étant le Vecht, a conduit à cette localisation erronée. Il s'agit peut-être d'Assinghem à 11 km au sud-ouest de Saint-Omer mais il est plus vraisemblable que ce soit Autingues, à 2 km au sud d'Ardres. Voir aussi Fehta.

**Attiniacum**, localité par laquelle le roi revint en 872 à Soissons après une entrevue à Traiectum (Tournehem) avec Roric le Normand, est Attin, à 3 km au nord-ouest de Montreuil.

**Axmeriscota**, dans la liste de 870, est Les Marichons, hameau de la commune de Vermelles à 8 km au nord-ouest de Lens. Le nom fait référence au secteur de marais qui s'y trouve. Il convient de considérer comme une plaisanterie l'interprétation Akersloot.

**Babinheim**, mentionné dans une charte de Lorsch de 891, est considéré par Blok (p. 133) comme une localité disparue « dans l'est ». C'est Bazinghen à 3 km au nord-ouest de Marquise.

**Bagaloso**, où a été établi l'acte par lequel, en 714, Pépin et Plectrude donnèrent le monastère de Suestra (Souastre) à Saint Willibrord, est l'une des deux localités Bailleulval ou Bailleulmont à 13 et 14 km au sud d'Arras.

**Baguarii** (les), fréquentèrent l'école de Saint Grégoire à Dorestadum (Audruicq). Le mot n'apparaît pas ailleurs ; il faut sans doute comprendre Bructeri, auquel cas il s'agit de Broxeele à 10 km au nord-ouest de Cassel. Il est également possible que le mot dérive de Bagacum (Bavay).

<sup>12</sup> Ndr. : Antwerpen vient de *aanwerp* (= atterrissement) avec t épenthétique. Le mot est composé de *aan*, le long de, et de *werp* qui vient du verbe *werpen*, jeter : le flot jette de la terre (et l'accumule) en un point de la côte ou de la rive. Le mot peut se réduire à *werp*. C'est un terme générique qu'on trouve aussi dans mon village de Bierne, sur la rive du *Coedyck*. La légèreté des toponymistes qui se précipitent sans le moindre esprit critique sur le plus connu des *aanwerpen* actuels a de quoi sidérer. Même chose notamment pour les nombreux Renus !

<sup>13</sup> Ndr. : Je signale, sans prétendre du tout qu'il s'agisse de cela, qu'il existait une seigneurie d'Hasnon, riveraine de l'Aa, dans la châtellenie de Bourbourg.

**Bajowarii** (les), chez qui Saint Boniface prêcha, ne sont pas les habitants la Bavière mais ceux d'une contrée du nord-est de la France. Dans quelques cas, on peut supposer une dysgraphie de Baguarii (Broxeele).

**Bant**, mentionné dans la Vie de Saint Ludger qui en fait une île, est probablement une abréviation d'Ostrachia ou Ostrevant. Bant<sup>14</sup> a la même signification que gouw (canton).

**Bante**, qui apparaît dans la liste de 870, dans lequel ou près duquel se situe Strude, est Bainghen, hameau de Leubringhen, à 17 km au nord-est de Boulogne. Voir aussi Strude.

**Batchem**, dans la liste de 870, est Basseux, à 12 km au sud-ouest d'Arras, ou Bayenghem-lès-Eperlecques à 3 km à l'est de Tournehem.

**Batua**, l'Île des Bataves, continue à apparaître régulièrement dans les sources, même après 250, et rien n'indique que la contrée ait subi de grands changements stratigraphiques. La Betuwe néerlandaise (qui ne portait pas encore son nom), a disparu vers 265 après Jésus-Christ pour plus de la moitié sous l'eau des transgressions<sup>15</sup>. Elle n'était donc pas l'Île des Bataves. La Table de Peutinger a du reste définitivement ruiné cette fable. La Batua, également mentionnée dans la donation de 627 à Tournehem, est le pays de Béthune.

**Beccanburen**, mentionné dans la liste, datée d'environ 870, de biens du diocèse de Traiectum, sauté par Blok, est Béconval, hameau de Tilloy-lès-Mofflaines à 3 km au sud-est d'Arras. Blok donne (pp. 98-100) une copie de cette page du manuscrit avec sa traduction et ses localisations des toponymes. La page comporte 40 noms. Il en localise 18 aux Pays-Bas, tous de façon erronée, vu qu'il s'agit de localités de Flandre française. Les 22 restants, il les saute, parce qu'il est totalement impossible de leur trouver une localisation aux Pays-Bas. Les voici : Beinheim, Blectinghem, Brokhem, Cululfhem, Dalmersce, Edesthorpa, Feht, Fennepa, Ganga, Getzewald, Gnisingo, Godolfhem, Lidum, Nesse, Ostarburghem, Pischem, Suhtrem, Suthusum, Vagarafelda, Varoth, Westerburghem et Wiutmundhem. Voir ces noms.

**Beinheim**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum datée d'environ 870, est sauté par Blok (p. 99). C'est Bainghen, à 12 km au sud-ouest de Tournehem.

**Benetfelda**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum datée d'environ 870, n'est pas **Bentfeld**, comme l'affirme Blok (p. 99). Cette localité n'existe nulle part aux Pays-Bas ! Il faut sans doute lire Wenetfelda, l'échange des lettres B et W étant absolument normal. Il s'agit probablement de Windefeld sous Eperlecques.

**Beostan**, dans la liste de 870, mentionné avec Westanne (Westende), est Ostende (Belgique).

**Berg**, « dans le pagus de la Meuse » (858), sur la Rura, donné par le roi Lothaire 1<sup>er</sup> au diocèse de Traiectum comme refuge devant les raids des Normands, était un monastère sis à Echternach, localité qui s'appelait alors Berg. Après le déplacement de l'abbaye de Saint Willibrord, la localité a pris le nom d'Aefternacum, germanisé en Echternach. Le copiste d'Egmond, qui ne connaissait pas la rivière Sura (Sauer) et comprenait déjà probablement Berg comme Sint Odiliënberg (Limbourg), a transformé Sura en Rura parce qu'il y voyait une erreur.

**Bergum**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, est compris par Blok (p. 99) comme étant Bergen, qui se trouvait alors sous au moins 7 mètres d'eau. La détermination véritable est Berguen, fief sous la commune d'Outreau, à 3 km au sud-ouest de Boulogne.

**Bertuinus** (Saint Bertin), dont la fête a été rajoutée au IX<sup>e</sup> siècle dans le Calendrier de Saint Willibrord, était le patron de l'abbaye de Saint-Omer, ce qui prouve que le Calendrier se trouvait alors dans les parages de Saint-Omer.

**Betuwe**, contrée néerlandaise sise entre le Nederrijn (Rhin inférieur) et le Waal. Avec la Veluwe, son pendant, elle n'apparaît qu'au début du XI<sup>e</sup> siècle. Sa première mention date de 1015 dans une chartre de l'archevêque de Cologne, qui mentionne que la contrée était appelée Betua dans le langage courant.

<sup>14</sup> Ndr. : C'est probablement ce mot qui a donné le français ban (le ban et l'arrière-ban).

<sup>15</sup> Ndr. : Précisons pour le lecteur incrédule qu'il ne s'agit naturellement pas d'une submersion permanente sous 7 m d'eau mais que, si la submersion était bien permanente, elle n'atteignait ces niveaux qu'aux grandes marées. En 1953, la mer est montée à 7 mètres 40 à Dunkerque. Certes le marnage diminue à mesure qu'on monte vers le nord, mais Bergen se situe en secteur inondable en l'absence de dunes et de digues. N'oublions pas non plus que depuis l'époque étudiée, des mètres d'alluvions se sont déposés, de grands fleuves comme le Rhin et la Meuse en charriant d'énormes quantités : le niveau du sol de l'époque était donc sensiblement plus bas que de nos jours. Et même s'il fallait en rabattre de quelques mètres, les thèses de Delahaye n'en seraient en rien infirmées, d'autant que des mouvements de l'écorce terrestre ne sont pas non plus à exclure comme on l'a montré pour les Pays-Bas.

Voir Tome I pp. 171-172. L'idée que les Bataves y aient vécu ne figure dans aucune source néerlandaise. Elle n'apparut qu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, après la première publication de la Table de Peutinger.

**Bevorhem**, mentionné dans la liste de 870 avec Gisleshem, Hegginghem et Schupildhem (voir ces noms), est Beuvrequen, qui apparaît également dans d'autres sources sous la forme Bevorhem, à 3 km au sud-ouest de Marquise.

**Bidningahem**, mentionné dans des chartes de Werethina (Fréthun) (voir Tome 1, Texte 493, page 356), serait selon Blok (p. 135) une localité « disparue » sise près de Doornspijk ; cette affirmation en l'air ne mérite pas de réfutation. Dans un acte de l'abbaye de Saint Bertin à Saint-Omer, la localité s'appelle Bodningahem. Il s'agit de Boisdingham à 11 km à l'ouest de Saint-Omer.

**Billurbeki**, mentionné dans la Vie de Saint Ludger, est Bellebrune à 11 km à l'est de Boulogne. Le nom a été légèrement retouché parce qu'il existe un Billerbeek dans les parages de Munster.

**Binorthan Flieta**, qui apparaît dans la liste de 870 après Hrothaluas, n'est pas un toponyme. L'expression signifie « au nord de la rivière ». La même remarque vaut pour Bisuthan Flieta, lorsque l'on dit que les « ofstedi » (fermes, hofleden dans mon dialecte) de Rinesburg se trouvent au sud de la rivière.

**Biscopem** (résidence de l'évêque) : c'est ainsi que s'appelait jadis Crémarest à 4 km au nord-ouest de Desvres. Sans doute en référence à l'évêque Radboud de Tournehem.

**Bituriges**, chez qui Saint Amand œuvrait avant et après sa visite aux Frisones, est Bourges.

**Blectinghem**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Tournehem de 870 environ ; Blok (p. 98-100) le saute tout bonnement. Il y a plusieurs possibilités de localisation, la plus vraisemblable étant Blendecques à 4 km au sud de Saint-Omer.

**Bomala**, mentionné dans un acte de troc de 850 entre le diocèse de Traiectum et Baldricus ; Blok (p. 104) en fait Zaltbommel, naturellement sans mentionner le nom originel. Cette localité n'existait pas encore en 850 parce son emplacement était encore sous l'eau. La localisation véritable est Bommel, une seigneurie de Sercus à 1 km au sud-est de Saint-Omer.

**Boorne**, la rivière de Frise néerlandaise auprès de laquelle, selon la légende, Saint Boniface aurait été massacré, n'a jamais existé dans les parages de Dokkum. La Boorne ou Koningsdiep, qui se jette dans le Sneekermeer, ne peut pas davantage avoir été la Burdina des textes.

**Bordne**, voir Burdina.

**Bostergo**, qui figure dans les chartes de Werethina, peut désigner le Nordgo ou est une dysgraphie de Brutuarii. Cela ne fait guère de différence, vu que les deux termes se recouvrent pratiquement.

**Boructuarii**, voir Bructeri.

**Bouches du Renus** (les), où Saint Willibrord et Saint Boniface débarquèrent lors de leur arrivée sur le continent, doivent être comprises conformément aux conceptions des auteurs classiques, qui les situent juste en face du Kent, Ptolémée les situant avec des coordonnées justes tout près et au nord de Boulogne. Le Renus doit naturellement être compris comme étant l'Escaut, ce que les classiques font systématiquement.

**Bourbourg** à 8 km de Gravelines, apparu vers 890 dans l'ancien Almere, a Saint Willibrord pour patron de l'église. La localité, située à 3 mètres au-dessus du niveau de la mer, fournit un bon critère pour déterminer l'époque du recul des transgressions.

**Braacanhem**, qui figure dans la liste de 870, est Braquincourt, hameau d'Hersin-Coupigny, à 10 km au sud de Béthune.

**Bracbante** (le), situé selon la Vie de Saint Hubert tout près de la Taxandria, n'était pas le Brabant septentrional, mais une partie du Hainaut.

**Bracola**, mentionné dans un acte du diocèse de Traiectum de 828, et que Blok saute, est Brouxolles à 9 km à l'ouest de Saint-Omer.

**Bredhem**, dans la liste de 870, est Berthem à 3 km au nord-ouest de Tournehem.

**Brema**, où Saint Willibrord construisit une église « d'une merveilleuse beauté », est Brèmes à 13 km au sud-est de Calais. A dix kilomètres se situe Hames-Bougres, l'ancien Hammaburg. Les noms allemands d'Hambourg et de Brème, villes apparues seulement au IX<sup>e</sup> siècle, sont des noms importés.

**Breskens** (Flandre zélandaise), où l'église est consacrée à Saint Willibrord, n'a pas reçu cette tradition d'Utrecht mais de Courtrai.

**Britse Zee** (Mer britannique), voir Mer anglaise.

**Brokhem**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, est sauté par Blok (p. 98-100). Il s'agit de Les Breucqs, hameau d'Hardinghen, à 8 km à l'est de Marquise.

**Bructeri** ou **Boructuarii** (les), mentionnés dans les Vies de Saint Egbert et de Saint Suitbert comme les voisins des Frisones, étaient les habitants de Broxeele, à 10 km au nord-est de Saint-Omer.

**Bruges** obtient en 1124 de l'évêque Godebald d'Utrecht des reliques de Saint Boniface et de ses compagnons. Comment Utrecht pouvait-elle avoir ces reliques, l'histoire ne le dit pas : on peut affirmer sans le moindre doute qu'elles n'étaient pas authentiques.

**Budica**, où Saint Ludger a prêché, est Buding (Moselle).

**Bunninchem**, mentionné dans la liste de 870, est Bonningues-lès-Ardres à 3 km au sud-ouest de Tournehem.

**Buosinhem**, mentionné dans la liste de 870, avec une île appelée Riswic, est Boeseghem à 4 km au nord-est d'Aire-sur-la-Lys. L'île de Riswic renvoie au secteur de marais Les Rietz, tout près de Boeseghem (Ndr. : je supprime volontairement le stupide tréma).

**Burdina**, également orthographié Bordne, Burone ou Bardine, rivière auprès de laquelle Charles Martel livra bataille aux Frisons en 734, à côté de laquelle on mentionne l'Ostrachia et la Westrachia, et auprès de laquelle Saint Boniface fut massacré en 754 avec ses compagnons, où les textes disent également que le lieu se situait près de l'Ostar et du Westar, est la Bourre, qui arrose Hazebrouck et Merville où elle se jette dans la Lys. La légendaire Boorne dans les parages de Dokkum (Frise néerlandaise) n'a jamais existé.

**Burem**, qui figure dans la liste de 870, est Buire-le-Sec, à 15 km à l'ouest d'Hesdin.

**Calmere**, qui figure dans la liste de 870, est Colembert, à 16 km à l'est de Boulogne.

**Cammingahunderi**, dans la liste de 870, est sans doute constitué de deux noms accolés. Camminga est alors l'un des deux Champigneulles à respectivement 3 et 5 km au sud-ouest de Montreuil, ou Cappinghem, à 7 km à l'ouest de Lille. Voir aussi Hunderi.

**Camphorpa**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, est assimilé à Kampen par Blok (p. 99). Cette localité n'existait pas encore à l'époque, son territoire étant submergé. La localisation véritable est Cantinart, hameau de Selles à 6 km au nord-est de Desvres.

**Carbonarisch Woud** (Forêt Charbonnière), voir Argonarisch Woud (Forêt de l'Argonne).

**Carvone**, mentionné par l'Itinéraire d'Antonin sur la même voie que Traiectum (Tournehem) et Mannaricium (Merville) (voir Table de Peutinger, voie 33), est Carvin, à 11 km au nord-est de Lens.

**Chanelaus**, situé sur l'Escaut, où vers 650 Saint Amand exerça son activité missionnaire chez les Frisones, n'était pas du tout une localité près d'Anvers, mais une localité près de Calais et de Marck-lès-Calais. Il y fut un prédécesseur de Saint Willibrord. Chanelaus était un hydronyme qui conduisit plus tard au nom de Calais.

**Chatti** (les), dont les Hesses sont présentés comme étant une composante, étaient les habitants des alentours du Mont-des-Cats à 13 km à l'est de Cassel.

**Civitas Reginae**, où Saint Boniface plaça un évêque, n'est pas Regensburg, mais Rainsars à 7 km au sud-est d'Avesnes-sur-Helpe. Rainsars dérive de Reine.

**Cocia**, où, en 715, Charles Martel battit les alliés des Fresones, jour que Saint Willibrord nota sur son Calendrier, est Coyecques, à 7 km au sud-ouest de Théroouanne.

**Colonia**, où les deux Saints Ewald furent inhumés, après que leurs cadavres eurent été jetés dans le Renus (Escaut) par les païens, était Coulogne près de Calais. La combinaison de Colonia et du Renus conduisit naturellement au déménagement de cette donnée dans les parages de Cologne, ce qui n'arriva du reste qu'en 1047, lorsque l'archevêque de Cologne éleva les reliques des Deux Ewald sur les autels.

**Corbeia**, où Saint Anschaire était au monastère avant de se consacrer à la mission, est Corbie, à 15 km à l'est d'Amiens.

**Corscan**, dans la liste de 870, est Courset, à 2 km au sud de Desvres.

**Corvey** (Allemagne), à 44 km au nord-est de Paderborn, fondation de l'abbaye française de Corbie, n'a rien à voir avec Saint Anschaire. Le nom de Nova Corbeia dans sa Vie désigne également Corbie.

Courtrai : dans la Chapelle des comtes datant de 1370, on a découvert un cycle sculpté constitué de tableaux de la vie de Saint Willibrord. C'est à partir de Courtrai que la tradition de Saint Willibrord a été importée en Flandre zélandaise néerlandaise, notamment à Breskens et Hulst.

**Cuent** ou **Cuentawic**, mentionné dans la Vie de Saint Boniface, est Quentovic sur la Canche, c'est-à-dire Quend et Vieux-Quend à 22 km au sud d'Étaples.

**Cunulfem**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, est sauté par Blok (p. 98-100). C'est La Quenouille<sup>16</sup>.

**Dalmerce**, où le diocèse de Traiectum possédait la pêcherie, est mentionné dans la liste de biens de 870 environ ; Blok (p. 98-100) saute ce toponyme. Il est impossible de retrouver le nom en France, mais comme il est mentionné en liaison immédiate avec Getzewald (Le Wetz), Nifterlaca (Eperlecques) et Uteromeri (Neder-Meersch), la contrée où il se situe est suffisamment indiquée.

**Dani** (les), appelés voisins des Frisons dans la Vie de Saint Egbert, habitaient la Normandie. L'Authie formait la frontière entre eux et les Saxons. Saint Willibrord et Saint Ludger ont également prêché chez eux.

**Danubius**, mentionné dans la Vie de Saint Amand, était l'Aisne.

**Daventre**, où le roi Zwentibold confirme en 896 l'immunité du diocèse, est Desvres, à 17 km au sud-est de Boulogne. La localité est aussi appelée Daventre dans la charte de Saint-Bertin à Saint-Omer, qui mentionne aussi la localité voisine de Frechana (Ferques) à 5 km au nord-est de Marquise. Voir aussi Biscopem.

**Denemarca**, où le roi Radboud s'enfuit en 695, et où Saint Willibrord prêcha ensuite, n'est pas le Danemark, mais la marche des Dani (Normandie) au sud de l'Authie et de la Canche.

**Deventer**, où, par suite d'une série de malentendus et de déplacements historiques, la légende de Saint Lebuinus finit par aboutir et en conséquence de cela la légende de Saint Ludger, n'apparaît pas dans la plus ancienne des Vies de Saint Lebuinus. On ne l'y introduisit que bien plus tard, lorsqu'on se fut mis à assimiler la contrée de l'Isla des sources, située au sud de Saint-Omer, à la région néerlandaise de l'Ijssel.

**Donkinga** ou **Doecinga**, c'est sous ces formes que la dernière des Vies de Saint Boniface travestit la localité de Dockynchirica. Des textes plus tardifs encore vont plus loin et continuent à raccourcir le nom en Dokkum.

**Dockynchirica**, où Saint Willehad mit pied à terre vers 760 alors qu'il se rendait dans le territoire de mission de Saint Willibrord, est Dunkerque, établissement de pêcheurs qui était probablement encore une île. En continuant sa route, il passa par la contrée où Saint Willibrord avait été assassiné. D'autres textes disent que cela s'était passé près de la rivière Burdina (Bourre).

La fable de Dokkum repose donc sur quatre évidentes contre-vérités :

1. le texte ne dit pas que Saint Boniface ait été assassiné à Dockynchirica ;
2. à l'époque, le site gisant sous au moins six mètres d'eau, Dokkum n'existait donc pas ;
3. la rivière Boorne n'existait pas davantage : elle n'apparut que beaucoup plus tard après la régression ;
4. un chanoine d'Utrecht falsifia au XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle le nom originel en Doecinga.

Et la cinquième vérité est qu'Halbertsma a fini par concéder qu'on n'a rien trouvé à Dokkum de l'époque de Saint Boniface.

**Dorestadum**, le célèbre port de mer, fut mentionné pour la première fois vers 670 par le Géographe de Ravenne comme capitale des Fresones ; en 687 Pépin y battit lesdits Fresones ; en 695 Saint Willibrord y reçut le roi Dagobert et son maire du palais Charles Martel ; Saint Boniface y débarqua vers 715 afin de se joindre à Saint Willibrord. Après 850, la localité est brièvement appelée centre de la mission du diocèse de Traiectum. Elle disparaît définitivement des sources vers 870, non parce qu'elle avait été détruite par les Normands mais parce que, du fait de la régression et de la fermeture de la côte (Ndtr. : par le cordon dunaire), elle avait perdu sa fonction portuaire. Ce n'était pas Wijk bij Duurstede, qui gisait plusieurs mètres sous l'eau depuis le III<sup>e</sup> siècle. La localisation véritable est Audruicq à 19 km au nord-ouest de Saint-Omer, ville située à 9 mètres au-dessus du niveau de la mer, assiette particulièrement favorable alors que la « Plaine Flamande » était pratiquement toute submergée (Voir Tome I, page 129).

<sup>16</sup> Ndtr. : Delahaye ne la situe pas, à moins que cette précision n'ait été oubliée par le transcripteur de son texte. La Quenouille est une ferme près de Marquise. Il existe également une La Quenouille (prononciation picarde de Quenouille), qui est un lieudit près d'Audinghen, et Quenouilles qui est un lieudit à Boulogne-sur-Mer ou à côté.

**Dragante**, mentionné dans la Vie de Saint Ludger, est Saint-Martin d'Hardinghem, connu en 1016 sous le nom d'Hardingahem, à 1 km à l'ouest de Fauquembergues.

**Drenthe**, est une interprétation erronée de Thriante.

**Ductinghem** mentionné dans un acte de 838 « in pago Islo », nom tout simplement passé à la trappe par Blok (p. 90-91), est Audincthun à 20 km au sud-ouest de Saint-Omer. Le pagus Islo désigne le pays de la Lys dont Audincthun est tout proche. L'interprétation Doetinchem est erronée.

**Echternach** est la forme allemande d'Aefternacum. L'abbaye de Saint Willibrord à Eperlecques a périclité vers 820. Ses biens tombèrent entre les mains d'abbés laïques si bien qu'elle continua à exister nominalement. En 973 elle fut refondée sous forme de monastère bénédictin à Echternach où elle continua la tradition de Saint Willibrord. Echternach et Eperlecques ne sont donc pas identiques : la seconde fondation doit, sous très grandes réserves, être considérée comme la continuation de l'abbaye de Saint Willibrord.

**Eddingem**, mentionné dans la liste des biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, n'est pas repérable en Hollande selon Blok (p. 77). C'est exact car c'est Audinghen à 14 km au nord de Boulogne.

**Edesthorpa**, mentionné dans la liste des biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, est sauté par Blok (p. 77). C'est Edequines, hameau de Wavrans, à 5 km au sud-ouest de Saint-Omer. « Thorpa » est le mot dorp (village) qu'on rencontre aussi dans d'autres noms composés, c'est un suffixe germanique qu'on a plus tard romanisé.

**Eems** (l'), est parfois comprise comme étant le Hem de l'acte de donation de Charlemagne de 777 : c'est là une interprétation erronée.

**Eichstädt**, où Saint Boniface aurait établi un évêque, est une germanisation erronée de Hohstedi. Voir ce nom.

**Elfnum**, de la liste de 870, est Elinghen, hameau de Ferques à 5 km au nord-est de Marquise.

**Ellenwik**, où Geroward donna en 828 des biens au diocèse de Traiectum, est assimilé par Blok (p. 120) à Ellewick en Allemagne. Il s'agit en fait d'Herlincourt à 5 km au sud-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise.

**Ellunthem**, dans la liste de 870, est Alincthun à 8 km au nord de Desvres.

**Elmere**, voir Almere.

**Elnone**, où Saint Amand fonda une abbaye, est Saint-Amand-les-Eaux à 12 km au nord-ouest de Valenciennes.

**Elst** en Betuwe néerlandaise a tiré d'une Vie écrite au XIV<sup>e</sup> siècle la tradition que Saint Werenfried y aurait vécu et y aurait œuvré. C'était un des collaborateurs les plus proches de Saint Willibrord. Il est stratigraphiquement impossible de le placer à Elst au début du VIII<sup>e</sup> siècle.

**Elste**, dans la liste de 870, est Elnes à 1 km au sud-est de Tournehem.

**Embriacum**, où fut rédigée la donation de 828 faite par Geroward au diocèse de Traiectum, est sauté par Blok (p. 120). Il s'agit d'Embry à 16 km au nord-est de Montreuil.

**Emisga**, où Saint Ludger fut institué évêque vers 804 par Charlemagne, n'a jamais été retrouvé aux Pays-Bas, même si quelques-uns veulent relier ce toponyme aux embouchures de l'Eems. A l'époque de Saint Ludger, il n'y avait pas de terre à cet endroit. Il s'agit en réalité de Les Amusoires à 10 km au nord-est de Béthune. Le nom de l'Eems est tout simplement un nom émigré, provenant de l'Amisia (Hem) dans le nord de la France, et fut apporté à Groningue par des migrants du XI<sup>e</sup> siècle.

**Epbaradum**, dans la liste de 870, est Hapart, fief sous la commune de Violaines, à 11 km à l'est de Béthune, ou Barastre à 25 km au sud-est d'Arras.

**Epternaca** ou **Efterlacha** : c'est ainsi que certains textes nomment la localité du monastère de Saint Willibrord, ces formes se situant dans le temps avant l'allemandisation d'Aefternacum en Echternach.

**Eresburg**, où Saint Willehad alla trouver Charlemagne, est Aremberg, une ancienne place forte des Saxons, à 8 km au nord-ouest de Valenciennes.

**Ernkina**, mentionné dans un acte de troc de 850 entre le diocèse de Traiectum et Baldricus, est sauté par Blok (P. 104). Il s'agit d'Annequin à 9 km au sud-est de Béthune. La disparition du r est un phénomène normal en français.

**Evreux** (latin Eburovices), a été substitué à York (Eboriacum – Angleterre), où Saint Wilfried était évêque. Wilfried prêcha chez les Frisones en 678, avant Saint Willibrord.

**Federitga**, partie d'un territoire à la tête duquel, vers 805, Saint Ludger fut institué évêque par Charlemagne, est Vaudricourt à 4 km au sud-ouest de Béthune.

**Feedna**, de la liste de 870, est identique à Fehtna (voir à ce mot).

**Feht**, rivière mentionnée dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870, est sautée par Blok (p. 98-100). Dans le texte, on dit que le diocèse y possédait le droit de pêche et que l'emplacement était tout proche de Nifterlaca (Eperlecques). C'était Le Wetz à 5 km au nord-ouest de Watten et c'est actuellement un « watergang » dans la zone humide entre Watten et Calais. Voir aussi Getzewald.

**Feht**, cette rivière mentionnée dans la liste de 870, où le diocèse de Tournehem possédait la pêche, ainsi que les étangs ou marais voisins, lesquels se situaient près de Nifterlaca (Eperlecques), est la même que Fethna. Voir à ce mot.

**Fehta**, dont, dans un acte de donation à Eperlecques de 722, on dit que c'est une localité, mais dont la Vie de Saint Grégoire (écrite par Saint Ludger) dit que c'était une rivière près d'Attingahem (Autingues), ne peut en aucun cas être mis en relation avec Vechten ou sa région, vu qu'ils n'existaient pas encore, étant submergés par plusieurs mètres d'eau.

**Felisa**, où Saint Boniface résida quelque temps vers 719 et dont on dit que la localité se situait tout près des païens, qui apparaît sous la forme Felisu dans la liste de 870, localité qui est également mentionnée dans la Vie de Saint Grégoire et qualifiée de « plus proche des païens », est Feuchy à 5 km à l'est d'Arras.

**Felua**, appelé pagus, mentionné dans un acte de 838 du diocèse de Traiectum, ainsi que dans la liste de 870, est sauté par Blok (p. 90-91). Le nom désigne la contrée au sud du Flevum ou Almere et n'a rien à voir avec la Veluwe néerlandaise.

**Femgrima**, dans la liste de 870, également écrit Fegrina ou Fengrima, mentionné en étroite relation avec Husonham comme un nom unique, est Les Wrimetz, hameau de la commune de Wissant, qui est Husonham.

**Fennepa** ou **Vennepa**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, est sauté par Blok (p. 98-100). Le texte dit que la rivière se situe in Gatzewald (Le Wetz). C'est la Denna, watergang au sud-est de Saint-Pierrebrouck, à 5 km au nord-ouest de Watten. L'ancienne rivière, vestige d'un bras du Renus, est actuellement canalisée.

**Feratina**, dans la liste de 870, est identique à Werethina, Fréthun à 4 km au sud-ouest de Calais.

Fethna, mentionné dans l'acte de donation de 722 à l'église de Tournehem, est un autre nom du fleuve Wittea ou Huita (= wit, blanc), forme germanique d'Albis (Aa) qui signifie « rivière blanche ».

**Fivelga**, où, vers 804, Saint Ludger fut institué évêque par Charlemagne, n'était pas Fivelgo au nord-est de Groningue, parce cette contrée n'existait pas à l'époque de Saint Ludger. La localisation véritable est Fiefs, connu précédemment sous le nom de Fivel, à 23 km à l'ouest de Béthune. Le nom groningenois est également un nom immigré, transplanté au XI<sup>e</sup> siècle par des migrants de Flandre française.

**Flehite**, mentionné dans la donation de 777 par Charlemagne au diocèse de Traiectum et décrit là comme un « pagus » dans lequel se situent les autres localités, n'a jamais été retrouvé aux Pays-Bas. Blok le passe sous silence. Le nom dérive de Flevum, lequel Flevum se situait juste au-dessus de la contrée.

**Flevum**, voir Almere.

**Flye**<sup>17</sup>, mentionné dans la Vie de Saint Odulphus, est identique à Flete, Flethi, Flevum ou Almere.

**Fore**, dans la liste de 870, est Forest, Forêt ou Fort, nom qui apparaît si souvent dans la région qu'il est impossible de donner une localisation exacte.

**Foreburg**, mentionné dans la liste de 870, est Fournehault, à 20 km au sud-ouest de Saint-Omer. C'est un hameau de Saint-Martin-d'Hardinghen.

**Forêt Charbonnière** (la), située selon les textes sur Saint Lambert près de la Taxandria et des Fresones, également appelée Forêt de l'Argonne, était la Forêt des Ardennes, qui s'étendait de Trèves à Saint-Omer.

**Forêt de l'Argonne** (la), mentionnée dans la Vie de Saint Lambert qui y prêcha la foi, devra être comprise comme signifiant la Forêt Charbonnière. Littéralement l'expression désigne l'Argonne, région montueuse des départements de la Meuse, de la Marne et des Ardennes : le missionnaire aurait

<sup>17</sup> Ndr. : Le patronyme picardisé Delfly (de le = du + Fly) est fréquent dans la région, sa forme flamande étant Van der Vliet ou Vervliet.

donc poussé plus au sud encore. Une Vie plus tardive en fait donc aussi, à tort ou a raison, la Forêt Charbonnière.

**Forêt des Ardennes** : ainsi s'appelle vers 950, la forêt entre Trèves et le Renu, ce qui prouve que l'hydronyme Renu désigne toujours l'Escaut.

**Fornhese**, mentionné dans la donation faite en 777 par Charlemagne au diocèse de Traiectum, n'a jamais été trouvé aux Pays-Bas. Blok passe le nom sous silence. La localisation véritable est Yeuse ou West-Yeuse à respectivement 5 et 6 km au nord-ouest de Tournehem. Forn signifie probablement ici « voor » (devant), donc le Yeuse situé le plus à l'est.

**Forschate**, dans la liste de 870, est Fouquières-lès-Lens à 5 km à l'est de Lens, ou Fouquières-lès-Béthune à 2 km au sud-ouest de Béthune.

**Fositesland**, que Saint Willibrord visita en compagnie de Saint Wulfram, évêque de Sens avec l'intention d'y tenter une mission parmi les Dani (lire : les Normands de Normandie), plus tard également visité par Saint Ludger, est la région au sud de Boulogne, appelée jadis Fosse Boulonnaise, d'autant plus que le toponyme apparaît dans le récit du retour de Saint Willibrord de chez les Dani.

**Francia** (la), où Saint Willibrord, selon sa propre déclaration autographe, arriva en 690, ne peut absolument pas être comprise à l'époque comme englobant les Pays-Bas.

**Frans** (les) : voir Franken.

**Franken** (les Frans), selon Theofried d'Echternach, furent appelés à l'aide par le comte Baudouin de Flandre dans sa lutte contre les Mithilburgenses de Walichrum.

**Freis**, terme employé dans la Vie de Saint Willibrord, désigne les Frisons et signifie littéralement « les libres<sup>18</sup> ».

**Fresdore**, dans la liste de 870, est Fresnicourt à 12 km au sud-ouest de Béthune.

**Fresia** ou **Frisia** (la), que Saint Willibrord se vit attribuer en 690 comme territoire de mission, n'était pas la Frise néerlandaise, complètement submergée à l'époque et donc inexistante. Après la régression, qui commença aux Pays-Bas vers le milieu du X<sup>e</sup> siècle, des secteurs s'exondèrent qui furent peuplés par des émigrants de Flandre française, ce qui est prouvé par les plus de 1030 toponymes complètement identiques en Flandre française et en Frise néerlandaise<sup>19</sup>. Même le nom du pays, divers noms de contrées et d'hydronymes furent emportés au cours de cette migration. Aussi convient-il de parler de Frisia I et de Frisia II. La localisation de la Frisia I en Flandre française est attestée par un grand nombre de textes romains et du haut moyen âge.

**Fresionowic**, qui apparaît dans la liste de 870, est Fressengue, fief sous Eperlecques, à 7 km à l'est de Tournehem, ou Frissingue, hameau de Lottinghem, à 7 km au nord-est de Desvres.

**Fridislar**, où Saint Boniface fonda une église, n'était pas le Fritzlar allemand mais Fresnes-sur-Escaut, à 9 km au nord-est de Valenciennes.

**Frisia Citerior**, dont Bède dit que Pépin venait de la conquérir sur Radboud et qu'il y avait placé Saint Willibrord et ses compagnons, est décrite par Bède depuis l'Angleterre comme « de ce côté », c'est-à-dire sur la côte de Flandre. C'est une indication purement géographique, d'autant plus qu'on ne rencontre guère Frisia Superior. C'est à tort que Blok en fait un concept institutionnel.

**Frisia Superior**, terme qui n'apparaît pas dans les textes originels, contrairement à Frisia Citerior, est une interprétation plus tardive, née de l'erreur faite sur la Frisia Citerior à laquelle on s'est cru obligé d'opposer une Frisia Superior. De la Frisia Citerior, on a fait la Zélande (Blok, p. 38 et suivantes), de la Frisia Superior, la Hollande.

**Frisingen**, où Saint Boniface plaça un évêque, n'était pas Freisingen, mais Fressies à 9 km au nord-ouest de Cambrai.

**Frisones** (les) étaient les habitants de la Flandre. Voir aussi le Chapitre 4.

**Fulda**, où, selon certains renseignements, on aurait commencé la construction d'une église à l'époque de Saint Boniface, a été ajouté après coup dans sa Vie.

<sup>18</sup> Ndr. : Mon flamand winnezeelois dit toujours de quelqu'un de parfaitement libre qu'il est « *vry en vrank* » (frison ou libre et franc). Ma traduction bienveillante témoigne que le goût de la liberté, d'opinion en l'occurrence, reste très vif chez nous.

<sup>19</sup> Ndr. : C'est l'occasion pour moi, habitant de Bieren/Bierne, de saluer mes frères frisons d'Oosterbierum (Bierne oriental), Sexbierum (Bierne de (Saint) Sixtus), et Pietersbierum (Bierne de (Saint) Pierre), trois villages voisins proches de la côte, non loin de la ville de Franeker, dont les noms et l'assiette rappellent fortement le Bierne ancien d'où ils ont un jour émigré.



**Furmarhara**, mentionné dans un acte du diocèse de Traiectum de 838, est sauté par Blok (p. 90-91). C'est Furmeshem, toujours appelé ainsi en 1162 et situé dans les parages de Saint-Omer. La localité n'existe plus.

**Galana**, dans la liste de 870, est Galametz, à 15 km au sud-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise.

**Galinghem**, dans la liste de 870, est Garlinghem, hameau d'Aire-sur-la-Lys, à 16 km au sud-est de Saint-Omer.

**Gandavum**, embouchure d'un cours d'eau, où Saint Eloi et Saint Amand prêchèrent, n'est pas Gand, mais désigne les parages de Marck près de Calais. (Ndtr. : Guemps aurait le même sens)

**Ganga**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, est sauté par Blok (p. 98-100). C'est Cagnicourt à 18 km au sud-est d'Arras.

**Gand** (Gent en néerlandais), où l'évêque Balderik d'Utrecht fait écrire une Vie de Saint Lebuinus, indique où l'évêque pensait trouver la meilleure documentation sur le saint. Le diocèse de Gand avait comme patron Saint Lebuinus, sous le nom flamand de Saint Lieven ou Livinus.

**Germania** (la), mentionnée d'innombrables fois en relation avec les premiers missionnaires, doit être conçue conformément aux textes de Tacite et désigne le nord et le nord-est de la France.

**Germepe** « près de l'Isla », mentionné dans la liste de 870 est Guarbecque à 8 km au sud-est d'Aire-sur-la-Lys. L'Isla est la Lys.

**Gestnipemutha**, dans la liste de 870, est Questinghen, hameau de Baincthun, à 7 km au sud-est de Boulogne.

**Getzewald**, mentionné dans la liste de 870 comme pêcherie, est une partie de l'Almere. Blok le passe sous silence (p. 98-100). C'est Le Wetz, secteur de marais à 4,5 km au nord-ouest de Watten, et situé tout près d'Uteromeri (Neder-Meersch = prés inférieurs), en relation avec lequel il est nommé dans le texte. Le changement du W en G est tout à fait normal en roman, songez à Guilielmus/Guillaume pour Wilhelmus. « Wald » ne signifie pas ici forêt ou bois mais doit être compris comme « wal » (Ndtr. : cf. le latin vallum qui a donné circonvallation), ce qui indique un certain endiguement.

**Gicesmere**, où Saint Boniface abattit un chêne idolâtrique, est Gusignies, à 15 km à l'est de Valenciennes.

**Ginnele**, qui apparaît dans la liste de 870, est Guinecourt à 9 km au sud-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise.

**Gintasstrip**, dans la liste de 870, est Givenchy-en-Gohelle, à 7 km au sud-ouest de Lens.

**Gisleshem**, dans la liste de 870, est Guslinghem, à 7 km au sud-est de Tournehem.

**Gnisingo**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, est passé par Blok (p. 98-100). Il s'agit de Gustinghem à 6 km au sud-est de Tournehem.

**Godolfem**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, est passé par Blok (p. 98-100). C'est Godelimbrecq, hameau de Wimille, à 5 km au nord de Boulogne.

**Gravelingo**, où, selon Theofried d'Echternach, Saint Willibrord débarqua en 690, est Gravelines, à 18 km au sud-ouest de Dunkerque. La ville a Saint Willibrord comme patron de son église ; elle n'a été fondée qu'après l'époque du saint.

**Greveningo**, mentionné en 722, était une terre nouvellement exondée à Gravelines, qui était utilisée comme pâturage. Greveningo est un hydronyme, qui existe aux Pays-Bas (Zélande) sous la forme Greveningen et désigne un lieu où la mer ne cesse d'accumuler de la terre, ce qui se dit « grevelen ». La ville de Gravelines, qui n'existait pas encore en 722, a repris ce nom. Selon les récits les plus anciens, Saint Willibrord a débarqué ici, probablement sur le banc de sable devant Gravelines, qui porte toujours le nom de Wilbort Sant (= le (banc de) sable de Willibrord – voir page 144). Saint Willibrord a peut-être demandé et obtenu ces prés parce qu'il tenait au lieu de son débarquement dans son territoire de mission.

**Gruosna**, mentionné dans un acte de 838 du diocèse de Traiectum, est sauté par Blok (p. 90-91). C'est Grosville à 10 km au sud-ouest d'Arras.

**Haemni**, dans la liste de 870, est Le Hamy, hameau de Nabringhen, à 15 km au sud-ouest de Tournehem.

**Haltna**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, est assimilé par Blok (p. 134) à Houten. Il s'agit en fait d'Annay à 5 km au nord-est de Lens.

**Hamaland**, la contrée néerlandaise, qui apparaît pour la première fois en 1046, n'a aucun rapport avec le nom ancien. Il n'est même pas nécessaire de songer à une importation du nom.

**Hamanaburch**, voir Amanaburch.

**Hamarithi**, où Saint Ludger a prêché, est Hamelincourt à 12 km au sud d'Arras, ou Hammeville (département de Meurthe-et-Moselle), vu que cette localité est mentionnée en relation avec les Ripuarii.

**Hamaritthi**, mentionné dans l'acte d'échange de 850 entre le diocèse de Traiectum et Baldricus, est passé par Blok (p. 104) dans son commentaire de cet acte. C'est Emmerin, à 6 km au sud-ouest de Lille.

**Hammaburg**, où Saint Anschaire établit son siège quand il fut institué évêque du territoire riverain de l'Albis (Aa) est Hames-Boucres à 8 km au sud de Calais.

**Hanatce**, dans la liste de 870, est probablement identique à Anansati (voir à ce mot).

**Haragum**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870, est assimilé par Blok (p. 99) à Hargen (Hollande septentrionale), ce qui est impossible, la localité gisant sous des mètres d'eau à l'époque. La localisation véritable est Haringzelle, hameau d'Audinghen, à 13 km au nord de Boulogne.

**Haralem**, dans la liste de 870, est Hardelot à 8 km au sud de Boulogne.

**Hasehem**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, est compris par Blok (p. 133) comme un « village disparu » entre le Kromme Rijn (Rhin) et le Lek : il aurait été inhabitable à l'époque. C'est Hazuingue à 5 km au sud-est de Marquise.

**Hassi**, où Saint Ludger a prêché, est Achiet à 17 km au sud d'Arras.

**Hegginghem**, Egginghem ou Wegginghem, dans la liste de 870, situé près de Bevorhem, est Wacquinghen à 7 km au sud-ouest de Marquise et à 2 km de Beuvrequen. Voir Bevorhem.

**Heiligenstadt**, dont Adam de Brème (XI<sup>e</sup> siècle) raconte que Saint Anschaire, qui apporta les reliques par delà l'Aa, en déposa une partie en ce lieu, a sans doute dû s'appeler Heliglo dans le texte original : c'était Helfaut à 5 km au sud de Saint-Omer.

**Helewyrd**, où Saint Ludger résida au cours d'une campagne de mission en Frisia et où il rencontra le trouvère Bernlef, est compris comme étant Helwerd, hameau de la commune de Kantens, à 20 km au nord de Groningue. A l'époque de Saint Ludger, cette localité était submergée par plusieurs mètres d'eau. L'Helwerd de Groningue est derechef un simple toponyme immigré, apporté au XI<sup>e</sup> siècle en Frise depuis la Flandre française.

**Heliglo**, mentionné dans la liste de 870, est Helfaut à 6 km au sud de Saint-Omer.

**Helisthe-Marithaime**, situé en Batua, dont Charles Martel en 726 donna à Saint Willibrord une église consacrée au Saint Sauveur, n'était pas Elst en Betuwe. Les fouilles à Elst ont montré que la première église chrétienne a été construite au XI<sup>e</sup> siècle sur les vestiges d'un édifice romain, probablement un temple.

La localisation véritable est Oust-Marest, village jumelé à quelques kilomètres d'Eu et d'Abbeville. L'église se trouve à Marest, ce qu'on lit également dans la charte, et est consacrée au Saint Sauveur. La Batua (pays de Béthune) ne s'étend pas si loin, mais le nom a pénétré en divers lieux de France et y est resté attaché à cause des déportations de Bataves au IV<sup>e</sup> siècle. Tout près d'Abbeville par exemple nous trouvons la rivière Béthune. L'église d'Helisthe-Marithaime a servi temporairement de refuge à Saint Willibrord, lorsque les Frisons se soulevèrent à nouveau contre les Pépinides.

Par la suite on n'en entend plus parler et elle n'est plus jamais évoquée dans la documentation du diocèse de Traiectum.

**Hellouwa** ou **Hallouwa**, mentionné dans un acte d'échange de 850 entre le diocèse de Traiectum et Baldricus, est assimilé par Blok (p. 104) à Hellouw, village de la commune gueldroise d'Haften. Cette contrée se trouvait sous au moins six mètres d'eau. La localisation véritable est Allouage, fief et bois de la ville de Béthune.

**Helnere**, dans la liste de 870, est Elnes à 11 km au sud-ouest de Saint-Omer.

**Helspenni**, dans la liste de 870, est Nordausques, connu jadis sous le nom d'Elceka et autres formes, à 3 km au nord-est de Tournehem.

**Hem**, la rivière, mentionnée dans la donation de 777 faite par Charlemagne au diocèse de Traiectum, dont il est dit que les biens énumérés se situent de part et d'autre du Hem – ce qui est effectivement le cas –, c'est en vain qu'on la cherche aux Pays-Bas. C'est le Hem qui arrose Licques et Tournehem et

qui porte encore aujourd'hui son nom du VIII<sup>e</sup> siècle. Les Romains lui donnaient le nom latin d'Amisia.

**Hengiscote**, mentionné dans la donation de 777 faite par Charlemagne au diocèse de Traiectum, n'a jamais été trouvé aux Pays-Bas. Blok passe le nom sous silence. La localisation véritable est Ecottes à 2,5 km au nord de Licques. Au XII<sup>e</sup> siècle, la localité s'appelle encore Agincotta, puis Aichota, Cotes et autres formes.

**Heoa**, mentionné dans un acte de 838 du diocèse de Traiectum, est passé par Blok (p. 90-91). C'est **Hove**, hameau de Wimille, à 5 km au nord de Boulogne.

**Herawinna**, mentionné dans un acte d'échange de 850 entre le diocèse de Traiectum et Baldricus, est assimilé par Blok (p. 104) à Herwijnen dans le Tielerwaard, qui ne peut pas avoir existé en 850 parce que le sol était recouvert d'au moins six mètres d'eau. La localisation véritable est Heravesnes, à 10 km au sud-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise.

**Herenvarde**, où selon un récit les reliques de Saint Helerius arrivèrent dans une petite barque et où Saint Willibrord les recueillit, est Héricourt à 4 km au nord-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise.

**Hermesche**, mentionné dans la liste de 870, est Hermies, à 27 km au sud-est d'Arras.

**Herodna** « in pago Hintingoe », mentionné dans une donation à l'église de Traiectum de 838, est **Héronval** à 17 km au nord-est de Boulogne. Voir Hintingoe qui se trouve à 4 km. Blok (p. 90-91) passe Herodna sous silence.

**Herwald**, bois sacré, mentionné sous Hrocashem.

**Hesi**, mentionné dans un acte de 838 du diocèse de Traiectum est passé par Blok (p. 90-91). C'est Héés à 2 km au sud-ouest d'Arras.

**Hesim**, où Geroward donna en 838 des biens au diocèse de Traiectum, est passé par Blok (p. 120). C'est Héés à 2 km au sud-ouest d'Arras.

**Heslem**, dans la liste de 870, est Hélesmes à 11 km à l'ouest de Valenciennes.

**Heslemaholta**, dans la liste de 870, est Hellemmes à 4 km à l'est de Lille.

**Hesola**, mentionné dans un acte d'échange de 850 entre le diocèse de Traiectum et Baldricus, est passé par Blok (p. 120) dans son commentaire dudit acte. C'est Hézecquel, hameau de la commune d'Hézecques, à 4 km au nord-est de Fruges.

**Hessen** (les Hesses), chez qui Saint Boniface déploya son activité missionnaire, ne sont pas les habitants de la Hesse allemande, mais un groupe humain du nord de la France.

**Hintingoe**, mentionné dans un acte de 838 du diocèse de Traiectum, est passé par Blok (p. 90-91). C'est Hindinxent, hameau de Rety, à 14 km au nord-est de Boulogne. Selon l'acte, Hintingoe et Herodna se situent tout près l'un de l'autre. Les localités exactes se trouvent à 4 km l'une de l'autre.

**Hleri**, voir Leri.

**Hlitum**, dans la liste de 870, est Listergaux, hameau de Zutkerque, à 6 km au nord de Tournehem.

**Hohstedi**, où Saint Willibald résidait en qualité d'évêque, localité qui se situait tout près du pagus des Baguarii et dans le Nordgoe, est Houdain à 11 km au sud-ouest de Béthune. Lorsque la légende eut entraîné Willibald en Allemagne, le nom fut rapidement assimilé à Eichstätt.

**Holanwegh**, dans la liste de 870, est Hollingues, hameau de Nordausques, à 3 km au nord-est de Tournehem.

**Holtlant**, dans la liste de 870, est Houtkerque à 12 km au nord-est de Cassel, ou Houthem (Belgique) à 3 km au sud-est d'Ypres.

**Holtsele**, dans la liste de 870, est Assinghen, connu jadis sous le nom d'Holsinghen, fief sous Houle et Eperlecques, à 6 km à l'est de Tournehem.

**Honishem**, où résidait Saint Radboud, le dernier évêque de Tournehem et où il est probablement décédé, était Honnincthun, hameau de Wimille, à 5 km au nord de Boulogne.

**Hordheim**, dans la liste de 870, est Heuringhen à 6 km au sud de Saint-Omer.

**Hosteppinheri**, dans la liste de 870, est Epenchain, hameau de Roëllecourt, à 4 km au sud-est de Saint-Pol-sur-Ternoise, ou bien Epiquenhem, hameau de Calonne-Ricouart, à 11 km au sud-ouest de Béthune. Il convient de détacher Host (oost = est) du nom.

**Hostraga**, dans les parages duquel Willehad situe le martyr de Saint Boniface, est identique à Ostrachia et désigne l'Ostrevant près d'Arras.

**Hostsagnem**, dans la liste de 870, est Hottinghem, connu jadis sous le nom d'Ostingahem à 3 km à l'est de Guînes, ou bien Sainghin, nom qui apparaît deux fois dans les parages de Lille.

**Hosunhem**, dans la liste de 870, est Wissant, connu jadis sous le nom de Husen, à 14 km au sud-ouest de Calais.



Illustration 8.4 : Localités des biens du diocèse de TRAJECTUM-TOURNEHEM  
I. le complexe de Tournehem

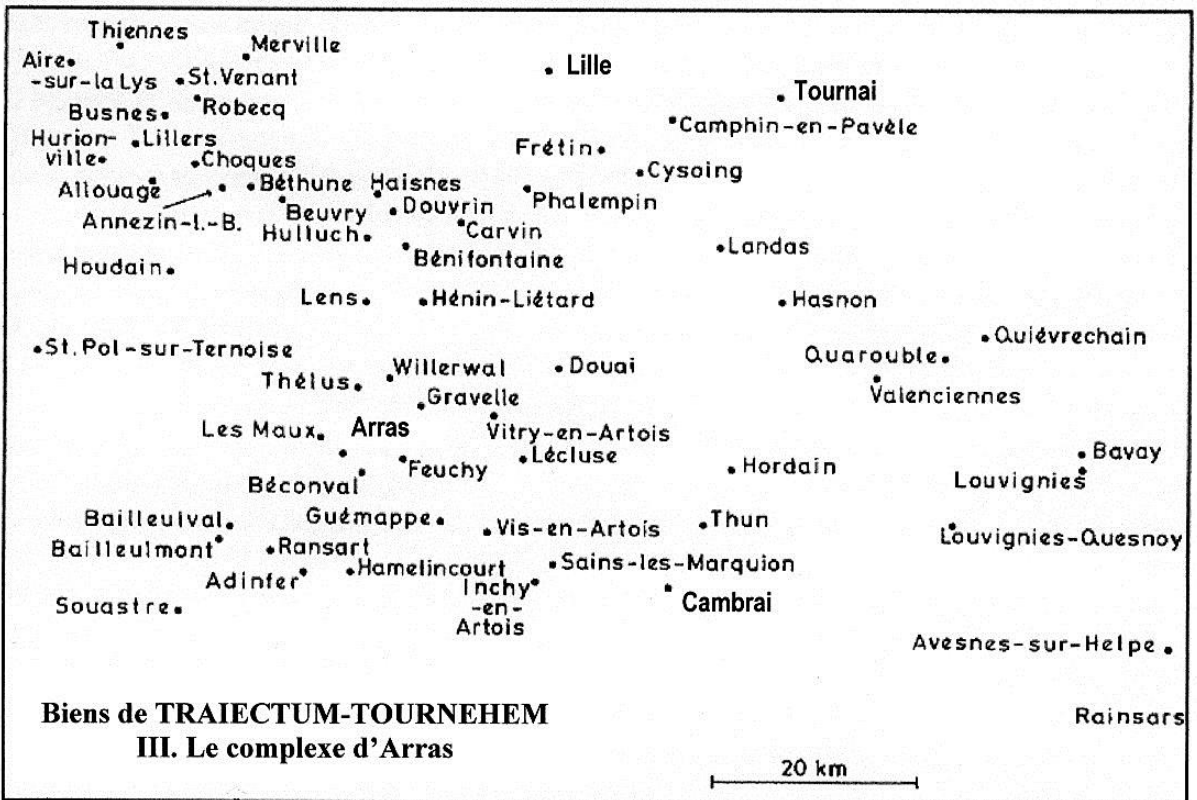
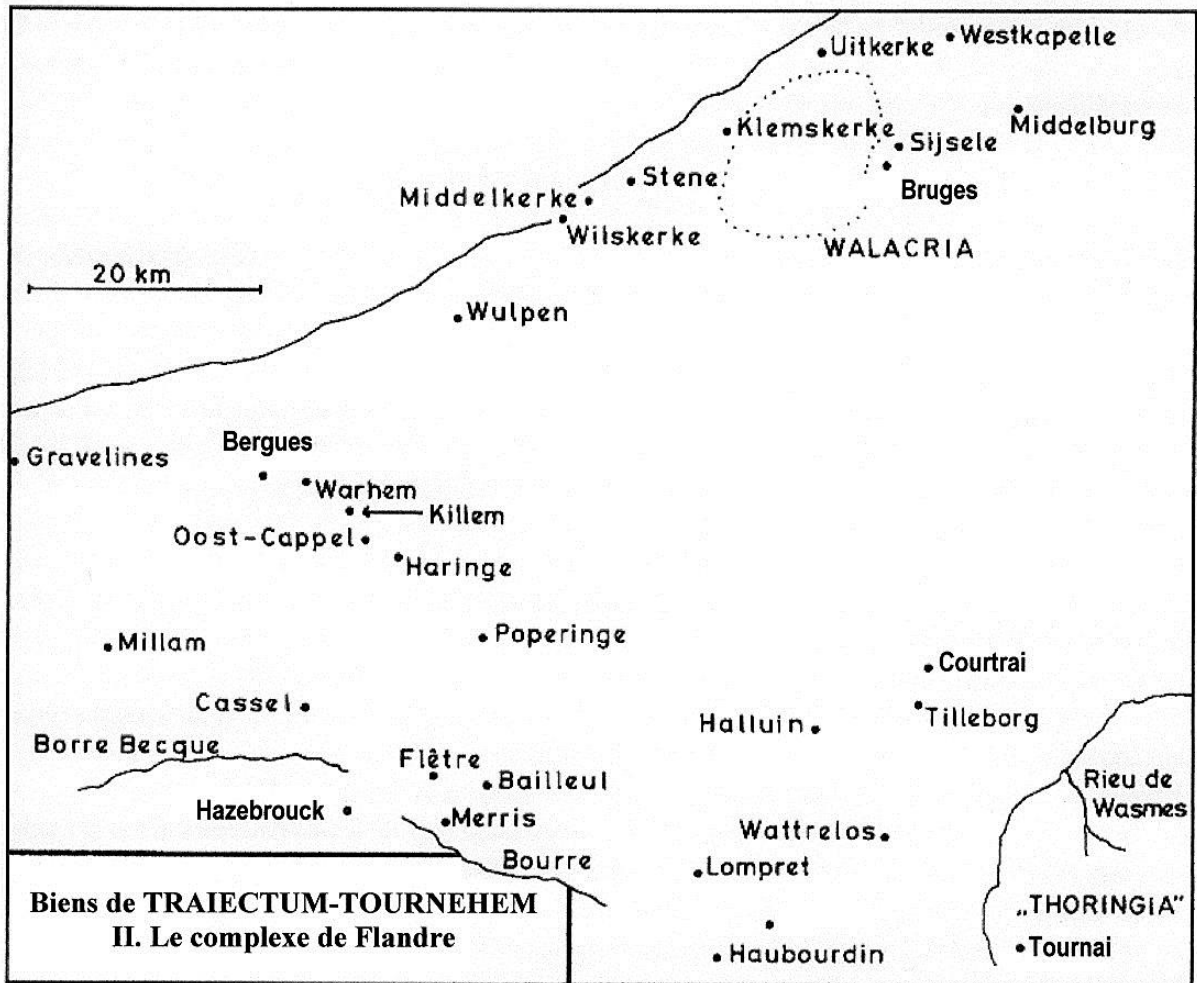


Illustration 8.5

**Hovarathorp**, dans la liste de 870, est Offrethun à 8 km au nord-est de Boulogne. Thorp est le nom germanique qui signifie village, le mot frison « terp » et le mot saxon « thun » en étant des synonymes. **Hugmerthi**, que Saint Ludger vers 804 se vit attribuer par Charlemagne comme contrée à évangéliser, n'était pas l'Humsterland ou Hunsego dans l'ouest de la province de Groningue, cette contrée étant toute entière submergée. Il s'agit de Valhuon à 7 km au nord-est de Saint-Pol-sur-Ternoise, qui était appelé jadis Hugumarchi. Pour se simplifier la tâche, Blok se dispense de mentionner les autres localités que Saint Ludger se vit également attribuer, parce qu'il ne trouve pas où les localiser. C'étaient : Hunusga, Fivelga, Emisga, Federitga et l'île de Bant. C'est là une deuxième preuve que l'assimilation à l'Humsterland est une fable. On ne saurait dans une seule et même phrase pêcher un unique nom et le localiser quelque part sans accorder un regard aux cinq autres ! Humsterland est sans doute un nom migrateur emprunté à Humières à 9 km au nord-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise. Les cinq autres localités n'ayant jamais été situées dans la province de Groningue, il n'y a rien à réfuter.

**Huilpa**, voir Wilpa.

**Hulst** (Flandre zélandaise), où l'église est consacrée à Saint Willibrord, n'a pas reçu cette tradition d'Utrecht mais de Courtrai.

**Humella**, où Geronward donna en 828 des biens à Saint Willibrord, est assimilé par Blok à Hummelo (Gueldre). La localisation véritable est Wimille à 5 km au nord de Boulogne.

**Hunderi**, dans la liste de 870, est Hordain à 11 km au nord-est de Cambrai.

**Hunni** (les), qualifiés dans la Vie de Saint Egbert de voisins des Frisons, étaient les habitants d'Honnechy et d'Honnecourt, localités situées toutes deux près de Cambrai.

**Hunusga**, un des lieux dont Saint Ludger fut institué évêque par Charlemagne, est assimilé à Hunsego ou Hunsingo au nord-ouest de la province de Groningue. La contrée se situe de 1 à 5 mètres sous le niveau de la mer et n'existait donc pas à l'époque de Saint Ludger. La localisation véritable est Hinges à 7 km au nord-ouest de Béthune. Le toponyme groninguois est également une importation des émigrants du XI<sup>e</sup> siècle.

**Husidina**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, est assimilé par Blok à Huisduinen près de Den Helder, ce qui est impossible, la localité étant alors submergée par au moins six mètres d'eau. La localisation véritable est Houdain à 11 km au sud-ouest de Béthune.

**Husonham**, dans la liste de 870, mentionné en étroite relation avec Femgrima (Les Wrimetz) comme un nom unique, est Wissant, connu jadis sous le nom de Hushem, à 15 km au sud-ouest de Calais. Voir aussi Femgrima.

**Hustingest**, mentionné dans la liste de 870, est Autingues à 6 km au nord-ouest de Tournehem.

**Huwido**, dans la liste de 870, est Hove, hameau de Wimille, à 5 km au nord de Boulogne.

**Ingelenheim**, où l'évêque Balderic d'Utrecht assistait en 948 à un synode, est une indication de plus que le diocèse d'Utrecht n'existait pas vers 920, bien qu'on l'ait toujours admis afin de réduire la période séparant Balderic de Radboud.

**In Littore**, où, sur une île dans le Renus (Escaut), Saint Suitbert obtint vers 670 un emplacement pour y construire un monastère, signifie littéralement « sur la côte » et était une localité près de l'Almere. Elle est à mettre en rapport avec Illies à 13 km au nord-est de Béthune, localité située sur la haute bordure qui jouxte la vaste dépression marécageuse entre Lille, Béthune, Aire et Saint-Omer, laquelle a sans aucun doute été inondée à l'époque des transgressions. Les déplacements historiques ont entraîné ensuite que Keizersweert près de Dortmund fut assimilé à cette île dans le Renus et fut même nommé « Insula Suitberti ».

**Interlake**, mentionné dans un acte de 975 de l'empereur Otton II, par lequel il donnait la villa de Muiden au diocèse d'Utrecht, toponyme qui, en relation avec le droit de pêche également évoqué, désignait le Zuiderzee, signifie « lac intermédiaire », lac résiduel après les atterrissements de part et d'autre. Le nom, datant du X<sup>e</sup> siècle, n'a pas le moindre rapport avec Nifterlaca. Ce n'est qu'au XIV<sup>e</sup> siècle qu'on appliquerait à tort au Zuiderzee les noms de Flevum et d'Almere. Il se trouve que le véritable Traiectum se situait également au sud du véritable Almere. Le corps de Saint Boniface, qui avait été assassiné près de la Bourre en Flandre française, fut amené par bateau sur l'Almere à Traiectum (Tournehem). Dans une copie, le nom d'Interlake a été modifié par une main plus tardive en « Nifterlake », si bien qu'il apparaît que le légendaire canton néerlandais de Nifterlake n'est pas seulement une dislocation historique mais dérive de surcroît d'une falsification.

**Isla**, mentionné dans la liste de 870, est la Lys française qui s'appelle Leie en Flandre belge. Elle apparaît également dans les vies de Saint Lebuinus et de Saint Ludger ; leur activité dans la région de l'Ijssel néerlandaise est une fable.

**Isla**, la rivière à côté de laquelle Saint Lebuinus œuvre parmi les Fresones et les Saxones, n'était pas l'Ijssel néerlandaise, mais la Lys et/ou la Lyzel dans le nord de la France.

**Islo**, qualifié de pagus, mentionné dans un acte de 838 du diocèse de Traiectum, dans lequel se situe la localité de Ductinghem (Audincthun), désigne la contrée de l'Isla (la Lys).

**Justina**, monastère que Saint Willehad reçut de Charlemagne comme appui pour sa mission parmi les Saxons, était Justine-Herbigny (Ardennes), qui appartient plus tard à l'ordre de Cîteaux.

**Katwijk**, où Saint Willibrord aurait débarqué, est une interprétation erronée qui dérive de la méprise sur les Bouches du Renus (Escaut). On ne rencontre du reste cette affirmation pour la première fois qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, ce qui dispense de la réfuter davantage.

**Kinheim** ou **Kinnehim**, où Charles Martel donna en 719 à Saint Willibrord le village d'Adrichaim (Audrehem), n'était pas le Kennemerland, comme le croit Blok (p. 51, 90), lequel était alors submergé par des mètres d'eau. La localisation véritable est Quingoie, tout près de Tournehem. Le texte chez Theofried d'Echternach (XII<sup>e</sup> siècle) n'est pas tout à fait fiable vu qu'on trouve ailleurs deux localités de Kinheim, qui ne concordent pas avec cette localisation. Blok considère l'acte comme faux, mais selon lui le contenu effectif peut être juste « parce que nous savons que l'Adrichaim voisin a été donné par Charles Martel à Willibrord ». C'est un échantillon type de la méthode Blok : résoudre une inconnue par une autre inconnue. Voir aussi Adrichaim.

**Kinnehim**, qui est mentionné en 719 dans un acte de l'abbaye d'Aefternacum en relation avec Felison (Feuchy), ne désigne pas davantage le Kennemerland, qui était inondé. La localisation véritable est Quinchy à 7 km au sud-est de Béthune.

**Klein Zundert** (Brabant septentrional néerlandais), où, en 1157, la première des Pays-Bas, l'église reçut de l'abbaye de Tongerlo le patronage de Saint Willibrord, n'a pas eu de lien avec Utrecht ni avec l'abbaye d'Echternach. C'est sans doute ce patronage qui a lancé Echternach sur la piste de la Hollande et du Brabant, car c'est à cette même époque que l'abbaye commence à avancer des prétentions, prétendument fondées sur des biens antérieurs de Saint Willibrord.

**Klemskerke**, entre Ostende et Blankenberge, possède une tradition affirmant que l'église aurait été fondée par Saint Willibrord et que la localité tiendrait son nom de Clemens, son deuxième nom.

**Labeki**, voir Lagbeki.

**Laca**, rivière, est la Laque (Laak en flamand), qui prend sa source près d'Aire-sur-la-Lys et se jette dans la Lys à Saint-Venant. Elle est appelée Labeki ou Lagbeki dans la Vie de Saint Ludger. Qu'on en ait fait la Lauwers aux Pays-Bas, en plus des nombreuses autres méprises, est une aberration philologique.

**Lade**, cette rivière mentionnée dans la Vie de Saint Ludger, qui arrose la localité de Hleri (Lières), est la Laquette.

**Lagbeki** ou **Lagbeke**, dont, dans la Vie de Saint Grégoire, écrite par Saint Ludger, on dit que le territoire de mission chez les Fresones s'étendait jusque là, n'était pas la Lauwers, qui n'existait pas encore alors (vers 750). La détermination véritable est la Laque ou Laquette, qui prend sa source à Aire-sur-la-Lys et se jette dans la Lys près de Saint-Venant.

**Lake**, mentionnée en 944 dans une chartre d'Utrecht, est une contrée néerlandaise.

**Landei**, dans la liste de 870, est Landas à 13 km au nord-est de Douai.

**Landiage**, dans la liste de 870, est Landrecies à 25 km au sud-est de Valenciennes.

**Langhara**, où Geroward en 828 donna des biens au diocèse de Traiectum, est assimilée par Blok (p. 120) à la localité allemande de Lankern. La localisation véritable est Longuerecque à 15 km au sud-est de Boulogne.

**Langongest**, dans la liste de 870, est Longueville à 19 km à l'est de Boulogne.

**Lanthen**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, est compris par Blok (p. 133) comme étant un village disparu entre le Kromme Rijn (Rhin) et le Lek, où, à cette époque, aucun habitat n'a pu exister. C'était Lannoy à 11 km au nord-est de Lille.

**Laru** ou **Laras**, où Saint Willehad exerçait son activité missionnaire, est Lumbres, connu jadis sous le nom de Lauri ou Laurentia, à 10 km au sud-est de Saint-Omer.

**Lauvichi**, dans la liste de 870, est Lauwerdal, hameau d'Acquin, à 13 km à l'ouest de Saint-Omer. Un texte qualifie Lauvichi de rivière ; c'est inexact car en ce cas c'est une dysgraphie de Lagbeki.

**Legihan**, dans la liste de 870, est Ledinghen à 21 km au sud-ouest de Saint-Omer.

**Leithon**, dans la liste de 870, distingué en « prima », « secunda » et « tertia », est Ledquen, hameau de Marquise. La répartition en trois ne signifie pas qu'il ait existé trois localités du même nom mais que les possessions du diocèse ou de l'église étaient constituées de trois biens distincts.

**Lek**, conçu comme la rivière Lokkia, le long duquel selon l'acte de 777 (voir Lisiduna) se situaient divers biens du diocèse de Traiectum, ainsi s'appelle une partie du Rhin à partir de Wijk bij Duurstede jusqu'au confluent avec le Noord, après quoi c'est le nouveau nom de Nieuwe Maas qui s'applique. En 777, le Lek ne peut pas avoir existé. Les variations de noms non seulement de fleuve, mais pratiquement de presque toutes les rivières de l'ouest des Pays-Bas, où un seul et même cours d'eau a plusieurs noms, sont un des meilleurs moyens de repérer les différentes phases d'atterrissement et d'assèchement de la terre. Le nom de Leckia apparaît pour la première fois dans une charte de 1108. Une mention de la Lake dans un acte de 944 concerne probablement un autre cours d'eau.

**Lens** possède depuis un temps immémorial une relique de Saint Lambert, signe évident que ce Saint a prêché en Taxandria. Sa dévotion était du reste célèbre dans cette région.

**Leomeriche** (lire : Beomeriche), mentionné dans une donation du comte Rodgarius de 838 au diocèse de Traiectum, est assimilé par Blok (p. 90-91) à De Liemers, contrée de la Gueldre dans les parages de Zeddam et de 's-Heerenberg. Ce dernier nom est très récent. La localisation véritable est Beaumerie-Saint-Martin à 2,5 km au sud-est de Montreuil. Dans cet acte, on rencontre 22 autres noms, que Blok passe tous à la trappe, ce qui ne peut avoir qu'une seule raison à savoir que leur localisation, même avec ses étymologies « qui se contentent de la première petite lettre » ou d'une vague ressemblance sonore, est impossible aux Pays-Bas. Voir les 22 toponymes suivants : Alatinge, Bracola, Ductinghem, pagus Islo, Felua, Fumarhara, Gruosna, Heoa, Herodna, Hesi, Hintingoe, Lisidinon, Luona, Seist, Sulvelde, Theotorne, Thuina, Thulere, Uttarlo, Waganwega, Werdupa et Westarhesi.

**Ler**, dans la liste de 870, est Laïres à 10 km au sud de Théroutte.

**Leri** ou **Hleri**, mentionné dans la Vie de Saint Ludger et situé sur la rivière Lade, est Lières à 16 km à l'ouest de Béthune. La localité est arrosée par un bras de la Guarbecque. Lada ou Lade est un terme générique qui désigne un ru.

**Lethem**, dans la liste de 870, est Lestrem, à 11 km au nord de Béthune.

**Leusden**, l'assimilation au Lisiduna de l'acte de 777 repose sur trois erreurs :

1. un impossible saut d'un nom roman à un nom germanique,
2. une absence de preuve de l'existence de la localité de Leusden à l'époque,
3. un saut d'au moins cinq siècles entre les deux noms.

**Lidum**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, est sauté par Blok (p. 98-100). C'est Ledinghem à 22 km au sud-ouest de Saint-Omer.

**Liemers**, l'assimilation au Leomeriche de l'acte de 838 est une erreur d'interprétation.

**Liévin**, à 5 km au sud-ouest de Lens, tire probablement son nom de Saint Lebuinus.

**Limbon**, dans la liste de 870, est Limon, hameau de Busnes à 11 km au nord-ouest de Béthune.

**Lippinge**, dans la liste de 870, est Dippendalle, hameau de Bouquehault, à 9 km à l'ouest de Tournehem, ou bien Dippendalle, hameau de Brêmes, à 1 km à l'ouest d'Ardres.

**Lisidinon**, mentionné dans un acte du diocèse de Traiectum, est sauté par Blok (p. 90-91). Le nom est identique à Lisiduna (Licques).

**Lisiduna**, mentionné dans l'acte de donation de Charlemagne au diocèse de Traiectum de 777, est assimilé par Blok (p. 77, 104) à Leusden, ce qui est impossible parce que cette localité n'existait pas encore à l'époque. Ici aussi il se dispense de donner le nom originel. L'acte contient du reste encore huit autres noms que Blok saute parce qu'il ne voit aucun moyen de les localiser aux Pays-Bas. Voir à ce sujet les huit noms suivants : Flehite, Hem, Mocoorth, Widoch, Hengiscote, Fornhese, Ubkirika et Lokkia. On ne saurait montrer plus clairement que cet acte n'a rien à voir avec la province d'Utrecht et qu'il concerne les parages de Tournehem. L'acte est donné dans le palais royal de Niumaga, qui n'était naturellement pas Nimègue mais Noyon.



**Lisiduna** est Licques, à 9 km à l'ouest de Tournehem, connu jadis sous les noms de Liscaes, Liske et autres variantes. Le nom signifie fortification ou citadelle. Licques se situe sur une haute colline isolée.

**Litlongest**, dans la liste de 870, est Langastre, hameau d'Ecoulst-Saint-Main, à 15 km au sud-est d'Arras.

**Liusna**, dans la liste de 870, est Loison, à 3 km au nord-ouest de Lens.

**Lodichem**, dans la liste de 870, écrit par erreur Iodichem, est Ledinghem à 22 km au sud-ouest de Saint-Omer.

**Lokkia**, rivière mentionnée dans l'acte de donation de Charlemagne au diocèse de Traiectum de 777, n'est pas le Lek, qui n'existait pas encore, mais le Loquin, petit affluent du Hem, lequel Hem arrose Tournehem. Blok évite à nouveau anxieusement de donner le nom originel, parce que notre toponymiste sait bien que le nom roman Lokkia ne peut évoluer jusqu'à Lek.

**Lonoralaca**, dans la liste de 870, est Longuerecque, hameau de Samer, ou Longuerecque, fief sous Quelmes. On peut également comprendre le nom comme un hydronyme (= grande rek/longueur). En ce cas, on ne peut plus le situer et il aura concerné une partie de l'Almere.

**Lompchen** est Lompret à 6 km au nord de Lille.

**Loppishem**, dans la liste de 870, est Locquinghen, hameau d'Audinghen à 14 km au nord de Douai, ou Locquinghen, hameau de Réty, à 5 km au sud-est de Marquise, ou Lozinghen à 10 km à l'ouest de Béthune.

**Lorek**, dans la liste de 870, est Lorgnies à 12 km au nord-est de Béthune.

**Lote**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, est comprise par Blok (p. 77) comme étant « peut-être » Leut près de Wijk bij Duurstede, ce qui est impossible, ce territoire étant alors submergé par au moins 5 mètres d'eau. La localisation véritable est Louches, à 4 km au nord-ouest de Tournehem.

**Lotusa** « in pago Brabantia », où Saint Ludger reçut le monastère de Saint Pierre en soutien de sa mission chez les Saxons, est Leuze à 16 km à l'est de Tournai (Belgique).

**Loveke**, rivière que Saint Willehad franchit après son débarquement près de Dockynchirica (Dunkerque) est introuvable en Frise néerlandaise ou dans la province de Groningue ; il n'y a donc rien à réfuter. Il s'agit du Loogracht canalisé qui coule vers Furnes où les toponymes Lo et Loobrugge rappellent encore le nom.

**Luddinghem**, dans la liste de 870, est Lottinghen à 7 km au nord-est de Desvres.

**Luona**, mentionné dans un acte de 838 du diocèse de Traiectum, est sauté par Blok (p. 90-91). C'est La Loisne, hameau de Beuvry, à 2 km à l'est de Béthune.

**Lux**, dans la liste de 870, est Luy à 19 km au nord-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise.

**Macteshem**, dans la liste de 870, est Mecquignes à 2 km au sud de Bavay.

**Madua**, mentionné dans l'acte d'échange de 850 entre le diocèse de Traiectum et Baldricus, est assimilé par Blok (p. 104) à Meeuwen dans le pays d'Heusden, ce qui impossible, cette contrée étant submergée en 850. C'est du reste un nom roman qui ne peut évoluer en Meeuwen. La localisation véritable est Le Madeux, hameau de la commune de Gravelle, à 10 km au nord-est d'Arras.

**Mannaricium**, qui apparaît dans l'Itinéraire d'Antonin (voir Table de Peutinger, voies 38, 39) et y est lié à Cassel, Tournai et Arras, avec les distances exactes, est Merville à 13 km au nord de Béthune. Par une autre voie (Table de Peutinger, voie 33), la localité est située à 55 km de Traiectum, ce qui est la distance exacte jusqu'à Tournehem. Cette donnée constitue une preuve que le Traiectum romain se trouvait à Tournehem.

**Marandi**, dans la liste de 870, est Marant à 5 km à l'est de Montreuil.

**Marck**, près de Calais, appelé auparavant « Parochia Sancti Willibrordi » voir page 145), est la célèbre localité de Marsum. Elle fut donnée en 938 à l'abbaye de Saint Bertin (Saint-Omer) par le comte de Flandre.

**Marithaime**, voir Helisthe-Marithaime.

**Marklo**, dont il est dit dans la Vie de Saint Lebuinus que ce saint y perturba une assemblée des Saxons, est assimilé à Markelo (Overijssel) par Blok (p. 58-59). Il s'agit de Merck-Saint-Liévin à 16 km de Saint-Omer, qui comporte encore le nom du saint (Liévin = Lebuinus). Le texte dit que la localité était située sur la Wisura. C'est là une dysgraphie pour Withea (la rivière blanche – wit = blanc), nom sous lequel l'Albis ou Aa apparaît aussi dans d'autres textes du haut moyen âge.

**Marsna**, dans la liste de 870, est Mernes, fief sous Saint-Martin-au-Laërt et Tatinghem, à 3 km à l'ouest de Saint-Omer.

**Marsum**, où le clerc Heribald donne à Saint Willibrord entre 696 et 726 une église et un schorre « où naissent les agneaux », se situe « là où la Mosa se jette dans la mer ». Ce texte est appliqué par Blok (p. 53) à Vlaardingen, qui se trouvait au moins sous 7 mètres d'eau, si bien qu'il n'existait ni localité ni bouche de la Meuse. La localisation véritable est Marck à 6 km à l'est de Calais, qui était jadis une île. La Mosa n'est pas la Meuse ; voir aussi Masamuthon.

**Masalanda**, dans la liste de 870, est peut-être Mazinghen à 4 km au sud d'Aire-sur-la-Lys, et plus probablement Moslains à 34 km au sud-est d'Arras.

**Masamuthon**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870, est généralement compris comme désignant l'embouchure de la Meuse. Celle-ci se situait à l'époque quelque part en Brabant septentrional. Mais ici il ne s'agit pas de la Meuse mais de la Moze. Voir aussi Marsum.

**Maxentia**, en relation avec laquelle Dorestadum (Audruicq) est mentionné dans quelques chartes, est Pont-Sainte-Maxence à 21 km au sud-est de Compiègne.

**Medemolaca**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870, est assimilé par Blok (p. 77, 82), qui tait une fois de plus le nom originel, à Medemblik, ce qui est impossible, l'emplacement de cette localité étant alors encore profondément submergé. Le nom désigne la partie méridionale extrême de l'Almere, où, après l'assèchement et l'atterrissement, on creusa deux canaux pour alimenter les moulins d'Arques et de Saint-Omer. « Molaca » signifie « Eau destinée à mouvoir des moulins ». Ces canaux prirent plus tard le nom de Haute Meldick, Basse Meldick et Petite Meldick. « Mede » signifie prairie. Dans le même contexte, on mentionne le Winwarfliet, mais Blok passe tout bonnement ce dernier toponyme.

**Mer anglaise** (la), où les Vies de Saint Lambert, qui exerça son missionariat dans la contrée vers 720, situent la Taxandria et les Frisones, était la Manche. Theofried d'Echternach y place également l'île de Walacria.

**Mera**, sous Poperingue, mentionné en 1151, est probablement un vestige onomastique de l'Almere.

**Merchishem**, dans la liste de 870, est Merckegeem à 11 km au nord-est de Watten.

**Meriwido** est mentionné pour la première fois vers 1018 comme un secteur de marais, propriété des évêques de Cologne et de Trèves et de quelques abbés, où n'habitaient que des chasseurs et des pêcheurs. Le nom signifie : bois dans le marais ; ce nom désigna ensuite la rivière quand l'atterrissement eut progressé. Avec le soutien du comte de Hollande, des Frisons s'y fixèrent, afin de faire pièce à l'évêque d'Utrecht et de rançonner les marchands de Tiel. Cette localité s'appelait Munna. Voir à ce nom pour lire la suite de l'histoire. La fonction de cet établissement est confirmée par le nombre astronomique d'ossements d'animaux qu'on y a trouvé au XIX<sup>e</sup> siècle et au cours des dernières fouilles à Wijk bij Duurstede.

**Mervada** (la), mentionnée en Frisia dans une charte de Charles le Chauve de 877 et en relation avec la **Salis** (Selle), est le Ruisseau des Harpies entre l'Escaut et Solesmes, à 19 km à l'est de Cambrai.

**Middelkerke**, à 8 km au sud-est d'Ostende, a Saint Willibrord comme patron de son église.

**Mimigardvurdensis**, c'est ainsi qu'est qualifié l'évêque de Munster en 948 et 993 aux synodes de Mouzon et d'Ingelheim. La première date donne très exactement l'époque à laquelle la légende a déplacé Saint Ludger à Munster. Le nom signifie : mimicus = apparent, le prétendu Werethina (le second), parce que Werden était une deuxième fondation du monastère français de Werethina situé à Fréthun près de Calais.

**Mimigernaford**, mentionné dans la Vie de Saint Ludger, est un nom plus tardif de Werden et a été introduit dans sa Vie lorsque l'idée fautive fut apparue qu'il avait été le premier évêque de Munster. Voir l'explication au nom de Mimigardvurdensis. Dans la Vie originelle, il se sera agi de Mingoal à 17 km de Saint-Pol-sur-Ternoise.

**Mithilburgis**, situé en Walacria (voir à ce nom) ou à côté, où Saint Willibrord fut maltraité dans la localité de Waescappelle par les habitants, est Middelburg à 15 km au nord-est de Bruges. C'est aussi là que se trouve Westkapelle.

**Mocoroth**, mentionné comme bois dans la donation de Charlemagne au diocèse de Traiectum de 777, et situé de l'autre côté du Hem, n'a jamais été retrouvé aux Pays-Bas. Blok passe le nom sous silence. Il s'agit du bois de Mottehault sous Wissocq, à 6 km au sud-ouest de Tournehem.

**Monnecove**, hameau situé entre Tournehem et Eperlecques, « maison des moines », est probablement un vestige de l'abbaye de Saint Willibrord.

**Moordwoude** (= forêt du meurtre), bois légendaire proche de Dokkum, où Saint Boniface aurait été assassiné, est une invention du XVII<sup>e</sup> siècle.

**Morini** (les), habitants de Thérouanne, Saint-Omer et Boulogne, furent selon Theofried d'Echternach appelés à l'aide par Baudouin de Flandre dans sa lutte contre les Mithilburgenses de Walichrum.

**Munna**, mentionnée vers 1018 par Alpertus de Metz, était un établissement fortifié de Frisons, qui y avaient été placés par le comte de Hollande pour faire pièce à l'évêque d'Utrecht et rançonner les marchands de Tiel. Les Frisons avaient recueilli des brigands qu'ils utilisaient comme esclaves pour cultiver la nouvelle terre. Voir Tome I, Texte 385 et Texte 386 (p. 205).

Sur ordre de l'empereur, l'établissement humain fut détruit par l'évêque Adelbold d'Utrecht et le duc de Lotharingie (Lorraine). C'est cet établissement que le ROB (Service national néerlandais d'archéologie) a exhumé. Il n'avait rien à voir avec l'ancien Dorestadum, qui se situait dans le pays d'origine des Frisons (Voir aussi *Quand l'histoire déraile...*, Texte 265, pp. 162-166).

**Nesse**, mentionné dans la liste des biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, est assimilé par Blok (p. 99-100) à Nes. Il oublie de préciser quelle localité c'est exactement, vu que ce toponyme n'apparaît pas moins de neuf fois en Frise néerlandaise et en Hollande septentrionale : or aucun des neuf n'existait en 870. La localisation véritable est Le Nez, hameau d'Audinghen près du Cap Gris-Nez, à 4 km au sud de Wissant. Les Nes des Pays-Bas sont simplement des fruits de la vaste transplantation de noms dans le nord depuis la Flandre française au début du XI<sup>e</sup> siècle.

**Nessehort**, dans la liste de 870, est Nesles à 11 km au sud-est de Boulogne, ou La Héronnerie, connue jadis sous les noms de Neshove et Nederhove, fief sous la commune de Bazinghen, à 3 km au nord-ouest de Marquise.

**Nifterlaca**, localité où Saint Willibrord reçut des biens, laquelle était située tout près de Traiectum (Tournehem), n'était pas la région du Vecht comme l'affirme Blok, mais Eperlecques à 9 km au nord-ouest de Saint-Omer et à 7 km de Tournehem. On parle d'un « pagus », terme qui ne signifie pas forcément « canton », mais dans bien des cas tout simplement « localité ».

**Nifterlaca** signifie « à côté du lac », ce lac étant le Flevum, sur la rive duquel se trouvait la localité. Le nom a évolué en Aefterlacum, et par assimilation jusqu'à Aefternacum. En français le nom a évolué jusqu'à Eperlecques. En 973, lorsque l'abbaye de Saint Willibrord fut refondée au Luxembourg – fondation complètement neuve et non déplacement d'un monastère encore existant –, en l'honneur de Saint Willibrord, on reprit l'ancien nom d'Aefternacum qui évolua en allemand jusqu'à Echternach.

Niumaga, où Charlemagne promulgua la charte de donation de 777 à l'église de Tournehem, est Noyon.

**Nordalbingi** (les), sur lesquels Saint Anschaire fut institué évêque, étaient les habitants de la contrée septentrionale (lire : occidentale) de l'Albis (Aa). Voir aussi : Brema et Hammaburg.

**Nordendi**, où Saint Willehad exerça son activité missionnaire, est Northout sous Bayenghem-lès-Eperlecques, ou bien Northout sous Nielles-lès-Ardres. Le terme est probablement synonyme de Nordgo.

**Northanheri**, dans la liste de 870, est Norrent-Fontes à 6 km au sud d'Aire-sur-la-Lys.

**Northgo**, mentionné dans la liste du diocèse de Traiectum de 870 environ, est assimilé par Blok (p. 53, 77, 79, 82, 104) à Noordwijk, ce qui est impossible, la localité se trouvant alors sous au moins sept mètres d'eau. La localisation probable est Nordausques à 3 km au nord-ouest de Tournehem, probable parce qu'il existe une dizaine de localités auxquelles ce nom conviendrait. Dans sa région d'origine, il apparaît d'ailleurs du reste deux fois, une fois comme Nordgouw, qui avec le Sudgo, l'Ostrachia et la Westrachia forme un quarteron cohérent, une autre fois comme nom de localité.

**Northwalde**, mentionné dans la liste du diocèse de Traiectum de 870 environ, n'est pas localisable en Hollande selon Blok (p. 77). C'est exact, car c'est Noir-Bois sous Haut-Loquin, à 10 km au sud-ouest de Tournehem. Le nom germanique a tout simplement été « démarqué » en français. On rencontre souvent « Noir » pour « nord ».

**Nova Corbeia**, où Saint Anschaire fut élevé et entra au monastère, n'était aucunement le Corvey allemand (Korvei), mais encore toujours le Corbie français (département de la Somme), appelé « nova » parce que la première fondation avait échoué.

**Noviomagus** (Noyon). Saint Eloi, institué en 639 évêque de Noyon et de Tournai, avait initialement le territoire de la Frisia (Flandre) sous sa juridiction, dont une partie fut ensuite le territoire de mission de Saint Willibrord. Les textes disent clairement qu'il fut le précurseur de Saint Willibrord en Frise.

**Nuazefelde**, où Geroward donna en 828 des biens au diocèse de Traiectum, est passé par Blok (p. 120) dans son commentaire de la charte. C'est Nesles à 11 km au sud-est de Boulogne. Nuaze-, Nez- et Nes- sont tout à fait identiques.

**Océan occidental**, écrit Saint Boniface au pape, quand il définit le territoire de mission de Saint Willibrord. Il s'agit de l'Océan atlantique.

**Oldenzaal**, où Blok (p. 51) situe l'action missionnaire de Saint Plechelmus, est l'une des fables les plus amusantes des mythes néerlandais. Selon un texte de 1640, qui repose probablement sur une légende du XIV<sup>e</sup> siècle, Balderic, évêque d'Utrecht (X<sup>e</sup> siècle !), fit transférer une grande partie du corps de Saint Plechelmus, dont la tête, à Oldenzaal. La vérité est que l'une des abbayes de Gand rencontra à Oudezele à 4,5 km au nord-est de Cassel des reliques du saint, vraies ou fausses, vraisemblablement fausses. C'est un exemple typique des aberrations historiques auxquelles des reliques vraies ou supposées telles peuvent conduire.

**Oostwoude**, se voit attribuer au XVI<sup>e</sup> siècle (!) un tombeau de Saint Gangulphus, saint du VIII<sup>e</sup> siècle.

**Ootmarsum**, où Saint Radboud aurait résidé vers 900, est une altération du texte ou une falsification. Dans d'autres textes, on trouve Honishem (voir à ce nom).

**Ordorp**, où Saint Boniface fonda un monastère, est Orchies à 16 km au nord-est de Douai.

**Oressooth**, où Saint Odulphe fit office de curé vers 806, est Orchies à 16 km au nord-est de Douai. Oirschot (Brabant septentrional) est une interprétation erronée.

**Ostbragttashem**, dans la liste de 870, est Brexent-Enocq à 6 km à l'est d'Etaples.

**Ostfrithem**, dans la liste de 870, mentionné en étroite relation avec Taglingthos (Terlincthun) comme un nom unique, est Honvaut à 3 km au nord de Boulogne. Voir aussi Taglinthos.

**Osgeresgest**, dans la liste de 870, est Engoudsent, hameau de Beussant, à 12 km au nord-est d'Etaples.

**Oslem**, dans la liste de 870 (lire : Ostrethem) est Etrehem, hameau de Leulinghen, à 7 km à l'ouest de Saint-Omer.

**Osterbac**, mentionné dans une donation de 834 à l'église de Traiectum et situé près de la localité de Nifterlaca, est Oosterberg, appelé maintenant Est-Mont, sous Eperlecques. Voir aussi Burgbeki dans les chartes de Werethina (Tome I, page 360).

**Osterburghem**, mentionné dans la liste du diocèse de Traiectum de 870 environ, est passé par Blok (p. 98-100). C'est Ostrehove, hameau de Saint-Martin-Boulogne. Autre possibilité : Ostreville à 4 km au sud-est de Saint-Pol-sur-Ternoise.

**Ostia Reni**, les Bouches du Renus, que Saint Willibrord et Saint Boniface embouquèrent afin d'atteindre leur territoire de mission chez les Fresones, n'étaient pas situées aux Pays-Bas, où leur emplacement supposé se trouvait de 7 à 10 mètres sous l'eau.

**Ostracha**, où Saint Ludger après son ordination fut institué missionnaire. Le texte dit que la contrée se trouvait près de l'endroit de l'assassinat de Saint Boniface. Ce n'est pas l'Oostergo de la Frise néerlandaise, lequel se trouvait à l'époque sous 5 mètres d'eau. La localisation véritable est l'Ostrevant, nom de contrée qui existe toujours à l'est d'Arras. Les noms de Frise néerlandaise Oostergo et Westergo sont tout simplement des fruits de la migration de Flandre française en Frise néerlandaise. C'est autour d'Arras qu'il faut localiser les contrées de Westrachia, de Nordgo et de Sudergo.

**Ostrogowe** et **Westrogowe** sont nommés pour la première fois en 1086 aux Pays-Bas. Ils n'ont aucun rapport avec les anciennes Ostrachia et Westrachia. Il ne faut même pas penser à une importation.

**Otersem**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, est considéré par Blok (p. 135) comme une localité disparue près de Terwolde, affirmation en l'air qui n'appelle pas de réfutation. De plus cette contrée était submergée en 870. C'était Estrethem, hameau de Leulinghen, à 2 km au nord-est de Marquise.

**Othmarisheim**, dans certaines Vies de Saint Radboud c'est ainsi qu'on appelle son lieu de résidence d'Honishem. Il est impossible de découvrir si un texte plus ancien est à l'origine de ce nom.

**Oude Saksen** (les – Anciens Saxons), qualifiés dans les Vies de Saint Egbert, de Saint Suitbert et des Deux Ewalds de voisins des Frisons, étaient les habitants de la région au sud de Boulogne, déjà connue à l'époque romaine sous le nom de Litus Saxonicum (le littoral saxon).

**Oudezele**, en Flandre à 5 km au nord-ouest de Cassel, est, selon certains textes de calendriers et de missels, du reste pas non plus d'une grande ancienneté, la localité où Saint Plechelmus fut inhumé. Plus tard, au XVI<sup>e</sup> siècle, on a affirmé que l'évêque Balderic d'Utrecht avait fait transférer à Oldenzaal

depuis Sint.Odiliënberg une partie des reliques de Saint Plechelmus. Cette légende repose sur une mauvaise interprétation du nom d'Oudezeele.

**Pataviensis**, où Saint Boniface plaça un évêque, n'était pas Passau, mais Béthune, l'ancienne capitale des Bataves, qui ont en commun avec les Hessen (Mastaing) de descendre des Chatti (Mont des Cats).

**Pathem**, dans la liste de 870, est Pitgam à 8 km au sud-ouest de Bergues, ou Pihen à 6 km de Guînes.

**Petersberg**, comme on appelle Sint Odiliënberg dans certains actes d'Utrecht, est un nom inexact, apparu parce qu'on avait considéré cette localité comme le monastère de Berg, qui était consacré à Saint Pierre et que l'évêque Hunger avait reçu comme refuge en 858.

**Pillinghem**, dans la liste de 870, est Peuplingues, appelé jadis Pipilinghem, à 8 km au sud-ouest de Calais.

**Pischem**, mentionné dans la liste du diocèse de Traiectum de 870 environ, est passé par Blok (p. 98-100). C'est Pihen à 8 km au sud-ouest de Saint-Omer.

**Pleccateshem**, où Saint Willehad décéda vers 789, était Bléquenecque à 14 km au nord-est de Boulogne et à 2 km au nord-est de Marquise.

**Polgest**, dans la liste de 870, est Polincove à 6 km au nord-est de Tournehem.

**Pont-de-Briques**, à 5 km au sud-est de Boulogne, a été, selon les historiens français, une résidence de Saint Lebuinus.

**Poperinge**, à 4 km à l'ouest d'Ypres, avait auparavant Saint Willibrord comme patron de son église. Dans un acte de 1159, il est question d'une parcelle de terre qu'on appelait « l'enclos aux moutons » et qui avait auparavant « appartenu à Saint Willibrord ».

**Potarnem**, mentionné dans la liste de 870, est La Poterie, hameau de Wimille, à 5 km au nord-est de Boulogne.

**Prast**, mentionné dans une donation de 834 à l'église de Traiectum et situé tout près de Nifterlaca (Eperlecques), est Pré-de-Licques, hameau d'Audrehem, à 5 km au sud-ouest de Tournehem.

**Quentovicus**, où Saint Boniface arriva vers 717, est Quend et Vieux-Quend à 22 km au sud d'Etaples.

**Ramsola**, de l'autre côté de l'Albis (Aa), où Saint Anshaire déposa des reliques de saints, était Ramecourt à 2 km à l'ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise.

**Reginae**, voir Civitas Reginae.

**Reims**, dont l'archevêque en 862 confia à l'évêque Hunger de Traiectum (Tournehem) des missions concernant la Flandre, prouve qu'Hunger ne siégeait pas à Utrecht.

**Renensis pagus**, ces termes employés par Theofried d'Echternach lorsqu'il décrit les prétendus biens de l'abbaye à Anvers, étaient les bons termes, mais qui, correctement compris, désignent les Bouches du Renus (Escaut) près de Calais.

**Renty**, à 5 km au sud de Merck-Saint-Liévin, a été, selon les historiens français, la résidence de Saint Lebuinus.

**Renus (le)**, mentionné un nombre incalculable de fois dans les sources de Traiectum et les Vies de saints, est l'Escaut, exactement comme pour les auteurs romains.

**Rhem**, rivière mentionnée dans la liste de 870, également appelée Rhim ou Rhin, est le Hem qui arrose Tournehem. Le diocèse possédait une partie de la pêcherie sur ce cours d'eau. Voir aussi : Rothulfuashem.

**Rimile**, voir Simile.

**Rinasburg**, dans la liste de 870, dont il est dit que Rothulfuashem s'appelle désormais ainsi, n'est pas identique à l'autre localité de Rinasburg ; ce fut une dénomination temporaire, provenant peut-être d'un Normand qui possédait la localité. Le nom est lié au Hem qui y coule et s'appelait Rhim ou Rhin. Le nom de Rurigo constitue un cas semblable dans cette région, ce nom ayant également disparu ensuite. Voir les chartes de Werethina, Tome I, page 359.

**Rinasburg**, dans la liste de 870, est Ricquebourg, hameau de Bellebrune, à 12 km à l'est de Boulogne.

**Ripuarii**, où Saint Ludger a prêché, est Ribecourt-la-Tour, à 11 km au sud-ouest de Cambrai.

**Riswic**, île de la liste de 870, mentionnée sous Buosinhem (Boeseghem), est Le Rietz, secteur marécageux à 4 km au nord-est d'Aire-sur-la-Lys.

**Riswic**, dans la liste de 870, est Richebourg, à 8 km au nord-est de Béthune.

**Riustri**, voir Utriustri.

**Rodanburg**, dans la liste de 870, est Rotembert, hameau de Saint-Martin-Boulogne, tout près de Boulogne.

**Rotheim**, mentionné dans un acte de l'abbaye Saint Vaast d'Arras, est considéré par Blok (p. 133) comme étant une « localité disparue » près de Wolferen en Betuwe, affirmation en l'air qui se passe de réfutation. La localisation véritable est Roeux, connue jadis sous le nom de Rodium, à 15 km au nord-ouest d'Arras. Voir aussi Wulfara. Rien n'indique que les deux localités aient été voisines.

**Rothulfuassenhem**, dans la liste de biens de 870, où, dans le cours ultime de la rivière Rhem, la pêcherie appartenait au diocèse, est Helvelinghem à 5 km à l'est de Tournehem. La pêcherie concerne la partie nord du Hem, là où elle se jette dans l'Almere.

**Rudinhem**, dans la liste de 870, est Ruminghem, à 10 km au nord-est de Tournehem, ou Rodelinghem à 9 km au nord-ouest de Tournehem.

**Rufinghem**, dans la liste de 870, est Rouvignies à 7 km au sud-ouest de Valenciennes.

**Rugini** (les), qualifiés de voisins des Frisons dans la Vie de Saint Egbert, étaient les habitants de Rougefay à 6 km au nord-est d'Auxi-le-Château.

**Rugrum**, dans la liste de 870, est Rodrechen, hameau d'Audinghen, à 14 km au nord de Boulogne.

**Rumaucourt**, à 21 km au sud-est d'Arras, avait une confrérie placée sous le patronage de Saint Lebuinus (Liévin).

**Ruperst**, dans la liste de 870, est Rupembert, hameau de Wimille, à 4 km au nord-est de Boulogne.

**Rura**, mentionnée en 857 dans une donation au diocèse de Traiectum, doit être lue comme Sura. Voir Sura.

**Saint-Omer**, dont Saint-Bertin, patron de la ville et abbé de Saint-Bertin, est mentionné dans le Calendrier de Saint Willibrord, prouve que le Calendrier et par conséquent son propriétaire de l'époque se trouvaient à proximité de Saint-Omer. La mention date de 846 environ.

**Salis**, mentionnée dans une charte de 877 de Charles le Chauve en Frisia, est la rivière Selle à l'est de Cambrai.

**Saltzburg**, où Saint Boniface plaça un évêque, n'était pas la localité autrichienne mais Sauchy-Lestrée à 11 km au nord-ouest de Cambrai.

**Saxones** (les), voisins des Frisons, qui sont mentionnés un nombre incalculable de fois dans les Vies de saints, n'étaient pas les habitants du Schleswig-Holstein allemand, mais des groupes de population du nord de la France.

**Scata**, dans la liste de 870, est Setques à 8 km au sud-ouest de Saint-Omer.

**Scheldemermur**<sup>20</sup>, nom utilisé par Theofried d'Echternach dans son récit de la guerre entre les Mithilburgenses de l'île de Walicrum et le comte Baudouin de Flandre, est une bonne et adéquate description du secteur côtier flamand. Même notre Theofried, qui ne s'embarrassait pas d'exactitude géographique, pensait ici à la côte flamande.

**Schupildhem**, dans la liste de 870, est Le Schoubrouck, hameau de Clairmarais, à 8 km au nord-est de Saint-Omer.

**Sclavi** (les), mentionnés dans la Vie de Saint Amand et situés près du Danuvius (Aisne), étaient les habitants d'Esclavelle, département de la Marne.

**Sclusas** ou **Clusio**, en relation avec lequel Dorestadum est nommé entre Quentovicus et Sclusas dans des chartes de l'empereur Louis de 828 et 831, est Lécluse à 10 km au sud de Douai. La localité occupe actuellement un point stratégique au confluent de diverses voies d'eau.

**Scoronlo**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, est assimilé par Blok (p. 99) à Schoorl, ce qui est impossible, cette localité se trouvant alors sous sept mètres d'eau. La localisation véritable est Les Cottes Penches, connu jadis sous le nom de Scorepanche, hameau de Landrethun-le-Nord, à 7 km au nord-est de Marquise.

**Scranaholt**, dans la liste de 870, est Créhem, hameau de Rémylly-Wirquin, à 11 km au sud-ouest de Saint-Omer, ou l'un des nombreux toponymes comportant l'élément Cren (Ndr : ou Cran, d'Escalles par exemple, crique ou indentation dans les rochers).

**Seist**, mentionné dans un acte du diocèse de Traiectum de 838, est passé par Blok (p. 90-91). C'est Sachin ou Sains-en-Pernes, à 12 km au nord-est de Saint-Pol-sur-Ternoise.

<sup>20</sup> Ndr. : Le toponyme semble signifier littéralement : mur du lac de l'Escaut, allusion sans doute aux digues qu'on commençait sans doute déjà à élever de ci de là.

**Sens** : vers 870, Beornrad, évêque de Sens, a longtemps rempli la fonction d'abbé d'Aefternacum, ce qui était sans doute conçu comme transitoire et comporte donc que le monastère n'avait pas été en état de fournir un abbé propre. Cela signifie également qu'il est complètement exclu de situer ce monastère à Echternach.

**Simile** (lire : Rimile), dans la liste de 870, est Rumilly à 17 km au sud-est de Desvres.

**Sinte-Lievens-Essche**, à 22 km au sud-est de Gand, et Sinte-Lievens-Houthem à 16 km au sud-est de Gand sont des localités dotées d'une ancienne tradition de Saint Lebuinus. Le saint est inhumé dans l'une de ces localités. Du fait de la doublure de Lebuinus à Deventer, on a considéré la tradition flamande comme légendaire. C'est exactement l'inverse : c'est la tradition de Deventer qui est légendaire.

**Sint Odiliëberg**, où aboutit la légende des Saints Plechelmus, Wiro et Otger, légende reposant probablement sur le seul fait que l'église abbatiale obtint un jour des reliques de ces saints, s'est vu attribuer une histoire complètement fausse. Les trois saints ont séjourné dans le territoire de mission de Saint Willibrord. Sint Odiliëberg n'est pas davantage la localité que l'évêque Hunger obtint en 858 comme refuge.

**Sinuinum**, mentionné dans un acte d'échange de 850 entre le diocèse de Traiectum et Baldricus, est assimilé par Blok (p. 104) à Zennewijnen sous Ophemert, ce qui est impossible, cette contrée étant recouverte en 850 par au moins 5 mètres d'eau. La localisation véritable est Séninghen à 16 km au sud-ouest de Saint-Omer.

**Sisela** est Sysele sous Bruges, où le diocèse d'Utrecht revendiqua en 1075 la propriété d'une église.

**Sithiu**, connu dès 640 environ comme monastère, est l'abbaye Saint-Bertin à Saint-Omer.

**Sliesthorp**, dans la liste de 870, est Lisbourg à 27 km au sud de Saint-Omer.

**Soissons**, où en 714 Saint Willibrord baptisa Pépin, fils de Charles Martel, et où Saint Boniface en 752 conféra l'onction royale à Pépin, montre dans les deux cas que les saints résidaient dans les parages.

**Sperliacum**, nom quelquefois attribué à Eperlecques, n'était pas la forme la plus ancienne du nom. Celle-ci était Nifterlaca (voir à ce nom).

**Staveren**, où selon Blok (p. 72) Saint Odulphus fonda un monastère vers 830 et où aboutit une partie du commerce du port de Dorestadum qui s'était perdu (p. 108), ne peut pas avoir existé en 830. La Vie de Saint Odulphus dit qu'il ne fit pas seulement des miracles à Utrecht mais aussi à Staveren : c'est une interpolation du XVI<sup>e</sup> siècle, bien qu'il soit vraisemblable que cette tradition fautive ait existé dès le XIV<sup>e</sup> siècle.

**Stene**, dans la liste de 870, est Steene à 5 km au sud-ouest de Bergues, ou bien Stene au sud d'Ostende, village qui a Saint Willibrord comme patron de son église.

**Strude**, dans la liste de 870, « in Bante », avec 72 fermes de terre qui appartirent aux Saints Martin, Boniface, Ludger et Lambert, est identique à Struona : il s'agit de Strouanne à 3 km au nord de Wissant.

**Struona**, où, selon la liste de biens de 870 environ, le diocèse de Traiectum possédait des biens, est assimilé par Blok (p. 53) à Stroe sur Wieringen, localité fantôme gisant à l'époque sous au moins 7 mètres d'eau. La localisation véritable est Strouanne à 3 km au nord de Wissant. C'est toujours un hameau dûment mentionné sur les cartes.

**Suabsna**, où naquit Saint Ludger (vers 742) dont le grand-père fut un soutien pour Saint-Willibrord. Dans sa jeunesse, Saint Ludger fréquentait presque quotidiennement l'église de Saint Willibrord. Aux Pays-Bas, on assimile cette localité à Zwesen ou Zuilen. Recouvertes à l'époque de 5 mètres d'eau, ces localités n'existaient donc pas en 742. Leur première mention date du XVII<sup>e</sup> siècle. La localisation véritable est Zouafques à 1,5 km au nord de Tournehem.

**Suathingaburim**, dans la liste de 870, est Saint-Inglevert, connu jadis sous le nom de Sontingeveld, à 12 km au sud-ouest de Calais. Il n'a jamais existé de Saint Inglevert. Le nom est un bel exemple d'étymologie populaire : il dérive de la tribu germanique des Ingaevones, déjà mentionnée par Tacite.

**Sudergo** (le), où Saint Ludger a prêché, est la contrée au sud et au sud-ouest d'Arras. Voir aussi Ostrachia.

**Suegon**, dans la liste de 870, également orthographié Suegsnon ou Suegsna : toutes ces formes sont des dysgraphies de Suabsna, dans la Vie de Saint Ludger. C'est Zouafques, à 1,5 km de Tournehem.

**Sueonen** (les), chez qui Saint Anshaire prêcha la foi, étaient les habitants du Courtrais. C'est seulement quand Adam de Brème les eut fautiveusement transplantés en Norvège et en Suède que les mythes commencèrent pour de bon.

**Suestra**, où le maire du palais Pépin et son épouse Plectrude fondèrent en 714 un petit couvent destiné à recevoir et à héberger les missionnaires itinérants, est assimilé par Blok (p. 35, 72) à Susteren. Il s'agit en réalité de Souastre à 22 km au sud-ouest d'Arras. La charte a été donnée à Bagaloso (voir ce nom). Vers 850, les moniales durent fuir devant les Normands. Elles arrivèrent au Limbourg néerlandais où elles fondèrent un nouveau couvent portant le même nom, ce qui était alors la façon de procéder habituelle (cf. Werethina et Werden, Corbie et Corvey, Aefternacum et Echternach). Le couvent de Susteren fut donné en 891 par le roi Arnulf à l'abbaye de Prüm, non pour nuire aux religieuses mais précisément pour les placer sous la juridiction d'une puissante abbaye impériale. Jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, on peut signaler des liens étroits entre le couvent de Susteren et l'Audomarois.

**Suetan**, dans la liste de 870, est Zunesticq, hameau de Beuvrequen, à 3 km au sud-ouest de Marquise.

**Suevi** (les), parmi lesquels Saint Eloi et plus tard d'autres missionnaires des Frisones et des Suevi exercèrent leur activité, étaient les habitants de Courtrai et environs. Des Suevi fréquentaient également l'école de Saint Grégoire à Dorestadum (Audruicq).

**Suhtusum**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, est sauté par Blok (p. 98-100). Il s'agit de Zuthove, hameau de Boisdighen, à 8 km à l'ouest de Saint-Omer.

**Suhtrem**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum, est également sauté par Blok (p. 98-100). C'est Zudrove, hameau de Serques, à 5 km à l'ouest de Saint-Omer.

**Suinoverit**, dans la liste de 870, est Suinard ou Zwinart, une partie de l'Almere toute proche de Saint-Omer. Voir Winwarflet.

**Sulvelde**, mentionné dans un acte de 838 du diocèse de Traiectum, est sauté par Blok (p. 90-91). Il s'agit probablement de Salvèque, fief et quartier de Wismes à 4 km au nord de Fauquembergues.

**Sura**, c'est ainsi qu'il faut lire Rura, sur les rives de laquelle le diocèse de Traiectum obtint en 858 un refuge, est la Sauer près d'Echternach.

**Susteren**, voir Suestra.

**Taglingi**, dans la liste de 870, est Le Taily, hameau de Lillers, à 10 km au nord-ouest de Béthune.

**Taglingthos**, dans la liste de 870, mentionné comme un nom unique en étroite liaison avec Ostfrithem (Honvaut), est Terlincthun à 2 km au nord de Boulogne.

**Taventrensis episcopus**, c'est ainsi qu'on qualifie en 895 l'évêque Odilbald de Tournehem, parce qu'il ne siégeait plus à Tournehem, mais à Daventria (Desvres). Ceci conduisit naturellement à l'idée que le siège avait été déplacé à cause des Normands et que Balderic, le premier évêque véritable d'Utrecht, avait auparavant résidé à Deventer.

**Taxandria** (la), où Saint Lebuinus annonça la foi, est la Westrachia à l'ouest et au nord-ouest d'Arras. Selon le texte, cette contrée se situait entre le Renuis (Escaut) et la Forêt charbonnière ou Forêt de l'Argonne. Pour la documentation complète sur la Taxandria voir Tome I, page 201 et suivantes.

**Teisterbant**, la contrée néerlandaise, est mentionnée pour la première fois en 1026. Ce n'était pas l'ancien Testerbant. Vu la quantité de doublures de toponymes, il n'est même pas nécessaire de songer à une importation du nom.

**Tengrima**, dans la liste de 870, comme il faut sans doute rectifier Fengrima, est Tingry à 14 km au sud-est de Boulogne.

**Teratina**, mentionné dans un acte d'échange entre le diocèse de Traiectum et Baldricus, est sauté par Blok (p. 104) dans son commentaire de cet acte. C'est Tardinghen à 16 km au nord de Boulogne.

**Teutones** (les), selon Theofried d'Echternach appelés à l'aide par Baudouin de Flandre dans sa lutte contre les Mithilburgenses de Walicrum, étaient les habitants de Doudeauville à 6 km au sud de Desvres. Il est remarquable que le nom et le concept aient encore existé vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Il va de soi que, dans ce contexte, on ne peut songer à la Forêt de Teutoburg allemande.

**Texle**, mentionné dans la liste de biens de 850 environ, est assimilé par Blok (p. 54, 77, 82, 90, 99) à Texel, île qui n'existait pas encore. La localisation véritable est Axles, localité maintenant disparue près de Coquelles, à 5 km au sud-ouest de Calais.

**Textricum**, où Pépin battit en 687 les Fresones, et où, juste avant la bataille de 695 près de Dorestadum (Audruicq), eut lieu un accrochage entre les Francs et les Frisons emmenés par Radboud, est Tertry à 12 km au sud-est de Péronne.



**Thangburga**, dans la liste de 870, est Taigneville, hameau de Beuvry, à 2 km au sud-est de Béthune, ou Tannay, hameau de Mazinghem, à 4 km au sud d'Aire-sur-la-Lys, ou bien Tangry à 22 km au sud-ouest de Béthune.

**Theodon**, où Geroward donna en 828 des biens au diocèse de Traiectum, est sauté par Blok (p. 120) dans son commentaire de la charte. C'est Todincthun à 21 km au sud-ouest de Saint-Omer.

**Theotorne**, mentionné dans un acte de 838 du diocèse de Traiectum, est sauté par Blok (p. 90, 91). C'est Thiant à 8 km au sud-ouest de Valenciennes.

**Thérouanne**, situé tout près de Tournehem, prouve par le parfait parallélisme des événements corrélés aux Normands concernant Thérouanne et Traiectum, que Traiectum était effectivement Tournehem.

**Thiatmaresgo**, mentionné dans la Vie de Saint Ludger, où le missionnaire Atrebanus fut assassiné, est Saint-Aubin-lès-Anzin, connu jadis sous le nom de Marresc, Marech ou Maresch, appelé en 1154 « Sanctus Albinus de Maresc », à 4 km au nord d'Arras. Le fait que le nom du martyr n'ait pas été correctement transmis n'a rien d'étonnant : il y a en effet en France 74 localités appelées Saint-Aubin, sans compter les hameaux.

**Thiele**, où le roi Zwentibold confirme en 896 l'immunité de Tournehem, est Tilques à 5 km au nord-ouest de Saint-Omer.

**Thorhem**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, est conçu par Blok (p. 133) comme étant « une localité disparue » entre le Kromme Rijn et le Lek, où à cette époque n'existait aucun habitat. Il s'agit de Tournehem, alias Traiectum ou Vetus Traiectum. La forme Thorhem est confirmée par d'autres sources régionales.

**Thoringia** (1a), mentionnée dans divers textes en relation avec les Frisones, les Saxons et Saint Willibrord, est le Tournaisis.

**Thrianta**, où Saint Willehad prêcha, est Tringhem sous Hersin-Coupigny, à 9 km au sud de Béthune.

**Thuina**, mentionné dans un acte de 838 du diocèse de Traiectum comme localité où l'acte fut rédigé, est sauté par Blok (p. 90-91). Il s'agit de Thun-l'Evêque et/ou de Thun-Saint-Martin, localités voisines sur les rives gauche et droite de l'Escaut, à 7 km au nord-est de Cambrai. Le fait que l'acte y soit donné réfute catégoriquement que les 23 localités qu'on y nomme aient pu se situer aux Pays-Bas.

**Thulere**, mentionné dans un acte de 838 du diocèse de Traiectum, nom sauté par Blok (p. 90-91), est Thélus à 7 km au nord d'Arras.

**Tiele**, qui apparaît dans une charte d'Utrecht de 950 et qu'on y qualifie de ville neuve, est une ville néerlandaise qui n'est pas identique au Tilia de Tournehem.

**Toronica civitas**, c'est ainsi qu'Alcuin appelle Tournehem vers 870. Le contexte montre clairement qu'il veut parler de la ville-siège de Saint Willibrord.

**Toul**, où l'évêque Hunger de Tournehem assista en 859 à une assemblée ecclésiastique réunissant essentiellement des évêques français, prouve bien qu'il ne siégeait pas à Utrecht.

**Tours**, Alcuin, abbé de Tours, qui, pour autant qu'on sache, n'a jamais mis les pieds à Utrecht, ville qui n'existait du reste pas de son temps, étant submergée, écrivit la première Vie de Saint Willibrord, à la demande de Beornrad, évêque de Sens et abbé d'Aefternacum (Eperlecques).

**Traiectum**, la ville où Saint Willibrord fixa son siège épiscopal, est mentionnée pour la première fois par l'Itinéraire d'Antonin, puis des quantités de fois à partir de 630. Ce Traiectum n'a pas pu être Utrecht, parce que cette ville était submergée à l'époque des transgressions. Utrecht est mentionné pour la première fois vers 940 ; une mention en 915 repose sur une falsification. Le nom signifie Uut-Rek, bande de terre située à l'extérieur, c'est-à-dire dans l'eau, probablement d'abord en tant qu'île, rattachée par la suite à la terre par les progrès de l'alluvionnement. Pour Utrecht, le nom de Traiectum est une latinisation d'un nom autochtone, tout à fait conforme aux habitudes des chancelleries de l'époque. Un texte appelle également la ville Trecht. Le premier évêque, Balderic, y rencontra les vestiges d'édifices romains et construisit juste sur leurs fondations la première église. Les premiers évêques d'Utrecht ne se considéraient pas comme les successeurs de Saint Willibrord. Jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, on ne rencontre son nom dans aucun écrit de Hollande ou d'Utrecht. Cette chimère, les Pays-Bas se la virent souffler par l'abbaye d'Echternach, qui commença au XII<sup>e</sup> siècle à avancer en Hollande des revendications mensongères. Voir « *Quand l'histoire déraile...* », Texte 261, page 161. Le Traiectum de Saint Willibrord est Tournehem à 15 km au nord-ouest de Saint-Omer.

**Traiectum**, mentionné en relation avec les missionnaires Saint Servais, Saint Lambert et Saint Hubert, était Trith-Saint-Léger, sur l'Escaut près de Valenciennes, appelé en flamand Tricht, dérivé de Trit, Trehet (traiectus = traversée, franchissement, en l'occurrence de l'Escaut). Cinq siècles après le

déplacement de ce siège de Trith à Liège, l'évêque de Liège est encore qualifié de « Tungrense » c'est-à-dire « de Douai », ce qualificatif dérivant de l'Aduaga Tungrorum de l'Itinéraire d'Antonin, qui n'était pas Tongeren (Belgique), l'archéologie et l'histoire de la ville étant vierges quelques siècles durant à compter de 400 environ.

**Trecht**, c'est ainsi que Saint Willehad appelle Traiectum dans sa Vie de Saint Boniface. Cela montre probablement que cette Vie fut copiée par quelqu'un qui connaissait Utrecht sous ce nom.

**Trectis**, situé en 748 par le pape Zacharie sous le siège archiépiscopal de Moguntia (Mainvillers), est identique à Traiectum c'est-à-dire Tournehem. Utrecht n'avait pas encore de siège épiscopal à l'époque et Trith appartenait déjà au passé.

**Trimithi**, nommé dans un acte d'échange de 850 entre le diocèse de Traiectum et Baldricus, est assimilé à Drumt par Blok (p. 104), ce qui est impossible parce que cette localité se trouvait en 850 au moins sous cinq mètres d'eau. La localisation véritable est Tiremande, hameau de Ligny-lès-Aire, à 11 km au sud-est de Théroutan.

**Turholt**, où Saint Anschaire obtint le monastère lorsqu'il fut institué évêque « aux confins de la Saxonia » de l'autre côté de l'Albis (Aa), est Torhout à 18 km au sud de Bruges.

**Turingia**, voir Thoringia.

**Turre**, dans la liste de 850, est Tournes à 5 km au sud-est de Boulogne.

**Ubberon**, dans la liste de 870, est Ouvrehem, hameau de Wierre-Effroy, à 10 km au nord-ouest de Boulogne.

**Uberanmalsna**, nommé dans un acte d'échange de 850 entre le diocèse de Traiectum et Baldricus, est assimilé par Blok (p. 104) à Buurmalsen en Basse Betuwe, ce qui est impossible cette région étant submergée en 850 par au moins 5 mètres d'eau. La localisation véritable est Haut-Maisnil à 17 km au sud-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise. Uberan est une forme semi-romanisée d' « overaan » ou « bovenaam » (en haut).

**Ubkirika**, mentionnée dans la donation de 777 faite par Charlemagne au diocèse de Traiectum et décrite dans l'acte comme située « sous Dorestadum », n'a jamais été localisée aux Pays-Bas. On a toutefois trouvé une magistrale solution à cette carence : l'église et la localité « auraient été emportées par la rivière ». Blok passe le nom complètement sous silence. La localisation véritable est Nortkerque à 3 km à l'ouest d'Audruicq. Ub, qui signifie « sur » ou « au-dessus » (il existe aussi un Zutkerque), est un synonyme de « nord ».

**Uterius Traiectum** est le nom qui désigne Utrecht.

**Uphuson**, dans la liste de 870, est Upen, hameau de Delettes, à 15 km au sud de Saint-Omer.

**Upwilcanhem**, dans la liste de 870, est Wicquinghem à 13 km au sud-est de Desvres.

**Uranlo**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, est assimilé par Blok (p. 99) à Vronen, ce qui est impossible, la contrée étant alors submergée. Quant à la dérivation étymologique, elle est insoutenable. La localisation véritable est Hurionville, hameau de Lillers, à 10 km au nord-ouest de Béthune.

**Uskwerd**, où selon Blok (p. 71) une église existait déjà en 793, se trouvait à l'époque sous au moins 6 mètres d'eau, si bien que cette église n'a pas pu exister. Par ailleurs Blok néglige de mentionner à quel nom des sources de Saint Ludger correspond ce toponyme.

**Uteromeri**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, est assimilé par Blok (p. 99-100) à Uitermeer, hameau de Weesperkarspel (Hollande septentrionale) qui, en 870, était recouvert par au moins sept mètres d'eau. La localisation véritable est Neder-Meersch (= prés bas), un secteur de marais à 3 km au nord-ouest de Watten. Le diocèse y possédait le droit de pêche, ce qui est tout à fait vraisemblable, car c'est dans la partie sud-ouest de l'Almere que l'atterrissement avait commencé en premier, le territoire entre Watten et Calais, du fait de son sous-sol marécageux, ressemblant comme deux gouttes d'eau au Westland néerlandais. Aussi est-ce le potager du nord de la France.

**Utrecht** : ce n'est que dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle qu'Utrecht se laisse souffler par Echternach la tradition qu'elle était le siège épiscopal de Saint Willibrord, idée que la ville n'avait jamais eue auparavant et qui de ce fait n'apparaît dans aucun texte hollandais. Voir aussi Traiectum.

**Utret**, où le roi eut en 872 une entrevue avec Roric le Normand, est Tournehem. Il gagna Soissons via Attiniacum (Attin).

**Utriuisti**, où Saint Willehad arriva, alors qu'il n'avait pu se maintenir à Wigmodia (Withmundi près de Sangatte), est Hestrus à 8 km au nord de Saint-Pol-sur-Ternoise. Il s'y embarqua sur la Canche pour se rendre chez les Frisones (Flandre).

**Uttarlo**, mentionné dans un acte de 838 du diocèse de Traiectum, nom que Blok (p. 90-91) saute, est Uzelot, hameau de Leulinghen, à 2 km au nord-est de Marquise.

**Uuiron**, lire : Wiron (voir à ce nom).

**Uurdin**, dans la liste de 870, est Ourton à 11 km au sud-ouest de Béthune.

**Uuromeri**, lire Weromeri (voir à ce nom).

**Uvia**, nommé dans un acte d'échange de 850 entre le diocèse de Traiectum et Baldricus, est passé par Blok dans son commentaire de l'acte (p. 104). C'est Ouve-Wirquin à 8 km à l'ouest de Théroouanne.

**Vagara felda**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, est sauté par Blok (p. 98-100). C'est Vacquerie-le-Bouc à 9 km au nord-est d'Auxi-le-Château. Autre possibilité : Vacqueriette, à 19 km au sud-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise.

**Valcanaburg**, dans la liste de 870, est Fauquembergues à 20 km au sud-ouest de Saint-Omer.

**Varoht**, mentionné dans la liste de biens de 870 du diocèse de Traiectum, est passé par Blok (p. 98-100). C'est Waringzelle sur la côte, à 12 km au sud du Cap Gris-Nez. Tout de suite après, le texte dit que le diocèse avait également droit aux dîmes des bateaux, qui y étaient jetés par la violence des courants. Le lagan (droit de recueillir ce qui est jeté à la côte) appartient également au diocèse parce qu'il n'y a pas de tonlieu.

**Vec**, dans la liste de 870.

**Vecht**, où l'on situe certaines données de Traiectum est une interprétation erronée de Fehta. Voir à ce nom.

**Velesan** ou **Velsan**, dans la liste de 870, est Bellozanne, partie de la commune de Carly, à 10 km au sud-est de Boulogne.

**Velgasse**, nommé dans un acte d'échange de 850 entre le diocèse de Traiectum et Baldricus, est passé par Blok (p. 104) dans son commentaire de cet acte. C'est Belsace, fief de la commune d'Annezin-lès-Béthune, à 3 km à l'ouest de Béthune. L'échange des lettres B et V est un phénomène tout à fait normal dans les langues romanes.

**Velum**, voir Flevum.

**Veluwe** (la), comprise comme étant la Felua des textes de Traiectum, est une interprétation fautive.

**Vennapa**, voir Fennepa.

**Vetus Traiectum** (l'ancien Traiectum) se rencontre quelques fois dans des actes et des textes d'après 857. Cette année-là, les Normands, qui avaient d'ailleurs depuis longtemps déjà une partie de la Frisia dont Audruicq en leur possession, conquièrent la ville et, selon les relations, la détruisirent complètement. Un texte emploie même une expression imagée pour décrire ce sac : « il ne restait pas un mur contre lequel un homme aurait pu uriner ». L'évêque et les prêtres qui purent échapper au massacre s'enfuirent. Vers 870 revint l'évêque Hunger qui se considérait toujours comme évêque de Traiectum mais le centre de son diocèse n'existait plus et il siégea alternativement à Daventria (Desvres) et à Dorestadum (Audruicq). De ce fait nous savons aussi d'où vient la tradition que le premier évêque d'Utrecht siégeait d'abord à Deventer et se fixa à Utrecht en venant de cette ville. Le diocèse continua à s'appeler Traiectum, mais pour souligner que le siège proprement dit s'était perdu, on parla de Vetus Traiectum. Il va presque de soi que cette expression s'insinua dans des copies d'autres chartes de la période antérieure à la destruction de la ville, où ce nom n'avait pas sa place.

**Villari**, mentionné dans la Vie de Saint Landoaldus (vers 665), est l'un des nombreux Villers de la région de Valenciennes.

**Viltaburg**, autre nom de Traiectum (Tournehem), employé pour la première fois par Bède en 730, dérivait du peuple des Vilti, qui, selon une foule de données, habitait dans le nord-ouest de la France. Aux Pays-Bas on ne peut trouver trace de cette tribu, ni historique, ni toponymique, ni archéologique. D'ailleurs, Utrecht n'existant pas en 730, le nom de Wiltaburg n'a donc pas pu s'appliquer à la ville.

**Vinciacum**, où eut lieu en 717 la bataille décisive entre Charles Martel et les Frisons, est Inchy-en-Artois à 12 km à l'ouest de Cambrai. Juste avant la bataille, on raconte des opérations militaires à Traiectum (Tournehem) et Dorestadum (Audruicq).

**Vuada** (lire : Yuada), nommé dans un acte d'échange de 850 entre le diocèse de Traiectum et Baldricus, est sauté par Blok (p. 104) dans son commentaire de cet acte. Ce peut être Wail à 15 km au

sud-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise, mais dans ce cas il faut supposer que le nom ne nous pas été correctement transmis, ce qui ne doit pas nous étonner s'agissant probablement d'une troisième copie et en tout cas d'une deuxième.

**Vurdin** ou **Vurdan**, dans la liste de biens de 870, est Fréthun à 5 km au sud-ouest de Calais, le nom étant donc identique à Werethina. Ce nom avait déjà évolué auparavant jusqu'à Ferdia.

**Wabbinghem**, dans la liste de 870, est Walbinghen, ancien nom d'Outreau, à 4 km au sud de Boulogne.

**Wadaha**, nommé dans un acte d'échange de 850 entre le diocèse de Traiectum et Baldricus, est assimilé par Blok (p. 104) à Wadenooien dans le Tielerswaard, ce qui est impossible, cette localité se trouvant sous au moins six mètres d'eau, aberrant également étymologiquement, « ha » ne pouvant évoluer en « ooien ». La localisation véritable est Wadenthun sous Saint-Inglevert, à 12 km au sud-ouest de Calais.

**Wadinghem**, dans la liste de 870, est Wadenthun, connu jadis sous le nom de Wadingatum, hameau de Saint-Inglevert, à 12 km au sud-ouest de Calais.

**Waescappelle**, situé dans l'île de Walacria (voir à ce nom), où Saint Willibrord ravagea un lieu de culte des idoles et où il fut malmené par les païens, est Westkapelle (Flandre occidentale belge) à 15 km au nord de Bruges. L'interprétation qui en fait Westkapelle sur l'île néerlandaise de Walcheren est erronée.

**Waganwega**, mentionné dans une donation de 838 à l'église de Traiectum, est Wacquinghen à 7 km au nord de Boulogne.

**Walacria, Walcras, Gualacras, Walacras**, etc. était une île entre Bruges et Uitkerke (voir « *Quand l'histoire déraile...* », Texte 234, page 149). Les régressions lui ont fait perdre son caractère insulaire. On y trouvait les localités de Middelburg et de Westkapelle, qui apparurent plus tard également sur l'île de zélandaise de Walcheren. La doublure d'une triplure était évidemment excessive (!). L'île zélandaise de Walcheren n'a donc rien à voir avec Saint Willibrord.

**Walichrum**, localité où Saint Willibrord détruisit une idole, était Warcove dans la commune d'Audembert, à 5 km au nord-ouest de Marquise. Theofried d'Echternach a falsifié ceci en « île de Walichrum », laquelle se situait dans les parages de Bruges. Des affabulateurs ultérieurs ont appliqué le texte à la Walcheren néerlandaise, dont le nom est tout simplement émigré de Flandre. A l'époque de Saint Willibrord, Walcheren n'existait pas : son endiguement ne commença qu'au XII<sup>e</sup> siècle.

**Walricheshem**, dans la liste de 870, est Warcove, jadis appelé Walrichove, hameau d'Audembert, à 5 km au nord de Marquise.

**Wanga**, où Saint Willehad exerça son activité missionnaire, est Wancourt à 8 km au sud-est d'Arras.

**Warmelde**, dans la liste de 870, est Vermelles à 9 km au nord-ouest de Lens.

**Waroht**, dans la liste de 870, où appartenait au diocèse les dîmes des bateaux qui s'y échouaient du fait des tempêtes et celles du tonlieu appelé « husloth », est Waringzelle, localité située sur la côte, à 2 km au sud du Cap Gris-Nez. « Husloth » n'est pas un « impôt sur les maisons » comme le croit Blok (p. 101, 103) mais signifie ici lagan ou prime sur les bateaux ou biens sauvés.

**Wattignies**, près de Lille, célébrait au moyen âge la fête de Saint Lambert.

**Wefrisse**, dans la liste de 870, est Wavrechain à 8 km au sud-ouest de Valenciennes, ou Wavrechain à 19 km au sud-ouest de Valenciennes.

**Weganwega**, mentionné dans un acte de 838 du diocèse de Traiectum, nom que saute Blok (p. 90-91), est Wacquinghen, à 7 km au nord de Boulogne.

**Welenao**, situé de l'autre côté de l'Albis (Aa), localité qui fut donnée en cadeau à Saint Anshaire, était Welles sous Nordausques, à 3 km au nord-est de Tournehem, ou Willeman à 13 km au sud-ouest de Saint-Pol-sur-Ternoise.

**Welesan** ou **Velesan**, voir Velesan.

**Wemminge**, dans la liste de 870, est Wamin à 27 km à l'ouest d'Arras.

**Weneswalt**, où l'on dit que Saint Ludger aurait fondé le monastère près de Werden, provient quand même probablement d'une source écrite et y désignait Windefeld sous Eperlecques.

**Wennapan**, dans la liste de 870, est Gennes-Ivergny à 6 km au nord-ouest d'Auxi-le-Château.

**Werden** en Allemagne, où aboutit vers 850 le monastère fondé par Saint Ludger après sa fuite devant les Normands, est le nom germanisé de Werethina. Le monastère est resté à Werden et n'est jamais revenu à Fréthun.

**Werdine**, voir Werethina.

**Werdupa**, mentionné dans un acte de 838 du diocèse de Traiectum, nom que saute Blok (p. 90-91), est Wardrecques à 7 km au sud-est de Saint-Omer.

**Werethina**, où Saint Ludger fonda un monastère dans sa propriété familiale, était Weretha au sud de Calais. Certains auteurs français l'assimilent à Fréthun à 11 km au sud-ouest de Calais, ce qui est étymologiquement possible. Dans la Vie de Saint Ludger, on dit jusqu'à deux fois que Werethina se trouvait au bord de la mer, preuve de plus que ce n'était pas le Werden allemand. Vu sa situation sur la côte en un endroit où les Normands faisaient de préférence intrusion en France et en Flandre, le monastère dut fuir vers 850 et se fixa à Werden en Allemagne en emportant son nom qui fut naturellement germanisé. On peut désigner les biens de ce monastère dans un large cercle autour de Fréthun. Voir Tome I, Texte 493, page 356.

**Werfhem**, mentionné parmi d'autres localités au cours d'une expédition missionnaire de Saint Ludger en Fresia, est introuvable dans la province de Groningue ou en Frise néerlandaise. Il n'y a donc rien à réfuter. La localité véritable est Wavrans-sur-l'Aa à 11 km au sud-ouest de Saint-Omer. Le toponyme de Werfhem a existé en Flandre française mais il y désigne Warhem.

**Werheim**, dans la liste de 870, est Warhem à 4 km à l'est de Bergues.

**Werina** ou **Werinon**, localité où passa Saint Ludger au cours d'une expédition missionnaire à travers la Frisia, ne se situait pas dans la partie nord de la région du Vecht ou à Loenen (Blok, p. 45), lesquels étaient largement submergés vers 804. La localisation véritable est Wéringhem, localité maintenant disparue située près de Boulogne.

**Werken**, dans la liste de 870, est Wirquin à 12 km au sud-ouest de Saint-Omer. Tout à côté se situent Remilly-Wirquin et Ouve-Wirquin. Quatrième possibilité : Verquin, connu jadis sous le nom de Wirkin, à 3 km au sud de Béthune.

**Weromeri**, (écrit fautivement Uuomeri), mentionné dans une charte du diocèse de Traiectum de 870 environ, est assimilé par Blok (p. 99-100) à Overmeer, hameau de Nederhorst den Berg, ce qui est impossible parce que ce secteur était sous au moins 6 mètres d'eau. La localisation véritable est une partie de l'Almere, probablement dans le secteur qui va de Clairmarais à Saint-Omer. Le nom désigne selon le texte une pêcherie « à la nasse » (nasse = weer en néerlandais), si bien qu'il va de soi qu'il faut la rechercher dans des eaux peu profondes. C'est un nom purement germanique, auquel le suffixe quasi-latin a donné une allure romane. « Meri » n'a rien à voir avec mer mais plutôt avec prairie ou marécage. Le terme « Meersch » (pré) était encore usité au XVIIe siècle pour désigner le marais de Clairmarais.

**Westanne**, dans la liste de 870, se confondant avec Beostan (Westanne), est Westende près d'Ostende.

**Westarburghem**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, est sauté par Blok (p. 98-100). C'est Westbécourt à 12 km au sud-ouest de Saint-Omer. Voir aussi Astburon.

**Westarhesi**, mentionné dans une donation de 838 à l'église de Traiectum, est Westrethem à 22 km au sud-est de Saint-Omer, ou West-Yeuse à 6 km au nord-ouest de Tournehem.

**Westcapelle**, où selon Theofried d'Echternach Saint Willibrord pénétra dans un sanctuaire païen, est Westkapelle à 13 km au nord de Bruges.

**Westepinheri**, dans la liste de 870, est Epiquenhem, hameau de Calonne-Ricouart, à 13 km au sud-ouest de Béthune. Le nom est amputé de West- ou d'Oost-.

**Westervoort**, en Betuwe néerlandaise, a reçu d'une biographie du XIVE siècle la tradition que Saint Werenfried y aurait œuvré et y serait inhumé, ce qui est tout à fait impossible stratigraphiquement. Une biographie plus ancienne contenait probablement le nom de Westbécourt ou une variante, à 12 km au sud-ouest de Saint-Omer.

**Westrachia**, voir Ostrachia.

**Westsagnem**, dans la liste de 870, est Sachin à 12 km au nord-est de Saint-Pol-sur-Ternoise.

**Wichmond** est une interprétation totalement erronée de Withmundi. La localité se situait près des Bouches du Renus (Escaut), ce que divers textes confirment.

**Widingahem** ou **Winningahem**, appelé Windendechim dans le Testament de Saint Willibrord et compris comme un bien de l'abbaye, est probablement quand même un bien du diocèse, parce que la localité apparaît plus tard parmi les propriétés de l'abbaye de Saint-Bertin à Saint-Omer. C'est Boisdinghem, à 7 km au sud-est de Tournehem.

**Widic**, mentionné dans la donation faite en 777 par Charlemagne au diocèse de Traiectum et situé de l'autre côté du Hem, n'a jamais été retrouvé aux Pays-Bas. Blok passe la localité sous silence. C'est **Wissocq** à 6 km au sud-ouest de Tournehem.

**Wiicswird**, localité que Saint Ludger visita au cours d'un voyage missionnaire à travers la Fresia, était Wizernes à 5 km au sud-est de Saint-Omer ou Wisques à 3 km au nord-ouest de la première localité.

**Wigmodia**, où Saint Willibrord prêcha chez les Saxons, est identique à Withmundi.

**Wijk bij Duurstede**, connu d'abord comme Wic ou Wijk, ne s'est vu imposer qu'au XV<sup>e</sup> siècle la tradition qu'il était l'ancien Dorestadum.

**Wilbedingues**, hameau sous Wavrans-sur-l'Aa à 13 km au sud-ouest de Saint-Omer, garde probablement dans son nom le souvenir de Saint Willibrord.

**Wilbort Sant**, tel est le nom que porte aujourd'hui encore un banc de sable situé face à Gravelines, où Saint Willibrord débarqua après sa tentative infructueuse d'embouquer les Bouches du Renus (Escaut) dans l'Almere. Voir les cartes pages suivantes.



**Sceau de Gravelines en 1244**

**Willibrord** : Gravelines<sup>21</sup> (en flamand Grevelingen) s'appelle en 1458 « Saint Willibrot », en 1469 « Saint Willebrord ». Deux watergangs de la ville s'appellent « Le Petit Saint Willebrode » et « Le Grand Saint Willebrode ». Marck près de Calais s'appelait jadis « Parochia sancti Willibrordi ».

**Willishem**, dans la liste de 870, est Willems à 12 km à l'est de Lille, ou Willies à 11 km à l'est d'Avesnes-sur-Helpe.

**Wilkenhem**, dans la liste de 870, est Wicquinghem à 12 km au sud-est de Desvres.

**Wilp** en Overijssel n'a rien eu à voir avec Saint Lebuinus.

**Wilpa**, où les habitants construisirent une église pour Saint Lebuinus, est Oppy à 10 km au nord-est d'Arras dans le territoire de l'Isla (la Lys). La localité est connue dans des sources régionales comme

**Wilpi** et **Vulpi**.

**Wiltaburg**, voir : Viltaburg.

<sup>21</sup> Ndr. : Le sceau de la ville de Gravelines de 1244 (Archives Nationales de Paris) porte l'inscription suivante : SIGILLVM S. WILLIBRORDI DE NEVPORT AD GREVENIGES, ce qui signifie « Sceau de Saint Willibrord du Nouveau Port près du Greveniges ». Le Greveniges était donc, comme son homonyme de Zélande, l'indentation marine au bord de laquelle se situait le port. Le sceau représente Saint Willibrord debout, crosse en main, dans la barque qui l'amena sur le continent.



Carte tirée d'un Atlas des Jésuites (1616) intitulé *Nieuw Nederlandsch Caertboeck*, imprimé par Abraham Goos, graveur, habitant la maison 't vergulde Caertboeck à Amsterdam. Le premier banc de sable à partir du bas de la carte porte le nom de *Wilbortsont*. Notez l'orientation, les points cardinaux étant indiqués.

La côte de Flandre est bordée par la Mare Germanicum qui situe la Germanie des Anciens. Illustration ajoutée par le traducteur qui possède douze reproductions de cartes anciennes différentes indiquant toujours ce *Wilbortsont* ou *Wilbort Sant*, (banc de) sable de Willibrord, en face de Gravelines





**Winwarflet**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, en relation étroite avec Medemolaca (voir à ce nom), deux localités dans lesquelles le diocèse avait des droits de pêche, est sauté par Blok. Le nom désigne l'étendue d'eau au sud et à l'est de Saint-Omer. Ce secteur s'est ensuite atterri et se révèle être vers 1000 un pâturage appelé Zwinart, propriété de la ville de Saint-Omer. Il n'est pas forcément exact que ce dernier nom dérive de Zwin- comme on le pense généralement. Zwin est un hydronyme qui désigne une eau qui s'écoule lentement et se répand largement. « Fleth » est le même mot que « vliet ». A Craywick, il existe encore un Wignartvliet.

**Wiron** (lecture corrigée de Uuiron) in Alvitlo, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, est assimilé par Blok à Wieringen, localisation impossible en 870. La localisation véritable est Wierre-Effroy à 10 km au nord-est de Boulogne. Alvitlo n'est pas une localité mais désigne la rivière ou la vallée du Val, un petit affluent de la Slack.

**Wirtzburg**, où Saint Boniface plaça un évêque, est Vittarville (Meuse).

**Wisura**, la rivière mentionnée dans la Vie de Saint Lebuinus et qui arrosait son Marklo, c'est-à-dire Merck-Saint Liévin sur l'Aa, est une dysgraphie de Withea (Aa), hydronyme qui signifie « fleuve blanc ».

**Withmundhem**, dans la liste de 870, est identique à Withmundi et à ses variantes (voir à ce nom) dans les chartes de Werethina. Il s'agit de la région de Wissant à 15 km au sud-ouest de Calais. Le nom de Wissant s'explique par le « sable blanc » de cette côte (blanc se dit wit en néerlandais).

**Withmundi**, qui est mentionné dans la Vie de Saint Ludger, n'était pas Wichmond comme l'affirme Blok (p. 71), mais un autre nom de Sangatte, dû au sable étonnamment blanc de la côte. Withmundhem et Wiutmundhem (voir à ces noms) en sont des variantes.

**Witla**, parfois appelé Witlam ou Witlant, est Wissant à 16 km au sud-ouest de Calais. Le nom signifie « sable blanc » lequel frappe sur place par sa blancheur et son étendue. Le nom est corrélé à **Withmundi**, la blanche bouche du Renus (Escaut), nom qui a sans doute désigné toute la contrée.

**Witzsburg**, où Saint Boniface plaça un évêque, est Vittarville, département de la Meuse.

**Wiutmundhem**, mentionné dans la liste de biens du diocèse de Traiectum de 870 environ, est passé par Blok (p. 98-100). C'est une variante de Withmundi.

**Wulfara**, mentionné dans une charte de 679 de l'abbaye de Saint Vaast d'Arras, est assimilé par Blok (p. 133) à Wolferen. C'est Wulverdinghe à 9 km au nord de Saint-Omer. Voir aussi Rotheim.

**Wulpen**, à 5 km au sud-ouest de Nieuport, où Saint Willibrord est patron de l'église, possède également un célèbre puits de Saint Willibrord qui est sans doute le prototype des nombreuses copies légendaires qu'on trouve ailleurs, dont les plus démontrables n'apparaissent qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, au cours de la période de la Contre-Réforme, où les catholiques mirent fortement l'accent sur le culte de Saint Willibrord, lequel n'était guère connu aux Pays-Bas auparavant. Wulpen ne date pas de l'époque de Saint Willibrord, l'histoire de ce premier puits où il aurait baptisé étant également légendaire. Le village et l'église ont été fondés beaucoup plus tard, après le recul des transgressions. Les faits, pour partiellement légendaires qu'ils soient, montrent bien que la tradition de Saint Willibrord était encore vivante dans cette région.

**Wyrda**, où la famille de Saint Ludger possédait des biens et où Saint Boniface résida quelque temps, est très vaguement situé par Blok (p. 45) « dans la partie nord de la région du Vecht (peut-être Loenen) ». Il confond de surcroît Wyrda et Werina (Werinon). Ailleurs (p. 51), il identifie Wyrda à Woerden ! Les localités proposées par Blok sont situées dans le secteur des transgressions : donc ni ces localités ni la rivière n'ont pu exister vers 716. Loenen n'apparaît pour la première fois dans les sources historiques qu'en 953. La localisation véritable est Weretha (Fréthun) à 4 km au sud-ouest de Calais.

**Zelandia** ou **Selandia**, mentionné dans quelques textes comme la contrée où se trouvait l'île de Walacria, ne renvoie pas à la Zélande<sup>22</sup> néerlandaise où ce nom n'est apparu que beaucoup plus tard

<sup>22</sup> Ndr. : La sagesse populaire des Zélandais de Zélande néerlandaise, régulièrement confrontés aux submersions marines, confirme le point de vue de Delahaye. De la Zélande, ils disent en effet « *Zeeland, geen land !* » (= la Zélande n'est pas une terre !). L'inondation du 1er février 1953, tellement terrible que les Néerlandais l'appellent *De Ramp* (La Catastrophe), submergea les trois quarts de la Zélande et fit 1835 morts. Si un *slaper* (= dormeur, vieille digue normalement inutile parce que doublée par une neuve mais gardée par précaution) avait cédé, c'est toute la Hollande qui passait sous les eaux. Ce désastre fut à l'origine des pharaoniques *Deltawerken* (Travaux

mais au secteur côtier de la Flandre, formé en grande part par les transgressions marines. Le nom se perdit en Flandre quand la côte fut colmatée et close.

**Zuiderzee**, voir Interlake.

**Zuilen**, on l'assimilait naguère à Suabsna, ce qui est une interprétation et une localisation erronées.

**Zwesen** n'a rien à voir avec Suabsna. L'interprétation est déjà à rejeter du fait de l'impossibilité du moindre rapport entre un nom roman et un nom germanique.

### 8.3 Conclusion

Dans la documentation du diocèse de Tournhem, tous les noms qui lui sont propres et tous ceux qui l'environnent se situent dans le nord de la France. Soyons clair et parlons crûment afin que chacun remarque bien la monstrueuse forfanterie de la pêche aux fragments pratiquée par les historiens néerlandais parmi un total de quelque 2000 preuves : avant 900 toutes les églises et biens de leur prétendu diocèse d'Utrecht se situent en France !

La liste de 870, qui rassemble sans le moindre doute un complexe géographique cohérent, lequel est par définition lié à une seule région parce qu'il provient d'une seule source où un grand groupe de gens désignent les biens dans leur propre contrée, comporte à lui seul déjà 205 preuves que le Traiectum du VII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle se situe dans le nord de la France. Avec un résidu ridicule du total, les historiens s'entêtent et s'essoufflent à dissimuler et à nier mordicus leurs bourdes.

Ce n'est pas encore la fin de la farce. Dans le chapitre 9, la comédie atteindra un sommet quand je montrerai que les Pays-Bas ne disposaient pas du sol susceptible de situer ces quelque 2000 localités jamais trouvées, vu que le territoire dont on prétendait que parlaient les sources était submergé ou dans le meilleur des cas constitué de mollières, maremme et schorres invivables et inhabitables.

Les historiens français et flamands sont échec et mat d'une autre manière, eux qui continuent à nier la vérité historique et qui ignorent dans leur propre pays 2000 localités qu'ils ont sous les yeux et sous les pieds.

---

du Delta). Les exutoires des énormes masses d'eau de la Meuse et le Rhin furent contrôlés par les gigantesques *Haringvlietsluizen* (= écluses du Haringvliet). Les centaines de kilomètres de digues qui épousaient les indentations marines furent doublées par une série d'énormes digues beaucoup plus courtes parce que coupant en ligne droite toutes lesdites indentations. Pour ne pas condamner la conchyliculture de l'Escaut oriental, on réalisa la prouesse inégalée de la *Stormvloedkering*, un invraisemblable barrage à portes coulissantes de plusieurs kilomètres de long, fermé seulement en cas de tempête. Seule resta ouvert l'Escaut occidental, donnant accès notamment aux ports d'Anvers et de Gand, dont on renforça les digues.

## CHAPITRE 9 : LA STRATIGRAPHIE DU DELTA DU RENUS (ESCAUT)

### 9.1 Introduction

Après “*Holle Boomstammen*”<sup>23</sup> et DE WARE KIJK OP... (dont le présent ouvrage est la traduction) Tome I, plusieurs lecteurs m’ont fait remarquer à juste titre que je n’avais pas assez creusé le problème du Renus. J’imagine qu’en dépit des nombreux textes suffisamment explicites, ils avaient quelque peine à s’habituer à l’idée qu’il faut comprendre l’hydronyme Renus comme désignant l’Escaut. Second point dont je n’avais pas assez pris conscience : on avait naturellement devant les yeux la géographie et la stratigraphie actuelle au lieu de celles d’avant le X<sup>e</sup> siècle. D’un certain point de vue, on peut dire que les mythes historiques s’articulent autant autour des méprises sur les auteurs anciens qu’autour de l’incompréhension des transgressions. Il apparaît d’ailleurs que les transgressions sont en passe de devenir un sujet aussi brûlant que les mythes historiques, bien que ce soit totalement inutile. Peu après la guerre (vers 1948) les historiens commencèrent à s’intéresser aux transgressions et se mirent à se demander dans quelle mesure ces vicissitudes du sol concernaient l’histoire. Puis, on vit apparaître deux courants, comme par hasard personnifiés dans deux ministères néerlandais. Le Ministère de l’Enseignement, nie carrément via ses historiens toute transgression susceptible de porter atteinte à l’histoire néerlandaise en vigueur, et continue donc sans désespérer à situer le siège de Saint Willibrord à Utrecht sous plusieurs mètres d’eau et à faire assassiner Saint Boniface à Dokkum par des hommes-grenouilles. Par contre, le Ministère de la Circulation et de la Gestion des eaux<sup>24</sup>, proclame ouvertement sur les toits par ses techniciens – on peut le lire dans une foule de publications « officielles » - que si l’on enlevait aujourd’hui les dunes, digues, écluses et autres équipements hydrauliques, les Pays-Bas disparaîtraient en grande partie sous les eaux<sup>25</sup>. Ce n’est pas la première fois que des ministères du même pays se contredisent : cela fait partie du jeu politique et c’est d’autant plus compréhensible et acceptable qu’il est question de gros sous. Mais ici, il ne s’agit pas de gros sous mais de vérité historique pure et simple. Si les gens du Ministère de la Gestion des eaux n’osent pas présenter aux historiens leur thèse radicale et craignent d’entrer en conflit avec eux, on ne peut que constater que quelque chose de fondamental cloche dans la science néerlandaise.

D’aucuns, avec une certaine malignité, ont objecté que l’historien doit se garder de toucher à la géologie et à la stratigraphie parce qu’elles ne relèvent pas de sa compétence. Je dis « avec une certaine malignité », parce qu’avec ce sophisme ils veulent dénier à celui qui pratique la géographie historique le droit de lire et d’interpréter des cartes topographiques, et veulent par ailleurs le cantonner strictement dans les sentiers tracés par les géologues, lesquels ne comprennent sans doute pas que

<sup>23</sup> Ndr. : Que j’ai traduit bénévolement et publié moi-même sous le titre *Déplacements historiques* et le sous-titre *La confiscation du passé de la Flandre et du Nord de la France par l’historiographie néerlandaise et allemande du premier millénaire*. ISBN 978-2-9531219-0-2 Voir mon site Internet : <http://home.nordnet.fr/~jacfermaut>

<sup>24</sup> Ndr. : Son nom néerlandais est *Ministerie van Verkeer en Waterstaat*. Il correspond grosso modo au Ministère des Ponts et Chaussées français, à l’énorme et parlante différence près que l’indispensable gestion des eaux est sa tâche essentielle. La reine Béatrice ne disait-elle pas : « *Nous n’avons pas le choix : il faut pomper ou nous noyer (pompen of verzuipen)* ». Mais les « spécialistes » néerlandais, flamands (lillois et belges) et allemands tiennent mordicus à garder les plats pays hors d’eau au cours de tout le premier millénaire – personne ne conteste la période de régression - pour y placer leurs « déplacements historiques » et sauver leurs précieuses thèses ! D’ailleurs si les géologues et autres pédologues reprochent aux historiens de se mêler de ce qui n’est pas de leur compétence, eux-mêmes ne cessent d’invoquer une histoire « déplacée » qui est encore moins de la leur. C’est le cas par exemple du Docteur Dirk Meier, considéré comme un des meilleurs connaisseurs de l’histoire de la côte de la Mer du Nord, dans son ouvrage très illustré *Die Nordseeküste, Geschichte einer Landschaft* (Boyens Buchverlag ©2006 ISBN 3-8042-1182-7 ISBN 978-3-8042-1182-7), par exemple dans le chapitre *Der Sprung ins Neuland. Erste Siedler in den Marschen*, page 45 et suivantes. Hélas pour lui, si l’on pouvait être tenté d’accorder quelque crédit à sa célébre (et fort surfaite !) *Deutsche Gründlichkeit*, l’abondant recours à une argumentation tirée des textes des classiques et manifestement erronée ne peut que faire douter de tout le reste.

<sup>25</sup> Ndr. : Les polders flamands de part et d’autre de la frontière franco-belge ne seraient pas mieux lotis. Voyez par exemple sur mon site la carte de l’inondation allemande de 1944, destinée à protéger la poche de Dunkerque. Encore n’avait-on pratiqué que quelques brèches dans les digues, les eaux n’ayant pas le temps au cours de la marée haute de dépasser les 2,5 mètres.

leurs constatations et conclusions ont été tout autant contaminées par les mythes historiques. Prenons un exemple : il est absolument avéré que les régressions, en certains endroits, ont érodé autant et peut-être plus de sol que les inondations antérieures n'en avaient apporté. Je ne peux en apporter d'explication sensée, mais les géologues pas davantage. Autrement dit : ne tablez pas trop légèrement sur la stratigraphie actuelle, vu qu'il y a fort à parier qu'elle ne date pas de l'époque romaine mais d'une période ultérieure voire antérieure.

Je ne puis enfin m'empêcher d'ajouter une note personnelle. Lorsqu'on eut limogé comme un malpropre l'archiviste-adjoint de Nimègue que j'étais, je me retrouvai archiviste régional dans l'ouest du Brabant septentrional. Ce qui me semblait au départ une déchéance, ne tarda pas à m'apparaître comme un miraculeux coup de main : j'arrivais en effet dans un territoire jeune qui, grâce à d'heureuses circonstances, avait conservé beaucoup d'archives, même si elles ne se trouvent pas toutes sur place, beaucoup de pièces devant également être consultées dans des archives belges. C'est à corps perdu, je puis bien l'affirmer sans exagérer, que je me suis jeté dans l'étude de l'apparition des territoires de Zevenbergen, Oud Gastel, Steenberg, Halsteren, Vossemeer<sup>26</sup> et autres localités, ce qui me permit d'abord de publier beaucoup de données inconnues et me dota en outre d'une vue des transgressions que je n'aurais jamais pu acquérir ailleurs aux Pays-Bas. Mes yeux s'ouvrirent tout à fait quand je pus constater que tout le territoire situé en moyenne à 2 m + NAP<sup>27</sup>, Zélande comprise, ne commença à émerger qu'au XI<sup>e</sup> siècle, et que ce n'est que bien avant dans le XV<sup>e</sup> siècle qu'il commença à présenter un aspect stratigraphique quelque peu cohérent. Le fait que mes études concernant des polders et l'état des eaux n'aient été citées nulle part se passe pratiquement d'explication : le mot d'ordre était en effet qu'il fallait me passer complètement sous silence. Je puis néanmoins affirmer que je sais de quoi je parle quand je parle de l'état des eaux, des créations de polders et des transgressions.

Les transgressions<sup>28</sup> entre le III<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle ont longtemps été un sujet brûlant pour les historiens et les archéologues. Aux Pays-Bas, le sujet est devenu plus abordable, car depuis une dizaine d'années (Delahaye écrit vers 1985) des publications paraissent à la chaîne qui proclament sans vergogne que la plus grande partie des Pays-Bas était submergée avant le X<sup>e</sup> siècle. En France, on n'en est pas encore là. Si ce n'était pas si triste, on pourrait s'esclaffer devant les sophismes qu'un Hubert Le Bourdellès, dans un article sur le mystère de la localisation véritable du port de Quentovicus, invoque pour nier la réalité des transgressions (*Revue du Nord*, 1986 n° 1, *Les ports de la Canche à l'époque gallo-romaine et dans le haut Moyen Age*, p 180).

Il commence par signaler que l'historien belge Dhondt se référait aux transgressions à ce sujet. Mais, dit-il, c'est là une théorie, développée par des historiens belges pour expliquer les changements de la

<sup>26</sup> Ndr. : Je ne résiste pas au plaisir de citer le gros ouvrage (Delahaye l'appelait en riant *De Bijbel, La Bible*) intitulé *Vossemeer, Land van duizend heren* (Vossemeer, Pays aux mille seigneurs) : 696 pages grand format, contant par le menu la poldérisation du Vossemeer, dont je possède un exemplaire dédié. Mais le bourreau de travail qu'était Delahaye a également consacré un ou plusieurs ouvrages, solidement nourris d'archives, à tous les villages et bourgs de son Archivariat « Nassau-Brabant ».

<sup>27</sup> Ndr. : NAP signifie *Normaal Amsterdams Peil* (niveau normal d'Amsterdam). Contrairement au niveau de la mer belge qui en diffère de deux mètres environ, le NAP correspond à quatre centimètres près au niveau de la mer français. Aucun problème donc pour lire les chiffres néerlandais avec des références françaises.

<sup>28</sup> Ndr. : Les transgressions, surtout étudiées dans le Dunkerquois, sont connues en France sous le nom de transgressions dunkerquiennes. Mais il va de soi que Dunkerque ne possède pas de mer privée et qu'elles ont également affecté la Belgique et les Pays-Bas. Sur Internet, un document récent du Syndicat mixte de la côte d'Opale parle de un à trois mètres d'alluvions depuis l'époque romaine. Il va de soi qu'aux Pays-Bas, le niveau de départ étant plus bas et l'alluvionnement de grands fleuves comme le Rhin et la Meuse étant bien plus considérable, la hauteur des alluvions pourrait être plus importante encore. Il est amusant de constater que plus le pays est bas, plus on conteste l'existence des transgressions ou plus on en minimise les effets. De nos jours, certains contestent les variations du niveau de la mer : il n'est pas rare du reste qu'ils tirent argument de textes historiques hélas localisés de façon erronée. Restent, bien visibles dans le paysage (par exemple à Ghyselde), les vicissitudes des cordons dunaires dits fossiles, les alternances de couches d'argile (transgression, quelle qu'en soit la raison : le niveau du sol est également sujet à variation) et de couches de tourbe (régression, quelle qu'en soit la raison) qui sautent aux yeux dans chaque watergang curé à neuf, et l'avis général que la mer n'a cessé de monter depuis plus de deux millénaires.

côte flamande au cours des temps. Cette théorie lui paraît douteuse parce qu'ils font appel ou à une possible percée de la ligne côtière ou à une élévation du niveau de la mer.

Pour le problème de Quentovicus seule une élévation du niveau de la mer pourrait être significative, mais, selon Le Bourdellès, c'est précisément le point faible de la théorie des Belges. C'est pourquoi, pense-t-il, on ne peut accepter cette hypothèse pour résoudre la problématique des ports de la Canche, pas plus que pour éclaircir l'histoire obscure du delta de l'Aa de Saint-Omer à Gravelines. Donc ce qu'on ne connaît pas ou ne sait pas, tout simplement n'existe pas. Simple comme bonjour (!) (en français dans le texte). Toutefois Le Bourdellès ne peut s'empêcher de déplorer qu'une étude récente du même genre n'existe pas pour la côte de la Manche et du Pas-de-Calais. Autrement dit : il sent bien quand même que ses dénégations clochent quelque part.

Notre historien se trompe du tout au tout sur quelques points. Il n'est pas question que les transgressions du III<sup>e</sup> siècle aient percé la côte. De Calais jusqu'au dessus de Groningue, la côte romaine se situait plus bas et plus loin, dans ce qui est actuellement la mer, ce qui est prouvé par le fait que dans toute la zone littorale des vestiges romains sont retrouvés profond voire très profond sous le niveau actuel du sol, ce qui constitue déjà un démenti catégorique à l'idée de Le Bourdellès selon laquelle il n'y aurait pas eu d'élévation du niveau de la mer. La bande littorale descendait en pente continue vers l'ouest sans obstacles tels que dunes ou digues.

Les transgressions à partir du III<sup>e</sup> siècle étaient bel et bien le résultat d'une élévation du niveau de la mer, non pas d'une grande catastrophe marine unique mais d'une submersion croissante étalée sur six siècles, comportant naturellement des temps forts et des temps faibles conformes au comportement capricieux et habituel de la mer. Comment expliquer autrement que nombre d'établissements romains (quelque 50 en France, Flandre belge et Pays-Bas) soient enterrés sous des alluvions de 6 mètres et plus ? On peut du reste considérer comme assuré que bien des localités disparues restent enfouies dans le sol, parce qu'il est impossible de fouiller jusqu'à six mètres de profondeur une si large zone littorale longue de près de 500 km, les trouvailles qu'on a faites étant purement fortuites. Ce phénomène est du reste si connu des archéologues français dans la Plaine flamande, que c'est une énigme pour moi que Le Bourdellès ait pu l'ignorer.

Mais le nœud de l'affaire ne se situe pas là. Tout se ramène naturellement au fait que les historiens français pas plus que les autres n'ont compris les auteurs classiques et qu'ils n'ont jamais saisi que leur textes au sujet du Renus et de la Germania concernaient la Flandre française, le sud de la Belgique et l'Alsace-Lorraine, autrement dit le secteur de la frontière linguistique, ce qui tombe sous le sens. A cet égard, on ne saurait leur imputer la responsabilité à eux seuls, les méprises étant générales.

## 9.2 Les transgressions

L'Escaut ne semble pas correspondre à la description qu'en donnent les classiques. Primo, son cours inférieur de Tournai à Anvers et l'écoulement du fleuve dans l'Escaut occidental se situent trop loin pour pouvoir servir de frontière entre la Gaule et la Germanie. Secundo, il ne se dirige vers l'ouest que sur une courte distance contrairement à ce que nous en disent les auteurs. Tertio, il ne se jette pas dans la mer « juste en face du Kent », comme les classiques le disent à plusieurs reprises. Ils parlent, également à plusieurs reprises, des nombreuses et grandes îles du nord de la Germania, territoire que les uns appellent Bouches du Renus et que les autres considèrent comme une partie de l'Océan, dont les diverses baies ou indentations portaient même des noms différents. Aussi est-il clair comme le jour que les classiques n'avaient pas sous les yeux l'actuelle stratigraphie du nord de la France et de l'ouest de la Belgique. En effet, tel qu'il nous apparaît, ce paysage est le résultat de plus de dix siècles de transgression et de régression depuis la période romaine. Tout cela est plus que suffisamment prouvé par le fait qu'aussi bien sur le littoral français que sur la côte belge les établissements et vestiges romains se situent profondément voire très profondément sous le niveau du sol actuel. Au milieu des Pays-Bas, le sol romain se situe déjà de 4 à 6 mètres sous le niveau actuel. Au nord de la France, il est plus profond encore, de 6 à 10 mètres sous le niveau actuel, ce qui est tout à fait explicable, les transgressions et les inondations marines ayant été les plus intenses dans cette région, si bien qu'elles ont déposé des couches d'alluvions plus épaisses qu'aux Pays-Bas. Il n'entre pas dans mes intentions, pas plus que ce n'est ma tâche, de traiter des transgressions avec toutes leurs conséquences et

divergences locales, les grandes lignes suffisant à une bonne compréhension des textes classiques (voir Illustration 9.1).

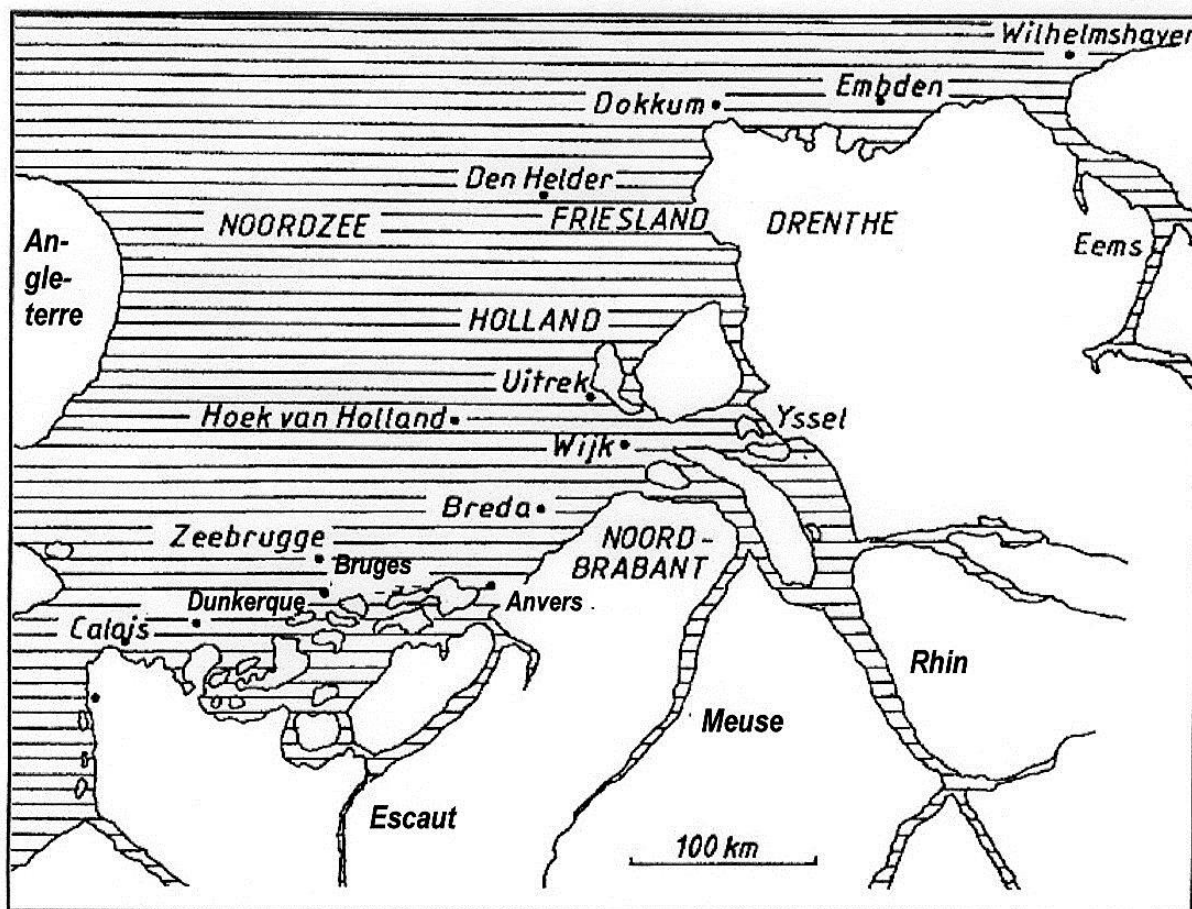


Illustration 9.1

**La côte occidentale de l'Europe au cours des transgressions du III<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle**

**Si aujourd'hui, avec le niveau actuel de la mer, on enlevait les dunes, digues, écluses et autres ouvrages d'art aux Pays-Bas et en Flandre, à chaque marée haute normale le territoire hachuré serait inondé. Avant le X<sup>e</sup> siècle, il n'y avait pas de dunes, encore moins de digues et d'ouvrages d'art, alors que le niveau de la mer était plus haut. L'histoire traditionnelle de la Hollande d'avant le X<sup>e</sup> siècle est un non-sens pur et simple**

Il faut d'abord décrire la situation générale et le comportement de la mer, de Sangatte près de Calais jusqu'au nord des Pays-Bas inclus. La Mer du Nord est en fait une baie de l'Océan Atlantique, qui depuis le sud, le Déroit du Pas-de-Calais, et le nord-ouest à partir de l'Ecosse, suit les mouvements de l'Océan. Dans le sud, où deux courants se rencontrent (celui de l'Océan Atlantique et celui de la Mer du Nord), l'action de la mer est la plus intense, ce que montre déjà le fait que la différence de niveau entre marée haute et marée basse (le marnage) au-dessus du Déroit du Pas-de-Calais est considérablement plus grande qu'aux Pays-Bas. Entre Calais et Dunkerque le marnage moyen atteint quelque 5 mètres, à Boulogne 7. A mesure qu'on monte vers le nord ces valeurs diminuent jusqu'à n'atteindre plus qu'un mètre trente environ à Den Helder. Ces chiffres représentent des valeurs moyennes. Pour compléter le tableau, il faut tenir compte des fortes marées et des marées extrêmes de tempête. Celles-ci ont régulièrement lieu une cinquantaine de fois par an, si bien que le niveau de la marée haute peut varier à Calais de 7 à 12 mètres, à Den Helder de 1,50 à 5 mètres + NAP. Qu'on prenne bien conscience que nous parlons ici du niveau actuel de la mer, non augmenté par une transgression, comme il s'en est produit plusieurs fois dans le passé.

Dans cet aperçu, nous n'avons pas à tenir compte des marées encore plus hautes, qui surviennent tous les deux siècles et qui sont alors considérées comme des catastrophes naturelles. La catastrophe qui frappa les Pays-Bas en 1953 a conduit à la mise en œuvre du Deltaplan (Plan Delta), fermeture artificielle des ouvertures marines : on y a porté la hauteur des barrages et écluses à 13 mètres + NAP, ce qui, selon les calculs humains, assure une absolue sécurité. Les hauteurs de marées citées montrent déjà que le Nord de la France et la Flandre, au niveau actuel de la mer (et au cours des transgressions, celui était encore plus élevé), étaient inhabitables jusqu'à quelque huit mètres, ce qui est prouvé par le fait qu'en Flandre et aux Pays-Bas, les vestiges romains se trouvent sous les dunes. Il n'y a pas lieu de tenir compte de quelques tronçons de dunes anciennes<sup>29</sup>, celles-ci n'ayant nulle part constitué un cordon dunaire continu. La nouvelle formation de dunes commença en Flandre au IX<sup>e</sup> siècle et seulement au X<sup>e</sup> siècle aux Pays-Bas, si bien que des territoires ouverts étaient soumis aux marées hautes normales. La plus grande partie de ceux-ci, du moins aux Pays-Bas, se situait profondément voire très profondément sous le niveau de la mer et c'est toujours le cas, d'où il ressort que des transgressions de plusieurs siècles n'ont pas suffi à les amener par alluvionnement au niveau de la terre ferme. Sous ces territoires bas, on trouve de vastes couches de tourbe de 2 à 6 mètres d'épaisseur, qui atteignent même en certains endroits les 20 mètres, ce qui prouve que le sol originel se situe beaucoup plus profond encore. Cette tourbe n'a naturellement rien à voir avec la Période glaciaire, vu qu'il n'a pu exister à cette époque une telle masse de matière organique, et, si c'était quand même le cas, c'est du lignite et non de la tourbe qu'on rencontrerait dans le sol néerlandais. Beaucoup de couches de tourbe se sont naturellement affaissées et effondrées (Ndtr. : ce phénomène étant appelé « subsidence » en français et « klink » ou « inklinking » en néerlandais), processus encore accéléré après que la meilleure évacuation des eaux et l'endiguement les eurent asséchées. Ceci n'a aucun intérêt pour notre sujet, ce facteur de subsidence étant négligeable au regard des autres phénomènes.

Le long de la côte de Flandre et en mer jusqu'à 10 ou 15 km du littoral actuel, on trouve d'épaisses couches de tourbe sous le sable de la mer. La couche supérieure s'est formée au cours des trois siècles après Jésus-Christ, ce que prouvent les monnaies de cette période qu'on y a trouvées. Il s'ensuit primo que la côte se trouvait beaucoup plus loin en mer que de nos jours, secundo que la (dernière) formation de dunes n'a pas commencé là mais bien plus loin à l'intérieur des terres et tertio que le paysage n'a pas connu quelques changements mineurs mais bien tout un complexe d'énormes bouleversements. Une autre conséquence est qu'en Flandre et aux Pays-Bas, le sol romain des trois premiers siècles de notre ère a presque complètement disparu. Aussi est-il pratiquement impossible de situer dans l'actuelle stratigraphie des Pays-Bas certaines informations concrètes des classiques, comme celles sur les travaux hydrauliques de Druse et Corbulon, le sol de cette période se situant plusieurs mètres plus bas. A l'intérieur de la Flandre, on rencontre les mêmes couches de tourbe qu'aux Pays-Bas. Elles coïncident grosso modo avec le territoire qui a été soumis aux transgressions. Mais il apparaît bien difficile de se reporter bien des siècles en arrière et de se distancier de la stratigraphie actuelle.

L'image a déjà été grandement troublée par le nom erroné donné aux transgressions. On les a qualifiées de « dunkerquiennes », parce que c'est autour de cette ville qu'on les a d'abord remarquées, qu'elles apparaissaient le plus nettement et qu'elles furent le plus étudiées, ce qui explique qu'on ait rangé les transgressions sous ce seul vocable. Hélas, la conséquence en fut qu'on mit par trop l'accent sur la côte française et flamande et qu'on présenta les choses comme si seule la queue des transgressions dunkerquiennes avait eu quelque importance pour les Pays-Bas. C'est au contraire « transgressions hollandaises » qu'on aurait dû les appeler car c'est en Hollande qu'elles eurent les conséquences les plus lourdes, qu'elles ont duré le plus longtemps et qu'elles sont aussi les plus faciles à étudier. Cette qualification aurait également fait droit au nom et à la véritable signification du nom de Hollande<sup>30</sup>, terme neuf qui apparaît vers le milieu du X<sup>e</sup> siècle sous la forme initiale d'Onland (= non terre), désignant une terre qui n'était pas encore digne de ce nom. Il aurait été préférable encore de

<sup>29</sup> Ndtr. : Delahaye fait manifestement allusion aux dunes de Ghyvelde.

<sup>30</sup> Ndtr. : On rencontre également ce nom de *Holland* en Flandre française, entre Eringhem et Merckeghem, une *Hollandbeek* (Becque de Holland) gagnant la large dépression qui s'étale au pied de Merckeghem et de Millam, où l'on trouve le polder du *Grand Berdyck* et le village disparu d'Eeckhout.

qualifier les transgressions d'atlantiques, cet épithète révélant leur véritable origine et n'étant pas lié à un seul pays, les transgressions pouvant tout aussi bien être mises en évidence en Angleterre, au Danemark et dans le nord de l'Allemagne que sur notre côte de la Mer du Nord. Dès lors qu'en dépit des évidences on est incapable de se distancier d'une fiction et d'une fixation, à savoir l'inexistante continuité historique de la Frise, d'Utrecht, de Wijk bij Duurstede, de la Betuwe et de Nimègue, il va de soi qu'on doit nier les transgressions puisqu'elles contredisent radicalement cette continuité. Mais ce déni ne sert à rien car l'archéologie prouve tout aussi radicalement les transgressions : dans les cinq villes ou contrées susdites, les trouvailles archéologiques de la période romaine, qui va de 50 après Jésus-Christ environ à 250 environ, ne sont suivies que par des trouvailles des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. Or si l'on n'a pas remarqué les transgressions ou si on les a niées, on a plus encore ignoré les régressions, la baisse du niveau de la mer, le recul des submersions marines qui ont également affecté de larges étendues de la zone littorale. Ces régressions ne furent pas davantage soudaines : elles prirent beaucoup de temps. D'une manière générale on accorde trop d'attention aux transgressions et trop peu aux régressions, ces dernières ayant en fait apporté les plus grands changements au paysage ne serait-ce que pour la simple raison qu'elles firent apparaître ce que la mer avait façonné au cours des siècles de transgression. Mais dans certains cas, les régressions ont également joué un rôle tout à fait propre. Nous aurons encore largement l'occasion d'illustrer cette affirmation.

Pour notre sujet, la situation dans le secteur du delta du Renus (Escaut), on doit distinguer trois phases ou périodes :

1. La situation depuis un siècle avant Jésus-Christ jusqu'au milieu du premier siècle après environ, période de transgression, connue sous le nom établi de « Dunkerque I » et essentiellement couverte historiquement par le *De bello Gallico* de César.
2. La période de régression qui va de la fin du premier siècle après Jésus-Christ jusque vers 250 après Jésus-Christ, décrite par Strabon, Pline, Tacite, Ptolémée et l'Itinéraire d'Antonin.
3. Une nouvelle période de transgression, « Dunkerque II », commençant aux Pays-Bas vers 250 après Jésus-Christ, quelques décennies plus tôt dans le nord de la France. Elle a duré sans interruption mais avec des hauts et des bas jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle en France, jusqu'au X<sup>e</sup> siècle aux Pays-Bas.

### **9.2.1 Les transgressions du premier siècle avant Jésus-Christ jusqu'au milieu du premier siècle après Jésus-Christ environ.**

Tout ce qui s'est passé entre 2000 environ et 100 environ avant Jésus-Christ sur les plans géologique et maritime au sud et au nord du Déroit du Pas-de-Calais, ne concerne pas notre sujet et peut être laissé de côté. Il convient toutefois de signaler un seul fait, parce qu'il prouve qu'au cours de cette période de profonds changements ont affecté la côte de la Mer du Nord. Ce fait est apparu très clairement ces derniers temps : on a fait des découvertes préhistoriques dans les parties asséchées de la Zuiderzee, ce qui montre qu'à l'époque elle n'était pas encore une mer. On peut situer cette époque vers 2000 avant Jésus-Christ. Puis la préhistoire disparaît des parties basses des Pays-Bas, laquelle sans aucune couche culturelle et archéologique intermédiaire est suivie par l'époque romaine. Tout cela montre clairement que le niveau de la mer était sensiblement plus bas que maintenant, et que la côte de la Mer de Nord se trouvait plus à l'ouest. Vers 2000 avant Jésus-Christ, une catastrophe a eu lieu, sur laquelle nous n'avons que de vagues renseignements qui font état d'une inondation marine cimbrienne, laquelle tire son nom de la contrée des Cimbri (nord-ouest de la France), où cette inondation eut les conséquences les plus fatales, entraînant par exemple pour les Cimbri la perte de pratiquement tout leur territoire, ce qui les condamna à l'errance et à l'agression. Les géologues et hydrologues français et belges admettent que c'est vers cette époque que la percée du déroit du Pas-de-Calais s'est effectuée, séparant l'Angleterre de la France. Une grande transgression a suivi cette percée, laquelle à partir de Sangatte pénétra profondément dans les terres le long de toute la côte française, flamande et néerlandaise, dans le territoire dont nous traitons, jusque près de Courtrai. Si le fait était avéré, et, selon les auteurs classiques, c'était effectivement le cas, il est vain de continuer à parler des sols beaucoup plus bas de Flandre et des Pays-Bas, vu qu'ils étaient alors certainement submergés. Nous ne devons pas davantage songer à l'actuel cours inférieur de l'Escaut de Tournai à l'Escaut occidental, car si d'aventure celui-ci avait déjà existé auparavant – ce qu'on peut certainement se demander – il se perdit dans le territoire de transgression, vu que le Renus (Escaut) s'y dissolvait.



Nous verrons tantôt que ce cours inférieur de l'Escaut n'a pas non plus existé avant la transgression, et qu'il est le fruit d'une régression, qui commença au VIII<sup>e</sup> siècle, et était si avancée, du moins en Flandre, que l'Escaut avait reçu un nouveau cours et que de nouvelles localités apparaissaient le long de ce cours.

Une élévation du niveau de la mer, en vertu de la loi naturelle des vases communicants, signifie automatiquement une élévation du niveau des cours d'eau. Ce phénomène ne peut être expédié par la conclusion que les cours d'eau s'élevèrent sur tout leur cours exactement autant que le niveau de la mer. Il est par contre de fait que l'écoulement antérieur des cours d'eau fut perturbé et que le jeu des marées hautes gênait l'évacuation de leurs eaux, si bien que dans leurs parties les plus basses ils inondaient leurs rives et élargissaient et approfondissaient leur lit. Ce phénomène peut encore se repérer de nos jours sur les cartes topographiques en divers secteurs des rives de l'Escaut et d'autres cours d'eau. C'est encore plus visible dans le paysage, le centre le plus ancien de beaucoup de localités riveraines (voyez par exemple Tournehem, Zouafques, Lumbres, Desvres, Marquise et une foule d'autres localités) se situant non pas immédiatement sur la rive des cours d'eau actuels mais un peu plus haut, à flanc de colline. Il est arrivé qu'on objecte que l'Albis ne pouvait être l'Aa française, parce que les Romains qualifient l'Albis de sérieux obstacle, qualificatif qui ne convient pas à un « insignifiant » cours d'eau comme l'Aa. Cette objection n'est pas fondée parce qu'à l'époque des transgressions mais aussi au début de la régression qui suivit la transgression « Dunkerque I », l'Aa n'était pas un cours d'eau insignifiant.

Le Renus (Escaut) qui se répartissait en divers bras et coulait vers l'est, juste en face du Kent disent les classiques, se divisait au-dessus de Valenciennes. Un bras atteignait la mer entre Sangatte et Calais (qui n'existait pas encore). C'est exactement là que se situait la célèbre Withmundi ou Witla, ce qui signifie « bouche blanche », du fait du sable remarquablement blanc qu'on y trouve, qui a laissé son nom à Wissant. Ce n'était donc pas Wichmond en Gueldre néerlandaise ! Voyez donc à quelle distance et avec quelle sottise on a fauberté les données historiques. On dirait qu'on a laissé un jeune chien jouer avec les papiers et les notes d'un historien.

Le Renus (Escaut) avait plusieurs bras et formait un delta : les classiques l'écrivent et disputent quant au nombre exact de Bouches du Renus, toujours au pluriel. Ce delta comportait beaucoup d'îles au ras des flots car il n'était pas question de collines plus élevées avant la formation de dunes. Les données dont nous disposons permettent d'établir la transgression à 6 mètres en moyenne, niveau qui plus tard se révèle être le critère quasi-infaillible pour la chronologie des nouvelles fondations de villes et de villages. Un bras du fleuve, probablement le plus méridional, coulait au bas du Mont des Cats et de Cassel, ce que rapporte César. C'était également ce bras qui limitait au nord le pays des Bataves, tandis qu'à l'opposé coulait le Vacalus. De ce dernier ainsi que de la Mosa (la Moze) j'ai abondamment traité dans ma publication sur César (voir Texte 12). A l'ouest du Béthunois coulent la Clarence et la Lawe, au sud et à l'est la Scarpe et la Deûle. Il est pratiquement sûr que l'Île des Bataves n'était pas une île proprement dite, environnée d'eau de toutes parts, vu que les classiques ainsi du reste que les gens du haut moyen âge appelaient également île une presque île. Songez par exemple à l'Île de France, qui pour être entourée de grands cours d'eau n'en est pas pour autant une île véritable.

Les travaux hydrauliques que Druse et Corbulon firent réaliser dans cette région (d'après les textes, ces travaux étaient en étroite relation avec l'Île des Bataves) n'étaient pas seulement destinés à améliorer la circulation par voie d'eau et la défense militaire mais ils avaient également une fonction hydraulique, à savoir de mieux répartir l'action des marées hautes qui faisaient refluer les cours d'eau et de donner un meilleur écoulement à l'Escaut. J'ai localisé ces travaux dans les parages de Béthune, Drouvin et Corbehem (voir Tome I, p. 93, 94 ; Déplacements historiques, p. 93 et suivantes) et les ai tout particulièrement référés à la Deûle, qui est fort probablement un canal et non une rivière naturelle. C'est une indication supplémentaire que le cours inférieur de l'Escaut n'existait pas encore, car c'est lui qui aurait été tout indiqué pour écouler les eaux du delta du Renus (Escaut). Ces derniers temps,

des spécialistes français attirent de plus en plus l'attention sur les particularités de la Scarpe<sup>31</sup>, qu'ils considèrent, sinon en totalité du moins en grande partie, comme une rivière artificielle ou du moins fortement modifiée par l'intervention humaine. Je suis tout à fait ouvert à l'idée que cette rivière doive être mise en rapport avec les travaux de Druse et de Corbulon.

Au premier siècle avant Jésus-Christ, le nord de la France était délimité par le Renus (Escaut), qui était en même temps grosso modo la frontière entre la Gallia et la Germania. On tirerait une conclusion fautive si l'on considérait le Renus (Escaut) comme la frontière absolue de la Germania, vu que des tribus germaniques étaient depuis longtemps établies au sud du Renus, comme le montre la « Germania » de Tacite, et qu'on le voit chez César qui soumit quelques tribus germaniques avant d'être parvenu au Renus. Aussi est-ce ici qu'il buta dans sa marche vers le nord. Le Renus (Escaut) constituait le principal obstacle, accru encore par le fait que les Germains dans le delta et au-dessus, en cas d'attaque, pouvaient se réfugier dans leurs bois et leurs marais où ils étaient pratiquement insaisissables. Il finit par parvenir à soumettre les Morini de Thérouanne et environs et les Menapii de Cassel, parce qu'il pouvait les attaquer à partir d'un terrain « sec », mais les Suevi de Courtrai et environs, le peuple le plus important et le plus puissant des Germains, étaient si bien retranchés derrière le Renus (Escaut) que César ne pouvait les atteindre. Il n'a pas eu le moindre contact militaire avec eux. César a par deux fois franchi le Renus (Escaut), chaque fois au nord de Valenciennes. C'est une fable qu'il ait franchi le Rhin allemand pour lutter tout au nord de l'Allemagne contre les Chauqui de Chocques, les Sugambri de Cambrin, les Bructeri de Bruay, les Usipi des Weppes et les Tencteri d'Ennetières. Dans notre étude sur le « *De bello Gallico* », nous avons vu où il est effectivement allé après avoir franchi le Renus (voir César, Texte 13 et 23). Il n'a pas mis le pied en Allemagne parce que le Renus était tout simplement l'Escaut.

On a toujours été intrigué par la question suivante : pourquoi les Romains ont-ils attendu si longtemps après César pour avancer vers le nord et s'en prendre aux Germains ? Cette énigme est en grande partie résolue par la régression qui commença vers la fin du premier siècle après Jésus-Christ. Elle eut pour conséquence que diverses parties de la Germania, libérées des eaux en excédent, devinrent plus accessibles. Ce n'est pas par hasard que Druse a attaqué et soumis les Frisons en 12 et 11 avant Jésus-Christ. Ce peuple occupait une zone stratégique au centre du territoire germanique. Immédiatement après leur soumission, Druse commença à établir une série de fortins allant de Bononia (Boulogne) le long du Renus (Escaut) jusqu'à Novaesium (Feignies). Il s'efforça ensuite, par le creusement d'un canal, d'améliorer l'écoulement de l'eau dans la région, entreprise qui au plus fort de la transgression n'aurait pas eu beaucoup de sens et ne pouvait se révéler utile qu'après le début de la régression. C'est le premier exemple d'une régression entraînant une conséquence repérable. Si on localise le Renus à son emplacement véritable, les textes des classiques se prêtent à une interprétation et à une localisation raisonnables. On échappe alors à l'invraisemblable chimère que Druse, gouverneur de Gallia, aurait soumis en Frise néerlandaise un peuple, qui ne pouvait y habiter parce que, animaux aquatiques exceptés, tout être vivant y aurait depuis longtemps péri noyé, pour ne rien dire du fait qu'il serait allé établir en Frise néerlandaise (!) une ligne de défense de la Gallia, car c'est littéralement le but que les auteurs assignent à cette ligne de fortins.

### 9.2.2 Les transgressions de la fin du premier siècle à environ 250 après Jésus-Christ.

La régression qui commença vers la fin du premier siècle avant Jésus-Christ, semble s'être déroulée relativement vite, si bien que de grands lambeaux de terre s'asséchèrent qui étaient auparavant

---

<sup>31</sup> Ndr. : A l'article Scarpe, Wikipedia dit en effet : « *L'hydrographie actuelle est trompeuse. Elle résulte en fait d'une capture anthropique du Haut Moyen Âge (probablement au X<sup>e</sup> siècle)[...]. La Scarpe d'Arras appartenait auparavant à la partie supérieure du cours de la Satis citée par les Romains, dont le haut cours a été détourné via le canal de Vitry-en-Artois vers la ville de Douai et la petite "Scarpe de Douai".* » Voir à ce sujet l'article déjà cité de Dietrich LOHRMANN, « *Entre Scarpe et Douai : les moulins de la Scarpe au XI<sup>e</sup> siècle et les détournements de la Satis.* », Revue du Nord LXVI-263, 1984, pp. 1023-1050. Sur la foi des textes qu'il cite ailleurs, Delahaye considère donc que les remaniements du réseau fluvial ont probablement commencé dès l'époque de Druse et de Corbulon.

submergés. Cela ne signifie toutefois pas que l'intérieur du pays ait désormais été totalement à sec lui aussi. Par suite de la transgression antérieure, l'écoulement des eaux restait défectueux en bien des endroits. Bien des contrées restaient remplies d'eau, souvent d'eau douce apportée par les rivières, qui devenait saumâtre ou salée aux endroits que les marées hautes atteignaient encore. Les auteurs classiques continuent après cela à parler à peu près dans les mêmes termes du delta du Renus (Escaut) et de l'ensemble d'îles qu'il formait. Il ne faut naturellement pas non plus perdre de vue que la transgression précédente, probablement plus brève, n'avait pas encore déposé autant d'alluvions que la bien plus longue période de submersion ultérieure. De grands secteurs étaient toutefois déjà parfaitement secs et furent occupés par l'homme. C'était notamment le cas de la Plaine Flamande de Sangatte à bien au-dessus d'Ostende, où l'on a trouvé les vestiges romains et les voies romaines de cette période, naturellement bien en dessous du niveau actuel parce qu'ils avaient été recouverts de nouvelles couches d'alluvions (voir illustration 9-2). Le fait que ces territoires déjà bas en soi étaient à sec, prouve que la mer s'était retirée relativement loin et bas. Cette régression a été si marquée, qu'au nord du Renus (Escaut) des régions de Flandre, du Brabant septentrional et du milieu des Pays-Bas, inhabitables auparavant, comme le confirme l'archéologie, s'asséchèrent et furent découvertes et exploitées par les Romains. Tacite les définit comme « Agri Decumates » (= les sols asséchés), possession incertaine parce que chacun savait bien que l'eau pouvait aussi facilement revenir qu'elle était partie, ce qui ne tarda pas à arriver vers 250 après Jésus-Christ. La tête de Flandre, des parties du Brabant septentrional, de l'Allemagne et le centre des Pays-Bas furent occupés par les Romains. J'en ai déjà exposé l'arrière-plan politique (voir Tacite, Chapitre 29, Note 29-5).

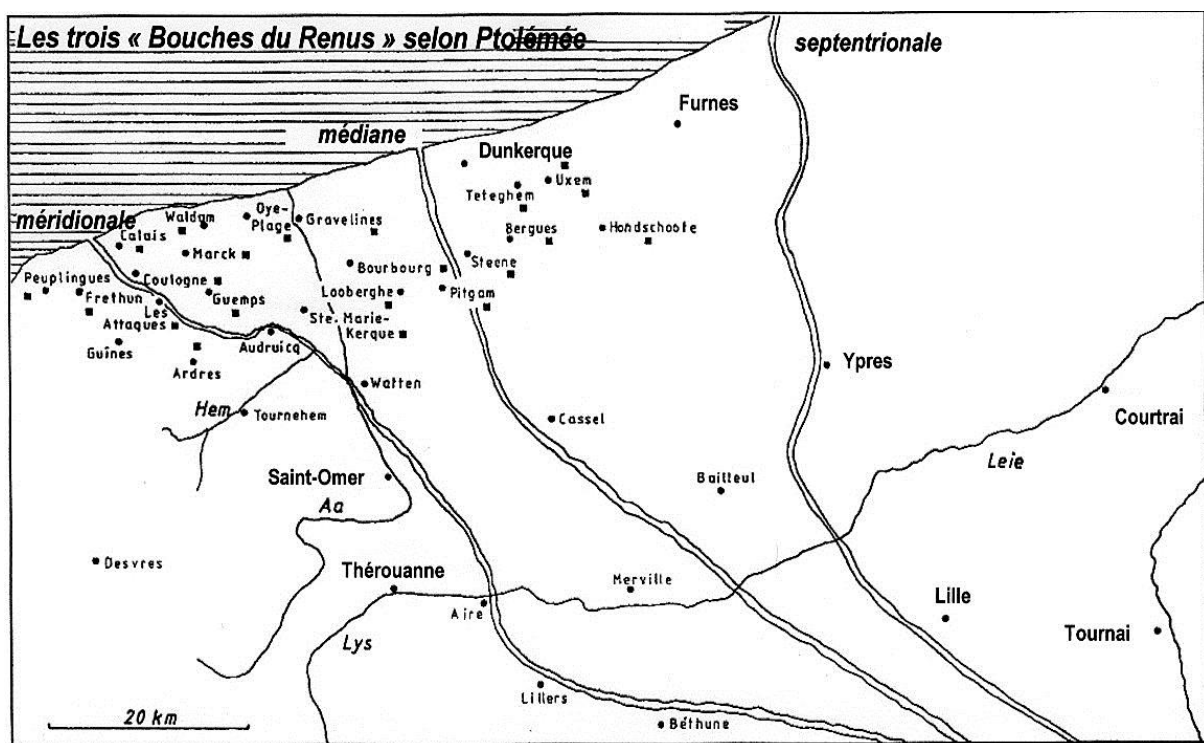


Illustration 9.2 La « Plaine Flamande » au cours de la régression de la fin du premier siècle avant Jésus-Christ jusqu'à 250 après Jésus-Christ environ. Dans les localités indiquées par un petit carré noir, on a trouvé des vestiges gallo-romains et romains, datant naturellement de la période en question.

Il faut considérer comme exclu que ce territoire ait été complètement à sec du sud au nord. Qu'il n'en ait pas été ainsi est prouvé par le fait qu'en Flandre et aux Pays-Bas les vestiges romains se présentent en « bandes » ou trainées : une au milieu des Pays-Bas, une autre via le Brabant vers la Zélande et la Flandre. La trouvaille des autels à Nehalennia dans l'Escaut oriental ne prouve naturellement pas que l'Escaut s'y jetait alors, mais seulement qu'il y avait sans doute là un port pour le commerce avec l'Angleterre. Cela prouve encore moins qu'il y ait eu là un « sanctuaire dédié à Nehalennia » avec plus de 230 statues de la déesse : un tel nombre conviendrait aux bouddhistes mais serait totalement

incongru chez les Romains ou les Germains. Il s'agissait tout simplement d'un magasin de statues destinées à l'Angleterre. Magasin, port et sol disparurent dans la transgression de 250 après Jésus-Christ environ, qui semble bien avoir atteint les régions littorales comme une catastrophe soudaine.

Une bande d'exploitation et de peuplement du même genre, avec peu d'expansion de part et d'autre, courait des Pays-Bas le long du Rhin vers le sud, curieusement sur la rive occidentale du Rhin avec seulement quelques franchissements vers la rive orientale ou droite du fleuve. Il semble que les Romains se soient autant méfiés du fleuve qu'ils le faisaient dans le sud, où, entre Trèves et Strasbourg, ils se sont pour ainsi dire ostensiblement distanciés du Rhin.

Une troisième bande courait du nord de la France et du Luxembourg via le Hainaut, le pays de Liège et le Limbourg vers la Rhénanie. Cette bande a subsisté parce qu'elle n'avait jamais été affectée par les transgressions, mais elle présente un caractère civil et agraire très marqué, contrairement aux trouvailles faites aux Pays-Bas et en Allemagne, qui sont presque toutes exclusivement ou majoritairement militaires. Ceci a eu pour conséquence que cette région a été fortement romanisée, ce qui a probablement encore été accentué par un afflux de non-Romans qui avaient dû fuir devant l'inondation. Une autre conséquence a été que cette région reçut une forte injection romaine et resta romane, lorsqu'au IV<sup>e</sup> siècle l'autorité romaine eut été éliminée du nord de la France. Cela explique tout à fait l'excroissance du roman ou du français au-dessus de la frontière linguistique primitive dans un territoire qui était à l'origine sans aucun doute germanique.

La bande qui va de Nimègue le long du Rhin vers le sud ne s'était pas perdue, mais elle n'avait plus guère d'intérêt, l'arrière-pays vers l'ouest ayant disparu sous les flots. A Nimègue et à Xanten, de temps à autre une légion romaine venait encore pour un court laps de temps établir un camp. Ce camp n'était pas permanent : ce sont des campements toujours neufs qui se succèdent comme l'ont prouvé les fouilles dans les deux villes. Les établissements humains situés plus au sud le long du Rhin ont subsisté un peu plus longtemps, jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle, mais ils n'ont pas eu de continuité historique avec les localités ultérieures du haut moyen âge, ce qui apparaît de plus en plus nettement ces derniers temps. Il est plus que temps, car les villes allemandes de Cologne, Bonn, Mayence et Coblenze, par suite des méprises sur la Table de Peutinger et du quartet d'étonnantes doublures de toponymes, sont empêtrés dans les mêmes mythes quasiment que Nimègue et la Betuwe.

Entre les bandes que je viens de signaler, on ne rencontre pas, aux Pays-Bas et en Flandre, de vestiges romains de quelque importance, en tout cas rien qui révèle un habitat abondant. La bande romaine au milieu des Pays-Bas est même si étroite qu'on échoue à y situer les deux voies de la Table de Peutinger qu'on lui prête. Si les Romains avaient eu le temps, ils n'auraient pas manqué d'exploiter et d'habiter le pays qui sépare ces deux bandes. Ce leur fut interdit par une nouvelle transgression.

### **9.2.3 Les transgressions de 250 après Jésus-Christ environ aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècle.**

La nouvelle transgression de 250 environ a été soudaine et violente : ce fut un assaut inopiné de la mer. Des trouvailles romaines en Hollande prouvent qu'on a tenté de s'opposer à la montée des eaux mais qu'on n'a pas tardé à devoir y renoncer et à se résigner à partir. En témoigne le fait marquant que, parmi les trouvailles romaines aux Pays-Bas, on n'a trouvé aucun ustensile de cuisine. Autrement dit, les habitants ont eu le temps de rassembler leurs cliques et leurs claques et de déménager, laissant derrière eux des maisons vides. Les trouvailles permettent de préciser l'époque de cette catastrophe : entre 250 et 260 après Jésus-Christ. La fin de l'occupation des Pays-Bas est comme coupée au couteau. Ledit couteau coupe tout aussi radicalement une continuité historique qu'en dépit des évidences archéologiques on continue à attribuer à la Frise, à la province d'Utrecht, à Wijk bij Duurstede, à la Betuwe et à Nimègue. Il va de soi que les Romains ont encore pu se maintenir quelque temps sur les secteurs plus élevés comme Nimègue et Xanten, localités qui n'ont du reste pas été occupées de façon permanente mais montrent des établissements militaires successifs, sans continuité de l'un à l'autre. Les parties basses des Pays-Bas étaient totalement perdues. A partir des données de France et de Flandre nous savons que le niveau de la mer y atteignait de 8 à 9 mètres. Si nous en soustrayons la décroissance du marnage déjà signalée dans la Mer du Nord, la conclusion s'impose

impitoyablement que la Frise néerlandaise, la Hollande, la province d'Utrecht et le Brabant septentrional jusqu'à 6 mètres au-dessus du niveau actuel de la mer étaient alors recouverts d'eau. Il n'y avait pas encore de dunes, ou du moins pas suffisamment pour fournir une quelconque protection.

Et pourtant Frisones et Bataves continuent à apparaître régulièrement dans les sources, sans qu'aucun auteur ne nous ait rien rapporté d'un déménagement vers une contrée viable. Conclusion : comme après 250 il est donc exclu qu'ils aient pu habiter les Pays-Bas, ils n'y habitaient pas davantage auparavant. Les historiens et les archéologues n'ont pas manqué de déceler le problème mais ils l'ont esquivé avec l'affirmation purement gratuite que les Bataves (sans laisser derrière eux de maisons !) ont suivi les Romains vers le sud. Avec une thèse de ce genre qui ferait rougir de honte un historien amateur s'il arrivait qu'elle lui échappât par malheur ou par inadvertance, on ne peut résoudre une question brûlante. Puis, lorsqu'au X<sup>e</sup> siècle de nouveaux terrains s'assèchent au centre des Pays-Bas, ils sont occupés, d'abord par des seigneurs étrangers comme les évêques de Cologne et de Trèves et quelques abbés, puis par des autorités autochtones, un comte pour la partie civile et un évêque pour la partie religieuse. Tous deux étaient venus d'ailleurs : l'évêque, de Deventer, ce qui est textuellement attesté, le comte probablement de Flandre, ce qui n'est qu'une tradition, laquelle gagne toutefois en force quand on observe les liens que la Hollande eut au tout début avec la Flandre.

En même temps eut lieu une énorme migration de Fresones de Flandre française vers les Pays-Bas : ils emportèrent une foule de toponymes et même d'hydronymes qu'ils appliquèrent aux sols neufs et vierges, pour la bonne et simple raison que ces terres nouvelles n'avaient pas encore de nom (voir Tome I, p. 372 et suivantes), préparant ainsi un lit douillet à l'introduction de mythes dont le premier n'apparut du reste qu'au XII<sup>e</sup> siècle. Les terres nouvelles se révélaient clairement avoir été jadis habitées car de ci de là on pouvait voir des vestiges romains, mais les premiers habitants de la Hollande n'en ont pas pour autant revendiqué de continuité historique parce qu'ils ne savaient que trop que ces terres neuves avaient été très longtemps submergées, presque sept siècles durant. Il va de soi que la stratigraphie du X<sup>e</sup> siècle était neuve et tout autre qu'au III<sup>e</sup> siècle, la mer ayant disposé de près de sept siècles pour recouvrir le sol romain d'épaisses couches d'alluvions. La période avait également été plus que suffisante pour former les amas de tourbe qui constituent la majeure partie de la surface des terres neuves.

Jusqu'au milieu du X<sup>e</sup> siècle, la Hollande ne peut produire la moindre lettre d'histoire écrite, ni autochtone ni étrangère, si bien que l'affirmation qu'elle n'a pas existé avant est infiniment plus forte que la fiction d'une continuité historique que certains vont jusqu'à affirmer « incontestable ». Cette affirmation supposerait que les noms submergés de Frisia, Traiectum, Dorestadum, Batua et Noviomagus (car ici l'établissement romain civil se situait également dans les terres basses) aient continué à exister pour être à nouveau validés du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle. Le fait que les toponymistes historiques aient également pris cela pour argent comptant prouve qu'avec de simples latinisations sans intention falsificatrice de noms autochtones ils ont pratiqué une toponymie rétrospective avec des sauts aberrants par dessus sept siècles (pour ce qui est du haut moyen âge) voire onze siècles (pour ce qui est romain) au cours desquels les noms étaient absents des Pays-Bas, leur localisation première et authentique se situant ailleurs.

Du fait de la transgression du III<sup>e</sup> siècle, le delta du Renus (Escaut) retrouva son état précédent (voir illustration 9.3). Le Flevum et l'Helinium étaient à nouveau remplis d'eau à ras bord. Le nom de l'Helinium avait disparu entre-temps. Celui du Flevum s'est conservé notamment parce le delta du Renus-Escaut avait subsisté même s'il avait pris un tout autre aspect à l'époque de la régression. Peu après toutefois, à partir du IV<sup>e</sup> siècle, lorsque les Romains disparurent de la région, les habitants parlaient le plus souvent d'Almere. Cette période de transgression a duré longtemps. Ce n'est que vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent les premiers signes d'un début de régression. Alors des sols s'assèchent sur lesquels on fonde des villes neuves comme Calais, Dunkerque, Ostende et autres. Il est tout à fait logique que les premières localités soient apparues aux lieux où la mer avait commencé à former des dunes, tandis que de grandes parties de l'intérieur étaient encore sous les eaux. Elles ne devinrent habitables que lorsque la côte eut continué à se fermer. Ceci acquis et une ligne de côte à

peu près droite établie, le cordon dunaire fut plusieurs fois percé, parfois avec des conséquences dramatiques comme aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle, mais cette période est pour nous hors sujet.

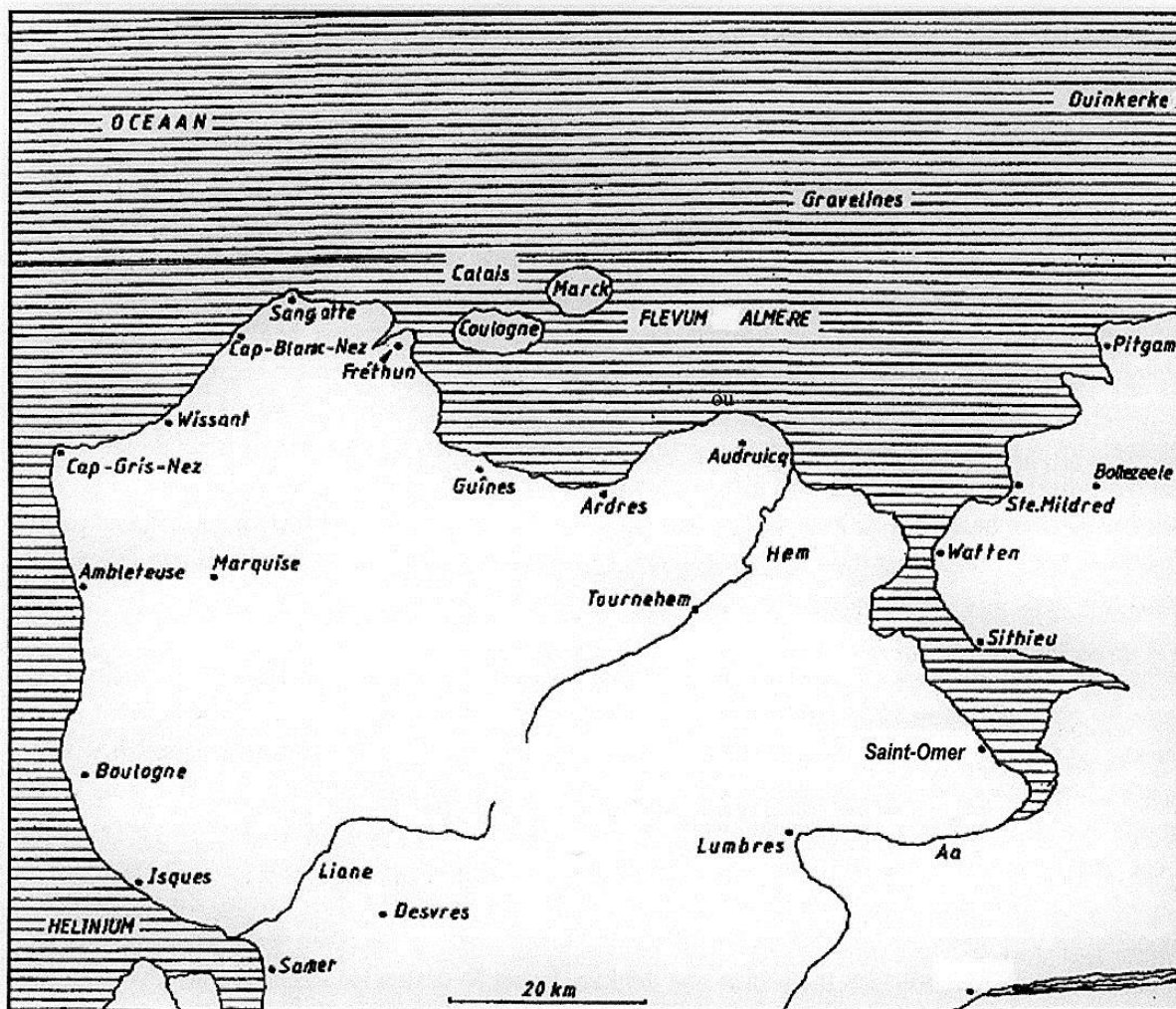


Illustration 9.3

### La situation du delta du Renus (Escaut) au cours de la période romaine après 250 après Jésus-Christ environ.

Les historiens français sont victimes d'une fatale méprise quand ils admettent que la Plaine flamande n'a pu être recouverte que de 50 cm d'eau. C'est en outre une contre-vérité évidente, car si les dunes entre Calais et Dunkerque étaient largement entamées par telle ou telle catastrophe, la Plaine flamande serait inondée jusqu'au moins 7 mètres. L'inexactitude de l'affirmation est du reste irréfutablement prouvée par la position de Dorestadum (Audruicq) sur la côte de l'Almere. Cette célèbre ville était un port de mer et a donc dû être accessible aux bateaux de mer. Elle se situe à 9 mètres au-dessus du niveau de la mer. Il faut donc admettre que la mer allait jusque là. Il est fort possible qu'elle ait été un port de marée, seulement accessible à marée haute. Les ports de marée ne sont certes pas aussi rares qu'on pourrait le penser. En Zélande néerlandaise, il y avait, avant les Travaux du Delta, divers ports qui s'asséchaient complètement à marée basse et où les bateaux devaient attendre dans la vase la marée haute suivante. Ce ne fut pas le cas de Dorestadum (Audruicq). Mais il est vraisemblable que ce port avait divers quais de hauteurs différentes en sorte qu'on puisse charger et décharger quel que soit le niveau de l'eau. La période faste de Dorestadum (Audruicq) se situe précisément au plus fort des transgressions. C'est la régression et rien d'autre qui a fait perdre à la ville sa fonction portuaire et a fini par la faire complètement disparaître des sources écrites. En effet, plus les dunes se formaient et se

fermaient sur la côte, plus l'accès à Dorestadum (Audruicq) devenait difficile. Quand la marée haute ne put plus entrer librement, le port de mer de Dorestadum (Audruicq) fut définitivement condamné.

Il s'est passé la même chose pour l'autre célèbre port de Quentovicus, qui doit être localisé à Quend et Vieux-Quend, à 19 km au sud-ouest de Montreuil. A l'époque des transgressions, le port se trouvait dans une calme baie marine communiquant au nord et au sud avec l'Océan Atlantique et protégée sur la côte ouest par une île allongée qui brisait les marées hautes et les marées de tempête et offrait la possibilité d'entrer et de sortir du port quelle que fût la direction du vent, site rêvé pour un port.

Pendant et par les régressions, les deux accès à la mer furent obturés par de nouvelles dunes, si bien que le port devint impraticable et que la baie marine s'ensabla même complètement. Quentovicus disparaît des sources écrites à la même époque que Dorestadum (Audruicq), ce qui prouve suffisamment que les deux ports ont périclité pour les mêmes raisons, purement naturelles et sans aucun facteur politique ou économique. Cette reconstruction simple et logique ne requiert pas de théories compliquées, tirées par les cheveux et, pour cette raison même, dénuées de valeur probante sur le véritable emplacement de Quentovicus. Dans tout ce qu'on a écrit sur Quentovicus (et ça n'est pas rien !), on n'a jamais apporté de réponse à l'évidente question suivante : si Quend et Vieux-Quend ne se situent pas à l'emplacement de Quentovicus, pourquoi y aurait-on donc trainé ces toponymes ?

Avec les exemples de Dorestadum (Audruicq) et Quentovicus (Quend et Vieux-Quend) sous les yeux, il devient également évident que ce ne sont pas les transgressions mais les régressions qui ont apporté le plus de changements au paysage. Les transgressions ont apporté les matériaux, qui primo recouvrirent et dissimulèrent en beaucoup d'endroits le sol romain, et secundo élaborèrent une toute nouvelle stratigraphie, laquelle ne fut du reste seulement révélée que par la régression. Cette régression affecta en outre fortement la stratigraphie, surtout en ce qui concerne le cours des rivières et des fleuves. Lorsque la régression commença vers le début ou le milieu du IX<sup>e</sup> siècle (j'ai ici en vue la Flandre), la côte était déjà si bien close par la formation dunaire que l'Escaut dut chercher un exutoire au nord. N'allez pas chercher trop au nord : il s'agissait de l'Yser, qui était un bras du Renus (Escaut) et ne devint autonome que lorsque le colmatage de l'ancien secteur de transgression eut été achevé. Les rus et rivières qui se jettent dans l'Yser, sont des restes d'anciennes criques. Après la régression, ils n'avaient plus besoin de l'Escaut vu qu'ils sont nés de l'écoulement naturel des eaux. Il s'est passé la même chose, à quelques détails près, pour la Lys. Celle-ci se jetait jadis dans un bras du Renus (Escaut) et dut se frayer un nouveau cours après les transgressions parce que ce bras ne cessa de perdre en importance jusqu'à disparaître complètement. Les alinéas suivants se proposent d'élucider l'ensablement du Renus (Escaut).

La Lys obliqua vers le nord-est, parce que tout chemin plus direct vers la mer était désormais bloqué par des sols exhausés. La rivière sinue de la frontière francobelge à Gand où elle s'unit à l'Escaut. On considère généralement les deux noms de cette rivière, Lys en français et Leie en flamand, comme la forme française et la forme flamande d'un hydronyme unique, ce qui n'est pas forcément exact. Il est en effet parfaitement possible que la Leie se soit d'abord formée au cours de la régression parce que la région comprise entre l'Yser et l'Escaut est trop vaste pour évacuer ses eaux par ces deux seuls cours d'eau. C'est pourquoi je suppose que la Leie de Flandre belge a d'abord été indépendante et qu'elle ne fut reliée à la Lys que quand le bras inférieur de l'Escaut au-dessus de Béthune eut totalement disparu. Il n'est pas nécessaire de penser à une intervention humaine, les cours d'eau s'étant eux-mêmes frayé leur voie.

Les matériaux transportés par les transgressions avaient à ce point obturé les bouches occidentales du Renus (Escaut) que celles-ci disparurent peu à peu. Mais l'Escaut continuait à charrier tant d'eau depuis le sud que celle-ci se chercha un chemin à la frontière du territoire de transgression, là où les flots avaient déposé le moins d'alluvions. On peut aussi retourner les choses, ce qui revient en fait au même : l'Escaut se déversait dans tout le territoire de transgression, mais les hautes couches d'alluvions depuis l'ouest l'ont forcé à se créer un nouveau lit pour se jeter dans la mer.

Il n'est naturellement pas vrai que Saint Amand ait fondé l'abbaye Saint Bavon à Gand vers 630, pas plus qu'il n'est vrai que ce saint ait construit à Anvers une petite église reprise plus tard par Saint

Willibrord. Gand et ses abbayes apparaissent beaucoup plus tard dans les sources. La ville a par contre emprunté son nom au mot « ganda » qui signifie embouchure de fleuve, ce qui prouve que la localité fut fondée à un emplacement encore tout proche à l'époque des eaux extérieures libres. On peut discuter s'il s'agissait de l'embouchure de la Lys ou de celle de l'Escaut. L'Escaut se jetait très en-dessous d'Anvers dans ces mêmes eaux extérieures. Il faut imaginer que ni la Zélande néerlandaise ni même la Flandre zélandaise n'existaient encore à l'époque.

Du fait des poldérisations de part et d'autre, qui ne commencèrent du reste qu'au XII<sup>e</sup> siècle, l'Escaut, l'Escaut occidental et l'Escaut oriental, furent resserrés dans leurs cours actuels, ce qu'on peut considérer comme l'achèvement de la régression.

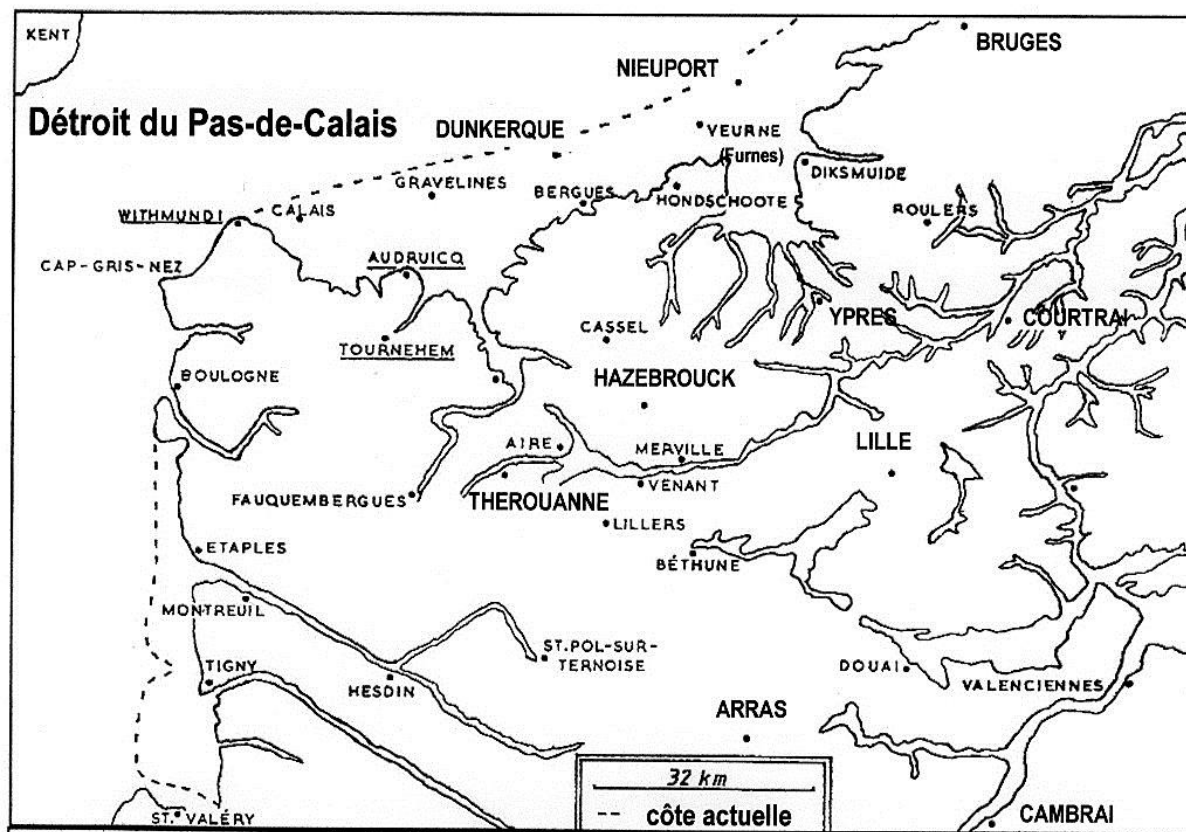


Illustration 9.4

**Le delta du Renus (Escaut) avec les alluvions maritimes et fluviales, qu'on peut encore voir maintenant dans la stratigraphie. Cette image n'est pas celle du sol romain mais s'est formée pendant la régression et à cause d'elle.**

Les textes des classiques concernant le Renus semblaient superficiellement coller tout à fait aux Pays-Bas et c'est bien ainsi que chacun les a considérés et interprétés. Ce faisant, personne ne s'est avisé qu'on les appliquait à une stratigraphie de plus de onze siècles postérieure auxdits textes, onze siècles parce que nous devons commencer à compter à partir de César. On peut de toute façon déjà affirmer que les auteurs classiques dans leur description du Renus ne pensaient pas aux Pays-Bas parce que dans le contexte des événements rapportés par eux, le Rhin néerlandais n'a pas sa place : leur Renus était l'Escaut ! La stratigraphie des Pays-Bas comporte en outre suffisamment d'indications et de preuves que les textes classiques antérieurs au III<sup>e</sup> siècle ne peuvent en aucune façon s'y appliquer. Le réseau de cours d'eau y est en effet de formation si récente que nous ne pouvons primo rien dire de sensé sur le cours du Rhin à l'époque romaine et secundo qu'il est pratiquement sûr que le lacis et la pléthore de cours d'eau néerlandais n'ont pas pu exister à l'époque. C'est un fait de plus en plus généralement reconnu que les cours d'eau des Pays-Bas coulent sur des sols beaucoup plus récents que



l'époque romaine. Le Waal n'existait pas encore, ce qui est en fait prouvé définitivement par les dernières fouilles à Nimègue, où le ROB, à son corps défendant, m'apporte sur un plateau d'or les preuves dont j'ai besoin. Entre la vieille ville sur la rive du Waal et le fleuve, on a trouvé des vestiges romains 8 mètres sous le niveau du sol actuel, ce qui prouve que le sol romain se trouvait là et qu'il n'y avait pas encore de Waal.

On peut en outre considérer comme pratiquement certain que la ligne de hauteurs de Nimègue était jadis reliée à la Veluwe, et que ce n'est qu'au cours de la période de transgression que cet alignement fut percé. Encore maintenant, les deux secteurs de collines apparaissent clairement comme étant le résultat d'érosions, d'un ravinement progressif d'un paysage de collines, ce que l'on voit tant du côté de Nimègue que du côté d'Arnhem. Cela explique également mieux l'unique bande romaine vers l'ouest, qui n'était pas encore scindée par le Waal, ce qui rend logique l'emplacement du temple d'Elst en Betuwe.

Si le Waal n'a pas existé au cours de la période romaine et longtemps après et n'est que le fruit tardif de la régression du IX<sup>e</sup> siècle, on peut cesser une bonne fois de situer les textes qui parlent du Vacalus, du Vahalis ou de l'Île des Bataves dans les parages de Nimègue, cet élément essentiel faisant défaut.

Les autres fleuves des Pays-Bas portent la marque de la régression dans les différents noms qu'a reçus un seul et même cours d'eau.

Depuis la frontière allemande jusqu'à Arnhem, le Rhin garde son nom de Rhin pour le changer au niveau de Wijk bij Duurstede en Lek, et derrière Rotterdam en Nieuwe Maas (Nouvelle Meuse), Scheur et Nieuwe Waterweg.

L'Oude Rijn (Rhin ancien), situé loin du Rhin sans aucune liaison avec ce fleuve (le canal de la Merwede est artificiel), aura sans doute été un bras du Rhin devenu un jour indépendant.

Le Waal garde son nom jusque près de Gorcum pour continuer sous le nom de Boven Merwede (Merwede supérieure).

La Meuse garde son nom jusque dans les parages de Geertruidenberg, l'un des premiers secteurs atterris après les transgressions. Mais plus à l'ouest ce même fleuve s'appelle : Amer, Hollandsch Diep, Vuile Gat, Haringvliet et Rak van Scheelhoek<sup>32</sup>. Ce ne sont certes pas des noms classiques ou poétiques mais des caractérisations par la langue populaire. Le Hollands Diep se divise près de Willemstad. Le bras méridional s'appelle successivement : Volkerak, Krammer, Hals, Grevelingen, Vlieger, Springersdiep et Kous. Tous ces noms divers qui ont naturellement été donnés par les riverains et non par le Ministère des ponts et chaussées et voies d'eau, prouvent qu'à chaque avancée de la terre (ou endiguement), le même fleuve recevait un nouveau nom, ou bien pour exprimer qu'il s'agissait d'un nouveau tronçon de rivière domestiquée, ou bien, ce qui fut le plus souvent le cas, parce que les eaux extérieures portaient déjà un nom que l'on conserva.

Ces noms différents sont donc autant de preuves de l'avancée de la terre. Qui voudra se donner la peine (j'espère la venue d'un tel idéaliste !) d'étudier tous ces hydronymes dans les archives et autres sources adéquates – mais non dans la bibliographie ! – pourra reconstruire une image très précise du déroulement des progrès de l'alluvionnement dans les Pays-Bas centraux et occidentaux. Qu'on nous épargne aussi toute nouvelle tentative de « prouver » que les canaux de Druse et de Corbulon se situaient « sans le moindre doute » aux Pays-Bas : il serait parfaitement oiseux d'ajouter une localisation de plus aux innombrables et toujours différentes reconstitutions desdits canaux.

Ces derniers temps, on voit apparaître ici ou là des trouvailles du IV<sup>e</sup> siècle, c'est du moins ce que disent les archéologues. Je ne peux ni ne veux mettre en doute leurs déterminations, même si j'ai parfois le sentiment qu'ils en sont à « forcer » un peu, exactement comme ils le font avec les vestiges romains qu'ils essaient de reculer le plus possible vers 10 ou 12 avant Jésus-Christ, parce que cela cadre mieux avec leur récit phantasmé au sujet de Druse en Frise néerlandaise. La belle affaire si ces

---

<sup>32</sup> Ndr. : Le phénomène ne se limite pas aux Pays-Bas. Dans mon propre village de Bierne, la Craenebeke en provenance de Crochte s'appelle Bierendyck quand elle pénètre dans le polder puis Nieuwen Bierendyck dans un secteur plus bas encore. Quand il entre dans le polder, le Hem est appelé Rivière de Polincove par les gens du cru et Meulenstroom par les cartes d'Etat major. A juste titre ! A cours neuf, nom neuf !

vestiges sont effectivement du IV<sup>e</sup> siècle ! Les transgressions ne signifient pas que les Pays-Bas aient été au cours de tous ces siècles un bassin rempli d'eau à ras bord. La hauteur d'eau ne cessait de fluctuer, si bien que des lieux secs pouvaient apparaître ici ou là que l'homme exploita plus ou moins longtemps et où il laissa des traces. On peut du reste imaginer bien des manières pour des objets de tomber à l'eau et de finir dans le sol même en grande quantité. Il suffit d'aller voir à Domburg et à Wijk bij Duurstede où l'on a trouvé des monnaies et des poteries carolingiennes mais pas la moindre trace d'habitat de l'époque carolingienne. Le nom qui convient à ces lieux est celui de cimetières de bateaux. La mer dégage elle-même le bois des bateaux naufragés ; après quelques années, il n'en reste plus trace. Mais des objets plus lourds comme des monnaies et de la poterie ne sont pas emportés par les courants. Ils restent sur place et aboutissent automatiquement dans le sol. Les trouvailles du IV<sup>e</sup> siècle sont du reste si rares et si peu cohérentes entre elles qu'on ne peut pas en déduire grand-chose en matière d'habitat. Il est du reste préférable de ne pas magnifier à ce point ces trouvailles parce qu'elles soulignent plus encore qu'on ne trouve rien des six siècles suivants. En effet, si les manuels d'histoire étaient dignes de foi, les trouvailles archéologiques et les preuves de la continuité historique prétendue de l'habitat devraient être de plus en plus fréquentes au fil du temps au lieu de disparaître complètement jusqu'au milieu du X<sup>e</sup> siècle.

Il était très tentant mais aussi très trompeur que les textes classiques parussent « si joliment » s'appliquer aux Pays-Bas. Mais dès lors qu'il ressort de la « Germania » de Tacite que le Renus était l'Escaut et que sa Germania n'avait rien à voir avec l'Allemagne, tout s'effondre. Apparaît alors dans toute sa nudité le drame que les historiens et, par effet d'entraînement, les archéologues aussi, se soient fondamentalement trompés sur la géographie historique de l'Europe de l'ouest, à commencer par la période romaine dont on a déduit tout ce qui suit parce que c'est indissolublement lié. En effet, si les Bouches du Renus se situaient près de Calais et non aux Pays-Bas, il s'ensuit automatiquement qu'on ne peut localiser sur le sol néerlandais ni les Bataves, ni les Fresones, ni Willibrord et Boniface, missionnaires chez les Fresones. La géographie historique établit donc que les peuples tout comme leurs missionnaires résidaient dans une tout autre région. Il ne serait pas judicieux de s'en remettre au seul Tacite. C'est pourquoi nous devons aussi vérifier chez tous les classiques ce qu'ils entendaient par Germania et Renus. C'est également nécessaire parce que beaucoup, même parmi ceux qui me lisent avec bienveillance, n'arrivent toujours pas à se faire à l'idée que la géographie historique de l'Europe de l'ouest s'est complètement fourvoyée jusque dans les moindres détails.

### 9.3 Chronologie et transgressions

Point n'est besoin d'expliquer par le menu qu'il doit exister une forte corrélation entre la chronologie des localités et les transgressions. Ce qui signifie que les premières mentions dans les sources historiques des localités situées dans un ancien secteur de transgression donnent une indication sur la période à laquelle ce secteur s'est asséché et est donc devenu habitable et exploitable.

Cette question ne se pose naturellement pas dans les territoires élevés comportant des monts et des collines, mais, dans un secteur de transgression, elle est d'une importance cruciale. L'habitabilité ne suffit pas ; en un endroit donné, il faut qu'il y ait suffisamment de terre cultivable pour assurer la vie de la population. Une île n'était pas impossible en soi, comme on le voit à Coulogne et Marcq, îles déjà anciennes, et à Dunkerque, île de pêcheurs vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle qui sera plus tard rattachée à la terre et pourra prendre son essor. Ce fut aussi le cas de Calais et de Gravelines, villages de pêcheurs devenus ports.

La chronologie d'une localité ne dirait pas grand-chose, prouverait encore moins, parce qu'il ne suffit pas d'un texte ou de l'absence de textes pour affirmer ou infirmer l'existence d'une localité et cela d'autant moins qu'entre le V<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle les textes sont rares et très fragmentaires. Mais quand on soumet à étude tout le territoire de transgression depuis les collines de l'Artois à la province néerlandaise de Groningue et la chronologie des localités de ce territoire, il s'en dégage un modèle général et identique. Cette image est même si nette qu'on peut en déduire une règle approximative, à savoir qu'en territoire de transgression la ligne des six mètres (6m + NAP – ndtr : nouveau niveau d'Amsterdam qui correspond à peu près au zéro français lequel est quatre centimètres plus bas) est un critère pratiquement absolu et fiable pour l'établissement de villes et villages avant le X<sup>e</sup> siècle.

En Flandre française et en Flandre belge, on peut le prouver avec une foule d'exemples. Si c'est exact – et il n'y a plus de doute à ce sujet – nous n'avons en fait plus à parler des Pays-Bas, lesquels ont primo subi toutes les vicissitudes du grand territoire de transgression qui les englobe, et secundo, dans leurs parties basses, couvrant plus de la moitié du pays, n'atteignent même pas les 6 mètres mais se situent au contraire sur de larges étendues largement en-dessous, en beaucoup d'endroits même sous l'actuel niveau de la mer.

En fait la frontière des 6 mètres est encore beaucoup trop optimiste. Elle n'est pas un critère absolu pour l'habitabilité d'un territoire. Celui-ci peut en effet être atteint par des marées de tempête périodiques qui apparaissent au moins vingt fois par an et élèvent le niveau de la mer, fût-ce temporairement, de un à deux mètres. Un territoire qui n'est pas protégé par des dunes et des digues, ne peut en fait être considéré comme absolument sûr que s'il atteint une hauteur de 8 mètres. Les buttes-refuges de Zélande et les terpen (tertres) de Frise néerlandaise prouvent la justesse de cette thèse ; il est maintenant généralement admis qu'ils datent au plus tôt du XI<sup>e</sup> siècle et que les fragments de poterie romaine trouvés dans les terpen frisons sont tout simplement le fruit de solifluxions.

A son tour, la hauteur de huit mètres n'est pas non plus un chiffre absolu, vu que la force d'une marée de tempête décroît à mesure que l'on s'éloigne de la côte, du fait d'une fermeture complète ou partielle du cordon dunaire, et même du fait des bancs de sable affleurant devant la côte qui ne cessent de se déplacer. Cela se passe encore régulièrement de nos jours devant les côtes de France et de Belgique, dans une moindre mesure devant la côte néerlandaise, quoique ici aussi les dunes et les îles de la mer des Wadden doivent souvent être protégées contre leur effritement et leur destruction par les courants en employant les grands moyens.

Une conséquence imprévue des travaux du delta est par exemple que les bancs de sables situés devant la côte néerlandaise ont pris une toute autre allure. Aussi ne prend-on guère de risques en s'en tenant à la ligne des six mètres. Inutile de nous préoccuper du territoire plus élevé de quelques mètres où la chronologie des localités se situe quand même plus tard que la fin officielle des transgressions, ni des grands raz-de-marée qui ont ravagé le territoire pendant et après les transgressions.

Il est notoire que les historiens néerlandais voient rouge au seul prononcé du mot transgression. Il nous convient d'aborder cette phobie avec mansuétude. En effet, s'il est avéré que les terres basses des Pays-Bas, qui constituent plus des trois quarts du royaume - auquel la Gueldre, une grande partie du Brabant septentrional et tout le Limbourg n'ont été rattachés que par hasard politique et très tard dans l'histoire -, étaient inhabitables avant le X<sup>e</sup> siècle, c'est une demi-bibliothèque consacrée par les historiens à l'histoire ancienne des Pays-Bas et notamment au diocèse de Saint-Wilibord qui peut partir à la broyeuse à papier. Il est impossible de nier les transgressions : les preuves sont trop nombreuses et trop patentes. Elles ne sont en fait apparues en pleine lumière que par suite de la catastrophe de 1953 et des travaux du delta qui en furent la conséquence. Mais maintenant on essaie de leur donner une autre tournure afin d'en dissimuler les pires conséquences en matière d'histoire. C'est aussi la raison pour laquelle, par principe, je m'oppose tant à l'expression « transgressions dunkerquiennes » qui met trop exclusivement l'accent sur la Flandre et lui préfère l'expression « transgressions atlantiques ». Une conséquence de cette dénomination inadéquate a été qu'on a accepté les conséquences des transgressions pour la Flandre – il était bien difficile d'y échapper – mais qu'elles furent considérées comme n'ayant guère eu d'importance pour les Pays-Bas, si bien que les historiens et les archéologues étendaient la stratigraphie de la période romaine sans solution de continuité jusqu'à nos jours, et voulaient présenter les choses comme si, dans l'intervalle, le paysage n'avait subi que des changements mineurs.

La logique la plus élémentaire exige au contraire que, dans les parties les plus basses d'un territoire de transgression, les suites d'une invasion marine soient beaucoup plus importantes et plus graves que dans les parties les plus hautes. En France et en Flandre, on rencontre par exemple peu de terrains situés sous le niveau de la mer (les Moères près de Bergues et Ghyvelde sont la seule exception), alors qu'une énorme superficie des terres néerlandaises les plus basses se situe sous le niveau de la mer et

que les nombreux lacs et étangs se révèlent maintenant encore être des vestiges de la régression, du recul de la mer derrière les dunes qui ne se sont formées qu'au X<sup>e</sup> siècle.

Pour se faire une idée juste de ces lacs et étangs, il faut naturellement consulter des cartes du XVI<sup>e</sup> siècle et plus anciennes encore et non les atlas courants, pour ne rien dire des atlas historiques qui ont cours car ces derniers ne contiennent que des cartes de mythes.

Cela n'empêche pas qu'au cours de la période romaine le territoire de transgression, au début du premier siècle après Jésus-Christ, ait été pratiquement en totalité à sec et que la côte se soit même située bien plus loin à l'ouest. En France et en Flandre, ce fait trouve une preuve spectaculaire dans les objets romains et voies romaines trouvés à grande profondeur et par les monnaies romaines du premier siècle draguées sur les bancs de sables et les fonds tourbeux bien loin de la côte actuelle.

Il est à nouveau tout à fait logique que cette régression se situe plus tard aux Pays-Bas qu'au sud, le sol y étant plus bas qu'en France. Quelque deux siècles avant Jésus-Christ, il y avait également eu une telle régression, témoin les établissements humains préhistoriques rencontrés sur le sol de la Zuiderzee. L'absence totale de trouvailles romaines et du haut moyen âge dans la Zuiderzee prouve d'une part que cette mer intérieure était à nouveau remplie d'eau à l'époque romaine et d'autre part qu'elle n'a pas connu de navigation au cours du haut moyen âge. C'est à tort qu'on y voit le Flevum ou Almere dont les sources rapportent qu'eux par contre portaient des bateaux. Gageons qu'au cours de dix siècles il y aurait bien eu un bateau pour couler ou des objets pour passer par-dessus bord. Mais il n'en est rien : pour ces dix siècles le sol des Flevo-polders est parfaitement vierge archéologiquement. Ces noms anciens étant attribués à tort au Zuiderzee, comment voulez-vous qu'il en soit autrement ?

Dans les panoramas qui suivent, je traite successivement de la Flandre française, de la Flandre belge et des Pays-Bas. Pour les Flandres française et belge, je cite toutes les localités du territoire de transgression avec leur niveau et leur chronologie de même qu'un certain nombre de localités bordant le territoire de transgression. Je le fais pour pouvoir délimiter aussi précisément que possible le terrain, et en même temps pour montrer que les transgressions ont également eu des conséquences au-delà de leur limite effective. En différents endroits, on peut en effet constater qu'elles ont considérablement élevé le sol au moyen d'alluvions, des épaisseurs de 6 mètres et plus n'ayant rien d'exceptionnel. Ceci est surtout important pour faire comprendre pourquoi on retrouve si peu de l'ancien delta du Renus (Escaut) et des nombreuses îles qui se trouvaient dans et au-dessus des Bouches du Renus. Pline dit qu'il y en a 23 ; il en nomme quelques-unes, aussi peut-on les retrouver bien qu'elles ne soient plus des îles de nos jours.

### **Les différents zéros**

Le zéro néerlandais est de 0,00 m NAP (Nieuw Amsterdams Peil : nouveau niveau d'Amsterdam).

Le zéro français est inférieur de 0,04 m au zéro NAP, ce qui est négligeable, quelques centimètres étant sans importance en la matière.

Le zéro belge est inférieur de 2,25 m au zéro NAP. Afin de ne pas avoir à le mentionner chaque fois, les hauteurs belges sont données conformément au zéro NAP.

#### **9.3.1 Flandre française**

En Flandre française toute la question tourne autour d'un point unique : si Dorestadum était effectivement Audruicq, ville située à 9 mètres, la transgression a dû atteindre un niveau lui permettant d'atteindre la ville ou les parages de la ville, laquelle est présentée dans les sources comme un « célèbre port ». Célèbre en effet, ses monnaies étant répandues dans le monde entier. Eh bien : les preuves qu'Audruicq était Dorestadum sont surabondantes et les preuves que Wijk bij Duurstede ne l'était pas le sont plus encore.

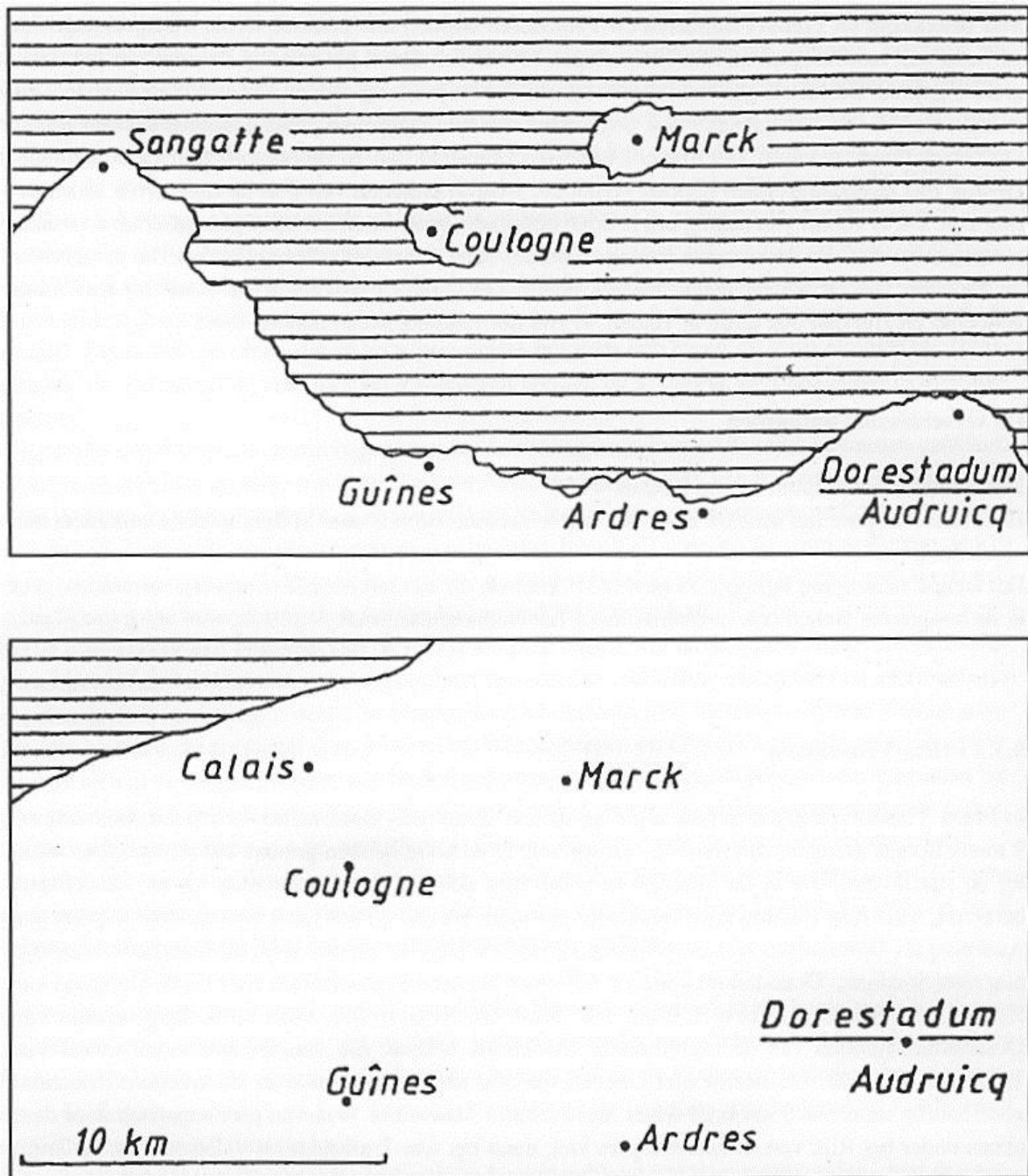


Illustration 9.5. a.

**Dorestadum, le célèbre port de l'époque carolingienne, doit être situé à Audruicq sur la foi des textes. La ville connut son apogée entre 650 et 874 au plus fort des transgressions, quand la mer arrivait jusque là. La fermeture de la côte par les dunes coupa l'accès de la baie à la mer. Le déclin portuaire d'Audruicq est donc dû à une régression**

Dorestadum apparaît pour la première fois dans l'écrit chez le Géographe de Ravenne (voir Géographe de Ravenne, Texte 3, Note 65 ; Texte 16, Note 16-29), mais, longtemps auparavant, on connaît des monnaies de Dorestadum dues au monétaire Madelinus, qui était auparavant monétaire de Traiectum. Ce Traiectum n'était certainement pas Utrecht qui n'existait pas encore et où l'ancien établissement humain romain se trouvait sous au moins cinq mètres d'eau ; ce n'était pas non plus Maastricht : on peut en effet se demander si cette ville faisait bien partie du royaume des Mérovingiens. C'était le Traiectum proche de Valenciennes, appelé de nos jours Trith-Saint-Léger, nom que les étymologistes français font sans hésitation dériver de Traiectum.

Il est frappant que l'histoire de Dorestadum (Audruicq) suive à la lettre le jeu des transgressions et régressions (voir illustration 9.5 a). La ville apparaît par ses monnaies et dans les sources historiques lorsque les transgressions sont devenues une situation permanente. Elle atteint son apogée au plus fort des transgressions et disparaît brutalement des sources écrites vers 870. Cette disparition n'est pas imputable à une destruction par les Normands, bien que la ville eût déjà dû essuyer maintes attaques et qu'elle eût même été quelque temps aux mains des Normands. Les historiens néerlandais ont utilisé le sac de 870 environ pour expliquer sa disparition subite mais sur ce point les fouilles de Wijk bij Duurstede ont été particulièrement décevantes, vu qu'on n'a pas trouvé la moindre trace d'incendie ou de destruction, ce qui a conduit bien des scientifiques à dénier à Wijk bij Duurstede le nom de Dorestadum. Audruicq a au contraire continué à exister mais a perdu de son importance lorsque la régression a commencé et avec elle le recul de la mer. Il y avait provisoirement encore assez d'eau dans les parages, même si le niveau du Flevum baissait, mais la formation de hauts bancs de sable sur l'actuelle ligne de côte rendait de plus en plus difficile l'accès des navires à Audruicq.

En outre, la partition de l'empire de 870 rejeta Audruicq dans un coin perdu des confins du Royaume de Francie Occidentale, où l'on n'éprouvait plus le besoin de maintenir ce port coûte que coûte. Cela aurait du reste été impossible, même si on l'avait voulu, car on ne disposait pas encore des moyens de retoucher la nature à l'aide d'ouvrages d'art. Le port de Quentovicus sur la Canche a connu les mêmes vicissitudes. Il était apparu en même temps que Dorestadum, avait connu sa période faste exactement à la même époque et disparut exactement au même moment des sources écrites (voir illustration 9.5 b.). La côte une fois complètement close par des dunes, l'ancien Flevum disparut lui aussi ; subsistèrent seulement quelques petits cours d'eau, vestiges de l'ancien delta du Renus (Escaut), si bien qu'Audruicq n'avait plus la possibilité de jouer un rôle dans la navigation, bien que la marée haute normale atteignît toujours 7 mètres à l'ouest de Dunkerque.

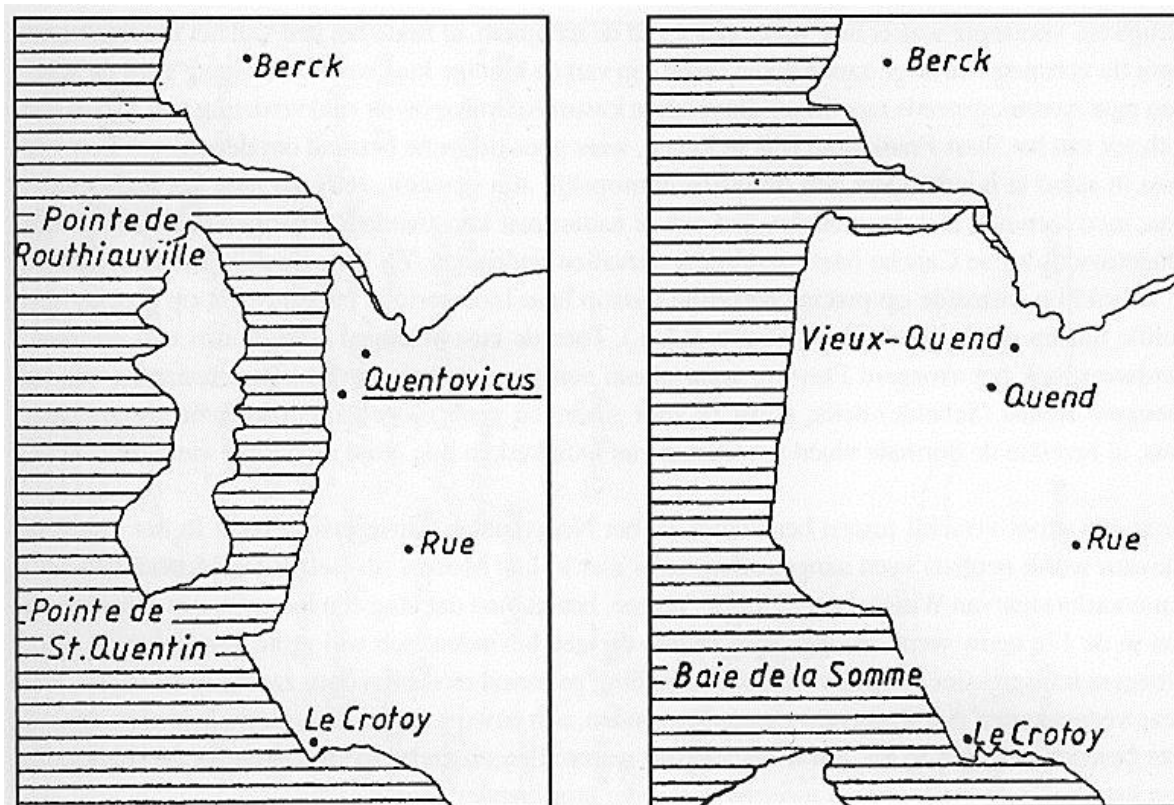


Illustration 9.5 b.

**QUENTOVICUS**, célèbre à la même époque, est nommé dans différents textes avec Dorestadum et disparaît au même moment des sources écrites. Il faut le situer là où son nom subsiste encore intégralement, fût-ce amputé de son suffixe générique de « vicus ». La formation de dunes et la baisse du niveau de la mer conduisirent au colmatage de la baie et le port cessa d'exister pour la même raison que Dorestadum et à la même époque.

Il y a une grande différence entre le territoire de transgression français et le territoire de transgression néerlandais. Dans l'ancien Flevum, on ne trouve nulle part de tourbe, même pas dans Les Moères françaises et belges qui s'étendent de Bergues à près de Furnes, territoire qui est longtemps resté mer intérieure et n'a été asséché pour la première fois qu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Au-delà de la côte, on trouve par contre de grandes couches de tourbe formées par des transgressions largement antérieures à notre ère et recouvertes ensuite par des bancs de sable. On a trouvé des monnaies romaines sur ces couches de tourbe, ce qui prouve qu'à l'époque romaine, même si ces secteurs n'étaient pas habitables, ils étaient néanmoins praticables. Tout cela montre bien que la stratigraphie du territoire de transgression a connu des changements beaucoup plus nombreux et beaucoup plus importants qu'on ne l'admet généralement.



Illustration 9.6

### Les différentes localités avec leur niveau et leur chronologie (illustration 9.6)

**Andres** (5 m) ; 1084 selon Dauzat ; 1103 (Bibliothèque municipale de Boulogne).

**Ardres** (11 m) ; 1084 selon Dauzat ; 1070 (cartulaire de N.D. Thérouanne).

**Armoult-Cappel** (1,25 m) ; 1067 (Bollandistes, Bruxelles).

**Arques** (10 m) ; vers 668 selon Dauzat.

**Audruicq** (9 m) ; mentionné vers 670 par le Géographe de Ravenne sous le nom de Dorestadum. Dans une liste du diocèse de Traiectum (Tournahem), la ville apparaît sous le nom de Podarwic. P. est une erreur de copiste. Par métathèse le nom devint Oderwic ; wic est équivalent à stadum. Au cours de l'occupation anglaise le nom d'Olderwic devint usuel ; il s'agit toutefois d'une forme tardive.

**Bergues** (6 m pour la ville basse, 22 m pour le mont) ; s'appelle en flamand Sint-Winoksbergen<sup>33</sup> ; 944 selon Dauzat ; 1037 (Gand, Archives de l'Etat, Liber Traditionum Sancti Petri).

<sup>33</sup> Ndr. : Je traduis après le retentissant succès du film du sympathique Dany Boon (ce pseudonyme flamand se prononçant beaune ! bonne s'écrirait Boen) « Bienvenue chez les ch'ti ! », tourné à Bergues. Rappelons toutefois que Bergues, ancienne capitale du Bergenambacht (châtellenie de Bergues) – que jamais personne n'a appelé Beurgues !!! - n'a jamais parlé picard (nom véritable du ch'ti), qu'on y cause toujours le flamand, que le carillon

**Bierne** (5 m) ; 1183 (Paris, Bibliothèque Nationale, Flandre). (Ndr. : Bierne est mentionné pour la première fois dans la Grande Charte du 27 mai 1067 par laquelle Baudouin VI, Comte de Flandre, accorde à l'abbaye de Saint-Winoc (Bergues), avec le privilège de pouvoir mettre à profit les TERRAE NOVAE (nouvelles terres) qu'elle pourrait gagner sur tous terrains sans usages (forêt, mer et marécages) « Toute la dîme de Wormhout, d'Ypres, de Warhem, d'Hoymille, de Ghyvelde, d'Uxem, de Dunkerque, de Coudekerque, de Synthe, de Spycker, d'Armboutsappel ; deux parts de toute la dîme de Chocas (Socx), de Bierne, de Bissezele, de Steene, de Tétéghem, de Killem, d'Oudezele, d'Houtkerque et de Snellegerickerke (Belgique),... »)

**Blériot-Plage** (2 m) ; nom récent emprunté à Blériot, le premier aviateur à avoir franchi le détroit du Pas-de-Calais (1909).

**Bourbourg** (3 m) ; 1037 (Gand, Archives de l'Etat, Liber traditionum Sancti Petri).

**Bray-Dunes** (3 m) ; ancien hameau de Ghyvelde (voir à ce nom) ; commune depuis 1663.

**Brouckerque** (2,5 – ndr. : le nom signifie église du marais) ; 1102 selon Dauzat ; 1139 (Saint-Omer, Bibliothèque municipale – Chapitre).

**Calais** (3 m) ; 1172 (Arras, Archives départementales, cartulaire de Saint-Josse-sur-Mer) ; 1180 selon Dauzat.

**Capelle-Brouck** (3 m – ndr. : le nom signifie marais de la chapelle) ; vers 1150 selon Gysseling. Il renvoie dans les noms français à Kapellebroek, qu'on ne peut toutefois retrouver nulle part, à moins que Sint-Ulriks-Capelle ne soit la même localité ; le nom est mentionné pour la première fois en 1150 (Bruxelles, Archives ecclésiastiques), mais Capelle-Brouck possède une église consacrée à Jacques le Majeur.

**Capelle-la-Grande** (2 m), faisait à l'origine partie d'Armbouts-Cappel ; 1122 selon Dauzat et Van Overstraeten.

**Coppenaxfort** (2 m) : hameau de Bourbourg, Brouckerque et Craywick ; première mention inconnue. (Ndr. : -fort vient de voorde qui signifie gué ; il s'agissait d'un gué sur le Vliet, lequel fut très probablement un très ancien bras de l'Aa).

**Coquelles** (9 m) ; 1145 d'après Dauzat. C'est l'une des localités situées hors de l'ancien territoire de transgression. Elle se situe toutefois sur un terrain qui a néanmoins subi de grandes modifications<sup>34</sup>.

**Coudekerque** (1 m) ; 1067 selon Van Overstraeten ; 1139 selon Dauzat ; 1189 selon Gysseling. Coudekerque-Branche en a été séparé en 1789.

**Coulogne** (7 m – 9,7 m pour « Les Hauts Champs »). Était déjà connu à l'époque romaine sous le nom de Colonia et formait une île au cours des transgressions. On trouve sa première mention chez Grégoire de Tours (voir Texte 155) ; 844-864 selon Gysseling. La localité fut régulièrement confondue avec Cologne et parfois avec Avesnes-sur-Helpe.

**Craywick** (2 m) ; 1119 selon Dauzat ; 1139 selon Gysseling (Saint-Omer, Bibliothèque municipale, Chapitre).

**Crochte** (10 m) ; 1067 selon Dauzat et Van Overstraeten ; 1171 selon Gysseling (Bruges, Ter Duinen et Ter Doest). La localité existait déjà à l'époque romaine sous le nom de Cruptorix (voir Texte 543).

**Drincham** (11 m) ; 1111 (Paris, Fonds latin).

**Dunkerque** (4 m) ; 1067 (Bruxelles, Bollandistes). La localité existait déjà, probablement d'abord comme île, sous le nom de Dockynchirica. C'est ainsi qu'elle est appelée dans la Vie de Saint Willehad, écrite vers 850 par Saint Anschaire (voir « *Quand l'histoire déraile...* », texte 167 et suivants). Au XIV<sup>e</sup> siècle, un chanoine d'Utrecht a falsifié le nom de Dockynchirica en Doccinga et attribué ainsi le martyre de Saint Boniface à Dokkum, localité de Frise néerlandaise.

**Eringhem** (14 m) ; 857 selon Gysseling.

ne cesse d'égrener des airs flamands tirés des « Chants populaires des Flamands de France » d'Edmond de Coussemaeker (1805-1976), éminent musicien et historien, fondateur du Comité flamand de France. Certes les commerçants berguois, prêts, comme beaucoup, à vendre leur âme pour la divine musique du tiroir-caisse, se gardent bien, quand leur accent ne les trahit pas, d'insister sur leur « flamanditude » : les affaires sont les affaires !

<sup>34</sup> Ndr. : A Coquelles, le site de la (Petite) Rouge Cambre en bordure de Plaine Flamande est célèbre pour son industrie lithique allant du paléolithique moyen à la préhistoire, dont la découverte est due à un savant agriculteur nommé Lefèvre. On attribue souvent une origine romaine à des noms de ce genre.



**Flevum** : ainsi s'appelait au cours de la période romaine le territoire compris entre Audruicq et Furnes que les Français appellent maintenant « La Plaine Flamande ». Il avait comme pendant l'Helinium. Voir aussi la remarque sur ce nom à la page 876.

**Fréthun** (11 m) ; 1084 selon Dauzat ; 1164 selon Gysseling (Saint-Omer, Bibliothèque municipale, Chapitre). Naturellement Gysseling et Blok n'ont pas compris que c'était le Werethina de 799 (Leiden, Cartulaire de Werden). Cette détermination est prouvée entre autres par le fait que tous les biens de Saint Ludger se situent en cercle autour de Fréthun. Voir Tome 1, Texte 493, page 356 et suivantes. La première mention du nom sous les formes Ferdia, Ferdi ou Wereta date du reste déjà de 782, année du massacre des Saxons par Charlemagne qui eut lieu ici et non près du Werden allemand, ce qui est confirmé par une foule de textes qui disent que la localité se situait dans les parages de la Wisera (le Wimereux).

**Ghyvelde** (4 m) ; se situe au bord d'une rangée de dunes (Ndtr. : fossiles) au sein des polders ; 1067 (Lille, Archives départementales).

**Grande-Synthe** et **Petite-Synthe** (2 m) ; « ad Sentinas » ; 877 selon Van Overstraeten sans mention de source.

**Grand-Fort-Philippe** et **Petit-Fort-Philippe** (5 m) ; créés en 1582 sous Philippe II d'Espagne pour défendre le port de Gravelines. (Ndtr. : Grand-Fort-Philippe et Petit-Fort-Philippe encadrent la nouvelle embouchure de l'Aa, laquelle se situait auparavant près des Huttes sur le site du nouveau Port de Dunkerque.)

**Gravelines** (3 m) ; avant 1040 selon Dauzat (Saint-Omer, Bibliothèque municipale – Chapitre). Dans une charte de Charles Martel de 722, ce dernier donna à Saint Willibrord des prairies à Greveningo. Ce nom est un précurseur de Gravelines et prouve que la terre était déjà quelque peu en train de gagner à cet endroit. Juste en face de Gravelines se trouve un banc de sable qui s'appelle encore de nos jours « Wilbort Sant » (voir p. 144). Theofried d'Echternach (vers 1190) rapporte la tradition, encore vivante à Gravelines, selon laquelle Saint Willibrord y aurait accosté après sa traversée depuis l'Angleterre et après avoir été repoussé des Bouches du Renus par le jusant.

**Guemps** (3 m) ; 826 selon Dauzat sans mention de source.

**Guînes** (6 m) ; 807 selon Dauzat sans mention de source. La localité apparaît dès la période romaine sous le nom de Guiones. Voir Texte 680.

**Holque** (3,75 m) ; 1093 (Saint-Omer, Bibliothèque municipale, Chapitre).

**Hondschoote** (5 m<sup>35</sup>) ; vers 800 selon Van Overstraeten, « Hundescota » sans mention de source ; 1163 selon Gysseling (Nieuport, Archives municipales) ; 1189 selon Dauzat.

**Houille** (7 m) ; vers 854 selon Dauzat ; 962 (Boulogne, Bibliothèque municipale ; Saint-Omer, Bibliothèque municipale).

**Hoymille** (2 m) ; 1067 (Bruxelles, Bollandistes)

**Killem** (7 m) ; 1121 selon Dauzat (Paris, Bibliothèque Nationale, Flandre).

**Leffrinckoucke-Plage** (5 m) ; 1176 selon Dauzat.

**Les Moères**, à l'origine grand lac jusqu'à trois mètres sous le niveau de la mer ; 1144 selon Van Overstraeten sans mention de source ; 1175 selon Gysseling (Bruges, Grand Séminaire, Ter Duinen et Ter Doest).

**Looberghe** (5 m) ; 1075 selon Dauzat ; 1093 selon Van Overstraeten ; 1111 selon Gysseling (Paris, Fonds latin).

**Loon-Plage** (5 m) ; 877 selon Gysseling ; début XVe selon Dauzat.

**Lynck** (2 m) ; hameau entre Cappelle-Brouck et Looberghe avec jadis un guindal<sup>36</sup> ; 1177 (Saint-Omer, Bibliothèque municipale).

<sup>35</sup> Ndtr. : Hondschoote, que je connais bien pour y avoir enseigné et dont l'ancien port, sans doute d'abord maritime, puis fluvial, puis comblé en 1969 (!), se situe à 4 mètres, occupe le flanc et le sommet d'une hauteur qui atteint les 9 mètres, ce qui met la ville « hors d'eau » et cadre beaucoup mieux avec sa mention relativement ancienne. Selon moi, son nom signifie de toute évidence « hauteur (schoote) du chenal de marée (honte) » et non « enclos des Huns » (!!!) comme l'affirme l'Office de Tourisme local ! Sur son flanc oriental passe l'antique Looweg dont le tracé donne une bonne idée de la limite des transgressions. Le « savant » Gysseling, qui n'est pas à une ânerie près, confond stupidement le premier élément, honte/chenal de marée, avec hond/chien !

<sup>36</sup> Ndtr. : Un guindal (vient du flamand windhelle - = +/- butte à treuiller - dont overdracht - = +/- franchisseur/transféreur - est un synonyme) est un batardeau disposé dans un cours d'eau pour séparer deux biefs. Les bateaux étaient treuillés par-dessus pour passer d'un bief à l'autre. Ce guindal fut remplacé ensuite par

**Mardyck** (4 m) ; 1107 selon Van Overstraeten ; 1121 selon Dauzat et Gysseling.

**Marck** (6 m) ; vers 400 selon Dauzat ; 1121 selon Van Overstraeten, “Mark” sans mention de source. A « Marcis », toponyme de la période romaine, Gysseling donne « inconnu ». Au cours de la période romaine et plus tard, au cours des phases calmes des transgressions, c’était une île. Certains historiens français localisent « Marcis » à Marck ; d’autres lui préfèrent Marquise. Selon moi, il y a davantage de bonnes raisons d’opter pour Marck.

**Millam** (9 m) ; 1115 selon Dauzat et Gysseling (Paris, Fonds latin).

**Mouille** (16 m) ; 1087 selon Van Overstraeten.

**Muncq-Nieurlet** (8 m) ; 1145 selon Van Overstraeten.

**Nielles-lès-Calais** (9 m) ; 1147 selon Dauzat ; 1225 (Saint-Omer, Bibliothèque municipale, Chapitre). Nortkerque (8 m) ; 1119 selon Van Overstraeten.

**Nouvelle-Eglise** (2 m) ; 1100 “Herewegh” et 1107 « altare de Hereweghe » selon Van Overstraeten sans mention de source.

**Offekerque** (2 m) ; 1100 selon Van Overstraeten.

**Oost-Cappel** (18 m) ; 1139 (Saint-Omer, Bibliothèque municipale, Chapitre) ; 1475 selon Dauzat.

**Oye-Plage** (4 m) ; VIII<sup>e</sup> siècle selon Van Overstraeten, qui explique « Ogia » comme île dans la mer ; deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle selon Gysseling (Translatio S. Wandregilisi).

**Pitgam** (20 m) ; 1072 selon Dauzat et Van Overstraeten ; 1155 selon Gysseling (Paris, Fonds latin).

**Quaëdypre** (29 m) ; on y a découvert un camp romain ; 1067 selon Dauzat et Van Overstraeten ; 1221 selon Gysseling (Paris, Fonds latin).

**Recques-sur-Hem** (18 m) ; 857 selon Dauzat et Van Overstraeten ; 877 selon Gysseling.

**Ruminghem** (3 m) ; 850 selon Dauzat – 844-864 selon Gysseling.

**Saint-Folquin** (3 m) ; 1040 selon Dauzat ; 1113 selon Gysseling (Paris, Fonds latin).

**Saint-Georges-sur-l’Aa** (3 m) ; 1190 (Paris, Fonds latin).

**Sainte-Marie-Kerque** (2 m) ; 1224 selon Dauzat et Van Overstraeten.

**Saint-Mommelin** (10 m) ; appelé jadis Sitdiu ; 1368 selon Van Overstraeten. La localité apparaît déjà chez Tacite sous le nom de Siatutanda. Voir Tacite, pages 72, 97.

**Saint-Nicolas-sur-l’Aa** (2 m) ; hameau de Sainte-Marie-Kerque ; 1114 selon Van Overstraeten ; 1154-1159 selon Dauzat.

**Saint-Omer** (en flamand Sint-Omaars) (21 m) ; Van Overstraeten l’assimile à la « villa Sitdiu » et arrive ainsi à la première mention de 648 ; selon Gysseling une mention de 1056 est un faux ; il place la première mention en 1151.

**Saint-Omer-Capelle** (3 m) ; 1117 (Paris, Fonds Français) ; 1139 selon Dauzat.

**Saint-Pierre-Brouck** (3 m) ; récent ; de 1852.

**Saint-Pol-sur-Mer** (3 m) ; récent ; de 1852.

**Salperwick** (10 m) ; 1096 selon Dauzat (Saint-Omer, Bibliothèque municipale).

**Sangatte** (4 m) ; 1137 selon Van Overstraeten sans mention de source.

**Serques** (7 m) ; 1125 (Saint-Omer, Bibliothèque municipale) ; 1129 selon Dauzat.

**Spycker** (2 m) ; 1067 selon Dauzat et Van Overstraeten ; 1164 selon Gysseling (Bruges, Grand Séminaire, Ter Duinen et Ter Doest).

**Steene** (3 m) ; 1066 selon Dauzat et Van Overstraeten ; 1139 selon Gysseling (Saint-Omer, Bibliothèque municipale, Chapitre).

**Teteghem** (2 m) ; 857 selon Dauzat et Van Overstraeten ; 1075 selon Gysseling (Arras, Archives départementales).

**Tilques** (8 m) ; 1139 (Saint-Omer, Bibliothèque municipale, Chapitre).

**Uxem**<sup>37</sup> (2 m) ; 981 selon Van Overstraeten ; vers 1035 selon Gysseling qui considère la mention antérieure comme une falsification ; 1067 selon Dauzat.

**Vieille-Eglise** (3 m) ; connu jadis sous le nom de Sancti Audomari Kerka ; 1119 selon Dauzat et Van Overstraeten.

---

une écluse. Alain Derville repérait à Lynck une digue très ancienne ; un ingénieur agronome m’a appris qu’au sud de cette digue, côté Aa, l’épaisseur des alluvions était beaucoup plus importante que du côté de Bergues, cette digue ayant stoppé très tôt l’alluvionnement de ce côté.

<sup>37</sup> Ndr. : L’édition posthume donne 0 m ce qui est une erreur : la carte d’état major donne de 2 à 1 m.

**Warhem** (8 m) ; 1067 selon Van Overstraeten ; 1164 selon Gysseling (Bruges, Grand Séminaire, Ter Duinen et Ter Doest).

**Watten** (7 m – 72 m pour le mont, appelé la Montagne) ; 831 (Saint-Riquier) ; était connu à l'époque romaine sous le nom de Wattiacum. Les habitants de Watten étaient un rameau des Bataves.

**Zutkerque** (20 m) ; 1088-1099 selon Dauzat ; 1123 (Saint-Omer, Bibliothèque municipale, Chapitre).

**Zuydcoote** (5 m) ; 1121 (Bruxelles, Bolandistes).

## Conclusion

Le territoire de transgression dans le nord-ouest de la France et le sud-ouest de la Flandre belge, complètement à sec au cours d'une partie de la période romaine (du 1<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ à 250 après environ), à l'exception des larges et nombreux chenaux des embouchures du Renus (Escaut), formait alors un secteur rempli d'îles, comparable à la Zélande néerlandaise. Les lacs de l'Helinium et du Flevum s'y distinguaient le plus nettement.

## Helinium

Après Pline (23-75 après Jésus-Christ) l'Helinium disparaît complètement des sources parce que, se situant plus à l'intérieur des terres, il fut le premier à se colmater.

Précédemment, j'ai mis l'Helinium en relation avec la Liane qui coule au nord de Boulogne, et qui est également désignée par le nom d'Helena. C'est inexact. Dans un texte, Pline (*Historia Naturalis*, IV, 101) dit que le Renus (Escaut) se jette dans deux lacs, appelés Flevum et Helinium. Le bras qui se jetait dans le Flevum était le plus méridional. Pline le met également en relation avec la Mosa (Moze ou Moeze) et concorde ainsi parfaitement avec le Texte 69 de César.

Les Marsaci (Mérignies, Merris et Marcq-en-Baroeul près de Lille) habitaient entre ces deux lacs (voir Texte 662). Dans un autre texte (*Historia Naturalis*, XVI, 2-5, voir César, Texte 78), Pline évoque les Chauçi de Choques (Ndtr. : et de Socx ?), qui habitent entre deux lacs. Il ne nomme pas lesdits lacs mais il est quand même clair qu'il veut parler du Flevum et de l'Helinium.

Sur la foi de ces données, l'Helinium doit très probablement être situé à l'est de Courtrai, où les toponymes Helchin (flamand : Helkijn), Ellezelles, Ellignies, Ollignies, Hellebecq et Gislenghem sont tout aussi probablement des vestiges d'Helinium.

Cette nouvelle vue du Helinium périmé mes interprétations précédentes. Des analyses ultérieures devront faire apparaître si, ce faisant, je suis sur la bonne voie.

## Flevum

Après le début des transgressions, vers 250 après Jésus-Christ, le Flevum ou Almere fut submergé pendant quelques siècles. Le déclin du port de mer d'Audruicq vers 870 est un critère fiable qui autorise à conclure que l'Almere était alors déjà largement colmaté et atterri, et en tout cas, du fait des nouvelles dunes, n'était plus complètement ouvert sur la mer.

Lorsque la formation dunaire près de Calais, Gravelines et Dunkerque eut complètement fermé la côte, subsistaient seuls quelques bras de l'Aa, lesquels, vu la relative exigüité de leurs embouchures, ne pouvaient plus entraîner de grandes inondations, du moins dans des conditions normales.

Quelques localités apparurent au IX<sup>e</sup> siècle au sud de l'ancien Almere. Un certain nombre furent fondées au XI<sup>e</sup> siècle. Mais la grande majorité remonte au XII<sup>e</sup> siècle, ce qui est parfaitement logique, vu que les nouveaux habitants devaient tous venir d'ailleurs et qu'ils n'en eurent envie que quand ils eurent une raisonnable certitude que le pays était sûr.

La véritable raison ou incitation à fonder des villages ou des villes, à l'exception des ports de Calais, de Gravelines et de Dunkerque, ne peut se placer sous un dénominateur commun. On peut penser que la terre est restée marécageuse longtemps encore après la régression et qu'elle ne devint pas immédiatement cultivable, ce qui explique aussi qu'une occupation plus intensive ne commence qu'aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Il faut encore faire remarquer que les toponymistes ont raté beaucoup de premières mentions du simple fait qu'ils n'ont pas compris que nombre de textes classiques et du haut moyen âge s'appliquaient à cette région.

### 9.3.2 Flandre belge

Les provinces de Flandre orientale et de Flandre occidentale présentent une différence majeure : une partie est constituée d'argile marine, on l'appelle parfois De Polders (Les Polders) ; l'autre consiste en terrains sablonneux plus élevés, on lui donne parfois le nom de Flandre sablonneuse.

Ici, nous allons essentiellement nous occuper du secteur d'argile marine, bien que cela ne veuille pas dire qu'il corresponde exactement à l'ancien territoire de transgression. Celui-ci s'est étendu beaucoup plus loin qu'on ne l'admet généralement. En effet, si, à Anvers, on trouve les vestiges romains 6 m sous le niveau actuel et dans d'autres localités comme Oudenburg et Aardenburg plus profondément encore, cela prouve que le phénomène ne s'est pas limité à ces localités mais qu'exactement comme en Flandre française et aux Pays-Bas le sol romain se situait beaucoup plus bas et que la mer après 250 après Jésus-Christ environ a apporté d'énormes masses d'alluvions pour donner au paysage son niveau actuel. Le secteur de transgression initial se prolongeait donc beaucoup plus loin à l'est.

Le IX<sup>e</sup> siècle marqua le début de la régression (qui fut à peu près un siècle plus tardive aux Pays-Bas) avec la fermeture presque complète de la côte par les dunes (illustration 9.7). Une longue période l'a précédée où la transgression se limitait elle-même en apportant tant de sable à l'est que la marée haute n'avancait plus aussi loin. Il va de soi que ce processus ne fut pas régulier et uniforme, une grande marée de tempête pouvant à nouveau arracher autant ou plus de terre ou de sable que la mer n'en avait apporté.

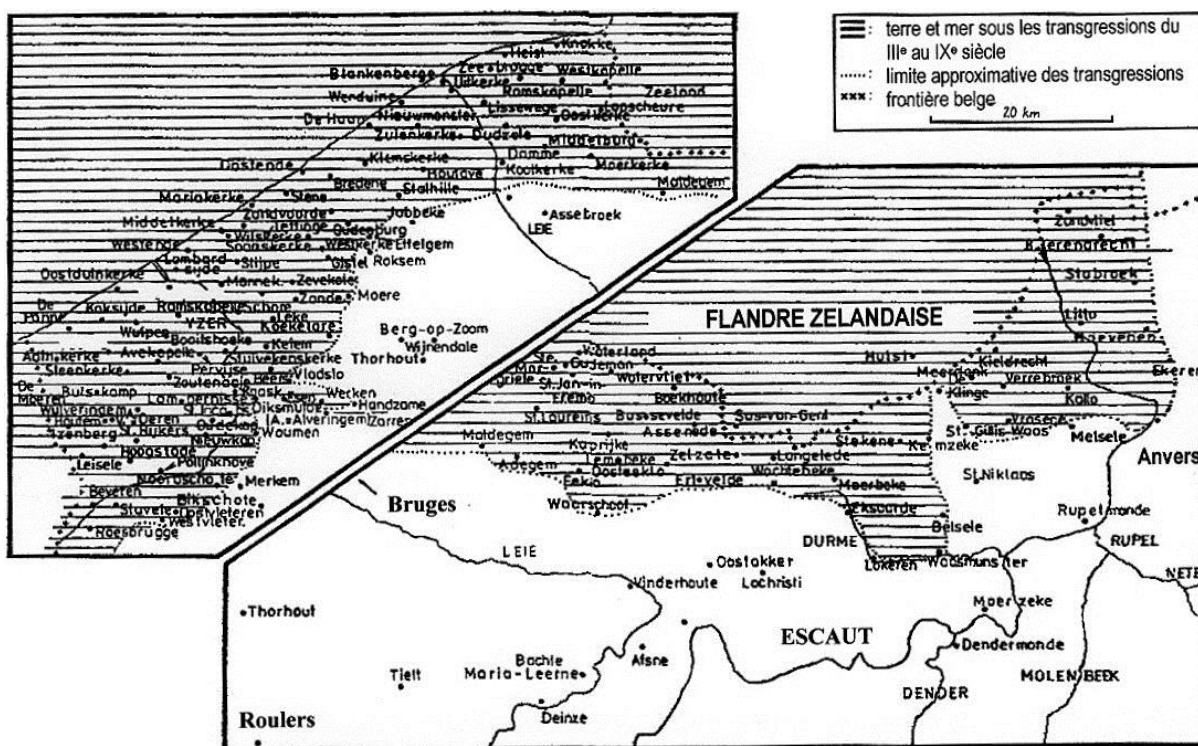


Illustration 9.7

#### Flandre belge : territoire de transgression entre le III<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle

Du reste, les sources parlent à plusieurs reprises de grandes inondations de la côte flamande qui détruisirent pour une longue période un territoire habité. (Ndr. : voir par exemple Tome I, Texte 434, le probable tsunami de 1134, Tome II, les raz-de marée du Texte 388 (839) et du Texte 449 (1218)). Des modifications n'ont cessé d'affecter la stratigraphie, si bien qu'on se trompe du tout au tout en projetant la situation actuelle sur la période romaine.

Ce n'est pas ma tâche (à supposer que ce soit possible) d'indiquer tous les changements intermédiaires dans la stratigraphie. L'objectif est toujours le même : montrer la relation entre le niveau des localités et leur chronologie.

Celui qui, après les deux listes de France et de Flandre belge, veut encore nier les transgressions, devra en tout cas apporter une explication raisonnable au fait que ces territoires, après la période romaine (car ils ont connu un habitat romain !), disparaissent pour six à huit siècles dans les ténèbres, tant historiques qu'archéologiques. Il est inconsidéré de la part de Le Bourdellès de rayer les transgressions d'un trait de plume et de laisser sans réponse la question de savoir ce qui s'est réellement passé dans cette large bande côtière qui court de Calais à Hambourg. Oui, nous savons bien que l'Université de Lille bourre ces régions de Frisons, mais nous savons également maintenant qu'en échafaudant cette représentation des choses elle a complètement ignoré les auteurs classiques.

### Les différentes localités avec leur niveau et leur chronologie

**Adegem** (8 m) ; 840, copie 941 selon Gysseling (Edit. DB, p. 134). Selon De Seyn, la localité existait déjà à l'époque de Saint Amand, qui l'avait obtenue du roi Dagobert et la donna à l'abbaye Saint-Pierre de Gand. C'est là une légende.

**Adinkerke** (3,5 m) ; 1123 selon Gysseling (Saint-Omer Bibliothèque municipale, Chapitre) ; 1269 et 1276 selon De Seyn.

**Afsnee** (7 m) ; 707, copie 941 selon Gysseling (Edit. DB, p. 130) ; 697 selon De Seyn (Chronique de Saint Pierre).

**Alveringhem** (6,90 m) ; 1066 selon Gysseling ; 661 selon De Seyn, ce qui est impossible mais s'appuie sur la légende que Saint Omer y convertit un Saxon et sa famille.

**Anvers** (6 m) ; 1<sup>er</sup> quart du VIII<sup>e</sup> siècle selon Gysseling qui comprend les « Andoverpenses » de la Vie de Saint Eloi comme étant les habitants d'Anvers. Dans le paragraphe consacré à la Flandre française, nous avons vu qu'il s'agissait d'une toute autre localité. Anvers n'était pas davantage l'« Andowerpium » qui fut dévasté par les Normands en 836. La ville a connu un habitat romain, lequel se situe toutefois quelque 6 m sous le niveau du sol actuel. La fondation d'Anvers a eu lieu à une période inconnue du XII<sup>e</sup> siècle. La ville n'a rien eu à voir avec Saint Willibrord.

**Assebroek** (5,40 m) ; 1187 selon Gysseling (Lille, Archives départementales, B 3415/146646) ; 1382 « Astburg » selon De Seyn, nom qui désigne probablement Oostburg.

**Assenede** (3 m) ; 1120 selon Gysseling (Gand, Saint Pierre) ; 1109 selon De Seyn.

**Avekappelle** (2,5 m) ; 1199 selon Gysseling (Gand, Archives de l'Etat, Saint Bertin, Poperinge) ; 1199 selon De Seyn, qui explique « Ave » comme « Auwe » = vieille, le toponyme signifiant donc selon lui « vieille chapelle » au bord du Golfe de Dixmude.

**Bachte-Maria-Leerne** (7 m) ; trouvailles romaines ; 820, copie 941 selon Gysseling (Edit. DB., p. 132) ; 1132 selon De Seyn qui mentionne une pierre tombale à épitaphe flamande de cette année-là.

**Bassevelde** (2,50 m) ; 1171 selon Gysseling (Gand, Archives de l'Etat, Saint Pierre) ; 1151 selon De Seyn qui affirme en même temps que la localité était déjà habitée au IX<sup>e</sup> siècle. Au XVI<sup>e</sup> siècle, la localité connut encore beaucoup d'inondations. Au moyen âge, elle possédait diverses salines.

**Beerst** (5 m) ; 1161 selon Gysseling (Gand, Liber traditionum Sancti Petri) ; 1161 selon De Seyn.

**Belsele** (5 m) ; la localité est connue pour ses nombreuses « antiquités » gauloises et romaines : monnaies, tuiles, voûtes maçonnées, anneaux, clous, ossements, etc. Un « trésor », trouvé en 1892, mérite un intérêt particulier. Il consiste en une collection de 1526 monnaies d'argent, commençant au règne de Septime Sévère en 193 après Jésus-Christ et allant jusqu'à l'empereur Postumus, qui reçut la pourpre en 259 après Jésus-Christ. Remarquez que c'est très exactement la période de régression d'avant le III<sup>e</sup> siècle. Selon Gysseling 1139 (Abbaye de Drongen, 1.6r) ; 1139 selon De Seyn.

**Berg op Zoom** : j'ai repris ce toponyme comme curiosité pour montrer que le nom de la localité du Brabant septentrional Bergen op Zoom n'est pas unique et que « zoom » (ndtr. = bordure) réfère sans doute dans les deux cas à une hauteur marquant le bord du territoire de transgression. On peut même considérer comme possible que Bergen op Zoom soit également un nom d'importation. (Ndtr. : Notre Bergen, Sint-Winoksbergen (Bergues), était lui aussi op zoom – en bordure de mer –, puisqu'il était encore qualifié de « juxtas mare » en 981).

**Beveren** (sur l'Yser) (5,50 m) ; 806, copie 961 selon Gysseling (Edit. DB, p. 162) ; 1011 selon De Seyn sans mention de source.

**Bikschote** (6,40) ; ressortissait jadis au diocèse de Théroouanne ; 1216 selon Gysseling (Courtrai, Archives de l'Etat, Merkem 11) ; 1260 selon De Seyn.

**Blankenberge** (1,80 m) ; 1171 selon Gysseling (Cologne, Archives du diocèse, SU) ; XV<sup>e</sup> siècle selon De Seyn. Les dunes de Blankenberge sont doubles, car la mer avait formé une digue naturelle qu'elle perçait souvent au cours des marées de tempête. C'est pourquoi on avait édifié contre la face extérieure de la digue de sable une digue de terre grasse qu'on appelait « Grave Jans Dijk ». Elle s'étendait de Wenduine à Heist et fut terminée en 1407. Ce détail est digne de remarque parce qu'à Grande-Synthe et Petite-Synthe il existe également une « Digue du Comte Jean ». Lors de la grande inondation de 1334, l'église et la localité de Blankenberge furent submergés et emportées par le flot si bien qu'il n'en resta pas trace hormis quelques pierres qui n'apparaissent que lors de très basses marées. Le village actuel se situe un peu plus à l'est que l'ancien.

**Booitshoeke** (1,40 m) ; devint paroisse en 1190, ressortissait auparavant à Wulpen ; 1239 Boikenshoc selon De Seyn.

**Bredene** (2,80 m) ; 1130, 1200, 1207 selon De Seyn ; 1141 selon Gysseling (Bruges, Archives de l'Etat, Chartes, numéros bleus 6637) ; il considère comme fautive une mention de 1087.

**Bruges** (6 m) ; 840-875 selon Gysseling, qui se réclame des monnaies carolingiennes frappées à Bruges ou Bruccia (Prou. Monn. Carol. 173, 174). Cette détermination est inacceptable, vu que l'atelier monétaire doit beaucoup plus probablement être compris comme Bruges près de Bordeaux. Selon De Seyn, Bruges n'était au IV<sup>e</sup> siècle qu'un simple château près d'un pont, mais il ne donne pas de référence pour étayer son affirmation. L'allusion du toponyme à un « pont » est acceptable, vu qu'avant la fin de la transgression la Leie (Lys) se jetait ici dans la mer. Selon l'histoire qui a cours, Bruges apparut vers 892. La localité jouxtait une « waddenzee<sup>38</sup> » et était également accessible à marée basse. Lorsque sa liaison avec la mer eut été rendue difficile par l'ensablement, on creusa une voie d'eau artificielle. En 1134, une profonde indentation vint ébrécher la côte, le Zwin, où l'on fonda Damme, avant-port de Bruges.

**Bulskamp** (2,60 m) ; 1149 selon Gysseling (Lille, Archives départementales, 38 H 112/485) ; 1242 selon De Seyn sans mention de source.

**Damme** (2,50 m) ; 1217 selon Gysseling (Bruges, Evêché, Saint Donat) ; 1219 (Bruges, Grand Séminaire, Ter Duinen et Ter Doest). Selon De Seyn, le port du Zwin ou Zwijn (ou Sincfala) est déjà mentionné vers 1180 dans les lois du roi anglo-saxon Aethelred (978-1016), mais il ne cite pas le texte ; il situe la première mention de Damme en 1180.

**Deinze** (6,80 m) ; milieu XI<sup>e</sup> siècle d'après Gysseling (Vita S. Popponis, Arras, Archives départementales, Béthune, 569, 105 et suivantes). Selon De Seyn la localité fut détruite en 880 par les Normands et elle n'apparaissait pas dans les textes avant cette date. Il s'agit là d'une déduction, les Normands ayant ravagé en 880 une contrée (laquelle ?) entre Escaut et Lys.

**De Klinge** (1,50 m environ) ; ni Gysseling ni De Seyn ne donnent d'année d'apparition.

**De Panne** (La Panne - 5 m) ; Gysseling ne mentionne pas cette localité. On connaît un établissement gallo-romain dans les dunes à 2800 mètres au nord-ouest de l'église d'Adinkerke, à quelque 200 mètres de la frontière française et à 300 mètres de la laisse de haute mer. Il se caractérise surtout par des couches relativement étendues comportant des restes de repas constitués de milliers de coquilles de *cardium* mêlées à des coquilles d'*helix*, avec de longs ossements d'animaux presque tous cassés au milieu (pour la moelle), et avec quantité de fragments de poterie très grossière. Ces couches contiennent également des morceaux de torchis (vestiges de huttes), des fragments de meules, de la poterie romaine, de petits objets de bronze et des monnaies. Dans les couches inférieures, on a également trouvé des monnaies anglo-saxonnes. La couche antique se continue sous la dune moderne. En 1927-1929, on a procédé à des fouilles méthodiques.

On a également découvert des couches datant de l'âge du fer, lesquelles confirment la conviction qu'une fabrique de poterie était établie sur place et que cet établissement assez primitif a existé assez longtemps. Tout cela confirme ce que l'on note en divers endroits de la côte française, à savoir qu'au cours du siècle après Jésus-Christ une régression marine a eu lieu, suivie vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle par une nouvelle grande transgression. Le nom de La Panne est très probablement dérivé de *zoutpan* (saline), une saline requérant un terrain bas proche de la mer, susceptible d'être régulièrement inondé par l'eau de mer.

<sup>38</sup> Ndr. : Waddenzee signifie littéralement Mer à gués ou Mer guéable. Les Néerlandais y pratiquent un sport épuisant appelé *wadlopen* : sous la conduite de guides expérimentés (il y a des sables mouvants !) et en pataugeant dans la boue, ils gagnent à marée basse telle ou telle île frisonne.

**Dixmude** (5,70 m – Ndr. : le nom signifie « bouche du fossé ») ; 1089 selon Gysseling (Edit DB, p. 297) ; 1045 et 1120 (la ville) selon De Seyn sans mention de source.

**Dudzele** (3 m) ; 1070 selon Gysseling (Translatio S. Lewinnae, Bergues, Bibliothèque municipale 159 v. et Saint-Omer, Bibliothèque municipale, 716 Iv, 97 v.). Selon De Seyn on lit « Dodesela » sur la carte « dont se servait le comte Baudouin Bras de Fer (mort en 879) », mais il est notoire que cette carte est bien plus tardive, ayant probablement été établie par Malbrancq (XVII<sup>e</sup> siècle) selon son habituelle recette : beaucoup de bonnes choses mêlées à beaucoup de phantasmes.

**Eggewaartskapelle** (2 m) ; vers 1111 selon Gysseling (Gand, Archives de l'Etat, Saint Bertin, Poperinge) ; 1119 et 1120 selon De Seyn.

**Ekeren** (5 m) ; 1157 selon Gysseling (Averbode, Abbaye Saint-Michel Anvers, 6) ; 1155 selon De Seyn sans mention de source.

**Eksaarde** (2,70 m) ; Gysseling mentionne la localité sans plus de précisions ; 1240 selon De Seyn sans mention de source.

**Ertvelde** (7 m) ; 1167 selon Gysseling (Gand, Archives de l'Etat, Liber traditionum S. Petri, 3 v.).

**Esen** (6,20 – 15,20 m) ; 1066 selon Gysseling (Lille, Archives départementales, GL). Selon De Seyn, la localité avait déjà une certaine importance au Xe siècle et les églises de Dixmude et de Klerken dépendirent de l'église principale d'Esen jusqu'en 1040. Il ne mentionne pas de source pour étayer cette affirmation.

**Ettelgem** (5 m) ; 1026, copie 1095 selon Gysseling (Saint-Omer, Bibliothèque municipale, 803, I, 68) ; 1096 selon De Seyn.

**Gand** (entre 2 et 26 mètres) ; 665 selon De Seyn sans mention de source ; Gandavum, 1er quart du VII<sup>e</sup> siècle selon Gysseling, qui s'appuie sur la Vita S. Eligii (Paris, Bibliothèque Nationale, Fonds latin 5327, 128, r. ; Bruxelles, Archives générales de l'Etat, 5374-75, 26 r). Saint Eloi fut élu évêque de Noyon-Tournai en 639. Cette dernière fonction (évêque de Tournai) lui conférait également la juridiction sur les Flamands, Gandavum, les Andoverpenses, les Frisones (de Flandre française) et les Suevi (environs de Courtrai). Il s'agit de régions, dit sa Vie, où personne n'avait encore osé aller prêcher le christianisme.

Les Andoverpenses n'ont rien à voir avec Anvers, mais avec un « aanwerp » ou atterrissement des environs de Calais. La stratigraphie d'Anvers et environs s'oppose catégoriquement à cette détermination. Gandavum ne désigne pas la seule ville de Gand. Il s'agit d'un terme générique qui signifie « embouchure de rivière » et ne désigne pas nécessairement Gand, vu que la localité est postérieure à l'époque de Saint-Eloi. On rencontre également un Gandavum dans la Vie de Saint Amand. Vers 650, avec l'aval de l'évêque de Noyon, ce missionnaire se rendit dans la contrée que Saint Eloi avait sillonnée un temps sans succès. Qu'il ait fondé une abbaye (et même deux !) à Gand relève de la légende. Sa Vie ne souffle mot à ce sujet. Un Vie plus tardive parle par contre de la fondation du monastère d'Elnone, qui est compris comme désignant Saint-Amand-les-Eaux au-dessus de Valenciennes, bien qu'on n'en ait jamais apporté la preuve.

L'abbaye Saint-Bavon de Gand n'apparaît pour la première fois dans les textes qu'en 851, c'est-à-dire deux siècles après Saint Amand.

Charlemagne se rendit en 811 de Boulogne à l'Escaut et « Gand » pour y inspecter la flotte qu'il avait fait construire contre les Normands, mais cette information n'est ni totalement fiable ni exclusivement applicable à Gand, vu qu'il peut tout aussi bien s'agir d'une « ganda » (embouchure) d'un des bras de l'Escaut. (Ndr. : Mon ami Joël Vandemaele relève des confusions entre Gand et Guemps.)

Il existe bien des raisons encore de reprendre à zéro, mais cette fois avec un esprit critique, l'histoire de Gand antérieure au milieu du IX<sup>e</sup> siècle. S'ajoute encore à cela que Gand, pour des raisons qu'il n'est guère utile d'exposer, est devenu le point de rassemblement et de dispersion de quantité d'écrits historiques et hagiographiques, de légendes, de reliques vraies ou fausses de saints, le tout s'inscrivant ou non dans des visées politiques : en un mot, Gand est un creuset d'aspirations ecclésiastiques et civiles qui remplit l'historien de terreur. Il n'est même pas nécessaire de penser à des falsifications intentionnelles, mais plutôt à une insouciance crédulité et à un manque d'esprit critique qui commencèrent aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles à mettre la géographie historique de l'Europe occidentale sens dessus dessous.

Pour les questions des transgressions et de la stratigraphie de la région, Gand est également important. On peut à bon droit se demander si le nom de Gandavum (embouchure) s'explique par le débouché dans la mer de la Leie (Lys) ou de l'Escaut, car on peut sans problèmes admettre qu'au plus fort des

transgressions, celui-ci atteignait Gand. C'est une de mes raisons principales de rejeter une prétendue préhistoire de Gand antérieure au IX<sup>e</sup> siècle. Ce qui nous amène fatalement à la question logique suivante, à savoir si le prolongement de l'Escaut de Gand à Anvers et au-delà est une conséquence de la régression ; quand l'étendue d'eau entre Gand et Anvers se rétrécit, la Lys de Gand à Bruges était incapable d'évacuer en plus l'eau de l'Escaut, laquelle se chercha un chemin beaucoup plus facile dans le pays vide situé au nord-est, où les transgressions avaient pour ainsi dire fait le lit du grand fleuve. Ce lit était déjà préparé par les écoulements du Dender, de la Molenbeek, du Rupel, de la Dijle et de la Nete avec leurs affluents, complexe de cours d'eaux qui évacue une grande partie des eaux de la Belgique. Ces affluents sont tous situés sur la rive droite de l'Escaut. A gauche, on ne trouve entre Wachtebeke, Lokeren et l'Escaut que la Durme, petite reprise de la formation de l'Escaut, lorsque les transgressions se furent également retirées de là. Qu'on ne pense pas que cette reconstruction est tirée par les cheveux. Aux Pays-Bas, certains cours d'eau se sont frayé un chemin de la même manière au cours de la régression.

**Gistel** (4,70 m) ; 980, copie XIII<sup>e</sup> siècle selon Gysseling (Beauvais, Archives départementales, G 1984, 46 r.) ; 1050 et 1180 selon De Seyn sans mention de source.

**Handzame** (4,30 m pour le village, 5,20 m au seuil de l'église, repère de niveau généralement mentionné par De Seyn) ; on peut en déduire que pour des raisons de sécurité l'église se situait un peu plus haut ; 1085 selon Gysseling (Edit. DB, p. 272).

**Heist** (aan Zee = sur mer) (2,30 m) : 1301 selon De Seyn ; Gysseling ne mentionne que Heist-op-de-Berg, qui est une autre localité.

**Hoogstade** (ndtr. : Delahaye met quelques points de suspension : il n'a sans doute pas eu le temps de chercher. J'y supplée) ; Gysseling Hostede, 857, copie 961 dont 4 copies XII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle (Edit. DB, p. 57) – Hostadis, 899, copie +/- 1300, L 12 H 1 n° 140. Comme son nom l'indique, le village se situe sur une hauteur (13 m).

**Houtave** (2,30 m) ; 961 et 1022 selon De Seyn sans mention de source ; 1003 selon Gysseling (Gand, Liber traditionum S. Petri, 87 r.).

**Houtem** (4,50 m) ; 1096 selon Gysseling (Liège, Edit. DB, p. 394).

**Izenberge** (9 m) ; 1142 selon Gysseling (Bruges, Grand Séminaire, 442) ; 1322 selon De Seyn sans mention de source. (Ndr. Sur le « Plateau d'Izenberge » on a repéré des centuriations romaines)

**Jabbeke** (5 m) ; 961 selon De Seyn sans mention de source ; 988, copie XIII<sup>e</sup> siècle selon Gysseling (Beauvais, Archives départementales, 1984, 46 r.).

**Kaaskerke** (2 m) ; 1180 selon De Seyn sans mention de source ; absent chez Gysseling.

**Kallo** (2 m) ; (ndtr. : Delahaye met quelques points de suspension : il n'a sans doute pas eu le temps de chercher. J'y supplée) ; Gysseling cite « paruum insulam cui vocabulum est Chanalaus iuxta Scaldum fluuium » (localisation contestée par Delahaye - à juste titre vu la hauteur - ; Delahaye y voit le toponyme qui donnera Calais, Kales en flamand), 1<sup>er</sup> quart du VIII<sup>e</sup> siècle, copie X<sup>e</sup>, vita S. Amandi, Xr 14650-59, 95 v°. – Chanalaus, même vita, copies 2<sup>e</sup> moitié du IX<sup>e</sup> siècle, etc. Kallo se situe sur une butte dans les polders.

**Kaprijke** (4,20 m) ; 1233 selon Gysseling sans mention de source ; 1296 selon De Seyn sans mention de source.

**Keiem** (3 m) 962 et 977 selon De Seyn sans mention de source, qui signale également qu'il y avait là un monastère de l'abbaye de Vicogne près d'Amiens ; 1203 selon Gysseling (Gand, Saint Pierre).

**Kemzeke** (? – Ndr. : ce serait la plus ancienne commune du Pays de Waas) ; 1117 selon De Seyn ; 1117 selon Gysseling (Gand, Saint Pierre).

**Kieldrecht** (2 m) (Delahaye n'ajoute rien) ; ndtr. : village de polder au nom éloquent : kiel = chenal entre des bancs de sable, drecht = cours d'eau ou point de traversée (traiectum ?). Selon le Gids voor Vlaanderen, la première mention serait de 1291.

**Klemskerke** (2,50 m) ; 1002 Klemiskerke selon De Seyn ; 1003 selon Gysseling (Gand, Liber traditionum S. Petri, 87 r.). On admet que l'église de ce village a été fondée, en l'occurrence consacrée, par Saint Willibrord et s'appelle ainsi à cause de son nom d'évêque Clemens. Tout cela est invraisemblable car le village n'a pas pu exister à l'époque de Saint Willibrord. Par contre on peut admettre que l'église tire son nom de Saint Willibrord parce que la dévotion au saint était encore bien vivante au XI<sup>e</sup> siècle dans la région.



**Knokke** (3,40 m) ; 1352 selon De Seyn, qui mentionne que la localité est nommée dans le règlement de navigation et d'estran pour les ports et rives du Zwin, promulgué par la comtesse Marguerite de Constantinople et son fils Gui de Dampierre ; Gysseling n'en parle pas.

**Koekelaere** (15 m) ; vestiges romains ; 847, copie vers 1300 selon Gysseling (Lille, Archives départementales, 12 H I, n° 135) ; 1302 selon De Seyn qui admet du reste son existence au IXe siècle.

**Koksijde** (2,30 m) ; pas chez Gysseling ; De Seyn rappelle la célèbre abbaye de Ter Duinen, fondée en 1107. Sous l'abbé Idesbald, les propriétés de l'abbaye prirent de l'extension, surtout par l'endiguement et la transformation en polders de terres inondées proches de l'abbaye. A partir de l'abbaye de Ter Duinen, on fonda en 1175 l'abbaye de Ter Doest. En 1566 et 1578, le monastère fut totalement dévasté par des iconoclastes et des gueux de mer. En 1627, l'abbaye fut transférée à Bruges (actuel Grand Séminaire). Ses fondations existent encore partiellement sous les dunes. On a fait des fouilles à partir de 1949. De Seyn mentionne 1194 comme premier millésime connu.

**Koolkerke** (2,80 m) ; pas chez Gysseling ; 1200-1300 selon De Seyn, qui mentionne que l'église fut fondée vers le milieu du XIIe siècle.

**Lampernisse** (2 m) ; 857, copie 961 selon Gysseling ; 857 selon De Seyn, qui signale du reste également des mentions en 1113 et 1196. (Ndr. : ce toponyme se rencontre plusieurs fois en Flandre.)

**Lapscheure** (2 m) ; 1019-1030 selon Gysseling ; 945 selon De Seyn, qui traduit le nom par « grande grange » de l'abbaye Saint-Pierre de Gand.

**Leffinge** (3,60 m) ; vestiges romains ; 988, copie XIIIe siècle selon Gysseling (Beauvais, Archives départementales, 1984, 46 v.) ; 1172 selon De Seyn sans mention de source.

**Leisele** (7,70 m) ; 1114 selon Gysseling (Bruges, Grand Séminaire, 7).

**Leke** (2,80 m) ; 1187 selon Gysseling (Metz, Archives communales, II, 252/1 et LB 4315/1466-46) ; 1382 selon De Seyn sans mention de source.

**Lembeke** (5,70 m) ; 1108 selon Gysseling (Gand, abbaye Saint-Bavon).

**Lissewege** (3,20 m) ; 961 selon De Seyn ; 1060-1070 selon Gysseling (Translatio S. Lewinnae, Saint-Omer, Bibliothèque municipale, 716 IV, 98 r.).

**Lochristi** (6 m) ; 1210 selon Gysseling (Gand, abbaye Saint-Bavon) ; 1330 selon De Seyn.

**Lokeren** (3,70 m) ; 1114 selon Gysseling (Gand, abbaye Saint-Pierre) ; De Seyn mentionne des keures de 1122 et 1330.

**Lombardsijde** (4,50 m) ; pas chez Gysseling ; 1210 selon De Seyn, qui mentionne que la localité était un port important qui fut détruit le 23 juin 1116 par une grande marée de tempête, et s'ensabla complètement en 1134 du fait d'une grande marée de tempête suivante, en suite de quoi le commerce se déplaça à Nieuport.

**Maldegem** (6,50 m) ; vers 930, copie XIe siècle selon Gysseling (Gand, Liber traditionum S. Petri, 74 r.) ; 1145 et 1196 selon De Seyn.

**Mannekensvere** (2 m) ; 1171, copie milieu XIIIe siècle « Manekini Overware » selon Gysseling (traversée en bac du Golfe de Dixmude) (Mons, Archives de l'Etat, 64, 7 v.) ; 1172 et 1383 selon De Seyn.

**Meerdonk** (1,60 m) ; pas chez Gysseling ; XIIIe siècle selon De Seyn sans mention de source.

**Melsele** (1,50 m) ; 1056, copie XIIe siècle selon Gysseling ; XIIIe siècle selon De Seyn sans mention de source.

**Merkem** (4 m ?) ; vestiges romains ; 869, copie vers 1191 selon Gysseling (Arras, Bibliothèque municipale, Vc, 3 v.) ; 1090 selon De Seyn sans mention de source.

**Middelburg** (Flandre orientale) (2 m) ; pas chez Gysseling ; selon De Seyn, la localité a été fondée par Pieter Bladelin, gouverneur des finances de Philippe le Bon et trésorier de l'Ordre de la Toison d'Or (1410-1472).

**Middelkerke** (2,30 m) ; 1218 selon Gysseling (Bruges, Archives de l'Etat, 6679 et 6680) ; selon De Seyn, des lacs littoraux peu profonds s'étendaient immédiatement derrière les dunes. Le plus connu était celui de Ter Streep, à l'extrémité duquel naquit Ostende, à l'ouest Westende et à mi-chemin Middelkerke (église du milieu).

**Moerbeke** (5,50 m) ; trouvailles gallo-romaines ; 1164 selon Gysseling (Bruxelles, Archives générales de l'Etat, Archives ecclésiastiques 7013/16) ; 1190 selon De Seyn.

**Moere** (1,80 m) ; 1130 selon Gysseling (Bruges, Archives de l'Etat, 6642) ; 1182 selon De Seyn.

**Moeren**, De (3 m sous le niveau de la mer) ; partie belge des Moères<sup>39</sup> françaises ; asséchées en 1624-26 par Wenzel Cobergher. Il est à remarquer qu'une étude récente du sol n'a pas livré le moindre morceau de tourbe, ce qui prouve que la traduction habituelle en « secteur de marais » est erronée et que De Moeren/Les Moères doivent être considérées comme un secteur de mer enclavé (mer, mor, mar, etc.). (Ndr. : c'est d'ailleurs ce qu'a montré le Professeur Docteur Cécile Baeteman).

**Moerkerke** (2,20 m) ; 1110 selon Gysseling (Paris, Fonds latin, 12695, 8 r.) ; 1249 selon De Seyn.

**Moerzeke** (3 m) ; 1072 (faux), 2e moitié du XII<sup>e</sup> siècle selon Gysseling (Gand, abbaye Saint-Pierre) ; 1125 selon De Seyn.

**Nieuwkapelle** (2,30 m) ; 1231 selon De Seyn sans mention de source ; pas chez Gysseling.

**Nieuwmunster** (1,60 m) ; 1107 selon De Seyn sans mention de source ; 1214 selon Gysseling (Gand, abbaye Saint-Pierre).

**Nieuwpoort** (Nieuport) (3,70 m) ; 1163 selon Gysseling (Nieuport, Archives municipales) ; 1112 selon De Seyn, qui mentionne que cette année-là le comte Robert de Flandre et son épouse Clementia donnèrent à l'abbaye de Bourbourg « une terre récemment asséchée ». Il semble bien que De Seyn confonde Nieuport-Gravelines avec le Nieuport flamand belge.

**Noordschote** (4,70 m) ; 1072 selon Gysseling (Edit. DB, p. 284) ; 1047 selon De Seyn qui signale que le nom est mentionné dans une keure de l'abbaye de Zonnebeke.

**Oeren** (4 m) ; 1065 selon De Seyn sans mention de source ; pas chez Gysseling.

**Oostakker** (2,50 m) ; fin XII<sup>e</sup> selon Gysseling (Gand, Evêché, 20bis, p. 5) ; 1220 selon De Seyn.

**Oostduinkerke** (2,50 m) ; 1149, copie 1294 selon Gysseling ; 1120 selon De Seyn. Au lieu-dit "Spelleplaats", dans les dunes à 1600 m au nord de l'église, on a découvert un village de pêcheurs, ce qui montre que les localités ont parfois subi quelques glissements.

**Oosteeklo** (6,70 m) ; 1309 selon De Seyn sans mention de source ; pas chez Gysseling.

**Oostende** (Ostende) (6,70 m) ; vers 1115 selon Gysseling « à l'extrémité orientale de Testrep » (flèche de sable ou langue de terre) (Bruges, Evêché, Wormezele) ; 814 selon De Seyn qui mentionne que Gobert van Steenland emporta cette commune et 38 autres comme trousseau lors de son entrée à l'abbaye de Saint-Bertin à Saint-Omer.

**Oostkerke** (2,80 m) ; 961 selon De Seyn sans mention de source ; 1089 selon Gysseling (Paris, Archives Nationales, LL. 1016, 55 v.).

**Oostvleteren** (5,40 m) ; 806 selon De Seyn, qui signale également les vestiges de l'abbaye d'Eversham ; 806, copie 961 selon Gysseling (Edit. DB, p. 42).

**Oudekapelle** (2,30 m) ; selon De Seyn, Oudekapelle et Nieuwkapelle constituaient jadis une seule et même paroisse qui s'appelait Rellemkapelle ; sans mention de source ni millésime ; ne figure pas chez Gysseling.

**Oudenburg** (4,80 m) vestiges romains 6 m et plus sous le niveau actuel ; 866, copie XIX<sup>e</sup> siècle selon Gysseling (Mons, Archives de l'Etat, 34, p. 14) ; 1084 selon De Seyn, année pendant laquelle Saint Arnold, évêque de Soissons y fonda une abbaye bénédictine.

**Pervijze** (2 m) ; 1063, complété d'après une copie de 1117 environ selon Gysseling (Edit. DB, p. 268) ; 1063 selon De Seyn.

**Pollinkhove** (5,70 m) ; 1069, copie de 1215 environ selon Gysseling (Bruges, Evêché, Cartularium du Notre-Dame de Thérouanne, 97 v.) ; 1114 selon De Seyn sans mention de source.

**Ramskapelle** (près de Bruges) (2 m) ; 1120 selon De Seyn sans mention de source ; pas chez Gysseling.

**Ramskapelle** (près de Nieuport) (2 m) ; 1138 selon Gysseling (Bruges, Grand Séminaire, Ter Duinen et Ter Doest, 439) ; 1120 selon De Seyn sans mention de source.

**Roesbrugge-Haringe** (5,70 m) ; trouvailles romaines ; 1193 selon Gysseling (Arras, Archives départementales, Chocques, Thérouanne) ; pas chez De Seyn.

**Roeselaere** (Roulers) (19 m) ; trouvailles romaines, 822, copie vers 1300 selon Gysseling (Lille, Archives départementales, 12 H i, n° 138) ; 822 selon De Seyn. Cette ville se situe hors du secteur de transgression.

<sup>39</sup> Ndr. : C'est à contrecœur que je garde le tréma imbécile qui a conduit à la stupide prononciation de « moires » alors que le toponyme devrait se lire « moures » !

- Roksem** (5,70 m) ; 745, copie X<sup>e</sup> siècle selon Gysseling (Edit. DB, p. 31) ; 745 selon De Seyn, qui écrit également que la localité se situait dans le bois de Torwald (Torhout). En 834, selon Malbrancq, Saint Anshaire a obtenu le monastère de Thorolt ou Roxem.
- Schore** (2,20 m) ; 1176 selon De Seyn sans mention de source ; 1208 selon Gysseling (Bruges, Archives de l'Etat, 7000).
- Sint-Gillis-Waas** (0,60 m) ; pas chez Gysseling.
- Sint-Jacobs-Kapelle** (2 m) ; XIV<sup>e</sup> siècle selon De Seyn.
- Sint-Jan-in-Eremo** (1,50 m) ; selon De Seyn, le village a été emporté par la mer en 1377 et à nouveau inondé pendant les troubles religieux du XVI<sup>e</sup> siècle.
- Sint-Joris** (2,20 m) ; 1560 selon De Seyn.
- Sint-Laureins** (2,70 m) ; 1477 : inondations selon De Seyn.
- Sinte-Margriete** (1,70 m) ; selon De Seyn, la localité remonte au XIII<sup>e</sup> siècle ; en 1377 elle fut ravagée par une grande marée de tempête.
- Sint-Niklaas** (18 m) ; selon De Seyn, la localité faisait partie de la grande forêt de Wasda, qui fut donnée en 868 par le roi Louis à son fidèle comte Théoderic (lequel ?) ; pas chez Gysseling.
- Sint-Rijkers** (4 m) ; 1066 selon Gysseling (Edit. DB, p. 279).
- Slijpe** (2,50 m) ; 840 selon De Seyn sans mention de source ; 1116, copie 1220 selon Gysseling (Paris, Fonds latin, 9920, 9 r.).
- Snaaskerke** (2,60 m) ; 1017 selon De Seyn sans mention de source ; 1067, copie 1294 selon Gysseling (Bruxelles, Bollandistes, 285, 10 r.).
- Stalhille** (1 m) ; 1249 selon De Seyn sans mention de source ; pas chez Gysseling.
- Stavele** (5,20 m) ; 1110 selon Gysseling (Gand, Saint Bertin, Poperinge 4) ; 1119 Stapla selon De Seyn sans mention de source.
- Stene** (2,30 m) ; 1133, copie 1300 selon Gysseling (Lille, Archives départementales, 12 H 2, n° 163) ; 1172 selon De Seyn, qui signale aussi que la localité fut un port important où les croisés flamands s'embarquèrent pour la Terre Sainte.
- Steenkerke** (2,40 m) ; 1040, copie 1775 selon Gysseling (Saint-Omer, Bibliothèque municipale, 803, I, n° 69) ; « très ancien » selon De Seyn.
- Stekene** (4 m) ; touvaillies romaines ; selon De Seyn, on mentionne au XIII<sup>e</sup> siècle une maison-dieu dans cette localité.
- Stuivekenskerke** (1,70 m) ; 1218 selon Gysseling (Lille, Archives départementales, 59 H 29/126). Tielt (41 m) ; 1119 selon Gysseling (Gand, Archives de l'Etat, acq. 3469).
- Torhout** (20 m) ; 810-840 selon Gysseling (Vita S. Bavonis, Paris, Fonds latin, 5327, 13 r. et autres références). Le monastère de Torhout fut donné en 834 par l'empereur Louis le Pieux à Saint Anshaire, évêque d'Hammaburg (Hames-Boucres près de Guînes et non Hambourg). Lors de la partition de l'empire de 870, la localité se retrouva dans un autre royaume et fut de ce fait perdue pour le successeur de Saint-Anshaire. Hames-Boucres n'était naturellement pas un diocèse au sens hiérarchique du terme, ce n'était que le pied à terre d'un missionnaire itinérant. Le diocèse d'Hambourg en Allemagne du nord est plus tardif. Torhout ne se trouvait pas en territoire de transgression. Je ne le cite ici que pour éclairer la situation tant chronologique que stratigraphique.
- Uitkerke** (2 m) ; 1058 (Translatio S. Lewinae, MGS, 15, p. 788). Le nom peut signifier que l'église se trouvait à l'origine sur une île. (Ndr. : uit signifie en effet hors de – la côte -)
- Verrebroek** (1 m) Delahaye n'a pas eu le temps de compléter ; ndr. : Verrebroek a appartenu à partir de 1140 à l'abbaye de Drongen. Des inondations en 1334 et en 1377 détruisirent le village et provoquèrent pour longtemps le dépeuplement de la région.
- Veurne** (Furnes) (entre 1,60 m et 3,70 m) ; 877, copie 961 selon Gysseling (Edit DB, p. 77) ; 1066 selon De Seyn sans mention de source. La mention de 877 est sans doute inacceptable.
- Vinderhoute** (6 à 10 m) ; 966 selon Gysseling (Edit. DB, p. 220) ; 967 selon De Seyn.
- Vinkem** (5,80 m) ; 1128 selon Gysseling (Bruges, Grand Séminaire, Ter Duinen et Ter Doest) ; 1174 selon De Seyn qui mentionne qu'en cette année l'abbaye de Lo obtint l'église de l'évêque de Thérouanne.
- Vladslo** (entre 3,50 m et 17 m) ; 922, copie milieu XI<sup>e</sup> siècle selon Gysseling ; 992 selon De Seyn qui dit qu'à l'époque du Golfe de Dixmude la mer venait jusque là.
- Vrasene** (3 m) ; 1137 selon De Seyn sans mention de source ; pas chez Gysseling.
- Waarschot** (7 m) ; 1330 selon Gysseling.

**Waasmunster** (4 m) ; 1019 selon De Seyn sans mention de source.

**Wachtebeke** (4,30 m) ; 1198 selon Gysseling (Gand, abbaye Saint-Pierre) ; 1224 selon De Seyn.

**Waterland-Oudeman** (1,70 m) ; avant 1377 selon De Seyn, qui rapporte que lors de l'inondation de cette année-là, pas moins de 17 villages de la contrée furent détruits. La localité s'appelait alors Sint-Nicolaas-ter-Varent (in Averno). En 1497, Philippe le Beau donna octroi d'endiguer à nouveau les schorres. L'ancien Saint-Nicolas-ter-Varent laissa place à la nouvelle paroisse de Waterland qui reçut l'ajout Oudeman en l'honneur de l'endiguteur, décédé entre-temps.

**Wenduine** (1,70 m) ; trouvailles romaines, également du côté de la mer ; 1183-1205 selon Gysseling (Bruges, Evêché, Saint Donas).

**Werken** (5 m) ; traces d'une voie romaine ; 830, copie X<sup>e</sup> siècle selon Gysseling (Translatio S. Petri, MGS, 15, p. 261), qui met cette identification en doute ; il donne en outre les dates 1171-1180 (Lille, Archives départementales, 1 H 338/3449).

**Westende** (4 m) ; trouvailles préhistoriques et romaines, puis matériel du haut moyen âge ce qui prouve que la localité a connu diverses périodes interrompues d'habitat ; 1169 « Westende de Terstreep » selon De Seyn sans mention de source ; 1173 « Westende de Testrep » selon Gysseling (Bruges, Archives de l'Etat, 6654 et 6655).

**Westkerke** (6,40 m) ; 877, copie 961 selon Gysseling (Edit DB, p. 77) ; 877 selon De Seyn qui mentionne que cette année-là Westkerke et Roksem sont nommées parmi les possessions de l'abbaye de Saint-Bertin à Saint-Omer.

**Westvleteren** (4,10 m) ; 806 selon De Seyn sans mention de source ; pas chez Gysseling.

**Wijnendale** (... m) ; 1127, copie XVI<sup>e</sup> siècle selon Gysseling (Gelbert, éd. Pirenne, 90).

**Wilskerke** (2,20 m) ; 1021 selon Gysseling (Paris, Fonds latin, 185/1, 2, 6) ; 1302 selon De Seyn. On dit de cette localité qu'elle tire son nom de Saint Willibrord, ce qui ne signifie naturellement pas qu'elle ait déjà existé à l'époque du saint.

**Woumen** (4,60 m) ; 1096 selon Gysseling (Amiens, Archives départementales, 9 H 337) ; 1110 De Seyn sans mention de source.

**Wulpen** (2,80 m) ; 961 selon De Seyn, sans mention de source ; 1142 selon Gysseling (Bruges, Grand Séminaire, Ter Duinen et Ter Doest, 442, 443). La localité est connue pour son puits de Saint Willibrord (un petit étang ouvert avec chapelle à dévotions), dont la légende raconte que le saint y aurait baptisé. C'est douteux ; par contre il est exact que cela indique une dévotion au saint, vivace dans la région.

**Wulveringem** (6,10 m) ; 1128 selon Gysseling (Bruges, Grand Séminaire, Ter Duinen et Ter Doest, 432, 433).

**Zande** (3,20 m) ; pas chez Gysseling.

**Zarren** (5,80 m) ; vestiges d'une voie romaine ; 961 selon De Seyn sans mention de source ; 1089 selon Gysseling (Edit. DB, p. 297).

**Zeebrugge** (2 m) ; vestiges d'un quai et de débarcadères romains.

**Zelzate** (3,50 m) ; 1161 selon Gysseling (Abbaye d'Averbode, SM 3).

**Zevokote** (4,20 m) ; 1200 selon De Seyn sans mention de source ; 1223 selon Gysseling (Gand, Evêché, 30, 3 v.).

**Zoutenaie** (2 m) ; fin X<sup>e</sup> ou XI<sup>e</sup> siècle selon Gysseling (Vita S. Audomari, Saint-Omer, Bibliothèque municipale, 698, 24 r.) ; 1261 selon De Seyn sans mention de source.

**Zuienkerke** (2,90 m) ; 1110 selon Gysseling (Bruges, Evêché, Saint Donaas).

## Conclusion

Toute la région littorale de Flandre belge de La Panne à Knokke et de là via la Zélande jusqu'au-delà d'Anvers est la continuation exacte du territoire de transgression de Flandre française. En divers endroits, on a exhumé des vestiges romains, bien en dessous du niveau actuel tout comme aux Pays-Bas et sur la côte ouest de la France. Toutes les localités de cette région sont de date récente ; quelques-unes datent du X<sup>e</sup> siècle, mais la plupart des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Du III<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle, alors que la côte commençait ici aussi à se fermer, de nombreuses modifications ont naturellement encore affecté la stratigraphie. Ce n'est pas ma tâche de les évoquer, vu qu'elles ne peuvent rien ajouter ni retrancher à l'image générale. Ce territoire de transgression ne commença qu'au X<sup>e</sup> siècle à être habité de ci de là. Au XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle, quand on commença à maîtriser un peu mieux la technique

d'endiguement, il connut un grand afflux de population. Les inondations catastrophiques qui se répétèrent ensuite montrent à quel point ce territoire fut longtemps encore vulnérable.

Le dernier panneau du triptyque est formé par les Pays-Bas. Comme on n'y connaît pas de localités antérieures au X<sup>e</sup> siècle (il va de soi que je prends mes distances vis-à-vis des mythes d'Utrecht, Wijk bij Duurstede et Nimègue) et que par conséquent il n'existe pas de matériau permettant de soumettre la chronologie des localités à l'épreuve de la stratigraphie, nous devons y suivre une autre méthode.

### 9.3.3 Pays-Bas

Commençons par établir qu'il est impossible de douter de l'occupation romaine d'une partie des Pays-Bas. Elle commença vers 50 environ après Jésus-Christ et dura jusqu'à 250 environ après Jésus-Christ. Pour un aperçu de la situation à cette époque voir l'illustration 9.8.

Du reste les Pays-Bas romains n'étaient qu'une étroite bande courant de Nimègue à la côte, si étroite qu'on est jamais parvenu à y loger la voie inférieure placée en Patavia par la Table de Peutinger et injustement attribuée aux Pays-Bas. On racontait précédemment, en s'appuyant essentiellement sur l'idée fautive que le Renus (Escaut) était le Rhin, que les Germains avaient repoussé les Romains vers le sud au-delà du Rhin néerlandais, mais plus personne ne le croit, tout simplement parce que c'est alors, au IV<sup>e</sup> siècle, que commencent les attaques de Germains en France et qu'il n'y avait plus aux Pays-Bas de Romains à chasser.

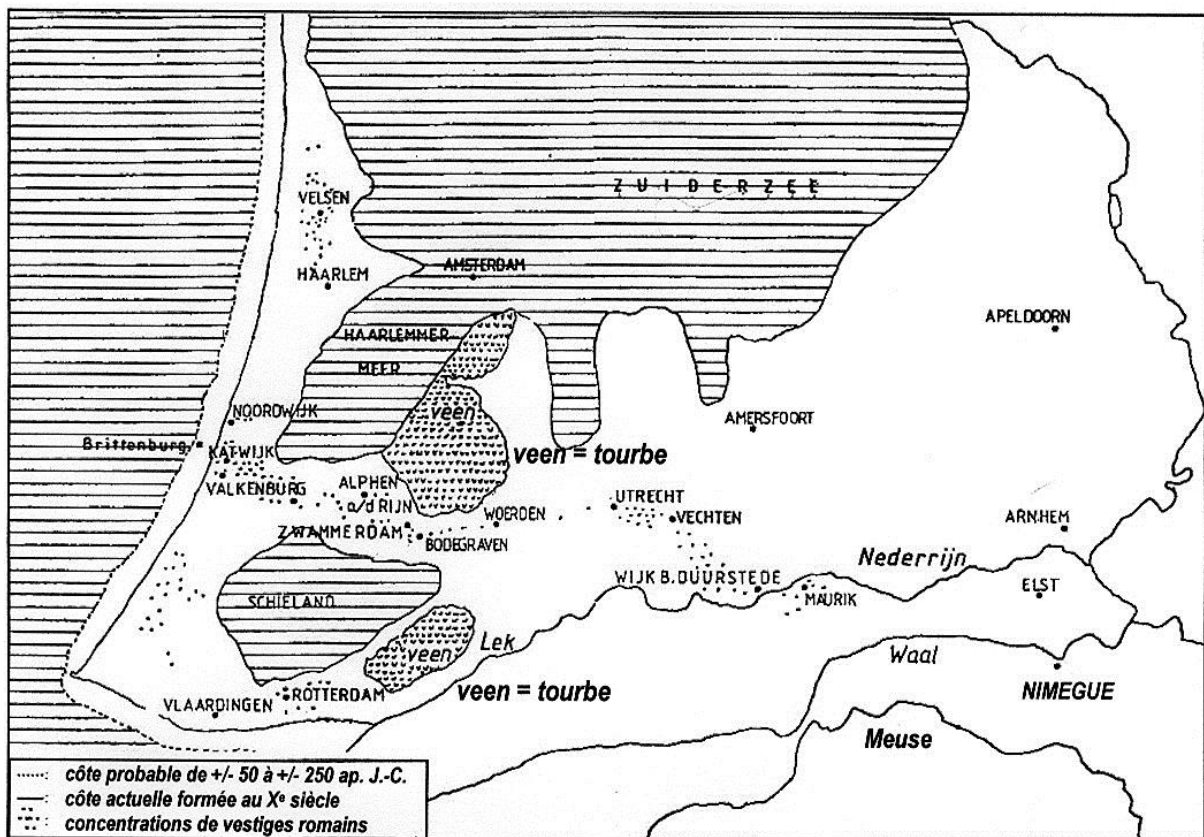


Illustration 9.8

### La région entre Nimègue et Katwijk au cours de la période romaine (+/- 50 à +/- 250 après Jésus-Christ).

Il est maintenant généralement admis que les Romains furent chassés par la montée des transgressions, ce qui est un fait indéniable vu que les vestiges romains dans l'ouest du pays et même sous les dunes n'ont été recouverts qu'après le départ des Romains par des couches de 4 à 6 mètres aux Pays-Bas, en Flandre belge et en France de 6 à 10 mètres.

Les Romains ont d'abord tenté de contrer la montée des eaux, comme on peut le voir à Vechten, mais la mer a continué à monter, ruinant toute tentative, si bien qu'ils durent prendre en vitesse leurs cliques et leurs claques et s'en aller. Cela explique aussi pourquoi on n'a pas trouvé aux Pays-Bas d'ustensiles de cuisine. Leur départ fut un déménagement ordonné, ils furent certes forcés d'abandonner les édifices mais emportèrent tout ce qui était transportable. Après 250, les maisons furent d'abord submergées par la mer puis recouvertes d'alluvions, argile de mer et sable à l'ouest, argile fluviatile à l'est.

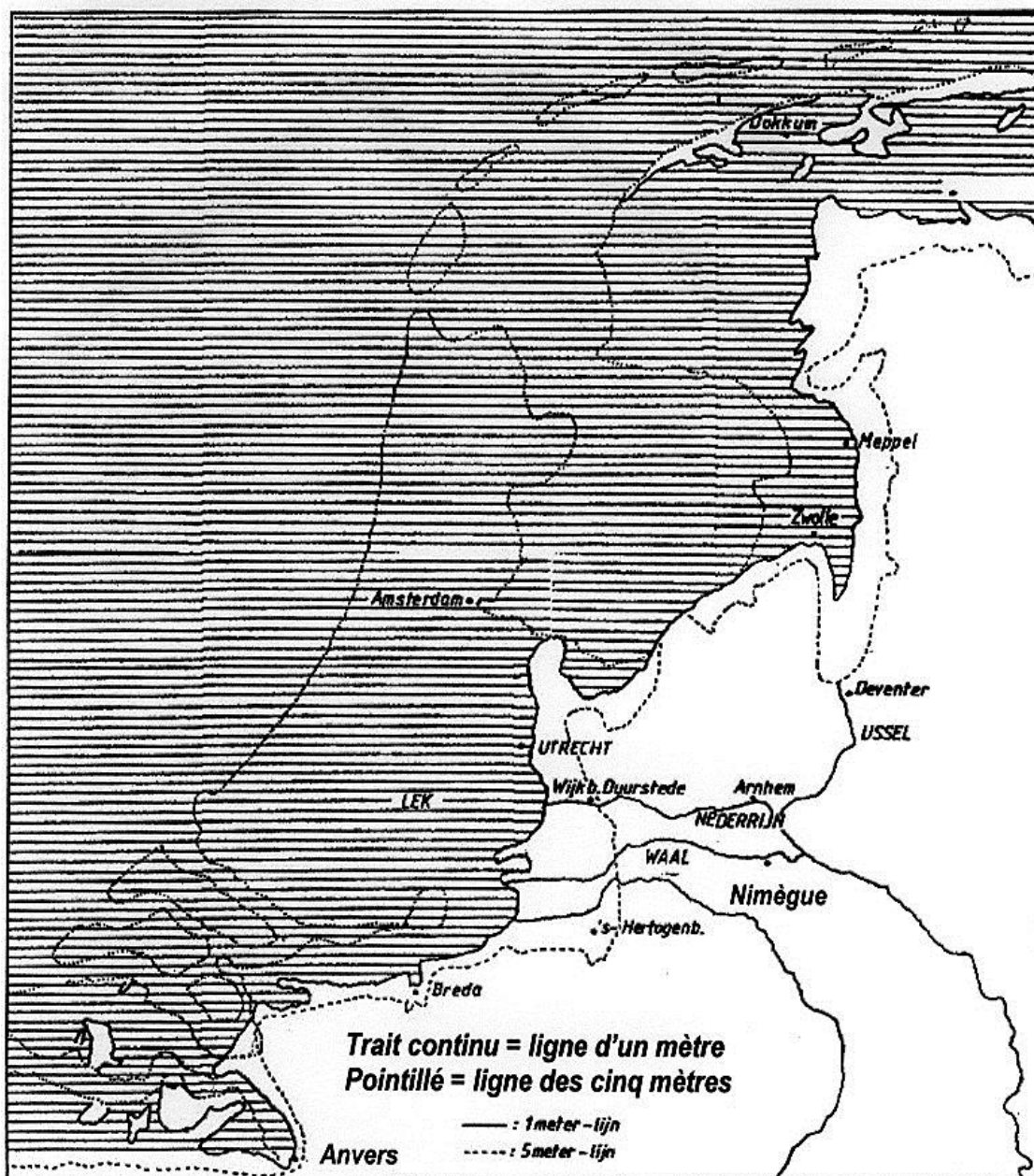


Illustration 9.9

### La transgression aux Pays-Bas de 250 après J.-C. environ à 940 après J.-C. environ.

Les transgressions sont une deuxième fois prouvées par le fait que diverses localités du haut moyen âge comme Utrecht, Elst, Wijk bij Duurstede et Nimègue furent construites directement sur des vestiges romains, la plupart du temps avec des matériaux romains qui jonchaient le sol en quantité et qu'on trouvait, bien visibles à la surface, après la régression (le recul de la mer). Il n'y a guère de

doute qu'il reste encore bien de ces vestiges dans le sol, vu que les localités romaines découvertes sont pour la plupart des trouvailles fortuites qui ne sont que rarement le fruit de fouilles systématiques. En tout cas, ces faits prouvent indéniablement que la stratigraphie des Pays-Bas au cours de la période romaine se situait considérablement plus bas que l'actuelle et que ce fut une erreur méthodique capitale des archéologues de partir du principe que le sol de la période romaine ne différait guère du sol actuel.

Le fait que le sol des Pays-Bas ait connu de grands changements est démontré notamment par les considérables trouvailles d'établissements humains de la préhistoire faites ces derniers temps. Alors qu'on pensait jadis que la préhistoire n'avait pas atteint l'ouest des Pays-Bas, apparaissent maintenant à grande profondeur des trouvailles préhistoriques de 2000 avant Jésus-Christ environ, même dans les parties asséchées de la Zuiderzee. Elles nous concernent dans la mesure où elles prouvent une hausse du niveau de la mer de plusieurs mètres, connaissant une certaine régression au cours du siècle avant Jésus-Christ, laquelle fit toutefois place vers 250 après Jésus-Christ à une puissante et assez soudaine transgression.

En France et en Flandre, on a mieux pris conscience qu'il existe d'énormes différences entre les deux stratigraphies, parce qu'on y a trouvé des vestiges romains et des voies romaines jusqu'à 10 mètres et plus sous le niveau actuel et parce qu'on n'y est pas gêné par une histoire erronée qui semble contredire les transgressions comme c'est le cas en Hollande, dans la province d'Utrecht et en Frise, où les historiens se bercent de l'idée qu'il a existé une continuité historique et certainement pas quelque chose comme une transgression de six siècles !

Aux Pays-Bas il apparaît également, notamment par le fait que le Brittenburg se trouve actuellement dans la mer, qu'au cours des débuts de la période romaine la côte se situait beaucoup plus à l'ouest, phénomène que l'on constate encore plus nettement sur la côte de Flandre française. Il n'était pas encore question d'une quelconque formation dunaire ; il est en effet notoire que celle-ci ne commença aux Pays-Bas qu'au X<sup>e</sup> siècle et qu'on trouve sous les dunes des vestiges romains de 2 à 6 mètres sous le niveau moyen de la mer. Ces profondeurs diminuent d'ouest en est, ce qui est tout à fait logique, le sol des Pays-Bas n'étant pas aussi plat sur toute sa largeur qu'une poêle à frire mais descendant vers l'ouest si bien que les alluvions sont plus épaisses à l'ouest qu'à l'est. Celles de l'ouest ont été accumulées par la mer puissante et tempétueuse, celles de l'est par les embouchures de cours d'eau beaucoup plus calmes.

Un autre facteur encore montre que le sol des Pays-Bas était jadis beaucoup plus accidenté. L'ouest des Pays-Bas est constitué pour partie de sols tourbeux qui ne datent naturellement pas des périodes de glaciation mais ont été formés entre le III<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle. Les strates font de 2 à 4 et 6 mètres ; en certains endroits, comme dans les parages d'Amsterdam, elles atteignent même 20 m. Les transgressions n'étaient pas une gentille inondation paisible et stable. Elles se retiraient parfois, laissant à nouveau place à la végétation qu'une nouvelle incursion marine venait écraser à nouveau. En bien des endroits, on trouve des troncs d'arbres entiers dans le sol, et vu qu'ils sont presque toujours allongés de l'ouest vers l'est, il est clair qu'ils ont été abattus par la mer et non par la glace venue du nord.

On trouve un exemple d'un tel bois couché sous le sol à Rijsbergen au sud de Breda, ce qui montre jusqu'où les transgressions ont fait sentir leurs effets. Nous n'avons pas à nous soucier de ces tourbes, vu qu'elles n'ont guère joué de rôle dans l'histoire de l'habitat aux Pays-Bas. Les localités les plus anciennes ne sont en effet jamais apparues dans un secteur de tourbe mais tout au plus au bord de celui-ci. On peut également ignorer les endroits où l'accumulation de la tourbe précéda la transformation en polder, vu que ce processus n'a commencé que longtemps après de X<sup>e</sup> siècle.

En France et en Flandre belge, il s'avère que ce secteur de transgression est resté inhabité jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle. Le colmatage et l'apparition de nouvelles terres y a commencé un peu plus tôt qu'aux Pays-Bas parce que la formation de dunes, favorisée par d'énormes bancs de sable devant la côte, y édificia

d'abord une rangée d'îles qui, à assez brève échéance, conduisit à une côte complètement fermée, une fois les chenaux de marée ensablés.

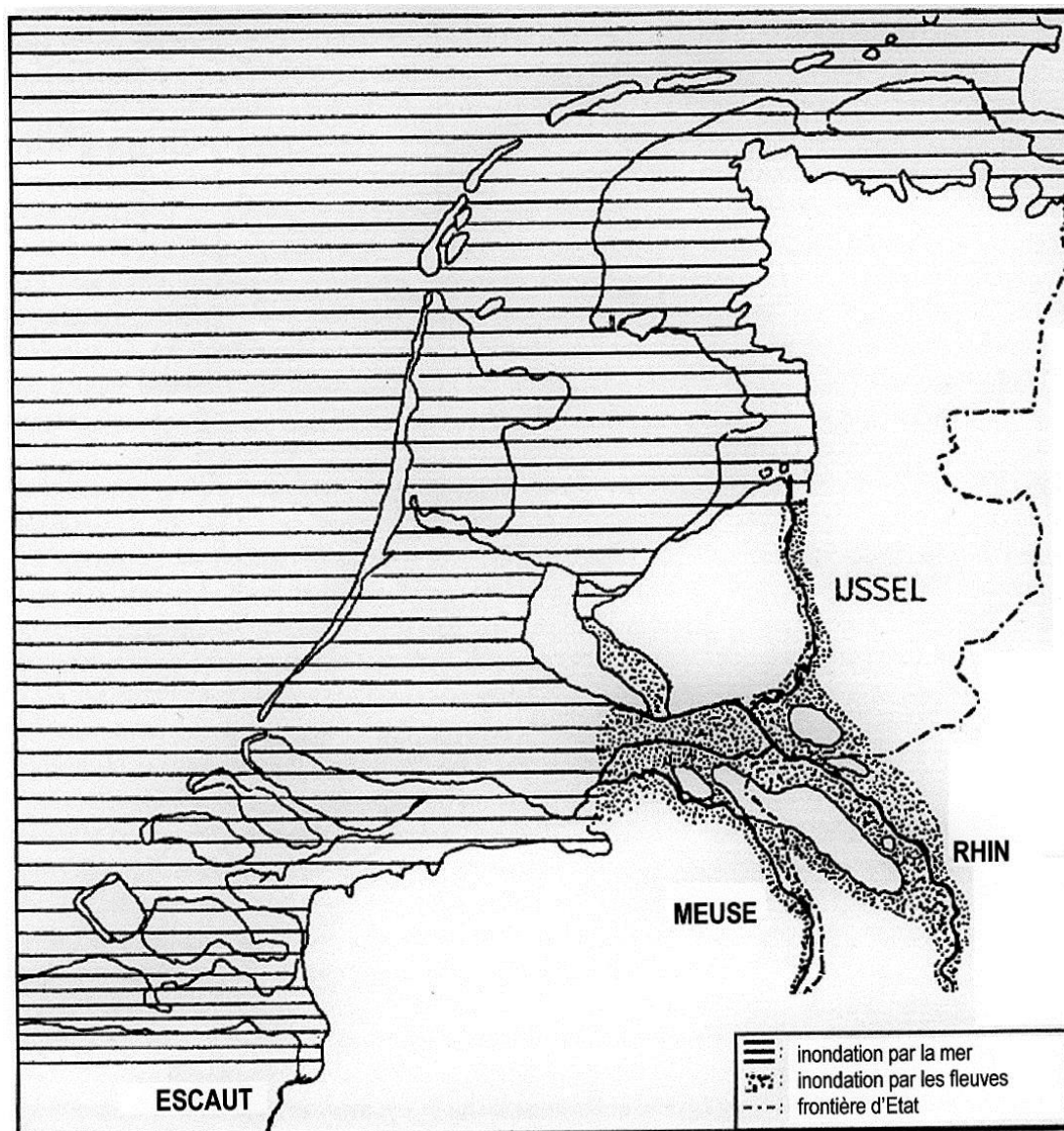


Illustration 9.10

**Si de nos jours nous supposons des Pays-Bas sans digues, sans écluses, etc., la majeure partie du pays est recouverte deux fois par jour par la marée haute. Les cours d'eau, également bloqués deux fois par jour, inondent largement leurs rives. Il faut également faire abstraction des dunes (que j'ai indiquées pour des raisons de lisibilité) afin de se représenter la situation d'avant le X<sup>e</sup> siècle. Cette reconstruction part en outre du niveau moyen de la mer de nos jours ; or le niveau était plus élevé à l'époque des transgressions. C'est pourquoi il est clair que le territoire inondé par la mer n'a pas existé entre le III<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle**

Une fois encore, rien de plus logique : les grandes marées près de Calais et de Dunkerque sont plus hautes et plus violentes que sur la côte néerlandaise ; aussi apportent-elles davantage de matériaux susceptibles de former le cordon dunaire final. On ferait d'ailleurs mieux de parler d'amoncellement, les dunes étant formées par l'action conjuguée de la mer et du vent sans qu'il soit possible de déterminer la part de chacun. Il est clair comme le jour en effet que la mer n'a pas pu édifier la blanche cime des dunes, laquelle atteint parfois 20 à 30 mètres, mais que le vent et les tempêtes ont toujours soufflé plus haut les matériaux apportés par la mer. Le phénomène n'a rien de rare : il coûte aux Pays-



Bas des millions par an, la mer ne cessant de lessiver et d'emporter toujours derechef de grands morceaux de dunes.

L'illustration 9.9 représentant les transgressions aux Pays-Bas indique les lignes d'un et de cinq mètres. La ligne des 5 mètres montre déjà suffisamment jusqu'où l'eau occupait les Pays-Bas avant le X<sup>e</sup> siècle. Tout ce que nous pensions savoir de l'histoire ancienne des Pays-Bas tombe hors du territoire exondé. Ainsi se trouve étalé sur le sol des Pays-Bas la démonstration que j'ai raison. Voir aussi l'illustration 9.10.

### Les 24 prétendues églises d'Echternach en Hollande

Nous l'avons déjà vu dans le chapitre 7, l'abbaye d'Echternach exigea en 1156 du comte de Hollande et de l'abbaye d'Edmond la restitution de 24 églises qui auraient appartenu auparavant à Saint Willibrord :

Flardinge (Vlaardingen)	Hemetenkyricha (Heemskerk)
Kiericwerwe (Oegstgeest ?)	Ascmannedelf (Assendelft)
Velsereburc (Velsen)	Spirnerawalt (Spieringhorn sous Sloten ou Spaarnwoude)
Heligelo (Heiloo)	Sloten (Sloten)
Pethem (Petten)	Ekmine (Egmond)
Harago (Hargen)	Alcmere (Alkmaar)
Sche (Overschie)	Skimere (Schermer)
Rinesburc (Rijnsburg)	Misenen (Mijzen près d'Avenhorn)
Warmonde (Warmond)	Woggungen (Wognum)
Letthemuton (Leimuiden)	Aldendohorp (Oudorp)
Rinsaterwalt (Rijnsaterwoude)	Vronlo (Vronnen près de S <sup>t</sup> -Pancras, détruit plus tard)
Asclerewalt (Esselijkerwoude)	
Agathenkiricha (Beverdijk)	

On peut prouver la fausseté de cette revendication par un grand nombre de preuves. Asseyez-vous confortablement et suivez attentivement l'une des plus grandes falsifications de l'abbaye d'Echternach, laquelle déboucha d'ailleurs sur un échec cuisant, la falsification crevant les yeux.

1. Avant 1156, ni les documents du diocèse de Traiectum ni ceux de l'abbaye d'Aefternacum ne soufflent mot d'aucune de ces localités.
2. Dans les Vies de Saint Willibrord par Alcuin et par Theofried n'apparaît aucune des localités de la série.
3. Blok renforce ces preuves : certes il croit bien aux « églises de Hollande appartenant à Echternach » mais il échoue lamentablement à établir le moindre lien entre les localités susdites et les noms de l'ancienne documentation du diocèse de Traiectum.
4. Theofried d'Echternach s'appuyait sur le prétendu « Testament de Saint Willibrord » dont tous les historiens sont convaincus qu'il a été fabriqué de toutes pièces par Theofried lui-même.
5. Les églises et localités ne figurent pas dans les bulles papales confirmant les biens de l'abbaye.
6. Dans les sources néerlandaises, les localités n'apparaissent pas davantage comme églises de Saint Willibrord.
7. Si ces églises avaient existé à l'époque de Saint Willibrord et lui avaient appartenu, il tombe sous le sens qu'elles seraient échues au diocèse d'Utrecht et non à l'abbaye d'Echternach.

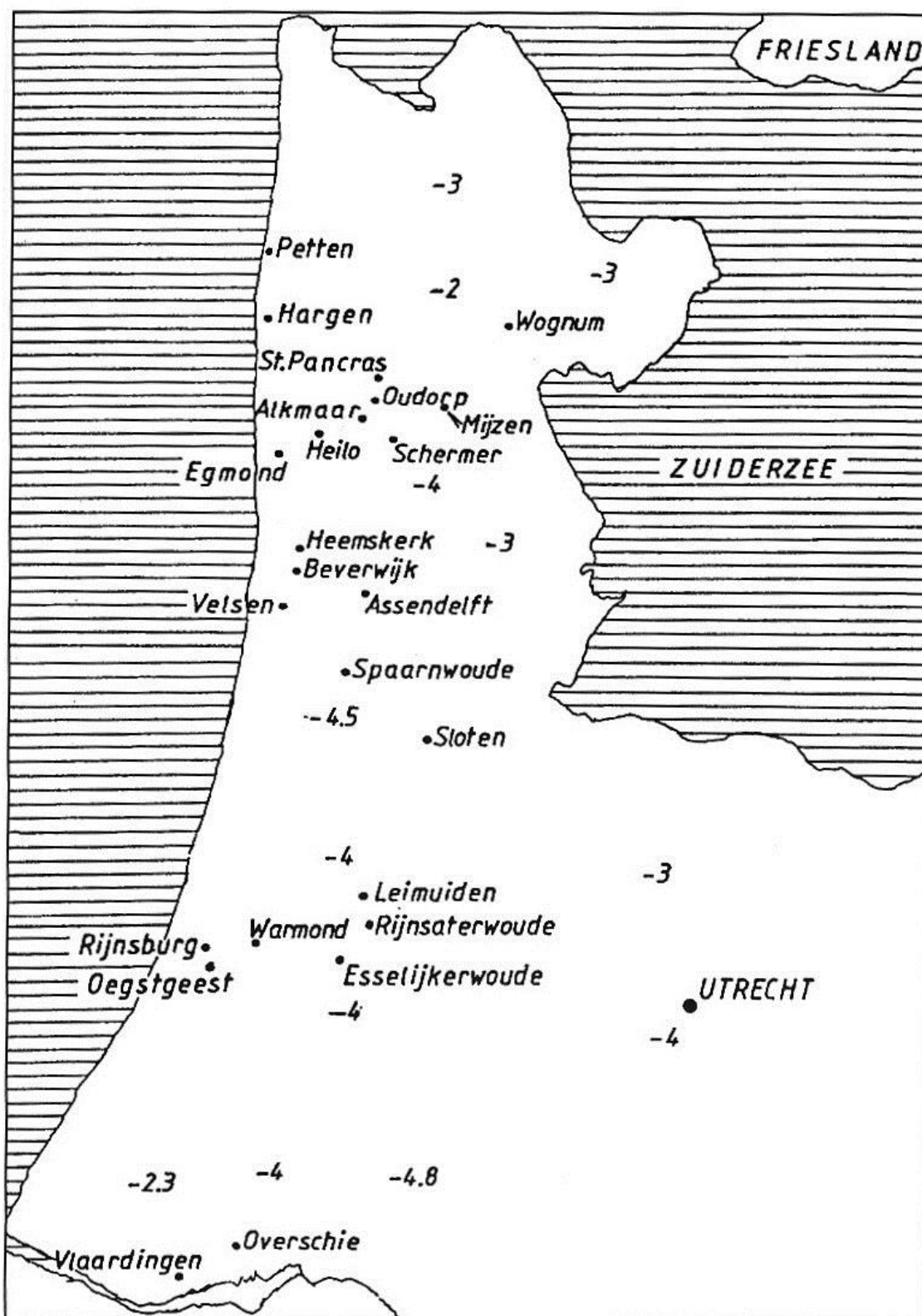


Illustration 9.11

8. Echternach invoquait une charte de 1063 dans laquelle Willem, évêque d'Utrecht, reconnaissait que l'abbaye d'Echternach possédait la moitié des églises susnommées, volées auparavant par les comtes

de Hollande. Il s'agit d'un faux aussi éclatant que la charte de 1156, seulement destiné à donner une préhistoire à la revendication et à entraîner l'évêque d'Utrecht dans la combine.

9. L'acte de 1063 est faux pour une autre raison encore. S'il avait été authentique, l'abbaye d'Echternach n'aurait pas laissé passer un siècle avant d'avancer ses revendications en Hollande.

10. Dans une charte non datée qu'il convient également de situer en 1156 environ, l'abbaye d'Echternach donnait la moitié des églises de Hollande à l'évêque d'Utrecht. Cet acte doit également être un faux.

11. Qu'est-ce que l'abbaye d'Echternach voulait encore affirmer en 1156, alors qu'elle avait elle-même écrit en 1063 qu'elle avait également donné l'autre moitié des églises de Hollande au duc Godfried de Basse-Lotharingie contre un cens de 60 livres par an. Elle ne possédait donc plus aucun droit sur les églises de Hollande vu qu'elle en avait cédé les deux moitiés. Les menteurs finissent toujours par se trahir eux-mêmes.

12. Jusqu'alors, les églises de Hollande n'avaient encore figuré dans aucune bulle papale de confirmation. Et voilà soudain qu'une bulle du pape Eugène III de 1148 égrène toute la série des églises hollandaises comme possession d'Echternach. Il s'agit d'un faux postérieur à 1156.

### **Les 24 églises de Hollande qu'Echternach réclama tout à fait à tort en 1156 comme ayant appartenu à l'abbaye de Saint Willibrord.**

13. Le chapelain du comte de Hollande et l'abbé d'Egmond se rendirent à Echternach pour opposer un non poli mais catégorique à la revendication d'Echternach. Comme lot de consolation, ils offrirent à l'abbaye en Zélande quelques terres qu'on était en train d'endiguer sur Schouwen-Duiveland. En contrepartie, l'abbaye renonça à ses revendications.

14. A la lumière des transgressions, nous constatons que les 14 paroisses de Hollande (Nord et Sud) en question se situent en dessous voire très en dessous du niveau actuel de la mer. A l'époque de Saint Willibrord les transgressions les recouvraient donc de quelques mètres d'eau supplémentaires (voir illustration 9.11). Il est donc exclu qu'elles aient pu exister à l'époque de Saint Willibrord où les transgressions battaient leur plein.

Il apparaît aussi que l'abbaye d'Echternach n'a jamais eu sous les yeux le moindre document du diocèse de Traiectum. Elle ne disposait que des actes de l'abbaye d'Aefternacum. L'abbaye d'Egmond avait cette documentation de Traiectum chez elle sous la forme du Cartularium de Radboud. On n'y trouve pas une lettre sur les 24 églises de Hollande.

15. Comme je l'ai déjà signalé, s'agissant des églises d'Echternach en Hollande, on conserve un document remarquable dans le Sacramentarium d'Echternach, qui se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris. Au début de ce Codex on a ajouté une feuille de parchemin pliée en deux qui constitue quatre pages. En page 3 se trouvent des « prières pour les frères qui reviennent », ainsi que « des prières pour le repas des frères lors de leur départ et du repas des frères lors de leur retour ». Entre ces prières on trouve trois listes des 24 églises de Hollande légèrement divergentes. Leur objectif est évident. L'abbaye d'Echternach ne pouvait naturellement pas se permettre d'inclure des noms fictifs dans sa liste de revendications : il fallait qu'elle présentât des localités et des églises existantes, sinon elle se trahissait d'emblée. C'est pourquoi elle envoya une délégation en Hollande pour y chercher des églises qu'elle pourrait revendiquer. Dans ce type de cas, la règle monastique prescrivait que trois moines voyageassent ensemble, entre autres pour éviter qu'un moine unique ou deux moines ne commît/commissent des écarts de conduite. Il apparaît aussi que, lors de la préparation de ce coup de main sur la Hollande, l'abbaye ne disposait d'aucun toponyme, si bien qu'elle devait d'abord aller en chercher sur place. J'appelle ce document « Le carnet de voleurs d'Echternach ». Tout prouve en effet que l'abbaye a soigneusement préparé son mauvais coup et qu'elle a très consciemment produit des faux en écriture pour donner à l'affaire un semblant de légitimité.

16. Les historiens ayant pris au sérieux la prétendue propriété de 25 églises hollandaises par Echternach et n'ayant pas repéré cette falsification sans pareille, d'autres conséquences suivirent fatalement. La principale est que le Kinheim ou Kinnehim évoqué dans la documentation de Traiectum ou d'Aefternacum a été assimilé sans aucune réserve au Kennemerland, bien que plusieurs siècles séparent les deux noms, le toponyme hollandais étant très jeune. Cette vue erronée conduisit naturellement au cercle vicieux suivant puisqu'il semblait apporter confirmation aux prétendues églises d'Echternach en Hollande. Il est presque assuré que le nom de Kinheim ou Kinnehim désignait trois localités distinctes de Flandre française. Tout ce que l'on a de près ou de loin déduit de cette interprétation repose donc sur une falsification et doit donc être définitivement oublié.

17. En dépit du camouflet essuyé par Echternach en Hollande, l'abbaye persévéra dans la voie de l'iniquité et de la falsification.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, elle lança une campagne dans l'est du Brabant septentrional où, en combinant les falsifications, l'intimidation et l'éviction de propriétaires légitimes, elle acquit effectivement des propriétés dans quatre localités. Ayant découvert dans des pièces anciennes quatre localités de Taxandria et certains écrits mentionnant la Taxandria près de la Batua, elle jeta un oeil avide sur l'est du Brabant septentrional. Une fois de plus, les historiens ne repérèrent pas les falsifications, bien qu'elles crèvent les yeux même d'un historien amateur.

Le fait que les manœuvres de l'abbaye d'Echternach aient réussi chez nos crédules brabançons, alors qu'elles avaient si lamentablement échoué en Hollande, fut naturellement pour les historiens la preuve par excellence que Saint Willibrord, au cours de ses voyages quotidiens (!) entre son siège épiscopal d'Utrecht et son monastère de Susteren ou son abbaye d'Echternach – mais les trois sont archifaux ! – était forcé de passer par l'est du Brabant septentrional et que, dévoré par son zèle missionnaire, il y convertit le peuple et fonda des églises. Les localités revendiquées par Echternach, Waalre, Deurne, Diesen et Bakel n'apparaissent pour la première fois que de nombreux siècles après Saint Willibrord dans les écrits régionaux. Pour plus de détails sur ces localités voir le Chapitre 7.

Mais il a pis encore. En lieu et place des quatre complexes de biens revendiqués et obtenus par Echternach, les historiens en trouvèrent une vingtaine en appliquant les actes d'Aefternacum à des localités du Brabant septentrional où Echternach n'a jamais avancé de revendications. Il y a toujours des gens pour prétendre en savoir plus que le premier faussaire !

Cette question a d'ailleurs été une fois pour toutes réglée dans la présente publication et dans les précédentes par les preuves qui établissent que la Taxandria était une contrée du nord de la France, effectivement voisine de la Batua (le pays de Béthune ou Béthunois), où, au XIII<sup>e</sup> siècle, le nom de Taxandria était disparu et oublié depuis longtemps lorsque l'abbaye d'Echternach le réimplanta dans l'est du Brabant septentrional. Il s'ensuit que la tradition de Saint-Willibrord de l'est du Brabant septentrional est fautive de A à Z.

## 9.4 Conclusion

Avec tout ceci, la question des 24 églises d'Echternach en Hollande a été disséquée jusqu'à l'os. C'était une affaire de tromperie d'une impudence inouïe où l'on n'avait même pas craint de falsifier des bulles papales.

Cette tromperie a entraîné une conséquence particulièrement désolante. Avant 1156, personne aux Pays-Bas n'avait encore établi de relation entre Saint Willibrord et Utrecht, pas même les évêques, qui auraient quand même dû être au courant si la tradition introduite entre-temps avait reposé sur quelque vérité. On ne songea à cette relation qu'après la revendication d'Echternach, bien qu'elle eût échoué.

En dépit de cet échec, resta en suspens l'affirmation sur laquelle cette revendication était fondée, à savoir le fait que Saint Willibrord avait eu son siège épiscopal à Utrecht. Gardez-vous du reste de penser que cette idée fut acceptée d'emblée et avec enthousiasme. Elle resta au contraire longtemps pratiquement ignorée et ne commença à connaître une diffusion plus large que vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, lorsqu'un chanoine d'Utrecht, au moyen de quelques falsifications d'un texte de Saint Willehad sur le meurtre de Saint Boniface, attribua à tort cet événement à Dokkum. Cela se fit selon la recette habituelle qui veut que les choses horribles parlent toujours mieux à l'imagination que les simples faits réels. L'affirmation fit surtout florès chez les Frisons, même s'ils se hâtèrent de déclarer qu'ils

n'étaient pas les assassins, les coupables étant les gens de Groningue, affirmation qu'on répète encore de nos jours. Ils revendiquent en Saint Boniface une figure nationale frisonne, avec un mépris chauvin de la science qui se fiche des preuves du contraire, mais ils n'ont pas le meurtre sur la conscience, ce qui en fait une figure nationale frisonne.

Que les profanes les plus incompetents soient la plupart du temps ceux qui élèvent le plus la voix, est une contingence fâcheuse, mais avec cela aussi j'ai appris à vivre. Il est toutefois significatif que les historiens frisons n'écrivent plus au sujet de Saint Boniface à Dokkum. Il est vrai que ce serait inutile maintenant que l'archéologie a définitivement établi que Dokkum n'existait même pas à l'époque de Saint Boniface.

Il est inconcevable que les historiens n'aient jamais découvert les falsifications d'Echternach et qu'ils aient pris au sérieux les prétendues églises d'Echternach en Hollande. Monseigneur Bannenberg, ecclésiastique du Brabant septentrional, écrivit à l'époque que je devrais « être de haut lignage » si je voulais prouver la fausseté de la tradition brabançonne de Saint Willibrord.

Peut-on mieux étaler que les historiens étaient si fatalement prisonniers des falsifications d'Echternach qu'ils ne remarquaient même plus les choses les plus simples et les plus limpides ?

Point n'est besoin « d'être de haut lignage » pour se demander comment on peut expliquer qu'Echternach soudain en 1156, quatre siècles après Saint Willibrord, s'amène avec 24 églises de Hollande, qui n'ont été mentionnées nulle part auparavant, et tout aussi soudainement au XIII<sup>e</sup> siècle, six siècles après Saint Willibrord, avec quatre localités de Taxandria que l'abbaye, pour corser l'affaire, va chercher dans l'est du Brabant septentrional. En constatant ces étrangetés, tout historien réaliste se reporte d'abord aux bulles papales, lesquelles sont les documents par excellence pour se faire une idée juste des propriétés d'un monastère. Si on le fait pour les bulles d'Echternach, on voit d'emblée les falsifications étalées sous ses yeux. « De haut lignage » signifie aussi que toutes les chartes d'Echternach doivent être étudiées. En effet, jongler avec des fragments de cette documentation qui constitue un tout doit être considéré comme l'une des pires fautes qu'un historien puisse commettre. A en juger par leurs publications, ni Blok pour ses « *Franken in Nederland* » (Francs aux Pays-Bas) ni Camps pour son « *Oorkondenboek van Brabant* » (Cartulaire du Brabant) n'ont fait cette étude absolument indispensable.

J'ai dit plus haut qu'il n'est pas possible aux Pays-Bas d'étudier ou d'éclairer les transgressions au moyen de la chronologie des localités et de leur première apparition dans les écrits.

Pour prouver un habitat antérieur au X<sup>e</sup> siècle, Blok n'invoquait que des toponymes de Flandre française empruntés à la documentation de Traiectum (Tournehem), ce qui prouve suffisamment que c'est Tournehem qui fut le siège épiscopal de Saint Willibrord.

Les falsifications de l'abbaye d'Echternach ont prouvé que les 24 localités revendiquées existaient effectivement au XII<sup>e</sup> siècle, ce qu'on peut admettre sans aucune réserve, mais aussi qu'elles n'ont pas existé au VIII<sup>e</sup> siècle. Aussi ne disposons-nous aux Pays-Bas d'aucun toponyme antérieur au X<sup>e</sup> siècle, et cela cadre parfaitement avec l'image générale des transgressions aux Pays-Bas : situés le plus bas de tout le secteur soumis aux transgressions, ils furent naturellement les derniers à se prêter à une occupation humaine.

Des historiens français comme Vanneufville et Lebecq n'ont pas découvert que la Frise néerlandaise, la province de Groningue et la Frise septentrionale allemande sont remplies de noms importés de Flandre française. Aussi est-ce à bon droit qu'on peut mettre en exergue à ce tome III ces mots de Strabon :

**« Qui débite tant de contrevérités sur les contrées qu'il connaît, ne peut en aucune manière dire la vérité sur des contrées qu'il ne connaît pas. »** (Strabon).

## CHAPITRE 10 : SURVOL DES TEXTES SUR LE RENUS

### 10.1 Introduction

Il m'est apparu que beaucoup ont de la peine à se représenter et à admettre que les auteurs classiques et du reste beaucoup d'auteurs encore du haut moyen âge, la plupart du temps et à de rares exceptions près, désignent par Renus l'Escaut.

Je l'ai chaque fois signalé clairement dans les textes.

Toutefois, parce qu'il est possible qu'on n'en prenne pas totalement conscience et qu'on lise si superficiellement qu'on échoue à se débarrasser du lavage de cerveau qui veut que le Renus soit le Rhin, je répertorie ici tous les textes dans lesquels il est clair que le Renus doit être compris comme étant l'Escaut.

Les textes ne sont pas répétés mot pour mot (on peut les retrouver à l'endroit de leur première citation), mais je donne les données géographiques les plus importantes rattachées par les auteurs au Renus (Escaut) ou mis directement en rapport avec le fleuve.

Aussi n'y a-t-il aucune raison de supposer que le delta du Renus avec ses diverses embouchures ait quand même commencé aux Pays-Bas et ait pu s'étaler au loin jusqu'en Flandre et jusqu'aux collines au nord de Boulogne, vu que cette vision des choses, à supposer qu'elle ait pu correspondre un jour à la réalité, n'est en aucun cas acceptable après le milieu du III<sup>e</sup> siècle. A cette date, les Pays-Bas romains disparaissent sous les transgressions mais les auteurs classiques continuent tout bonnement à décrire le Renus comme on le faisait auparavant : ils parlent d'un fleuve indépendant, situé sur la frontière entre la Gallia et la Germania, également sur la frontière entre la Belgia et la Germania, et autour duquel se concentraient tant les Batavi que les Fresones. Après le milieu du III<sup>e</sup> siècle, il est impossible d'appliquer cette description aux Pays-Bas.

Ce qui est plus important encore, c'est que deux textes nomment les deux fleuves ensemble, certes sous le même nom de Renus, mais l'auteur (Vibius Sequester) indique clairement qu'il s'agit de deux fleuves différents (voir Note 98-4 et 180-6).

Dans le panorama qui suit, j'ai ignoré les textes peu probants ou éventuellement contestables et je me limite aux données claires et indiscutables.

Il va sans dire que les copistes ultérieurs n'ont pas remarqué la question du Renus, qu'ils l'ont encore moins comprise et qu'ils ont retouché différents textes pour les faire mieux correspondre à leur conviction que le Renus était le Rhin.

Il a cependant subsisté suffisamment de textes qu'on n'a altérés ni consciemment ni inconsciemment si bien qu'il reste un nombre accablant de preuves que, pour la période considérée, le Renus doit sans le moindre doute être compris comme étant l'Escaut.

### 10.2 Textes du Tome I

Texte 19

Les Morini (de Thérouanne) habitent près du Renus Bicornis (Virgile).

Texte 20

Le Renus (Escaut) est un fleuve de Gaule qui sépare les Germains de la Gaule (Servius).

Texte 37

Le Renus (Escaut) forme dans son cours supérieur deux lacs, le Venetum et l'Acronum. Là où il remplit les terres, il s'appelle Flevum (Mela).

Texte 39

L'Angleterre se situe face aux Bouches du Renus (Escaut) (Mela).

Texte 40

Les Suevi (environs de Courtrai), le fleuve Albis (Aa) et le Renus (Escaut) sont voisins les uns des autres (Lucain).

## Texte 60a

Albinus soumet les Frisii (Flandre française) qui s'étaient avancés au-delà du Renus (Escaut) (Julius Capitolinus).

## Texte 62

Par sa séparation en deux bras, le Renus (Escaut) a conféré à la Batavia (Béthunois) son insularité. La Batavia a été attaquée par les Francs saliens (riverains de la Selle) (Zozime).

## Texte 65

La Belgica est limitée au nord par le Renus (Escaut) (Marcien).

## Texte 66

Chez les Morini (de Thérouanne) coule le Renus (Escaut) (Jérôme).

## Texte 88

La Germania Secunda se situe sur le Renus (Escaut) face à l'Angleterre (Polemius Silvius).

## Texte 109

Le Renus (Escaut) coule à travers un territoire qui est régi par la Francia, les Chamavi (Camphin) et la Germania (Ermericus).

## Texte 110

Au XII<sup>e</sup> siècle, Baudouin de Béthune se rendit par le Rhin<sup>40</sup> vers l'Escaut et Anvers (tiré de Hist. Ducum Normanniae et regum Angliae).

## Texte 169

En 804, Charlemagne envoya une armée en Saxonia (sud de Boulogne), laquelle, pour s'y rendre, franchit le Renus (Escaut) (tiré des Annales Francorum Mettenses).

## Texte 243

En 843, les Normands attaquèrent Dorestadum (Audruicq) et remontèrent le Renus (Escaut) (Annales Xantenses).

## Texte 244

En 850, les Normands attaquèrent la Frisia (Flandre française), l'île des Bataves (Béthunois) et les contrées riveraines du Renus (Escaut) et de la Vahalis (Lys) (Annales Bertiniani).

## Texte 246

Roric le Normand arriva en 850 par les Bouches du Renus (Escaut) et conquiert Dorestadum (Audruicq) (Annales Fuldenses, Annales Mettenses).

## Texte 271

Les Normands arrivèrent en 863 par le Renus (Escaut) jusque près de Colonia (Coulogne près de Calais), attaquèrent Dorestadum (Audruicq) et poussèrent jusqu'à Nonmodoca (Nemetacum = Arras) où beaucoup de Frisii (Flandre française) s'étaient réfugiés. (Annales Bertiniani).

## Texte 272

Les Normands attaquèrent en 864 la Flandre et remontèrent le Renus (Escaut) (Annales Bertiniani).

## Texte 283

---

<sup>40</sup> Ndr. : Delahaye écrit bien Rhin dans son texte néerlandais. Il semble donc que le texte ait présenté cette forme française de l'hydronyme, à moins qu'il ne s'agisse d'une inadvertance du transcritteur du manuscrit de Delahaye. En tout cas, il est clair que, partant de Béthune, on n'emprunte pas le Rhin pour se rendre à Anvers mais l'Escaut. Le Rhin en question est donc bien évidemment l'Escaut.

En 877, Charles le Chauve rendit à l'abbaye de Saint-Omer ses biens à Cassello (Cassel) sur l'autre rive du Renus (Escaut) (chartes de Saint-Bertin).

Texte 310

En 884 les Normands firent irruption par le Renus et conquièrent Diusburch (Riquebourg) (Regionis Chronicon). (Ndtr. : diuus signifie riche en latin ; on avait donc sans doute Divus Burgus).

Texte 418

En 1040, alors que le nom d'Escaut était devenu plus commun, ce fleuve est décrit comme formant la frontière entre la Lotharingie et le royaume de Francie occidentale.

Dans le même texte on rencontre encore le nom de Renus désignant l'Escaut (Genealogiae comitum Flandriae).

### 10.3 Textes tirés de « La Germania est la Flandre française chez Tacite »

Chapitre 1, Note 1-4

Renus est un hydronyme générique appliqué à divers cours d'eau et comportant nettement la connotation de frontière<sup>41</sup>.

Chapitre 1, Note 1-5

Le Renus (Escaut) constitue la frontière nord de la Germania. Il est mis en relation avec la Vistula (Leie, cours flamand de la Lys).

Chapitre 2, Note 2-15

Les Tungri (Douai) avaient franchi le Renus (Escaut) lorsqu'ils s'établirent en Gallia.

Chapitre 3, Note 3-2

Asciburgium (Haulchin) se trouve sur la rive du Renus (Escaut).

Chapitre 28, Note 28-2

La Forêt Hercynienne se situait tout près du Renus (Escaut).

Chapitre 28, Note 28-16

Les Ubii (Aubigny-en-Artois) franchirent le Renus (Escaut) pour fonder Colonia Agrippina (Avesnes-sur-Helpe).

Chapitre 29, Note 29-1

Les Batavi (Béthunois) habitaient une île du Renus (Escaut).

Chapitre 29, Note 29-3

Les Wattiaci, Mattiaci (Watten) habitaient une des rives du Renus (Escaut).

Chapitre 32

Les Chatti (Mont-des-Cats), les Usipi (Weppes) et les Tencteri (Tangry ou Ennetières) habitaient près du Renus (Escaut).

---

<sup>41</sup> Ndtr. : Rappelons au lecteur francophone que frontière se dit *grens* en néerlandais. Le g aspiré néerlandais n'ayant pas la stabilité du g français (et le g aspiré flamand encore moins), on peut se demander si *Renus* n'est pas le même mot que (*g*)*rens*. Toute une série de dialectes néerlandais emploient du reste l'élément *rin* ou une variante pour désigner une limite ou une frontière, notamment entre deux champs. Signalons aussi que le flamand et dans une moindre mesure le néerlandais sont beaucoup plus proches du germanique ancien que l'allemand. L'allemand, déjà plus pauvre en racines de mots (d'où son recours fréquent aux mots composés longs d'une toise), s'en est beaucoup écarté par ses *Lautverschiebungen* (mutations consonantiques). Comparez par exemple le *tien* (10) néerlandais et le *teen* anglais (qui se prononcent de la même façon) au *zehn* allemand.



## Chapitre 33

Les Bructeri (Broxeele), les Chamavi (Camphin) et les Angrivarii (Angres) habitaient tout près du Renus (Escaut).

## Chapitre 34

Les Frisii (Flandre française) habitaient près de l'Océan Atlantique et près du Renus (Escaut).

## Chapitre 37

Les Cimbri habitaient auparavant près du Renus (Escaut).

## Chapitre 37, Note 37-1

Les Cimbri laissèrent sur la rive gauche du Renus (Escaut) un grand groupe avec des bagages et du bétail.

## Chapitre 41

Les Hermunduri (Hermelinghen) pratiquent le commerce sur la rive du Renus (Escaut).

## Page 67

Aliso (Sailly-sur-la-Lys) était un fort sur le Renus (Escaut) contre les Chatti (Mont-des-Cats).  
Les Ampsivarii (Amplier) sont mentionnés en relation avec le Renus (Escaut).

## Page 68

Les Canninefates (Genech) sont mentionnés en relation avec le Renus (Escaut).  
Cruptorix (Crochte) est mentionné en relation avec le Renus (Escaut).  
Les Cugerni (Quaregnon, Belgique) sont mentionnés en relation avec le Renus (Escaut).

## Page 69

Le Flevum était une baie marine où se jetait un bras du Renus (Escaut).  
Gelduba (Elouges) est mentionné en relation avec le Renus (Escaut).

## Page 72

Wattium (Watten) est mentionné en relation avec le Renus (Escaut).

## Page 72

Dans d'autres textes de Tacite (Annales et Histoires) le Renus est mentionné en relation avec :  
Vetera (Visterie) les Cherusci (Chérisy), l'Amisia (le Hem), les Pontes Longi (Longfossé), l'Albis (Aa), les Batavi (Béthune), les Chatti (Mont-des-Cats), les Angrivarii (Angres), les Fresones (Flandre française), les Chauçi (Chocques et Socx), les Canninefates (Genech), la Belgica (nord de la France), les Ampsivarii (Amplier), les Bructeri (Broxeele), les Tencteri (Tangry ou Ennetières), les Usipi (Weppes), les Tubantes (Thun) et l'Océan Atlantique.

## Page 72

Les Tencteri (Tangry ou Ennetières) sont séparés des Agrippinenses (Avesnes-sur-Helpe) par le Renus (Escaut).

#### **10.4 Textes tirés de « La Germania est la Flandre française chez César, Strabon, Pline, Ptolémée ».**

## Texte 1

La Belgica s'étend jusqu'au cours supérieur du Renus (Escaut) (César).

## Texte 2

Les Boii (Boesehem) étaient d'abord établis de l'autre côté du Renus (Escaut) et s'avancèrent à travers le Noricum (Nordgau) vers le sud (César).

## Texte 3

Les Suevi (environs de Courtrai) habitaient de l'autre côté du Renus (Escaut) (César).

## Texte 9

Les Usipetes (Weppes) et les Tencteri (Ennetières), repoussés par les Suevi (environs de Courtrai), franchirent le Renus (Escaut) non loin de son embouchure (César).

## Texte 10

Les Menapii (Cassel) habitaient de l'autre côté du Renus (Escaut) (César).

## Texte 12

La Mosa (Moze = rivière boueuse), le Vacalus (Lys), le Renus (Escaut) et l'île des Bataves (Béthune) étaient proches les uns des autres. Le Renus se jette dans l'Océan Atlantique par diverses embouchures (César).

## Texte 13

César attaque les Usipetes (Weppes) et les Tencteri (Tangry ou Ennetières) de l'autre côté du Renus (Escaut) (César).

## Texte 18

César combat les Atuatuci (Douai) près du Renus (Escaut) (César).

## Texte 20

César combat près du Renus (Escaut) les Nervii (Bavay), les Atuatuci (Douai) et les Menapii (Cassel) (César).

## Texte 23

César franchit le Renus (Escaut) entre les Suevi (environs de Courtrai) et les Cherusci (Chérisy) (César).

## Texte 25

La Forêt Hercynienne (Mont-des-Cats) commençait de l'autre côté du Renus (Escaut) (César).

## Texte 29

César combat les Sycambri (Cambrin) près du Renus (Escaut) (César).

## Texte 34

Le cours du Renus (Escaut) est parallèle aux Pyrénées (Strabon)

## Texte 35

Strabon dit à nouveau et littéralement que le cours du Renus (Escaut) est parallèle aux Pyrénées (Strabon).

La Gaule est limitée au nord par les Bouches du Renus (Escaut) (Strabon).

## Texte 36

La Belgia s'étend jusqu'aux bouches du Renus (Escaut) (Strabon).

## Texte 38

La Seine a un cours parallèle au Renus (Escaut) (Strabon).

## Texte 41

On peut voir le Kent anglais à partir des Bouches du Renus (Escaut) (Strabon).

## Texte 42

Avec l'aval des Romains, les Ubii (Aubigny-en-Artois) franchirent le Renus (Escaut) et fondèrent Agrippina (Avesnes-sur-Helpe) (Strabon).

Les Menapii (Cassel) habitaient des deux côtés du Renus (Escaut) tout près de ses embouchures (Strabon).

Les Suevi (environs de Courtrai) poussèrent d'autres Germains vers l'autre côté du Renus (Escaut) (Strabon).

Texte 44

La Belgia se situe entre le Renus (Escaut) et la Loire (Strabon).

Texte 45

Le Kent se situe face aux Bouches du Renus (Escaut) (Strabon).

Texte 46

Celui qui, venant du Renus (Escaut), veut naviguer vers l'Angleterre, s'embarque à Itium près de Boulogne (Strabon).

Texte 48

La grande route de l'Italie à l'Océan Atlantique et au Renus (Escaut) passait par Beauvais et Amiens (Strabon).

Texte 51

Les Marsi (Marck), les Sugambri (Cambrin), l'Albis (Aa), l'Amisia (Hem), les Bructeri (Broxeele ou Bruay) sont mentionnés tout près du Renus (Escaut) (Strabon).

Texte 53

Les Suevi (parages de Courtrai) habitent du Renus (Escaut) à l'Albis (Strabon).

Entre le Renus (Escaut) et la Sale (Selle) Drusus Germanicus trouva la mort dans un accident (Strabon).

Texte 55

Les Sugambri (Cambrin) habitaient près du Renus (Escaut) (Strabon).

Texte 60

Les Germains habitaient près des Bouches du Renus (Escaut) (Strabon).

Texte 68

Les Istaevones (Saint-Inglevert) habitaient tout près du Renus (Escaut) avec les Sicambri (Cambrin) (Pline).

Les cours d'eau de Germania sont : Guthalus (Vacalus = Lys), Visculus (Leie), Albis (Aa), Visurgis (Wimereux), Amisia (Hem), Renus (Escaut) et Mosa (Moze) (Pline).

Texte 69

Dans le Renus (Escaut) se trouvent les îles des : Batavi (Béthune), Canninefates (Genech), Frisii (Flandre française), Chauci (Chocques et Socx), Frisiavones (Frisii d'Avion), Marsaci (Marck) entre le Flevum (Plaine Flamande et l'Helinium (Liane ; ndtr. : identification rejetée par la suite par Delahaye, voir ci-dessus) (Pline).

Texte 70

L'Angleterre se situe en face des Bouches du Renus (Escaut) (Pline).

Texte 72

Agrippa mesure la longueur de la Gallia entre le Renus (Escaut) et les Pyrénées (Pline).

Texte 74

Pline compte les Guberni (Cuvillers) et les Batavi (Béthune) parmi les peuples qui habitent les îles du Renus (Escaut) (Pline).

Texte 85

Germanicus avait en 9 avant Jésus-Christ un camp au-delà du Renus (Escaut) chez les Fresones (Flandre française) (Pline).

Texte 95

Ptolémée situe les trois Bouches du Renus (Escaut) juste au-dessus de Boulogne (Ptolémée).

Texte 97

La Germania Inferior se situe entre le Renus (Escaut) et la rivière Obrigga (la Bruche) (Ptolémée). Les Batavi (Béthune) habitent la partie sud du Renus (Escaut) (Ptolémée).

Texte 99

Ptolémée continue la description du Renus (Escaut) par le Vidrus (Yser), l'Amisia (Hem), le Visurgis (Wimereux), l'Albis (Aa), la Chersonensis (Boulonnais), le Chalusus (Vacalus = Lys), le Suevus (la rivière de Courtrai), le Viadum (la Douve) et la Vistula (Leie) (Ptolémée).

Texte 100

Près du Renus (Escaut) habitent les Bructeri (Broxeele et Bruay), les Sycambri (Cambrin), les Suevi (environs de Courtrai), les Longobardi (Lompret), les Tencteri (Ennetières) et les Incriones (Kuurne) (Ptolémée).

### 10.5 Textes des Tome II et III.

Textes du Chapitre 3 du IIIe au VIIe siècle.

Texte 29

Maximinianus bat les Chaibones (Capinghen) et les Eruli (Herlies) près du Renus (Escaut) (les Panegyrici).

Texte 33

Les Chaibones (Capinghen) et les Heruli (Herlies) étaient établis de l'autre côté du Renus (Escaut) (les Panegyrici).

Texte 36

La Batavia (Béthune), l'Angleterre (ou Bretagne) et les Bouches du Renus (Escaut) se situent vers la fin du III<sup>e</sup> siècle ensemble sur une seule carte (Eumenius).

Texte 41

En 306 après Jésus-Christ, Constantin bat les Germains qui avaient fait intrusion en Batavia (Béthune) en franchissant le Renus (Escaut) gelé (les Panegyrici).

Texte 43

Constantin contrôle tout le Bicornis du Renus (Escaut) (les Panegyrici).

Texte 45

Grâce à un pont sur la Sambre, Constantin contrôle tout le territoire du Renus (Escaut) (les Panegyrici).

Texte 46

Les Chamavi (Camphin) et les Fresones (Flandre française) sur le Renus sont soumis (les Panegyrici).

Texte 47

Les Franci attaquent les Batavi (Béthune) de ce côté du Renus (Escaut) (les Panegyrici).

Texte 48

Constantin fortifie tout le Renus (Escaut) (les Panegyrici).

Texte 49

En 313 après Jésus-Christ, il place une flotte sur le Renus (Escaut) (les Panegyrici).

Texte 50

La Germania Inferior se situait sur le Renus près de l'Albis (Aa) (les Panegyrici).

Texte 53

Les Franci et les Saxones sont établis tout près du Renus (Escaut) et de l'Océan Atlantique (Julien).

Texte 54

En 351, les Romains évacuèrent la rive opposée du Renus (Escaut) devant les Franci et les Saxones (Julien).

Texte 55

Les Franci, les Alemanni et les Saxones chassèrent les Romains du Renus (Escaut) (Zozime).

Texte 59

Julien repoussa les Germains au-delà du Renus (Escaut) (Orose).

Texte 65

En 358, Julien organisa l'importation de grain d'Angleterre en Gallia via le Renus (Escaut), parce que c'était le chemin le plus court (Libanius).

Texte 66

Les granges de stockage (et l'itinéraire) pour ce transport de grain étaient : Castra Herculis (Arleux), Quadriburgium (Quarouble), Tricensima (Tressin), Bonna (Ohain), Antennacum (Audun-le-Roman) et Vingo (Vigny) (Ammien Marcellin).

Texte 67

L'Angleterre se situe en face du Renus (Escaut) (Zozime).

Texte 68

Parti de Tricensima (Tressin), Julien franchit le Renus (Escaut) et attaque les Atthuarii (Ath, Belgique) (Ammien Marcellin).

Texte 75

Au IV<sup>e</sup> siècle, on mentionne des campagnes de Théodose autour du Renus (Escaut) et de la Vahalis (Lys) (les Panegyrici).

Texte 80

Les Saxones et les Burgundii (Bourghelles) s'installent près du Renus (Escaut) (Julien).

Texte 81

En 373 après Jésus-Christ, Valentinien fortifia à nouveau le Renus (Escaut) jusqu'à ses embouchures dans l'Océan Atlantique (Symmachus).

Texte 82

Il y battit près du Renus (Escaut) d'abord les Saxones (Ammien Marcellin).

Texte 86

La Gallia est limitée au nord par le Renus (Escaut) (Ammien Marcellin).

Texte 91

De l'autre côté du Renus (Escaut) habitent les peuples suivants : Usipi (Weppes), Tubantes (Thun), Victorienses (Vitry-en-Artois), Novariscarii (Neuvireuil), Casuarii (Quesnoy-sur-Deûle). (Nomina provinciarum).

Texte 92

Les Romains attaquent depuis la Germania Superior les Franci de l'autre côté du Renus (Escaut) (Sigebert de Gembloux).

Texte 93

Ils ravagent le pays des Bructeri (Broxeele et Bruay), des Chamavi (Camphin) qui étaient établis tout près du Renus (Escaut) (Grégoire de Tours).

Texte 94

En 395 après Jésus-Christ, Stilicon bat les Salii (Selle), les Sygambri (Cambrin) et les Chauci (Chocques et Socx) tout près du Renus (Escaut) (Claudianus).

Texte 96

La Forêt Hercynienne se situait près du Renus (Escaut) (Claudianus).

Texte 97

Le Renus (Escaut), l'Albis (Aa) et les Sicambri étaient voisins les uns des autres (Claudianus).

Texte 98

Le Renus (Escaut) et le Renus (Rhin) sont nommés dans un seul et même texte et nettement distingués l'un de l'autre (Vibius Sequester).

Texte 99

Les Sygambri (Cambrin), les Chatti (Mont-des-Cats) et les Cherusci (Chérisy) sont mentionnés en relation avec le Renus (Escaut) (Claudianus).

Texte 101

Stilicon poussa les Alani (Allennes), les Suebi (environs de Courtrai), les Vandali (Vandelicourt) et les Burgundiones (Bourghelles) voisins du Renus à se soulever (Orose).

Texte 102

Les Alani (Allennes), les Suebi (environs de Courtrai) et les Vandili (Vandelicourt) franchissent le Renus (Escaut) (Orose).

Texte 105

La Germania confine à l'Océan Atlantique, au Renus (Escaut) et à la Vistula (Leie) (Divisio orbis terrarum).

Texte 106

La Germania confine à la Vistula (Leie), à la Forêt Hercynienne et au Renus (Escaut) (Dimensuratio provinciarum).

Texte 110

Le Renus (Escaut) s'appelle maintenant aussi Bicornis, parce que seules deux embouchures ont subsisté (Julius Honorius, Cosmographia).

Texte 111

Le Bicornis arrose la Batavia (Béthune) (Julius Honorius, Cosmographia).

Texte 118

La Gallia Belgica a la Germania et le Renus (Escaut) au nord (Orose).

Texte 148

La Germania Prima et la Germania Secunda se situent sur le Renus (Escaut) (Polemios Silvius).

Texte 149

Le Bicornis se jette dans l'Océan Atlantique (Julius Honorius, Cosmographia).

Texte 151

L'Europe s'étend à l'ouest jusqu'à la Belgia gauloise, l'Océan Atlantique et le Renus (Escaut) (Julius Honorius, Cosmographia).

Texte 173

Les Franci franchissent le Renus (Escaut) et se fixent à Tournai (Grégoire de Tours).

Texte 175

Le roi Clovis, parti de Tournai, franchit le Renus (Escaut) et pénétra en Gallia (Sigebert de Gembloux).

Texte 177

Depuis Tournai, le roi Clovis prit aux Romains tout ce qu'ils possédaient entre le Renus (Escaut) et la Loire (Annales Quedlinburgenses).

Texte 180

(vers 500 après Jésus-Christ). A nouveau on nomme le Renus (Escaut) et le Renus (Rhin) l'un à côté de l'autre (Vibius Sequester).

Texte 182

Colonia (Avesnes-sur-Helpe), la forêt de Buchau (Bucquoy) et le Renus (Escaut) sont nommés d'une seule haleine (Grégoire de Tours).

Texte 215

Le roi Dagobert combattit les Saxons près de la Forêt des Ardennes, du Renus (Escaut) et de la Wisera (Wimereux) (Gesta regum Francorum).

Texte 216

Le roi Dagobert franchit le Renus (Escaut) et rencontra son père à Langolarium (Longueville au sud de Boulogne). (Gesta Dagoberti).

## 10.6 Texte tiré du « Géographe de Ravenne »

Texte 16

La Francia Rinensis, ce qui signifie Francia riveraine du Renus (Escaut), le Géographe de Ravenne la désigne par Gallia Belgica.

## 10.7 Conclusion

... et enfin : jusque bien avant dans le moyen âge, le Renus (Escaut) reste la frontière entre la France et l'Allemagne.

Il y a quelque 170 textes qui prouvent qu'il faut comprendre l'hydronyme Renus comme désignant l'Escaut. Ils vont de l'époque de César (50 avant Jésus-Christ) au Géographe de Ravenne (vers 670). Ils parlent de la même chose, car dans les textes les mêmes données géographiques reviennent coup

sur coup. C'est pourquoi il est absolument certain que les auteurs classiques avec ce Renus et les Bouches du Renus évoquées à maintes reprises n'avaient pas en tête le centre des Pays-Bas.

Je l'ai déjà dit à maintes reprises, mais il est bon de le redire une fois encore au terme de ce survol : le Renus qui se situe à gauche sur le deuxième panneau de la Table de Peutinger, n'est donc pas le Rhin néerlandais mais l'Escaut. Cf. à ce sujet Table de Peutinger, 13<sup>e</sup> erreur.

Cela nous fournit une nouvelle preuve que comprendre Noviomagus comme étant Nimègue est une erreur. Il apparaît à nouveau que les historiens et les archéologues ont donné dans la fable du Niméguois Willem van Berchem avec un aveuglement invraisemblable qui n'a pas d'équivalent dans la science historique. Ce Willem van Berchem a débité une série d'absurdités au sujet de Charlemagne à Nimègue, et, en preuve évidente et définitive de leur fausseté, il y a ajouté qu'il avait trouvé tout cela dans Grégoire de Tours qui vécut et écrivit deux siècles avant Charlemagne !

Après une telle énormité, que l'Université Catholique de Nimègue a intentionnellement passée sous silence, il ne faut évidemment pas s'attendre à ce qu'elle aille un jour soumettre les textes sur le Renus à un examen critique.



## ABREVIATIONS

Pour des raisons pratiques, un certain nombre de publications sont mentionnées par des abréviations dans le texte.

Blok	= Blok, D.P., De Franken in Nederland (Les Francs aux Pays-Bas)
César	= Delahaye, Albert, La Germania est la Flandre française chez César, Strabon, Pline, Ptolémée
Table de Peutinger	= Delahaye, Albert, Table de Peutinger et Itinéraire d'Antonin de Flandre Française, 2 tomes Tome I : Voies romaines : Texte et commentaire Tome II : Voies romaines : Cartes
Géographe de Ravenne	= Delahaye, Albert, Le Géographe de Ravenne
Tacite	= Delahaye, Albert, La Germania est la Flandre française chez Tacite
Vraagstukken	= Delahaye, Albert, Vraagstukken in de historische geografie van Nederland
WK	= Delahaye, De Ware Kijk Op..., Tome I
l'Histoire »	= Le premier tome de la présente traduction sous le titre « Des « histoires » à l'Histoire »
AGN	= Algemene Geschiedenis der Nederlanden
AS	= Acta Sanctorum
BROB	= Comptes-rendus du ROB (services nationaux néerlandais d'archéologie)
HdF	= Histoire de France
MGH	= Monumenta Germaniae Historica
MGS	= Monumenta Germaniae Historica Scriptorum
ROB	= Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek = Services nationaux néerlandais d'archéologie

## BIBLIOGRAPHIE PAR CHAPITRE

### Chapitre 1 Les errements de la toponymie historique

- 1 . Annales Bertiniani, éd. Grat
2. Blok, D.P.  
1979: De Franken in Nederland (= Les Francs aux Pays-Bas)  
1981: In: Algemene Geschiedenis der Nederlanden (= Histoire générale des Pays-Bas)
3. Byvanck, A.W.  
1913: Nederland in den Romeinschen tijd (= Les Pays-Bas à l'époque romaine)
4. Cassiodorus  
490 - 585: Chronica
5. Dauzat, Albert (1877 -1955)  
1963: Dictionnaire des noms de lieux de France ; complété par Ch. Rostaing  
1961: Nouveau Dictionnaire Etymologique, complété par Dubois et Mitterand
6. Delahaye, Albert (1915 – 1987)  
1965/66: Vraagstukken in de historische geografie van Nederland, 2 tomes  
1980: Holle Boomstammen: De historische mythes van Nederland ontleend aan Frans-Vlaanderen.  
(traduction française par Jacques Fermaut : Déplacements historiques)  
1984 : De Ware Kijk Op... Tome I : Noyon, Le pays de Béthune et la Frisia
  
- Delahaye, Albert, publications posthumes  
1992: Quand l'histoire déraile...  
1997: Germania = Frans-Vlaanderen bij Tacitus  
1997: Germania = Frans-Vlaanderen bij Caesar, Strabo, Plinius, Ptolemeus  
1997: De Geograaf van Ravenna  
1997: Peutinger-kaart en Itinerarium Antonini van Frans-Vlaanderen, 2 tomes.  
L'ensemble, de Tacite au Géographe de Ravenne, a été traduit par Jacques Fermaut et réuni en un seul volume sous le titre La Germania des Anciens n'était pas l'Allemagne.
  
7. Funke. H.  
1985: Zur Frühgeschichte der Stadt Schüttorf. In Beitheimer Jahrbuch
8. Gysseling, M.  
1960: Toponymisch woordenboek van België, Nederland, Luxemburg, Noord-Frankrijk en West-Duitsland vóór 1226. 2 tomes  
1981 : In: Algemene Geschiedenis der Nederlanden
- 9 Hieronymus  
340 - 420: Chronicon
10. Jappe Alberts. W. en Jansen, H.P.H.  
1961: Welvaart in wording.
11. Leupen P. en B. Thissen  
1981: Bronnenboek van Nijmegen (premier siècle après J.-C. - 1247). (Nijmeegse Studiën X)
12. Melis Stoke (vers 1300)  
1772: Rijkroniek van Holland
13. Tacitus, C  
98: Germania
14. Slofstra, J  
1985: Over een Romeinse nederzetting, "Atolonia", bij Hogeloon (N-Br.)  
In: De Telegraaf, 3 août 1985
15. Willem van Berchen.  
De primeva origine comitatus Hollandiae et Zelandiae et civitatis Traiectensis. Manuscrit à la Bibliothèque Royale, Bruxelles, fol. 313.
16. Vies de Saints :

Vie de St. Lebuinus

Vie de St. Ludger

Vie de St. Willehad

Vie de St. Willibrord (Alcuin)

Vie de St. Willibrord (Theofried d'Echternach).

17. Revues :

1959: Brabants Heem

1980: De Franse Nederlanden, Jaarboek Ons Erfdeel/Annales des Pays-Bas français

1982: Numaga

## **Chapitre 2 Roma locuta causa finita**

1. Alcuin. Vie de St. Willibrord

2. Annales Bertiniani

3. Annales de St. Bertin

4. Bechert T., De Romeinen tussen Rijn en Maas (= Les Romains entre Rhin et Meuse)

5. Bled, O., Régestes des évêques de Thérouanne

6. Blok, D.P., De Franken in Nederland (= Les Francs aux Pays-Bas)

7. Delahaye, Albert, voir Chapitre I. n° 6

8. Eginhard. Vie de Charlemagne

9. Géographe de Ravenne

10. Grégoire de Tours. Histoire des Francs

11. Historia regum Francorum. HdF

12. Leupen, P en B. Thissen. Bronnenhoek van Nijmegen

13. Nithardus, Historiae

14. Pline. Historia Naturalis

15. Ptolémée. Geographia

16. Tacite, Germania

## **Chapitre 3 Germanie = Flandre Française dans les textes du IIIe – VIIe siècle.**

I. Aimoinus. De gestis Francorum

2. Albanus.Oratio

3. Ammianus Marcellinus

4. Annales Quedlinburgenses

5. Appendix ad Marcellini chronicon

6. Aurelius Victor, De Caesaribus

7. Cassiodorus, Chronica

8. Chroniques de St. Denis

9. Claudianus, De bello Pollentino sise Gothico

10. Claudianus, De consulatu Stilichonis

11. Claudianus. Epithalamium de nuptiis Honorii Augusti

12. Delahaye. Albert, voir Chapitre I. n° 6

13. Dimensuratio provinciarum

14. Diocletianus, Edictum de pretiis

15. Diplomata Chlotarii

16. Divisio orbis terrarum

17. Einhard, Vie de Charlemagne

18. Eucherius, Passio Augunensium martyrum

19. Eumenius, Pro restaurandis scholis

20. Eutropius. Breviarum

21. Ex vita S. Faronis

22. Festus, Breviarum

23. Fortunati carmina historica

24. Fredegarii chronicon

25. Gesta Dagoberti
26. Gesta regum Francorum
27. Grégoire de Tours, Histoire des Francs
28. Gregorius van Tours, Liber in gloria Martyrum
29. Gregorius Turonensis, Liber de gloria Confessorum
30. Hermanni Aug. Chronicon
31. Hieronymus, Chronicon
32. Hieronymus, Vita S. Hilarionis
33. Historia Francorum
34. Historia regum Francorum
35. Historia regum Francorum S. Dionisii
36. Jordanus. Gaetica
37. Julianus. Oratio
38. Julianus. Romana
39. Julius Honorius, Cosmographia
40. Libanius. Oratio
41. Marii episcopi chronicon
42. Notitia provinciarum omnium
43. Notitia Galliarum
44. Notitia dignitatum Occidentis
45. Notitia dignitatum Orientis
46. Orosius, Historiae
47. Panegyricus Constantino Augusto
48. Panegyricus Constantino Caesari
49. Panegyricus Maximiano Augusto
50. Panegyricus Maximiano et Constantino
51. Panegyricus Theodosio Augusto
52. Paulus Diaconus, De gestis Longobardorum
53. Paulus Diaconus, Gesta episcoporum Mettensium
54. Paulus Diaconus, Historia Romana
55. Polemius Silvius
56. Sigiberti Gemblacensis chronica
57. Symmachus, Oratio
58. Variorum Epistolae
59. Vibius Sequester, De fluminibus
60. Vita Cari, Carini et Numeriani
61. Vita Probi
62. Vita S. Audomari
63. Vita S. Desiderati
64. Vita S. Fursei
65. Vita S. Germani
66. Vita tertia S. Audomari
67. Zosimus. Historia nova
68. Zosimus. Historiae

#### **Chapitre 4 Les textes au sujet de la Frisia et de la Saxonie**

1. Ademari Chabannensis
2. Adonis chronicon
3. Aimoini Gesta francorum
4. Alcuini epistolae
5. Alcuinus, Vita S. Willibrordi
6. Ammianus Marcellinus
7. Anciennes chroniques de Flandre
8. Annales alamanni

9. Annales Allamannici
10. Annales Anglosaxonnes
11. Annales Bertiniani
12. Annales Blandinienses
13. Annales Eginhardi
14. Annales Einhardi
15. Annales Elnonenses
16. Annales Francorum Mettenses
17. Annales Fuldenses
18. Annales Guelferbytani
19. Annales Laureshamenses
20. Annales Laressenses
21. Annales Lobienses
22. Annales Maximiani
23. Annales Mettenses
24. Annales Mosellani
25. Annales nazariani
26. Annales normannicorum
27. Annales Ottenburani
28. Annales Pataviani
29. Annales Quedlinburgenses
30. Annales Ryenses
31. Annales S. Amandi
32. Annales S. Benigni
33. Annales Saxo
34. Annales Tiliani
35. Annalisto Saxo
36. Annalium veterum fragmenta
37. Appendix ad Marcellini chronicon
38. Benedicti chronicon
39. Bertoldi Constant. chronicon
40. Blok. D.P., De Franken in Nederland
41. Capitularia Caroli Calvi
42. Cassiodorus, Chronica
43. Chronica Alberici Trium-Fontium monachi
44. Chronica monasterii Casinensis
45. Chronicon breve S. Galli
46. Chronicon Centulense
47. Chronicon de gestis Nortmannorum
48. Chronicon Moissiacense
49. Chronicon S. Benigni
50. Chronicon Saxonicum
51. Chronicon Theoderici
52. Chronicon universale
53. Chronicon Vedastinum
54. Chronique anonyme de Reims
55. Delahaye, Albert, voir Chapitre I. n° 6
56. Diplomata Caroli Magni
57. Diplomata Chlotarii
58. Diplomata Ludovici Pii
59. Diplomata Pippini regis
60. Divisio regnorum, MGS
61. Eginhard, Vie de Charlemagne
62. Eginhardi annales
63. Einhardi annales

64. Ekkehardi chronicon universale
65. Ermoldi Nigella carmen de rebus gestis Ludovici Pii
66. Es. W.A. van, De Romeinen in Nederland
67. Eutropius, Breviarum
68. Eutropius, Historia Romana
69. Ex brevi chrenicon
70. Ex Vita S. Faronis
71. Flodoardus, Historia ecclesiae Remensis
72. Fragmenta Withinensia
73. Fragmentum historiae Francorum
74. Fredegarii chronicon
75. Fredegarii continuatio
76. Fredegarii Scholastici
77. Gesta abbatum Fontanellensium
78. Gesta Alfraedi
79. Gesta consulum Andegavensium
80. Gesta Dagoberti
81. Gesta regum Francorum
82. Gestes de Louis le Débonnaire
83. Grégoire de Tours, Histoire des Francs
84. Gregorii Turomensis Historia Francorum
85. Gregorius van Tours, Histoire des Francs
86. Grote Winkler Prins (1968)
87. Hermanni Altahensis annales
88. Hermanni Aug., chronicon
89. Hermanni chronicon
90. Hincmari Remensis historia
91. Hincmari Remensis Annales
92. Historia Landulphi de Columna
93. Historia rerum Francorum
94. Honorii Summa
95. Hugonis chronicon
96. Jappe.Alberts. W. en H.P.H. Jansen. Welvaart in wording
97. Jordanus, Gaetica
98. Jordanus, Romana
99. Jucundi Translatio S. Servatii
100. Julianus, Oratio
101. Lamberti chronicon
102. Lex Ripuariorum
103. Liutprandi historia
104. Mariani Scotti chronicon
105. Mariani chronicon
106. Marii chronicon
107. Marii episcopi chronicon
108. Melis Stoke, Rijkroniek
109. MGH, Diplomata
110. MGS, Capitulare Bononiense
111. MGS, Capitula I
112. MGS, Diplomata I
113. Miracula S. Donatiani Brugensis
114. Nederlands Archievenblad ( 1982)
115. Nithardus, Historiae filiorum Ludovici Pii
116. Notitia dignitatum per Gallias
117. Opus Thegani
118. Orosius, Historiae

119. Paulus Diaconus, De gestis Longobardorum
120. Paulus Diaconus, Historia Romana
121. Poeta Saxonici annales
122. Preceptum Ludovici Pii
123. Prudenti Trecenses Annales
124. Ptolemeus, Geographia
125. Regnorum divisio, MGS
126. Reineri opera
127. Richarius, Historia Francorum
128. Rodulphi Historiae
129. Sigeberti chronicon
130. Sigeberti Gemblacensis chronica
131. Sloet, L.A.J.W., Oorkondenboek der graafschappen Gelre en Zutphen (tot 1288)
132. Symmachus, Oratio
133. Tardif, Monuments Historiques
134. Thiofridus, Vita S. Willibrordi
135. Translatio S. Alexandri
136. Variorum Epistolae
137. Vie de Charlemagne, édit. Halphen
138. Vita Karoli Magni
139. Vita Ludgeri
140. Vita Ludovici
141. Vita S. Audomari
142. Vita S. Desiderati
143. Vita S. Fursei
144. Vita S. Gerardi
145. Vita S. Germani
146. Vita S. Sturmii
147. Vita S. Uthonis
148. Vita S. Wolbodonis ep. Leidiensis
149. Vita S. Vulframni
150. Vita tertia S. Audomari
151. Vries. J. de, De Vikingen in de Lage Landen bij de zee (1923)
152. Wilhelmi gesta rerum Anglorum
153. Zosimus, Historiae

### **Chapitre 5 Normands, les Dani de Normandie**

1. Adam de Brème, Gesta Hammaburgenses ecclesiae pontificum
2. Blok. D.P., De Franken in Nederland
3. Delahaye, Albert, voir Chapitre I. n° 6
4. D'Haenens in Winkler Prins, Geschiedenis der Nederlanden (Histoire des Pays-Bas)
5. Lebecq. S., Marchands et navigateurs frisons du haut moyen âge
6. Vie de St. Lebuinus
7. Vie de St. Ludger
8. Vie de Radboud
9. Rimbert, Vie de St. Anscharius
10. St. Anscharius, Vie de Willehad

### **Chapitre 6 Le Bronnenboek de Nimègue**

1. Ausonius, Mosella
2. Byvanck. A.W., Nederland in den Romeinschen tijd, 2 tomes
3. Caesar. De bello Gallico
4. De Gelderlander

5. Delahaye, Albert, voir Chapitre I n° 6
6. Jansen. H.P.H.. *Middeleeuwse Geschiedenis der Nederlanden*
7. Leupen, P. en B. Thissen, *Bronnenboek van Nijmegen*
8. *Monumenta Germanica*
9. Numaga
10. Smetius, Johannes, *Oppidum Batavorum, seu Noviomagum ( 1645)*
11. *Spiegel Historiae*
12. Tacitus, *Germania*
13. Tacitus, *Historiae*
14. Willems. W.J.H., *Romans and Batavians, A regional Study in the Dutch Eastern River Area (1986)*
15. Willem van Berchen, voir chapitre I, n° 15

### **Chapitre 7 L'abbaye St. Willibrord à Eperlecques**

1. Bulle du pape Alexandre II de 1609
2. Bulle du pape Eugène III de 1148
3. Bulle du pape Victor de 1611
4. Camps, H.P.H., *Oorkondenboek van Noord-Brabant tot 1312 ; Tome I Den Haag 1979*
5. *Cartularium de Radboud*
6. *Cat. abbatum Epternaciensum*
7. *Codex Laureshamensis*
8. Cunen, J., *De tienden van Echternach in Taxandria (1939)*
9. Delahaye, Albert, voir Chapitre I. n° 6
10. Erens, M.A., *De oorkonden der abdij van Tongerlo (= Les chartes de l'abbaye de Tongerlo)*
11. Haigneré, O., *Les chartes de Saint-Bertin.*
12. Laenen, J., *Les archives de l'Etat à Vienne au point de vue de l'histoire de la Belgique (1924)*
13. Lampen, W., *St. Willibrord te Oss. In Brabantia Nostra (1936)*
14. *Vie de St. Amandus*
15. *Vie de St. Eloi*
16. Meuthen, E. *Aachener Urkunden 1101-1250 ; Bonn (1972)*
17. *Nederlands Archievenblad 1983 ; Artikel van Camps, H.P.H. : De bisschop van Tournehem, de abt van Eperlecques et de quibusdam aliis (ter attentie van Anton Fasel), pp. 249-264*
18. *Sacramentarium van Echternach*
19. *Testament de Saint Willibrord*
20. *Theoderich, Liber Aureus d'Echternach*
21. *Thiofridus, Vita S. Willibrordi*
22. Wampach, C., *Grundherrschaft. Geschichte der Grundherrschaft Echternach im Frühmittelalter ; Untersuchungen über die Person des Gründers, über die Kloster- und Wirtschaftsgeschichte auf grund des liber aureus Epternacensis (698-1222) ; Band I, Luxemburg (1929-1930).*
23. Wampach, C., *Grundherrschaft III. Urkunden- und Quellenbuch zur Geschichte der Grundherrschaft Echternach bis zum Jahr 1517 ; Band III, Luxemburg (1951).*

### **Chapitre 8 La liste de biens du diocèse de Traiectum**

1. Blok. D.P., *De Franken in Nederland*
2. *Cartularium d'Egmond*
3. Delahaye, Albert, voir Chapitre I. n° 6
4. Jochems, A.A.F. en A.G.F. Laenen. *Willibrord. Apostel van Noord-Frankrijk*
5. *Kalender van St Willibrord*
6. *Vie de St. Amandus*
7. *Vie de St. Ansharius*
8. *Vie de St. Bonifatius*
9. *Vie de St. Egbert*
10. *Vie de St. Frederik*
11. *Vie de St. Gregorius*



12. Vie de St. Hubertus
13. Vie de St. Lambertus
14. Vie de St. Landoaldus
15. Vie de St. Lebuinus
16. Vie de St. Ludger
17. Vie de St. Odulphus
18. Vie de St. Suitbert
19. Vie de St. Werenfried
20. Vie des Deux Ewalden
21. Oorkonde (Charte) van de abdij van Lorsch
22. Oorkonde (Charte) van Werethina

### **Chapitre 9 La stratigraphie du delta du Renus (Escaut)**

1. Anscharius, Vie de St. Willehad
2. Blok, D.P. De Franken in Nederland
3. Bourdellès, H. Le, voir Le Bourdellès
4. Camps, Oorkondenboek van Noord-Brahant tot 1312, Tome I
5. Cartularium de Notre-Dame de Théroutanne
6. Cartularium de Radboud
7. Dauzat, voir chapitre I, numéro 5
8. Delahaye, Albert, voir Chapitre I. n° 6
9. De Seyn. E.M.H.. Geschied- en Aardrijkskundig Woordenboek der Belgische Gemeenten, 2 tomes (1950)
10. Gysseling, M., Toponymisch woordenboek, voir chapitre I, n° 8
11. Gysseling. M., Translatio S. Lewinnae
12. Lebecq, S., voir chapitre 5, n° 5
13. Le Bourdellès H., Les ports de la Canche à l'époque gallo-romaine et dans le haut Moyen Age (Revue du Nord. 1986, n° 1, p. 180).
14. Vie de St. Amandus
15. Vie de St. Eligius (Vita S. Eligii)
16. Liber traditionum Sancti Petri
17. Malbrancq. J., De Morinis et Morinorum rebus. Tornaci Nerviorum. 1639.
18. Overstraeten van. J., De Nederlanden in Frankrijk (uitgave V.A.B. Antwerpen. 1969)
19. Plinius, Naturalis historia
20. Sacramentarium d'Echternach
21. Testament de St. Willibrord
22. Translatio S. Petri
23. Vanneufville. E., De l'Elbe à la Somme. L'espace Saxon-Frison des origines au Xe siècle. Lille 1976
24. Vita S. Audomari
25. Vita S. Bavonis
26. Vita S. Popponis

### **Chapitre 10 Panorama des textes sur le Renus**

Pas de bibliographie pour ce chapitre, vu son caractère particulier. Les sources sont indiquées sous les textes auxquels on renvoie.

## INDEX

- 's-Heerenberg, 129
- 's-Hertogenbosch, 82
- Aa, 27, 29, 33, 36, 44, 54, 91, 95, 97, 103, 106, 112, 113, 114, 120, 123, 130, 132, 134, 139, 141, 146, 150, 154, 169, 170, 171, 172, 191, 194, 196, 197, 198, 199
- Aalst, 85, 86, 89
- Aalten, 111
- aanwerp, 74, 91, 176
- Aardenburg, 173
- Abancourt, 64, 101, 103
- abbaye d'Eperlecques, 5
- abbaye de Bern, 32
- abbaye de Crespin, 17, 19, 20, 21, 87, 94, 96, 103
- abbaye de Saint Bertin, 116, 130
- abbaye de Ter Doest, 178
- abbaye de Ter Duinen, 178
- abbaye de Vicogne, 177
- abbaye Saint-Landelin, 97
- abbé d'Egmond, 75
- abbé laïc, 6, 7, 45, 61, 62, 63, 64, 68, 70
- Abbeville, 10, 111, 123
- Ablain-Saint-Nazaire, 17, 87, 90, 94, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102
- Abraham Goos, 3, 144
- Absinda, 40
- Accasthorp, 111
- Acheville, 111, 114
- Achiet, 123
- Acquin, 114, 129
- Acronum, 191
- Actlorenas, 111
- Adalbert, 4, 5, 38
- Adalbertus, 39
- Adalinus, 61
- Adalwinus, 61
- Adegem, 174
- Adelard, 38, 60
- Adélard, 38
- Adelarda, 62
- Adelardus, 62
- Adelbertus, 40, 41, 42, 43, 45
- Adelbold, 132
- Adelhard 1<sup>er</sup>, 6, 7
- Adelhard II, 6, 7
- Adinkerke, 174, 175
- Ado, 6, 7, 55, 56, 57
- Adrichaim, 35, 89, 98, 128
- Adrichem, 111
- Aduaga Tungrorum, 139
- Aefterlacum, 132
- Aefternacum, 8, 9, 10, 11, 13, 38, 88, 89, 94, 111, 132, 137
- Aengilbald, 30
- Aerle, 83
- Aethelred, 175
- Afsnee, 174
- Agathenkiricha, 71, 186
- Agilvingen, 14, 40, 45, 89

- Agincotta, 124
- Agri Decumates, 156
- Agrippa, 196
- Agrippina, 193, 196
- Agrippinenses, 194
- Aichota, 124
- Aire, 17, 18, 19, 29, 33, 35, 38, 39, 40, 44, 63, 66, 91, 93, 95, 98, 99, 100, 102, 104, 105, 111, 117, 122, 127, 128, 131, 132, 134, 138, 139
- Aisne, 20, 118, 135
- Aix-la-Chapelle, 21, 22, 23, 71, 92, 95, 96, 102, 111
- Akersloot, 114
- Aladna, 111
- Alain Derville, 171
- Alani, 199
- Alatinge, 112, 129
- Albanianis, 112
- Albertus, 39, 40, 41, 62, 63
- Albinus, 138, 192
- Albis, 27, 29, 36, 91, 95, 97, 103, 106, 112, 120, 123, 130, 132, 134, 139, 141, 154, 191, 194, 196, 197, 198, 199
- Alcana, 67, 89
- Alcmere, 71, 186
- Alctrestorf, 45, 89
- Alcuin, 10, 76, 138, 186, 204
- Aldebertus, 38
- Aldendohorp, 71, 186
- Aldeneik, 112
- Aldericus, 45
- Alderik, 59
- Alechmere Fluvium, 112
- Alemanni, 198
- Alembon, 112
- Alesentia, 45
- Alette, 111
- Alexandre, 71, 72, 81, 209
- Alexandre II, 71, 81, 209
- Alfeim, 14, 89
- Alfger, 17, 18
- Alfheim, 25, 32, 77, 89
- Alfna, 112
- Alfula, 54
- Alincthun, 112, 119
- Aliso, 194
- Alkmaar, 186
- Allemagne, 24, 32, 92, 94, 98, 100, 102, 103, 105, 117, 119, 124, 141, 142, 153, 155, 156, 157, 163, 180, 200, 203
- Allemand, 10
- Allemands, 68
- Allennes, 199
- Allouage, 123
- Allouagne, 55, 90
- Almere, 9, 37, 58, 109, 112, 113, 116, 119, 120, 122, 127, 130, 131, 135, 137, 139, 142, 143, 158, 159, 165, 172
- Alna, 113
- Alost, 85, 86, 89
- Alpheimpso, 26, 89
- Alphen, 32, 77, 81, 82, 83, 85, 89
- Alsantia, 13, 15, 41, 44, 51, 53, 54, 56, 61, 90, 101, 104
- Alsdorf, 45
- Alsuntia, 42, 90

- Alulphesbach, 55, 90
- Alveringhem, 174
- Alviltlo, 146
- Alvitlo, 113, 146
- Amaltrudis, 53
- Amanaburch, 113, 123
- Amandus, 27, 209, 210
- Ambersogen, 85
- Amblava, 113
- Ambleteuse, 113, 114
- Ambrines, 66, 101
- Amer, 162
- Amiens, 117, 177, 181, 196
- Amisia, 13, 35, 52, 55, 90, 100, 119, 124, 194, 196, 197
- Ammien Marcellin, 198, 199
- Amplier, 194
- Ampsivarii, 194
- Amsterdam, 144
- Amuthon, 113
- Anansati, 113, 123
- Anastasia, 32
- Andernach, 68
- Andoverpenses, 74, 114, 174, 176
- Andoverpiensis, 91
- Andoverpo, 28, 80
- Andradus, 47, 49, 51
- Andres, 53, 102, 114, 168
- Angibaldus, 26
- Angilbald, 25
- Angilbaldus, 105
- Angleterre, 4, 5, 119, 121, 153, 156, 170, 191, 192, 196, 197, 198
- Angres, 18, 90, 194
- Angrisa, 14, 18, 90
- Angrise, 19
- Angrivarii, 194
- Annales Bertiniani, 192, 203, 204, 206
- Annales Francorum Mettenses, 192, 206
- Annales Fuldenses, 192, 206
- Annales Mettenses, 192, 206
- Annales Quedlinburgenses, 200, 204, 206
- Annales Xantenses, 192
- Annay, 122
- Annequin, 119
- Annezin, 113, 140
- Ansald, 25, 33, 34
- Ansaldus, 26, 33
- Antennacum, 198
- Antgarius, 48
- Antwerpen, 91, 114, 210
- Antwerpo, 27
- Anvers, 10, 12, 25, 26, 27, 28, 74, 79, 89, 91, 102, 114, 117, 134, 147, 150, 160, 173, 174, 176, 177, 181, 192
- Anversois, 89
- Apostel van Noord-Frankrijk (Willibrord ...), 109, 209
- apôtres Pierre et Paul, 27, 29, 30, 36, 39, 44
- Arantia, 61, 91
- Araride, 26, 38, 91, 100
- Archéoweb, 27
- Ardenna, 50
- Ardennes, 9, 14, 66, 79, 91, 120, 121, 128, 200

- Ardennis, 50
- Ardinigo, 14, 45, 91, 100
- Ardres, 39, 43, 47, 48, 50, 51, 52, 53, 55, 63, 64, 91, 93, 95, 96, 97, 98, 99, 105, 114, 117, 129, 132, 168
- Ardresa, 92
- Ardrésis, 14, 50
- Arenza, 64, 66
- Argenteau, 96
- Argonarisch, 117
- Argonne, 120
- Arleux, 198
- Armboutscappel, 169
- Armbouts-Cappel, 168, 169
- Armistadi, 26
- Arnèke, 46, 91, 95
- Arnenche, 46, 91
- Arnestadi, 29, 91
- Arnhem, 162
- Arnold (de Trèves), 79, 82, 84, 179
- Arnold van Aldeneik, 82
- Arnulf, 7, 34, 35, 64, 79, 137
- Arpach, 65
- Arques, 54, 114, 131, 168
- Arras, 3, 13, 14, 17, 18, 20, 24, 28, 30, 32, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 43, 47, 49, 50, 56, 57, 58, 59, 62, 65, 66, 68, 78, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 99, 100, 101, 102, 103, 105, 106, 111, 114, 115, 119, 120, 122, 123, 124, 130, 131, 133, 135, 136, 137, 138, 141, 143, 146, 155, 169, 171, 175, 178, 179, 192
- Asciburgium, 193
- Asclekerewalt, 71
- Asclerewalt, 186
- Ascmannedelf, 71, 186
- Asnon, 112, 114
- Assebroek, 174
- Assendelft, 186
- Assenede, 174
- Assinghem, 97, 112, 114
- Assinghen, 124
- Astburon, 114, 142
- Ath, 198
- Atlas des Jésuites, 144
- Atrebanus, 138
- atterrissement, 27, 74, 91, 112, 114, 129, 131, 139, 176
- Atthuarii, 198
- Attigny, 66
- Attin, 114, 139
- Attingahem, 112, 114, 120
- Attiniacum, 66, 114, 139
- Atuatuci, 195
- Aubigny-en-Artois, 193, 196
- Aubin-Saint-Vaast, 42, 45, 101
- Audembert, 141
- Audincthun, 119, 128
- Audinghen, 54, 96, 118, 119, 123, 130, 132, 135
- Audomarois, 137
- Audrehem, 35, 89, 98, 104, 111, 128, 134
- Audruicq, 3, 4, 5, 8, 46, 55, 66, 93, 107, 114, 118, 131, 137, 139, 140, 159, 160, 165, 166, 167, 168, 170, 172, 192
- Audun-le-Roman, 198
- Austrasie, 31

- Authie, 42, 44, 45, 51, 53, 54, 61, 65, 68, 90, 92, 104, 105, 118
- Autingues, 112, 114, 120, 127
- Auxi-le-Château, 135, 140, 141
- Ava, 58, 59
- Avekapelle, 174
- Avenhorn, 186
- Averdoingt, 62, 95, 101
- Avesnes-les-Aubert, 54
- Avesnes-lès-Aubert, 96
- Avesnes-sur-Helpe, 117, 143, 169, 193, 194, 196, 200
- Avesnes-sur-Helpe., 117, 143, 169
- Avezaat, 113
- Avion, 196
- Axles, 137
- Axmeriscota, 114
- Baba, 42
- Babinga, 14, 47, 91
- Babinheim, 114
- Bachlo, 71
- Bachte-Maria-Lerne, 174
- Bachy, 60, 91
- Baclaos, 14, 36, 82, 84, 85, 91, 101
- Bacle, 64, 77, 84, 101
- Bacoual, 91
- Bacoval, 28
- Bacwaldus, 25, 28, 74, 91
- Bagacum, 114
- Bagaloso, 34, 114, 137
- Bagoloso, 34, 91
- Baguarii, 114, 115, 124
- Bahinga, 47, 91
- Baidalingo, 28, 91
- Bailleul, 36, 64, 82, 91, 95
- Bailleulmont, 34, 91, 114
- Bailleulval, 34, 91, 114
- Baincthun, 57, 59, 99, 122
- Bainghem, 115
- Bainghen, 47, 91, 115
- Bajowarii, 115
- Bakel, 34, 36, 67, 82, 84, 87, 91, 106, 189
- Balderic, 127, 133, 137, 138
- Balderik, 122
- Baldricus, 113, 116, 119, 123, 124, 130, 136, 137, 139, 140, 141
- Balinghem, 28, 31, 91
- Bant, 115, 127
- Bante, 115, 136
- Barastre, 119
- Bardine, 117
- Baroeul, 172
- Bas-Allemand, 10
- Bascho, 85
- Baschot, 91
- Basschot, 86
- Basse Meldick, 131
- Basseux, 115
- Bassevelde, 174
- Bastendorf, 56, 91
- Bastogne, 23
- Bataves, 115, 116, 123, 134, 154, 158, 163, 172
- Batavi, 191, 193, 194, 196, 197, 198

- Batavia, 192, 197, 199
- Batchem, 115
- Bathua, 79
- Batua, 12, 13, 17, 24, 25, 31, 33, 36, 39, 41, 43, 45, 46, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 57, 58, 59, 60, 61, 63, 90, 91, 92, 93, 94, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 103, 104, 106, 107, 115, 123, 158, 189
- Batuensis, 50, 91
- Baudouin, 78, 121, 132, 135, 137, 169, 176, 192
- Baudouin Bras de Fer, 176
- Baudouin de Flandre, 78, 121, 132, 135, 137
- Bavay, 114, 130, 195
- Bavière, 34, 115
- Bayenghem, 28, 31, 91, 115, 132
- Bazinghen, 114, 132
- Béalencourt, 56, 91
- Béatrice, 148
- Beaudignies, 42, 101
- Beaumerie, 129
- Beauvais, 177, 178, 196
- Beccanburen, 115
- Becche, 60, 91
- Béconval, 115
- Bedburg, 81
- Bède, 121, 140
- Bedelinga, 30, 31, 91
- Bedense, 25, 91
- Bedensis, 13, 14, 33, 50, 55, 57, 58, 91
- Beerst, 174
- Beinheim, 115
- Belgia, 191, 195, 196, 200
- Belgica, 192, 194, 200
- Belgique, 20, 21, 22, 50, 95, 96, 97, 102, 112, 115, 124, 130, 139, 149, 150, 164, 169, 177, 194, 198, 209
- Bellebrune, 116, 134
- Bellozanne, 140
- Belsace, 140
- Belsele, 174
- Benetfelda, 115
- Benoît VII, 70
- Bentfeld, 115
- Beornrad, 6, 7, 45, 136, 138
- Beornradus, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53
- Beostan, 115, 142
- Berchem, 84, 201
- Berctrudis, 63
- Berengaud, 6, 8
- Berg (sur la Sauer), 38, 39, 66, 70, 86, 91, 100, 114, 115, 134, 142, 174, 177
- Berge, 66, 71, 91
- Bergen, 115, 174
- Berguen, 115
- Bergues, 58, 103, 112, 134, 136, 142, 164, 168, 169, 171, 174, 176
- Bergum, 115
- Beringaud, 68
- Berkel-Enschot, 80, 91
- Bern, 85, 86, 91
- Berneradus, 48, 49
- Berneville, 92
- Bernlef, 123
- Bernuwinus, 47
- Berta, 36

- Berthem, 116
- Bertilda, 43
- Bertilindis, 26, 32, 85, 92
- Bertramnus, 43
- Bertsinda, 45
- Bertuinus, 115
- Berwingele, 85
- Betheberch, 13, 62, 91
- Betheberg, 62
- Béthencourt, 62, 91, 95, 101
- Bethinberche, 71, 91
- Béthune, 3, 13, 18, 28, 30, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 44, 46, 47, 49, 50, 55, 57, 65, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 100, 101, 104, 113, 115, 116, 119, 120, 121, 123, 124, 127, 128, 129, 130, 134, 137, 138, 139, 140, 142, 154, 160, 175, 189, 192, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 203
- Béthunois, 17, 154, 189, 192, 193
- Betinberche, 77
- Bettinum, 30, 86, 91, 92
- Betua, 115
- Betuwe, 12, 13, 50, 115, 119, 123, 135, 139, 142, 153, 157, 162
- Beussant, 133
- Beutin, 30
- Beuvrequen, 59, 92, 116, 123, 137
- Beuvry, 130, 138
- Beveland, 75, 77, 79
- Beverdijk, 186
- Beveren, 174
- Bevorhem, 116, 123
- Biache-Saint-Vaast, 59, 91
- Bibilo, 43, 53
- Bichendorf, 13, 59, 91
- Bicornis, 191, 197, 199, 200
- Bidgau, 13
- Bidningahem, 116
- Bierendyck, 162
- Bierne, 1, 27, 114, 121, 162, 169
- Bilitrudis, 28
- Billerbeek, 116
- Billiacum, 13, 56, 57, 92
- Billurbeki, 116
- Billy-Berclau, 57, 92
- Binorthan Flieta, 116
- Birni, 14, 32, 86, 91, 92
- Biscopem, 116, 118
- Biso, 40
- Bissezeele, 58, 101, 169
- Bisuthan Flieta, 116
- Bituriges, 116
- Biveren, 59, 92
- Blacourt, 67, 101
- Bladel, 67, 92
- Bladoldi villa, 67, 101
- Bladulfi villa, 28, 92, 99
- Blankenberge, 128, 175
- Blectinghem, 115, 116
- Bledingen, 53, 92
- Blendecques, 50, 106, 116
- Bléquenecque, 134
- Blériot-Plage, 169
- Blingel, 56, 91, 92
- Blinsa, 15, 56, 91, 92



- Bloheim, 13, 59, 92
- Bloide, 63, 67, 92, 101
- Blok, 3, 12, 35, 73, 74, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 146, 170, 186, 190, 202, 203, 204, 206, 208, 209, 210
- Bloville, 28, 59, 92, 99
- Boblina, 40
- Bodilia, 22
- Bodilio, 22
- Bodningahem, 116
- Boeseghem, 117, 134, 194
- Boii, 194
- Boikenshoc, 175
- Boisdinghem, 116, 142
- Boisdinghen, 137
- Boisjean, 28, 59, 92, 99
- Bois-le-Duc, 82, 84, 94
- Bollanevilla, 34, 92
- Bollendorf, 66, 71
- Bollingen, 14, 92
- Bollongen, 51
- Bollunthorp, 34
- Bollunvilla, 34, 92
- Bomala, 116
- Bommel, 116
- Bonelar, 48, 92
- Boneval, 48, 92
- Boniface, 4, 38, 65, 86, 110, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 124, 127, 132, 133, 134, 135, 136, 139, 146, 148, 163, 169, 189, 190
- Bonna, 198
- Bonningues, 117
- Bononia, 155
- Booitshoeke, 175
- Boorne, 116, 117, 118
- Bordne, 116, 117
- Borselen, 79
- Boructuarii, 116, 117
- Bostergo, 116
- Bouches du Renus, 27, 116, 128, 133, 134, 142, 143, 150, 154, 163, 165, 170, 191, 192, 195, 196, 197, 201
- Boucquinghen, 92
- Boufflers, 54, 103
- Boulay, 63, 67, 92
- Boulogne, 13, 14, 27, 29, 34, 39, 40, 49, 50, 51, 53, 57, 58, 59, 62, 63, 65, 91, 92, 93, 96, 97, 98, 99, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 113, 115, 116, 117, 118, 119, 121, 122, 123, 124, 127, 128, 132, 133, 134, 135, 137, 139, 140, 141, 142, 146, 151, 155, 168, 170, 172, 176, 191, 192, 196, 197, 200
- Boulonnais, 197
- Bouquehault, 55, 92, 129
- Bouquinghen, 55
- Bourbourg, 114, 116, 169, 179
- Bourges, 116
- Bourghelles, 198, 199
- Bourre, 117, 118, 127
- Bouvry, 92
- Boven (Merwede), 162
- Braacanhem, 116
- Brabançon, 87
- Brabançons, 37, 89

- Brabant, 3, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 25, 26, 28, 29, 32, 33, 36, 44, 47, 63, 67, 70, 73, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 116, 128, 131, 133, 149, 156, 158, 164, 174, 189, 190, 209
- Brabants Oorkondenboek, 89
- Bracbante, 15, 21, 116
- Braclam, 64, 65, 92
- Bracola, 116, 129
- Brahic, 65, 92
- Braquincourt, 116
- Bray-Dunes, 169
- Breckera, 48, 81, 92, 105
- Breckera Wetrida, 48, 92, 105
- Breda, 77, 184
- Bredene, 175
- Bredhem, 116
- Brema, 116, 132
- Brème, 116, 123, 136, 208
- Brêmes, 116, 129
- Breoneras, 48, 81, 92
- Breskens, 116, 117
- Bretagne, 197
- Brexent-Enocq, 133
- Brienen, 48, 81, 92
- Brinsila, 75, 77, 79
- Britse Zee, 116
- Brittenburg, 184
- Brokhem, 115, 117
- Bronnenboek, 16, 203, 208, 209
- Brouckerque, 169
- Broxeele, 114, 115, 117, 194, 196, 197, 199
- Bruay, 155, 196, 197, 199
- Bruccia, 175
- Bructeri, 114, 116, 117, 155, 194, 196, 197, 199
- Bruges, 62, 76, 110, 112, 117, 131, 136, 139, 141, 142, 169, 170, 171, 172, 175, 177, 178, 179, 180, 181
- Brukoven, 85
- Brunémont, 56, 92
- Bruonike, 14, 56, 92
- Bruotbertus, 64
- Brutuarii, 116
- Bruxelles, 22, 60, 61, 94, 95, 168, 169, 170, 172, 176, 178, 180, 203
- Buchau, 200
- Buchlide, 55, 92
- Buchten, 86, 92
- Bucquoy, 47, 96, 200
- Budel, 22, 23, 92
- Budela, 23, 92
- Budele, 22, 23, 92
- Budica, 117
- Budil, 23
- Budilio, 14, 21, 22, 23, 92
- Buding, 117
- Buiras, 51, 92, 95
- Buire-au-Bois, 51, 92
- Buire-le-Sec, 117
- Bullendorf, 64
- Bully-les-Mines, 22, 92
- Bulskamp, 175
- Bunninchem, 117
- Buosinhem, 117, 134

- Buovo, 62, 68
- Burdina, 116, 117, 118
- Burem, 117
- Burgbeki, 133
- Burgundii, 198
- Burgundiones, 199
- Burone, 117
- Burtele, 85
- Busnes, 129
- Buurmalsen, 139
- Cabriaco, 30, 31
- Cabriacum, 92, 93
- Cagnicourt, 122
- Calais, 5, 27, 37, 48, 51, 65, 74, 91, 92, 99, 100, 101, 105, 112, 113, 114, 116, 117, 120, 122, 123, 125, 127, 130, 131, 134, 136, 137, 139, 141, 142, 143, 146, 150, 151, 153, 154, 158, 159, 163, 169, 171, 172, 174, 176, 177, 185, 192
- Cale, 32, 92
- Calendrier (de Saint Willibrord), 115, 117, 135
- Calmere, 117
- Calonne-Ricouart, 124, 142
- Cambrai, 13, 14, 17, 19, 20, 21, 34, 39, 40, 41, 42, 45, 48, 49, 54, 56, 62, 63, 64, 66, 89, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 100, 101, 102, 103, 105, 106, 121, 127, 131, 134, 135, 138, 140
- Cambrin, 155, 195, 196, 197, 199
- Camminga, 117
- Cammingahunderi, 117
- Camphin, 17, 192, 194, 197, 199
- Campine, 16
- Camps, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 26, 29, 30, 32, 33, 34, 36, 44, 47, 48, 66, 67, 73, 75, 76, 77, 79, 80, 83, 84, 85, 87, 88, 89, 190, 209, 210
- Camphorpa, 117
- Canche, 38, 41, 50, 56, 58, 61, 90, 91, 97, 99, 101, 118, 140, 149, 150, 167, 210
- Canninefates, 194, 196
- Cantinart, 117
- cantons, 12, 15, 24
- cantor, 23
- Cap Gris-Nez, 132, 140, 141
- Capelle-Brouck, 169
- Capelle-la-Grande, 169
- Capinghen, 197
- Carbonarisch Woud, 117
- Carescara, 64
- Carloman, 41, 42, 43, 53, 61, 62, 69, 79
- Carly, 27, 63, 65, 93, 98, 101, 140
- Carnet de voleurs, 73, 74
- Carolingiens, 110
- Cartularium (d'Egmond), 8, 31, 110, 111, 179, 188, 209, 210
- Cartularium de Radboud, 31
- Carvin, 117
- Carvone, 117
- Casilo, 40
- Cassel, 13, 46, 58, 91, 95, 101, 104, 106, 114, 117, 124, 130, 133, 154, 155, 193, 195, 196
- Castra Herculis, 198
- Castro Bedinse, 34
- Castrum Bedinense, 34
- Castrum Bedinse, 13, 92
- Casuarii, 199
- catastrophe de 1953, 164

- Cavron-Saint-Martin, 31, 92
- Cécile Baeteman, 179
- Celina, 38
- Cellina, 92, 93, 98
- César, 2, 153, 154, 155, 161, 172, 194, 195, 200, 202
- Chaibones, 197
- Chalusus, 197
- Chamavi, 17, 192, 194, 197, 199
- Champigneulles, 117
- Chanelaus, 117, 177
- Chapelle de Notre-Dame, 80
- Chapelle des comtes, 117
- Charlemagne, 5, 7, 21, 22, 35, 41, 43, 48, 49, 53, 92, 119, 120, 121, 123, 124, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 139, 143, 170, 176, 192, 201, 204, 206, 208
- Charles (le Simple et autres), 6, 7, 25, 31, 34, 35, 43, 58, 62, 66, 67, 69, 71, 79, 89, 92, 101, 111, 113, 117, 118, 123, 128, 131, 135, 136, 140, 170, 193
- Charles (Martel), 25
- Charles le Chauve, 7, 62, 79, 131, 135, 193
- Charles Martel, 31, 34, 35, 69, 71, 89, 111, 113, 117, 118, 123, 128, 136, 140, 170
- Chatti, 117, 134, 193, 194, 199
- Chauci, 155, 172, 194, 196, 199
- Chelles, 32, 85, 92
- Chelles-sur-Marne, 32, 92
- Chérisy, 56, 93, 194, 195, 199
- Chersonensis, 197
- Cherusci, 194, 195, 199
- Chèvremont, 21, 22, 23, 92, 95, 96, 102
- Childebert III, 31
- Chinchy, 49, 92
- Chinicwirde, 49, 92
- Chipilly, 20
- Chocas, 169
- Chocques, 32, 155, 179, 194, 196, 199
- Choques, 97, 172
- Cimbri, 153, 194
- Cipliaco, 20
- Cîteaux, 128
- Citerior (Frisia), 121
- Civitas Reginae, 117, 134
- Clairmarais, 135, 142
- Clara, 105
- Clarence, 47, 105, 154
- Clarentia, 47, 105
- Claria, 47
- Clariss, 105
- Claudianus, 199, 204
- Clemens, 128, 177
- Clément, 25, 84
- Clementia, 179
- Cléty, 38, 92, 93
- Clèves, 13, 15, 25, 60, 81, 92, 94
- cloître Sainte-Marie, 23
- Clos Almer, 112
- Clotariensis, 28, 29, 35, 36, 92, 100
- Clovis, 17, 19, 20, 38, 87, 96, 200
- Clovis III, 17, 19
- club de Dommel, 14
- Clurirato, 59, 93
- Clusio, 135

- Coblenche, 157  
 Cobracensis, 14, 32, 93  
 Cocia, 117  
 Codex (de Lorsch), 17, 18, 19, 188, 209  
 Cogilfildus, 40  
 cogschuld, 112  
 Coimarcus, 45, 46  
 Colembert, 117  
 Cologne, 73, 80, 115, 117, 131, 157, 158, 169, 175  
 Colonia, 113, 117, 169, 192, 193, 200  
 Comblain-au-Pont, 23  
 Comblain-Fairon, 23  
 Commandeur de l'Ordre Teutonique, 84  
 Compendio, 23  
 Compiègne, 23, 131  
 comte de Flandre, 74, 79, 130  
 Condette, 51, 53, 93  
 Conrad III, 20  
 Constantin, 197, 198  
 Contehem, 56, 93  
 Contery, 63, 93, 99  
 Contes, 38, 93  
 Contrain, 93  
 Contrein, 63, 99  
 Contre-Réforme, 146  
 Contztoim, 52, 53  
 Contztum, 51, 93  
 convers, 78  
 Conztum, 14  
 Copenaxfort, 169  
 Coquelles, 137, 169  
 Corbeia, 117, 132  
 Corbie, 117, 132, 137  
 Corbulon, 152, 154, 155, 162  
 corps de Saint Willibrord, 6, 69  
 Corscan, 117  
 Corvey, 117, 132, 137  
 Cotes, 124  
 Coudekerque, 169  
 Coulogne, 27, 113, 117, 163, 169, 192  
 Courset, 40, 93, 117  
 Courtrai, 32, 50, 95, 96, 98, 103, 104, 106, 114, 116, 117, 127, 137, 153, 155, 172, 174, 176, 191, 195, 196, 197, 199  
 Courtraisis, 136  
 Coyecques, 117  
 Craenebeke, 162  
 Craywick, 146, 169  
 Crecques, 40, 93  
 Créhem, 135  
 Crémarest, 116  
 Crépigny, 59, 93  
 Crespin, 20, 21, 24, 94, 97  
 Creucchovillare, 13, 36, 93  
 Creuse, 94  
 Creuze, 53  
 Crispiniaco, 59  
 Crispiniacum, 13, 93  
 Crochte, 162, 169, 194  
 Croisette, 40, 41, 93  
 Croisilles, 93  
 Croix, 93

- Crophove, 46, 55, 66, 93  
 Cröv, 38, 61  
 Crovia, 38, 61, 64, 66, 71, 77, 93, 101  
 Crucenach, 13, 40, 93  
 Crufta, 65, 66, 93  
 Cruofta, 13, 54, 55, 93  
 Cruopfata, 46, 55, 93  
 Cruotena, 40  
 Cruotend, 13, 41, 93  
 Cruptorix, 169, 194  
 Crussemecq, 36, 93  
 Cruten, 40, 93  
 Cuent, 118  
 Cuentawic, 118  
 Cugerni, 194  
 Cuinchy, 35, 98  
 Cululfhem, 115  
 Cunisinga, 68, 93  
 Cuntella, 38, 93  
 Cunulfem, 118  
 Cuontestum, 14, 55, 56, 93  
 curia, 23  
 Curtraio, 50, 96  
 custos, 46  
 Cuvillers, 197  
 d'Aefternacum, 3, 5, 9, 24, 25, 26, 38, 64, 71, 79, 83, 86, 115, 119, 128, 132, 136, 138, 186, 188, 189  
 d'Alctrestorf, 45  
 d'Hamelicus, 54  
 Dabsandara, 17  
 Dagaesburge, 36, 93  
 Dagobert, 118, 174, 200  
 Dagoradavilla, 50, 93  
 Dagoradaville, 13, 50  
 Dainville, 49  
 Daleim, 14, 49, 93  
 Dalgalindis, 51  
 Dalheim, 49  
 Dalmerce, 118  
 Dalmersce, 115  
 Dam, 38, 93  
 Damme, 175  
 Danemark, 118, 153  
 Dangaesbroch, 36, 93, 94  
 Dani, 118, 121, 208  
 Danubius, 118  
 Datmunda, 14, 29, 86, 93, 96  
 Daundorf, 49  
 Daventre, 74, 118  
 Daventria, 137, 140  
 De bello Gallico, 153, 155, 208  
 De Klinge, 175  
 De Liemers, 129  
 De Morinis et Morinorum rebus, 145  
 De Panne, 175  
 De Ramp, 146  
 Deinze, 175  
 Delettes, 139  
 delta du Renus-Escaut, 158  
 Deltawerken, 146  
 Den Bosch, 82, 84, 94  
 Den Helder, 127, 151

- Denain, 49
- Dender, 177
- Denemarca, 118
- Denna, 120
- Dennebroeucq, 36, 93
- Deosne, 33, 93
- Déplacements historiques, 75, 148, 154, 203
- Desvres, 42, 50, 53, 57, 65, 94, 98, 107, 116, 117, 118, 119, 121, 130, 136, 137, 139, 140, 143, 154
- Détroit du Pas-de-Calais, 151
- Deûle, 14, 29, 30, 32, 34, 36, 38, 68, 81, 93, 94, 100, 104, 154, 199
- Deûlemont, 100
- Deûlémont, 29
- Deurne, 36, 83, 84, 85, 106, 189
- Deux Ewalds, 133
- Deventer, 118, 136, 137, 140, 158
- Dhondt, 149
- Die Nordseeküste, Geschichte einer Landschaft, 148
- Diederik, 67, 83
- Diesen, 189
- Diesne, 33, 47, 93
- Diessen, 47, 81, 82, 85, 106
- Digena, 26, 33, 93
- Digue du Comte Jean, 175
- Dijle, 177
- Dilgia, 33
- dîmes, 20, 23, 38, 75, 77, 80, 81, 82, 83, 84, 112, 140, 141
- Diosna, 26
- Diosne, 14, 33, 93
- Dippendalle, 129
- Dirk, 71, 72, 75, 77, 83, 148
- Dirk III, 71
- Dirk IV, 71, 72
- Dirk V, 72
- Disena, 25, 93
- Disna, 64
- Dissena, 46, 47, 71, 73, 77, 82, 84, 85, 93
- Diusburch, 193
- Divion, 47
- Divisio orbis terrarum, 199, 204
- Dixmude, 174, 176, 178, 180
- Doccinga, 118, 169
- Dockynchirica, 110, 118, 130, 169
- Dodesela, 176
- Dodo, 62
- Doecinga, 118
- Doetinchem, 119
- Doffeningen, 42, 43, 93
- Doffines, 43, 93
- Dohem, 38, 93
- Dokkum, 110, 116, 117, 118, 132, 148, 169, 189, 190
- Domburg, 163
- Dommel, 14, 15, 30, 87, 93
- Donkinga, 118
- Donsbrugge, 81
- Doornspijk, 116
- Dorestad, 109
- Dorestadum, 3, 74, 114, 118, 131, 132, 135, 136, 137, 139, 140, 143, 158, 159, 160, 165, 166, 167, 168, 192

- Dortmund, 127
- Douai, 13, 45, 46, 57, 61, 96, 97, 100, 106, 128, 130, 133, 135, 139, 155, 193, 195
- Doudeauville, 50, 57, 93, 94, 99, 106, 137
- Douve, 197
- Douvrin, 36, 64, 94
- Dragante, 119
- Dreise, 13, 53, 94
- Drenthe, 119
- Drezle, 85
- Driela, 19
- Driele, 14, 94
- Drincham, 169
- Drogo, 34
- Drouvin, 36, 64, 94, 154
- Drumpt, 73, 80, 81, 94
- Drumt, 139
- Druse, 152, 154, 155, 162
- Drusus Germanicus, 196
- Dubla, 14, 15, 29, 34, 104
- duc de Thuringe, 30, 104
- Ductinghem, 119, 128, 129
- Dudmala, 34
- Dudzele, 176
- Duffel, 15, 48, 80, 81, 94, 104
- Dufla, 64, 65, 94
- Duisans, 47
- Duiveland, 76, 188
- Dumalle, 94
- Dumella, 25
- Dunkerque, 110, 115, 118, 122, 130, 148, 149, 151, 153, 154, 158, 159, 163, 167, 169, 170, 172, 185
- Dunkerquois, 149
- Duodlendorf, 57, 94
- Duovendorf, 49, 94
- Dupla, 15, 68, 80, 81, 94
- Duplao, 14, 30, 32, 38, 93
- Duplaus, 94
- Durme, 177
- Durne, 71, 77, 84
- Durninum, 14, 36, 85, 93, 94
- Dutmala, 15, 26, 30, 32, 33, 34, 83, 87, 94
- Dutmella, 14, 15, 94
- Eboriacum, 119
- Ebroinus, 25, 36
- Eburovices, 119
- Ecaillon, 42, 95
- Echinghen, 39, 59
- Echternach, 2, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 31, 32, 35, 37, 38, 41, 44, 46, 47, 48, 55, 56, 57, 60, 63, 64, 65, 66, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 111, 114, 115, 119, 121, 122, 128, 131, 132, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 141, 142, 170, 186, 187, 188, 189, 190, 204, 209, 210
- Ecoivres, 111
- Ecosse, 151
- Ecottes, 124
- Ecoult-Saint-Main, 130
- Eddingem, 119
- Eddinghem, 109
- Edegreia, 63, 94



- Edequines, 63, 94, 119
- Edesthorpa, 115, 119
- Edinga, 63, 94
- Edingen, 60, 61, 94, 103, 106
- Eems, 119
- Eersel, 48, 85, 86, 94
- Efterlacha, 119
- Efternaca, 64, 68
- Efternacum, 31, 70, 94
- Eftirnaca, 65
- Egbert, 25, 117, 118, 127, 133, 135, 209
- Eggewaartskapelle, 176
- Egginghem, 123
- Eglise, 9, 11, 110, 171
- Egmond, 67, 75, 76, 110, 111, 115, 186, 188, 209
- Eichstätt, 119, 124
- Eindhoven, 22
- Ekeren, 176
- Ekki, 69
- Ekkivelt, 69
- Ekmunde, 71
- Ekmune, 186
- Eksaarde, 176
- Elceka, 123
- Elfnum, 119
- Elinghen, 119
- Ellenwik, 119
- Ellewick, 119
- Ellezelles, 172
- Ellignies, 172
- Ellunthem, 119
- Elmere, 119
- Elnes, 112, 113, 119, 123
- Elnone, 119, 176
- Elouges, 194
- Elpt, 113
- Elst, 119, 123, 162, 183
- Elste, 119
- Elvingen, 42
- Elzange, 67, 89
- Embriacum, 112, 119
- Embry, 119
- Emisga, 119, 127
- Emmerin, 19, 96, 123
- Empel, 18, 20, 21, 94
- Empele, 17, 18, 19, 20, 21, 94, 97
- Empla, 19, 20, 21, 94, 97, 103
- Emple, 14
- Engelbert, 31, 32, 33, 97
- Engelbertus, 26
- Engelen, 19, 94
- Enghien, 60
- Englefontaine, 40, 45, 89
- Ennery, 63, 94
- Ennetières, 155, 193, 194, 195, 197
- Epbaradum, 119
- Epe, 47
- Epenchain, 124
- Eperlecques, 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 13, 14, 16, 24, 25, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 35, 36, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 53, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 73, 74, 77, 79, 84, 85, 86,

- 87, 88, 89, 91, 97, 102, 103, 104, 106, 107,  
109, 111, 115, 118, 119, 120, 121, 124, 131,  
132, 133, 134, 136, 138, 141, 209
- Epiquenhem, 124, 142
- Epplendorf, 66
- Eps, 49, 51, 65, 95
- Epternaca, 119
- Epternacho, 31
- Epternacum, 25, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 35, 36,  
38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49,  
50, 51, 53, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 63, 64, 66,  
68, 69, 94
- Eptiacum, 13, 47, 49, 51, 65, 95
- Epuego, 13, 47, 95
- Eraclus, 20
- Erchin, 45, 100
- Erden, 45
- Erenbold, 56
- Eresburg, 119
- Eresloch, 14, 33, 86, 94, 95, 97
- Ereslohe, 25, 95
- Ergny, 29, 91
- Eringhem, 152, 169
- Erle, 13, 25, 33, 95
- Ermeradus, 55
- Ermina, 29, 30, 31
- Ernkina, 113, 119
- Ertvelde, 176
- Eruli, 197
- Escalles, 135
- Escarmain, 64, 103
- Escaut, 1, 2, 3, 12, 13, 17, 20, 25, 27, 28, 29,  
30, 31, 32, 33, 34, 36, 37, 39, 41, 43, 45, 47,  
48, 49, 50, 51, 52, 56, 57, 58, 60, 64, 69, 75,  
77, 79, 92, 95, 100, 101, 102, 116, 117, 121,  
127, 128, 131, 134, 135, 137, 138, 142, 143,  
146, 147, 148, 150, 153, 154, 155, 156, 158,  
159, 160, 161, 163, 165, 167, 172, 175, 176,  
182, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198,  
199, 200, 201, 210
- Esch, 44
- Esclavelle, 135
- Esen, 176
- Espierre, 50, 103
- Esquelbecq, 46, 104
- Esquerdes, 27, 103
- Esselijkerwoude, 186
- Est-Mont, 133
- Estrée-Wamin, 28, 91
- Estrehem, 133
- Estron, 20
- Etaing, 30, 103
- Etaples, 101, 118, 133, 134
- Etat, 11, 162, 168, 169, 174, 175, 176, 178,  
179, 180, 181, 209
- Etats de l'Eglise, 7
- Etrehem, 133
- Etreux, 20
- Ettelgem, 176
- Eu, 123
- Eugène III, 75, 81, 188, 209
- Eumenius, 197, 204
- Euringas, 62, 95
- Europe, 1, 3, 9, 10, 81, 86, 151, 163, 176, 200
- Everard van Deurne, 84
- Everardus, 67
- Evreux, 119
- Ezich, 71

- Fara, 7
- Fauquembregues, 27, 29, 33, 36, 37, 46, 48, 52, 53, 63, 65, 91, 92, 93, 95, 98, 99, 102, 104, 106, 119, 137, 140
- faussaire, 6, 10, 11, 12, 15, 57, 59, 67, 78, 80, 89, 189
- Féchain, 56, 95
- Federitga, 120, 127
- Fedriche, 14, 56, 95
- Feedna, 120
- Fegrina, 120
- Feht, 115, 120
- Fehta, 114, 120, 140
- Fehtna, 120
- Feignies, 155
- Felisa, 120
- Felison, 35, 95, 98, 104, 128
- Felisu, 120
- Felua, 120, 129, 140
- Femgrima, 120, 127
- Fengrima, 120, 137
- Fennepa, 115, 120, 140
- Fenta, 44, 95
- Fentsch, 44
- Feratina, 120
- Ferdia, 141, 170
- Ferques, 118, 119
- Fersinghem, 43, 95
- Fethna, 120
- Feuchy, 35, 95, 98, 120, 128
- Feutha, 44, 95
- Fidiacus, 34, 95
- Fiefs, 34, 95, 120
- Fiennes, 28, 38, 95, 100
- Filfort, 21, 22, 95
- Filforth, 22, 23
- Finnelar, 38, 81, 95, 105
- Firminus, 27
- Fivel, 120
- Fivelga, 120, 127
- Fivelgo, 120
- Fixem, 48
- Flandre, 2, 3, 4, 14, 25, 74, 76, 77, 78, 85, 86, 89, 95, 98, 100, 105, 110, 111, 114, 115, 116, 117, 120, 121, 123, 127, 128, 132, 133, 134, 140, 141, 142, 144, 147, 148, 150, 151, 152, 153, 156, 157, 158, 160, 161, 164, 165, 169, 170, 172, 173, 174, 176, 178, 179, 181, 182, 184, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 196, 197, 202, 204, 205
- Flandre française, 2, 4, 14, 25, 74, 77, 85, 89, 98, 111, 114, 115, 120, 121, 123, 127, 132, 133, 142, 150, 152, 158, 164, 165, 173, 174, 176, 181, 184, 189, 190, 192, 193, 194, 196, 197, 202
- Flandre zélandaise, 116, 117, 127, 161
- Flardinge, 71, 186
- Flehite, 120, 129
- Fleodredum, 14, 36, 86, 105
- Flêtre, 36, 95
- Fleur, 112
- Flevum, 112, 114, 120, 127, 132, 140, 158, 165, 167, 168, 170, 172, 191, 194, 196
- Floris, 71, 72
- Flye, 120
- Folcwinus, 49
- Fontenoy, 79
- Fore, 120

- Foreburg, 120
- Forest, 120
- Forêt, 117, 120, 121, 137, 193, 195, 199, 200
- Forêt Charbonnière, 117, 120
- Forêt de l'Argonne, 117, 120, 137
- Fornhese, 121, 129
- Forschate, 121
- Fort, 120, 170
- Fositesland, 121
- Fosse Boulonnaise, 121
- Fouquières, 28, 55, 95, 121
- Fournehault, 120
- France, 7, 13, 14, 17, 22, 24, 66, 67, 68, 82, 87, 92, 102, 107, 109, 110, 115, 118, 119, 122, 123, 124, 128, 135, 138, 139, 140, 142, 147, 148, 149, 150, 152, 153, 154, 155, 157, 164, 165, 169, 172, 174, 181, 182, 184, 189, 194, 200, 202, 203
- franchise de tonlieu, 38, 58
- Franci, 198, 199, 200
- Francia, 121, 192, 200
- Francie Occidentale, 7, 66, 67, 92, 167
- Francs, 17, 19, 25, 41, 43, 48, 49, 53, 79, 121, 137, 190, 192, 202, 203, 204, 205, 207
- Franecker, 121
- Franken, 121, 190, 202, 203, 204, 206, 208, 209, 210
- fratres peregrini, 31
- Frauhigarda, 47
- Frechana, 118
- Frédéric, 11, 22, 23, 73, 112
- Frédéric Barberousse, 11
- Frédéric II, 22, 23
- Fredesint, 53
- Freis, 121
- Freisingen, 121
- frère lai, 78
- Fresdore, 121
- Fresia, 35, 95, 121, 142, 143
- Fresionowic, 121
- Fresones, 35, 95, 113, 117, 118, 120, 128, 133, 137, 158, 163, 191, 194, 197
- Fressies, 121
- Fréthun, 48, 65, 92, 105, 112, 116, 120, 131, 141, 142, 146, 170
- Fridislar, 121
- Friedegarda, 43
- Frise, 106, 107, 110, 111, 116, 117, 121, 123, 130, 132, 133, 142, 153, 155, 157, 162, 164, 169, 184, 190
- Frise néerlandaise, 106, 107, 110, 111, 116, 117, 121, 130, 132, 133, 142, 155, 158, 162, 164, 169, 190
- Frisia, 4, 35, 107, 111, 121, 123, 131, 132, 135, 140, 142, 158, 192, 203, 205
- Frisia I, 121
- Frisia II, 121
- Frisia Superior, 121
- Frisiavones, 196
- Frisii, 110, 192, 194, 196
- Frisingen, 13, 43, 95, 121
- Frisones, 34, 114, 116, 117, 119, 121, 123, 131, 133, 135, 137, 138, 140, 155, 158, 176
- Frisons, 10, 86, 110, 117, 118, 121, 127, 131, 132, 135, 137, 140, 174, 189
- Frissingue, 121
- Fritzlar, 121
- Fruges, 124
- Fuckinsheim, 14, 48, 95

- Fulbach, 66, 95
- Fulcoldus, 53
- Fulda, 65, 121
- Fumarhara, 129
- Furchus, 55, 95, 101
- Furgelarus, 25, 28, 74, 95
- Furmarhara, 122
- Furmeshem, 122
- Furnes, 130, 168, 170, 180
- Galametz, 52, 95, 122
- Galana, 122
- Galinghem, 122
- Gallia, 25, 81, 155, 191, 193, 196, 198, 199, 200
- Gand, 114, 122, 133, 136, 147, 160, 168, 169, 174, 176, 177, 178, 179, 180, 181
- Gandavum, 114, 122, 176
- Gander, 40, 42, 48, 49, 95
- Gandra, 15, 41, 42, 48, 49, 95
- Gandren, 40, 95
- Gandridengen, 54, 95
- Gandridingen, 13
- Gandrigen, 54
- Ganga, 115, 122
- Gangulfo, 51, 95
- Gangulfobuiras, 50, 51, 95
- Ganlingas, 50, 95
- Garbannus, 51, 52
- Garlinghem, 122
- Gatzewald, 120
- Gaugiacum, 39
- Gaule, 150, 191, 195
- Gauriacum, 39
- Gauriagum, 13, 39, 95
- Gay, 48
- Gaza, 46, 95
- Geertruidenberg, 162
- Geihe, 48, 95
- Geina, 71
- Geinne, 14, 48, 95
- Gelastorf, 52, 95
- Gélaucourt, 20
- Geldrop, 48
- Gelduba, 194
- Gelliniaco, 20
- Gemert, 83, 84, 95
- Gemonde, 29, 86, 96
- Gemtinga, 71
- Genech, 194, 196
- Gennes-Ivergny, 51, 141
- Gent, 122
- Géographe de Ravenne, 3, 118, 166, 168, 200, 202, 203, 204
- Georges Duby, 16
- Gerard, 82, 83, 84
- Gerardus, 57
- Gerbert, 28
- Gerbertus, 57
- Gerelindis, 28
- Germaines, 155, 157, 182, 191, 196, 197, 198
- Germania, 2, 122, 150, 155, 163, 191, 192, 193, 194, 196, 197, 198, 199, 200, 202, 203, 204, 209
- Germania Secunda, 200

- Germanicus, 197  
 Germanie, 144, 150, 204  
 Geronward, 127  
 Geroward, 111, 114, 119, 124, 128, 133, 138  
 Gerwina, 39  
 Gerwinus, 38  
 Gesramnus, 60  
 Gesta Dagoberti, 200, 205, 207  
 Gesta regum Francorum, 200, 205, 207  
 Gesterean, 96  
 Gesteren, 50  
 Gestnipemutha, 122  
 Getzewald, 115, 118, 120, 122  
 Ghyvelde, 149, 152, 164, 169, 170  
 Gicesmere, 122  
 Gicherlinga, 71  
 Gids voor Vlaanderen, 177  
 Gingen, 13, 65, 96, 102  
 Gingenruthichina, 65, 96, 102  
 Ginnele, 122  
 Gintasstrip, 122  
 Giraudus, 41  
 Giselbert, 6, 8, 67  
 Gislenghem, 172  
 Gisleshem, 116, 122  
 Gistel, 177  
 Givenchy-en-Gohelle, 122  
 Givet, 23  
 Glabach, 46  
 Gladebach, 46, 64, 66, 96  
 Glatignies, 46, 96  
 Gnisingo, 115, 122  
 Godebald, 117  
 Godefridus, 78  
 Godelimbreucq, 122  
 Godenthun, 60, 96  
 Goderdorf, 60, 96  
 Godetruda, 55  
 Godfried, 69, 72, 78, 80, 84, 188  
 Godilda, 67  
 Godo, 55  
 Godoinus, 39  
 Godolfem, 122  
 Godolfhem, 115  
 Goibert, 60  
 Goncingen, 54, 96  
 Gondardenne, 54, 61, 65, 96  
 Goningselle, 54, 96  
 Gonnehem, 47, 96  
 Gorcum, 162  
 Gorttingamora, 57  
 Goswin van Den (Bosch), 84  
 Gotricus, 49  
 gouw, 115  
 gouwen, 15  
 Gouy-en-Artois, 57, 96  
 Gouy-Saint-André, 54, 96  
 Gouy-sous-Bellone, 39, 57, 95, 96  
 Gozenseim, 47, 96  
 Gozzinesheim, 65  
 Grand-Fort-Philippe, 170  
 Grand-Rang, 102

- Grand-Reng, 22
- Grave Jans Dijk, 175
- Gravelines, 3, 10, 116, 122, 143, 144, 145, 150, 163, 170, 172, 179
- Gravelingo, 122
- Gravelle, 130
- Grégoire, 4, 81, 114, 120, 128, 137, 169, 199, 200, 201, 204, 205, 207
- Grevelingen, 143, 162
- Greveningen, 122
- Greveningo, 122, 170
- Groffliers, 38
- Gronhaa, 65
- Groningue, 119, 120, 123, 127, 130, 142, 150, 163, 190
- Grosville, 122
- Gruona, 46, 96
- Gruosna, 122, 129
- Gruson, 46, 96
- Gualacras, 141
- Guarbecque, 122, 129
- Guberni, 197
- Gueldre, 12, 70, 79, 80, 81, 94, 99, 111, 113, 127, 129, 154, 164
- Guemps, 122, 170, 176
- Guémy, 48, 95
- Guigny, 68, 93
- Guillaume, 71, 122
- guindal, 170
- Guinecourt, 122
- Guînes, 49, 53, 55, 62, 65, 92, 96, 99, 102, 112, 124, 134, 170, 180
- Guiones, 170
- Guionval, 65, 96
- Gullegem, 50, 95, 96
- Gullint, 17
- Gulpen, 23
- Gundringen, 61, 95, 96
- Gundritinga, 61, 96
- Guntharus, 41
- Guntramnus, 53
- Guntringen, 65
- Guodendale, 13, 65, 96
- Gusignies, 122
- Guslinghem, 122
- Gustinghem, 122
- Gysseling, 169, 170, 171, 172, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 203, 210
- Haaften, 123
- Hachardus, 42
- Hadaburch, 47
- Haderik, 29
- Haedilla, 19, 96
- Haelaos, 86, 96, 98
- Haemni, 36, 96, 122
- Haeslaos, 14, 34, 89
- Hagamathingas, 14, 39, 96
- Hagelinda, 53, 54
- Hagelinga, 14, 96
- Hagen, 69, 94
- Hagenen, 13, 52, 96
- Hagulvingas, 47, 96
- Haidolfus, 42
- Haillicourt, 49, 65, 93, 96

Hainau, 17, 19, 96, 97  
 Hainaut, 17, 19, 20, 96, 116, 157  
 Hainnoensi, 20  
 Hainradus, 46  
 Haisnes, 48, 97  
 Halbertsma, 118  
 Halbodingem, 14  
 Halboldingem, 42, 96  
 Haldingas, 45, 96  
 Haldonvilla, 54, 96  
 Hallenges, 47, 96  
 Hallincourt, 54  
 Hallines, 43, 97  
 Hallouwa, 123  
 Halluin, 32, 89  
 Hals, 162  
 Halsteren, 149  
 Haltna, 122  
 Hamaland, 123  
 Hamanaburch, 123  
 Hamaritda, 14, 19, 96  
 Hamarithi, 113, 123  
 Hamaritthi, 123  
 Hamblain-les-Prés, 19, 20, 21, 94, 97, 103  
 Hamblain-les-Près, 94  
 Hambourg, 116, 174, 180  
 Hamelincourt, 123  
 Ham-en-Artois, 36, 96  
 Hames-Boucres, 116, 123, 180  
 Hammaburg, 116, 123, 132, 180  
 Hammeville, 123  
 Hamulo, 14, 34, 96  
 Hanarem, 40, 96  
 Hanatce, 123  
 Handzame, 177  
 Hangilerus, 43, 44  
 Hapart, 119  
 Hapert, 85, 86, 96  
 Haquembergue, 39, 52, 96  
 Harago, 71, 186  
 Haragum, 123  
 Haralem, 123  
 Harasvesnes, 61, 96  
 Hardelot, 123  
 Hardingahem, 119  
 Hardinghen, 117, 120  
 Hardowinus, 52  
 Harduwicus, 48  
 Harduwinus, 52, 53, 55, 57  
 Hargen, 123, 186  
 Haribertus, 50  
 Harimala, 21, 96  
 Haringvliet, 147, 162  
 Haringvlietsluizen, 147  
 Haringzelle, 123  
 Harmegnie, 19, 20  
 Harmegnies, 97  
 Harmegny, 19  
 Harmignies, 20  
 Hartherus, 45  
 Hartuwinus, 40  
 Hasbania, 21, 96



- Hasehem, 123
- Hasmaringa, 13, 61, 96
- Hassi, 123
- Hatalle, 14, 18, 19, 96, 97
- Hathawiga, 69
- Hattho, 59, 60
- Hatto, 6, 7
- Haubourdin, 32, 97
- Haucourt, 45, 89
- Haulchin, 193
- Haussy, 45, 49, 93, 96
- Haute Meldick, 131
- Haute-Marne, 20
- Hauteville, 65
- Haut-Maisnil, 139
- Hazebouck, 47
- Hazuingue, 123
- Hazzo, 78
- Hedel, 18, 97
- Hedenus, 26, 29, 34, 104
- Heemskerk, 186
- Hees, 86, 97
- Hées, 124
- Heeze, 48
- Hegge, 69
- Hegginghem, 116, 123
- Heiligenstadt, 123
- Heiloo, 186
- Heinegauwe, 97
- Heinegowe, 21
- Heist, 175, 177
- Helchin, 172
- Heldingas, 14
- Heldingen, 13, 43, 97
- Helena, 13, 50, 53, 103, 172
- Hélesmes, 124
- Helewyrd, 123
- Helfaut, 123
- Heligelo, 71, 186
- Heliglo, 123
- Helinium, 158, 170, 172, 196
- Helisthe-Marithaime, 123, 130
- Helkijn, 172
- Hellebecq, 172
- Hellebrouck, 64, 97
- Hellemmes, 124
- Hellouw, 123
- Hellouwa, 123
- Helmaricus, 39
- Helmet, 85
- Helmgaudus, 61
- Helspenni, 123
- Helvelinghem, 135
- Helwerd, 123
- Hem, 35, 48, 52, 55, 63, 90, 95, 97, 108, 119, 123, 129, 130, 131, 134, 135, 143, 162, 171, 194, 196, 197
- Hemetenkyricha, 186
- Hemetonkyricha, 71
- Hemi, 95
- Hemmeingestal, 63, 97
- Hendrik, 23, 82, 83, 84
- Hendrik van Bakel, 82

- Hendrik van Schoonhoven, 23
- Hendrik van Waalre, 83
- Hendrik van Widemortel, 23
- Henesloth, 14, 26, 86, 94, 97
- Hengiscote, 124, 129
- Henneveux, 97
- Henri, 12, 19, 20, 21, 22, 23, 72, 73, 76, 78, 80
- Henri 1<sup>er</sup>, 19, 21, 80
- Henri IV, 12, 78
- Henricus, 26, 37, 57
- Heoa, 124, 129
- Heopordum, 14, 32, 86, 96, 97
- Heravesnes, 124
- Herawinna, 124
- herbices, 37
- Herbinghen, 42, 96
- Herelaef, 36
- Herengaudus, 61
- Herenvarde, 111, 124
- Herewegh, 171
- Heribald, 26, 131
- Héribald, 25
- Heribaldus, 37
- Héricourt, 124
- Hericus, 54, 56
- Herimannus, 70
- Heritbritlar, 14, 63, 97
- Herlar, 85
- Herle, 85
- Herlies, 33, 95, 197
- Herlincourt, 119
- Herloara, 50
- Herly, 33, 95
- Hermalle, 96
- Hermalle-sous-Argenteau, 21
- Herman, 6, 8, 68
- Herman de Souabe, 8, 68
- Herman van Schwaben, 8
- Hermelinghen, 63, 97, 194
- Hermesche, 124
- Hermies, 124
- Hermignie, 94
- Hermignies, 20
- Herminiacum, 20, 97
- Hermunduri, 194
- Hernicourt, 59, 100
- Herodna, 124, 129
- Herpen, 19, 97
- Herpina, 14, 18, 19, 97
- Herrin, 18
- Hersin-Coupigny, 116, 138
- Herstal, 23
- Herwald, 124
- Herwijnen, 124
- Hesca, 44, 97
- Hesdigneul, 18, 97
- Hesdigneul-lès-Béthune, 18
- Hesdin, 31, 42, 44, 45, 54, 59, 63, 65, 68, 92, 93, 96, 98, 101, 102, 104, 117
- Hese, 14, 44, 97
- Hesi, 124, 129
- Hesim, 112, 124

- Heslem, 124  
 Heslemaholta, 124  
 Hesola, 113, 124  
 Hesse, 124  
 Hessen, 124, 134  
 Hesses, 117, 124  
 Hestrus, 140  
 Hethi, 58, 59  
 Hettilbruchka, 14  
 Hettilbrucka, 64, 97  
 Hettinus, 6, 7  
 Hetto, 6, 7  
 Heuringhen, 124  
 Heusden, 130  
 Hézecquel, 124  
 Hézecques, 124  
 Hezia, 14, 48, 86, 97, 99  
 Hieronymus, 6, 7, 203, 205  
 Hiklesbach, 46, 104  
 Hildegarda, 39  
 Hildrada, 53  
 Hilduwinus, 46  
 Hincmar, 7  
 Hindinxent, 124  
 Hingendorf, 14, 55, 56, 97  
 Hinges, 127  
 Hintingoe, 124, 129  
 Hisnanca, 13, 39, 97  
 Hispolitina, 58  
 Hissenacha, 59, 97  
 Hleri, 124, 128, 129  
 Hlitum, 124  
 Hocanscot, 26, 97  
 Hoccascaute, 14, 32, 85, 86, 91, 97  
 Hockensceit, 25  
 Hodibald, 48  
 Hoensal, 13, 50, 97  
 Hohstedi, 119, 124  
 Hoksent, 32  
 Holanwegh, 124  
 Holland, 152, 203  
 Hollande, 3, 10, 11, 19, 26, 31, 35, 67, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 79, 80, 86, 89, 106, 107, 109, 111, 119, 121, 123, 128, 131, 132, 138, 139, 146, 151, 152, 157, 158, 184, 186, 188, 189, 190  
 Hollandsch Diep, 162  
 Holle Boomstammen, 148  
 Hollingues, 124  
 Holsinghem, 97  
 Holsinghen, 124  
 Holtlant, 124  
 Holtsele, 124  
 Holzheim, 13, 63, 97  
 Honainiis, 14, 20  
 Honaniis, 97  
 Hondschoote, 170  
 Honishem, 124, 133  
 Honnechy, 127  
 Honnecourt, 127  
 Honnincthun, 124  
 Honorichinga, 13, 61, 97  
 Honval, 50, 97  
 Honvault, 50, 97

Honvaut, 133, 137  
 Hoogstade, 177  
 hôpital de Saint Honoratus, 65  
 Hordain, 28, 97, 127  
 Hordheim, 124  
 Hornain, 32  
 Hornaing, 61, 97  
 Horreo, 28, 32, 97  
 Hortina, 14, 19, 97  
 Hosteppinheri, 124  
 Hostraga, 124  
 Hostsagnem, 124  
 Hosunhem, 125  
 Hottinghem, 124  
 Houdain, 18, 98, 124, 127  
 Houlle, 43, 50, 97, 98, 124, 170  
 Houtave, 177  
 Houtem, 177  
 Houten, 122  
 Houthem, 124, 136  
 Houtkerque, 124, 169  
 Hovarathorp, 127  
 Hove, 124, 127  
 Hoxent, 86, 97  
 Hoymille, 169, 170  
 Hrocashem, 124  
 Hrothaluas, 116  
 Huchesgot, 85  
 Hugmerthi, 127  
 Hugo, 7  
 Hugonis Urbs, 49, 97  
 Hugumarchi, 49, 97, 98, 127  
 Huilpa, 127  
 Huisduinen, 127  
 Huita, 27, 97, 120  
 Huitta, 44  
 Huitte, 95  
 Huitto, 29, 91, 97  
 Hulislaum, 32, 86, 97  
 Hullingen, 14, 43, 98  
 Hullislaum, 98  
 Hulluch, 32, 97  
 Hulsel, 85, 86, 98  
 Hulst, 117, 127  
 Humbertus, 67, 68  
 Humella, 127  
 Humières, 127  
 Hummelo, 127  
 Humsterland, 127  
 Hunderi, 117, 127  
 Hunger, 8, 60, 110, 134, 136, 138, 140  
 Hunni, 127  
 Hunsate, 19, 98  
 Hunsego, 127  
 Hunsete, 14, 18, 19  
 Hunsingo, 127  
 Hunusga, 127  
 Huoki, 65  
 Hurbach, 65  
 Hurionville, 139  
 Husen, 125  
 Hushem, 127

- Husidina, 127
- Husloth, 14, 26, 34, 86, 98, 141
- Husonham, 120, 127
- Hustingest, 127
- Huvelerndal, 13, 44, 98
- Huwido, 127
- Idesbald, 178
- Ijssel, 118, 128
- île des Bataves, 91, 192, 195
- Île des Bataves, 13, 115, 154, 162
- Imena, 30
- In Littore, 127
- Inchy-en-Artois, 34, 113, 140
- Incriones, 197
- Ingaevones, 136
- Ingelenheim, 127
- Ingelheim, 131
- inklinking, 152
- Innocent II, 20
- inondation marine cimbrienne, 153
- Insula Suitberti, 127
- Interlake, 127, 147
- Inxelles, 56, 97
- Iodichem, 130
- Irinvridus, 68
- Irmengard, 56
- Irmengarda, 56
- Irmina, 28, 31, 32
- Irmintruda, 59
- Isla, 118, 122, 128, 143
- Islo, 119, 128
- Istaevones, 196
- Italie, 6
- Itinéraire d'Antonin, 112, 117, 130, 138, 139, 153, 202
- Itium, 196
- Iuviges, 52
- Iuvigus, 52, 98, 99
- Izenberge, 177
- Jabbeke, 177
- Jacques le Majeur, 169
- Jan van Meerwijk, 21
- Jean, 16, 21, 36, 39, 70, 82, 175
- Julien, 198
- Julius Capitolinus, 192
- Julius Honorius, *Cosmographia*, 199, 200, 205
- Jupille, 23
- Justina, 128
- Justine-Herbigny, 128
- Kaaskerke, 177
- Kallo, 177
- Kantens, 123
- Kaprijke, 177
- Karel DE FLOU, 62
- Karles, 13, 65, 98
- Karlesweirthen, 65, 98
- Karloman, 6, 7
- Karscera, 66
- Katelina, 84
- Katwijk, 3, 128, 182
- Keiem, 177
- Keizersweert, 127

Kellen, 48, 81, 98  
 Kemzeke, 177  
 Kennele, 71, 75  
 Kennemerland, 35, 128, 189  
 Kent, 116, 150, 154, 195, 196  
 Ketichi, 67, 98  
 Kevermunt, 21, 22, 92, 95, 96, 102  
 Kieldrecht, 177  
 Kiericwerve, 71, 186  
 Killem, 169, 170  
 Kinhaim, 128  
 Kinheim, 35, 98, 111, 128, 189  
 Kinheym, 35  
 Kinneheim, 35  
 Kinnehim, 98, 128, 189  
 Kinnele, 81  
 Kizicha, 65  
 Klein Zundert, 74, 76, 77, 98, 128  
 Klemskerke, 128, 177  
 Klerken, 176  
 klink, 152  
 Klotten, 29, 36  
 Knokke, 178, 181  
 Koekelaere, 178  
 Koningsdiep, 116  
 Koolkerke, 178  
 Korvei, 132  
 Kous, 162  
 Krammer, 162  
 Kromme Rijn, 123, 128, 138  
 Kukoven, 85  
 Kuntzig, 67, 98  
 Kuurne, 197  
 l'Aefternacum, 4, 8, 9, 94  
 La Balance, 89  
 La Boorne, 116  
 La Héronnerie, 132  
 La Loisne, 130  
 La Panne, 175, 181  
 La Poterie, 134  
 La Quenouille, 118  
 La Quingoie, 35, 98  
 Laak, 128  
 Labeki, 128  
 Laca, 128  
 Lada, 129  
 Lade, 128, 129  
 Laenen, 74, 109, 209  
 lagan, 140, 141  
 Lagbeke, 128  
 Lagbeki, 128, 129  
 Laires, 65, 98, 129  
 Lake, 128, 129  
 Lambert, 36, 82, 136  
 Lambertus, 36, 210  
 Lampernisse, 178  
 Landei, 128  
 Landiage, 128  
 Landrecies, 128  
 Landrethun-le-Nord, 135  
 Langastre, 130  
 Langenrech, 13, 50, 98

- Langenrecht, 91
- Langhara, 128
- Langlet (Hem-Langlet), 63, 97
- Langolarium, 200
- Langongest, 128
- Lankern, 128
- Lannoy, 128
- Lanthen, 128
- Lapscheure, 178
- Laque, 128
- Laquette, 128
- Laras, 129
- Larem, 13, 65, 98
- Laru, 129
- Laurentia, 129
- Lauri, 129
- Lauvichi, 49, 98, 129
- Lauwerdal, 129
- Lauwers, 128
- Laventie, 33, 98
- Lawe, 49, 93, 98, 154
- Le Bourdellès, 149, 150, 174, 210
- Le Cateau, 34, 96
- le Chauve, 6
- Le Croquet, 55, 93
- Le Crouquet, 55
- Le Grand Saint Willebrode, 143
- Le Hamy, 122
- Le Madeux, 130
- Le Nez, 132
- Le Petit Saint Willebrode, 143
- Le Rietz, 134
- Le Schoubrouck, 135
- le Simple, 66, 67, 92, 101
- Le Tailly, 137
- Le Val-Restaut, 63
- Le Vionval, 65, 96
- Le Volpit, 66, 95
- Le Waast, 58, 105
- Le Wetz, 118, 120, 122
- Le Widdebroucq, 66, 105
- Le Wittelbert, 106
- Lebecq, 190, 208, 210
- Lebuinus, 118, 122, 130, 136, 204, 208, 210
- Leckia, 129
- Lécluse, 135
- Ledingen, 42, 98
- Ledinghem, 42, 98, 129, 130
- Ledinghen, 129
- Leende, 48
- Lefankin, 14, 56, 98
- Lefèvre, 169
- Leffinge, 178
- Leffrinckoucke-Plage, 170
- Legihan, 129
- Leie, 50, 98, 128, 160, 175, 176, 193, 196, 197, 199
- Leimuiden, 186
- Leisele, 178
- Leithon, 129
- Lek, 123, 128, 129, 130, 138, 162
- Leke, 178

- Lemana, 69
- Lembeke, 178
- Lemoncourt, 67, 69, 98
- Lendingen, 14, 44, 98
- Lenglet, 56, 98
- Lenningen, 44
- Lens, 18, 22, 28, 32, 36, 44, 48, 55, 60, 65, 90, 92, 95, 96, 97, 98, 99, 101, 114, 117, 121, 122, 129, 130, 141
- Leodefridus, 63
- Leomeriche, 129
- Léon, 72
- Ler, 129
- Leri, 124, 129
- Les Amusoires, 119
- Les Breucqs, 117
- Les Cottés Penches, 135
- Les Hauts Champs, 169
- Les Marichons, 114
- Les Rietz, 117
- Les Wrimetz, 120, 127
- Lestrem, 129
- Lethem, 129
- Letthemuthon, 71
- Letthemuton, 186
- lettre de l'an 1192, 12
- Leubringhen, 115
- Leuda, 51
- Leulène, 89
- Leulinghem, 50, 98
- Leulinghen, 13, 34, 98, 133, 140
- Leupen, 16, 203, 204, 209
- Leusden, 129
- Leut, 130
- Leutharus, 39
- Leuze, 130
- Le-Val-Restaud, 104
- Levetlaus, 14, 33, 86, 98
- Liane, 50, 53, 103, 172, 196
- Liber Aureus, 2, 8, 11, 12, 15, 25, 26, 27, 31, 35, 37, 80, 81, 83, 209
- Licques, 123, 124, 129, 130, 134
- Lidum, 115, 129
- Liège, 20, 21, 23, 36, 73, 76, 82, 83, 96, 139, 157, 177
- Liemers, 129
- Lières, 128, 129
- Lieser, 53
- Liessel, 84
- Liévin, 129, 130, 134, 135, 146
- Ligny, 66, 104, 139
- Lille, 13, 18, 19, 29, 30, 32, 34, 46, 60, 65, 66, 89, 91, 94, 96, 97, 100, 101, 102, 105, 106, 114, 117, 123, 124, 127, 128, 130, 141, 143, 170, 172, 174, 175, 176, 178, 179, 180, 181, 210
- Lillers, 137, 139
- Lilloisis, 16
- Limana, 67, 98
- Limbon, 129
- Limbourg, 92, 103, 115, 137, 157, 164
- Limon, 129
- Lincera, 13, 61
- Linceren, 61, 98
- Linghem, 44, 98
- Linzeux, 61, 98



- Lippia, 33, 50, 98  
 Lippinge, 129  
 Lisbourg, 136  
 Lisera, 53  
 Lisidion, 129  
 Lisiduna, 129, 130  
 Lissewege, 178  
 Listergaux, 124  
 Litlongest, 130  
 Litus Saxonicum, 133  
 Liusna, 130  
 Liuthardus, 66  
 Liuthfridus, 60  
 Livinus, 122  
 Lo, 85, 130, 180  
 Lochristi, 178  
 Locon, 44, 46, 96, 98  
 Locquinghen, 130  
 Lodewijk, 78  
 Lodichem, 130  
 Loenen, 142, 146  
 Loffna, 13, 50, 91, 98  
 Loge, 44, 98  
 LOHRMANN, 155  
 Loire, 196, 200  
 Loison, 44, 98, 130  
 Loison-sur-Créquoise, 44, 98  
 Lokeren, 177, 178  
 Lokkia, 129, 130  
 Lombardsijde, 178  
 Lompchen, 130  
 Lompret, 130, 197  
 Lon, 85  
 Longfossé, 50, 98, 194  
 Longni, 44, 98  
 Longobardi, 197  
 Longuerecque, 50, 98, 128, 130  
 Longueville, 128, 200  
 Lonoralaca, 130  
 Looberghe, 170  
 Loobrugge, 130  
 Loogracht, 130  
 Loon-Plage, 170  
 Loos, 34, 96  
 Looweg, 170  
 Loppishem, 130  
 Loquin, 130, 132  
 Lorek, 130  
 Lorgnies, 130  
 Lorraine, 6, 8, 62, 80, 132, 150  
 Lorsch, 7, 17, 18, 19, 20, 21, 24, 85, 87, 90,  
 94, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 114, 210  
 Lostebarne, 68, 99  
 Lote, 130  
 Lothaire, 7, 19, 20, 22, 61, 115  
 Lothaire 1<sup>er</sup>, 7, 22, 115  
 Lothaire II, 7, 19, 61  
 Lotharingie, 6, 7, 8, 24, 62, 70, 72, 79, 106,  
 132, 188, 193  
 Lottinghem, 121  
 Lottinghen, 57, 65, 130  
 Lotusa, 130  
 Louches, 39, 52, 65, 68, 96, 99, 102, 130

- Louis, 7, 22, 58, 65, 68, 78, 79, 135, 180, 207
- Louis (l'Enfant), 65
- Louis IV d'Outremer, 68
- Louis le Germanique, 7
- Louis le Pieux, 7, 22, 58, 79, 180
- Loveke, 130
- Lozinghen, 130
- Lucain, 191
- Luddinghem, 130
- Ludger, 5, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 123, 127, 128, 129, 130, 131, 133, 134, 136, 138, 139, 141, 142, 143, 146, 170, 204, 208, 210
- Lugdunum Batavorum, 13
- Lugy, 52, 99, 130
- Luissel, 86, 98
- Lullingas, 13, 50, 98
- Lumbres, 129, 154
- Luona, 129, 130
- Luthenwilre, 13, 65, 99
- Lutherburne, 68
- Luthfridus, 44
- Lutterburne, 68
- Luviges, 52
- Luvigus, 13, 98, 99
- Lux, 130
- Luxembourg, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 33, 35, 36, 38, 41, 42, 46, 50, 52, 58, 62, 63, 64, 70, 71, 72, 75, 77, 79, 86, 111, 132, 157
- Lynck, 170, 171
- Lys, 33, 50, 98, 111, 117, 119, 122, 128, 131, 132, 134, 138, 143, 160, 161, 175, 176, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198
- Maaseik, 112
- Maastricht, 8, 166
- Machconvillare, 13, 58
- Machonvillare, 99
- Macquinghen, 57, 59, 99
- Macteshem, 130
- Madalgarda, 47, 51
- Madalwinus, 52
- Madua, 130
- Magnicourt, 58, 99
- Magnicourt-en-Comté, 58, 99
- Maing, 36, 61, 99
- Makenlen, 66
- Malbrancq, 3, 145, 176, 180, 210
- Maldegem, 178
- Mametz, 93, 99
- Manche, 101, 131, 150
- Maninghem, 57, 99, 106
- Mannaricium, 117, 130
- Mannekensvere, 178
- Maquila, 59, 64, 99
- Marandi, 130
- Marant, 130
- Marca, 61
- Marcha, 95
- Marcien, 192
- Marcis, 171
- Marck, 27, 91, 99, 117, 122, 130, 131, 143, 171, 196
- Marcq, 37, 61, 74, 95, 103, 106, 163, 172
- Mardyck, 171
- Mare Germanicum, 144

- Marech, 138  
 Maresch, 138  
 Marest, 123  
 Marienstift, 22, 23, 92  
 Marithaime, 130  
 Markelo, 130  
 Marklo, 130, 146  
 marnage, 115, 151, 157  
 Marne, 120, 135  
 Marque, 46  
 Marquise, 28, 54, 55, 59, 63, 65, 92, 96, 97,  
 100, 106, 114, 116, 117, 118, 119, 123, 129,  
 130, 132, 133, 134, 135, 137, 140, 141, 154,  
 171  
 Marresc, 138  
 Marsaci, 172, 196  
 Marsna, 131  
 Marsum, 25, 26, 37, 99, 130, 131  
 Martfelde, 17, 99  
 Marthes, 19, 99  
 Martheus, 57  
 Martin, 46, 136  
 Martras, 19, 99  
 Martres, 14  
 Martvelde, 14  
 Marvilde, 18, 19, 101  
 Masalanda, 131  
 Masamuthon, 131  
 Mastaing, 134  
 Mathulfovillare, 28, 92, 99  
 Matringa, 13, 46, 99  
 Matringhem, 46, 53, 99  
 Mattiaci, 193  
 Maubeuge, 22, 102  
 Mauritius, 46  
 Maxentia, 131  
 Maximinianus, 197  
 Mayence, 72, 73, 157  
 Mazinghem, 63, 99, 138  
 Mazinghen, 131  
 Meckela, 13, 57, 99  
 Mecquignes, 130  
 Mede, 131  
 Medemblik, 131  
 Medemolaca, 131, 146  
 Medianus (Mons Medianus), 59  
 Medona, 13, 50, 99  
 Meerdonk, 178  
 Meerveldhoven, 17, 99  
 Meerwijk, 21  
 Meeuwen, 130  
 Mégange, 63, 67, 69, 94, 99, 100  
 Megen, 86, 99  
 Meginensis, 99  
 Megingaud, 7  
 Megingaudus, 63  
 Megininse, 63, 99  
 Meginum, 14, 36, 86, 99  
 Meier, 148  
 Mela, 191  
 Melsele, 178  
 Menapii, 155, 195, 196  
 Mennegen, 57, 99

- Mer anglaise, 116, 131
- Mer britannique, 116
- mer des Wadden, 164
- Mer du Nord, 148, 151, 153, 157
- Mera, 131
- Merchishem, 131
- Merck, 130, 134, 146
- Merckegem, 131
- Mere, 64, 65, 99
- Meri, 36, 99, 142
- Méricourt, 65, 99
- Mérignies, 172
- Meriwido, 131
- Merkem, 174, 178
- Mermerdinga, 14, 63, 99
- Mernes, 131
- Mérovingiens, 110, 166
- Merris, 172
- Mervada, 131
- Merville, 17, 18, 19, 35, 99, 101, 105, 117, 130
- Merwede, 162
- Methensis, 63, 99
- Methringen, 53
- Metz, 6, 7, 63, 67, 69, 92, 98, 99, 132, 178
- Meulenstroom, 162
- Meurthe, 123
- Meuse, 19, 37, 100, 115, 120, 131, 146, 147, 149, 162, 204
- Middelburg, 131, 141, 178
- Middelburgers, 74, 78
- Middelkerke, 131, 178
- Midleca, 49, 99
- Midochi, 99
- Miginensis, 61, 99
- Mijzen, 186
- Milheeze, 86, 99
- Millam, 152, 171
- Millinga, 25, 71, 75, 81, 99
- Millingen, 81, 99
- Millingi, 36, 99
- Millonfosse, 36, 99
- Milo, 40
- Mimigardvurdensis, 131
- Mimigernaford, 131
- Mingoval, 99, 131
- Ministerie van Verkeer en Waterstaat, 148
- Misnen, 71
- Missala, 13, 15, 99, 100
- Missale, 32, 41
- Mithigowe, 69, 100
- Mithilburgenses, 121, 132, 135, 137
- Mitigowe, 65
- Mocoroth, 129, 131
- Moerbeke, 178
- Moere, 178
- Moeren, 179
- Moères, 164, 168, 170, 179
- Moerkerke, 179
- Moeze, 19, 37, 100, 172
- Moguntia, 139
- Molenbeek, 177
- Molinghem, 29, 38, 91, 100

- monastère de Saint Pierre, 8, 39, 43, 45, 50, 53, 130
- Moncheaux, 29, 100
- Mondorf-les-Bains, 42
- Monhore, 29, 100
- Monnecove, 131
- Monneren, 69, 100
- Mönnerich, 69, 71
- Mons, 8, 14, 28, 29, 35, 36, 45, 59, 91, 92, 100, 104, 178, 179
- Montaigu, 63, 99
- Montcavrel, 29, 36, 100
- Mont-de-Fiennes, 28, 100
- Mont-des-Cats, 117, 193, 194, 195, 199
- Monte Santa Maria, 7
- Montis, 29, 100
- Montrécourt, 39, 91
- Montreuil, 13, 28, 29, 30, 36, 38, 44, 45, 53, 54, 56, 57, 59, 61, 65, 68, 92, 93, 98, 99, 100, 101, 103, 104, 105, 106, 111, 112, 114, 117, 119, 129, 130, 160
- Mont-Saint-Eloi, 49, 92
- Moordwoude, 132
- Moos, 37, 100
- Morenchies, 62, 100
- Moriaucourt, 59, 100
- Moringhem, 66, 95
- Morini, 132, 155, 191, 192
- Morinnesbrunnon, 62, 100
- Morinnesbrunon, 14
- Morsbronn, 62
- Mosa, 19, 25, 26, 37, 100, 131, 154, 172, 195, 196
- Mose, 32
- Moselle, 15, 29, 32, 41, 63, 66, 67, 89, 91, 92, 94, 98, 99, 100, 102, 104, 117, 123
- Moslains, 131
- Motte Almer, 112
- Mottehault, 131
- Mouille, 171
- Mouriez, 59
- Mouzon, 131
- Moyenneville, 50, 59, 99
- Moze, 131, 154, 172, 195, 196
- Muiden, 113, 127
- Mulenberge, 29, 100
- Mulnain, 26, 38
- Mulnain, 100
- Mulnehaim, 91
- Mulneheim, 25, 37, 100
- Muncq-Nieurlet, 171
- Munderchinga, 69, 71, 100
- Munderdinga, 71
- Munna, 131, 132
- Munster, 116, 131
- Muomendorf, 71
- Murirato, 13, 59, 93, 100
- Musella, 63, 67, 100
- Muselle, 14, 45, 67
- Muslacensis, 66, 71, 77
- Muslensis, 44, 99, 100
- Nabringhen, 40, 96, 122
- Nametz, 40
- Namur, 73
- Nandingus, 51

- Nantois, 39, 100
- NAP, 149, 151, 152, 163, 165
- Nathneim, 13, 39, 100
- Nebelung, 44
- Nederhove, 132
- Neder-Meersch, 118, 122, 139
- Nedinse, 62, 100, 101
- Nedon, 100
- Neerpelt, 19
- Nehalennia, 156
- Nes, 132, 133
- Neshove, 132
- Nesles, 132, 133
- Nesse, 115, 132
- Nessehort, 132
- Nete, 177
- Neudon, 36
- Neuville-en-Avesnes, 49, 94
- Neuvireuil, 199
- Nichternadus, 41
- Nichthabers, 67
- Niel, 81, 100
- Niele, 64, 65, 81, 100
- Nielles, 65, 100, 132, 171
- Nieuport, 146, 170, 178, 179
- Nieuw Amsterdams Peil, 165
- Nieuwe Maas, 129, 162
- Nieuwe Waterweg, 162
- Nieuwen Bierendyck, 162
- Nieuwkapelle, 179
- Nieuwmunster, 179
- Nieuwpoort, 179
- Nifterlaca, 109, 118, 120, 127, 132, 133, 134, 136
- Nifterlake, 127
- Nimègue, 3, 15, 16, 67, 81, 94, 129, 149, 153, 157, 162, 182, 183, 201, 208
- Nimisa, 52, 55, 100
- Nimisia, 15, 55, 90
- Nispen, 76
- Nitihgowe, 65
- Nitro, 36, 100
- Nittera, 64, 65
- Niumaga, 129, 132
- Noir-Bois, 132
- Nomain, 46, 57, 100
- Nomina provinciarum, 199
- Nommern, 46
- Nommoro, 46
- Noordschote, 179
- Noordwijk, 132
- Norbertus, 42
- Nordalbingi, 132
- Nordausques, 52, 53, 105, 123, 124, 132, 141
- Nordgau, 194
- Nordgo, 116, 132, 133
- Nordgoe, 124
- Nordgouw, 132
- Noricum, 194
- Normand, 134
- Normandie, 118, 121, 208
- Normands, 7, 60, 79, 103, 107, 110, 115, 118, 121, 137, 138, 140, 141, 142, 167, 174, 175, 176, 192, 193, 208

- Norpertus, 54
- Norrent-Fontes, 39, 100, 132
- Northanheri, 132
- Northgo, 132
- Northout, 132
- Northwalde, 132
- Nortkerque, 139, 171
- Nortwolde, 109
- Norvège, 136
- Notre-Dame, 37, 80, 84, 179, 210
- Novaesium, 155
- Novariscarii, 199
- Noviomagus, 13, 132, 158, 201
- Noyon, 16, 69, 87, 114, 129, 132, 176, 203
- Nuazefelde, 112, 133
- Numaga, 69, 204, 209
- Numetz, 19
- Nuomera, 57
- Nuovendorf, 14, 49, 94
- Nutterden, 100
- Nütterden, 81
- Océan atlantique, 133
- Océan Atlantique, 151, 160, 194, 195, 196, 198, 199, 200
- Océan occidental, 133
- Oderwic, 168
- Odilbald, 137
- Odinga, 14, 41, 42, 101
- Odo, 29
- Oegstgeest, 186
- Oeren, 28, 32, 179
- Offekerque, 171
- Officinus, 13, 53, 57, 101
- Offin, 53, 57, 101, 104
- Offrethun, 40, 49, 104, 127
- ofstedi, 116
- Ohain, 198
- Oirschot, 133
- Oise, 67, 101
- Oldenzaal, 133
- Olderwic, 168
- Ollignies, 172
- Ombriga, 101
- Ombringa, 66
- Onnaing, 19, 20, 94, 97
- Oorkondenboek (van Noord-Brabant ou Brabants Oorkondenboek), 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 26, 29, 30, 32, 33, 34, 36, 44, 47, 48, 66, 67, 73, 75, 77, 79, 80, 83, 84, 85, 88, 89, 190, 208, 209, 210
- Oostakker, 179
- Oost-Cappel, 171
- Oostduinkerke, 179
- Oosteeklo, 179
- Oostende, 179
- Oosterberg, 133
- Oosterbierum, 121
- Oostergo, 14, 133
- Oostkerke, 179
- Oostvleteren, 179
- Oostwoude, 133
- Ootmarsum, 133
- Ophemert, 136
- Oppidum Batavorum, 13, 209

Oppilendorf, 64  
 Oppy, 143  
 Orchies, 133  
 Ordorp, 133  
 Ordre de la Toison d'Or, 178  
 Oressoother, 133  
 Orose, 198, 199, 200  
 Orthen, 18, 101  
 Ortinin, 18  
 Ortinon, 14, 18, 97, 101  
 Os, 71, 77, 84, 101  
 Oslem, 133  
 Oss, 84, 85, 101, 209  
 Ossewilre, 58, 101, 103  
 Ostar, 117  
 Ostarburghem, 115  
 Ostbragttashem, 133  
 Ostende, 115, 128, 131, 136, 142, 156, 158, 178, 179  
 Osterbac, 133  
 Osterburghem, 133  
 Osterol, 18, 19, 101  
 Ostfrithem, 133, 137  
 Ostia Reni, 133  
 Ostorol, 14, 18  
 Ostracha, 133  
 Ostrachia, 114, 115, 117, 124, 132, 133, 136, 142  
 Ostrehove, 133  
 Ostrevant, 14, 115, 124, 133  
 Ostreville, 28, 101, 133  
 Ostricourt, 18, 101  
 Ostrogowe, 133  
 Ostrohove, 59, 101  
 Osweiler, 59  
 Oszuwilre, 59, 101  
 Oszuwilre marca, 59  
 Otersem, 133  
 Otger, 136  
 Othmarisheim, 133  
 Otringa, 55  
 Otringas, 13, 55, 101  
 Otto, 68, 69  
 Otton, 20, 22, 68, 69, 70, 71, 79, 127  
 Ottons, 68, 87  
 Oud Gastel, 149  
 Oude Rijn, 162  
 Oude Saksen, 133  
 Oudekapelle, 179  
 Oudenburg, 173, 179  
 Oudezeele, 133, 169  
 Oudorp, 186  
 Ourton, 18, 101, 140  
 Oust-Marest, 123  
 Outreau, 115, 141  
 Outrebas, 55  
 Outrebois, 101  
 Ouve-Wirquin, 44, 98, 140, 142  
 Ouvrehem, 139  
 Overijssel, 130, 143  
 Overmeer, 142  
 Overschie, 186  
 Oxinvillare, 28, 101



- Oye-Plage, 171
- Paderborn, 117
- Paffenhausen, 64
- Pafunhusa, 65
- Paginse, 32, 101
- pago Bracbante, 130
- pago Hintingoe, 124
- pagus, 15, 120, 132
- pagus Ardinensis, 14, 39, 43, 51, 64
- pagus Ardinnensis, 47, 48, 51, 52, 53, 55
- pagus Bedensis, 13, 31, 33, 36, 39, 41, 43, 45, 46, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 57, 58, 59, 60, 61, 63, 91
- pagus d'Hugumarchi, 49
- pagus Dublensis, 14, 36, 94
- pagus Gesterean, 95, 98, 103
- pagus Islo, 119, 129
- pagus Megininsis, 63, 67
- pagus Menifelt, 67
- pagus Midochi, 49, 104
- pagus Missalensis, 13
- pagus Missalis, 13
- pagus mosellan, 13
- pagus Muslensis, 13, 40, 41, 42, 44, 45, 48, 49, 53, 56, 62
- pagus Renensis, 12, 25, 27, 95, 101
- pagus Surensis, 12, 52, 58
- pagus Tulpiacensis, 29, 100
- pagus Wabarensis, 13, 40, 43, 51, 53, 54, 55, 56, 61, 62, 65
- pagus Wabarinsis, 42, 44, 46, 47, 49, 52, 55, 61, 62
- Pailencourt, 32, 101
- Paethe, 18, 100, 101
- Palluel, 18
- Panegyrici, 197, 198
- Pape Serge, 110
- Parcq, 65
- Paris, 32, 73, 85, 92, 143, 169, 170, 171, 176, 179, 180, 181, 188
- Parochia sancti Willibrordi, 143
- Passau, 134
- Pataviensis, 134
- Pathem, 134
- patronage de Saint Pierre, 8
- Pays-Bas, 2, 3, 16, 17, 18, 19, 24, 67, 71, 74, 77, 89, 103, 107, 109, 110, 111, 112, 113, 115, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 128, 129, 131, 132, 133, 136, 138, 139, 140, 143, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 156, 157, 158, 161, 162, 163, 164, 165, 173, 177, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 189, 190, 191, 201, 202, 203, 204, 208
- Pays-Bas carolingiens, 74
- Pedele, 79
- Peelland, 12, 80, 89
- Peffenhusa, 14, 64, 101
- Pénin, 43, 62, 93, 95, 101
- Peninse, 62, 100, 101
- Peninsis, 43, 93, 101, 103
- Pépin, 21, 22, 25, 31, 34, 35, 38, 39, 69, 79, 92, 114, 118, 121, 136, 137
- Pépin 1<sup>er</sup>, 22
- Pepingen, 42, 45, 101
- Pépinides, 22, 67, 123
- Peppingen, 13
- Perc, 65
- Pernes, 60, 96, 135

- Péronne, 137  
 Pervijze, 179  
 Petersberg, 134  
 Pethem, 71, 186  
 Petite Meldick, 131  
 Petite-Synthe, 170, 175  
 Petit-Fort-Philippe, 170  
 Petten, 186  
 Peuplingues, 51, 101, 134  
 Philippe le Beau, 181  
 Philippe le Bon, 178  
 Phusestat, 65  
 Piatahgewe, 64  
 Pieter Bladelin, 178  
 Pietersbierum, 121  
 Piffegen, 13, 51  
 Piffigen, 101  
 Pihem, 134  
 Pihen, 134  
 Pillinghem, 134  
 Pipilingehem, 134  
 Pippingen, 13, 45, 101  
 Pischem, 115, 134  
 Pitgam, 134, 171  
 Pladella villa, 67, 101  
 Pladelli villa, 92  
 Plaida, 67, 101  
 Plaine flamande, 112, 150, 159  
 Plaine Flamande, 3, 118, 156, 169, 170, 196  
 Pleccateshem, 134  
 Plechelmus, 133, 134, 136  
 Plectrude, 25, 31, 114, 137  
 Pline, 2, 17, 153, 165, 172, 194, 196, 197, 202, 204  
 Podarwic, 168  
 Poix-du-Nord, 48, 95  
 poldérisations, 161  
 Polders, 173  
 Polemius Silvius, 192, 200, 205  
 Polgest, 134  
 Polincove, 134, 162  
 Pollinkhove, 179  
 Pont-de-Briques, 134  
 Pontes Longi, 194  
 Pont-Sainte-Maxence, 131  
 Poperinge, 134, 174, 176, 180  
 Poperingue, 131  
 Poppel, 37, 86  
 Potarnem, 134  
 Prast, 134  
 Prouvy, 61, 99, 101  
 Provin, 55, 60, 101  
 provisor, 46  
 Prüm, 33, 101, 137  
 Prumia, 15, 25, 33, 36, 55, 60, 101  
 Prunia, 55, 60, 101  
 Pruninges, 65  
 Ptolémée, 2, 109, 116, 153, 194, 197, 202, 204  
 Puisieux, 66  
 Puissieux, 101  
 Pulilinga, 77  
 Purchus, 55, 101

- Puthilingin, 14, 66, 101  
 Putilinge, 71, 101  
 Pyrénées, 195, 196  
 Quadriburgium, 198  
 Quaëdypre, 171  
 Quand l'histoire déraile..., 4, 10, 31, 33, 66, 71, 75, 78, 109, 132, 138, 141, 169, 203  
 Quantia, 13, 41, 56, 61, 90, 91, 101  
 Quaregnon, 194  
 Quarouble, 198  
 Quelmes, 56, 97, 130  
 Quend, 118, 134, 160  
 Quentovic, 3, 118  
 Quentovicus, 134, 135, 149, 150, 160, 167  
 Quertliacus, 27  
 Quesnoy, 199  
 Questinghen, 122  
 Quinchy, 128  
 Quingoie, 104, 128  
 Quortolodora, 27, 101  
 Radboud, 6, 7, 8, 31, 64, 116, 118, 121, 124, 127, 133, 137, 188, 208, 209, 210  
 Radinghem, 53, 92  
 Radulfus, 21  
 Raduwinus, 48  
 Ragenarius, 66  
 Ragentrudis, 40  
 Raginardus, 56  
 Rainsars, 117  
 Rak van Scheelhoek, 162  
 Ramecourt, 134  
 Ramskapelle, 179  
 Ramsola, 134  
 Ranbertus, 54  
 Ratharius, 44  
 Ravangerus, 69, 70  
 Ravengarius, 69  
 Raye, 65, 92  
 Rebreuve, 50, 97  
 Recques, 171  
 recteur, 52, 53, 82  
 Rédange, 63, 102  
 Regensburg, 117  
 Reginae, 134  
 Reginalda Villa, 63  
 Reginar 1<sup>er</sup>, 8  
 Reginar Langhals, 6, 8  
 Reginarda, 51  
 Reginarius, 61, 63, 65  
 Reginhart, 72  
 Regino de Prüm, 7  
 Reginoldingas, 63, 102  
 Regionis Chronicon, 193  
 Regisnarius, 60  
 Regneauville, 63, 102  
 Régnier au Long Col, 65  
 Régnier au Long-Col, 6, 8  
 régression, 3, 118, 121, 148, 149, 150, 153, 154, 155, 156, 158, 159, 160, 161, 162, 165, 166, 167, 172, 173, 174, 175, 177, 183, 184  
 Regunharius, 65  
 Reiginbertus, 57  
 Reims, 7, 134, 206  
 Reinard, 6, 7

- Rémilly, 135
- Remilly-Wirquin, 29, 37, 142
- Ren, 21, 22, 102
- Renensis, 52, 58, 102, 134
- Renty, 134
- Renus, 1, 2, 3, 12, 15, 17, 25, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 36, 39, 41, 43, 45, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 56, 57, 58, 60, 64, 69, 92, 102, 114, 116, 117, 120, 121, 127, 128, 133, 134, 137, 142, 143, 146, 148, 150, 153, 154, 155, 156, 158, 159, 160, 161, 163, 165, 167, 170, 172, 182, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 210
- Reple, 59, 71, 75, 81, 86, 102
- Replo, 14, 26, 37, 102
- Reppel, 37, 86, 102
- Rethor, 44
- Rety, 124
- Réty, 130
- Rhem, 134, 135
- Rhénanie, 9, 10, 15, 157
- Rhim, 134
- Rhin, 13, 48, 102, 115, 123, 128, 129, 134, 147, 149, 155, 157, 161, 162, 182, 191, 192, 199, 200, 201, 204
- Ribecourt-la-Tour, 134
- Richarius, 69, 208
- Richebourg, 134
- Richildis, 68
- Richuwinus, 43, 61
- Ricquebourg, 134
- Ridenas, 63, 102
- Riencourt, 36, 38, 64, 68, 102
- Rieux-en-Cambrésis, 54, 102
- Rijnsaterwoude, 186
- Rijnsburg, 186
- Rimile, 134, 136
- Rinasburg, 134
- Rinderen, 48, 81, 102
- Rinensis, 200
- Rinera, 25, 68, 75, 77, 81, 102
- Rineras, 48
- Rinerum, 71, 72, 81
- Rinesburc, 71, 186
- Rinesburg, 116
- Rinhara, 36, 38, 64
- Rinhari, 36
- Rinharim, 14, 36
- Rinharin, 102
- Rinharos, 36
- Rinsaterwalt, 71, 186
- Ripuarii, 123, 134
- Riquebourg, 193
- Riswic, 117, 134
- Riustri, 134
- ROB, 132, 162, 202
- Robert, 6, 7, 63, 64, 72, 179
- Rodanburg, 135
- Rodelinga, 54, 102
- Rodelingas, 14
- Rodelinghem, 135
- Rodemachkeren, 66, 102
- Rodemack, 66, 100, 102
- Rodemakere, 71
- Rodilinga, 53
- Rodium, 135

- Rodomachkeren, 66
- Rodrechen, 135
- Roëllecourt, 124
- Roermond, 23
- Roesbrugge-Haringe, 179
- Roeselaere, 179
- Roeux, 135
- Rohingus, 25, 27, 74
- Roksem, 180, 181
- Roldingen, 13, 44, 102
- Rollancourt, 44, 102
- Romains, 17, 124, 154, 155, 156, 157, 158, 182, 183, 196, 198, 199, 200, 204
- Rome, 70
- Rorespach, 53, 102
- Roric le Normand, 114, 139, 192
- Rorichove, 53, 102
- Rosmalen, 18, 102
- Rosmalle, 14, 18, 102
- Rosmella, 19
- Rotembert, 135
- Rotheim, 135, 146
- Rothulfuasenheim, 134, 135
- Rotterdam, 162
- Roubaix, 18, 102
- Rouge Cambre, 169
- Rougefay, 135
- Roulers, 179
- Roussent, 56
- Rouvignies, 135
- Roxem, 180
- Rudinhem, 135
- Rufinghem, 135
- Rugini, 135
- Rugrum, 135
- Ruimel, 29, 37, 102
- Ruisseau des Harpies, 131
- Ruisseau Saint-Georges, 48
- Rumaucourt, 135
- Rumelacha, 14, 29, 37, 102
- Rumilly, 29, 37, 102, 136
- Rumilly-en-Cambrésis, 37
- Ruminghem, 37, 135, 171
- Ruminghen, 102
- Rumleos, 14, 37, 60, 102
- Rumliacum, 29
- Ruosere, 13, 56, 102
- Rupel, 177
- Rupembert, 135
- Ruperst, 135
- Rura, 111, 115, 135, 137
- Ruricgo, 134
- Rusteghem, 65, 102
- Ruthichina, 102
- Rutichina, 96, 102
- Rutichine, 13, 65
- Sachin, 135, 142
- Sacramentarium (d'Echternach), 73, 188, 209, 210
- Sailly, 194
- Sainghin, 124
- Sains, 135

- Saint Amand, 27, 74, 114, 116, 117, 118, 119, 122, 135, 160, 174, 176
- Saint André, 39
- Saint Anschaire, 112, 117, 123, 132, 134, 136, 139, 141, 169, 180
- Saint Clemens, 68
- Saint Eloi, 27, 74, 114, 122, 132, 137, 174, 176
- Saint Gangulphus, 133
- Saint Helerius, 111, 124
- Saint Hubert, 116, 138
- Saint Lambert, 20, 36, 82, 111, 114, 120, 129, 131, 138, 141
- Saint Landelin, 14, 17, 20, 21, 87, 94
- Saint Landoaldus, 114, 140
- Saint Laurent, 61
- Saint Lebuinus, 111, 114, 118, 122, 128, 129, 130, 134, 135, 136, 137, 143, 146
- Saint Lieven, 122
- Saint Ludger, 119, 120, 123, 127, 136, 142
- Saint Martin, 3, 23
- Saint Maximinus, 7, 8, 69
- Saint Michel, 46
- Saint Odulphe, 133
- Saint Odulphus, 120, 136
- Saint Omarus, 174
- Saint Paul, 34, 35, 37, 62, 102
- Saint Pierre, 8, 9, 17, 34, 36, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 54, 55, 58, 70, 134, 174, 177
- Saint Plechelmus, 133
- Saint Salvator, 46, 60
- Saint Sauveur, 46, 60, 123
- Saint Servais, 8, 138
- Saint Werenfried, 119, 142
- Saint Wilfried, 119
- Saint Willehad, 118, 119, 128, 129, 130, 132, 134, 138, 139, 140, 141, 169, 189
- Saint-Amand, 74, 113, 119, 176
- Saint-Aubin, 138
- Saint-Aubin-lès-Anzin, 138
- Saint-Bavon, 176, 178
- Saint-Bertin, 60, 62, 118, 135, 136, 142, 179, 181, 193, 209
- Saint-Blaise, 49, 99
- Sainte Trinité, 29, 30, 39, 41, 43, 44, 58, 62, 67, 68
- Sainte Vierge, 39, 62
- Saint-Eloi, 176
- Sainte-Marie, 36, 171
- Saint-Etienne-au-Mont, 29
- Saint-Etienne-sur-Mont, 106
- Saint-Folquin, 171
- Saint-Georges, 48, 171
- Saint-Inglevert, 65, 106, 136, 141, 196
- Saint-Martin, 62, 83, 103, 108, 119, 120, 129, 131, 133, 135, 138
- Saint-Martin d'Hardinghem, 119
- Saint-Martin-au-Laërt., 62
- Saint-Mommelin, 171
- Saint-Nazaire, 14, 17, 18, 19, 20, 87, 90, 94, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102
- Saint-Nicolas, 171, 181
- Saint-Omer, 13, 27, 29, 33, 36, 37, 38, 41, 43, 44, 50, 54, 55, 56, 60, 61, 62, 63, 65, 66, 89, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 102, 103, 104, 105, 106, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 122, 123, 124, 127, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 142, 143, 146, 150, 169, 170, 171, 172, 174, 176, 178, 179, 180, 181, 193

- Saint-Pierre, 42, 60, 171, 174, 178, 179, 181
- Saint-Pol, 13, 27, 28, 29, 34, 40, 41, 44, 47, 49, 50, 51, 52, 55, 56, 58, 59, 60, 61, 65, 92, 93, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 111, 119, 122, 124, 127, 130, 131, 133, 134, 135, 139, 140, 141, 142, 171
- Saint-Pol-sur-Ternoise, 127
- Saints Ewald, 117
- Saints Pierre et Paul, 34
- Saint-Vaast d'Arras, 7
- Saint-Venant, 35, 105, 128
- Sala, 13, 34, 102
- Salagowe, 14, 64, 65, 101, 103
- Salii, 199
- saline, 175
- Salis, 131, 135
- Salmana, 53, 103
- Salperwick, 171
- Saltzburg, 135
- Salva, 39, 103
- Salvensis, 14, 34, 39, 103
- Salvèque, 137
- Samer, 50, 57, 59, 93, 94, 99, 106, 130
- Sanctus Albinus de Maresc, 138
- Sande, 85
- Sangatte, 140, 146, 151, 153, 154, 156, 171
- Sankt Gallen, 7
- Satis, 155
- Sauchy-Lestrée, 135
- Sauer, 12, 38, 70, 86, 115, 137
- Saulzoir, 34, 39, 103
- Saxones, 128, 135, 198
- Saxonia, 4, 107, 139, 192, 205
- Saxons, 5, 118, 119, 128, 130, 133, 138, 143, 170, 200
- Scadembourg, 62, 103
- Scadingas, 62, 103
- Scarpe, 62, 154, 155
- Scata, 135
- Schadingas, 13
- Sche, 71, 186
- Scheldemermur, 135
- Schermer, 186
- Scheur, 162
- Schifflingen, 54
- Schleswig-Holstein, 135
- Schore, 180
- schorre, 26, 37, 131
- Schouwen, 11, 75, 76, 188
- Schupildhem, 116, 135
- Sclavi, 135
- Sclusas, 135
- Scorepanche, 135
- Scoronlo, 135
- Scranaholt, 135
- Scuffelinge, 13
- Scuffelingen, 54, 103
- Seine, 195
- Seist, 129, 135
- Selandia, 146
- Selle, 13, 17, 32, 34, 39, 40, 41, 44, 45, 48, 49, 53, 56, 62, 64, 66, 89, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 98, 100, 101, 102, 103, 131, 135, 192, 196, 199
- Selles, 117
- Séninghen, 136

Senne, 61, 103  
 Sens, 6, 7, 45, 52, 53, 121, 136, 138  
 Sensée, 20  
 Sercus, 116  
 Serinsis, 42, 43, 93, 101, 103  
 Serques, 137, 171  
 Servius, 191  
 Sexbierum, 121  
 Sicambri, 196, 199  
 Siegfried, 6, 8, 9, 69, 70, 71, 79  
 Sifridus, 50  
 Sigebert de Gembloux, 199, 200  
 Sigoaldus, 6, 7, 58  
 Sigonna, 61, 103  
 Simara, 54, 103  
 Simencourt, 37, 103  
 Simere, 13, 62, 103  
 Simile, 134, 136  
 Sincfala, 175  
 Sint Odiliënberg, 115, 134, 136  
 Sint.Odiliënberg, 134  
 Sinte-Lievens, 136  
 Sinte-Lievens-Essche, 136  
 Sinte-Margriete, 180  
 Sint-Gillis-Waas, 180  
 Sint-Jacobs-Kapelle, 180  
 Sint-Jan-in-Eremo, 180  
 Sint-Joris, 180  
 Sint-Laureins, 180  
 Sint-Nicolaas-ter-Varent, 181  
 Sint-Niklaas, 180  
 Sint-Omaars, 171  
 Sint-Rijkers, 180  
 Sint-Ulriks-Capelle, 169  
 Sinuinum, 136  
 Sisela, 136  
 Sismere, 36, 37, 103  
 Siterde, 85  
 Sithiu, 136  
 Skimere, 71, 186  
 Slack, 113, 114, 146  
 slaper, 146  
 Sliesthorp, 136  
 Slijpe, 180  
 Sloten, 71, 186  
 Snaaskerke, 180  
 Sneekermeer, 116  
 Snellegerickerke, 169  
 Socx, 169, 172, 194, 196, 199  
 Soissons, 114, 136, 139, 179  
 Solesmes, 131  
 Solina, 13, 50, 103  
 Soline, 50  
 Sommaing, 41, 66, 103  
 Somme, 20, 132, 210  
 Sontingeveld, 136  
 Souabe, 6  
 Souastre, 34, 91, 103, 114, 137  
 Spaarnwoude, 186  
 Speptashart, 14, 64, 103  
 Sperliacum, 136  
 Spetneria, 50



- Spetnerian, 50, 103
- Spieringhorn, 186
- Spiers, 50
- Spirnerawalt, 71, 186
- Spolète, 6, 7, 58
- Springersdiep, 162
- Sprusdare, 27, 103
- Spycker, 169, 171
- Stalhille, 180
- Stammelaert, 84
- Staneheim, 30, 103
- Stavele, 180
- Stavelot, 7, 8
- Staveren, 136
- Steenbergen, 149
- Steene, 58, 103, 136, 169, 171
- Steenkerke, 180
- Steensel, 48
- Steineim, 58, 66, 103
- Steinheim, 58, 64
- Stekene, 180
- Stene, 136, 180
- Stenetland, 60
- Stephanus, 64
- Stilicon, 199
- stipendium, 66
- Stohem, 30
- Stohengh, 30
- Stormvloedkering, 147
- S<sup>t</sup>-Pancras, 186
- Strabon, 2, 153, 190, 194, 195, 196, 202
- Stroe, 109, 111, 136
- Strouanne, 109, 111, 136
- Strude, 115, 136
- Struona, 109, 136
- Stuivekenskerke, 180
- Suabsna, 136, 147
- subsidence, 152
- Sudergo, 113, 133, 136
- Sudgo, 132
- Suebi, 199
- Suède, 136
- Suegon, 136
- Suegsna, 136
- Suegsnon, 136
- Sueonen, 136
- Suestra, 33, 34, 91, 103, 114, 137
- Suetan, 137
- Suevi, 114, 137, 155, 176, 191, 195, 196, 197
- Suevus, 197
- Sugambri, 155, 196
- Suhthusum, 137
- Suhtrem, 137
- Suhttrem, 115
- Suinard, 137
- Suinoverit, 137
- Suitbert, 117, 127, 133, 210
- Sulvelde, 129, 137
- Sumingen, 14, 40, 41, 103
- Summingen, 66
- Sura, 12, 15, 25, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 39, 41, 43, 45, 47, 49, 50, 51, 52, 57, 58, 60, 69, 111, 115, 135, 137

- Susteren, 34, 103, 137, 189
- Suthusum, 115
- Sycambri, 195, 197
- Sygambri, 199
- Symmachus, 198, 205, 208
- Synthe, 169, 170, 175
- Sysele, 110, 136
- Table de Peutinger, 115, 116, 117, 130, 157, 182, 201, 202
- Tacite, 2, 122, 136, 153, 155, 156, 163, 171, 193, 194, 202, 203, 204
- Tadia, 14, 29, 86, 103
- Taglingi, 137
- Taglingthos, 133, 137
- Taigneville, 138
- Tangry, 138, 193, 194, 195
- Tannay, 138
- Tardinghen, 137
- Tatinghem, 29, 103, 131
- Taventrensis episcopus, 137
- Taxandria, 2, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 32, 33, 34, 36, 44, 46, 47, 48, 59, 60, 64, 66, 72, 73, 78, 79, 80, 83, 84, 87, 89, 90, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 105, 116, 120, 129, 131, 137, 189, 190, 209
- Tede, 29, 85, 86, 103
- Teisterbant, 137
- Tencteri, 155, 193, 194, 195, 197
- Teneur, 27, 104
- Tengrima, 137
- Teratina, 113, 137
- Terchena, 14, 20, 103, 104, 105
- Terlincthun, 49, 103, 133, 137
- Ternoise, 44, 111, 119, 122, 124, 127, 130, 131, 133, 134, 135, 139, 140, 141, 142
- Terssetinacre, 85
- Terstreep, 181
- Tertry, 137
- Terwolde, 133
- Testament (de Willibrord), 25, 26, 28, 33, 34, 36, 37, 74, 81, 91, 93, 95, 97, 98, 102, 104, 105, 106, 142, 186, 209, 210
- Testerbant, 14, 17, 18, 19, 94, 96, 99, 103, 105, 137
- Testervanti, 32
- Testerventi, 15, 103
- Teteghem, 171
- Téteghem, 169
- Teutoburg, 137
- Teutones, 137
- Texel, 109, 137
- Texla, 109
- Texle, 137
- Textricum, 137
- Thangburga, 138
- Thelingi, 49, 103
- Thélus, 138
- Theodardus, 31
- Theodelinda, 36
- Théoderic, 180
- Theoderich, 2, 6, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 25, 28, 31, 35, 36, 37, 38, 46, 48, 50, 54, 56, 59, 62, 70, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 81, 89, 209
- Theodon, 112, 138
- Théodose, 198
- Theodulfus, 46

- Theofried, 2, 9, 10, 11, 25, 26, 27, 28, 31, 35, 36, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 81, 89, 98, 102, 104, 105, 111, 114, 121, 122, 128, 131, 132, 134, 135, 137, 141, 142, 170, 186, 204
- Theotarius, 31
- Theotgaudus, 6, 7
- Theotorne, 129, 138
- Theotrada, 44, 45
- Thérouanne, 29, 66, 93, 104, 117, 129, 132, 138, 140, 155, 168, 174, 179, 180, 191, 192, 204, 210
- Thérouanne, 139
- Thessandricum, 19, 20
- Thessandricus, 19
- Theugerus, 48
- Thiant, 138
- Thiatbere, 66
- Thiatmaresgo, 138
- Thidbaldus, 75
- Thiele, 138
- Thiembronne, 63, 104
- Thiennes, 33, 47, 64, 93
- Thierry, 67, 71, 72
- Thietbaldus, 26, 37, 38
- Thietmannus, 63
- Thilde, 13, 56, 103
- Thionville, 63, 66, 67, 69, 89, 91, 94, 98, 100, 102, 104, 106
- Thitbald, 25
- Thorhem, 138
- Thoringia, 34, 104, 138, 139
- Thorolt, 180
- Thrianta, 138
- Thriante, 119
- Thrimnita, 66, 104
- Thuina, 129, 138
- Thulere, 129, 138
- Thun, 138, 194, 199
- Thun-l'Evêque, 138
- Thuringe, 30, 34, 104
- Thuringia, 29, 34
- Thuringus, 29, 30, 104
- Thurne, 64, 73
- Tiel, 73, 80, 81, 131, 132
- Tiele, 138
- Tielerwaard, 124, 141
- Tilburg, 32, 91, 104
- Tilia, 74, 138
- Tilleborg, 32, 104
- Tilliburgis, 32, 104
- Tilloy-lès-Mofflaines, 115
- Tilly-Capelle, 56, 103, 104
- Tilly-Cappelle, 32
- Tilques, 36, 93, 138, 171
- Tincques, 62, 91
- Tingry, 59, 99, 137
- Tiremande, 66, 104, 139
- Todincthun, 138
- Tongeren, 139
- Tongerlo, 74, 76, 77, 81, 82, 83, 98, 128, 209
- tonlieu, 25, 27, 28, 74, 114, 140, 141
- Torhout, 139, 180
- Toronica civitas, 138
- Tortefontaine, 59, 93
- Toufflers, 65, 94

- Toul, 138
- Tournai, 13, 17, 103, 104, 114, 130, 132, 150, 153, 176, 200
- Tournaisis, 30, 34, 138
- Tournehem, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 25, 28, 29, 31, 35, 39, 42, 44, 46, 47, 48, 52, 53, 55, 60, 62, 64, 65, 66, 68, 74, 86, 89, 90, 91, 95, 96, 97, 98, 99, 102, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 114, 115, 116, 117, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 147, 154, 168, 190, 209
- Tournes, 139
- Tours, 138, 169, 199, 200, 201, 204, 205, 207
- Traiectum, 2, 25, 26, 34, 79, 86, 104, 106, 107, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 146, 147, 158, 166, 168, 186, 188, 189, 190, 209
- transgressions, 2, 3, 112, 115, 116, 127, 138, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 157, 159, 160, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 174, 176, 182, 183, 184, 185, 186, 188, 190, 191
- Travaux du Delta, 147, 159
- Trecht, 138, 139
- Trectis, 139
- Trehet, 138
- Treignes, 23
- Treiz, 23
- Tremethe, 71, 81, 104
- Tressin, 198
- Treveri, 53, 59, 104
- Treveris, 28, 30, 58
- Trèves, 6, 7, 8, 10, 11, 26, 28, 30, 35, 59, 64, 69, 78, 79, 82, 120, 121, 131, 157, 158
- Trézennes, 28
- Tricensima, 198
- Tricht, 138
- Trimethe, 75
- Trimithi, 139
- Tringhem, 138
- Trinmithi, 66
- Trinquoise, 20, 94, 103
- Trit, 138
- Trith-Saint-Léger, 138, 166
- Troisvaux, 28
- Troisville, 19
- Troisvilles, 94
- Tubalgowe, 68, 104
- Tubantes, 194, 199
- Tulpiacensis, 104
- Tumme, 27, 104
- Tummis, 27
- Tungrense, 139
- Tungri, 193
- Turholt, 139
- Turingia, 104, 139
- Turingie, 26
- Turre, 139
- Ubberon, 139
- Uberanmalsna, 139
- ubi berbices nascuntur, 37
- Ubi, 193, 196
- Ubkirika, 129, 139
- Uda, 45
- Udilbert, 66
- Uffeninge, 13, 57, 104
- Uffeningen, 66

- Uffichina, 64
- Uitermeer, 139
- Uitkerke, 141, 180
- Ulterius (Trajectum), 139
- Université Catholique de Nimègue, 201
- Upen, 29, 93, 139
- Upen d'Amont, 29, 93
- Uphuson, 139
- Upwilcanhem, 139
- Uranlo, 139
- Urdorf, 65
- Uren, 40, 104
- Urm, 39
- Urva, 47, 49, 104
- Urversen, 40, 104
- Urvia, 39
- Usipetes, 195
- Usipi, 155, 193, 194, 199
- Uskwerd, 139
- Uteromeri, 118, 122, 139
- Utrecht, 4, 10, 15, 25, 26, 71, 72, 86, 106, 108, 109, 110, 111, 116, 117, 118, 122, 127, 128, 129, 131, 132, 133, 134, 136, 137, 138, 139, 140, 147, 148, 153, 157, 166, 169, 182, 183, 184, 186, 187, 188, 189
- Utret, 139
- Utriusti, 140
- Utristri, 134
- Uttarlo, 129, 140
- Uuiron, 140, 146
- Uurdin, 140
- Uuromeri, 140, 142
- Uvia, 140
- Uxem, 169, 171
- Uzelot, 34, 98, 140
- Vacalus, 154, 162, 195, 196, 197
- Vacquerie-le-Bouc, 140
- Vacqueriette, 140
- Vaedritlaeum, 14, 37, 86, 104
- Vagara felda, 140
- Vagarafelda, 115
- Vahalis, 162, 192, 198
- Val, 63, 104, 113, 146
- Valcanaburg, 140
- Valenciennes, 13, 17, 20, 28, 32, 36, 37, 61, 93, 94, 97, 99, 101, 106, 113, 119, 121, 122, 124, 128, 135, 138, 140, 141, 154, 155, 166, 176
- Valentinien, 198
- Valhuon, 49, 97, 98, 127
- Valkenswaard, 83, 86, 104
- Vallis Thiedolfi, 63, 104
- van Gemert, 83
- van Herlaar, 83
- van Hoegaarde, 83
- Vandali, 199
- Vandelicourt, 199
- Vanneufville, 190, 210
- Varoht, 140
- Varoth, 115
- Vaudricourt, 37, 104, 120
- Vaudringhem, 37, 104
- Vaudringhen, 33
- Vec, 140
- Vecht, 114, 132, 140, 142, 146

- Vechten, 120, 183  
 Védringhen, 41, 105  
 Velesan, 140, 141  
 Velgasse, 113, 140  
 Velisena, 35, 73, 104, 111  
 Vellin, 67, 104  
 Velsan, 140  
 Velsen, 186  
 Velsereburc, 71, 186  
 Velspach, 46, 104  
 Velum, 140  
 Veluwe, 115, 120, 140, 162  
 Velving, 67, 104  
 Velzen, 35, 104, 111  
 Venetum, 191  
 Vennapa, 140  
 Verchena, 19, 20, 94, 103, 104  
 Verdun, 6, 7  
 Vérin, 40, 49, 104  
 Vermelles, 114, 141  
 Verquin, 142  
 Verrebroek, 180  
 Verton, 65, 105  
 Vetera, 194  
 Vetus Traiectum, 138, 140  
 Veurne, 180  
 Viadum, 197  
 Vibius Sequester, 191, 199, 200, 205  
 Victor IV, 77  
 Victorienses, 199  
 Vicus, 56  
 Vie de Saint Willibrord, 10  
 Viennensis, 28, 100, 104  
 Vieux Reng, 102  
 Vieux-Quend, 118, 134, 160  
 Vieux-Reng, 22  
 Vigny, 198  
 Vilare, 13, 40, 45, 104  
 Villare, 64, 65, 104  
 Villari, 140  
 Viller, 81, 105  
 Villers, 22, 41, 45, 61, 68, 104, 105, 140  
 Villiers, 41, 105  
 Viltaburg, 140, 143  
 Vilvoorde, 22, 23, 95  
 Vinciacum, 140  
 Vinderhoute, 180  
 Vingo, 198  
 Vinkem, 180  
 Violaines, 119  
 Virgile, 191  
 Visculus, 196  
 Visterie, 194  
 Vistula, 193, 197, 199  
 Visurgis, 196, 197  
 Vitere, 105  
 Vitro, 36, 100  
 Vitry-en-Artois, 36, 65, 100, 105, 155, 199  
 Vittarville, 146  
 Vlaardingen, 131, 186  
 Vladslo, 180  
 Vlieger, 162

- Vlierden, 36, 86, 105  
 vliet, 100, 146  
 Vliet, 120, 169  
 Volcandus, 68  
 Volkerak, 162  
 Vossemeer, 149  
 Vraagstukken, 1, 16, 202, 203  
 Vrasene, 180  
 Vronen, 139  
 Vronlo, 71, 186  
 Vronnen, 186  
 Vuada, 113, 140  
 Vuerbena, 19, 105  
 Vuile Gat, 162  
 Vulpi, 143  
 Vurdan, 141  
 Vurdin, 141  
 Waal, 115, 162  
 Waalre, 16, 30, 77, 78, 83, 86, 105, 106, 189  
 Waarschot, 180  
 Waasmunster, 181  
 Wabarinsis, 105  
 Wabbinghem, 141  
 Wabracensis, 63, 105  
 Wachardus, 25, 33  
 Wachconvillare, 58, 99, 105  
 Wachtebeke, 177, 181  
 Wacquinghen, 123, 141  
 Wadaha, 141  
 Wadenooien, 141  
 Wadenthun, 65, 106, 141  
 Waderle, 75  
 Waderlo, 37, 64, 66, 71, 72, 75, 77, 78, 80, 83, 84, 85, 105  
 Waderloe, 14, 25, 33, 73, 104, 105  
 Wadingatum, 141  
 Wadinghem, 141  
 Wadradoch, 83, 104, 105  
 Waescappelle, 131, 141  
 Waetriloe, 26, 30  
 Wafradoch, 14  
 Waganwega, 129, 141  
 Wail, 140  
 Wailly-Beaucamp, 61, 105  
 Walacras, 141  
 Walacria, 78, 105, 131, 141, 146  
 Walafridera, 55  
 Walbinghen, 141  
 Walcheren, 75, 76, 105, 141  
 Walcras, 141  
 Waldalingas, 61, 105  
 Waldrada, 49, 50  
 Waldringhem, 33  
 Walichrum, 105, 121, 132, 141  
 Walicra, 75, 77  
 Walicrum, 76, 135, 137  
 Walre, 85  
 Walricheshem, 141  
 Walrichove, 141  
 Walter, 75, 82  
 Wamin, 141  
 Wampach, 7, 10, 12, 15, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43,

- 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 75, 77, 78, 79, 80, 82, 83, 84, 85, 209
- Wancourt, 141
- Wandalingas, 13, 61
- Wanga, 141
- Warcove, 141
- Wardhausen, 81, 105
- Wardrecques, 63, 105, 114, 142
- Warhem, 142, 169, 172
- Waringzelle, 140, 141
- Warinlindis, 42
- Warmelde, 141
- Warmildis, 42
- Warmond, 186
- Warmonde, 186
- Warmunde, 71
- Waroht, 141
- Warthanc, 14, 63, 105
- Wasda, 180
- Wasselau, 35, 105
- Waterland-Oudemans, 181
- Watten, 36, 120, 122, 131, 139, 172, 193, 194
- Wattiaci, 193
- Wattiacum, 172
- Wattignies, 141
- Wattium, 194
- Wattrelos, 30, 33, 64, 66, 105
- Wavarensi, 71
- Wavergau, 13, 71
- Wavrans, 13, 40, 41, 42, 43, 44, 46, 47, 49, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 61, 62, 63, 65, 90, 91, 92, 93, 95, 96, 97, 98, 99, 101, 102, 103, 105, 106, 119, 142, 143
- Wavrans-sur-l'Aa, 13, 41, 105, 142, 143
- Wavrans-sur-Ternoise, 13, 105
- Wavrechain, 63, 105, 141
- Wavrechain-sur-Faulx, 63, 105
- Wechringen, 41, 105
- Wederde, 85
- Wederze, 85
- Weesperkarspel, 139
- Wefrisse, 141
- Weganwega, 141
- Wegginghem, 123
- Weimodo, 27, 105
- Weirthen, 13, 65, 98, 105
- Weissenburg, 7
- Welenao, 141
- Welesan, 141
- Welles, 52, 53, 105, 141
- Welschbach, 46
- Wemminge, 141
- Wenduine, 175, 181
- Weneswalt, 141
- Wennapan, 141
- Wenzel Cobergher, 179
- Weppes, 155, 193, 194, 195, 199
- Werchen, 20
- Werchena, 19, 105
- Werdart, 83
- Werde, 86
- Werden, 85, 131, 137, 141, 142, 170



- Werdine, 142
- Werdupa, 129, 142
- Weretha, 48, 64, 65, 92, 105, 142, 146
- Werethina, 5, 107, 116, 120, 131, 133, 134, 137, 141, 142, 146, 170, 210
- Werfhem, 142
- Werheim, 142
- Werina, 47, 105, 142, 146
- Wéringhem, 142
- Weringouwe, 65
- Werinon, 142, 146
- Werken, 142, 181
- Werm, 47
- Werma, 105
- Werna, 47
- Wernina, 47
- Weromeri, 140, 142
- Wesele, 35, 105
- Westanne, 115, 142
- Westar, 117
- Westarburghem, 142
- Westarhesi, 129, 142
- Westbécourt, 114, 142
- Westcapelle, 142
- Westende, 115, 142, 178, 181
- Westepinheri, 142
- Westerbant, 14
- Westerburghem, 115
- Westergo, 133
- Westervoort, 142
- Westilborgh, 32
- Westkapelle, 131, 141, 142
- Westkerke, 181
- Westland, 139
- Westrachia, 17, 18, 32, 103, 105, 117, 132, 133, 137, 142
- Westrehem, 142
- Westrogowe, 133
- Westsagnem, 142
- Westvleteren, 181
- West-Yeuse, 44, 121
- Wic, 56, 143
- Wichmond, 142, 146, 154
- Wicquinghem, 27, 48, 57, 92, 106, 139, 143
- Wicquinghen, 106
- Wicus, 56
- Widen-Bruchka, 66
- Widgarius, 48
- Widic, 143
- Widingahem, 142
- Widoch, 129
- Wieringen, 109, 136, 146
- Wieringermeer, 113
- Wierre-au-Bois, 40, 41, 104, 105
- Wierre-Effroy, 41, 105, 139, 146
- Wigbrahtes, 65
- Wigericus, 65
- Wigmodia, 140, 143
- Wignartvliet, 146
- Wiicswird, 143
- Wijk bij Duurstede, 118, 129, 130, 131, 143, 153, 157, 162, 163, 165, 167, 182, 183
- Wijnendale, 181

- Wilbedingues, 143  
 Wilbort Sant, 122, 143, 144, 170  
 Wilbortsont, 144  
 Wilfried, 119  
 Wilkenhem, 143  
 Willehad, 124, 204, 208, 210  
 Willem, 71, 72, 187, 201, 203, 209  
 Willeman, 141  
 Willems, 143, 209  
 Willemstad, 162  
 Willibald, 33, 124  
 Willibrord, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 74, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 89, 91, 92, 93, 94, 95, 97, 98, 99, 100, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 121, 122, 123, 124, 127, 128, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 138, 139, 141, 142, 143, 144, 146, 148, 161, 163, 170, 174, 177, 181, 186, 188, 189, 190, 204, 209, 210  
 Willies, 143  
 Willishem, 143  
 Wilp, 143  
 Wilpa, 127, 143  
 Wilpi, 143  
 Wilrae, 41, 105  
 Wilre, 13, 61, 68, 71, 105  
 Wilskerke, 181  
 Wiltaburg, 140, 143  
 Wiltz, 14, 53, 105  
 Wilz, 14, 52, 105  
 Wimereux, 170, 196, 197, 200  
 Wimilenchenno, 25  
 Wimilenchennon, 74, 105  
 Wimille, 49, 103, 122, 124, 127, 134, 135  
 Wimodia, 27  
 Windefeld, 115, 141  
 Windendechim, 142  
 Winimannus, 60  
 Winlendechim, 27, 105, 106  
 Winnimannus, 63  
 Winningahem, 142  
 Wins, 50, 106  
 Wintarius, 58  
 Winwarflet, 137, 146  
 Winwarfliet, 131  
 Winx, 13, 50, 106  
 Wirdragen, 85  
 Wirkin, 142  
 Wiro, 136  
 Wiron, 109, 113, 140, 146  
 Wirquin (Rumilly-Wirquin), 102, 135, 142  
 Wirteburch, 29, 106  
 Wirtzaburg, 146  
 Wis, 13, 14, 55, 56, 57, 60, 106  
 Wisera, 170, 200  
 Wismes, 55, 106, 137  
 Wisques, 143  
 Wissant, 27, 105, 120, 125, 127, 132, 136, 146, 154  
 Wissera, 61, 106  
 Wissera Marca, 61, 106  
 Wissocq, 131, 143

- Wisterberg, 29, 106  
Wisura, 130, 146  
Witelbert, 29  
Witha, 95  
Withea, 44, 130, 146  
Witheo, 26, 106  
Withmundhem, 146  
Withmundi, 27, 105, 140, 142, 143, 146, 154  
Witla, 146, 154  
Witlam, 146  
Witlant, 146  
Wittea, 120  
Witzaburg, 146  
Wiutmundhem, 115, 146  
Wizernes, 54, 55, 63, 94, 96, 143  
Wodinga, 13, 65, 106  
Woerden, 146  
Woggungen, 71, 186  
Wognum, 186  
Wolcmarus, 68  
Wolferen, 135, 146  
Wolfsvalt, 13, 52, 55, 106  
Wolphus, 52, 55, 106  
Wormhout, 169  
Woumen, 181  
Wulfara, 135, 146  
Wulpen, 146, 175, 181  
Wulverdinghe, 146  
Wulveringem, 181  
Wundo, 50  
Wyrda, 112, 146  
Xanten, 157  
Yeuse, 44, 97, 121, 142  
York, 119  
Ypres, 124, 134, 169  
Yser, 160, 174, 197  
Zacharie, 139  
Zande, 181  
Zarren, 181  
Zeddarn, 129  
Zeebrugge, 181  
Zélandais, 146  
Zélande, 75, 76, 80, 105, 121, 122, 143, 146, 149, 156, 159, 161, 164, 172, 181, 188  
Zelandia, 146  
Zelzate, 181  
Zennewijnen, 136  
Zevokote, 181  
Zevenbergen, 149  
Zolver, 52, 106  
Zolveren, 52, 106  
Zoteux, 58  
Zouafques, 52, 55, 106, 136, 154  
Zoutenaai, 181  
zoutpan, 175  
Zozime, 192, 198  
Zudhove, 57, 106  
Zudrove, 137  
Zuiderzee, 112, 127, 147, 153, 165, 184  
Zuienkerke, 181  
Zuilen, 136, 147  
Zülpich, 15, 29, 104

Zundert, 77, 91

Zunesticq, 137

Zuthove, 57, 106, 137

Zutkerque, 46, 55, 66, 93, 124, 139, 172

Zuttinge, 13, 57, 106

Zuydcoote, 172

Zwentibold, 7, 64, 67, 118, 138

Zwesen, 136, 147

Zwijn, 175

Zwin, 146, 175, 178

Zwinart, 137, 146

Rien ne montre mieux que l'in vraisemblable existence prêtée à S<sup>t</sup> Willibrord (° vers 657, † 739), à quel point la tradition et l'autorité des « spécialistes » peuvent annihiler l'esprit critique. Cet abbé et évêque qu'Alcuin nous montre assez casanier, l'historiographie en vigueur en fait un gyrovague, toujours par monts et par vaux pour prêcher l'Évangile à la moitié de l'Europe du nord. A peine débarqué sur le site de la future Gravelines, voilà qu'il se précipite à Utrecht, ville qui n'existe pas à l'époque mais qu'on bombarde quand même capitale religieuse et culturelle de l'Europe du nord (excusez du peu !). Mieux ! Sans disposer ni du don d'ubiquité ni même d'un hélicoptère, voilà qu'il lui vient l'idée saugrenue de fonder une abbaye à Echternach au Luxembourg (!), sans renoncer pour autant à son siège épiscopal (!), ce qui lui impose de navetter sa vie durant de l'une à l'autre !

A partir de l'étude de tous les textes qui le concernent, Delahaye brosse l'image véritable du missionariat de Saint Willibrord. Son abbaye se trouvait à Eperlecques, peut-être non loin du site de *Monnecove* (= ferme ou cour des moines) situé sur le bras de l'antique *Leulenne*, détaché à Cormette, qui menait au grand port frison de *Dorestad(um)/Audruicq*. Quant à son évêché de *Traiectum*, qu'il pouvait gagner à pied par une *Voyette des moines* toujours portée sur les vieux cadastres, c'est à Tournehem qu'il se situait. Tournehem mérite encore ce nom de *Traiectum* (franchissement), le gué de grandes pierres carrées qui permet à l'antique *Leulène* de franchir le Hem étant toujours indiqué sur les cartes et étant toujours emprunté par les gens du cru. La localisation logique, autour de Tournehem et d'Eperlecques, de **tous** les biens tant de l'abbaye que du diocèse ne laisse subsister aucun doute quant à cette reconstitution. Apôtre des Frisons de l'époque, Saint Willibrord exerçait naturellement son apostolat dans la Frise de l'époque, dont nous avons déjà vu qu'elle se situait dans cette région.

Deux fieffés faussaires sans scrupules, Theofried († 1110) et Theoderich (fin XII<sup>e</sup>) d'Echternach, acharnés à enrichir leur abbaye, refondée en 973 à Berg-sur-Sauer au Luxembourg par Siegfried de Luxembourg, 18<sup>e</sup> abbé laïc d'Eperlecques, sous son patronage ancien et sous son nom ancien qui évoluerait en Echternach, ont réussi à mener en bateau l'ensemble des historiens de métier, la plupart « spécialistes pointus » d'un domaine de recherche exigu et donc privés du recul et de la vue critique que donne à Delahaye sa connaissance unique de tout l'éventail des textes.

L'archéologie le prouve, Utrecht, entre autres, n'existait pas à l'époque de Saint Willibrord. Soucieux de protéger leurs thèses, les historiens entendent nier les vicissitudes qu'ont de toute évidence connues nos plats pays. Car, pour qu'un lieu ait une histoire, il faut au premier chef qu'il ait une existence physique ! Fort de ses travaux d'archiviste sur la poldérisation en Nord-Brabant, notamment de son volumineux *Vossemeer, land van 1000 Heren* (1969 – 696 pages 19x26 cm), Delahaye reconstitue l'évolution, au cours du premier millénaire, de toute la zone littorale inondable qui va de la Frise actuelle aux collines de l'Artois. Il y inclut bien sûr le delta du *Renus-Escaut* dont tous les textes des Anciens situent les *Bouches*, maintenant atterries, en face du Kent. Et pour en finir avec la tendance naturelle à reporter dans le passé le paysage que nous connaissons de nos jours, Delahaye se livre à un dernier survol desdits textes, en se limitant aux plus explicites.

Vu le grand nombre de toponymes, d'hydronymes et de personnages, chacun des trois tomes de l'ouvrage comporte un copieux index dont l'ampleur permet de mesurer la connaissance quasiment universelle que Delahaye avait de son vaste domaine d'étude. Cela nous rappelle une fois encore que c'est l'émiettement des spécialismes, source de myopie historique, ainsi que l'empilement de thèses « faisant autorité », enracinées dans une tradition relativement récente admise sans discernement, qui nous ont valu l'anamorphose du premier millénaire de notre histoire. Le présent ouvrage démontre tragiquement, selon les mots mêmes de l'auteur, « *quel abîme sépare les deux systèmes [celui de l'archiviste et celui de l'historien] : l'un de recherche autonome, l'autre d'éternel copiage.* ». Il fallait un Hercule historique de la force du génial archiviste Delahaye pour curer enfin les écuries d'Augias de Dame Clio...

